



HAL
open science

Histoire croisée entre les géographes français et allemands de la première moitié du XX e siècle : la géographie du paysage (Landschaftskunde) en question

Gaëlle Hallair

► **To cite this version:**

Gaëlle Hallair. Histoire croisée entre les géographes français et allemands de la première moitié du XX e siècle : la géographie du paysage (Landschaftskunde) en question. Géographie. Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne; Universität Leipzig, 2010. Français. NNT : . tel-01730408

HAL Id: tel-01730408

<https://shs.hal.science/tel-01730408>

Submitted on 13 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE PARIS 1 PANTHEON-SORBONNE
UNIVERSITE DE LEIPZIG
ECOLE DOCTORALE DE GEOGRAPHIE DE PARIS

THESE
en vue de l'obtention du
DOCTORAT DE GEOGRAPHIE

sous la direction de Marie-Claire ROBIC et Sebastian LENTZ

soutenue le 9 octobre 2010 à Paris

Gaëlle Frédérique HALLAIR

Histoire croisée
entre les géographes français et allemands
de la première moitié du XX^e siècle :
la géographie du paysage (*Landschaftskunde*)
en question

Tome premier

Jury

Joachim BURDACK, Professeur, Université de Leipzig, Leibniz-Institut für Länderkunde
Sebastian LENTZ, Professeur, Université de Leipzig, Leibniz-Institut für Länderkunde
Marie-Claire ROBIC, Directeur de recherches, CNRS
François WALTER, Professeur, Université de Genève
Ute WARDENGA, Chercheur, Leibniz-Institut für Länderkunde, Leipzig
Michael WERNER, Directeur de recherches, CNRS, Directeur d'études, EHESS

UNIVERSITE PARIS 1 PANTHEON-SORBONNE
UNIVERSITE DE LEIPZIG
ECOLE DOCTORALE DE GEOGRAPHIE DE PARIS

THESE
en vue de l'obtention du
DOCTORAT DE GEOGRAPHIE

sous la direction de Marie-Claire ROBIC et Sebastian LENTZ

soutenue le 9 octobre 2010 à Paris

Gaëlle Frédérique HALLAIR

Histoire croisée
entre les géographes français et allemands
de la première moitié du XX^e siècle :
la géographie du paysage (*Landschaftskunde*)
en question

Tome premier

Jury

Joachim BURDACK, Professeur, Université de Leipzig, Leibniz-Institut für Länderkunde
Sebastian LENTZ, Professeur, Université de Leipzig, Leibniz-Institut für Länderkunde
Marie-Claire ROBIC, Directeur de recherches, CNRS
François WALTER, Professeur, Université de Genève
Ute WARDENGA, Chercheur, Leibniz-Institut für Länderkunde, Leipzig
Michael WERNER, Directeur de recherches, CNRS, Directeur d'études, EHESS

« C'est la sensation des diversités qui éveille le géographe qui sommeille en chacun de nous »

Paul Vidal de la Blache, 1899.

REMERCIEMENTS

Marie-Claire Robic, directrice de thèse, pour le temps consacré, les pistes de recherches suggérées, les ouvrages et articles conseillés, les échanges stimulants et surtout pour l'art de la maïeutique intellectuelle,

Sebastian Lentz, directeur de thèse, pour son accueil à Leipzig au Leibniz-Institut für Länderkunde qu'il dirige et son soutien efficace auprès de l'université de Leipzig,

Ute Wardenga, qui a pris soin de m'intégrer au département d'histoire et de théorie de la géographie qu'elle dirige au Leibniz-Institut für Länderkunde,

L'UMR CNRS Géographie-cités et l'équipe « Epistémologie et histoire de la géographie » dirigée par Jean-Marc Besse, pour l'accueil chaleureux, les discussions avec les chercheurs, enseignants-chercheurs et doctorants, sans oublier le soutien logistique de Martine Laborde,

Le Leibniz-Institut für Länderkunde de Leipzig, en particulier :

Heinz Peter Brogiato, directeur de la bibliothèque centrale,

Dorothee Zickwolff, bibliothécaire de la bibliothèque centrale et pianiste à l'amitié précieuse,

Bruno Schelhaas, responsable des archives géographiques,

Michael Dorn, directeur administratif, qui a élaboré la version allemande de ma cotutelle de thèse,

L'université de Leipzig et le rectorat de Leipzig, en particulier Silvia Richter, qui a soutenu mon projet avec enthousiasme en m'aidant à finaliser l'épineux dossier de cotutelle de thèse, et en facilitant mes démarches administratives avec le rectorat et l'université franco-allemande,

L'université Paris 1 Panthéon Sorbonne, en particulier Madame Sorel du service de la recherche, cellule européenne, et Madame Merien du service des thèses,

L'école doctorale de géographie de Paris, notamment Chantal Béranger,

L'université franco-allemande, en particulier Madame Langlois, qui a été mon interlocutrice pour la cotutelle de thèse,

Le CIERA (Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne), en particulier Michael Werner, Falk Bretschneider, Anne Kwaschik, Elissa Mailander-Koslov, Nathalie Faure, Annette Schläfer,

La Mission Historique Française en Allemagne de Göttingen, devenue l'Institut français d'histoire en Allemagne à Francf.ort,

L'UMR CNRS PRODIG, en particulier :

Jean-Louis Chaléard, qui en a été le directeur de 2006 à 2009 et qui, dans un contexte particulièrement difficile, a accepté de m'accorder un congé formation en 2006 me permettant de séjourner dix mois à Leipzig,

Thierry Sanjuan, directeur depuis 2010, qui a autorisé la publication des photographies issues du fonds documentaire Emmanuel de Martonne,

Les interlocuteurs privilégiés sur mon thème :

Jean-Marc Besse, Karl-Martin Born, Christian Giusti, Barbara Konecka, Morgane Labbé, Gilles Palsky, Winfried Schenck, Jean-Louis Tissier, Michael Werner, Denis Wolff, les participants du séminaire de doctorants franco-allemands du CIERA, les membres du groupe de recherche franco-allemand PROCOPE, et spécialement Norman Henniges,

Pour leur aide à la traduction et/ou à la relecture :

Caroline Doublier, Juliette Guilbaud, Sylvie Haim, Danielle Hallair, Florent Hallair, Jean-Marie Hallair, Ludivine Hallair, Brigitte Haumont, Christine Kosmopoulos, Helga Luz Casas Monroy, Jorge Nunes, Clarisse Sabbagh, Jan Scheithauer,

Pour leur aide à la cartographie, à l'accessibilité et au traitement des archives photographiques :

Geneviève Decroix, Thierry Husberg, Daniel Siau, Nicolas Verdier.

La Bibliothèque de l'Institut de géographie de Paris : Melle Bernadette Joseph, Mme Rachel Créppy, et tout le personnel de la bibliothèque (Lisa, Karim, Marie-Thérèse, Nicole, Patrick, ...),

Les personnels des bibliothèques et archives de Leipzig, Berlin, Halle, Bonn, Marburg / Lahn, Braunschweig, Breslau, Riga, en particulier Dorothee Zickwolff (Leipzig), Andreas Lutjen (Braunschweig), Irmtraut Vogt-Schmickler (Bonn), Ira Zaneriba (Riga), P. Wörster et Dorothee Goeze (Marburg / Lahn),

L'Institut historique allemand de Paris, notamment Mareike Koenig,

Herr Seitenhaupteinheitskontrollor Klaus Thiere,

Le coach de la dernière ligne droite : Jorge Nunes,

La famille et les amis pour leur soutien et leur patience....

Je dédie cette thèse à ma famille et à la mémoire de mes grands-pères, tous les deux prisonniers militaires à Olsztyn pendant la Seconde Guerre mondiale : Jean Hallair, qui m'apprit mon premier mot d'allemand, et Raymond Lucas que je n'ai pas connu.

SOMMAIRE

RESUMES	7
LISTE DES ABREVIATIONS ET CONVENTIONS UTILISEES	12
INTRODUCTION	13
PARTIE 1. PAYSAGE-LANDSCHAFT : DES QUESTIONS DE TRADUCTIONS	56
Chapitre 1. Le flou des traductions	57
Chapitre 2. Evolution du contenu terminologique et sémantique des notions liées au paysage / <i>Landschaft</i>	79
Chapitre 3 . Les inter-références au filtre des recensions bibliographiques	104
Conclusion partie 1	123
PARTIE 2. LES FIGURES DE LA GEOGRAPHIE DU PAYSAGE	127
Chapitre 4. Les théoriciens et les praticiens de la géographie du paysage en Allemagne	129
Chapitre 5. Les théoriciens et les usagers de la géographie du paysage en France	186
Conclusion chapitres 4 et 5	220
Chapitre 6. Les figures de passeurs et de tiers	222
Conclusion partie 2	239
PARTIE 3. DEUX SCENES DE LA RENCONTRE FRANCO-ALLEMANDE : LES CONGRES INTERNATIONAUX DE GEOGRAPHIE ET LE TERRAIN	242
Chapitre 7. Le paysage aux Congrès internationaux de géographie	243
Chapitre 8. Le terrain : une pratique croisée du paysage ?	270
Conclusion chapitre 8	314
Conclusion partie 3	316
CONCLUSION GENERALE	318
BIBLIOGRAPHIE	325
ANNEXES	325
INDEX DES NOMS DE PERSONNES	326

Résumés

Histoire croisée entre les géographes français et allemands dans la première moitié du XX^e siècle : la géographie du paysage (*Landschaftskunde*) en question

Cette thèse en épistémologie de la géographie vise à savoir dans quelle mesure et comment les géographes français et allemands de la première moitié du XX^e siècle s'appuient sur la géographie du paysage pour définir leur discipline et/ou pour la pratiquer. En utilisant la méthodologie de l'« histoire croisée » développée par Michael Werner, on examine les modes de circulation des savoirs entre géographes français et allemands, en menant des approches terminologiques, bibliographiques, sémantiques, institutionnelles et thématiques sur un ensemble de lectures croisées concernant la question du paysage et celle de la géographie du paysage. On insiste sur les mises en tension, les similitudes et les articulations entre géographie du paysage et géographie régionale.

La partie 1 présente le contexte des relations franco-allemandes concernant la géographie du paysage, d'où l'étude des concepts paysagers, les problèmes de leur traduction et de leur évolution sémantique ainsi que de leur réception dans les revues de géographie.

La partie 2 centre l'analyse sur les acteurs et sur les possibles options offertes par le concept de paysage, en Allemagne comme en France, pour définir la géographie. L'accent est mis d'une part sur les géographes académiques : Banse, Gradmann, Krebs, Schlüter, Volz et surtout Passarge, ainsi que Vidal de la Blache, Vallaux, Maurette, Dion, Clozier et Cholley. D'autre part, cette partie est consacrée à des auteurs qui assurent une circulation des savoirs, des filtrages ou une reconfigurations, et que je définis comme des « passeurs », des « tiers » et des « pivots ».

Enfin, la partie 3 permet d'aborder deux scènes privilégiées de la rencontre franco-allemande : la section Paysage des Congrès internationaux de géographie et l'analyse paysagère effectuée en géomorphologie, *via* les excursions internationales et l'étude des carnets de terrain.

Mots-clés : Epistémologie de la géographie, Géographie du paysage, géographie régionale, Histoire croisée, Ecole française, Ecole allemande, Analyse du discours, Acteurs, Congrès international de géographie, Pratique, Terrain, Excursion, Revue de géographie, Analyse bibliographique, Traduction

Abstract

« Histoire croisée » between French and German geographers in the first half of the XXth century : The landscape geography (*Landschaftskunde*) put into question.

In this doctoral thesis of epistemology of geography, I would like to know how French and German geographers in the first half of the XX^e century use landscape geography to define and / or to practice geography. In the methodology of *histoire croisée* developed by Michael Werner, I'm trying to show the knowledge circulation between French and German geographers. In this aim I study the crossing approaches of landscape concept in the semantic, terminological, bibliographical, institutional and thematic fields focusing on the strained relationships, the similarities and links between the landscape geography and the regional geography.

The first part deals with the context of the French-German relationships regarding the landscape geography, hence the study of landscape concepts, its translation problem and its semantical evolution as well as its reception in geographical reviews.

The second part focuses upon actors and the possible given options in France and Germany through the landscape concept to define geography. The emphasis is put on academic geographers on one hand : Banse, Gradmann, Krebs, Schlüter, Volz and mostly Passarge in Germany, as well as Vidal de la Blache, Vallaux, Maurette, Dion, Clozier and Cholley in France. On the other hand, I emphasize geographers who ensure a knowledge circulation of landscape geography and that I see as « passeurs », « tiers » and « pivots ».

At least, the third part analyses two privileged scenes of the French-German meetings : the landscape session at the International Geographical Congress, and the landscape on the field of geomorphology thanks to international excursions and notebooks.

Key-words : Epistemology of geography Landscape geography, Regional geography, Histoire croisée, French geographical School, German geographical schools, Discourse analysis, Actors, International geographical Congress, Pratical geography, Field studies, Excursion, Geographical review, Bibliographical analysis, Translation

Zusammenfassung

Histoire croisée zwischen französischen und deutschen Geographen der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts: die Frage der Landschaftskunde.

Diese Dissertation über Epistemologie der Geographie befasst sich mit dem Problem, wie sich französische und deutsche Geographen der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts auf das Konzept der Landschaftskunde stützten, sei es um Ihre Forschungsdisziplin zu definieren, sei es bei ihrer praktischen Arbeit als Geographen. Im Rahmen der *histoire croisée* von Michael Werner versuche ich, die Wissenszirkulation zwischen französischen und deutschen Geographen aufzuzeigen. Zu diesem Zweck verflechte ich die semantischen, terminologischen, bibliographischen, institutionalen und thematischen Analysen zum Thema Landschaft. Ich betone dabei die Spannungsfelder, die Ähnlichkeiten und die Zusammenhängen zwischen Landschaftskunde, Länderkunde und *géographie régionale*.

Der erste Teil stellt zunächst den Kontext der deutsch-französischen Beziehungen hinsichtlich der Landschaftskunde dar. Dafür untersuche ich die landschaftlichen Begriffe, ihre problematischen Übersetzungen, ihre semantischen Entwicklung und ihre Rezeption durch geographischen Zeitschriften.

Im Zentrum des zweiten Teils stehen die Akteure und die verschiedenen möglichen Optionen, die der Landschaftsbegriff in Deutschland und in Frankreich für die Definition der Geographie bietet. Einerseits interessiere ich mich für die akademischen Geographen: Auf deutscher Seite Banse, Gradmann, Krebs, Schlüter, Volz und besonders Passarge, auf der französischen Vidal de la Blache, Vallaux, Maurette, Dion, Clozier und Cholley. Andererseits werden die Menschen, die das Wissen übermitteln, betrachtet und typisiert, als « passeurs » / « Übermittler » (wie die Redakteure der bibliographischen Notizen), als « tiers » / « Dritte » (wie belgische oder amerikanische Geographen, die das französische und deutsche geographische Material weiterverarbeiten) und als « pivot » / « Schlüsselfiguren » (wie Davis, im Spiegel dessen die französischen und deutschen Geographen die Methodologie, Praxis und Definition der Geographie erörtern).

Der dritte Teil analysiert schließlich, wie geographische Begriffe und Arbeitspraktiken bei wichtigen Zusammentreffen von Geographen thematisiert wurden: der Landschaftsbegriff bei den internationalen geographischen Kongressen und die Feldforschungen in der Geomorphologie bei internationalen Exkursionen. Grundlage der letzteren Analyse ist die Untersuchung von Notizbüchern der Teilnehmer.

Schlüsselwörter : Epistemologie der Geographie, Landschaftskunde, Länderkunde, Histoire croisée, Französische Schule, Deutsche Schulen, Diskursanalyse, Akteure, Internationale geographischen Kongress, Feldforschung, Praxis, Exkursion, geographische Zeitschrift, Bibliographische Analyse, Übersetzung.

Resume

História cruzada (*histoire croisée*) entre os geógrafos franceses e alemães na primeira metade do século XX: a geografia da paisagem (*Landschaftskunde*) em questão.

Nesta tese, na epistemologia da geografia, eu quero saber como os geógrafos franceses e alemães da primeira metade do século XX contam como base na geografia da paisagem para definir a geografia e / ou praticá-la. A geografia da paisagem, que tem o objetivo principal do conceito de paisagem, é tanto uma metodologia que uma prática. Usando a estrutura da história cruzada, desenvolvida por Michael Werner, eu tento mostrar a circulação de conhecimentos entre os geógrafos franceses e alemães: por isso cruzo dados da semântica, terminologia, bibliografias, institucional e temática da paisagem .

Parte 1 discute o contexto das relações franco-alemãs sobre a geografia da paisagem, por isso estudo os conceitos de paisagem, os problemas de tradução e seu desenvolvimento semântico, bem como a sua recepção através de revistas de geografia.

Parte 2 foco a análise sobre os atores e as opções disponíveis na Alemanha como na França, para definir o conceito de paisagem na geografia. A ênfase é colocada sobre aqueles que fornecem a circulação do conhecimento: os « intermediários » (« passeurs »), « o terceiro » (« tiers »), « o pivô » (« pivot »).

Por fim, a Parte 3 permite abordar duas cenas privilegiadas pelo o encontro franco-alemão : a paisagem ao Congresso Internacional de Geografia e a geomorfologia através excursões internacionais e estudo dos cadernos de campo.

Noções principais

Epistemologia da Geografia, Geografia da paisagem, Geografia regional, História cruzada (*histoire croisée*), Escola Francesa Escola Alemã, Análise do discurso, Atores, Geográfica Internacional Congress, Prática, Campo, Viagem, Jornal de Geografia, Literatura, Análise bibliográfica, Tradução

Histoire Croisée entre geógrafos Franceses y Alemanes en la primera mitad del siglo XX : la geografía de dicho paisaje (*Landschaftskunde*).

Esta tesis en Epistemología de la Geografía apunta a saber en qué medida y cómo los geógrafos franceses y alemanes de la primera mitad del Siglo XX se apoyan en la geografía del paisaje para definir su disciplina y/o para practicarla. Utilizando la metodología de la Histoire croisée desarrollada por Michael Wener, se examina los modos de circulación del saber entre los geógrafos franceses y alemanes, valiéndose de aproximaciones terminológicas, bibliográficas, semánticas, institucionales y temáticas sobre un conjunto de lecturas cruzadas concernientes al tema del paisaje y al de la geografía del paisaje. Se insiste sobre las tensiones, las similitudes y las articulaciones entre geografía del paisaje y geografía regional.

La parte 1 presenta el contexto de las relaciones franco-alemanas que conciernen la geografía del paisaje; de ahí el estudio de los conceptos destinados a producir un efecto de paisaje natural, los problemas de su traducción y de su evolución semántica, al igual que la recepción en las revistas de geografía.

La parte 2 centra el análisis sobre los actores y sobre las posibles opciones ofrecidas por el concepto de paisaje tanto en Alemania como en Francia para definir la geografía. El énfasis por una parte, está puesto en los geógrafos académicos: Banse, Gradmann, Krebs, Schlüter, Volz y sobre todo, Passarge, al igual que Vidal de la Blache, Vallaux, Maurette, Dion, Clozier y Cholley. Por otra parte, el texto está consagrado a los autores, que aseguran una circulación del saber, de las filtraciones y de las reconfiguraciones, y que yo defino como los « passeurs », los « tiers » y los « pivots ».

Para terminar, la parte 3 permite abordar dos escenas privilegiadas del encuentro franco-alemán: la sección, Paisaje de los Congresos Internacionales de geografía y el análisis del espacio cercano efectuado en geomorfología, *via* las excursiones internacionales y el estudio de cuadernos de campo.

Palabras claves: Epistemología de la geografía, Geografía del paisaje, geografía regional, Historia cruzada, Escuela francesa, Escuela Alemana, Análisis del discurso, Actores, Congreso internacional de geografía, Práctica, Terreno o campo, Excursión, Revista de geografía, Análisis bibliográfico, Traducción.

Liste des abréviations et conventions utilisées

BG : *Bibliographie géographique*

BGI *Bibliographie géographique internationale*

BIT : Bureau international du travail

CIG : Congrès international de géographie

CIR : Conseil international de recherches

CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique

EHGO : Epistémologie et histoire de la géographie

EHESS : Ecole des hautes études en sciences sociales

ENS : Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm

GA : *Geographischer Anzeiger*

GJ : *Geographische Jahrbuch*

GU : Géographie universelle

GW : *Geographische Wochenschrift*

GZ : *Geographische Zeitschrift*

IFL : Leibniz-Institut für Länderkunde de Leipzig

MogG : *Mitteilungen der Österreichischen Gesellschaft*

PGM : *Petermanns geographische Mitteilungen.*

SUDOC : Système Universitaire de Documentation

UGI : Union géographique internationale

UMR : Unité mixte de recherche

ZGEB : *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*

Remarque 1. A la première occurrence, le terme est écrit en entier, et ensuite sous sa forme abrégée.

Remarque 2. Les prénoms et noms de personnes sont écrits en entier à la première occurrence. A partir de la seconde occurrence, la convention suivante a été adoptée : pour les personnes décédées, le nom est indiqué seul, et pour les autres, le nom est précédé de l'initiale du prénom.

INTRODUCTION

A. Premières approches

Kiel, juillet 1969. Le Xe Congrès des géographes allemands critique fortement le concept de « paysage » (*Landschaft*). Trop flou, trop polysémique, trop chargé d'histoire. Par exemple, à propos de la communication « Le paysage de Khumbu » (« *Die Landschaft Khumbu* ») de W. Haffner, le Professeur H. Uhlig (de Giessen) précise que, en relation avec ce qui a déjà été évoqué dans les discussions de ce congrès, il serait préférable de distinguer « *Landschaftsraum* » pris dans le sens de région et « *Landschaft* » vu comme un complexe de géo-facteurs intégrés aux des « physiotoques » conçus sur le mode nomothétique. Cela serait moins équivoque si pour cette dernière acception du concept géographique de paysage, on pouvait trouver une caractérisation neutre et moins chargée, qui pourrait expliciter toutes les anciennes discussions sur la signification du « paysage » (p. 602). De même, Gerhard Hard en 1970, dans son ouvrage sur le paysage de la langue commune et le paysage des géographes¹ vitupère contre la faible spécificité du langage géographique dans les analyses paysagères allemandes. A ce congrès de 1969, les problèmes de définition du concept de *Landschaft* perdurent alors que paradoxalement la géographie du paysage (*Landschaftskunde*), qui plonge ses racines chez Alexander von Humboldt (1769-1859), occupe une place essentielle dans la géographie allemande depuis la fin du XIX^e siècle et a connu des développements particulièrement importants durant l'entre-deux-guerres.

Le concept de *Landschaft* est inséparable de l'histoire de la géographie allemande. Ainsi dans sa thèse² sur l'histoire de la géographie de langue allemande de 1800 à 1970, Hans-Dietrich Schultz incorpore dans presque tous ses titres de chapitres le terme de *Landschaft*, comme si l'histoire de la géographie allemande pouvait aussi se faire *via* l'histoire et l'évolution du concept de paysage (Schultz, 1980). Or l'histoire du paysage soulève plusieurs types de questions. Cette histoire est étroitement liée aux questionnements sur l'essence et la définition de la géographie, qui se traduisent par des débats bouillonnants et parfois houleux au sein des différentes « écoles » de géographie allemandes. Mais le concept de paysage a aussi été instrumentalisé par le régime nazi, dans le cadre de la notion d'« espace vital » (*Lebensraum*), de l'expansion du *Deutschtum*, de la *Mitteleuropa*, de l'organisation du territoire et de la science spatiale (*Raumordnung und*

² Schultz, Hans-Dietrich, 1980, *Die deutschsprachige Geographie von 1800 bis 1970, Ein Beitrag zur Geschichte ihrer Methodologie*, Abhandlungen des Geographischen Instituts, Anthropogeographie, Band 29. Selbstverlag des Georg. Instituts der Freien Universität Berlin, 478 p.

*Raumforschung*³), ce qui culmine lors de la Seconde Guerre mondiale avec notamment la Section pour la géographie régionale de l'Institut pour le Travail allemand à L'Est à Cracovie⁴ (1940-1945) (Rössler, 1990a, p. 84 et sqq.). Klaus Fehn responsable du séminaire de géographie historique à l'Université de Bonn de 1972 à 1997 a consacré de nombreux travaux sur les liens entre le paysage et le nazisme. Il explique dans un article synthétique paru dans la revue *Petermanns Geographischen Mitteilungen (PGM)* en 2002 comment la notion de paysage a hérité après la Seconde Guerre mondiale d'une connotation négative liée à son instrumentalisation à des fins racistes par l'idéologie nazie, tout comme les notions de *Heimat* ou de *Raumordnung*. Cette connotation négative doit être intégrée et décomposée par les historiens de la géographie afin de ne pas faire de présentisme en jugeant le concept de *Landschaft* et de *Landschaftskunde* développés avant le nazisme avec les yeux de l'après Seconde Guerre mondiale. K. Fehn développe l'exemple de la propagande pour remodeler le paysage dans les territoires de l'Est occupés par les nazis. A côté de planificateurs de paysage se trouvent des géographes universitaires nazis comme Walter Geisler qui apportent une caution scientifique par leurs écrits académiques. Ainsi dans la seconde partie⁵ de son ouvrage de 1943 sur la géographie du paysage de Wartheland (*Landschaftskunde der Warthelandes*), Geisler écrit que « Le Polonais est lui-même historiquement responsable de l'invasion de son espace qui aurait dû être attribué par le destin au peuple allemand ; le Polonais n'a aucunement fait preuve de capacités à façonner cet espace⁶ » (cité par Fehn, 2002b, p. 65).

Par ailleurs, au Congrès de Kiel de 1969, s'ajoute aux critiques linguistiques et épistémologiques contre le paysage, une critique méthodologique : la géographie du *Landschaft* serait trop descriptive, trop liée au visible, trop contaminée par la langue vernaculaire comme le dénoncent par exemple Dietrich Bartels (1968) et Hard (1970b). Bref, à la fin des années 1960, le *Landschaft* est accusé d'être non scientifique, démodé et pas assez en phase avec la géographie moderne.

A la même époque en France, dans la *Revue du Nord*, Philippe Pinchemel propose un essai de méthodologie pour analyser et expliquer le paysage : « Pour beaucoup de géographes, le paysage est l'objet essentiel de leur science » (Pinchemel, 1969, p. 5).

³ M. Rössler, dans sa thèse sur les liens entre la science géographique, *Lebensraum* et *Ostforschung* pendant le national-socialisme, explique la création et l'évolution des institutions de *Raumforschung* et *Raumordnung* de 1933 à 1945 (Roessler, 1990, p. 134 -144).

⁴ *Sektion für Landeskunde am Institut für Deutsche Ostarbeit in Krakau.*

⁵ Le premier volume de 1941 concerne la géographie physique (114 p.) et le second de 1943, le paysage humain et économique (119 p.).

⁶ « Geisler schreibt, dass der Pole die historische Schuld auf sich geladen habe, in den Raum eingedrungen zu sein, der dem deutschen Volke vom Schicksal zugewiesen worden sei, und dort keinerlei gestalterische Fähigkeiten unter Beweis gestellt habe. »

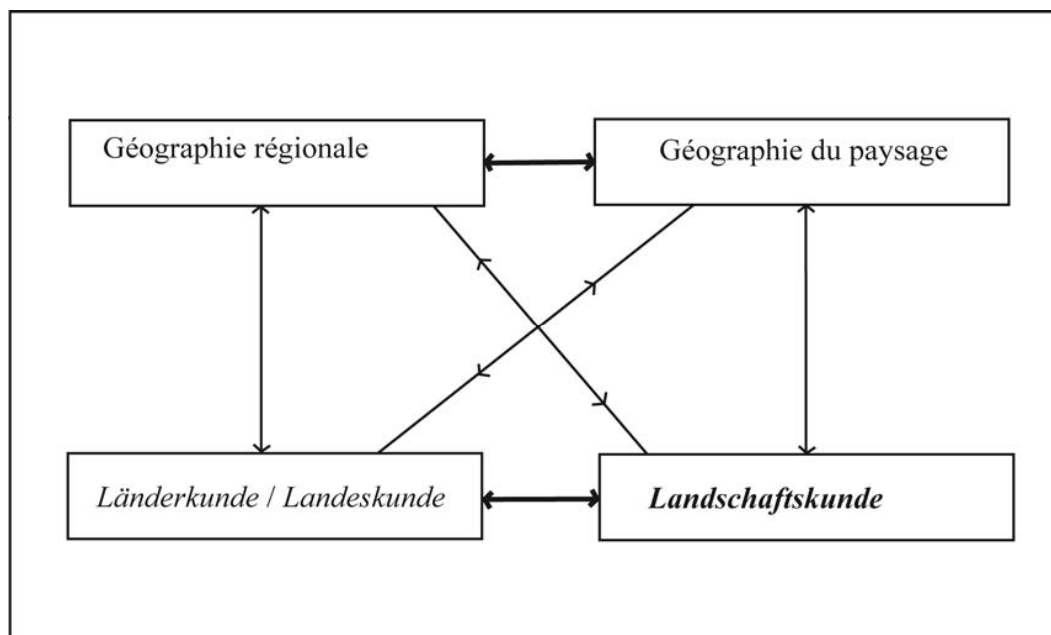
Aucune critique contre le concept de paysage n'y est décelable. La vague de contestation qui agite les géographes allemands à propos du *Landschaft* ne touche donc pas la géographie française dans ces années-là. En fait, le paysage est contesté plus tôt en France, vers les années 1950-1960 (Tissier, 2003, p. 697-701). Par contre, à la fin des années 1960, les géographes français sont agités comme les géographes allemands par un mouvement de contestation qui rejette une géographie considérée comme démodée : c'est contre la « vieille » géographie régionale française établie par Paul Vidal de la Blache (1845-1918), le fondateur de l'École française de géographie, que la critique s'aiguise. En effet, la « nouvelle géographie » ou *New Geography*, qui correspond au départ à la géographie théorique et quantitative, atteint la France à partir des années 1960-1970 après avoir éclos dans les pays anglo-saxons une décennie plus tôt. Selon Jean-François Staszak, il s'agit en France d'une pluralité de « nouvelles géographies » aux approches aussi différentes que la géographie de la perception, la géographie sociale et la géographie politique. Ces « nouvelles géographies » se démarquent de l'« ancienne géographie » aussi dénommée « géographie classique » qui renvoie à la géographie vidalienne et se caractérise par une approche régionale de la géographie, une démarche empirique et idiographique, une grande importance accordée à la description et à l'aspect qualitatif (Staszak, 2003, p. 662). Les chefs de file de la contestation de la géographie régionale en France s'expriment notamment à travers la revue *L'Espace géographique*, créée en 1972. De même, Yves Lacoste, fondateur de la revue *Hérodote* en 1976 est critique du concept de région et le traite de « concept-obstacle ». Parmi la jeune génération de l'époque, les critiques sont le fait de Alain Reynaud ou encore de Maryvonne Le Berre, qui plus tard déconstruit le concept de région dans l'introduction de son Habilitation à Diriger des Recherches (1988).

Cette similitude entre les géographes allemands et les géographes français dans la contestation des concepts fondateurs d'une géographie considérée comme « dépassée » indique que la relation entre la géographie du *Landschaft* pratiquée par les Allemands et l'analyse régionale pratiquée par les Français est à interroger. Cette similitude est d'autant plus paradoxale qu'elle ne semble pas toucher le concept français de paysage ou le concept allemand de géographie régionale (*Länderkunde*). C'est que la notion de paysage a été fortement contestée en France avant 1969, dès les années d'après-guerre. A l'époque du Congrès de Kiel, le paysage est réinvesti par les géographes français et mis en question (Tissier, 2003, p. 698-699). Il faut dès le départ souligner que l'importance à accorder au paysage dans la première moitié du XX^e siècle varie de façon nuancée selon les historiens de la géographie : pour certains comme Marie-Claire Robic (2006b, p. 28), la géographie française reste essentiellement cadrée par la notion de région, alors que pour d'autres,

comme Jean-Louis Tissier, l'approche paysagère a permis à la géographie de s'affirmer comme discipline en participant à sa définition et/ou à sa pratique (Tissier, 2003, p. 698). Pour d'autres encore, comme Pinchemel, le paysage est considéré comme un objet central de la géographie depuis les années 1920 après la remise en question d'une géographie centrée sur les relations entre les sociétés et leur environnement naturel ; avant la Première Guerre mondiale, son contenu se retrouve dans les notions de « physionomie » et « scénérie » (Pinchemel, 1988, p. 374).

La complexité du problème est à considérer à deux niveaux différents. D'une part, dans chacun des deux pays, la proximité des notions de géographie du paysage et de géographie régionale est à interroger. D'autre part, à ces deux couples intra-nationaux « géographie du paysage - géographie régionale » et « *Landschaftskunde* - *Länderkunde* » s'ajoute la question des relations entre les notions françaises et allemandes, c'est-à-dire entre « paysage / *Landschaft* » et entre « région / *Länderkunde* ».

Le schéma proposé ci-dessous, qui trace le réseau de relation entre les notions, vise à expliciter ma démarche et à mettre en évidence le cadre de l'histoire relationnelle dans lequel s'inscrit mon travail. Je distingue, dans le réseau des interactions entre ces quatre notions, celles qui relèvent des relations intra-nationales (flèche en gras) et les interactions franco-allemandes, et en soulignant la notion que j'ai privilégiée (texte en gras). Pour faciliter la lecture, j'accrole par convention les deux notions correspondant à une traduction basique : géographie du paysage / *Landschaftskunde*.



Or la traduction des mots, qui constitue une première étape nécessaire, ne traduit pas complètement les notions, car les connexions entre le duo « géographie régionale - *Landschaftskunde* » et « géographie du paysage - *Länderkunde* » sont également à interroger. Je choisis ici de privilégier l'approche franco-allemande et de partir de la notion de *Landschaftskunde* : mon objectif principal est de réfléchir sur les liens sémantiques, structurels, fonctionnels et historiques entre *Landschaftskunde* et Géographie du paysage, Géographie régionale et *Länderkunde*. Ce choix est guidé par des considérations d'ordre épistémologique, archivistique et historiographique. D'abord, la volonté d'opérer un décentrement par rapport à mon objet de recherche m'a fait choisir, en tant qu'historienne-géographe française, de partir d'une notion allemande. Ensuite, la découverte d'une partie des archives du géographe allemand Siegfried Passarge (1867-1958) au Leibniz-Institut für Länderkunde a été décisive dans la mesure où Passarge est le théoricien allemand de la *Landschaftskunde* le plus connu de la première moitié du XX^e siècle et que ses archives n'ont pas encore été exploitées dans ce sens-là. Par ailleurs, les concepts de *Länderkunde* et de géographie régionale, aussi importants l'un que l'autre dans leur cadre national respectif, ont déjà été étudiés de façon approfondie aussi bien en Allemagne au *Leibniz-Institut für Länderkunde* par Ute Wardenga et son département sur la géographie théorique qu'en France par M.-C. Robic et son équipe sur l'histoire de la géographie (laboratoire Géographie-cités). Enfin, si des travaux universitaires existent dans les cadres nationaux allemand et français sur le paysage et la région comme objet de recherche en géographie, très peu se sont consacrés à la mise en relation entre la géographie du paysage et la *Landschaftskunde*. Mon étude a l'ambition d'apporter une contribution dans ce domaine. Ces quatre raisons expliquent que je choisisse comme point de départ la notion de *Landschaftskunde* et non de *Länderkunde*, de Géographie régionale ou de Géographie du paysage, même si les relations entre ces quatre entités restent importantes pour mon enquête.

J'assume les risques d'un tel choix. Je suis consciente de la dissymétrie qui existe entre des notions qui n'ont pas le même poids ou le même statut en France qu'en Allemagne, qui n'ont pas été interrogées et définies selon les mêmes modalités et qui sont susceptibles de suivre des évolutions différentes. Par exemple, presque tous les géographes allemands de la première moitié du XX^e siècle écrivent sur le *Landschaft*, ce qui n'est pas le cas pour les géographes français (cf. chapitre 4 et 5). Par ailleurs, la piste de la *Landschaftskunde* est semée de quelques embûches : tout d'abord, la difficulté d'accéder à des archives Passarge complètes, une grande partie ayant été détruite lors du bombardement de son domicile à Berlin à la fin de la Seconde Guerre mondiale, et surtout la difficulté

d'étudier l'apport scientifique - réel et reconnu de son vivant comme aujourd'hui⁷ - d'un savant nazi. Passarge fait en effet partie, aux côtés de Albrecht Burchard, Ludwig Mecking, Hans Mortensen, Walter Geisler, Wolfgang Panzer, etc. des représentants de la géographie allemande académique acquis à l'idéologie nazie. Bien avant 1933, Passarge apparaît comme très conservateur, à l'image de nombreux géographes de cette époque, mais en plus ouvertement anti-socialiste, anti-pacifiste et antisémite dans ses écrits non scientifiques (Sandner, Rössler, 1998). Dans son ouvrage *Das Judentum als landschaftliches und ethnologisches Problem* (Le judaïsme comme paysage et problème ethnologique) de 1929, il cherche à démontrer la dépendance entre les traits culturels d'un groupe humain, leur stade d'évolution et le paysage. A ce titre, George Lachmann Mossé le considère comme un théoricien raciste, se posant en concurrence face aux deux autres théoriciens racistes que sont Hans F. K. Günther et Ludwig Ferdinand Clauss (Mossé, 2008, p. 483). Là se pose avec une certaine acuité la question de l'intégration du politique dans une thèse qui n'a pas pour objectif principal de traiter des rapports entre la géographie allemande et le nazisme. Passarge a-t-il utilisé sa théorie de la *Landschaftskunde* pour cautionner la propagande nazie sur le remodelage des paysages des Territoires de l'Est selon un modèle germanique, comme Geisler l'a fait pour le paysage de la Wartheland⁸ ? Selon la liste de ses publications (cf. annexe VIa-1), il ne semble pas que Passarge ait produit des travaux dans ce sens-là. Durant la période 1933-1945, qui correspond à la fin de la carrière et à sa mise à la retraite, Passarge ne publie rien sur les territoires de l'Est, mais écrit essentiellement sur la géographie du paysage en Afrique du Sud (1933), en Australie (1933, 1934), en Amérique du Sud (1935), en Egypte (1940, 1941) et sur l'Allemagne (Röhn, Meran, 1933, 1934, 1936). En d'autres termes, il applique le système de sa *Landschaftskunde* à des exemples sur le terrain, mais pas sur le terrain d'action des zones investies par les nazis. Quand il adhère au parti nazi en 1933, Passarge a 66 ans, sa carrière bien remplie est derrière lui. S'il est sans doute plus facile d'étudier Passarge en tant que française, il n'en demeure pas moins que l'équilibre est difficile à trouver : pour moi, il est impensable de traiter Passarge sans signaler son adhésion à l'idéologie nazie, ce qui pour d'autres et à d'autres époque posait problème comme le montre la notice bio-bibliographique sur Passarge d'un dictionnaire de géographie allemand aussi réputé que le *Westerman Lexikon der Geographie* (1970, tome, p. 772), dans laquelle il n'est fait aucune allusion à ses idées et activités politiques. Par

⁷ L'analyse de la réception de Passarge en France (*via* la *BGI*, cf. chapitre 3 et annexe XIIIa) comme à l'étranger (cf. annexe VI a-2) ainsi que la référence à ses travaux sur la *Landschaftskunde* de son vivant comme d'aujourd'hui montre que sa géographie du paysage n'est pas enfermée dans l'idéologie nazie (cf. chapitre 4.1).

⁸ La Wartheland, aussi appelé Reichgau de Posen, et Warthegau, correspond pour les nazis au territoire de Grande-Pologne occupé et incorporé au III^e Reich.

ailleurs, mon objet d'étude principal étant le système de la *Landschaftskunde*, mon travail consiste à étudier l'apport scientifique de Passarge considéré comme le fondateur d'une *Landschaftskunde* renouvelée. Je me propose d'analyser la pensée de Passarge et les textes qu'il a laissés, en quoi la *Landschaftskunde* incarne pour lui la géographie, quelles sont les autres options en concurrence pour définir l'objet et la méthodologie de la géographie, comment circule ce savoir sur le *Landschaft*, en Allemagne comme en France, à quelles forces de résistance il se heurte et pourquoi, – toute question qui concerne également mais à moindre degré ses confrères allemands . Je regrette de n'avoir pas pour l'instant eu accès aux archives de Passarge concernant ses études de terrain et le matériau géographique utilisé pour son enseignement : carnets de terrain, collection de photographies et de cartes, éventuels exercices pratiques etc. qui, si elles existent encore, se trouvent probablement à l'Institut de géographie de Hambourg.

Dans cette étude liminaire, je me propose de cerner tout d'abord mon objet de recherche et de justifier ma période d'étude. Je présente ensuite l'état actuel de la recherche sur la géographie du paysage / *Landschaftskunde* ainsi qu'une courte historiographie. Puis j'explique les grandes lignes de la méthodologie que j'utilise à savoir l'histoire croisée développée par l'équipe de Michael Werner. En outre, il m'a semblé intéressant de réfléchir sur la thèse comme objet de production avant d'exposer ma problématique, de délimiter mon corpus et d'appliquer la méthodologie de l'histoire croisée à mon objet de recherche. Je termine mon introduction en annonçant mon plan.

1. L' objet de la recherche : la *Landschaftskunde*

Je me concentre sur la géographie du paysage, comme théorie et pratique, comme système dans lequel le paysage est à la fois l'objet principal et le concept fondamental. Je reprends la définition que J.-L. Tissier donne du paysage : le paysage est « l'aspect du pays tel qu'il se présente à un observateur ». J.-L. Tissier s'empresse immédiatement de préciser « les modalités de ce regard qui constitue le pays en paysage » à savoir un observateur, une étendue de pays et un regard avec une « visée attentive et intentionnelle ». L'importance du visible, du visuel, qui est consciemment enregistré dans un certain but, est soulignée : « la perception s'effectue selon un dessein, un projet pour discerner et comprendre » (Tissier, 2003, p. 697). La géographie du paysage ou *Landschaftskunde* est un système dans lequel l'objet paysage occupe la place centrale. Le paysage / *Landschaft* est-il un concept

fondamental ou non de la discipline géographique ? Constitue-t-il l'objet principal ou non de la discipline géographique ?

En philosophie des sciences, on entend par « objet de recherche » le produit de l'interaction entre la démarche scientifique et la réalité empirique. Le paysage comme objet scientifique est construit. Je m'intéresse aux significations pour la géographie que peut prendre la construction humaine du paysage. J'accorde une attention privilégiée aux acteurs dans la mesure où la science géographique n'est pas faite par un sujet situé hors du monde et déconnecté de son contexte. De plus, la science est faite collectivement et en partie simultanément, c'est pourquoi j'essaie d'appréhender le groupe social que constituent les géographes français et allemands. L'objet de connaissance géographique « paysage » se construit à partir d'un projet de connaissance du monde en évolution : l'objet scientifique « paysage » peut donc disparaître, soit dans la spéculation abstraite, soit dans l'empirie sans régulation.

2. La période d'étude : du début du XX^e siècle à la veille de la Seconde Guerre mondiale

La délimitation d'une période d'étude porteuse de sens aussi bien pour la géographie française que la géographie allemande se révèle malaisée et résulte d'un compromis. Certes, le tournant du XIX^e au XX^e siècle correspond en France comme en Allemagne à l'établissement de la géographie comme discipline académique et universitaire ; après le moment de passage en force, il s'agit maintenant de conforter son utilité sociale.

Mais la rupture n'est pas si nette pour le concept de paysage *Landschaft* qui s'inscrit dans une tradition géographique remontant au moins à Humboldt. L'état des lieux de la géographie du paysage vers 1900 intègre le fait que l'objet « paysage » n'est pas l'apanage exclusif de la géographie.

Dans l'historiographie française, J.-L. Tissier rappelle qu'Augustin Berque date l'intérêt paysager du IV^e siècle pour la Chine et de la Renaissance pour l'Occident (1990, 1994, 1995). Pour A. Roger, le goût du paysage se manifeste sous l'Antiquité romaine (1997). Lamia Latiri a mis en avant une sensibilité paysagère dans la culture arabo-musulmane du Moyen âge. Cette sensibilité essentiellement esthétique pour le paysage s'est d'abord développée chez les élites alors que les hommes du pays, les paysans, travaillent la terre et n'en considèrent que la perspective productive et alimentaire (Tissier, 2003, p. 697-701). J.-L. Tissier date la « greffe de la géographie savante sur la sensibilité paysagère » au

tournant des XVIII^e et XIX^e siècles grâce à Humboldt : « Chez Humboldt, dans l'esprit de la *Naturphilosophie* allemande, le paysage est compris comme 'image de la nature' ». Voyageur et penseur, Humboldt est à la fois praticien et théoricien du paysage ; la richesse et la diversité iconographiques de ses œuvres instituent un genre géographique où le paysage représenté et analysé tient une place essentielle dans le discours géographique (Tissier, 2003, p. 698). Donc vers 1900, en France, s'achève un premier moment renvoyant à l'émergence de la sensibilité pour le paysage et que J.-L. Tissier nomme « considérer la contrée ».

Côté allemand, Winfried Schenk précise que vers 1900, le paysage incorpore deux traditions : d'une part, une tradition esthétique et picturale remontant à la Renaissance et qui insiste sur l'aspect physiognomique, et d'autre part, une tradition politique de définition du territoire et de la région qui porte la notion de régionalisation. Il en résulte deux conceptions différentes faisant appel cependant toutes les deux à la description et à la physiognomie : d'une part, la pensée du paysage sous forme de portions de l'espace terrestre ordonnancées et subdivisées et d'autre part une vision du monde naïve de la peinture de nature. A cela s'ajoute l'héritage du *Bürgertum*⁹ du XIX^e siècle qui utilise le mot paysage dans un sens vernaculaire et esthétisant, associé à la beauté, à la proximité de la nature et à une mise en valeur rurale au sens de *Kulturlandschaft*¹⁰ (Schenk, 2002, p. 6-7). Vers 1900, la *Landschaftskunde* est déjà présente dans la géographie allemande. Dans sa thèse, H.-D. Schultz (1980) dresse un état des lieux de la *Landschaftskunde* à cette période. Fin XIX^e siècle, les deux *Landschaftskunde* héritées des deux traditions du *Landschaft* ont chacune un but bien identifié. Une première *Landschaftskunde* développée par les géographes Hummel, Kirchhof, Matzat, Geistbeck, Wulle, Prüll est d'orientation génétique et causale : ils pensent en termes rittériens, se posent comme les représentants de la « pure géographie » en se référant aux notions de *Erdräumen* (espaces terrestres), *natürlichen Ländern* (régions naturelles), *geographischen Individuen* (individus géographiques). Cette *Landschaftskunde* est liée aussi à la *Weltanschauung* (conception du monde) de l'expérience du paysage vécue par les voyageurs et touristes cultivés et comporte une touche poétique. Une seconde *Landschaftskunde*, qui développe une problématique paysagère liée à la théorie esthétique et à la géographie esthétique, est travaillée par Humboldt, Kriegk, Simony, Oppel, Wimmer, Friedrich Ratzel, Schöne (Schultz, 1980, p. 116). Le tournant de 1900 est important, car c'est à ce moment-là que la *Landschaftskunde*, qui est une contribution

⁹ *Bürgertum* est difficilement traduisible en français : « bourgeoisie éclairée et cultivée » s'en rapproche le plus.

¹⁰ *Kulturlandschaft* est un concept difficilement traduisible en français : « paysage humanisé et cultivé, portant l'empreinte de l'Homme ».

innovante de la géographie scolaire fin XIX^e siècle, est reprise par les géographes universitaires (Schultz, 1980, p. 95-122). H.-D. Schultz montre que la tradition de la pensée géographique en « paysages », au sens de petites unités naturelles de l'espace terrestre, a d'abord été instaurée par la géographie scolaire. En cette fin du XIX^e siècle, la géographie allemande universitaire se trouve aussi dans une situation critique et risque d'éclater entre une géographie générale et une géographie régionale, entre une géographie uniquement physique et une géographie intégrant les faits humains, politiques et historiques, et elle adopte les orientations suivies par les géographes scolaires. L'enjeu étant de conserver à tout prix l'unité de la géographie, ces géographes ont incorporé la géographie politique pour surmonter le dualisme de la géographie. La formule retenue est :

Natur (Land, Erde, Boden) + Mensch (Stamm, Volk, Kultur) = Landschaft.

Nature (région, terre, sol) + homme (souche, peuple, culture) = paysage.

Cette discussion sur le dualisme s'intègre dans la continuité des débats du dernier tiers du XIX^e siècle concernant la relation entre la géographie et l'histoire, liée à la relation homme-nature. Selon Schultz, la *Landschaftskunde* serait une imbrication de la *Länderkunde* (géographie régionale) avec le principe de *Heimat* (« pays », petite patrie) (Schultz, 1980, p. 95-97). Bref, le concept de paysage est issu des besoins de l'école, il a été mis en place comme principe de combat contre le spectre scolaire des nomenclatures géographiques et des listes de chiffres de la *Staatenkunde*.

Cette incorporation de la *Landschaftskunde* s'est effectuée en différents moments : par Ratzel et d'autres auteurs, notamment Passarge. Selon H.-D. Schultz, la contribution de Ratzel à la signification et au développement de la géographie du *Landschaft* est peu mise en valeur et peu connue. Or Schulze, un élève de Ratzel, rapporte les liens de son maître au paysage, ce dernier étant pris dans sa tradition descriptive de géographie esthétique (Schultz, 1980, p. 108, 109).

La fin de ma période d'étude est la Seconde Guerre mondiale, qui constitue une limite commune peut être plus pour la discipline géographique dans son ensemble que pour la géographie du paysage et le concept de paysage au sens strict. La guerre 1939-1945 marque une rupture dans l'histoire de la géographie, aussi bien pour la France (déclin de l'École française de géographie au niveau international) qu'en Allemagne (fin de la géographie instrumentalisée par le régime nazi), que sur le plan général (disparition de la section V consacrée au paysage dans les Congrès Internationaux de Géographie, émergence de nouvelles thématiques en géographie liées aux questions d'aménagement du territoire, à l'analyse quantitative, à la modélisation spatiale) et émergence de l'hégémonie de la géographie anglophone. Quant au paysage, il est encore largement étudié par les

géographes allemands après la seconde Guerre mondiale et il n'est attaqué en France qu'à partir des années 1950. Mais l'interrogation fondamentale de la thèse étant liée à des questions de définition disciplinaire, c'est la première moitié du XX^e siècle qui est retenue. S'arrêter au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale serait arbitraire et j'insisterai sur des moments d'intenses débats comme le Congrès International de Géographie de 1938 (cf. chapitre 7), en débordant parfois au-delà dans les années 1940.

Des moments peuvent être esquissés pour tenter de périodiser le premier XX^e siècle. Les scissions sont plus faciles à établir du côté de la géographie allemande du paysage, marquée par la discontinuité de la Première Guerre mondiale et celle de l'arrivée au pouvoir du régime hitlérien en 1933 (Wardenga, Hönsch, 1995). La Première Guerre mondiale joue en effet un rôle fort de césure auprès des géographes allemands avec notamment le renouveau d'une géographie du paysage impulsé beaucoup plus par les géographes scolaires que les géographes universitaires et l'irruption au sein de la discipline de préoccupations géopolitiques liées au mouvement de révision des Traités de Paix de 1919-1920.

Au contraire, la géographie française ne vit pas la Grande guerre comme une rupture majeure dans leur activité, au point que M.-C. Robic (1996c) a parlé de « parenthèse patriotique ». Dans la géographie française du paysage, la périodisation est plus délicate puisque J.-L. Tissier considère dans un seul mouvement la période du tournant de 1900 (l'institutionnalisation de la discipline géographique en France sous l'impulsion du fondateur de l'Ecole française de géographie : Vidal de la Blache à la Seconde Guerre mondiale en débordant jusqu'aux années 1950. C'est le moment du « paysage en majesté : l'absolutisme paysager de la géographie », qui est suivi d'une remise en cause véhémente du concept de paysage, période des années 1950-1960 que J.-L. Tissier appelle : « le paysage en procès : le temps du soupçon ».

Ce moment du « paysage en majesté », qui correspond à la période retenue pour ma thèse, est caractérisé par une géographie empirique qui valorise la pratique du terrain, et qui fonctionne avec des mots, des outils et des méthodes inégalement opérationnels. Selon J.-L. Tissier l'accent est mis sur l'importance du regard d'ensemble comme le préconisaient Vidal de la Blache avec sa « scénérie » et Camille Vallaux avec son « tour d'horizon » systématique. La géographie du paysage en majesté s'élabore dans une perspective positiviste et se caractérise par un langage de la description, une classification des formes, des explications génétiques ou fonctionnelles. « En France, la première moitié du XX^e siècle est vouée à la construction de ces bilans minutieux sur les formes du relief, les paysages végétaux, les paysages agraires et beaucoup plus rarement les paysages urbains. »

(Tissier, 2003, p. 698). Si dans un premier temps, les géographes ont insisté sur les critères physiologiques, dans un second temps, ce sont les processus d'individualisation des paysages qui ont été étudiés. L'approche paysagère a permis à la géographie de s'inscrire comme discipline en contribuant à sa définition et/ou à sa pratique.

Une certaine homogénéité d'ensemble permet donc de légitimer ma période d'étude aussi bien pour la géographie française que la géographie allemande. En effet, selon J.-L. Tissier, chaque école nationale de géographie s'est affirmée en développant une théorie du paysage, qu'elle soit à connotation naturaliste (au sens de géographie physique) ou culturaliste (au sens de géographie humaine, d'expression culturelle dans le paysage). C'est particulièrement clair pour les Etats-Unis, d'une part avec Carl Ortwin Sauer (1889-1975) et son article de 1925 « The Morphology of Landscape » et avec Richard Hartshorne (1889-1992) et son ouvrage de 1939 *The Nature of Geography*, et d'autre part pour l'Allemagne avec Siegfried Passarge (1867-1958) et ses *Grundlagen der Landschaftskunde*, volumes publiés de 1919 à 1921.

La fin de ma période d'étude correspond à l'émergence de trois types de critiques françaises du paysage en géographie et à cette nouvelle phase que J.-L. Tissier appelle « Le paysage en procès ». Tout d'abord, une critique d'ordre spatial : le paysage n'est étudié qu'à une seule échelle, celle de l'expérience du terrain. Ensuite, une critique d'ordre épistémologique : le visible prime dans le paysage, ce qui accorde un rôle trop grand au regard, à l'œil et à la vision. Et enfin, une critique d'ordre méthodologique : l'analyse du paysage est qualitative et empirique alors que l'ensemble multiforme de la « Nouvelle géographie » qui naît à partir des années 1970 est quantitative et hypothético-déductive. Les méthodes quantitatives appliquées au paysage, par exemple en Grande-Bretagne avec la méthode de Manchester ou en France avec la méthode de Wieber à Besançon, rendent le paysage méconnaissable, et J.-L. Tissier conclut que le paysage est non-compatible avec ces méthodes quantitatives.

B. Etat actuel de la recherche sur la géographie du paysage / Landschaftskunde

Pourquoi s'intéresser quarante ans après le Congrès de Kiel à la géographie du paysage / *Landschaftskunde* et au concept de paysage / *Landschaft* ?

Le paysage et la géographie du paysage sont des notions de la géographie « classique » aussi bien en France qu'en Allemagne. Cet objet de recherche se trouve

maintenant écartelé entre plusieurs disciplines géographiques et non géographiques dans les deux pays, tandis que les recherches actuelles en histoire de la géographie concernent surtout l'approche régionale.

En Allemagne, cette recherche est surtout mobilisée par la géographie appliquée (de *Landschaftsarchitektur* à *Landschaftspflege*) avec des sensibilités historiennes et patrimoniales (géographie historique, parcs naturels, conservation du paysage). Pour les actuels historiens de la géographie, le *Landschaft* de la première moitié du XX^e siècle, qui a pourtant joué un rôle important, jouit d'une très mauvaise image, car est associé à une géographie conservatrice, opposée au modernisme et instrumentalisée par le nazisme. Le fait que le géographe Passarge, géomorphologue reconnu mais engagé à la fin de sa vie professionnelle dans l'idéologie nazie, ait théorisé juste avant la Première Guerre mondiale une géographie du paysage, ne contribue pas à redorer le blason du *Landschaft*, concept rejeté lors du Congrès de Kiel (*Geographentag*) de 1969.

Les recherches actuelles menées en Allemagne en histoire et théorie de la géographie, notamment au sein du département dirigé par U. Wardenga au Leibniz-Institut für Länderkunde de Leipzig (IfL), ne s'intéressent pas directement aux notions de *Landschaft* et de *Landschaftskunde*, et privilégient d'autres axes de recherches comme la théorie de la géographie régionale. Toutefois, le *Landschaft* est vu sous l'angle de l'inventaire des « petits pays » (cf. la série « *Landschaften in Deutschland. Werte der deutschen Heimat*¹¹ ») et étudié sous l'angle du *Kulturlandschaft* (paysage humanisé portant l'empreinte de l'activité humaine) dans le cadre de la géographie historique (Born, 1993, 1996a, 1996b, Schenck, 2002), de l'architecture du paysage ou de l'écologie du paysage (notamment étudiés à la *Technische Universität* de Dresde). On assiste cependant depuis les années 1990 en Allemagne à un renouveau de l'étude du *Landschaft*, vu comme une synthèse potentielle entre géographie physique et géographie humaine. Ce regain d'intérêt se manifeste par le numéro spécial que la revue *PGM* a consacré à cette notion en 2007 et par l'émergence de groupes de recherche sur ce thème. Le groupe « *ARKUM - Arbeitskreis für historische Kulturlandschaftsforschung in Mitteleuropa* » (groupe de travail pour la recherche sur le *Kulturlandschaft* historique en Europe centrale) est créé en 2003 avec à sa tête K. Fehn ; Winfried Schenk le dirige actuellement. A l'issue du colloque « *Aktuelle Konzepte zur Wahrnehmung und Lesbarkeit von Landschaften* » organisé à Leipzig les 8 et 9 décembre 2006 par la *Deutschen Akademie für Landeskunde* (DAL) et l'Institut de Géographie de Leipzig, – piloté entre autres par Vera Denzer –, se sont constitués des

¹¹ Cette série a démarré en 1957 sous le titre "Werte der deutschen Heimat" ; elle est aujourd'hui éditée par le Leibniz-Institut für Länderkunde de Leipzig et la Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig.

groupes composés de géographes, d'historiens, d'aménageurs etc., issus de toute l'Allemagne, pour réfléchir sur le paysage, y compris dans sa dimension théorique et épistémologique.

En France, aujourd'hui, le paysage n'est pas l'apanage des historiens de la géographie : certes, le paysage est étudié par M.-C. Robic (1996a) et J.-L. Tissier (2003), mais il est aussi devenu un objet de recherche pour des géographes privilégiant soit une approche ruraliste comme à Metz et Nancy avec Michel Deshaies¹², soit une approche écologique, environnementale ou biogéographique comme Georges Bertrand et l'école de Toulouse, Gabriel Rougerie, Nicolas Beroutchachvilil, Jean-Paul Amat, Marc Galochet, soit géomorphologique avec la notion de « géomorphosite¹³ » (Christian Giusti, Emmanuel Reynard, Mario Panizza, Jean-Pierre Pralong), soit encore une approche quantitative et modélisatrice comme l'UMR théMA (Théoriser et Modéliser pour Aménager) de Besançon, patrimoniale, paysagiste comme Yves Luginbühl ou encore historique comme Jean-Robert Pitte, soit enfin selon une approche culturelle comme A. Berque. Mais d'autres disciplines que la géographie se sont appropriées le paysage comme objet d'étude, comme le montrent les travaux menés par des historiens (Serge Briffaud, Alain Corbin, François Walter, Elsa Vonau¹⁴), des architectes urbanistes (Frédéric Pousin), des agronomes (Daniel Terrason au Cemagref, Inra), des paysagistes (cf. les écoles du paysage), des philosophes comme, Jean-Marc Besse, Elisabeth Décultot, Alain Roger. Une revue comme *Les Carnets du paysage*, créée en 1998, rassemble ces différentes spécialités, auxquelles s'ajoutent la littérature et l'esthétique.

Donc si la géographie du paysage et son objet principal qu'est le paysage s'insèrent dans une longue tradition de recherche en France comme en Allemagne, mon objectif est de renouveler des approches, jusqu'ici trop strictement nationales, par la méthodologie de l'histoire croisée franco-allemande.

¹² Michel Deshaies, Professeur d'université à l'Université Nancy 2, après une thèse de géomorphologie en 1994, a soutenu son Habilitation à diriger des recherches en 2005 sur « exploitation minière et paysagère ».

¹³ Le numéro 3 de 2005 de la revue *Géomorphologie-Relief, Processus, Environnement* est consacrée aux géomorphosites. « Les géomorphosites sont des formes du relief ayant acquis une valeur scientifique, culturelle et historique, esthétique et/ou socio-économique, en raison de leur perception ou de leur exploitation par l'Homme » (Panizza, 2001, cité par Reynard, Panizza, 2005, p. 178). Les liens entre géomorphosites et paysages sont explorés par Reynard (2005).

¹⁴ La thèse d'Elsa Vonau s'intitule : *De la cité-jardins à la ville-satellite : circulation et métamorphoses d'un projet urbain en France et en Allemagne du début du XXe siècle aux années 1924.*

C. Courte historiographie sur le champ de l'histoire de la géographie

Avant d'aborder la méthodologie de l'histoire croisée développée par l'équipe de M. Werner¹⁵, un rapide rappel historiographique me semble indispensable. Il concerne l'histoire de la géographie en France et en Allemagne, le concept de paysage et la géographie du paysage en France et en Allemagne et enfin les relations franco-allemandes en géographie. Cette présentation historiographique montre à la fois les principaux champs sur lesquels je m'appuie et le terrain peu exploré que la thèse s'apprête à défricher.

1. L'histoire de la géographie en France et en Allemagne : lieux, chercheurs, thèmes

L'état des lieux de l'histoire de la géographie française que dresse M.-C. Robic fait ressortir l'aspiration à pratiquer des « histoires de la géographie » et de l'« histoire des géographies », comme le souhaitait Pinchemel (Robic, 2006c).

Depuis une trentaine d'années, de nombreuses réflexions et travaux, souvent collectifs, proviennent des membres de l'équipe pluridisciplinaire « Epistémologie et Histoire de la géographie » (E.H.GO¹⁶) fondée à l'université de Paris I et au CNRS en 1983 par Pinchemel qui en est le premier directeur, dirigé ensuite par M.-C. Robic (de 1991 à 2005) et par J.-M. Besse depuis 2006.

S'inscrivant sur le long terme, ces chercheurs, enseignants-chercheurs, doctorants et membres associés s'intéressent aux axes de recherches suivants : la constitution et l'institutionnalisation de l'école française de géographie sous le patronage de Vidal de la Blache (1845-1918) et à son évolution au cours du XX^e siècle (Pinchemel, 1981 ; Pinchemel, Robic, Tissier 1984 ; Robic, 1996b, 1996c, 1996d ; Robic, 1999c ; Robic, 2000a, 2000b ; Baudelle, Ozouf-Marignier, Robic, 2001 ; Robic, Mendibil, Gosme, Orain, Tissier, 2006b), les pratiques de la discipline géographique comme par exemple la cartographie, la géographie savante, la géographie scolaire (Palsky, 1996 ; Robic, 2004) la place de la géographie au sein des sciences humaines et sociales (Robic *et al.*, 1992), les

¹⁵ Michael Werner, historien et germaniste, est Directeur d'études à l'EHESS (Ecoles des Hautes Etudes en Sciences Sociales), Directeur de recherche au CNRS et Directeur de l'UMR 8131 (CNRS-EHESS) CRIA : Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne. Il est en outre Directeur du CIERA (Centre Interdisciplinaire d'Etudes et de Recherches sur l'Allemagne).

¹⁶ E.H.GO constitue l'une des équipes de l'UMR Géographie-Cités (CNRS, Paris I, Paris 7) créée en 1997.

relations entre texte et image en géographie (Mendibil, 1997, 2000, 2001a, 2006, 2008), les concepts fondamentaux d'espace, d'environnement, de région (Besse, Roussel, 1997 ; Robic *et al.*, 1992).

Aux recherches de cette équipe E.H.GO, il faut ajouter les travaux de Numa Broc (1974a, 1974b, 1977, 2007), de Vincent Berdoulay (1981, 1995) et de Paul Claval (1998) ainsi que ceux d'André-Louis Sanguin (Claval, Sanguin, 1996). Récent et original est le travail entrepris par le géomorphologue C. Giusti sur l'épistémologie de la géomorphologie (2004, 2005, 2006, 2007 ; Calvet, Giusti, Gunnell, 2007). L'article de M.-C. Robic (2006c) montre la diversification des approches de l'histoire de la géographie, avec notamment l'ouverture de recherches postcoloniales.

Si j'insiste sur les travaux historiques et épistémologiques de ces vingt dernières années, c'est qu'ils étaient beaucoup plus rares auparavant. Le souci épistémologique est vraiment né en France après la Seconde Guerre mondiale. Jusque là et sauf exceptions, la géographie allait de soi et la réflexion sur la discipline elle-même se réduisait à quelques travaux, comme ceux de Vidal de la Blache (1913), d'Auerbach (1908), de Vallaux (1925a, 1925b) ou encore l'introduction du *Manuel de géographie physique* de Emmanuel de Martonne (1909) ; Jean Dresch, à propos de de Martonne, affirmait que « dans son enthousiasme d'enseignant et de chercheur, il était sans angoisse. Il ne s'inquiétait nullement de la définition qu'il convient de donner de la géographie, ni d'une délimitation, d'une limitation de ses buts » (Dresch, 1975, p. 46). Les modifications qui traversent la géographie française de l'après Seconde Guerre mondiale incitent certains géographes à faire le point vers le milieu du XX^e siècle, pour mieux comprendre le changement (Chabot, Clozier, Beaujeu-Garnier, 1957). Outre le démarrage des publications de Claval (1964), les premiers véritables travaux d'épistémologie commencent vers le tournant des années soixante-dix avec André Meynier (1969), N. Broc et Vincent Berdoulay dans les années Quatre-vingt (1981). Parallèlement se crée en 1968 au sein de l'Union Géographique Internationale une commission sur l'Histoire de la pensée géographique animée par Pinchemel, qui permet de lancer des enquêtes et de démarrer des publications comme la série des études sur les géographes menées à partir de 1977 : *Geographers : biobibliographical Studies*.

Côté allemand¹⁷, alors que dès son institutionnalisation à partir de 1871, des géographes comme Oscar Peschel (1826-1875) et Sophus Ruge (1831-1903) s'intéressent à

¹⁷ Pour l'historiographie de l'épistémologie de langue allemande, je me suis appuyée en partie sur un document de travail réalisé en 2008 par H.-P. Brogiato dans le cadre du groupe de recherche franco-allemand

l'histoire de la pensée géographique, l'histoire de la géographie allemande n'a aujourd'hui pas sa place dans les Instituts de géographie, rattachés aux *Geowissenschaft* et à la Faculté des sciences. A-t-elle une place au sein de l'histoire des sciences, traditionnellement bien développée en Allemagne pour la philosophie, l'histoire et la médecine ? Gudrun Wolfschmidt du département « *Geschichte der Naturwissenschaften, Mathematik und Technik* » (Histoire des sciences naturelles et des techniques) de l'Université de Hambourg, propose sur le web une liste¹⁸ récente sur les organismes universitaires et extra-universitaires qui s'intéressent à l'histoire des sciences dans les pays de langue allemande. Rien ne concerne l'histoire de la géographie dans les universités si ce n'est à Trèves (Trier) en Didactique de la géographie¹⁹. Il faut compléter la liste avec la chaire de didactique de la géographie de H.-D. Schultz à Berlin. La liste ne mentionne que deux associations relevant de la géographie (une association pour l'histoire de la cartographie et une autre fondée en 1991 sur les sciences géographiques) et le groupe de recherche « *Geschichte der Geographie* » (Histoire de la géographie), créé lors du Congrès de géographes allemands de Bâle en 1991 dans la foulée de la Réunification et dirigé par U. Wardenga. Créé en 1994, le Max-Planck-Institut für Wissenschaftsgeschichte (Institut Max-Planck pour l'histoire des sciences) développe des recherches en histoire des sciences, mais sans entrée spécifique par la géographie. Le département III dirigé par Hans-Jörg Rheinberger²⁰ s'intéresse au savoir mis en œuvre dans l'acte d'écrire et de dessiner ou d'utiliser des techniques d'instrumentation ; il est à l'origine du *Practical Turn* et questionne avec Christoph Hoffmann et Barbara Wittmann l'acte d'écrire et de dessiner comme processus de

Procopé et intitulé : *Auswahlbibliographie zur Geschichte der Geographie und verwandter Disziplinen unter vorwiegender Berücksichtigung der deutschsprachigen Geographie (aufgenommen wurden nur Arbeiten nach 1970)*, 36 p.

¹⁸ <http://www.math.uni-hamburg.de/spag/ign/Wissges/komplett.html>

¹⁹ Le site <http://www.uni-trier.de/index.php?id=2285> ne donne cependant aucun renseignement sur les recherches actuelles en histoire de la didactique en géographie.

²⁰ <http://www.mpiwg-berlin.mpg.de/en/staff/members/rheinbg>

recherche (Hoffmann, Wittmann, 2008), ce qui peut s'appliquer, entre autres, aux géographes, et en particulier à leurs carnets de terrain.

A côté de cette quasi absence de l'histoire de la géographie comme discipline universitaire se trouvent des ouvrages sur l'histoire des Instituts de géographie et de leurs acteurs. Cet intérêt ne se manifeste que par les ouvrages écrits en hommage à un professeur, pour célébrer des jubilés ou lors de rencontres internationales. Tout en constituant une source d'informations très intéressante, ces ouvrages de circonstances ne présentent guère de réflexions abouties sur l'épistémologie de la géographie allemande. Pendant très longtemps, Hanno Beck est le seul géographe allemand à y consacrer la totalité de son activité de chercheur, même si les contributions de Ernst Plewe, Manfred Büttner, Walter Sperling, Josef Schmithüsen et Gerhard Engelmann et les thèses de D. Bartels (1968) et Hard (1970b) sont importantes.

Ce sont les thèses de H.-D. Schultz (1980) et Ulrich Eisel (1980) qui révolutionnent la discipline en s'intéressant à l'histoire de l'évolution et aux changements de paradigmes et de méthodologies en géographie. Les années 1980 et 1990 sont marquées par des travaux critiques s'interrogeant sur les liens entre géographie et nazisme (Fehn, 1983, 1984 ; Heinrich, 1991 ; Rössler, 1983, 1988, 1990a, 1993 ; Sandner, 1988b, 1989, Wardenga, 1996b). Cette interrogation des géographes sur l'histoire de leur propre discipline peut paraître tardive.

Du côté de l'Allemagne de l'Est, de 1949 à 1989, la situation est différente et de nombreux travaux s'intéressent à l'histoire de la géographie dans une optique marxiste qui insiste sur les apports de la tradition humboldtienne et rittérienne par exemple tout en stigmatisant la géopolitique et la géographie régionale classique de type *Länderkunde* considérées comme bourgeoises, impérialistes et en partie pro-fascistes. (Schelhaas, Hönsch, 2001, p. 10-11).

Actuellement, la réflexion épistémologique allemande sur la discipline est en grande partie menée hors cadre universitaire, notamment au sein du seul institut allemand de recherche privée en géographie : le *Leibniz-Institut für Länderkunde* de Leipzig²¹. Ce dernier dispose d'un fonds remarquable d'archives de géographes²². Les recherches de géographie théorique et d'histoire de la géographie de l'équipe de U. Wardenga ainsi que celles du directeur de la bibliothèque centrale et des archives, Heinz Peter Brogiato, constituent depuis une quinzaine d'années la référence en Allemagne. Au groupe de Leipzig s'ajoutent des historiens s'intéressant à l'histoire de la géographie comme le

²¹ <http://www.ifl-leipzig.com>

²² Une liste des centres et instituts de recherche universitaires et extra-universitaires s'intéressant à l'histoire de la géographie est en cours d'élaboration à l'IfL.

titulaire de la chaire de didactique de la géographie à l'Université Humboldt de Berlin, H.-D. Schultz (dont la thèse de 1980 brasse toute l'histoire de la géographie allemande de 1800 à 1970 et reste une référence incontournable pour qui veut comprendre l'histoire de la géographie allemande), les historiennes Iris Schröder ainsi que Ute Schneider.

Les recherches allemandes concernant l'histoire de la géographie poursuivent notamment les axes suivants : l'histoire générale de la géographie allemande (les très nombreux travaux de Schultz ; Kulke, Lentz, Wardenga, 2004 ; Brogiato, 2005, Ehlers, 2005a, 2005b), les liens entre la géographie allemande et le nazisme (Rössler, 1983, 1988, 1990, 1993 ; Sandner, 1990, 1995, 1998 ; Wardenga, Hönsch, 1995 ; Wardenga, 1996, Horst-Alfred Heinrich, 1991), l'histoire de la géographie scolaire (Brogiato, 1995, 1998 ; Wardenga, 2002), la géographie régionale, ses concepts fondamentaux et ses figures de géographes (Wardenga, 1995, 1996a, 1999, 2001a, 2002a, 2003, 2005a), l'histoire de la géographie est-allemande (Schelhaas, 2000), les liens entre géographie humaine et géographie physique (Wardenga, 2004, 2005b), l'histoire de la géographie institutionnelle (Rössler, 1990 ; Wardenga, 2008).

L'histoire de la géographie allemande de la première moitié du XX^e siècle étudiée par le prisme de l'histoire croisée permet de faire surgir d'autres problématiques et d'envisager les acteurs, y compris ceux qui ont été liés à l'idéologie nazie, sous l'angle plus spécifiquement disciplinaire. La figure du géographe allemand Passarge (cf. chapitre 4) permet de montrer la complexité de la situation. Géomorphologue reconnu, Passarge traite des mêmes problématiques que les géographes français de l'époque, à savoir les questions de terminologie, de définition de la géographie, de son objet, de sa méthode, de ses concepts fondamentaux, du positionnement par rapport au géomorphologue américain William Morris Davis, des rapports entre terrain et littérature géographique, de la représentation cartographique, de la place de la photographie dans la géographie, etc. Ses réflexions et la réception passée et actuelle de ses travaux sur la géographie du paysage montrent qu'il est inséré dans le monde de la recherche internationale. Mais en même temps, dans ses écrits journalistiques hors du champ scientifique, ses attaques anti-socialistes, anti-pacifistes et antisémites sont particulièrement virulentes. A la fin de sa carrière, de 1933 à 1937-1938, il occupe un poste important dans l'organisation de la recherche et de l'enseignement de la géographie comme chef de la géographie allemande, et, pendant ces quatre à cinq années-là, il s'enferme personnellement dans l'idéologie nazie, comme le montre sa correspondance avec de Martonne (cf. annexe Vc), mais pas scientifiquement. D'où l'extrême difficulté de traiter la figure de Passarge, comme le soulignaient déjà Gerhard Sandner Mechtild Rössler (1998).

Aux travaux allemands sur l'histoire de la géographie allemande s'ajoutent des travaux anglophones comme ceux de Hartshorne (1939, 1959), Dickinson (1964, 1969, 1976), West (1990) et G. H. Herb (1997).

En outre, concernant les géographies nationales, en particulier allemande et française, G. Dunbar (2001) constitue une référence.

2. Historiographie sur le concept de paysage et sur la géographie du paysage en France et en Allemagne

Les études rétrospectives montrent que, dans la recherche géographique française, le paysage comme objet et la géographie du paysage ont suscité beaucoup moins d'écrits et d'interrogation conceptuelle qu'en Allemagne au cours de la première moitié du XX^e s.

De très nombreux travaux se sont intéressés au concept de paysage, mais beaucoup moins sur la géographie du paysage, la distinction devant être faite entre la géographie du paysage / *Landschaftskunde* comme système dont l'objet principal est le paysage / *Landschaft*.

Dans la géographie allemande, le *Landschaft* a longtemps été un objet privilégié. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Ratzel (1844-1905) réfléchit sur ce thème (Ratzel, 1885, 1896, 1898a, 1902). Ensuite, le concept d'« espace » (*Raum*) supplante peu à peu celui de « paysage » (*Landschaft*) dans le discours géographique de l'après - Seconde Guerre mondiale, mais le *Landschaft* ne disparaît cependant pas, comme le montrent les controverses qui perdurent à son sujet. H. Lautensach tente en 1952 de proposer une synthèse sur les différentes acceptations du *Landschaft*. Par ailleurs, la géographie du paysage est remobilisée, par exemple par Carl Troll (1899-1975) qui développe la notion d'écologie du paysage (*Landschaftsökologie*) (Troll, 1950).

La liste des géographes allemands qui se sont intéressés au *Landschaft* est longue, ce qui donne l'ampleur de l'intérêt suscité par ce concept (Schultz, 1980, p. 421-478). Pour la première moitié du XX^e siècle, les noms qui reviennent le plus sont²³: K. Bürger, J. Granö, H. Hassinger, Hettner, A. Kolb, N. Krebs, Passarge, O. Schlüter. Entre la Seconde Guerre mondiale et le Congrès de Kiel, les principaux théoriciens du *Landschaft* sont : H. Blume, H. Bobek, H. Carol, Czajka, J. Gellert, W. Gerling, F. Huter, W. Jahn, Kolb, G. Kühne, H. Uhlig, H. Lautensach; E. Neef, Netzel, E. Obst, K. H. Paffen, Schmieder, H.

²³ Liste élaborée à partir de l'entrée « *Landschaft* » du *Westermann Lexikon der geographie*, 1970 et de la bibliographie de la thèse de H.-D. Schultz (1980).

Schmitthenner, J. Schmithüsen, J. H. Schultze, M. Schwind, A. Sievert, E. Szava-Kovats, C. Troll, H. Uhlig, Wernli, E. Winkler.

Le regain d'intérêt pour le concept de paysage placé au cœur d'une réflexion sur une géographie du paysage couvre une large palette depuis l'écologie du paysage, l'architecture du paysage, la conservation du paysage jusqu'à l'aspect culturel et humanisé du *Kulturlandschaft* et de l'aménagement du territoire. Il mobilise des chercheurs allemands comme Winfried Schenk, Karl-Martin Born, Oliver Bender, Andreas Dix, P. Burgraaff, K.-D. Kleefeld, Hans-Georg Frede, Martin Bach, Nicola Fohrer, Nathalie Steiner, Detlev Möller, Klaus Fehn. Ce regain d'intérêt est à relier en partie à l'émergence d'une réflexion approfondie en épistémologie de la géographie depuis le début des années 1980 (cf. *supra*). Concernant le paysage, et en particulier le *Kulturlandschaft* dans la sous-discipline de la géographie historique allemande, K. Fehn rappelle l'état de la recherche de cette époque grâce à la sensation produite par la publication du livre de G. Smit en 1983 sur les phénomènes de colonisation intérieure sous le III^e Reich : « au sein de la géographie historique, qui n'occupe qu'une petite place au sein de la géographie, il n'y avait pas eu de problématique développée autour de la première moitié du XX^e siècle » (Fehn, 2002b, p. 68). La situation a changé depuis les années 1980.

3. Historiographie sur les relations franco-allemandes en géographie

Il n'existe pas encore de travaux de géographie portant spécifiquement sur l'histoire croisée. Cependant, la tradition culturelle française consistant à nouer des liens entre la France et l'Allemagne est ancienne, comme le montre la pratique des jeunes étudiants français de la fin du XIX^e siècle allant faire, comme par exemple de Martonne en 1896-1897, leur « tour d'Allemagne » à l'aide de bourses gouvernementales. Claude Digeon, Christophe Charle, Georges Nicolas ont montré la fascination des intellectuels pour l'Allemagne : par exemple, C. Charle a utilisé les rapports de voyage écrits fin XIX^e siècle par les géographes (Vidal de la Blache, Camena d'Almeida, Auerbach, de Martonne). A propos de la géographie politique en particulier, Claude Raffestin, Vincent Berdoulay, Michel Korinman ont étudié l'ancienneté de l'intérêt pour l'Allemagne et l'idée d'hégémonie allemande de la fin du XIX^e siècle.

La tradition des travaux de géographes français sur la géographie allemande remonte à la thèse de 1890 de Lucien Gallois sur les géographes allemands de la Renaissance et se

poursuit par les analyses suivies d'Auerbach sur les recherches géographiques en Allemagne et par un article de de Martonne sur les universités allemandes à la fin du XIX^e siècle. L'intérêt des géographes français pour le pays d'outre-Rhin se traduit par de nombreuses thèses²⁴ : celles de Maurice Beaumont sur la grosse industrie allemande et le charbon (1928), François Reitel sur la vie rurale dans le Massif central rhénan (1970), Gabriel Wackermann sur les loisirs dans l'espace rhénan (1973), Henri Vogt sur la géomorphologie du fossé rhénan (1980), Jean-Marc Holz sur la Ruhr (1988), Etienne Auphan sur les transports (1989). La thèse de Robert Specklin (1980) a un regard réflexif et inversé, puisque l'auteur porte son analyse sur la géographie de la France dans la littérature allemande (1870-1940). A ces thèses s'ajoutent les travaux de N. Broc (1977), V. Berdoulay (1981), M. Korinman (1990), C. Raffestin (1995), Dany Trom (1996), G. Nicolas (2001) et ceux de l'historien C. Charle. Les travaux français ou francophones sur Ratzel et la *Geopolitik* ont été nombreux (C. Raffestin, Guy Mercier, André-Louis Sanguin) et ont donné à ce géographe allemand une importance dans l'histoire de la géographie qu'il ne semble pas avoir dans son propre pays.

Côté allemand, si Johann Sölch dans son article de 1933 sur *L'Europe centrale* de de Martonne (traduit en annexe IVh) signale que les rapports entre géographies allemande et française sont très importants « et mériteraient un jour une analyse de fond », c'est l'ouvrage de Ahlbrecht Gerhard de 2006 qui se rapproche le plus de l'histoire croisée franco-allemande en géographie. Plus récemment, à partir de 2008, un groupe bilatéral de recherche sur l'histoire croisée franco-allemande s'est constitué entre l'équipe E.H.GO de l'UMR Géographie-cités sous l'égide de M.-C. Robic, et l'équipe de théorie de la géographie et d'histoire de la géographie de U. Wardenga du *Leibniz-Institut für Länderkunde* de Leipzig, associée aux historiens de la géographie de Berlin (H.-D. Schultz et I. Schröder). Ces recherches bilatérales en épistémologie de la géographie sont menées dans le cadre du concept d'« histoire croisée » développé par l'équipe du CRIA de M. Werner, qui a produit de très nombreux travaux d'histoire et de sciences humaines au sens large, sans être spécifiquement géographiques : les transferts culturels franco-allemands (XVIII^e-XX^e siècles), l'histoire croisée des disciplines de sciences humaines et sociales, l'historiographie franco-allemande, la théorie et la méthodologie des approches sociohistoriques et socioculturelles (comparaison, études de transfert, histoire croisée) (Werner, 1991a, 1993a, 1998a, 1998b, 1999, 2001a, 2002a, 2004), mais aussi l'histoire de l'émigration allemande en France ainsi que les pratiques culturelles et sociales de la

²⁴ Liste établie à partir de Robic *et al.*, *Couvrir le Monde*, p. 190-201.

musique (France-Allemagne, XIX^e-XX^e siècles). Les travaux de I. Schröder abordent la problématique des relations franco-allemandes (Schröder, 2007).

Cette courte historiographie montre que mon étude d'épistémologie sur la géographie du paysage dans le cadre méthodologique d'une histoire croisée franco-allemande se trouve à l'interface des recherches menées par l'équipe E.H.GO de M.-C. Robic et par l'équipe du CRIA de M. Werner à Paris et par trois équipes allemandes différentes : celle de U. Wardenga au Leibniz-Institut für Länderkunde de Leipzig pour l'accent théorique et conceptuel de ma réflexion, celle de W. Schenk à Bonn pour l'histoire du paysage et le département d'histoire des sciences du Max-Planck-Institut.

D. Méthodologie de l'histoire croisée développée par M. Werner

Mon interrogation, qui essaie de démêler sur les plans théoriques et empiriques les liens potentiels entre la géographie française du paysage et la *Landschaftskunde* allemande, se fait dans le cadre méthodologique de l'histoire croisée développée dans les sciences humaines et sociales par l'historien Michael Werner et son équipe depuis 1995. L'objectif est d'essayer d'aller au-delà d'une simple comparaison entre la géographie du paysage et la *Landschaftskunde*, sans négliger cependant des études comparées.

Plusieurs possibilités s'offraient à moi pour encadrer théoriquement une étude sur les relations entre les géographes français et allemands. Mon choix s'est porté sur des méthodologies de l'histoire relationnelle, de la comparaison, de l'étude des transferts culturels élaborées notamment par les travaux de Michel Espagne, Jacques Le Rider, Matthias Middell et M. Werner. Les débats sont d'ailleurs nourris entre les différentes approches (Middell, 2005, 2007).

Dans l'ouvrage qu'il a écrit avec Bénédicte Zimmermann (Zimmermann, Werner, 2004, p. 15-44) et dans le séminaire qu'il anime depuis plusieurs années à l'EHESS sur les Historiographies franco-allemandes et les transferts culturels, M. Werner explicite ce qu'est l'histoire croisée : « une boîte à outils qui, par-delà les sciences historiques, peut être opérationnelle dans de nombreuses autres disciplines qui croisent des perspectives du passé et du présent. » (Werner, 2004, p. 16). L'histoire croisée s'inscrit dans une démarche relationnelle, qui, comme celle des études comparées et des études de transferts, interroge

les liens matérialisés ou simplement projetés au sein de groupes sociaux et de différentes formations historiquement constituées.

Si je choisis ici d'utiliser la méthodologie de l'histoire croisée pour la géographie du paysage, c'est qu'elle permet de surmonter les difficultés inhérentes à la méthode comparative, en particulier celle de l'articulation entre la méthode et son objet. En effet, comme l'explique M. Werner, d'un côté, la comparaison est une opération cognitive qui fonctionne à la base sur un principe binaire d'oppositions et de similitudes, et de l'autre, elle s'applique en sciences sociales à des objets empiriques qui sont historiquement situés et constitués de multiples dimensions, imbriquées les unes dans les autres. J'adhère aux repérages qu'il effectue des cinq problèmes de fond de la méthode comparative : la position de l'observateur, le choix du niveau de comparaison, la question des échelles, les problèmes éventuels entre logiques synchronique et diachronique et enfin l'interaction entre les objets de la comparaison. Concernant le premier point, l'observateur devrait être extérieur aux objets comparés, le point de vue devrait être à équidistance entre les objets comparés, et stabilisé dans l'espace et le temps. Or ceci se révèle pratiquement inaccessible dans la recherche : un chercheur est toujours d'une manière ou d'une autre partie prenante du champ d'observation, que ce soit par sa langue, les catégories et concepts utilisés, son expérience historique ou encore ses savoirs préalables. En tant que Française, il m'est difficile de travailler le concept de *Landschaft* comme le ferait un chercheur allemand. Ensuite, que ce soit par exemple le paysage, la région, l'Etat-nation ou la civilisation, aucune de ces échelles n'est rigoureusement univoque et généralisable entre la France et l'Allemagne. Troisièmement, la question des échelles exerce des effets directs sur la définition de l'objet de la comparaison. Son choix n'est jamais neutre mais toujours empreint d'une représentation particulière qui mobilise des catégories spécifiques historiquement constituées. Il s'avère souvent indispensable d'interroger l'historicité de l'objet d'étude. Mais l'historicisation des objets et des problématiques peut susciter des conflits entre logiques synchronique et diachronique. La comparaison suppose une coupe synchronique, l'objet est comme suspendu dans le temps. La recherche permanente d'équilibre se révèle dans la pratique souvent instable et fragile. Enfin, une difficulté supplémentaire réside dans l'interaction entre les objets de la comparaison. Les objets et les pratiques se modifient réciproquement sous l'effet de leur mise en relation.

Par ailleurs, M. Werner aborde la question des transferts et du référentiel. Si la comparaison privilégie la synchronie, les transferts privilégient la diachronie. Analyse de phénomènes de déplacement et d'appropriation, elle restitue des enchaînements évènementiels, d'où l'étude de processus de transformation. Si les études des transferts

apportent des solutions aux problèmes posés par la comparaison, elles présentent aussi des angles morts. C'est par exemple le cas des transferts entre ensembles nationaux, en l'occurrence ici la France et l'Allemagne. Premier problème, celui des cadres de référence : les transferts supposent un point de départ et un point d'arrivée stables, et donc des références nationales stables et présumées connues : l'historiographie « allemande » ou « française », etc. Second problème : la fixité des points de départ et d'arrivée se répercute sur l'invariance des catégories d'analyse. L'objet du transfert, mais aussi les catégories qui lui sont associées (comme la traduction) sont appréhendés à travers des concepts élaborés au sein de traditions disciplinaires nationales. Ces deux problèmes font apparaître un déficit de réflexivité dû à un contrôle insuffisant des boucles autoréférentielles. Le risque est donc de consolider plutôt que d'assouplir l'ancrage national des historiographies et des disciplines de sciences humaines et sociales. La comparaison ne fait que conforter les *a priori* qu'elle véhicule.

L'histoire croisée ambitionne de traiter d'objets et de problématiques spécifiques qui échappent aux méthodologies comparatives et aux études de transferts. Elle permet ainsi de renouveler les cadres d'analyses.

Qu'apporte l'enquête sur les croisements ? Il s'agit dans l'histoire croisée d'étudier les intersections « où peuvent se produire des événements susceptibles d'affecter à des degrés divers les éléments en présence, en fonction de leur résistance, perméabilité ou malléabilité et de leur environnement » (Werner, 2004, p. 21). La notion d'intersection implique une approche multidimensionnelle d'où une certaine complexité des configurations possibles. Les entités ou objets de recherche ne sont pas seulement considérés les uns par rapport aux autres, mais également les uns à travers les autres, en termes de relations, d'interactions, de circulation. M. Werner oppose le principe actif et dynamique du croisement au cadre statique de la comparaison qui tend à figer les objets. L'histoire croisée s'intéresse aux conséquences, aux incidences, aux répercussions du croisement. Croiser, c'est aussi entrecroiser, entrelacer, croiser à plusieurs reprises, selon des temporalités éventuellement décalées. Cela renvoie dans le processus de croisement à l'analyse des inerties, des résistances, des modifications de trajectoires, de formes, de contenus, ou des combinaisons nouvelles qui peuvent à la fois résulter du croisement et se déployer dans celui-ci. Ces transformations ne sont pas limitées aux éléments en contact mais aussi à leur environnement proche ou lointain et peuvent se manifester par des temporalités différées. Les entités, personnes, pratiques ou objets croisés, ou affectés par le croisement, ne restent pas forcément intacts et identiques à eux-mêmes. Il y a des phénomènes de réciprocité ou d'asymétrie. Le croisement se différencie donc du métissage,

qui crée un produit hybride possédant un peu des deux types de caractéristiques de départ, sans phénomène de réciprocité ou d'asymétrie.

La notion de changement est au cœur de la définition de l'histoire croisée : « penser des configurations relationnelles actives et dissymétriques, de même que le caractère labile et évolutif des choses et des situations, penser non seulement la nouveauté mais également le changement » (Werner, 2004, p. 23). Cette acception relationnelle, interactive et processuelle de l'histoire croisée ouvre à une multiplicité de croisements possibles. M. Werner en distingue quatre principaux : le croisement de l'objet de recherche, le croisement des points de vue et regards portés sur l'objet, le rapport entre observateur et objet (problématique de réflexivité) et enfin le croisement des échelles spatiales et temporelles.

Concernant le premier type de croisement, l'ancrage est empirique, le croisement est constitutif de l'objet de recherche. Il s'agit de l'étude d'un croisement particulier, avec l'étude de ses composantes et de la manière dont il s'opère, de ses résultantes et conséquences. L'un ou l'autre de ces aspects est placé au centre de l'analyse, en fonction de l'entrée choisie dans le processus de croisement. L'accent peut porter sur la dimension historique constitutive des éléments croisés et sur l'histoire du croisement lui-même. On peut s'intéresser à ce qui se passe en amont ou en aval, comme par exemple, aux impacts sur les réflexions et les pratiques scientifiques des rencontres internationales.

Le second type croise les points de vue et regards portés sur l'objet : croisements entre des terrains, des objets, des échelles. Le croisement s'opère dans les choses que le chercheur croise, alors que les croisements précédents se déroulent sans l'intervention directe du chercheur. Ici, c'est à travers l'action intellectuelle volontariste et structurante que se dessinent les contours non seulement d'un objet mais également d'une problématique de recherche. Ceci pose la question de la constitution de l'objet tant d'un point de vue empirique qu'épistémologique : « En somme, la construction de l'objet, que l'on peut envisager dans une perspective wébérienne comme l'adoption d'un ou de plusieurs points de vue particuliers sur l'objet, est déjà le résultat de différentes opérations de croisement. Et dans la mesure où il est susceptible d'évoluer au cours de l'enquête, le point de vue retenu engage de nouveaux croisements » (Werner, 2004, p. 25). Le chercheur doit rendre compte de la manière dont son propre choix intègre ou non d'autres perspectives. La variation des points de vue signifie pour le chercheur sur un plan empirique la prise en compte de différents points de vues sociaux (exemple des gouvernants et des gouvernés). Ce qui importe, ce n'est pas tant l'étude réflexive que l'ensemble des opérations techniques d'entrecroisements qui le composent. Objets et points de vue se constituent en interaction croisée.

Le troisième type de croisement s'inscrit dans une problématique de réflexivité en étudiant le rapport entre observateur et objet. La question est sensible surtout quand le chercheur travaille avec une langue, des concepts et des catégories qui ne relèvent pas de son univers de socialisation. L'objectivation est essentielle, même si elle est toujours partielle, afin de mieux maîtriser les biais susceptibles d'être ainsi introduits dans les résultats de l'enquête : « Les modalités d'appropriation de l'objet par le chercheur, les résistances de l'objet, les préalables posés par son choix ou encore la manière dont peuvent se modifier dans le cours de l'enquête les rapports entre le chercheur et l'objet, par exemple à travers la redéfinition de celui-ci ou le réajustement des problématiques et des catégories analytiques, sont autant d'aspects d'une démarche réflexive dans laquelle la position du chercheur et la définition de l'objet sont évolutives et leurs déplacements respectifs le produit d'interactions spécifiques » (Werner, 2004, p. 26-27). Des configurations simultanées des dimensions empiriques et réflexives sont ici à l'oeuvre. Le croisement est une activité cognitive structurante qui par diverses opérations de cadrage, construit un espace de compréhension. Ce processus cognitif articule objet, observateur et environnement.

Enfin, le quatrième et dernier type de croisement s'intéresse aux échelles spatiales et temporelles. Il permet d'illustrer comment empirie et réflexivité peuvent s'articuler dans une perspective d'histoire croisée. Il soulève le problème des unités spatiales et temporelles d'analyse, de leur choix raisonné en fonction de l'objet et du ou des points de vue adoptés. Il rompt ainsi avec des échelles temporelles et spatiales préconstituées (le cadre national, les périodes historiques). Les problèmes d'échelle ont déjà été longuement discuté que ce soit dans le cadre de la *microstoria* italienne, des « jeux d'échelles » (Revel, 1997) à la française (approche multiscopique ou multiscalaire) où le local est une modulation particulière du global et en même temps différent du macrosocial, ou de l'*Alltagsgeschichte* (Histoire du quotidien) qui fonde le choix du micro et la critique du macro sur une anthropologie des rapports sociaux. Or en ramenant les échelles à des choix théoriques et méthodologiques, M. Werner considère qu'on ne pose pas vraiment le problème de l'articulation empirique et du couplage de différentes échelles au niveau de l'objet même. Les échelles sont autant affaire de choix intellectuel qu'elles sont induites par les situations concrètes d'action propres aux objets étudiés. En règle générale, les objets empiriques relèvent de différentes échelles à la fois. D'un point de vue spatial, les échelles renvoient à la pluralité des scènes, des logiques et des interactions dont relève l'objet d'analyse. D'un point de vue temporel, elles soulèvent la question des temporalités à la fois de l'observateur, de l'objet et de leurs interférences à la confluence entre empirie et

méthodologie. On s'intéresse à leur couplage et à leur articulation ; micro et macro sont entrecroisés, pas opposés : « La notion d'échelle ne renvoie pas au micro ou au macro, mais aux différents espaces au sein desquels s'inscrivent les interactions constitutives du processus analysé » (Werner, 2004, p. 29).

Par conséquent, l'histoire croisée développe une démarche inductive et pragmatique : « L'induction pragmatique implique par conséquent de partir de l'objet d'étude et des situations d'action dans lesquelles il est pris et se déploie, en fonction d'un ou de plusieurs points de vue, certes préalablement définis mais soumis à des réajustements permanents au gré de l'investigation empirique » (Werner, 2004, p. 30). La référence à l'action place, quant à elle, la dynamique des activités concrètes des personnes dans des situations données au cœur de l'analyse, qu'il s'agisse de temps courts ou de temps longs. L'activité des personnes est structurée et structurante dans une relation d'interférences réciproques entre structures et action. Mais cette structuration est moins déterminée par la nécessité d'un processus irréversible que par le croisement dans l'action de contraintes et de ressources qui sont pour partie structurellement données, pour partie liées à la contingence des situations.

Mais cette induction pragmatique est aussi réflexive : « liée aux logiques de l'action, l'induction pragmatique conduit à réajuster les principes et la logique de l'enquête au fur et à mesure de son déploiement. L'historicisation quant à elle met en relation des échelles spatio-temporelles variées avec différents régimes d'historicité et des positions d'observation elles-mêmes historiquement situées. » (Werner, 2004, p. 32). Le chercheur est donc amené à considérer ses propres concepts et instruments analytiques comme le résultat d'un processus de croisement complexe où traditions nationales et disciplinaires sont amalgamées selon des configurations variées.

L'histoire croisée invite donc le chercheur à questionner l'historicité de ses objets et de sa démarche en permettant de repenser les rapports entre l'observation, l'objet d'étude et les instruments analytiques mis en œuvre. L'objet est construit en fonction d'une problématique dont il est le vecteur. En aval se trouve l'historisation des conséquences. L'histoire croisée n'est donc pas une histoire totale. L'histoire croisée part de la dynamique des activités sociales en rapport avec un objet d'étude particulier ; elle s'apparente donc à une histoire des problèmes et des questionnements.

Enfin l'histoire croisée permet de réagréger les éléments (acteurs, catégories analytiques) issus du processus de déconstruction en partant des écarts entre différents points de vue possibles.

Si ce présent travail de thèse sur la géographie du paysage est pour l'instant le premier en épistémologie de la géographie à revendiquer son ancrage dans l'histoire

croisée, des travaux antérieurs ont suivi la démarche relationnelle. J'en citerai trois : les travaux du géographe Hugh Clout (2005c), qui a recensé les écrits des géographes français et des géographes britanniques sur le pays voisin, Grande-Bretagne ou France ; les analyses du géographe Keiichi Takeuchi sur l'attraction du modèle européen pour les Japonais (Takeuchi, 2000), et celles de la géographe Josefina Gómez Mendoza sur le modèle constitué par les géographies allemande et française pour la géographie espagnole — en particulier le « magistère de de Martonne sur la géographie espagnole » (Gómez Mendoza, 2001, p. 213). Ces deux dernières sont plus interprétatives que celles de Clout, mais elles étudient seulement des relations univoques, en privilégiant la circulation dans un seul sens des idées et des pratiques.

En abordant les questions de catégories d'analyse, d'échelles, du rapport entre diachronie et synchronie, des régimes d'historicité et de réflexivité, l'histoire croisée m'amène à réfléchir sur la catégorie « géographie du paysage ». Pour M. Werner, le travail sur les catégories concerne à la fois les catégories d'action et les catégories d'analyse. L'objectif est de savoir de quoi on parle et d'où on parle. Echapper à l'essentialisme des catégories suppose ici de raisonner en termes de processus situé de catégorisation, le processus renvoyant aux interactions à la fois temporelles et spatiales constitutives de la catégorie. M. Werner développe l'exemple de la catégorie « paysage » prise au sens large, donc pas uniquement géographique : cette catégorie est « historiquement datée et partiellement structurée par les problématiques qui ont présidé à sa constitution. Pour le paysage et ses équivalents – toujours approximatifs dans les autres langues et cultures –, cette constitution a été progressive et a mis en jeu, au sein même de chaque entité nationale, une pluralité de logiques de catégorisation propres aux différents groupes, lieux ou personnes impliqués dans le processus : artistes, associations de botanistes, ligues et sociétés locales d'embellissement, associations de riverains, etc. Seule une approche située permet de mettre en évidence les enjeux spécifiques de catégorisation qui ont pu prévaloir au niveau de ces différents groupes à des époques diverses, et qui, tout en n'étant plus perceptibles aujourd'hui, contribuent à façonner les pratiques patrimoniales qui ont actuellement cours en France et en Allemagne » (Werner, 2004, p. 34-35). La catégorie « géographie du paysage » est elle aussi historiquement datée, elle est structurée par les problématiques qui sont liées à son élaboration, en l'occurrence des questions de définition disciplinaire sur l'essence de la géographie, son objet de recherche et sa méthodologie.

La géographie du paysage est étudiée à différentes échelles : lors des recherches et des excursions de géographes sur le terrain, lors des débats par articles interposés sur l'essence de la géographie entre différentes écoles allemandes, lors des Congrès de

géographes allemands ou encore au niveau international lors des Congrès internationaux de géographie (CIG).

La géographie du paysage est étudiée de façon synchrone entre la France et l'Allemagne : lors des séances des CIG dans la section relative au paysage, créée dans les années trente, pendant lesquelles géographes allemands et français discutent ensemble. La diachronie peut être abordée *via* le phénomène de réception, biaisé par la traduction et par l'intermédiaire des passeurs (les rédacteurs de notices et de comptes rendus des travaux géographiques de son pays pour des revues de l'autre pays) et des tiers qui brassent et essaient de synthétiser les apports de géographes allemands et français.

La réflexivité du chercheur est prise en compte dans l'histoire croisée : par exemple, dans le choix que je fais d'étudier Passarge. C'est peut être plus facile pour moi, en tant que française, de vouloir explorer son aspect proprement scientifique et géographique. Je suis insérée dans un réseau français de recherche qui me permet d'aborder cette question très compliquée selon un prisme légèrement différent des chercheurs allemands de l'histoire de la géographie ; la journée d'études de l'équipe E.H.GO sur les géographes français pendant la Seconde Guerre mondiale, organisée par M.-C. Robic et J.-L. Tissier le 28 octobre 2009 à Paris résonne comme un écho en ouvrant des perspectives de recherches sur les stratégies d'acteurs pendant le régime de Vichy, les stratégies professionnelles et les réactions diverses, les résistances et les accommodements.

E. La thèse comme objet de production

1. L'historique

Un bref historique de la thèse permet d'en éclairer les conditions de production. En 2006, le point de départ de la réflexion est double. D'une part, après avoir fréquenté plusieurs années le séminaire de M. Werner à l'EHESS sur les historiographies franco-allemandes et les transferts culturels, j'ai voulu tester la « boîte à outils » de l'histoire croisée dans le domaine de la géographie. D'autre part, je tenais à étudier les relations franco-allemandes en géographie à travers un lieu de confrontations et d'échanges, en l'occurrence les CIG de l'entre-deux-guerres. Ceux de Varsovie en 1934 et d'Amsterdam en 1938 ont attiré mon attention dans la mesure où ce sont les premiers depuis la Première Guerre mondiale à accueillir des géographes allemands en nombre (Schröder-Gudehus, 1986). Mon attention est alors attirée sur une section particulière, la section V sur le

paysage, car malgré une évidente bonne volonté de la part des Français et des Allemands, il semble impossible d'arriver à une conclusion finale commune. Le concept de paysage pose problème. D'où la nécessité de s'y intéresser dans les relations franco-allemandes en géographie. La thèse de H.-D. Schultz (1980) constitue le socle de ma réflexion sur la géographie allemande : non seulement elle brasse un immense corpus d'articles balayant toute l'histoire de la géographie allemande de 1800 à 1970, mais elle se réfère sans cesse au paysage (*Landschaft*). Le concept de paysage semble constitutif de la géographie allemande. La question est de savoir s'il en est de même dans la géographie française puisque celle-ci s'est en partie constituée sur le « modèle allemand ». Cette notion de « modèle allemand » est aussi à interroger.

Je me suis donc penchée sur la définition de la géographie du paysage et du concept de paysage de part et d'autre du Rhin, sur leur période d'apparition, sur leurs liens avec des concepts proches comme « géographie régionale » et « région » et dans une moindre mesure avec « espace », « territoire », « milieu ». Est-ce un concept-clé pour la géographie ? Si oui, en quoi ? Sinon, pourquoi ? Y a-t-il des concepts concurrents ? Le tout dans un constant mouvement de va et vient entre ce qui se passe de façon synchrone ou en décalé en Allemagne – et par extension dans les pays de langue allemande – et en France.

Surgit immédiatement un problème de déséquilibre dans la recherche. L'amour de la langue et de la culture allemandes ne suffit pas. Je ne cache pas qu'en tant que géographe, mâtinée d'historienne, il me manque une formation universitaire de germaniste. La difficulté de l'accès aux sources, leur lecture et leur compréhension (comme l'alphabet gothique, la süderlin, etc.) a été en partie surmontée par des séjours de recherches en Allemagne les plus fréquents et les plus longs possibles (de une semaine à dix mois pour un séjour cumulé de dix-sept mois), par le cadre de la cotutelle de thèse entre Paris 1 Sorbonne et l'Université de Leipzig, par l'accueil au Leibniz-Institut für Länderkunde dans l'équipe de recherche de U. Wardenga, par le soutien très efficace des institutions ancrées dans la recherche franco-allemande que sont le CIERA, l'Université franco-allemande et la Mission Historique Française en Allemagne de Göttingen (devenu depuis l'Institut français d'histoire en Allemagne situé à Francfort).

Cette volonté de combler ce déséquilibre révèle aussi le désir de faire connaître par la traduction²⁵, plusieurs textes de géographes allemands à un public de géographes français qui a, en partie, perdu la maîtrise de la langue de Goethe. (Les géographes français du début du XX^e siècle connaissaient tous l'allemand et secondairement l'anglais).

²⁵ Ces traductions sont une première ébauche, à considérer comme un matériau de travail que je mets à la disposition de la communauté scientifique, et non comme un strict exercice de traduction.

Mais le questionnement sur la géographie du paysage, et donc aussi sur le concept de paysage, implique d'élargir la période d'étude initialement restreinte à l'entre-deux-guerres : pour comprendre l'émergence d'un regain d'intérêt pour le *Landschaft* en Allemagne au lendemain de la Première Guerre mondiale, il semble nécessaire de s'interroger sur ce qui existait avant, et donc de remonter jusqu'au tournant de 1900, quand les écoles française et allemande s'institutionnalisent. Par ailleurs, le déplacement de la période d'étude est commandé par deux raisons : d'une part, le poids du contexte politique, surtout en Allemagne, risque d'entraîner la thèse dans une direction non voulue, à savoir la géographie allemande et le national-socialisme, thème d'étude très important, déjà très bien étudié (cf. les travaux de M. Roessler, G. Sandner, H.-A. Heinrich), et qui nécessite une maîtrise approfondie de la langue. D'autre part, l'analyse terminologique et bibliographique, mise en avant dans la thèse en particulier par un dépouillement systématique de la *Bibliographie géographique internationale (BGI)*, ne peut donner de résultats probants que sur une longue période d'étude, d'où le choix retenu de la première moitié du XX^e siècle, du tournant de 1900 à la Seconde Guerre mondiale. Certes, l'étendue de la période d'étude (un demi-siècle) implique que des thèmes ne sont pas retenus ou trop rapidement abordés, mais c'est la règle de toute thèse que de proposer des pistes de réflexion tout en reconnaissant que les questions ne pourront pas être exhaustivement abordées dans le cadre forcément restreint (en nombre de pages comme en nombre d'années) de ce type de travail universitaire. Le souci de la contextualisation est toujours présent à l'esprit.

Des fausses pistes ont été suivies. Suivre les traces de quatre géographes allemands ayant participé à la fois aux CIG de 1934 et 1938 – à savoir Geisler (1891-1947), Norbert Krebs (1876-1947), Hermann Lautensach (1886-1971) et Georg Niemeier (1903-1984) – n'a pas permis de faire émerger une problématique suffisamment forte pour la thèse, même si des informations importantes, glanées dans les archives de Bonn, Brunswick, Berlin ou Riga, seront en partie remobilisées avec profit ici et dans une autre étude. Après une « traversée des marécages » à l'hiver 2007-2008, la thèse a retrouvé un nouvel élan en retournant le questionnement : il ne s'agit plus de mettre au cœur des réflexions les relations internationales entre géographes français et allemands, ce qui m'avait fortement incitée d'une part à suivre trop exclusivement des profils de géographes, et d'autre part à me disperser devant l'ampleur de la tâche et l'absence d'un angle d'attaque bien délimité. Mais il s'agit de partir d'une question de définition disciplinaire *via* une notion, la géographie du paysage, et de réfléchir à partir de là sur les liens entretenus d'une part avec

sa traduction dans les deux langues, et d'autre part avec des notions proches comme géographie régionale / *Länderkunde*.

Cette orientation a été confortée par la découverte, au Leibniz-Institut für Länderkunde (IfL) de Leipzig, d'un auteur très controversé, mais dont l'apport concernant le concept de paysage ne peut être nié : le géographe allemand Passarge (1867-1958). Ses archives, correspondant à des copies provenant des archives de l'institut de géographie de Hambourg, n'ont pas encore été exploitées dans l'optique du paysage. L'apport de Passarge est précoce : c'est lui qui a conçu le système de la *Landschaftskunde* présenté au Congrès de Rome en 1913. A partir de la parution de son ouvrage sur le Kalahari en 1904, il compte parmi les géographes allemands reconnus internationalement, aussi bien en Allemagne qu'en France ou dans les pays anglo-saxons. Il fait partie de la même génération que le géographe français de Martonne (1873-1955), ce qui permet une étude d'histoire croisée intéressante. En outre, c'est l'un des rares géographes à avoir écrit son autobiographie, à plus de 80 ans, en 1947. Certes, ce manuscrit, jamais publié, est à prendre avec beaucoup de précaution, compte tenu des limites de toute autobiographie, et en l'occurrence, des capacités très importantes de Passarge à réécrire l'histoire, surtout quand il s'agit de se disculper après la fin du régime nazi. Tout en gardant à l'esprit cet arrière-plan idéologique et politique de l'activité de Passarge (déjà très bien étudié par G. Sandner et M. Rössler) je tenterai de mettre en avant son apport scientifique à la géographie du paysage.

L'ampleur de la tâche m'a imposé de choisir un axe privilégié parmi les différentes interactions représentées sur le schéma *supra*. J'aurais souhaiter examiner successivement les quatre notions de géographie régionale, géographie du paysage, *Länderkunde* / *Landeskunde* et *Landschaftskunde* avant d'envisager les liens existant entre elles. Cela m'aurait permis de réajuster les problèmes de dissymétrie entre géographie française et géographie allemande, l'objectif final étant d'entrelacer les différents croisements issus de différents angles d'attaque.

Si j'utilise ici la méthodologie de l'histoire croisée, je tiens à souligner que je l'ai aussi appliquée sur le terrain en entreprenant une cotutelle de thèse en Paris et Leipzig²⁶ et en coordonnant de 2008 à 2010 le projet franco-allemand de recherche PROCOPE intitulé « Géographie française, géographie allemande : histoire croisée, XIX^e, XX^e siècles ». C'est avec un mélange de détermination et d'obstination que je me suis efforcée de réunir pendant quatre ans les conditions d'échanges et de travail en commun entre des chercheurs en histoire de la géographie centrés au départ sur leurs traditions nationales respectives. Comme doctorante, j'ai donc essayé d'assurer un rôle de « passeur » entre les deux

²⁶ C'est la première thèse de géographie en cotutelle à l'Université de Leipzig.

géographies en expliquant les différences d'approches de la recherche et des cultures académiques entre les deux pays. Cela se traduit aussi dans le texte final de la thèse. Ce n'est ni une thèse française avec les canons français qui traiterait de la géographie allemande, ni une thèse allemande qui traiterait de la géographie française, mais un troisième type. Certes, ma thèse est ancrée dans la tradition académique française (longueur du texte, importance des annexes et de la description), mais elle est aussi soucieuse de se rapprocher sur certains aspects de la tradition académique allemande (par exemple par son aspect quelque peu systématique). Ce faisant, la thèse a demandé aux directeurs de thèse de se décentrer et d'envisager une autre manière d'écrire. Ce processus de cotutelle constitue donc un croisement qui transforme la façon d'appréhender le travail de thèse. Je suis amenée ainsi à détailler des éléments évidents pour les Allemands, mais que les Français ne connaissent pas, et réciproquement. C'est aussi dans cette optique que je me suis proposé de traduire en français les textes allemands essentiels pour mon étude, et que j'ai composé un volume d'annexes qui constitue une partie intégrante de ma thèse.

En outre, il me semble judicieux de préciser ce que ce présent travail de thèse n'est pas. Même s'il les aborde ou les traite partiellement, ce n'est pas une thèse sur les relations franco-allemandes en géographie de 1900 à 1945, ou sur la géographie allemande dans son ensemble entre 1900 et 1945 ou sur le *Landschaft* allemand (ou sur le paysage français) de 1900 à 1945, ou sur la région et l'analyse régionale en France et en Allemagne, ou sur le rôle du *Landschaft* dans l'idéologie nazie, ou une stricte biobibliographie centrée sur le géographe allemand Passarge ; c'est encore moins une thèse sur le concept de paysage et la géographie du paysage dans la recherche actuelle en géographie. Enfin, ma thèse n'est pas une « défense et illustration » de la méthodologie de l'histoire croisée contre d'autres approches méthodologiques de type relationnel.

2. La problématique

Au vu de ce cheminement personnel et de ces choix d'approche historiographique, mon travail s'organise autour de la problématique suivante : comment les géographes français et allemands de la première moitié du XX^e siècle s'appuient-ils sur la géographie du paysage pour définir la géographie ou pour la pratiquer ? Comme je l'ai expliqué *supra*, je vise à montrer les échanges et les impasses, les interrelations et les possibles connexions

en croisant les approches sémantiques, terminologiques, bibliographiques, institutionnelles et thématiques relatives au paysage chez les géographes français et allemands.

3. Le corpus d'étude

Mon corpus est constitué d'archives, de textes, de revues, d'étude de sommaires d'ouvrages. Une place importante est réservée à la traduction de textes considérés comme importants pour le sujet et facilement accessibles pour moi, à Paris et lors de mes séjours de recherches à l'étranger, notamment les séjours longs effectués dans les archives de l'IfL. Mon souci méthodologique constant étant de croiser plusieurs types de documents dans le but de contextualiser au mieux les conditions de production en tenant compte de l'ancrage de l'auteur à un moment donné, dans un réseau donné et en fonction d'un objectif donné, ne s'intéresser qu'à un seul type de corpus, par exemple uniquement les textes des articles académiques, me semble trop réducteur pour en tirer des résultats tangibles. Toutefois, l'ampleur de la tâche et les contingences liées à mon activité professionnelle à plein-temps font que je ne peux pas toujours dans le cadre de la thèse approcher au plus près les différenciations de contexte et les conditions de production de tous les géographes français et allemands abordés autant que je l'aurais souhaité, mais que le lecteur sache que cette préoccupation a été constante.

Le corpus de sources primaires regroupe des bases bibliographiques, une sélection de textes de la période d'étude et des archives. J'ai effectué le dépouillement systématique sur cinquante ans des notices de la *Bibliographie géographique internationale* ciblé sur un choix de sept géographes allemands et du morphologue américain Davis, ainsi qu'un dépouillement semblable de la revue *Petermanns geographische Mitteilungen (PGM)* ciblé sur un choix de cinq géographes français (les tableaux des recensions complètes sont présentés dans le CD-rom joint en annexe hors-texte). Les archives ont été consultées à Paris (Bibliothèque du Centre de Géographie, équipe EHGO), à Leipzig à l'IfL, mais aussi à Berlin, Bonn, Halle, Brunswick, Marburg/Lahn, Riga et Wrocław. Les archives utilisées sont de différente nature : archives personnelles (correspondances privées), archives universitaires, archives officielles et administratives (notamment celles du *Bundesarchiv* de Berlin). L'autobiographie de Passarge, dont l'original se trouve à Hambourg et qui a été photocopié et déposé aux archives de l'IfL, occupe une place particulière en raison de sa richesse et de ses dangers : comme toute autobiographie, elle est une réécriture, mais elle constitue une source à utiliser, certes avec beaucoup de précaution et de distance critique.

Le choix de sources primaires allemandes, notamment les articles, a été largement guidé par l'immense corpus brassé par H.-D. Schultz dans sa thèse (Schultz, 1980, p. 421-478). Le choix du corpus de textes français a été guidé par les travaux menés au sein de mon équipe d'accueil au CNRS, à savoir l'équipe EHGO. Le corpus de textes et d'études provenant de la recherche en histoire de la géographie, c'est-à-dire la recherche actuelle (mais sans négliger pour autant quelques jalons de cette réflexion depuis la Seconde Guerre mondiale), est regroupé dans les sources secondaires.

Ces deux corpus font partie de la bibliographie intégrée dans le tome second de la thèse.

4. La méthodologie : l'histoire croisée appliquée à la géographie du paysage

L'objectif poursuivi ici est d'utiliser la « boîte à outils » de l'histoire croisée dans un triple cadre disciplinaire, spatial et temporel. J'ancre ma recherche dans l'épistémologie de la géographie en insistant sur l'histoire de la discipline, de son objet, de sa méthodologie, de ses concepts fondateurs, de son unité, des crises d'identité qu'elle traverse. La géographie est née comme discipline universitaire au XIX^e siècle en Allemagne avec Humboldt et Ritter (1779-1859), détenteur de la première chaire de géographie en Allemagne. Vidal de la Blache (1845-1918), historien de formation, est très marqué par les lectures de Ritter et Ratzel (1844-1904). Les liens sont étroits entre la science allemande et la science française (Digeon, 1959 ; Berdoulay, 1982 ; Korinman, 1990). Cela vaut pour les géographes comme pour les autres disciplines : à la fin du XIX^e siècle, tous les bons étudiants français vont faire leur tour d'Allemagne. Ce que font par exemple Vidal de la Blache, Camena d'Almeida, Brunhes, de Martonne auprès de Ferdinand Freiherr von Richthofen à Berlin, de Albrecht Penck (1858-1945) à Vienne et/ou de Ratzel à Leipzig. Donc il est crucial pour l'épistémologie de la géographie d'étudier les relations franco-allemandes.

Mon objet d'étude : le système de la géographie du paysage / *Landschaftskunde* et son concept de paysage / *Landschaft*. J'opère un décentrement méthodologique en choisissant de partir de la notion allemande de *Landschaftskunde* (cf. schéma *supra*). Ce sont deux entités nationales qu'il s'agit de croiser : la géographie allemande et la géographie française. Deux groupes plus ou moins homogènes : les géographes français, assez homogènes car réunis au sein de ce qu'on a appelé l'école française de géographie et

les géographes allemands, regroupés en plusieurs « écoles » rivales et en forte concurrence. La notion de dissymétrie fait partie de l'histoire croisée et cette dernière est particulièrement importante entre géographie française et géographie allemande, en soi et en ce qui concerne le *Landschaft* / paysage : cette dissymétrie est à interroger. Pourquoi le paysage n'apparaît pas aussi prégnant en France qu'en Allemagne ? Quelles sont les forces d'inertie et les impasses ? J'entends par cette expression les facteurs qui entravent, sur le fond ou sur la forme, les échanges sur l'objet paysage et sur la question de la définition de la géographie : l'absence d'échos, la faible réception, les différences de paradigmes et/ou le décalage temporel dans l'appropriation d'un objet d'étude ou dans l'intérêt porté aux questions épistémologiques. Quel est le contexte socio-culturel qui sous-tend cette notion ? Quel rôle jouent les différences d'organisation de la géographie en France et en Allemagne (formation, carrière, organisation des universités, organisation spatiale centralisée ou fédérale ?). On observe en France une forte centralisation autour de Vidal de la Blache, qui met de la distance par rapport à des esprits originaux comme Vallaux, alors que la géographie allemande manifeste plus d'ébullition, mais aussi plus de concurrence : entre les écoles de Penck, de Richthofen, de Hettner, etc., souvent organisées autour du maître et d'un organe de diffusion comme une revue (tels Hettner qui a fondé la célèbre revue *Geographische Zeitschrift*). C'est pourquoi il est plus approprié de parler *des* écoles allemandes de géographie et *de* l'école française.

J'utilise la « boîte à outils » qu'est l'histoire croisée pour interroger les liens entre géographie du paysage et *Landschaftskunde* en opérant essentiellement trois types de croisement. Tout d'abord, je réalise un croisement bibliographique par les recensions des travaux français par les géographes allemands et celles des travaux allemands par les géographes français dans le cadre des revues de géographie. Deuxièmement, je croise sur le plan institutionnel des CIG : ils se déroulent dans un endroit précis où les gens se côtoient, se parlent, ont la possibilité de discuter de façon formelle et informelle lors des pauses, des dîners, des excursions sur le terrain. Les CIG sont particulièrement intéressants car on y discute du concept de paysage dans une section spécifique, la section V, à partir de 1934, mais on discute aussi du paysage dans les congrès précédents. Les *Comptes rendus* des Congrès sont publiés parfois avec une partie des débats suscités par les communications. Les sources informelles sont difficiles à obtenir, je dois accepter une part de reconstruction, d'hypothèses, beaucoup de perte d'information par rapport à l'intérêt des échanges opérés dans ce cadre de sociabilité scientifique. Troisièmement, je tente de croiser sur une pratique géographique standard, le terrain ; c'est essentiellement le terrain géomorphologique, mais pas exclusivement. Comment le géographe pratique-t-il la géographie sur le terrain : par

l'observation, la mesure, la visualisation, la photographie, etc. ? Cela permet d'interroger les liens entre la notion de paysage et deux des piliers du métier de géographe de la période : la géomorphologie, du côté des contenus, et le terrain, du point de vue des pratiques méthodologiques.

La multiplication des types de croisement est amplement justifiée. D'abord, l'étude des seuls CIG poserait problème dans la mesure où, après la Première Guerre mondiale et avec l'organisation de l'Union géographique internationale (UGI), les géographes allemands ne sont officiellement présents en délégation qu'en 1934 et 1938. Restreindre mon étude soit aux excursions, soit au terrain me renverrait au problème des sources, relativement limitées et peu accessibles. Il me semble nécessaire de faire appel aussi bien aux textes doctrinaux, aux archives, aux carnets de terrain, etc., pour faire un aller et retour entre le texte et la pratique. De plus, ne s'intéresser qu'aux inter-recensions bibliographiques serait d'une part assez lourd et ennuyeux, et d'autre part ne permettrait pas d'aller assez loin dans l'analyse, en raison du caractère sommaire des notices et de l'effectif réduit des rédacteurs concernés ; cette étude est néanmoins indispensable, car elle permet une analyse quantitative sur cinquante ans, qui doit être confrontée à une analyse qualitative.

Etudier le croisement de ces trois croisements est aussi utile. Les liens entre les croisements institutionnels des congrès et les croisements sur le terrain s'opèrent par exemple *via* les excursions, notamment celles organisées lors des congrès : c'est le cas par exemple en 1904 au Congrès de Washington – où se rencontrent entre autres Davis, de Martonne, Vidal de la Blache, Penck –, au Congrès de Varsovie en 1934, au Congrès d'Amsterdam en 1938.

Donc, l'étude de ces entrelacements permet d'englober les textes doctrinaux sur la géographie du paysage et le concept de paysage, la pratique géographique sur le terrain, les analyses quantitatives et qualitatives, les inerties et les impasses ainsi que les synchronies et diachronies. Ce dernier point justifie une étude sur le temps long. Dans la mesure du possible, un croisement des échelles permet de changer l'angle de vue. J'analyse donc les CIG tout en jetant aussi un regard sur les Congrès de géographes allemands. J'étudie quantitativement les inter-recensions bibliographiques mais je mène aussi une étude qualitative de quelques textes majeurs (avec leur traduction en français lorsqu'il s'agit d'un texte allemand). Enfin, une attention particulière est prêtée aux acteurs, c'est-à-dire aux géographes en tant que personnes et groupe social, et aux potentiels « passeurs » entre les géographes allemands et français : je m'intéresse donc aussi aux « tiers » à la fois

germanophones et francophones comme les géographes belges (Paul Michotte), ou américains (Davis). L'étude des tiers pourrait se prolonger à propos des géographes suisses comme Fritz Jäger (Allemand, étudiant de Hettner mais ayant longtemps enseigné à l'Université de Bâle), russo-soviétiques comme Lev Semenovitch Berg (1876-1950), Andrey Nikolaevitch Krasnov (1862-1914) ou encore polonais avec Eugen Romer (1871-1954), formé à l'école allemande mais francophone et nationaliste polonais.

Pour étudier ces types de croisements qui s'imbriquent les uns aux autres, j'ai choisi de travailler sur quelques textes allemands que je considère importants et que je juge utile de traduire pour les rendre accessibles à un public non germanophone. Ces traductions, nombreuses, sont placées en annexe, comme les tableaux couvrant cinquante ans de recension. Ce choix d'annexes importantes correspond à ma posture de chercheur : je tiens à rendre visibles, accessibles, donc criticables, le travail opéré sur mes sources et la démarche du raisonnement qui me permet d'aboutir à tel ou tel résultat.

5. Le plan suivi

Mon questionnement sur la définition de la discipline géographique et sur le rôle de la notion de paysage dans cette définition, en France et en Allemagne et sur le rôle de la notion de paysage dans cette définition au cours de la première moitié du XX^e siècle s'appuie sur la méthodologie de l'histoire croisée. Elle me permet d'étudier un objet selon différents points de vue, de croiser et d'observer ce qui se passe, de façon synchronique et aussi diachronique : j'interroge la *Landschaftskunde* et le concept de *Landschaft* par différents types de croisements (institutionnels, personnels) sur différentes scènes (les CIG, des terrains), en essayant d'avoir différents regards (celui de la géographe qui s'intéresse à l'espace, celui de la sociologue qui s'intéresse aux acteurs). Certes le programme est ample, ambitieux et non dénué d'écueils, comme le souligne M. Middell dans son compte rendu de l'ouvrage de M. Werner et B. Zimmermann explicitant l'histoire croisée (Middell, 2005), mais je me propose, suivant en cela les fondateurs de la notion, d'utiliser l'histoire croisée comme une « boîte à outils » pour tenter d'éclairer, par ce travail de thèse sur la question du paysage, un pan de l'histoire de la géographie. Sans ignorer la revendication du paysage par plusieurs disciplines, je choisis de rester au sein d'une seule discipline – la géographie – mais d'étudier les interactions, selon une démarche d'historienne, entre les deux écoles majeures du début du XX^e siècle : l'allemande et la française.

La première partie (Paysage / *Landschaft* : des questions de traductions) explore en trois chapitres les problèmes de traduction, de labilité du concept de paysage comme objet de la géographie du paysage (chapitre 1), les articulations et les concurrences avec d'autres concepts fondamentaux de la discipline (chapitre 2). Les différents mouvements de traduction et de transmission du savoir entre la géographie française et la géographie allemande sont appréhendés grâce à l'analyse des discours sur la géographie du paysage tenus pendant un demi-siècle. Le flou des traductions persistant tout au long de la période d'étude, il s'avère nécessaire de s'intéresser plus spécialement aux vecteurs et aux acteurs de la transmission, et notamment à ce que j'appelle les « passeurs ». Ces derniers assurent une transmission par la traduction, qui porte à la connaissance de sa propre géographie nationale ou de l'autre tradition nationale, l'état d'une question en jeu dans l'un ou l'autre pays, comme le font par exemple les rédacteurs de notices pour la *BGI* ou les auteurs de comptes rendus pour les recensions des *PGM* (chapitre 3).

La seconde partie (Les géographes théoriciens et les praticiens du paysage en France et en Allemagne), déclinée en trois chapitres, développe largement la pensée et la réception de quelques figures importantes de la géographie du paysage pour savoir ce qui, dans les propositions de définition disciplinaire par la géographie du paysage, est proposé, transmis, compris, déformé ou encore ignoré. L'accent est mis sur le géographe allemand Passarge qui est le seul théoricien et praticien de la géographie de paysage à avoir explicitement exprimé sans relâche par ses très nombreux écrits et ses interventions lors de rencontres nationales et internationales sa conception de la géographie comme une *Landschaftskunde*. Les autres géographes du paysage allemands (Banse, Gradmann, Krebs, Schlüter, Volz) (chapitre 4) et français (Vidal de la Blache, Vallaux, Maurette, Dion, Clozier, Cholley, George, Deffontaines) (chapitre 5) sont étudiés, entre autres, dans le cadre de leurs relations avec la *Landschaftskunde* de Passarge. Je privilégie l'analyse du discours, tout en recourant largement à l'intertextualité afin de mettre en évidence les réseaux d'acteurs. Cette mise en réseau correspond aussi à des stratégies d'acteurs, que j'appelle des « tiers » et des « pivots » (chapitre 6). Les « tiers », francophones et germanophones, se positionnent géographiquement hors de France et d'Allemagne tout en ayant reçu une partie de leur formation de maîtres allemands ou/et français, comme par exemple des géographes belges, suisses et polonais : ils traduisent certes les informations (comme le font les « passeurs »), mais surtout brassent un matériau bibliographique pour le synthétiser et le réorganiser en fonction d'objectifs propres, visant à l'émancipation d'une école géographique. Enfin, les « pivots » possèdent des caractéristiques des « tiers » tout en étant capables de faire rebondir les questions essentielles et les enjeux en suscitant des débats au sein des

différentes écoles allemandes et au sein de l'école française. En ce sens, la figure de William Morris Davis sous-tend largement toute la thèse. La dissymétrie entre théoriciens allemands et français, certes prise en compte méthodologiquement dans une démarche d'histoire croisée, surgit ici de manière éclatante. En effet, les géographes allemands, très soucieux de conceptualisation, s'intéressent très tôt à la théorie et à la méthodologie. La concurrence entre différentes écoles de géographie fait coexister et s'affronter des options différentes pour la définition disciplinaire : *Landeskunde*, *Länderkunde* et *Landschaftskunde*. Inversement, d'une part, les géographes français font largement le choix d'une définition régionale de la géographie, à partir de Vidal de la Blache et même si des réflexions originales sont menées sur la géographie du paysage et, d'autre part, ils sont moins préoccupés par les débats théoriques et épistémologiques que par la définition empirique et la pratique du terrain.

Pour surmonter cette dissymétrie, la troisième et dernière partie (Deux scènes de la rencontre franco-allemande : les Congrès internationaux de géographie et le terrain) s'intéresse aux pratiques savantes liées à la géographie du paysage et s'attache à décrypter les contextes, les enjeux et les acteurs de ces deux lieux de rencontre. Tout d'abord, les congrès internationaux de géographie, dans leur dimension de rencontre interpersonnelle internationale et institutionnelle, permettent un changement d'échelle (chapitre 7) : il ne s'agit plus de défendre et de diffuser ses idées face à ses compatriotes comme c'est le cas pour les congrès nationaux, mais de confronter ses réflexions à celles d'autres traditions géographiques ayant suivi une évolution propre et s'appuyant sur des concepts fondamentaux susceptibles d'être différents. Par ailleurs, la rencontre sur le terrain (chapitre 8) permet de confronter des méthodes d'observation, de description et d'explication des phénomènes et processus géographiques : ces rencontres internationales sur le terrain s'opèrent au cours des excursions organisées lors des CIG, durant la grande traversée de l'Irlande à l'Italie organisée en 1911 comme un « pèlerinage » par Davis et lors de l'Excursion transcontinentale de 1912, elle aussi organisée par Davis. Pour rendre compte de cette confrontation au terrain, il est nécessaire de combiner des sources de nature différente comme les carnets des géographes, les photographies prises *in situ* et les écrits sur le rôle du terrain. L'étude des carnets de terrain des géographes français et allemands permet d'appréhender et de confronter leurs regards sur le paysage géographique.

Je montrerai donc comment les géographes français et allemands de la première moitié du XX^e siècle s'appuient sur la géographie du paysage pour définir et pratiquer la géographie. Pour cela, je présente d'abord le contexte des relations franco-allemandes concernant la géographie du paysage / *Landschaftskunde*, d'où l'étude des concepts eux-

mêmes, les problèmes de leur traduction (chapitre 1) et de leur évolution sémantique au cours de la première moitié du XX^e siècle (chapitre 2) ainsi que leur réception *via* les revues de géographie (chapitre 3). La présentation des principaux théoriciens et usagers du paysage en Allemagne (chapitre 4) comme en France (chapitre 5) ainsi que celle de tiers (chapitre 6) permet de centrer l'analyse sur les acteurs et les options possibles offertes ou non par la géographie du paysage / *Landschaftskunde* pour définir la géographie. Forte des résultats acquis dans les six premiers chapitres, la partie 3 permet d'aborder deux scènes privilégiées de la rencontre franco-allemande : le paysage / *Landschaft* aux Congrès Internationaux de Géographie (chapitre 7) et le paysage / *Landschaft* sur le terrain, notamment celui de la géomorphologie (chapitre 8).

Partie 1. Paysage-*Landschaft* : des questions de traductions

Dans le cadre d'une histoire croisée franco-allemande, le premier problème qui se pose est de savoir si les géographes utilisent bien le même concept et comment ils le traduisent dans l'autre langue. Le problème de la traduction est fondamental. Le concept de paysage / *Landschaft* n'y échappe pas : il a suivi une évolution longue mais différente dans la géographie allemande et française et ne renvoie pas obligatoirement aux mêmes notions sous-jacentes.

Pour cette raison, la première partie de la thèse se propose de partir d'une analyse des concepts et de débroussailler le terrain de la traduction en pointant le flou des traductions entre les deux langues, le rôle de passeurs germanophones et francophones, la labilité du concept de *Landschaft* / paysage (chapitre 1), sa polysémie problématique tout au long de la période d'étude et sa concurrence avec d'autres concepts-clés de la géographie (chapitre 2). Malgré cela, le concept de paysage / *Landschaft* constitue une cible intéressante des inter-références géographiques franco-allemandes, ce qui est montré grâce une analyse quantitative d'inter-références bibliographiques (chapitre 3). Pour ce faire, je m'appuie beaucoup sur l'organe que constitue la *Bibliographie Géographique Internationale*, et sur le *Literaturbericht* de la première et puissante revue allemande *Petermanns Geographische Mitteilungen*.

Dans la méthodologie de l'histoire croisée, il s'agit ici d'analyser sur une période d'un demi-siècle le croisement des points de vues et des regards portés sur le concept de paysage / *Landschaft* via des articles synthétisant l'état des lieux de la géographie en France comme en Allemagne, des dictionnaires et des inter-recensions bibliographiques.

Chapitre 1. Le flou des traductions

Je montre que le flou des traductions du concept de paysage / *Landschaft* existe du français vers l'allemand et réciproquement. J'étudie quatre cas de figure : d'abord, la traduction des notions allemandes par les géographes français qui recensent les travaux allemands dans les revues françaises, ensuite la traduction des notions françaises par les géographes français qui rédigent en allemand des notices bibliographiques pour les revues allemandes, puis la traduction de géographes allemands qui écrivent en allemand sur les travaux des géographes français et enfin la discussion sur la traduction du mot *Landschaft* au CIG de 1938.

1. Traduction des notions allemandes

La traduction des notions allemandes est étudiée dans les notices et comptes rendus bibliographiques opérés par les Français qui recensent les publications allemandes dans la *BGI* (de 1900 à 1945) comme par exemple Auerbach, de Martonne, Raveneau, Vidal de la Blache.

L'un des meilleurs moyens d'appréhender la traduction en français des concepts allemands consiste à étudier les recensions faites par les géographes français sur les travaux allemands : en effet, le titre original est fourni et le cas échéant un court résumé.

a) La *Bibliographie Géographique Internationale* (= *BGI*)

Le choix²⁷ s'est porté sur l'analyse du plus important organe français de recension de l'époque : la *Bibliographie*, qui a été lancée comme une, annexe bibliographique dès le premier numéro des *Annales de Géographie*, revue créée en 1891 par P. Vidal de la Blache

²⁷ Le choix de l'étude de 50 ans de *BGI* s'explique aussi par des raisons pratiques d'accessibilité : travaillant entre autres pour la *BGI*, je dispose très facilement des recueils et je connais aussi l'organe de l'intérieur, ce qui me permet d'appréhender ses limites. J'en profite ici pour remercier Madame Marie-Madeleine Birot, responsable de la *BGI* de 1989 à 2000 pour les informations qu'elle a eu l'amabilité de me transmettre.

et Marcel Dubois²⁸ (1856-1916). Dans son article écrit pour le centenaire des *Annales de géographie*, M.-C. Robic souligne que cette entreprise bibliographique reflète les permanences et les mutations de la géographie universitaire française et constitue un document intéressant pour l'histoire de la géographie (Robic, 1991b) : pendant plus d'un demi-siècle elle a été un organe majeur de l'école française de géographie. L'intitulé des volumes évolue : « Bibliographie » de 1891 à 1893, « Bibliographie de l'année... » de 1894 à 1896, « Bibliographie annuelle » de 1897 à 1899 puis « Bibliographie géographique annuelle » de 1900 à 1915, « Bibliographie géographique faisant suite à la Bibliographie géographique annuelle des « Annales de géographie » de 1921 à 1930, et « Bibliographie géographique internationale » à partir de 1931 (Robic, 1991b, p. 522-523). Par convention, je la désigne pour toute ma période d'étude comme *BGI*.

Louis Raveneau (1865-1937), normalien, agrégé de géographie et disciple de Vidal de la Blache dirige cette section bibliographique. Surveillant de 1890 à 1892, puis professeur de géographie à l'ENS entre 1896 et 1898 en remplacement de Vidal de la Blache, Raveneau est à partir de 1897 secrétaire de rédaction des *Annales de géographie* et successivement directeur puis collaborateur de la *Bibliographie géographique* quand la direction est assurée par Elicio Colin (1874-1949) à partir de 1921.

La *Bibliographie géographique* a-t-elle été créée sur le modèle du *Literaturbericht* (comptes rendus bibliographiques) des *PGM* ? Le *Literaturbericht*, créé en 1855, est une recension bibliographique en allemand comportant une analyse critique beaucoup plus longue et détaillée que les comptes rendus français fournis dans la *Bibliographie géographique*. Ces *Literaturbericht* sont lus par les géographes français et la revue *PGM* recommandée aux étudiants français. Il paraît étonnant que Raveneau fasse l'éloge dans la *BGI* du *Geographische Jahrbuch* et des *Geographischen Kalender*, organes de recension allemands, sans jamais signaler le *Literaturbericht* des *PGM*.

En tout cas, Wagner, dans l'édition de 1912 de son *Traité de géographie (Lehrbuch der Geographie)*, mentionne et commente les moyens bibliographiques importants à disposition (p. 5) : la *Bibliographie annuelle* en fait partie. Donc la *BGI* est reconnue comme un organe de recension par les géographes allemands, ce qui légitime son étude dans le cadre d'une histoire croisée franco-allemande.

Par ailleurs, la *BGI* est intéressante pour l'enjeu qu'elle représente dans les relations franco-allemandes. Profitant de l'absence de délégation allemande au CIG de 1925 (« désinvitation » des Allemands) et de leur refus de venir à celui de Paris en 1931 (seuls 7

²⁸ Sur Marcel Dubois, voir les travaux d'Olivier Soubeyran et Pascal Clerc.

Allemands²⁹ participent à titre individuel), de Martonne impose la *BGI* comme outil de référence bibliographique internationale. De la fin du XIX^e siècle aux années trente, il y a eu un transfert d'autorité scientifique de Berlin vers Paris, car entre le congrès de Londres et celui de Berlin en 1899, « la *Bibliotheca Geographica*, publiée par O. Baschin sous les auspices de la Société de géographie de Berlin, fut acceptée comme Bibliographie géographique internationale » (Robic, 1996c, p. 191-193). En outre, l'absence de société de géographie allemande et la quasi absence de correspondant allemand collaborant à la *BGI* reflètent les contentieux entre les chefs de file des géographes français et allemands (Robic, 1991b, p. 527).

Un bref historique de la *BGI* jusqu'à aujourd'hui permet de comprendre son fonctionnement et de saisir comment elle contribue à asseoir une géographie scientifique à l'Université. Conçue comme annexe de la revue des *Annales de Géographie* par Vidal de la Blache en 1891, mais partie essentielle à ses yeux, elle est placée sous la houlette d'un proche, L. Raveneau. A l'occasion du cinquantenaire de la *BGI*, dans un article paru dans les *Annales de Géographie*, A. Uhry rappelle l'historique et l'organisation de la *BGI* (Uhry, 1941). Dans sa thèse sur Albert Demangeon, Denis Wolff précise le fonctionnement pratique de la *BGI* (Wolff, 2005, tome II, p. 291-293 et p. 437-438). Réalisée avec l'aide d'une cinquantaine de collaborateurs, elle est publiée dans le numéro de septembre des *Annales de Géographie*, et regroupe les articles et ouvrages parus, en règle générale, l'année précédente. J'adopte comme convention de donner l'année de parution de la *BGI* en apposition : par exemple, *BGI* 1907 désigne le volume de la *BGI* paru en 1907 et regroupant les recensions des ouvrages en général parus l'année d'avant, en l'occurrence en 1906.

Les collaborateurs de la *BGI* sont des géographes, souvent professeurs d'universités (Vidal de la Blache, de Martonne, Demangeon, etc.), mais aussi des non-géographes majoritairement naturalistes (par exemple le géologue Gignoux³⁰), et au cours de son développement, la *BGI* s'appuie sur un vaste réseau de correspondants français (notamment des normaliens agrégés de géographie, des professeurs de lycées, des responsables de bibliothèques), européens et américains (Robic, 1991b, p. 529). Seuls l'Allemand Wolfgang Hartke et la Tchèque Jana Moscheles, rédacteurs germanophones et francophones, assurent à partir des années 1930 le relais entre la *BGI* et les pays de langue

²⁹ Les sept Allemands qui se rendent au CIG de Paris en 1931 sont cinq géographes (E. Haarman, N. Krebs, H. Louis, W. Panzer, A. Ruehl), le journaliste du *Pariser Zeitung* J. Maltzahn et Kaufman.

³⁰ Maurice Gignoux est un géologue de Grenoble, spécialiste du Pliocène et auteur d'un monumental traité sur la géologie et la stratigraphie.

allemande. Le nombre des collaborateurs oscille entre 39 en 1895 et 90 à la fin des années trente (Robic, 1991b, p. 560).

La distribution des notices à rédiger pour la *BGI* s'opère globalement selon un découpage géographique. Chaque spécialiste d'une partie du monde dépouille la bibliographie nécessaire à ses travaux de recherche et en fait bénéficier la *BGI*. Les disciples de Vidal de la Blache étant presque tous aussi des rédacteurs pour la *BGI*, les responsables d'une partie du monde à traiter pour le projet vidalien de la *Géographie universelle* (GU) lancé à partir de 1907 sont mobilisées pour alimenter la *BGI* (Wolff, 2005, p. 436). Les rédacteurs de notices sollicités pour travailler bénévolement à la *BGI* sont donc représentatifs de l'école française de géographie et adhèrent aux idées qui y sont développées. D. Wolff donne dans sa thèse l'exemple de Demangeon qui ne peut refuser de continuer rédiger des notices pour Raveneau. Il les consacre à la « région » qu'il doit traiter pour la *GU*, à savoir les Iles britanniques. Mais, ponctuellement, Raveneau le sollicite sur une autre région du monde : c'est le cas par exemple pour *Kalahari* de Passarge (Wolff, 2005, p. 292-293).

L'objectif principal de la *BGI* est de recenser les parutions (ouvrages, articles) de façon la plus exhaustive possible selon un plan de classement par pays et par thèmes. Comme organe de recensement à vocation exhaustive et internationale, elle reflète l'importance accordée par les géographes français à telle ou telle publication : si elle est recensée, l'œuvre est commentée ou non, plus ou moins longuement. La longueur du commentaire critique est proportionnelle à l'importance de la contribution de l'article ou de l'ouvrage. C'est particulièrement vrai avant la Première Guerre mondiale. Ensuite, tous les commentaires raccourcissent fortement en raison du nombre plus élevé d'articles et d'ouvrages à traiter.

L'analyse de la *BGI* permet donc d'étudier la réception des œuvres allemandes et le retentissement des débats qui agitent les géographes allemands. Cette entreprise bibliographique est jugée primordiale pour constituer une véritable science et se distinguer des autres publications de géographes, telles celles des sociétés de géographie. C'est un véritable organe de l'école française de géographie, qui mobilise comme rédacteurs ceux qui sont autour de la nébuleuse vidalienne. Je m'intéresse dans la thèse à la réception relativement organisée, concertée, dans des groupes plus ou moins cohérents de contributeurs choisis parmi les fidèles ou les proches des directeurs ; il s'agit effectivement de s'informer collectivement mais aussi de construire les « références collectives », les valeurs, les exemples ou les modèles, les bonnes pratiques en somme du métier géographique. Mon interrogation ne porte donc pas sur le lectorat. Ce dernier est d'ailleurs

plus ou moins savant, plus ou moins homogène selon les revues. Pour l'Allemagne, je précise les différents publics visés par les principales revues de géographies allemandes dans l'annexe X. Je distingue donc en France le lectorat choisi, qui est celui des « pairs » pour les *Annales de Géographie*, et celui beaucoup plus vaste et plus hétérogène de la *Géographie*, qui est l'organe d'une société de géographie très ouverte au-delà d'un public lettré et spécialisé.

Dans cet organe *BGI* qui fait autorité, il est intéressant de voir comment la géographie du paysage et le concept de paysage, qui sont très discutés par les géographes allemands entre 1900 et 1945, sont saisis et appréciés en France. Les géographes français sont-ils agités par les mêmes préoccupations concernant le paysage et la définition de la géographie ? Que perçoivent-ils et que comprennent-ils du *Landschaft* allemand et des débats allemands sur l'essence et l'objet de la géographie ? Les géographes français cherchent-ils à définir la géographie comme étude du paysage ?

Toutefois, la *BGI* ne constitue pas le seul organe français de recension, car les œuvres les plus importantes peuvent être analysées plus longuement dans les *Annales de géographie* ou dans *La Géographie*³¹. C'est le cas du livre *Kalahari* de Passarge, certes recensé dans la *BGI*, mais aussi analysé en seize pages par Demangeon dans les *Annales de Géographie* de 1906 (Demangeon, 1906).

b) Analyse quantitative de la *BGI* de 1900 à 1945

L'analyse des contenus de la *BGI* est rendue aisée par l'existence d'un index par auteurs situé à la fin de chaque volume. Pour chaque nom cité, il est indiqué s'il s'agit de l'auteur d'une notice ou d'une référence faite à cette personne dans le corps d'un commentaire. De plus, l'index renvoie facilement au numéro de la notice en question. Je me suis concentrée sur un choix d'auteurs allemands particulièrement représentatifs, soit des relations franco-allemandes, soit de l'importance scientifique de l'auteur considéré, en général ou par rapport aux thèmes centraux du paysage et de la géographie du paysage. Côté allemand, ont été analysées exhaustivement les recensions faites au nom de Ewald Banse, Robert Gradmann, Alfred Hettner, Norbert Krebs, Siegfried Passarge, Otto Schlüter et Wilhelm Volz. Ces sept géographes occupent à divers titres une place de choix dans l'histoire de la géographie allemande (cf. chapitre 4) tout en ayant chacun réfléchi à la nature et à la définition de la géographie en liaison avec le *Landschaft* et la *Länderkunde*.

³¹ *La Géographie* est la revue de la Société de géographie de Paris.

J'ai constitué trois types de tableaux. Le premier (en annexe CD-rom XIIIa-1) regroupe de façon exhaustive les recensions des sept géographes allemands effectuées dans la *BGI* de 1900 à 1945-1946. Le deuxième (en annexe XIIIa-2) en récapitule pour chaque auteur le total des citations, le nombre de travaux dont il est l'auteur, le nombre de travaux où il est mentionnés dans le commentaire de la publication d'un autre auteur et enfin ses œuvres recensées sans commentaire. Enfin, le troisième (en annexe XIIIa-3) rassemble pour chaque géographe allemand étudié les rédacteurs qui l'ont recensés.

L'objectif est d'examiner dans les notices de la *BGI* rédigées par les géographes français à propos des travaux de ces sept géographes allemands comment le concept de *Landschaft* est traduit en français.

Cette méthodologie d'analyse de la *BGI* présente des limites : beaucoup de titres sont sans commentaire. C'est le cas pour 8 travaux de Schlüter sur ses 24 publications, pour 22 de Hettner sur les 68 recensions concernant ses travaux, pour 32 publications de Passarge sur ses 100 publications recensées. Je suis consciente que l'analyse quantitative sur cinquante ans ne doit pas occulter l'aspect contextuel de la rédaction des notices ; or entre 1900 et 1945, les notices ont été rédigées dans un contexte marqué par deux guerres mondiales, la mort au combat de certains rédacteurs³², l'exil³³, la pénurie de papier, les problèmes financiers, l'évolution du lectorat, etc.

L'analyse de ces trois tableaux montre les résultats suivants concernant les géographes allemands, présentés par ordre alphabétique.

Pour les travaux de Banse, les rédacteurs utilisent indifféremment les termes de paysage, de région ou encore de pays. Hückel et George traduisent dans l'ensemble *Landschaft* par paysage, mais pas toujours. Par exemple, dans son commentaire pour la *BGI* 1908, Hückel traduit les *Landschaftstypen* de Banse non par l'expression de types de paysages mais par celle de régions. Dans *BGI* 1911, Blanchard emploie le terme de pays pour commenter l'article de Banse sur la partie septentrionale de la Mésopotamie. Moscheles utilise l'expression de géographie régionale pour commenter le *Dictionnaire de géographie* de Banse de 1923 et précise dans *BGI* 1924 à propos de *Die Seele der Geographie* que Banse considère la géographie comme un art, en décrivant le paysage et son effet sur l'homme. Il est vrai que Banse écrit des articles et ouvrages de géographie du paysage comme de géographie régionale. Il publie par exemple en 1910 *Die Atlasländer*.

³² La liste en est dressée au début de la *BGI* 1940-1944.

³³ Par exemple, la correspondante francophone et germanophone tchèque Jana Moscheles, assistante à l'Université de Prague, fuit les persécutions nazies en émigrant en 1938 aux États-Unis et cesse de transmettre des comptes rendus sur les travaux de langue allemande.

Eine Länderkunde (Les pays de l'Atlas : étude régionale) et en 1928 *Landschaft und Seele* (Le paysage et l'âme).

Pour ce qui concerne Gradmann, les rédacteurs *BGI* traduisent en majorité le terme de *Landschaft*³⁴ par paysage, comme par exemple Flahaut et Auerbach dans *BGI* 1901, Offner dans *BGI* 1906, Girardin dans *BGI* 1939 ; Hartke fait référence à plusieurs reprises à la méthode de Gradmann concernant l'évolution des paysages géographiques. Seul Chapot dans *BGI* 1934 utilise le terme de région à propos d'un article sur « Palästinas Urlandschaft » (Le paysage originel de la Palestine). De nombreux travaux de Gradmann concernant l'approche méthodologique de la géographie du paysage sont cependant recensés sans commentaire, ce qui dénote un moindre intérêt que pour ses travaux écrits relatifs aux établissements humains ruraux et urbains.

Pour les travaux de Hettner, le défenseur d'une définition de la géographie comme *Länderkunde*, il n'est pas étonnant de rencontrer le terme de géographie régionale dans les commentaires, comme ceux que fournit par exemple Vidal de la Blache dans la *BGI* 1907 (n° 270) à propos de l'ouvrage *Grundzüge der Länderkunde* en notant qu'il s'agit d'un volume sur l'Europe qui « fait une large part aux questions de principe et de méthode ». En précisant que « Mr Hettner a cherché un groupement naturel par région, de préférence à la division par Etats », Vidal de la Blache traduit *Länderkunde* par *région*. Il en va de même pour Allix, qui dans la *BGI* 1920-21 (n° 208) concernant l'ouvrage de 1921 *Die Oberflächenformen des Festlandes, ihre Untersuchung und Darstellung*, remarque qu'il est « écrit avec l'intention de s'opposer aux méthodes et aux points de vues de W. M. Davis et de rapprocher la morphologie terrestre des observations empiriques de la géographie régionale », _ sous-entendu la géographie régionale telle qu'elle est définie et pratiquée par les géographes français. Jana Moscheles, assistante à l'Université de Prague, commente l'ouvrage *Grundzüge der Länderkunde. II. Band. Die Aussereuropäischen Erdteile* de 1923 de Hettner dans la *BGI* 1924 (n° 617) en détaillant la démarche de Hettner : « Pour chaque continent, l'Auteur donne d'abord un aperçu de l'exploration, de la cartographie, de la bibliographie ; puis vient l'étude physique et humaine en général, suivie de l'étude des régions naturelles ». Au contraire, dans sa notice n° 425 pour la *BGI* de 1922 concernant l'article du géographe russo-soviétique L. S. Berg sur « L'objet et les buts de la géographie » de 1915, A. Fichelle pose comme équivalentes les notions de géographie régionale et de géographie du paysage en écrivant que « L'Auteur, d'accord avec les vues d'A. Hettner, envisage la géographie comme la science des paysages géographiques ». Or

³⁴ Le concept de *Landschaft* est employé par Gradmann essentiellement dans le sens de transformation du paysage végétal.

pour Hettner, la géographie, c'est la *Länderkunde* (géographie régionale) et non la science des paysages.

Pour Krebs, peu de recensions sont faites sur ses publications portant explicitement sur le paysage : les nombreux travaux de géographie régionale de l'auteur sont recensés, mais les commentaires des rédacteurs ne permettent pas d'aborder les traductions. Par ailleurs, les quelques travaux traitant du paysage ne sont pas commentés, comme par exemple le rapport de Krebs sur « le concept de paysage dans la géographie humaine » au CIG de 1938. La seule traduction concerne les *Landschaftstypen* que le rédacteur Chataigneau qualifie non de « types de paysages » mais de « revue des aspects du pays, en relation avec les affleurement géologiques. » dans la *BGI* 1915-1919. Les articles méthodologiques susceptibles d'aborder les concepts de la géographie sont soit non recensés, soit non commentés.

Pour les travaux de Passarge, les références au paysage et à la géographie du paysage sont beaucoup plus nombreuses que chez Schlüter et Hettner, Passarge ayant puissamment réinvesti le concept de *Landschaft* et de *Landschaftskunde* dès son article de 1913 « Physiographie und Vergleichende Landschaftsgeographie ». Le terme de *Landschaft* est traduit en français de façon diverse selon les rédacteurs, soit par paysage, soit par région.

Certes, plusieurs rédacteurs de la *BGI* traduisent soigneusement le *Landschaft* de Passarge par paysage, comme le fait Gignoux dans la *BGI* 1912 (n° 122) pour le commentaire de l'article «*Physiologische Morphologie*» : « prendre dès l'abord un paysage dans toute sa complexité ». Mais un an plus tard, ce même Gignoux, dans la *BGI* 1913-14 pour l'article de 1913 de Passarge « Physiographie und Vergleichende Landschaftsgeographie » (annexe XIIIa-1), pose comme équivalentes les notions de région, paysages naturels, zones climatiques, paysages orographiques, paysages pétrographico-tectoniques, même s'il a bien compris que pour Passarge le but final est de déterminer des paysages naturels. Dans ses notices, Jana Moscheles traduit toujours *Landschaft* par paysage : c'est le cas dans la *BGI* 1929 où elle rend le terme d'*Inselberglanschaften* par paysages à Inselberg et où elle évoque à propos de l'ouvrage *Die Landschaftsgürtel der Erde. Natur und Kultur*, « l'étude comparative menée par l'auteur », les « paysages naturels et culturels des régions polaires, des zones moyennes, de la zone chaude », les « villes des différents paysages », « le développement de civilisations différentes en différents paysages » ; toujours dans la *BGI* 1929 à propos de *Morphologie der Erdoberfläche*, elle mentionne les « zones de paysage » en précisant entre parenthèse le mot d'origine utilisé par Passarge, *Landschaftsgürtel*. Il est ici intéressant de noter qu'une rédactrice tchèque, germanophone et francophone, est sensible au potentiel problème de traduction du mot

Landschaft en français et précise le mot allemand d'origine entre parenthèses. Raveneau traduit *Landschaft* par paysage, notamment dans la *BGI* 1931 (n° 994) où il renvoie à l'« analyse du paysage » suivant « la méthode de S. Passarge » et dans la *BGI* 1934 (n°2101) à propos de l'article de Passarge « Naturwissenschaftliche und kulturelle Landschaftsgliederung Australiens », il traduit en mettant le terme de paysage entre guillemets, pour mettre en évidence le caractère peut-être problématique de cette traduction pour les lecteurs français. Le géographe allemand Hartke, très bon francophone et un des rares collaborateurs allemands de cette période, tente dans *BGI* 1934 (n° 698) d'être le plus explicite possible pour les lecteurs français en précisant dans quel sens l'expression de géographie régionale doit être prise, ie « dans le sens de la *Landschaftskunde* (S. Passarge) », renonçant ainsi à traduire *Landschaftskunde* pour son texte français. De plus, il mentionne dans sa notice *BGI* 1938 sur *Geographische Völkerkunde* les « zones de paysage d'après [la] méthode [Passarge] » ; il semble ici avoir très bien saisi le problème de traduction du mot *Landschaft* en français. Le problème semble aussi compliqué pour la langue anglaise, comme le montre le commentaire de J. K. Wright dans *BGI* 1935 (n° 626) à propos de l'ouvrage de Preston E James, *An Outline of Geography* : notant la référence fondatrice à Passarge, il s'abstient lui aussi de traduire en français et garde l'expression anglo-américaine de « landscape groups » tout en les associant comme Hartke à une « classification des régions du monde ».

Mais plusieurs rédacteurs de la *BGI* traduisent le *Landschaft* de Passarge par région. C'est le cas de Maurette qui commente dans la *BGI* 1908 (n°785) l'article « Die natürlichen Landschaften Afrikas » en associant *Landschaft* à région et *Landschaftskunde* à étude régionale: « Quelques pages synthétiques sur les régions naturelles de l'Afrique, où l'on sent une érudition abondante mise au service d'un sens critique très sûr. Après avoir étudié les conditions générales de la géologie, de la morphologie, du climat, de l'hydrographie, de la végétation, etc., de l'Afrique, Mr Passarge se fonde sur ces données physiques pour y établir une division en trois parties qui pourrait servir de plan à une étude régionale de l'Afrique ». De même, Max Sorre, dans la *BGI* 1927 (n° 1766), traduit dans le commentaire la *Landschaftskunde* de Passarge par étude régionale et non par géographie du paysage. De même, George jongle indifféremment avec paysage et région, comme, dans la *BGI* 1933, dans son commentaire de l'article de Passarge sur « Landschaftskundliche Charakteristik der Röhn im Bereich der Messtischblätter Kleinsassen, Gersfeld, Hilders und Sondheim, sowie ihre Bedeutung für die geologische Landesaufnahme » où il emploie « paysages-types » et « régions naturelles ».

Certes, Passarge a aussi écrit des ouvrages de *Länderkunde* comme par exemple sur le Togo en 1909, le Cameroun en 1910, l'Italie du Sud en 1929, l'Italie du Nord en 1931 (cf. annexe Via-1), ce qui peut aussi en partie expliquer la confusion opérée par les rédacteurs français. Maurette commente ainsi un article et un ouvrage de Passarge respectivement pour la *BGI* 1908 (n° 785) et pour la *BGI* 1909 (n°962). Le premier est un article sur les paysages naturels (*natürlichen Landschaften*) d'Afrique que Maurette comprend comme des régions naturelles. Le second est un ouvrage écrit en collaboration entre Meyer et Passarge en 1909 qui se pose comme une étude de *Länderkunde*, de géographie régionale ; c'est d'ailleurs bien en ce sens que le comprend Maurette.

Concernant les travaux de Schlüter, soit le terme de *Landschaft* est traduit par paysage, soit l'intérêt pour les questions liées au paysage n'est pas relevé par les rédacteurs français. Lucien Gallois, dans la *BGI* 1910, rend compte de l'article de Schlüter de 1910 intitulé « Über einige neuere Werke zur französischen Landeskunde » (traduit en annexe IVa) ; il précise que Schlüter traite « des principaux ouvrages récemment parus sur la géographie de la France » mais sans insister sur l'apport de la géographie régionale française pour la géographie régionale allemande que souligne Schlüter. Dans son commentaire pour la *BGI* 1910 (n° 437) de l'article de Schlüter concernant « Beiträge zur Bevölkerungs- und Siedlungsgeographie Deutschlands », Auerbach saisit la connotation paysagère que renferme la *Siedlungsgeographie* de Schlüter en précisant que « L'Auteur désirerait que, conformément à son exemple, on représentât sur des cartes comparatives le paysage originel, que l'histoire et la toponymie permettent de reconstituer, et l'image actuelle du peuplement, d'après le type des établissements ». Cependant, *Zur Geschichte der deutschen Landschaft* (sur l'histoire du paysage allemand) de Schlüter est signalé par Vidal de la Blache dans la *BGI* 1912 (n°384) sans être commenté, ce qui suggère un manque d'intérêt pour cette notion de paysage.

Peu de travaux de Volz sur le paysage sont recensés dans la *BGI* et peu de travaux de géographie régionale sont commentés. Lorsque le terme de *Landschaft* est traduit, l'équivalence est posée entre paysage et région naturelle. C'est par exemple le cas dans la *BGI* 1926 : le commentaire de Arnaud, qui ne comprend pas les « Considérations rythmiques du paysage » de Volz, assimile l'analyse du paysage géographique à l'analyse de la région naturelle.

Force est donc de constater le flou des traductions de *Landschaft* en français, ce que la variété des solutions adoptées par les auteurs de notices manifeste : soit *Landschaft* est traduit par un autre terme, celui de région, soit les rédacteurs s'en sortent en jonglant entre

région et paysage, usant des guillemets, ou des parenthèses, ou encore en conservant le terme non traduit, en allemand ou en anglais. Certains rédacteurs de la *BGI* prennent soin de traduire *Landschaft* par paysage : ce sont en particulier les collaborateurs de langue allemande qui sont sensibles à cette question : Moscheles et Hartke.

Cette analyse, conduite dans le corpus défini de la *BGI*, aurait pu aussi être poursuivie dans d'autres revues françaises importantes de la première moitié du XX^e siècle comme *La Géographie* ou encore les *Annales de Géographie*. Pour respecter les cadres imposés par le travail de thèse, je complète l'analyse quantitative précédente par l'étude qualitative de trois comptes rendus d'ouvrages de Passarge parus dans deux revues.

c) Analyse qualitative de recensions d'ouvrages

En 1923, dans la rubrique « Géographie naturelle » de *La Géographie*, le rédacteur J. N. écrit un compte rendu de l'ouvrage de Passarge sur la géographie comparée du paysage publié en 1922 et intitulé *Vergleichende Landschaftskunde*. Heft 3. *Die Mittelturtel* : « Les deux premiers fascicules de cet ouvrage ont été analysés ici (*La Géographie*, 1922, n° 1211). Le troisième est consacré à l'établissement de types de paysages dans la zone moyenne, et à la division de celle-ci en provinces et en régions. Sous le nom de zones moyennes, M. S. Passarge embrasse la bande territoriale s'étendant entre la zone des steppes polaires et celle des régions subtropicales : c'est en un mot la zone tempérée. L'auteur la divise en : 1° Territoires boisés : zone de forêts ; 2° Forêts des régions élevées ; 3° Région des steppes ordinaires et des steppes salines. Après avoir caractérisé et délimité ces diverses régions, M. P. expose l'action de leurs milieux sur l'homme, tout particulièrement sur les formes variées d'activité sociale des groupements ethniques. Les caractères inhérents aux régions géographiques ainsi délimitées sont exposés dans leurs détails. L'auteur montre comment ils influent sur la nature du sol, sur les diverses modalités de l'activité sociale des groupements sociaux (agriculture, élevage, pêche, chasse, etc.). Un court index bibliographique des ouvrages se rapportant à ces questions. » (N. J., 1923).

La comparaison avec le sommaire de Passarge montre que la tentative d'élaborer des types de paysages est bien comprise mais pas la grande distinction entre zones forestières de basses et de hautes terres. En outre, les termes de région, région géographique, province, territoire sont employés en français l'un pour l'autre. Or Passarge fait apparaître dès son sommaire une hiérarchisation entre des zones (*Gürtel*) et des provinces de paysage (*Landschaftsgebiet*), les provinces pouvant se combiner pour donner des blocs de paysages

(*Landschaftsblock*). Cependant, il est vrai que Passarge lui-même met sur le même plan dans son sommaire les régions forestières (*Waldländer*) et les paysages forestiers (*Waldlandschaften*), ce qui ne simplifie pas la traduction.

Dans la rubrique « Livres reçus » des *Annales de géographie*, Clozier écrit un compte rendu de l'ouvrage de 1933 de Passarge intitulé *Einführung in die Landschaftskunde* (Clozier, 1933). Le commentaire de Clozier est le suivant : « Mise au point et résumé synthétiques des travaux que Passarge a publiés depuis 1921 sur ce qu'il appelle *Landschaftskunde*. Après un bref exposé de terminologie, il part d'un exemple concret : la vallée de l'Adige à Meran (Merano). Le squelette des types de paysages est schématisé ainsi : A. Types normaux. 1. Type virtuel, dérivé uniquement des phénomènes climatiques : la toundra par exemple. 2. Type réel morphographique : exemple d'un pays montagneux de toundra, le Timan. 3 Type réel morphologique, relief construit par les volcans, les matériaux morainiques, etc. B Types de 'modification' par l'économie humaine (*Raublandschaft, Kulturlandschaft*) par exemple [...] La morphographie est purement descriptive ; la morphologie est explicative (formes endogènes, exogènes) ». Clozier choisit de garder d'abord le concept allemand de *Landschaftskunde* sans le traduire en français mais en soulignant qu'il s'agit de la *Landschaftskunde* développée par Passarge. Clozier parle ensuite de types de paysages, adoptant ainsi la traduction de *Landschaft* en paysage.

Dans *La Géographie*, le même ouvrage de Passarge est commenté dans la rubrique « Géographie physique et naturelle » par M. Elie qui prend ses distances par rapport au livre : « D'après l'auteur, la géographie peut se résumer dans la science du paysage, qui s'étendra dès lors à tout ce qui est perceptible par les sens de l'homme à la surface de la terre. Il y aurait donc intérêt à voir se développer les monographies descriptives, qui ne négligeraient aucune influence capable de modifier l'aspect du sol, aussi bien l'action du climat que celle de l'homme et des animaux. » (Elie, 1934, p. 296).

La comparaison avec le sommaire de Passarge (traduit en annexe IVi) montre que la *Landschaftskunde* est comprise comme une science du paysage considérée par Passarge comme définition de la géographie. Clozier et Elie traduisent en conservant la référence à la notion de paysage sans combiner avec les termes de « région » comme le fait J. N. une décennie plus tôt.

Donc, la traduction des notions allemandes de *Landschaft* et de *Landschaftskunde* par les géographes français qui recensent les travaux allemands dans les revues françaises pose problème : si certains rédacteurs traduisent en français par paysage, géographie ou science du paysage, d'autres traduisent par région, territoire, analyse régionale, pays ou utilisent des

signes typographiques (parenthèses, guillemets) pour tenter de fournir les termes les plus appropriés. Cette variété des équivalents utilisés et l'usage de ces signes typographiques dénotent un problème de traduction de la langue allemande vers la langue française. Qu'en est-il du français à l'allemand ?

2. Traduction des notions françaises en allemand par les Français eux-mêmes

Certains géographes français écrivent des notices ou des articles en allemand dans les revues allemandes de géographie, notamment *GZ* de Hettner et *PGM*, soit en raison de leurs compétences linguistiques, comme c'est le cas pour Bertrand Auerbach, excellent germaniste, soit parce que Paul Langhans, le directeur des *Literaturbericht* des *PGM*, que la géographie française intéresse, aimerait des comptes rendus d'experts français. Il l'a proposé contre monnaie sonnante et trébuchante à Pierre Camena d'Almeida (1865-1943), comme le révèle une lettre de Camena d'Almeida à Albert Demangeon, datée du 29 octobre 1909 (cf. annexe Vb). Il ne faut pas oublier qu'à la même époque, les contributions pour la *BGI* sont bénévoles.

C'est ainsi que Emmanuel de Martonne, Bertrand Auerbach, Camena d'Almeida, René Musset écrivent en allemand et traduisent les notions françaises de paysage et de région³⁵. S'agit-il de leur propre traduction ou un traducteur est-il intervenu ? En tout cas, je considère soit que les Français ont écrit en allemand (comme la lettre de Camena d'Almeida et le style des notices le laisse sous-entendre), soit qu'ils ont relu avec grande attention la traduction. Avant la Première Guerre mondiale en 1911 et faisant suite à la lettre mentionnée *supra*, de Martonne et Camena d'Almeida ont produit pour les *PGM* trois notices en allemand sur les travaux de leurs collègues français (cf. annexe XIIIc).

La première est une notice de Camena d'Almeida dans *PGM* 1911 sur les 40 pages de l'article de de Martonne et Cholley « Excursion géographique dans les Alpes du Dauphiné (Vercors et Oisans) » parues en 1909 dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Lyon*. Camena emploie à propos du Vercors le mot *Landschaft* au sens de contrée, de ce qu'on y voit : « Die Landschaft ist dürrer und spärlich bewohnt³⁶ » alors que l'article en français

³⁵ La collaboration de géographes français pour les *PGM* est ponctuelle : Camena d'Almeida (Bordeaux) et Fallot (Bordeaux) en 1903 ; J. Brunhes (Fribourg, Suisse) en 1905 ; Dollfus (Paris), Victor Huot (cartographe, Paris), de Martonne (Paris) en 1911.

³⁶ « Le paysage est sec et faiblement peuplé ».

n'emploie ni le mot paysage, ni le mot région. Sans préciser plus la méthodologie et l'objectif poursuivi, de Martonne et Cholley suivent l'itinéraire de l'excursion à travers les Alpes en nommant les massifs montagneux : ils développent beaucoup les questions relatives à la géomorphologie et à la biogéographie, et dans une moindre mesure celles qui touchent aux activités humaines.

La seconde notice est celle que rédige de Martonne sur l'article de Vallaux, « La Montagne noire de Basse-Bretagne » paru en 1910 dans les *Annales de Géographie*. De Martonne utilise « anthropogeographische Skizze » pour présenter le travail de géographie humaine. Il se montre assez sévère sur la partie de géographie physique de Vallaux. Comment parle-t-il de l'analyse régionale de Vallaux ? Schlüter, en 1910, évoque la thèse de Vallaux parmi les travaux de géographie régionale. Mais de Martonne se garde de dire s'il s'agit d'une analyse régionale ou d'une analyse du paysage de La Montagne noire de Basse-Bretagne : il donne simplement les résultats de la comparaison entre le Nord et le Sud sur les plans humains et économiques. Le texte original de Vallaux, qui propose une analyse régionale dans le cadre d'une étude de géographie physique suivie d'une étude de géographie humaine, emploie indifféremment les termes de région, pays, mais aussi de paysage, comme le montrent les citations suivantes : « Elle n'est pas une région mais une zone de rencontre de régions » (Vallaux, 1910, p. 209), « Les caractères essentiels du pays » (p. 210), « Une région tabulaire et marécageuse » (p. 211), « pays recouvert de cailloux et de galets roulés » (p. 211-212), « tandis que, au Nord, le paysage était agreste, verdoyant et accidenté de rochers aux formes dentelées, le paysage du Sud ne comporte que des lignes simples et des couleurs ternes » (p. 223), « Les régions particulièrement déshéritées, comme la crête Sud de la Montagne Noire et le plateau Roudouallec-Guiscriff-Coray » (p. 224), « des pays à landes » (p. 225), « régions » (p. 226). Mais ces termes de paysage et de région ne sont pas repris dans le commentaire en allemand de de Martonne, car probablement ce n'est pas ce qui lui semble important.

Enfin, Camena d'Almeida rédige une notice en allemand pour les *PGM* 1911 sur l'article de Demangeon « Le relief du Limousin » parus en 1910 dans les *Annales de Géographie*. Camena utilise le terme de *Landschaften* pour ce qui désigne les sous-unités physiologiques régionales du Limousin : « Für diese drei Formengattungen bzw. Erosionzyklen, denen ebenso viele *Landschaften* entsprechen, schlägt Demangeon die Namen Montagne, Bocage und Plaine vor »³⁷. Or l'article de Demangeon (Demangeon,

³⁷ « Pour ces trois familles de formes liées au cycle de l'érosion, et qui correspondent même à beaucoup de paysages, Demangeon propose les noms de Montagne, Bocage et Plaine. »

1910) ne mentionne pas le terme de paysage. Camena éprouve donc le besoin de rendre ces notions françaises par le terme de *Landschaft*, comme si elles étaient équivalentes.

A ces notices s'ajoutent pour l'analyse de la traduction des notions françaises en allemand par les Français eux-mêmes deux articles qui encadrent la période d'étude : celui de Auerbach de 1899 « Über französische Länderkunde » (sur la géographie régionale française) écrit en 1899 pour *GZ* et celui de René Musset (1881-1977) dans *GZ* (musset, 1938) sur « Der Stand der Geographie und ihre neueren wissenschaftlichen Strömungen in den Ländern französischer Zunge » (L'état de la géographie et ses nouveaux courants scientifiques dans les pays de langue française). La revue *GZ* publie ainsi en 1899, 1910 (article de Schlüter, cf. annexe IVa) et 1938 un état des lieux des travaux de géographie régionale française.

Auerbach, introducteur de Hettner en France (Robic, 1999a), présente dans son article pour *GZ* l'état des lieux des travaux français de géographie régionale de la fin du XIX^e siècle. Comment traduit-il en allemand le terme de géographie régionale ? Indifféremment par *Länderkunde*, *Chorographie*, *Chorologie*, *Landschaften*, *natürliche Gebiete* (p. 582). Par ailleurs, il traduit la notion de pays vidalien par *Gau*, et celle de région naturelle par *natürliche Landschaft* (p. 583). Les termes de *Landschaften* (p. 583), *Gebiet* (p. 584), *Land* (p. 584), *Granitlandshaft* (p. 586) sont employés indifféremment. Citant Vidal de la Blache et son ouvrage *Des Divisions fondamentales du sol français*, il précise que *Gau* (« pays ») est valable aussi bien pour les hommes que pour les paysages ; il sous-entend donc que le terme paysage relève de la géographie physique. Pour évoquer la méthode de l'analyse régionale développée par les géographes français, il parle de « méthode chorographique » (*chorographische Methode*) (p. 582, 583). Il présente le géologue Elie de Beaumont comme le père de la *Länderkunde* française (p. 581). Il n'utilise pas *Landschaftskunde*.

Dans son article en allemand de 1938, Musset explique ce qu'est la géographie régionale française en traduisant à chaque fois région par *Landschaft*. Par exemple, il présente Le *Tableau de la géographie de la France* de Vidal de la Blache comme des « französischen Landschaften » (paysages français) (Musset, 1938, p. 275). Certes Vidal de la Blache y parle beaucoup de contrées, de pays, de paysages, mais se propose avant tout de montrer les régions françaises. Face au flou de la terminologie utilisée par Vidal de la Blache, Musset tranche pour paysage contre région. Musset explique que les géographes français cherchent à comprendre la personnalité d'un *Landschaft* (clairement au sens de région) dont les caractéristiques sont déterminées par les forces de la nature et par les activités humaines. C'est ainsi que la thèse de Demangeon sur la Picardie en 1905, qui a été

considéré en France, dès sa publication, comme le prototype de monographie régionale, est présentée par Musset comme la première *Landschaftsmonographie* (et non comme une *Länderkundemonographie* ou une *regionale Monographie*), comme le travail d'Allix sur l'Oisans. Il poursuit en parlant de l'individualité d'un paysage. Il est notable qu'il ne parle jamais de l'individualité d'une région en utilisant les concepts allemands de *Region* ou de *Länderkunde*, donc Musset a conscience en 1938 que les deux termes de *Landschaft* et région sont plus proches que ceux de région et *Region* ou *Länderkunde*. Mais il évoque cependant les *regionale Monographien*. Donc la confusion, ou l'équivalence, entre les deux notions revient dans son texte, renforcée une phrase plus loin par l'expression de « *französische Landschaften* » au sens de région française pour parler des thèses des années 1920 et 1930. Musset n'utilise le mot *Länderkunde* que pour la Géographie Universelle de Vidal de la Blache, qui est considérée comme un monument d'analyse régionale française.

Donc pour des géographes français qui écrivent en allemand au cours de la première moitié du XX^e siècle, à savoir Auerbach, Camena d'Almeida, de Martonne et Musset, une certaine confusion apparaît dans la traduction des notions : *Landschaft*, *Länderkunde*, région, paysage. Cela permet de constater à nouveau le flou de la traduction de ces notions sur toute la période d'étude et en même temps l'équivalence de sens, en particulier entre *Landschaft* et région.

3. Traduction de géographes allemands

Il s'agit maintenant d'analyser les traductions des géographes allemands qui écrivent sur les travaux de géographie régionale française. Comment les géographes allemands qualifient-ils les travaux de géographie régionale de leurs homologues français ? Utilisent-ils la notion française sans la traduire ? Utilisent-ils la terminologie allemande dont ils disposent à savoir *Landschaft*, *Länderkunde* ou autres ?

L'analyse s'appuie sur deux entrées. La première utilise le tableau que j'ai élaboré sur les recensions de cinq géographes français (Jean Brunhes, Albert Demangeon, Emmanuel de Martonne, Camille Vallaux et Paul Vidal de la Blache effectuées dans la revue des *PGM* (cf. annexe XIIIc). A cela s'ajoutent deux articles de Schmitthenner et Sölch concernant le tome 4 sur *L'Europe centrale* que de Martonne publie en 1930 et 1931 (respectivement traduits en annexe IVg et IVh) pour la *Géographie universelle*. En effet, dans le cadre du

groupe de recherches franco-allemand Procope 2008-2010 entre l'équipe « Epistémologie et histoire de la géographie » de l'UMR CNRS Géographie-cités de Paris, le département de « Théorie et histoire de la géographie » du *Leibniz-Institut für Länderkunde* de Leipzig et la Humboldt-Universität de Berlin, Katrin Götz³⁸ a montré que la revue des *PGM* comporte de loin le plus grand nombre de notices bibliographiques sur les travaux français. J'ai choisi ces cinq géographes français en fonction de la fréquence des recensements et de leurs rapports à la thématique paysagère et/ou régionale. La seconde entrée est l'article de 1910 d'Otto Schlüter (cf. annexe IVa). Comme il présente une étude très fine sur les principaux travaux français de géographie régionale, il paraît judicieux d'analyser comment Schlüter traduit, ou plutôt rend en allemand les notions françaises.

a) Des travaux français recensés dans les revues allemandes *PGM* et *GZ*

Les comptes rendus allemands parus dans les revues *PGM* (cf. annexe XIIIc) et *GZ* permettent de comprendre comment les notions et les termes français de géographie régionale sont perçus par les collègues d'Outre Rhin. F. Hahn³⁹ est le rédacteur attitré pour les recensions d'auteurs français, mais il y a d'autres rédacteurs francophones : Blink, Carlberg, Eckert-Greifendorff, Friederichsen, Greim, Günther, Halbfass, Hassinger, Hess, Katzer, Kinzl, Knoch, Langenbeck, Lehmann, Machatschek, Maull, Passarge, Pfeifer, Ratzel, Richter, Schlüter, Sapper, Supan, Ule.

Je développe plus particulièrement l'exemple de de Martonne, car parmi les géographes français, c'est le plus recensé dans les *PGM*. En effet, l'analyse de cette revue de 1900 à 1945 montre que 38 travaux de de Martonne sont recensés et commentés, 15 de Brunhes, 10 de Vidal de la Blache, 7 de Demangeon et 7 de Vallaux.

Concernant les travaux d'Emmanuel de Martonne, Hahn rédige dans *PGM* 1900 la notice de l'article « Une excursion de géographie physique dans le Morvan et l'Auxois » paru dans les *Annales de Géographie* en 1899 en utilisant plusieurs fois le mot *Landschaft* alors que de Martonne a pour but de proposer une régionalisation. Le but de l'excursion est explicitement l'identification de quatre régions naturelles. La plus étudiée est la zone de contact de la Terre Plaine : de Martonne livre une étude de géographie physique uniquement et met en évidence la géologie dans l'explication des formes. La conclusion de

³⁸ Je remercie Katrin Götz de m'avoir transmis les résultats de son travail.

³⁹ Friedrich Hahn, rattaché à l'Université de Marbourg, travaille principalement sur la Méditerranée, le Maroc, et la *Länderkunde* d'Europe.

l'article (qui est aussi la conclusion de l'excursion) s'exprime non par une carte synthétique mais par une typologie distinguant des sous-régions. L'objectif est donc le découpage de l'espace, soulignant l'intérêt des contacts entre les sous-régions, en dépassant le simple découpage en régions naturelles. C'est une analyse régionale. Mais, vu du côté allemand, c'est une étude du *Landschaft*. La recension de Hahn parle de « normannische *Landschaften* » dans le sens physionomique, d'éléments de relief qui « caractérise le paysage » alors que de Martonne n'emploie jamais le terme de « paysage ». Le commentaire de Hahn, laudatif, ne fait aucunement ressortir le découpage régional en quatre sous-régions mais consacre la moitié de son commentaire aux établissements humains (villages et villes), ce qui n'est aucunement le but premier de de Martonne.

Dans *PGM* 1903, F. W. Paul Lehmann recense la thèse de géographie de Martonne sur la Valachie, qui se présente explicitement comme une monographie régionale. Lehmann la caractérise comme étant une étude de *Landes- und Volkskunde*, ce qui peut se traduire par : analyse régionale à tendance exhaustive et descriptive doublée d'une analyse ethnographique (cf. chapitre 2).

Dans *GZ* 1932, Schmitthenner recense le premier tome de la *Géographie universelle* de de Martonne sur *L'Europe centrale* concernant l'Allemagne. Dans la traduction (cf. annexe IVg), j'ai choisi de garder entre parenthèses le terme allemand. Cela permet de faire ressortir l'emploi des termes *Länderkunde* et de *Landschaft* : l'étude de de Martonne est bien comprise par Schmitthenner comme une étude de géographie régionale (*Länderkunde*). Mais au sein de l'étude régionale, Schmitthenner évoque à plusieurs reprises des subdivisions paysagères, un ordonnancement paysager ou encore des blocs de paysages là où de Martonne ne parle que de régions et d'analyse régionale. Le texte de Schmitthenner est très intéressant car il met en lumière l'emploi quasi-équivalent de *Landschaft* pour région.

Un an plus tard, en 1933, toujours dans *GZ*, le second volume de de Martonne sur l'Europe centrale est analysé par Sölch (Sölch, 1933). De Martonne traite les pays suivants : Suisse, Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie, Pologne et Roumanie. Dans la traduction que je propose (cf. annexe IVh), je garde aussi entre parenthèses le mot allemand concernant les termes associés à paysage et région. Le compte rendu de Sölch est de la même veine que celui de Schmitthenner : dans le cadre d'une *Länderkunde*, le terme de *Landschaft* s'applique aux entités que de Martonne nomme des sous-régions.

Concernant les travaux de Vidal de la Blache, F. Hahn recense dans *PGM* 1904 *Le Tableau de la géographie de la France* paru en 1903 : que dit Hahn de cette œuvre majeure de la géographie régionale française ? Si Hahn a bien compris la problématique de Vidal de

la Blache, à savoir si la France est un individu géographique, le découpage régional que fait le géographe français se retrouve sous forme de *Landschaft* sous la plume de Hahn : « In einer jeden Landschaft schlummern Kräfte, die die Natur hineingeht hat, deren Benutzung aber vom Menschen abhängt » (Dans chaque paysage agissent des forces que la nature a intégrées mais dont l'utilisation dépend de l'homme). Dans son compte rendu très élogieux, Hahn n'utilise jamais le terme de *Länderkunde*, mais toujours celui de *Landschaft*.

De même, dans *PGM* 1906, Hahn recense le manuel scolaire sur *La France* de Vidal de la Blache et Camena d'Almeida, paru en 1904, en employant plusieurs fois le terme de *Landschaft* mais jamais celui de *Länderkunde*.

Concernant Demangeon, Hahn rédige dans *PGM* 1906 la notice bibliographique de sa thèse sur la Picardie (1905), ce prototype de la thèse régionale française. Hahn utilise trois fois le mot *Landschaft* mais jamais celui de *Länderkunde*. La thèse de Demangeon, considérée en France comme une analyse régionale canonique, est reçue par les géographes allemands comme une étude de paysage.

b) La traduction depuis le français chez Otto Schlüter (1910)

L'article de Schlüter, paru dans *GZ* en 1910, s'intitule : « Über einige neuere Werke zur französischen Landeskunde » (A propos de quelques récents travaux français de géographie régionale). Il se situe dans le prolongement de l'article d'Auerbach de 1899 et constitue aussi un repérage avant l'article de Musset de 1938, toujours dans la même revue de *GZ*. Il a semblé si intéressant que j'en propose une traduction en français (cf. annexe IVa) : j'ai choisi comme précédemment d'indiquer, après les mots traduits en français, la notion allemande de *Landschaft*, de *Länderkunde*, de *Landeskunde* entre parenthèses afin de faire ressortir l'équivalence des termes choisis par Schlüter pour traduire les notions de géographie régionale des travaux français. Concernant la traduction des différentes notions, Schlüter utilise indifféremment *Landschaft*, *Landeskunde* et *Länderkunde* ou des termes neutres comme *Gebiet* pour parler de ce que les Français appellent région. La région naturelle est souvent traduite par *natürliche Landschaft* ou *Naturgebiet*. Schlüter, à propos de l'étude de Vacher sur le Berry, évoque le rôle historique qu'a pu jouer le *Landschaft* du Berry. Or il s'agit plutôt du rôle historique d'une région. Schlüter est pourtant un des meilleurs connaisseurs des travaux de l'école française de géographie. C'est peut être le plus vidalien des géographes allemands.

Je conclus cette étude des traductions des géographes allemands et français qui écrivent en allemand sur les travaux de géographie régionale française en soulignant l'absence d'homogénéité et de consensus sur les termes utilisés : la notion de région et d'analyse régionale est souvent traduite en allemand aussi bien par *Landschaft* que par *Länderkunde*.

Par ailleurs, en épistémologie de la géographie, la notion de « modèle allemand » pour la géographie au tournant du XX^e siècle est donc à relativiser, car les lignes qui précèdent montrent que le mouvement ne s'opère pas de façon univoque de la géographie allemande vers la géographie française : l'analyse régionale pratiquée par les géographes français suscite beaucoup d'intérêt et une certaine admiration outre-Rhin.

4. La traduction du mot *Landschaft* dans la section « Paysage » du congrès international de 1938

Jusqu'à maintenant, j'ai essayé de voir à travers des traductions françaises et allemandes, essentiellement publiées dans des revues de géographie, comment sont appréhendées les notions de *Landschaft*, *Länderkunde*, *Landeskunde*, paysage, région. Lors du CIG de 1938 à Amsterdam, une section est dédiée pour la première fois au paysage ; c'est un épisode particulièrement intéressant pour examiner comment géographes allemands et français discutent ensemble et comment ils traitent ce problème de la traduction (Hallair, 2007).

Il s'avère que la question n° 1 mise à l'ordre du jour de cette session, qui porte explicitement sur « le concept de paysage dans la géographie humaine » (le libellé est en français), conduit les participants à souligner eux-mêmes dans la discussion le flou des relations entre les notions allemandes de *Landschaft*, *Länderkunde* et les notions françaises de paysage, pays (*Comptes rendus*, 1938, T. I, p. 477-485, traduits en annexe IVk). Trois interventions illustrent les difficultés dont ils font état.

Premièrement, Théodore Lefèbvre (1889-1943) propose de traduire paysage par *Erdschaft* car il trouve que le mot allemand *Landschaft* est trop flou (p. 481-482). Il propose de mieux distinguer paysage géographique et région et propose une nouvelle terminologie : actuellement *Land* est traduit par région ou pays (petit pays au sens vidalien) et *Landschaft* par paysage géographique. Il propose que *Landschaft* se traduise par paysage

régional et paysage géographique par *Erdschaft* (de *Erde*, la terre). Les régions (au sens de pays, *Länder*) sont des personnalités géographiques qui dans le cadre de la géographie régionale vidalienne ne se répètent pas. Au contraire, les paysages géographiques au sens de *Landschaft* (au sens d'ancienne dénomination allemande) ou *Erdschaft* (au sens de nouvelle dénomination lefèbvrienne) se répètent, car ils peuvent constituer des types. Si la proposition de T. Lefèbvre concernant une nouvelle terminologie ne rencontre aucun écho, il faut souligner la combinaison très intéressante de paysage régional, fusion franco-allemande surgie dans le feu de la discussion entre analyse régionale et *Landschaft*.

Deuxièmement, le Belge Omer Tulippe (1896-1968), professeur à l'université de Liège et passeur à la fois francophone et germanophone (cf. chapitre 6), met l'accent sur les différences de sens qu'il perçoit entre le *Landschaft* allemand et le paysage français (p. 484). Il préfère utiliser les notions allemandes de *Landschaftskunde* (géographie du paysage), de *Eschflur*, *Gewannflur* et autre *Kampflur*⁴⁰ sans les traduire en français. Peut-être a-t-il conscience que ces différentes notions sont intraduisibles et qu'il serait judicieux de les définir précisément dans leur langue d'origine. Il propose une piste de synthèse, qui n'est pas reprise, et qui s'oriente vers le *Kulturlandschaft*.

Enfin, la rédaction laborieuse de trois conclusions successives pour la section V du congrès exprime clairement le problème de traduction intimement lié au problème de sens. Les congressistes choisissent de garder les noms dans les langues respectives (français et allemand) et de les préciser entre parenthèses. L'unanimité n'est cependant pas atteinte et la question est reportée au congrès suivant. La première conclusion de Lautensach (p. 480) en français met sur le même plan, dans son premier point, géographie régionale, *Länderkunde* et *Landschaftskunde*. Son deuxième point différencie le paysage (*Landschaft*) du « pays » (*Land*) en gardant l'équivalence de traduction entre le français paysage et l'allemand *Landschaft* et sans retenir la proposition de T. Lefèbvre. Son quatrième point définit le paysage géographique comme une région-type et les pays géographiques comme des régions individualisées ne se répétant pas. Il conclut dans ses points 5 et 6 en opposant la géographie des paysages, qu'il traduit par *Landschaftskunde* entre parenthèses (notion de types) et géographie des pays (au sens de région française, individualisée et ne se répétant pas), les deux constituant la géographie régionale.

La seconde conclusion, issue d'un groupe franco-allemand réuni dans l'après-midi, différencie le pays géographique (au sens de « petit pays ») des régions à l'allemande (*Länder*) car la méthode d'étude n'est pas la même. Par contre, elle garde l'opposition déjà

⁴⁰ Les termes *Eschflur*, *Gewannflur* et *Kampflur* renvoient à des formes de parcelles agricoles associées à un type de mise en valeur agraire et d'établissement humain sur le finage considéré.

soulignée dans la première conclusion entre des paysages géographiques qui se répètent à la surface de la terre et des régions qui sont des individus géographiques uniques. Le lien entre pays et paysage géographique reste obscur.

La troisième et dernière proposition de conclusion est réalisée par Daniel Faucher (1882-1970). Elle est adoptée sur une ligne minimaliste sans dissimuler un constat d'échec : le problème est résolu par la négative en demandant le report de la question.

Donc l'épisode de la traduction du mot *Landschaft* au CIG de 1938 montre que le problème n'est pas résolu en cette fin des années trente qui est la fin de ma période d'étude.

Conclusion du chapitre 1

En conclusion, le chapitre 1 montre que le problème de traduction entre le français et l'allemand existe et persiste tout au long de la période d'étude aussi bien du français vers l'allemand que de l'allemand vers le français. Dans le cadre d'une histoire croisée, le problème de la traduction est étudié selon un quadruple mouvement. Ainsi, dans les traductions des notions allemandes par les Français qui recensent les travaux allemands dans la *BGI* de 1900 à 1945, dans les traductions des notions françaises par les Français qui rédigent des notices en allemand dans les *PGM*, dans les traductions de géographes allemands qui rédigent des comptes rendus sur les travaux de géographie française (dans *PGM*, dans *GZ*, dans l'article de 1910 de Schlüter) et dans les tentatives de traductions au CIG de 1938, *Landschaft* et *Landschaftskunde* renvoient pour les différents auteurs étudiés aussi bien à paysage qu'à géographie régionale. De plus, des nuances existent selon les auteurs et selon les époques. En bref, la spécificité de l'approche paysagère des Allemands n'est pas nettement relevée, cette approche est peu différenciée de l'approche régionale des Français.

Le problème de la traduction des concepts de mon étude, pour être mieux cerné, doit donc être appréhendé *via* une analyse terminologique et sémantique, ce qui est l'objet du prochain chapitre. En permettant de mieux comprendre le sens dont ces notions sont chargées, cela contribuera à déterminer s'il s'agit d'un flou de traduction ou d'une équivalence établie entre des notions semblables ou très proches.

Chapitre 2. Evolution du contenu terminologique et sémantique des notions liées au paysage / *Landschaft*

L'objectif du chapitre 2 est d'observer les indurations, les évolutions sémantiques et la structuration des notions de *Landschaft*, de paysage, de géographie régionale, de *Landschaftskunde*, de *Länderkunde*, de *Landeskunde* et de celles qui y sont associées entre le début du XX^e siècle et la Seconde Guerre mondiale. Je m'appuie d'une part sur l'étude du vocabulaire à travers les dictionnaires généraux et spécialisés, et d'autre part sur des schémas, réalisés par des auteurs contemporains pour figurer les relations entre des concepts-clés de la géographie (Pinchemel et Eckart Ehlers) (cf. annexes Ia, Ib). J'étudie les contenus, les concurrences autour du concept de paysage / *Landschaft* (y compris la rivalité internationale franco-germano-américaine pour nommer les formes du paysage) et enfin les articulations et les différences entre ces notions paysagères et régionales.

1. Réflexions sur le vocabulaire

Pour le concept de *Landschaft* et ses notions associées ainsi que pour ses équivalents français, des définitions sont données à partir d'une sélection de dictionnaires français et allemands non spécialisés et spécialisés en géographie.

Au-delà de données purement informatives mais néanmoins nécessaires, l'objectif est de montrer comment s'articulent ces différentes notions. Le paysage / *Landschaft* étant au cœur de la réflexion, je tenterai d'esquisser les liens, les oppositions, les concurrences entre les notions de paysage / *Landschaft*, géographie du paysage, *Landschaftskunde*, *Länderkunde*, *Landeskunde* et géographie régionale.

a) Notions allemandes liées au paysage

Les notions allemandes de *Landschaft*, *Landschaftskunde*, *Länderkunde* et *Landeskunde* sont appréhendées par l'intermédiaire des dictionnaires parus avant et pendant

ma période d'étude (la première moitié du XX^e siècle) et des dictionnaires parus après celle-ci. Je privilégie les dictionnaires spécialisés de géographie sans dédaigner pour autant les dictionnaires non-spécialisés. Le *Lehrbuch der Geographie* de Hermann Wagner (1882, 1912, 9^e édition) est un traité de géographie intéressant, car il donne un état des lieux sur la géographie allemande d'avant la Première Guerre mondiale donc sur le « Monde d'hier » selon Stefan Zweig. Il relève par ailleurs le vocabulaire utilisé chez les voisins anglais et français. Ce souci de donner des informations de nature comparative, constitue une aide très précieuse pour travailler sur les concepts de la géographie en Allemagne, en France et dans les pays anglo-saxons. Ce dictionnaire est complété par le *Handbuch der geographischen Wissenschaft* édité en 1914 par Oskar Kende et le dictionnaire de géographie de Ewald Banse de 1922-1923. A ces dictionnaires spécialisés s'ajoutent les dictionnaires de conversation suivants : le *Meyers Lexikon* (1927, 7^e ed.), *Der grosse Brockhaus*, 1932, *Handbuch des Wissens in zwanzig Bänden*, Leipzig (15^e édition). Les dictionnaires non-spécialisés parus après 1945 sont le *Westermann Lexikon der Geographie* (WLG) de 1970 qui permet un regard rétrospectif sur la période d'avant le Congrès de Kiel, la *Neue Brockhaus* (parue en RDA en 1974), et les dictionnaires spécialisés que sont le dictionnaire de Neef (1976) et le *Lexikon der Geographie* parus chez Spektrum (2001, 2002).

J'explique surtout les notions de *Landschaftskunde*, *Landschaft*, *Länderkunde* et *Landeskunde* en insistant sur leurs articulations réciproques.

(1) Landschaft

Le *Lehrbuch der Geographie* de Wagner développe la notion de *Landschaft* du côté de la géographie physique et de la physionomie (p. 373) et l'associe à la géographie administrative (p. 834). A propos des encyclopédies et des dictionnaires (p. 6-7), Wagner déplore le fait qu'il n'y ait pas d'encyclopédie de géographie en Allemagne, au sens de géographie générale. On ne trouve que de la géographie régionale. Il rend hommage aux géographes français qui font des dictionnaires ou encyclopédies de géographie régionale depuis deux siècles : il fournit les exemples des dix volumes du *Dictionnaire géographique universel* (1823-1833), et pour la fin du XIX^e siècle et le *Nouveau dictionnaire de géographie universelle* de Vivien de Saint Martin en sept volumes (1879 et 1900). L'avance des Français dans ce domaine, comme pour les manuels de géographie, est reconnue et louée. Les statistiques nationales chez les jeunes nations comme l'Allemagne (Etat-nation seulement depuis la guerre de 1870-1871) sont peu nombreuses, alors que les

Français, écrit Wagner (p. 8), ont depuis longtemps relié le matériau statistique à la description régionale ; il renvoie pour cela au *Précis de la géographie* de Malte-Brun (huit volumes, de 1810 à 1829) ou aux travaux d'Elisée Reclus, qui après sa géographie générale intitulée *La Terre* (1867-1868), a réalisé la *Nouvelle géographie universelle ; la terre et les hommes*, en vingt volumes, de 1875 à 1894. Ce genre, goûté des géographes français, ne peut être comparé qu'à l'entreprise de W. Sievers concernant les cinq continents intitulée *Allgemeine Länderkunde* (littéralement une géographie régionale générale, ce que les Français appellent une Géographie universelle) ; elle paraît en 1892-1895 avec des remaniements en 1901-1904. Ensuite, il faut aussi compter sur le projet anglais de Géographie universelle de J. Mackinder, entrepris à partir de 1902 et intitulé *The Regions of the World*, et en Italie le gros traité de géographie de Marinelli, *La Terra, trattato popolare di geografia universale*, en sept volumes de 1887-1902.

Dans son introduction, Wagner explique, à propos de l' « Histoire de la méthodologie de la géographie comme science », le dualisme de la géographie en géographie générale et géographie spéciale (p. 36-37) : la géographie générale (*allgemeine Geographie*) s'occupe de la totalité terrestre (*Erdganzes*) puis de la surface de la terre dans sa totalité avec les lois générales qui concernent les phénomènes de la surface de la terre, sans les ancrer dans un lieu particulier. La géographie spéciale ou régionale (*spezielle Erdkunde*) concerne des espaces délimités dans lesquels on peut étudier la combinaison des relations physiques et historiques (géographie physique et géographie humaine), l'action commune (*Zusammenwirken*) de tous les éléments géographiques comme le sol, le climat, la flore, la faune et les humains, de sorte que cette portion d'espace puisse être comparée avec ses voisins pour en voir les différences et en faire ressortir les singularités. Quand il parle de *Landschaft*, c'est pour désigner un ordre de grandeur d'une portion d'espace, comprise entre le *Landstrich* et la *Provinz*. Comme le mot *Land* (région / pays) est le plus général, on utilise le terme de *Länderkunde* (géographie régionale) pour ces géographies spéciales. En note de bas de page, Wagner précise que « les Français prennent maintenant soin d'opposer une « géographie régionale » à une « géographie générale », de même que font les Anglais avec *Regional Geography* et *General Geography* » (p. 36).

Le dictionnaire de Kende place le terme de *Landschaft* du côté de l'histoire comme l'indique son chapitre 12 de Géographie historique qui étudie entre autres l'« histoire du paysage naturel » (§ 347).

Les Traités de Wagner et Kende montrent donc que la notion de paysage n'est pas vraiment très prégnante avant la Première Guerre Mondiale, ni très claire ni associée à des auteurs en particulier. En somme il ne s'agit pas de paysage. Ceci est à mettre en relation

avec le schéma de l'annexe Ia qui fait apparaître une notion paysagère seulement à partir de 1900.

Au contraire, pendant l'entre-deux-guerres, la polysémie du mot *Landschaft* est mieux signalée et mieux assumée. Le dictionnaire de Banse (1922-1923), salué par la critique unanime comme le premier véritable dictionnaire allemand de géographie, est l'oeuvre d'une équipe dirigée par un non-universitaire excentrique (cf. chapitre 4). L'entrée consacrée à *Landschaft* insiste sur quatre thèmes : d'abord sur l'aspect synthétique, la *Szenerie* et l'aspect esthétique et émotionnel sous la forme du « paysage de l'âme »⁴¹, puis sur le paysage comme individu géographique (*geographische Individuum*) particulier, ensuite sur le paysage au sens morphologique en géographie générale, et enfin le paysage en relation avec l'Homme (en insistant plus sur l'influence du paysage sur le développement culturel que sur l'action de l'Homme sur le paysage). La fin de la notice signale Passarge parmi les spécialistes du paysage. L'entrée à Passarge précise de son côté que l'étude des formes et du façonnement du paysage est sa thématique centrale, qu'il est l'opposant principal à la théorie de Davis et qu'il compte parmi les plus grands géomorphologues allemands. La notice critique cependant l'aspect classificatoire de sa méthodologie.

Le dictionnaire non spécialisé *Meyers Lexikon* de 1927 précise que le *Landschaft* a été une notion associée à l'art, mais aussi aux sciences naturelles et à l'histoire culturelle. Il mentionne les ouvrages récents de Passarge (comme *Der Grundlagen der Landschaftskunde*, (1919-1920), et les trois volumes de *Vergleichende Landschaftskunde* (1922), qui placent le *Landschaft* en première position des considérations géographiques. La notice précise que Passarge prend en compte en même temps tous les facteurs, à savoir aussi bien le climat, la flore, la faune, l'influence des implantations humaines et la culture. Dans la nouvelle présentation de géographie régionale (*länderkundlichen*), il distingue le paysage d'origine (*Urlandschaft*) du paysage humanisé (*Kulturlandschaft*) peu à peu transformé par l'Homme. Le *Landschaft* est défini comme toute partie de la surface terrestre considérée à partir d'un point de vue (p. 537).

Le dictionnaire non spécialisé *Der grosse Brockhaus*, de 1932, insiste aussi sur la notion de totalité du *Landschaft* mais précise plus le caractère particulier qui différencie un paysage de son voisin, ainsi que la non-adéquation entre les frontières d'un paysage naturel et les frontières étatiques. Le *Brockhaus* n'envisage que l'intégration du *Landschaft* dans la *Allgemeine Geographie* (géographie générale) sous forme de paysages-types caractérisés

⁴¹ Le « paysage de l'âme » est un thème très développé par Banse, comme le montre son ouvrage *Landschaft und Seele* (cf. chapitre 4).

par un ou plusieurs caractères typiques sans considération de localisation. C'est ainsi qu'on obtient des paysages morphologiques (paysage glaciaire, le paysage de bassin...), des paysages géographiques d'ordre végétal (paysage de forêt, de steppe...). La *Landschaftskunde* étudie de façon scientifique les paysages.

Il m'a semblé intéressant de consulter les dictionnaires postérieurs à la période d'étude, donc datant de l'après Seconde Guerre mondiale et en particulier publiés juste après le Congrès de Kiel. Je commence tout d'abord par les deux dictionnaires non spécialisés que sont le *Westermann Lexikon der Geographie*, datant de 1970, au contenu particulièrement riche et à la bibliographie fournie, et le *Meyers neues Lexikon* de 1974, en écho au *Meyers Lexikon* de 1927.

Le *Westermann Lexikon der Geographie* précise à l'entrée *Landschaft* (p. 34-35) que c'est une totalité dans laquelle se fondent les phénomènes et les forces qui composent la surface de la terre ou géosphère. Il signale que depuis des décennies, les débats et controverses perdurent pour définir son essence et la méthodologie apte à l'étudier. Ainsi le *Landschaft* vu par Troll (1950) comme une synthèse spatiale, reprend la notion de caractère total d'un espace, développée déjà par Humboldt en 1807. Cette synthèse est expliquée sous forme schématique par l'intégration verticale de géofacteurs conduisant au complexe de *Landschaft* (Bobek, Schmitthüsen, 1949). Ainsi la *Landschaftskunde* est vue comme un stade intermédiaire entre la géographie générale et la géographie régionale (*Länderkunde*) assurant ainsi l'unité de la géographie. Par ailleurs, la définition butte sur la question de savoir si le *Landschaft* est d'ordre nomothétique (relevant d'un régime de lois ou d'une possible généralisation) ou si le *Landschaft* caractérise des espaces individuels concrets. La formule *Landschaft* = type et *Land*=Individu de Krebs (1941), qui donne le couple opposé type de paysage et individu paysager, et en même temps la relation ambiguë entre *Landschaftskunde* et *Länderkunde*, ont conduit la discussion dans l'impasse. Les propositions de Troll, Bobek et autres essaient de surmonter cette dichotomie dans les années 1950 et 1960 en expliquant entre autres qu'il y a un malentendu à comprendre la recherche sur le *Landschaft* comme typologie et qu'il faut viser à une large caractérisation des objets réels en types pour gagner autant que possible des modèles synthétiques géographiques. La géographie régionale (*Länderkunde*) intègre ces modèles paysagers homogènes et les relie dans un espace concret avec ses traits individuels et ses interrelations sur le mode fonctionnel.

La notice du dictionnaire souligne les difficultés d'une comparaison avec les concepts anglo-américain de *Landscape*, français de paysage et russo-soviétique de *Landsaft*. L'anglais *Region* semble plus proche du terme de *Landschaftsraum* alors que *Landscape* est

d'abord appréhendé dans le sens artistique et physiognomique et se trouve plus proche de *Szenerie*. Les réflexions s'intéressant aux structures du paysage (par exemple : *Agricultural Landscape*) étendent le contenu du concept vers l'idée de synthèse, ce qui devrait clarifier la terminologie allemande entre le *Landschaft* comme *Gestaltkomplex* (complexe de façonnement) et *Landschaftsraum* (aus sens anglais de *Region*). Selon le dictionnaire, en français, la différence entre paysage et pays dans la langue vernaculaire et la langue scientifique est passée dans l'usage. Il reste encore à expliciter la différence entre les termes allemands *Landschaftsraum* et *Land* en relation avec l'assemblage d'actions fonctionnelles par le transfert de l'anglais *Region* et du français pays, par exemple dans l'opposition entre régions uniformes et régions nodales. La notion de zone de paysage est présente depuis longtemps dans la géographie soviétique. Le paysage est surtout appréhendé sous l'angle du paysage naturel comme résultante de la combinaison d'actions des géofacteurs. L'étude soviétique du paysage est rattachée à la géographie physique.

Le *Meyers neues Lexikon*, rédigé en 1974 en République Démocratique Allemande, précise ouvertement que la notion de *Landschaft*, considérée comme une portion de la géosphère où les phénomènes soit naturels, soit humains, soit les deux à la fois se rencontrent sur une unité spatiale, n'est pas du tout claire et qu'elle est fort débattue, aussi bien pour son contenu que pour ses limites. Le dictionnaire donne trois exemples aux résonances intéressantes : 1- le paysage naturel est une partie de la surface terrestre dans laquelle s'impriment et s'imbriquent le relief, le climat, l'eau, le sol, la faune, la flore pour former des géosystèmes ou géocomplexes. J'estime qu'il s'agit là d'une importation du concept de paysage venant de la géographie soviétique. 2- types de paysages, comme dans le *Der grosse Brockhaus*, de 1932 : paysage de moraine, littoral, de forêt, de savanes, de ville, d'industrie. J'y vois ici une continuité sémantique entre avant et après la Seconde Guerre mondiale et entre avant et après l'établissement du régime est-allemand. 3- *Kulturlandschaft* (paysage culturel et humanisé) : je constate que la définition assure en partie la continuité avec le *Meyers Lexikon* de 1927 (paysage transformé par l'homme) mais ajoute une explication politiquement marquée en précisant que le *Kulturlandschaft* peut évoluer en *Raublandschaft* (sans rappeler que ce mot vient de Passarge) comme par exemple dans le cas de l'évolution de la couverture des sols, fortement exploitée par une agriculture capitaliste destructrice.

Je poursuis l'étude des dictionnaires parus après 1945 avec les dictionnaires spécialisés de Neef et le Spektrum. Le Neef, paru en 1976, distingue le *Landschaft* du langage courant du *Landschaft* géographique. Le *Landschaft* est considéré comme un géosystème dans lequel les principes de causalité et de connexité sont plus importants que

l'aspect physionomique. Neef distingue le *Naturlandschaft* (paysage naturel sans l'empreinte de l'Homme), du *Urlandschaft* (paysage originel d'avant l'apparition de l'Homme) et du *Kulturlandschaft* (portant l'empreinte et les oeuvres des Hommes). Sur le plan épistémologique, Neef indique que la recherche sur le *Kulturlandschaft* se rapproche beaucoup de la *Länderkunde* (géographie régionale) alors que la recherche sur le paysage (*Landschaftsforschung*) rejoint la géographie physique. Enfin, s'il termine par les différentes tentatives de définition du concept de *Landschaft* en signalant la direction prise par la géographie soviétique, il ne dit rien de Passarge.

Enfin, le dictionnaire paru chez Spektrum présente le *Landschaft* comme un concept débattu et central aussi bien pour la *Landschaftskunde* (géographie du paysage) et la *Länderkunde* (géographie régionale). Il fait remonter l'aspect totalisant du paysage à Humboldt qui s'exprime dans les inter-relations qu'entretiennent ses composants : lithosphère, atmosphère, hydrosphère, biosphère et noosphère. La notice ne signale aucun travail antérieur à ceux de Neef de 1967 et ne prend donc pas en charge l'histoire du paysage de la première moitié du XX^e siècle.

(2) *Landschaftskunde*

Les dictionnaires d'avant la Première Guerre mondiale (Le *Lehrbuch der Geographie* de Hermann Wagner et le dictionnaire de Kende) ne possèdent pas d'entrée à *Landschaftskunde*.

Pour la période de l'entre-deux guerre, le dictionnaire spécialisé de Banse n'a pas d'entrée à *Landschaftskunde* et ce terme est aussi absent de la notice sur Passarge. Cette absence est étonnante : peut être s'agit-il d'une concurrence entre le paysage selon Banse et le paysage de Passarge ? Le *Meyers Lexikon* de 1927 n'a pas d'entrée à *Landschaftskunde* mais insiste à l'entrée *Landschaft* (cf. *infra*) sur Passarge et le renouveau qu'il apporte à la *Landschaftskunde*. *Der grosse Brockhaus* de 1932 indique à l'entrée *Landschaftskunde* que c'est une branche de la géographie qui est particulièrement développée sous l'impulsion de Passarge. La tâche de la *Landschaftskunde* est 1) d'établir des types de paysages (*Landschaftskunde* comparée), 2) d'appréhender et de concevoir chaque paysage dans son individualité (Paysage réel). La notice du dictionnaire renvoie en bibliographie aux ouvrages fondamentaux de Passarge : les cinq tomes de sa *Vergleichende Landschaftskunde* (1921-1930), sa *Beschreibende Landschaftskunde*. (1929, 2^e ed.), *Die Landschaftsgürtel der Erde* (1929, 2^e ed.) et son article « Wesen, Aufgaben und Grenzen der Landschaftskunde »

paru dans *PGM*, en 1930. Pour la période de l'entre-deux guerres, Passarge est donc vu comme un jalon décisif et essentiel pour la *Landschaftskunde* (cf. partie 2, chapitre 4).

Le *Westermann Lexikon der Geographie* de 1970 souligne lui aussi l'importance de Passarge pour l'histoire du concept de *Landschaft* et de *Landschaftskunde* en lui consacrant la moitié de la notice. La *Landschaftskunde*, comme étude géographique du *Landschaft*, est considérée comme un pont entre la géographie générale et la *Länderkunde* plus idiographique. Elle étudie les imbrications entre les différents éléments du paysage pour élaborer des types de paysages (*Landschaftstypen*) regroupés en zones de paysages (*Landschaftszonen*). Les racines de la *Landschaftskunde* plongent dans le *Zusammenhang* (mise en relation, connexité) des phénomènes dans les espaces naturels, étude qui constitue la *Reine Geographie*. Humboldt l'avait repéré et a comparé les interrelations causales (*kausale Zusammenhänge*) constitutives du caractère global d'un espace donné et des types de paysages physionomiques. La *Landschaftskunde* uniquement descriptive a d'abord été utilisée par Oppel (1884, *Landschaftskunde. Versuch einer Physiognomie der gesamten Erdoberfläche in Skizzen, Charakteristiken und Schilderungen*, Breslau) et Wimmer (1885, *Historische Landschaftskunde*, Innsbruck). Ensuite, à partir de son article de 1913, intitulé « Physiogeographie und Vergleichende Landschaftsgeographie » (traduit en annexe IVc), Passarge réoriente la *Landschaftskunde* en tentant de l'établir comme une nouvelle définition ou branche de la géographie. Il a rencontré de nombreux opposants, notamment Hettner, qui lui a reproché, à tort, de ne faire que de la *Länderkunde*. Le disciple de Passarge, Schultz a plus pris en considération les phénomènes anthropo-géographiques et les caractères individuels des paysages dans les *Real-Landschaften* (paysages réels) et a ainsi plus adossé cette géographie du paysage à la *Länderkunde*. Dans la notice de 1970, Schultz est considéré comme ayant préparé la différence entre une géographie du paysage typologique et une *Länderkunde* idiographique. Pour le *Westermann*, l'établissement dans l'entre-deux guerres de la *Landschaftskunde* par Passarge est aussi une réaction à la domination de la géomorphologie en général et à celle de Davis en particulier. Pour le *Westermann Lexikon der Geographie*, les limites de la *Landschaftskunde* de Passarge résident dans la place qu'il accorde à l'homme comme dépendant du paysage. Mais il reconnaît que c'est grâce à Hebertson (*Major natural regions*, 1905) et à Passarge que l'on doit une connaissance systématique des zones de paysages (*Landschaftszonen*). La grande partie de ce qu'on retrouve sous le concept de *Vergleichende Länderkunde* (géographie régionale comparée) chez Maull (1936), de *Vergleichende Erdkunde* (Géographie comparée) ou de *generell vergleichende Geographie* correspond en fait à une *vergleichende Landschaftskunde* (géographie comparée du paysage). Il est intéressant de noter que le

Westermann présente à l'entrée *Landschaftszonen* une carte de Passarge (Westermann, p. 45-47).

Selon le Westermann, une étape décisive dans l'évolution sémantique de la *Landschaftskunde* est ensuite franchie avec Schlüter qui développe le concept du *Kulturlandschaft*. Ses premières réflexions se trouvent dans son ouvrage de 1906 *Die Ziele der Geographie des Menschens*. Schlüter développe la morphologie du paysage (*Landschaftsmorphologie*) en allant plus loin que Passarge qui ne s'intéresse qu'aux paysages naturels. En considérant les phénomènes naturels et anthropiques dans une optique physionomique et matérielle et aussi, en partie, dans une optique de sciences naturelles, Schlüter a ainsi ouvert la voie à la « morphologie du paysage culturel » (*Morphologie der Kulturlandschaft*) que soutiennent aussi A. Penck (1928) et Michotte (1921). C'est aussi le fondement de l'interprétation de l'image aérienne. Ensuite, à côté de la *Landschaftsmorphologie*, on assiste au développement de la *Landschaftsentwicklung* (évolution du paysage) et de la *Landschaftsökologie* (écologie du paysage). Dans la géographie soviétique, la géographie physique régionale de Kalesnik et Billwitz est en général une étude du paysage (*Landschaftskunde*) (Westermann, 1970, tome x, p. 38-40).

Dans le Neef de 1976, la *Landschaftskunde* est clairement posée comme une sous-discipline de la géographie physique dans laquelle l'induction (pour déterminer des individus géographiques) et la déduction jouent toutes deux un rôle important. Aucune connection avec les termes *Naturlandschaft*, *Urlandschaft* et *Kulturlandschaft* n'est précisée. Au contraire, la notice décline les notions associées suivantes : la *Landschaftsmorphologie* (morphologie du paysage dans sa dimension géologique, structurale et tectonique), la *Landschaftsökologie* ou *Landschaftsphysiologie* ou *Topoökologie*) qui étudie les relations écologiques et fonctionnelles (comme Troll), la *Landschaftstypologie* ou *Landschaftssystematik* qui souligne la régularité des unités paysagères par divers processus d'abstraction, comme par exemple les types idéaux (*Idealtypen*) de Passarge, constituant ainsi une base pour l'étude comparée des paysages et pour les travaux de géographie régionale. Les autres notions associées sont la *Landschaftschronologie* (l'histoire du développement du paysage), la *Landschaftsgliederung* (la subdivision en espaces naturels), la *Landschaftsgestaltung* (le façonnement du paysage) et la *Landschaftspflege* (la conservation du paysage).

Le Spektrum signale que la *Landschaftskunde* est une branche de la géographie et qu'elle a d'abord été développée par Passarge puis a été intégrée à des disciplines appliquées comme la *Landespflege* et la *Raumplanung* (organisation de l'espace). La notice précise que la *Landschaftskunde* classique, à savoir celle de l'époque de Passarge, a le

même objet d'étude que la *Landschaftsökologie* (écologie du paysage) d'aujourd'hui. Spektrum considère que cette *Landschaftskunde* classique a plus insisté sur les relations fonctionnelles entre les facteurs géographiques que sur les relations causales ; les facteurs géographiques sont d'abord analysés systématiquement, intégrés dans la géographie générale. Des types de paysage sont alors identifiés, ce qui sert de base pour élaborer des zones de paysages ou *Landschaftsgürtel*. Dans cette géographie zonale, les premiers critères retenus sont d'abord le macro-climat, les sols et la végétation. D'autres notions associées sont mentionnées comme la *Landschaftsphysiologie*, la *Landschaftsmorphologie* et la *Landschaftschronologie*. La référence au paysage humanisé est rapidement mentionnée avec l'adjectif *kulturräumlich* (spatial et culturel).

L'étude des liens entre *Landschaftskunde* et *Kulturlandschaft* mériterait un autre travail de thèse. Je soulignerai seulement ici qu'elle est liée à l'importance grandissante de la place de l'Homme et de l'anthropogéographie dans la géographie. Les précurseurs sont Hettner, auteur de l'expression nouvelle de *Geographie des Menschens* et Schlüter, qui écrit un livre en 1906 en reprenant en titre cette expression⁴². L'intérêt suscité par la géographie humaine naissante est de plus renforcé par la Première Guerre mondiale. Celle-ci constitue une césure très importante pour les géographes allemands, contrairement aux Français : les Allemands ont perdu la guerre, et par conséquent des territoires en Europe et leurs colonies, qui constituaient souvent des terrains de recherches (Rössler, 1990a, p. 50). Ils sont donc amenés à réfléchir à ce qu'est l'Allemagne, notamment le *Deutschtum*⁴³. A ce propos, la distinction est importante entre l'Etat-nation qu'est la France depuis des siècles et l'Allemagne qui, même après l'unification de 1871, a un territoire plus petit que le *Deutschtum* et donc des minorités allemandes qui vivent dans le cadre d'un état non allemand. A la suite des traités de Paix et des remaniements des frontières en Europe centrale, de nouvelles réflexions émergent en Allemagne et se posent en termes de géographie politique et de géopolitique ; elles intègrent plus fortement l'aspect culturel et ethnographique d'un espace ou d'un paysage, donc l'intérêt n'est plus centré sur la géomorphologie et le paysage mais intègre aussi fortement à la géographie l'aspect culturel et le sentiment d'appartenance. Les géographes scolaires⁴⁴ et la *Heimatkunde*⁴⁵ (géographie locale) ont joué un rôle important dans le développement de la géographie humaine et

⁴² Schlüter, Otto, 1906, *Die Ziele der Geographie des Menschen*.

⁴³ *Deutschtum* peut se traduire par germanité, au sens de génie allemand.

⁴⁴ La réforme scolaire des années 1920 a donné plus d'importance à la *Heimatkunde* et à la *Erdkunde*.

⁴⁵ Dans le glossaire de l'UGI de 1985, E. Meynen précise que la *Heimatkunde* (traduit en français par géographie locale) est la phase préparatoire pour l'enseignement de la géographie (au sens de *Erdkunde*) et de la géographie régionale. C'est la connaissance de sa « petite patrie », de son « pays » sur le mode de la *Landeskunde*, à savoir sur le mode de l'inventaire descriptif couvrant les sciences physiques, naturelles, humaines, sociales et culturelles.

culturelle (au sens d'ethnographie, de *Völkerkunde*). Ce développement peut aboutir à des réflexions *völkisch*⁴⁶.

(3) *Länderkunde*

Les dictionnaires d'avant la Première Guerre mondiale, le *Lehrbuch* de Wagner et le Kende ne comportent pas d'entrée à *Länderkunde*.

Pendant l'entre-deux-guerres, le *Meyers Lexikon* comme *Der grosse Brockhaus* définissent la *Länderkunde* comme étant une géographie spéciale (*spezielle*), concernant une portion de l'espace terrestre en particulier et faisant le pendant à la géographie générale (*Allgemeine Geographie*), le tout constituant la géographie. Pour le Meyers, la *Länderkunde* est ainsi la connaissance des différents espaces terrestres (continentaux et maritimes), qui reste encore un domaine d'étude important. Le dictionnaire précise que la géographie du XX^e siècle a été un temps très influencée par l'orientation géomorphologique de Davis, mais en 1927, celle-ci est en retrait. La notice précise qu'une branche spéciale de la *Länderkunde* se dessine : la *Landschaftskunde*. Dans l'esprit de son concepteur, Passarge, elle donne un aperçu de la pluralité géographique dans un espace terrestre étroitement délimité. Pour *Brokkhaus*, la tâche de la *Länderkunde* est la même, tout en précisant que les différents espaces terrestres sont soit des portions de la surface terrestre, soit des pays, soit des paysages, etc. Par comparaison des *Länderkunde* entre elles, on aboutit à une *allgemeine vergleichende Länderkunde* (géographie générale comparée).

Dans les dictionnaires de l'après Seconde Guerre mondiale, le Westermann de 1970, la *Länderkunde* ou la *Regionale Geographie* (*Regional Geography* des Anglais et géographie régionale des Français) ou encore la *speziell Geographie* (géographie spéciale) comme l'énonce Supan dès 1889 ou encore la *Besondere Erdkunde* (Géographie particulière) dans le dictionnaire de Wagner (1915), décrit sur le mode idiographique les régions de la terre. C'est une alternative au concept de *Landeskunde*. *Länderkunde* se développe dans le sens chorologique, chez Sieger dès 1915 comme chez Schmithüsen en 1962-1963. La *Länderkunde* contient les notions de « structures fonctionnelles ». Le plan régional (*länderkundliches Schema*) est fixé méthodologiquement par Kirchhoff en 1884 et

⁴⁶ Le terme *völkisch* est difficilement traduisible en français. Claude Raffestin en donne la définition suivante : « La traduction du terme 'völkisch' est problématique. Nous proposons de le comprendre dans le double sens de 'populiste et national-populaire', avec une connotation implicite plus ou moins nationaliste dans l'aspect 'national' et plus ou moins raciale dans l'aspect 'populaire', les contenus nationaliste et raciste croissant au fil du temps pour prévaloir avec le nazisme » (Raffestin, 1995, p. 17).

perdre jusqu'à Hettner et l'orientation chorologique de la *Länderkunde*. Le plan régional, considéré comme un « plan à tiroirs », cherche sa légitimité dans le lien de causalité qui lie l'ordonnement des différents paragraphes : les différentes strates géologiques étant là avant l'apparition de l'homme sur terre, la géologie est traitée avant les activités humaines. Le plan type pour décrire une région est donc : géologie, morphologie, climat, hydrographie, sol, végétation, implantation humaine, utilisation du sol, transport, politique, etc. Ce plan régional à tiroirs a été défendu par Hettner contre les tenants d'une nouvelle géographie, entre autres Spethmann et sa *Dynamische Länderkunde*⁴⁷ (géographie régionale dynamique) et Passarge avec sa *Landschaftskunde*. L'un des reproches majeurs contre le « plan à tiroirs » est son absence de problématisation, comme le souligne Passarge en 1949 dans « Problemgeographie » paru dans *Forschung und Fortschritt*. Hettner a pourtant clairement expliqué dès 1920 ainsi que dans son article de 1932 (annexe IVf) que la présentation régionale n'est pas une compilation mais une construction intellectuelle du tout. C'est aussi dans ce sens que Lautensach dans son article « Forschung und Kompilation in der Länderkunde » paru en 1953 dans *Geographische Rundschau* met en valeur la *Länderkunde* comme synthèse. La notice du dictionnaire de 1970 précise qu'à cette époque les questions méthodologiques de l'actuelle *Länderkunde* ne sont pas encore tout à fait résolues de façon satisfaisante.

Le Westermann indique que si Hettner (5^e édition en 1932) ou Lautensach (1926) ont pu réaliser en leur nom une géographie régionale de la Terre, c'est surtout une œuvre collective en plusieurs tomes. Le dictionnaire renvoie en les comparant à la *Géographie Universelle* de Vidal de la Blache et Gallois (12 volumes, 1927-1948) et aux 13 volumes de Klute *Handbuch der geographischen Wissenschaften*.

Le Spektrum associe la *Länderkunde* aux paysages mais pas à la *Landschaftskunde*. Il distingue une *Länderkunde* classique de la *Länderkunde* moderne, la césure correspondant au Congrès de Kiel de 1969. La *Länderkunde* classique est considérée comme le but de la géographie et a connu son apogée dans les années 1920. La notice associe *Länderkunde* et *Landschaft* en expliquant que la géographie, comprise comme une *Länderkunde*, doit concevoir le paysage (*Landschaft*) comme une totalité, et la terre comme un organisme.

Concernant la *Länderkunde*, je complète l'étude des dictionnaires par l'article de Schulz de 1987 sur les débats concernant la *Länderkunde* durant la première moitié du XX^e siècle. L'auteur présente une synthèse des discussions polémiques autour de la *Länderkunde* de la première moitié du XX^e siècle (Schulz, 1987a, p. 192). Les points débattus relèvent de la méthodologie et de la théorie de la connaissance. Les principales

⁴⁷ Spethmann propose une « Dynamische Länderkunde » (1928).

problématiques qui agitent les tenants de la *Länderkunde* concernent la forme, la systématisation et le contenu de l'étude de géographie régionale : quelle place occupe la nature par rapport à l'Homme dans la géographie ? Quelles sont les relations entre la régularité des composants naturels et le hasard et l'arbitraire de la sphère humaine ? Quelle place réserver à la description et à l'explication ? L'explication est-elle causale ou génétique ? L'étude de géographie régionale repose-t-elle sur les résultats obtenus dans les disciplines voisines ou développe-t-elle une recherche propre ? Comment les différents espaces géographiques (pays, régions, états, territoires, paysages naturels, paysages culturels et humanisés) sont-ils délimités les uns par rapport aux autres ? Quels sont les critères de délimitation ? Doit-on prendre en compte seulement les objets géographiques visibles et perceptibles, ou aussi l'histoire, la culture, les structures sociales, la diffusion des langues et des religions ou encore les phénomènes politiques et idéologiques ?

(4) *Landeskunde*

La *Landeskunde*, qui correspond à la forme au singulier⁴⁸ de *Länderkunde*, se traduit aussi par géographie régionale. La notion est antérieure à celle de la *Länderkunde* : plongeant ses racines dans les récits de voyage et les guides touristiques, elle correspond à un inventaire descriptif régional, pouvant faire une large place à d'autres disciplines que la géographie, comme par exemple l'histoire et les sciences naturelles. Elle entretient de plus des liens avec la *Heimatkunde*. Selon le Spektrum, la *Landeskunde* compile toutes les informations possibles sur un espace donné.

Selon Schulz (1987a), pour synthétiser la question des liens entre *Landeskunde*, *Länderkunde* et *Landschaftskunde*, il faut revenir à la conception chorologique de la géographie dans les pays de langue allemande. A partir de ce fondement là, se développent trois grandes directions pour englober la totalité géographique. Premièrement, la *Länderkunde* comme une *Staatenkunde* liée à des frontières politiques, deuxièmement la *Landeskunde* comme traitement d'espaces géographiques indépendamment de frontières politiques données et enfin la géographie des paysages (*Landschaftskunde* soit comme *Naturlandschaftskunde*, soit comme *Kulturlandschaftskunde*). Les deux premières sont prédominantes : les disciplines de géographie physique et humaine produisent avec d'autres sciences comme la géologie, la biologie, l'histoire, l'économie, la sociologie le matériau de

⁴⁸ Il semblerait que le passage du singulier *Landeskunde* au pluriel *Länderkunde* n'obéisse pas à la même logique que le passage du pluriel *Völkerkunde* (ethnographie des peuples non allemands) au singulier *Volkskunde* (étude du peuple allemand), cf. J.-L. Georget (2009).

base de ces études *landeskundlich* et *länderkundlich*. Il s'agit d'appréhender de tous les côtés l'essence d'une région. Les principaux représentants de ce courant sont Hettner, Krebs, Schmitthenner, Lautensach, Maull, etc. L'orientation paysagère semble plus restrictive, car elle ne prend en compte que les aspects visibles et perceptibles dans le paysage en liaison avec un travail concret d'observation sur le terrain du paysage naturel (*Naturlandschaft*) ou du paysage culturel et humanisé (*Kulturlandschaft*). Cependant, elle propose de dépasser les clivages entre géographie régionale et géographie générale et ne traite pas des phénomènes non-objectivables. Les représentants les plus connus de la *Landschaftskunde* sont Passarge, Schlüter, Büdel et Troll (Schulz, 1987a, p. 193).

Les liens entre *Landschaftskunde* et *Landeskunde* seront aussi explicités grâce à l'étude de l'article de Passarge présenté au Congrès de Leipzig en 1921 (cf. chap 4).

Pour conclure sur les notions allemandes, il ressort de l'étude que la *Landschaftskunde* peut établir des types, contrairement à la *Länderkunde*, qui est idiographique. L'importance de Passarge et de sa *Landschaftskunde* est soulignée dans tous les dictionnaires. L'étude montre la complexité des articulations entre *Landschaftskunde* et *Länderkunde*, aucune des deux notions n'étant présentée clairement à un moment comme étant la seule et unique définition de la géographie.

b) Les dictionnaires et les notions françaises liées au paysage

Pour étudier dans les dictionnaires du XX^e siècle les notions françaises de paysage, de géographie régionale et des termes qui leur sont associés (pays, contrée, physionomie), je me heurte à un problème de dissymétrie entre la géographie allemande et la géographie française. Les dictionnaires français (Alavoine, 1996) de la première moitié du XX^e siècle sont en effet moins nombreux qu'en Allemagne. Je ne dispose que du *Nouveau Dictionnaire géographique universel* de Louis Vivien de Saint Martin en 7 volumes parus de 1897 à 1900, du *Dictionnaire géographique et administratif de la France et de ses colonies* de Joanne parus en 7 volumes de 1890 à 1895 et du *Dictionnaire de géographie* de Demangeon de 1907. Or ces derniers sont plutôt des dictionnaires des noms de lieux, des nomenclatures et non des dictionnaires de notions. Dans le Vivien de Saint-Martin, aucune entrée n'est consacrée à contrée, géographie régionale, pays, paysage, physionomie, région. Le dictionnaire de Demangeon est révélateur de la difficulté qu'a Demangeon, comme

nombre de ses collègues, à théoriser sa pensée (Wolff, 2005, t. 2, p. 360). Il présente quelques entrées notionnelles, mais il garde la configuration classique avec des entrées par lieux. Demangeon a d'ailleurs rechigné à développer des entrées notionnelles et ne l'a fait pour « géographie » que sous l'insistance de son éditeur (Wolff, 2005, t 2, p. 358). Si les géographes français de la première moitié du XX^e siècle réalisent la grande entreprise⁴⁹ de la *Géographie Universelle* sous la direction de Vidal de la Blache et Gallois, ils n'entreprennent aucune œuvre similaire pour un dictionnaire de géographie. L'intérêt des géographes français est donc beaucoup tourné vers des travaux de géographie régionale (monographies de thèse, GU) que vers l'explicitation des concepts géographiques.

Pour tenter de compenser en partie cette dissymétrie, je m'appuierai donc sur des notices de dictionnaires spécialisés rédigées après ma période d'étude, mais portant un regard d'historien de la géographie sur les notions que je cherche à expliciter. Il s'agit des dictionnaires suivants : celui de Baulig (*Vocabulaire franco-anglo-allemand de géomorphologie* de 1956, 1970), de Pierre George de 1970, *Les Mots de la géographie* de Brunet et Ferras (1992-1993), le dictionnaire de Lévy et Lussault de 2003, et plus ponctuellement le dictionnaire d'Yves Lacoste de 2003 intitulé *De la géopolitique aux paysages. Dictionnaire de la géographie*.

(1) Paysage

Si, en introduction, j'ai déjà développé le concept de paysage et son histoire à partir de la notice rédigée par J.-L. Tissier dans le dictionnaire de Lévy et Lussault, je complète ici avec celle qu'il a rédigée dans le dictionnaire des notions philosophiques. J.-L. Tissier y insiste sur quatre points. Premièrement, la prise de conscience du caractère trop large du terme et les tentatives pour y remédier. Ainsi Vidal de la Blache utilise-t-il d'autres termes pour désigner le paysage comme « configuration » et « physionomie d'une contrée ». Il a tenté en vain d'introduire le mot scénerie, issu de l'anglais *scenery*. Ces termes concurrencent celui de paysage chez Vidal de la Blache, qui construit d'ailleurs très tôt la « personnalité géographique » régionale. Deuxièmement, J.-L. Tissier établit le lien entre paysage et *Landschaft*. Troisièmement, il articule le paysage et la spécificité de la géographie par rapport à d'autres disciplines des sciences humaines. Enfin, il souligne que si le rapport au paysage semble constitutif de la géographie, le rapport au terrain implique

⁴⁹ Conçue dès 1907, la GU compte 23 volumes qui paraissent de 1927 à 1948.

l'observation et la description. Les géographes français ont tenté d'élaborer des méthodes d'observation et de description du paysage, comme Vallaux et son « tour d'horizon » (1925) ou Vidal de la Blache et sa « méthode descriptive ». C'est plus la démarche pédagogique que la théorie du paysage qui préoccupe les géographes français de la première moitié du XX^e siècle : apprendre à observer le paysage, éduquer le regard, pratiquer l'excursion (cf. chap 8).

Le dictionnaire de Baulig (1956) possède une entrée à paysage (Baulig, 1956, p. 8). Il ne définit pas le concept lui-même, mais il insiste sur les types de représentation d'un paysage : sous forme de dessin à partir d'un point élevé, en vue perspective, en panoramas, à l'aide de schémas et de bloc-diagrammes, ces derniers étant associés à Davis (p. 8). Plurilingue, ce dictionnaire, paru en 1956, constitue un outil précieux pour l'histoire de la géomorphologie. Baulig (1877-1962) est à la fois un géomorphologue français qui a reçu en 1904 une bourse pour étudier à l'université d'Harvard avant de devenir le collaborateur de Davis, qui contribue à développer la théorie davisienne en France, et qui est un excellent germaniste⁵⁰. A ce titre, il fait figure de passeur en géomorphologie entre la France, l'Allemagne et les Etats-Unis, mais il développe en fait peu l'entrée paysage.

En 1970, à l'époque du Congrès des géographes allemands de Kiel, le dictionnaire de géographie de George précise à l'entrée « paysage » la traduction allemande (*Landschaft*) et russe. La notice, courte, précise simplement son acception originellement descriptive et globale. En 1970, le paysage est vu comme une synthèse des traits issus de la géographie naturelle et des « apports accumulés des civilisations qui ont façonné successivement le cadre initial et sont entrés dans la conscience de groupe des occupants » (George, 1970, p. 336). Le paysage devient synonyme d'environnement et d'espace vécu. Si l'entrée « géographie » permet d'aborder l'histoire de la discipline, notamment les liens entre la géographie française et allemande, c'est l'entrée « région » qui permet d'entrevoir les liens, assez flous, entre région, paysage et définition de la géographie en France : « l'école géographique française, que Vidal avait fondée, se donna pour tâche de décrire et d'expliquer les paysages, des paysages humanisés, il est vrai. ». La notice poursuit sur le refus de la généralisation de la part de la géographie française qui est dominée par les monographies régionales jusque dans les années 1950. La critique contre la géographie régionale classique déjà abordée dans l'introduction (p. 1) se retrouve ici dans la notice d'un dictionnaire paru en 1970.

Au début des années 1990, Brunet et Ferras proposent une entrée au mot allemand *Landschaft*, ce qui montre l'importance de ce concept allemand pour la géographie

⁵⁰ Baulig dirige à Strasbourg à partir de 1938 le Centre d'Etudes Germaniques.

française : « Mot allemand pour ‘paysage’ (étymologiquement division de la terre), incluant aussi une idée proche de contrée. Le mot a cependant parfois été accaparé par des spécialistes de géographie physique qui le limitent aux ensembles ‘naturels’. On en a même tiré, côté allemand et russe, une *Landchaftologie* ou *Landschaftovédénié* qui est une sorte d’écologie régionale vue comme ‘gestion’ (*védénié*) du ‘paysage’ ». L’entrée à paysage insiste d’une part sur l’étymologie italienne *paesaggio* (ce qu’on voit du pays) et sur la tradition picturale : « ce que l’œil embrasse...d’un seul coup d’œil, le champ du regard. Le paysage est donc une apparence et une représentation : un arrangement d’objets visibles perçu par un sujet à travers ses propres filtres, ses propres humeurs, ses propres fins. Il n’est de paysage que perçu. Or les représentations du paysage sont extrêmement variables selon les sociétés et selon les personnes, selon les cultures et les modes de vie ». D’autre part, il insiste sur les liens entre le paysage et les concepts allemands et russes : « en allemand, l’apparence et le contenu ne se séparent pas bien : le paysage et l’espace se confondent dans *Landschaft*. Plus d’un géographe a coutume de prendre l’un pour l’autre. Les Russes ont directement importé le mot des deux côtés, à la française pour le populaire et à l’allemande pour les géographes, qui chez eux sont naturalistes avant tout : *Landchaftologie* et *Landschaftovédénié* ». Pour Brunet et Ferras, « Le paysage est une catégorie majeure de la géographie, au point que des géographes ont pu affirmer que la géographie était ‘la science des paysages’, ou qu’elle devait nécessairement ‘partir du paysage’ ».

Dans son dictionnaire de 2003, Lacoste ne dit rien du paysage dans la géographie française d’avant 1945. S’il rappelle les liens avec l’art pictural, il définit un paysage comme « l’espace géographique que l’on peut voir depuis un certain point ». Le paysage diffère de la carte car le paysage est en trois dimensions et la carte en deux dimensions seulement. Une carte exprime un choix de phénomènes représentés, ce choix étant valable pour toute la carte. Dans un paysage, les phénomènes visibles au premier plan disparaissent dans les plans plus lointains où prédominent des ensembles et les formes du relief. Dans cette définition est accordée une grande importance aux espaces masqués dans le paysage. Mais contrairement à la définition de J.-L. Tissier, Lacoste affirme que le paysage ne peut pas constituer la géographie : « Les observations de paysage tiennent certes une grande place dans le raisonnement géographique mais elles ne peuvent à elles seules constituer la géographie. Comprendre un paysage implique cependant que l’on puisse reconnaître et nommer les formes, les différents ensembles spatiaux qui s’y disposent des premiers plans jusqu’à l’horizon. » « Regarder efficacement un paysage met en œuvre une conception de la géographie liée à l’action, et ce sont d’ailleurs les hommes de guerre qui ont été les premiers à regarder attentivement les paysages ». Lacoste envisage pour finir les fonctions

du paysage : esthétique, patrimoniale, culturelle, touristique. Ceci est à relier avec le tableau de W. Schenck sur les fonctions du paysage qui envisage les fonctions économiques et d’approvisionnement en ressources naturelles, les fonctions de régulation écologique et enfin les fonctions sociales du paysage (Schenck, 2002, p. 8).

(2) Pays

Le dictionnaire de George de 1970 ne relève que le flou du terme : « Terme imprécis qui est utilisé tantôt pour désigner une petite unité géographique homogène par ses caractères naturels ou son peuplement, le pays au sens historique du mot (lat. *pagus*), tantôt synonyme de nation ou d’Etat » (George, 1970, p. 336). Au contraire, le dictionnaire de Brunet et Ferras signale l’unité de vie qu’il représente : « Le pays, dans la tradition géographique, est considéré comme une unité de vie, d’action et de relation, correspondant plus ou moins au territoire tribal antique, ou à la seigneurie médiévale, et qui est un des niveaux d’agrégation systémique de l’espace géographique » (p. 371). Mais aucun ne revient sur le sens de « pays » utilisé par Vidal de la Blache et qui est perçu par Schlüter comme intrinsèque à la géographie française (Schlüter, 1910).

(3) Contrée

Ce terme est utilisé par Vidal de la Blache dans le sens de paysage. « Contrée » fait partie de ces mots qu’il utilise en concurrence avec paysage.

Selon le dictionnaire de Brunet-Ferras, la contrée est un « espace géographique qui se distingue de ses voisins par un ensemble de caractéristiques, par un paysage différent, une population différente, un système différent, qui se décrivent et s’analysent après s’être ‘sentis’, ou observés. Comme ‘région’ ou ‘pays’, ‘contrée’ a également été affadie au sens de canton, une vague portion quelconque de l’étendue » (p. 127).

(4) Géographie régionale

L’entrée dans le dictionnaire de George a déjà été vue *supra*.

En 1992-1993, le dictionnaire de Brunet et Ferras précise que la distinction entre une géographie générale et une géographie régionale tend à être désuète, car pour être efficace,

la géographie générale devait être régionale et la géographie régionale a besoin de lois générales (p. 423).

Le dictionnaire de Lévy et Lussault signale en 2003 que ce qui a servi de matrice à la discipline géographique, c'est la « description ou l'étude d'espaces différenciés constitué en corpus » (p. 779). S'il est difficile de dater les origines de la géographie régionale, elle est cependant associée à Vidal de la Blache, à son *Tableau de la Géographie de la France* de 1903, à la GU qu'il conçoit avec Gallois, et à ses disciples qui réalisent presque tous des thèses de géographie régionale. A l'approche possibiliste et aux régions homogènes de Vidal de la Blache s'ajoute avec Demangeon, Bruhnes et Sorre une dimension historique et sociale (p. 780).

(5) Région

Le dictionnaire de Brunet-Ferras, tout en signalant la polysémie du concept de région, consacre une partie de la notice à la géographie classique. Il précise que dans la géographie traditionnelle, le régional est d'échelle « 'moyenne', 'équilibrée' entre le local et le national ». « En fait, ce mot présente la particularité d'avoir un contenu qui varie selon les époques, les lieux, les stratégies et les dynamiques spatiales. L'école 'vidalienne', dite aussi de 'géographie régionale' a passé son temps à décrire des 'régions' sans toujours les définir ni donner les règles du jeu de l'approche régionale ; et le plus souvent à l'échelle du pays. On conférait habituellement à la région une 'personnalité' pour la typer ». Il poursuit sur la multiplicité des usages du mot région dans la géographie classique : « Elle en a fait d'abord et surtout le synonyme de *région naturelle* ; et encore, d'une nature partielle : un temps définie par les bassins hydrographiques perçus comme unités physiques, puis par la géomorphologie, voire la géologie (le 'sol' selon Vidal de la Blache, c'est-à-dire les roches) plutôt que par l'écologie, alors ignorée ou sous-estimée. Derrière ces découpages était l'implicite des 'aptitudes' ou 'potentialités' éternelles, censées régir la mise en valeur. Enfin, la critique contre la région au sens classique apparaît : la monographie régionale a longtemps été, comme en ethnographie, un plat de résistance des études géographiques, et elle avait fait croire au caractère nécessairement idiographique de la discipline » (Brunet, Ferras, 2009, p. 421-422).

Le dictionnaire de Lévy-Lussault rappelle que le mot français région vient du latin *regio* signifiant pays, zone, contrée, territoire s'étendant autour d'une ville ou d'un lieu. A cela s'ajoutent deux significations : celle de direction, limite et celle de *regere* (régir,

diriger) dans une dimension d'ordre politique. La géographie régionale vidalienne en cherchant à mettre en valeur la personnalité d'une région s'appuie sur « le principe de l'homogénéité et de la singularité des contenus régionaux, sur leur enracinement historique dans un espace » (p. 776-777). Il s'agit là d'un modèle de région au sens idiographique.

Pour conclure sur les notions françaises, je soulignerai qu'elles sont moins conceptualisées durant la première moitié du XX^e siècle qu'en Allemagne et ne sont donc pas inscrites dans les dictionnaires de l'époque. L'accent est mis sur la perspective régionale comme définition de la géographie, ce qui est remis en cause dans les dictionnaires postérieurs à la Seconde Guerre mondiale. La dissymétrie constatée entre les dictionnaires allemands et français implique que si l'étude des concepts *via* les dictionnaires est nécessaire, notamment pour les concepts allemands, je dois nourrir ma problématique par d'autres voies.

2. La concurrence autour du concept de *Landschaft* / paysage

La concurrence autour des concepts de *Landschaft* / paysage joue aussi bien au sein de la discipline géographique que dans ses relations avec les autres disciplines. L'enjeu est non seulement de définir la géographie comme discipline dotée d'un objet, d'une méthodologie et de concepts fondateurs, par exemple le paysage, mais encore d'individualiser et d'autonomiser la discipline géographique par rapport aux autres. Je m'appuierai sur le schéma des phases de développement de la recherche géographique en Allemagne selon Eckert (cf. annexe Ia) et sur celui de Pinchemel sur l'articulation des concepts de la géographie française (cf. annexe Ib).

a) En Allemagne

La *Landschaftskunde* et le concept de *Landschaft* sont en concurrence avec d'autres concepts-clés pour concourir à la définition de la géographie. Ceci est en partie lié à la concurrence entre les diverses écoles de géographie en Allemagne. D'une façon générale, les débats méthodologiques et épistémologiques animent beaucoup plus les géographes

allemands que les géographes français. Mais les discussions sont d'autant plus vives qu'il n'existe pas une école allemande unifiée de géographie, comme on a pu parler de l'école française de géographie organisée sous la houlette de Vidal de la Blache et relativement homogène. En Allemagne, pays décentralisé, plusieurs écoles de géographie sont en concurrence et se structurent en développant différents sens et savoir-faire de la description et de l'explication géographiques. L'annexe IIb-1 montre la carte des principales chaires de géographie fin XIX^e-XX^e siècle des pays de langue allemande, occupées par les élèves de Hettner et de Penck. Leur rayonnement et leur attractivité auprès des étudiants s'expliquent par la présence d'un maître reconnu, qui a organisé un institut de géographie – ce qu'admire beaucoup le jeune de Martonne dans son rapport sur l'organisation et l'enseignement de la géographie dans les universités allemandes (de Martonne, 1898) – et à la création d'un organisme de diffusion des idées géographiques propre à chacune des écoles : par exemple, *GZ* par Hettner et *GZEB* à Berlin. La concurrence est aussi très forte entre les revues de géographie, comme le montre l'article de U. Wardenga (Wardenga, 2008). Les débats se font notamment par articles interposés et par des mises au point régulières, comme le fait Hettner dans *GZ* dans sa rubrique « Methodische Zeit- und Streitfragen⁵¹ ».

Comme l'étude terminologique et sémantique l'a montré, le *Landschaft* au sein de la *Landschaftskunde* est particulièrement en concurrence avec la *Länderkunde*, d'où les débats entre le tenant de la *Länderkunde*, Hettner, à l'institut de géographie de Leipzig et le fondateur de nouvelle *Landschaftskunde*, Passarge, à l'institut colonial de Hamburg. La position de Hettner, occupant l'une des plus importantes chaires de géographie et directeur de la revue *GZ*, est nettement plus assurée que celle de Passarge, qui forme à l'institut colonial des étudiants en géographie qui deviennent presque tous des professeurs de lycées. Passarge ne forme pas d'école. Aucun disciple n'assure la continuité de ses réflexions sur la *Landschaftskunde* au niveau académique, car après la thèse (cf. la liste des thèses dirigées par Passarge en annexe XII), aucun ne passe l'habilitation à diriger des recherches pour une carrière universitaire ; seul son gendre Arved Schultz enseigne à l'Université mais en s'orientant vers l'anthropogéographie.

Il n'empêche que la *Landschaftskunde* de Passarge connaît un retentissement beaucoup plus important que la *Länderkunde* de Hettner, qui comme l'explique U. Wardenga dans le chapitre 4 de sa thèse, est démodée très rapidement (Wardenga, 1995). Par ailleurs, la géographie allemande est quant à elle tiraillée dans l'entre-deux-guerre par

⁵¹ Par exemple à propos de la *Landschaftskunde* de Passarge en 1925, p. 162-164 et cf. chapitre 4.

la géographie sociale (Bobek), la géographie économique (Christaller) ou encore la géopolitique (Haushofer).

Le schéma de l'annexe Ia sur les phases de développement de la recherche géographique en Allemagne place les concepts d'espace paysager au cœur de la théorie régionale pour la période 1900-1950.

b) En France

Contrairement à la géographie allemande, la géographie française est organisée en une école, relativement homogène. L'organe de diffusion de cette école est essentiellement la revue des *Annales de Géographie*, fondée par Vidal de la Blache et Dubois en 1891. La formation des disciples est très semblable : après avoir intégré l'École normale supérieure de la Rue d'Ulm, à Paris, ils ont quasiment tous passé l'agrégation d'histoire et géographie et soutenu une thèse de géographie régionale. Globalement, l'école française (l'expression apparaissant au début du XX^e siècle) suit les options prises par Vidal de la Blache.

Qu'a choisi Vidal de la Blache concernant le paysage ? Est-ce pour lui un concept permettant de définir la géographie ? Il faut reconnaître qu'il n'est pas toujours clair : il parle beaucoup de « paysage », de « contrée », etc. Qu'en ont fait ses héritiers intellectuels, comme de Martonne, Demangeon, Sorre ? Y a-t-il eu en France des débats épistémologiques pour savoir quelle est l'essence de la géographie, quels sont ses concepts fondamentaux, sa méthodologie ? Y a-t-il eu une concurrence entre le terme de paysage et celui de région ? Malgré les hésitations de Vidal de la Blache, la géographie française s'organise dans le cadre de la géographie régionale : les thèses de la première moitié du XX^e siècle choisissent un cadre régional, même si ce cadre est en fait peu discuté et reste surtout formel. L'entreprise de la GU qui couvre la première moitié du XX^e siècle mobilise les géographes français dans un cadre régional par état et groupe d'états. Les géographes français ne développent pas beaucoup de réflexions épistémologiques. Sur le plan sémantique, Vidal de la Blache avoue que le terme de scènerie – l'équivalent de *Landschaft* selon Pinchemel (1988a) –, n'a pas eu d'écho. Vidal de la Blache est plus engagé dans le mouvement régionaliste et moins dans les projets paysagers accompagnant certaines pratiques de conservation ou de plein air. Il ne semble pas y avoir de controverses françaises sur le contenu du terme paysage (cf. chapitre 5). Vidal de la Blache, même s'il évoque volontiers le paysage, semble définir la géographie française comme une géographie régionale.

Le schéma de l'annexe Ib sur l'articulation des concepts de la géographie française selon Pinchemel réalisé en 2000 dans une volonté de « recentrage » de la géographie, place au coeur le milieu géographique, avec d'un côté la région, associée au territoire, à la division et à la gestion de l'espace, et de l'autre, le paysage associé à la culture. Le paysage apparaît donc ici sous ce que les géographes allemands appellent le *Kulturlandschaft*.

Pour conclure sur les concurrences entre paysage / *Landschaft* et géographie régionale / *Landschaftskunde* au sein de la géographie française, il faut souligner le cadrage ferme de la géographie française par la géographie régionale. Le paysage n'en est pas exclu, mais sur le plan terminologique, il ne semble pas constitutif de la géographie. Il a son importance pédagogique, comme le montrent les nombreux comptes rendus d'excursion insistant sur le regard ; mais il fonctionne peut-être plus comme un moyen que comme une forme définitionnelle. Les débats sont plus vifs au sein de la géographie allemande car *Länderkunde* et *Landschaftskunde* se développent dans un contexte de concurrence entre différentes écoles géographiques.

3. La guerre terminologique ou la concurrence internationale pour la dénomination des formes du paysage : le pouvoir de nommer

Dans le *Landschaft* comme dans le paysage, l'aspect physionomique est essentiel. Les géographes ont cherché à répertorier et nommer les différentes formes qui le composent. L'enjeu est non seulement de bien identifier ces formes mais aussi d'établir une terminologie internationale. C'est aussi le vœu des différents congrès de géographie.

Cela se double d'un enjeu international pour assurer la suprématie d'une école dans tel ou tel domaine. Ainsi les noms des formes liées au paysage karstique sont d'origine serbo-croate, car c'est dans le domaine de parler serbo-croate que ces formes sont très représentées et ont été très bien étudiées. Le géographe allemand Passarge a contribué à imposer le terme *inselberg*⁵² (relief résiduel en forme d'îlot montagneux), développé, selon Baulig, la première fois par Bornhardt en 1900 (Baulig, 1956, p. 53). *Inselberg* est ensuite

⁵² Passarge a étudié cette forme de relief, notamment dans son article paru en 1924 dans les *PGM* et intitulé « Das Problem der Skulptur-Inselberglandschaften. Eine landschaftskundlich-formerklärende Betrachtung ».

associé à Passarge qui étudie cette forme de relief, comme le montre, en France, le commentaire sur Davis de Demangeon dans la *BGI* 1907 (notice n° 933A) (« Inselberge de S. Passarge »). Le géographe américain Davis a imposé une terminologie correspondant au cycle d'érosion qu'il a développé : « pénéplaine », « relief jeune », « relief mûr », « relief sénile », *consequent*, *subsequent*, *obsequent* et *resequent*. Il n'a pas toujours réussi comme le montre l'échec d'imposer « Morvan » pour désigner un petit massif granitique anciennement aplani séparé des plateaux calcaires environnants par une dépression périphérique.

Pour comprendre le contexte de concurrence internationale pour la dénomination des formes, je développe l'exemple d'un texte de de Martonne à propos d'une nomenclature allemande qui décrit le paysage morphologique sans utiliser les mots davisien. En effet, dans les *Annales de Géographie* de 1932, de Martonne publie six pages de compte-rendu sur les deux ouvrages de Gradmann et Krebs relatifs à la géographie de l'Allemagne du Sud (de Martonne, 1932). Ce commentaire est important pour les relations entre géographes français et allemands, et aussi pour la relation triangulaire qui surgit par rapport à Davis. Tout d'abord, de Martonne reconnaît les « esprits originaux » (de Martonne, 1932, p. 425) incarnant la nouvelle géographie allemande que sont Passarge avec sa *Landschaftskunde* et Spethmann avec son plan régional dynamique, tous deux étant considérés par de Martonne comme les rénovateurs des méthodes de la géographie descriptive allemande. Il n'est pas inintéressant de noter que de Martonne intègre la *Landschaftskunde* dans un propos concernant des œuvres de géographie régionale. Par ailleurs, de Martonne porte un jugement sur la méthode géographique allemande : « On se trouve en présence d'une conception de la géographie descriptive, qui, malgré certaines attaques (Spethmann) paraît satisfaire le public allemand, mais qui ne nous paraît pas la meilleure » (p. 426). De Martonne articule son compte rendu autour d'une critique de la méthode descriptive allemande qui refuse tout emploi de termes internationaux, notamment davisien : « C'est une réaction passionnée contre les idées de Davis, qui ont pendant quelques temps inspiré un grand nombre de travaux en Allemagne. Même les mots désignant des formes générales doivent être purement allemands. » (p. 427). De Martonne fustige la volonté délibérée des géographes allemands de ne pas utiliser les termes davisien de *cuesta* et de pénéplaine reconnus internationalement. Même les géographes français, qui employaient beaucoup plus volontiers le terme de côte (dont notamment de Martonne lui-même), ont accepté de lui substituer celui de *cuesta* afin d'assurer une homogénéité terminologique à l'échelon mondial. Les géographes allemands repoussent toute interprétation cyclique et développent beaucoup les hypothèses tectoniques pour expliquer les formes du relief. De Martonne

conclut en soulevant le problème de la méthode géographique descriptive, qui devrait être plus scientifique : pour le géographe français, Krebs et Gradmann tombent trop dans l'érudition. S'agit-il pour de Martonne en 1932 d'exposer un problème de concurrence terminologique, de critiquer le changement d'opinion des Allemands à l'égard de Davis – au départ plutôt enthousiasmés par Davis⁵³ puis de plus en plus réticents –, ou encore d'exprimer une certaine aigreur à la suite du CIG de Paris de 1931, que les Allemands, invités, ont pourtant boycotté⁵⁴ ?

Le compte rendu de de Martonne permet d'introduire une première approche de la triangulaire américaine dans les relations franco-allemandes. Les géographes français et allemands se positionnent par rapport à la théorie du cycle de l'érosion de Davis en suivant des évolutions différentes : si les Allemands sont passés de l'enthousiasme (à part quelques exceptions notables comme Passarge et Hettner) au refus, les Français se sont montrés sceptiques au départ avant d'accepter la théorie davisienne.

Conclusion du chapitre 2

Pour conclure le chapitre 2, j'insisterai sur la nécessaire prise en compte de la dissymétrie dans l'histoire croisée franco-allemande de cette première moitié du XX^e siècle. La conceptualisation est beaucoup plus poussée en Allemagne qu'en France, ce qui rend difficile une approche croisée par les dictionnaires de géographie. Par conséquent, je remobilise dans le chapitre suivant le corpus des recensions bibliographiques étudié dans le chapitre 1, afin d'en extraire une analyse des passeurs et du contenu scientifique.

⁵³ Notamment par les cours qu'il a donnés à Berlin lors du semestre d'hiver 1908-1909.

⁵⁴ Seuls 7 Allemands sont venus au CIG de Paris : cf. chapitre 7.

Chapitre 3 . Les inter-références au filtre des recensions bibliographiques

Le chapitre 1 a montré les imprécisions de traduction grâce à l'étude d'un corpus de recensions bibliographiques effectuées de 1900 à 1945-1946 dans la *BGI* et par l'analyse ponctuelle des *Literaturbericht* des *PGM* et de la revue *GZ*. Au-delà des problèmes de traduction, ce même corpus permet aussi une analyse de contenu sur le concept de paysage / *Landschaft* et sur la place qu'il occupe dans la géographie. L'étude de ce corpus de recensions permet de saisir la réception des géographes français en Allemagne et des géographes allemands en France. Toute réception est une interprétation et s'inscrit dans un horizon d'attente et dans un contexte de références, de caractéristiques et de systèmes de valeurs (Jauss, 2005).

Dans le cadre méthodologique choisi, il s'agit d'analyser une réception croisée, telle qu'elle s'opère par le canal institutionnel des revues de géographie et au travers des rédacteurs de notices qui jouent le rôle de passeurs.

Pour cette approche, je m'appuie sur trois tableaux synthétiques situés en annexe. Le premier concerne les recensions de Banse, Gradmann, Hettner, Krebs, Passarge, Schlüter et Volz dans la *BGI* de 1900 à 1945-1946 (cf. annexe XIIIa-2), le second signale les rédacteurs *BGI* pour chacun de ces géographes allemands (cf. annexe XIIIa-3) et le dernier présente les recensions de cinq géographes français (Bruhnes, Demangeon, de Martonne, Vallaux et Vidal de la Blache) dans les *PGM* de 1900 à 1945 (cf. annexe XIIIc).

1. Méthode

La méthodologie a déjà été exposée dans le chapitre 1 dans le cadre de l'analyse quantitative. Les tableaux en annexe XIIIa-1 donnent pour chacun des géographes étudiés le titre de leurs publications recensées, le nom du commentateur quand il est connu, et la

notice, le plus souvent complète. Dans ce chapitre 3, l'objectif est de mener une étude de la réception en insistant sur la valeur accordée à chaque auteur étudié, une analyse du rôle des rédacteurs comme passeurs, et une analyse qualitative sur le contenu des commentaires concernant le paysage / *Landschaft* comme concept fondamental (ou non) de la géographie.

Le nombre de fois où un auteur figure dans les recensions bibliographiques peut être signe de l'intérêt qui lui est accordé par la direction du recueil bibliographique correspondant. Mais il faut distinguer entre le nombre de publications de l'auteur recensées, et le nombre de fois où l'auteur est cité dans un commentaire concernant d'autres publications que les siennes propres. Dans le premier cas, il faut relativiser l'appréciation de l'importance qui lui est donnée en tenant compte de l'abondance de la production de cet auteur, qui est très inégale d'un géographe à l'autre, et il faut aussi la pondérer par la longueur (ou par l'absence) des commentaires qui lui sont consacrés. Plus le nombre de notices sur un géographe est élevé, plus la proportion de ses publications citées est élevée, plus les commentaires sont abondants, et plus on peut estimer qu'il est considéré comme une « référence ». Dans l'autre cas, c'est-à-dire quand un géographe est cité à propos d'un autre auteur, le nombre de citations semble aussi être un bon indicateur du fait qu'il est considéré comme une référence, un personnage central, « incontournable ». Dans tous les cas, cela ne signifie pas que le rédacteur de la notice adhère à ses idées ou qu'il partage ses principes. La teneur de la notice ou du commentaire apporte enfin une information sur ce qui est retenu des travaux de l'auteur, sur ce qui est mis en valeur, loué ou dénigré.

Inversement, si je prends les rédacteurs de notices, ils se différencient selon qu'ils sont connus ou « obscurs », selon qu'ils sont ou non des commentateurs privilégiés de tel ou tel auteur, et enfin que leurs commentaires sont neutres ou qu'ils sont généralement critiques, soucieux de marquer des singularités des textes étudiés et d'en expliciter les enjeux. J'appelle passeur l'un de ces contributeurs particulièrement attachés à un auteur de prédilection et à une fonction de charnière entre les deux univers culturels.

Les limites de la méthode sont doubles. D'une part, le nombre d'auteurs étudiés est restreint. J'ai cependant tenté d'élargir la palette en croisant cette analyse par auteur avec une analyse par les entrées géographiques. Pour cela, j'ai recensé les rubriques « France » et « Allemagne » de la *BGI*. Mais, comme je l'ai dit ci-dessus, l'entreprise s'est vite révélée décevante en raison du grand nombre de travaux portant sur de toutes petites régions de France et d'Allemagne, extrêmement descriptifs et beaucoup plus orientés vers la *Landeskunde* que vers la *Landschaftskunde*. D'autre part, le contenu même de la notice bibliographique présente des limites. La notice bibliographique est un genre qui se caractérise par des textes courts, (surtout dans la *BGI*) et une orientation critique inégale

selon les rédacteurs (de la simple mention du plan au commentaire engagé et incisif). Dans les notices françaises et allemandes, les commentaires peuvent être parfois très cinglants : on peut vraiment « démolir » un ouvrage. Les critiques les plus féroces émanent des géographes reconnus comme les plus importants, les rédacteurs plus obscurs ne se permettant que d'émettre un avis partagé ou dubitatif. Il serait intéressant de plus creuser le rôle, la formation et l'intégration franco-allemande de ces « rédacteurs obscurs » qui jouent cependant un rôle non négligeable dans la diffusion, le brassage et peut être aussi le gauchissement de l'information géographique.

J'analyse la réception de chacun des géographes allemands et français en trois mouvements : d'abord une synthèse sur la réception d'ensemble de leurs travaux, puis une étude des passeurs et enfin une analyse du contenu de la notice lié au paysage et à la géographie du paysage.

2. La réception des géographes allemands en France

Les tableaux de synthèse (annexe XIIIa-2) permettent, à partir du corpus des tableaux *BGI* de l'annexe XIIIa-1 (en annexe sur CD-Rom), de voir le total des notices pour chacun des géographes considérés, de distinguer le nombre de notices où ils sont auteurs de la publication, et où ils sont simplement cités. J'ai par ailleurs indiqué le nombre de leurs notices dénuées de commentaire (signe d'un intérêt moindre de la part des Français, ce qui peut être nuancé par un renvoi à un compte rendu dans une autre revue française comme *Les Annales de géographie* ou *La Géographie*).

a) La réception de Banse

Le tableau de l'annexe XIIIa-2 indique que de 1900 à 1945-1946, 40 notices renvoient à Banse : 35 pour ses travaux en tant qu'auteur et 5 autres qui citent son nom dans le commentaire d'un autre auteur. Un tiers (10) des recensions de Banse sont sans commentaire : cette proportion relativement forte signale que, si les travaux de Banse sont connus des Français, ils ne sont pas tous considérés comme fondamentaux ; sa faible présence à propos d'autres auteurs indiquent qu'il n'est pas central dans le champ. En somme, Banse n'est pas apprécié comme une référence incontournable.

Le tableau en annexe XIIIa-3-Banse indique que les principaux rédacteurs de la *BGI* (français et collaborateurs étrangers) pour les notices le concernant sont : Moscheles (5), Blanchard (4) et Hückel (3). Les autres recenseurs rédigent chacun une notice : Bernard, Busson, Colin, George, Hartke, Husson, de Martonne, Raveneau.

Banse est perçu dans la *BGI* comme un géographe spécialiste de l'Orient musulman et qui s'intéresse aux liens entre le peuple et le paysage (cf. Moscheles, *BGI* 1932). L'importance du concept de *Landschaft* chez Banse est peu reçue en France. Sa publication proposant une théorie du paysage de l'âme, *Landschaft und Seele*, est certes recensée, mais n'est pas commentée dans la *BGI*. Cela peut signifier que l'ouvrage n'est pas considéré comme essentiel. Or pour le concept de *Landschaft*, il s'agit d'un ouvrage important. Il se peut, il est vrai, que cet ouvrage soit recensé et commenté dans d'autres revues. C'est le cas pour son dyptique *Buch der Länder. Landschaft und Seele der Erde*. Vol. 1 : *Das Buch Abendland* (1929) et *Buch der Länder. Landschaft und Seele der Erde*. Vol. 2 : *Das Buch Fremdland* (1930) recensés et commentés dans *La Géographie*⁵⁵. La géographie esthétique de Banse est donc connue des Français, mais n'est peut être pas prise au sérieux, comme l'atteste le commentaire légèrement ironique de de Martonne dans la *BGI* 1931 à propos d'un autre auteur – « où on parle même de la Géographie esthétique de Banse », relève-t-il. Aucune allusion n'est faite à ses orientations idéologiques (cf. chapitre 4). La seule critique ou mise en garde vient de Jana Moscheles, la correspondante pragoise, qui relève un manque d'objectivité dans le Dictionnaire de géographie de Banse.

b) La réception de Gradmann

Le tableau de l'annexe XIIIa-2 indique que de 1900 à 1945-1946, 60 notices concernent Gradmann, dont 42 pour ses travaux en tant qu'auteur, 18 font référence à lui dans le commentaire d'un autre auteur et un cinquième (8) des notices recensent Gradmann sans le commenter. Gradmann constitue donc une référence pour les géographes français.

La liste de ses recenseurs dans la *BGI* est donnée par le tableau de l'annexe XIIIa-3-Gradmann. Les principaux sont Auerbach (6), Hartke (4), Arnaud (3), Raveneau (3). Colin, Demangeon, Flahaut, Girardin et Offner rédigent chacun deux notices. Les autres en rédigent une.

⁵⁵ Dans *La Géographie*, Paris, LI Mai-juin 1929, p. 380-381 pour le premier et *La Géographie*, Paris, LII, nov-déc 1929, p. 439 pour le second.

Les thématiques de Gradmann reçues par les Français concernent l'évolution des paysages végétaux de l'Europe centrale, la géographie botanique, la géographie du peuplement, la géographie urbaine régionale, la forme des villages, les changements climatiques et la notion de *Steppenheide*. Cela couvre globalement les thèmes de recherche de l'auteur. Concernant la géographie des paysages, une notice souligne la continuité de pensée entre les travaux de Gradmann et de Vidal de la Blache, particulièrement dans le *Tableau de la géographie de la France* qui évoque la reconstitution des paysages primitifs et donc l'origine même de la civilisation européenne (Offner, *BGI* 1906, notice n°183). De Martonne met en valeur l'ouvrage de Gradmann *Süddeutschland* : il en rédige un long compte rendu avec Raveneau dans la *BGI* 1931 (notice n° 1040) et un autre en 1932 dans les *Annales de géographie*⁵⁶. Dans la notice *BGI*, de Martonne loue dans ce « livre précieux » le travail de géographie régionale, surtout la géographie du peuplement et la géographie botanique, mais critique les insuffisances de l'étude géomorphologique. Il souligne par ailleurs le patriotisme de l'auteur et ses « manifestations politiques regrettables ». Parfois, l'intérêt de telle ou telle problématique paraît obscur voire douteux, comme l'exprime indirectement Demangeon dans son commentaire sur la méthode Gradmann appliquée à l'habitat rural polonais : « question insoluble et oiseuse de savoir si la forme ronde de certains villages est d'origine slave ou germanique » (*BGI* 1926, notice n° 1532). Gradmann est perçu comme hostile aux idées davisienne (Allix dans *BGI* 1915-1919, Bernard dans *BGI* 1915-1919).

c) La réception de Hettner

L'analyse du tableau de l'annexe XIIIa-2 indique que, de 1900 à 1945-46, 102 notices au total, font référence à Hettner : 68 concernent ses travaux en tant qu'auteur, un tiers (34) le citent dans le commentaire d'une œuvre d'un autre auteur, ce qui signifie qu'Hettner constitue une référence pour la géographie française. Un tiers (22) des recensions de Hettner sont sans commentaire : ceci peut paraître surprenant au vu de son statut pour les géographes français.

Le tableau sur les recenseurs de ses travaux (cf. annexe XIIIa-3-Hettner) montre que les principaux grands géographes français de l'époque rédigent des notices sur lui. Hettner étant plus spécialisé en méthodologie et en théorie de la géographie que sur une portion privilégiée de la surface terrestre (tout de même sur la Russie, cf. Chabot dans la *BGI*

⁵⁶ Ce compte rendu de de Martonne est étudié dans le chapitre 2.

1915-1919), ses travaux n'ont pas toujours été recensés par le même rédacteur *BGI*. Les principaux recenseurs de Hettner sont : Raveneau (17), Auerbach (11), Moscheles (7), Allix (4), de Martonne (4), Hückel (3). Les autres rédacteurs rédigent 1 ou 2 notices.

Les thèmes de Hettner transmis par les passeurs sont d'abord les questions de méthodologie en géographie : les principes de la *Länderkunde*, les liens entre description et explication (Vidal de la Blache dans la *BGI* 1907), la « méthode Hettner », (G. Arnaud dans la *BGI* 1925), l'essence de la géographie, la méthodologie pour étudier les formes de surface, la géographie régionale comparée (longs commentaires de de Martonne dans la *BGI* 1927, 1928, 1934), le plan géographique régional (de Martonne dans la *BGI* 1931). Ensuite sont relevées dans la *BGI* les concurrences internes à la géographie allemande : Moscheles expose les débats de Hettner avec Banse, Passarge, Spethmann dans la *BGI* 1929, 1932, 1936, Hartke fait de même dans la *BGI* 1934, tandis que le conflit entre Hettner et Davis est notamment relayé par Allix (*BGI* 1915-1919, 1920-21 et 1923), de Martonne (*BGI* 1928) et un rédacteur anonyme (*BGI* 1913-14). Enfin, les commentaires *BGI* expriment les réflexions de Hettner sur la causalité en géographie (Sion dans la *BGI* 1903, Hückel dans la *BGI* 1907). L'étude des commentaires montre que les géographes français, ancrés dans une école de géographie française relativement unitaire, perçoivent mal la pluralité et la concurrence des écoles allemandes de géographie. Aucune notice ne distingue la *Länderkunde* de Hettner de la *Landschaftskunde* de Passarge (sauf un commentaire de Moscheles dans la *BGI* 1929). D'ailleurs, les débats entre Hettner et Passarge ne sont pas relayés. La *Länderkunde* de Hettner est bien reçue et commentée, car le cadre de la géographie régionale est le même pour les géographes français : la définition de la géographie par la géographie régionale (*Länderkunde*) est bien acceptée. A contrario, il semble que la *Landschaftskunde* ne soit pas comprise, ni comme telle ni comme une définition de la géographie. Or la géographie allemande connaît des débats internes très vifs. Quelques-unes de ces discussions sont relayées dans les recensions, mais, en règle générale, les débats méthodologiques et conceptuels internes aux géographes allemands ne semblent guère être compris par les passeurs qui travaillent pour la *BGI*. Cela ne veut pas dire toutefois qu'ils ne sont pas relayés ailleurs, comme par exemple dans les *Annales de géographie*.

d) La réception de Krebs

Le tableau de l'annexe XIIIa-2 indique que de 1900 à 1945-46, 109 notices renvoient à Krebs. 82 notices concernent ses travaux en tant qu'auteur, soit une très grande partie de

ses publications (cf. annexe VIb), et un quart des notices fait figurer son nom: dans le commentaire d'un autre auteur : cela signifie que Krebs est particulièrement intéressant pour les géographes français. Les deux cinquième de ses publications (33) sont toutefois sans commentaire.

Le tableau sur les recenseurs des travaux de Krebs (cf. annexe XIIIa-3-Krebs) montre que, comme pour Hettner, les principaux géographes français de l'époque rédigent des notices le concernant. Les recenseurs attitrés sont : Raveneau (13), de Martonne (11), Chataigneau (8), Hartke (7) ; les autres rédigeant entre une et trois notices chacun. De Martonne, spécialiste de l'Europe centrale, suit particulièrement les travaux⁵⁷ de Krebs et contribue à les faire connaître en France par des commentaires laudatifs. Il apprécie la posture de scientifique de Krebs, qui, contrairement à d'autres de ses collègues, garde ses distances par rapport au contexte politique de l'entre-deux-guerres, notamment aux questions brûlantes des changements de frontières (cf. *BGI* 1928, n° 1211). Chataigneau, spécialiste français des Balkans, rédige la partie sur « Les pays balkaniques » du tome 7 de la *GU* de Vidal de la Blache : il est donc aussi intéressé par les travaux de Krebs.

Les thèmes de recherche reçus en France grâce à la *BGI* sont : la régionalisation géomorphologique et les cartes morphologiques, la géographie régionale des Alpes (Allemagne, Autriche) et du sud-est de l'Europe (Istrie, Serbie, Balkans), la géographie karstique, la cartographie de la distribution des cultures, des alpages et des forêts. En outre, Krebs est perçu comme un novateur. Les recensions qui le concernent ne permettent pas de connaître sa position par rapport aux théories davisienne. Si le rapport de Krebs sur le concept de paysage dans la géographie humaine présenté lors du CIG de 1938 (cf. chapitre 7) est recensé à part (ce qui souligne son importance parmi les 3000 pages des *Comptes rendus* du congrès), il n'est pas commenté.

e) La réception de Passarge

Le tableau de l'annexe XIIIa-2 indique que de 1900 à 1945-1946, 137 notices renvoient à Passarge, soit comme auteur soit en citation. 100 notices concernent ses travaux comme auteur. La comparaison avec la liste de ses 351 publications (Sandner, Rössler, 1998, p. 19-40) montre que près de 40 % de ses travaux sont portés à la connaissance du lectorat de la *BGI*. Un quart (37) des citations totales de Passarge le sont à propos d'un

⁵⁷ cf. le compte rendu de de Martonne sur Krebs dans les *Annales de Géographie* de 1932 étudié dans le chapitre 2.

autre auteur, ce qui prouve que Passarge est une référence. Un tiers (32) de ses recensions est cependant sans commentaire, ce qui laisse penser que Passarge est peut-être reçu de façon sélective.

La comparaison avec les autres géographes allemands doit tenir compte du fait que Passarge publie deux à trois fois plus que la moyenne. Dans leur étude, M. Rössler et G. Sandner précisent qu'il a fourni un travail scientifique remarquable sur soixante-quatre ans (1891-1955), avec des périodes particulièrement fécondes et productives, comme par exemple entre 1900 et 1913 et, entre 1924 et 1936 (Sandner, Rössler, 1998, graphique p. 47). L'étude de la réception de Passarge en France dans la *BGI* complète celle que M. Rössler et G. Sandner ont réalisée dans les revues allemandes et américaines, et dont la liste est fournie en annexe VIa-2.

Le tableau de l'annexe XIIIa-3-Passarge montre que les plus grands géographes français rédigent des notices sur Passarge, avec de longs commentaires, signe ici aussi de l'importance de ses travaux. Les principaux recenseurs de Passarge sont Raveneau (13), Demangeon (9), Maurette (6), Allix (6). Moscheles, Arnaud, de Martonne, Hartke, Denis rédigent entre cinq et trois notices chacun, les autres recenseurs rédigeant une seule notice.

Passarge constitue une référence pour les passeurs francophones de la *BGI* dans les domaines de la géomorphologie (de Martonne dans *BGI* 1906), et des études sur l'Afrique (Vidal de la Blache dans *BGI* 1906). Sa géographie du paysage (*Landschaftskunde*) est connue mais sa spécificité par rapport à la géographie régionale est mal perçue. Enfin Passarge est très bien identifié comme un opposant à la théorie de Davis.

Comment expliquer que l'un des plus grands commentateurs de Passarge dans la *BGI* soit Demangeon ? Au début du siècle, Demangeon, alors surveillant à l'École normale supérieure, à Paris, et peut-être pour cela jugé mobilisable par le secrétaire de rédaction Raveneau, est chargé de traiter de l'Afrique australe allemande pour la *BGI*. Comme Passarge a pour terrain d'études privilégié l'Afrique australe, il n'est pas étonnant que sa recension revienne à Demangeon. A partir de 1907-1908, Vidal de la Blache distribue les zones géographiques à traiter pour la *GU*, et Demangeon, qui a hérité des Îles britanniques, laisse de côté l'Afrique. Il produit sept recensions commentées de Passarge avant 1908 et seulement deux dans les années 1930, une fois la *GU* écrite, et pour faire pendant à son commentaire sur *Kalahari* paru dans les *Annales de Géographie* en 1905 (Wolff, 2005, tome II, p. 291-293 et p. 437-438). Le jeune géographe préposé pour traiter de l'Afrique dans la *GU* est Maurette : à lui donc de recenser les nombreux travaux de Passarge sur l'Afrique. Mais ce passeur ne saisit guère l'originalité de la *Landschaftskunde*.

Quatre rédacteurs transmettent des informations sur la *Landschaftskunde* dans leurs notices. Dans deux longs commentaires (*BGI* 1912 et 1913-1914), le géologue grenoblois Gignoux retient surtout la méthodologie ancrée dans la géomorphologie et assimile la *Landschaftskunde* à une méthodologie de division d'une région en paysages naturels. L'optique étant, selon Gignoux, de bien comprendre une région – ce qui est l'objectif de la géographie régionale française –, mais non de proposer une nouvelle définition de la géographie. Si de Martonne s'exprime sur la *Landschaftskunde* de Passarge, c'est pour commenter des études la mettant en application (*BGI* 1926 notice n° 1263 et *BGI* 1927 notice n°238). Les commentaires les plus intéressants sur la *Landschaftskunde* de Passarge émanent de passeurs étrangers, à savoir l'Allemand Hartke et l'Américain Wright. Hartke (*BGI* 1934, notice n° 698) fait comprendre la *Landschaftskunde* dans ses liens étroits avec la *Länderkunde* et comme constituant la définition de la géographie moderne. Hartke, excellent francophone comme je l'ai dit ci-dessus, emploie le mode conditionnel pour bien signaler qu'il exprime les idées de Passarge et non les siennes. Enfin, Wright (*BGI* 1935, notice n° 626) précise le caractère original et fondamental de la classification des régions du monde issue de la *Landschaftskunde* de Passarge, en particulier de sa géographie zonale (*Landschaftsgürtel*). Bref, ce ne sont pas les géographes français qui jouent le mieux le rôle de passeurs de la théorie du paysage de Passarge.

Cependant, l'opposition entre Passarge et Davis est bien relayée par les géographes français comme le prouvent les neuf commentaires liant Passarge et Davis. Ce sont les notices dues à : Allix (*BGI* 1915-1919 et 1923), un rédacteur anonyme (*BGI* 1913-1914), Baulig (*BGI* 1909), Demangeon (1907), Gignoux (1912, 1913-1914), Raveneau (*BGI* 1911), Sion (*BGI* 1905). Toutes ces recensions se situent entre 1905 à 1923. Après 1923, n'y a-t-il plus de débats ? Ou alors, la position de Passarge à l'égard de Davis est tellement établie que cela est devenu une évidence, et Passarge développe directement sa propre pensée. Dans son commentaire de 1913-1914 sur la théorie de la *Landschaftskunde* présentée pour la première fois au Congrès de Rome de 1913 et dans la revue *M. G. Ges. Hamburg*, Gignoux, géologue de Grenoble, explique l'opposition de méthode entre Davis et Passarge sans prendre parti : Passarge rejette la méthode déductive et explicative de Davis et lui préfère une méthode analytique et descriptive.

f) La réception de Schlüter

Le tableau de l'annexe XIIIa-2 indique que, de 1900 à 1945-1946, 46 notices renvoient à Schlüter. 24 notices concernent les travaux de Schlüter en tant qu'auteur : la

comparaison avec la liste de ses 87 publications (cf. annexe VIc) montre que moins d'un quart seulement de ses travaux est porté à la connaissance du lectorat de la *BGI*, alors que de son côté Schlüter s'intéresse beaucoup à la géographie française (cf. chapitre 1 et chapitre 6). La moitié des notices (22) fait référence à Schlüter dans le commentaire d'une œuvre d'un autre auteur, ce qui signifie que malgré la faiblesse relative de la recension de ses propres travaux, Schlüter constitue une référence pour les passeurs de la *BGI*. Un quart (8) des recensions de Schlüter sont sans commentaire.

Le tableau de l'annexe XIIIa-3-Schlüter donne la liste des recenseurs de Schlüter dans la *BGI*. Les principaux sont : Raveneau (10), Auerbach (6) et Hückel (4) ; Les autres rédigent deux notices chacun : Gallois, Hartke, Sion et Vidal de la Blache.

Schlüter est-il reçu sur son analyse du paysage ? Je privilégie les commentaires des passeurs Auerbach et Vidal de la Blache. Tout d'abord, Auerbach, dans la *BGI* 1910 et dans une notice relative à un autre auteur (*BGI* 1907), commente la notion de paysage chez Schlüter : le paysage y est associé à la *Siedlung*, c'est-à-dire à la géographie du peuplement et à la géographie de la population. Il est lié à l'histoire et à l'étude de la toponymie. Il y est aussi question de la représentation cartographique de cette *Siedlung*, notamment liée à des réflexions sur la statistique et la constitution des classes, l'objectif final étant de reconstituer ce que Auerbach appelle le paysage originel et de le représenter sur des cartes. En somme Auerbach transmet l'idée de Schlüter que le paysage est lié à la population (à la *Siedlung*) donc à la géographie humaine et par là indirectement aux types de villages et d'habitat. Auerbach relaie les réflexions de Schlüter sur les transformations du paysage en Europe centrale liées à l'extension de la forêt, aux déboisements et donc à la progression du peuplement. Il s'agit d'une vision chorologique de la géographie du paysage, suivant le principe d'étendue. Les géographes français sont sensibles à cette approche par le visible, par l'histoire du peuplement et par la toponymie (cf. Gallois et son ouvrage *Régions naturelles et noms de pays*). Auerbach est sensible à la notion de paysage chez Schlüter et l'un de ses commentateurs privilégié. Mais est-il un passeur ? Il est à souligner que l'audience d'Auerbach (1856-1942) en France n'est pas grande à cette époque. Il n'est pas choisi par Vidal de la Blache pour participer à la grande entreprise de la GU, au profit de la génération plus jeune ; il est sans doute considéré par celle-ci comme « dépassé » (Robic, 1999a). Or, il connaît très bien les débats qui agitent l'école allemande et il est l'un des rares géographes français soucieux de questions de méthodologie en géographie (cf. chapitre 6). Le long article où il fait le point sur l'évolution récente de la géographie (Auerbach, 1908) est d'ailleurs recensé par Hückel dans la *BGI* 1908 (notice n°241) avec le commentaire positif suivant : « Clair résumé des controverses surgies depuis Ritter,

principalement en Allemagne, sur l'objet, les méthodes et les tendances de la géographie prise en général, ainsi que de la géographie naturelle et de la géographie humaine prise en particulier ». Par ailleurs, Auerbach prend clairement, dès le début de sa carrière, le parti d'une géographie régionale et il ne cherche pas à définir la géographie par le paysage. Au total, il est sans doute un passeur, mais son rôle doit être moindre que le laisserait supposer le nombre de notices qu'il consacre à Schlüter. Ensuite, concernant le passeur Vidal de la Blache, il est intéressant d'analyser le double recensement de Schlüter qu'il effectue dans la *BGI* 1912. Il ne fait aucun commentaire sur le petit opuscule de 10 pages traitant de l'histoire du paysage allemand mais rédige un long commentaire sur l'article de 37 pages portant sur le peuplement allemand : Vidal de la Blache y discute de la méthode et y apporte des nuances. C'est en effet la période de recherche intense sur les représentations cartographiques et ethnographiques des populations. Donc le caractère innovant de Schlüter concernant la géographie du paysage est perçu par le passeur Auerbach, dont l'impact en France est relativement mineur, mais il n'est pas relevé par Vidal de la Blache.

g) La réception de Volz

Le tableau de l'annexe XIIIa-2 indique que de 1900 à 1945-1946, 43 notices renvoient à Volz. 37 notices concernent les travaux de Volz en tant qu'auteur et 6 notices le citent dans le commentaire d'une œuvre d'un autre auteur, ce qui signifie que Volz, tout en étant connu, n'est pas perçu comme une référence par les passeurs qui rédigent des notices pour la *BGI*. Plus d'un tiers (14) des publications recensées de Volz sont sans commentaire.

Le tableau de l'annexe XIIIa-3-Volz donne la liste des recenseurs de Volz dans la *BGI*. Le principal est Sion (9), loin devant Raveneau (3) et Arnaud (2), les autres rédigeant une notice.

Les thématiques de Volz reçues par la *BGI* concernent ses études sur l'Asie (Sumatra), bien recensées par Sion, chargé par Vidal de la Blache de rédiger le tome de la *GU* sur l'Asie. Les autres axes de recherches de Volz qui sont portés à la connaissance du lectorat de la *BGI* concernent la géographie régionale sur la Silésie (moyennement appréciée par les commentateurs francophones qui ont conscience des orientations *völkisch* sous-jacentes), la géomorphologie, les études sur le peuplement et l'économie (le commentaire de la *BGI* 1930 relève son objectivité pour étude de l'économie de l'Est

allemand et Demangeon apprécie l'étude économique de Volz dans la *BGI* 1936), les réflexions méthodologiques sur la géographie et la cartographie.

Les réflexions de Volz sur la géographie du paysage, en particulier les notions de rythme en géographie, ne sont pas perçues. Dans la *BGI* 1926 (notice n°251), Arnaud considère que c'est de la classique étude régionale. Le commentateur ne s'attache pas à la notion de paysage géographique qu'il assimile à la région naturelle.

3. La réception des géographes français en Allemagne

La réception en Allemagne des six géographes français (Auerbach, Brunhes, Demangeon, de Martonne, Vallaux et Vidal de la Blache) s'étudie en particulier dans la revue *PGM*. En effet, l'analyse non publiée de K. Görtz, présentée dans le cadre des rencontres Procope (2008-2010), montre que cette revue comporte le plus grand nombre de recensions sur les géographes français (cf. tableau de l'annexe XIIIc). Sur le plan méthodologique, je rencontre une dissymétrie car les géographes français sont moins recensés en Allemagne que ne le sont les géographes allemands en France dans la *BGI*.

A la différence des géographes allemands qui sont recensés dans la *BGI* par une palette de rédacteurs français, l'analyse de K. Görtz montre que les travaux français, quels qu'ils soient, sont recensés par deux rédacteurs allemands principaux, Hahn et T. Fischer. C'est sans doute parce que leur expertise est relativement limitée que Camena d'Almeida se permet une remarque ironique : « j'ai évité à Vacher un commentaire de Hahn » (cf. annexe Vb), dans une lettre adressée à Demangeon. Hahn travaille à l'Université de Königsberg en Prusse ainsi qu'à Marburg, et ses thèmes de prédilection sont la Méditerranée, le Maroc, la *Länderkunde* (géographie régionale) d'Europe. Fischer est à l'université de Königsberg (Kaliningrad), a voyagé en Afrique, s'intéresse à la géographie régionale allemande.

Pour étudier la réception des géographes français en Allemagne, je présenterai rapidement les passeurs (quand ils sont différents de Hahn et Fischer), puis une analyse du contenu des commentaires⁵⁸ pour saisir les liens entre géographie régionale, géographie du paysage, *Länderkunde* et *Landschaftskunde*. En effet, les commentaires des *PGM* sont intéressants dans la mesure où ils relèvent et discutent la méthodologie de l'analyse régionale des Français.

⁵⁸ Les commentaires étant en allemand, j'en propose quelques fois une traduction en français, partielle ou complète.

a) La réception d'Auerbach

Un peu paradoxalement, Auerbach n'est pas recensé dans les *PGM*. Néanmoins, il écrit en 1899 un article en allemand dans la revue *GZ* (cf. chapitre 1) et constitue le principal propagateur des travaux de Hettner (cf. analyse de la *BGI supra*). Les liens qui semblent unir Auerbach et *GZ* sont peut être responsables de l'absence de recension des travaux de Auerbach dans *PGM*. En effet, comme l'a bien montré U. Wardenga dans son étude comparée de *PGM*, *GZ* et *GA* (Wardenga, 2008), la concurrence est forte entre les revues. Si un auteur écrit dans l'une, il a peu de probabilité d'écrire dans l'autre. Ceci n'exclut pas des exceptions, comme par exemple Schlüter qui écrit dans *PGM* et *GZ*.

b) La réception de Brunhes

Les quinze travaux de Brunhes recensés dans les *PGM* relèvent aussi bien de la géographie physique que de la géographie humaine. Je privilégie trois recensions : celle de 1900 par Hahn sur *L'Homme et la terre cultivée. Bilan d'un Siècle* paru dans le *Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie*, celle de Fischer en 1903 sur la thèse de Brunhes intitulée *L'irrigation, ses conditions géographiques, ses modes et son organisation dans la péninsule Ibérique et dans l'Afrique du Nord* et celle de Schlüter en 1914 sur « Du caractère propre et du caractère complexe des faits de géographie humaine » paru dans les *Annales de Géographie*.

La recension de Hahn insiste sur l'introduction de l'agriculture comme préoccupation géographique et se montre sceptique face à l'optimisme de Brunhes. Pour Hahn, l'agriculture n'est pas forcément si bien portante. Hahn classe Brunhes dans la « nouvelle école » française : évoque-t-il ainsi l'école de Vidal de la Blache et son orientation marquée vers la géographie régionale et l'émergence de la géographie humaine, à une époque très marquée par la géologie et la géomorphologie en Allemagne ?

La recension de Fischer traite de la thèse de Brunhes. Il apprécie le travail réalisé sur le terrain et l'écriture vivante. Brunhes étudie les relations réciproques entre le milieu et l'homme dans une optique anthropogéographique. Mais Fischer ne dit rien sur la singularité de cette thèse française, qui détonne pourtant parmi les thèses de géographie régionale, comme le relate l'extrait des lettres échangées à ce propos entre Vidal de la Blache et Brunhes ; mais il est vrai que Brunhes ouvre alors, en 1902, la série des thèses des élèves de

Vidal de la Blache, et qu'il n'y a encore ni de « prototype » admis (la thèse de Demangeon), ni d'effet de série.

Au contraire, en 1914, dans son commentaire de recension de ce qui est la leçon d'ouverture de Brunhes à la chaire de géographie humaine du Collège de France, Schlüter, comprend « la surface humanisée de notre planète » comme du *Kulturlandschaft*. Il insiste sur les liens entre géographie et histoire, et explique que la tâche de l'anthropogéographie de Brunhes est l'étude du *Kulturlandschaft*, traduit en français entre parenthèses par sécurité (cf. chapitre 1) par « surface humanisée de notre planète ». Selon Schlüter, la géographie humaine pratiquée par les géographes français et l'étude du *Kulturlandschaft* semblent donc avoir ici des liens étroits.

c) La réception de Demangeon

En plus de Hahn, les recenseurs de Demangeon sont Henrik Blink (maître de conférences à La Haye), Wilhelm Halbfass (Iena) et Hugo Hassinger (géographe viennois spécialiste des formes urbaines et de leur évolution historique).

Pour l'analyse de contenu des sept publications de Demangeon recensées dans les *PGM*, je privilégie celles effectuées par Hahn en 1906 sur sa thèse sur la Picardie, par Blink et par Halbfass en 1928 sur la GU et par Hassinger en 1943 sur *Problèmes de géographie humaine*.

En 1906, Hahn termine son commentaire de la thèse de Demangeon sur le mode laudatif en montrant combien ce genre d'étude pourrait aussi servir de modèle pour les « deutschen landeskundlichen Arbeiten » (travaux allemands de *Landeskunde*). *Landeskunde* désigne comme *Länderkunde*, la géographie régionale. Mais le passage du singulier *Land* au pluriel *Länder* introduit une différence, car *Landeskunde* s'inscrit dans un sens plus exhaustif et descriptif qui renvoie à une géographie régionale antérieure à la géographie régionale (*Länderkunde*) développée par Hettner (cf. chapitre 2). La thèse de Demangeon, considérée en France comme une analyse régionale canonique, est reçue par les géographes allemands comme une étude de paysage. Comme Schlüter dans son article de 1910 sur les travaux français, Hahn voit, dans cette façon de faire de la géographie, un modèle potentiel pour la géographie allemande. Donc contrairement à l'idée reçue d'un « modèle allemand » en géographie, preuve est donnée ici que le mouvement d'idées agit aussi dans l'autre sens.

Le premier tome de la GU écrit par Demangeon en 1928 est considéré par Halbfass comme essentiel, car sans équivalent en allemand ; le second tome, recensé par Blink, est perçu comme une description réussie de la géographie des trois pays, Belgique, Luxembourg, Pays-Bas. Blink précise qu'en véritable géographe, Demangeon s'est restreint à quelques problèmes. Il traite de la géologie, de l'orographie, de l'hydrographie, des nationalités, de l'Etat, des paysages naturels, des domaines économiques et des moyens de communication. Ni Blink ni Halbfass n'emploient le mot *Länderkunde* mais évoquent des types de *Landschaft*. Halbfass distingue les formes du paysage et les formes urbaines, comme si le paysage ne concernait que les espaces ruraux.

Enfin, la recension de Hassinger sur la géographie humaine ancre clairement le travail de Demangeon dans la *Länderkunde*. Il considère Demangeon, de même que Brunhes et Vidal de la Blache, comme le représentant d'une école française d'Anthropogéographie (géographie humaine) ; cette dernière est donc distincte des écoles de géographie allemande. En pleine Seconde Guerre mondiale, le commentaire de Hassinger est très laudatif.

d) La réception de de Martonne

Avec trente-huit publications relevées dans les *PGM*, de Martonne est le géographe français le plus recensé. Mais par rapport aux quelques deux cents travaux publiés au cours de la première moitié du XX^e siècle (Hallair 2007, p. 15-24), cela ne représente qu'un cinquième.

Les passeurs de de Martonne sont les détenteurs connus d'une chaire de géographie : les géomorphologues F. W. Paul Lehmann, Max Friederichsen et Siegfried Passarge, ainsi qu'Hugo Hassinger (cf. *supra*).

Certes, les principaux travaux de géomorphologie de de Martonne sont recensés et débattus, mais je privilégie quelques commentaires sortant de ce cadre et portant sur la méthode d'analyse régionale ou sur la méthode d'analyse du paysage. En reprenant sous cet angle-là une partie des exemples étudiés dans le chapitre 1, j'analyse la recension de Lehmann en 1903 sur la thèse de de Martonne sur la Valachie, celle de Friederichsen en 1908 sur la contribution de de Martonne au CIG de Washington, celle de Passarge en 1921 sur l'ouvrage d'avant-guerre de de Martonne portant sur la Roumanie et en 1933 la recension de Hassinger sur le volume 2 du tome IV de la GU.

La recension de F. W. Paul Lehmann, en 1903, sur la thèse de de Martonne relative à la Valachie présente l'ouvrage comme une œuvre de *Landes- und Volkskunde* et non de *Länderkunde*. Lehmann reproche à de Martonne de ne pas exposer clairement les traits principaux des relations causales. En outre, il avoue qu'il n'aurait pas choisi le plan d'analyse régionale adopté par de Martonne, mais sans préciser lequel il aurait suivi. Il reconnaît cependant que le plan de l'auteur se défend et est mené adroitement. Sachant que de Martonne suit un plan par régions naturelles, je suppose que Lehmann critique cette délimitation qui repose sur des critères de géographie physique et non de géographie humaine (ethnographique, historique ou politique). Cela dit, Lehmann, même s'il est souvent ironique et prêt à la controverse, constate avec plaisir des similitudes avec son approche personnelle et signale que les questions ethnographiques sur la vie paysanne sont par exemple abordées sans chauvinisme.

Dans sa recension de 1908 sur la contribution de de Martonne au CIG de Washington, Friederichsen parle de *penepain* et d'*Entwicklungszyklus* (cycle d'évolution) de Davis, sans nommer ce dernier. Mais il ne prend pas parti pour ou contre la théorie cyclique.

La très courte recension de Passarge en 1921 sur l'ouvrage de de Martonne concernant l'article sur « La Roumanie et son rôle dans l'Europe orientale » insiste sur l'aspect *landeskundlich* et pointe l'intérêt de l'évolution historique de la nation roumaine.

Enfin, la recension de Hassinger dans *PGM* 1933 sur le volume 2 du tome IV *Europe centrale* de la GU parle de *Einzellandschaften* (paysages individualisés) pour les différents pays et insiste sur les fonctions économiques des paysages (alors que de Martonne évoque des fonctions économiques régionales). Hassinger reproche à de Martonne d'être trop rapide sur le *bäuerliche Siedlungslandschaft* (le paysage des implantations paysannes). Ensuite il ergote sur les noms de lieux anciennement allemands et qui sont maintenant localisés dans un autre état que l'Allemagne : de Martonne a pourtant mis le nom allemand entre parenthèses. Hassinger considère que ce second volume est plus objectif sur la politique et les relations nationales.

Concernant la méthode d'analyse régionale, ce commentaire de Hassinger est à mettre en relation avec celui, particulièrement virulent, que fait du même ouvrage Sölch dans *GZ* (cf. chapitre 1 et annexe IVh) et celui que fait Schmitthenner du premier volume (sur les *Généralités et l'Allemagne*) dans *GZ* 1932 (cf. cf. chapitre 1. et traduction en annexe IVg). En 1933, les premières pages de Sölch mettent l'accent sur les ressemblances et les différences d'approches et d'objectifs de la géographie selon les différentes traditions nationales allemande, anglaise et française (Sölch, 1933, p. 236). Si Sölch souligne le cheminement semblable des travaux allemands et français de géographie régionale, le point

d'achoppement reste néanmoins pour lui le choix du critère de subdivision de l'espace. Sölch reproche à de Martonne de ne pas choisir un critère unique, mais de passer par exemple du critère géomorphologique au critère historique (p. 237). Dans son commentaire de 1932, Schmitthenner semble considérer qu'une présentation de géographie régionale comporte un ordonnancement de l'espace en différents paysages caractéristiques, alors que de Martonne cherche à présenter l'individualité d'une région. Le texte de Schmitthenner est très intéressant, car il met en lumière la subtile différence de méthode régionale entre les Français et les Allemands. Alors que Schmitthenner rappelle dans son introduction que « dans leur évolution, les géographies française et allemande sont très proches » (Schmitthenner, 1932, p. 22), il ne comprend pas la méthode de présentation d'analyse régionale du Français et précise que « la géographie humaine n'est pas étudiée de la même façon que dans la géographie régionale allemande » (p. 22). Au-delà du contexte de concurrence politique et du débat houleux sur les frontières issues des Traités de Paix de la Première Guerre mondiale, Schmitthenner expose les différences d'approche régionale. Le point majeur d'achoppement relève du plan suivi pour mettre en évidence les liens de causalité et de connexité. C'est la même critique que formulait trente ans plus tôt Lehmann dans son compte rendu sur la thèse de de Martonne. (cf. *supra*). Dans la géographie régionale allemande, la place d'un paragraphe par rapport aux autres situe son contenu comme un préalable (si ledit paragraphe arrive avant) ou une résultante (si ledit paragraphe arrive après). Schmitthenner critique donc le choix de de Martonne de commencer son étude sur l'Allemagne par le climat et non par les sols (p. 22) et soulève par exemple le problème de la place du paragraphe concernant le peuple et l'Etat (p. 23). La méthode régionale allemande recherche un principe unique de division de l'espace en sous-unités (p. 24) alors que de Martonne, comme la plupart des géographes français, combine plusieurs critères (géomorphologique, pédologique, historique, économique, etc.) pour déterminer l'individualité d'une région.

e) La réception de Vallaux

Sept travaux de Vallaux sont recensés dans les *PGM de 1900-1945* alors que la liste des publications de Vallaux (cf. annexe VIe) en indique au moins 33 : un cinquième des publications de Vallaux est recensé dans les *PGM*.

Les rédacteurs de notices sur Vallaux sont Otto Schlüter et R. Sieger.

Je privilégie les recensions de Schlüter en 1909 sur *La mer. Populations maritimes...*, et celle de Sieger en 1925 sur *Les sciences géographiques* (cf. chapitre 6).

Schlüter, dans sa recension de 1909, n'apporte pas d'informations susceptibles de concerner le paysage : il assimile le peuplement, l'économie et l'habitat marin à l'« oecoumène maritime ».

Sieger recense en 1925 l'essai théorique *Les sciences géographiques* en considérant qu'il s'agit d'une Anthropogéographie. Il saisit la différence qu'opère Vallaux entre la géographie scientifique et les sciences auxiliaires, mais ne relève pas l'originalité de l'apport méthodologique de Vallaux concernant le paysage avec ses « tours d'horizon » et le « terminateur ». L'ouvrage de Vallaux semble rester un peu incompris, aussi bien en France qu'en Allemagne.

f) La réception de Vidal de la Blache

Dix travaux de Vidal de la Blache sont recensés dans les *PGM*.

Les recensions mettent-elles en avant les caractéristiques de la géographie régionale développée par Vidal de la Blache ?

Je privilégie la recension de F. Hahn de 1906 sur *La France* de Vidal de la Blache et Camena d'Almeida, celle de Schlüter de 1912 sur « Les genres de vie dans la géographie humaine », celle de Max Friederichsen en 1914 intitulée « des caractères distinctifs de la géographie » et la recension de W. Ule de 1924 sur *Principes de géographie humaine*.

Dans les *PGM* de 1906, à propos de *La France* de Vidal de la Blache et Camena d'Almeida, Hahn relève-t-il le plaidoyer français pour la méthode régionale, qui ouvre le volume ? Il ne semble pas, car il range cet ouvrage parmi les manuels scolaires et non parmi les lieux d'innovations méthodologiques. Il insiste sur la clarté pédagogique apportée par les résumés et sur la présentation des paysages : « Les *PGM* ne présentent qu'occasionnellement des manuels scolaires. D'où seulement quelques lignes de commentaires. La sixième édition déjà de l'ouvrage de ces deux auteurs très réputés devrait très bien atteindre son but et être utilisée chez nous pour une rapide orientation. L'orographie, l'hydrographie, l'économie et le peuplement sont synthétisées de façon appropriée : des remarques en bas du texte apportent des compléments à la présentation des paysages, des éclaircissements de vocabulaire et aussi de rapides indications bibliographiques. A chaque chapitre suit une 'révision' c'est-à-dire un résumé de l'essentiel en quelques phrases. Après la prise en compte de tous les paysages, quelques chapitres

généraux servent de conclusion, parmi eux un sur l'importance stratégique des frontières et sur les principales voies de communication. Les colonies sont également abordées ».

La recension de Schlüter en 1912 sur « Les genres de vie dans la géographie humaine » évoque-t-il un rapprochement de sens entre « genres de vie » et *Siedlungsgeographie* ? La courte recension retient surtout l'importance pour Vidal de la Blache de la végétation pour la géographie humaine.

Dans son commentaire sur « des caractères distinctifs de la géographie » de 1914, Friederichsen établit un parallèle entre Vidal de la Blache et Hettner pour son ouvrage *Wesen und Methoden der Geographie* de 1905. Selon Friederichsen, ces deux auteurs poursuivent les mêmes objectifs pour une géographie moderne. Il signale la méthode descriptive de Vidal de la Blache et son principe de causalité. Les réflexions des deux géographes seraient en phase, car Hettner se reconnaît aussi dans l'expression de Vidal de la Blache, reprise en français par Friederichsen : « la géographie est la science des lieux et non celle des hommes ».

Enfin, dans son commentaire de 1924 sur l'ouvrage posthume de Vidal de la Blache édité par de Martonne, *Principes de géographie humaine*, W. Ule retient le point de vue écologique, qui est, il est vrai, central pour Vidal.

De cette brève analyse, il apparaît donc que les géographes allemands ne comprennent pas toujours que l'école française de géographie est en train d'émerger en développant une autre approche que dans les écoles de géographie allemande : la géographie régionale n'est au mieux que considérée comme une *Landeskunde* combinée à une *Volkskunde* (ethnologie).

Conclusion du chapitre 3

Dans le cadre méthodologique de l'histoire croisée, les recensions bibliographiques constituent une scène de croisement intéressante, dans la mesure où on peut tenter de saisir quelles idées passent ou ne sont pas perçues ou sont transformées. Ce qui paraît important d'un côté du Rhin ne l'est pas forcément de l'autre côté, pour des raisons de contexte disciplinaire mais aussi de contexte culturel, politique et historique. Certes, ce type d'étude quantitative présente des limites pour appréhender les phénomènes de réception : je

pourrais notamment élargir le corpus d'auteurs recensés ainsi que le corpus de revues étudiées. Mais j'ai pu souligner le rôle différencié et la relative importance des passeurs dans l'histoire croisée. Ici les passeurs francophones et germanophones que j'ai considérés sont les rédacteurs de notices bibliographiques : ils constituent un des moyens de faire connaître des auteurs, de commenter leurs œuvres, de faire circuler l'information, – mais pas le seul. Les rédacteurs sont parfois compétents dans les deux champs linguistiques et ouverts à l'autre, mais d'audience réduite dans leur propre monde scientifique (Auerbach), obscurs (Moscheles, Hahn, Clozier), parfois connus et plus ou moins reconnus (Schlüter, Friederichsen, Passarge, Fischer, Vidal de la Blache, de Martonne, Demangeon).

Conclusion de la partie 1

La partie 1 a permis de mettre en évidence le flou des traductions concernant les notions de *Landschaft*, *Landschaftskunde* et géographie régionale. Ce flou relève aussi bien de la sémantique que de la terminologie et perdure tout au long de la première moitié du XX^e siècle. Il concerne aussi la méthode de géographie régionale et paysagère, dont la réception croisée est appréhendée *via* les inter-références bibliographiques. La définition de la discipline géographique, de ses concepts fondamentaux et de sa méthodologie n'est pas fixée et évolue au sein de concurrences multiples, à la fois internes et externes. Le flou entre les notions de paysage et *Landschaft* est tangible dans les échanges franco-allemands qui s'opèrent grâce aux articles de revues et aux inter-recensions et commentaires bibliographiques. Région est très souvent traduit par *Landschaft*, et des similitudes apparaissent sur le plan de la méthode d'analyse régionale. L'étude des paysages des Allemands est souvent comprise comme une analyse régionale par les Français et l'analyse régionale des Français est perçue par les Allemands soit comme une étude régionale soit comme une étude de paysage. Les commentaires caractérisent quelques fois l'approche régionale : par exemple, Vidal de la Blache est compris comme développant une approche écologique de la géographie régionale. Sans être synonymes, les notions se recouvrent partiellement. Cependant, aucune grande ligne ne se dégage, car aucune unanimité ne règne parmi les géographes pour définir ce qu'est la géographie, son objet, ses concepts fondamentaux et sa méthodologie. Si la discipline géographique s'est institutionnalisée à la

fin du XIX^e siècle en France comme en Allemagne, elle cherche à conforter sa position au cours de la première moitié du XX^e. Bien qu'à certains égards il s'agisse de poursuivre de manière routinière le ou les paradigmes instaurés lors de cette institutionnalisation, les principes et les pratiques de la géographie ne sont pas figés. La discipline est secouée de vifs débats internes, d'ailleurs plus en Allemagne qu'en France, et évolue en réagissant à une double concurrence externe : d'une part, celle de la géographie des autres traditions nationales, notamment selon une structure triangulaire franco-germano-américaine, et d'autre part, celle des disciplines voisines comme la géologie, la sociologie ou l'économie.

Les analyses faites à partir des recensions bibliographiques donnent la teneur de ce que les maîtres à penser accordent comme crédit, ceux qu'ils retiennent. Il s'agit pas d'étudier au-delà la réception par un lectorat des revues. Cela permet de mettre en valeur les principales références.

En ce qui concerne le *Landschaft* et la *Landschaftskunde*, je constate que les géographes français relèvent très peu les débats internes à la géographie allemande ; mais les débats autour de Davis reçoivent un écho. Deux raisons peuvent expliquer ceci : d'une part, c'est aussi une question qui agite les géographes français et d'autre part, les géographes français adhèrent dans l'ensemble aux théories davisiennes. Par ailleurs, les géographes allemands ne saisissent pas souvent l'émergence et l'originalité de la géographie régionale française organisée sous l'égide de Vidal de la Blache. Les analyses de géographie régionale sont au mieux considérées comme des *Landeskunde*, ne rentrent pas dans le schéma de la *Länderkunde* à la Hettner. L'accent sur l'*Anthropogeographie* est nouveau au début du XX^e siècle, et Vidal de la Blache semble constituer un précurseur, y compris pour les géographes allemands. L'étude du concept de géographie humaine – *Geographie des Menschens* ou *Anthropogeographie* – sous l'angle de l'histoire croisée serait riche d'enseignement. Pour ce qui est au cœur de cette thèse, on peut dire qu'il existe deux points de contacts ou de cristallisation entre géographes français et allemands autour du concept de paysage : d'une part Passarge et son approche du paysage, d'abord géomorphologique puis évoluant vers une appréhension globale incluant l'approche culturelle et humaine ; et d'autre part Schlüter qui développe une approche du paysage orientée vers la géographie humaine.

La partie 1 a mis en lumière le rôle – et les limites – des passeurs entre les différentes écoles de géographie française et allemande. Le chapitre 1 a montré que les rédacteurs de notices de langue allemande écrivant en français sont conscients d'un certain problème de traduction du mot *Landschaft* : c'est le cas de Hartke et Moscheles. De même Schlüter éprouve le besoin de signaler entre parenthèses une expression française qu'il peine à

rendre en allemand (par exemple le *Kulturlandschaft*). Les passeurs qui écrivent dans les deux langues et dans des revues françaises et allemandes sont particulièrement intéressants à étudier. Puisque ni les géographes allemands, ni les géographes français ne semblent avoir trouvé une traduction fixe des différentes notions de région, *Landschaft*, *Länderkunde*, *Landeskunde*, j'aimerais approfondir comment des géographes que j'appelle des « tiers » (ni allemands, ni français) traduisent ces différentes notions. Ces tiers francophones et germanophones écrivent pour la plupart indifféremment dans les deux langues. ils brassent en les synthétisant les travaux des géographes français et allemands : ce sont essentiellement des Belges (comme Paul Michotte, Omer Tulippe, Marguerite Lefèvre), des Suisses (comme Vosseler ou des Allemands enseignant en Suisse comme Jäger) ou encore des Polonais (comme Romer, francophone, lié à de Martonne mais formé à l'école allemande de géographie). Comme le signale Musset dans son article en allemand de 1938 dans *GZ*, les géographes suisses et belges sont très marqués par l'école française de géographie (p. 269) ; en particulier, en l'absence de doctorat sur place, le titre de docteur ne peut s'obtenir pour les géographes belges que s'ils s'inscrivent en thèse dans une université française, comme c'est le cas pour Marguerite Lefèvre et d'Omer Tulippe. Pour cette raison, il est intéressant de voir comment un de ces géographes aussi bien francophone que germanophone manie et traduit les notions de *Landschaft* et de *Länderkunde* et comment il comprend la géographie du paysage et la *Landschaftskunde*.

De plus, la méthodologie de l'histoire croisée permet d'aborder et d'assumer la dissymétrie, rencontrée à plusieurs reprises au cours de cette première partie. Par comparaison, les géographes allemands sont beaucoup plus recensés en France grâce à la *BGI*. Même s'il n'y a pas toujours de commentaire, les travaux sont considérés comme importants par les directeurs de l'organe de recension que constitue la *BGI*. Les géographes français sont inégalement recensés dans les revues allemandes. Cela provient aussi du fait qu'aucune revue allemande de géographie n'exerce le monopole de la recension comme peut le faire la *BGI* : au contraire, les revues allemandes sont en situation de perpétuelle concurrence (Wardenga, 2008).

En outre, l'histoire croisée permet de revenir sur l'idée de « modèle allemand » en géographie, et de le nuancer car les résultats de la partie 1 montrent que des mouvements inverses se produisent aussi : les monographies régionales françaises sont considérées par certains comme de potentiels modèles à suivre pour les travaux allemands.

La prise en compte dans l'histoire croisée des phénomènes de synchronie et de diachronie permet de considérer la dimension temporelle ; cette dernière joue un rôle important, en particulier dans une étude portant sur un demi-siècle. Les problèmes de

traduction et de terminologie se rencontrent sur toute la période d'étude. Le flou de la délimitation entre *Landschaft*, région et les différentes notions paysagères balaie tout le premier XX^e siècle, mais les auteurs ont fait évoluer leur pensée. Par exemple, la *Landschaftskunde* de Passarge exposée pour la première fois au Congrès de Rome de 1913 est différente de celle de la fin des années 1930 (cf. chapitre 4). Ceci est de plus à mettre en liaison avec l'intérêt croissant pour l'ethnographie et le *Deutschtum*, allant jusqu'aux réflexions *völkisch*, qui surgit à la suite des Traités de Paix de la Première Guerre mondiale. On a pu apercevoir aussi les tensions existant entre les deux groupes après cette guerre, sensibles à propos de la participation aux nouvelles institutions scientifiques internationales telle l'UGI, où De Martonne a joué un rôle majeur. Ceci se ressent dans l'acrimonie de certaines recensions de ses travaux ou dans ses propres critiques de la terminologie allemande. Ces tensions, inégales au cours de la période, ont probablement coloré les prises de position des divers auteurs évoqués.

La prise en compte de l'évolution de la pensée d'un auteur au cours des cinquante années de ma période d'étude m'amène à privilégier dans une seconde partie l'étude de quelques théoriciens et praticiens du paysage en France et en Allemagne.

Partie 2. Les figures de la géographie du paysage

A partir des résultats obtenus dans la première partie, grâce aux recensions bibliographiques, à la réception réciproque des idées des géographes allemands et français et aux interrogations sémantiques et terminologiques qui irriguent la première moitié du XX^e siècle en Allemagne comme en France, il s'agit maintenant d'approfondir dans une analyse qualitative les principales figures des doctrinaires et usagers de la géographie du paysage-*Landschaftskunde* qui se sont révélées les plus marquantes en Allemagne (chapitre 4) comme en France (chapitre 5). Si l'exigence de clarté impose de présenter d'abord des figures de géographes allemands et ensuite des géographes français, je reste attentive aux mouvements qui ont lieu au sein de chacune des écoles nationales mais aussi dans la mesure du possible entre ces deux écoles ; c'est dans ce sens que le chapitre 6 sur les figures de passeurs et de tiers clôt cette deuxième partie. Ces figures réalisent des synthèses en brassant le matériau des réflexions géographiques françaises et allemandes. Leur but est soit de dresser un état des lieux de la discipline en réfléchissant sur la méthodologie et les concepts fondamentaux (comme Schlüter et Auerbach), soit de remobiliser ce matériau franco-allemand pour participer à la définition d'une discipline géographique à (re)créer (en Belgique pour Michotte et aux Etats-Unis pour Sauer).

Dans le cadre de l'histoire croisée, il s'agit d'étudier quelques acteurs importants pour la géographie du paysage et dont les portraits sont présentés pour certains en annexe IXa. L'étude des passeurs rédacteurs de notices bibliographiques a été esquissée dans la partie 1. La partie 2 centre son analyse sur les géographes (en majorité universitaires), auteurs d'articles et d'ouvrages, ayant tenté de développer une théorie et une pratique centrée sur le paysage-*Landschaft*. L'objectif est double : d'une part, approfondir les contextes et conditions de production du savoir géographique, et d'autre part, analyser plus en détail quelques figures clés et voir dans quelle mesure elles présentent leur géographie du paysage comme constitutive de la discipline. Quel succès, quelles concurrences et quelles limites ces propositions ont-elles rencontrés ?

Choisir l'entrée par les auteurs pour étudier un concept et son évolution au cours d'un demi-siècle n'est pas sans danger. En effet, au-delà d'un matériau historique inégalement accessible et travaillé sur un corpus volontairement circonscrit, trois écueils majeurs surgissent : l'insuffisante contextualisation de la pensée des différents auteurs, la difficulté d'analyser cette pensée scientifique, forcément évolutive, et le présentisme. Ce que

Pinchemel écrit à propos de Vidal de la Blache vaut pour l'étude des différentes figures françaises et allemandes du paysage :

« Analyser une pensée scientifique est une entreprise difficile ; elle l'est encore plus, s'agissant de la pensée d'un homme qui a vécu voici trois quarts de siècle. Le risque est grand de simplifier, de lui refuser ou, au contraire, d'exagérer une évolution de ses idées. »
(Pinchemel, 1975, p. 15).

Chapitre 4. Les théoriciens et les praticiens de la géographie du paysage en Allemagne

Certes, comme le souligne H.-D. Schultz l'étude du paysage et la réflexion sur le paysage constituent un passage quasi obligé pour tous les géographes allemands de la première moitié du XX^e siècle. Le paysage est dans « l'esprit du temps » et constitue un concept-clé mais vague (Schultz, 1980). Presque chaque géographe allemand développe sa définition du *Landschaft* et écrit au moins un article dessus. Mais peu nombreux sont ceux qui vont au-delà d'un « effet de mode » et tentent vraiment d'élaborer une géographie du paysage centrée sur le concept de paysage et une méthodologie.

La partie 1 a permis de dégager une figure particulièrement importante pour la géographie du paysage ou *Landschaftskunde* : celle de Siegfried Passarge. Il est considéré en France comme en Allemagne comme une référence, non sans que ses idées soient débattues, critiquées et concurrencées. Il n'est en effet pas le seul géographe allemand à réfléchir sur cette problématique. Le chapitre 4 permettra de voir pour qui et comment le paysage constitue un concept-clé de la discipline géographique, et avec quelle(s) autre(s) notion(s) la géographie du paysage et le paysage sont en tension.

Je développerai d'abord la figure de Passarge de façon approfondie avant d'aborder de façon beaucoup moins détaillée quelques autres figures importantes de la géographie du paysage, choisies pour leur représentativité : Norbert Krebs, Ewald Banse, Otto Schlüter, Robert Gradmann et Wilhelm Volz. Ces géographes allemands, déjà étudiés selon une autre perspective dans la partie 1, constituent un corpus d'acteurs remobilisés dans la partie 2 : ils ont, chacun à des degrés divers, et chacun à leur manière, réfléchi sur la géographie du paysage. Mon but est de comprendre comment ils s'appuient sur le paysage pour définir et pratiquer la géographie. Après avoir présenté leurs réflexions, j'analyse leurs rapports avec la théorie la plus élaborée de la période à savoir la *Landschaftskunde* de Passarge ; ensuite, j'aborde, dans la mesure du possible, leurs rapports avec la géographie française, avant d'esquisser la postérité de leurs réflexions.

1. Siegfried Passarge (1867-1958) et la *Landschaftskunde*

Comme le chapitre 2 l'a montré, les principaux dictionnaires de l'entre-deux-guerres comme d'aujourd'hui considèrent Passarge comme incontournable pour la géographie du paysage : il a été l'initiateur de son renouveau.

Mon objectif ici est de montrer l'apport scientifique de Passarge, qui a renouvelé la géographie du paysage en Allemagne entre 1900 et la Seconde Guerre mondiale avec son système de la *Landschaftskunde*. Il la présente et l'explique par ses articles, ses textes théoriques et méthodologiques, ses applications sur le terrain, ses manuels, ses cartes des zones de paysages (cf. annexe IIg sur les *Landschaftsgürtel der Erde*) et dans l'autobiographie qu'il écrit à plus de 80 ans. Passarge est à la fois un théoricien et un praticien de la géographie du paysage.

Pour étudier Passarge, dont le portrait se trouve en annexe IXa, j'ai utilisé les archives de l'IfL, la base bio-bibliographique de H.-P. Brogiato à l'IfL, les archives du *Bund* à Berlin (*Bundesarchiv*), ses publications présentes à la Bibliothèque de l'IfL, les comptes rendus de ses travaux et les sources secondaires le concernant, notamment les travaux de M. Rössler et G. Sandner. L'intérêt principal est de mobiliser les archives de Passarge pour comprendre et expliciter sa *Landschaftskunde*. De plus, je m'appuie sur le schéma et la carte de la *Landschaftskunde* de Passarge (cf. annexes Ic et IIg) et sur les traductions que j'ai faites de quelques articles et sommaires d'ouvrages (cf. annexes IVb, IVc, IVd, IVe, IVi).

Je présenterai Passarge et sa géographie du paysage en six mouvements thématiques. Après avoir rappelé ses liens avec l'idéologie nazie (a), j'aborde sa formation (b), sa carrière d'enseignant (c) et ses postures de chercheur (d). Je tenterai ensuite d'exposer sa *Landschaftskunde* en insistant sur sa conception, son contenu, son application, son évolution, sa réception, sa postérité, ses critiques. Dans un souci de variation des échelles, je m'intéresse aux travaux de Passarge présentés dans des scènes scientifiques différentes : le cadre des Congrès allemands de géographie et celui des Congrès internationaux de géographie (e). J'essaierai enfin d'en saisir la réception en Allemagne, en France et aux Etats-Unis en allant plus loin que l'analyse des recensions bibliographiques de la partie 1 (f). Cet effort pour saisir la pensée, toujours en mouvement, d'un auteur se heurte à des problèmes d'accessibilité et de taille d'un corpus : je n'ai pas pu étudier dans le temps imparti pour la thèse les 351 travaux de Passarge.

a) Passarge et l'idéologie nazie

Je ne peux aborder Passarge sans évoquer son adhésion à l'idéologie nazie. En 1933, à 66 ans, à la fin de sa vie professionnelle, il prend sa carte au parti nazi (*National-Sozialistische Deutsche Arbeits-Partei*) ; selon le principe hiérarchique (*Führerprinzip*) mis en place par A. Hitler dans l'organisation scientifique, Passarge occupe de hautes fonctions administratives comme « chef de la géographie allemande ». Il est démissionné en 1937 à la suite de l'« affaire E. de Martonne ». Cette dernière débute à la fin de l'année 1933, lorsque de Martonne propose aux géographes allemands, par l'intermédiaire de Fritz Jäger (1881-1966), de collaborer dans le cadre de l'Union géographique internationale à l'élaboration de la carte des surfaces d'érosion. Le refus brutal de Passarge (cf. échange épistolaire en annexe Vc) contraire à la politique du *Führer*, alerte ses collègues, et les autorités allemandes le démissionnent (Robic, Rössler, Briend, 1996c, p. 248-249).

J'ai déjà insisté dans l'introduction sur le fait que je ne traite pas principalement de l'idéologie *völkisch* et nazie dans la thèse. Passarge, comme l'ont déjà souligné M. Rössler et G. Sandner, est une figure particulièrement difficile à aborder. Se pose la question de savoir comment traiter la figure d'un savant nazi. Se réfugier dans le silence ou faire comme si Passarge n'avait pas existé, c'est manquer de courage scientifique. Plonger dans le thème « Passarge et le nazisme » reviendrait à aborder l'histoire de la géographie uniquement par le filtre politique, comme le fait Fahlbusch dans ses travaux (Fahlbusch, 1994 ; Böhm, 2000). Cela entraînerait le travail de thèse dans une toute autre direction que celle qui a été cadrée dès l'introduction à savoir comment le paysage / *Landschaft* a pu être une option pour définir la géographie en France comme en Allemagne. C'est l'aspect du Passarge théoricien et praticien du *Landschaft* et de la *Landschaftskunde* qu'il s'agit ici d'appréhender et non ses errements *völkisch* puis nazis et a-scientifiques déjà bien étudiés. Il est vrai que les liens entre les géographes allemands et l'idéologie nazie sont complexes (Rössler 1988, 1990 ; Sandner 1988b). Presque tous ont réagi de façon très conservatrice à la défaite de la Première Guerre mondiale, aux pertes territoriales allemandes en Europe comme dans les colonies. Ces dernières constituaient souvent leurs terrains de recherches (Rössler, 1990a, p. 50). La personnalité politique de Passarge a été très bien étudiée. En effet, les travaux de G. Sandner et M. Rössler ont clairement montré que Passarge est raciste, antisémite, anti-socialiste, antipacifique et doté d'un caractère particulièrement difficile (Rössler, Sandner 1990, 1998). Dans son autobiographie, il précise lui-même qu'après la Première Guerre mondiale, sous la République de Weimar, l'atmosphère est tendue et conflictuelle autour de lui à l'université de Hambourg : il suscite un tollé en

avançant dans le journal de l'université que le pacifisme est un signe de dégénérescence et ne cache pas ses idées antisémites et antisocialistes (Archives IfL, autobiographie, p. 453-454). Il avoue accueillir plutôt favorablement le mouvement national-socialiste à l'université de Hambourg mais sans jouer de rôle politique ni changer son attitude de professeur (p. 454).

Toutefois, sans nier cet engagement raciste et politiquement conservateur de Passarge, je tiens à souligner qu'il a commencé à réfléchir sur les paysages naturels d'Afrique (Passarge, 1908c) et sur sa théorie du paysage dans les années 1910 : le premier article de Passarge concernant la géographie du paysage (*Landschaftsgeographie*) date de 1913 (Passarge, 1913). C'est donc bien avant l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933. Par ailleurs, sa théorie du paysage ne semble pas entretenir de lien avec le nazisme. Dès le départ, c'est une question de définition disciplinaire : la géographie se définit-elle comme une science du paysage ? Par la suite, pendant la période nazie, la *Landschaftskunde* de Passarge n'est pas instrumentalisée par les projets de planification et de remodelage paysagers tentés dans les Territoires de l'Est dans le cadre du *General Plan Ost*. De façon assez inexplicite, Passarge est durant cette période la référence pour la géographie de la religion (Rössler, 1990a, p. 50). D'ailleurs, il n'écrit rien sur les territoires de l'Est mais se concentre sur les pays extra-européens (Australie, Colombie, Argentine, Chili, Egypte) comme le montre l'annexe VIa-1. En outre, la *Landschaftskunde* de Passarge n'est pas enfermée dans le système nazi puisqu'elle est recensée et discutée à l'étranger et notamment en France dans la *BGI* (cf. chapitre 3). Enfin, des géographes étrangers s'appuient sur sa théorie du paysage, comme par exemple, Carl O. Sauer (1925), Preston E James (1935) ou Richard Hartshorne (1939) aux USA.

Par ailleurs, il me semble important d'indiquer que, malgré ses prises de positions idéologiques connues de tous, Passarge reçoit les honneurs de ses collègues géographes après la Seconde Guerre mondiale. En 1953, la Société de Géographie de Berlin lui décerne la médaille d'or de Ritter, et en 1956, deux ans avant sa mort, il est nommé Docteur honoraire de la Faculté de sciences naturelles de l'Université de Hambourg. Par ailleurs, le *Westermann Lexikon der Geographie* (1970) ne mentionne aucunement ses orientations politiques et R. C. West, dans son ouvrage de 1990 sur quelques géographes allemands – dont Passarge – considérés comme pionniers de la géographie moderne, ne s'intéresse qu'à l'apport scientifique desdits géographes sans entrer dans le débat de l'idéologie politique du scientifique.

Dans la thèse, je cherche à faire (re)connaître l'apport majeur que constitue Passarge à la géographie du paysage en proposant et en étudiant dans le détail des traductions de

textes et des sommaires de livres sur la *Landschaftskunde*. Ses réflexions sur le paysage prouvent que Passarge n'est pas, sur ce point, enfermé dans un système nazi. Passarge s'insère dans un réseau international de réflexions sur l'essence et les tâches de la géographie. Il est vrai cependant que la lettre qu'il adresse comme responsable de la géographie allemande à de Martonne (annexe Vc) exprime une volonté de se référer à ce qui serait la vérité dans le cadre nazi.

Il existe une différence entre le *Landschaft* utilisé et instrumentalisé sous le nazisme et le paysage comme définition et pratique de la géographie chez Passarge. Dans le *Generalplan Ost*, les nazis ont cherché à façonner des paysages typiquement allemands en créant des villages de formes identifiées comme germaniques et en replantant par exemple des arbres « germaniques » comme le tilleul (Rössler, 1990a ; Fehn, 1991, 2002a, 2002b). Ils ne se sont pas appuyés sur la *Landschaftskunde* de Passarge et Passarge n'a publié aucune étude de paysage sur les Territoires de l'Est. Il ne fait pas partie des géographes qui ont défendu les actions des instituts d'aménagement de l'espace des Territoires de l'Est, comme l'ont fait par exemple Geisler et Schönischen. Le registre n'est pas le même. Quand Passarge est promu *Führer* de la géographie allemande, c'est dans le domaine administratif, organisationnel et académique. A ce titre, il participe par exemple à l'établissement de la liste des géographes allemands autorisés à se rendre au Congrès International de Géographie d'Amsterdam (cf. annexe VIIe-2).

Le livre de Passarge de 1929 sur le *Judentum als landschaftlichkundliches Problem* interpelle le chercheur actuel par son titre. Comme je n'ai pas pu accéder à ce livre, j'en ai consulté les comptes rendus allemands, français et américains pour tenter d'en connaître la teneur et voir si la géographie du paysage de Passarge a un lien avec son antisémitisme. Le livre est recensé en France dans la *BGI* 1929 (notice n°535), mais sans commentaire, c'est-à-dire aussi sans commentaire de désaveu de la part de son lecteur (cf. annexe XIIIa-1-Passarge). Le compte rendu allemand de Dietrich dans les *PGM* (Dietrich, 1930) est laudatif et signale que Passarge aborde la question des « races » sous l'angle habituel mais aussi de façon novatrice sous l'angle ethnico-paysager. Cette thématique s'inscrit dans le prolongement des études de géographie coloniale et de la géographie culturelle s'appuyant largement, à l'époque, sur l'idée partagée de la particularité de chaque « race », pouvant d'ailleurs conduire à celle d'inégalité culturelle entre les « races » humaines. Appliquant cette problématique aux Juifs de Palestine, Passarge étudie à partir de sources linguistiques, religieuses et archéologiques les Juifs de l'Ancienne Palestine, le ghetto juif et la religion juive à partir de fondements paysagers. Dans son compte rendu paru dans *GA*, Haack indique que dans son ouvrage, Passarge tente d'expliquer la spécificité des relations entre

les Juifs et les autres peuples. Alors que certains auteurs avancent des explications liées à la religion ou à l'idée d'une « race » juive, Passarge conclut qu'il ne s'agit pas d'un problème de « race », mais que le peuple juif ne peut se comprendre que comme peuple oriental qui a développé sa religion dans les zones refuges des montagnes de Palestine. Haack termine par une sorte de mise en garde contre les explications de Passarge qui seront critiquées dans les cercles concernés. Le commentaire qui en est publié dans *The Geographical Review* n'indique pas qu'il s'agit d'un livre antisémite ; il est perçu comme présentant des idées originales sur les liens entre la religion juive et l'espace. Les géographes français, qui recensent cet ouvrage dans la *BGI* (cf. annexe XIIIa), ne font sans aucun commentaire.

Passarge ne réalise pas de carte ethnographique pour montrer la supériorité ou la légitimité d'une extension du *Deutschtum*. D'ailleurs, des géographes qui en ont dressé, comme Volz pour la Silésie, et qui ont été actifs dans des mouvements *völkisch*, ont été inquiétés par le régime nazi. Donc, cela met le doigt sur la question plus large de la discipline géographique, des liens entre son objet principal d'étude, qui est l'espace, et le nazisme. Tous les géographes allemands s'opposent au Traité de Versailles et aux bouleversements des frontières, en réagissant de façon plus ou moins *völkisch*, y compris Krebs et Volz pourtant non nazis.

b) Une formation de géologue et de médecin

Passarge est né en Prusse orientale dans une famille bourgeoise, mais le départ à la retraite de son père, juriste, l'oblige à se former à un métier. Après des études de géologie à Berlin auprès de Richthofen en 1886-1887 et à Iéna en 1887, il se réoriente donc vers des études de médecine ouvrant de meilleures perspectives professionnelles. Poursuivant en parallèle ses excursions dans les Alpes et ses voyages, notamment en Italie, il soutient sa thèse de géologie en 1890, publiée en 1891 sous le titre *Das Röth in östlichen Thüringen*. En 1892, il termine ses études de médecine. Contrairement aux géographes français de la même époque, venus de l'histoire pour la plupart, sauf quelques spécialistes de géographie physique (Vélain, de Lapparent), Passarge est formé à la géologie et à la médecine. D'après son autobiographie, il parle allemand, anglais, français, italien et espagnol.

Deux périodes caractérisent la vie de Passarge. D'abord explorateur⁵⁹ en Afrique à la fin du XIX^e siècle, il est employé par une compagnie de recherches minières et diamantifères. Il devient géomorphologue et soutient son habilitation sur le Kalahari et

⁵⁹ Pour Passarge-explorateur, je renvoie à la thèse en cours de Carsten Gräbel sur la géographie coloniale.

l'Afrique australe en 1903, sous la direction de Richthofen (1833-1905). Même si Passarge revient dans son autobiographie sur ses relations parfois compliquées avec Richthofen, il fait partie du cercle de ses disciples. *Die Kalahari* est publié en 1904. Cet ouvrage très volumineux de 823 pages, comportant un atlas de 21 planches (dont 11 cartes), constitue une référence et apporte à son auteur une reconnaissance internationale, en particulier en France. Demangeon en rédige 16 pages de compte-rendu très élogieux dans les *Annales de Géographie* (Demangeon, 1906). Son commentaire permet de comprendre en quoi *Kalahari* est reçu comme une œuvre de géomorphologue et non de géologue. Si l'ouvrage de Passarge s'appuie beaucoup sur des données géologiques empiriques, il tente aussi de reconstruire l'histoire physique du Kalahari et d'en expliquer les formes et les caractéristiques actuelles. Il combine des données géologiques, climatologiques, astronomiques, botaniques et chimiques, tout en prévoyant de traiter les données de géographie humaine dans un autre ouvrage. Demangeon le considère comme une étude de géographie physique, qui cherche à définir « la personnalité géographique » du Kalahari (Demangeon, 1906, p. 44), rapprochant ainsi l'ouvrage de Passarge de la géographie régionale telle qu'elle est pratiquée à la même époque par les géographes français.

c) Passarge enseignant à l'institut colonial de Hambourg

Après son habilitation, Passarge entame une carrière académique et universitaire à Berlin et à Breslau⁶⁰ comme Maître de conférences privé (*Privatdozent*). Selon son autobiographie, il donne des cours sur la géographie physique de l'Afrique pendant le semestre d'hiver 1903-1904, sur la géographie culturelle de l'Afrique pendant le semestre d'été de 1904, sur la géographie régionale de la Scandinavie et de la Russie pendant le semestre d'hiver 1904-1905 et sur l'Australie et l'Océanie pendant le semestre d'été de 1905. De 1905 à 1907, il occupe la chaire de géographie de Breslau, succédant ainsi à Partsch, ce dernier prenant la chaire de Leipzig à la mort de Ratzel en août 1904. En 1908, Passarge accepte le poste de Directeur de l'Institut colonial de Hambourg nouvellement créé. Cet Institut colonial devient au lendemain de la Première Guerre mondiale l'Institut de géographie de l'Université de Hambourg. Passarge y enseigne la géographie pendant trente ans jusqu'à sa mise à la retraite en 1938.

⁶⁰ Actuellement, la ville porte le nom polonais de Wrocław.

Il en retrace l'histoire dans un article d'une centaine de pages (Passarge, 1939a). Certes, il s'agit d'un travail de réécriture, effectué en pleine période nazie, mais Passarge y livre des informations intéressantes : les cours qu'il professe, les publics concernés et les conditions d'enseignement et de recherche. Les cours s'adressent à deux types de publics : d'une part, des employés des colonies, des juristes, des marchands, des planteurs, dépourvus de toute connaissance en géographie générale et qu'il faut donc former en géographie coloniale, à savoir en météorologie, climatologie, océanographie, morphologie et botanique. L'autre public concerne des enseignants en formation continue, demandant des cours magistraux de type universitaire. Donc Passarge enseigne aussi bien de la géographie coloniale, c'est-à-dire de la géographie appliquée, que de la géographie comme science pure (Passarge, 1939a, p. 19). Il fait équiper le séminaire de géographie en ouvrages, revues, plans-reliefs, plaques de verre, cartes murales, instruments de mesure et échantillons de pierre (p. 25). Il conduit des excursions dans les environs de Hambourg et en Allemagne du Nord. Aux exercices de géographie générale s'ajoutent les cours de géographie économique, de géographie régionale sur le Cameroun et sur les colonies allemandes (p. 27). Après la Première Guerre mondiale et la perte des colonies allemandes, Passarge enseigne dans ce qui est devenu le séminaire de géographie de l'Université de Hambourg : climatologie et océanographie, géomorphologie, *Landschaftskunde* et géographie culturelle. Il poursuit aussi ses recherches sur la géographie régionale de Hambourg (p. 40), conçoit des panoramas des environs de la ville et de la région du Schleswig-Holstein à l'aide de ses photographies, participe à l'élaboration des plans-reliefs de Hambourg (p. 43). Il précise dans son article que ses recherches sur la géographie du paysage concernent autant la science pure qu'une application pour la géographie coloniale dans les colonies allemandes (p. 55-56). Passarge se serait efforcé de transformer l'Institut colonial de Hambourg en un Institut de recherche coloniale, organisé autour de son séminaire de géographie (p. 76).

d) Passarge chercheur

Passarge prône la méthode inductive et accorde beaucoup d'importance à l'observation géographique sur le terrain. Même si l'« école de Richthofen » n'est pas la plus réputée pour développer l'observation de terrain (contrairement à celle de A. Penck⁶¹),

⁶¹ Cf. La thèse en cours de Norman Henniges sur Albrecht Penck et intitulée : «Beobachtung als Grundlage der Geographie!». Albrecht Penck (1858-1945) und die Formierung der Feldforschung in der Geographie.

Passarge effectue des observations de terrain, que ce soit lors d'excursions autour de Hambourg avec ses étudiants ou lors de séjours de recherches en Afrique, Egypte et Amérique latine.

Dans le cadre de la forte concurrence entre les différentes écoles allemandes de géographie⁶², Passarge se positionne par rapport à l'école de Penck. Je développe à cet égard l'exemple de l'agitation suscitée par le refus de Penck de valider la thèse de Thiessen⁶³ : la thèse de géographie de Thiessen ne s'appuyant pas sur l'observation de terrain, Penck refuse de la valider, d'où le dépit de Thiessen et sa volonté de monter, en vain, une cabale contre Penck. Passarge s'en mêle et la controverse sur l'opposition entre une géographie fondée sur l'observation de terrain prônée par Penck et une géographie ne reposant que sur des données bibliographiques représentée par Thiessen, – controverse surgie lors du Congrès des géographes allemands de Nuremberg (1907) –, se poursuit en 1908 dans les pages de la revue illustrée *Globus*⁶⁴ (Passarge, 1908a, 1908b, Penck, 1908). Penck et Passarge sont tous les deux de chauds partisans de l'observation de terrain mais s'affrontent tout de même par articles interposés. Passarge accuse notamment Penck d'être un « géographe de chemin de fer » dans ses études et comptes rendus sur l'Afrique du Sud et l'Algérie. En vérité, l'opposition semble moins une question scientifique qu'une question de concurrence entre écoles. Passarge fait remarquer que la connaissance géographique d'un terrain par la seule observation ne peut s'appliquer que sur une surface réduite. On doit donc aussi s'appuyer sur du matériel observé par d'autres, c'est-à-dire des données bibliographiques, en tâchant d'avoir « les yeux de l'intellect » pour remplacer les « yeux du corps ». Au-delà d'une émulation entre écoles, il faut souligner le caractère souvent véhément, particulièrement vindicatif et parfois violent des écrits polémistes de Passarge (Sandner, Rössler, 1998).

Gros travailleur, Passarge compte au moins 351 publications à son actif (Sandner, Rössler, 1998, p. 19-40). Il se consacre principalement à la géomorphologie, avec une prédilection pour les phénomènes d'érosion en milieu aride et pour les inselbergs. Le chapitre 1.3 a montré que sa qualité de géomorphologue est internationalement reconnue. Il s'intéresse aussi à la climatologie et à la botanique. D'abord géomorphologue, formé aux sciences naturelles et géologiques, Passarge intègre peu à peu au cours des années 1920 et

⁶² Cf. l'article de de Martonne sur les universités allemandes (de Martonne, 1898).

⁶³ Cet exemple est tiré des discussions de la rencontre Procope d'août 2009 à Paris.

⁶⁴ L'hebdomadaire *Globus. Illustrierte Zeitschrift für Länder- und Völkerkunde*, issu de la fusion des revues *Das Ausland* et *Aus allen Weltteilen*, oscille entre vulgarisation de la science et revue scientifique tout en s'intéressant particulièrement à l'anthropologie et à l'ethnologie. *Globus* a été fondée en 1862 par le géographe et ethnologue Karl Andree (1808-1875) et éditée par son fils Richard Andree (1835-1912), lui aussi géographe ethnologue.

1930 la géographie humaine dans ses réflexions. Par la géographie du paysage, il cherche à surmonter la dichotomie entre les sciences naturelles et les sciences humaines, comme le montre son schéma de 1922 (cf. en annexe Ic).

e) La « méthode Passarge » sur le paysage

Quand il élabore sa *Landschaftskunde*, Passarge ne place pas l'homme au centre de son étude, ce qui la différencie de la *Volkskunde* (ethnographie). Par la suite, Passarge incorpore l'homme dans la *Landschaftskunde* et lui donne plus de place. Mais il faut bien remarquer que l'acte de naissance de la géographie du paysage de Passarge, c'est son positionnement par rapport à la physiographie de Davis (Passarge, 1912, 1915) (cf. *infra* et le plan de son article de 1912 traduit en annexe IVb) et par rapport à la géographie coloniale de Meyer (selon Passarge, 1939a). De plus, ses manuels de *Grundlage der Landschaftskunde* insistent sur la géographie physique et les phénomènes d'érosion. Il cherche par ailleurs comment découper l'espace terrestre, décrire et expliquer les formes du relief terrestre. Ces réflexions sont celles des autres géographes européens et américains de l'époque.

La méthode développée par Passarge sur le paysage est reçue par les géographes français comme l'a montré le chapitre 3, mais elle est considérée par ces derniers comme essentiellement analytique et descriptive.

N'est-elle que cela ? Certes, Passarge est empirique et s'inscrit dans la méthode inductive. C'est à partir de ses études sur le terrain en Afrique, en Amérique latine, en Algérie, dans le Reich allemand qu'il développe sa *Landschaftskunde*. Comme directeur de l'institut colonial de Hambourg et responsable du séminaire de géographie, il développe sa géographie du paysage pour deux raisons : la première est purement scientifique, il s'oppose à la théorie davisienne en proposant une autre base à la géographie, et la seconde est liée à la géographie appliquée dans le cadre de la géographie coloniale (Passarge, 1939a). Après la Première Guerre mondiale et la défaite allemande, la géographie coloniale n'a plus de raison d'être en Allemagne et Passarge développe sa géographie du paysage dans le sens de la recherche géographique pure. De la géographie coloniale, Passarge garde l'aspect activiste et combine théorie et pratique. Dans un article, il critique la géographie du paysage harmonique et rythmique comme pure spéculation méthodologique et théorique (Passarge, 1925). S'opposant aux idées et aux travaux de Volz (cf. chapitre 4.6), Passarge y

rappelle que le point de départ, c'est l'action, et non la méthode (Passarge, 1925, p. 252). Il préconise de se livrer d'abord à des études de cas sur le terrain avant d'élaborer une théorie.

La pensée de Passarge concernant la *Landschaftskunde* évolue au cours de sa carrière. Principalement, mais pas uniquement, géomorphologique au départ lors de sa communication au Congrès International de Géographie de Rome en 1913 (cf. *infra* et traduction en annexe IVc), elle intègre peu à peu des éléments de géographie humaine, notamment les aspects ethnographiques et culturels. Dans quelle mesure cet intérêt pour le culturel est dicté de façon sous-jacente par une idéologie *völkisch* ? La liste des écrits de Passarge sur la *Landschaftskunde* (cf. annexe VIa-1) montre que le thème du paysage le préoccupe dès 1908 mais sous l'angle des paysages naturels et géomorphologiques (Passarge, 1908c). Puis le terme de *Landschaftsgeographie* apparaît pour la première fois sous sa plume dans le titre d'un article de 1913 (Passarge, 1913). Et c'est au CIG de Rome, en 1913, qu'il expose sa nouvelle théorie de la *Landschaftskunde* à un public international (cf. traduction en annexe IVb et IVc) (Passarge, 1915). Au cours du semestre d'hiver 1918-1919, il prononce sa conférence d'ouverture du séminaire de géographie nouvellement rattaché à l'Université de Hambourg sur « La *Landschaftskunde* comme fondement de l'enseignement de la géographie » (Passarge, 1939a, p. 88). Il produit de nombreux manuels, notamment des séries sur les fondements de la *Landschaftskunde* : par exemple les *Grundlagen der Landschaftskunde* de 1919 et 1920, les différents volumes de sa *Vergleichende Landschaftskunde* (de 1921 à 1930), ceux de la série *Landschaftsgürtel der Erde* correspondant aux différentes zones climatiques.

Dans un petit ouvrage de 1933 intitulé *Einführung in die Landschaftskunde* (Introduction à la géographie du paysage)⁶⁵, il propose une synthèse d'une centaine de pages sur la *Landschaftskunde*. La page 1 concernant le concept de paysage est traduite en français en annexe (cf. annexe IVi). Passarge y insiste particulièrement sur les points suivants : le paysage est relié à l'espace et relève des cinq sens (en particulier la vue), il renvoie à une totalité plus grande que la notion d'*Umwelt* (environnement), il englobe la notion de *Kulturlandschaft*, au sens de l'empreinte visible dans l'espace des faits et activités des hommes. L'annexe donne aussi la traduction du plan, qui propose de façon pédagogique une exposition générale et une étude de cas, le tout étayé par 31 photos (de géographie physique et de géographie humaine) soigneusement légendées. La *Landschaftskunde* est donc aussi bien une théorie qu'une pratique de la géographie.

L'intérêt de Passarge pour une approche culturelle de la *Landschaftskunde* se manifeste particulièrement à partir du début des années 1930 (Kanter, 1960, p. 47 ;

⁶⁵ J'évoquerai cet ouvrage dans le chapitre 5.3.

Archives IfL autobiographie de Passarge, p. 459). Selon lui, le paysage naturel et le paysage culturel et humanisé (*Kulturlandschaft*) doivent être combinés. Les problématiques concernent les relations entre le paysage et les phénomènes culturels et humains et aboutissent à la définition de différents types de paysages depuis le paysage naturel (*Naturlandschaft*), le paysage culturel et humanisé (*Kulturlandschaft*), le paysage exploité et pillé (*Raublandschaft*), le paysage contraint, sous le joug (*Zwangslandschaft*) ; lorsque ce dernier peut se régénérer, il constitue un paysage naturel secondaire (*sekundär Naturlandschaft*) (Archives IfL, autobiographie Passarge, p. 478-479). Passarge a donc une vision cyclique du paysage qui passe d'un état à un autre. Selon lui, l'humanité et sa culture dépendent de quatre types de forces : l'espace, l'homme, la culture et l'histoire.

En développant son système de *Landschaftskunde*, Passarge cherche à définir l'objet et la méthodologie de la géographie, car il ne se satisfait pas des propositions de définitions de la géographie faites par ses prédécesseurs et collègues (Richthofen, Hettner) et encore moins des propositions de Davis. Richthofen ne se consacre en effet qu'à la géographie générale, la géographie régionale n'étant pas pour lui de la géographie. Hettner n'envisage d'étudier la géographie régionale que sous la forme d'un plan à tiroirs immuable. La méthode physiographique de Davis apparaît beaucoup trop schématique pour Passarge. En Allemagne, dans le contexte déjà évoqué du bouillonnement intellectuel issu de la concurrence entre plusieurs écoles de géographie, la définition de la géographie n'est pas fixée, comme cela peut sembler être le cas en France avec la géographie régionale développée par Vidal de la Blache. Par ailleurs les géographes allemands se positionnent diversement par rapport à la théorie de Davis, alors que pour les géographes français, ce positionnement ne revêt pas la même importance. Davis vient pour la première fois en Allemagne en 1898 puis est invité par A. Penck à donner des conférences en allemand à Berlin en 1908-1909 durant le semestre d'hiver. C'est pour lui une occasion de diffuser ses idées. Ces cours⁶⁶, qui reçoivent un accueil enthousiaste, sont publiés en 1912⁶⁷. C'est dans ce contexte que Passarge propose sa *Landschaftskunde*. Dans son autobiographie (p. 468), Passarge rappelle la parution de deux ouvrages de Davis en langue allemande : Davis et Braun, *Grundzüge der Physiogeographie*, Leipzig-Berlin, 1911 et Davis et Rühl, *Die erklärende Beschreibung der Landformen*, Leipzig-Berlin, 1912. Ce dernier ouvrage correspond aux cours donnés par Davis à Berlin au semestre d'hiver 1908-1909. Ces deux

⁶⁶ Une traduction en français de l'ouvrage de Davis (écrit en allemand sans matrice connue écrite en anglais) est actuellement en cours de réalisation par Caroline Doublier.

⁶⁷ La seconde édition date de 1924 et le préambule prend en compte les remarques et les critiques suscitées par la première édition.

ouvrages ont eu un succès immédiat dans de larges cercles et Passarge affirme avoir été avec Hettner un de ceux qui ont mis en garde contre la théorie de Davis.

Quelle est la problématique de la *Landschaftskunde* de Passarge ? Pour un espace donné, il cherche à délimiter des sous-espaces, passant ainsi du plus grand au plus petit espace, à savoir de la ceinture ou zone de paysage (*Landschaftsgürtel*), correspondant aux grandes zones climatiques du globe, à la province de paysage (*Landschaftsgebiet*), à l'unité paysage, à la section de paysage (*Teillandschaft*) et à la partie de paysage (*Landschaftsteile*). Il cherche à classer et à différencier l'espace. Il le fait selon des facteurs naturels et géomorphologiques, négligeant les limites anthropogéographiques ou étatiques (comme les districts par exemple). L'homme n'est pour lui qu'un facteur dans le paysage : Passarge ne centre pas son analyse sur l'aspect humain, mais il prend en compte cet aspect anthropique comme semble l'oublier West (West, 1990, p. 107). Passarge s'inspire de la botanique et du système de Linné, ce qu'il a déjà introduit dans sa *Physiologische Morphologie*. Le système classificatoire de Passarge vaut comme une partie essentielle de la description. Passarge distingue des formes de surface (*Oberflächenformen*), des formes de base (*Grundformen*), des formes durables (*Formbestandteilen*), des groupes de formes (*Gruppenformen*), des domaines de formes (*Formengebiete*), des zones ou ceintures de formes (*Formengürtel*). L'approche zonale de Passarge est à souligner. La géographie zonale apparaît plus précocement chez les géographes allemands que chez les géographes français. Les zones de paysages à l'échelle mondiale ou *Landschaftsgürtel* (cf. carte annexe IIg) sont établies selon des critères climatico-végétaux.

Pour montrer l'évolution de la *Landschaftskunde* de Passarge, j'aborde ses communications au Congrès international de géographie de Rome de 1913, puis aux Congrès des géographes allemands de 1921 à Leipzig et de 1931 à Dantzig .

(1) Passarge au Congrès de Rome (1913)

L'analyse plus détaillée de sa contribution au CIG de Rome (traduite en annexe IVc) montre les débuts de la réflexion de Passarge sur la géographie du paysage. Tout d'abord, l'exposé est dirigé contre Davis et sa physiogéographie, et en particulier contre sa théorie du cycle de l'érosion ou cycle géographique (Davis, 1899). En Allemagne, les géographes prennent parti clairement pour ou contre Davis, ce qui diffère des géographes français pour lesquels les débats disciplinaires s'articulent autour des relations entre la géographie et la géologie et autour des choix entre induction et déduction.

Les débuts du texte de Passarge sur les objectifs que poursuit Davis sont plutôt favorables : même si Davis n'est pas original et s'inscrit dans la lignée de Richthofen, Supan et Wagner, en cherchant à concevoir et à représenter le paysage comme une entité, Passarge lui reconnaît le mérite d'avoir insisté sur la climatologie zonale⁶⁸. Par ailleurs, il approuve les problématiques de Davis consistant à considérer le paysage comme central en géographie et à comprendre comment le paysage agit sur l'homme et sa culture. Mais ensuite, la critique de Passarge se cristallise sur l'approche méthodologique de Davis. Cette critique porte sur deux points principaux. Premièrement sur l'articulation entre physiogéographie (géomorphologie) et anthropogéographie. Passarge refuse de placer la géomorphologie au service de la géographie humaine. Ce n'est pas l'Homme que Passarge place au centre de sa définition de la géographie, mais l'espace. Deuxièmement, la physiogéographie (Davis emploie le terme de *physiography*) de Davis n'est, selon Passarge, pas du tout appropriée pour servir l'anthropogéographie, car la connaissance de l'état de jeunesse ou de maturité d'un relief n'a aucune pertinence pour les conditions culturelles (*Kulturbedingungen*). Selon Passarge, ce qui sert de base à l'anthropogéographie, c'est la *Landeskunde* (géographie régionale descriptive à tendance exhaustive) comme l'ont déjà montré des géographes allemands comme Ritter ou le géographe-colonial H. Meyer⁶⁹. En critiquant Davis et sa méthodologie, Passarge s'inscrit dans le débat de l'époque le plus important pour les géographes de langue allemande à savoir le positionnement par rapport à Davis. Cela dit, les questions de géographie humaine semblent assez accessoires pour Davis (Davis, 1909). Passarge propose son concept de géographie du paysage comme une meilleure alternative à la méthodologie de Davis et ainsi à sa définition de la géographie. Il considère que le but de Davis est juste mais que sa méthodologie pose problème. Ce que Davis cherche avec sa *Physiogeography*, à savoir identifier des paysages naturels, Passarge démontre qu'il peut le trouver avec sa *Landschaftskunde*.

En se démarquant de Davis, Passarge développe sa théorie du paysage qui cherche à diviser la Terre entière en paysages naturels. Il insiste sur les points suivants. La géographie du paysage est une synthèse qui surmonte la dichotomie entre géographie régionale⁷⁰ et géographie générale⁷¹, et entre sciences naturelles et sciences sociales (Anthropogéographie ou géographie culturelle au sens de Passarge) avec comme point de départ de la réflexion

⁶⁸ Davis ne s'intéresse véritablement à la géomorphologie que passé 50 ans. Il a jusqu'alors essentiellement enseigné et étudié la climatologie (Chorley, Beckinsale, Dunn, 1973, p. 793-825).

⁶⁹ Passarge a collaboré avec Hans Meyer pour écrire des géographies régionales sur l'Afrique du Sud en 1908, le Togo en 1909-1910 et le Cameroun en 1909-1910.

⁷⁰ Passarge utilise le terme *Landeskunde* et évite d'utiliser *Länderkunde* pour se démarquer de Hettner (cf. chapitre 2).

⁷¹ Passarge utilise le terme *Allgemeine Geographie*.

un ancrage dans la géomorphologie. Passarge propose une manière de délimiter les espaces, de régionaliser en paysages naturels. Le critère principal de délimitation n'est ni uniquement humain, ni uniquement géomorphologique, ni uniquement physionomique c'est-à-dire centré sur le paysage visible, mais la synthèse de tout cela.

Sa démarche est d'abord analytique et en partie empirique, et ensuite synthétique. Son premier critère de régionalisation de la Terre se fait sur le mode hypothético-déductif : sa géographie zonale climatique repose sur l'hypothèse que le rayonnement solaire est le dénominateur commun à toute la surface du globe. En considérant la situation idéale d'une Terre parfaitement sphérique, Passarge obtient des zones climatiques idéales qui servent de point de départ pour la division de la Terre en paysages (p. 759). La *Landschaftskunde* permet de diviser la Terre en plusieurs groupes de paysages à savoir en paysages orographico-climatiques, végétaux, hydrographiques, tectonico-pétrographiques, physiologico-morphologiques, présentés chacun sous forme cartographique. Cet ordre montre l'importance que revêt la géomorphologie pour Passarge. La synthèse présente sous forme cartographique les paysages naturels ; elle est issue de la superposition des différentes cartes thématiques précédemment citées. Lors de cette superposition apparaissent des anomalies que Passarge appelle des phénomènes « dissonants » ou « disharmoniques » dans le paysage. Au delà de la référence à la musique pour définir un paysage où la théorie et l'observation de terrain sont conformes, Passarge qualifie de dissonant les phénomènes qui sont nés dans un autre système de paysage mais qui ont un impact dans le paysage étudié. Par exemple, un cours d'eau issu des montagnes et coulant de façon pérenne au milieu du désert est un phénomène dissonnant ou dysharmonique.

Ensuite, l'élaboration de types de paysages a lieu à l'intérieur de chaque zone climatique. La notion de type de paysage renvoie à celle de paysage reproductible, que l'on retrouve donc en plusieurs endroits de la Terre. Passarge passe ainsi de l'étude du cas unique ou de l'individualité (un *real Landschaftstyp* à savoir un paysage identifié en tant que tel, avec ses spécificités) à une démarche moins idiographique (un *ideal Landschaftstyp* ou *virtuell Landschaftstyp*, correspondant à des paysages-types, élaborés selon les mêmes critères et les mêmes facteurs) grâce à ce qu'il appelle une géographie comparée des paysages (*vergleichende Landschaftsgeographie*).

Concernant les liens entre paysage naturel et paysage culturel, Passarge précise que le paysage naturel ne dépend pas du paysage humain et culturel, mais c'est l'inverse. Pour établir sa géographie des paysages culturels et humanisés, Passarge considère trois critères principaux : les possibilités de peuplement, les possibilités de circulation et les conditions économiques. Cela semble provenir de ses réflexions passées de géographe colonial en

Afrique. Au final, Passarge aboutit à une typologie simple des paysages culturels et humanisés en trois groupes : les régions privilégiées pour le peuplement, la circulation et l'économie, les régions défavorisées et les régions de transition. Dans cette communication de 1913, Passarge met l'accent, dans sa *Landschaftskunde*, beaucoup plus sur le versant des sciences naturelles et de la géographie physique que sur le versant culturel et humain. Il n'explicite pas très clairement l'articulation entre paysages naturels et paysages humanisés et culturels.

Après six pages de méthodologie (p. 755 à 764), Passarge en propose douze sur l'application à une étude de cas sur l'Afrique du Sud (p. 764-786), à partir d'une base empirique et d'une observation de terrain⁷². Il développe la cartographie sur un exemple : l'Afrique du Sud. Plusieurs cartes « spéciales » disait-on à l'époque (actuellement on dirait cartes thématiques) sont superposées par Passarge pour aboutir à une synthèse cartographique des paysages naturels (cf. les deux cartes insérées dans l'article traduit en annexe IVc).

Le souci pédagogique de Passarge est à souligner : non seulement il écrit clairement, même si son système est compliqué, mais il cherche à présenter sa méthodologie tout en proposant une étude de cas et propose une synthèse cartographique à partir de plusieurs cartes analytiques.

Donc d'après l'exemple sur l'Afrique du Sud que Passarge développe au Congrès de Rome en 1913, sa *Landschaftskunde* peut être considérée comme l'entrecroisement et l'emboîtement, à différentes échelles, de plusieurs grilles analytiques : le résultat aboutit à déterminer les paysages.

Cependant selon moi des questions subsistent dans sa *Landschaftskunde*. Comment s'articulent les paysages culturels et les paysages naturels ? Pourquoi Passarge n'utilise-t-il pas le terme de « région » ou d'« analyse régionale » ? *Länderkunde* renvoie à Hettner et au plan régional à tiroirs, *Landeskunde* est trop descriptif et démodé. Passarge reste-t-il marqué par son maître Richthofen, pour qui la géographie régionale n'est que descriptive et non problématisée ? La *Landschaftskunde* de Passarge ne serait-elle pas proche de la notion française de « géographie régionale » ? En effet, des liens existent entre la délimitation de Passarge en paysages naturels et par exemple celles des régions naturelles effectuée par de Martonne dans sa thèse sur la Valachie de 1902. Tous les deux choisissent des critères de différenciation liés à une homogénéité construite à partir de différentes cartes

⁷² Passarge ne précise pas si les observations de terrain sont effectuées par lui ou par d'autres. Cela rejoint les débats avec Penck dans *Globus* entre géographie littéraire et géographie d'observation (cf. *supra*) : les deux sont indispensables pour Passarge.

géomorphologiques, climatiques et biogéographiques. Ils excluent tous les deux les limites politico-administratives.

Comment cette proposition d'un nouveau système de pensée visant à définir un objet et une méthodologie propres à la géographie est-elle reçue lors du CIG de Rome en 1913 ? Aucune réaction, semble-t-il. Les comptes rendus du congrès ne mentionnent aucune discussion ayant suivi la communication. Passarge présente sa communication dans la section II de géographie physique ; les autres orateurs sont Nordenskjöld, Sawicki, Schokalsky, de Quervain, Azzi et Ricci. De Martonne était aussi prévu dans le programme imprimé du Congrès, mais n'a pas pu s'y rendre, comme il le précise dans un commentaire paru en français dans les *PGM* de 1913 (de Martonne, 1913). Dans son compte rendu du congrès présenté dans la revue *PGM*, Braun mentionne très brièvement que Passarge a polémique contre Davis et lui-même à propos de la géomorphologie et de la géographie générale du paysage, mais sans expliquer ce que recouvre ce nouveau concept (Braun, 1913). Selon Passarge lui-même, sa communication est un échec. Dans l'introduction de son ouvrage de 1921 intitulé *Vergleichenden Landschaftskunde*, Heft 1, *Aufgaben und Methoden*, il écrit que sa communication n'a reçu aucun écho important au congrès de Rome. Passarge persiste et approfondit ses réflexions sur la géographie du paysage : juste après la Première Guerre mondiale, en 1919, sa conférence inaugurale à l'institut de géographie de Hambourg porte sur la *Landschaftskunde*, et il commence à publier à partir de 1919 et 1920 sa série de gros manuels sur la géographie du paysage (Passarge, 1919, 1921a, 1921b).

(2) Passarge au Geographentag de Leipzig (1921)

L'insuccès au congrès de Rome en 1913 n'empêche pas Passarge de présenter de nouveau son concept de *Landschaftskunde* huit ans plus tard, au premier Congrès des Géographes allemands de l'après Première Guerre mondiale⁷³ qui se tient à Leipzig du 17 au 19 Mai 1921. Sa communication s'intitule « Devoirs et méthode de la géographie comparée du paysage et sa place dans le système géographique⁷⁴ » (Passarge, 1922b). Le contexte est celui de l'immédiat après guerre, très marqué par la défaite allemande et le mouvement en faveur de la révision du Traité de Versailles, comme le montrent le thème

⁷³ Le précédent avait eu lieu à Strasbourg en 1914.

⁷⁴ « Aufgaben und Methoden der Vergleichenden *Landschaftskunde* und ihre Stellung im System der Erdkunde ».

central (« La géographie et la guerre mondiale ») et les quatre axes de réflexion⁷⁵ du congrès de Leipzig.

La communication⁷⁶ de Passarge ne semble pas s'inscrire dans cette problématique de la géographie et la guerre puisqu'il en reste à un niveau disciplinaire de définition de la géographie, de sa méthodologie et de sa mise en pratique. L'exposé de Passarge est placé dans la session B de la section V dévolue aux « Nouvelles recherches en géographie ». Ces dernières concernent essentiellement la géographie physique, comme le montrent les orateurs et les participants aux débats : Brennecke, von Drygalski, Meinardus, Kohlschütter, Merz, Waibel et Kaiser (*Verhandlungen des Zwanzigsten Deutschen Geographentages zu Leipzig*, 1922b, p. 5).

Le texte de Passarge (traduit dans l'annexe IVd) lui permet de renforcer certains points déjà présentés à Rome en 1913 et d'insister sur d'autres. Le plus important reste la tâche de la *Landschaftskunde* : surmonter la dichotomie entre sciences naturelles et sciences sociales et entre géographie régionale et géographie générale. L'ancrage de la *Landschaftskunde* reste fort dans les sciences naturelles et la géographie physique. Au congrès de Leipzig, il donne la définition suivante de la *Landschaftskunde* : « La *Landschaftskunde* est l'étude de la hiérarchisation des espaces, de leurs interrelations et de leur intégration comme composantes homogènes du paysage⁷⁷ » (Passarge, 1922b, p. 176).

D'une part, la communication de Passarge se trouve dans une section de géographie physique et d'autre part, il développe ici plus précisément qu'en 1913 un modèle de nomenclature des paysages sur le modèle botaniste, à savoir l'arbre classificatoire de Linné (1707-1778). Il s'agit donc d'un modèle analytique et séparatif. L'ancrage dans la géographie humaine est toutefois maintenu. Donc sa *Landschaftskunde* n'est pas seulement géomorphologique. Passarge insiste plus sur le rapport entre description et problématisation. La *Landschaftskunde* tend vers la typisation et la généralisation pour faire émerger des types idéaux de paysages, donc l'idée déductive sous-tend la réflexion. D'abord méthode analytique et empirique, le raisonnement se poursuit selon un mode déductif.

⁷⁵ 1-Qu'a réalisé la géographie allemande pendant la guerre ?

2-Quelles recherches en géographie scientifique ont mûri pendant les années de guerre depuis le dernier Congrès des géographes allemands?

3- Quelles conséquences / influences a eu la guerre mondiale sur le contenu, la forme et les objectifs de l'enseignement de la géographie ?

4- A quelles modifications territoriales la guerre a-t-elle conduit et quelles conséquences sont à attendre ?

⁷⁶ Ce n'est pas suivi de discussion : Passarge parle à la 5^e session du mercredi 18 mai 1921 avec d'autres exposés en océanographie, végétation et morphologie. La *Landschaftskunde* de Passarge est considérée comme allant avec ces sous-disciplines de la géographie, et pas avec la géographie humaine. Il y a un fort ancrage dans la géographie physique.

⁷⁷ « *Landschaftskunde* ist die Lehre von der Anordnung und Durchdringung der Räume und ihrer Verschmelzung zu einheitlichen Bestandteilen der *Landschaft* ».

Concernant les rapports entre *Landschaftskunde* et *Landeskunde*, la *Landschaftskunde* est vue comme la base de la *Landeskunde* (Passarge ne dit toujours pas *Länderkunde*), comme le montre le schéma en annexe Ic issu de la contribution de Passarge. Est-ce à dire que la *Landschaftskunde* n'est pas autonome et ne peut pas constituer une définition en soi de la géographie ? Cette fois-ci, Passarge explique en quoi la *Landschaftskunde* est plus moderne que la *Länderkunde* et ce qu'elle apporte de plus : la *Landschaftskunde* apporte la synthèse : la scène. Est-ce à rapprocher de la « scènerie » de Vidal de la Blache présente dans la géographie régionale à la française (cf. *infra* chapitre 5) ?

Je relève deux inflexions dans la *Landschaftskunde* développée en 1921. D'une part, c'est l'orientation concrète donnée à la *Landschaftskunde*. Passarge propose une cartographie des paysages destinée à une application et un enseignement pratique en ethnologie et dans les sciences de l'Etat (*Staatskunde*). La *Landschaftskunde*, élaborée au départ comme science pure mais aussi comme science coloniale, serait-elle après la Première Guerre mondiale plus tournée vers les géographes scolaires ? Ou vers les enquêtes régionales pour prouver que le Traité de Versailles doit être révisé ? D'autre part, l'autre nouveauté, c'est de considérer les villes comme des paysages (*Stadtlandschaft*) et de les étudier selon la méthodologie de la *Landschaftskunde*. A l'époque, les géographes français ne s'intéressent guère qu'au paysage rural. Cet intérêt pour l'économie et l'homme confirme que la méthodologie du paysage développée par Passarge ne se restreint pas à une visée géomorphologique.

Passarge apparaît alors comme un mélange de classificateur positiviste du XIX^e siècle et de précurseur sur d'autres points (tels l'établissement de cartes mondiales et zonales des paysages, l'intérêt pour le paysage urbain) ; en même temps, il est fortement ancré dans le contexte national allemand de l'après Première Guerre mondiale, comme le souligne Kanter dans son article sur « Les idées de Siegfried Passarge sur la géographie » (Kanter, 1960).

La pensée de Passarge sur la *Landschaftskunde* évolue et s'approfondit. Non seulement, il la met en pratique pour ses études sur le terrain, comme le montre sa communication au Congrès des Géographes allemands (*Deutschen Geographentag*) de Dantzig de 1931 et dans son activité d'enseignement, mais il l'étend dans l'entre-deux guerres de plus en plus du côté de la géographie humaine et culturelle.

(3) *Passarge au Geographentag de Dantzig (1931)*

Dix-huit ans après la première présentation de la *Landschaftskunde* par Passarge au Congrès International de Géographie de Rome en 1913, et dix ans après le Congrès des Géographes allemands (*Geographentag*) de Leipzig en 1921 où il a présenté sa méthodologie de la *Landschaftskunde* comparée, Passarge expose au *Deutschen Geographentag* de Dantzig de 1931 une communication intitulée « Résultats scientifiques de mes voyages de recherches effectués aux bords de l'Orinoco, du Caura et du Cuchivero » (Passarge, 1932a) dont la traduction partielle en français se trouve en annexe IVe. Parmi les autres orateurs se trouvent Troll, Braun, B. Schulz, A. Schultz, Creutzburg, Drygalski, Recke, Hartnack, Vogel, Schott, Quade, Wagner, Scheer, Kulesa, Schmitt-Ott, Defant, Finsterwalder, Nöth et v. Eickstedt. Passarge propose en 1931 un exemple de *Landschaftskunde* appliquée à un terrain, en l'occurrence le Venezuela qu'il a pu étudier lors d'un séjour d'octobre 1901 à Mai 1902 pour le compte d'un syndicat de Cologne⁷⁸. Dans cet exercice de mise en forme en 1931 d'un matériau datant de 1901-1902, Passarge utilise une approche paysagère en fonction de considérations économiques (Kanter, 1960, p. 44).

Dans sa communication au congrès, Passarge propose un découpage du Venezuela en différents paysages. Ce qu'il désigne comme analyse paysagère correspond à ce que les géographes français appelleraient une analyse régionale. Il cherche à résoudre un certain nombre de problèmes aussi bien de géographie générale (Passarge, 1932a, p. 250-256), sur l'érosion par exemple, que de géographie régionale concernant la région de Caura (Passarge, 1932a, p. 256-262). Il ne s'agit donc pas d'une *Landschaftskunde* uniquement descriptive mais aussi problématisée et explicative. Sur le plan de la terminologie, Passarge développe les concepts de *Raublandschaft* (paysage exploité et pillé) et de *Naturlandschaft* (paysage naturel). Par ailleurs, cette communication montre que la *Landschaftskunde* est aussi bien une doctrine qu'une pratique de la géographie sur le terrain. C'est à partir de ses observations de terrain que Passarge propose une analyse paysagère du Venezuela.

Comment est reçue la communication de Passarge au Congrès de Dantzig ? Le compte-rendu de Langhans considère que la communication de Passarge se rattache à une *Landeskunde* et qu'il a soulevé des problèmes régionaux (*regionale Probleme*) sans

⁷⁸ Dans son autobiographie, Passarge précise qu'à l'été 1901, le syndicat El-Caura de Cologne lui propose de participer à l'exploration d'une région autour de l'Orinoco en Amérique du Sud (Venezuela), la zone située entre les deux fleuves Caura et Cuchivero (p. 385).

signaler qu'il s'agit d'un exercice de *Landschaftskunde* (Langhans, 1931). La spécificité de l'approche de Passarge ne semble pas bien perçue par ses collègues allemands.

En bref, la *Landschaftskunde* de Passarge se présente comme une définition et une façon de pratiquer la géographie grâce à une méthodologie et des concepts spécifiés. Pour Passarge, faire de la *Landschaftskunde*, c'est faire de la géographie en s'interrogeant sur des questions proprement géographiques et en travaillant sous forme problématisée et non pas seulement descriptive. La pensée de Passarge évolue et dans chacun de ses ouvrages, il prend soin de donner une définition des concepts qu'il travaille et il s'attache toujours à replacer la publication par rapport à ses écrits précédents.

f) Quelle réception de la *Landschaftskunde* ?

La réception de la *Landchaftskunde* en France est ambiguë comme l'a montré le chapitre 3. J'aborderai ici la réception de la *Landschaftskunde* de Passarge en Allemagne, puis aux Etats-Unis.

(1) Réception par les collègues allemands

L'analyse des articles⁷⁹ suivants permet de saisir les contours de la réception de la *Landschaftskunde* par les collègues de Passarge : celui d'Hermann Wagner paru en 1913 dans *PGM* à propos de la première présentation de la notion de « géographie du paysage » par Passarge dans son article de 1912, celui de Max Friederichsen dans *PGM* de 1921 et 1923, de Ernst Bode dans la revue pour les géographes scolaires *GA* de 1920 (p. 73-85) et de 1922 (p. 143-150) et de Erwin Eggert en 1933 toujours dans *GA* (p. 281-287). J'insiste sur le fait que je relate en français le contenu des comptes rendus allemands des articles et ouvrages de Passarge. Je transmets ainsi la façon dont les commentateurs allemands de l'époque comprennent par exemple le débat entre Passarge et Davis.

Dans son article de 1913, H. Wagner propose un compte rendu sur l'ouvrage de Passarge *Physiologische Morphologie* de 1912 (dont le plan est traduit en annexe IVb),

⁷⁹ Ce choix d'articles sur la *Landschaftskunde* de Passarge a été guidé par la liste des œuvres de Passarge située en annexe Via-1, par un certain souci de représentation des revues et des auteurs, par les temps forts de l'émergence de la méthode Passarge (1912-1913 et 1920-1922) et en dernier lieu par leur accessibilité et leur lisibilité (n'ayant pas suivi de cursus universitaire en germanistique, l'alphabet gothique m'est difficile à lire).

dans lequel Passarge se positionne contre Davis et où il expose pour la première fois sa conception de la « Géographie du paysage ». La contribution de Passarge au Congrès International de Géographie de Rome en 1913 reprend et synthétise ces idées (cf. *supra*). L'article de Wagner est intéressant dans la mesure où c'est l'une des toutes premières réactions des géographes allemands à la nouveauté que constitue la « géographie des paysages » de Passarge. Wagner estime que la morphologie géographique (c'est-à-dire la géomorphologie), ou étude du façonnement des formes du relief, connaît une nouvelle phase de développement. Auparavant, l'intérêt portait surtout sur la tectonique, la géographie structurale et depuis une décennie, depuis les années 1900 environ, les géographes allemands s'intéressent plus aux forces exercées de l'extérieur, donc aux formes d'érosion et aux modelés de surface. Wagner souligne l'importance d'Alfred Rühl⁸⁰ (1882-1935) pour caractériser les formes du relief et aussi celle de William Morris Davis et de sa théorie du cycle de l'érosion. Rühl a aidé Davis à retravailler le texte allemand des conférences qu'il a tenues à l'Université de Berlin pendant le semestre d'hiver 1908-1909 et qui sont parues sous le titre : *Die erklärende Beschreibung der Landformen* (Description explicative des formes du relief). Selon Wagner, la théorie de Davis se développe avec succès en Allemagne, ce que confirme Passarge dans son autobiographie (Passarge, *Autobiographie*, p 468). Certes, la théorie davisienne contribue selon Wagner à enrichir la géographie allemande, mais à deux conditions : ne pas oublier le travail de géographe dans cette « description explicative » et se garder du danger de la schématisation vers laquelle pousse la théorie davisienne. Pour cela, Wagner salue la voix qui s'élève pour critiquer Davis, en l'occurrence Passarge, qualifié d'observateur expérimenté, aussi bien en Allemagne qu'à l'étranger (Wagner, 1913, p. 176). Wagner met en avant le contenu très riche de l'ouvrage de Passarge, qui élabore un système de classification précis des formes du relief et du jeu des « forces » agissantes. Cela le conduit à l'introduction d'une nouvelle tentative de définition de la géographie dans son ensemble.

Du riche contenu du livre, Wagner retient dans son compte rendu cinq aspects principaux. Premièrement, l'expression « géographie physiologique » (« *physiologische Geographie* ») vient du domaine de la biologie, en liaison avec la formation de médecin de Passarge, qui introduit ainsi en géographie une nouvelle « branche ». Je rappelle que l'expression utilisée par Davis dans son ouvrage paru en allemand est : *Physiogeographie*. Passarge donne pour tâche à sa « géomorphologie physiologique » (« *Physiologische Morphologie* ») d'étudier « la vie du paysage » (« *das Leben der Landschaft* ») et lui oppose la « géomorphologie géologique » (« *geologische Morphologie* »).

Deuxièmement, il existe des points de rencontre avec Davis bien que celui-ci aussi cherche à inscrire sa physiogéographie dans le champ de la géographie, s'opposant ainsi aux géologues. D'après Passarge, la (géo)morphologie « géologique » et la (géo)morphologie « physiologique » ne constituent que des sous-disciplines de la « (géo)morphologie analytique », qui se trouve elle-même à côté de la « (géo)morphologie systématique » (« *systematischen Morphologie* ») et de la géomorphologie (« *geographische Morphologie* »). Ces derniers termes ne sont pas équivalents et correspondent chacun, dans le système classificatoire de Passarge, à une branche de la géomorphologie. En bref, dans cet ouvrage, en réfléchissant sur le contenu, la classification et la hiérarchisation des différentes branches et sous-disciplines de la géographie, Passarge livre une réflexion sur ce qu'est la géographie, son objet d'étude, ses concepts et sa méthodologie. Selon Wagner, les considérations méthodologiques de Passarge démontrent que la physiographie de Davis n'est pas une science autonome, mais se situe entre la (géo)morphologie et la géographie du paysage (*Landschaftsgeographie*). Passarge s'attarde sur les concepts de *Landeskunde* et de *Landschaftsgeographie* en insistant pour différencier la *Landeskunde* des paysages naturels (*natürlichen Landschaften*). Le chapitre II de Passarge sur « la description (géo)morphologique des paysages » s'occupe presque essentiellement des idées de Davis, de son système de pensée et de sa terminologie. Passarge en propose des améliorations que Wagner juge tout à fait acceptables. Le chapitre III de Passarge sur « Morphologie physiologique (géomorphologie) sous l'angle déductif » est une polémique contre le point d'entrée de la théorie de Davis à savoir un cycle idéal non perturbé, passant du relief jeune au relief sénile. Passarge met en garde contre le risque de schématisation.

Troisièmement, selon Wagner, il ne s'agit en aucun cas pour Passarge de s'opposer à la méthode déductive dans son application à la morphologie des formes du paysage puisque l'ouvrage de Passarge relève aussi de la méthode déductive et est construit de façon purement déductive avec très peu d'exemples concrets. Je précise ici que pour Passarge, le paysage n'est pas que le relief, alors que pour Davis, le cycle géographique est un cycle du relief ; Davis assimile en effet géographie à géomorphologie, ce que ne fait pas Passarge. Le plus important pour Passarge, c'est que les phénomènes érosifs sont bien plus complexes que ce que Davis décrit par ses blocs-diagrammes. Je précise qu'en réalité, les blocs-diagrammes de Davis illustrent les séquences de formes et non les processus, c'est-à-dire le résultat supposé des « phénomènes érosifs » et non les phénomènes eux-mêmes. Wagner reconnaît qu'il y a aussi du subjectif dans les affirmations de Passarge et donc que beaucoup de points sont encore en question. Le chapitre V de Passarge est aussi riche en

déductions. Passarge décrit le cycle de Davis mais en utilisant d'autres expressions comme « consonants », « dissonants », « harmoniques », « disharmoniques ». Comme ces expressions sont encore peu répandues, Wagner estime nécessaire de préciser « selon l'expression de Passarge » (Wagner, 1913, p. 177).

Quatrièmement, les formes de terrain sont classées par types, classes, ordres et familles comme en zoologie ou en botanique. Passarge présente le résultat de sa recherche sous forme de tableaux et de mots-clés, ce qui est regrettable selon Wagner, car le lecteur a des doutes ; il sent que l'auteur est susceptible de modifier son ordonnancement.

Cinquièmement, Wagner relève que l'« analyse systématique du paysage » de Passarge part de la morphologie, passe par la biologie et inclut les phénomènes anthropologiques. Passarge propose, comme il l'a déjà annoncé au Congrès des Géographes allemands (*Deutsche Geographentag*) d'Innsbruck (1907), d'approfondir les forces qui agissent dans les formes du paysage en établissant une nouvelle sorte de « cartes physiologico-morphologiques ». Selon Wagner, il s'oppose ainsi aux blocs-diagrammes généralisants de Davis. Il s'agit par exemple de cartographier la résistance des roches à l'érosion de l'eau en fonction de leur dureté, la porosité, l'érosion chimique, la couverture pédologique, végétale, etc, bref, en tout, huit cartes pour chaque paysage. Mais Wagner se demande si on a les moyens d'établir autant de cartes⁸¹ à chaque fois pour chaque paysage. Pour résumer, Wagner voit dans l'ouvrage de Passarge un audacieux projet pour une (géo)morphologie de la surface de la Terre avec de nouveaux points d'entrée, qui mérite la plus grande attention de la part des géographes et qui peut apporter beaucoup dans l'éclaircissement de leurs concepts opératoires, des processus géographiques et de la problématisation. Wagner replace Passarge dans la lignée de Richthofen, le père fondateur.

Dans une autre revue⁸², la revue *GA* plutôt orientée vers un public de géographes scolaires, Ernst Bode écrit en 1920 un article intitulé « Zur 'Beschreibenden Landschaftskunde' »⁸³ (Bode, 1920). C'est une contribution aux débats suscités par la *Landschaftskunde* de Passarge née, entre autres, de la critique de la théorie davisienne.

L'article de Bode s'articule autour de cinq idées. Tout d'abord, il rappelle en introduction la nécessité de combiner méthode déductive et méthode inductive dans les sciences. Dans l'enseignement de la géographie, le concept de base pour les sciences est celui de causalité.

⁸¹ Je précise que l'annexe IVc présente deux cartes thématiques utilisées pour appliquer la méthode de Passarge.

⁸² Cf. annexe X sur la présentation des principales revues de géographie allemandes.

⁸³ Bode, E., 1920, « Zur 'Beschreibenden Landschaftskunde' » in *Geographischer Anzeiger*, Gotha, vol. 21, H. 4/5, p. 73-85.

Puis, à partir de la méthode fondée sur la relation de causalité, on juge la méthode davisienne appelée « erklärende Schule » (école explicative). La méthode explicative concerne la Terre et la vie dans leurs relations de causalité. Elle explique non seulement comment est un paysage, mais aussi ce qu'il a été et ce qu'il pourrait devenir. Bode insiste sur les concepts d'espace (*Raubegriff*) et de temps (*Zeitbegriff*). Ce système est uniquement déductif.

Ensuite Bode explique le saut méthodologique menant de la description (géographie ancien style, sans lien de causalité) à l'explication grâce à Davis. Mais avec Davis, la géographie ne serait-elle pas uniquement explicative ? Selon Bode, Davis substitue l'explication à la description. L'« école de Richthofen » avec Passarge, Hettner, Supan s'oppose à cela et préconise une combinaison : il ne s'agit pas de choisir la description ou l'explication, mais d'user des deux, tout en les différenciant le plus clairement possible. Dans cette polémique, Passarge est considéré comme un géographe de premier plan et très actif qui, avec d'autres, recommandent de commencer par la description et d'aborder ensuite l'explication. Selon le commentaire de Bode, la description n'est pas seulement une étape préparatoire, elle fait partie de la démonstration et de l'explication. Décrire n'est pas possible sans classifier et toute classification signifie l'ordonnancement d'un individu ou d'un fait selon un concept général (p. 76).

Le quatrième point de Bode est important car il compare Passarge et Davis. Selon lui, Passarge veut d'abord uniquement décrire et cependant il veut aussi expliquer. Davis veut depuis le début expliquer, et croit en même temps avoir trouvé par là la meilleure façon de décrire. Davis prend position contre les géographes empiriques, qui ne sont que des voyageurs utilisant le paysage actuel comme une observation suffisant à saisir leurs caractéristiques. Au contraire, Passarge accorde une grande importance au fait que le géographe n'est au fond rien d'autre qu'un voyageur qui veut saisir un panorama (*Landschaftsbild*, dans un coup d'œil) avec toutes ses caractéristiques (p. 77). Bode rappelle, dans son compte rendu, que Passarge a déjà jeté les bases de son nouveau système didactique en opposition vive à Davis dans son ouvrage *Physiologische Morphologie*. Ensuite, il présente la construction d'ensemble. La première partie de son premier volume sur *Allgemeine Erdkunde* est paru sous le titre *Beschreibende Landschaftskunde* (*Géographie descriptive du paysage*). Sur le plan méthodologique, cette *Landschaftskunde* représente pour Bode une nouvelle voie pour acquérir une connaissance géographique de l'espace (*raumgeographisch*). L'analyse du paysage faite par Passarge est générale car il tente vraiment de saisir tous les traits d'une portion terrestre. Certes, selon Bode, c'est aussi le but de Davis. Mais Davis ne prend en considération que l'aspect géomorphologico-

géologique de la surface terrestre, alors que Passarge considère des paysages, c'est-à-dire des portions de l'espace terrestre qui reçoivent leur caractère unique non seulement par leur modelé et le façonnement de leur surface mais aussi par le climat, le sol, la flore, la faune et enfin par l'action humaine (économique et culturelle). Selon Bode, ce qui est fondamentalement nouveau dans la *Landschaftskunde* de Passarge, c'est qu'il prend en considération, à côté des autres facteurs, la flore, la faune et l'homme, dans la mesure où ils exercent une influence sur le paysage et où ils expriment et rendent visible des phénomènes (*Lebensäusserungen*) (p. 77). Enfin, ce que Bode trouve caractéristique, c'est que Passarge représente les manifestations du paysage sous forme classificatoire.

En conclusion, Bode annonce que dans la deuxième partie de son œuvre, Passarge va développer cette conception spatiale des éléments du paysage dans une présentation explicative (*erklärende Darstellung*). Il va s'intéresser aux espaces en développement et aux interactions entre espace et développement de l'humanité en termes d'espace, d'économie, de société, de culture et d'Etat. En cela, la nouvelle *Landschaftskunde* selon Passarge (par différenciation avec une ancienne *Landschaftskunde*) est équipée pour être une science de l'espace (*Raumwissenschaft*), qui réunit les qualités des idées de Davis et de Ratzel et qui représente le lien nécessaire entre géographie physique et « anthropogéographie » (géographie humaine) (p. 85).

Donc, selon Bode, la *Landschaftskunde* de Passarge est une synthèse subsumant les idées de Ratzel et Davis. C'est accorder à Passarge une place éminente parmi les grands hommes de la géographie.

A la même période, en 1921, Max Friederichsen, écrit un long article dans la revue *Petermanns Mitteilungen* à propos des trois premiers volumes de la série de Passarge intitulée *Grundlagen der Landschaftskunde* (*Les fondements de la géographie du paysage*). Il insiste sur l'apport positif de la *Landschaftskunde* et les débats qu'elle a soulevés (Friederichsen, 1921b).

Friederichsen revient sur la publication de Passarge de 1912 contre le géomorphologue Davis, « Physiologische Morphologie », qui suscite des débats à l'époque : en effet, à côté d'une critique aiguisée, Passarge propose de nouvelles et riches idées.

Friederichsen reprend le projet qu'explique Passarge dans son avant-propos et dans son introduction (vol I) : le paysage est présenté au premier plan et les différentes branches de la géographie en première ligne dans leurs relations avec le paysage. Donc il supprime la géographie de la mer (*Meereskunde*) et réduit son approche de la *Wissenschaft des*

Menschens (science de l'homme, géographie humaine) à ses relations avec le paysage et avec quelque chose de visible.

Cet article se démarque le plus des analyses des articles de Wagner et de Bode, par les liens que relève Friederichsen entre Passarge et Schlüter : «en restreignant délibérément le matériau, Passarge viserait à appliquer les idées de Schlüter concernant la morphologie des paysages naturels et des *Kulturlandschaften* en géographie générale. [...] Mais ce n'est pas le cas [...]. Passarge n'est pas prêt à adopter la géographie humaine⁸⁴ de Schlüter » (p. 23). « Passarge veut rester avec sa *Landschaftskunde* au sein de la géographie (*Erdkunde*), comme Hettner » (p. 23).

En 1923, toujours dans les *PGM*, le même Friederichsen, fait le compte rendu de trois ouvrages de Passarge nouvellement parus sur la *Landschaftskunde* : *Vergleichende Landschaftskunde* (les trois premiers volumes paraissent en 1919-1920), *Landschaft und Kulturentwicklung in unseren Klimabreiten* (Paysage et développement culturel sous nos latitudes) de 1922 et *Die Landschaftsgürtel der Erde. Natur und Kultur (Les zones de paysages de la Terre. Nature et culture)* de 1923 (Friederichsen, 1923). Au-delà de la très grande capacité de travail de Passarge, Friederichsen souligne l'apport important de ces parutions pour l'histoire et le développement de la géographie, sans cacher cependant certaines insuffisances.

Pour Friederichsen, les apports et les limites que représentent ces trois ouvrages sont les suivants : tout d'abord, la prise en considération des forces et des processus dans les différentes zones (Passarge parle de « ceintures ») climatico-végétales et climatico-pédologiques, au risque peut être de négliger la structure et la tectonique, comme l'a relevé Hettner. Cela pourrait avoir des conséquences sur la pratique de la géographie⁸⁵. Ensuite, Friederichsen critique la propension de Passarge à systématiser sous forme classificatoire et analytique en multipliant des rubriques elles-même subdivisées à l'envi en sous-rubriques. De même, il n'adhère pas à l'idée de fonder la *Landschaftskunde* comme une nouvelle branche de la géographie, car elle n'apparaît pour Friederichsen que comme une « géographie spéciale » de la Géographie générale opposée à la *Länderkunde*. Il est intéressant de remarquer ici que Friederichsen oppose *Länderkunde* et *Landschaftskunde* alors qu'Hettner ne cesse de répéter que la *Landschaftskunde* de Passarge n'est qu'une *Länderkunde*. De plus, la relation entre l'homme et le paysage est traitée de façon particulièrement intéressante. Le développement et l'évolution culturelle des hommes

⁸⁴ Friederichsen utilise l'expression « Geographie der Gemeinschaften » : géographie des communautés.

⁸⁵ Si aujourd'hui, la distinction est acceptée entre phénomènes zonaux et azonaux, il faut rappeler qu'à l'époque de Passarge, les réflexions de géographie zonale étaient nouvelles. Elles étaient peu développées en France, où cependant, de Martonne a publié un article important sur la question dès 1913 (de Martonne, 1913b).

(*Kulturentwicklung*) dépendent pour Passarge de trois facteurs : les capacités physiques et spirituelles des différents peuples et « races » (à prendre probablement dans un sens biologique, en liaison avec sa formation de médecin et sa carrière de géographe-colonial), le rôle du paysage (d'autant plus important que le niveau de développement culturel est peu élevé) et enfin le degré de culture économique au sens large (économie, peuplement, transport, commerce, etc.). Pour Friederichsen, la question principale de Passarge est la dépendance de l'homme par rapport au paysage. Friederichsen fait le lien entre *Landschaft* et *Heimat* via les *Heimatkulturen* (culture locale, du terroir, du « petit pays »). Il relève comme points positifs l'originalité de la notion de *Stadtlandschaft* (paysage urbain) et la qualité d'exécution des cartes et des photographies.

Les trois derniers paragraphes de Friederichsen me paraissent particulièrement intéressants pour l'étude de la réception de Passarge et de sa *Landschaftskunde* en Allemagne. En effet, Friederichsen ne comprend pas vraiment, de même que beaucoup d'autres géographes allemands, pourquoi Passarge utilise systématiquement le terme de *Landschaft* alors qu'il pourrait, semble-t-il, tout aussi bien utiliser celui de *Land* ou *Länder* (région) (cf. chapitre 2). Friederichsen signale que dans toutes les introductions de ses ouvrages, Passarge insiste sur le fait qu'il ne s'en tient pas au *Landschaft* au sens strict de Schlüter, à savoir le paysage qu'on peut toucher et qu'on peut voir ; mais comme Hettner l'a bien fait remarquer, Passarge conçoit le paysage comme le traitement géographique de l'homme dans le paysage, en allant très loin, par exemple jusqu'aux problèmes sociaux et à la question des femmes. Friederichsen ne parvient pas à faire rentrer la géographie de Passarge dans les cadres connus et habituels : la *Landschaftskunde* ne recoupe pas exactement ce que les géographes allemands appellent une *allgemeine Länderkunde* (géographie régionale générale) et Friederichsen peine à lui trouver une place. Au début de son article, il oppose *Landschaftskunde* et *Länderkunde* et à la fin, il propose de changer les titres des trois ouvrages de Passarge en remplaçant *Landschaftskunde* soit par *allgemeine und spezielle Länderkunde* (géographie régionale générale et spéciale), soit par *Vergleichende allgemeine Länderkunde* (géographie régionale générale comparée), soit d'utiliser *Ländergürtel* (zones de régions) pour *Landschaftsgürtel* (zones de paysages). Le malaise de Friederichsen est révélateur de la nouveauté véhiculée par la *Landschaftskunde* de Passarge. En effet, en bousculant les catégories habituelles de la discipline, la *Landschaftskunde* propose une nouvelle définition de la géographie.

Dans la revue *GA*, Bode écrit de nouveau en 1922 un article sur Passarge (Bode, 1922). Sans fournir une étude détaillée de l'article, j'insisterai sur un seul aspect concernant

la réception par Bode de la *Landschaftskunde*, ici la *Landschaftskunde* explicative, à savoir le parallélisme établi entre Passarge et Davis. Tous les deux proposent quelque chose de profondément nouveau, centré sur des problématiques et jouant un rôle dans la structuration, la construction et la définition de la géographie. Passarge est perçu par Bode comme dépassant la méthode explicative de Davis qui serait restée au milieu du chemin. Il irait plus loin que lui en débordant les préoccupations uniquement géologiques, en distinguant deux concepts différents et essentiels pour une science de l'espace avec *Land* et *Landschaft*, en associant à la géomorphologie la bio-climatologie, en insistant sur les interdépendances entre sol, climat, végétation, hommes et cultures et en prenant en compte l'importance des changements climatiques (Bode, 1922, p. 144 *sqq.*).

En 1933, l'article de Eggert, qui balaie les différentes publications de Passarge concernant la *Landschaftskunde*, insiste sur trois aspects. Selon Eggert, la *Landschaftskunde* de Passarge est considérée en 1933 comme une branche autonome mais centrale de la géographie. Elle a d'abord été très bien reçue par les géographes scolaires et a suscité de nombreux débats au sein des géographes universitaires. La *Landschaftskunde* se différencierait en 1933 de la *Länderkunde* et de la *Landeskunde* (Eggert, 1933).

Pour conclure sur la réception de la *Landschaftskunde* de Passarge en Allemagne, les trois points suivants sont à relever : tout d'abord, la *Landschaftskunde* est perçue comme une nouveauté par les collègues allemands de Passarge, et comme une critique contre Davis. Deuxièmement, elle est perçue comme une méthodologie, relevant à la fois de l'induction et de la déduction, et capable ainsi d'incarner une nouvelle définition de la géographie. Enfin, elle a suscité beaucoup de débats par articles interposés.

Par ailleurs, il serait intéressant d'aller plus loin et de voir comment la *Landschaftskunde* de Passarge est reçue auprès des géographes scolaires. Comme l'indique H.-D. Schultz, la géographie du paysage connaît un regain d'intérêt auprès des géographes scolaires au sortir de la Première Guerre mondiale, et il serait intéressant d'étudier la confluence entre ce mouvement venant de la géographie scolaire, en partie lié à la *Heimatkunde* (cf. chapitre 2) et la nouvelle méthodologie de Passarge, née de la critique contre la théorie davisienne et ancrée dans une problématique de définition disciplinaire de la géographie. De plus, Passarge écrit de nombreux manuels pour l'enseignement de la géographie, qui reçoivent un écho positif dans les colonnes de la revue *Geographischer Anzeiger*. Cela pose aussi la question des relais d'une nouvelle théorie : si Passarge enseigne la géographie à l'institut de Hambourg, il ne crée pas d'école de géographie autour

de la *Landschaftskunde* comme ont pu le faire Richthofen, Penck ou Hettner. De nombreuses thèses sur la géographie du paysage ont pourtant été dirigées par Passarge (cf. annexe XII), mais à part A. Schultz, les disciples de Passarge n'ont pas rédigé d'habilitation, et ont rejoint les rangs de la géographie scolaire et non pas ceux de la géographie universitaire. Il serait intéressant d'approfondir la piste de l'influence de la *Landschaftskunde* dans la géographie scolaire allemande, par exemple en analysant plus finement et en comparant les discours de Friederichsen et de Bode. Comme je l'ai cadré en introduction, le présent travail de thèse se restreint cependant à la géographie universitaire.

(2) Réception de la *Landschaftskunde* par les géographes américains

Les travaux de Passarge sont lus et commentés par les géographes américains, comme le montre l'annexe VIa-2 qui regroupe en un tableau de façon non exhaustive la liste des comptes rendus sur les publications de Passarge publiés en Allemagne, dans les pays anglophones et dans une moindre mesure en France. Ce tableau complète les recensions de Passarge dans la *BGI* effectuées en annexes XIIIa-1 et XIIIa-2.

La *Landschaftskunde* de Passarge est née de l'opposition à Davis⁸⁶, il est donc judicieux d'analyser en premier lieu la réaction de Davis. La réplique de Davis se présente notamment dans deux articles parus dans *The Geographical Review* d'une part en 1919, en réponse au premier volume *Beschreibende Landschaftskunde* paru en 1919 de *Die Grundlagen der Landschaftskunde*, et d'autre part, en 1923 en réponse au troisième volume intitulé *Die Oberflächengestaltung der Erde* paru en 1920.

Dans son article de 1919 intitulé « Passarge's Principles of Landscape Description », Davis critique l'approche de Passarge, présenté avec dédain dès la première phrase comme un explorateur et un observateur empirique de terrain⁸⁷, qui décrit d'abord les formes avec une terminologie purement descriptive et qui les explique dans un second temps. Ce sont là les épisodes d'une guerre terminologique abordée dans le chapitre 2. Davis, lui, prône une description explicative, comme l'indique le titre de ses cours professés à Berlin au semestre d'hiver 1908-1909 : *Die erklärende Beschreibung der Landformen*. A la guerre terminologique s'ajoute la guerre de la représentation. Davis reproche aux figures de Passarge sur les formes d'être mal dessinées, trop schématiques, pas assez proches de la

⁸⁶ Cf. communication de Passarge au Congrès International de Rome en 1913, traduite en annexe IVc.

⁸⁷ Alors que l'activité d'explorateur de Passarge concerne surtout la période d'avant 1908, c'est-à-dire avant qu'il ne devienne Directeur de l'institut colonial de Hambourg.

réalité. Or Passarge développe sa *Landschaftskunde* en ayant élaboré à partir du terrain des types idéaux de paysages qu'il confronte ensuite à la réalité d'un autre terrain. Davis tronque le raisonnement de Passarge en ne mentionnant pas cette élaboration de types de paysages idéaux. Il faut préciser ici un élément pour mieux comprendre les oppositions entre ces deux géographes. Passarge étudie des paysages géographiques en fonction de types idéaux, élaborés à partir d'études empiriques et prenant en compte de nombreux paramètres. Davis, quant à lui, étudie la part morphologique de chaque paysage en fonction de formes types s'enchaînant de façon systématique au cours d'un cycle idéal non perturbé. Sur le plan pédagogique, Davis critique le nombre élevé d'exemples de descriptions fournis par Passarge.

Davis critique la forme sur un ton ironique et parfois méprisant mais ne discute pas vraiment du fond de la *Landschaftskunde*, de ce qu'elle apporte ou non de nouveau par rapport à la *Länderkunde* et par rapport à une définition de la discipline géographique en tant que telle. Davis ne répond pas aux critiques de fond formulées à son encontre par Passarge en 1912 et 1915. Dans une dernière partie, Davis critique la définition et la description des formes élaborées par Passarge dans son premier volume. Il estime que la *Landschaftskunde*, comme nouvelle méthodologie, est inutile. Il choisit comme élément de comparaison la science la plus abstraite et la plus théorique. Il ne cherche pas à recadrer la *Landschaftskunde* par rapport à la *Landeskunde* purement descriptive qui était la géographie habituelle des géographes allemands au XIX^e siècle. Enfin, Davis conclut de façon lapidaire et grandiloquente que ce volume de Passarge peut être très utile à un voyageur non géographe. Le verdict est sans appel et répond avec la même violence que la critique de Passarge, mais peut être ni avec la même acuité ni avec la même argumentation percutante.

La critique ironique de Davis contre Passarge ne vise pas la *Landschaftskunde* en particulier, mais, semble-t-il, tout auteur qui ne partage pas son point de vue, sa méthode déductive et son modèle théorique. La critique de Davis contre Hettner s'exprime de façon tout aussi acerbe dans le compte rendu qu'il fait de son ouvrage paru en 1921 (Davis, 1923a). Les réponses de Davis aux critiques de Passarge, comme à celles de Hettner, sont incomplètes : elles s'expriment par la violence de ses comptes rendus sur les travaux allemands, une certaine forme de dédain, et une argumentation ne concernant que le point faible des adversaires (Chorley *et al.*, 1973, p. 514).

Dans ce même numéro de *The Geographical Review*, Davis fait aussi le compte rendu du troisième volume des *Grundlagen der Landschaftskunde* de Passarge. Contrairement à son compte rendu de 1919, il signale ici la nouveauté que représente la *Landschaftskunde*

comme idée et comme méthodologie (Davis, 1923b, p. 599) ainsi que l'excellence des chapitres concernant les processus érosifs. Mais la même critique revient, celle de ne pas faire référence au cycle de l'érosion pour expliquer les formes actuelles, comme si tous les géographes américains partageaient la théorie de Davis, ce qui ne va pas de soi. De même, Davis oppose la méthode inductive de Passarge à la sienne, mais sans vraiment dire en quoi elle est meilleure. Il relève la condamnation de la déduction par Passarge, au sens où celui-ci condamne la théorie de Davis. Passarge se pose comme un empirique pour le moment de la description tout en étant aussi capable d'être déductif quand il pose les types idéaux de paysages. Ce que Passarge, comme d'ailleurs les autres opposants allemands (Hettner, Penck père et fils) à la théorie de Davis condamnent, c'est son schématisme, son manque de base empirique, donc son côté « observateur depuis le train ». Or il faut dire que c'est l'image que les géographes allemands ont de Davis, car en réalité, Davis pratiquait aussi beaucoup le terrain. La prise en compte des changements climatiques par Passarge est considérée par Davis comme étant de la déduction alors que Passarge n'y met aucune théorie schématique derrière. La phrase de conclusion de Davis tombe comme un couperet : la *Landschaftskunde* de Passarge laisse beaucoup à désirer.

Les discussions par revues interposées sont vives entre Passarge et Davis, mais cela est à replacer dans le contexte de l'émergence d'une école américaine de géographie, plutôt très indépendante par rapport aux écoles de géographie allemande et française. En outre, les relations entre Passarge et Davis sont ambiguës : d'une part, Davis reconnaît que les travaux de Passarge sur les déserts d'Afrique du Sud, notamment son ouvrage *Die Kalahari* de 1904, ont servi de base pour élaborer la théorie du cycle. D'autre part, tout en condamnant le schéma déductif de Davis, Passarge se sert lui aussi de la déduction pour classer ses paysages en types. Cependant il est vrai que Passarge élabore ses types à partir de l'étude de terrain (Chorley *et al.*, 1973, p. 501-509 et p.514-515).

La *Landschaftskunde* cherche à régionaliser, à déterminer des ensembles et sous-ensembles homogènes alors que Davis cherche une théorie expliquant les formes, sans viser la meilleure façon de diviser un espace donné. Il reste du côté de la géomorphologie stricte. Il ne spatialise pas alors que Passarge insiste sur la dimension spatiale et synthétique, car cela lui paraît le fondement de la géographie. Davis ne parle pratiquement jamais de paysage dans ses deux comptes rendus. Les deux savants ne poursuivent pas le même objectif.

La *Landschaftskunde* de Passarge semble connaître une plus grande postérité auprès des géographes de langue anglaise qu'en Allemagne, (cf. tableau n° 1 sur les relations entre

géographes allemands et américains au XX^e siècle, West, p. 2). Les travaux de Passarge ont une importance pour Carl Sauer (Université de Californie, Berkeley) (cf. chapitre 6) et pour James Preston (Université du Michigan et de Syracuse) qui développent leurs thèmes de *Landscape* et de *Generic regional geography*. Dans son ouvrage *Outline of Geography* de 1935, Preston James souligne dans son introduction (p. IX) sa dette envers Passarge et sa géographie du paysage : « Passarge's Die Landschaftsgürtel der Erde gave definite direction to classification of the world into 'Landscape groups' », phrase qui est reprise dans la notice bibliographique réalisée par J. K. Wright pour la *BGI* de 1935 (n° 626) (cf. chapitre 3 et annexe XIIIa-1-Passarge). Par ailleurs, dans l'introduction du manuel *Elements of Geography* (1936), V. C. Finch et Glenn Trewartha utilisent en partie le schéma de Passarge sur les régions et paysages naturels dans la conclusion de leur chapitre sur « Geographic Realms » (domaines géographiques) basé sur le climat, la végétation et le sol (West, 1990, p. 4).

D'après West, Passarge semble être mieux reçu par les géographes américains que par les Européens. Il aurait été intéressant d'étudier la réception de la *Landschaftskunde* de Passarge par les géographes anglais, car la division paysagère de la Terre se retrouve aussi dès 1905 dans un article du géographe anglais Hebertson.

g) La *Landschaftskunde* de Passarge mise en tension

La *Landschaftskunde* de Passarge entre en concurrence avec d'autres concepts potentiellement fondateurs pour la géographie comme la *Länderkunde* de Hettner et d'autres systèmes que la *Landschaftskunde* empirico-déductive comme la théorie de Davis. A chaque fois, l'enjeu est celui de la définition de la géographie.

Dans le cadre de la concurrence entre les écoles de géographie allemande (cf. chapitre 2), La *Landschaftskunde* de Passarge s'oppose à la *Länderkunde* de Hettner. Passarge reproche à la *Länderkunde* de Hettner d'être sans problématique et de traiter toujours les espaces de la même manière en suivant un « plan régional à tiroirs » (*länderkundliche Schema*), plan aussi très fortement critiqué par Hans Spethmann⁸⁸.

C'est la teneur du débat entre Passarge et Hettner relayé dans la revue *Geographische Zeitschrift*. Par exemple, dans la réponse de 1925 de Hettner à Passarge parue dans la

⁸⁸ Hans Spethmann (1885-1957) est géologue de formation et se spécialise dans la géographie économique de l'Allemagne et de l'Europe centrale. Il étudie notamment l'industrie extractive de la Ruhr. Il entretient une querelle méthodologique par articles interposés avec Hettner à propos du plan géographique régional. Contre le plan de Hettner, Spethmann propose un plan régional dynamique (*dynamische länderkundliche Schema*).

rubrique « Methodische Zeit- und Streitsfragen⁸⁹ » et sous-titrée « Passarges *Landschaftskunde* ! » (p 162-164). Passarge, dans l'introduction du 4^e volume de sa *Vergleichende Landschaftskunde* critique le fait que Hettner veuille réduire sa *Landschaftskunde* à une simple *Länderkunde*. Le ton est mordant et de bonne guerre : Hettner, tout en louant les qualités d'observation de Passarge, le considère comme un géographe de terrain inapte à la théorie⁹⁰. Ceci n'est pas tout à fait vrai dans la mesure où Passarge, depuis son premier article sur la *Landschaftsgeographie* de 1912, ne cesse de peaufiner sa *Landschaftskunde*, sur le plan méthodologique, théorique et pratique. Hettner maintient sa position en affirmant que la *Landschaftskunde* de Passarge n'est que de la *Länderkunde*. Hettner prend le concept de paysage dans le sens de la langue quotidienne et ne met qu'un rapport d'échelle entre le pays et le paysage vu comme une entité plus petite. Derrière cette querelle de mots, le problème de fond me semble être celui de la définition de la géographie. Hettner tient à l'unité de la géographie et à sa définition comme une *Länderkunde* conçue selon un plan régional perçu par ses détracteurs comme immuable, le fameux *länderkundliche Schema*. Or Passarge prétend avec sa *Landschaftskunde* fournir une nouvelle définition de la géographie. Dans sa thèse, H.-D. Schultz met l'accent sur la faiblesse de l'argumentation de Hettner qui ne fait que répéter que *Länderkunde* et *Landschaftskunde* sont synonymes (Schultz, 1980).

Le débat Spethmann-Hettner sur le plan géographique régional, c'est-à-dire le « plan à tiroirs » peut être compris grâce à la traduction faite de l'article de Hettner dans *Geographische Anzeiger* de 1932 (Hettner, 1932 et annexe IVf). Hettner y explique que le choix de ce plan à tiroirs pour une étude régionale est le moins mauvais possible ; il concerne le problème de l'exposition de la démonstration et non le contenu scientifique de la démonstration. Pour Hettner, les liens de connexité et de causalité doivent apparaître dans la structure même du texte. Deux points sont intéressants dans l'article de Hettner : d'une part, il prend soin de placer le débat en dehors du schéma de Davis concernant l'interprétation morphologique. Le schématisme de son « plan régional » est d'un autre ordre puisqu'il concerne la forme d'exposition de la démonstration géographique. D'autre part, cet article continue, entre les lignes, le débat avec Passarge. Non seulement Hettner cite la *Landschaftskunde* de Passarge pour affirmer que le terme même de *Landschaftskunde* (qui existait pourtant avant Passarge, cf. chapitre 2) sonne très mal aux oreilles (Hettner, 1932 p. 2) mais encore il pose comme équivalentes les notions de *Länderkunde* et *Landschaftskunde*.

⁸⁹ « Débats et combats actuels de méthodologie »

⁹⁰ Dans sa thèse, Ute Wardenga explique que Hettner est pré-constructiviste (Wardenga, 1995).

Pour conclure ce sous-chapitre sur Passarge, je m'interroge sur la pérennité de ses idées. Passarge n'a véritablement qu'un disciple, Arved Schultz qui s'est orienté ensuite vers l'anthropogéographie. Passarge n'a pas fondé d'école. Les étudiants, qui réalisent leur doctorat sous sa direction dans le cadre de la *Landschaftskunde*, n'ont pas poursuivi par une habilitation, et donc n'ont pas embrassé une carrière académique et universitaire. Ils se sont dirigés vers l'enseignement secondaire.

Certes, pour des raisons personnelles (opposition liée à l'UGI, orientations politiques et idéologiques de Passarge vers le nazisme à partir de 1933, caractère particulièrement difficile de Passarge), il n'y a pas eu de rapprochements avec de Martonne dans l'entre-deux-guerres. Mais je constate une proximité dans leur approche géographique. La *Landschaftskunde* de Passarge et la géographie régionale menée par de Martonne rejettent les plans à tiroirs. Dans la préface de sa thèse, de Martonne considère ce type de plan comme « contraire à l'esprit même de la géographie régionale ». Il en va de même entre les cartes mondiales synthétiques des paysages de Passarge et les cartes climatiques de de Martonne. Les réflexions de ce dernier sur l'aridité s'appuient entre autres sur les travaux de Passarge. Par ailleurs, l'écologie du paysage (*Landschaftsökologie*) de Troll, qu'il développe surtout après la Seconde Guerre mondiale, s'inspire en partie des *Landschaftsgürtel* de Passarge. Au-delà de l'absence d'une « école Passarge », la piste est ouverte sur l'influence de Passarge sur les origines de la géomorphologie climatique.

Si j'ai essayé d'explicitier les conditions de la naissance, le contenu et la réception de la *Landschaftskunde* de Passarge, je tiens à souligner que la géographie du paysage du géographe allemand n'est pas figée, car Passarge a une pensée scientifique qui évolue tout au long de sa carrière. Dans son autobiographie, il en rappelle, *a posteriori*, les grandes phases. D'abord géologue de terrain, géographe-explorateur et médecin, il mène des recherches empiriques, puis élabore le concept de *Landschaftskunde*. Ensuite, il fait évoluer sa *Landschaftskunde* vers la géographie humaine et culturelle (*kulturell*). Le stade ultime de sa réflexion apparaît après la Seconde Guerre mondiale, à près de 80 ans : il s'interroge sur la *Länderkunde* problématisée (Archives IfL, autobiographie Passarge, p. 459).

Enfin, Passarge n'est pas une figure isolée. Il partage les idées conservatrices de ses collègues géographes coloniaux, il adhère comme de nombreux géographes à l'idéologie nazie, et surtout il partage avec ses collègues européens et américains les mêmes interrogations sur la définition de la géographie, sa méthodologie, ses concepts fondamentaux et sa pratique. Sa *Landschaftskunde* constitue une réponse originale à un problème partagé par la communauté des géographes. Si tous s'accordent sur le caractère

extrêmement polémique de Passarge, je remarque que les débats et les oppositions entre personnes et entres chapelles sont particulièrement fortes en Allemagne au cours de la première moitié du XX^e siècle. C'est un système d'échanges très différent qui semble régner en France à la même époque. L'état d'esprit acrimonieux de Passarge est remarquable, mais au regard des pratiques habituelles des géographes allemands de cette époque, cette attitude est conforme à celle de son groupe social. Schultz démontre par exemple, à propos de l'opposition orchestrée par Penck et Krebs à l'encontre d'Alfred Rühl et de ses recherches en géographie économique, que ces deux géographes prestigieux ont cherché à diffamer Rühl comme chercheur et comme personne (Schultz, 2003).

2. Norbert Krebs (1876-1947) ou le paysage *länderkundlich*

Krebs (dont le portrait se trouve en annexe IXa), fait partie de la même génération que de Martonne et a dix ans de moins que Passarge.

Pour étudier Krebs, j'ai utilisé les archives du *Bund* à Berlin (*Bundesarchiv*), ses publications et la base biobibliographique de H.-P. Brogiato à la Bibliothèque de l'IfL, les comptes rendus de ses travaux et les sources secondaires le concernant.

a) Biographie de Krebs

Né dans l'empire austro-hongrois, Krebs passe sa jeunesse et fait ses études primaires et secondaires dans le Steiermark. Il fréquente l'Université de Vienne de 1896 à 1900. Il enseigne dans une *Realschule*, et en 1900, il présente une thèse de géographie régionale sur les Alpes sous la direction de A. Penck à Vienne. Elle est intitulée *Die nördlichen Alpen zwischen Enns, Mürz und Traisen (Les Alpes du Nord entre Enns, Mürz et Traisen)*. Il obtient ensuite son habilitation en 1907, à l'Université de Vienne, avec un mémoire sur l'Istrie (*Die Halbinsel Istrien*).

De 1909 à 1917, il enseigne comme Maître de conférences privé (*Privatdozent*) à l'Université de Vienne, puis comme Professeur en 1917 à l'Université de Würzburg, en

1918 à l'Université de Francfort⁹¹, en 1920 à l'Université de Freiburg. C'est comme Professeur qu'il succède à Penck et enseigne de 1927 à sa retraite en 1943 à l'Université de Berlin comme Directeur de l'Institut de Géographie⁹². Après la Seconde Guerre mondiale, il est rappelé, un an avant sa mort, pour occuper en 1946 comme Professeur, la chaire vacante de géographie à l'Université Humboldt de Berlin, en zone d'occupation soviétique. Donc Krebs a été en activité sous la monarchie austro-hongroise à Vienne, sous la République de Weimar en Allemagne, sous le nazisme et dans Berlin sous administration soviétique.

b) Un Géomorphologue et un représentant de la *Länderkunde*

Contrairement à Richthofen et à A. Penck, qui sont géologues de formation, Krebs, tout en étant un géomorphologue reconnu et un homme de terrain⁹³, spécialiste notamment des Alpes autrichiennes, est un géographe marqué par son orientation vers la géographie régionale, au sens de *Länderkunde*. H. Schulz le classe aux côtés de Hettner, Schmitthenner, Lautensach et Maull (H. Schulz, 1987a, p. 193). La liste de ses publications en annexe VIb) montre son intérêt pour les études régionales des pays lointains comme l'Inde et Ceylan. Il s'intéresse par ailleurs beaucoup à l'Allemagne et aux territoires de langues germaniques. Ceci le conduit, dans le contexte allemand de l'entre-deux-guerres, à des réflexions⁹⁴ sur le *Deutschtum* et sur la révision des frontières issues du Traité de Versailles (Krebs, 1938a, p. 242, Schulz, 1987a, p. 194). Krebs dirige l'*Atlas des Deutschen Lebensraumes in Mitteleuropa* édité par la *Preussische Akademie der Wissenschaften* en 1938.

⁹¹ Une inversion entre Francfort et Freiburg s'est produite dans les différentes biographies consultées : Krebs est en 1918 à Freiburg et en 1920 à Francfort (Rössler, 1990, p. 270) ou inversement en 1918 à Francfort et en 1920 à Freiburg (Schulz, 1987b, p. 193) comme l'indique la base de données d'H. P. Brogiato.

⁹² L'Institut de géographie de Berlin a été fondé en 1886-1887.

⁹³ « L'observation est et reste le fondement de la géographie » (Krebs, 1938, p. 246).

⁹⁴ Dans son ouvrage de 1931 en plusieurs volumes sur la géographie régionale de l'Allemagne (*Landeskunde von Deutschland*), dans le tome 3 *Der Südwesten*, Krebs inclut dans l'Allemagne aussi bien l'Alsace, la suisse, l'Autriche et la Bohême.

(1) Réflexions méthodologiques sur Länderkunde et Landschaftskunde

Krebs est un géographe qui s'est interrogé sur la discipline géographique, sa méthodologie et ses concepts fondateurs. Je m'intéresse plus particulièrement à ses réflexions théoriques et méthodologiques portant sur le *Landschaft* et la *Landschaftskunde* dans leurs rapports à la *Länderkunde*, et sur la définition et la pratique de la géographie (Krebs, 1923, 1948, 1952).

L'article de 1948, écrit à 70 ans, fournit une synthèse méthodologique en interrogeant les relations entre *Länderkunde* et *Landschaftskunde*. Krebs y donne sa définition de la géographie : c'est une science de l'espace (*Raumwissenschaft*), qui a pour tâche de décrire et d'expliquer tout ou partie de la surface terrestre selon le principe de causalité, pour comprendre son essence et son importance fonctionnelle. Krebs est conscient que les deux concepts de *Länderkunde* et *Landschaftskunde* recourent plusieurs significations, aussi bien dans les pays de langue allemande qu'à l'étranger. Krebs soulève en particulier le cas des géographes français, qui disposent eux-aussi des termes de « pays » et de « paysage ». Les Anglais différencient clairement *Landscape* de *Region*. *Land* renvoie pour Krebs à l'« individu spatial » (*Raumindividuum*) de Ritter, en l'opposant à un espace politique ou ethnique. Selon Krebs, *Land* n'a pas de limites de grandeur, et n'est pas seulement considéré en fonction de ses particularités, mais aussi en fonction de la spécificité de sa position, de son développement historique, de sa structure, de son façonnement et de son contenu spatial. Pour Krebs, *Landschaft* renvoie d'abord à un espace plus petit, que l'observateur humain peut appréhender du regard, le plus souvent d'un point haut. S'intéresser aux traits et aux caractères du paysage conduit pour lui dans deux directions différentes : d'une part, une direction subjective et esthétisante quand on dérive vers la notion de « beauté du paysage », et d'autre part, une direction purement scientifique quand le paysage est caractérisé de montagnard, forestier, industriel, agraire ou encore de tropical ou de karstique. Dans ce dernier cas, l'accent est mis sur une seule composante du type de paysage, comme par exemple sur sa couverture végétale. On parle de types de paysage, alors qu'une région (*Land, Länderkunde*) est unique. Pour Krebs, quand on passe au type de paysage, les dimensions dépassent ce que le regard peut englober. Le *Landschaft* est un concept physiologique, classé en types, ce que n'est pas une région (*Land*). Comme Hettner, Krebs ne fait pas de différence entre *Landeskunde* et *Länderkunde* ; il nuance simplement en précisant que *Länderkunde* sous-entend une subdivision interne en plus petites unités.

Pour Krebs, les deux principaux représentants de la *Landschaftskunde* sont d'une part Schlüter, qui prend le paysage au sens physiognomique des phénomènes perceptibles, et d'autre part Passarge, qui développe sa *Landschaftskunde* à partir des phénomènes de géographie physique, sans accorder la même importance à l'action anthropique.

Krebs considère que la méthode de la *Länderkunde*, comme celle de la *Landschaftskunde*, repose sur une observation de terrain et sur l'emboîtement de chaque phénomène grâce à un regard d'ensemble (*Zusammenschau*). La primauté de l'action de voir, qui exige un regard éduqué, permet de reconnaître la totalité de la région ou du paysage considéré(e). C'est la même méthode d'observation sur le terrain que les géographes français. L'objectif est de suivre les pas de Humboldt et d'apprendre à voir la diversité comme une unité. La synthèse n'arrive qu'après l'analyse. La description permet ensuite une explication de type causal.

Krebs pose comme une des tâches de la géographie, et non comme la tâche principale, d'étudier les mutations du paysage naturel au paysage cultivé et humanisé. La vision d'ensemble permet de voir les corrélations géographiques et les interrelations des facteurs à l'intérieur d'un espace donné, ainsi que sa position et sa structure. Krebs insiste sur la notion de types de paysages. Il reprend le vocabulaire de Passarge pour décrire les éléments étrangers au paysage, qu'il qualifie de « disharmonique » ou de « dissonant ».

Pour Krebs, le matériau que travaillent la *Länderkunde* et la *Landschaftskunde* relève de trois branches : morpho-tectonique, climatico-biologique et sociologico-culturelle. Comme pour Passarge, Krebs considère que la première division de la surface terrestre se fait par les zones climatiques : ce sont les *Landschaftsgürtel* de Passarge.

En ce qui concerne l'exposition des résultats, Krebs s'oppose au schéma géographique régional (*länderkundliche Schema*) de Hettner, car chaque *Land* possède sa logique, et la prépondérance de tel ou tel composant ou facteur ne se retrouve pas partout.

Selon Krebs, la *Landschaftskunde* conduit naturellement à la *Länderkunde*, ce qui se démarque de la théorie de Passarge. Krebs se démarque aussi très nettement de Banse, de sa relation esthétique, empathique et fusionnelle avec le paysage.

(2) Les idées de Krebs par rapport à *Landschaftskunde* de Passarge

Krebs ne se situe pas clairement : certes, il évoque Passarge et sa *Landschaftskunde*, mais sans s'attarder.

Dans son état des lieux de la géographie allemande en 1938a, Krebs range ensemble Passarge et Hettner : dans la méthodologie et l'interrogation sur l'essence de la géographie (p. 248). Krebs cite l'apport méthodologique de la *Landschaftskunde* de Passarge, mais sans plus. De même, lorsque Krebs développe la nouvelle branche de la géographie qu'est la *Kulturlandschaftskunde*, il évoque les travaux novateurs de Gradmann et l'héritage de Meitzen, mais ne dit mot sur Passarge.

c) Les liens de Krebs avec les géographes français

Concernant les relations franco-allemandes, Krebs souligne une différence entre les travaux de géographie régionale (*Länderkunde*) modernes allemands, qui se sont détachés des simples frontières politiques pour envisager les unités culturelles, contrairement aux travaux français sur l'Europe centrale, qui s'en tiennent encore aux délimitations étatiques. La critique à peine voilée s'adresse ici au tome 4 *Europe centrale* de la *Géographie Universelle* que de Martonne a publiés en deux volumes en 1930 et 1931. Dans le compte-rendu incisif que fait Krebs du volume 1 de de Martonne en 1931 (Hallair, 2007, p. 78, 87, 93), il vitupère contre une géographie régionale française dépassée et démodée (Krebs, 1931, p. 305).

Cependant, on retrouve une similitude entre Krebs et la géographie française, d'une part dans l'importance du regard éduqué pour observer le terrain et pratiquer le paysage (cf. chapitre 8), et d'autre part, dans l'intérêt partagé avec de Martonne pour la division de la Terre en zones climatiques.

3. Ewald Banse (1883-1953) et le « paysage de l'âme »

Pour étudier Banse, j'ai utilisé ses publications et la base biobibliographique de H.-P. Brogiato présentes à la Bibliothèque de l'IfL, les comptes rendus de ses travaux et les sources secondaires le concernant.

De presque vingt ans plus jeune que Passarge, Banse, dont le portrait se trouve en annexe IXa, appartient à une autre génération.

L'« enfant terrible de la géographie » comme le décrit Hettner (1923, p. 53, cité par Schultz, 1980, p. 128) développe un rapport particulier au paysage, à la fois émotionnel, affectif et esthétique. Malgré ses excentricités et son rejet de la discipline académique et universitaire, Banse est considéré par ses collègues comme un géographe. Certes provocateur et pas toujours scientifique, il explore des voies nouvelles et suscite des débats (Schultz, 1980, p. 128-142). Il est aussi reçu comme tel par les géographes français (cf. chapitre 3).

a) Banse ou le refus du parcours académique

Né en 1883 à Brunswick (Braunschweig), fils d'un artiste-peintre, il commence des études de géographie, d'abord avec Richthofen en 1902, et suit aussi des cours de zoologie. Trouvant les cours de Richthofen trop éloignés du terrain et du concret, Banse part suivre à Halle en 1903 les cours d'Alfred Kirchhoff (1838-1907) et ceux du limnologue Wilhelm Ule (1861-1940). Il se forme aussi en géologie et en botanique tout en participant activement aux différentes excursions sur le terrain. En 1906, il interrompt un travail de thèse commencé sur *Der Elm* (L'Elm) pour se consacrer à l'exploration et aux voyages de longue durée à l'étranger. Il séjourne principalement au Proche Orient (en 1906 et 1909 à Tripoli, en 1907 et 1908 en Egypte et en Asie mineure, en 1914 en Afrique du Nord, du Nil au Maroc) ainsi qu'en Europe (en 1924 en Scandinavie, en 1929 dans les Alpes, en 1933 au sud-est de l'Europe). L'Académie des Sciences de Prusse refusant de le défrayer, il finance ses voyages et ses expéditions grâce à son activité de journaliste : il écrit des récits de voyages mêlés de vulgarisation scientifique que le grand public reçoit par ailleurs très bien. Il fonde deux revues, dont la durée de vie est brève. Il s'agit d'une part en 1912 du périodique *Die Erde. Zeitschrift für Länder- und Völkerkunde, Reise und Jagd* (*La Terre. Revue de géographie régionale et d'ethnologie, de voyage et de chasse*), et d'autre part de 1922 à 1926 de *Die Neue Geographie* (*La nouvelle géographie*).

Assez paradoxalement, ce géographe non académique publie le premier dictionnaire allemand de géographie en deux volumes en 1922 et 1923 : le *Lexikon der Geographie* est salué par la critique. Banse y travaille avec dix-sept collaborateurs, dont Karl Haushofer et Arved Schultz, le gendre et disciple de Passarge. Banse se réserve les entrées sur les biographies, l'Inde et l'Orient. Le dictionnaire de Banse, commencé en 1919, s'inscrit dans le contexte d'émulation et de concurrence entre les écoles françaises et allemandes de géographie. Banse insiste en effet dans son avant-propos sur l'avance des géographes

français qui ont produit deux siècles plus tôt un dictionnaire détaillé de géographie et deux autres au XIX^e siècle. Banse évoque probablement les différentes *Géographie Universelle* : la première *Géographie Universelle* en langue française de Conrad Malte-Brun (1775-1826) est publiée en 1810 et celle d'Elisé Reclus (1830-1906) s'échelonne de 1878 à 1893, tandis que le *Nouveau Dictionnaire géographique universel* a été publié en 1897-1900 par Louis Vivien de Saint Martin (1802-1897). De façon assez inhabituelle dans la littérature allemande, Banse fait un parallèle entre les géographes français, qui se sont servis de la géographie pour retrouver de nouvelles forces après la défaite de 1870-1871, et les géographes allemands qui ont besoin de faire la même chose après la défaite de 1918. Donc des va-et-vient s'opèrent de l'Allemagne vers la France. Banse est responsable des biographies dans son dictionnaire ; il choisit de présenter Vidal de la Blache, d'ailleurs plus longuement que O. Schlüter, mais pas de Martonne. De Vidal de la Blache, il retient qu'il a fondé une « excellente revue » en 1891, avec les *Annales de Géographie*, et qu'il est considéré comme le « père scientifique » de la plupart des nouveaux géographes français.

Adhérant à l'idéologie nazie, comme Passarge, il obtient, sans les diplômes requis, d'être nommé Professeur honoraire à l'Université Technique de Brunswick en 1932. Après le scandale provoqué par son livre de propagande nazie publié en 1933 *Raum und Volk im Weltkrieg*, et qui soulève l'indignation internationale, il est démis de ses fonctions en 1934. Mais, protégé du régime hitlérien, il retrouve, la même année, un poste de Professeur honoraire à l'Université Technique de Hanovre jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

b) L'apport de Banse à la géographie du paysage

Géographe de terrain, Banse est un explorateur, plus proche du géographe-explorateur du XIX^e siècle que de l'universitaire académique. Son apport pour la géographie du paysage passe par ses réflexions sur l'Orient : il propose de le considérer comme un continent. Dès 1912, il développe l'idée d'une géographie artistique et, en ces temps de recherche de définition disciplinaire, propose une nouvelle géographie très marquée par une approche esthétisante. Comme le montre la liste de ses publications (en annexe VI d), il s'appuie sur les concepts de « paysage de l'âme » et de « milieu ». Comprendre d'abord scientifiquement le paysage ou la scènerie (« Szenerie »), puis le ressentir par les cinq sens (en insistant sur la vue) et par l'émotion esthétique et spirituelle à la manière d'un peintre, constitue pour Banse la définition de la nouvelle géographie (Schultz, 1980, p. 139). Ses

articles programmatiques, publiés après la Première Guerre mondiale, présentent la géographie régionale comme la tâche de la géographie, en surmontant le dualisme entre la géographie générale et l'ancienne géographie régionale. Pour Banse, la géographie régionale n'est pas seulement affaire de description des composants physiques et matériels, mais elle concerne surtout les composants spirituels d'une région, ce qu'il nomme la géographie artistique (*schöne Geographie*). C'est dans ce sens qu'il publie *Expressionismus und Geographie* en 1920. Il rejette la forme d'exposition classique et schématique du plan géographique régional de Hettner, tout en se posant comme le continuateur des idées de ce dernier (Schultz, 1980, p. 129-130).

Nombreux sont les géographes universitaires allemands à refuser l'approche du paysage que propose Banse, et à le considérer comme un *outsider*. Par exemple, Krebs, s'intéressant aux questions relatives au *Deutschtum* et à la révision du Traité de Versailles, réfute la géographie du paysage subjective et artistique de Banse, et conclut sa synthèse sur *Länderkunde* et *Landschaftskunde* ainsi : « Cela nous différencie de Banse, qui voudrait tirer de la géographie des considérations artistiques. L'expressionnisme et l'impressionnisme n'ont rien à voir avec l'aspiration à décrire la globalité » (Krebs, 1948, p. 156). De même, dans le *Meyers Lexikon* de 1927, à l'entrée « Geographie »⁹⁵ : « Ewald Banse veut élever le paysage de la science à l'art (ce qui est en soi une contradiction) et pénétrer 'l'âme' d'une région. Selon lui, on ne peut découvrir 'l'âme' d'une région que de façon intuitive par l'âme des êtres humains, donc selon une voie subjective ».

Néanmoins, comme avec la *Landschaftskunde* renouvelée de Passarge, les géographes scolaires réagissent différemment. Ils apprécient l'aspect vivant de la *Landschaftskunde* de Banse (Schultz, 1980, p. 137-138). Idem pour les cercles de la « Révolution conservatrice »⁹⁶ (Schultz, 1980, p. 301-317).

c) Banse et Passarge : la même *Landschaftskunde* ?

Même si les deux ont adhéré à l'idéologie nazie, leurs théories respectives de la *Landschaftskunde* sont complètement différentes. Chez Passarge, la classification analytique, la recherche de critères de délimitations des différentes subdivisions du

⁹⁵ Ewald Banse will die *Landschaft* aus einer Wissenschaft zur Kunst erheben (was ein Widerspruch in sich selbst ist) und die « Seele » eines Landes ergründen. Die Seele eines Landes kann auch nach ihm nur intuitiv durch die Seele des Menschen, also auf subjektivem Weg, entdeckt werden

⁹⁶ « La révolution conservatrice » renvoie à un système de pensée conservateur de conception du monde et de mouvement de régénération qui s'exprime sous des variantes diverses, et pas seulement sous sa forme politique. Ce système de pensée est né pendant la République de Weimar (1918-1932) et repose sur des valeurs antidémocratiques (Schultz, 1980, p. 301-317).

paysage, la volonté de proposer un autre modèle que le schéma davisien et le rôle non prépondérant accordé à l'homme, constituent un système théorique qui a une structure et une logique scientifiques indépendantes de ses idées politiques. Au contraire, chez Banse, l'aspect irrationnel, la prédominance du spirituel et de l'expérience esthétique du paysage, plongent à des racines communes avec le nazisme.

De plus, Banse cherche clairement à se démarquer de la *Landschaftskunde* de Passarge, comme il l'écrit dans l'avant-propos de son ouvrage de 1932 *Geographische Landschaftskunde. Versuch einer Ausdrucks- und Stilwissenschaft der Erdhülle* : « Cette géographie du paysage (*Landschaftskunde*) se différencie d'une autre, [...] et ne doit pas être confondue avec elle » (Banse, 1932, p. 1). Dans sa nouvelle géographie, Banse se propose de mettre l'aspect émotionnel et la raison sur un pied d'égalité, car il lie le paysage et l'âme d'un peuple.

Dans son dictionnaire, Banse définit la *Länderkunde* comme la géographie spéciale en opposition à la géographie générale. La notice correspondant à *Landschaft* est longue d'une page et demi. Le paysage fait appel aux cinq sens, il constitue une synthèse et il ne se réduit pas à une simple « scénérie ». Selon lui, à l'approche scientifique du paysage s'ajoutent des approches esthétiques, subjectives et sentimentales qui permettent d'en saisir l'« atmosphère ». Banse souligne particulièrement les relations étroites entre paysage et poésie, et entre paysage et peinture. Les paysages naturels renvoient aux aspects de la surface de l'écorce terrestre, et dans le sens de la géographie générale, aux paysages géomorphologiques. Les relations entre le paysage et l'Homme sont vues sous l'angle des influences réciproques de l'un sur l'autre. Les prolongements bibliographiques, proposés dans la notice du dictionnaire à propos de *Landschaft*, signalent les travaux de Ratzel, Marcus, Passarge ou encore Friederichsen (cf. *infra*).

d) Quelle prospérité des idées de Banse ?

Selon R. Beyer, le principe d'organisation du livre de Banse intitulé *Illustrierte Länderkunde* de 1914, ainsi que son concept de « milieu géographique » (*geographische Milieu der Länder*) a inspiré Albert Kolb dans son *Kulturerdteile* (Beyer, 1984, p. 2). Volz trouve les réflexions de Banse stimulantes. Obst, dans la foulée de Banse, considère, qu'à côté des relations causales, le géographe peut aussi relever de l'artiste-peintre. D'autres géographes comme Hassinger, Sapper, Drygalski, Schnass, Olbricht, Hansen ou Muris, se seraient en partie inspirés de Banse ou en auraient adapté certaines idées.

4. Otto Schlüter (1872–1959) et le paysage culturel et humanisé

Pour étudier Schlüter (dont le portrait se trouve en annexe IXa), j'ai utilisé les archives de l'IfL, les archives universitaires de Halle, ses publications, notamment la biographie qu'il écrit en 1952 dans les *PGM*, la base biobibliographique de H.-P. Brogiato présentes à la Bibliothèque de l'IfL, les comptes rendus de ses travaux et les sources secondaires le concernant.

a) Une formation en sciences humaines

Né en 1872, Schlüter est un peu plus jeune que Passarge et est de la génération de de Brunhes, Demangeon, de Martonne.

D'abord attiré par des études de germanistique et d'histoire à l'Université de Fribourg, Schlüter se rend à celle de Halle, et se réoriente vers la géographie sous l'influence de Kirchhoff. C'est sous sa direction qu'il soutient en 1896 sa thèse sur *Siedlungskunde des Thales der Unstrut von der Sachsenburger Pforte bis zur Mündung* (Géographie du peuplement de la vallée de Unstrut de la Porte de Sachsenburg jusqu'à son embouchure). Il poursuit ses études à Berlin, auprès de Richthofen. En 1898, il devient assistant à la Société de Géographie de Berlin, et soutient son habilitation en 1906 à l'Université de Berlin. Celle-ci s'intitule *Die Siedlungen im nord-östlichen Thüringen*. Entre 1906 et 1909/1910, il est Maître de conférences aux Hautes Etudes Commerciales (*Handelhochschule*) nouvellement créées à Berlin. En 1910, il devient Maître de conférences à l'Université de Bonn, puis succède en 1911 à Philippson comme Professeur à l'Université de Halle-Wittemberg et ce, avec quelques interruptions, jusqu'en 1951. Il y est Directeur du séminaire de géographie. Ce dernier devient ensuite l'Institut de géographie de l'Université de Halle.

Schlüter mène une intense activité éditoriale. Il est directeur de publication des *Mitteilungen der Sachsen-Thüringen Vereine für Erdkunde zu Halle* de 1915 à 1940, activité qu'il cumule avec la présidence de l'Association de géographie de Saxe-Thuringe.

Par ailleurs, il est rédacteur en chef du *Mitteldeutscher Heimatatlas* de 1935 à 1945, puis avec l'un de ses disciples, O. August, pour une seconde édition de 1953 à 1959. Schlüter développe son activité cartographique en supervisant aussi l'Atlas de l'Allemagne

moyenne dont les premières publications débutent en 1935. La carte des paysages anciens d'Europe centrale aux environs de 500 après JC⁹⁷ est une synthèse de 40 ans de recherche : trois volumes de texte accompagnant la carte paraissent en 1952, 1953 et 1958.

Schlüter joue de plus un rôle administratif important dans l'organisation de la recherche, comme fondateur et Directeur de l'Institut de géographie de Halle. Retraité en 1938, il est rappelé pour reprendre des activités d'enseignement et participer au relèvement de l'Université de Halle après la Seconde Guerre mondiale. Il obtient que la palette des cours de géographie soit maintenue à Halle, à l'époque située en zone d'occupation soviétique puis en République Démocratique Allemande (Schick, 1982, p. 116).

A la fin de sa vie, Schlüter est particulièrement honoré : Vice-président de l'Académie *Leopoldina* en 1945, Docteur honoraire de l'Université de Leipzig et Président de l'Académie *Leopoldina* en 1952, il reçoit la médaille Carl Ritter de la Société de Géographie de Berlin en 1953, devient en 1954 membre honoraire de l'Académie *Leopoldina* ; en 1956, il devient sénateur honoraire de l'Université de Halle-Wittemberg et reçoit la médaille Franz von Hauer de la Société de Géographie de Vienne.

b) Apport de Schlüter à la géographie du paysage

L'apport de Schlüter à la géographie du paysage se fait à travers la géographie du peuplement (*Siedlungsgeographie*).

Schlüter est considéré comme le fondateur de la *Siedlungsgeographie* moderne ; pour développer ce nouveau courant de la géographie, il se détache des idées de son maître Richthofen, pour lequel l'anthropogéographie n'est que l'étude des influences de la géographie physique sur l'homme (*Westermann Lexikon der Geographie*, 1970, p. 123). Schlüter s'inscrit dans le prolongement des idées de Ratzel, exposées dans son *Anthropogeographie*.

L'apport principal de Schlüter est sa réflexion sur la morphologie génétique des paysages culturels et humanisés, dans la lignée des réflexions de géographie historique de Meitzen (Schlüter, 1900). Il s'inscrit dans le cadre de la géographie régionale, et s'appuie sur ses nombreuses excursions et observations de terrain. En effet, il parcourt l'Allemagne (la Thuringe entre 1894 et 1905), l'Europe centrale (Bosnie et Dalmatie en 1903), l'Europe

⁹⁷ En référence à la bataille de Unstrut en l'an 531 qui a marqué la fin de l'Etat de Thuringe, vaincu par les Francs et les Saxons. Schlüter prend ensuite l'habitude de nommer cette période « haute période historique » qu'il considère comme décisive pour la différenciation des paysages culturels et humanisés du centre de l'Allemagne et de l'Europe centrale.

occidentale (dont la Bretagne, l'Auvergne, le Velay et les Causses à l'occasion du Congrès International de Géologie de Paris en 1900), etc. Schlüter va au delà de l'aspect visible des phénomènes (Schick, 1982, p. 117).

Dès ses publications du début du XX^e siècle (comme le montre la liste de ses publications en annexe VIc), son objectif est de décrire les composants du paysage créé par les activités humaines. Il cherche à expliquer leur origine, en particulier à partir de sources historiques. Pour cela, il distingue trois catégories : les objets fixes, comme par exemple les routes, les objets mouvants, comme le transport de marchandises, et enfin les mouvements et les flux au sens fonctionnel. L'étude des paysages culturels et humanisés, que traduit l'allemand *Kulturlandschaft*, s'inscrit dans la *Kulturgeographie* (Géographie humaine et culturelle). Schlüter distingue le *Urlandschaft* (paysage originel, présent avant l'homme, et qui ne peut être reconstruit), le *Altlandschaft* (paysage ancien, par exemple aux environs de 500 après JC c'est-à-dire la période entre le retrait des Romains et le début des grands défrichements du Moyen Age, et le *Kulturlandschaft* (paysage humanisé et culturel, dans lequel s'inscrit la marque des activités anthropiques). A côté des sources historiques, Schlüter utilise aussi, pour établir des classifications temporelles, la toponymie, les sites préhistoriques ou les textes de Strabon.

c) Positionnement de Schlüter par rapport à *Landschaftskunde* de Passarge

Par rapport à Passarge, Schlüter tire le concept de *Landschaft* du côté de la géographie humaine et ne prétend pas établir une nouvelle *Landschaftskunde* comme Passarge et Banse. Schlüter établit une nouvelle branche de l'Anthropogéographie . dire en quoi ?. D'ailleurs, sa bibliographie (cf. annexe VIc) ne contient pratiquement que des travaux de géographie humaine. C'est aussi ce qu'il explique dans son ouvrage *Ziele der Geographie des Menschen* de 1906, en reprenant une expression qu'Hettner a utilisée pour la première fois. Considère-t-il que la *Siedlungsgeographie*, associée à la méthodologie de la morphologie génétique des paysages, est la tâche essentielle de la géographie ? Dans son autobiographie, il indique que la géographie humaine est une branche importante, comme la géographie physique, qu'il ne cherche donc ni à évincer ni à supplanter. Selon Schlüter, la géographie physique étudie les paysages naturels et l'anthropogéographie étudie les paysages culturels et humanisés.

Concernant le *Landschaft*, Schlüter se situerait donc à l'opposé de Passarge en mettant l'homme, ou plutôt le groupe humain et surtout la communauté, au centre de ses analyses. Refusant le déterminisme, Schlüter cherche plus à étudier les influences de l'homme sur le paysage, que les influences du paysage sur l'homme. Mais si Schlüter privilégie le paysage humain, il reste comme Passarge persuadé que la définition de la géographie passe avant tout par le panorama paysager, le *Landschaftsbild*, qu'englobe le regard du géographe dans une activité cognitive de synthèse.

En cela, Schlüter s'oppose très fortement à Hettner quant au rôle du paysage dans la définition de la géographie. En effet, la géographie ne se définit pour Schlüter ni comme l'étude des relations causales, ni comme une science chorologique. Le concept de *Landschaft* permet à Schlüter d'asseoir la géographie comme synthèse, car les différents groupes de phénomènes s'y retrouvent, qu'ils soient de géographie physique ou de géographie humaine. Schlüter précise sa pensée sur deux points importants. D'une part, si pour la description géographique, il se restreint aux phénomènes visibles, il va plus loin dans l'explication géographique en envisageant alors les aspects non visibles susceptibles de façonner le paysage. D'autre part, tout n'est pas intéressant pour lui dans le panorama paysager : le géographe relève les composants essentiels du paysage, et ne vise pas à avoir une vision exhaustive de tous les détails, comme peut le rechercher la *Landeskunde* ou la *Länderkunde* d'avant Hettner. Les phénomènes ne relevant pas de la morphologie du *Kulturlandschaft*, sont considérés par Schlüter comme faisant partie de la géographie politique.

Si Hettner estime que lui-même et Schlüter appartiennent à deux traditions différentes, il n'en demeure pas moins qu'ils considèrent tous les deux la géographie comme une science de l'organisation spatiale des choses. La différence entre les deux, c'est que Schlüter renvoie cet ordonnancement spatial à un aspect physiognomique et en partie visible, alors qu'Hettner le conçoit comme des liens de causalité internes. Schlüter opère une distinction entre les composants du paysage et les facteurs façonnant le paysage, alors que Hettner les englobe dans une entité naturelle, une individualité. Ces individualités correspondent pour Hettner à des unités de la surface terrestre qui, selon leur taille, sont appelées *Länder* (régions), *Landschaften* (paysages) ou *Ortlichkeiten* (lieux). Schlüter rejette de son paysage tout ce qui relève de la poésie, de l'émotionnel et de l'irrationnel ; il n'adhère donc pas à la géographie du paysage de Banse. Pour Schlüter, la géographie se préoccupe des inter-relations entre l'homme et la nature ? (Schultz, 1980, p. 87-91).

Enfin, il est particulièrement intéressant de souligner les rapprochements entre le versant humain de la *Landschaftskunde* de Passarge et la *Siedlungsgeographie* développée

par Schlüter. En effet, tous deux retiennent les mêmes critères principaux : les possibilités de peuplement, les possibilités de circulation et les conditions économiques.

d) Schlüter, le plus vidalien des géographes allemands

Les liens avec la géographie française qu'entretient Schlüter s'expriment en particulier dans son article de 1910 sur les principaux travaux de géographie régionale française : il s'agit en fait des thèses des élèves de Vidal de la Blache (cf. annexe IVa). Parmi ses collègues, Schlüter semble avoir le mieux compris l'apport potentiel et l'originalité de l'école française de géographie.

J'analyse plus précisément cet article important pour les relations entre les géographies françaises et allemandes au chapitre 6, mais je souligne rapidement ici que pour Schlüter, ces travaux de la géographie régionale française sont d'excellents travaux de géographie du paysage (*Landschaftskunde*) ; pour lui, ce ne sont pas des travaux de géographie régionale de type *Länderkunde*. Schlüter admire aussi bien les limites du domaine d'étude choisi (la « région » française) que la méthodologie suivie (l'étude sur le terrain associé à une recherche bibliographique solide, et l'observation selon un regard éduqué), l'exposition des résultats (la description des éléments les plus essentiels suivie d'une explication pouvant faire appel à des sources variées, y compris l'histoire), et à la recherche des principes de causalité, d'étendue et de connexité.

Quels sont les échanges entre Schlüter et les géographes français après la Première Guerre mondiale ? Brunhes écrit lui aussi une Géographie humaine en 1911. L'analyse de la réception de Schlüter *via* l'étude de la *Bibliographie Géographique Internationale* (cf. chap 3) a montré qu'il est très bien reçu pour ses idées innovantes sur la géographie du peuplement (*Siedlungsgeographie*) ; mais le côté paysager de son approche n'est guère retenue. Soit elle est le fait du rédacteur de notice Auerbach, soit Vidal de la Blache lui-même ne retient pas l'entrée paysagère.

e) Postérité des idées de Schlüter concernant le paysage

Dans sa notice bio-bibliographique, M. Schick conclut sur la postérité de la méthodologie de Schlüter concernant l'étude des influences de l'homme sur le paysage en notant que J. C. Granö, Hassinger, Huttenlocher et en particulier E. Neef ont assimilé et fait fructifier l'héritage schlüterien (Schick, 1982, p. 120). Schlüter constitue un maillon important entre la géographie du *Landschaft* et la géographie régionale française, surtout en ce qui concerne la géographie humaine, la *Siedlungsgeographie* et l'étude du *Kulturlandschaft*. Mais, comme je l'ai précisé en introduction, je m'intéresse avant tout aux interrelations franco-allemandes entre la *Landschaftskunde*, la *Länderkunde*, la géographie du paysage et la géographie régionale. Je n'étudierai donc pas ici le concept de *Kulturlandschaft*, qui mériterait l'élaboration d'une autre thèse.

5. Robert Gradmann (1865-1950) et le paysage biovégétal

Gradmann (dont le portrait se trouve en annexe IXa), appartient à la même génération que Passarge. Pour l'étudier, j'ai utilisé la base biobibliographique de H.-P. Brogiato, ses publications présentes à la Bibliothèque de l'IfL, les comptes rendus de ses travaux et les sources secondaires le concernant.

a) Un pasteur botaniste.

Après avoir fréquenté le séminaire protestant et le lycée de Stuttgart, Gradmann étudie à partir de 1883 la théologie à Tübingen, tout en s'intéressant de près à la botanique. Parallèlement à son activité pastorale (commencée en 1891 à Forchtenberg), Gradmann rédige entre 1893 et 1898 *Das Pflanzenleben der Schwäbischen Alb (La vie des plantes des Alpes souabes)* en deux volumes, qui lui permet d'obtenir en 1898 son doctorat en sciences naturelles. En 1901, il est embauché comme bibliothécaire à l'Université de Tübingen, et commence un ouvrage sur l'histoire des paysages. En 1909, il obtient son habilitation pour son étude sur la céréaliculture dans les anciennes civilisations grecques et romaines. De

1914 à 1918, il est Professeur à Tübingen, et en 1919 Professeur à Erlangen. De 1922 à 1929, il est président de la Commission centrale pour la géographie régionale d'Allemagne. En 1925, il fait office de recteur de l'Université d'Erlangen. De 1931 à 1933, il est président du Comité central du Congrès de Géographes allemands. Honoré, il reçoit en 1929 la médaille d'or du Prince Ludwig de la Société de Géographie de Munich, en 1933 la médaille d'or Carl Ritter de la Société de Géographie de Berlin ; en 1941, il devient Docteur honoraire de l'Université de Tübingen et, en 1943, Sénateur honoraire de l'Université d'Erlangen.

b) Apport de Gradmann à la géographie du paysage via la géographie de la végétation

Alors que l'histoire du paysage est abordée sous l'angle géologique ou géomorphologique, Gradmann se propose de l'aborder sous l'angle de la géographie de la végétation. Il s'intéresse en particulier à la période post-glaciaire dans le sud de l'Allemagne, et relie l'évolution du paysage avec le début des actions anthropiques. Il développe dans ce sens la théorie des « landes steppiques » (*Steppenheidetheorie*). Ces formes de paysages seraient des reliques d'un ancien peuplement d'agriculteurs-potiers venant du Sud-Est de l'Europe et s'étant établi vers 2000 avant JC en Allemagne.

Gradmann associe donc paysage botanique et histoire du peuplement (*Siedlungsgeographie*). Le cadre de sa géographie du peuplement a influencé les réflexions de Schlüter, son cadet de 15 ans. Les réflexions de Gradmann rejoignent aussi celle de la géographie historique et de l'histoire des paysages, de la forme de l'habitat rural ou des villes du Moyen Age en cherchant à expliciter le peuplement présent.

Gradmann ne livre pas de réflexion méthodologique sur le concept de paysage et ne cherche pas à expliquer si c'est le concept fondateur de la géographie ou pas. C'est la relation entre la géographie de la végétation (les différents types de végétation selon une approche de sciences naturelles) et l'histoire du peuplement dans un cadre régional, qui constitue son apport innovant.

Gradmann peut être considéré avec Meitzen et Schlüter comme l'un des pères fondateurs de la *Siedlungsgeographie*.

Concernant le paysage, la bibliographie non exhaustive de Gradmann présentée dans les *Biobibliographical Studies* ne mentionne qu'un article sur le paysage (Schröder, p. 54) :

« Das harmonische Landschaftsbild » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1924, p. 129-147.

c) Comparaison avec la *Landschaftskunde* de Passarge

Gradmann ne se situe pas sur la même problématique que Passarge, car ses réflexions sur le paysage biovégétal et la *Siedlungsgeographie* ne cherchent pas à constituer le socle d'une définition de la géographie. Sur le plan méthodologique, Gradmann ne s'interroge pas sur les rapports entre géographie régionale (*Länderkunde*) et géographie du paysage (*Landschaftskunde*). En adoptant le plan géographique régional (*länderkundliche Schema*) défendu par Hettner, il s'oppose aux partisans d'une géographie « nouvelle », que sont Spethmann, Banse et Passarge. La finesse de la description et les sources historiques qu'il utilise constituent son apport essentiel en géographie régionale.

Dans le débat sur la *Landschaftskunde* et les questions de définitions disciplinaires qui traversent la géographie en Allemagne dans la première moitié du XX^e siècle, il apparaît comme le défenseur d'une *Länderkunde* traditionnelle.

d) Postérité des idées de Gradmann concernant le *Landschaft*

Sa postérité concerne plus la géographie du peuplement, la sociologie des plantes et la géographie urbaine que la géographie du paysage. Par exemple, Walter Christaller a été l'étudiant de Gradmann à Erlangen et lui a dédié sa thèse.

Comme l'étude de la réception de Gradmann l'a montré (cf. chapitre 3), les géographes français sont surtout sensibles à son apport pour la géographie botanique et pour la géographie du peuplement rural et urbain ainsi qu'à son opposition à la théorie de Davis et à sa théorie de la pénéplanation. L'analyse de la *BGI* a aussi montré que l'article de Gradmann de 1924 sur le panorama paysager harmonieux ne suscite aucun commentaire, ce qui signifie qu'il n'est pas considéré comme important par les géographes français. Mais les travaux de Gradmann sont notamment transmis en français par Michotte (cf. chapitre 6 et annexe XI).

6. Wilhelm Volz (1870-1958) et le paysage « harmonique » et « rythmique »

Volz appartient à la même génération que Passarge et de Martonne. Pour l'étudier, j'ai utilisé ses publications présentes à la Bibliothèque de l'IfL, les comptes rendus de ses travaux et les sources secondaires le concernant.

a) Biographie

Volz fréquente l'Université de Leipzig en 1890, y suit les cours de Ratzel en 1891-1892 et poursuit ses études de géographie à Berlin avec Richthofen en 1892-1893. Ce dernier l'intègre dans le cercle de ses disciples, et c'est là qu'il noue une solide amitié avec l'explorateur suédois Sven Hedin. Il suit en outre des cours d'ethnologie et d'anthropologie médicale. A l'Ecole des Etudes orientales de Berlin, il fréquente des étudiants se destinant à l'exploration ou à l'administration coloniale. Richthofen l'envoie approfondir ses connaissances en géologie, paléontologie et minéralogie à l'Université de Breslau. Volz fait donc partie du réseau de l'« école Richthofen ».

Après avoir soutenu sa thèse en 1895, Volz est embauché comme prospecteur par une compagnie de développement indieno-hollandaise travaillant en Indonésie. Il rapporte de ce premier voyage à l'étranger des résultats scientifiques sur les strates géologiques de Sumatra. Cette publication lui permet d'obtenir l'habilitation, comme Maître de conférences privé (*Privatdozent*) de l'Université de Breslau. D'autres expéditions le conduisent comme géographe colonial à Bornéo, Java et Sumatra en 1899-1901, puis en 1904-1906. Il est reconnu comme géographe par ses pairs avec la parution de son ouvrage de géographie régionale en deux volumes (en 1909 et 1912) sur Sumatra : *Nordsumatra*. En 1912, il occupe un poste de Maître de conférences à l'Université d'Erlangen et devient Professeur d'université en 1913. Pendant la Première Guerre mondiale, il combat comme capitaine en Roumanie, en France et en Pologne. En 1918, il accepte la chaire de géographie de l'Université de Breslau, succédant ainsi à Alexander Supan. En 1921, il est le président-fondateur de la Société de Géographie de Silésie.

Après la Première Guerre mondiale, il rejoint le Mouvement nationaliste allemand et plaide pour le rattachement de la Haute-Silésie à l'Allemagne. Brillant orateur et patriote, il réoriente ses recherches vers la géographie humaine de Silésie. Orientées politiquement et

idéologiquement, ses recherches conservent cependant une qualité scientifique (Gärtner, 1985, p. 146). En 1922, Volz succède à Joseph Partsch à l'Université de Leipzig et continue ses activités en faveur du *Deutschtum*.

Malgré ses engagements politiques patriotiques et nationalistes, Volz est soumis aux attaques du parti national-socialiste, qui, par exemple, tente en vain de lui faire dissoudre son mariage « non-aryen » avec la fille d'un industriel de Silésie. Il prend sa retraite en 1935, et le volume commémoratif financé par ses amis n'est pas autorisé à lui être dédié.

b) Apport de Volz à la géographie du paysage

Volz s'éloigne de Richthofen et se rapproche des positions de Hettner en considérant la géographie régionale comme le coeur de la géographie, et la géographie générale comme une propédeutique. Cependant, Volz se trouve classé parmi les géographes partisans de la « nouvelle géographie » aux côtés de Banse, Passarge, Gradmann et Spethmann.(Gärtner, 1985, p. 147).

A partir des années 1920, Volz considère que tout travail scientifique doit s'appuyer sur des conceptions philosophiques. C'est dans ce sens qu'il écrit une série d'articles sur la théorie de la géographie⁹⁸. C'est dans ses articles qu'il développe les idées de rythme et d'harmonie, en vue d'élaborer une méthodologie du paysage. Pour Volz, la géographie du paysage est fondée sur l'expérience et exprime sa philosophie de la vie (Gärtner, 1985, p. 147). Le concept d'« harmonie » renvoie à Gradmann, et aussi à Passarge. Dès 1923, Volz utilise la notion d'harmonie pour exprimer l'idée d'équilibre des phénomènes géographiques à l'intérieur d'un paysage. Mais il ne définit pas plus le concept de paysage. Cela semble plus se rapprocher pour lui d'un cadre d'analyse. En fait, ses idées d'harmonie et de rythme dans le paysage rencontrent peu d'échos, même si les travaux de Lautensach sur la totalité (*Ganzheit*) de la géographie vont en partie dans la même direction.

⁹⁸ Ce sont par exemple : Volz, W., 1923, « Das Wesen der Geographie in Forschung und Darstellung » in *Schlesische Jahrbuch Geistesnaturwissenschaft*, Vol. 3/4, p. 239-274 ; 1926, « Der Begriff der Rythmus in der Geographie » in *Mitteilungen der Gesellschaft für Erdkunde in Leipzig*, p. 8-41 ; 1931, « Geographische Ganzheitlichkeit » in *Berichte der Sächsische Akademie der Wissenschaft, Math.-Phys. Kl.*, vol. 84, p. 92-113 ; 1933, « Die nationalen Aufgaben der Geographie » in *Mitteilungen der Ver. Geogr. Univ. Leipzig*, vol. 13, p. 11 et 1935, « Das Problem der Gliederung des deutschen Raumes » in *Berichte der Sächsische Akademie der Wissenschaft, Math.-Phys. Kl.*, vol. 8, p. 3-26.

c) Comparaison avec la *Landschaftskunde* de Passarge

Comme Passarge, Volz cherche à établir une géographie du paysage fondée sur une théorie, celle de la *harmonische Landschaftsbild*. Or, dans son article de 1925 paru dans les *PGM*, Passarge critique sévèrement la géographie rythmique et harmonique de Volz, sans le nommer. Passarge ironise sur l'harmonie du paysage à partir des phénomènes sud-africains de sécheresses, d'inondations, d'invasions de criquets et de maladie du sommeil :

« Nous cherchons en vain l'harmonie du paysage' sur cette belle Terre, et dans l'intérêt de la Science, on doit bien le dire : Dieu merci, elle n'existe pas ! » (Passarge, 1925, p. 251).

d) Postérité des idées de Volz concernant le *Landschaft*

Volz est surtout connu pour ses travaux de géographie régionale sur les pays lointains comme l'Indonésie, sur le *Deutschtum* et en particulier la question des migrants et des minorités ethniques. Finalement son apport au paysage/*Landschaft* comme concept disciplinaire fondateur de la géographie et à la géographie du paysage est assez faible. Volz a surtout développé l'idée de « totalité » en géographie (*Ganzheit*) et c'est par cette notion qu'il aborde le *Landschaft* (Schultz, 1980, p. 162-165), ce qui reste assez peu original.

e) Liens avec les géographes français

L'élément le plus important à retenir à propos de Volz ne concerne pas la question de la géographie du paysage mais les relations franco-allemandes : en 1933, Volz rédige un compte rendu virulent sur le tome concernant l'Europe centrale de la *GU*, rédigé par E. de Martonne et paru en 1930 (Hallair, 2007, p. 79-80). L'ouvrage traite de l'Allemagne et Volz critique vertement la carte des nationalités de E. de Martonne qu'il accuse de n'être qu'un objet de propagande et – insulte suprême –, d'être fausse (Volz, 1933, p. 333).

Conclusion du chapitre 4

Cette exposition de figures de géographes allemands rassemblés autour de la question du paysage, un peu arbitraire par ses choix, est confortée par le contenu d'un article de 1921 intitulé « Le paysage géographique » (Friederichsen, 1921a). Dans cet article paru dans *Geographischer Anzeiger*, l'auteur s'interroge, comme beaucoup d'autres géographes de cette époque, sur la définition de la géographie, sur ses concepts fondateurs et sa méthodologie tout en insistant sur le rôle que peut jouer la géographie dans l'enseignement au lendemain de la défaite. Pour Friederichsen, le concept de *Landschaft* est central pour la géographie moderne. Bien que plutôt destiné à un public de géographes scolaires, cet article brasse tous les grands noms universitaires du *Landschaft* et étudie les relations complexes qui lient les uns aux autres. Par exemple, Friederichsen commence par le rôle-clé que joue le *Landschaft* chez Schlüter (Friederichsen, 1921a p.159) qu'il confronte avec le *Landschaft* de Passarge pour y voir des similitudes fortes (p. 161) mais aussi une différence dans la mesure où, dans ses *Grundlagen der Landschaftskunde*, Passarge restreint le matériau paysager par des raisons méthodologiques externes et non internes. Passarge suit, selon Friederichsen, l'objectif de la géographie comme science chorologique au sens de Hettner. Plus loin, il dresse l'opposition claire entre la description expressionniste de Banse à propos du paysage turc, et celle précise, scientifique et dénuée de sentimentalisme de Passarge (p. 236-237). Friederichsen aborde aussi la comparaison avec Davis et l'école américaine, en particulier la méthode déductive et les bloc-diagrammes qui présentent des « squelettes de paysage » (p. 238). Les noms de Passarge et Schlüter reviennent souvent, aux côtés de ceux de Hettner, Gradmann, Banse et Volz, mais d'autres figures sont également évoquées par Friederichsen, comme par exemple Alfred Philippson (1864-1953), Karl Sapper (1866-1945), Friedrich Ratzel (1844-1904).

De l'analyse systématique de leurs objectifs et de leur réception effectuée dans ce chapitre 4, il ressort un certain classement de ces six figures de géographes allemands, théoriciens et praticiens du paysage dans la première moitié du XXe siècle. Le seul qui ait vraiment développé sur le long terme une réflexion innovante autour de la géographie du paysage, à la fois méthodologique et dans un souci de définition disciplinaire, c'est Passarge. Il est le seul à avoir exprimé explicitement une théorie de la *Landschaftskunde*. Banse est un peu à part parmi les universitaires avec sa géographie du paysage esthétique, subjective et émotionnelle, en un mot souvent considérée comme non-scientifique par

Passarge, Krebs et Schlüter. Mais Banse, avec sa géographie émotionnelle, est proche des géographes scolaires, qui fonctionnent volontiers sur le même mode que lui. Schlüter est aussi novateur, non pas en prétendant réorganiser toute la géographie comme Passarge, mais en créant véritablement une nouvelle branche avec sa *Siedlungsgeographie*. Il se positionne du côté de la géographie humaine du paysage, en étant sensible aux travaux de géographie régionale et humaine des Français, en particulier ceux de Vidal de la Blache. Les éléments retenus pour l'étude de la *Siedlungsgeographie* de Schlüter sont les mêmes que pour le *Kulturlandschaft* de Passarge : les possibilités de peuplement, les possibilités de circulation et les conditions économiques. Krebs, quant à lui, ne fonde pas de nouvelle théorie du paysage et assimile grosso modo l'analyse paysagère à l'analyse régionale. Les contributions de Gradmann et Volz semblent être d'une autre nature et la géographie du paysage n'est finalement pas au cœur de leurs questionnements géographiques : ce sont des praticiens du paysage pris comme cadre, sous l'angle de la botanique et de la *Siedlungsgeographie* pour Gradmann, sous l'angle de la totalité géographique pour Volz.

Par ailleurs, ces six figures de géographes illustrent les tensions autour du concept de *Landschaft* comme concept fondateur de la *Landschaftskunde* et de la discipline géographique, ainsi que les liens complexes d'émulation, d'influence et de rivalité au sein de la géographie allemande, et aussi les relations plus ou moins fortes et directes avec les géographes français.

Chapitre 5. Les théoriciens et les usagers de la géographie du paysage en France

Les géographes français cherchent-ils comme leurs collègues allemands à définir la discipline géographique comme une géographie du paysage ? Sont-ils sensibles aux débats allemands sur cette problématique ? Répondre à ces questions dans le cadre méthodologique de l'histoire croisée revient à affronter une double dissymétrie. La première concerne la réflexion méthodologique et conceptuelle des géographes français de l'époque, moins poussée qu'en Allemagne, ce qui se traduit par un corpus de textes à étudier plus réduit. La seconde dissymétrie concerne l'importance de la notion régionale dans la géographie française par rapport à la géographie du paysage.

C'est ce qui me conduit au choix d'un corpus de textes relativement hétérogène, mais qui me permet, puisque je ne peux mener de travail parallèle à celui que j'ai effectué sur les auteurs allemands (chapitre 4), de questionner de manière approfondie quelques pistes sur les conditions dans lesquelles les géographes français s'impliquent malgré tout dans une géographie du paysage.

Je m'intéresse dans ce chapitre à Paul Vidal de la Blache et aussi à Camille Vallaux, Fernand Maurette, Roger Dion, René Clozier, André Cholley. Ces géographes français relèvent de postures différentes : si Vidal de la Blache incarne l'école française de géographie, d'autres sont des géographes parfois marginaux ou qui ne sont pas alors considérés comme des piliers de l'institution (Vallaux, Maurette, Clozier), d'autres se sont investis dans une branche disciplinaire peu développée dans l'hexagone (Dion), d'autres enfin cherchent, sous Vichy, à légitimer dans leur petit manuel respectif la scientificité de leur discipline et son autonomie par rapport à l'histoire (Clozier, Cholley).

Pour étudier ces auteurs, je me suis surtout appuyée sur le corpus de leurs écrits et sur les sources secondaires les concernant⁹⁹. Mon objectif a été de remobiliser des archives déjà étudiées et leurs résultats selon une nouvelle problématique, à savoir la géographie du paysage dans le cadre d'une histoire croisée franco-allemande.

⁹⁹ Comme j'ai choisi de privilégier le travail sur les archives allemandes, je n'ai pas consacré le même temps à l'exploration des archives françaises.

1. Géographie régionale, géographie humaine, géographie du paysage en France

Contrairement à la géographie allemande, la géographie française s'organise dès son institutionnalisation académique par Vidal de la Blache dans le cadre de la géographie régionale. Les thèses françaises qu'il dirige, et qui sont présentées à partir des premières années du XX^e siècle, sont très souvent des monographies régionales, comme par exemple Demageon sur la Picardie (1905), Vacher sur le Berry (1908), Levainville sur le Morvan (1909), Vallaux sur la Basse Bretagne (1906). Certes, dans ces travaux, la méthode n'est guère explicitée et le choix du cadre régional adopté est peu justifié. Mais l'objectif est de comprendre la « personnalité » géographique d'une région, sans chercher l'exhaustivité, en problématisant implicitement l'approche pour détecter une individualité spatiale. L'homogénéité d'une école géographique française est valable à cet échelon de l'objectif; mais ensuite, la diversité l'emporte. Certains travaux privilégient en effet la géographie physique (comme la thèse de Vacher sur le Berry) ou la géographie humaine (comme la thèse de Levainville sur le Morvan et celle de Vallaux sur la Basse-Bretagne), d'autres qui juxtaposent ou qui combinent autant que possible les deux aspects, comme la thèse de Demageon sur la Picardie, considérée comme le modèle du genre, ou celle de Blanchard sur la Flandre (1906) ou encore celle de R. Dion sur Le Val de Loire, présentée en 1934. Comme l'analyse André Meynier, les cadres de la monographie régionale n'ont pas en fait la même fonction pour tous les géographes français de cette période. Pour certains, la région est le but et l'objet de l'étude ; mais pour d'autres, ce cadrage ne constitue qu'un prétexte pour mieux connaître la géographie générale en l'analysant sur une portion délimitée de la surface terrestre (Meynier, 1969, p. 99). Selon lui, les géographes de la première moitié du XX^e siècle ne se posent pas de questions méthodologiques : « Ils découpèrent un fragment de territoire pour le décrire et l'expliquer » (Meynier, 1969, p. 100).

Les thèses de la première moitié du XX^e siècle constituent un bon indicateur des travaux français de géographie régionale, car la thèse est considérée comme un chef-d'oeuvre dans une carrière. Au moment de leur soutenance, les géographes français sont en moyenne plus âgés que leurs collègues allemands, car ils passent de nombreuses années sur leur terrain. L'exercice universitaire ne semble pas relever du même style dans les deux

pays. De plus, les doctorants français sont à l'époque quasi tous des agrégés normaliens, donc leur première destination professionnelle est l'enseignement secondaire. Le choix du terrain de thèse dépend largement de leur première affectation. A côté de la thèse, plusieurs géographes français s'investissent dans un autre chantier de géographie régionale pendant presque un demi siècle : la rédaction de la GU en vingt-trois volumes. Le projet est conçu par Vidal de la Blache dès 1907, et le travail est réparti entre les disciples par grandes aires géographiques. L'ensemble, qui est en cours en 1914, doit être remanié en profondeur en fonction de la redéfinition des frontières issues de la Première Guerre mondiale. La GU est donc une entreprise de géographie régionale qui suit un découpage de l'espace selon des critères politico-administratifs par pays ou groupe de pays. Chaque région est étudiée du point de vue physique et humain.

Mais Vidal de la Blache, comme chef de file de la géographie française, a joué un rôle majeur à double titre : d'un côté en privilégiant l'approche régionale de la géographie au détriment de l'approche paysagère ; d'un autre côté en impulsant la branche de géographie humaine, qui soit oriente une partie des recherches des géographes français vers le thème du genre de vie soit, plus généralement, les inscrit dans la problématique des rapports hommes / milieu. Ses premiers articles sur le sujet datent du tournant du XXe siècle, faisant écho la plupart du temps à l'*Anthropogéographie* de Ratzel, et il publie dans les *Annales de géographie* des années 1910 des textes sur les genres de vie. Mais son grand traité de géographie humaine, *Principes de géographie humaine*, ne paraît que de façon posthume, en 1922. Sa préoccupation pour les relations hommes / nature est relayée non pas par l'un de ses élèves mais par l'historien Lucien Febvre : ce dernier publie à la même date son livre, *La Terre et l'évolution de l'humanité*, qui met en forme, à sa manière, la problématique « possibiliste » de Vidal de la Blache et de son école. Seul Max Sorre, disciple de Vidal de la Blache et auteur en 1913 d'une thèse portant en sous-titre « essai de géographie biologique » est resté fidèle à l'héritage vidalien de l'écologie humaine.

Néanmoins, l'importance dans la géographie française de la notion de région n'exclut pas des réflexions sur le concept de paysage. Vidal de la Blache lui-même s'y est essayé, encore que parcimonieusement. Je m'attacherai donc ici surtout à quelques textes où il traite de paysage ou bien où il tâche de définir la spécificité de la discipline et de sa méthode descriptive.

Certains géographes en ont traité plus directement. J'étudie ensuite ces géographes qui ont réfléchi sur la géographie du paysage et le concept de paysage, qu'ils soient un peu périphériques en raison ou bien de leur abstraction (comme Vallaux), ou bien de leur orientation professionnelle (comme Maurette, attaché au Bureau international du travail à

Genève), on encore de leur relatif éloignement de l'instance universitaire (tel Dion, professeur au Collège de France), ou qu'ils s'investissent pour l'autonomie de leur discipline (Clozier, Cholley). J'essaierai d'esquisser leurs liens avec les géographes allemands sur la question de la définition de la géographie et / ou de l'importance accordée au concept de paysage. Les méthodologies françaises et allemandes, mises en oeuvre pour comprendre la personnalité d'une entité spatiale, présentent des points communs, mais les enjeux assignés à la géographie du paysage, et par conséquent au concept de paysage, peuvent être différents.

Je ne consacre pas une analyse spéciale à Jean Brunhes, malgré ses liens avec la géographie allemande et son rôle potentiel de passeur dû à sa localisation en Suisse. Il est professeur à l'Université de Fribourg de 1896 à 1912 et professeur de géographie humaine à Lausanne à partir de 1907, avant d'être professeur au Collège de France, à Paris, de 1912 à 1930 (Brunhes-Delamarre, 1975). Mon choix peut paraître étonnant, car Brunhes a la réputation d'être un géographe du visible. Il choisit en effet, dans sa géographie humaine, de traiter des activités humaines visibles sur la surface de la terre. C'est aussi un visuel : il utilise systématiquement la photographie dans son travail de géographe. Il est même selon M.-C. Robic un « géo-photo-graphe expert » (*Autour du monde, Jean Brunhes, 1993, p. 109*) ; il a pour partie inventé, dans la géographie française, un usage de la photographie fondé sur des montages d'images, disposées en planches, qui forment des « dispositifs iconographiques » intégrés à sa démonstration (*Autour du monde. Jean Brunhes, 1993, p. 140* ; Mendibil, 2008). Brunhes saisit donc des traits visibles de l'humanisation de la Terre et il développe systématiquement la photographie comme outil du géographe. Mais il ne s'intéresse pas au paysage dans son ensemble ; il classe les éléments visibles en plusieurs catégories qui recouvrent la façon dont la terre est affectée par ces objets dus à l'homme : occupation stérile (la maison, la route), occupation productive du sol (la culture, le champ), occupation destructrice (la mine, la déforestation). Son travail de recherche en géographie humaine consiste à analyser ces éléments en séries, comme « la maison », « le pont », l'« agglomération urbaine », etc. Il privilégie donc dans ses études des éléments visibles, susceptibles d'être photographiés, qui marquent la trace de l'homme à la surface de la Terre, ce qui correspond pour lui à la définition de l'objet de la géographie humaine. Mais il le fait toujours systématiquement par série, en qualifiant les faits géographiques relativement à une économie de la terre plutôt qu'à une transformation paysagère, et sans être suffisamment intéressé à leur composition d'ensemble, pour que je le retienne ici.

2. Paul Vidal de la Blache (1845-1918) et le paysage

Pour étudier Vidal de la Blache, dont le portrait se trouve en annexe IXa, j'ai travaillé sur ses textes et sur des sources secondaires, notamment les travaux de Pinchemel (1975, 1988) et ceux de l'équipe réunie à EHGO (Ozouf-Marignier, Robic, 1995, 1999 ; Orain, 2009 ; Robic, 2000, 2006a, 2006c ; Tissier, 1996).

Comme les chapitres 2 et 3 l'ont montré, la notion de paysage est chez lui en concurrence avec d'autres, comme sol, contrée, scénérie ou physionomie (Robic, 1996a, p. 374). Dans *Tableau de la géographie de la France*, le terme de paysage n'est pas le terme le plus fréquent, même s'il est abondant. L'introduction souligne l'objectif qui est de définir une individualité géographique : la personnalité géographique ou l'être géographique de la France. Ceci est vrai pour les autres échelons que sont les régions et les petits pays. Pour définir cette individualité, Vidal de la Blache ne fait pas seulement appel à une description paysagère. Il s'intéresse particulièrement à toutes les formes de circulation qui ont conduit dans le passé à unifier une contrée hétérogène sur beaucoup de plans. L'idée que l'unité provient d'une rencontre spatiale, à toutes les échelles, des différences, le conduit selon M.-C. Robic à représenter la France comme une formation abstraite, une « interface » ou un isthme (Robic, 2000c, p. 225). Cette analogie avec un isthme passe par la construction d'un tableau de la France moins pictural que beaucoup de commentateurs ne le soulignent. Elle suppose une attention suivie portée aux liens immatériels entre les éléments, à la circulation, à la route, et pas seulement au sol et aux couleurs du paysage. Le détail de quelques illustrations du livre montre le flou de l'usage du terme de paysage. Par exemple, le paragraphe intitulé « Anciennes routes et aspects historiques du paysage » insiste dans sa description sur les modes de la circulation ancienne, favorisée par l'articulation du relief, et il en remarque effectivement les traces laissées dans la région étudiée (Vidal de la Blache, 1903, rééd. 2000, p. 317). La carte 45 sur la « régularité du paysage bourguignon » montre la topographie de la Côte de Nuits et la légende consiste en une régionalisation qui distingue quatre zones (plateaux calcaires, collines de vignobles, forêts, terrasses d'alluvions de la Saône) caractérisées chacune selon les aspects de géographie physique et de géographie humaine (Vidal de la Blache, 1903, rééd. 2000, p. 358).

Vidal de la Blache oriente très tôt la recherche ou l'enseignement de la géographie régionale. S'il s'interroge aussi sur le paysage, c'est de façon floue, comme le montre l'étude des rares textes qu'il consacre au paysage. Ces derniers sont circonscrits par rapport à sa production, comme le montre la liste de ses publications (Robic, 2000b, p. 275-277). J'analyserai en particulier deux textes de Vidal de la Blache. Le premier concerne sa communication au CIG de Genève en 1908 (publié en 1911), intitulée « De l'interprétation géographique des paysages », où le terme « interprétation » peut renvoyer à ce que les paysages peuvent dire à la géographie ou bien à ce que les géographes peuvent faire de cette catégorie qui ne leur appartient pas en propre. Le second texte est un article sur la méthodologie de la géographie paru en 1913 dans les *Annales de Géographie* « Des caractères distinctifs de la géographie », parce que l'idée de distinguer la géographie d'autres sciences est justement à l'arrière-plan des réflexions de l'époque.

a) Biographie et carrière de Vidal de la Blache

Né à Pézenas le 23 janvier 1845, Vidal de la Blache entre en 1863 à l'ENS, choisit des études d'histoire et est reçu premier à l'agrégation d'histoire en 1866 à 21 ans. Après avoir enseigné un trimestre au lycée de Carcassonne, il est nommé membre de l'École française d'Athènes en janvier 1867, et parcourt dès alors l'espace méditerranéen jusqu'en 1870. Il séjourne notamment en Grèce, Turquie, Palestine et Italie. Pinchemel souligne d'une part l'importance des géographes allemands dans ses lectures, en particulier Humboldt et surtout les travaux de Ritter parus de 1850 à 1855 sur la Palestine, sur la Syrie et sur l'Asie mineure, et d'autre part l'expérience de terrain que constitue ce séjour méditerranéen (Pinchemel, 1975, p. 11).

En 1870, Vidal de la Blache rentre à Paris et rédige ses thèses dans le contexte de la guerre franco-prussienne, de la défaite de 1871 et de la Commune de Paris. Sa thèse principale d'histoire est consacrée à « Hérode Atticus, étude critique sur sa vie » et sa thèse complémentaire, en épigraphie grecque, s'intitule « De titulis funebribus graecis in Asia minore ». Vidal de la Blache n'a donc reçu de formation universitaire ni en géographie, sauf en géographie historique, ni en sciences naturelles, ni en géologie, ni en botanique.

Vidal de la Blache s'inscrit dans le contexte scientifique foisonnant du milieu du XIX^e siècle. En 1840 Dufrenoy et Elie de Beaumont publient *l'Explication de la carte géologique de la France*. En 1859 paraît *L'origine des espèces* de Darwin et en 1862, la *Physical Geography* de Geikie. En 1866 est fondée la Section de géographie du Comité des

travaux historiques et scientifiques, l'année même où Perthes édite à Gotha la revue *Geographisches Jahrbuch*. En 1869 paraît *La Terre* de Reclus. A l'époque, la géographie n'a pas le statut d'une véritable science. Plusieurs travaux montrent que dès le milieu du XIX^e siècle, et surtout à la fin du Second Empire, la géographie est introduite à l'école pour moderniser le système éducatif et l'ouvrir sur le monde contemporain (Robic, 2004, Rhein, 1982). La défaite précipite le mouvement d'extension de l'enseignement de la géographie à l'école et par ricochet, la demande de géographie scolaire remonte jusqu'aux universités pour former des enseignants de géographie.

En octobre 1872, Vidal de la Blache entame sa carrière à la Faculté des lettres de Nancy comme chargé de cours d'histoire et de géographie et il est autorisé à y enseigner seulement la géographie. Vidal de la Blache profite de cette affectation en Lorraine pour se rendre en Allemagne et rencontrer Richthofen à Berlin et Peschel à Leipzig. En novembre 1877, Vidal de la Blache quitte l'Université de Nancy pour être Maître de conférences en géographie à l'ENS, rue d'Ulm. Il y reste vingt ans jusqu'en 1897. En décembre 1898, à 53 ans, il occupe la chaire de géographie de la Sorbonne. En 1909, âgé de 64 ans, il prend sa retraite afin de se consacrer à plusieurs projets : l'édition de la *Géographie universelle*, dont il confie la rédaction à ses élèves, la composition d'un traité sur la géographie humaine qui l'anime dès les années 1903-1905 et qui paraît seulement après sa mort, *Principes de la géographie humaine*, et aussi un livre sur *La France de l'Est*.

En 1891, il fonde avec Marcel Dubois la revue *Les Annales de Géographie* avec comme appendice la *Bibliographie annuelle* (cf. chapitre 1). Il a consacré une grande partie de son activité à l'élaboration cartographique : à partir de 1885, ses 44 cartes murales sont éditées par Colin. La première édition des planches de l'Atlas Vidal de la Blache *Atlas d'histoire et de géographie*, fruit d'un travail collectif, démarre en 1891 et est publiée en 1894. En 1903, après des années de préparation, l'introduction géographique à l'histoire de France commandée par l'historien Ernest Lavisse, autorité reconnue de l'Université et maître-à-penser de la Troisième République, voit le jour sous le titre *Tableau de la géographie de la France*.

Parmi les honneurs que reçoit Vidal de la Blache comptent son entrée à l'Académie des Sciences morales et politiques et la médaille d'or de *l'American geographical Society*.

Ayant assis la géographie comme discipline académique et universitaire, Vidal de la Blache représente la géographie moderne. Il forme de nombreux disciples qui occupent les chaires de géographie se mettant peu à peu en place sous la III^e République (cf. annexe IIb-2). La position centrale de Vidal de la Blache, à Paris, à l'ENS puis à la Sorbonne, a été centrale pour la formation de l'école française.

b) La notion paysagère chez Vidal de la Blache

Pour caractériser une contrée, Vidal de la Blache cherche à cerner ses « traits saillants ». Trois points majeurs sont à relever dans son acception du paysage géographique : le paysage est essentiellement utilisé dans la dimension descriptive et fortement littéraire de la « scénerie » (référence à l'anglais *scenery* et / ou peut être à l'allemand *Szene*). Il brosse l'aspect physionomique et visible, en s'appuyant fortement sur la composante géologique et secondairement botanique. Dans le paysage, il ne choisit que quelques composants ciblés, ce qui diffère d'un inventaire exhaustif de type *Landeskunde*.

La pensée de Vidal de la Blache s'exprime sous plusieurs facettes : dans un versant naturaliste, il considère que la géographie ne met pas l'homme au centre des préoccupations et qu'elle relève des sciences naturelles. Mais en même temps, il contribue à élaborer ce qui deviendra la géographie humaine.

(1) Vidal de la Blache et le paysage au CIG de Genève (1908)

La contribution¹⁰⁰ de Vidal de la Blache au CIG de Genève en 1908 sur « De l'interprétation géographique des paysages » illustre l'option d'une géographie de terrain, qui « observe directement la nature » et « naturelle », dont « l'interprétation des paysages est devenue un de ses principaux objets » (Vidal de la Blache, 1911, p. 59).

A cette date, Vidal de la Blache occupe depuis dix ans la chaire de géographie de la Sorbonne et livre une pensée qui peut être considérée comme mûrie par les années de réflexions. La section « Paysage » des Congrès internationaux de géographie n'existe pas encore (elle voit le jour en 1934). Cette communication ne se trouve ni dans la section de géomorphologie ni dans la section « Enseignement de la géographie », mais dans la section X « Géographie économique et sociale ». Cet article semble un peu étrange parmi les autres de sa session. Cela souligne un des problèmes de la notion de paysage : il semblerait qu'on ne sache pas dans quelle section la traiter (cf. chapitre 7). Le paysage n'apparaît pas alors comme une catégorie constituée de la géographie.

¹⁰⁰ Cette contribution est aussi publiée en 1911 dans le *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, p. 116-122.

La géographie du paysage chez Vidal de la Blache doit comprendre successivement l'analyse et la synthèse : l'analyse « des traits hétérogènes qui entrent dans la composition d'un paysage » et la synthèse, car le paysage « forme un tout » où s'expriment les principes d'enchaînement (ou de causalité) et de coordination. Il s'agit alors de construire une « perception raisonnée de [cette] synthèse vivante », c'est-à-dire mettant en jeu un regard éduqué et une activité cognitive par comparaison spatiale et temporelle. Vidal de la Blache met l'accent sur l'œil, le regard et la vision panoramique par rapport à un sujet observateur. L'œil étant éduqué de façon géographique, il va au-delà des simples évidences visibles et ne se contente pas d'un inventaire non hiérarchisé.

Dans son exposé, le paysage est d'abord un paysage de sciences naturelles : géomorphologique, géologique, botanique, où « l'étude des formes du terrain » occupe une large part ainsi que la prise en compte des divers agents de l'érosion. Mais Vidal de la Blache évoque dans le même point la combinaison des formes du relief, de l'eau, de la vie végétale et des hommes. Il s'intéresse dans un deuxième point aux phénomènes humains sous l'angle du « réseau de causes et d'effets » qui les font dépendre de faits naturels, mais dans ce point il estime aussi que doit être prise en compte l'évolution historique des facteurs de l'installation et de l'activité économique : il déclare alors l'idée que le « genre de vie » préside aux classifications utiles. En troisième lieu, il présente les phénomènes humains non plus parce qu'ils dépendent de facteurs naturels mais parce qu'ils sont eux-mêmes organisateurs et fixateurs de formes à la surface de la terre : « Par ses œuvres, par l'influence qu'il exerce autour de lui sur le monde vivant, l'homme est partie intégrante du paysage. Il le modifie et l'humanise en quelque sorte » (Vidal de la Blache, 1911, p. 62).

Vidal de la Blache opère un double mouvement dans sa lecture de paysage : d'une part, le paysage, constitué d'abord par la géographie physique, conditionne la géographie humaine, et d'autre part, la géographie humaine transforme le paysage et acquiert sa valeur organisatrice propre (en fonction de l'implantation de l'habitat, « cultures, jardins, voies de communications [s'ordonnent] »). L'importance des traces et de l'épaisseur historique chez Vidal de la Blache est à remarquer : les « établissements humains » sont considérés comme un « dépôt » pour les générations futures, comme un « fonds de mise en valeur » (Vidal de la Blache, 1911, p. 62).

En concluant sur l'un de ses principes directeurs, l'« unité terrestre », il n'aborde pas pour autant le moment de la synthèse. Il passe du paysage comme ensemble comprenant des éléments physiques et humains en interrelation, aux termes d'adaptation, de milieu, de région, sans expliciter ce glissement terminologique.

En bref, la géographie du paysage recouvre chez lui une notion de totalité et d'unité terrestre, et une combinaison d'analyse et de synthèse. Vidal de la Blache ne dit jamais que la géographie, c'est la géographie du paysage. Il insiste plus sur des principes de coordination et de causalité, qui agissent dans une contrée sur les plans physiques et humains. Il ne problématise pas le paysage en tant que tel. La contrée est pour lui aussi bien un paysage qu'une région d'étude englobée par le regard éduqué de l'observateur géographe. Dans sa communication au congrès de 1908, Vidal de la Blache ne semble pas se poser non plus la question de la délimitation du paysage ou de la contrée-région. Pour cette communication, les discussions ne sont pas retranscrites.

**(2) « Des caractères distinctifs de la géographie »,
1913**

Pour examiner si Vidal de la Blache va plus loin, je m'intéresse à son article paru en 1913 dans les *Annales de Géographie* et intitulé « Des caractères distinctifs de la géographie » (Vidal de la Blache, 1913). Il s'agit de son dernier article sur l'essence et la méthodologie de la géographie, cité par Michotte comme tel (Michotte, 1922, p. 8), reprenant une conférence pédagogique donnée à l'ENS. Que dit alors Vidal de la Blache du paysage ? Il utilise en fait peu le terme : uniquement dans son chapitre sur « La force du milieu et l'adaptation » dans un cadre descriptif et physionomique lié à l'observation de terrain (Vidal de la Blache, 1913, p. 295 et 297). Il évoque des types de paysages, comme les paysages des régions arides et les paysages morainiques : il peut donc classer les paysages en une typologie, ici géomorphologique. L'expression la plus ferme de l'objet de la géographie est de « combinaison de phénomènes » : « [la géographie] a pour mission spéciale de chercher comment les lois physiques ou biologiques qui régissent le globe, se combinent ou se modifient en s'appliquant aux diverses parties de la terre » (p. 291-292). Il répète au long de l'article ce vocable abstrait de « combinaison » soit, dit-il, dans une perspective générale typologique, soit que le géographe ait l'ambition « de caractériser des contrées, de les peindre même, car le pittoresque ne lui est pas interdit. » (p. 293) Il insiste longuement sur « l'idée de milieu » puis, présentant le moment de la méthode descriptive, insiste sur les « textes » principaux sur lesquels elle repose : « Elle choisit d'avance ses textes, c'est-à-dire les paysages où se ramasse, dans une perspective plus facile à saisir, cet ensemble de traits caractéristiques qui gravent dans l'esprit du géographe l'idée de contrée. » (p. 298). Et il enchaîne immédiatement avec les notions de physionomie et de

« milieux terrestres ». Il glisse de « paysage » à « milieu » et à « environnement » (en soulignant l'importation anglaise de ce terme). La « physionomie du paysage » (p. 297) est donc à décrire, la géographie se distinguant pour Vidal de la Blache « comme science essentiellement descriptive » (p. 297) et se positionnant comme « science des lieux et non celles des hommes » (p. 299). Mais dans son exposé, il privilégie sémantiquement la notion de « milieu », et il conclut en utilisant les expressions de « milieu terrestre » ou de « milieu régional », pour distinguer l'apport de la géographie au concert des sciences, dans lequel s'expriment et s'observent les principes d'unité, de correspondance et de corrélation des faits.

c) Paysage et écriture régionale chez Vidal de la Blache

Pourquoi parle-t-on de méthode d'analyse régionale de Vidal de la Blache plutôt que de méthode d'analyse du paysage ? Lui-même parle plutôt de contrée dans laquelle se retrouvent des données de géographie physique et de géographie humaine : « Il faut partir de cette idée qu'une contrée est un réservoir où dorment des énergies dont la nature a déposé le germe, mais dont l'emploi dépend de l'homme » (Vidal de la Blache, 1921, p. 5). En même temps, Didier Mendibil, qui compare dans sa thèse sur l'iconographie géographique française de 1840 à 1990 (Mendibil, 1997, p. 290-292) l'iconographie de Vidal de la Blache dans l'édition illustrée de 1908 du *Tableau de la géographie de la France* et *La France* de Reclus de 1877, montre l'importance chez Vidal de la Blache des phénomènes de géographie physique, par exemple l'eau comme facteur d'érosion, et la relative absence de la représentation des hommes : « seulement 12 % des photographies y représentent des hommes en premier plan et nous verrons plus loin que les commentaires accentuent encore leur occultation. [...] Des travaux des hommes, il ne retient que les cultures qu'ils pratiquent, les routes qu'ils construisent et surtout les différentes formes de l'habitat rural considéré généralement comme un indicateur de la prospérité du mode de vie et de l'adaptation des hommes à leur milieu naturel » (Mendibil, 1997, p. 291).

Le rapport au concept de paysage étant ambigu chez Vidal de la Blache, comment ses héritiers l'ont-ils reçu et intégré ? Parmi les commentateurs attentifs du *Tableau de la géographie de la France* de Vidal de la Blache, Auerbach, qui en écrit en 1903 un article de compte rendu, note qu'il y a ici et là des morceaux d'esthétique, dont des « croquis d'esthétique urbaine ». Il s'interroge sur la définition du « paysage géographique » de Vidal

de la Blache : « Mais ce serait un piquant problème littéraire de définir l'*écriture*, dans le genre descriptif, du romancier ou du poète, voire même du peintre-écrivain à la Fromentin, au regard de la manière géographique. Ceux-là cherchent à attraper des effets, des états d'âme qui sont des instantanés. Le géographe scrute les traits permanents et profonds, interprète l'image que les combinaisons de matériaux et d'éléments divers ont fixée : c'est un travail de composition. Il dispose d'une nomenclature plus riche et plus topique, d'un vocabulaire du cru et du terroir, par où le peuple, fin observateur, rend la figure, la couleur, et jusqu'au son des choses. [...] » (Auerbach, 1903, p. 900). Dans sa conclusion, Auerbach pose le problème de la distinction de l'écriture du paysage entre géographie et esthétique, tout en insistant sur la figure mixte de savant et d'écrivain de Vidal de la Blache.

Cette approche sensible a cependant été rejetée par les élèves de Vidal de la Blache comme le déplore Jules Sion dans son article de 1934 intitulé « L'art de la description chez Vidal de la Blache ». Rappelant la réception très positive du *Tableau*, Sion la met en relation avec « la magie évocatrice de ses descriptions » (Pinchemel, Robic, Tissier, 1984, p. 83). Se remémorant les cours du maître, Sion insiste sur cette figure mixte du savant et du poète : « Une photographie lui donnait l'occasion d'analyser un paysage avec ce mélange, dont il eut le secret, de science et de poésie » (Pinchemel, Robic, Tissier, 1984, p. 83). Sion poursuit de même, commentant ses descriptions de la Brie, de la Sologne ou de Besançon : « ainsi l'intuition de l'artiste, amoureux d'un pays, achève cette description qu'a commencé le savant. Mais c'est dans un style presque aussi net et sobre » (Pinchemel, Robic, Tissier, 1984, p. 86). Trente ans après la parution du *Tableau*, Sion regrette que les élèves de Vidal de la Blache aient rejeté cette approche sensible et cette figure du mixte : « N'avons-nous point cependant péché par excès de prudence dans ce refus de mêler à notre travail de savant notre vision et notre sentiment du pays ? Sur ce point comme sur d'autres, n'avons-nous pas laissé perdre une partie de l'héritage légué par le maître, et peut-être la meilleure ? » (Pinchemel, Robic, Tissier, 1984, p. 87).

Gallois réduit l'approche paysagère de Vidal de la Blache en défendant une géographie régionale au sens strict, la géographie se définissant alors comme ayant la capacité de procéder à une régionalisation complexe, d'emblée combinatoire. Deux facteurs bloquent une réflexion générale sur la question de la régionalisation : d'une part, la situation de polémique corporatiste dans laquelle se trouve Gallois (Robic, 1982). D'autre part, les régions humaines semblent pour les géographes de l'époque tellement prises dans les réseaux de l'interprétation politique qu'il semble difficile d'en construire une théorie d'ensemble. Les notions de « pays » et de « région naturelle » sont abordées, comme le montre l'ouvrage de référence de Lucien Gallois *Régions naturelles et noms de pays* paru

en 1908 (Robic, 1992, p. 173). Les régions naturelles sont des entités complexes dont l'existence constitue pour Gallois la justification de la géographie ; elles se trouvent à côté des disciplines systématiques attachées à la détermination d'aires homogènes, sinon monothétiques, du moins spécifiées par des caractéristiques relevant d'une branche de connaissance spécialisée (botanique, géologique, etc). Gallois défend une géographie chorologique.

Le paysage de Vidal de la Blache semble se figer en n'étant plus qu'un cadre d'analyse dans les thèses des « post-vidaliens » et de plus pâtir de la concurrence avec les deux autres concepts fondateurs de la géographie que sont la « région naturelle » et le « milieu géographique ».

Demangeon adhère à la conception chorologique de la géographie. En développant la géographie humaine, il ne garde pas l'héritage vidalien de paysage mais explore la notion de milieu. En France, ce sont les spécialistes de géographie humaine qui ont proposé de « subsumer la complexité physique et la complexité sociale » (Robic, 1992, p. 182) en développant, non pas le concept de paysage mais celui de « milieu géographique ». Ainsi Demangeon donne-t-il, à la fin de sa période d'étude, la définition suivante de la géographie humaine dans son traité posthume de géographie humaine : « La géographie humaine est l'étude des groupements humains dans leurs rapports avec le milieu géographique » (Demangeon, 1942, p. 28). Demangeon reprend une position de Vidal de la Blache mais sans explorer plus la notion d'environnement.

Ce n'est que tardivement que se conceptualise la région en France, surtout à partir des confrontations internationales lors des congrès internationaux de géographie, notamment celui de Paris en 1931, de Varsovie en 1934 et d'Amsterdam en 1938. Vers 1900, les méthodes, régionales et systématiques, sont opposées sans que les notions de géographie régionale et de région soient interrogées, contrairement à l'Allemagne.

Le rapport au concept de paysage est donc fort ambigu chez Vidal de la Blache comme chez ses plus proches héritiers. Cela provient sans doute du double projet de la géographie française : « soit, dans une polarisation sur le visible, l'étude de la part proprement humaine de la physionomie terrestre, soit l'étude de l'interface homme/nature, validée par l'écologie » (Robic, 1996a, p. 358).

Donc, le concept de paysage a été concurrencé en France par les concepts de « région » et de « milieu ». Le concept de paysage est une notion certes abordée et discutée par Vidal de la Blache au sein de la discipline géographique, mais ne constitue pas un concept retenu pour définir la discipline. En effet, le concept de base de la géographie

française est celui de région ; la géographie française se définit comme une géographie régionale.

d) Vidal de la Blache et les géographes allemands

Les liens de Vidal de la Blache sont étroits avec les réflexions des géographes allemands. L'importance de Humboldt et Ritter a été vue dans sa formation. Dans son article de 1913 sur « Les caractères distinctifs de la géographie », les références aux auteurs allemands sont très nombreuses et convoquent les noms de Humboldt, Ritter, Suess, Hann, Varenus, Karsten, Schenck. Vidal de la Blache est de plus un des rares géographes français à avoir une notice biographique dans les dictionnaires allemands du premier XX^e siècle. Il y est considéré comme un représentant de la géographie moderne.

Le contenu de l'analyse géographique de Vidal de la Blache, qu'elle soit paysagère ou régionale, se révèle proche des idées de *Siedlungsgeographie* et de *Kulturlandschaft* de Schlüter : je relève la même importance de l'histoire, des échanges et des transports et des différents types de peuplement dans le paysage. Dans sa communication au congrès de 1908, Vidal de la Blache considère que l'étude des établissements humains est nouvelle et ouvre de nouvelles perspectives géographiques. C'est aussi la voie originale qu'ouvre Schlüter. La continuité est assurée avec les réflexions de Ratzel, puisque Vidal de la Blache reprend l'idée de « géographie des ruines » dans l'optique des « genres de vie ». La notion de « traces du passé dans le paysage » renvoie également au *Kulturlandschaft* de Schlüter.

Pour conclure ce sous-chapitre sur Vidal de la Blache et le paysage, je soulignerai son ambiguïté à propos de la géographie, – comprise comme science de la combinaison –, entre étude du paysage, étude d'une région et étude du milieu. Quelle distinction opère-t-il entre ces notions ? Sa contribution au Congrès de Genève pose en effet l'équivalence entre paysage et région.

Les contemporains, comme les générations suivantes de géographes, remarquent l'aspect parfois peu clair de Vidal de la Blache. Dans *Les sciences géographiques*, Vallaux écrit que dans la pensée de Vidal de la Blache se trouve « quelque chose d'embrumé et d'incertain qui lui venait peut être d'un commerce trop prolongé avec la pensée allemande, apte à saisir simultanément les aspects contraires ou contradictoires des choses » (Vallaux, 1925a, p. 116). De même quelques dizaines d'années plus tard pour Meynier : «Le lecteur a

l'impression de tourner autour des problèmes sans vraiment les voir nettement posés, sans que les contradictions soient toujours levées » (Meynier, 1969, p. 29).

Les disciples de Vidal de la Blache ont pour la plupart ensuite réduit l'héritage vidalien à une analyse régionale dépourvue de toute attention au paysage sensible, comme l'a particulièrement regretté Sion (1934).

Enfin, je constate dans le contenu et la démarche géographiques, des rapprochements intéressants entre l'analyse régionale de Vidal de la Blache et la *Siedlungsgeographie* de Schlüter, notamment à propos de l'importance de l'épaisseur historique. La notion vidalienne de « genre de vie » et celle de *Kulturlandschaft* selon Schlüter semblent proches. C'est donc la géographie humaine qui paraît cristalliser les points communs. En termes de contenu disciplinaire, la proximité semble beaucoup plus grande que ce que l'absence de véritable équivalence terminologique entre paysage et *Landschaft* laissait présumer dans la partie 1.

3. Un théoricien du paysage marginalisé : Camille Vallaux (1870-1945)

Pour étudier Vallaux, dont le portrait se trouve en annexe IXa, j'ai utilisé ses écrits théoriques (son ouvrage de 1925 *Les sciences géographiques* et son article de la même année sur « Les paysages de la géographie ») et les travaux qu'il a suscités (Arbos, 1925, Carré, 1978 ; Garel, 2001 ; Levy, Lussault, 2003 ; Nicolas, 1984 ; Orain 2006, 2009 ; Robic, 1992).

Vallaux est le géographe français de la première moitié du XX^e siècle qui fournit la réflexion théorique la plus poussée sur le paysage. Peu connu, peu apprécié probablement en raison de son abstraction (Arbos, 1925), il montre l'intérêt et les limites de l'approche paysagère en géographie dans son livre *Les Sciences géographiques* de 1925. Cet ouvrage théorique, peu compris des contemporains, rencontre aussi peu d'échos en raison de la position quelque peu périphérique de Vallaux par rapport à Vidal de la Blache et à l'École française de géographie. Vallaux est en effet un des rares à exercer son esprit critique par rapport au « patron » et Nicolas précise que « la rigueur de la pensée scientifique de Camille Vallaux fait ressortir les fluctuations et les contradictions de celles de son maître Paul Vidal de la Blache » (Nicolas, 1984, p. 131).

a) Biographie et carrière de Vallaux

Le fait majeur à retenir est que Vallaux n'a pas été un géographe universitaire, ce qui a pu nuire à la diffusion de ses idées (Orain, 2009, p.64). Sorti en 1895 de l'ENS, il est nommé en 1901 à Brest pour enseigner en lycée et à l'Ecole navale comme professeur de « Géographie générale appliquée à l'étude des mers ». A partir de 1913, il revient à Paris enseigner au Lycée Buffon, à L'Ecole pratique des hautes études et à l'Ecole des hautes études commerciales.

Sa thèse de géographie, qu'il soutient en 1907, s'intitule *La Basse Bretagne : étude de géographie humaine*. Circonscrite à une portion du territoire français, elle suit la forme de la monographie régionale, telle qu'elle est pratiquée par les disciples de Vidal de la Blache. Mais sur le fond, Vallaux reçoit, lors de sa soutenance, des critiques de la part de son directeur de thèse, Vidal de la Blache, qui lui reproche d'avoir trop insisté sur les aspects juridiques du pays breton, au détriment d'une approche plus classique de géographie régionale française. Le désaccord scientifique avec Vidal de la Blache perdure ensuite.

Il cherche à œuvrer pour le régionalisme économique et la possible autonomisation de la Basse-Bretagne dans le cadre de la réforme administrative lancée par le Président du conseil Aristide Briand. Vallaux s'oppose alors au découpage régional que propose Vidal de la Blache dans son article de 1910 sur les régions françaises. En effet, Vallaux, républicain et athée, cherche pour sa part à légitimer une nouvelle répartition des pouvoirs au sein de la société bretonne, au détriment de l'aristocratie traditionnelle et au profit des paysans et des ouvriers. Le mouvement régionaliste et autonomiste breton se radicalisant vers l'extrémisme, Vallaux met fin à son engagement militant (Garel, J., 2001).

Ses réflexions sur le découpage régional et la régionalisation le conduisent à réfléchir peut-être plus que les autres géographes de cette époque à la définition et à la pratique de la géographie. Ses réflexions de nature épistémologique et méthodologique sont condensées dans son ouvrage *Les Sciences géographiques* (1925) et dans son article sur « Les paysages de la géographie » (1925).

b) Le paysage géographique chez Vallaux

Dans *Les Sciences géographiques*, comme dans son article sur « Les paysages de la géographie », Vallaux propose une définition de la géographie et de ses méthodes. Il vise à

identifier l'identité de la géographie. Vallaux se distingue d'autres disciplines parce qu'elle s'intéresse aux faits de « groupement ». Pour lui, par rapport aux autres sciences qui concernent la surface terrestre, la géographie est une « science molaire », par opposition aux disciplines « moléculaires » telles la minéralogie et la géologie (Vallaux, 1925b, p. 59). La géographie se construit par deux procédés d'études conjoints, le « tour d'horizon » et l'étude des « faits de masse ». Il opère d'abord un « tour d'horizon » et examine ensuite les « faits de masse » qui sont des distributions spatiales non visibles relevant pour l'essentiel de disciplines spécialisées. C'est à ce titre que le « paysage géographique » entre dans la discipline : c'en est le cœur méthodologique. Vallaux consacre un chapitre entier à l'étude des « paysages géographiques », dans lequel il expose sa méthodologie et sa pratique théorique du paysage. Il propose une méthode d'analyse du paysage géographique : son objectivité, sa globalité, son exhaustivité spatiale, sensorielle et temporelle, la différencie des approches artistiques et savantes. Les principes méthodologiques de description des paysages relèvent de l'usage systématique d'un point de vue centré sur l'observateur, de l'importance des formes d'ensemble révélées par le « terminateur » ou horizon, et l'intégration des rythmes journaliers et saisonniers. Vallaux propose un néologisme pour désigner le paysage du géographe : la *scenery* ou scénerie, comme l'a tenté vainement Vidal de la Blache en francisant une expression anglaise, mais il lui préfère le « paysage géographique ». Comme le souligne O. Orain, Vallaux met à distance le réalisme par les constructions qu'il élabore (par exemple, le terminateur), et qui interposent entre la réalité et l'observateur, à la manière de la carte, selon lui, un « écran des représentations symboliques et schématisées » (Vallaux, 1925a, p. 25). Il apparaît donc hétérodoxe par rapport au réalisme à ses contemporains géographes (Orain, 2009).

Est-ce que le paysage constitue pour Vallaux une définition de la géographie ? Ou est-ce seulement un cadre descriptif initial ? On pourrait dire que le « paysage géographique », c'est une bonne approximation de l'objet de la discipline. Dans l'article plus condensé qu'il écrit en 1925 sous le titre « Les paysages de la géographie », il définit ainsi sa notion : « Le paysage géographique, c'est la description raisonnée, pour un compartiment donné de la surface terrestre, du mécanisme engendré par le contact des trois états de la matière, solide, liquide, gazeux, et par les réactions diverses du milieu sur les organismes et des organismes sur le milieu. Les géographes construisent leurs paysages en dehors des préoccupations subjectives qui sont celles des littérateurs et des peintres, et en dehors des procédés d'observation microscopique qui sont ceux des naturalistes. » (Vallaux, 1925b, p. 678). Il conclut, sans éviter un certain flou dans la formulation, que la géographie des paysages n'est pas toute la géographie physique et humaine, mais presque :

dans le paysage, on ne prend en compte que le visible. Or pour Vallaux, la géographie s'intéresse aussi à ce qui n'est pas visible : « La description raisonnée du mécanisme des paysages ne constitue pas à elle seule toute la géographie physique et humaine, car il y a des faits géographiques qui échappent à l'observation visuelle réelle, télescopique ou idéale. Mais si cette description ne constitue pas toute la science à elle seule, elle en forme la majeure partie, et elle prépare les voies pour le processus d'explication où figurent chacune à la place qui lui convient, les connexions de surface entre les trois états de la matière, liquide, solide, gazeux, ainsi que les actions de ces trois états sur les formes vivantes et les réactions de celles-ci » (Vallaux, 1925b, p. 684).

c) Postérité de Vallaux pour le paysage.

Les réflexions théoriques de Vallaux sur le paysage, assez inhabituelles au sein des géographes français de la première moitié du XX^e siècle, ont subi un certain ostracisme, « peut-être notamment pour des raisons épistémologiques, pour avoir semblé trop systématiques, trop simplificateurs à leurs contemporains. Il est vrai que par comparaison, la production réflexive des autres Vidalien est fort mince (M. Sorre excepté)... » (Orain, 2009, p. 32). Vallaux n'est redécouvert que dans les années 1970, et surtout depuis une dizaine d'années.

L'échec de la diffusion des réflexions de Vallaux tient à trois raisons principales : l'idéologie spiritualiste anti-rationaliste de l'Université française, le pouvoir académique centralisé qui marginalise les non-conformistes et les rapports personnels entre Vallaux et Vidal de la Blache. Vallaux est le seul post-vidalien à critiquer Vidal de la Blache (Nicolas, 1984, p. 131).

d) Liens avec les géographes allemands

Dans son ouvrage théorique de réflexions épistémologiques *Les Sciences géographiques*, Vallaux est proche des réflexions théoriques qui agitent les géographes allemands. Par ailleurs, sa notion de « déformation des paysages naturels » comme objet même de la géographie humaine pourrait être associée à celle de *Kulturlandschaft*, et en particulier à la *Landschaftskunde* de Passarge ou de Schlüter. Ce dernier développe en effet sa géographie du paysage du côté de la géographie humaine, notamment de la géographie du peuplement. Certes, dans son article de 1910 sur les thèses françaises de géographie

régionale, Schlüter passe en conclusion très rapidement sur celle de Vallaux : il souligne qu'elle n'est dédiée qu'à la géographie humaine et qu'à ce titre, elle dépasse parfois les frontières de la géographie, même si elle apporte des choses intéressantes (annexe IVa). Mais ce n'est que vingt ans après que Vallaux développe sa théorie sur le paysage. Par ailleurs, il semble étonnant que Vallaux, bon connaisseur de la géographie allemande, ait surtout polémique sur Ratzel, mais pas avec Passarge sur sa géographie du paysage. Or Passarge publie beaucoup sur sa *Landschaftskunde* à l'époque à laquelle Vallaux publie ses écrits théoriques sur le paysage. Vallaux, intéressé avant guerre par la géographie politique, critique Ratzel pour produire une réflexion sur le rôle de l'espace dans l'expansion de l'Etat (cf. son ouvrage de 1911 sur le sol et l'Etat), mais ne se réfère plus aux publications allemandes dans son ouvrage de 1925, qui comporte d'ailleurs peu de références.

4. Le paysage du voyageur : F. Maurette (1879-1937)

Pour étudier Maurette, j'ai utilisé son ouvrage de 1923 sur le paysage *Pour comprendre les paysages de France. Notions à l'usage des touristes*, ainsi que sa nécrologie parue dans *Les Annales de géographie* (Dupuy, Gallois, 1938).

a) Biographie de Maurette

Fils d'un officier d'intendance, Maurette suit des études secondaires à Orléans et entre en 1900 à l'ENS. En 1903, il est reçu premier à l'agrégation d'histoire et géographie. Ses préférences vont à la géographie humaine. Son Diplôme d'Etudes Supérieures porte sur la vie des peuples de l'Afrique orientale : Somalis, Danakils et Gallas. Tout en gardant un intérêt pour l'Afrique, il s'oriente ensuite vers la géographie économique, industrielle et sociale, comme l'indique sa bibliographie (cf. annexe VI f). A partir de 1905, il collabore aux *Annales de Géographie* et rédige par ailleurs des notices pour la *Bibliographie Géographique Internationale*.

b) Une carrière au Bureau International du Travail de Genève

Le fait le plus marquant est que Maurette, bien qu'étant normalien et agrégé d'histoire et géographie, ne poursuit pas de carrière universitaire : il travaille de nombreuses années pour le Bureau International du Travail (BIT¹⁰¹) à Genève. A ce titre, il ne se trouve pas au cœur de l'école française de géographie, mais occupe une position périphérique.

Après un an d'enseignement au lycée de Valenciennes, il devient Maître-surveillant à l'ENS. En 1910, tout en restant à l'ENS, il est chargé de la préparation aux concours des Affaires étrangères à l'Ecole des hautes études commerciales.

En 1924, Maurette est appelé par Albert Thomas pour assurer la direction de la Division des recherches du BIT à Genève, dans le domaine de la documentation scientifique. Maurette est régulièrement envoyé en missions à l'étranger par le BIT et en tire des articles et des ouvrages. Il travaille donc plutôt dans le domaine de la géographie appliquée et de la documentation, et n'est amené à développer des réflexions ni sur la définition de la géographie, ni sur ses concepts fondateurs. A partir de 1935, il devient l'un des sous-directeurs du BIT. Désirant revenir en France, il postule pour être directeur du Bureau de Correspondance du BIT à Paris.

Cette position quelque peu périphérique par rapport au monde universitaire ne l'empêche pas de participer activement aux côtés de Louis Gallouédec (1864-1937) à l'édition de manuels scolaires et d'atlas chez Hachette (Baudelle et al., 2001, p. 117-122 et annexe VI f). Par ailleurs, Maurette garde des liens avec l'école française de géographie, et notamment l'estime de Vidal de la Blache, puisque ce dernier lui confie le soin de rédiger la partie de la *Géographie Universelle* concernant l'Afrique équatoriale, orientale et australe (Maurette, 1938). Il s'ensuit que Maurette recense tous les travaux portant sur cette partie de l'Afrique *a fortiori* ceux de Passarge.

¹⁰¹ Le BIT est une instance de l'Organisation Internationale du Travail qui a été créée en 1919, à la fin de la Première Guerre mondiale, lors de la Conférence de la paix réunie d'abord à Paris, puis lors du Traité de Versailles. Associé à la Société Des Nations, le BIT cherche à œuvrer pour la paix.

c) Maurette ou la vulgarisation de la géographie du paysage

L'ouvrage de Maurette de 1923 vise à présenter les paysages de France et à donner des notions pratiques à l'usage des touristes. Il ne s'agit donc ni d'une géographie comme science pure, ni d'une géographie appliquée comme la géographie coloniale, mais d'une certaine vulgarisation de la géographie. Le but est d'offrir une géographie pratique, ancrée dans le terrain que l'on parcourt et que l'on cherche à comprendre. Il ne s'agit pas du tout d'une géographie théorique qui cherche à définir le paysage et encore moins à s'interroger sur l'essence de la géographie et sur ses concepts fondateurs. Donc le livre de Maurette n'est pas un ouvrage de réflexion comme le livre de Vallaux sur *Les Sciences géographiques*, mais son but est de montrer au grand public comment le travail du géographe permet de voir le paysage. Le livre entretient une filiation avec le guide du voyageur par le train que de Lapparent écrit en 1899 sous le titre *La géologie en chemin de fer*. Selon Meynier, cette dernière est une oeuvre de vulgarisation qui a été écrite « pour habituer le public à l'observation du relief » : c'est une « description de ce que l'on peut voir du train sur les principales lignes du bassin de Paris » (Meynier, 1969, p. 15).

Le statut d'ouvrage de vulgarisation a des implications sur la forme et le fond du livre de Maurette. Sur la forme, il s'agit d'un livre de petit format qui propose en 258 pages une géographie analytique et passe en revue l'hydrographie, la climatologie, la végétation. L'objectif n'est ni la synthèse, ni le paysage dans sa totalité, ni l'émotion. L'illustration, toujours de petit format et soigneusement légendée, est très riche. Les photographies incluses dans le texte sont très nombreuses : rares sont les doubles pages qui en sont dépourvues. Des personnages peuvent être représentés. Les onze cartes sont essentiellement descriptives. Les douze croquis explicatifs théoriques sont donnés en géologie et en géomorphologie ainsi qu'en géographie humaine. Enfin, trois bloc-diagrammes sur le cycle de l'érosion dénotent l'influence de de Martonne et de Davis.

Sur le fond, Maurette produit une oeuvre de vulgarisation de la géographie. Dès la préface, il se place sur un terrain différent du pur produit universitaire et du pur guide de voyage. La première phrase du livre commence par « Ce petit livre n'est ni un guide, ni un manuel ». Il s'agit d'un livre pour le géographe-voyageur. Pour Maurette, la seule façon intéressante de faire de la géographie, c'est en voyageant. Ce n'est pas du tout le géographe de cabinet. Il se place dans la posture du géographe de terrain. Le livre est destiné au voyageur, à l'excursionniste, qui cherche à comprendre les paysages de France. D'autres le classent comme manuel. En effet, dans leur nécrologie, Dupuy et Gallois caractérisent

l'ouvrage de Maurette comme étant l'essence pédagogique de l'enseignement de la géographie. « Il a résumé ses idées sur l'enseignement dans un petit livre bien connu remarquablement illustré, qui porte le titre significatif : *Pour comprendre les Paysages de la France*, Paris, Hachette, 258 p. »

Certes, Maurette s'inscrit dans un premier temps dans une logique esthétique : « impressions artistiques » (Maurette, 1923, p. V), « traits harmonieux et variés de la face de la France » (p. VI), « la variété et la beauté de ses traits » (p. VI)). Mais cette logique esthétique est à dépasser pour atteindre la rationalité de la compréhension par l'analyse et le principe de causalité : « Devant de tels paysages de France, si, après en avoir admiré la beauté, ils veulent en analyser la structure et en scruter les origines » (p. VII).

Maurette s'ancre dans l'analytique, comme le montrent d'une part les accumulations descriptives « ici » et « là » de la préface (p. VI) et d'autre part, la table des matières ; cette dernière est organisée en huit chapitres thématiques abordant successivement le sol, le relief, les côtes, les eaux, le tapis végétal, les habitations, les agglomérations, et enfin les routes et les travaux d'art. L'idée, exprimée mais jamais discutée, est que le paysage, par son caractère de globalité, permet la synthèse entre géographie physique et géographie humaine, comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage : « Notions pratiques de géographie physique et humaine ».

La terminologie employée est intéressante à plusieurs titres. Tout d'abord, Maurette utilise des guillemets lorsqu'il parle de paysage. Par exemple, dans les légendes de ses illustrations, il parle de : « paysage humain ». Ces paysages humains renvoient toujours à un aménagement lié à l'eau : écluse, barrage, lac de barrage, pont-canal de Briare, utilisation et/ou correction des cours d'eau par l'homme. Les guillemets donnent ici du sens et permettent d'attirer l'attention sur une innovation lexicale. En 1923, l'expression de « paysage humain » ne correspond pas dans la géographie française à une catégorie établie, comme peut l'être le paysage rural. Par ailleurs, la terminologie utilisée dénotent la double influence de Davis et de de Martonne. En 1923, le lexique fourni à la fin du livre (p. 231-255), comme les blocs-diagrammes inclus dans le texte, montrent que Maurette adopte clairement le cycle d'érosion de Davis. Le lexique propose des entrées à « cycle de l'érosion », « jeune », vieux, vieille », « mûr », mais sans jamais citer Davis. Les trois bloc-diagrammes du livre correspondent aux trois stades du cycle d'érosion. Toutefois, Maurette n'adopte pas le terme de « cuesta » du géographe américain et garde celui de « côte » ou « côte de relief » comme le recommande E. de Martonne (p. 58, p. 236). Enfin, les termes utilisés pour décrire la France renvoient à la notion d'organicisme. La France est identifiée à un corps. C'est particulièrement explicite dans le chapitre 4 sur « Les artères des

paysages : les eaux » (p. 107). La France est « un corps dont nous connaissons l'ossature et la chair – la terre de France », c'est « un corps vivant », les eaux « sont proprement le sang de la terre » (p. 107).

d) Quelle méthodologie du paysage chez Maurette ?

Les seuls principes méthodologiques que Maurette explicite sont la comparaison et l'analogie. Son livre cherche à fournir l'analyse d'un paysage-type. Maurette n'est pas dans l'idiographie et ne cherche pas à comprendre l'individualité ou la personnalité d'une contrée. Il se propose, entre autres, de donner des clés d'analyse. Dans sa préface, il est conscient que le géographe-voyageur n'aura pas forcément sous les yeux le paysage décrit et analysé dans le livre, « mais, il vous sera facile, en procédant par analogie, de comprendre la formation d'une falaise que vous verrez dans les Charentes par l'explication, que vous trouverez ici, de la construction des falaises de Normandie » (Préface, p. VII).

Quelle est l'importance du visible et du regard dans l'approche paysagère de Maurette ? Comme tous les membres de l'école française de géographie, elle est forte. Il le souligne en conclusion (p. 230) : « regarder » pour « comprendre¹⁰² ». A cette notion rationnelle de compréhension s'ajoute celle plus spirituelle de la contemplation : « la contemplation intelligente de nos paysages » (p. 230) . On est proche de la méditation : le paysage revêt un caractère spirituel.

e) Paysage et territoire chez Maurette

Dans sa conclusion (p. 230), Maurette distingue le paysage transformé par l'homme (le « paysage artificiel » équivalent du *Kulturlandschaft*, et du *Raublandschaft* dans sa version extrême) du paysage non transformé par l'homme (« paysage spontané » correspondant au *Naturlandschaft*).

Maurette, que l'on ne peut accuser de nationalisme étroit (cf. sa biographie *supra*), ancre le paysage dans une notion d'attachement territorial et d'identification nationale. L'homme est attaché aux paysages qu'il contribue à transformer depuis plusieurs générations. Maurette lie explicitement paysage et patriotisme : la contemplation et la compréhension des paysages favorisent « l'amour de notre sol » et inspirent « cette forme

¹⁰² souligné par Maurette.

de patriotisme, qui est la plus sûre et la plus naturelle pour un homme civilisé : l'amour du pays, par la compréhension que l'on en a, et par la sympathie que cette compréhension fait naître ».

Tout cela établit des rapprochements, à interroger de façon nuancée, avec les notions de *Heimatkunde* et de *Deutschtum* associées parfois au *Landschaft*. La notion patriotique est présente dans le paysage aussi bien chez les géographes français que chez les géographes allemands dans les années 1920. On rencontre par exemple cet aspect patriotique du paysage poussé à l'extrême dans l'introduction de *Deutsche Landschaft* de Passarge, écrit sous le nazisme en 1936. Cet ouvrage, lui aussi de petit format, se présente en 116 pages comme un manuel d'éducation général. Il ne s'agit pas d'un ouvrage de science pure ou de méthodologie de la *Landschaftskunde* (cf. chapitre 4). Le but est de « donner un aperçu du paysage allemand » (Passarge, 1936, p. 6), très ancré dans la *Heimatkunde*. Dans les deux pages et demie de son introduction se trouvent douze occurrences du substantif *Heimat*. Les deux petits livres de Maurette et de Passarge, au delà de leurs différences, correspondent à des œuvres de légitimation grâce à une certaine géographie du paysage : la légitimation et vulgarisation de la discipline géographique pour le premier, et celle de l'idéologie *Volks- und Kulturboden* pour le second.

Il aurait été très intéressant d'étudier plus minutieusement les choix de photographies qui ont été faits, si tant est que Maurette ait eu toute latitude pour ce faire, compte-tenu des contraintes éditoriales fortes dans ce domaine. Des paysages emblématiques de la nation française sont présentés : les Causses de Montpellier-le-Vieux (fig. 43, p. 36), la brèche de Roland, près de Roncevaux (fig. 84, p. 65), le Plomb du Cantal (fig. 85, p. 48), le Puy de Dôme (fig. 67, p. 49), la vallée de Chamonix (fig. 112, p. 79), le Cap Frehel (fig. 119, p. 84), les falaises d'Étretat en Normandie (fig. 122, p. 88), la Baie et l'île du Mont Saint-Michel (fig. 148, p. 101), etc.

f) La réception de l'ouvrage de Maurette

Comment est reçu l'ouvrage de vulgarisation de Maurette ? Dans la *BGI* 1923, la notice correspondant à l'ouvrage *Pour comprendre les paysages de la France. Notions pratiques de géographie à l'usage des touristes* ne retient guère l'attention. Le commentaire, anonyme, est très court : « Donne nombre d'indications de géographie générale, physique ou humaine, qui seront utiles ». Dans la rubrique bibliographique de *La Géographie* de 1923, Aufrère commente plus longuement, mais reste descriptif : « Second

volume de la Collection *Pour comprendre*, 'il s'adresse, dit M. Maurette, au touriste et à l'apprenti géographe, ou mieux, il est fait pour le touriste qui veut faire de la géographie en voyageant'. C'est une initiation à la géographie explicative limitée à ce qu'il faut savoir pour comprendre les paysages de France. Cinq chapitres sont consacrés au 'paysage naturel' et les trois derniers au 'paysage humain'. Les éléments des paysages et leurs variétés sont présentés suivant l'ordre systématique d'un manuel ou d'un traité de géographie générale. Les différents phénomènes sont d'abord expliqués, très simplement ; l'auteur donne ensuite des exemples pris parmi les paysages de notre pays et presque toujours accompagnés de gravures. Celles-ci, malgré leur format, sont souvent très nettes. Voici les titres des huit chapitres du volume...Un 'lexique des termes géographiques essentiels' de 25 pages termine le volume ». Le plus intéressant à relever est la reprise par Aufrère des guillemets de Maurette pour « paysage humain » et « paysage physique », signe de distance d'Aufrère ou signe de l'originalité de Maurette.

g) Quelle postérité pour le paysage de Maurette ?

La notion de paysage développée par Maurette perdure dans son aspect de « paysage géographique pour le voyageur », dans la mesure où elle est reprise, d'une part dans d'autres ouvrages de la même veine comme le *Petit guide du voyageur actif* de Deffontaines (1894-1978) paru en 1938 et réédité de nombreuses fois, et d'autre part par Pierre George (1909-2006) dans son ouvrage de 1942¹⁰³ (réédité en 1946) intitulé *A la découverte du pays de France. La Nature et les Travaux des Hommes*. De plus, les *Guides bleus* sont édités dans les années 1950 d'après Maurette. L'ouvrage de George est intéressant, dans la mesure où il s'agit d'un ouvrage de commande publié pendant la période du régime de Vichy. Cette période est marquée, comme l'idéologie nazie, par une insistance sur le « petit pays », le romantisme agraire et le patriotisme.

George prolonge l'ouvrage de Maurette sur le paysage et, en ce sens, l'acception du paysage esquissée par Maurette peut avoir des conséquences pour la géographie universitaire et académique. C'est pourquoi je développe les filiations entre les deux ouvrages, même si George ne cite pas Maurette. Tous deux s'adressent au même public : « le promeneur ou le voyageur curieux » (George, 1942, p. 3). Ils utilisent le mode analytique et proposent une méthode pour initier « à la distinction et à l'explication des éléments propres à la Nature ou au labeur humain » (George, 1942, p. 3). C'est pourquoi, les deux ouvrages,

¹⁰³ Cf. Journée étude EHGO d'octobre 2009 sur les géographes français sous le régime de Vichy.

de petit format, proposent une table des matières thématique, un court index du vocabulaire géographique et des noms de lieux. Les tables des matières sont presque identiques, à ceci près que George développe plus la géographie humaine en consacrant un chapitre en plus à l'usine et au travail industriel (George, 1942, p. 119-127) et propose trois chapitres liminaires sur l'équipement matériel et intellectuel du géographe-voyageur-promeneur (George, 1942, p. 5-33). Mais, point d'envolée patriotique dans le texte de George, contrairement à Maurette. Pour George, en 1942, c'est une manière de ne pas être mobilisé par le politique : placer en arrière-plan une usine sur l'image de couverture, à l'époque du retour à la terre de Vichy, reste un symbole fort.

Cependant George va plus loin que Maurette en esquisant les prémisses d'une réflexion sur l'essence de la géographie et sur la définition du paysage, dans son premier chapitre sur « Que regarder ? Les éléments du paysage » (George, 1942, p. 5-11), et dans sa conclusion sur « La personnalité d'une région, objet de la géographie » (George, 1942, p. 142-146), en insistant sur l'observation du paysage sur le terrain.

C'est dans la conclusion que George livre une réflexion sur la définition de la géographie : l'objet de la géographie est de révéler la « personnalité » d'une « région ». Il est symptomatique que le glissement sémantique se fasse entre méthodologie du paysage et « personnalité d'une région », cette dernière expression se référant à Vidal de la Blache et à sa méthodologie d'analyse régionale. Pourquoi George ne parle-t-il pas de personnalité d'un paysage alors qu'il évoque « l'originalité du paysage » (p. 144) ? Filant une métaphore musicale sur le paysage considéré comme une harmonie et une symphonie réalisée sur « le clavier géographique », George superpose en fait « la notion de paysage » (p. 146) et celle de région, puisque chacune des deux se compose de la structure, du relief, de la couverture végétale, du type de culture, de la forme et de l'aspect des villages, etc. (p. 144). George définit la géographie comme le double mouvement du regard géographique qui observe le paysage de façon analytique tout en sachant de façon synthétique « embrasser du regard la perspective d'ensemble de la région visitée » (p. 145). Le paysage est synthèse et reconstruction. La « synthèse géographique » exprime « la personnalité d'un pays » (p. 146). George pose la géographie du paysage et l'analyse régionale en synonymes.

Pour conclure, l'étude de la figure de Maurette est l'étude d'un croisement indirect. En effet, Maurette ébauche une réflexion sur le paysage, mais pas comme concept fondamental dans le cadre d'un projet de définition de la géographie. Par ailleurs, malgré des liens avec l'école française de géographie, il se situe un peu en marge, dans la mesure où il exerce de hautes fonctions administratives au BIT de Genève : ceci ne lui permet pas

de se livrer complètement à la recherche de type universitaire. Un croisement intéressant aurait pu se créer entre les géographies de tradition allemande et française, car Maurette lit et recense les travaux de Passarge, comme l'a montré l'analyse des recensions des publications de Passarge du chapitre 3 (annexe XIIIa). Or, comme le chapitre 3 l'a montré, si Maurette rédige six notices sur Passarge dans la *BGI* entre 1900 et 1945-1946, ce n'est pas lui qui recense et commente son ouvrage majeur sur le Kalahari : c'est Demangeon. De même, ce n'est pas Maurette qui relève l'importance et l'originalité de la *Landschaftskunde* de Passarge et qui en livre en 1912 et 1913 les commentaires les plus fournis, mais c'est le géologue Gignoux. Maurette ne relève pas l'intérêt que pourrait avoir la *Landschaftskunde* de Passarge pour la géographie. Le seul croisement avéré est celui de l'instrumentalisation du paysage, comme la brève comparaison entre l'ouvrage de Maurette *Pour comprendre les paysages de la France* et *Deutsche Landschaft* de Passarge l'a montré. Mais à étudier l'instrumentalisation du paysage, je risquerais de m'écarter du cadre défini en introduction : l'objet de ma recherche concerne avant tout la géographie du paysage comme définition et pratique d'une discipline.

Une autre piste de réflexion à suivre dans une recherche ultérieure est celle du paysage humanisé et civilisé, tel qu'il est explicité par Maurette et qui présente des liens avec la *Siedlungsgeographie* et la *Kulturlandschaftskunde* de Schlüter. L'opposition entre civilisation et *Kultur* serait à intégrer (Cuhe, 1996).

C'est George, qui en reprenant et en poursuivant la notion de paysage développée chez Maurette, la retravaille dans un effort de réflexion conceptuelle sur la définition de la géographie et de son objet. Pour George, l'objet semble aussi bien être la région que le paysage.

5. Roger Dion (1896-1981) ou le paysage dans la géographie historique

Pour étudier Dion et ses réflexions sur le paysage, je me suis appuyée sur ses écrits : *Essai sur la formation du paysage français*, 1934 et *La part de la géographie et celle de l'histoire dans l'explication de l'habitat rural du bassin parisien* de 1946. A cela s'ajoutent les travaux ou les notices de Jacqueline Bonnamour (1984), N. Broc (1982, 1998), Françoise Plet (2003) et Pierre Toubert (1988).

En publiant un ouvrage en 1934 sur les paysages ruraux, Dion apparaît en toute fin de ma période d'étude. Presque toutes ses publications sont postérieures à la Seconde Guerre mondiale. Il me paraît cependant constituer une figure intéressante de la géographie française sur le paysage, à la fois dans ses relations avec la géographie allemande de Meitzen (1895), qui voit dans le paysage une fonction ethnique, et dans ses liens avec la géographie historique, branche disciplinaire peu travaillée en France. Le paysage chez Dion est un paysage rural. En outre le paysage abordé ici concerne un pan seulement des réalités spatiales, puisque Dion se focalise sur l'espace rural ou plutôt sur la campagne, selon les termes de l'époque.

a) Biographie et carrière de Dion

Né en 1896 à Argenton-sur-Creuse, Dion poursuit des études en Classes préparatoires aux grandes écoles à Paris, au lycée Louis-le-Grand, de 1913 à 1915, avant d'être envoyé au front de 1916 à 1918 lors de la Première Guerre mondiale. En 1919, il réussit le concours de l'ENS réservé aux démobilisés de guerre, et reprend ses études 1919 à 1922. Il obtient en 1922 l'agrégation d'histoire et géographie et devient pendant deux ans membre de la Fondation Thiers à Paris de 1922 à 1924. Ensuite, de 1924 à 1934, il est Maître-surveillant puis Surveillant-général à l'ENS, tout en étant chargé de cours à la Sorbonne de 1928 à 1932. Il prépare sa thèse de géographie régionale sur le Val de Loire, qu'il soutient en 1933 devant un jury présidé par Demangeon. De 1934 à 1945, il est professeur à l'Université de Lille, puis de 1945 à 1948 à l'Université de la Sorbonne. En 1946-1947, il est détaché à l'Université de São Paulo, et revient en 1948 pour occuper la chaire de géographie historique au Collège de France jusqu'à sa retraite en 1968.

b) Le paysage rural selon Dion

La singularité de Dion, c'est qu'il s'intéresse jusqu'en 1945 au paysage rural sous l'angle de la géographie historique (Broc, 1982, p. 207). Pour lui, en effet, « la géographie est encore fille de l'histoire » et il met l'accent plutôt sur la genèse des paysages et l'explication de leur mise en place que sur la connaissance du présent (Bonnamour, 1984, p. 178-179).

Comment Dion définit-il le paysage dans son ouvrage de 1934 ? En fait-il un concept clé de la géographie ? Ou définit-il la géographie comme étant une géographie du paysage ?

Fait-il référence aux géographes allemands ? Dans l'introduction de son ouvrage de 1934, Dion ne donne aucune définition des termes de « paysage » ni de « rural », et n'explique pas en quoi ce qu'il fait relève de la géographie (Dion, 1934, p.1-5). Il s'insère dans des recherches historiques qui sont renouvelées à l'époque par les travaux de Marc Bloch sur *Les caractères originaux de l'histoire rurale française* (1931) ; il propose une généralisation à partir des résultats de sa thèse sur le Val de Loire. Il adopte ainsi comme Bloch l'idée qu'il existe des types de paysages ruraux en France, depuis longtemps observés, et dont l'origine est objet de débats internationaux : la campagne ou openfield et le bocage aux champs clos. Le Nord de la Loire moyenne présente des villages groupés, des espaces de cultures non clos et des massifs forestiers aux contours bien nets ; au Sud et à l'Ouest prédominent l'habitat dispersé et les champs clos, encombrés par une végétation arborescente (Dion, 1934, préface). Dion réfute le déterminisme géologique : ce n'est ni la géologie ni le type de sol qui expliquent la forme des terroirs et des villages, mais des « civilisations agricoles » distinctes. Il recherche en revanche les survivances de l'état social qui s'exprime dans la structure des terroirs. Pour cela, il remonte au XVIII^e siècle, aux enquêtes de l'administration royale, aux cartes et aux plans terriers. Le paysage rural, profondément marqué par l'histoire, est pour lui l'expression d'un état économique et social.

Bien que non définie dans l'introduction, la notion de paysage de Dion est associée aux notions d' « économie » et d' « aménagement » des terroirs agricoles, en tenant compte en particulier de la forme des champs et de la répartition de l'habitat. De quelle notion de paysage s'agit-il ? Selon Marcel Roncayolo, après un usage flou de la notion de paysage chez les géographes français, et avec la tendance à sa naturalisation, la recherche de Dion marque une étape dans la construction du « paysage savant », car « la *notion de paysage rural* est fort distincte de celle, ambiguë, de paysage puisqu'elle n'en exprime ni la totalité ni l'autonomie. » (Roncayolo, 1986, p. 512, souligné dans le texte) M. Roncayolo souligne que Dion n'intègre dans la notion que certains éléments du paysage, entre lesquels il établit des relations ; en revanche il y intègre des faits d'organisation sociale. Selon Roncayolo, Dion prend de la distance par rapport au caractère visible du paysage, et son objectif n'est pas de chercher à différencier la géographie des autres sciences : « Même si la réflexion part de données concrètes et reste soumise à de multiples tests de cohérence, il s'agit bien de la construction d'un objet scientifique qui ne se préoccupe ni du découpage traditionnel des domaines et des sources de l'histoire ni de la division entre visible et non-visible. » (Roncayolo, 1986, p. 512) Dion a d'ailleurs insisté sur l'autonomie de ce paysage rural comme concept dans la réédition de l'essai sur la formation du paysage rural français en

1981 : « Ces faits ne sont pas de ceux qui se perçoivent immédiatement. Il nous faut, pour en prendre conscience, faire abstraction des vues rapprochées et des aspects de détail qui, dans tout paysage, fixent et retiennent d'abord l'attention. » (cité par Roncayolo, 1986, p. 512) ».

c) Dion et les géographes allemands

Alors que Vidal de la Blache, Demangeon ou l'historien Bloch s'opposent à la conception ethnique du paysage de Meitzen qui voyait dans la variété des régimes agraires européens l'expression de trois « races », slave, germanique et romano-celtique, comment se positionne Dion ?

Dans la conclusion de son livre sur la formation du paysage rural français de 1934, Dion propose deux types de civilisation : au Nord et au Sud (Dion, 1934, p. 149-154). Que ce soit dans l'introduction ou dans la bibliographie de son ouvrage, Dion ne fournit aucune référence allemande. La seule mention de l'Allemagne à propos du paysage concerne une métaphore ambiguë sur la limite entre régions d'openfield et de bocage, que Dion mentionne mais sans aller plus loin : « Courant à travers plaines et plateaux, sans prendre appui sur les accidents majeurs de la topographie, cette ligne ne présente que par endroits le caractère d'une limite préparée par la nature. Elle paraît plutôt répondre à l'équilibre de deux forces humaines adverses. On dirait un front de guerre, limitant vers le Sud et l'Ouest quelque puissante invasion germanique¹⁰⁴ » (Dion, 1934, p. 150). Dans ces lignes, Dion reprend l'explication que donne l'ethno-géographe allemand Meitzen pour séparer les domaines où prédomine le bocage de ceux où prédomine l'openfield. Il s'agit pour Dion d'une opposition entre les civilisations germanique et romaine.

Dans sa contribution de 1939 sur les principaux types de paysage rural, Dion utilise la même expression de « front de guerre » à propos de la limite de l'openfield au Pays de Galles : là encore, Dion y voit une démarcation entre les civilisations romano-celtique et germanique (Bonnamour, 1984, p. 176).

Dans son texte de 1939, Dion envisage trois grandes questions pour expliquer le paysage français : l'influence du milieu physique, les influences ethniques et l'histoire. Tout en rappelant les critiques auxquelles le livre de Meitzen sur les types d'établissements ruraux et les modes d'aménagement agricole s'est heurté, Dion s'appuie sur des recherches archéologiques en Angleterre pour nuancer ces critiques et faire ressortir les explications de

¹⁰⁴ Souligné par l'auteur.

Meitzen qu'il juge recevables. Il cautionne ainsi pour le Pays de Galles l'idée d'une ligne de démarcation à connotation guerrière entre les terroirs cloisonnés romano-celtiques et l'openfield germanique : « Appuyé sur une partie de son tracé, à d'anciens ouvrages défensifs, elle sépare des populations différentes par la race, et qui le furent longtemps aussi par la langue » (Bonnamour, 1984, p. 176).

Dans sa nécrologie, N. Broc souligne que Dion s'est peut-être laissé trop séduire par les théories de Meitzen, qui fait intervenir les notions de race, d'invasions et de migrations des peuples pour expliquer la répartition entre bocage et openfield (Broc, 1982, p. 209). Dans sa préface de 1988 à la réédition de l'ouvrage de Bloch intitulé *Les caractères originaux de l'histoire rurale française* (1931), l'historien P. Toubert, revient sur les liens entre Dion et le paysage ethnique de Meitzen pour y dénoncer la division bipartite du paysage rural français qu'élabore Dion en s'appuyant sur des connotations « ethniques » qui « n'ont rien à envier aux pires pages d'August Meitzen » (Toubert, 1988, p. 31).

d) Quelle postérité des idées de Dion sur le paysage ?

N. Broc parle de malentendu, de rupture et de divorce avec l'Ecole française de géographie qui se détourne de la géographie historique (Broc, 1982). Cependant, le livre de Dion de 1934 et celui de l'historien Bloch *Les caractères originaux de l'histoire rurale française* (1931), ont orienté la recherche géographique française vers l'étude de la genèse du paysage rural (Bonnamour, 1984, p. 178). Dans les années 1950-1960, l'enseignement en géographie rurale ou plutôt « agraire » ont été longtemps centrés sur la question des paysages ruraux. Leur étude a été enrichie par l'usage des photographies aériennes, qui a permis en fait de voir autrement que par les documents d'archives ces types de paysages savants. Pour P. Toubert, la portée de l'ouvrage de Bloch est plus importante que celle de Dion, même s'il reconnaît que Dion a élaboré dans son livre « la seule tentative d'envergure pour casser le schéma tripartite de Bloch » (Toubert, 1988, p. 31). Dion s'est trouvé après la guerre au Collège de France, institutionnellement distant des géographes universitaires français.

Finalement, N. Broc voit deux moments charnières dans la postérité des réflexions de Dion : jusque dans les années 1960, ses écrits sur le paysage rural sont lus, puis sont éclipsés pendant deux décennies avant d'être remis au goût du jour comme le montre les rééditions de ses travaux, notamment celle de son *Essai sur la formation du paysage*

français en 1991, de même que son livre sur *Le paysage et la vigne. Essais de géographie historique*, préfacée par J.-R. Pitte et postfacé par M. Roncayolo (1990). Ces rééditions ont contribué à la renaissance de la géographie historique, discipline négligée en France.

6. La place du paysage dans les premiers manuels de la géographie française (1942)

Je vais terminer ce point relatif à la façon dont les géographes français posent la question du paysage en abordant deux courts ouvrages qui peuvent être considérés comme des manuels destinés aux étudiants ou à un public averti. Ces manuels paraissent tous deux en 1942 chez le même éditeur, les Presses universitaires de France : *Les étapes de la géographie* de René Clozier, petit opuscule publié dans la collection de vulgarisation « Que sais-je ? », et le *Guide de l'étudiant en géographie* d'Andrey Cholley. Les auteurs appartiennent à une génération qui n'a pas suivi les cours de Vidal de la Blache. A. Cholley (1886-1968) est un élève de de Martonne, qu'il a connu à Lyon ; il a soutenu une thèse intitulée *Les Préalpes de Savoie et leur avant-pays. Etude de géographie régionale* (1925), et il a débuté sa carrière dans cette ville avant de devenir professeur de géographie régionale à la Sorbonne à la retraite de Gallois, en 1927 (il succède à de Martonne à la chaire de géographie physique après la guerre). Clozier soutient sa thèse en 1940, à 52 ans, sur un sujet très original : La gare du Nord. Sa carrière ne s'est pas faite à l'université mais dans l'éducation nationale, d'abord comme professeur de lycée et comme enseignant à l'Ecole normale supérieure de jeunes filles de Fontenay-aux Roses puis comme Inspecteur général de l'Instruction publique. Il a participé à la revue *L'Information géographique*, fondée par Cholley en 1936, et qui est trounée vers les enseignants du secondaire.

La partie du manuel de Clozier concernant la géographie du XXe siècle, qu'il étudie comme la « science géographique », est intéressante ici pour trois points. D'abord, il souligne qu'il existe des écoles de géographie, et que ce qui distingue l'école allemande de l'école française c'est que la première s'intéresse surtout à la géographie générale, alors que la seconde est plus préoccupée de géographie régionale ; et il ajoute que l'école américaine « s'est spécialisée dans l'évolution du relief du sol » (Clozier, 1942, p. 93). En deuxième lieu, il montre en quoi la géographie a son autonomie par rapport aux autres sciences, telles la géologie et la sociologie, qui lui contestent souvent son ambition : elle emprunte des éléments, admet-il, mais son originalité est qu'elle « les rétablit dans leur environnement

naturel, dans l'*ordre concret*¹⁰⁵ des choses » (Clozier, 1942, p. 103). Il ajoute : « elle précise donc l'inépuisable variété des combinaisons aboutissant aux paysages morphologiques, aux paysages botaniques, aux genres de vie des groupes humains. ». Le paysage fait donc partie des genres de combinaison dont traite le géographe. En troisième lieu, Clozier se concentre sur les procédés de travail du géographe et aborde le rôle du paysage dans le premier moment, qui correspond à la description. Il utilise alors le *Tableau de la géographie de la France* de Vidal de la Blache comme un recueil d'exemples de description. A partir d'eux, il tire des conclusions générales sur ce qu'est la description en géographie : une démarche sélective, qui cadre le paysage dans son environnement régional, qui schématise et qui vise l'explication. Clozier centre donc son propos sur la description et sur l'analyse du paysage, mais en insistant sur le fait que cette observation n'est pas naïve, qu'elle est guidée par des schémas ou des catégories d'interprétation. Il confond finalement dans la notion de paysage l'objet et la méthode de la géographie : « La description de la 'face de la terre' est à la fois le tenant et l'aboutissant du travail géographique ; le paysage est d'abord conçu comme une *synthèse intuitive* conforme à une certaine attitude mentale, puis, après enquête, devient une *synthèse ordonnée*, construite selon les lois de la recherche scientifique. » (Clozier, 1942, p. 110).

Dans le *Guide de l'étudiant en géographie*, André Cholley définit l'objet de la géographie par la notion de « combinaison ». La géographie régionale est selon lui au service de la géographie générale. Les notions qu'il utilise pour la géographie régionale sont indifféremment celles de région et de milieu, tandis que le terme de paysage est rare : « La géographie régionale nous fait saisir la réalité même : les milieux géographiques. Il n'y a que trois sortes de milieux géographiques : les milieux physiques ou régions naturelles, les milieux biologiques, et les milieux humains ou régions humaines » (Cholley, 1942, p. 26). Il insiste sur l'intérêt qu'il y a à en rechercher les types, il évoque un emboîtement des échelles, jusqu'au « domaine » de géographie humaine qui est taillé à l'échelle du globe. Mais il insiste aussi sur l'individualité de chaque région terrestre. C'est surtout pour l'enseignement qu'il accorde de l'intérêt à la « description géographique ». Il s'agit comme chez Clozier d'une description organisée, enrichie par la connaissance de modèles, comme par exemple en géomorphologie par la notion de « pénéplaine ». En matière de géographie humaine, il insiste tout particulièrement sur les principes d'« organisation de l'espace » qui ont prévalu lors de l'installation des hommes. Cholley insiste, comme tous ses contemporains, sur l'importance de la fréquentation du terrain. Mais il est partisan d'une « description rationnelle », qui ne s'appuie pas avant tout sur le

¹⁰⁵ C'est Clozier qui souligne.

visible. Au contraire, il estime que la description « dérive d'un jugement » (p. 171) ; il se montre très réticent à l'égard du seul visible, allant jusqu'à affirmer « qu'il est dangereux de prendre une photo sans avoir une connaissance sûre du sujet auquel elle se rattache » (Cholley, 1942, p. 183).

Ces deux petits ouvrages de réflexion sur la géographie paraissent donc au même moment, en 1942, sous le gouvernement de Vichy. Elles sont publiées dans une conjoncture où la géographie est fortement soutenue par le régime, parce qu'elle apparaît comme une discipline du concret et parce qu'elle peut permettre de populariser, dans l'enseignement surtout, les valeurs de la Révolution nationale. En outre les géographes profitent de cette faveur dans une perspective institutionnelle, qui est d'obtenir l'autonomie de la géographie par rapport à l'histoire : ils tentent donc une fois encore de montrer la légitimité et la valeur scientifiques de la géographie. Certains historiens de la géographie ont aussi souligné que la pratique du terrain étant difficile, du fait de la guerre, de nombreux géographes français se sont alors orientés vers des réflexions sur leur science. De ces deux publications, c'est certainement l'ouvrage de Cholley qui a été le plus diffusé et qui a eu la plus grande notoriété, car son poste à la Sorbonne, ajouté à son très grand talent de pédagogue en ont fait l'un des maîtres de l'immédiat après guerre. Avec lui, la notion de « combinaison » géographique a eu un grand succès, mais sans qu'elle soit attachée à l'objet paysage.

En conclusion, la centralité de l'idée régionale parmi les formes possibles de la « combinaison » ou de la « synthèse » ou encore de la coexistence des phénomènes spatiaux « dans l'ordre concret des choses » s'impose certes en France dans la première moitié du XX^e siècle. Des essais de théorisation du paysage géographique ont été cependant élaborés (Vallaux). Le recours à la notion de paysage, qui permet de surmonter le problème de la description, est aussi à relier au développement de la diffusion de l'image par l'usage de la photographie. La notion de paysage est aussi mobilisée pour faire pratiquer la géographie au grand public, même si cet effort de vulgarisation scientifique reste très analytique (Maurette). Dans la géographie française se dessinent donc des évolutions contrastées entre des approches de « description raisonnée » paysagistes qui instrumentalisent éventuellement les textes de Vidal de la Blache (Clozier) ou au contraire qui se veulent « description rationnelle » exigeante, méfiante envers l'objet paysage dans son acception de totalité visible (Cholley).

Conclusion des chapitres 4 et 5

Concernant ces quelques figures de géographes français, théoriciens ou praticiens du paysage, quatre points importants méritent d'être relevés. Premièrement, en France, la géographie régionale, et la région comme concept fondateur de la discipline géographique, sont plus prégnants que la géographie du paysage et le concept de paysage. Cela correspond à l'orientation vidalienne vers la géographie régionale au détriment de l'option paysagère.

Deuxièmement, cette position forte du concept de région et de la géographie régionale s'explique en partie par la relative homogénéité de l'école française de géographie, constituée essentiellement de géographes normaliens et agrégés occupant des chaires de géographie à l'Université et contrôlant les différentes instances de diffusion du savoir dominant. A cela s'ajoutent la centralité parisienne et le rôle de la Sorbonne. Par conséquent, les options divergentes par rapport à la définition vidalienne de la géographie ne sont pas retenues. La situation est très différente en Allemagne, où plusieurs options concurrentes peuvent coexister, de la *Länderkunde* de Hettner, à la *Landschaftskunde* de Passarge, avec toute une palette intermédiaire.

Troisièmement, ceci n'empêche cependant pas une réflexion de quelques géographes français sur le concept de paysage. Mais dans l'ensemble, cette réflexion est menée par des géographes « marginaux » ou « périphériques » par rapport à la constellation vidalienne : soit ils se trouvent en désaccord avec Vidal de la Blache (par exemple Vallaux), soit ils se trouvent géographiquement et institutionnellement loin de l'Université parisienne (Maurette au BIT de Genève, Dion au Collège de France), ou bien ils investissent la notion de paysage dans le sens de la vulgarisation scientifique pour faire pratiquer la géographie (Maurette). Cependant, en fin de période, la notion de paysage est remobilisée par Clozier.

Quatrièmement, le concept de paysage a donc pu constituer à un moment donné un concept important de la géographie française, méritant d'être étudié en sortant du cadre de la géographie régionale. Mais ces réflexions n'ont pas abouti à concurrencer une définition de la géographie française par l'approche régionale. Comme l'écrit M. C. Robic, les géographes français entretiennent tout au long de la première moitié du XX^e siècle « une relation délicate au paysage » qui tiendrait à « l'impossible scénerie », à « l'interprétation morphologique : réduction et construction du paysage » et à l'ambivalence « paysage ou système rural » (Robic, 2006b, p. 374-382).

Il semblerait que les géographes allemands aient rencontré les mêmes interrogations face au paysage, mais qu'ils aient tenté d'apporter des réponses plus conceptualisées et plus

problématisées, n'hésitant pas à remettre en cause ou à élaborer de nouveaux systèmes de définition disciplinaire, comme par exemple la *Landschaftskunde* de Passarge ou la *Siedlungsgeographie* de Schlüter.

L'aspect monolithique de l'école française de géographie, la relative absence de remise en cause de l'héritage vidalien, voire son appauvrissement selon Sion (Sion, 1934), la prégnance des thèses de monographie régionale et enfin le désintérêt pour les questions de méthodologie et de réflexivité sur la discipline, ont pu constituer un obstacle. Meynier voit dans cette faible réflexion conceptuelle des géographes du « temps de l'intuition » un avatar de la philosophie bergsonienne : « les géographes ne sentent pas l'utilité de la rigueur mathématique et – inconsciemment sans doute – comptent sur l'intuition, face aux paysages, comme face aux problèmes, pour trouver les meilleures interprétations » (Meynier, 1969, p. 41). Il ajoute : « pour le géographe, cet espace se garnit de faits qui l'attirent tous : des reliefs, des eaux, des plantes, des hommes et leur marque sur le terrain, maisons, champs, chemins. L'ensemble d'un espace ainsi rempli est le *paysage*. La plupart des géographes de cette époque virent dans le paysage le critérium le plus certain de leur objet. Est géographique ce qui se marque dans le paysage. 'La géographie a le paysage comme l'arithmétique a les nombres'. A ce titre, son étude directe reste la base initiale et inattaquable de nos études. Or le paysage est lui-même une synthèse. On doit le saisir, le comprendre (au sens étymologique du mot) dans son ensemble avant de procéder à l'analyse qui permettra d'en expliquer les constituants. L'originalité de la géographie est de concevoir la synthèse comme préalable à l'analyse » (Meynier 1969, p. 44).

En analysant les relations entre Bloch et les géographes français, Toubert porte aussi un regard sur la géographie de la première moitié du XX^e siècle. Son jugement est souvent très dur, mais parfois très juste. Il stigmatise par exemple l'indigence de la réflexion théorique des géographes français, y compris de la part de Vidal de la Blache. Cependant, pour nuancer le jugement de Toubert, j'avancerai que les géographes français ne formalisent certes pratiquement pas explicitement dans leurs écrits leur cadre méthodologique, mais ils en ont tout de même : par exemple Demangeon, sans l'exprimer ni le formaliser tel quel, démontre par ses résultats de terrain le polycyclisme des surfaces d'érosion dans le Limousin.

Dans les chapitres 4 et 5, le tableau des réflexions conceptuelles et méthodologiques sur les tentatives de définition de la discipline géographique a mis en évidence une dissymétrie mais aussi des liens entre les géographes allemands et français. Pour approfondir l'étude de ces liens, il est nécessaire de développer les figures de passeurs et de tiers entre les géographes allemands et français, ce qui est l'objet du chapitre suivant.

Chapitre 6. Les figures de passeurs et de tiers

Les chapitres précédents ont étudié dans le cadre de l'histoire croisée les liens entre les géographes français et allemands concernant la question de la définition de leur discipline et de la place de la géographie du paysage. Ces liens se font en partie grâce à des intermédiaires, que j'ai appelé des passeurs : ce sont par exemple les rédacteurs de notices bibliographiques, à la fois germanophones et francophones (cf. chapitre 1 et chapitre 3). Malgré la brièveté imposée de leurs commentaires, ces derniers réussissent à exprimer la mise en tension entre la *Landschaftskunde*, la *Länderkunde*, la géographie du paysage et la géographie régionale.

Cette mise en tension intègre les phénomènes de réception et les stratégies d'acteurs. Pour l'étudier et tenter de mieux comprendre les inter-relations, voire les similitudes de contenu, entre la *Landschaftskunde* et les trois autres notions, je m'intéresse ici plus particulièrement à quelques figures de passeurs et de tiers. Les tiers comme les passeurs sont francophones et germanophones. Leur statut, le plus souvent académique de type universitaire, leur permet d'écrire des articles dans les revues de géographie et donc de diffuser leurs réflexions. Ils possèdent une capacité à brasser et à synthétiser de nombreux travaux franco-allemands, permettant ainsi de croiser les approches françaises et allemandes sur la longue durée. La grande différence entre les passeurs et les tiers concerne l'ancrage national. Le « tiers » n'est ni Français ni Allemand, donc il appartient à un autre système académique, universitaire et politique. Il permet d'opérer une relation triangulaire dans les relations géographiques franco-allemandes. La catégorie des passeurs englobe les « obscurs » rédacteurs de notices bibliographiques comme les professeurs d'université.

J'ai choisi quatre figures de tiers et de passeurs de quatre nationalités différentes : le Français Bertrand Auerbach (1856-1942) et l'Allemand Otto Schlütter (1872-1959) comme passeurs, ainsi que le Belge Paul Michotte (1876-1940) et l'Américain Carl O. Sauer (1889-1975) comme tiers. A des moments différents de leur carrière, chacun d'eux publie un article de synthèse permettant d'appréhender les possibles définitions à donner à la géographie à partir du matériau français et allemand. Ces articles permettent de remobiliser sous un autre angle des réflexions géographiques déjà abordées dans les chapitres 4 et 5.

L'outillage méthodologique de l'histoire croisée permet, avec toutes les précautions nécessaires de la contextualisation, de travailler de façon diachronique, afin de saisir sur le

long terme les éventuels effets de résonance d'une réflexion ou d'une publication. Ces quatre articles brassant large n'ont pas été écrits la même année : 1908 pour Auerbach, 1910 pour Schlüter (cf. annexe IVa), 1922 pour Michotte et 1925 pour Sauer.

Tout d'abord, une présentation brève des quatre articles, de leur statut, du positionnement de leur auteur par rapport à l'École française et aux Écoles allemandes de géographie, des différenciations importantes de leur contexte d'écriture (date, lieu, avant ou après la Première Guerre mondiale...), des lieux de production, du public et de l'objectif visé permet d'esquisser les liens et les brassages sur la longue durée.

Ensuite, j'étudie le contenu des quatre articles, non pas de façon linéaire en les abordant successivement et analytiquement, mais en choisissant trois points d'intersection particuliers : la définition de la géographie et l'éventuel choix de la géographie du paysage ou de la géographie régionale, puis les liens entre géographie humaine et *Kulturlandschaft*, et enfin les rapports aux travaux géographiques français et allemands.

1. Quatre articles de tiers et de passeurs

a) Bertrand Auerbach et son article de 1908

Auerbach, d'une dizaine d'années plus jeune que Vidal de la Blache, détenteur de la chaire de géographie de Nancy depuis 1887, écrit à 52 ans en 1908 dans *Le Journal des savants* un article de réflexion sur « L'évolution des conceptions et de la méthode en géographie ». Contrairement à la géographie d'Outre Rhin, le genre d'article que publie Auerbach en 1908 est particulièrement rare à l'époque dans la géographie française : D'ailleurs Auerbach estime lui-même dans sa conclusion que l'école française est « assez insoucieuse des controverses doctrinales » (Auerbach, 1908, p. 320).

Les liens qu'entretient Auerbach avec la géographie allemande sont particulièrement étroits : non seulement Auerbach, excellent germaniste, part en mission¹⁰⁶ en Allemagne en 1885 et présente dans son cours inaugural de géographie de 1887 à l'université de Nancy un bilan des controverses qui agitent les géographes allemands (Robic, 1999a, p. 38-39), mais encore il rend compte régulièrement des travaux de Hettner dans la *Bibliographie géographique* (cf. chapitre 3). De plus, il présente la géographie régionale française dans un

106 Il a notamment consulté les archives de Dresde pour une thèse d'histoire.

article en allemand paru dans *Geographische Zeitschrift* de 1899 (cf. chapitre 1). Dans son article de 1908, avare en références bibliographiques, Auerbach convoque toutefois dans le texte beaucoup d'auteurs et parmi eux beaucoup plus les noms de géographes allemands (53 occurrences¹⁰⁷), que les autres : 12 occurrences¹⁰⁸ de géographes français, 3 occurrences¹⁰⁹ anglo-saxonnes et 2 autres¹¹⁰.

En 1908, la géographie vient tout juste d'être institutionnalisée en France sous l'égide de Vidal de la Blache et les références en notes et dans le corps de l'article soulignent l'importance des géographes allemands pour la géographie française. Si les géographes comme Vidal de la Blache et de Martonne sont cités ainsi que les organes éditoriaux comme *La Géographie* et la *Bibliographie annuelle des Annales de Géographie*, les références allemandes abondent : Hettner et sa revue *Geographische Zeitschrift* – Auerbach étant l'introducteur de Hettner en France, comme l'a montré le chapitre 3 –, Ratzel et son *Anthropogeographie*, Suess, A. Penck, Schlüter, Wahnschaffe, la cartographie de Max Eckert, etc. Auerbach ne néglige pas la sphère anglophone, citant *The Journal of Geography* et Davis, qu'il considère comme l'« autorité » dans une géographie américaine en émergence (Auerbach, 1908, p. 312).

Dans le bilan que dresse Auerbach de la géographie en 1908, il ressort que la réflexion épistémologique sur l'essence et la définition de la géographie est bien plus grande en Allemagne que chez les Français. Le débat est aussi beaucoup plus vif chez les collègues allemands, même si Auerbach critique leurs dérives en « querelles philosophiques » ou en « ergotage terminologique » (Auerbach, 1908, p. 309).

*Le Journal des Savants*¹¹¹ est le plus ancien journal littéraire d'Europe. A la charge exclusive de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres depuis le début du XX^e siècle, le *Journal des Savants* accueille des articles originaux marquant des avancées significatives dans les disciplines relevant de sa compétence, tant en raison de leurs résultats que pour

¹⁰⁷ Dont 1 de Brückner, 1 de Fischer, 1 de Frobenius, 2 de Gerland, 8 de Hettner, 3 de Humboldt, 1 de Kant, 1 de Kreschmer, 1 de Meinardus, 4 de Penck, 2 de Peschel, 8 de Ratzel, 2 de Richthofen, 11 de Ritter, 1 de Schlüter, 2 de Suess, 1 de Wagner, 1 de Wahnschaffe et 1 de Wundt.

¹⁰⁸ Dont 1 de Barré, 1 de Demolins, 1 de Haug, 1 de de Lapparent, 1 de de Launay, 2 de de Martonne et 5 de Vidal de la Blache.

¹⁰⁹ Dont 2 de Davis et 1 de Geikie.

¹¹⁰ Hippocrate et Strabon.

¹¹¹ <http://www.aibl.fr/fr/public/catalogue/journal.html> : « Fondé en 1665 par Denis de Sallo, conseiller au Parlement de Paris, sous le regard bienveillant de Colbert, il bénéficia du patronage royal en 1701. Supprimé en 1792, il fut rétabli et réorganisé en 1816 : jusqu'en 1900, il fut édité aux frais de l'État par un bureau présidé par le Garde des Sceaux, puis le ministre de l'Instruction publique et réserva ses colonnes aux membres de l'Institut. Voué de nouveau à disparaître pour des raisons de restrictions budgétaires, c'est tout naturellement que l'Institut de France, qui avait pris à sa charge les frais d'impression pour les années 1901 et 1902, se substitua à l'État. Néanmoins, ne pouvant consacrer de manière continue des fonds nécessaires à la publication du *Journal des Savants*, l'Institut de France proposa à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres d'en accepter la charge, qu'elle assura à partir de 1909 grâce à des crédits prélevés sur la Fondation Dourlans. »

l'aspect nouveau de leur méthode. Le public visé ne se restreint donc pas aux seuls géographes, mais concerne les intellectuels en sciences humaines et sociales. Auerbach cherche donc à faire connaître à un grand public cultivé et en particulier à un public d'intellectuels la géographie, sa définition et sa méthodologie pour l'asseoir comme science.

b) Schlüter et son article de 1910

En se plaçant dans le prolongement de l'article de 1899 d'Auerbach sur la géographie régionale française, Schlüter propose en 1910 un long article sur les travaux géographiques français, toujours dans la *GZ*. Cette revue joue un rôle important dans la géographie allemande. Créée par Hettner, qui en est le puissant rédacteur en chef jusqu'en 1934, le premier numéro sort en 1895 (cf. annexe X). Dans la forte émulation que se livrent les revues allemandes (Wardenga, 2008), la *GZ* se pose en concurrente de la prestigieuse *PGM* (créée en 1855) et s'adresse à un public de chercheurs internationaux, d'enseignants, de militaires et d'administratifs (Hallair, 2007, p. 109).

En 1910, Schlüter, alors âgé de 38 ans, est Maître de conférences à l'université de Halle. Les années d'avant la Première Guerre mondiale sont paradoxalement aussi peut être les plus riches dans les relations géographiques franco-allemandes. Schlüter, baignant dans les intenses débats disciplinaires allemands, présente dans son article à ses compatriotes « l'art et la manière dont les travaux français abordent vraiment la géographie régionale » et offre une synthèse détaillée des principales thèses de géographie régionales françaises conduites sous la direction de Vidal de la Blache. Il passe ainsi en revue la thèse d'Antoine Vacher (1873-1920) sur le Berry publiée en 1908, celle de Jacques Levainville (1871-1932) sur le Morvan publiée en 1909, celle de Jules Sion (1879-1940) sur la Normandie orientale publiée en 1909, celle de Raoul Blanchard (1877-1965) sur les Flandres publiée en 1906, et, en plus, l'ouvrage de 1908 de Gallois, *Régions naturelles et noms de pays. Etude sur la région parisienne*. En conclusion, Schlüter évoque sans détailler la thèse « particulièrement réussie » d'Albert Demangeon sur la Picardie en 1905, celle de Emile Chantriot en 1905 sur la Champagne, celle de Raoul de Félice de 1907 sur la Basse-Normandie et enfin celle de Camille Vallaux en 1906 sur la Basse-Bretagne.

Schlüter montre l'évolution et les progrès de la géographie française depuis 1899 et souligne la grande valeur des travaux de géographie régionale des Français, l'importance de

la place parisienne, l'ampleur des travaux, la qualité des photographies mais aussi la médiocrité de la cartographie.

La traduction de l'article en annexe IVa permet de détailler l'appréciation que Schlüter porte sur les cinq monographies régionales françaises, en particulier sur la méthode d'analyse régionale. Concernant la première thèse analysée, il fait quatre reproches à Vacher : de ne pas prolonger de façon cartographique son travail de reconstitution historique du paysage comme Demangeon l'a fait pour sa thèse sur la Picardie, de se laisser un peu trop conduire par la géologie, ce qui est d'ailleurs un travers récurrent dans les travaux français de géographie régionale, de ne pas avoir présenté de résumés intermédiaires, et d'avoir délaissé la géographie végétale et la géographie humaine. Mais par ailleurs, Schlüter loue Vacher sur sept points : la méthodologie suivie, la présentation logique des formes du relief, une description captivante, le souci des nuances, un rattachement à des problématiques géographiques, une capacité à choisir les questions principales à traiter sans se noyer dans l'exhaustivité, une grande harmonie du travail. Par comparaison, Schlüter trouve la thèse de Levainville, essentiellement consacrée à la géographie humaine, moins harmonieuse, manquant elle aussi de résumés intermédiaires et n'expliquant pas assez profondément les rapports de connexité. Mais Schlüter reconnaît que la méthodologie de Levainville est adaptée à la géographie régionale, comme tous les autres procédés français. Le caractère géographique de la thèse sur le Morvan relève pour lui du traitement des trois points suivants : la situation, les phénomènes humains visibles dans le paysage (sans se perdre dans des considérations ethniques comme le font trop souvent les travaux allemands), et l'histoire dans la mesure où elle éclaire la géographie. Schlüter est plus partagé sur la thèse de Sion sur les paysans de la Normandie orientale qu'il considère parfois aux marges de la géographie : il critique par exemple les développements historiques sur la vie économique. Il reconnaît cependant que Sion traite les formes du peuplement en vrai géographe. Dans l'ensemble, il ne se contente pas de l'explication déterministe mais discute des différentes possibilités en posant bien les problèmes. Enfin, la thèse de Blanchard sur les Flandres, comme celle de Demangeon, représente pour Schlüter l'idéal de l'étude géographique régionale : elle traite autant de géographie physique que de géographie humaine, et ce, de façon harmonieuse. De plus, la thèse de Blanchard présente un plan, certes inhabituel pour une analyse régionale, mais que Schlüter juge ici parfaitement approprié. Enfin, Schlüter apprécie beaucoup les petites cartes de Blanchard. Schlüter ne formule qu'une critique, qu'il généralise d'ailleurs à l'ensemble des travaux français de géographie régionale : l'absence de prise en compte du contexte mondial, en

l'occurrence la situation des Flandres par rapport aux autres pays européens et par rapport à l'outre-mer.

Donc Schlüter ne livre pas dans son article de 1910 de réflexion théorique sur les possibles définitions de la géographie en France ou en Allemagne. Mais il analyse des exemples concrets et suffisamment emblématiques d'études géographiques régionales françaises. Son objectif est de s'en servir pour montrer aux géographes allemands ce que pourraient être une définition et une méthode d'analyse régionale. Selon lui, les monographies françaises pourraient servir de modèle en Allemagne à la géographie régionale ou à la *Landschaftskunde*. Au delà du flou terminologique et sémantique étudié en partie 1, l'article de Schlüter montre que la méthodologie de la géographie régionale est la même que pour une étude allemande de géographie régionale (*Landeskunde*) ou de géographie du paysage (*Landschaftskunde*).

c) Paul Michotte et son article de 1922

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, le géographe belge Paul Michotte (1876-1940) publie en français en 1922, à 46 ans, un article synthétique sur « l'orientation nouvelle en géographie ». La discipline a le vent en poupe sur le plan de l'enseignement et de la recherche, mais n'a pas de tradition institutionnelle en Belgique. Michotte, à la fois francophone, germanophone et néerlandophone, embrasse un vaste matériau paru depuis le début du siècle dans les autres traditions nationales, sur les questions de définition et de méthodologie en géographie (il précise qu'il a rassemblé 154 titres). D'après la liste des références bibliographiques citées dans l'article (et que j'ai reportées en annexe XI), 30 travaux allemands sont retenus et 19 travaux français.

En 1922, Michotte vient tout juste de créer l'Institut de géographie de l'université de Louvain en Belgique¹¹², qui n'existait pas avant la guerre. Son article paraît dans le premier numéro du *Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie*. Cet article revêt donc un aspect programmatique pour la géographie belge, d'où l'importance méthodologique et la recherche d'une définition disciplinaire à partir des travaux des deux plus importantes écoles de géographie de l'époque : l'allemande et la française.

Michotte se propose dans cet article de réfléchir sur l'essence de la géographie, sur sa définition et discute les différentes options possibles. C'est l'un des rares géographes francophones à se livrer à ce genre de réflexions.

¹¹² www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/arcv/documents/gazette5.pdf

Les liens de Michotte avec la géographie allemande sont étroits puisqu'en 1910 sort l'Atlas de la Belgique qu'il a élaboré en partenariat avec l'Institut Perthes de Gotha. Les liens avec la géographie française sont tout aussi étroits, dans la mesure où le doctorat en sciences géographiques n'est créé en Belgique qu'en 1929 et qu'auparavant, la reconnaissance, pour les francophones, passe par la Sorbonne.

Michotte précise que les questions épistémologiques agitent peu les géographes belges (Michotte, 1922, p. 1) : il aurait pu ajouter que les Français sont dans le même cas. Michotte, géographe belge, que l'on ne peut guère soupçonner de germanophilie outrancière au lendemain de la Première Guerre mondiale, fait donc largement référence aux travaux allemands : Humboldt, Richthofen, Hettner, Schlüter, Penck, Gradmann, Friedrich, Friederichsen, Kjellen, Ratzel, Supan, Wagner, Passarge. Il considère ce dernier comme incontournable pour la géomorphologie, et sa série d'ouvrages sur la géographie du paysage (*Die Grundlagen der Landschaftskunde*) est qualifiée de « magistrale » (Michotte, 1922, p. 35).

Il s'appuie aussi sur des références françaises : à côté de Vidal de la Blache et de de Martonne, la référence à Brunhes revient souvent. Or Brunhes n'est pas très représentatif de l'école française de géographie (cf. *supra*). Outre le fait qu'à la date de l'article, son ouvrage sur la *Géographie humaine* est le seul existant en Français, on peut penser que des affinités d'ordre confessionnel, l'engagement catholique, rapprochent Michotte de Brunhes. Le livre de Lucien Febvre (1922), *La Terre et l'évolution humaine*, n'est pas non plus paru à l'époque où Michotte publie son essai.

Michotte se propose dans cet article de réfléchir sur l'essence de la géographie, sur sa définition et discute les différentes options possibles. C'est l'un des rares géographes francophones à se livrer à ce genre de réflexions.

d) Carl Ortwin Sauer et son article de 1925

Né dans une famille d'immigrants allemands aux Etats-Unis, Sauer poursuit des études de géologie puis de géographie à l'université de Chicago, où il se forme notamment en écologie végétale. A partir de 1923, il enseigne pendant 35 ans la géographie à l'université de Berkeley et fonde l'« école de Berkeley ». Il contribue à développer la géographie humaine aux Etats-Unis de 1920 à 1970. En 1925, il écrit à trente-six ans un article intitulé « The Morphology of Landscape ».

Sauer garde après la Première Guerre mondiale des liens très étroits avec la géographie allemande, comme l'illustrent les références bibliographiques de son article : 33 références à des travaux de langue allemande¹¹³, 11 à des travaux anglo-saxons¹¹⁴, 6 à des travaux de langue française¹¹⁵, une référence suédoise et une référence néerlandaise ; la majorité d'entre elles datent du début des années 1920.

Dans l'introduction de son article, Sauer se propose de définir la nature de la géographie, car celle-ci ne fait pas selon lui l'unanimité. Il s'interroge sur son objet et sur sa méthodologie. Il s'inscrit dans la continuité des tentatives de définition qui ont déjà eu lieu avant lui dans le cadre des « discours présidentiels » tenus devant l'*Association of American Geographers*, notamment par Davis (Davis, 1906) et Barrows (1923). Il s'appuie sur la géographie européenne pour réexaminer la question de la définition disciplinaire. C'est en cela qu'il assume sa posture de « tiers », de brasseur entre les travaux allemands et français.

L'article de 1925 est publié dans le numéro 2 du volume 2 des publications géographiques de l'université de Californie, c'est-à-dire parmi les tout premiers numéros. Autrement dit, cet article a une vocation programmatique, comme l'article de Michotte de 1922. Sauer remobilise et synthétise les apports de la géographie européenne (allemande, française, anglaise, suédoise et néerlandaise) pour établir une certaine géographie américaine. C'est aussi un essai programmatique pour les réflexions de Sauer, qui développe durant sa carrière la notion de « *cultural landscape* » ; cette dernière traverse cet article. Sa géographie, qu'il qualifie plus tard de géographie culturelle, cherche à se distinguer de l'*Anthropogeographie* de Ratzel et de la géographie humaine de Brunhes.

2. Points d'intersection

Après cette brève et nécessaire contextualisation des quatre articles, j'aborde quelques points d'intersection importants pour la problématique de la thèse, tout en soulignant l'importance de la figure du tiers et du passeurs dans l'étude des relations franco-allemandes. Les « tiers » proposent une définition de la géographie, en retenant, transformant ou délaissant des éléments du matériau géographique qu'ils brassent. Ces

¹¹³ Dont 10 références à Passarge, 3 à Penck, 2 à Hettner, Humboldt, Krebs, Spengler, et 1 à Barth, Buntschli, Geisler, Glinka, Goethe, Gradmann, Grisebach, Keyserling, Peschel, Richthofen, Sapper et Sölch.

¹¹⁴ Dont 3 à Davis, 2 à Barrows et Huxley et 1 à Fenneman, Croce, Cornish et Kroeber.

¹¹⁵ Dont 3 à Febvre, 2 à Vidal de la Blache et 1 à Brunhes.

définitions font ressortir la place émergente de la géographie humaine ou *Kulturlandschaft* ou encore *cultural landscape*. Enfin, ces quatre articles, mêlant du matériel géographique français et allemand, prennent position et / ou explicitent un état des relations franco-allemandes en géographie.

a) Quelle définition de la géographie ?

Dans les quatre articles, les auteurs réfléchissent sur la définition de la géographie. J'essaierai de montrer si, pour cela, ils s'appuient sur la géographie du paysage.

Auerbach, dans son article de 1908, fait un bilan des orientations passées et présentes de la géographie, et par conséquent avance des propositions de définition : la géographie comme chorologie selon Hettner, la géographie comme discipline cherchant à expliquer des rapports, selon la définition floue de Davis, la géographie géologique selon de Lapparent et Suess, l'importance de la géomorphologie dans la géographie selon de Martonne, l'étude des transformations du paysage prenant en charge l'évolution historique. Auerbach en fait une synthèse et affirme que la géographie est l'étude des faits géographiques dans leurs rapports, en intégrant leur passé et leur évolution.

Il insiste dans la dernière partie de son article sur l'importance prise par la géographie humaine ou *Kulturgeographie* sous l'impulsion de Ratzel et Vidal de la Blache. La controverse la plus récente concerne la valeur géographique de l'Homme, en particulier dans les transformations du paysage qu'il entraîne. Auerbach associe la géographie humaine au paysage, au territoire et à la distribution géographique des établissements humains telle qu'elle est développée par Schlüter. Selon Auerbach, la géographie humaine, grâce au travail humain, trouve des applications dans la géographie politique et la géographie économique. Il assimile le territoire à un organisme politique en précisant que l'Etat est le produit de la collaboration du milieu physique et de l'homme.

Auerbach conclut son article en affirmant son parti régional, qui incarne pour lui la définition de la géographie selon l'école française de géographie : une géographie régionale ou chorologique, qui étudie les relations entre l'homme et le milieu sur une surface bien délimitée : « sur une aire restreinte, grande province naturelle ou simple pays, où se rencontrent, se pénètrent et se vivifient tous les facteurs géographiques » (Auerbach, 1908, p. 320). De ses premières recherches en géographie sur la Lorraine, Auerbach a utilisé le vocable de « chorographie » plutôt que « chorologie », mais à partir de 1893, où il publie son livre *Le plateau lorrain. Essai de géographie régionale*, il abandonne ce qu'il appelle

cette « terminologie pseudo-grecque si chère aux Allemands » pour lui préférer celle de « géographie régionale » (Robic, 1999, p. 40).

Schlüter, dans son commentaire des différentes thèses de géographie régionale françaises, livre en même temps sa définition de la géographie régionale, de sa méthode et ce qu'il comprend de la géographie régionale française.

Le chapitre 1 a déjà montré que Schlüter utilisait indifféremment *Landschaft* et *Landeskunde* à propos des travaux français de géographie régionale. De plus, il relève que la notion de « pays » est ce qui permet de faire de la géographie régionale moderne depuis Vidal de la Blache. Il pose l'équivalence entre les « noms de pays » et les « noms de paysages ». A propos de l'ouvrage de Gallois, Schlüter affirme d'une part que la géographie régionale a besoin de paysages homogènes, où elle peut tout traiter ensemble, à savoir le sol, le climat, la végétation, l'espace de vie des hommes, etc. D'autre part, il conclut à une concordance entre les conceptions françaises et les conceptions allemandes. Pour lui, la géographie régionale exclut la géographie politique et se restreint au « domaine naturel » qui constitue la base de l'individu géographique. La taille de l'unité permet de distinguer pour les plus grandes, des « régions », et pour les plus petites, des « pays » (Schlüter, 1910).

Schlüter, par ses louanges ou ses critiques sur les thèses françaises, propose en creux sa définition de la géographie régionale, qu'il assimile à la géographie du paysage. Cette définition devrait inclure, selon le principe de connexité et à côté du façonnement du sol, du climat et du rôle de l'eau, la géographie biologique et la géographie humaine. Le panorama paysager devrait ne pas servir uniquement comme cadre et devrait intégrer dans les mêmes proportions la géographie physique et la géographie humaine. En 1910, sur le plan méthodologique, Schlüter considère comme similaires l'analyse régionale pratiquée par les Français, l'analyse régionale (*Landeskunde*) et l'analyse des paysages (*Landschaftskunde*) pratiquée par les Allemands. Schlüter ne prétend pas donner une définition théorique de la géographie, mais s'appuie sur des exemples concrets et français pour définir, dans la conclusion de son article, ce que pourrait être une géographie régionale ou géographie du paysage en Allemagne. C'est aussi, dans un certain sens, un article programmatique, du moins qui se veut être une force de proposition pour améliorer une recherche allemande considérée comme bien dispersée, ou pas assez problématisée ou ne concernant qu'un espace trop restreint. L'objectif ultime est pour Schlüter de connaître sa patrie : il regrette que peu de géographes expérimentés se tournent vers la géographie régionale, ce qui sous-

entend que la majorité se consacre à la géographie générale. Comme modèle allemand de géographie régionale, il ne trouve à donner l'exemple de Partsch sur la Silésie.

Michotte, pour sa part, cherche explicitement dans son article à donner, une définition de la géographie comme science disposant d'une identité propre. L'article de Michotte est particulièrement important, car il permet d'envisager les voies prises par les autres géographes de son époque et ainsi les possibles définitions de la géographie. C'est en cela que Michotte joue son rôle de tiers : son article éclaire, par la mise à plat à laquelle il procède et la synthèse qu'il opère, les notions de géographie du paysage et de géographie régionale des différentes traditions.

Michotte cherche donc à définir pour la géographie un objet qui lui soit propre, ou un point de vue particulier qui en fasse une science distincte de toutes les autres. Il part de Richthofen, qui, par rapport au *Cosmos* de Humboldt, restreint l'objet de la géographie aux phénomènes de la surface du globe. Mais cette restriction lui semblant insuffisante, il discute les deux « critères » ou « points de vue » avancés par les différents auteurs pour différencier la géographie des autres disciplines : l'interdépendance des phénomènes superficiels du globe (principe de connexité) et leur répartition à la surface de la terre. Or Michotte constate que le principe de connexité ne définit pas la géographie puisqu'il est commun aux sciences de l'observation comme la botanique, l'écologie ou l'éthologie (Michotte, 1922, p. 9) et que l'étude de la distribution n'est pas l'apanage de la géographie, puisqu'elle est aussi utilisée par le botaniste, le statisticien et le géologue (p. 12). Michotte cherche alors parmi les faits de la surface du globe un objet qui ne soit envisagé par aucune autre science (p. 13). Il choisit de saisir dans chaque « science particulière » travaillant sur la surface terrestre, une partie susceptible de constituer une entité propre pour la géographie, et il prend deux exemples pour rendre son raisonnement plus clair : la botanique et la morphologie. Ce qui déborde la science des végétaux mais qui est proprement géographique selon Michotte, c'est « l'aspect des divers paysages végétaux de la surface terrestre » et « les caractères des diverses contrées végétales du globe » (p. 16). Il conclut : « La géographie botanique est la description scientifique des divers espaces végétaux ou encore des divers paysages végétaux » (p. 17). Michotte établit ainsi la séparation entre la botanique et la géographie botanique. Il poursuit le même raisonnement pour la morphologie et conclut que la partie de la morphologie qui n'est étudiée que par la géographie, c'est « l'aspect des divers paysages morphologiques de la surface terrestre, les caractères des diverses contrées morphologiques du globe » (p. 22). Michotte en conclut que « la géographie morphologique est la description scientifique des divers espaces

morphologiques, ou encore des divers paysages morphologiques de la terre » (p. 24). Et ce raisonnement est valable pour toutes les autres branches de la géographie, notamment la géographie humaine (p. 24-29). Pour opérer, Michotte s'appuie sur la distinction rappelée par Hettner entre sciences systématiques (comme la botanique), sciences chronologiques (par exemple la géologie), et sciences chorologiques, dont l'exemple est la géographie, car elle se préoccupe de « l'espace et ses subdivisions » (p. 18). Voilà donc ce qu'il appelle lui-même la « géographicité ».

Michotte définit autant de « géographies spéciales » qu'il y a de types de caractères ou de faits de surface (végétaux, formes du terrain, faits de géographie humaine) à considérer dans leur aspect spatial, avec les hiérarchies de la station au domaine ; la réunion des géographies spéciales constitue la géographie régionale proprement dite, « géographie régionale comparée » ou géographie générale.

Le travail géographique, consiste à combiner ces régions ou espaces ou encore paysages simples : « les expliquer, tel est l'objet de la géographie régionale, les classer en unités spatiales de plus en plus étendues de manière à pouvoir déterminer les grandes régions géographiques du globe, tel est le but de la géographie régionale comparée » (p. 30). Pour résumer l'objet et la méthodologie de la géographie selon Michotte, la géographie régionale consiste à « concevoir les différents espaces du globe dans leur complexité réelle » et la géographie spéciale, « par un procédé d'abstraction, [à] considérer séparément les divers aspects, décomposer les espaces à traits multiples en espaces élémentaires ». Pratiquer la géographie générale et les géographies spéciales comparées, c'est « délimiter ces espaces, décrire ces paysages, en expliquer les caractères en appliquant les principes des sciences systématiques ou historiques, les classer en espaces hiérarchiques de plus en plus vastes ». Pour Michotte, la définition de la géographie, c'est finalement la « géo-graphie », c'est-à-dire la « description scientifique des diverses unités spatiales, des diverses régions de la surfaces terrestre » (Michotte, 1922, p. 34-35).

Deux résultats importants sont issus de l'analyse de l'article de Michotte. D'une part, le géographe belge s'appuie sur la notion de paysage pour définir la discipline géographique, surtout à partir du moment où il veut préciser la méthodologie associée à ce point de vue chorologique. Pour cela, il glisse fréquemment, sur le plan terminologique, d'espace à paysage, comme si les « mosaïques d'espaces » devaient être visibles. : « Un glissement de cette notion d'objet spatial complexe désigné par le substantif espace conduit à l'emploi du terme de paysage, avec ses connotations de visibilité et de globalité. Michotte se restreint aux objets matériels et faits visibles » (Robic, 1992, p. 170). D'autre part, il met l'accent sur l'apport fondamental des réflexions de Passarge sur la (géo)morphologie et de

ses ouvrages sur la *Landschaftskunde*. Les réflexions de Michotte sont cohérentes avec celles de Passarge (cf. chapitre 4). Tous deux se posent par exemple la question de la superposition des différentes « géographies spéciales » (ce sont les différentes cartes thématiques des paysages que Passarge propose au CIG de Rome). En outre, ils procèdent tous deux par emboîtement de plus en plus grand des unités. Michotte reprend d'ailleurs de Passarge les différents emboîtements d'échelles de la station aux grandes zones terrestres ; ces dernières correspondent aux *Landschaftsgürtel*. A propos de la notion de type de classement, aussi importante chez l'un que chez l'autre, Michotte reproduit, à titre d'exemple, dans son tableau (p. 15), le classement hiérarchisé de Passarge mettant en parallèle la classification botannique de Linné et sa classification systématique morphologique. Mais il adopte comme modèle de sa classification hiérarchique de type chorologique un exemple emprunté à l'un de ses collègues belges.

A trois années d'intervalle, Sauer s'inscrit dans une logique similaire à celle de Michotte. Il cherche à partir des travaux méthodologiques européens à examiner à nouveaux frais la science géographique afin de déterminer sa nature, son objet et sa méthodologie.

Sauer, dès son introduction, se propose d'aller au-delà des propositions de Davis (1906) et Barrows (1923). Il élimine donc la définition davisienne de la géographie comme l'étude des seuls processus physiques et la définition de Barrows de la géographie comme étude des seules formes de vie humaine dans leur environnement physique, donc comme « écologie humaine ». Sauer retient la définition chorologique, c'est-à-dire une notion aréale (Leigly, 1963, p. 316). La géographie étudie l'interdépendance des phénomènes aréaux à la surface du globe. Pour Sauer, la géographie se définit comme une science chorologique, un système qui appréhende de façon critique les phénomènes d'un paysage, dans ce qu'il appelle une « scene », faisant pour ce terme explicitement référence à Vidal de la Blache (cf. chapitre 5). Cette définition de Sauer inclut l'action de l'homme comme une expression de la scène (Leigly, 1963, p. 321). Sauer définit le paysage comme le concept unitaire de la géographie, pour caractériser les associations géographiques de faits. Il pose comme équivalents les termes de paysage, de région et d'aire. Pour lui, chaque paysage renvoie à un type générique et le géographe procède par comparaison. Il précise que la géographie du paysage ne peut pas se définir de façon idiographique, mais qu'elle intègre des lois, qualifiées de naturelles, nomothétiques, générales ou causales (Leigly, 1963, p. 323). La géographie se définit pour lui comme la relation entre les éléments physiques et humains (par l'expression américaine de *cultural*) du paysage.

A partir de cette définition de la géographie, Sauer propose une méthodologie de la géographie du paysage : la méthode morphologique. Cette dernière s'appuie sur la synthèse et la démarche empirique. Cette méthodologie part de trois postulats : premièrement, dans un cadre organiciste, les éléments structurels nécessaires sont appelés « formes » ; deuxièmement, des formes qui ont les mêmes fonctions d'une structure à une autre sont dites « homologues » (*homologous*) ; et troisièmement les éléments structurels peuvent être placés en séries pour former des séquences (Leigly, 1963, p. 326). Sauer précise que le terme d'organicisme n'est pas à prendre au sens biologique. L'étude géographique, à savoir l'étude de la morphologie du paysage, commence pour Sauer par une description. A ce titre, il considère l'ouvrage de Passarge intitulé *Beschreibende Landschaftskunde* comme le plus approprié pour décrire les formes du paysage. Sauer remobilise les réflexions de Passarge à propos des paysages naturels, sous l'angle du relief et du climat. L'étude de la morphologie des paysages culturels, qui en est selon Sauer encore à ses balbutiements en 1925, constitue la tâche privilégiée : le but est d'étudier les inter-relations entre les groupes, les cultures et les localisations des implantations humaines.

b) *Kulturlandschaft* versus géographie humaine ?

Si Auerbach évoque en 1908 la *Kulturgeographie*, en précisant qu'il s'agit d'un « synonyme intraduisible » de *Anthropogeographie* (Auerbach, 1908, p. 317) ou bien loue la *Kulturgeographie* de K. Kretschmer (p. 319), il ne renvoie pas au concept de *Kulturlandschaft*. Mais il aborde celui de la géographie humaine et les transformations du paysage dues à l'homme, en mobilisant les travaux de Schlüter. Ces deux notions sont synthétisées dans celle de territoire et de civilisation (p. 318).

Schlüter évoque la notion de *Kulturlandschaft* à propos du Berry de Vacher : ce que traite Vacher dans le cadre de la géographie humaine correspond selon Schlüter à ce qu'il développe dans ses recherches sous le nom de *Kulturlandschaft*. Il reconnaît dans le traitement de Vacher la même méthode que lui-même utilise pour les *Kulturlandschaften* d'Europe centrale. Schlüter assimile donc la géographie humaine pratiquée dans la géographie régionale des Français à des études du *Kulturlandschaft*. Ce dernier point est important, car Schlüter est considéré d'après son ouvrage *Geographie des Menschen* de 1906 comme le fondateur de la notion de *Kulturlandschaft*.

Michotte aborde la géographie humaine comme une géographie spéciale, au même titre que la géographie morphologique et la géographie botanique. Il convoque, non les

travaux allemands sur le *Kulturlandschaft*, mais les réflexions de Brunhes et de Marguerite Lefèvre sur la géographie humaine émergente.

Sauer affirme que la combinaison entre les deux aspects physiques et humains du paysage, base de sa définition de la géographie, est inspirée des réflexions allemandes sur le *Naturlandschaft* et le *Kulturlandschaft* (Leigly, 1963, p. 325). Pour Sauer, les travaux de Vidal de la Blache et les monographies régionales des post-vidaliens s'intègrent dans sa méthode de la morphologie du paysage. Donc sur le plan méthodologique, Sauer considère que sa morphologie du paysage s'accorde avec la méthode française de géographie régionale. Les études de géographie humaine développées par les Français sont considérées par Sauer comme des études de *cultural landscape*. L'homme est considéré comme étant la forme et le facteur les plus importants dans le paysage (Leigly, 1963, p. 329).

Donc les concepts de *Kulturlandschaft* et de géographie humaine sont proches, assimilés comme synonymes par Schlüter et Sauer. Auerbach et Michotte écartent ou n'utilisent pas le terme de *Kulturgeographie*, mais Auerbach fait référence à la civilisation. Le chapitre 5 a montré que Maurette parlait de « paysage humanisé » et que George employait l'expression, rare, de « paysage civilisé ». Un clivage entre culture et civilisation se manifesterait-il ici ? Dans son étude sur l'opposition entre *Kultur* et civilisation, Cuhe rappelle que la notion allemande de culture s'est développée sous l'impulsion de la bourgeoisie intellectuelle allemande. Cette dernière, écartée du pouvoir par l'aristocratie de cour pétrie de manières « civilisées » françaises, associe la notion de civilisation à celle de superficialité, de légèreté et de raffinement de surface. Au contraire, elle valorise la notion de culture associée à l'authenticité, à l'enrichissement intellectuel et spirituel. La notion allemande de culture tend vers une consolidation des différences nationales. Il s'agit donc d'une notion particulariste qui s'oppose à la notion française, universaliste, de « civilisation », qui elle, est l'expression d'une nation dont l'unité nationale apparaît comme acquise depuis longtemps (Cuhe, 1996, p. 12).

c) Relations franco-allemandes en géographie

Le dernier point mis en avant par l'étude de ces quatre articles interroge les relations franco-allemandes à un double titre. Qu'en est-il du positionnement des écoles de géographie de tradition française et allemande entre le début du siècle et le milieu des

années 1920 ? Qu'apprennent ces quatre articles de tiers et de passeurs sur les relations entre géographes français et allemands ?

Dans cet article de 1908 où il fait le bilan de l'évolution des conceptions et méthodes en géographie, par la prépondérance des références aux géographes allemands dans son texte, Auerbach souligne l'importance de la géographie allemande par rapport à la géographie française. Il conclut pourtant sur l'assise de l'école française de géographie et sur son autonomie par rapport aux autres sciences. C'est là, indirectement peut-être, se distancer par rapport au modèle allemand, attitude qui irait avec les derniers mots de l'article par lesquels Auerbach voit dans la géographie un « agent d'éducation nationale » (p. 321).

En 1910, Schlüter, dans un remarquable paragraphe conclusif, érige les monographies régionales de l'école française de géographie en modèles pour la science allemande. Schlüter compare les travaux français et allemands, et déplore l'aspect timoré des travaux allemands : manque de problématique et petitesse de la région traitée. Cette conclusion prend à contre-pied la vulgate historiographique insistant sur la supériorité de la science allemande. Il resterait à savoir si Schlüter est le seul à formuler cet avis ou s'il a été suivi : son article a-t-il suscité des remarques et des réactions des lecteurs de la *Geographische Zeitschrift* ?

Concernant Michotte, il est intéressant de revenir sur la proximité entre son raisonnement de 1922 et celui de Passarge élaborant sa *Landschaftskunde*. En outre, Demangeon, commentant pour la *BGI* 1922 (n°446) l'article de Michotte, trouve sa position évidente : Michotte « montre que la géographie est une discipline chorologique, c'est-à-dire que son objet propre consiste à délimiter et à décrire les divers espaces terrestres, les diverses régions. C'est le bon sens même ». Demangeon reconnaît à la géographie française le même objet que Michotte : il s'agit d'une science de type chorologique.

Enfin, Sauer, intéressé avant tout par la notion chorologique de la géographie, ne fait pas de différence entre la *Landschaftskunde* de Passarge et la *Länderkunde*, alors que le chapitre 4 a montré les vifs débats des géographes allemands sur cette question. Sauer ne rentre pas dans la subtilité des différences entre *Länderkunde* et *Landschaftskunde*, car ce n'est pas ce qui l'intéresse dans l'apport de la géographie allemande. De plus, Sauer regroupe ensemble Vidal de la Blache, Hettner, Passarge et Krebs comme partisans d'une géographie chorologique (p. 320).

Conclusion du chapitre 6

Pour être plus complète, cette analyse devrait se prolonger par une étude de la réception et de l'impact de ces quatre articles auprès de la communauté des géographes français et allemands, et au-delà de la géographie, dans le champ disciplinaire des sciences humaines et sociales. Une étude de la réception permettrait de voir si les idées brassées par ces auteurs sont restées isolées ou s'ils sont emblématiques de leur communauté. Michotte a contribué à organiser la géographie belge ; par la voix de Demangeon, son article a rencontré l'adhésion des géographes français. Mais Schlüter n'a peut-être pas eu le même pouvoir d'orienter la géographie allemande, si peu centralisée, dans son sens. Malgré tout, son article paraît dans la revue de Hettner *Geographische Zeitschrift*, dont l'audience est très importante en Allemagne. De même, quel impact peut avoir un Auerbach, cet « éclairé et sans grade de l'Ecole française de géographie » (Robic, 1999a) un peu marginalisé par les générations plus jeunes ? Son article de 1908 est bien recensé dans la *BGI* 1908 (n°241) par G.-A Hückel, qui en donne le commentaire suivant : « Clair résumé des controverses surgies depuis Ritter, principalement en Allemagne, sur l'objet, les méthodes et les tendances de la géographie prise en général, ainsi que de la géographie naturelle et de la géographie humaine prise en particulier. »

Quoi qu'il en soit, ces quatre articles permettent d'exprimer une définition possible de la géographie de cette époque : la géographie comme science chorologique, à la recherche du découpage d'espaces homogènes à la surface de la terre. Cette approche chorologique s'oppose à d'autres définitions de la géographie. Celles-ci sont notamment l'approche « écologique » des relations entre l'homme et son milieu (comme Vidal de la Blache et sa géographie humaine, et comme Barrows et son « écologie humaine »), ou l'approche spatialiste de la distribution des phénomènes sur la terre (grâce à la cartographie, comme le propose le Suédois S. de Geer en 1923). Toutes les réflexions des géographes mettent en valeur la dépendance de la géographie par rapport aux autres sciences et lui cherchent un statut.

L'étude des quatre articles de Auerbach (1908), Schlüter (1910), Michotte (1922) et Sauer (1925) permet donc d'appréhender des filiations potentielles et des échos entre la géographie française et les géographies allemandes, en tenant compte des effets de résonance et de leurs distorsions possibles sur un demi-siècle. Les permanences et les mutations dans les références réciproques dessinent les contours toujours mouvants des

relations franco-allemandes. Des auteurs reviennent comme référence dans les quatre articles : Vidal de la Blache, Hettner, Krebs et surtout Passarge, que Michotte et Sauer commentent dans le corps du texte de leur article. Le retentissement des réflexions de Passarge sur la *Landschaftskunde* apparaît donc plus grand que ce qu'une étude strictement franco-allemande a pu dans un premier temps montrer. C'est grâce à un détour par les figures de tiers et de passeurs que cette importance se révèle.

Par ailleurs, l'analyse de ces figures fait apparaître un second point : sur le plan méthodologique, la géographie régionale française est la plupart du temps considérée comme synonyme de la *Landschaftskunde*. Le plus important pour les tiers et les passeurs, c'est d'abord la définition de la géographie comme science chorologique. Que l'objet de la géographie soit appelé région ou paysage semble d'une importance secondaire pour Michotte comme pour Sauer.

Conclusion de la partie 2

La partie 2 a présenté des figures paysagères allemandes et françaises importantes pour la géographie (Banse, Clozier, Dion, George, Gradmann, Krebs, Maurette, Passarge, Schlüter, Vallaux, Vidal de la Blache et Volz) ainsi que la figure de quatre passeurs ou tiers (Auerbach, Michotte, Schlüter et Sauer).

Ces géographes se sont interrogés sur la définition de la géographie. Certains se sont appuyés, à des degrés divers, sur la géographie du paysage ; d'autres se sont intéressés au concept de paysage mais sans le mettre au centre de la définition de la géographie. La centralité du concept de paysage dans la géographie est ainsi relativisée. Sur le plan méthodologique, une certaine proximité est mise à jour entre la géographie régionale pratiquée par les géographes français et la géographie du paysage et la géographie régionale pratiquées par les géographes allemands.

Les débats semblent plus porter sur la méthodologie à suivre que sur la dénomination de l'objet ou du point de vue de la géographie. En effet, ce dernier est pour certains désigné comme étant la région, et pour d'autres comme étant le paysage. La traduction et les phénomènes de réception accentuent ce flou sémantique et le glissement de l'un à l'autre, parfois chez ou à propos d'un même auteur. Au contraire, la méthodologie, qu'elle soit

explicite, comme chez les géographes allemands, ou plus implicite comme chez les géographes français, s'expose sans biais de traduction.

Concernant la figure du tiers et du passeur dans l'histoire croisée, je souligne l'importance de l'ancrage dans des structures, des institutions et dans des réseaux d'acteurs. L'état de la discipline, sur le plan des idées et sur le plan institutionnel, est très divers selon les pays envisagés. Au-delà du bilan et de l'état des lieux, ces tiers et ces passeurs poursuivent, avec les articles étudiés ici, des objectifs divers, mais dont ils espèrent des effets dans leur pays respectif. Schlüter présente à l'usage de l'Allemagne un modèle français de géographie régionale-paysagère, Michotte propose une définition de la géographie pour institutionnaliser la discipline en Belgique, Auerbach pose des jalons pour une nouvelle orientation vers la géographie humaine en France, – où il n'y a pas encore de traité de quelque importance–, et Sauer élabore une nouvelle conception de la discipline avec la *Landscape Morphology*, alors que, aux Etats-Unis, la géographie physique domine le champ et que l'anthropogéographie déterministe de Ellen Semple est critiquée. Les tiers et les passeurs permettent d'aborder d'une autre manière les figures françaises et allemandes de la géographie du paysage grâce notamment à des relations triangulaires belges et américaines.

L'approche de l'histoire croisée et l'intérêt des tiers et des passeurs permettent de réévaluer la géographie du paysage, aussi bien dans la géographie française que dans la géographie allemande. En France, même si l'appellation de géographie régionale prédomine, la méthodologie mise en œuvre peut être comprise comme une *Landschaftskunde* par des géographes allemands. La partie 2 a permis d'aborder les diverses facettes de la géographie allemande du paysage, longtemps perçue en bloc comme traditionnelle, conservatrice et instrumentalisée par le nazisme. D'une part, le chapitre 5 a permis de différencier des *Landschaftskunde* : celle de Passarge n'est pas la même que celle de Banse, de Krebs ou de Volz. D'autre part, les réflexions sur la *Landschaftskunde* participent aux réflexions que se pose la communauté des géographes à l'échelle mondiale sur la nature, l'objet et la définition de la géographie. Dans ce cadre, la figure de Passarge ressort comme une référence incontournable.

Les parties 1 et 2 ont permis d'étudier les principales composantes qui interviennent dans les rencontres entre géographes français et allemands sur la notion de géographie du paysage / *Landschaftskunde* : d'abord les acteurs et les propositions qu'ils imposent avec un succès et un écho variables dans chacun des deux pays, puis les passeurs et les tiers qui permettent de transmettre en les interprétant les idées, ensuite les organes de diffusion que sont les revues de géographie, les phénomènes de réception, et enfin les problèmes de

traduction et d'évolution sémantique et terminologique au cours de la première moitié du XX^e siècle.

Pour contrer la dissymétrie d'ordre méthodologique et conceptuel qui affecte les géographes français et allemands à propos de la géographie du paysage, il est nécessaire d'étudier dans une troisième et dernière partie ce que M. Werner appelle un croisement empirique. Dans l'histoire croisée, il s'agit d'analyser deux points de rencontres empiriques, d'observer ce qui se déroule lors de ces deux croisements et aussi dans la mesure du possible ce qui se passe en amont et en aval pour la géographie et sa définition. Mon choix se porte sur deux scènes de la rencontre franco-allemande : le paysage / *Landschaft* aux Congrès internationaux de géographie (chapitre 7) pour appréhender en particulier l'objet de la géographie du paysage, et le géographe dans sa pratique face au paysage / *Landschaft* de son terrain d'étude, considéré en particulier sous l'angle de la géomorphologie (chapitre 8).

Partie 3. Deux scènes de la rencontre franco-allemande : les Congrès internationaux de géographie et le terrain

La réflexion, empirique, s'intéresse d'une part à la rencontre d'individus qui discutent ensemble sur la géographie du paysage dans le cadre institutionnel et politisé des CIG (chapitre 7), et d'autre part à la rencontre entre le géographe et le paysage de son terrain (chapitre 8). Cette géographie pratiquée sur le terrain se différencie de la géographie de cabinet et de la géographie de congrès.

Je justifie l'étude de ces deux croisements dans une même partie car des géographes français et allemands se retrouvent ensemble sur le terrain lors d'excursions organisées dans le cadre des CIG. C'est le cas, par exemple, des excursions organisées par Davis pour le CIG de Washington (1904) ou encore celles des CIG de Varsovie (1934) et d'Amsterdam (1938). Je trouve donc logique d'analyser la géographie du paysage dans les congrès et sur le terrain. Si le premier croisement que constituent les congrès internationaux est bien identifié, clairement circonscrit et a déjà été abordé (Schröder-Gudehus, 1986, 1991 ; Robic, Briend, Rössler, 1996 c; Hallair, 2008), il n'en va pas de même pour la géographie de terrain, prise ici notamment sous l'angle géomorphologique. Je m'intéresse aux pratiques du paysage sur le terrain développées par les géographes allemands et français, afin d'analyser en quoi ils s'appuient sur la géographie du paysage pour définir et pratiquer leur discipline. Les carnets de terrain des géographes « de plein vent » constituent à ce titre une source essentielle.

Cette interrogation sur deux croisements empiriques est à recadrer dans la problématique de la définition et de la pratique de la géographie en France et en Allemagne. Les résultats des parties 1 et 2 montrent la grande proximité entre les méthodologies et les objets de la géographie régionale pratiquée par les géographes français et ceux de la *Landschaftskunde*. Les deux scènes de la rencontre franco-allemande, étudiées dans cette troisième partie, approfondissent l'hypothèse de l'équivalence partielle entre géographie régionale et *Landschaftskunde* : la première scène en montre les impasses, la seconde les possibilités d'échanges et de connexions.

Chapitre 7. Le paysage aux Congrès internationaux de géographie

J'ai choisi les CIG comme lieux de rencontres internationales privilégiés favorisant potentiellement les échanges franco-allemands entre les géographes. Mais il est évident que d'autres types de rencontres internationales permettent ces relations, comme par exemple les congrès consacrés à l'agriculture ou à la navigation, les Congrès géologiques internationaux, les Congrès internationaux de géographie historique, en partie recensés dans la *BGI*. Pour la première moitié du XX^e siècle, il faut cependant souligner l'importance réelle des possibilités des CIG pour les géographes : car « les occasions de rencontres au niveau international sont encore rares » (Collignon, 1996, p. 87).

Je montrerai d'abord qu'au cours de la première moitié du XX^e siècle, les divers congrès de géographie constituent des rencontres officielles franco-allemandes à éclipses. La Première Guerre mondiale apparaît en effet ici comme une césure. Ensuite, j'approfondirai la section V « Paysage », créée au CIG de Varsovie en 1934 et présente une dernière fois au CIG d'Amsterdam quatre ans plus tard. Comment y est abordé l'objet de la géographie du paysage ? Enfin, je tenterai d'explicitier les impasses surgies dans la section V lors du CIG de 1938.

1. Une rencontre officielle franco-allemande à éclipses

Pour étudier les rencontres internationales des géographes de la première moitié du XX^e siècle, j'ai utilisé les *Comptes Rendus*¹¹⁶ imprimés et officiels des différents congrès. Ils fournissent la liste des participants. Cependant, ces listes sont parfois incomplètes ou ne tiennent pas compte des désistements de dernière minute, donc je complète cette information par les rapports sur ces rencontres internationales fournis dans les revues de géographie françaises et allemandes, notamment dans les *Annales de Géographie*, *GZ* et *PGM*. A ces sources imprimées s'ajoutent des archives : d'une part, la correspondance

¹¹⁶ Ecrits de cette manière en italique, les *Comptes Rendus* désignent les volumes imprimés à l'occasion de chaque rencontre des CIG et comportant généralement des actes (avec le règlement, les circulaires, les travaux préliminaires, les noms des participants, le programme des séances et celui des excursions, des statistiques de fréquentation, etc.) et des rapports sur les travaux des différentes sections (les différentes communications, et dans la mesure du possible, tout ou partie des discussions qui ont suivi).

privée de de Martonne aux archives de la Bibliothèque du Centre de Géographie de Paris, et d'autre part, les archives administratives officielles et les rapports internes du régime nazi entreposés au *Bundesarchiv* de Berlin.

a) Les Congrès Internationaux de Géographie : un enjeu dans les relations franco-allemandes

Certes, les Français participent aux côtés des Allemands depuis le début de la série (anvers, 1871), donc aussi aux Congrès de géographie de 1899 (Berlin), 1904 (Washington), 1908 (Genève) et 1913 (Rome), mais après la Première Guerre mondiale, les Allemands sont exclus de l'organisation internationale qui les gère : l'UGI. Constituée en 1922, l'UGI est issue du Conseil international de recherches (CIR), créé par l'Académie des sciences des pays alliés, juste après la Première Guerre mondiale (Robic, Briend, Rössler, 1996c, p. 23-39).

Les CIG, dans le cadre de l'UGI, constituent un enjeu pour les relations internationales, notamment franco-allemandes (Robic, Briend, Rössler, 1996c, p. 241-252). Malgré les efforts de réconciliation de la part des politiques¹¹⁷, les scientifiques, aussi bien français qu'allemands, se figent dans une position rigide et intransigeante (Schröder-Gudehus, 1986) : pas de Locarno pour la géographie ! Les géographes allemands se montrent de mauvaise volonté alors que les Etats-Unis et les pays neutres font pression pour qu'ils soient intégrés. Lors d'une assemblée extraordinaire du CIR le 29 juin 1926, un vote unanime des délégués adresse une invitation explicite à l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie et à la Bulgarie pour adhérer au CIR. Or, malgré les concessions et les invitations à collaborer, les universitaires allemands s'enferment en formulant de nouveaux griefs, et diffèrent leur adhésion à plusieurs reprises (Schroeder-Gudehus, 1978, p. 288 ; Robic, Briend, Rössler, 1996c, p. 33-35).

La tension internationale au sein des congrès de géographie, conséquence de la Première Guerre mondiale et d'un difficile retour à des relations scientifiques sereines, atteint son apogée lors de l'épisode la « désinvitation » des Allemands au CIG du Caire en 1925 (Robic, Briend, Rössler, 1996c, p. 37-39). En lançant les invitations pour le congrès en juin 1922, Le Caire répond à un double vœu : célébrer le cinquantenaire de la Société de géographie du Caire fondée par le naturaliste allemand Georg von Schweinfurth, et surtout

¹¹⁷ En octobre 1925 est signé le Traité de Locarno à l'instigation des ministres des Affaires étrangères Briand et Stresemann et fin 1926, l'Allemagne est admise à la Société des Nations.

inviter les géographes allemands en contournant l'interdit du CIR, l'Égypte ne faisant pas partie de cette organisation. Or un mois plus tard en juillet 1922, sur proposition d'un délégué français, le géophysicien Charles Lallemand, l'Égypte est acceptée comme nouveau membre du CIR. A ce titre, elle doit en respecter les statuts et donc exclure la participation des géographes allemands au congrès qui doit se tenir en 1925.

Pour le Congrès de 1931 organisé à Paris par de Martonne, des invitations sont envoyées aux géographes allemands à titre individuel. Seuls sept Allemands répondent présents, dont un journaliste (Maltzahn, du *Pariser Zeitung*, Paris) et un homme d'affaires de Iéna. Les cinq géographes sont des Berlinoises : Haarman, Krebs, Panzer, et Rühl (Hallair, 2008, p. 125).

En plus de la crise économique mondiale, le contexte politique des années trente est pesant. Les tensions s'expriment aussi bien sur le plan international que sur le plan de la politique interne. En Allemagne, le régime nazi « met au pas » (*Gleichschaltung*) tous les corps de la société, y compris les intellectuels. Beaucoup choisissent d'émigrer. La « mise au pas » des géographes allemands s'opère au Congrès des géographes allemands de Bad Nauheim de 1934 : les congressistes adoptent une motion indiquant que les géographes se mettent au service du national-socialisme. Peu de géographes ont émigré. Des pressions sont exercées pour que les mariages « mixtes » soient rompus. Par exemple, Krebs et Volz résistent et refusent de se séparer de leur épouse respective « non-aryenne ». Sur le plan de la discipline géographique, et avant même 1933, la tension est aussi palpable à travers trois articles de 1932, écrits par Demangeon, Yves-Marie Goblet et Jacques Ancel contre la *Geopolitik* et les dérives de la géographie allemande. Selon M.-C. Robic, la précoce prise de conscience des géographes français provient du constat des dysfonctionnements dans la communauté scientifique internationale, visibles dans les congrès de géographie et dans les réactions allemandes aux publications françaises telles les travaux de de Martonne sur l'Europe centrale (Robic, Briend, Rössler, 1996c, p. 244 et annexes IVg et IVh).

Par ailleurs, le Congrès de Varsovie de 1934 exprime d'autres éléments de tension. D'une part, il se déroule dans un territoire reconstitué comme Etat indépendant depuis à peine une quinzaine d'années lors du Traité de Versailles signé le 28 juin 1918 ; les territoires du Nord-Ouest de la Pologne étaient avant la Première Guerre mondiale des territoires allemands. D'autre part, le retour des géographes allemands sur la scène internationale s'opère en 1934 dans le cadre d'une profession mise au pas selon l'ordre nazi. Dans les revues allemandes, les commentateurs, comme Mecking et Schultze, soulignent dans le texte et par l'ampleur des articles (qui contraste avec les maigres comptes rendus des Français dans les *Annales de Géographie*) l'importance que revêt pour

eux ce retour sur la scène internationale. Ils soulignent aussi la réussite de l'organisation polonaise, si peu de temps après sa reconstitution comme Etat. Cette réussite revient selon Mecking à la conduite assurée du Président de l'UGI Bowman, à la préparation de fond de l'expérimenté Secrétaire général de Martonne ainsi qu'au comité d'organisation polonais piloté par son Président E. Romer et son secrétaire général S. Pawlowski (Mecking, 1934, p. 373). Ces louanges contrastent avec les critiques formulées à l'encontre du CIG de Rome de 1913. Mais cela n'empêche pas les commentateurs allemands, aux ordres du régime nazi, de stigmatiser l'instrumentalisation potentielle de la géographie par les soit-disantes propagandes soviétique et polonaise (Schultze, 1934, p. 441).

En 1938, l'après l'*Anschluss*, le climat international est encore plus tendu, d'autant plus que seuls des géographes allemands « bons teints » sont autorisés à se rendre au CIG d'Amsterdam, après enquête par la *Gestapo*. La liste¹¹⁸ a été établie par Passarge puis, après sa destitution par le régime nazi en 1937, par Wolfgang Panzer (cf. annexe VII f). L'annexe Ve montre le rapport d'enquête établi par le parti nazi pour Krebs¹¹⁹ et l'annexe Vh, le rapport de la police secrète (*Geheime Staatspolizei*) interdisant la participation de P. Rappaport au Congrès d'Amsterdam en raison de son origine juive¹²⁰.

L'analyse des congrès internationaux de géographie permet de constater l'évolution des relations qu'entretient de Martonne avec l'Allemagne : enthousiaste avant la Première Guerre mondiale, promoteur du « modèle universitaire allemand », étudiant pendant un an en 1896-1897 dans les universités de langue allemande à Vienne, Berlin et Leipzig, il prend ensuite ses distances, cherchant à imposer la géographie française (par exemple le « coup de force » au CIG du Caire de 1925 pour faire de la *Bibliographie Géographique* la référence bibliographique internationale à la place de la *Bibliotheca Geographica* de Baschin publiée par la Société de géographie de Berlin cf. chapitre 1). Il contre l'influence de la géographie allemande partout où il le peut, de la Roumanie au Brésil, et agit plus largement pour le rayonnement scientifique et culturel français (Delfosse, 2001, p. 191-193).

A cette prise de distance s'ajoutent dans les années trente le virulent conflit entre de Martonne et le chef de la géographie allemande qu'incarne Passarge (cf. leur échange de lettres en annexe Vc) ainsi que le refus de cautionner le nazisme. A ce propos, les archives

¹¹⁸ Liste de 91 participants allemands avec leur statut et leur adresse : *Bundesarchiv* : BArch R 4901/2818, Bl. 262.

¹¹⁹ Rapport du parti nazi de Berlin sur Krebs (qui n'est pas adhérent) envoyé au rectorat de Berlin et daté du 28 décembre 1936 : *Bundesarchiv* : BArch R 4901/2817, Bl. 40.

¹²⁰ Rapport de la Gestapo adressée au Ministère de l'enseignement et datée du 20 juillet 1938 : *Bundesarchiv* : BArch R 4901/2818, Bl. 348.

allemandes de Berlin (*Bundesarchiv*) permettent d'éclairer les tensions palpables en 1938 entre de Martonne et ses collègues allemands, comme le relate le rapport interne du chef de la géographie allemande, Panzer, responsable de l'organisation et de la participation des géographes allemands et autrichiens au Congrès de 1938 et successeur de Passarge à cette responsabilité. Dans son rapport, Panzer explique qu'hormis une petite discussion avec le Polonais Romer à propos de la ville libre de Dantzig, la délégation allemande n'a eu à affronter que l'hostilité affichée d'une seule personnalité, à savoir celle du Français de Martonne : ce dernier aurait cherché à réduire l'influence allemande par tous les moyens, en tentant d'étrangler une commission dans laquelle les Allemands jouaient un rôle moteur, en reprenant en français une remarque allemande en en biaisant volontairement le sens malgré son excellente maîtrise de la langue, en ne faisant pas publier les rapports allemands dans les commissions qu'il noyait, bref en menant une activité de « sabotage ». Panzer conclut son rapport sur de Martonne en précisant que l'élection en 1938 de de Martonne comme nouveau Président de l'UGI¹²¹ implique pour le prochain Congrès prévu en 1942 une grande vigilance du côté des géographes allemands¹²².

b) Avant la Première Guerre mondiale : une volonté commune d'être ensemble

Pourtant, avant la Première Guerre mondiale, la volonté d'échanges scientifiques est réelle, ce que rappelle un bref historique des CIG.

La première rencontre internationale de géographes se tient à Anvers en 1871 et réunit 600 participants représentant une large palette depuis les explorateurs, les ingénieurs-topographes jusqu'aux universitaires en passant par les militaires (Robic, Briend, Rössler, 1996c, p. 14).

Les congrès de géographie d'avant la Première Guerre mondiale auxquels je m'intéresse sont ceux de 1899 (Berlin), de 1904 (Washington), de 1908 (Genève) et de 1913 (Rome). Il n'est donc pas inutile de les présenter brièvement.

Le Congrès de Berlin de 1899 rassemble près de 900 participants (sur plus de 1200 inscrits) autour du thème central des expéditions polaires. Son organisation matérielle et scientifique est saluée par tous : « Le Congrès de Berlin restera sans doute insurpassable par

¹²¹ De 1931 à 1938, de Martonne est secrétaire général de l'UGI.

¹²² Rapport administratif interne de W. Panzer sur la participation des Allemands du Reich au Congrès international de géographie d'Amsterdam de juillet 1938 : *Bundesarchiv* : BArch R 4901/2818, Bl. 475 à 489, en particulier Bl. 478-479.

la perfection de l'organisation matérielle et scientifique, par le sérieux et l'universalité des délibérations » (de Martonne, 1905, p. 1).

Le Congrès de Berlin de 1899 ayant accepté l'invitation de la Société de Géographie de Washington, le congrès suivant, dit de Washington, se déroule en 1904 aux Etats-Unis, pour la première fois hors d'Europe¹²³, dans un « pays où la grandeur des entreprises humaines le dispute à celle des œuvres de la nature » (de Martonne, 1905, p. 1). La géographie universitaire y est toute récente puisque la fondation du premier Département géographique dans une université américaine (Chicago) date de 1903. L'éloignement relatif de l'Europe explique une fréquentation moins élevée que pour le Congrès de Berlin en 1899 : 677 participants en 1904 contre 900 présents (sur plus de 1200 inscrits) à Berlin.

Les articles de comptes rendus écrits côté français par Zimmermann dans les Chroniques de 1904 pour les *Annales de géographie*, par de Martonne en 1905 dans la même revue, et côté allemand par Fischer pour *GZ* de 1904 et Wagner pour les *PGM* de 1905 permettent de croiser les regards sur la rencontre américaine. Du 8 au 23 septembre 1904, les quelques 300 congressistes fonctionnent sur le mode itinérant de Washington à Philadelphie, New York, Chicago et Saint-Louis en passant par Buffalo : à Washington se tient du 9 au 11 septembre les sections de Physiogéographie, Biogéographie, Glaciers, Géologie et Technologie, Météorologie et Magnétisme terrestre ; à New York du 13 au 15 septembre ont lieu les sessions concernant l'Océanographie, les Explorations, la Géographie économique, la Géographie scolaire, les Volcans et Tremblements de terre ; enfin, les sections d'Anthropogéographie et d'Anthropologie, qui devaient se dérouler à Saint-Louis, ont été annulées en raison d'un défaut d'organisation.

Le commentaire de Wagner est laudatif pour l'aspect itinérant du congrès, mais très critique quant aux conséquences sur le contenu proprement scientifique : « Les congrès de géographie sont d'abord des rencontres scientifiques » (Wagner, 1905, p. 12). Ce sont bien les rencontres et les contacts qui sont recherchés lors de ces manifestations. Wagner le souligne par exemple à propos de la soirée d'ouverture du 8 septembre 1904 au *Hubbard Memorial Hall* de Washington : « Un peu plus de 100 personnes s'y sont retrouvées pour revoir d'anciennes connaissances, et bien plus, en créer de nouvelles » (Wagner, 1905, p. 13). Wagner déplore à cette occasion le manque d'organisation du congrès de Washington, et en particulier la difficulté à nouer des contacts faute d'une liste *ad hoc* des participants. Le caractère itinérant du congrès n'arrange rien, car les participants américains fluctuent au cours du périple. A la fin du congrès, la liste est enfin fournie, mais elle comprend 740

¹²³ Les précédents congrès de géographie ont lieu à Anvers (1871), Paris (1875), Venise (1881), Paris (1889), Berne (1891), Londres (1895) et Berlin (1899).

noms. Dans les comptes rendus, il est difficile de déceler les attitudes des géographes français et allemands vis-à-vis de leurs collègues américains. Wagner mentionne cependant que lors d'un dîner, le géographe français Cordier a remis, au nom de la Société de géographie de Paris, la médaille d'or à l'explorateur des pôles Peary, président du Congrès (Wagner, 1905, p. 15). En 1904, les géographes explorateurs occupent encore le devant de la scène par rapport aux géographes universitaires.

Si les Américains constituent le plus grand nombre de participants (442 mais pas sur toute la durée du congrès), les Allemands arrivent en deuxième avec 65 participants et les Français en troisième avec 43 participants (Broc, 1991, p. 636). Parmi les 65 participants allemands se trouvent notamment ceux que Wagner et Fischer considèrent comme les plus représentatifs, même s'ils déplorent l'absence de maîtres de conférences d'une université allemande : Pfeil (Silésie), Hassert (Cologne), Drude (Dresde), Opel (Brême), Pattenhausen (Dresde), Marcuse (Berlin), Haid (Karlsruhe), Schmidt (Stuttgart), Heinrich Fischer (Berlin) et Verworn (Göttingen). Côté anglais, les participants sont entre autres Sir Murray (Edinbourg), Mill (Londres) et Oldham (Cambridge). Penck et Oberhummer (Vienne) sont les deux seuls Autrichiens.

Les 43 participants français sont plus précisément connus. Broc les classe en trois groupes : des explorateurs (comme Grandidier, spécialiste de Madagascar, le capitaine d'Ollone revenant d'un voyage en Chine et de Périgny spécialiste des civilisations pré-colombiennes), des professeurs non universitaires (comme Blondel, professeur de géographie économique à l'École des hautes études commerciales et Cordier enseignant de chinois à l'École des langues orientales) et des universitaires (comme Vidal de la Blache, Professeur de géographie à la Sorbonne, de Martonne, Maître de conférences à Rennes, Thoulet, professeur de géologie-océanographie à Nancy) (Broc, 1991, p. 636). Parmi les géographes belges, seul Arctowski est mentionné.

Si de Martonne s'étonne, dans son commentaire du congrès écrit pour les *Annales de géographie*, du piètre développement de la géographie humaine, il relève avec satisfaction la place accordée à la géographie physique, et notamment à la « morphologie terrestre » parmi les 200 communications qui ont été prononcées. Il retient les avancées décisives concernant l'érosion glaciaire, l'accord des géographes présents sur la généralité du phénomène de pénéplanation et l'importance des mouvements épeirogéniques. De Martonne cite souvent, pour les louer, les exposés et interventions de son ancien Maître A. Penck¹²⁴ : trois fois en page 3 sur la « morphologie », une fois en page 4 (« Mais l'intérêt

¹²⁴ De Martonne, après l'agrégation, part étudier en 1896-1897 dans les universités de langue allemande auprès de Penck à Vienne, Richthofen à Berlin et Ratzel à Leipzig.

principal a été pour la conférence de Mr Penck sur la carte du monde à 1 : 1 000 000, dont le dessein, vivement discuté au Congrès de Londres, avait rallié tous les suffrages au Congrès de Berlin... »), une fois page 6 (« entendre les communications de...A. Penck sur les rapports de la physiographie avec les sciences voisines »), en page 8 (improvisation de Penck à Niagara à propos de la méthode davisienne, cf. chapitre 8) (de Martonne, 1905). Wagner met aussi en valeur le rôle joué par Penck lors du congrès, ce qui lui confère une autorité de « chef de file » des géographes allemands présents au congrès de Washington.

Comme le signale Zimmermann dans les *Annales de Géographie* de 1904, la proposition faite par la Confédération suisse d'organiser le congrès de 1908 est acceptée. Le IXe Congrès, organisé par la Société de géographie de Genève et présidé par de Claparède, se réunit à Genève du 27 juillet au 6 août 1908. Davis et de Martonne s'expriment tous deux dans la section II consacrée à la « géographie physique en général » : sur les exercices pratiques en géographie physique pour le premier (et non en section XII sur l'enseignement de la géographie), et un exposé « Sur la position systématique de la chaîne des Karpates » pour le second. De Martonne insiste dans la section XII sur l'importance des excursions à long parcours, comme par exemple les excursions interuniversitaires qu'il a débutées en 1905 en Bretagne. Vidal de la Blache fait une communication sur le paysage (déjà analysée dans le chapitre 5).

La liste officielle des congressistes indique la participation, entre autres, de Davis, de Martonne, Vidal de la Blache, Vélain, Forel, Brunhes, de Candolle, Penck, Volz, Michotte, Hettner, Oberhummer, Jäger, Brückner, Hebertson, Romer, Nordenskiöld. Dans son compte rendu pour *GZ*, le rédacteur de la revue précise que la liste officielle compte 740 noms et 235 communications. Malgré plusieurs langues officielles, on y a surtout entendu parler français et allemand (*GZ*, 1908, p. 689), un indicateur de l'importance des géographies française et allemande avant la Première Guerre mondiale. Ensuite, Jäger commente la communication de Brückner sur la morphologie glaciaire dans les Alpes tout en relatant les discussions (Jäger, 1908, p. 694-695).

Le congrès suivant, qui devait se tenir à l'automne 1911 à Rome, est repoussé deux fois, d'abord à 1912, puis au printemps 1913, du 26 mars au 3 avril. En organisant son excursion *Pilgrimage* de l'Irlande à l'Italie en 1911 (cf. chapitre 8), Davis avait prévu de terminer par le CIG de Rome. Le compte rendu de Neumann pour *GZ* mentionne 300 participants dont 50 Allemands parmi lesquels 12 enseignants de géographie des universités de langue allemande. Une centaine de visiteurs s'y ajoutent (Neumann, 1913). Les *Comptes Rendus* du congrès donnent la liste des auteurs (p. XI-XII), mais pas la liste des participants : Vidal de la Blache, pourtant président de séance, mais non pas auteur de

communication, ne s'y trouve pas. Parmi les orateurs français figurent : du Bocage, Grandidier et Thoulet. De Martonne est officiellement inscrit, mais il précise dans un article des *PGM* de 1913 qu'il n'y est en fait pas allé. Parmi les géographes de langue allemande figurent : Brückner, Fischer, Hahn, Passarge, Penck, Sapper, Supan et Oberhummer. Parmi les géographes suisses se trouvent Biermann et E. Chaix.

Les critiques contre les défauts d'organisation matérielle et scientifique du congrès de Rome sont soulignées aussi bien par Neumann que par l'auteur du compte rendu pour les *PGM* (Braun, 1913).

Deux points sont à retenir pour mon étude sur le paysage et les relations franco-allemandes. D'une part, c'est au Congrès de Rome que Passarge présente pour la première fois à un public international sa théorie de la *Landschaftskunde* (cf. chapitre 4). D'autre part, deux projets internationaux décidés lors de congrès précédents sont présentés comme étant en bonne voie : le projet d'atlas des formes du relief terrestre, décidé au Congrès de Genève en 1908 et celui de la carte mondiale au 1/ 1 000 000^e décidé au Congrès de Berne en 1891 sur une proposition de Penck.

Concernant l'organisation des congrès d'avant la Première Guerre mondiale, les critiques sont croissantes. Déjà dans son compte rendu de 1905 sur le Congrès de Washington de 1904, Wagner relève les défauts d'organisation du congrès américain : trop de communications ont été prévues pour seulement sept jours et demi de sessions, manque de thème fédérateur, éparpillement, trop de soirées mondaines écornant le protocole et gastronomiquement peu satisfaisantes. Enfin, Wagner préconise de réserver les excursions à la fin de la rencontre. Il ne peut s'empêcher de comparer au congrès précédent, organisé de main de maître par les Allemands à Berlin en 1899. L'organisation du Congrès de Berlin est en effet louée par de Martonne dans son compte rendu de 1905.

En 1913, dans le tome 2 des *PGM*, en réponse au jugement peu amène du géographe de Bâle, Braun, sur l'organisation matérielle et scientifique du CIG de Rome et à l'interrogation qu'il pose à la communauté géographique, plusieurs géographes d'envergure internationale donnent leurs avis sur la manière d'améliorer les congrès internationaux pour l'avenir. De Martonne, qui se garde de porter un jugement sur un congrès auquel il n'a pas participé, est d'accord avec Braun pour « constater que les Congrès Internationaux de Géographie se sont distingués, depuis le Congrès de Berlin, par une organisation de moins en moins bonne, une fréquentation et des résultats scientifiques de moins en moins importants » (de Martonne, 1913, p. 144). Il propose des solutions visant en fait à donner le pouvoir organisationnel, non plus aux sociétés de géographie, mais aux géographes de

métier, ce qui préfigure les grandes lignes de la future UGI. De Martonne, infatigable « tisseur de réseaux internationaux de géographes » (Delfosse, 2001), se préoccupe en effet depuis plusieurs années de l'organisation de la géographie à l'échelon mondial. Dans un courrier à de Martonne, Penck le montre en 1904¹²⁵ : « C'est avec intérêt que je vois dans votre lettre combien vous vous occupez d'une union de géographes » (cf. annexe Va). Pour former une union internationale de géographie, Penck adhère à l'option de Martonne (qui est de stimuler dans le cadre européen une discussion sur des résultats et un projet empirique) contre celle de Davis (qui est de privilégier les contacts personnels et de discuter sur des projets). A la fin de sa lettre, Penck invite de Martonne à réfléchir aux quatre questions suivantes : les langues du congrès, la fréquence des réunions, l'organisation générale, les différents pouvoirs et le type d'appareil institutionnel.

c) Après la Première Guerre mondiale : les CIG de l'UGI

La Première Guerre mondiale constitue une rupture pour l'encadrement des rencontres internationales de géographie et pour les relations franco-allemandes. En effet, à partir de 1922, ces rencontres se déroulent dans le cadre de l'UGI (cf. *supra*).

Cherchant à comprendre les relations entre les géographes français et allemands, je n'insiste pas sur les congrès auxquels ces derniers ne sont pas autorisés à participer (CIG du Caire en 1925, de Cambridge en 1928, de Lisbonne en 1949) ou ne veulent pas participer (Paris, 1931)

Les congrès de 1934 et 1938 sont très intéressants dans la mesure où les géographes allemands et français se retrouvent officiellement ensemble pour la première fois depuis la Grande guerre. L'analyse des relations scientifiques franco-allemandes est rendue possible par la publication des *Comptes Rendus* très fournis (*Union géographique internationale*, 1935-1938, 1938) : plus de 2100 pages pour 1934 et presque 3000 pages¹²⁶ pour 1938. Le souci d'organiser les débats et de susciter les discussions mérite d'être souligné, en particulier pour le Congrès de 1938. Le congrès de 1931 avait déjà fait date : les organisateurs néerlandais réussissent à publier avant la tenue du congrès non seulement les

¹²⁵ Tout juste sorti de l'ENS, de Martonne suit les cours de Penck à Berlin en 1896-1897 et reste marqué par le maître allemand, par son enseignement de la géographie sur le terrain (cf. chapitre 8) et par ses innovations dans l'organisation de cet enseignement : excursions, collections de cartes et de photographies sur plaques de verre, séminaires, proximité entre le professeur et ses disciples (de Martonne, 1898).

¹²⁶ plus précisément 2953 selon de Martonne (cité dans Robic, 1996, p. 188).

communications proposées mais aussi les synthèses de ces communications (soit 33 rapports pour 600 communications environ) et après le congrès, les discussions qui s'ensuivent. Côté français, Gibert souligne cette excellente préparation, la meilleure depuis que les Congrès internationaux de géographie existent, mais regrette que cette initiative n'ait pas été plus amplement exploitée pour permettre davantage de discussions (Gibert, 1938, p. 567). De Martonne souligne aussi les limites atteintes par un tel volume de publications, mais sa critique n'est peut-être pas dénuée d'une pointe de jalousie, comme le souligne M.-C. Robic (1996c, p. 188). Par ailleurs, les articles rapportant les congrès dans les revues françaises (*Annales de Géographie*) et allemandes (*PGM, GZ, GA*) précisent certains points et donnent le regard des participants allemands et français sur ces deux manifestations (Mecking, 1934, p. 373-376 ; Schultze, 1934, p. 439-441 ; Cholley, 1935, p. 28-36 ; Gibert, 1938, p. 561-570 ; Geisler, Haack, Büdel, Wüst, Bobek, Kayser, Uhden, Fels, Knieriem, Berninger, Mecking, 1938, p. 269-278). Les articles sont assez détaillés et insistent en 1934 sur le retour de la géographie allemande sur la scène internationale. A cela s'ajoutent de nombreux articles dans les journaux allemands, signe que même si l'information est orchestrée par le régime nazi, il s'agit en Allemagne d'un enjeu important dépassant le simple cadre de la discipline géographique. En 1934, l'intégration de géographes allemands dans les instances dirigeantes de l'UGI est soigneusement relevées dans les *PGM* : Mecking devient un des vice-présidents de l'UGI et les géographes allemands Herrmann, Klute, Krebs, Mecking, Mortensen, Schlüter, Br. Schulz et Woldstedt sont élus pour faire partie des commissions (Mecking, 1934, p. 373).

Le congrès de Varsovie se déroule du 23 au 31 août 1934 (les trois excursions pré-congrès commencent le 13 août et les cinq excursions post-congrès se déroulent jusqu'au 9 septembre). Parmi les 887¹²⁷ participants de 44 pays différents, 87 participants (sur 110 inscrits) Français (en seconde position derrière les 367 Polonais) et 51 Allemands, dont 40 géographes scolaires et universitaires (en quatrième position derrière les Anglo-saxons) sont venus (cf. annexe VIIa et VIIb). Le congrès est organisé en six sections : Cartographie (I), Géographie physique (II), Géographie humaine (III), Géographie préhistorique et historique, histoire de la géographie (IV), Paysage géographique (V) et Didactique et méthodologie de l'enseignement géographique (VI). A cela s'ajoutent une séance spéciale consacrée à des questions d'ordre général et une autre consacrée à la Pologne. 261 communications sont présentées au congrès sur les 306 inscrites au programme des travaux.

¹²⁷ Cholley dans son article de 1934 dans les *Annales de Géographie* avance le chiffre de 875 inscrits et les *Comptes Rendus* officiels publiés du congrès 887. On constate aussi des écarts avec les chiffres avancés dans les comptes rendus allemands, mais la fourchette est respectée : tout dépend si l'on ne prend en compte que les participants qui sont restés tout au long du congrès, les invités officiels, etc.

Les rapports allemands dans les revues attachent une importance particulière à la langue pratiquée : la majorité des exposés utilisent le français. Les exposés en allemand ont été moins importants et sont le fait des Allemands du *Reich* mais aussi des géographes des pays d'Europe centrale (*Zwischeneuropa*) ; certains annoncés en français se tiennent en fait en allemands ou en polonais (Schultze, 1934, p. 439).

Le congrès d'Amsterdam se déroule du 18 au 28 juillet 1938 et réunit environ 1000 participants (sur les 1228 inscrits¹²⁸). Il est organisé par le comité hollandais présidé par le professeur J. P. Kleiweg de Zwaan assisté par E. J. Voûte. Les *Comptes Rendus* imprimés ne donnent pas la liste de tous les participants mais des statistiques sommaires : derrière les Pays-Bas qui comptent 455 participants inscrits, la France arrive en seconde position avec 147 membres inscrits, 8 institutions inscrites, 28 institutions représentées, 32 délégués inscrits dont 20 délégués présents. L'Allemagne arrive en troisième position avec 137 membres inscrits, 4 institutions inscrites, 21 institutions représentées, 19 délégués inscrits dont 14 délégués présents. (*Comptes rendus du Congrès international de géographie*, 1938, tome 1, p. 4 + annexe VIIe et VIIIe). Le congrès de 1938 présente la même structure de sections qu'en 1934, mais précisée par une subdivision. Par exemple, la section II comporte une section II a, consacrée à la géographie physique, et une section II b consacrée à l'océanographie ; une nouvelle section VII est dévolue à la biogéographie.

Sur le plan méthodologique de l'histoire croisée, le Congrès de Varsovie est particulièrement intéressant pour étudier les relations scientifiques franco-allemandes, car les géographes polonais forment souvent une triangulaire. Ce sont des figures de tiers : politiquement plutôt liés à la France, ils ont souvent été formés, soit en Allemagne soit en France. Ils manipulent donc une bibliographie scientifique très marquée par l'influence des deux traditions française et germanique. C'est par exemple le cas à propos du livret fourni pour la session de géographie physique consacrée à la classification des climats : Gorczynski, W., 1934, *O Podzialach Klimatycznych Europy. Divisions climatiques de l'Europe*, 43 p. Ce livret est écrit en bilingue français et polonais. L'auteur passe en revue les différentes classifications concernant les divisions climatiques en Europe : Hult, de Martonne, Penck, Köppen, Hettner et Thornthwaite. Il insiste sur l'indice d'aridité et les limites de l'aridité étudiées par de Martonne, Penck, Köppen et autres. Dans la bibliographie (p. 42-43) sont cités comme auteurs allemands Passarge (pour sa série sur *Vergleichende Landschaftskunde*), Supan, Köppen, Hettner, Lundegardt, Alt, Penck,

¹²⁸ Gibert dans son compte rendu pour les *Annales de Géographie* avance le chiffre de 1217 inscrits, dont 407 Hollandais et 121 Français ont effectivement pris part aux travaux.

Philippson et Wagner. Les références françaises concernent Flahaut, de Martonne (pour son *Traité de géographie physique*) et Brunhes (pour sa *Géographie humaine*). Les auteurs anglophones sont Ravenstein, Hebertson, Ward et Thornthwaite. Enfin, les deux références polonaises sont Gorczynski et Szymkiewicz.

2. La Section V « Paysage géographique » aux Congrès Internationaux de Géographie de 1934 et 1938

Sur le plan des relations franco-allemandes et de la thématique du paysage, la section V « Paysage géographique » des Congrès de Varsovie et d'Amsterdam constitue un lieu de croisement particulièrement intéressant et mérite une analyse détaillée. Cette nouvelle section exprime la volonté des organisateurs de traiter à part entière un objet de la géographie. Je cherche ici à savoir si le concept de paysage peut constituer un objet privilégié pour définir la géographie. Les intitulés des différentes questions proposées dans la section V en 1934 et en 1938 sont en français. Les exposés et les débats sont retranscrits dans les *Comptes Rendus* dans la langue d'origine du locuteur.

a) Une section mouvementée

La section V « Paysage géographique » est nouvelle en 1934 : elle n'existe pas en 1931 au Congrès de Paris, et elle n'est pas reconduite, après 1938, au Congrès de Lisbonne de 1949. Cette interrogation du congrès sur la notion de « paysage » s'inscrit dans un mouvement plus vaste de réflexion d'ordre conceptuel, caractéristique de cette période d'après guerre. L'une des orientations de l'UGI est de préciser, sur le plan théorique, des notions de géographie physique comme de géographie humaine (Robic, 1996c, p. 209).

Il aurait été intéressant de consulter les archives¹²⁹ de l'UGI afin de mieux comprendre les raisons et les conditions d'émergence de cette éphémère section V. Mais la notion de paysage semble suffisamment intéressante pour nécessiter la création en 1934 d'une section propre, sur le même plan que les cinq autres sections (cf. *supra*). Cholley

¹²⁹ Les archives de l'UGI se trouvent à la Villa Celimontana (Rome, Italie) : www.igu-net.org/Bulletin/part2.pdf

signale cette création, mais sans commentaire (Cholley, 1935, p. 34-35). En 1938, la division et le nom des sections varient peu si ce n'est une subdivision plus précise.

Il semble que l'UGI tente de renouveler les débats en proposant une nouvelle section sur le paysage, mais cette dernière doit faire face à quelques soucis. Les comptes rendus allemands mentionnent qu'une partie des exposés prévus en 1934 comme en 1938 pour cette section V sont annulés. Au congrès de Varsovie, la session correspondant à la question 2 sur « Notions de la région géographique ; bases de la délimitation des régions » n'a pas lieu, alors que la liste des communications proposées figure dans les *Comptes Rendus* (cf. annexe VIIc.) Par ailleurs, tous les commentaires remarquent la place prédominante prise par la géographie humaine. Mais Schultze déplore que la *Landschaftskunde* et la *Länderkunde* soient restées en retrait, bien qu'elles constituent le cœur de la géographie. Le « paysage géographique » a certes été programmé comme objet d'étude de la section V, mais en réalité, seuls quatre exposés y ont été tenus. Cela signifie que, parmi les six exposés prévus sur la question 1 sur « Transformation du paysage géographique » (cf. annexe VIIc), certains ont là aussi été annulés. La *Länderkunde* a été supprimée comme thème d'étude et n'a trouvé sa place que dans la session spéciale dédiée à la Pologne. Les exposés concernant la *Länderkunde* manquent de synthèse (Schultze, 1934, p. 439-440). Cette dernière critique rejoint celle, beaucoup plus ancienne, de Schlüter, qui dans son article de 1910 (analysé au chapitre 6) s'agaçait des études allemandes de *Länderkunde* pointues, détaillées et non problématisées.

En 1938, le président de section V est le Britannique Pepler, l'organisateur est le Néerlandais van Lohuizen et le secrétaire est le Néerlandais Billenkamp. Comme le montre la liste des communications fournies par les *Comptes Rendus* (cf. annexe VIIg), 31 sont prévues. Geisler précise dans son compte rendu pour les *PGM* que la section V a suscité un intérêt différencié selon les nations et que la question nouvelle concernant l'aménagement du territoire a attiré le plus d'exposés. La tenue des sessions concernant la question V est mouvementée. Les exposés américains et japonais sont annulés. Krebs, le rapporteur de la question 1 sur « Le concept de paysage dans la géographie humaine », est absent et il est remplacé par Lautensach. Le rapporteur allemand P. A. Rappaport, auteur de la synthèse permettant d'ouvrir les débats pour la question 2 sur « L'étude analytique de la structure du paysage... », n'a pas pu venir. Il est remplacé au pied levé par Th. K. van Lohuizen, qui lit la synthèse écrite par Rappaport¹³⁰ (Geisler, 1938, p. 276).

¹³⁰ Si Rappaport n'a pas pu venir à Amsterdam, c'est que l'enquête de la Gestapo a révélé qu'il était Juif et que son passeport a été saisi¹³⁰ (cf. *supra* et annexe Vh).

b) Un intitulé ambigu

Comme le montre la liste des exposés aux deux congrès de Varsovie et d'Amsterdam (annexe VIIc et VIIg), la section V apparaît comme une section dont l'objet d'étude manque de contours précis. En 1934, les organisateurs prévoient de traiter dans la question 1 de la transformation du paysage géographique, et dans la question 2, de la notion de région et des délimitations des régions. La distinction entre les concepts de paysage et de région est donc bien floue. Est-ce la difficulté de la question 2 qui est responsable de l'annulation de cette session lors du déroulement du congrès ?

Ceci est renforcé par le fait qu'en 1934, des communications tournant autour du paysage trouvent leur place en dehors de la section V : dans la section de géographie humaine, un des thèmes proposés s'intitule « L'homme dans le paysage », et un des thèmes de la section VI propose de réfléchir sur les « Changements survenus dans le paysage depuis les temps historiques ». Ceci est d'ailleurs perçu comme une incongruité par Mecking qui trouve que ces exposés auraient dû se retrouver dans la section V (Mecking, 1934, p. 375). Sur ce même point, Cholley considère au contraire que « la section nouvellement créée, du Paysage géographique, ne paraissait pas s'imposer, puisque la Section III étudiait l'homme dans le paysage géographique, et la Section IV, les changements survenus dans le paysage depuis les temps historiques » (Cholley, 1935, p. 35). Il associe donc le paysage à la géographie humaine. En 1938, le Français Gibert exprime à nouveau un certain scepticisme face à cette section (Gibert, 1938, p. 566).

En 1938, les organisateurs proposent de réfléchir autour du « Concept de paysage dans la géographie humaine », de « L'étude analytique de la structure du paysage comme base de l'utilisation du sol pour l'habitat, l'agriculture et l'industrie » et enfin de la conservation de la beauté des paysages. Cette diversité des angles d'approche est le signe que la définition de l'objet « paysage » est particulièrement polysémique et floue.

Il ressort que l'ambiguïté des concepts de « paysage » et de « région », et de leurs frontières, apparaît très nettement dans l'intitulé français des questions dès la naissance de la nouvelle section V sur le paysage. Si comme le fait remarquer M.-C. Robic, la confusion entre paysage et région semble évitée dans les intitulés à Amsterdam en 1938, il n'en demeure pas moins que les trois questions thématiques proposées balaient une palette tellement large que le flou persiste (Robic, 1996c, p. 210).

c) Avancée de l'approche conceptuelle des géographes allemands

Comme les parties 1 et 2 l'ont montré, l'avancée conceptuelle des géographes allemands est indéniable et se manifeste de nouveau au CIG de 1938. Sur ce point, la dissymétrie entre les géographes français et allemands perdure durant toute la première moitié du XX^e siècle.

Les exposés sur la définition du concept de paysage ne sont le fait que de géographes de langue allemande. L'intérêt des Français pour cette question est beaucoup plus limité. Dans son compte rendu de 1938 pour les *Annales de Géographie*, Gibert critique l'approche conceptuelle en géographie et vise notamment la section V : un des dangers que court la discipline géographique « paraît être l'ambition de quitter la préoccupation du concret et du vivant pour s'orienter vers des constructions systématiques *a priori* : il est apparu à plus d'un esprit non prévenu que la Section du Paysage géographique, à moins de faire double emploi avec des études relevant d'autres sections, risquait de s'aventurer vers des abstractions de ce genre » (Gibert, 1938, p. 566). Il ajoute : « Il est apparu à beaucoup que les préoccupations de cette section risquaient de sortir de la véritable géographie » (Gibert, 1938, p. 570). Cependant, comme le souligne Geisler en oubliant les deux exposés en français de M. Bolle et R. de Clermont, si les Français ne présentent pas de communications à Amsterdam dans la section V, ils participent activement à la discussion (Geisler, 1938, p. 277).

En 1934, l'exposé de H. Lautensach attire mon attention pour la méthodologie du paysage qu'il développe : intégré à la question 1 sur la transformation du paysage, sa communication, que je qualifierai de géographie historique, s'intéresse à la genèse des paysages. C'est une comparaison entre les paysages originels du Portugal et de la Corée.

Hermann Lautensach (1886-1971) est un géographe allemand formé à la physique, à la chimie et aux mathématiques. En 1910, il réalise sa thèse sous la direction d'A. Penck et en 1928 son habilitation sous la direction de Fritz Klute (1885-1952) sur le littoral portugais. Avec K. Haushofer, il est coéditeur de la revue *Zeitschrift für Geopolitik* de 1924 à 1928. En 1934, il est Professeur à l'université de Brunswick (Braunschweig) et à partir de 1935 à celle de Greifswald. De 1936 à 1945, il est directeur de l'Ecole Supérieure de Recherche sur l'Espace (*Hochschularbeitsgemeinschaft für Raumforschung*) de Greifswald.

Il termine sa carrière de 1947 à 1957 à l'université de Stuttgart (Rössler, 1990, p. 270-271). Il a aussi mené des recherches sur l'Espagne, notamment avec Orlando Ribeiro.

L'exposé en allemand de Lautensach s'intitule : « Comparaison entre le paysage originel du Portugal et de la Corée » et j'en propose une traduction en annexe IVj.

Lautensach est l'un des rares à fournir une bibliographie ; cette dernière comporte des références en allemand (Schlüter, Gradmann mais pas Passarge), en coréen et un titre en français (l'ouvrage de Daveau sur la géographie botanique du Portugal). Dans son premier paragraphe, Lautensach situe son étude dans la lignée des travaux sur le paysage initiés par Gradmann et Schlüter, mais aussi par Vidal de la Blache et Fleure. L'analyse régionale pratiquée par Vidal de la Blache est perçue par Lautensach comme un apport pour la géographie du paysage. Dans sa contribution, Lautensach met en avant ce que l'analyse de l'extension de la forêt et des défrichements peut apporter pour l'étude du peuplement en faisant référence au modèle de von Thünen, à l'importance de la végétation et de la climatologie, à la liaison avec la *Siedlungsgeographie* et la géographie humaine, à l'analyse pollinique et à la cartographie des sols. Bref Lautensach ancre fortement l'étude du paysage dans la géographie historique et dans la réflexion méthodologique.

La discussion qui suit l'exposé de Lautensach est assez longue : une page de retranscription, uniquement en allemand et par des géographes allemands : L. Mecking, E. Fels et G. Niemeier (cf. annexe IVj). Cela signifie-t-il que cette communication n'intéresse que des géographes allemands ? L'absence de participation française à la discussion démontre la difficulté de débattre sur la notion de paysage, les Français n'y accordant apparemment aucune attention. L'objet paysage semble avoir bien plus d'importance pour les géographes allemands que pour les Français.

En 1938, un bref préliminaire en français ouvre les travaux de la section V et concerne la question 1 « Le concept de paysage dans la géographie humaine ». Le texte prend acte du manque de clarté du concept de paysage, et invite les rencontres du congrès à le définir plus nettement. Il pose dans ce but les interrogations suivantes : « Peut-on arrêter pour les espaces fixés des lois déterminées, et peut-on finalement distinguer nettement entre "paysage naturel" et "paysage humain" ? A partir de quel degré de civilisation les éléments sociaux et les éléments économiques sont-ils décisifs pour l'essentiel du paysage ? Les principes pour distinguer des paysages humains de premier ordre diffèrent-ils de ceux qui obligent à une sub-division ? » (1938-1939, *Comptes rendus du Congrès international de géographie, Amsterdam*, tome 2, Travaux de la Section V, p. 3). Certes, l'expression « paysage humain » reprend une terminologie française, la terminologie allemande

correspondante étant *Kulturlandschaft*. Mais le texte français, légèrement maladroit, ne semble pas avoir été conçu par un Français. Peut-être s'agit-il du commentaire du comité néerlandais qui a sélectionné les communications pour la section V, et qui propose par ce biais quelques grands axes pour cadrer les réflexions.

Trois exposés, émanant de géographes allemands, répondent à la première question sur « le concept de paysage dans la géographie humaine » : Lautensach, Niemeier et Geisler. Donc seuls des géographes allemands présentent des communications dans ce domaine. Le rapport synthétisant les trois communications est réalisé par Krebs (cf. chapitre 5), mais il semble que ce dernier ne soit pas présent pour le lire. En résumé, la synthèse de Krebs insiste sur les problèmes de définition et l'urgence d'une terminologie plus précise, sur les liens entre les concepts de *Kulturlandschaft*, de *Naturlandschaft* et de *Landschaft*, sur les nécessaires connaissances en histoire, sociologie, ethnographie et anthropologie pour aborder la notion de *Kulturlandschaft*, sur l'importance de l'approche méthodologique, sur l'aspect synthétique du paysage et sur les notions concurrentes au *Landschaft* (Hallair, 2008, p. 129-131).

Les discussions concernant la question 1 sur le concept de paysage (traduites en annexe IVk) intègrent des participants francophones, belges, polonais et français, qui montrent cette fois plus d'intérêt chez ces participants et qui me permettent d'aller un peu plus loin dans les confrontations franco-allemandes à propos du paysage. Les participants disposant des communications et de la synthèse, publiées avant le congrès, les conditions de communication semblent donc optimales : les débats retranscrits se font essentiellement en français et en allemand.

La première séance de la section V concernant la question 1 sur le concept de paysage se déroule le 23 juillet 1938. Les débats permettent de dégager les conceptions des « écoles » allemandes et de l'école française de géographie. Au-delà des problèmes de traduction déjà analysés dans la partie 1 et dont sont d'ailleurs parfaitement conscients les participants, les congressistes se heurtent à un problème de définition disciplinaire. La géographie est-elle une géographie régionale ou une géographie du paysage ? Ils tentent de différencier les deux notions sur le plan de la définition et sur le plan de la méthodologie : d'un côté, la géographie régionale, celle des « petits pays » au sens de Vidal de la Blache (comme le rappelle T. Lefèbvre), et de l'autre, la géographie du paysage, le paysage étant considéré comme un type reproductible. Mais les participants ressentent le besoin de définir le concept de région pour mieux comprendre le concept de paysage. Les deux notions apparaissent intimement liées et la différenciation entre les deux est ardue.

d) Un paysage politisé

Les discussions sur le paysage aux CIG de 1934 et 1938 soulèvent deux interrogations. Premièrement, est-ce que les autres questions posées dans la section V permettent d'approfondir la problématique du paysage comme objet de la géographie et celle de la géographie du paysage comme définition de la géographie ? Est-ce qu'elles permettent de discuter de sa méthodologie ? Dans la section V du CIG de 1938, les questions 2 sur l'étude analytique de la structure du paysage et la question 3 sur la conservation de la beauté des paysages soulèvent moins de discussions que la question 1 portant sur le concept de paysage : est-ce à dire qu'un certain consensus existe ? La discussion de la question 2 aborde des questions de planification et de géographie économique sans chercher plus avant à définir le concept de paysage. La discussion de la question 3 traite du thème de la création des parcs nationaux et des problématiques d'aménagement du territoire.

En 1934 et 1938, des géographes allemands nazis participent aux CIG, comme par exemple Geisler. En 1934, ils ont reçu l'ordre de se montrer politiquement corrects sur la scène internationale et de ne pas parler du Plan général de l'Est (*Generalplan Ost*), qui est le projet d'expansion et d'aménagement du *Deutschum* vers les Territoires de l'Est (au détriment notamment de la Pologne). Rössler explique dans sa thèse que les géographes nazis concernés, comme par exemple Geisler, Creutzburg, Haushofer, Behrmann, se réunissent à Berlin avec Mecking, le chef de la délégation allemande au CIG de Varsovie, et des représentants du Ministère des Affaires étrangères, du Ministère de l'Intérieur et du Ministère de la Propagande : la question de l'Est ne doit pas être abordée (Rössler, 1990a, p. 35). En 1938, Geisler participe de nouveau au CIG. Les géographes nazis s'impliquent plus dans les discussions des questions 2 et 3 du CIG sur l'aménagement, l'organisation de l'espace, la préservation des espaces naturels. Certains exposés des questions 2 et 3 (Schoenischen, Schlesinger, Geisler) associent le façonnement du paysage, l'aménagement du territoire et le *Lebensraum* en prenant des accents qui rejoignent le romantisme agraire et l'irrationalité de l'idéologie nazie. Comme le définit François Walter, le concept de *Lebensraum* utilisé à l'époque nazie « désigne non seulement l'actuel espace occupé par un peuple mais aussi l'espace suffisant nécessaire au développement des forces biologiques, au maintien et à la reproduction des capacités vitales de ce peuple » (Walter, 2004, p. 434). Les exposés de 1938 reflètent aussi la nouvelle législation allemande. Par exemple, Schoenischen se situe dans l'esprit de la loi du 26 juin 1935 (*Reichsnaturschutzgesetz*) qui instaure une préservation du paysage dans sa globalité, en allant au-delà de l'aspect

physionomique et en insistant sur les rapports physiologiques et les nécessités biologiques du paysage (Walter, 2004, p. 436-438). La communication de Schönischen sur la préservation du paysage affirme que l'objectif de l'approche paysagère est entre autres de préserver les forces intérieures et spirituelles de la communauté, c'est-à-dire de la petite patrie (*Heimat*). Les questions 2 et 3 ne débattent finalement ni de la définition de la géographie, ni de son objet, ni de sa méthodologie ; mais elles abordent les enjeux parfois contradictoires de la protection et de l'aménagement des paysages considérés comme territoires ou « assimilés à des territoires vitaux ».

Deuxièmement, pourquoi Passarge ne participe-t-il à aucun des deux CIG ? Il est pourtant le spécialiste de la géographie du paysage et le chef de la géographie allemande (cf. chapitre 4). Il commence certes à préparer la liste des participants allemands au Congrès d'Amsterdam (probablement à partir de 1936), mais il est démissionné de ses fonctions administratives et mis à la retraite en 1937 (Robic, Rössler, 1996c, p. 248-252), laissant à Panzer le soin d'achever la liste des participants allemands au congrès de 1938¹³¹ (cf. *supra*). Ceci peut expliquer son absence à Amsterdam alors que, figure de proue de la *Landschaftskunde*, il est la référence incontournable de tous les congressistes allemands travaillant sur le paysage. En 1938, dans les débats qui ont lieu à propos de la question 1 sur le concept de paysage, le premier intervenant dans la discussion, le géographe allemand Niemeier, y fait plusieurs fois référence en recommandant d'utiliser le concept de *Raublandschaft* et en envisageant dans le paysage les forces de géographie physique plus que la physionomie du paysage. Ensuite, l'Allemand Neef discute la *Landschaftskunde* de Passarge, qu'il ne considère que comme une typologie des paysages. Dans sa communication, Geisler fait référence à la façon dont Passarge subdivise l'espace en *Landschaftsteil* et en *Teillandschaften* (1938-1939, *Comptes rendus du Congrès international de géographie, Amsterdam 1938*, Tome II, p. 6). Fidèle à sa pratique scientifique déjà observée au CIG de 1934, Lautensach est un des rares congressistes à fournir en 1938 une bibliographie avec sa communication. Cette dernière portant sur le façonnement et la délimitation des espaces de paysage, il utilise à côté des travaux de Passarge les principaux auteurs francophones et germanophones présentés en partie 2 : Banse, Brunhes, Gallois, Gradmann, Granö, Hettner, Jäger, Krebs, Penck, Schlüter, Spethman et Volz.

¹³¹ Rapport de Panzer, archives du *Bundesarchiv* : BArch R 4901/2818, Bl. 475 à 489.

3. La section V : reflet des impasses franco-allemandes sur le concept de paysage ?

a) Une impossible définition du paysage ?

Les diverses tentatives entreprises pour rédiger une conclusion commune de la section V au Congrès d'Amsterdam de 1938 se soldent par un aveu d'échec malgré une bonne volonté évidente (cf. annexe IVk).

Lors de la seconde séance, le 25 juillet, Lautensach propose une première conclusion de synthèse en français. Sans analyser cette première conclusion en détail, je relève trois points importants. Tout d'abord, les références à la géographie régionale française des « pays » de Vidal de la Blache et à la géographie du paysage de Passarge sont implicites mais claires. Le premier point de la conclusion reprend la métaphore développée par Passarge dans son article de 1921 (cf. chapitre 4) sur la *Landschaftskunde* comme rayon principal de la géographie entière. La formulation de ce premier point semble très marquée par le schéma que Passarge fournit dans son article de 1922 (cf. annexe Ic). Le point 5 renvoie sans le dire à la géographie régionale telle qu'elle est pratiquée par les Français : Lautensach reprend le terme de « pays » et précise qu'ils sont des « personnalités géographiques » non reproductibles, c'est-à-dire relèvent du mode idiographique. Ensuite, la conclusion de Lautensach insiste sur l'opposition entre ces « pays » (propres à la géographie française) et les paysages, qui sont susceptibles d'être regroupés en types, reproductibles et relevant du mode nomothétique. Enfin, la conclusion de Lautensach considère que les concepts de paysage et de pays ne constituent pas les concepts fondamentaux de la géographie dans son entier, mais sont les deux notions les plus importantes de la géographie régionale (point 2). La distinction est posée nettement entre la géographie du paysage d'un côté, et la géographie des pays de l'autre : ces deux géographies sont considérées comme les deux parties de la géographie régionale (point 6).

Dans les discussions qui suivent cette première proposition de conclusion de Lautensach, Hartke affirme que la frontière entre la géographie du paysage et la géographie régionale s'efface. Hartke est une figure de passeur, qui rédige des notices en français et en allemand dans les revues allemandes et françaises, en particulier dans la *BGI* (cf. partie 1). Le chapitre 3 a en effet montré qu'il tente, dans ses notices bibliographiques, d'attirer l'attention sur un problème de traduction et de différences de sens, par exemple par l'emploi du mode conditionnel. Sa proximité avec la géographie française explique-t-elle la

quasi-équivalence qu'il pose entre géographie régionale et géographie du paysage ? Hartke propose aussi de s'intéresser aux formes de représentation du paysage / région afin de dépasser les simples problèmes de définition. La piste de la représentation d'une portion de l'espace terrestre, appelée indifféremment région ou paysage, n'est pas reprise par les autres participants. De plus, Hartke espère disposer, dans un prochain congrès, de monographies d'études régionales permettant de tirer des généralités concernant cette notion de paysage / région. Ces monographies régionales sont-elles à comprendre sur le modèle des monographies régionales françaises ?

Le Hongrois K. Kogutowicz rebondit cependant en allemand dans le sens de Hartke pour affirmer à son tour qu'il ne considère pas que l'objet paysage soit si différent de l'objet région. Il n'introduit qu'une notion de taille : la région comporte un certain nombre de paysages.

T. Lefèbvre enchaîne en français en préférant stopper ce mouvement initié par Hartke : « Les conclusions ont à mon avis l'inconvénient d'emmêler les notions du paysage géographique et de région qu'elles veulent précisément distinguer l'une de l'autre ». Lefèbvre insiste sur l'objectif de distinguer les deux notions de paysage et de région et se tourne du côté de la sémantique et de la traduction pour trouver le moyen d'y parvenir. Il propose le néologisme *Erdschaft* pour exprimer la notion de paysage géographique des Allemands (cf. chapitre 1). En réagissant ainsi, Lefèbvre se refuse à envisager l'hypothèse d'une éventuelle équivalence entre l'objet paysage des géographes allemands et l'objet région des géographes français.

Le géographe polonais Pawlowski reprend, en allemand, la différence de « taille » entre la région qui repose sur le paysage : il ne précise cependant ni comment il passe de l'un à l'autre, ni les liens de dépendance entre les deux. Il approfondit la question du concept de paysage en l'abordant sous un angle différent de la terminologie et de la traduction. Il s'intéresse à l'objet paysage, et par là, à la définition de la géographie. Il se restreint à ce qui est géographique dans le paysage. Il se concentre sur les objets et les phénomènes d'ordre matériel, en excluant la dimension spirituelle, et il cherche à comprendre les relations entre la terre et la vie. L'objet paysage est pour lui strictement d'ordre physique. Il précise que si les influences de la nature sur l'homme sont à prendre en compte, cela implique de remonter jusqu'aux temps préhistoriques. Pawlowski s'exprime en allemand : il rejette clairement la distinction entre *Naturlandschaft* et *Kulturlandschaft* et lui préfère la distinction entre paysage primitif et paysage modifié. Il conclut en estimant que la géographie du paysage n'exclut pas la géographie régionale. Il n'oppose donc pas l'une à l'autre en cherchant ce qui les oppose, mais envisage leur complémentarité : « A

mon avis, la géographie des paysages n'est qu'une autre méthode de considérer scientifiquement la surface terrestre. La géographie régionale et la géographie du paysage ne s'excluent pas ». S'il envisage leur complémentarité, il ne poursuit pas le raisonnement jusqu'à assimiler les deux notions. Peut-être veut-il l'éviter ? Son intervention ne rencontre d'ailleurs pas d'écho particulier, car les interlocuteurs suivants (Schoenischen et Tulippe) reviennent sur l'aspect terminologique et sémantique, et non sur la définition de la géographie et de la méthodologie de la géographie du paysage.

Donc pour certains, paysage et région sont deux concepts nettement différenciés, alors que pour d'autres, ils sont quasi similaires.

Ces discussions montrent que la première conclusion rédigée par Lautensach n'emporte pas l'unanimité. Un petit comité franco-allemand se réunit dans l'après-midi du 25 juillet 1938, ce qui montre l'importance des relations bilatérales, les enjeux de concurrence entre les deux principales écoles de géographie de l'époque mais aussi l'absence de passeurs ou de tiers associés. La volonté de compromis et la recherche de consensus semblent dépasser les querelles politico-scientifiques et une seconde mouture est proposée, en français, comme conclusion. Celle-ci, présentée à la séance de 17 h du 25 juillet, rappelle que le paysage géographique est constitué par l'ensemble des phénomènes physiques et des faits d'occupation anthropiques façonnant la physionomie de la surface de la terre. Elle classe le paysage géographique en types et sous-types qu'il s'agit d'étudier selon la méthode comparative. Cette deuxième conclusion insiste d'une part sur la différence méthodologique entre l'analyse du paysage et l'analyse de la région : l'analyse régionale est vue comme la recherche de ce qui fait l'individualité de la région par rapport aux autres, en intégrant l'action de l'homme sur la nature. Cela semble faire implicitement référence aux conceptions françaises de la géographie régionale. L'analyse paysagère est considérée comme différente, mais n'est pas précisée. D'autre part, la conclusion insiste sur l'opposition entre l'aspect reproductible du paysage et l'aspect unique de la région considérée comme une personnalité géographique.

Mais cette seconde tentative de conclusion échoue et une troisième et dernière tentative de conclusion est rédigée, en français, par le géographe français Daniel Faucher (1882 – 1970). Elle est acceptée après retouches, sur un accord minimaliste qui cache mal un constat d'échec :

« Le 'paysage géographique', n'étant pas seulement une entité physionomique et esthétique, son analyse a montré qu'il comprend toutes les relations génétiques, dynamiques et fonctionnelles associées entre elles à la surface du globe de manière à constituer des types et des sous-types, elle a suscité un très vif intérêt. En conséquence, la

section du PG (*Landschaft*) émet le vœu que cette étude (*Landschaftskunde*) soit encore portée à l'ordre du jour du prochain Congrès international de Géographie. Ce texte remet toute la question de paysage et de pays au Congrès international de géographie prochain. Dans les séances où était discutée cette question il fut constaté que les opinions différaient de trop pour venir aux conclusions avec lesquelles chacun était d'accord ».

Le texte de cette troisième conclusion est assez étonnant : la première moitié semble rédigée par un Français contrairement aux deux dernières phrases, qui sont à la fois redondantes et très probablement pas écrites par un Français. Les deux dernières phrases sont sans doute des retouches ajoutées par des géographes allemands. Le texte indique que les discussions, comme les questions de préséance, ont dû être âpres lors de cette rédaction. Au Congrès de 1938, la section V est la seule à ne pas produire une véritable conclusion commune.

b) Un malentendu ?

Au-delà des possibles problèmes de traduction déjà abordés dans la partie 1, surgit l'interrogation suivante : le malentendu entre géographes français et allemands à Amsterdam en 1938 serait-il dû principalement, non à une différence d'approche, mais à une trop grande similitude entre géographie régionale et géographie du paysage ?

Les résultats de la partie 2 ont déjà montré que la méthodologie suivie par les géographes français et allemands qui intègrent le paysage dans leurs réflexions relève en grande partie de l'approche chorologique. L'impasse de la communication analysée au CIG de 1938 met en lumière les différences d'approches de l'objet de la géographie du paysage, à savoir le concept de paysage : pour certains, l'objet paysage est le même que l'objet région et pour d'autres, ces deux objets sont différenciés. Mais la ligne des divergences n'est pas d'ordre national, comme le montre l'exemple de Hartke.

L'équivalence imparfaite des notions de *Landschaftskunde* et de géographie régionale constitue une hypothèse à approfondir. En effet, l'analyse de l'organisation des rubriques consacrées au paysage aux congrès de Varsovie et d'Amsterdam, des discussions et des tentatives de conclusion de la section V en 1938 montrent d'une part la difficulté d'établir une frontière claire et tranchée entre analyse paysagère et analyse régionale, et d'autre part les efforts renouvelés mais vains d'essayer à tout prix de les différencier. Ne s'agirait-il pas en fait d'une superposition des définitions de *Landschaftskunde* et d'analyse régionale, l'une et l'autre renvoyant à des méthodologies similaires et à des questions plus larges de

définition disciplinaire ? Cela permettrait d'expliquer le flou des traductions, les impasses et les malentendus des géographes concernant le paysage, la géographie du paysage et la géographie régionale.

En 1934 et 1938, pour les congressistes de la section V, le problème géographique majeur est la division de l'espace terrestre, les critères à retenir pour déterminer l'homogénéité des entités qui en résultent et établir les frontières entre ces différentes entités. Ils résolvent cette question soit par une approche chorologique, soit par une approche « écologique » qui étudie les relations homme-nature (souvent exprimée par la question de l'influence de la nature sur l'organisation humaine et sociale), ou encore par une combinaison des deux. Cela renvoie donc à des questions de définition et de pratique de la géographie : elles sont d'autant plus compliquées à appréhender que la conceptualisation méthodologique est dissymétrique entre les géographes allemands et français.

Conclusion du chapitre 7

Trois points permettent de conclure le chapitre 7. Premièrement, les CIG de la première moitié du XX^e siècle constituent de rares exemples de rencontres internationales de géographes ayant laissé à l'historien(ne) de la géographie des traces écrites et officielles. Ces sources précieuses de l'histoire institutionnelle permettent de reconstruire en partie le moment de croisement entre géographes français et allemands.

Concernant le paysage, ce moment est particulier puisqu'il s'agit apparemment d'une rencontre manquée entre les géographes allemands et français. Pourquoi ? Les conditions semblent pourtant réunies pour discuter de la géographie du paysage : une section spécifique nouvelle y est consacrée, les différents exposés et leur synthèse sont imprimés, publiés et fournis aux congressistes avant la rencontre afin de stimuler les débats. Mais la conclusion commune, laborieuse, n'est qu'un constat d'échec. Une hypothèse forte serait que la géographie du paysage (*Landschaftskunde*) et la géographie régionale seraient, non pas totalement opposées, mais en grande partie équivalentes. A cela s'ajoutent la mise en tension entre plusieurs définitions possibles de la géographie et la dissymétrie de conceptualisation entre les géographes allemands et français, ce qui contribuerait à expliquer l'impasse de la section V sur la définition du concept de paysage.

Par ailleurs, le croisement empirique que constituent les CIG présente des limites. Celles-ci tiennent d'une part à l'aspect officiel, institutionnel et parfois lourd de ce type de rencontres qui sont de « grosses machines », où la part d'affrontement symbolique entre géographes français et allemands peut être forte ; d'autre part, ces limites tiennent à l'aspect forcément tronqué des échanges et des situations de communication. Par exemple, les commentateurs critiquent le « défilé ininterrompu de communications, si serré et si précipité qu'il restait bien peu de place pour la discussion » (Cholley, 1935, p. 35) ou encore « ces colloques, dont trop souvent les participants étaient des auditeurs passifs plus que des interlocuteurs actifs » (Gibert, 1938, p. 568). Les discussions sont inégalement retranscrites : de façon assez complètes en 1938, mais très succinctement en 1934. Les *Comptes Rendus* imprimés, aussi complets et imposants soient-ils, ne donnent qu'un aperçu de la réalité des échanges. En effet, comme dans toute rencontre de spécialistes se développent des échanges informels, des stratégies de contact ou d'évitement, et des concurrences interpersonnelles.

A ces limites s'ajoutent les conditions concrètes de fonctionnement dans le contexte politique des années trente en Europe, qui limite la liberté d'expression et de déplacement en Allemagne. Les deux congrès de 1934 et 1938 se tiennent à l'époque du III^e Reich. Des géographes, acquis à l'idéologie nazie, participent aux deux congrès en discutant du paysage, non pas uniquement dans un but scientifique de développer des problématiques géographiques, mais en se mettant au service du politique et en cherchant à cautionner les projets de planification du territoire du régime nazi. En même temps, des géographes allemands non nazis participent aussi, en ayant des préoccupations strictement scientifiques, mais sans que leur marge de manœuvre par rapport aux directives du régime puisse toujours être bien appréciée. Par exemple, Hartke¹³², Krebs¹³³, pourtant non nazis, signent leur demande de participation au Congrès d'Amsterdam par le même « Heil Hitler ! » que le géographe nazi Walter. Geisler (cf. annexe Vd, Vf et Vg). Cependant, Krebs ne signe pas systématiquement ainsi¹³⁴.

Il apparaît donc nécessaire d'étudier dans le prochain et dernier chapitre un autre point de contact, moins institutionnel et moins marqué par le contexte politique. Le choix se

¹³² Courrier de W. Hartke, assistant à l'Institut de géographie de l'Université de Franfort sur le Main, à son ministère de tutelle, datée du 4 novembre 1937 : *Bundesarchiv* : BArch R 4901/2817, Bl. 50.

¹³³ Courrier de N. Krebs, Directeur de l'Institut de géographie de l'Université de Berlin, au recteur de la faculté de sciences naturelles et mathématiques de l'Université de Berlin, datée du 2 avril 1937 : *Bundesarchiv* : BArch R 4901/2817, Bl. 57.

¹³⁴ Courrier de N. Krebs, Directeur de l'Institut de géographie de l'Université de Berlin, au ministère de l'Enseignement datée du 15 octobre 1936. Archives du *Bundesarchiv* : BArch R 4901/2817.

porte sur la géographie de terrain, par opposition à la géographie de cabinet ou de congrès. Après avoir étudié les méthodologies suivies et interrogé le concept de paysage comme concept clé souvent synonyme de région, je m'intéresse à la pratique de la géographie. Comment les géographes français et allemands pratiquent-ils le paysage sur le terrain ? Est-ce que leur pratique du terrain permet de définir la géographie ?

Chapitre 8. Le terrain : une pratique croisée du paysage ?

Les chapitres précédents ont montré la dissymétrie de la conceptualisation des géographes français et allemands, aussi bien pour la définition de la géographie que pour la géographie du paysage, la géographie régionale, les concepts de paysage et de région. Par ailleurs, les débats sur le concept de paysage n'ont pas abouti ni à une compréhension mutuelle, ni à un consensus, comme l'a montré le chapitre 7.

Il est donc légitime, dans le cadre de l'histoire croisée, de tenter d'aborder la question de la géographie du paysage sur le mode de la pratique : la pratique du paysage s'effectue pour les géographes français et allemands sur le terrain. Depuis le tournant de 1900, en France comme en Allemagne, la géographie de terrain a détrôné la géographie de cabinet, et elle est centrale. Les géographes français militent pour la pratique du terrain. Vidal de la Blache le rappelle dans une conférence pédagogique de 1905, mais sans en fournir de cadre théorique et méthodologique (Loi, Robic, Tissier, 1988, p. 297-298). Au sein de l'UGI, de Martonne y exhorte constamment (« apprendre à connaître non seulement des collègues, mais le terrain de leurs travaux ; c'est la substance même de la géographie qui doit former le fond des Congrès de géographie »¹³⁵), comme aux CIG dans ses communications de la section de didactique de la géographie (de Martonne, 1911), et dans ses comptes rendus d'excursion (de Martonne, 1922). D'après son rapport de 1898 sur les universités allemandes, la pratique du terrain *via* l'excursion géographique est surtout développée fin XIX^e siècle en Autriche, à Vienne par Simony, puis son successeur Penck et par le botaniste Beck de Managetta. La pratique du terrain se répand peu à peu en Allemagne, mais elle n'est pas encore tout à fait institutionnalisée et dépend de l'initiative du professeur : par exemple Penck à Vienne puis Berlin, Sievers à Giessen, Partsch à Breslau. En outre, les étudiants de géographie ont la possibilité de suivre les excursions des géologues et des botanistes (de Martonne, 1898, p. 258). Il semblerait que la pratique de l'excursion de terrain ne se développe véritablement à Berlin qu'à l'arrivée de Penck¹³⁶ en 1905, même si de Martonne cite les excursions dans le glacier de Wahnschaffe. Les écrits de Passarge (notamment son autobiographie) insistent aussi sur la pratique du terrain, dans l'enseignement de la recherche, à Berlin, à Breslau comme à l'institut colonial de Hambourg.

¹³⁵ Cf. de Martonne, 1925, p. 289.

¹³⁶ Les discussions du groupe Procope 2008-2010 ont mis en évidence le rôle moteur de Penck dans l'institutionnalisation du travail de terrain et de l'excursion.

C'est dans le cadre théorique des recherches sur les pratiques scientifiques, et en particulier pour les géographes sur les pratiques figuratives et sur le terrain, que j'ancre l'approche du paysage sur le terrain. Elles ont été entamées par l'équipe EHGO depuis une vingtaine d'années (Baudelle, 2001 ; Loi, Robic, Tissier, 1988 ; Robic, 1996a , 1997 ; colloque d'Arras 2008 ; Robic, 2009), par des chercheurs en sciences humaines et sociales (Blanckaert, 1996, Clout, 2004), parfois en s'inspirant des travaux de Latour (1983, 1999) et de Latour et Woolgar (1979).

Je m'intéresse en particulier aux processus en cours dans les actions de parcourir un espace, de voir, mesurer, dessiner, photographier. J'insiste aussi sur la situation de rencontre sur le terrain : les géographes ne sont pas dans la même situation que l'ethnographe, qui s'immerge seul dans son terrain ; certes ils ont « leur » terrain, mais ils ont souvent une pratique collective, celle de l'excursion. Ils se retrouvent ensemble et confrontent leurs pratiques de terrain *in situ*. Il s'agit, entre autres, du terrain des diverses excursions organisées dans le cadre des CIG et de la grande excursion transcontinentale américaine de 1912, que j'examine ici.

Si je prends la notion de « terrain géographique » au sens large, c'est-à-dire aussi bien le terrain pratiqué en géographie physique qu'en géographie humaine, je mettrai toutefois beaucoup plus l'accent sur la géomorphologie pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, la géomorphologie est la spécialité reine chez les géographes français et allemands de la première moitié du XX^e siècle. En Allemagne, vers 1900, la géomorphologie est une spécialité assise en géographie, comme l'illustre la première parution en langue allemande d'un manuel de géomorphologie. Il s'agit de celui d'A. Penck (1858-1945), géologue-cartographe, qui paraît en 1894 (*Morphologie der Erdoberfläche*). Peschel (1826-1875) a ouvert ce champ en publiant en 1869 *Neuen Problemen der vergleichenden Erdkunde als Versuch einer Morphologie der Erdoberfläche*¹³⁷, ouvrage qui s'appuie sur la méthodologie des sciences naturelles et sur des études comparées de la genèse des formes de la surface terrestre pour proposer aux géographes de s'occuper de géomorphologie. Dans son livre de 1894, Penck se distancie de Richthofen, qui dans son ouvrage *Führer für Forschungsreisende*¹³⁸ de 1886 fait dépendre les formes de la structure et considère l'abrasion marine comme l'agent le plus important. Penck, de vingt-cinq ans plus jeune que Richthofen, se démarque en s'intéressant aux différents processus exogènes de la genèse des formes et aux principaux types de formes (Wardenga, 1995, p. 113). En France, les *Leçons de géographie physique* de de Lapparent (1896) sont essentiellement

¹³⁷ Nouveaux problèmes de géographie comparée comme tentative d'une (géo)morphologie de la surface de la terre

¹³⁸ Guide pour les chercheurs-voyageurs.

consacrées à la géomorphologie. En 1909, *Le Traité de géographie physique* de de Martonne, plusieurs fois réédité, constitue l'ouvrage de référence en France et dans l'aire culturelle francophone pendant la première moitié du XX^e siècle : la géomorphologie y occupe la place prédominante, mais à côté de la climatologie, de la biogéographie et de l'hydrographie. Christian Giusti précise que « le Traité n'a alors d'équivalent ni en langue anglaise, ni en langue française : dans sa logique et par son ampleur, l'ouvrage ne peut se comparer qu'aux *Grundzüge der physischen Erdkunde* de Supan (1884, 1896) et au *Lehrbuch der Geographie* de Wagner (1882, 1903, 1908) » (Giusti, 2007c, p. 128).

En France, vers 1900, les géographes géomorphologues de la faculté des lettres ont presque tous reçus une formation d'historien, complétée par des contacts plus ou moins intenses avec des naturalistes. Les autres spécialistes de morphologie tels de la Noë, de Margerie, de Lapparent et Vélain¹³⁹ ont reçu une formation en sciences naturelles, et principalement en géologie. Les géographes qui arrivent sur le marché académique vers 1900 relèvent d'une même génération : ils sont, comme de Martonne, nés dans les années 1870-1880 ; ils ont été formés par Vidal de la Blache à l'ENS, mais, à l'inverse de leurs aînés tels Auerbach, Camena d'Almeida et Gallois qui ont dû faire dans les années 1890 une thèse d'histoire ou une thèse de géographie historique, ils ont été incités à faire une thèse de géographie de terrain. Dans l'introduction de son article de 1910, Schlüter souligne que les thèses françaises qu'il examine relèvent de la géographie régionale et qu'elles sont la plupart dédiées à Vidal de la Blache (annexe IVa). Ces thèses du début du siècle traitent totalement ou en partie de la géomorphologie au sein d'un cadre régional français (ce sont entre autres *La Picardie* de Demangeon, *Le Berry* de Vacher, *Les Flandres* de Blanchard, *La Champagne* de Chantriot) (cf. chapitre 6). A cela s'ajoutent les deux thèses de de Martonne. La première, sa thèse de lettres sur *La Valachie* en 1902, est d'orientation régionale et humaine mais intègre la géographie physique, et la seconde, sa thèse de sciences de 1907, est géomorphologique, comme l'indique son intitulé : *Recherche sur l'évolution morphologique des Alpes de Transylvanie (Karpates méridionales)*. En Allemagne, la formation des géographes en poste à la fin du XIX^e siècle est diverse. Beaucoup viennent des sciences naturelles, mais comme le souligne Francis Harvey et U. Wardenga, la forte demande de géographes dans la seconde moitié du XIX^e siècle a permis à des autodidactes en géographie d'accéder à des poste universitaires : les mathématiciens Wagner et Gerland, les historiens Kiepert, Partsch et Neumann, les géologues Richtofen et Credner, le pharmacien, biologiste et journaliste Ratzel, le juriste et éditeur Peschel et le géophysicien Zöppritz (Harvey, Wardenga, 2006, p. 425).

¹³⁹ Charles Vélain est professeur de géographie physique à la Faculté des sciences de l'Université de Paris.

La deuxième raison de mon centrage sur l'approche géomorphologique du terrain, c'est que j'ai accès facilement à des archives encore non exploitées : les seize carnets de terrain de de Martonne détenus par la Bibliothèque du Centre de géographie de Paris. Les carnets de terrain des géographes allemands sont moins facilement accessibles, mais je dispose néanmoins d'extraits des carnets de Partsch et de Penck. Enfin, les limites de la thèse ne me permettent pas d'explorer aussi intensément le champ de la géographie humaine. J'aurais pu aborder cette dernière par l'intermédiaire des thèses mais plus encore *via* des sujets riches en études et en polémiques, telles les études sur le paysage rural. Celles-ci comprennent en effet des enquêtes comme celles de Demangeon sur les structures agraires, la géographie du peuplement de Schlüter, des recherches intenses aussi bien en France qu'en Allemagne sur l'habitat rural, des programmes internationaux, etc. qui soulèvent des débats tels ceux opposant le Français Théodore Lefevre et à la géographe belge Marguerite Lefèbre (Robic et al., 1996c, p. 205) ou les interprétations allemandes et françaises des structures agraires européennes.

L'objet de ce dernier chapitre est de tenter de croiser les pratiques de terrain des géographes français et allemands, en particulier mais sans exclusive sur le terrain de la géomorphologie. Il s'agit d'approfondir l'hypothèse de l'équivalence partielle entre géographie allemande du paysage et géographie régionale française en questionnant la pratique de terrain des géographes français et allemands. Cette équivalence porterait sur la méthodologie, même si les rapports au terrain peuvent être divers selon les géographes.

L'étude du terrain au sein des excursions internationales institutionnalisées permet d'assurer la transition entre la scène de la rencontre franco-allemande aux CIG (chapitre 7) et le terrain (chapitre 8). En effet, les excursions internationales rassemblent pour un à plusieurs jours des géographes du monde entier, notamment des géographes allemands et français qui se retrouvent ensemble sur le terrain : elles sont donc susceptibles de constituer un moment privilégié pour confronter les méthodes et les pratiques. De plus, la confrontation des méthodologies d'observation du terrain chez les géographes allemands et français permet de questionner une éventuelle différence entre eux, en matière d'objet de recherche, le « paysage » des Allemands et la « région » des Français, et ainsi entre la géographie du paysage (*Landschaftskunde*) et la géographie régionale. Enfin, l'accent est mis sur le carnet de terrain comme outil de travail permettant non pas la simple consignation des observations mais encore une première mise en forme d'un savoir, par le texte ou par le croquis. L'étude du carnet permet de pénétrer dans la façon dont s'élabore véritablement le travail de terrain, au-delà des intentions qui guident en principe la recherche. L'étude de ce processus cognitif lié à l'observation *in situ*, à la visualisation, sera

menée grâce notamment à l'analyse précise du carnet de terrain de Martonne se rapportant à une série d'excursions conduites en Roumanie en 1921 et à des extraits des carnets de Vidal de la Blache, Partsch et Penck.

1. Les excursions internationales, lieux de rencontres

L'aspect descriptif de ce sous-chapitre permet d'insister sur deux points. Sur le plan thématique, les excursions internationales représentent des occasions, assez rares pour les géographes de la première moitié du XX^e siècle, de se retrouver et de discuter ensemble sur le terrain, comme le montrent les photographies de l'annexe IXb. Sur le plan méthodologique, cette présentation permet d'intégrer la dimension diachronique, puisque l'excursion et la rencontre sur le terrain sont pratiquées durant toute la période d'étude.

J'ai utilisé comme sources primaires les *Comptes Rendus* des CIG, les programmes et les livrets d'excursion qu'ils fournissent, les volumes de synthèses coordonnés par Davis sur le *Pilgrimage* de 1911, sur l'excursion transcontinentale américaine de 1912, l'ouvrage correspondant à ses conférences de Berlin (*Erklärende Beschreibung der Landformen* de 1912¹⁴⁰), mais aussi les correspondances privées (comme les lettres de Demangeon à sa femme), les rapports de ces excursions dans les revues de géographie de l'époque et la leçon inaugurale de Davis à la Sorbonne en 1911 (Davis, 1912). Comme sources secondaires, j'ai utilisé les travaux de M.-C. Robic (1996c, 1997), Clout (2004) et la thèse de D. Wolff sur Demangeon (2005).

Les excursions internationales constituent des moments privilégiés de rencontres et de confrontations des points de vue, des méthodes et des pratiques de la géographie sur le terrain. J'étudie les excursions organisées dans le cadre des CIG abordés dans le chapitre précédent : les excursions des congrès de 1904 à Washington, de 1908 à Genève, de 1913 à Rome, de 1934 à Varsovie et de 1938 à Amsterdam ; à cela s'ajoutent trois excursions internationales organisées par Davis : l'excursion en France et en Italie de 1908, l'« excursion-pèlerinage » ou *Pilgrimage* menée en 1911 de l'Irlande à l'Italie, et enfin l'excursion transcontinentale américaine de 1912. Ce choix est guidé d'un côté par la participation commune de géographes français et allemands, ce qui laisse de côté la période

¹⁴⁰ Cet ouvrage est en cours de traduction en français par Caroline Doublier. Qu'il me soit ici permis de la remercier de m'avoir transmis le résultat de son travail. Toutes les traductions françaises de l'ouvrage de Davis (1912) que je cite, sont issues de son travail, notamment toutes mes citations en français de l'ouvrage de Davis.

de retrait, subie puis volontaire, des géographes allemands sur la scène internationale entre 1913 et 1934 (cf. chapitre 7). D'un autre côté, je peux accéder à une grande partie des comptes rendus des différentes excursions, ainsi qu'au fonds français de photographies initié par de Martonne¹⁴¹ et renfermant notamment des photographies prises lors de ces excursions (annexe IXb). Ces excursions internationales, par l'ampleur des moyens mis en œuvre, mettent en valeur le rôle et les qualités d'organisateur de géographes à la stature internationale comme de Martonne et Davis.

La présentation rapide des différentes excursions permet de montrer les itinéraires (cf. cartes des annexes IIc, IId, IIe), la participation des géographes allemands et français, et dans la mesure du possible d'esquisser, grâce à la mise en perspective des comptes rendus français et allemands du même événement, les contours des relations scientifiques et sociales franco-allemandes qui se manifestent lors de ces moments privilégiés.

Les limites de l'analyse concernent d'une part l'inégale accessibilité aux fonds et aux archives. La liste des participants aux congrès est celle fournie par les inscriptions, et non celle de la participation réelle. Les noms des participants aux différentes excursions ne sont pas toujours connus de façon précise. Si j'ai pu reprendre aux archives de Berlin (*Bundesarchiv*) la liste des participants allemands établie par Passarge et Panzer pour le congrès d'Amsterdam de 1938, je n'ai pu, dans le temps imparti pour la thèse, faire de même pour les autres déplacements des Allemands hors du *Reich*. De plus, pour mieux connaître les déplacements des Français hors de France, j'aurais aimé pousser mes investigations dans les archives du Ministère des Affaires étrangères à Paris. Les archives des services de la diplomatie belge et suisse seraient susceptibles de me renseigner sur la participation éventuelle des géographes travaillant en Belgique et en Suisse comme par exemple M. Lefèvre, T. Lefèvre, Michotte, Tulippe, Vosseler, Jäger¹⁴². Par ailleurs, si j'ai facilement accès au fonds inventorié et en grande partie numérisé de photographies prises sous forme de plaques de verre par de Martonne lors de ses excursions, il n'en est pas encore de même pour les fonds allemands de photographies à savoir le fonds de photographies des archives du *Leibnitz-Institut für Länderkunde* de Leipzig et le fonds de photographies de Penck détenues à l'université Humboldt de Berlin. D'autre part, les comptes rendus officiels et les commentaires des articles de revues se conforment à des

¹⁴¹ Ce fonds est actuellement hébergé par l'UMR CNRS PRODIG et fait l'objet d'un projet de mise en valeur en partenariat avec l'UMR CNRS Géographie-Cités, la Bibliothèque du Centre de géographie de Paris et le Centre National pour la Numérisation de Sources visuelles du CNRS.

¹⁴² Bien qu'Allemand, Jäger (1881–1966) a enseigné à Bâle après avoir été Maître de conférences en géographie coloniale à l'université de Berlin de 1911 à 1928.

logiques institutionnelles qui ne laissent filtrer qu'une partie de la réalité des rencontres. Les correspondances privées permettraient de rééquilibrer en partie ce biais¹⁴³.

a) Les excursions du CIG de Washington (1904)

Les séances de travail du CIG de Washington de 1904 (cf. chapitre 7) alternent à chaque étape avec des excursions sur le Potomac, sur l'Hudson sous la conduite de Davis, à Philadelphie et ses environs, aux chutes du Niagara. Une excursion transcontinentale dans le sud-ouest des Etats-Unis et au Mexique, conduite par Davis assisté de Hill, clôt la rencontre internationale (Zimmermann, 1904, p. 467-468) (cf. cartes en annexe II c).

L'excursion de clôture conduit en quatre wagons Pullmann quatre-vingt congressistes dans le Sud-Ouest des Etats-Unis jusqu'au Mexique : démarrée le 23-24 septembre 1904 de Saint-Louis, l'excursion achève sa boucle de 10 000 km le 10 octobre 1904 en passant par les Grandes Plaines, les Rocheuses, les déserts de l'Arizona et du Nouveau-Mexique et en poussant une pointe jusqu'au Mexique central à Mexico et à Oritoba.

Quelques moments forts ont laissé des traces dans les mémoires, comme par exemple les visites des chutes du Niagara et du Grand Canyon du Colorado, sources « d'une ou deux des plus grandes émotions qu'on puisse ressentir sur la face de la terre » (Vidal de la Blache, 1905, p. 530).

Tous les congressistes font la descente du Grand Canyon du Colorado, à pied, à cheval ou à dos de mules (Wagner, 1905, p. 16-17), comme on peut le voir sur les photographies (cf. annexe IXb).

Vidal de la Blache, dans son article récapitulant les impressions de son voyage en Amérique du Nord à l'occasion du Congrès de 1904, ne dit rien des autres géographes européens. Il s'agit il est vrai d'un genre d'article exceptionnel chez lui ; c'est une sorte de bilan d'expérience de voyage visant le grand public cultivé : « De toute façon, l'article de Vidal n'est ni un journal, ni un récit de voyage. Il s'agit plutôt des observations et des réflexions d'un "touriste" curieux de tout, doublé d'un géographe au regard perçant » (Broc, 1991, p. 642).

Dans son compte rendu du congrès, de Martonne consacre la moitié de son article à l'excursion de clôture et notamment aux déserts de l'Arizona et du Mexique, mais sous la

¹⁴³ Si j'ai eu connaissance des réactions de Demangeon grâce aux travaux de Denis Wolff, et en partie aussi celle de Penck *via* les discussions avec Norman Henniges, je n'ai pas encore eu l'occasion de le faire pour d'autres correspondances allemandes et françaises.

forme scientifique de l'étude géomorphologique et biovégétale accompagnée de nombreux croquis, profils, bloc-diagrammes et photographies de paysage ; son article ne dit rien de la géographie humaine et rien sur les sociabilités d'excursions (de Martonne, 1905).

Le compte rendu allemand de Fischer sur l'excursion de clôture diffère des textes de Vidal de la Blache et de Martonne dans la mesure où il insiste sur les conditions matérielles du parcours en donnant des dates et des lieux comme dans un récit de voyage, et en mentionnant la difficulté de photographier les populations. Le commentaire scientifique est présent, alliant la description des paysages traversés et des populations rencontrées (par exemple les Indiens Pueblo à S. Domingo et Laguna) ainsi que des explications scientifiques sur les formes du relief terrestre (le grand canyon du Colorado), la végétation (forêt pétrifiée), l'implantation humaine, les formes de l'habitat, les costumes, les coutumes, les cultures agricoles et la géographie urbaine (Mexico). Fischer cherche à rendre compte des aspects de géographie physique et humaine, mais sans avoir recours à l'illustration, contrairement à de Martonne (Fischer, 1904, p. 691-706).

b) Les excursions du CIG de Genève en 1908

Le neuvième Congrès international de géographie de Genève programme onze excursions soigneusement préparées par des exposés de présentation et des livrets-guide ; elles constituent même un modèle avec celles du Congrès de Berlin de 1899 (Neumann, 1913, p.400).

Quelques comptes rendus d'excursion se trouvent dans la revue *Geographische Zeitschrift*. Hepner relate ainsi l'excursion morphologique de Zurich à Genève qui a duré six jours et a attiré dix-huit participants (Hepner, 1908, p. 697-701). Jäger relate dans la même revue deux autres excursions du congrès : celle dans le Jura, le *Mittelland* suisse et les Alpes de Fribourg qui a réuni huit participants pendant cinq jours, et l'excursion de géomorphologie glaciaire dans le domaine de Chamonix, dans le Wallis et dans l'*Oberland* bernois avec vingt participants pendant neuf jours (GZ, 1908, p. 629-638).

c) L'excursion davisienne de 1908 et le *Pilgrimage* de 1911

Avant de se rendre au neuvième Congrès international de géographie de Genève, Davis organise en juin et juillet 1908 une excursion franco-italienne d'un mois et demi depuis Ancône jusqu'au Puy-en-Velay (en passant par Florence, Gênes, les lacs italo-suisse et Grenoble). Cette excursion de 1908 a des allures d'expédition scientifique internationale (Doublie, 2005). Davis la considère suffisamment importante, pédagogique et réussie pour ouvrir le premier chapitre de son ouvrage de 1912 en rappelant les trois principaux objectifs : préciser l'observation, tester une méthode de description sur un terrain nouveau, faire valider cette méthode par des tiers. Il s'est agi selon lui d'« étudier à nouveau un certain nombre de formes géographiques intéressantes, avec davantage de précision que cela n'avait été possible lors d'une rapide visite effectuée en 1899 » (Davis, 1912b, p. 1), de « vérifier en de nouvelles contrées la valeur d'une méthode originale de description des formes du terrain » et s'assurer « par la présence d'un certain nombre de géographes plus objectifs, qui pourraient être considérés comme des juges impartiaux de la méthode proposée » (Davis, 1912b, p. 2, 3). L'excursion constitue une petite troupe d'une quinzaine de personnes, ayant suivi tout ou partie de l'itinéraire. Les participants au long cours sont : des professeurs des universités de Paris, Lyon, Marburg, Gênes, Cincinnati, Caroline du Nord, Michigan et Williamstown, des étudiants ou des doctorants des universités de Berlin, Vienne, Lille, Berne et Sydney. Les participants temporaires sont des professeurs ou des étudiants des universités de Grenoble, Gênes, Fribourg et Harvard, du lycée d'Oran, et des Écoles Normales de Salem dans le Massachussets et de Cheney dans l'État du Washington (Davis, 1912b, p. 3).

Fort de cette excursion réussie de 1908, Davis décide de réitérer l'expérience en 1911 en allant de l'Irlande à l'Italie par la France, avant le Congrès de Rome prévu au mois d'octobre (mais qui est repoussé à 1913 cf. chapitre 7). Cette excursion est dénommée « pèlerinage » (*Pilgrimage*) par Davis, comme il l'explique lui-même : « It took the name of 'Pilgrimage' because we visited many localities made famous in the history of physical geography by the work of masters in an earlier generation ». L'excursion démarre le 1er août 1911, en Irlande et les « pèlerins » sont au total cinquante-deux, originaires d'une dizaine de pays, mais seuls quelques-uns participeront à l'ensemble de l'excursion (Wolff, 2005, p. 384-385). L'itinéraire du *Pilgrimage* part d'Irlande, passe dans le Pays de Galles, le Sud de l'Angleterre et Jersey, en France (Bretagne, Limousin, Morvan, Vallée de l'Armançon, dans les vallées surcreusées des Alpes suisses et jusqu'aux portes de l'Italie.

La liste des participants français et allemands varie selon les lieux : au Snowdown (Pays de Galles), 3 géographes français, 2 Allemands, 1 Autrichien se joignent au groupe. Dans le Limousin s'ajoutent un maître de conférences de Marburg, et le suisse Nussbaum dans la traversée des Alpes. En France, Vacher fait visiter la Bretagne, Demangeon le Limousin et Glangeaud une autre partie du Massif central (Davis, 1912a).

L'objectif poursuivi par Davis est donc de présenter sa théorie du cycle de l'érosion aux géographes européens, de les convaincre du bien-fondé de sa méthode déductive, mais aussi de confronter explicitement les méthodes de description du paysage : « Davis fut le promoteur de ce type de *conférence* qui faisait du terrain le laboratoire de plein air où se forgeaient et s'évaluaient les méthodes de l'interprétation géographique, plus explicitement sans doute que dans le modèle français de l'excursion » (Robic 1997, p. 218). L'enjeu est de comparer les manières de décrire le paysage entre les géographes issus de traditions différentes. En cette année 1911, Davis a déjà eu l'occasion de rencontrer les géographes européens chez eux, notamment les Allemands lorsqu'il a donné des cours dans les universités allemandes en 1908 et 1909.

Dans sa thèse, D. Wolff développe la partie du *Pilgrimage* concernant le Limousin : les pèlerins sont pris en charge par Demangeon qui selon ses propres aveux, doit s'occuper de tout : « Je suis en somme le directeur, le régisseur, le fourrier, le guide, le cicérone, le confident, etc.¹⁴⁴ ». Il a d'ailleurs été prévenu par de Martonne de ce qui l'attend avec Davis : « Fais bien attention aux desideratas de son programme, et ne te ménage pas d'illusions. Il ne veut pas marcher plus de deux à trois heures par jour, se lever à huit heures du matin, se reposer un jour sur trois. Il a raison d'ailleurs, car s'il se fatigue, il perd ses moyens. J'ai eu quelques désillusions sur lui et je crois qu'elles étaient dues à la fatigue. (...) Ses compagnons sont encore plus flemmards, et ils n'ont pas l'excuse de l'âge ! Davis est charmant au repos surtout. Tu en jouiras et je t'envie¹⁴⁵ » (Wolff, 2005, p. 385).

d) L'excursion transcontinentale américaine de 1912

En octobre 1911, après cette traversée de l'Europe du Sud de l'Irlande au Nord de l'Italie, Davis enseigne à Paris pendant six mois à partir de novembre 1911. Il prépare son projet de montrer l'Amérique aux géographes européens (surtout ceux qui ne la connaissent pas) en organisant une excursion transcontinentale à travers les Etats-Unis. Le but de Davis

¹⁴⁴ Lettre de Demangeon à sa femme datée du 2 septembre 1911 (Archives privées), cité par D. Wolff, p. 385.

¹⁴⁵ Lettre de de Martonne à Demangeon datée du 20 février 1911, Bibliothèque Mazarine, Fonds Demangeon-Perpillou, 1911, M4, cité par D. Wolff, 2005, p. 385.

est de regrouper les géographes européens et américains autour de lui pour exposer sa théorie du cycle de l'érosion, et faire comprendre la puissance du raisonnement déductif par rapport à la toile de fond de l'évidence du terrain. Soixante à soixante-dix personnes¹⁴⁶ participent ainsi à l'excursion : quarante-trois Européens, dix-sept Américains (qui ne parlent ni allemand ni français) et beaucoup d'autres Américains à titre provisoire.

Concernant les Français, Davis souhaite que Demangeon et Vacher, les deux principaux « guides » de la partie française du pèlerinage de 1911 participent à l'excursion de 1912. Pour une raison inconnue, il semble qu'il y ait un froid entre lui et de Martonne, et ce n'est que par l'intercession de Gallois que de Martonne finit par être invité par Davis (Wolff, 2005, p. 423-424). Les dix participants français officiels de l'excursion transcontinentale de 1912 sont Baulig (assistant de géographie à l'université de Rennes), qui représente la Société de géographie de Paris, Demangeon (Maître de conférences en géographie à l'université de Paris), de Margerie (Vice-président de la section de géographie du Comité des travaux historiques et scientifiques, ancien Président de la Société de géologie de France et membre du comité de rédaction des *Annales de géographie*), Martel (spéléologue, ancien Président de la Commission centrale de la Société de géographie de Paris, rédacteur en chef de *La Nature* et collaborateur au *Geological Survey of France*), de Martonne (Maître de conférences en géographie à l'université de Paris, membre du comité de rédaction des *Annales de géographie*), Gallois (Professeur de géographie à l'université de Paris, co-rédacteur en chef des *Annales de géographie*), qui représente l'université de Paris et de Vacher (Maître de conférences en géographie à l'université de Lille), qui est un Délégué du Ministère de l'Instruction publique. Par ailleurs, Davis a invité Bastian (Licencié ès-Lettres et Docteur en droit de l'université de Paris), Goubert (étudiant à l'université de Paris) et Herbette (assistant de géographie à l'université de Paris).

La correspondance de Demangeon livre ses premières impressions sur ses compagnons de voyage. Dans une lettre à sa femme, Demangeon écrit¹⁴⁷ : « Nous sommes maintenant au complet dans notre petite foire internationale. La société paraît assez mélangée ; pas mal de fumistes. Les Belges ont trouvé le moyen de nous envoyer un avocat et un magistrat qui paraissent être avant tout des hommes du monde. Le magistrat déclare être déjà venu deux fois aux Etats-Unis, les connaître à fond et n'avoir plus besoin d'ouvrir les yeux. (..) Les Allemands sont nombreux et pas trop encombrants. Les Américains sont nombreux et complaisants » (Wolff, 2005, p. 426).

¹⁴⁶ Pour une petite partie d'entre eux, les portraits sont fournis dans le *Memorial volume* : certains se trouvent en annexe IXa.

¹⁴⁷ Lettre de Demangeon à sa femme datée du datée du 23 août 1912 (Archives privées).

Les deux participants belges mentionnés par Demangeon sont Jules Leclercq (ancien Président de la Société royale belge de géographie, membre de l'académie royale de Belgique), représentant la Société royale belge de géographie de Bruxelles, et Paul Elsen (Membre de la société royale de géographie d'Anvers) représentant la Société royale de géographie d'Anvers.

Les neuf participants allemands, comprenant la représentation par la Société de géographie de Berlin (*Gesellschaft für Erdkunde*), sont Drygalski (Professeur de géographie à l'université de Munich, membre de l'Académie royale des sciences de Bavière, Président de la Société de géographie de Munich, Directeur de l'expédition allemande en Antarctique de 1901-1903), Jäger (Maître de conférences en géographie coloniale à l'université de Berlin), Merzbacher (Professeur, explorateur), Partsch (Professeur de géographie à l'université de Leipzig, Président de la Société de géographie de Leipzig), Rühl (Maître de conférences en géographie à l'université de Berlin, co-responsable de l'institut océanographique de Berlin) et Uhlig (Professeur de géographie à l'université de Tübingen). De plus, Davis a invité trois jeunes, comme pour les Français, Waldbaur (étudiant à l'université de Leipzig), Wunderlich (assistant à l'institut de géographie de l'université de Berlin) et von Zahn (Maître de conférences en géographie à l'université de Jena).

Les trois participants autrichiens sont Brückner (Professeur de géographie à l'université de Vienne, Vice-président de la Société de géographie de Vienne), Machatschek (Professeur assistant de géographie à l'université de Vienne, rédacteur en chef de la revue *Mitteilungen der k. k. geographischen Gesellschaft in Wien*) et Oberhummer (Professeur de géographie à l'université de Vienne, Président de la Société de géographie de Vienne). La délégation autrichienne est représentée par la Société de géographie de Vienne.

Les trois participants suisses, en plus de la représentation de la Société de géographie de Bern, sont E. Chaix (Professeur de géographie économique et politique à l'université de Genève et à l'Ecole de commerce), Nussbaum (Professeur de géographie à l'Ecole normale d'Etat et assistant en géographie à l'université de Bern) et A. Chaix (Dr. ès Sciences, université de Genève), ce dernier étant invité par Davis (*Memorial Volume of the Transcontinental Excursion of 1912 of the American Geographical Society of New York*, 1915, p 32-40).

L'excursion transcontinentale se déroule du 22 août au 18 octobre 1912. Les excursionnistes voyagent pendant sept semaines en train, en automobile, en bateau et en trolley pour réaliser une grande boucle à travers les Etats-Unis qui les mène de la côte Est

au Pacifique, — ce qui n'avait pas été possible en 1904 pour des raisons contingentes (cf. carte en annexe IIId).

Dans leur compte rendu de 1912, Gallois et de Martonne font, comme Demangeon dans sa lettre à sa femme, état d'une bonne entente entre excursionnistes, mais ils soulignent surtout la qualité de la discussion scientifique menée sur le terrain même : ils comparent cette grande excursion à « un véritable congrès de géographes, un congrès où l'exposé des résultats acquis s'accompagnait de la vue directe des choses, où les discussions se poursuivaient par monts et par vaux dans la plus franche et la plus joyeuse cordialité » (Gallois, de Martonne, 1912, p. 466). Cette convivialité de l'excursion collective se lit dans les photographies prises par de Martonne (cf. annexe IXb).

Concernant les sorties sur le terrain proprement dites, si Demangeon regrette que le temps qui y est consacré soit chichement compté, s'il aurait aimé passer plus de temps à pied sur les sites d'excursion, tout en reconnaissant que Davis a dû consacrer de longs mois à l'organisation d'un tel programme itinérant, et s'il s'insurge contre l'encadrement des excursions qu'il qualifie de strict, rigide et militaire (Wolff, 2005, p. 427), d'autres considèrent que la traversée des Etats-Unis en elle-même est du terrain. Les membres de l'excursion transcontinentale de 1912 ont parcouru vingt et un mille kilomètres aux Etats-Unis (plus dix mille sur l'Atlantique pour les participants venant d'Europe). L'ensemble des membres de l'excursion a consommé douze mille plaques photographiques (Wolff, 2005, p. 431).

e) Les excursions du Congrès de Rome de 1913

Les problèmes d'organisation qui sont soulignés par les auteurs allemands de comptes rendus concernent notamment les excursions. Ils critiquent le fait que les petites excursions soient pensées comme d'agréables promenades touristiques et non comme des excursions scientifiques, et que la grande excursion de clôture prévue en Italie du Nord soit annulée ; celle consacrée à Naples et à la Sicile ne revêt aucun caractère scientifique. Aucun exposé, aucune carte, aucun livret n'est fourni aux congressistes. Le modèle d'excursion serait peut être à chercher du côté des géologues (Neumann, 1913, p. 400).

L'impréparation générale engendre plutôt un repli sur ses compatriotes, comme le raconte Braun à propos de l'excursion vers le Mont Albain : le groupe des géographes allemands fausse compagnie au groupe officiel pour organiser sa propre excursion géographique, la monographie de Sabatini à la main (Braun, 1913, p. 290-291). Je

n'insisterai donc pas plus sur les excursions du Congrès de Rome, qui malgré la présence de Penck, Passarge, Vidal de la Blache se révèlent peu favorables aux échanges franco-allemands sur le paysage.

f) Les excursions du congrès de 1934

Concernant les excursions de l'après Première Guerre mondiale, je choisis d'analyser un peu plus en détail celles du Congrès de Varsovie. D'une part, les comptes rendus de Varsovie présentent non seulement les livrets-guides de chaque excursion, mais encore des rapports sur les excursions indiquant les participants et les discussions, sources d'informations très précieuses. Je n'ai actuellement pas accès à ce type d'informations concernant les excursions de 1938. D'autre part, pour des questions de lourdeurs administratives internes au *Reich* allemand, clairement mentionnées dans le rapport de Panzer, le Congrès d'Amsterdam, et donc les excursions, n'ont été fréquentés que par de jeunes géographes allemands peu connus sur la scène internationale ; pour les même raisons, les géographes autrichiens les plus éminents n'ont pas pu se rendre à Amsterdam¹⁴⁸, ce qui restreint donc les possibilités de contacts franco-allemands sur le terrain. Enfin, étudier les relations entre géographes allemands et français *via* une triangulaire polonaise ne semble pas dénué d'intérêt dans la mesure où de nombreux géographes polonais entretiennent des liens privilégiés avec la France sur les plans scientifiques et politiques tout en ayant pu recevoir une formation géographique des universitaires allemands et/ou Français comme par exemple Romer, S. Pawlowski (1882-1940) ou S. Lencewicz (1889-1944). L'étude des excursions du Congrès de Varsovie constitue une première ébauche de cette triangulaire qu'il conviendrait d'approfondir.

Pour chacune des excursions, un livret-guide en français et en polonais¹⁴⁹ est de plus établi et soigneusement préparé « continuant très heureusement la tradition inaugurée à Paris » pour le Congrès de 1931 (Cholley, 1935, p. 29). Ce qui est exceptionnel, c'est que de brefs rapports sur le déroulement des excursions et sur les discussions qui ont eu lieu, ainsi qu'une carte des itinéraires (annexe IIe) sont présentés en français dans les comptes rendus du Congrès de Varsovie (1934-1938, *Comptes rendus du Congrès international de géographie Varsovie 1934*, tome 1, p.78-97). Ces rapports publiés, comme pour les

¹⁴⁸ Rapport de Panzer, *Bundesarchiv* : BArch R 4901/2818, Bl. 483 à 486.

¹⁴⁹ J'ai eu accès aux livrets des excursions A3, B2, B3-1, B4, C1, C2.

sessions en salle, au titre de *Comptes rendus* du congrès, signalent l'importance qui est accordée aux sorties de terrain. Leur publication me permet de préciser ce qu'ont pu être les contacts dans ce cadre.

Les excursions se répartissent comme suit : A1 ((Polésie – Bialovesa), A2 (Podolie – Karpates orientales), A3 (Cracovie, la vallée du Dunajec, la Haute Tatra), B1 (Nord est de la Pologne, bassin du Niemen et de la Dzwina), B2 (Poméranie et littoral de la mer Baltique), B3.I (Massif hercynien des Lysogory et ses enveloppes), B3.II (La Silésie polonaise), B4 (La vallée de la Vistule moyenne, villes industrielles et thermales), C1 (Vallée de la Vistule aux environs de Plock), C2 (Terrasses et dunes de la vallée de la Vistule), C3 (La partie N-Ouest du Plateau de Lublin), C4 (en ville à Varsovie). Pour certaines d'entre elles, on connaît le nom des participants. J'ai choisi de ne m'intéresser qu'aux excursionnistes francophones et germanophones (cf. annexe VIIId). Il serait intéressant de savoir si les géographes qui ont discuté ensemble à la section sur le paysage (cf. chapitre 7) et qui se retrouvent en excursion continuent le débat : cela concerne par exemple Daniel Faucher, Lautensach, et Omer Tulippe qui se retrouvent ensemble sur le terrain lors de l'excursion C1.

J'ai choisi d'analyser plus en détail deux livrets d'excursion qui me semblent éclairer d'une part la problématique des relations de sociabilité franco-allemande, en direct et *via* une triangulaire polonaise grâce à l'étude de la bibliographie, et d'autre part le questionnement sur la notion de paysage : le livret de l'excursion B2 (82 pages) et celui de l'excursion B-3-1 (51 pages). Tous les livrets sont publiés en français et distribués aux excursionnistes avec des cartes d'accompagnement, constituant ainsi autant de monographies régionales ; ils sont soigneusement illustrés de cartes à différentes échelles (d'auteurs polonais), de tableaux, de photographies, de coupes géologiques, de profils en long...

Pawlowski¹⁵⁰, professeur à l'université de Poznan, dirige l'excursion B2 concernant « Poméranie et littoral de la Mer baltique » (cf. carte annexe IIe). Avant la Première Guerre mondiale, ce territoire était sous administration prussienne. Le livret donne une bibliographie où le nombre d'auteurs polonais et allemands est le même : dix-sept références polonaises (Pawlowski, Zahorski, Kulesza, Kielezewska, Krygowski, Swiderski, Limanowski, Galon, Winid, Zaleski, Dylik, Lencewicz, Malkowski, Mikolajski, Lubiez-Niezabitwski, Szafer, Trela), dix-sept références allemandes (Braun, Sonntag, Keilhack,

¹⁵⁰ En 1938, Pawlowski présente une communication dans la section V sur le paysage et participe à la discussion (cf. Annexe IVk).

Wunderlich, Hartnack, Tornau, Maas, Kraus, Jentsch, Solger, Korn, Lehmann, Tietze, Woldstedt, Schütze, Gripp, Pfuhl) et une seule écrite en français par Pawlowski lui-même.

Dans le livret, le terme « paysage » est souvent utilisé, par exemple dès le titre de l'introduction : « Le paysage géographique de la Pologne du Nord-Ouest » (p. 3) et à propos des moraines de la plaine germano-polonaise. L'emploi indifférencié des expressions « paysages de collines » et de « région de collines » (p. 4) manifeste la confusion entre paysage et région (cf. partie 1).

Les observations de terrain cherchent à classer les différents « types de paysages morphologiques de plaines qui dépendent de l'ensemble des formes du terrain qu'ils présentent, soit qu'ils dérivent de l'accumulation glaciaire, ou de l'érosion pré- et post-glaciaire » (p. 4). En géographie humaine, l'étude sur le terrain vise à appréhender les relations homme-milieu et « en quelques mots esquisser l'influence sur l'homme des régions qui viennent d'être décrites » en s'attachant entre autres aux établissements humains, à l'habitat, aux voies de communications, à l'histoire, à la vie économique (p. 25).

Lencewicz, professeur à l'université de Varsovie, dirige l'excursion B-3-1 concernant « le Massif hercynien des Lysogory (Sainte-Croix) et ses enveloppes ». Il entretient des liens étroits avec le monde francophone puisqu'il complète sa formation en Suisse, à Lausanne, de 1913 à 1916 et qu'il est rédacteur¹⁵¹ pour la rubrique « Pologne » de la *BGI* depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Dans le livret-guide d'une cinquantaine de pages, la courte bibliographie ne cite que des auteurs polonais écrivant aussi bien en polonais, en français ou en allemand dans les bulletins et revues polonais (sauf une revue suisse) avec résumés en français et allemand (p. 3-4). Le livret indique la prononciation de quelques noms géographiques en polonais et en français, mais pas en allemand (p. 5). La présentation proposée dans le livret semble suivre une démarche de géographie régionale semblable à celle des thèses de géographie régionale françaises du début du siècle. La première partie s'intéresse au massif hercynien des Lysogory et ses enveloppes mésozoïques en utilisant plusieurs fois le terme de « paysage » en abordant successivement la structure géologique (p. 8-11), l'évolution morphologique (p. 12-21), les traits de la géographie humaine¹⁵² (p. 22-27).

¹⁵¹Elicio Colin lui consacre une notice nécrologique d'hommage dans la *BGI* 1940-1944 : Stanislas Lencewicz (1889-1944) a été « fusillé avec sa femme par les Allemands au cours de leur transfert au camp de concentration de Preuszkow, le 1er sept 1944 » (p. 9).

¹⁵²« Les deux régions différentes des Monts Sainte-Croix et du plateau de Sandomierz, ont joué des rôles différents » (p. 22) ; sont abordés l'évolution depuis la Préhistoire, les migrations avec les invasions et les mouvements de population, l'agriculture, les villes, l'industrie. La Grande guerre, pourtant récente et marquante, n'est évoquée que rapidement (p. 24, 25) sans mentionner les relations récentes avec la Prusse (sauf à propos de l'exportation de fer). L'évolution historique ne parle pas du XX^e siècle et reste à l'époque

Par ailleurs, en plus des livrets-guides distribués avant l'excursion, j'étudie plus en détail ce précieux volume qu'est le compte rendu d'excursion, ici donc l'excursion A1 (cf. carte en annexe IIe). Celle-ci dure sept jours. Le commentaire, en français comme pour les autres comptes rendus, est plus long que les autres et donne les noms des participants qui débattent ensemble. Les lieux de l'excursion ne concernent pas d'anciens territoires allemands devenus polonais mais la bordure centre-orientale de la Pologne. L'excursion est dirigée conjointement par Pawlowski et Lencewicz. Le matériel de terrain se compose de cartes au 1 : 300 000 et 1 : 100 000 publiées par l'institut de Géographie Militaire, de la carte au 1 : 1 000 000 éditée par Ksiaznica-Atlas SA, et d'une « édition spéciale du livret-guide de l'excursion avec des pages blanches intercalées, pour prendre des notes, innovation fort appréciée des excursionnistes » (p. 79-80). Un soin particulier est donc apporté à la pratique des géographes sur le terrain et les organisateurs ont pensé à faciliter ainsi la prise de notes *in situ*. Depuis plusieurs décennies déjà les excursionnistes apportent sur le terrain leur matériel de prise de vue : l'inventaire du fonds de plaques de verre initié par de Martonne comprend des clichés pris par Lefèbvre (cf. annexe IXb) au cours du Congrès de Varsovie (Hallair, 2009). Dans le compte rendu de l'excursion A1, le terme de « paysage » est utilisé plusieurs fois, contrairement à celui de « région », et dans un cadre de géographie physique : « paysage des plaines périphériques de la Polésie », « paysage de plaine de la Polésie centrale » (p. 79). De même, dans le commentaire de l'excursion B2, le terme « paysage » est employé souvent dans un contexte de géographie physique : « paysage morainique » (p. 86), « paysage de vallée » (p. 87), « paysage de la région des lacs » (p. 87), le « paysage des buttes côtières » (p. 87). Quand il est associé à la géographie humaine, il renvoie à la mise en culture et l'aménagement par l'homme : « on étudia le paysage du point de vue des cultures, des facteurs de civilisation des plaines de la Vistule

d'avant. Donc la présentation du livret n'aborde pas les remaniements de frontières de la Première Guerre mondiale.

ainsi que des travaux de régularisation de ce fleuve», donc en renvoyant à un mélange entre des notions que les Allemands appelleraient « *Kulturlandschaft* » et à la notion française de « civilisation ».

Certes, les comptes rendus des excursions sont brefs et le style très conventionnel, mais quelques points intéressants sont cependant à relever.

Tout d'abord, la liste des participants indique une participation mixte de Français et d'Allemands. Le compte rendu de l'excursion C3 ne donne pas la totalité des noms des vingt-cinq participants mais mentionne dans son court commentaire le bilinguisme franco-allemand des discussions et les cas de traduction en d'autres langues : « Dès le début, les membres de l'excursion prirent vivement part aux discussions, surtout en ce qui concernait les phénomènes karstiques du loess ainsi que l'origine des dunes et l'habitat humain. MM. Gley, Hegenscheidt, Krebs, Louis, Lemaire, Schlüter, Sömme, Uhlig et Brandt prirent part à ces discussions qui eurent lieu en allemand et en français. Leur teneur fut traduite en anglais au professeur Odauti tandis que le directeur de l'excursion communiquait toutes les informations en espagnol à M. Jordana y Soler » (p. 95). Ce bilinguisme reflète l'importance des géographies allemande et française à l'échelon international et sans doute une volonté de parité. Sans indiquer les contenus des discussions, ces comptes rendus indiquent que les échanges existent.

g) Les excursions du Congrès de 1938

Le Programme du Congrès fournit la liste des excursions proposées et une carte des itinéraires (p. 25-39).

Des livrets-guides pour chaque excursion sont soigneusement préparés et constituent un volume total de 758 p. Pour Gibert, qui rappelle que cette tradition date du Congrès de Paris de 1931 et qu'elle a été poursuivie au Congrès de Varsovie, ces livrets-guides constituent autant de monographies de géographie régionale. Rassemblés dans un volume spécifique des comptes rendus officiels, les sept livrets d'excursion sont publiés en français et comprennent de nombreuses illustrations (des cartes, des photographies, des coupes géologiques, des profils...).

Les différentes excursions organisées sont les suivantes. L'excursion A « Zeeland », du 11 au 16 juillet (livret de 151 p.) est dirigée par P. Dieleman. L'excursion B1 « Le pays minier », du 29 juillet au 3 août (livret de 148 p.) est dirigée par W. J. Jongmans. L'excursion B2 « Polders et dunes », du 29 juillet au 1^{er} août (livret de 70 p.) est dirigée par

J. G. Bijl et P. Tesch. L'excursion B3 « Rotterdam et ses environs », du 28 au 31 juillet (livret de 135 p.) est dirigée par W. E. Boerman. L'excursion B4 « La région glaciaire » du 29 au 31 juillet (livret de 46 p.) est dirigée par K. Oestreich. L'excursion B5 « Ancien Zuiderzee, du 29 au 30 juillet (livret de 123 p.) est dirigée par S. Smeding et J. P. de Blocq van Kuffeler. L'excursion C' concernant les Indes néerlandaises orientales, du 3 août au 11 octobre (livret de 85 p.) est dirigée par J. van Hinte et A. N. J. Thomassen et Thuessink van der Hoop.

La liste des géographes allemands participants à chacune de ces excursions pourrait se trouver dans les archives du *Bundesarchiv*, mais je n'ai pu me procurer la liste complète des participants. De même, il serait utile d'essayer d'avoir le même genre de liste pour les géographes français en s'adressant au Ministère des Affaires Etrangères ou au Ministère de l'Enseignement supérieur.

Cette présentation des différentes occasions de rencontre franco-allemandes lors d'excursions sur le terrain dans un cadre international permet donc de constater dans un premier temps la rareté des sources textuelles et le rôle potentiel des tiers américains et polonais. La pratique de l'excursion se comprend peut-être mieux grâce aux photographies prises sur le vif (cf. annexe IXb) que par les sources écrites. J'aborde dans un second temps la méthodologie et la pratique du terrain qui s'y expriment.

2. Le terrain et le mode d'observation

La question principale de ce sous-chapitre est de chercher à savoir si le terrain révèle des différences d'objectif : quand les géographes français et allemands observent et pratiquent le terrain, visent-ils le même objet de connaissance ? Pensent-ils observer et pratiquer un terrain qui leur livre un contact plus ou moins immédiat avec une réalité qui serait de l'ordre du paysage, ou plutôt de la région, ou du même ordre ?

Lorsque l'on travaille sur la pratique de terrain, deux axes apportent des éléments de réponse. D'une part, les cinquante années de rencontres internationales précédemment brossées à grands traits permettent d'aborder la confrontation au terrain *via* le mode d'observation que les géographes pratiquent face au motif, et qu'ils ont discuté largement au travers du couple induction / déduction. Dans ce cadre, sur le principe même du type de description des objets géographiques, la référence à la posture déductive de Davis a été

prégnante dès le début du XX^e siècle. Concernant la thématique géomorphologique, le schéma davisien du cycle de l'érosion constitue une thématique de discussion sur laquelle rebondissent les géographes français et allemands. Ainsi s'instaure par deux origines convergentes une relation triangulaire entre les géographes français, les géographes allemands et le théoricien des formes du relief Davis. En ce sens, Davis constitue ce que j'appelle un « pivot » des interactions franco-allemandes. D'autre part, les finalités du terrain se recoupent-elles entre géographes allemands et géographes français ? Autrement dit, les géographes pratiquent-ils le terrain pour en étudier les formes, les processus (glaciaires, par exemple), l'histoire géomorphologique, pour classer sous forme de types ou pour saisir la « personnalité géographique », d'une région, pour délimiter l'espace, le régionaliser ou bien encore le cartographier ?

a) L'interprétation morphologique

L'objectif est ici de montrer que la pratique commune du terrain éclaire les relations des géographes français et allemands à Davis et à sa théorie du cycle de l'érosion. Ainsi, les convergences et les divergences d'approches permettent de mieux comprendre la méthodologie de l'observation du terrain, les présupposés qu'elle implique et l'interprétation morphologique qu'elle oriente.

(1) Le schéma davisien et la méthode inductive par les Français

Même si les géographes français adhèrent globalement au schéma du cycle de l'érosion de Davis, il n'en reste pas moins que des différences de méthode les opposent au géographe américain ; ils se méfient de la méthode déductive et pensent être avant tout inductifs. Comme D. Wolff l'écrit à propos de Demangeon, « si Albert Demangeon reprend les théories du géographe américain, il reste, comme Emmanuel de Martonne, fidèle à une méthode inductive » (Wolff, 2005, p. 381).

Les rapports entre induction et déduction constituent d'ailleurs la teneur de la lettre qu'adresse Davis à de Martonne, en français, en août 1901 : « Je consens volontiers à ce que l'observation soit d'une importance fondamentale. (...) Elle suffit, en effet, à découvrir toute la vérité au cas que le phénomène qu'on étudie soit complètement visible. Mais je prétends que la déduction soit aussi d'une importance capitale, et surtout dans ces

phénomènes où entrent des phénomènes invisibles ». (...) Je ne suis pas de votre avis quant à la relation de l'observation et la déduction. Vous écrivez : 'Il est absolument nécessaire, avant de discuter l'origine d'une forme de relief quelconque, d'en avoir acquis la connaissance complète, par l'étude de ses différents types'. Je dirais au contraire : aussitôt que je verrai des formes nouvelles, j'essaierai d'en imaginer l'origine. Loin d'attendre que j'en ai acquis une connaissance complète, je tâcherai, au fur et à mesure que j'accumule des observations, à inventer toute une série d'hypothèses pour expliquer les faits observés, à déduire les conséquences essentielles des hypothèses diverses, à confronter les conséquences avec les faits, à évaluer le succès de la confrontation, à revoir tout le procédé dans la lumière des faits et des idées acquis plus tard. (...) S'abstenir de théoriser dès le commencement d'observation, c'est sauter à un pied (l'induction) au lieu de marcher à la façon normale, sur l'un pied et l'autre (l'induction et la déduction) à tour de rôle » (cité dans Joseph, Robic, 1987, p. 49-52). Dans le commentaire de cette lettre, Loi insiste sur la simultanéité des deux processus d'induction et de déduction chez Davis : « et il n'y a pas induction puis déduction, mais processus indissociable de va-et-vient, les 'faits' ne prenant leur véritable valeur que dans la confrontation avec la déduction qui les porte » (Loi, 1987, p. 55).

Dans son rapport sur l'excursion de clôture du Congrès de Washington de 1904, de Martonne, qui s'intéresse de façon privilégiée aux zones de contact entre les Montagnes rocheuses et les Grandes Plaines près de Las Vegas, combine un raisonnement davisien se référant au cycle d'érosion et à la terminologie davisienne du réseau hydrographique, et une méthodologie laissant une large place au regard de l'observateur sur le terrain et à la description. Le rapport insiste sur l'érosion, sur les formes du relief, sans toutefois négliger la structure et la tectonique ; il s'intéresse à la végétation mais pas à la faune, et aborde rapidement à la fin l'implantation humaine et l'utilisation agricole du sol (notamment l'irrigation pour les champs de coton). De nombreuses figures sont intégrées à l'article. Mais au lieu de réaliser directement un bloc-diagramme à la manière de Davis, de Martonne développe sa propre méthodologie de l'illustration et de la visualisation : il fournit un dessin d'après une esquisse de terrain et une photographie, alors qu'il aurait pu reproduire directement la photographie ou publier un bloc-diagramme. De Martonne éprouve donc le besoin de multiplier les types d'illustration afin de décrire d'une part (dessin, photographie) et d'autre part de fournir des éléments explicatifs (profil schématique, bloc-diagramme) en deux étapes intellectuelles distinctes (De Martonne, 1905).

Dans son rapport de 1905, de Martonne compare l'avancée des idées de Davis en France par rapport à ailleurs en Europe, notamment en Allemagne, et il se montre moins

critique de la déduction qu'en 1901 : « Si les études de Mr W. M. Davis et les *Leçons de géographie physique* de Mr A. de Lapparent ont vulgarisé en France les notions de pénéplaine, cycle d'érosion, etc., il ne semble pas que ces idées aient beaucoup pénétré encore dans les autres pays latins, ni dans les pays germaniques en général. Surtout, le grand rôle joué par le raisonnement déductif dans les recherches physiques de nos voisins d'outre-mer n'apparaissait pas nettement à la plupart » (De Martonne, 1905, p. 8).

Les mêmes distinctions dans les pratiques des géographes français et celles de Davis et ses disciples se révèlent à l'occasion de l'excursion-*Pilgrimage* organisée par Davis en 1911 et analysées par D. Wolff. Lors de l'escale dans le Limousin, Demangeon conduit son groupe à travers son terrain d'étude privilégié, alternant les marches, les pauses et les points d'observation propices aux débats, jumelles et cartes topographiques et géologiques à l'appui. Selon Davis, tous les participants sont d'accord avec l'interprétation cyclique de Demangeon pour expliquer les formes du relief du Limousin, même s'il y a des discussions sur le nombre de cycles, certains en ayant reconnu plus que d'autres (Wolff, 2005, p. 386). Dans son compte rendu du pèlerinage, Davis ne mentionne pas un seul nom de pays, de cours d'eau, de montagne à propos de ce cas du Limousin, excepté une allusion rapide à la ville de Brive (Davis, 1912a). Il s'agit d'un commentaire géomorphologique pointu, allant directement au résultat. La description du relief tient en une phrase, alors que l'article que Demangeon publie dans les *Annales de Géographie* y consacre dix longues pages (Demangeon, 1910).

Il s'exprime là une divergence de méthode et de rapport au terrain. Selon Demangeon, « ce qui charme surtout Davis, ce sont les conversations et les discussions théoriques » mais il reproche « à cette tendance l'excès où elle peut tomber ». Et de Martonne, en accord avec Demangeon, note que Davis « n'est d'ailleurs pas un observateur, surtout un théoricien » (Wolff, 2005, p. 386). Deux manières différentes de concevoir et de faire du terrain distinguent les Français et Davis. Davis explique dans une lettre d'août 1901 à de Martonne sur les rapports entre induction et déduction que le Pullmann invite à la réflexion (Robic, Joseph, 1987, p. 54). Dans sa leçon inaugurale à Paris à la Sorbonne en 1911, Davis précise le rôle de la réflexion et du raisonnement par ces mots : « On disait autrefois aux jeunes géographes : 'allez voir' ; on dit aujourd'hui : 'voyez et pensez' » (Davis, 1912b, p. 13).

Chez Demangeon comme chez de Martonne, on peut distinguer une adhésion à la théorie davisienne et leur réticence à l'égard de la méthode déductive. Les géographes français accordent une grande importance à la description pure, alors que Davis cherche immédiatement la « description explicative ». Cette dernière expression constitue d'ailleurs

le titre de son ouvrage publié en allemand en 1912 à partir des cours qu'il a professés à Berlin en 1908-1909¹⁵³. Des nuances dans la pratique du terrain s'expriment en fait au sein des géographes français. On trouve ces nuances par exemple entre d'un côté Demangeon et de Martonne et de l'autre Vidal de la Blache, pour qui, comme pour Davis, le voyage en Pullmann fait partie de la pratique de terrain (Vidal de la Blache, 1905, p. 527). Par ailleurs, à partir des années vingt, le développement autour de Raoul Blanchard, à Grenoble, d'une école de géographie alpine caractérisée par son refus de toute théorie préalable à l'observation et par son rejet des explications cycliques du relief alpin donné par l'école de martonnaise, diversifie en fait l'école française (Broc, 2001).

Les divergences de méthode et de rapport au terrain entre Davis et les géographes français n'empêchent pas celui-ci de constituer une référence. Les publications de Davis sont soigneusement recensées dans la *BGI* (de 1900 à sa mort en 1934) puisque 128 de ses travaux sont mentionnés, dont 79 avec commentaires (et 49 sans commentaire)¹⁵⁴. Ce qui est remarquable, c'est que Davis constitue une référence dans 140 commentaires concernant un autre auteur ; il représente donc une référence incontournable pour les géographes français, qui jugent et commentent les autres géographes en fonction des idées et des travaux du géographe américain.

(2) *Les géographes allemands et la théorie de Davis*

Si dans son compte rendu du CIG de Washington de 1904, de Martonne rapporte la « chaleureuse improvisation dans laquelle Mr Penck...rappelait ce qu'il avait appris et ce que nous pouvons tous apprendre à l'école des géographes américains : l'importance du raisonnement égale à celle de l'observation dans l'étude de la morphologie terrestre » (de Martonne, 1905, p. 8), aucun des comptes rendus allemands ne relève l'ouverture de Penck aux idées davisienne. Wagner, dans son compte rendu du même événement, relève bien le leadership de Penck, qui fournit aux côtés de Davis et Gilbert des explications lors de l'excursion aux chutes du Niagara. Mais point d'écho de la théorie du cycle d'érosion ou de la méthode déductive dans le commentaire de Wagner. Cet aspect-là et la « chaleureuse improvisation » de Penck sont passés sous silence. De même, dans son rapport, Fischer ne relaie pas l'« improvisation » de Penck aux chutes du Niagara. Cependant, dans son compte rendu sur la session de « physiogéographie », Fischer précise que la théorie davisienne du

¹⁵³ Il s'agit de : *Die erklärende Beschreibung der Landformen*.

¹⁵⁴ Ces résultats proviennent des tableaux que j'ai réalisés en annexe XIIIb-1 et XIIIb-2.

cycle de l'érosion a beaucoup de partisans en Amérique et plus loin dans son texte, à propos de l'excursion dans le Canyon du Colorado, il transmet une explication davisienne en évoquant trois cycles d'érosion et la forme jeune (*Jugendform*) du Canyon. Cette conformité aux idées défendues par Davis n'est pas débattue : elle est relatée comme telle (Fischer, 1904, p. 703).

Les comptes rendus allemands des excursions du Congrès de Genève de 1908 dans *Geographische Zeitschrift* utilisent le terme davisien de « pénéplaine » (Hepner, 1908, p. 698). Or jusque vers 1900, la géomorphologie allemande cherche des explications dans la tectonique et non dans les processus d'érosion. Jäger, dans son compte rendu de l'excursion dans le Jura, prend position dans le débat sur la théorie davisienne en affirmant que la surface du Jura, considérée jusqu'à présent comme due essentiellement à la tectonique, est en fait beaucoup plus soumise à des processus d'érosion. Il fait référence explicitement à la théorie de Davis en parlant de « paysage mûr¹⁵⁵ » et de l'action d'un « cycle » plus récent d'érosion¹⁵⁶ (Jäger, 1908, p. 630). Il est à noter que Jäger, en utilisant les guillemets, signale ces termes qui renvoient à la terminologie davisienne. Les formes du relief sont pour Jäger un paysage. Donc il met l'accent sur l'aspect physionomique du paysage.

Dans le détail, les géographes allemands sont eux aussi nuancés par rapport à la théorie de Davis. L'analyse se restreint ici aux excursions sur le terrain menées dans le cadre des rencontres internationales. Mais U. Wardenga (2004), explique que l'influence de Davis sur les géographes allemands est contrastée, car elle varie à la fois selon les géographes, qui peuvent être des partisans et des opposants à Davis, et au cours de la première moitié du XX^e siècle. Même si Penck connaît les travaux de Davis dès les années 1890, ce n'est qu'avec une communication de Davis au CIG de Berlin en 1899 que la théorie du cycle est largement connue. Comme dans la géomorphologie allemande, la structure géologique et l'observation inductive jouent alors un rôle prépondérant, la démarche déductive de Davis se heurte à des réticences. Elle est reconnue à partir des conférences et des cours que donne Davis en 1908 et 1909. Au Congrès des géographes allemands d'Innsbruck en 1911, les critiques éclatent en particulier de la part de Hettner, Passarge, Supan et Spethmann. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'intérêt croissant pour la géographie du paysage et la géographie régionale s'opère au détriment des débats géomorphologiques sur la théorie davisienne. Mais U. Wardenga démontre que le système de pensée de Davis, en particulier la dimension temporelle avec ses notions de

¹⁵⁵ « reifen » *Landschaft*

¹⁵⁶ *früheren* « Zyklus »

cycles et de stades successifs, perdue dans la géographie allemande. C'est valable pour la géographie du paysage comme pour la géographie régionale (Wardenga, 2004).

En particulier, comme le chapitre 5 l'a montré, Passarge s'oppose frontalement à Davis et à ce qu'il appelle son schématisme, même s'il réadapte certaines de ses idées. De même, Hettner s'oppose fortement à Davis, comme l'explique U. Wardenga dans le chapitre 4 de sa thèse (Wardenga, 1995, p. 117-132). Il s'agit d'abord d'un conflit de personnes : alors que Hettner lui demande d'écrire sur sa théorie du cycle de l'érosion dans la revue *GZ*, Davis ne le fait pas (Wardenga, 1995, p. 121). Ensuite, il s'agit d'une opposition de style pédagogique. Davis, très à l'aise au tableau, écrit des deux mains et accorde une grande importance à la visualisation *via* la construction de bloc-diagrammes : ses cours sont très vivants alors que ceux de Hettner sont lus d'une voix faible, étranglée par le trac (Wardenga, 1995, p. 122). Hettner reconnaît dans un compte rendu positif que les « *Practical Exercises in Physical Geography* » de Davis sont un bon complément pour l'observation sur le terrain. A cette occasion, il retient ses critiques habituelles de schématisme et d'insuffisante prise en compte de la structure interne et de son influence sur les formes de surfaces. Mais Davis réplique violemment à ce compte rendu d'Hettner et la situation s'envenime : Hettner réplique à son tour en traitant Davis de vulgaire enseignant, lui déniait ainsi tout statut de chercheur. Alors que Penck et Passarge se sont brillamment intéressés à la formation des reliefs glaciaires et arides, Davis n'aurait rien apporté de nouveau dans les processus d'érosion et de dépôt (Wardenga, 1995, p. 124). L'article que publie Hettner en 1911 dans sa revue *GZ* « *Die Terminologie der Oberflächenformen* », 17, p 135-144 est une critique contre Davis (Wardenga, 1995, p. 124).

En Allemagne, il est prévu de discuter de la question davisienne lors du *Geographentag* prévu à Strasbourg en 1914, mais suite aux intrigues de Penck, le thème n'est pas abordé. Idem pour le *Richthofen-Tag*, annulé en raison de la Première Guerre mondiale (Wardenga, 1995, p.129). En outre, après-guerre, la critique contre Davis se poursuit grâce à Schmitthenner, qui infirme la théorie du cycle de Davis à partir de ses observations de terrain, réalisées comme géologue pendant la Grande Guerre en Lorraine : c'est ce qu'il démontre dans son ouvrage de 1923 intitulé *Die Oberflächenformen der Stufenlandschaft zwischen Maas und Mosel*¹⁵⁷.

U. Wardenga distingue une évolution dans les rapports entre induction et déduction grâce aux débats soulevés en Allemagne à propos du cycle davisien. En 1919, contrairement à 1905, on peut distinguer trois méthodes scientifiques : induction, déduction

¹⁵⁷ Le commentaire qu'en rédige R. Capot-Rey dans *BGI* 1923 n°683 note que la méthode utilisée par Schmitthenner diffère de celle de Davis ; il critique le fait de poser des objections sans donner d'explications générales satisfaisantes.

et interprétation. Peschel en 1905 avec son article « *Neue Probleme der vergleichende Erdkunde* » pose un cadre inductif. Hettner développe après la Première Guerre mondiale un cadre déductif. Vers 1900, Hettner comme les autres, différencie la description de l'explication. La représentation des formes, analytique ou synthétique, reste encore chez Hettner très superficielle. En 1919, sous l'influence de Davis, un changement s'opère. Hettner distingue alors deux groupes de formes de présentation : analytiques ou méthodiques, et synthétiques ou systématiques. Il développe ses réflexions déductives sur la causalité géographique et les principes de régionalisation. Les deux théorèmes fondamentaux de la chorologie (les différenciations d'un groupe de phénomènes d'un lieu à un autre et la combinaison de différents groupes de phénomènes en un même lieu) sont basés sur la déduction et fonde la « *länderkundliche Regionalisierung* » (littéralement : la régionalisation régionale). Hettner a appris la déduction de Davis (Wardenga, 1995, p. 134).

b) Davis comme « pivot » entre géographes français et allemands

(1) Au CIG de 1904

Fischer, dans son compte rendu sur la session de « physiogéographie » du CIG de Washington en 1904, présente dans son commentaire de Martonne comme davisien. En effet, dans son exposé, le géographe français explique, à propos du soulèvement d'une surface dite de Boreasco dans les Alpes de Transylvanie, que ladite surface serait une pénéplaine, et ne dépendrait ni de la tectonique ni de la nature des roches (Fischer, 1904, p. 697). Or l'explication par la tectonique est très prégnante en Allemagne à cette époque. Ce qui est à retenir, c'est qu'un géographe allemand juge un géographe français en fonction de son adhésion au système de Davis. C'est en cela que Davis constitue un pivot.

(2) Lors de la Transcontinentale de 1912

Cette figure de pivot se retrouve dans deux textes issus des conférences faites lors de l'excursion américaine de 1912 et publiées en 1915 : celui de Jäger (1915) et celui de Waldbaur (1915). En effet, les deux auteurs allemands discutent les argumentations de Davis en fonction de celles des géographes européens comme de Martonne, Hettner,

Passarge, Penck, Sawicki. Jäger rappelle que son maître Hettner l'a entretenu des difficultés de la théorie de Davis (Jäger, 1915, p. 78). Jäger insiste sur la dimension déductive, schématique et théorique de Davis ainsi que sur la nouveauté que constitue la prise en charge de la notion d'évolution temporelle pour expliquer les formes du relief. Il discute de la terminologie de Davis (relief dit jeune, mûr, sénile) et des possibilités de trouver un équivalent dans la langue allemande, en gardant la notion d'évolution. En s'appuyant sur Passarge et son ouvrage *Physiologische Morphologie* (1912), qui rejette le schématisme des différents stades de maturité d'un relief, Jäger reconnaît que l'explication de Davis ne le satisfait pas entièrement : l'inégal rajeunissement d'un endroit à l'autre d'une même entité géographique (par exemple une plaine) et les rajeunissements qui semblent désorganiser l'ordre de succession des stades (de jeune à sénile *via* la phase intermédiaire de mature) le rendent sceptique sur la terminologie utilisée. Jäger préférerait une terminologie qui renvoie à la physionomie (formes qualifiées de douces, mesurées, aigües) plutôt que la terminologie davisienne faisant référence à des stades d'évolution. Il mentionne une autre difficulté rencontrée pour la lecture sur le terrain lors de l'excursion : les formes de transition entre les différents stades et les apparentes contradictions entre des éléments de stades différents dans un même paysage (Jäger, 1915, p. 81-82). Pourquoi donc, selon Jäger, accorder tant d'importance aux stades d'évolution ? Mais dans la seconde partie de son article, il montre que l'avantage de ce nouveau système, c'est qu'il n'est pas figé et en constante construction (Jäger, 1915, p. 82-84). Si Jäger se montre parfois dubitatif, il conclut de façon enthousiaste en faveur de l'approche déductive pour décrire le développement des formes du relief terrestre, en prenant en considération la structure, les processus et les stades d'évolution (Jäger, 1915, p. 84).

Waldbaur, dans son article sur les *Stufenlandchaften* (paysages d'érosion différentielle), convoque les géographes français et allemands pour rebondir sur les réflexions de Davis, mais aussi pour des questions plus larges de méthodologie et de définition de la géographie : Bornhardt, Brückner, Davis-Braun, Davis-Rühl, Günther, Hettner, Hobbs, de Lapparent, Marr, de Martonne, Passarge, Penck, Spethmann, Supan, Wagner (Waldbaur, 1915, p. 86). Selon lui, les concepts de la géographie ne sont pas tous clairement définis, les problèmes de méthodologie, de terminologie et de traduction se posent à l'échelle internationale : c'est aussi une leçon des rencontres internationales. Waldbaur prend le paysage comme objet de la géographie physique, et discute des questions de description empirique, de classification, de nomenclature, de géomorphologie, de méthode déductive, d'explication et de « description explicative des formes du relief » : il met cette dernière expression entre guillemets pour signifier sa spécificité et son origine

davisienne connue de tous, puisqu'il s'agit du titre d'un ouvrage de Davis de 1912 (Waldbaur, 1915, p. 87). Waldbaur compare la région de Trinidad au sud du Colorado et le pays souabe en Allemagne : les deux sont des paysages d'érosion différentielle (*Schichtstufenlandschaften*) mais révélant des différences d'évolution dues aux caractères climatiques et végétaux. Il discute par exemple des formes évoluées d'érosion différentielle à partir d'un plateau : *Tafelberg*, *Inselberg*, butte-témoin, cette dernière expression étant attribuée au Français de Martonne (Waldbaur, 1915, p. 91). Waldbaur reproduit dans son article des figurés de Davis sur l'évolution des formes de relief (cuestas, surface structurale, structure monoclinale) tirés de son ouvrage *Die erklärende Beschreibung der Landformen* (1912). En même temps, il discute des apports de la classification des formes opérée par Passarge dans son ouvrage *Physiologischen Morphologie* (1912). Jäger comme Waldbaur s'appuient sur cet ouvrage de Passarge (dont le plan est traduit en annexe IVb) pour discuter des idées de Davis. Ils s'intéressent principalement au caractère physionomique du paysage, surtout vu sous l'angle de la géographie physique, et aux apports respectifs des démarches inductive (Passarge) et déductive (Davis). Jäger comme Waldbaur n'évoquent ni la géographie régionale, ni la géographie humaine.

(3) Les liens avec la théorie davisienne sur le terrain polonais des excursions du CIG de 1934

C'est une analyse intéressante à mener dans la mesure où les Polonais sont liés aux deux traditions géographiques allemande et française et qu'elle permet de déplacer le débat davisien sur le terrain polonais.

Le compte rendu officiel de l'excursion A1 (Polésie-Bialovesa) du CIG de 1934 mentionne plusieurs arrêts pour observer des coupes géologiques naturelles (1934-1938, *Comptes rendus du Congrès international de géographie Varsovie 1934*, p. 80- 82 et carte annexe IIe) et retranscrit les discussions qui s'y déroulent sur le vif. Dès la première journée de l'excursion, des discussions de géographie physique s'élèvent entre Allix, Lehmann, Biermann, Téléki sur la moraine de fond sablonneuse de la dernière glaciation en Polésie (p. 80) et entre Lehmann, Allix, Lencewicz et autres sur la « théorie du rempart scythique » en liaison avec les diaclases et le métamorphisme des roches de Klesow (p. 80). Le deuxième jour est consacré aux formes du terrain et à leur origine ainsi qu'aux éléments des phénomènes anthropogéographiques du type le plus primitif. L'étude de l'habitat rural, des « différences nationales et confessionnelles et de civilisation qu'on y rencontre

servirent d'introduction à l'histoire du peuplement de cette contrée » (p. 80). Alors que cette journée est consacrée aux formes du terrain, aucune référence n'est faite à la théorie du cycle de l'érosion de Davis ou à la classification des formes de relief et à la *Landschaftskunde* de Passarge dans le commentaire ; le commentaire est d'ailleurs très succinct sur les formes de terrain (seuls les marais sont abordés). Le terme « anthropogéographique » dénote une terminologie allemande, les Français utilisant à cette époque l'expression de « géographie humaine » alors que le terme « civilisation » renvoie à la tradition française, les Allemands écrivant plutôt *Kulturlandschaft*. Au cours du troisième jour, qui est consacré au réseau hydrographique et au peuplement des vallées du Horyn et de la Lwa, des discussions ont lieu sur les « phénomènes anthropogéographiques » avec Lefèbvre, Pullé, Teleki, Allix, Aufrère, Hegenscheidt, Kinvig, Bzowski et Czekalski (p. 82). Le jour suivant, dévolu au « paysage le plus primitif du pays » (p. 82) dans les marais et lac de Zasumienskie, les débats sont nourris sur la forme des ensembles de dunes entre Aufrère, Lefèbvre, Krygowski, Czekalski, Biermann, Lehmann. (p. 82). Le cinquième jour, qui est dédié à la plaine de la dépression de la Podélie centrale, au réseau hydrographique de la Prypec et à l'habitat rural, permet de rappeler la Pologne historique « d'avant les partages [...] les vestiges de haute civilisation des XVII et XVIII^e s ». Le sixième jour, les participants se rendent aux environs de Wlodawa, ligne de partage des eaux entre le bassin de la Baltique et celui de la Mer Noire. Enfin, le dernier jour est consacré au Parc national de Bialowieza et au retour à la gare de Wilno à Varsovie.

Le livret de l'excursion B2 (Poméranie et littoral de la mer Baltique) fait dans un passage une référence à Davis : « Est-il possible d'appliquer à ces paysages et ces formes du relief une classification génétique ? Le schéma de Davis ne se prête pas entièrement à cette classification pour laquelle il présente de nombreuses difficultés. Lorsqu'on étudie la destruction et la transformation du relief, ces difficultés sont dues à la prépondérance de la dénudation sur l'érosion normale et à l'impossibilité de définir d'une façon exacte l'âge des formes associées à la glaciation » (ref p. 5). Cela signifie que les géographes polonais ont cherché à appliquer la théorie du cycle de Davis, mais ne l'ont pas trouvé convaincant en fonction des éléments dont ils disposaient. C'est aussi en cela, dans une éventuelle réfutation, que Davis apparaît comme un pivot.

Le livret de l'excursion B31 fait clairement référence à la terminologie davisienne : « grand cycle d'érosion » (p. 12), « pénéplaine » (p. 12, 15), « pénéplaine affectée par un rajeunissement » (p. 17), « Cours d'eau conséquents », « subséquents » (p. 12), « cluses normales », « cluses obliques » (p. 15), « replats » qui « tranchent les différentes couches en biseau » (p. 15). Ceci n'exclut ni des références à la tectonique « mouvement

épirogénétiques », « soulèvement » (p. 17) pour expliquer la genèse des formes du relief, ni des références à une terminologie française et de proprement demartonnaise (« dépression périphérique » p. 17).

Il ressort du terrain polonais une combinaison des références aussi bien françaises, allemandes et américaines, avec la référence à Davis même sur les terrains polonais si marqués par les formes morphologiques issues d'épisodes glaciaires récents et non pas par l'érosion fluviale normale sur laquelle repose son système.

c) Le terrain pour décrire, classifier, régionaliser ou globaliser ?

Au delà des problèmes de terminologie et de traduction, et au delà des rapports complexes que les géographes entretiennent en théorie et en pratique avec l'alternative induction/déduction, une question reste en suspens durant la première moitié du XX^e siècle : à quoi mènent l'observation et la pratique du terrain ? A la classification ? A la régionalisation ? Ou autres ? Que font vraiment les géographes sur le terrain ? Décrire, expliquer, appréhender un paysage global ou donner une idée de la personnalité d'une région ?

Les pages précédentes ont montré que le jeune maître de conférences de Martonne, lors de l'excursion de 1904, accorde beaucoup d'importance à la description de la zone observée et à l'aspect physionomique du terrain. Dans son compte rendu de l'excursion dans les déserts de l'Arizona et du Mexique (de Martonne, 1905, p. 11-18), et le Texas et la zone appalachienne des Ouachita (de Martonne, 1905, p. 18-22), il ne cherche pas à décrire et expliquer en soi un phénomène géomorphologique, par exemple l'érosion en milieu aride sur le parcours de l'excursion, mais il régionalise son commentaire en distinguant plusieurs zones dont il tente de comprendre les caractères prédominants, du point de vue géomorphologique et dans une moindre mesure du point de vue de la géographie humaine (mise en culture, population).

Côté allemand, les comptes rendus de cette même excursion par Fischer et par Wagner relèvent plutôt du récit de voyage, descriptif plus qu'explicatif, selon le cadre de la *Landeskunde*. Ils accordent ainsi plus d'importance que de Martonne aux éléments de géographie humaine, notamment ethnologiques (Fischer, 1904, p. 691-706 ; Wagner, 1905, p. 12-22). Les comptes rendus allemands des excursions de 1908 n'indiquent aucune préoccupation de régionalisation, de prise en compte d'un paysage physique et humaine

dans sa globalité : l'objectif est de décrire des formes de relief et d'expliquer un processus, par exemple la morphologie glaciaire et l'érosion glaciaire (Hepner, 1908, p. 697-701 ; Jäger, 1908, p. 633-638) ou encore les manifestations de la tectonique dans le Jura et les Alpes suisses (Jäger, 1908, p. 629-638).

Les textes de Jäger et de Waldbaur associés à l'excursion transcontinentale de 1912 ne cherchent pas à régionaliser, mais à expliquer les formes d'un paysage dans le cadre de la géographie physique. L'objectif de Davis est de montrer l'Amérique aux Européens, pas de leur exposer une régionalisation de l'Amérique. C'est d'ailleurs ce qui ressort du sommaire du *Memorial Volume* : sur les 26 communications, dont 11 émanent de géographes de langue allemande, 8 de géographes de langue française et 3 d'anglophones ; aucune ne propose d'étude régionale (sauf Gallois sur l'Utah), mais toutes explorent un aspect géographique, soit strictement de géographie physique (Jäger, Waldbaur, de Martonne), soit de géographie humaine (Herbette, Rühl), soit de géographie économique (Demangeon).

Sur le terrain polonais de 1934, le livret de l'excursion B3-I (Massif hercynien des Lysagory et ses enveloppes, cf. carte annexe IIe) du CIG de Varsovie livre une étude régionale sur le modèle de la géographie régionale française, en suivant un plan identique au plan des thèses françaises étudiées par Schlüter dans son article de 1910, ou à celui du compte rendu de l'excursion de de Martonne dans le Morvan (de Martonne, 1899) ou encore de sa thèse sur l'étude régionale de la Valachie (de Martonne, 1902). La conclusion du livret de 1934 est une régionalisation de la zone d'excursion, alliant les données de géographie physique et de géographie humaine. Ainsi le but final de l'excursion est d'identifier trois régions : premièrement, le plateau de Sandomierz (pays de bonnes terres de loess et d'agriculture développée où la densité de population est en moyenne de 105 hbts/km²), deuxièmement, les Monts Sainte-Croix (territoire agricole et forestier, présentant des villages en long et une forte densité de population malgré des étendues infertiles) et enfin une région d'industrie métallurgique le long de la Kamienna (avec une forte densité de population, atteignant 150 hbts/km², centres urbains dynamiques et d'autres anciens assoupis).

Pour conclure sur cette sous-partie concernant le terrain et l'observation, il apparaît très difficile à partir de ces textes d'avoir des informations sur la pratique sur le terrain, surtout côté français, car peu d'attention est portée à la méthodologie. Il en résulte peu d'écrits sur la méthode utilisée par les géographes français sur le terrain et surtout peu de réflexions directes sur la méthode, notamment sur le rapport à l'induction et à la déduction,

sur l'observation, sur les mesures à prendre. Plus généralement pour le cas français, M.-C. Robic souligne la pauvreté des sources textuelles sur les directives et les conseils d'observation du terrain, car la transmission s'opère surtout de façon orale et par l'exemple (Robic, 1997, p. 215). Les géographes allemands ont laissé des écrits d'ordre méthodologiques (comme Richthofen) et des conseils aux étudiants sur la pratique à suivre sur le terrain (par exemple Penck), de même que Davis (notamment dans le chapitre 2 de son ouvrage *Erklärende Beschreibung der Landformen* de 1912). Donc, ce n'est qu'indirectement que des hypothèses peuvent être avancées pour les géographes français. Il faudrait pouvoir croiser des livrets et comptes rendus d'excursion, la correspondance partielle de Demangeon, de Martonne et Davis avec des notes, photographies et figurations prises sur le terrain. Il ne faudrait pas éliminer non plus la recherche d'éventuelles nuances entre les géographes français, selon qu'ils ont acquis une formation parisienne ou grenobloise.

Dans le cadre de l'histoire croisée, pour mieux appréhender les relations franco-allemandes entre géographes, je me suis aussi intéressée à la figure de pivot que constitue le géographe américain Davis. En effet, c'est par rapport à la théorie davisienne que se positionnent les géographes français et allemands, que ce soit sur les questions de l'observation de terrain, de la géomorphologie ou même de la définition de la géographie. La figure du pivot prend sa place à côté des figures de passeurs et de tiers. Mais il ne constitue guère un tiers, car il ne brasse pas le matériau géographique français et allemand pour le synthétiser et construire à partir de cela une nouvelle orientation : tout en ayant connaissance des travaux européens, il forge son propre système de pensée, le conforte par ses voyages et la réflexion, et le présente comme tel aux universités en Allemagne et à Paris. En revanche, il constitue un pivot, puisque les pratiques du terrain et les méthodologies sont confrontées sous son impulsion, lors de l'excursion de 1908, du « Pèlerinage » de 1911 et lors de l'Excursion transcontinentale américaine de 1912, qu'il organise toutes trois. Plus qu'une simple impulsion à la discussion de la méthode de terrain, son rôle de pivot réside dans le fait que la méthode déductive et la propre théorie géomorphologique de Davis sont centrales dans les débats comme le montrent les comptes rendus ou les conversations à propos de ces excursions.

Dans les excursions évoquées ci-dessus, le terrain est déjà connu par certains et déjà souvent interprété. J'aimerais maintenant aborder une autre catégorie de pratique de terrain : le terrain, non pas déjà longuement étudié et pré-sélectionné pour être montré aux autres, mais le terrain qui est observé, étudié et pratiqué pour la première fois. L'objectif est toujours de s'interroger sur la façon dont les géographes allemands et français pratiquent le

terrain afin de confronter dans la mesure du possible leur appréhension du paysage et leur définition de la géographie. Quels buts poursuivent-ils lorsqu'ils pratiquent un terrain ? Délimiter un ensemble et des sous-ensembles homogènes ? Comprendre une organisation globale de phénomènes et de processus intégrant géographie physique et géographie humaine ? Analyser les relations homme-milieu ? Déterminer un paysage ? Comprendre la personnalité d'une région ? Bref, il s'agit de comprendre quelle définition de la géographie soutend leur pratique sur le terrain : une approche chorologique, fonctionnaliste, environmentaliste ? Ou autre ? C'est pour éclairer ces questions que j'ai choisi en dernier lieu de m'intéresser de près aux carnets de terrain des géographes.

3. Le carnet de terrain comme outil de visualisation

Au delà de la pratique du terrain lors des excursions internationales, il s'agit dans cette dernière sous-partie de la thèse d'aborder les méthodologies de terrain mises en œuvre chez les géographes français et allemands dans l'acte d'observer, de noter, de dessiner, d'anticiper, de déduire, lors d'une recherche ou d'une excursion sur le terrain.

Si l'étude des carnets de terrain de géographes n'a à ce jour guère été entreprise en Allemagne, elle constitue depuis plus de vingt ans un champ exploré par les historiens de la géographie française. L'un des points de départ est un article sur les carnets de terrain de Vidal de la Blache (Loi, Robic, Tissier, 1988), qui a été suivi de beaucoup d'autres explorations de ces carnets, et l'une des contributions les plus récentes a été présentée lors d'un colloque international de Miraflores (Espagne) intitulé « *Langages et visions du paysage et du territoire* », qui a été organisé en février 2009 conjointement par les géographes espagnols et par la commission d'histoire de la géographie de l'UGI.

L'étude des carnets de terrain des géographes nécessite non seulement l'accès aux sources, mais aussi leur transcription. Le corpus des carnets de terrain des géographes reste à inventorier, en France comme en Allemagne. Trente-trois carnets de Vidal de la Blache et seize carnets de terrain de de Martonne sont détenus dans les archives de la Bibliothèque du Centre de géographie de Paris. J'approfondis l'analyse du carnet de 1921 sur la Roumanie de de Martonne. Deux carnets de terrain de Penck se trouvent par ailleurs respectivement aux archives de l'université Humboldt de Berlin et dans les archives de l'IfL ; ils sont étudiés par Henniges dans sa thèse en cours (cf. annexe VIIIb). L'IfL dispose de plus dans

ses archives d'autres carnets de terrain de géographes, comme par exemple celui de Partsch (Annexe VIIIe).

Dans le cadre de l'histoire croisée surgit de nouveau la notion de dissymétrie, cette fois-ci dans le traitement et l'explicitation des carnets, plus avancés dans la recherche actuelle en France qu'en Allemagne. Cela implique deux conséquences d'ordre méthodologique : d'un côté, cette dernière sous-partie est plus une comparaison qu'une histoire croisée aboutie, et de l'autre, cela permet d'insister sur la nécessité du travail d'équipe pour élaborer une histoire croisée. J'analyse les carnets de terrain des quatre géographes pré-cités selon un ordre générationnel : d'abord ceux de Vidal de la Blache ensuite ceux de Partsch, puis de Penck et enfin ceux de de Martonne.

a) Les carnets de terrain de P. Vidal de la Blache (1845-1918)

Vidal de la Blache est un « voyageur géographe » dont les 33 carnets des archives de la Bibliothèque de géographie de Paris sont étudiés depuis une vingtaine d'années, entre autres par Roland Courtot, M.-C. Robic, J.-L. Tissier. Un des premiers articles issus de ces recherches date de 1988. Il met en parallèle les carnets de Vidal de la Blache correspondant à ses voyages en France et la préparation du *Tableau de la géographie de la France* : les auteurs en relèvent les corrélations, les discordances et les correspondances entre le calendrier des voyages, les notations, les brouillons, les projets de plan qui y figurent (Loi, Robic, Tissier, 1988, p. 298). A partir de l'exemple d'une double-page du carnet n° 13 correspondant à l'excursion dans les Ardennes, ils mettent en évidence la double utilité des carnets de Vidal de la Blache : comme source d'information, mais aussi d'expression (Loi, Robic, Tissier, 1988, p. 306). Les auteurs répertorient des pratiques de terrain décelables grâce à l'étude des carnets de Vidal de la Blache en insistant sur la figure du mixte, savant de cabinet et géographe de « plein vent », sur l'importance des impressions sensorielles qu'il consigne (couleurs, impressions tactiles), par son souci de la confrontation du terrain avec une culture savante, et sur le rôle du carnet comme témoin de la réflexion.

R. Courtot a étudié les carnets de Vidal de la Blache concernant la zone méditerranéenne, notamment le carnet n°26 concernant un séjour en Espagne en 1906. Il montre dans son analyse comment Vidal de la Blache a perçu le système agricole de la huerta de Valence, comment il note dans son carnet et comment il remobilise ce matériau brut pour une publication, en l'occurrence ici pour son article inachevé de 1918 sur les

grandes agglomérations humaines¹⁵⁸ (Courtot, 2006). Les questions des groupements humains, des densités de population sur la côte méditerranéenne et de la gestion de l'eau semblent plus l'intéresser que la physionomie du paysage de la huerta. Vidal de la Blache n'y consacre d'ailleurs qu'une seule esquisse, sur un type d'habitat rural (les Barracas). Pour R. Courtot, les croquis de Vidal de la Blache, dénués de tout effet esthétique, visent la mémorisation grâce à la schématisation : c'est un « moyen, au même titre que la note écrite, d'enregistrer une réalité géographique observée : le graphisme simple possède un fort pouvoir de schématisation, et par là-même d'évocation ».

De plus, comme le montre la contribution présentée à Miraflores en 2009, les carnets soulignent l'expérience de la « multitopie » exercée par Vidal de la Blache sur le terrain, toujours présent à la fois à ici et à l'ailleurs, grâce à des processus de comparaison, de remémoration, d'imagination de l'ailleurs, d'anticipation, ou de représentation de ce qui environne le lieu où il est (Robic, 2009). Il s'agit par cette analyse d'observer les rapports spatiaux complexes que Vidal de la Blache opère sur le terrain. Concernant l'approche paysagère de Vidal de la Blache, D. Mendibil précise, dans une étude sur l'iconographie de Vidal de la Blache, que ses carnets de terrain permettent de connaître partiellement ses façons de faire : « son approche concrète des paysages ou de leurs images n'est pas facilement accessible si ce n'est, indirectement, par les informations que donnent ses carnets de travail sur le terrain » (Mendibil, 2000, p. 77).

Dans le prolongement de ces recherches sur les carnets de Vidal de la Blache je choisis d'approfondir le carnet n° 23 de 151 pages numérotées par le voyageur, intitulé « Amérique. », afin d'entrer en résonance avec les analyses précédentes sur le CIG de Washington de 1904. J'en présente rapidement la structure générale dans le tableau de l'annexe VIIIa-1 et quelques extraits sont reproduits en annexe VIIIa-2. Ce carnet, constitué majoritairement de texte, est très littéraire dans sa facture : les phrases sont complètes, il s'agit plus d'un journal que d'un carnet de notes scientifique. Les remarques d'un même thème s'égrennent au fil des pages, sans chercher à toujours suivre une structuration linéaire du haut de la page à gauche pour finir en bas de la page à droite. Le carnet est constitué de deux parties : la première concerne le trajet du géographe français allant de l'Angleterre au Canada pour se rendre au CIG de Washington (p. 1 à 39), et la seconde partie concerne le CIG proprement dit. De temps en temps, l'auteur renvoie à la carte topographique, indice qu'il voyage avec ce type de document.

¹⁵⁸ Vidal de la Blache P., 1918 « Les grandes agglomérations humaines, III, Les régions méditerranéennes » in *Annales de Géographie*, Vol. XXVII, 174-187.

Je cherche à savoir si ce carnet évoque les relations entre les géographes français, allemands et américains, et surtout s'il permet de mieux appréhender la géographie du paysage de Vidal de la Blache *via* des croquis de terrain.

Les premiers résultats montrent que Vidal de la Blache s'intéresse beaucoup plus aux différences entre les Européens et les Américains qu'aux différences entre géographes européens. L'« américanisme », terme déjà utilisé à l'époque et qui revient souvent dans le carnet de Vidal de la Blache, correspond aux traits de caractères, à la mentalité et au genre de vie attribués aux Américains (carnet 23, p. 59, p. 145-146). Le contact avec le terrain est pour Vidal de la Blache le contact avec l'altérité des habitants du Nouveau monde : « Ils veulent être eux-mêmes, et rien qu'eux-mêmes. Devant la porte du Congrès international, aucun autre drapeau que le drapeau américain », « l'ignorance des langues étrangères est générale, même chez les savants » (carnet 23, p. 59), « Ce peuple est tout à sa tâche présente ; débrouiller un monde. Il s'en acquitte supérieurement, mais ne voit pas au-delà. Pour l'étranger, sa civilisation est à prendre ou à laisser¹⁵⁹; telle est sa formule » (carnet 23, p. 146), « L'Américain, dans l'acquisition de la culture européenne, prétend brûler les étapes. Il ne se résigne pas à remonter les mêmes chemins » (carnet 23, p. 147).

Vidal de la Blache note quelques conversations avec ses hôtes. Pour ce qui est du congrès proprement dit, il est moins disert. Mais il cite les interventions de Penck qui encourage les Américains à publier leur carte au 1:1000000^e, (carnet 23, p. 49) pour s'intégrer dans le projet collectif de carte du monde au 1:1000 000^e décidé au CIG de Berne en 1891. En même temps qu'il observe le terrain du Nouveau monde et note ses impressions, Vidal de la Blache écrit en fin de carnet le produit de réflexions plus abouties concernant un plan de publication.

Les croquis de Vidal de la Blache sont assez rares dans son carnet. Ces dessins ne sont pas travaillés dans un souci esthétique. Ce qui semble important pour Vidal de la Blache relève surtout de l'aspect sensoriel. Par exemple, dans le croquis concernant la descente au fond du canyon du Colorado du 27 septembre 1904, à mettre en relation avec les photographies prises à cette occasion par de Martonne (cf. annexe IXb), ce n'est pas la mesure des altitudes ou du dénivelé qu'il indique en priorité, mais la couleur de l'eau, chargée en alluvions, et donc jaune (carnet 23, p. 106-107, cf. annexe VIIIa-2). Dans d'autres croquis, il essaie de noter des informations susceptibles d'expliquer les formes du relief : par exemple, à propos des chutes du Niagara, il combine la prise de note des explications de Davis et des croquis (carnet 23 p. 67-67 et p. 92-93, en annexe VIIIa-2). Mais le texte occupe toujours plus de place que le croquis.

¹⁵⁹ C'est Vidal de la Blache qui souligne.

b) Les carnets de terrain de J. Partsch (1851-1925)

Partsch est un géographe qui appartient à la même génération que Vidal de la Blache. Il a été étudié sous l'angle de l'épistémologie de la géographie, notamment par H. P. Brogiato, H.-D. Schultz et U. Wardenga (Brogiato, 2002, 2003). Comme le souligne H. P. Brogiato dans son article biographique, c'est surtout pendant son professorat de géographie à l'université de Breslau (1884-1904) et avant de succéder à Ratzel à Leipzig à partir de 1905, que sa production scientifique a été la plus féconde (Brogiato, 2002, p. 11-28). Ses travaux sont consacrés à la géographie historique (Grèce), à la géographie physique (notamment la géomorphologie glaciaire des montagnes hercyniennes) et à la géographie de la Silésie. Comme Vidal de la Blache, Partsch est une figure mixte, qui combine la géographie de cabinet et la recherche sur le terrain. Son ouvrage en deux volumes sur la Silésie intitulé *Schlesien. Eine Landeskunde für das deutsche Volk auf wissenschaftlicher Grundlage* (La Silésie. Une géographie appliquée pour le peuple allemand, sur une base scientifique) a été loué de son temps : par exemple, Schlüter, en conclusion de son article de 1910 (cf. chapitre 6), considère cette géographie régionale sur la Silésie comme exemplaire et seule capable de rivaliser avec les travaux de géographie régionale des géographes français.

Cependant, les carnets de terrain de Partsch n'ont à ce jour pas été étudiés de manière approfondie mais leur analyse a été initiée dans le cadre du groupe de recherche franco-allemand Procope 2008-2010.

Je propose ici à partir de quelques extraits des carnets de terrain de Partsch situés aux archives de l'IfL une première esquisse, limitée par l'absence de traduction en français. Néanmoins les quatre extraits proposés en annexe VIIIe, issus du carnet de terrain d'août 1887 et choisis pour leur caractère représentatif, permettent une première approche de la pratique de terrain de Partsch. Ce carnet concerne essentiellement la géomorphologie glaciaire et le modelé morainique. Le carnet comporte une combinaison de textes aux phrases structurées, d'indications de mesures (extrait n°2) et de croquis occupant souvent une page entière. Les dessins sont majoritairement des profils topographiques de croupes morainiques, portant les indications sur la couverture végétale forestière et les paquets morainiques ; les croquis des extraits ne présentent aucune valeur d'altitude, mais parfois une indication de lieu. Il s'agit de croquis sur les formations superficielles, les moraines, donc Partsch ne s'intéresse ni à la structure ni à la tectonique. Comme il l'écrit

dans son carnet, il s'intéresse au « paysage morainique » dans son aspect physiognomique et visible. L'un des objectifs semble être la synthèse sous forme cartographique de la répartition des moraines, comme l'illustre l'extrait n°4 : sur une double page, sont représentés en brun les paquets morainiques et leur altitude respective, la couverture végétale, la toponymie de quelques villages, la gare et la voie ferrée. Les extraits montrent en outre que Partsch varie les échelles d'observation. L'extrait n°3 correspond à une vue paysagère panoramique vue de l'ouest avec l'indication du village de Kirchhof en premier plan, la topographie moutonnée et l'indication de la forêt (*Wald* est écrit dans le dessin, Partsch n'indique pas de légende) L'extrait n°1 (portant la date du 5 août 1887) est à l'échelle d'une croupe morainique.

Donc ces extraits du carnet de 1887 permettent d'avancer un premier résultat : Partsch cherche avant tout à décrire un paysage morainique à diverses échelles, à montrer la répartition des moraines et de la couverture forestière pour aboutir à une première représentation cartographique du modelé morainique. Une première approche des travaux de terrain de Partsch relève qu'il possède en fait deux types de carnets : des carnets de notes (remplis à 90 % de texte) et des carnets d'esquisses. Néanmoins, sur le terrain, il ne semble pas s'attacher à un support spécifiquement dédié à la prise de note ou au dessin de croquis, puisque les archives du fonds Partsch de l'IfL montrent qu'il utilise aussi tout type de support, y compris du papier à cigarette . Il semblerait qu'il se déplace sur le terrain avec ses deux types de carnets, et donc qu'il distingue les deux processus : d'un côté, la prise de notes sous forme de texte et de mesures, et de l'autre les esquisses. Partsch représente aussi de nombreuses cartes d'itinéraires et des esquisses essentiellement descriptives. Si certaines concernent les formes du relief à l'échelle régionale, le plus souvent, il s'agit d'un secteur réduit, à l'échelle locale d'un phénomène glaciaire ou post glaciaire (surtout morainique). Très souvent les esquisses de Partsch comporte très peu de légende.

c) Les carnets de terrain d'A. Penck (1858-1945)

Penck est un peu plus jeune que Partsch mais reste de la même génération. Deux raisons majeures justifient le choix d'étudier les carnets de Penck. D'une part, dans le cadre d'une étude sur les relations entre géographes français et allemands, il est intéressant parce qu'il a été le maître du jeune de Martonne lorsque ce dernier est allé étudier un an en Allemagne en 1896-1897 après l'agrégation. Penck est alors professeur à l'université de Vienne. Il occupe à partir de 1905 la chaire de géographie de Berlin à la mort de

Richthofen. D'autre part, Penck est un des premiers géographes de langue allemande à avoir institutionnalisé la recherche sur le terrain avec ses étudiants. Cela correspondant également à sa pratique de chercheur.

Les carnets de terrain de Penck n'ont à ce jour pas encore été étudiés. Seuls deux exemplaires sont accessibles : un à l'IfL et un autre à l'institut de géographie de l'université Humboldt de Berlin. A partir des échanges dans le groupe Procope et des informations gracieusement fournies par Henniges sur sa thèse en cours, j'essaierai d'esquisser la pratique de terrain de Penck : je cherche à savoir si celle-ci permet d'éclairer la définition que se fait Penck de la géographie, sa pratique du terrain permet-elle de comprendre s'il s'appuie sur le paysage, la région ou autre pour définir la géographie ? Que fait-il quand il pratique le terrain ?

Les quatre extraits du carnet de Penck appartenant aux archives de l'université Humboldt sont présentés en annexe VIIIb : ils correspondent aux recherches effectuées en 1921, 1922, 1923 et 1924. Ces extraits sont représentatifs de la méthode suivie par Penck sur le terrain. Le texte, soigneusement écrit, occupe certes plus de place que les dessins, mais ces derniers se présentent sous trois formes principales : premièrement de simples esquisses topographiques, le plus souvent avec des indications d'altitude et de localisation (comme l'extrait n°2), deuxièmement des profils géologiques schématiques avec les indications de l'altitude et du substrat géologique (comme l'extrait n°3) et troisièmement des coupes géologiques plus élaborées et en couleurs indiquant les différentes couches, la lithologie, les altitudes (comme sur l'extrait n°4). Ce rapport au terrain, très marquée par une approche géologique, est à mettre en relation avec la formation de géologue-cartographe de Penck. Il vise d'abord à acquérir sur le terrain une bonne connaissance de la stratigraphie et de la géologie et corrige si besoin les cartes emportées. Sur place, il se préoccupe de comprendre des processus géomorphologiques dans toute l'étendue pertinente du phénomène : il étudie par exemple la géomorphologie glaciaire en remontant les vallées de l'aval vers l'amont, comme il le recommande dans le premier volume de son ouvrage de 1909 écrit avec Brückner (Brückner, Penck, 1909, p.12). Il y expose sa méthodologie de recherche et d'observation sur le terrain. Il cherche à cartographier, classer et expliquer les formes de relief issues d'un processus, en fonction de différents facteurs, dans le cadre d'une géographie physique générale, et non dans le cadre d'une géographie régionale.

Dans les carnets de terrain, Penck semble donc ne pas avoir la préoccupation de régionaliser. Son rapport au terrain exprime un intérêt marqué pour le paysage dans son aspect physiognomique de géographie physique. L'attention qu'il porte au regard posé sur le paysage, à l'apprentissage du « voir », au « rôle » de la figuration dans cet apprentissage de

la vue géographique, s'exprime dans une citation de Penck de 1892 « [...]randonner de façon attentive [signifie] tout voir avec des yeux ouverts. Ca, on doit l'apprendre. Rien n'est meilleur, pour apprendre à voir, que de dessiner; car en règle générale, c'est seulement quand on a besoin de rendre les contours d'un paysage qu'on le voit vraiment¹⁶⁰. »

d) Les carnets de terrain de E. de Martonne (1873-1955)

(1) Les seize carnets de terrain de E. de Martonne

Seize carnets de terrain ayant appartenu à de Martonne se trouvent dans les archives de la Bibliothèque du Centre de géographie de Paris. D'après des sources orales, de Martonne aurait distribué ses carnets à ses disciples avant son départ à la retraite, d'après d'autres beaucoup de ses carnets auraient été dispersés.

De support hétérogène, souvent de format italien, ces carnets ont été numérotés de façon arbitraire par les archivistes et sont classés comme l'indique le tableau situé en annexe VIIIc. Les carnets les plus anciens datent de 1907 et concernent le carnet n°14 sur le sud est du Morvan, le n°15 sur le Jura et le n°19 sur le Jura et le Mont Blanc avec les Vosges à la fin du carnet. Le plus récent est le carnet n°13 de 1939 et concerne une excursion au Luxembourg, en Bretagne et en Vendée ; de Martonne a alors 66 ans. Leur contenu associe souvent du texte, beaucoup de croquis et de dessins panoramiques, des indications d'altitude, des horaires de train, etc. et la plupart du temps en dernière page des repères précis concernant les lieux et les angles de prises de vue photographique. Comme l'indique le tableau synthétique, de Martonne utilise un carnet par excursion et n'hésite pas à utiliser son carnet à rebrousse-poil pour une nouvelle étude sur le terrain.

Les seize carnets permettent d'identifier ce que de Martonne emporte sur le terrain dans des excursions qui durent souvent plusieurs jours. Le carnet n°5 indique la liste du sac à dos demartonnier pour une excursion dans les Tatras du lundi 5 sept 1911 (départ de Budapest) au 14 septembre (arrivée à Zakopane) ; cette liste est classée en « hab » (Habits)

160 «... aufmerksam Wandern [heißt] alles mit offenem Auge sehen. Letzteres muss gelernt sein. Nichts ist besser, um sehen zu lernen, als zu zeichnen; denn in der Regel, erst wenn man genöthigt ist, die Umrisse einer Landschaft wiederzugeben, sieht man dieselben » (Penck, 1892).

à savoir « deux chemises de flanelle, art. alpin, soulier alpin, soulier ville, pantalon ville (? ?)/ blanc (?), chaussette laine , 1 p[aire] commencée, 1 p[aire] rechange, ch.[aussettes] coton; 1 p[aire] com[mencée], 1 p[aire] rechange, mouchoirs 2-3, caleçon 1 toile, 2 fil coton, chandail, 1 chem[ise de] nuit ; « Sc » (pour sciences, probablement), à savoir appareil-photo, change photo, 2 douz[aines], barom[ètre], carte Tatra, carte Autriche gén[érale], cartes 1/3000^e, un Sawicki¹⁶¹ un Partsch¹⁶² ? ; « pharm » (pour pharmacie) et « nourriture au complet », « devises ? ? ». Les autres carnets permettent d'ajouter au moins une caméra (cf. carnet n°6 de juillet-août 1935), un carnet, des crayons de couleur différente (au moins un jaune pour souligner les dépôts tertiaires).

(2) Le carnet sur l'excursion en Roumanie de 1921

Je choisis d'étudier de façon plus approfondie le carnet n°4 sur les excursions en Roumanie de 1921. Je m'appuie sur les travaux de recherches antérieurs concernant les liens entre de Martonne et la Roumanie (Delfosse, 2001 ; Hallair, 2007) et les liens entre de Martonne et le terrain (Baudelle *et. al.*, 2001). La transcription (cf. annexe VIII d) et l'analyse de détail du carnet n°4 sont à mettre en relation avec les photographies prises par de Martonne lors de cette excursion (cf. annexe IX c). La grande qualité graphique et esthétique de ses dessins est à souligner d'emblée.

La Roumanie est le terrain par excellence de de Martonne. C'est, d'une part, le terrain de ses deux thèses : celle de lettres (*La Valachie, essai de monographie géographique*, 1902) et sa thèse complémentaire (*Recherches sur la répartition géographique de la population en Valachie avec une étude critique sur les procédés de représentation de la répartition de la population*, 1903), et celle de sciences (*Recherches sur l'évolution morphologique des Alpes de Transylvanie (Karpates méridionales)*, 1907). D'autre part, de Martonne parcourt souvent la Roumanie : en août 1898, juillet-octobre 1899, août-octobre 1900, juillet-octobre 1903, août-octobre 1906, août-octobre 1911, 1920, 1921, 1923, 1926, 1928, 1932, 1937 (Delfosse, 2001, tableau p. 190). En 1921, il a 48 ans et a déjà parcouru plusieurs fois le pays. En 1921, de Martonne est invité à l'université de Cluj pour un semestre et organise des excursions dont il fait le compte rendu dans un article des *Annales de Géographie* (de Martonne, 1922). Par ailleurs, de Martonne fait son excursion en 1921 dans une Roumanie qui vient de sortir victorieuse de la Première Guerre mondiale et a, en

¹⁶¹ Probablement en référence au géographe polonais Ludomir Sawicki (1884-1928).

¹⁶² En référence au géographe allemand Joseph Partsch (1851-1925).

grande partie grâce à son action d'expert-géographe à différents Comités d'études, doublé sa superficie et sa population lors des Traités de Paix de 1919-1920 (Hallair, 2007, p. 34-44 et carte annexe IIa).

Le carnet n°4 concerne la troisième excursion ; j'en déduis donc qu'elle s'intègre dans une série. La zone parcourue est Rodna-Bucovine et la Bessarabie Nord (cf. carte en annexe IIIf). La transcription du carnet, dont une partie est proposée en annexe VIIIId, permet d'en apprendre sur la méthodologie, la pratique de terrain et l'arrière-plan théorique suivi par de Martonne.

Tout d'abord, de Martonne se montre sur le terrain beaucoup moins littéraire que Vidal de la Blache : ses phrases sont courtes, souvent sans verbe et dépendent du croquis. Par ailleurs, de Martonne est un remarquable dessinateur. Les procédés d'observation déduits de ses dessins et la photographie n° en annexe IXc montrent qu'il recherche avant tout des points hauts¹⁶³ : les panoramas sont dessinés parfois à niveau intermédiaire de la montée (dessin à traits rapides avec peu d'informations) et les dessins qui ont demandé plus de temps ont été probablement esquissés à un point sommital. De Martonne précise sous quel angle ils sont dessinés. Il recherche la vue d'ensemble, ce que son regard est capable d'englober et en même temps, il est capable de vérifier ou de chercher des preuves géologiques ponctuelles et localisées (en précisant qu'à tel endroit se trouve par exemple du calcaire oolithique sanoisien en couche sommitale, colorié en jaune sur le dessin en double-page 18 du carnet). Son intérêt premier va pour les formes d'ensemble ; il ne cherche pas à établir d'abord une stratigraphie détaillée comme le fait Penck.

Ensuite, le carnet informe d'une autre manière que les documents précédemment analysés sur le rapport qu'entretient de de Martonne avec Davis et la théorie du cycle de l'érosion. En 1921, de Martonne est globalement acquis à la théorie de Davis ; Mais il le cite dans le texte de son carnet, très dubitatif avec un point d'interrogation : « Davis prétend qu'il y a des Néotiques¹⁶⁴ (?)¹⁶⁵ ». Les points d'interrogation sont très rares dans les carnets de de Martonne à propos de thèmes scientifiques, alors qu'ils sont nombreux dans les carnets de Vidal de la Blache. De Martonne apparaît sûr de son savoir, du moins de son raisonnement. Le carnet n°4 montre que la grande préoccupation de de Martonne est de découvrir des surfaces d'érosion, comme tous les géomorphologues de l'entre-deux-guerres (Tricart, 1991). Donc, contrairement aux principes qu'il défend et que souvent ses biographes répètent, de Martonne n'est pas inductif, il se présente sur le terrain chargé d'un

¹⁶³ Les seize carnets de de Martonne ne comportent aucun dessin en contre-plongée.

¹⁶⁴ Serait-ce une abréviation pour Néolithique ?

¹⁶⁵ C'est de Martonne qui souligne.

schème interprétatif qui guide son regard. Il a le schéma davisien et la méthode déductive en tête quand il part sur le terrain, mais reste soucieux d'observations multiples et soigneuses, il se fie à ce qu'il observe, quitte à se montrer parfois sceptique par rapport à Davis.

Le carnet permet en outre d'appréhender la complexité du processus intellectuel en cours lorsque de Martonne note et dessine. Il décrit par le profil et le dessin, il raisonne par le texte écrit en procédant par hypothèses, par un constant aller et retour entre le terrain, le croquis et l'écrit. Enfin, il synthétise la « description explicative » par le panorama en perspective des plates-formes d'érosion mises en évidence, comme le montre l'organisation de la double-page 17 du carnet concernant le panorama de Cetina sur les collines de Cernanti. Le dessin paysager y occupe la double-page et a été réalisé d'un point sommital. En bas à droite, de Martonne a esquissé un petit profil géologique (« profil de Cetina ») en précisant la stratigraphie et en particulier en indiquant en jaune la couche de calcaire dur oolithique sanoisien. Par les indications textuelles brèves, il indique les preuves géologiques, issues du repérage sur le terrain et d'une compétence spécialisée (« NB Trouvé à 300 m sur tranchée chemin à ...oolites en place avec fossiles »). Ces preuves (écrites) et le profil de Cetina (dessiné) lui permettent une reconstruction en haut à droite, sous forme d'une coupe géomorphologique (« donc coupe ») qui retrace l'évolution du relief à partir du sommet de la Tetina ; ici de Martonne reconstruit par le raisonnement, et grâce à la couche de calcaire oolithique toujours repassée en jaune et qui se retrouve de part et d'autre de la vallée à des altitudes différentes, le relief d'avant l'action de l'érosion. La synthèse finale apparaît sur le panorama paysager sur lequel sont reportées les différentes couches de calcaires durs, toujours en jaune. Donc, par un processus de visualisation particulièrement remarquable, de Martonne reproduit sur une même double-page l'étendue qu'il a devant les yeux sous forme de coupe, de profil et de panorama en perspective paysagère.

Les 25 doubles-pages du carnet indiquent qu'il ne cherche pas à régionaliser sur le terrain, mais à expliquer des formes et des processus d'érosion : il fait œuvre essentiellement de géomorphologue. Cependant, il se préoccupe – dans une moindre mesure – de géographie humaine. Il note ainsi la localisation et la répartition de l'habitat, et formule des remarques sur les conditions de peuplement : il précise la mixité roumaine et allemande, et sa remarque en page 10' sur le « drapeau allemand à côté du roumain » renvoie au même type d'indication de Vidal de la Blache dans son carnet 23 de 1904. Le rapport qu'entretient de Martonne à la zone parcourue, observée, dessinée et expliquée n'est ni émotionnel (comme Banse) ni sensuel (comme Vidal de la Blache). De Martonne

cherche à comprendre une globalité, la genèse des formes du relief, et dans une moindre mesure la façon dont les Hommes habitent le lieu qu'il traverse ; peu semble lui importer qu'il s'agisse d'un paysage ou d'une région.

Les dessins (au sens large) de de Martonne se différencient de ceux de Davis, ce qui permet de nuancer les notions d'influence d'une école sur une autre. Si de Martonne reprend de Davis l'idée de représenter en trois dimensions la géomorphologie, si de Martonne apprend à ses étudiants à dessiner des blocs-diagrammes, ce n'est pas le style de représentation qu'il pratique sur le terrain : cette opération demande du temps et arrive probablement dans une seconde phase, lors du retour de terrain, car elle exige d'avoir des informations précises en trois dimensions. Pour plus de clarté, dans le cadre d'un processus de visualisation sur le terrain, il n'adopte pas le même style que Davis. Mais les dessins de de Martonne évoluent : ceux du compte rendu du CIG de 1904 ressemblent à ceux de Davis, mais ensuite, de Martonne développe son propre style (par exemple dans son carnet n°4).

Il est manifeste que de Martonne n'attend donc pas d'être de retour à son bureau pour réfléchir. Le texte du carnet exprime en effet des conclusions émises sur le terrain, ce qui en dit long sur sa pratique : il ne s'agit pas seulement pour lui d'observer, de décrire, de mesurer et de noter le tout sur son carnet, mais aussi de raisonner en testant et en tirant sur place des conclusions. Ceci est révélé lorsqu'il écrit par exemple en double page 8 « Confirmation de l'existence de surface II et III ... autour Prulopu » ou en double-page 10' : « D'où probabilité de la capture en détournement au niveau 1200 m » ou encore en double-page 18 : « conclusions sur relief région Cernanti », « donc, il y a bien dénivellation par faille ».

Le retour de terrain est aussi le moment où le géographe rassemble des notes et croquis pour rédiger un article rendant compte des résultats acquis. L'excursion du carnet n°4 est ainsi à mettre en relation avec l'article que publie de Martonne dans les *Annales de géographie* de 1922 sous le titre « Enseignement et excursions géographiques en Roumanie » (de Martonne, 1922). Ce second temps du retour de terrain est aussi celui du développement des prises de vue. L'annexe IXc présente des photographies prises par de Martonne et issues du fonds de plaques de verre hébergées par l'UMR Prodig et se rapportant à l'excursion du carnet n°4. D. Mendibil a souligné l'importance que revêt très tôt la photographie dans la pratique de terrain de de Martonne (Mendibil, 2001, p. 277).

En conclusion, l'étude des carnets de terrain des géographes français et allemands n'en est qu'à ses débuts, et présente des dissymétries : d'un côté, les carnets de géographes

allemands ont été moins étudiés, et d'un autre côté, parmi les carnets français, seuls ont été bien analysés dans leur ensemble ceux de Vidal de la Blache. Seul un carnet de de Martonne, parmi les seize identifiés à ce jour, est étudié de manière plus approfondie que les autres. Néanmoins, cette ébauche permet d'émettre des hypothèses sur les rapports au terrain qu'entretiennent les géographes, les objectifs recherchés, les liens éventuellement décelables entre le terrain, le paysage et la région. Si Vidal de la Blache s'intéresse autant aux formes du relief qu'aux genres de vie et se montre sensible aux différents aspects de la géographie humaine, Partsch, Penck, et de Martonne relèvent dans leurs carnets surtout les phénomènes géomorphologiques, mais sans exclusive. Ils renvoient aux questions fondamentales de la description et de l'explication en géographie, sur les relations entre induction et déduction, sur l'importance du « regard éduqué » à plusieurs échelles. La puissance du caractère explicatif des croquis de de Martonne doit être soulignée. Les extraits des carnets étudiés expriment un intérêt pour le paysage dans son aspect physiionomique. Le but ne semble pas, à ce stade, de régionaliser, de délimiter ou de subdiviser l'espace, mais plutôt d'expliquer des formes de relief, un genre de vie ou de comprendre un modelé ou un processus. Sur le terrain, les quatre géographes étudiés pratiquent la géographie de façon similaire. Il est vrai que l'analyse serait plus intéressante si je pouvais accéder aux carnets de terrain de Passarge par exemple.

Conclusion du chapitre 8

Je conclus en trois points ce dernier chapitre consacré au terrain comme pratique croisée ou non du paysage. Tout d'abord, deux types de pratiques communes ont été mis en évidence : celle de l'excursion internationale et celle du carnet de terrain. L'excursion internationale permet de confronter des regards et des méthodologies pour expliquer des formes et des processus. Le rôle joué par Davis, comme organisateur d'excursions et comme propagateur d'une approche déductive pour décrire et expliquer le paysage est à souligner. Comme Davis l'explique dans son ouvrage de 1912, « le géographe doit chercher à acquérir une image vivante des divers paysages actuels de la Terre, pour la transmettre à ses auditeurs et à ses lecteurs. Il doit apprendre à décrire de façon exacte 'le contenu

matériel des espaces terrestres¹⁶⁶, avec tous ses éléments tels qu'ils apparaissent dans leur contexte naturel » (Davis, 1912c, p. 13). Le carnet, comme objet de la pratique géographique, est un révélateur des liens entretenus entre le géographe et le terrain. L'étude de la pratique de terrain montre, en l'état actuel pour les quelques géographes étudiés, des questionnements similaires entre géographes français et allemands autour des relations entre description et explication, entre induction et déduction et dans le rapport à la théorie et à la pratique de terrain de Davis

Ensuite, la phase de terrain constitue une étape parmi d'autres du travail de géographe. Selon leur formation première, selon le projet de connaissance qui les anime principalement, selon ce qu'ils apprécient dans le contact du terrain, c'est-à-dire soit de s'y plonger complètement soit de le maintenir à distance, cette pratique diffère. Par exemple, dans les cas étudiés ici, la traversée en train d'un grand espace donne à Vidal de la Blache un nécessaire recul, grâce auquel il peut formuler ce sentiment d'une différence entre Américains et Européens et, revenu en France, répercuter sa « sensation très vive d'une société nouvelle » (Vidal de la Blache, 1905, p. 530) ; à l'inverse Demangeon regrette de ne pas parcourir plus longtemps à pied les sites d'excursion. Penck pratique le terrain en géologue-cartographe ; de Martonne est à l'affût, entre autres, des plates-formes d'érosion, et il mobilise pour ce faire tout un arsenal de moyens de figuration.

Le carnet de terrain est la première phase de l'activité du géographe de « plein vent » : ce dernier rassemble des informations susceptibles d'être intéressantes, soulève des problèmes et cherche des pistes d'explications. D'autres phases, comme le retour d'excursion, permettent d'utiliser les données consignées dans le carnet et de les retravailler en vue d'approfondir le raisonnement et de confronter les données de terrain à d'autres sources d'information.

Dans les débats par articles interposés, dans les discussions aux CIG, sur le terrain des excursions collectives comme sur les pages plus intimes du carnet de terrain, la référence, explicite ou implicite, à Davis et à sa théorie déductive du cycle, est présente aussi bien chez les Allemands que chez les Français. Davis apparaît comme une figure de pivot dans les relations entre géographes français et allemands.

¹⁶⁶ A. Hettner, 1905, « Das wesen und die Methoden der Geographie » in *Geographische Zeitschrift*, p. 545-564.

Conclusion de la partie 3

Je conclus la dernière partie consacrée aux deux scènes de rencontres franco-allemandes, à savoir les CIG et le terrain, en insistant sur quatre points.

Tout d'abord, les rencontres officielles, ritualisées ou relevant de l'initiative individuelle entre géographes allemands et français de la première moitié du XX^e siècle sont compliquées et difficiles, malgré des efforts d'organisation institutionnelle à l'échelon international, et malgré les talents des « tisseurs de réseaux » que sont notamment Davis et de Martonne. Les débats issus de la nouvelle section V des CIG de 1934 et 1938 consacrée au « Paysage géographique » débouchent sur un constat d'échec. J'avance l'hypothèse que paradoxalement les raisons de cet échec proviennent, au-delà des problèmes de traduction et de terminologie, de la similitude de fait entre ce que les Allemands appellent la géographie du paysage (*Landschaftskunde*) et ce que les Français appellent la géographie régionale.

Cependant, la difficulté des échanges en salle, sur les concepts ou notions, peut être partiellement surmontée par la commune pratique de terrain. Dans les scènes étudiées ici, j'ai observé des cas de participations collectives à des excursions et des exemples de carnets de terrain où cette expérience est individuelle. Si les pratiques sont différenciées, comme le montrent les discussions lors des excursions collectives et les extraits de quelques carnets de terrain, il n'en demeure pas moins que les questionnements fondamentaux sur les objectifs suivis sont similaires : décrire et expliquer les formes, les phénomènes et les processus géographiques à la surface de la Terre. Chercher à savoir si, quand les géographes observent le terrain, ils observent une région ou un paysage, n'est peut être pas la bonne question à ce stade. Il m'a semblé plus judicieux de m'interroger sur le jeu, face au terrain, entre l'observation « directe » et le test d'hypothèse, qui renvoie aux discussions récurrentes au sein des deux communautés, et souvent en référence à Davis, sur les mérites respectifs de l'approche inductive et de l'approche déductive.

Mon choix a été de privilégier le terrain géomorphologique. Pour répondre à la question initiale, les géographes français et allemands s'appuient sur le paysage pour définir et pratiquer la géographie, dans la mesure où ils débattent de la manière de décrire et d'expliquer l'aspect physionomique et les formes du relief terrestre. C'est moins la dénomination de l'objet géographique (paysage ou région) que la méthodologie suivie qui semble le plus important. La question des types de paysages se pose aussi bien dans la

géographie allemande que dans la géographie française. Les discussions sur la façon de décrire et sur l'interprétation des formes de relief montrent l'importance d'une figure, celle de Davis, qui constitue une figure de pivot dans ces configurations de rencontre sur le terrain.

Tous les géographes, au stade de la prise de notes sur un carnet, relèvent d'abord les aspects visibles et physiologiques. Ils mobilisent pour cela plusieurs types de ressources pour transcrire ce qu'ils voient : description, croquis, schéma, coupe, esquisse cartographique, et aussi photographie panoramique, de détail, parfois stéréoscopique. Dans ses conseils méthodologiques sur la prise d'information sur le terrain, Davis insiste d'ailleurs sur cette complémentarité : « Les relevés sur le terrain peuvent être de nature graphique, cartographique, photographique ou manuscrite » (Davis, 1912c, p 24).

L'étude de carnets permet d'avancer une première conclusion sur les pratiques réelles des géographes. L'analyse détaillée de ceux de de Martonne montre bien que, contrairement à ce que beaucoup des géographes estiment faire, ce n'est pas dans un second temps, après la vue directe, que vient le moment de l'interprétation ou de l'explication : en fait le regard est déjà imprégné de théorie ou de schèmes. Aussi la pratique de terrain montre, dans ce cas de de Martonne en tout cas, qui est bien étudié par ailleurs, la distance qui existe entre la volonté d'être parfaitement neutre face au terrain et la réalité de l'acte cognitif ; elle montre l'illusion d'être « de plain pied face au monde », selon l'expression d'Olivier Orain (2009). Un second axe de conclusion issu de l'étude de ces scènes croisées sur les pratiques des géographes allemands et français peut être suggéré : les conditions de travail sur le terrain induisent pour partie des pratiques identiques, même si les objectifs affichés au départ, en théorie, diffèrent. Les conditions de pratique de terrain ne conduisent-elles pas, pour une certaine époque au moins, à produire des types de savoirs très formatés ? Ces conditions de contact avec les lieux dépendent en effet de médiums assez semblables : mêmes moyens de locomotion (ici seulement au sol), une documentation réduite emportée avec soi (quelques ouvrages, quelques cartes), un appareillage limité (boussole, baromètre), des moyens d'observation à dominante visuelle (le regard, les jumelles, l'appareil photographique), des types de figuration graphique adaptés à un petit carnet de notes, etc. Au total la pratique de terrain s'opère avec des vecteurs très standardisés d'observation et de construction du savoir géographique, qui peuvent contraindre les géographes à produire des connaissances assez semblables. Celles-ci peuvent être en fait distantes des doctrines affichées, mais elles participent tout autant à la définition de la géographie.

CONCLUSION GENERALE

L'interrogation de cette étude a porté sur la place accordée par les géographes français et allemands de la première moitié du XX^e siècle à la géographie du paysage, pour définir et pratiquer leur discipline. En s'inscrivant dans une histoire relationnelle de circulation des savoirs entre la France et l'Allemagne, la grande préoccupation a été, dans la première partie, celle de la traduction des termes et des concepts utilisés et de leur réception. Le flou des traductions réciproques, manifeste aussi bien dans les articles de bilans, les comptes rendus d'ouvrages, les inter-références bibliographiques et les débats, m'a incité à m'interroger sur l'origine et l'évolution sémantique et terminologique de concepts-clés de la géographie du paysage, en cours de structuration dans la première moitié du XX^e siècle. Ainsi ont pu être mises en évidence, à l'échelle nationale et franco-allemande, les articulations, les complémentarités et les concurrences, entre les notions de géographie du paysage, géographie régionale, *Landschaftskunde*, *Länderkunde*, *Landeskunde*, pays, contrée, région, scènerie, *Heimat*, paysage, *Landschaft*, *Kulturlandschaft*, *Naturlandschaft*.

L'analyse de la production, de la diffusion et de la réception des réflexions sur la définition de la discipline géographique, sur son objet principal et sur sa méthodologie a permis de mettre l'accent sur les discours, les contextes et les acteurs. L'analyse du discours s'est appuyée sur un important travail de traduction et de commentaire de textes correspondant à la période d'étude.

Les contextes français et allemands renvoient à l'affirmation, dans chacun des deux pays, d'une discipline géographique institutionnalisée depuis la fin du XIX^e siècle, qui se situe par rapport aux autres sciences humaines et par rapport aux sciences naturelles. Les contextes politiques de la première moitié du XX^e siècle sont marqués, par l'inégale importance de la Première Guerre mondiale pour les géographes français et allemands, par un regain d'intérêt ambigu pour la géographie du paysage en Allemagne, par la tension des relations internationales palpable dans le cadre des CIG et enfin par la mise au pas de la géographie sous le régime nazi.

Dans la deuxième partie, je me suis intéressée aux géographes comme auteurs et acteurs, en combinant deux approches. D'un côté, j'étudie les géographes académiques et universitaires, qui, comme auteurs, ont réfléchi, débattu et écrit sur la définition de la géographie et la place à accorder au paysage et à la géographie du paysage. Une

dissymétrie entre les géographes allemands et français apparaît dans la plus grande attention accordée aux écrits théoriques et conceptuels par les Allemands, alors que les Français développent principalement une pratique empirique de la géographie, transmise par l'oral et par l'exemple mais sans explications écrites. Cette dissymétrie m'a conduit à étudier des textes français appartenant à des registres fort différents des textes théoriques allemands, que ce soit les écrits méthodologiques de géographes relativement marginaux (comme Auerbach et Vallaux), les écrits sur le paysage de Vidal de la Blache (mineurs par rapport à sa réflexion sur la région), ceux sur la géographie historique (Dion), des manuels (Clozier, Cholley) ou encore des publications de vulgarisation (Maurette). A la dissymétrie dans l'importance accordée aux écrits théoriques s'ajoute l'ancrage privilégié de la géographie française dans l'analyse régionale plus que dans l'analyse de paysage proprement dite. Parmi les figures de théoriciens français et allemands de la géographie du paysage émergent celles de Passarge et de Vallaux, alors que les apports de Banse, Cholley, Clozier, Dion, Gradmann, Krebs, Maurette, Schlüter, Vidal de la Blache, Volz, éclairent les relations complexes et subtiles entre géographie du paysage et géographie régionale.

D'un autre côté, je me suis intéressée aux acteurs à la fois francophones et germanophones, mis en valeur par l'histoire croisée en exerçant un rôle de passeurs, de tiers ou de pivots pour les relations entre les géographes français et allemands. J'ai défini le passeur comme la personne qui transmet, en les traduisant, les résultats obtenus d'un pays à l'autre *via* par exemple les comptes rendus bibliographiques dans les revues étrangères ou les articles de bilan. Ce sont les rédacteurs de notices pour la *BGI*, pour les revues de géographie françaises et allemandes, ou encore des géographes comme Auerbach et Schlüter, attentifs à la géographie du voisin. Le tiers est un géographe, de nationalité ni allemande, ni française, qui synthétise explicitement les travaux géographiques français et allemands en les discutant et en les critiquant pour développer une troisième voie : c'est le cas du Belge Michotte comme de l'Américain Sauer. Enfin, la figure du pivot est incarnée ici par le géographe américain Davis. Il connaît certes parfaitement les travaux français et allemands ; mais ses réflexions sur la méthodologie et la pratique d'une « description explicative » en géographie selon une approche explicitement déductive sont suffisamment puissantes pour que les géographes allemands et français se positionnent par rapport à celles-ci. C'est aussi par ses caractéristiques spécifiques que Davis incarne la figure de pivot : au-delà de son multilinguisme avéré, ce géographe, qui a réalisé plusieurs fois le tour du monde, est animé par la volonté de réunir ses collègues de tous les pays pour les faire discuter ensemble. Ses excursions internationales révèlent un grand charisme et un exceptionnel talent d'organisateur. Cette relation triangulaire franco-germano-américaine

permet de donner un éclairage nouveau sur les relations entre géographes français et allemands. Cette figure de pivot facilite l'étude des discours en salle et sur le terrain, comme le développement, dans la troisième et dernière partie, deux scènes privilégiées de la rencontre géographique franco-allemande, à savoir pendant les sessions des CIG de Varsovie (1934) et d'Amsterdam (1938) consacrées au paysage, et lors de la confrontation des méthodes d'observation dans le cadre des excursions internationales.

L'histoire croisée a donc permis d'ébaucher une typologie des acteurs de la circulation des savoirs géographiques, se déclinant en passeur, tiers et pivot. Cette notion de *go between*, telle qu'elle est travaillée en histoire des sciences par les auteurs de l'ouvrage collectif *The Brokered World : Go-Betweens and Global Intelligence, 1770-1820*, pourrait par exemple renouveler l'approche de figures comme Ratzel, Brunhes et Troll. Cela permettrait de mieux comprendre pourquoi Ratzel a eu une importance beaucoup plus grande en France qu'en Allemagne. Les Français ont-ils retenu Ratzel parce que ses réflexions concordent avec leurs attentes sur la géographie humaine ? Si Brunhes, dans sa démarche analytique, ne pratique pas de géographie du paysage avec ses photographies, il s'intéresse au terrain sur le mode du visible. Dans quelle mesure Troll, en développant après la Seconde Guerre mondiale une écologie du paysage, se réapproprie les réflexions de Passarge sur les *Landschaftsgürtel* et celles de Martonne sur les cartes climatiques mondiales ? Approfondir ces figures permettrait de comprendre comment différentes traditions s'articulent chez un même géographe. La méthodologie du croisement, des intermédiaires et de la circulation du savoir permet d'interroger la notion du modèle allemand en géographie et de sortir d'une conception dualiste de type centre – périphérie.

En outre, au-delà des problèmes de traduction, de terminologie et de conceptualisation, la pratique sur le terrain, étudiée en partie 3, semble surtout indiquer des convergences entre géographes français et allemands. Ces dernières concernent la prise en compte de l'importance du terrain en géographie, de l'aspect physionomique du paysage et des processus de visualisation. Le paysage est observé de façon panoramique ou à échelle plus grande, du point de vue du géographe. Il s'agit d'une pratique de la géographie du paysage anthropo-centrée. Si Davis, par les débats oraux et écrits qu'il suscite, en particulier avec les géographes français et allemands de Martonne, Demangeon, Passarge, Penck, Hettner etc. permet de faire prendre conscience des lignes de fracture entre induction et déduction, entre géographie idiographique et nomothétique, les processus de visualisation intègrent pour tous la prise de note, l'esquisse de terrain, la photographie, la cartographie et / ou la schématisation.

Les convergences dans l'analyse de la méthodologie et de la pratique de terrain concernent l'observation directe du paysage, appréhendé sur le mode du visible, du physionomique et du global. Pour tous, l'œil est primordial. Leur fréquentation du terrain relève d'un « formatage » commun lié à la contrainte d'un parcours sous forme d'itinéraire, le plus souvent à pied, toujours à hauteur d'homme, ce qui implique un équipement embarqué réduit en matériel d'observation (quelques cartes, un carnet, un appareil photographique, un baromètre...). Cette standardisation de la pratique de terrain n'exclut certes pas des différences entre des orientations géomorphologiques ou anthropogéographiques et entre des modèles interprétatifs différents. Mais les géographes, en particulier français et allemands, participent tous à un fond géographique commun, que ce soit par les écrits théoriques ou par la pratique de terrain. Les préoccupations de définition disciplinaire sont communes aux géographes d'autres traditions nationales, en Europe comme dans le Nouveau monde.

A l'interrogation initiale, strictement conceptuelle, sur la définition de la discipline géographique, je réponds que les géographes français et allemands s'appuient de façon différenciée sur la « géographie du paysage » pour tenter de définir leur discipline, que cette « géographie du paysage » soit comprise dans son sens de *Landschaftskunde* pour les allemands ou dans son acception de « géographie régionale » pour les Français. Il est difficile pour les géographes français et allemands de s'accorder sur la définition du paysage et de la géographie du paysage, comme le montrent la labilité du concept, le flou des traductions et l'échec de la communication aux CIG, en particulier à celui de 1938. *Landschaft* et paysage semblent échapper à toute tentative aboutie de traduction, ce qui complique une compréhension du contenu de la géographie du paysage, aussi bien chez les géographes français et allemands. J'avance deux pistes d'explication possibles, qui ne s'excluent pas. D'un côté, il peut s'agir d'une trop forte altérité entre géographes français et allemands, provenant d'un rapport profondément différent au territoire et aux « figures paysagères de la nation » (Walter, 2005). D'un autre côté, la raison peut être une trop grande similitude entre la *Landschaftskunde* et la géographie régionale telle qu'elle est pratiquée par les Français. En effet, qu'ils raisonnent dans l'optique paysagique en accordant une prépondérance au visible, au physionomique et au sensible, ou dans l'optique régionale, plus fonctionnelle, les géographes français et allemands relèvent au départ de l'idiographie. Un aspect théorique et doctrinal se trouve en arrière-plan, plus ou moins explicitement exprimé et construit. Certes, l'élaboration conceptuelle est plus poussée chez les géographes allemands qui l'expriment dans leurs écrits méthodologiques. Mais dans l'analyse des carnets sur la Roumanie, de Martonne fait ressortir qu'il part sur le terrain

avec le modèle de Davis en tête. Certains de ses textes sur les relations entre le climat et le relief envisagent d'ailleurs différents types ou « faciès », caractérisant des styles de relief distincts selon qu'il s'agit d'un pays tropical humide ou d'un désert. Il vise à régionaliser la surface terrestre en fonction de ces types, en s'intéressant à la physionomie des paysages, et non à leur origine ou à leur stade d'évolution. Ses préoccupations d'ordre nomothétique rejoignent celles de Passarge, même si les démarches se différencient.

Bien qu'ils y répondent de manières différenciées dans leurs écrits méthodologiques, des convergences de fait existent entre les différentes écoles, dans la mesure où les pratiques de l'époque orientent vers une discussion sur le visible. Ainsi la géographie du paysage, comme réalité construite, prend en charge le hiatus existant entre textes théoriques et pratiques de terrain. Entre un texte doctrinal et une pratique de terrain, aucun des deux ne donne plus le « vrai » que l'autre. Quand les différentes communautés de géographes se retrouvent ensemble, en salle ou sur le terrain, le concept de paysage se situe en interaction, ce qui n'exclut par ailleurs ni malentendus ni incompréhensions. Ces malentendus et incompréhensions autour du paysage sont à rapprocher de celles qu'analyse Bernard Debarbieux à propos de la notion de territoire dans les pratiques contemporaines de la géographie française et anglophone. S'intéressant aux contextes de production du discours et de l'inégal usage du mot et de l'idée de territoire dans les deux traditions, il oppose deux attitudes qu'il combine dans son article : soit considérer que la comparaison terme à terme (à savoir l'usage d'un terme et de sa traduction littérale) dans deux langues différentes n'est pas pertinente, soit comprendre ce décalage comme une différence significative dans les manières de concevoir la géographie et ses objets (Debarbieux, 1999, p. 34). De plus, la géographie du paysage se trouvant à l'interface entre plusieurs registres de discours (spécialisé, non savant, théorique, empirique), le concept de paysage constitue véritablement une notion de transaction.

La notion de paysage comme transaction apparaît très clairement dans l'emploi de l'image, en particulier de la photographie, dans les publications, sous forme de « dispositifs iconographiques » (D. Mendibil) ou en plaques de verre projetées dans les amphithéâtres. J.-M. Besse (2009) a bien montré que le rôle de la vue aérienne dans la constitution du paysage en géographie est compris, entre autres, aussi bien par les géographes français que par les géographes allemands. Il relève que la sensibilité collective à cet objet vu de haut est commune. Il rappelle qu'en France, dès les lendemains de la Première Guerre mondiale, de Martonne a conscience de la « valeur extraordinaire pour les géographes » que constitue la photographie aérienne pour la géographie (Besse, 2009, p. 86). Concernant l'Allemagne, il souligne, en s'appuyant notamment sur les travaux d'Olivier Lugon concernant le style

documentaire, « les relations d'influences réciproques qui furent celles de la photographie et de la géographie à la fin des années 1920, en Allemagne » (Besse, 2009, p. 87). La photographie aérienne est devenue le symbole d'une « nouvelle géographie » comprise comme science du paysage, comme l'exprime en 1968 l'Américain Marvin Mikesell. Pour celui-ci, le projet reste toujours au fond de distinguer la géographie des autres disciplines, et donc de la définir : « Le paysage du géographe est très différent de ceux du peintre, du poète ou du romancier. [...] En vérité, on a pu dire qu'il était possible de mettre en relation la façon dont la géographie définit le paysage avec la photographie aérienne, tant oblique que verticale » (M. Mikesell cité par J.-M. Besse, 2009, p. 88). Au-delà des doctrines et des théories, apparaît donc, grâce à la photographie aérienne et à cette nouvelle forme de visualisation du paysage, une nouvelle objectivité qui appréhende une globalité (le paysage vu du ciel), dépassant ainsi l'ancienne visualisation cartographique opérée à ras du sol et entraînant progressivement certains géographes vers une géographie du paysage.

Durant la première moitié du XX^e siècle, des conceptions différentes de la géographie (chorologiques, écologiques, etc.), souvent implicites, sont donc mises en tension entre les différentes traditions nationales, au sein des différentes « écoles » de géographie. En France comme en Allemagne, cette mise en tension est à resituer dans le cadre de l'articulation de la science géographique autour de trois orientations principales : le discours scientifique (aussi bien oral lors des congrès en salle et sur le terrain, qu'écrit), la vulgarisation auprès d'un public large (comme Maurette, Deffontaines, George), l'édification (patriotisme, nationalisme, nazisme). Ce dernier point, très important pour la période d'étude, a été simplement évoqué sans être traité dans la thèse, car il aurait conduit à des développements beaucoup trop éloignés de la problématique initiale. M. Rössler a de plus bien montré dans sa thèse la participation de certains géographes allemands aux projets paysagers d'aménagements du territoire dans le cadre du *Generalplan Ost* (Rössler, 1990a). Les travaux de J.-L. Tissier sur les géographes et Vichy ouvrent des perspectives sur les liens entre les géographes français face au régime autoritaire (Tissier, 2001). F. Walter a expliqué les articulations entre le paysage, le territoire et la nation en retraçant l'histoire du discours identitaire et des pratiques spatiales qui lui sont associées (Walter, 2004). Dans son étude sur « La mobilisation politique des analogies paysagères », il traite de l'instrumentalisation politique du paysage, en particulier dans l'Europe dominée par l'Allemagne nazie (Walter, 2004, p. 430-446), autant de travaux sur lesquels s'appuyer pour reprendre d'un autre point de vue la géographie du paysage / *Landschaftskunde*.

La géographie du paysage, comme théorie et / ou comme pratique de terrain, permet de révéler ces tensions multiples. Elle joue le rôle de catalyseur dans les réflexions et les

pratiques des géographes français et allemands de la première moitié du XX^e siècle. Dans l'histoire des sciences, elle constitue une porte d'entrée pour étudier les relations entre géographes français et allemands dans le cadre d'une circulation mondiale des savoirs.

La « boîte à outils » de l'histoire croisée a permis d'une part d'assumer et d'appréhender la dissymétrie entre les géographes français et allemands, qu'il s'agisse de leur formation universitaire respective, de l'organisation institutionnelle de la géographie universitaire, ou de l'importance relative accordée à la théorie, à la méthodologie et à la pratique de terrain. D'autre part, en interrogeant la centralité des concepts de paysage dans les géographies française et allemande, cette méthodologie a rendu possible d'avancer une similitude entre *Landschaftskunde* et géographie régionale, d'ailleurs plus dans la pratique du terrain que dans les débats théoriques et méthodologiques. Des prolongements dans l'étude des pratiques savantes du terrain, grâce à la combinaison des carnets de géographes et des photographies permettraient de tenter de surmonter l'intraductibilité du concept de paysage et le silence des sources. L'analyse des processus de visualisation serait à approfondir à partir de l'intérêt commun aux géographes français et allemands pour le travail de l'image : photographie de terrain, photographie aérienne, constitution de collections (de Martonne, admirant celle de Penck, a lui même initié un fonds de plaques de verre à l'institut de géographie de Paris), projet international d'atlas photographique des formes du relief terrestre (de Martonne, Brunhes, Chaix, 1914) jusqu'à l'abstraction du regard dans les actuelles images satellitaires.

Bibliographie : tome second

Annexes : tome second

Index des noms de personnes

A

Alavoine,96
Allix,66,75,113,114,116,117,314
Alt,269
Amat,28
Arbos,211
Arctowski,263
Arnaud,69,112,114,116,120
Auerbach,30,36,59,65,69,72,74,7
5,79,112,113,118,120,121,129
,133,187,207,235,236,237,243
,248,249,250,251,252,253,288
,336,337
Aufrère,221,314
Auphan,36
Azzi,152

B

Bach,35
Banse,7,8,9,11,55,64,65,83,85,86,
89,109,111,114,136,176,177,1
78,179,180,181,182,185,186,1
90,192,194,195,253,254,278,3
30,336
Barré,236
Barrows,242,247,252
Bartels,16,32
Bastian,296
Baudelle,30,217,286,327
Baulig,97,98,106,117,296
Beaujeu-Garnier,30
Beaumont,36,74,202
Beck,32
Beck de Managetta,286
Beckinsale,149
Behrmann,276
Bender,35
Berdoulay,30,31,36,37,51
Bernard,111,113
Berninger,267
Beroutchachvilil,28
Berque,22,28
Bertrand,28,72,235,236

Besse,2,3,28,29,30,340
Beyer,182
Biermann,265,314
Billenkamp,271
Billwitz,91
Biro,60
Blanchard,65,111,198,238,239,28
8,308
Blanckaert,286
Blink,76,123
Bloch,226,227,228,234
Blondel,263
Blume,35
Bobek,35,87,104,267
Bode,157,160,161,162,164,166
Bonnamour,224,225,227,228
Born,3,27,35
Bornhardt,106,313
Bowman,259
Brandt,303
Braun,147,152,155,265,266,299,3
01,313
Brennecke,153
Briand,212,258
Briffaud,28
Broc,30,31,37,224,225,228,229,2
63,292,308
Brogiato,2,31,33,136,173,177,18
2,188,323
Brückner,236,264,265,297,313,3
25
Brunet,97,99,100,101
Brunhes,51,72,75,77,120,122,124
,182,187,199,241,242,249,264
,269,278,337,342
Büdel,96,267
Burchard,19
Bürger,35
Burgraaff,35
Busson,111
Büttner,32
Bzowski,315

C

Calvet,30

Camena
d'Almeida,36,51,72,73,75,78,
121,127,288
Capot-Rey,311
Carlberg,76
Carol,35
Carré,211
Chabot,30,113
Chaix,265,297,342
Chanriot,238,288
Chapot,65
Charle,36,37
Chataigneau,66,115
Cholley,7,8,9,12,56,72,196,199,2
29,230,231,232,267,268,270,2
72,283,300,336
Chorley,149,168
Christaller,104,190
Claparède,264
Clauss,20
Clerc,60
Clout,43,286,290
Clozier,7,8,9,30,55,70,71,129,196
,199,229,230,231,232,233,253
,336
Colin,60,111,112,203,301
Collignon,256
Corbin,28
Cordier,263
Courtot,320
Credner,288
Creutzburg,155,276
Cuche,224,249
Czajka,35
Czekalski,315
Czekalsli,315

D

d'Ollone,263
Daveau,274
Davis,10,33,50,53,54,56,57,66,86
,90,93,98,106,107,108,114,11
6,117,125,130,145,147,148,14
9,152,157,158,159,160,161,16
2,164,165,166,167,168,170,17

1,190,194,218,219,236,237,24
 2,243,247,256,264,265,266,29
 0,292,294,295,296,297,298,30
 5,306,307,308,309,310,311,31
 2,313,314,315,316,317,318,32
 2,329,330,332,333,334,337,33
 8,339
 de Candolle,264
 de Félice,238
 de Geer,252
 de
 Lapparent,141,217,236,243,28
 7,307
 de Launay,236
 de Margerie,287,296
 de
 Martonne,3,30,34,36,37,44,48
 ,51,53,59,61,62,72,73,75,76,7
 7,78,103,105,107,108,109,111
 ,112,113,114,115,116,117,120
 ,124,125,126,128,129,131,137
 ,139,143,152,163,171,173,177
 ,179,182,191,194,218,219,229
 ,236,241,243,257,258,259,260
 ,261,262,263,264,266,267,269
 ,285,287,288,289,290,291,292
 ,295,296,298,302,305,306,307
 ,308,312,313,316,317,318,319
 ,320,322,325,326,327,328,329
 ,330,331,332,333,334,338,339
 ,340,342
 de Quervain,152
 Debarbieux,340
 Décultot,28
 Defant,155
 Deffontaines,56,222,341
 Delfosse,260,266,327,328
 Demangeon,61,62,63,72,73,74,75
 ,77,78,97,101,105,106,109,11
 2,113,116,118,120,121,122,12
 3,124,129,141,182,197,209,22
 4,225,227,234,238,250,251,25
 9,288,290,291,295,296,297,29
 8,305,307,308,317,318,332,33
 8
 Demolins,236
 Denis,3,61,116,237,291

Denzer,27
 Deshaies,28
 Dickinson,34
 Dietrich,15,16,140
 Digeon,36,51
 Dion,7,8,9,12,55,196,198,199,22
 4,225,226,227,228,229,232,25
 3,336
 Dix,35
 Doublier,3,147,290,294
 Dresch,30
 Drude,263
 Drygalski,153,155,182,297
 du Bocage,265
 Dubois,60,105,203
 Dunbar,34
 Dunn,149
 Dupuy,216,218

E

Eckert,76,103,237
 Eckert-Greiffendorff,76
 Eggert,157,165
 Ehlers,33,82
 Eickstedt,155
 Eisel,32
 Elie,71,74,202
 Elsen,297
 Engelmann,32
 Espagne,38,273

F

Faucher,81,281,300
 Febvre,199,241,242
 Fehn,15,27,32,35,139
 Fels,267,274
 Ferras,97,99,100,101
 Fichelle,66
 Finch,169
 Finsterwalder,155
 Fischer,121,122,129,236,262,263,
 265,292,309,312,316
 Flahaut,65,112,269
 Fleure,274
 Fohrer,35
 Forel,264

Frede,35
 Friederichsen,76,124,125,127,128
 ,129,157,162,163,164,166,181
 ,194,241

G

Gallois,36,68,94,97,101,118,119,
 208,216,218,229,238,244,278,
 288,296,298,317
 Gallouédec,217
 Galochet,28
 Garel,211,212
 Gärtner,192
 Geikie,202,236
 Geisler,15,16,19,47,140,242,267,
 271,273,275,276,277,284
 Geistbeck,23
 Gellert,35
 George,20,56,65,68,97,98,100,10
 1,111,222,223,224,249,253,34
 1
 Georget,95
 Gerhard,14,32,34,37
 Gerling,35
 Gibert,267,268,272,273,283,303
 Gignoux,62,67,117,118,224
 Girardin,65,112
 Giusti,3,28,30,287
 Gley,303
 Gómez Mendoza,44
 Gorczynski,269
 Görtz,121
 Gosme,30
 Goubert,296
 Gräbel,141
 Gradmann,7,8,9,11,55,64,65,107,
 109,112,136,177,188,189,190,
 192,195,241,242,253,274,278,
 336
 Grandidier,263,265
 Granö,35,187,278
 Greim,76
 Günther,20,76,313

H

Haack,140,267

Haffner,14
Hahn,76,77,78,121,122,123,127,129,265
Haid,263
Halbfass,76,123
Hallair,3,5,80,124,177,194,238,256,258,275,302,327,328
Hansen,182
Hard,14,16,32
Hartke,62,65,67,69,111,112,114,115,116,117,118,131,279,282,284
Hartnack,155,301
Hartshorne,26,34,139
Hassert,263
Hassingier,35,76,123,124,125,182,187
Haug,236
Haushofer,104,178,273,276
Hebertson,90,169,264,269
Hegenscheidt,,303,315
Heinrich,32,33,47
Herb,34
Herbette,296,317
Hess,76
Hettner,35,52,54,64,65,66,72,74,90,92,94,96,103,104,108,109,113,114,115,121,123,128,131,147,150,151,161,163,164,166,167,168,169,170,174,175,176,177,180,185,186,190,192,194,232,236,237,238,241,242,243,246,251,252,264,269,278,310,311,312,313,332,338
Hobbs,313
Hoffmann,32
Holz,36
Hönsch,25,32,33
Hückel,65,111,114,118,119,251
Humboldt,15,22,23,33,51,76,87,89,90,173,175,202,210,236,241,242,245,291,319,325
Hummel,23
Husson,111
Huter,35

J

Jäger,54,131,137,264,278,291,293,297,309,312,313,316
Jahn,35
James,68,139,169
Jauss,109
Jordana y Soler,303

K

Kaiser,153
Kalesnik,91
Kant,236
Karsten,210
Katzner,76
Kayser,,267
Kende,83,85,89,93
Kinvig,315
Kinzl,76
Kirchhof,23
Kjellen,241
Kleefeld,35
Kleiweg de Zwaan,268
Klute,94,268,273
Knieriem,267
Knoch,76
Kogutowicz,279
Kohlschütter,153
Kolb,35,182
Köppen,269
Korinman,36,37,51
Krebs,7,8,9,11,35,47,55,61,64,66,87,96,107,109,115,136,141,172,173,174,175,176,177,180,195,242,251,252,253,254,258,259,260,268,271,275,278,284,303,336
Kreschmer,,236
Kriegk,23
Krygowski,301,315
Kulessa,155
Kulke,33

L

Lacoste,17,97,99
Langenbeck,76

Langhans,72,156
Latiri,22
Latour,286
Lautensach,35,47,81,94,96,174,193,271,273,274,275,277,278,279,280,300
Lavissee,203
Le Berre,17
Le Rider,38
Leclercq,297
Lefèbvre,80,81,275,279,289,291,302,314
Lefèvre,131,249,291
Lehmann,76,77,124,125,126,301,314
Leigly,247,248,249
Lemaire,303
Lencewicz,299,301,302,314
Lentz,2,33
Levainville,197,238,239
Lévy,97,98,101,102
Limanowski,301
Linné,148,154,247
Louis,,61,262,292,303
Luginbühl,28
Lugon,340
Lundegardt,269
Lussault,97

M

Machatschek,76,297
Mackinder,84
Malte-Brun,84,179
Marcuse,263
Marinelli,84
Marr,313
Martel,296
Matzat,23
Mauil,76,90,96,174
Maurette,7,8,9,12,55,68,116,117,196,199,215,216,217,218,219,220,221,222,223,224,231,232,249,253,336,341
Mecking,19,259,267,272,274,276
Meinardus,153,236
Meitzen,177,184,189,225,227,228

Mendibil,30,200,207,321,331,340
 Mercier,37
 Merz,,153
 Merzbacher,297
 Meyer,68,145,149
 Meynen,92
 Meynier,31,198,211,217,233
 Michotte,54,91,131,134,190,206,
 235,240,241,242,245,246,247,
 249,250,251,252,253,264,291,
 337
 Middell,38,55
 Mikesell,340
 Mill,263
 Möller,35
 Mortensen,19,268
 Moscheles,62,65,66,67,69,111,11
 3,114,116,129,131
 Mossé,20
 Muris,182
 Murray,263
 Musset,72,74,75,79,131

N

Neef,35,84,88,89,91,187,277
 Neumann,265,288,293,299
 Nicolas,3,28,36,37,211,212,215
 Niemeier,47,274,275,277
 Nikolaevich Krasnov,54
 Nordenskjöld,152
 Nöth,155
 Nussbaum,295,297

O

Oberhammer,263,264,265,297
 Obst,35,182
 Odauti,303
 Offner,65,112,113
 Olbricht,182
 Oldham,263
 Opel,263
 Oppel,23,90
 Orain,30,200,211,212,213,214,33
 4
 Ozouf-Marignier,30,200

P

Paffen,35
 Palsky,3,30
 Panizza,28
 Panzer,19,61,258,260,261,277,29
 1,299
 Partsch,142,192,245,286,288,289,
 297,319,320,323,324,327,331
 Passarge,7,8,9,11,18,19,24,26,27,
 33,35,45,48,49,50,55,62,63,64
 ,66,67,68,69,70,71,76,86,88,8
 9,91,93,94,96,104,106,107,10
 8,109,114,116,117,124,125,12
 9,131,132,135,136,137,138,13
 9,140,141,142,143,144,145,14
 6,147,148,149,150,151,152,15
 3,154,155,156,157,158,159,16
 0,161,162,163,164,165,166,16
 7,168,169,170,171,172,173,17
 5,176,177,178,179,180,181,18
 2,185,186,188,190,191,192,19
 3,194,195,215,217,220,223,23
 2,233,241,242,247,248,250,25
 1,252,253,254,260,265,269,27
 4,277,278,286,291,299,310,31
 2,313,314,331,336,338,339
 Pattenhausen,263
 Pawlowski,259,279,299,301,302
 Penck,51,52,53,91,103,143,147,1
 51,166,168,172,173,174,236,2
 37,241,242,263,264,265,266,2
 69,273,278,286,287,288,289,2
 91,299,308,310,311,312,313,3
 17,319,320,322,324,325,326,3
 28,331,332,338,342
 Pepler,271
 Périgny,263
 Peschel,31,203,236,242,287,288,
 311
 Pfeifer,76
 Pfeil,263
 Philippon,183,195,269
 Pinchemel,16,17,29,30,31,82,103
 ,105,134,200,202,208
 Pitte,28,229
 Plet,224

Plewe,32
 Pousin,28
 Pralong,28
 Prüll,23
 Pullé,314

Q

Quade,155

R

Raffestin,36,37,93
 Rappaport,260,271
 Ratzel,23,24,34,37,51,76,142,162
 ,181,184,191,195,199,210,215
 ,236,237,241,242,243,264,288
 ,323,337
 Raveneau,59,60,61,62,67,111,112
 ,113,115,116,117,118,120
 Ravenstein,269
 Recke,155
 Reclus,84,179,202,207
 Reitel,36
 Revel,42
 Reynard,28
 Reynaud,17
 Rheinberger,31
 Ribeiro,273
 Ricci,152
 Richter,2,76
 Richthofen,51,52,141,143,147,14
 9,151,160,166,174,178,182,18
 4,191,192,203,236,241,242,24
 5,264,287,311,317,325
 Ritter,51,119,139,149,175,183,18
 8,202,210,236,251
 Robic,2,17,19,25,28,29,30,36,37,
 45,60,61,62,74,119,137,200,2
 01,202,208,209,211,233,236,2
 44,247,251,256,258,259,261,2
 67,270,272,277,285,286,289,2
 90,295,306,307,317,319,320,3
 21
 Roger,22,28,196,224
 Romer,54,131,259,260,264,299
 Roncayolo,226,229

Rössler,15,19,32,33,34,48,92,116
,137,138,139,144,173,256,258
,259,261,273,276,277,341
Rougerie,28
Ruge,31
Rühl,147,157,172,258,297,313,31
7

S

Sandner,19,32,33,34,47,48,116,1
37,138,144
Sanguin,30,37
Sapper,76,182,195,242,265
Sauer,26,134,139,169,235,241,24
2,247,248,249,251,252,253,33
7
Sawicki,152,312,327
Scheer,155
Schelhaas,2,32,33
Schenk,23,27,35,38
Schick,183,184,187
Schlesinger,276
Schlüter,7,8,9,11,35,55,64,66,68,
73,74,76,78,79,82,91,92,96,10
0,109,118,122,123,127,128,12
9,131,133,136,162,164,175,17
9,182,183,184,185,186,187,18
9,194,195,210,211,215,224,23
3,235,236,237,238,239,241,24
3,244,248,249,250,251,252,25
3,268,271,274,278,288,303,31
7,323,336,337
Schmidt,263
Schmieder,35
Schmithüsen,32,35,93
Schmitthenner,35,76,77,78,96,12
5,174,311
Schmitthüsen,87
Schmitt-Ott,155
Schnass,182
Schneider,33
Schoenischen,276,280
Schokalsky,152
Schöne,23
Schott,155
Schröder,33,37,46,189,256
Schröder-Gudehus,258

Schultz,15,23,24,31,32,33,35,37,
46,51,90,104,135,155,165,170
,171,172,177,178,180,186,193
,323
Schultze,35,259,267,268,270
Schulz,94,95,155,173,174,268
Schulze,24
Schwind,35
Semenovich Berg,54
Sieger,93,127
Sievers,84,286
Sievert,35
Simony,23,286
Sion,114,118,120,208,211,233,23
8,239
Smit,35
Sölch,37,76,78,125,242
Sömme,303
Sorre,68,101,105,199,214
Soubeyran,60
Specklin,36
Sperling,32
Spethmann,94,107,114,170,190,1
92,310,313
Staszak,16
Steiner,35
Suess,210,236,237,243
Supan,76,93,149,161,191,241,26
5,269,287,310,313
Szava-Kovats,35
Szymkiewicz,269

T

Takeuchi,44
Téléki,314
Terrasson,28
Thiessen,144
Thomas,216
Thornthwaite,269
Thoulet,263,265
Tissier,3,16,17,21,22,25,26,28,30
,45,98,100,200,208,285,286,3
19,320,341
Toubert,224,228,234
Trewartha,169
Troll,35,87,91,96,155,171,337
Trom,37

Tulippe,80,131,280,291,300

U

Uhden,267
Uhlig,14,35,297,303
Uhry,61
Ule,76,127,128,178

V

Vacher,79,121,197,238,248,288,2
95,296
Vallaux,7,8,9,12,25,30,52,55,73,7
5,77,98,109,120,126,127,196,
197,199,210,211,212,213,214,
215,217,231,232,238,253,336
van Lohuizen,271
Vélain,141,264,287
Verworn,263
Vidal de la
Blache,1,7,8,9,11,16,25,30,36,
51,52,53,55,59,60,61,62,65,69
,74,75,77,78,94,97,98,100,101
,102,103,105,109,113,114,115
,116,117,118,120,122,124,127
,128,129,130,134,147,154,179
,186,187,195,196,197,198,199
,200,201,202,203,204,205,206
,207,208,209,210,211,212,213
,215,217,223,227,229,230,232
,234,236,238,241,242,243,244
,247,249,251,252,253,263,264
,265,274,275,278,285,288,289
,292,299,308,319,320,321,322
,323,328,329,330,331,332,336
Vivien de Saint Martin,84,97,179
Vogel,155
Vogt,4,36
Volz,7,8,9,11,55,64,69,109,120,1
36,141,145,182,191,192,193,1
94,195,253,254,259,264,278,3
36
von Thünen,274
von Zahn,297
Vosseler,131,291
Voûte,268

W

Wackermann,36
Wagner,61,83,84,85,89,93,149,15
5,157,158,159,162,236,241,26
2,263,264,265,269,287,288,29
2,309,313,316
Wahnschaffe,236,237,286
Waibel,153
Waldbaur,297,312,313,316
Walter,15,19,28,32,190,276,284,
339,341
Ward,269
Wardenga,2,19,25,27,31,32,33,37
,38,46,104,121,132,170,238,2
87,288,309,310,311,323
Werner,3,7,8,9,10,21,29,37,38,39
,40,41,42,43,44,45,55,254
Wernli,35
West,34,139,148,169
Wimmer,23,90
Winkler,35
Wittmann,32
Wolff,3,61,62,97,117,290,291,29
4,295,296,297,298,305,307
Wolfschmidt,31
Woolgar,286

Wright,68,117,169
Wulle,23
Wunderlich,297,301
Wundt,236

Z

Zimmermann,38,55,262,264,292
Zöppritz,288
Zweig,83

TABLE DES MATIERES

RESUMES	7
LISTE DES ABREVIATIONS ET CONVENTIONS UTILISEES	12
INTRODUCTION	13
A. Premières approches	14
1. L'objet de la recherche : la <i>Landschaftskunde</i>	20
2. La période d'étude : du début du XX ^e siècle à la veille de la Seconde Guerre mondiale	21
B. Etat actuel de la recherche sur la géographie du paysage / <i>Landschaftskunde</i>	25
C. Courte historiographie sur le champ de l'histoire de la géographie	28
1. L'histoire de la géographie en France et en Allemagne : lieux, chercheurs, thèmes	28
2. Historiographie sur le concept de paysage et sur la géographie du paysage en France et en Allemagne	33
3. Historiographie sur les relations franco-allemandes en géographie	34
D. Méthodologie de l'histoire croisée développée par M. Werner	36
E. La thèse comme objet de production	43
1. L'historique	43
2. La problématique	47
3. Le corpus d'étude	48
4. La méthodologie : l'histoire croisée appliquée à la géographie du paysage	49
5. Le plan suivi	52
PARTIE 1. PAYSAGE-LANDSCHAFT : DES QUESTIONS DE TRADUCTIONS	56
Chapitre 1. Le flou des traductions	57
1. Traduction des notions allemandes	57
a) La <i>Bibliographie Géographique Internationale</i> (= <i>BGI</i>)	57
b) Analyse quantitative de la <i>BGI</i> de 1900 à 1945	61
c) Analyse qualitative de recensions d'ouvrages	67
2. Traduction des notions françaises en allemand par les Français eux-mêmes	69
3. Traduction de géographes allemands	72
a) Des travaux français recensés dans les revues allemandes <i>PGM</i> et <i>GZ</i>	73
b) La traduction depuis le français chez Otto Schlüter (1910)	75
4. La traduction du mot <i>Landschaft</i> dans la section « Paysage » du congrès international de 1938	76
Conclusion chapitre 1	78
Chapitre 2. Evolution du contenu terminologique et sémantique des notions liées au paysage / <i>Landschaft</i>	79
1. Réflexions sur le vocabulaire	79
a) Notions allemandes liées au paysage	79
(1) <i>Landschaft</i>	80
(2) <i>Landschaftskunde</i>	85
(3) <i>Länderkunde</i>	89
(4) <i>Landeskunde</i>	91
b) Les dictionnaires et les notions françaises liées au paysage	92
(1) Paysage	93
(2) Pays	96
(3) Contrée	96
(4) Géographie régionale	96
(5) Région	97

2.	La concurrence autour du concept de <i>Landschaft</i> / paysage	98
a)	En Allemagne	98
b)	En France	100
3.	La guerre terminologique ou la concurrence internationale pour la dénomination des formes du paysage : le pouvoir de nommer	101
	Conclusion chapitre 2	103
Chapitre 3 . Les inter-références au filtre des recensions bibliographiques		104
1.	Méthode	104
2.	La réception des géographes allemands en France	106
a)	La réception de Banse	106
b)	La réception de Gradmann	107
c)	La réception de Hettner	108
d)	La réception de Krebs	109
e)	La réception de Passarge	110
f)	La réception de Schlüter	112
g)	La réception de Volz	114
3.	La réception des géographes français en Allemagne	115
a)	La réception d'Auerbach	116
b)	La réception de Brunhes	116
c)	La réception de Demangeon	117
d)	La réception de De Martonne	118
e)	La réception de Vallaux	120
f)	La réception de Vidal de la Blache	121
	Conclusion chapitre 3	122
Conclusion partie 1		123
PARTIE 2. LES FIGURES DE LA GEOGRAPHIE DU PAYSAGE		127
Chapitre 4. Les théoriciens et les praticiens de la géographie du paysage en Allemagne		129
1.	Siegfried Passarge (1867-1958) et la <i>Landschaftskunde</i>	130
a)	Passarge et l'idéologie nazie	131
b)	Une formation de géologue et de médecin	134
c)	Passarge enseignant à l'institut colonial de Hambourg	135
d)	Passarge chercheur	136
e)	La « méthode Passarge » sur le paysage	138
(1)	Passarge au Congrès de Rome (1913)	141
(2)	Passarge au <i>Geographentag</i> de Leipzig (1921)	145
(3)	Passarge au <i>Geographentag</i> de Dantzig (1931)	148
f)	Quelle réception de la <i>Landschaftskunde</i> ?	149
(1)	Réception par les collègues allemands	149
(2)	Réception de la <i>Landschaftskunde</i> par les géographes américains	158
g)	La <i>Landschaftskunde</i> de Passarge mise en tension	161
2.	Norbert Krebs (1876-1947) ou le paysage <i>länderkundlich</i>	164
a)	Biographie de Krebs	164
b)	Un Géomorphologue et un représentant de la <i>Länderkunde</i>	165
(1)	Réflexions méthodologiques sur <i>Länderkunde</i> et <i>Landschaftskunde</i>	166
(2)	Les idées de Krebs par rapport à <i>Landschaftskunde</i> de Passarge	167
c)	Les liens de Krebs avec les géographes français	168
3.	Ewald Banse (1883-1953) et le « paysage de l'âme »	168
a)	Banse ou le refus du parcours académique	169
b)	L'apport de Banse à la géographie du paysage	170
c)	Banse et Passarge : la même <i>Landschaftskunde</i> ?	171
d)	Quelle prospérité des idées de Banse ?	172
4.	Otto Schlüter (1872–1959) et le paysage culturel et humanisé	173
a)	Une formation en sciences humaines	173
b)	Apport de Schlüter à la géographie du paysage	174
c)	Positionnement de Schlüter par rapport à <i>Landschaftskunde</i> de Passarge	175
d)	Schlüter, le plus vidalien des géographes allemands	177
e)	Postérité des idées de Schlüter concernant le paysage	178
5.	Robert Gradmann (1865-1950) et le paysage biovégétal	178

a)	Un pasteur botaniste.	178
b)	Apport de Gradmann à la géographie du paysage <i>via</i> la géographie de la végétation	179
c)	Comparaison avec la <i>Landschaftskunde</i> de Passarge	180
d)	Postérité des idées de Gradmann concernant le <i>Landschaft</i>	180
6.	Wilhelm Volz (1870-1958) et le paysage « harmonique » et « rythmique »	181
a)	Biographie	181
b)	Apport de Volz à la géographie du paysage	182
c)	Comparaison avec la <i>Landschaftskunde</i> de Passarge	183
d)	Postérité des idées de Volz concernant le <i>Landschaft</i>	183
e)	Liens avec les géographes français	183
	Conclusion chapitre 4	184
Chapitre 5. Les théoriciens et les usagers de la géographie du paysage en France		186
1.	Géographie régionale, géographie humaine, géographie du paysage en France	186
2.	Paul Vidal de la Blache (1845-1918) et le paysage	190
a)	Biographie et carrière de Vidal de la Blache	191
b)	La notion paysagère chez Vidal de la Blache	193
(1)	Vidal de la Blache et le paysage au CIG de Genève (1908)	193
(2)	« Des caractères distinctifs de la géographie », 1913	195
c)	Paysage et écriture régionale chez Vidal de la Blache	196
d)	Vidal de la Blache et les géographes allemands	199
3.	Un théoricien du paysage marginalisé : Camille Vallaux (1870-1945)	200
a)	Biographie et carrière de Vallaux	201
b)	Le paysage géographique chez Vallaux	201
c)	Postérité de Vallaux pour le paysage.	203
d)	Liens avec les géographes allemands	203
4.	Le paysage du voyageur : F. Maurette (1879-1937)	204
a)	Biographie de Maurette	204
b)	Une carrière au Bureau International du Travail de Genève	205
c)	Maurette ou la vulgarisation de la géographie du paysage	206
d)	Quelle méthodologie du paysage chez Maurette ?	208
e)	Paysage et territoire chez Maurette	208
f)	La réception de l'ouvrage de Maurette	209
g)	Quelle postérité pour le paysage de Maurette ?	210
5.	Roger Dion (1896-1981) ou le paysage dans la géographie historique	212
a)	Biographie et carrière de Dion	213
b)	Le paysage rural selon Dion	213
c)	Dion et les géographes allemands	215
d)	Quelle postérité des idées de Dion sur le paysage ?	216
6.	La place du paysage dans les premiers manuels de la géographie française (1942)	217
Conclusion chapitres 4 et 5		220
Chapitre 6. Les figures de passeurs et de tiers		222
1.	Quatre articles de tiers et de passeurs	223
a)	Bertrand Auerbach et son article de 1908	223
b)	Schlüter et son article de 1910	225
c)	Paul Michotte et son article de 1922	227
d)	Carl Ortwin Sauer et son article de 1925	228
2.	Points d'intersection	229
a)	Quelle définition de la géographie ?	230
b)	<i>Kulturlandschaft versus</i> géographie humaine ?	235
c)	Relations franco-allemandes en géographie	236
3.	Conclusion chapitre 6	238
Conclusion de la partie 2		239
PARTIE 3. DEUX SCENES DE LA RENCONTRE FRANCO-ALLEMANDE : LES CONGRES INTERNATIONAUX DE GEOGRAPHIE ET LE TERRAIN		242
Chapitre 7. Le paysage aux Congrès internationaux de géographie		243

1.	Une rencontre officielle franco-allemande à éclipses	243
a)	Les CIG : un enjeu dans les relations franco-allemandes	244
b)	Avant la Première Guerre mondiale : une volonté commune d'être ensemble	247
c)	Après la Première Guerre mondiale : les CIG de l'UGI	252
2.	La Section V « Paysage géographique » aux CIG de 1934 et 1938	255
a)	Une section mouvementée	255
b)	Un intitulé ambigu	257
c)	Avancée de l'approche conceptuelle des géographes allemands	258
d)	Un paysage politisé	261
3.	La section V : reflet des impasses franco-allemandes sur le concept de paysage ?	263
a)	Une impossible définition du paysage ?	263
b)	Un malentendu ?	266
	Conclusion chapitre 7	267
Chapitre 8. Le terrain : une pratique croisée du paysage ?		270
1.	Les excursions internationales, lieux de rencontres	274
a)	Les excursions du CIG de Washington de 1904	276
b)	Les excursions du CIG de Genève de 1908	277
c)	L'excursion davisienne de 1908 et le <i>Pilgrimage</i> de 1911	278
d)	L'excursion transcontinentale américaine de 1912	279
e)	Les excursions du Congrès de Rome de 1913	282
f)	Les excursions du congrès de 1934	283
g)	Les excursions du Congrès de 1938	287
2.	Le terrain et le mode d'observation	288
a)	L'interprétation morphologique	289
(1)	Le schéma davisien et la méthode inductive par les Français	289
(2)	Les géographes allemands et la théorie de Davis	292
b)	Davis comme « pivot » entre géographes français et allemands	295
(1)	Au CIG de 1904	295
(2)	Lors de la Transcontinentale de 1912	295
(3)	Les liens avec la théorie davisienne sur le terrain polonais des excursions du CIG de 1934	297
c)	Le terrain pour décrire, classifier, régionaliser ou globaliser ?	299
3.	Le carnet de terrain comme outil de visualisation	302
a)	Les carnets de terrain de P. Vidal de la Blache (1845-1918)	303
b)	Les carnets de terrain de J. Partsch (1851-1925)	306
c)	Les carnets de terrain d'A. Penck (1858-1945)	307
d)	Les carnets de terrain de E. de Martonne (1873-1955)	309
(1)	Les seize carnets de terrain de E. de Martonne	309
(2)	Le carnet sur l'excursion en Roumanie de 1921	310
Conclusion chapitre 8		314
Conclusion partie 3		316
CONCLUSION GENERALE		318
BIBLIOGRAPHIE		325
ANNEXES		325
INDEX DES NOMS DE PERSONNES		326

Histoire croisée entre géographes français et allemands dans la première moitié du XX^e siècle : la géographie du paysage (*Landschaftskunde*) en question

Cette thèse en épistémologie de la géographie vise à savoir dans quelle mesure et comment les géographes français et allemands de la première moitié du XX^e siècle s'appuient sur la géographie du paysage pour définir leur discipline et/ou pour la pratiquer. En utilisant la méthodologie de l'histoire croisée développée par Michael Werner, on examine les modes de circulation des savoirs entre géographes français et allemands, en menant des approches terminologiques, bibliographiques, sémantiques, institutionnelles et thématiques sur un ensemble de lectures croisées concernant la question du paysage et celle de la géographie du paysage. On insiste sur les mises en tension, les similitudes et les articulations entre géographie du paysage et géographie régionale.

La partie 1 présente le contexte des relations franco-allemandes concernant la géographie du paysage, d'où l'étude des concepts paysagers, les problèmes de leur traduction et de leur évolution sémantique ainsi que leur réception dans les revues de géographie. La partie 2 centre l'analyse sur les acteurs et les options possibles offertes par le concept de paysage pour définir la géographie. L'accent est mis sur ceux qui assurent une circulation des savoirs : les « passeurs », les « tiers » et les « pivots ». Enfin, la partie 3 permet d'aborder deux scènes privilégiées de la rencontre franco-allemande : le paysage aux Congrès Internationaux de Géographie et l'analyse paysagère effectuée en géomorphologie, via les excursions internationales et l'étude des carnets de terrain.

Mots-clés : Epistémologie de la géographie, Géographie du paysage, géographie régionale, Histoire croisée, Ecole française, Ecole allemande, Analyse du discours, Acteurs, Congrès international de géographie, Pratique, Terrain, Excursion, Revue de géographie, Analyse bibliographique, Traduction

Histoire croisée between French and German geographers in the first half of the XXth century : The landscape geography (*Landschaftskunde*) put into question

In this doctoral thesis of epistemology of geography, I would like to know how French and German geographers in the first half of the XXe century use landscape geography to define and / or to practice geography. In the methodology of *histoire croisée* developed by Michael Werner, I'm trying to show the knowledge circulation between French and German geographers. In this aim I study the crossing approaches of landscape concept in the semantic, terminological, bibliographical, institutional and thematic fields focusing on the strained relationships, the similarities and links between the landscape geography and the regional geography.

The first part deals with the context of the French-German relationships regarding the landscape geography, hence the study of landscape concepts, its translation problem and its semantical evolution as well as its reception in geographical reviews. The second part focuses upon actors and the possible given options in France and Germany through the landscape concept to define geography. The emphasis is put on academic geographers on one hand : Banse, Gradmann, Krebs, Schlüter, Volz and mostly Passarge in Germany, as well as Vidal de la Blache, Vallaux, Maurette, Dion, Clozier and Cholley in France. On the other hand, I emphasize geographers who ensure a knowledge circulation of landscape geography and that I see as « passeurs », « tiers » and « pivots ». At least, the third part analyses two privileged scenes of the French-German meetings : the landscape session at the International Geographical Congress, and the landscape on the field of geomorphology thanks to international excursions and notebooks.

Key-words : Epistemology of geography Landscape geography, Regional geography, Histoire croisée, French geographical School, German geographical schools, Discourse analysis, Actors, International geographical Congress, Pratical geography, Field studies, Excursion, Geographical review, Bibliographical analysis, Translation

Thèse de doctorat en géographie réalisée en cotutelle entre l'UMR Géographie-Cités, CNRS, équipe « Epistémologie et Histoire de la Géographie », 13, rue du Four, F-75006 Paris et le Leibniz-Institut für Länderkunde, Schongauerstraße 9, D-04329 Leipzig associée à la faculté de Physik und Geowissenschaften de l'université de Leipzig, Linnéstr. 5, D-04103 Leipzig.

Histoire croisée entre géographes français et allemands dans la première moitié du XX^e siècle : la géographie du paysage (*Landschaftskunde*) en question

Cette thèse en épistémologie de la géographie vise à savoir dans quelle mesure et comment les géographes français et allemands de la première moitié du XX^e siècle s'appuient sur la géographie du paysage pour définir leur discipline et/ou pour la pratiquer. En utilisant la méthodologie de l'histoire croisée développée par Michael Werner, on examine les modes de circulation des savoirs entre géographes français et allemands, en menant des approches terminologiques, bibliographiques, sémantiques, institutionnelles et thématiques sur un ensemble de lectures croisées concernant la question du paysage et celle de la géographie du paysage. On insiste sur les mises en tension, les similitudes et les articulations entre géographie du paysage et géographie régionale.

La partie 1 présente le contexte des relations franco-allemandes concernant la géographie du paysage, d'où l'étude des concepts paysagers, les problèmes de leur traduction et de leur évolution sémantique ainsi que leur réception dans les revues de géographie. La partie 2 centre l'analyse sur les acteurs et les options possibles offertes par le concept de paysage pour définir la géographie. L'accent est mis sur ceux qui assurent une circulation des savoirs : les « passeurs », les « tiers » et les « pivots ». Enfin, la partie 3 permet d'aborder deux scènes privilégiées de la rencontre franco-allemande : le paysage aux Congrès Internationaux de Géographie et l'analyse paysagère effectuée en géomorphologie, via les excursions internationales et l'étude des carnets de terrain.

Mots-clés : Epistémologie de la géographie, Géographie du paysage, géographie régionale, Histoire croisée, Ecole française, Ecole allemande, Analyse du discours, Acteurs, Congrès international de géographie, Pratique, Terrain, Excursion, Revue de géographie, Analyse bibliographique, Traduction

Histoire croisée between French and German geographers in the first half of the XXth century : The landscape geography (*Landschaftskunde*) put into question

In this doctoral thesis of epistemology of geography, I would like to know how French and German geographers in the first half of the XXe century use landscape geography to define and / or to practice geography. In the methodology of *histoire croisée* developed by Michael Werner, I'm trying to show the knowledge circulation between French and German geographers. In this aim I study the crossing approaches of landscape concept in the semantic, terminological, bibliographical, institutional and thematic fields focusing on the strained relationships, the similarities and links between the landscape geography and the regional geography.

The first part deals with the context of the French-German relationships regarding the landscape geography, hence the study of landscape concepts, its translation problem and its semantical evolution as well as its reception in geographical reviews. The second part focuses upon actors and the possible given options in France and Germany through the landscape concept to define geography. The emphasis is put on academic geographers on one hand : Banse, Gradmann, Krebs, Schlüter, Volz and mostly Passarge in Germany, as well as Vidal de la Blache, Vallaux, Maurette, Dion, Clozier and Cholley in France. On the other hand, I emphasize geographers who ensure a knowledge circulation of landscape geography and that I see as « passeurs », « tiers » and « pivots ». At least, the third part analyses two privileged scenes of the French-German meetings : the landscape session at the International Geographical Congress, and the landscape on the field of geomorphology thanks to international excursions and notebooks.

Key-words : Epistemology of geography Landscape geography, Regional geography, Histoire croisée, French geographical School, German geographical schools, Discourse analysis, Actors, International geographical Congress, Pratical geography, Field studies, Excursion, Geographical review, Bibliographical analysis, Translation

Thèse de doctorat en géographie réalisée en cotutelle entre l'UMR Géographie-Cités, CNRS, équipe « Epistémologie et Histoire de la Géographie », 13, rue du Four, F-75006 Paris et le Leibniz-Institut für Länderkunde, Schongauerstraße 9, D-04329 Leipzig associée à la faculté de Physik und Geowissenschaften de l'université de Leipzig, Linnéstr. 5, D-04103 Leipzig.

UNIVERSITE PARIS 1 PANTHEON-SORBONNE
UNIVERSITE DE LEIPZIG
ECOLE DOCTORALE DE GEOGRAPHIE DE PARIS

THESE
en vue de l'obtention du
DOCTORAT DE GEOGRAPHIE

sous la direction de Marie-Claire ROBIC et Sebastian LENTZ

soutenue le 9 octobre 2010 à Paris

Gaëlle Frédérique HALLAIR

Histoire croisée
entre les géographes français et allemands
de la première moitié du XX^e siècle :
la géographie du paysage (*Landschaftskunde*)
en question

Tome second

BIBLIOGRAPHIE ET ANNEXES

Jury

Joachim BURDACK, Professeur, Université de Leipzig, Leibniz-Institut für Länderkunde
Sebastian LENTZ, Professeur, Université de Leipzig, Leibniz-Institut für Länderkunde
Marie-Claire ROBIC, Directeur de recherches, CNRS
François WALTER, Professeur, Université de Genève
Ute WARDENGA, Chercheur, Leibniz-Institut für Länderkunde, Leipzig
Michael WERNER, Directeur de recherches, CNRS, Directeur d'études, EHESS

UNIVERSITE PARIS 1 PANTHEON-SORBONNE
UNIVERSITE DE LEIPZIG
ECOLE DOCTORALE DE GEOGRAPHIE DE PARIS

THESE
en vue de l'obtention du
DOCTORAT DE GEOGRAPHIE

sous la direction de Marie-Claire ROBIC et Sebastian LENTZ

soutenue le 9 octobre 2010 à Paris

Gaëlle Frédérique HALLAIR

Histoire croisée
entre les géographes français et allemands
de la première moitié du XX^e siècle :
la géographie du paysage (*Landschaftskunde*)
en question

Tome second

BIBLIOGRAPHIE ET ANNEXES

Jury

Joachim BURDACK, Professeur, Université de Leipzig, Leibniz-Institut für Länderkunde
Sebastian LENTZ, Professeur, Université de Leipzig, Leibniz-Institut für Länderkunde
Marie-Claire ROBIC, Directeur de recherches, CNRS
François WALTER, Professeur, Université de Genève
Ute WARDENGA, Chercheur, Leibniz-Institut für Länderkunde, Leipzig
Michael WERNER, Directeur de recherches, CNRS, Directeur d'études, EHESS

I. Sources et bibliographie

Je distingue trois types de sources : premièrement, les sources non publiées (manuscrits, documents personnels, professionnels et administratifs), localisées dans les différentes archives françaises et allemandes, deuxièmement les sources primaires imprimées (textes, cartes, photographies des auteurs de la période d'étude, les revues de géographie entre 1900 et 1945, le corpus de la *Bibliographie Géographique Internationale* dépouillé exhaustivement, et troisièmement les sources secondaires (ouvrages et articles sur l'épistémologie de la géographie et la méthodologie de l'histoire croisée, dictionnaires, atlas, ressources électroniques).

A. Les sources non publiées

En France, les archives consultées sont les suivantes :

Bibliothèque du Centre de géographie, Paris : archives Emmanuel de Martonne (carnets de terrain, Dossier Roumanie (7/1), correspondances, géographie physique générale), archives Vidal de la Blache (carnets de terrain).

Archives EhGO, Géographie-Cités, Paris : archives Emmanuel de Martonne.

En Allemagne :

Archives de géographie du Leibniz-Institut für Länderkunde, Leipzig (Archiv für Geographie, Leipzig) :

Hermann Lautensach : K320 (128, 132, 133, 134, 138), K 270 (74, 75).

Norbert Krebs : K 56 (48, 61), K11 (68, 69), K 238 (450), K 317), K 179 (157), K 251 (36, 38).

Georg Niemeier : K 270 (87)

Otto schlütter : K 268, K 269, K 270.

Siegfried Passarge : K 580 (photocopies d'une partie du Fonds Passarge de Hambourg), dont K 580 n°4 (Autobiographie).

Joseph Partsch : K 39, K 40, K 54, K 55, K 56, K 57, K 60.

Fritz Jäger : K 847, K 848, K 849, K 850.

Fichier papier des correspondances.

Archives de Berlin, *Bundesarchiv* :

BArch R /4901-2820 : Tagung in Göteborg 1937.

BArch R /4901-2817 : Geographenkongress Amsterdam (1938).

BArch R /4901-2818 : Internationaler Geographischer Kongress : Amsterdam (1938).

BArch R /4901-3078 : Internat. Ausschuss für historische Geographie-1936.

BArch R /4901- 3077 : Internationaler Geographenkongress 1942.

Archives de l'institut de géographie de Bonn : fonds Troll : NL TROLL, pochettes 160, 248, 124, 202, 217, 245, 244, 247, 59, 42, 25, 13, 162, 360, 293, 351, 318, 342, 338.

Archives universitaires de Halle : dossier XIIa- Phil Fak. N° 150, série 311/22.

Archives universitaires de Braunschweig : Dossier AI :74 (Wiederbesetzung des Lehrstuhls für Geographie (I.8.31) 1921-1939), Dossier AI :12 (Bewerbungen von Professoren (I.1.35) 1945-1949), dossier Niemeier (B7 N :14).

Archives de l'institut Herder de Marburg/Lahn : DSHI 140 Balt 303, DSHI 140 Balt 58.

En Pologne :

Archives universitaires de Wroclaw (Breslau), Pologne : N°2 in TH 90, N°168 in TH 93, n°136 in TH 37, N° 141 in TH 37, N° 144 in TH 37.

En Lettonie :

Archives historiques nationales de Lettonie: fonds n° 4772 (document Nr. 2, actes Nr. 77), fonds 2329, fonds 4772, fonds 6637, fonds 2329, fonds 1632 (fonds de l'Institut Herder).

B. Les sources primaires imprimées

American Géographical Society of New York, 1915, *Memorial Volume of the Transcontinental Excursion of 1912*, 407 p.

AUERBACH Bertrand, 1893, *Le plateau lorrain : essai de géographie régionale*, Paris, Berger-Levrault et cie, 358 p.

AUERBACH Bertrand, 1899, « Über französische Länderkunde » in *Geographische Zeitschrift*, p. 580-587 et p. 618-630.

AUERBACH Bertrand, 1903, « Le Tableau de la géographie de la France de M. Vidal de la Blache » in *Revue générale des sciences*, 14, p. 895-900.

AUERBACH Bertrand, 1908, « L'Evolution des conceptions et de la méthode en géographie » in *Journal des savants*, p. 309-321.

BANSE Ewald, 1915, « Erdteile und Milieu » in *Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt*, 61, p. 106-107.

BANSE Ewald, 1922, « Bemerkungen zu Max Friederichsens 'Geographischer Landschaft' » in *Geographischer Anzeiger*, 23, p. 91-92.

BANSE Ewald, 1925, « Die Landschaft » in *Die neue Geographie*, 4, p. 33-47.

BANSE Ewald, 1928a, *Landschaft und Seele*, München, Berlin, 489 p.

BANSE Ewald, 1928b, *Bücher von Landschaft und Volkstum. Die Kommenden*, 3, p. 578-589, 588, 616-617, 629-630.

BANSE Ewald, 1932, *Geographische Landschaftskunde. Versuch einer Ausdrucks- und Stilwissenschaft der Erdhülle*, 217 p.

BANSE Ewald, 1933a, « Landschaft und Volkheit als Kernbegriffe der Geographie » in *Geographischer Anzeiger*, 34, p. 213-218.

BANSE Ewald, 1933b, « Landschaft und Mensch » in *Geographische Wochenschrift*, 1, p. 321-327.

BANSE Ewald, 1934, « Landschaft und Mensch im germanischen Raum » in *Die Sonne*, 11, p. 388-397.

BERR Henri, 1903, « La synthèse des études relatives aux régions de la France » in *Revue de synthèse historique*, avril, 4, p. 166-181.

BODE Ernst, 1920, « Zur 'Beschreibenden Landschaftskunde' » in *Geographischer Anzeiger*, p. 73-85.

BODE Ernst, 1922, « Zur erklärenden Landschaftskunde » in *Geographischer Anzeiger*, p. 143-150.

BOWMAN Isaiah, 1928, *Le monde nouveau. Tableau général de géographie politique universel adapté de l'anglais et mis au courant des derniers événements internationaux par Jean BRUNHES*, Bibliothèque géographique, Payot, Paris, 623 p.

BRAUN Gustav, 1913, « Der 10. Internationale Geographenkongresse in Rom, 27. März bis 3. April 1913 » in *Petermanns Geographischen Mitteilungen*, vol. 59, p. 288-295.

BRÜCKNER Eduard, PENCK Albrecht, 1909, *Die Alpen im Eiszeitalter, vol 1 : Die Eiszeiten in den Nördlichen Ostalpen*.

CHISLUM G. C., BECKIT H. O., OGILVIE A. G., 1913, «The American transcontinental Excursion of 1912» in *Geographical Journal*, 42, p. 321-360.

CHOLLEY André, 1935, « Le Congrès international de géographie de Varsovie » in *Annales de Géographie*, t. 44, n°247. p. 28-36, doi : 10.3406/geo.1935.10787.

CHOLLEY André, 1942, *Guide de l'étudiant en géographie*, 232 p.

CLOZIER René, 1933, « Passarge, S., 1933, *Einführung in die Landschaftskunde*, Berlin, B. G. Teubner, 100 p. » in *Annales de Géographie*, Paris, juillet, p. 435-436.

url :http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1933_num_42_238_10472

CLOZIER René, 1942, *Les étapes de la géographie*, Paris, PUF, QSJ, 127 p.

CREUTZBURG Nikolaus, 1928, « Über den Werdegang von Kulturlandschaften » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, Sonderband zu Hundertjahrfeier der Gesellschaft, Berlin, p. 412-425.

DAVIS William Morris, 1899, « the geographical cycle » in *Geographical Journal*, 14, p. 481-504.

DAVIS William Morris, 1906, « An Introductive Study of Content of Geography » in *Bulletin of American Geographical Society*, vol. 38, p. 67-84.

DAVIS William Morris, 1909, *Geographical Essay*, Boston, 777 p.

DAVIS William Morris, 1912a, « A geographical Pilgrimage from Ireland to Italy » in *Annals of the Association of American Geographers*, Vol. 2, p. 73-100.

DAVIS William Morris, 1912b, « L'esprit explicatif dans la géographie moderne » in *Annales de Géographie*, 21, 115, p. 1-19.

DAVIS William Morris, 1912c, *Die erklärende Beschreibung der Landformen*, Teubner, Leipzig, 565 p.

DAVIS William Morris, 1919, « Passarge's Principles of Landscape Description » in *Geographical Review*, p. 266-273.

DAVIS William Morris, 1923a, « Alfred Hettner. Die Oberflächenformen des Festlandes » in *Geographical Review*, XIII, p. 318-321.

DAVIS William Morris, 1923b, « The shapping of the earth's surface : a review » in *Geographical Review*, XIII, p. 599-607.

DEMANGEON Albert, 1906, « Le Kalahari d'après le livre de M. Siegfried Passarge » in *Annales de Géographie*, vol 15, n° 79, p. 43-58.

DEMANGEON Albert, 1910, « Le relief du Limousin » in *Annales de Géographie*, t. 19, n°104, p. 120-149.

DEMANGEON Albert, 1911, « La montagne dans le Limousin » in *Annales de Géographie*, t. 20, n°112. p. 316-337.doi : 10.3406/geo.1911.7316, url : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1911_num_20_112_7316

DEMANGEON Albert, 1942, *Problèmes de géographie humaine*, Paris, A. Colin, 408 p.

DIETRICH, Br., 1930, « Passarge, S., Das Judentum als landschaftskundlich-ethnologisches Problem » in *Petermanns Geographischen Mitteilungen*, p. 47.

DION Roger, 1934, 1973 *Essai sur la formation du paysage rural français*, Arrault, Tours, Flammarion, Paris, 162 p.

DION Roger, 1946, « La part de la géographie et celle de l'histoire dans l'explication de l'habitat rural du bassin parisien » in *Publications de la société de géographie de Lille*, p. 6-80.

DRYGALSKY Erich, 1934, « Landschaftskunde, Dynamische und Neue Geographie » in *Neue Jahrbücher für Wissenschaft und Jugendbildung*, 10, p. 63-73.

DUPUY P., GALLOIS Lucien, 1938, « Fernand Maurette (1879-1937) » in *Annales de Géographie*, t. 47, n°266, p. 199-202.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1938_num_47_266_11843

EGGERT Erwin, 1933, « Neuere Aufsätze Über Landschaftskunde » in *Geographischer Anzeiger*, p. 281-287.

ELIE 1934, « Passarge, S., 1933, *Einführung in die Landschaftskunde* » in *La Géographie*, LXI, Paris, Mars-avril, p. 296.

FECHTER Paul, 1938, « Die private Landschaft » in *Deutsche Rundschau*, 257, p. 25-29.

FISCHER Heinrich, 1904, « Der VIII. Internationale Geographenkongress » in *Geographische Zeitschrift*, X, p. 691-706.

FRIEDERICHSEN Max, 1921a, « Die Geographische Landschaft » in *Geographischer Anzeiger*, 22, p. 154-161, p. 233-240.

FRIEDERICHSEN Max, 1921b, « Siegfried Passarges Grundlagen der Landschaftskunde » in *Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt*, p. 23-26, p.65-67.

FRIEDERICHSEN Max, 1923, « Siegfried Passarges neueste Veröffentlichungen zur 'Landschaftskunde' » in *Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt*, p. 162-164.

GALLOIS Lucien, 1890, *Les géographes allemands de la Renaissance*, 266 p.

GALLOIS Lucien, 1908, *Régions naturelles et Noms de pays. Etude sur la région parisienne*, Paris, A. Colin, 356 p.

GALLOIS Lucien, de MARTONNE, Emmanuel, 1912, « L'excursion transcontinentale aux Etats-Unis » in *Annales de Géographie*, 21, p. 466-467.

GALLOIS Lucien, 1918, « Paul Vidal de la Blache (1845-1918) » in *Annales de Géographie*, t. 27, n°147. pp. 161-173.

doi : 10.3406/geo.1918.4214

GEISLER Walter, 1932, *Schlesien als Raumorganismus*, Breslau, Zur Wirtschaftsgeographie des deutschen Ostens, 1.

GEISLER Walter, 1938, « Die Bedeutung der kulturmorphologischen Strukturelemente bei der Bildung des Landschaftsbegriffes » in *Comptes rendus du Congrès international de géographie, Amsterdam*, Tome 2, section 5, p. 4-11.

GEISLER Walter, 1938, « Der internationale Geographenkongress in Amsterdam. Sektion V. Landschaftsgeographie » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, p. 276-277.

GEORGE Pierre, 1942, *A la découverte du pays de France. La Nature et les Travaux des Hommes*, Bourrellet et Cie, 154 p.

GIBERT André, 1938, « Le Congrès international de géographie d'Amsterdam » in *Annales de Géographie*, t. 47, n°270, p. 561-570.

GORCZYNSKI W. 1934, *O Podziałach Klimatycznych Europy. Divisions climatiques de l'Europe*, 43 p.

GRADMANN Robert, 1924, « Das harmonische Landschaftsbild » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, p. 129-147.

GRANÖ J. G., 1929, *Reine Geographie*, Helsinki, Publicationes Instituti Geographici Universitatis Aboensis (reed. HICKS, 1997, *Pure geography*, 1997, Baltimore, MD, John Hopkins University Press).

GRANÖ J. G., 1938, « Der Begriff des geographischen Gebietes. Die Grundlagen für die Begrenzung geographischer Gebiete », in *Comptes Rendus du Congrès International de Géographie de Varsovie, 1934, tome 4, Travaux de la section IV-VI*, p. 199-201.

GRÄNTZ Fritz, 1921, « Landschaft » in *Zeitschrift für Deutschkunde*, 35, p. 225-235.

HAACK Hermann, 1929, « Das Judentum als landschaftskundli-ethnologisches Problem, von Prof. Dr. Siegfried Passarge » in *Geographischer Anzeiger*, p. 357-358.

HARTSHORNE Richard, 1939, *The Nature of Geography, a critical survey of current thought in the light of the past*, Lancaster, PA, Association of American Geographers, 482 p.

HARTSHORNE Richard, 1959, *Perspective on the Nature of Geography*, 201 p.

HASSINGER Hugo, 1928, « Über einige Beziehungen der Geographie zu den Geschichtswissenschaften » in *Jahrbuch für Landeskunde von Niederösterreich*, 21, p. 3-29.

HASSINGER Hugo, 1930, *Über Beziehungen zwischen der Geographie und den Kulturwissenschaften*, Freiburg in Baden, Freiburger Universitätsreden, 3.

HASSINGER Hugo, 1937, *Die Landschaft als Forschungsgegenstand*, Wien, Schriften des Vereins zur Verbreitung Naturwissenschaftlicher Kenntnisse, 77.

HASSINGER Hugo, 1940, « Einige Gedanken über Aufbau und Zielsetzung der Anthropogeographie » in *Zeitschrift für Erdkunde*, 8, p. 97-109.

HAUSHOFER Max, 1903, *Die Landschaft*, Bielefeld, Leipzig, Sammlung illustrierter Monographien.

HEBERTSON A. J., 1905, « The Major Natural Regions : An essay in Systematic Geography » in *Geographical Journal*, 25, p. 300-310.

HEPNER, 1908, « Die Exkursion des Genfer Geographenkongresses. III. Die morphologische Exkursion von Zürich nach Genf » in *Geographische Zeitschrift*, p. 697-701.

HETTNER Alfred, 1907a, « Die Geographie des Menschen » in *Geographische Zeitschrift*, 13, p. 401-425.

HETTNER Alfred, 1907b, « Über das Verhältnis von Natur und Mensch. Raumbemerkungen zu Schlüters Vortrag » in *Geographische Zeitschrift*, 13, p. 580-583.

HETTNER Alfred, 1911, « Die Terminologie der Oberflächenformen » in *Geographische Zeitschrift*, 17, p. 135-144.

HETTNER Alfred, 1923, « Methodische Zeit- und Streitfragen » in *Geographische Zeitschrift*, 29, p. 37-59.

HETTNER Alfred, 1924, « Methodische Zeit- und Streitfragen. Passarges Landschaftskunde » in *Geographische Zeitschrift*, 30, p. 162-164.

HETTNER Alfred, 1932, « Das länderkundliche Schema » in *Geographischer Anzeiger*, 33, p. 1-6.

HETTNER Alfred, 1933, « Zur ästhetischen Landschaftskunde » in *Geographische Zeitschrift*, 39, p. 93-98.

HETTNER Alfred, 1934, « Der Begriff der Ganzheit in der Geographie » in *Geographischer Anzeiger*, 40, p. 141-144.

HOCHHOLZER Hans, 1931, « Begriffsbildungen und Arbeitsmethoden der Kulturgeographie » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, p. 202-217.

HOCHHOLZER Hans, 1934, « Ziel und Wege der Kulturgeographie als Betrachterin der Wechselwirkung von Raum und Wirkung » in *Geographische Wochenschrift*, 2, p. 869-875.

HÖZEL Emil, 1896, « Das geographische Individuum bei Karl Ritter und seine Bedeutung für den Begriff des Naturgebietes und der Naturgrenze » in *Geographische Zeitschrift*, 2, p. 378-396, 433-444.

HUMBOLDT Alexander von, 2000, *Cosmos. Essai d'une description physique du monde*, Thizy, Paris, 1166 p.

JÄGER Fritz, 1908, « Die Exkursionen des Genfer Geographenkongresses » in *Geographische Zeitschrift*, p. 629-638.

JÄGER Fritz, 1915, « Bemerkungen zur systematischen Beschreibung der landformen » in *Memorial Volume of the transcontinental Excursion of 1912*, p. 77-84.

JAMES Preston Everett, 1935, *An outline of geography*, 475 p.

KAPPE Gustav, 1938, « Die Landschaft. Wesen und Darstellung » in *Comptes Rendus du Congrès International de Géographie Amsterdam 1938*, tome 1, Leiden, p. 463-468.

KERP Heinrich, 1896, *Die deutschen Landschaften (das deutsche Reich und die Schweiz). Nebst einer Methodik des erdkundlichen Unterrichts*, Bonn, Methodisches Lehrbuch einer begründend-vergleichenden Erdkunde, 1.

KLATT Georg, 1922, « Landschaftsschilderung » in *Zeitschrift für Ästhetik und allgemeine Kunstwissenschaft*, 16, p. 18-34.

KRAFT Viktor, 1921, « Gegenstand, Aufgaben und Methoden der Geographie als Wissenschaft » in v. O. Kende, *Handbuch der geographischen Wissenschaft*, Sammlung wissenschaftlicher Handbücher für Studierende und praktischen Gebrauch, 1, p. 1-8, Berlin.

KREBS Norbert, 1923, « Natur- und Kulturlandschaft » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, p. 81-94.

KREBS Norbert, 1927, *Die Entwicklung der Geographie in den letzten fünfzehnten Jahren*, Frankfurt, Frankfurter Geographische, Hefte, 1.

KREBS Norbert, 1929, « Revolution und Evolution in der Geographie » in *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Wien*, 72, p. 334-345.

KREBS Norbert, 1931, « Europe Centrale, Bd. I von E. de Martonne. Literarische Besprechungen » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, p. 305-307.

KREBS Norbert, 1938a, « Der Stand der deutschen Geographie » in *Geographische Zeitschrift*, t. 44, Heft 7/8, p. 241-249.

KREBS Norbert, 1938b, « Rapport sur 'Le concept de paysage dans la géographie humaine' » in *Comptes rendus du Congrès international de géographie, Amsterdam, 1938*, T. II, p. 207-213.

KREBS Norbert, 1943, *Sitzungsberichte der Zusammenkunft Europäischer Geographen in Würzburg, 16 bis 19. März 1942*, hrsg. im Auftrag der Deutschen Geographischen Gesellschaft, Leipzig, Verlag von Quelle und Meyer.

KREBS Norbert, 1948, « Länderkunde und Landschaftskunde » in *Blick in die Wissenschaft*, H. 4, p. 152-156.

KREBS Norbert, 1952, « Vergleichende Länderkunde », p. 96-99.

LALLEMAND Charles, 1914, « Une réponse au Monde civilisé des Professeurs allemands » , Editions de la Revue Politique et Littéraire et de la Revue scientifique.

LANGHANS Paul, 1931, « Die 24. Tagung des Deutschen Geographentages zu Danzig in der Pfingstwoche 1931 » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, vol. 77, p. 195-199.

LAPPARENT Albert de, 1894-1895, « Les grandes lignes de la géographie physique » in *Annales de Géographie*, 4, 15, p. 129-150.

LAPPARENT Albert de, 1896, 1907 (3^eed.), *Leçons de géographie physique*, Masson, Paris, 728 p.

LAUTENSACH Hermann, 1930, « Landschaft und Seele » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, p. 300-303.

LAUTENSACH Hermann, 1933, « Wesen und Methoden der geographischen Wissenschaft » in F. Klute, *Handbuch der geographischen Wissenschaft. Allgemeine Geographie*, Potsdam, p. 23-56.

LAUTENSACH Hermann, 1938a, « Die Urlandschaft in Portugal und in Korea, ein Vergleich » in *Comptes Rendus du Congrès International de Géographie de Varsovie, 1934, tome 4, Travaux de la section IV-VI*, p. 161-172.

LAUTENSACH Hermann, 1938b, « Über die Erfassung und Abgrenzung von Landschaftsräumen » in *Comptes rendus du Congrès International de géographie Amsterdam 1938, tome 2, section 5*, Leiden, p. 12-26.

MÄDING E., 1943, *Einführung in die « Regeln für die Gestaltung der Landschaft » in den eingedeutschten Ostgebieten*, Berlin.

MARTONNE Emmanuel de, 1898, « Notes sur l'enseignement de la géographie dans les Universités allemandes » in *Revue internationale de l'enseignement*, p. 251-262.

MARTONNE Emmanuel de, 1899, « Une excursion de géographie physique dans le Morvan et l'Auxois » in *Annales de Géographie*, t. VIII, p. 405-426.

MARTONNE Emmanuel de, 1902, *La Valachie, essai de monographie géographique*, Thèse de doctorat ès lettres, Paris, 387 p.

MARTONNE Emmanuel de, 1905, « Le VIII^e congrès international de géographie (Washington, 1904) et sa grande excursion dans l'Ouest et au Mexique » in *Annales de Géographie*, t. 14, n°73, p. 1-22.

MARTONNE Emmanuel de, 1907, *Recherche sur l'évolution morphologique des alpes de Transylvanie (Karpates méridionales)*, Thèse de doctorat ès sciences naturelles, Paris, 286 p.

MARTONNE Emmanuel de, 1909a, *Traité de géographie physique : climat, hydrographie, relief du sol, biogéographie*, Paris, A. Colin, 910 p.

MARTONNE Emmanuel de, CHOLLEY André, 1909b, « Excursion géographique dans les Alpes du Dauphiné (Vercors et Oisans) » in *Bulletin de la Société de Géographie de Lyon* p. 201-241.

MARTONNE Emmanuel de, 1911, « Sur le rôle des excursions à long parcours dans l'enseignement de la géographie » in *Comptes rendus des travaux du Congrès, Neuvième Congrès International de géographie, Genève, 17 juillet-6 août 1908*, tome 3, p. 321-323.

MARTONNE Emmanuel de, 1913a, « Die zukünftige Gestaltung den Internationalen Geographenkongresse » in *Petermanns Geographischen Mitteilungen*, p. 144.

MARTONNE Emmanuel de, 1913b, « Le climat, facteur du relief » in *Scientia*, 13, p. 338-355.

MARTONNE Emmanuel de, 1922, « Enseignement et excursions géographiques en Roumanie » in *Annales de Géographie*, vol. 31, n°169, p. 64-66.

MARTONNE Emmanuel de, 1925, « Le Congrès du Caire et l'avenir des congrès géographiques internationaux » in *Annales de Géographie*, vol. 34, n°190, p. 289-300.

MARTONNE Emmanuel de, 1930, *Europe centrale*, vol 1 : *Généralités. Allemagne*, Géographie Universelle, t. 4, 380 p.

MARTONNE Emmanuel de, 1931, *Europe centrale*, vol 2 : *Suisse, Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie, Pologne, Roumanie*, Géographie Universelle, t. 4, 460 p.

MARTONNE Emmanuel de, 1932, « La géographie de l'Allemagne du Sud d'après R. Gradmann et N. Krebs » in *Annales de géographie*, p. 424-430.

MARTONNE Emmanuel de, 1934a, *Rapports pour la période 1931-1934*, Comité exécutif de l'Union géographique internationale, Paris.

MARTONNE Emmanuel de, 1934b, « W. M. Davis » in *Annales de Géographie*, t. 43, n°243, p. 326-329.

MAULL Otto, 1925, « Zur Geographie der Kulturlandschaft » in *Freie Wege vergleichender Erdkunde. Drygalsky-Festschrift*, München, Berlin, p. 11-30.

MAULL Otto, 1932, *Geographie der Kulturlandschaft*, Berlin, Leipzig, Sammlung Göschen, 1055p.

MAULL Otto, 1938, « Die Einheit der Landschaft und länderkundliche Einheiten » in *Comptes rendus du Congrès international de géographie Amsterdam 1938*, tome 2, section 5, Leiden, p. 150-157.

MAURETTE Fernand, 1923, *Pour comprendre les paysages de la France. Notions pratiques de géographie à l'usage des touristes*, Paris, Hachette, 258 p.

MAURETTE Fernand, 1925, *Pour comprendre les paysages de la France*, Paris, Hachette, 256 p.

MAURETTE Fernand, 1926, *Pour comprendre les paysages de la France. Notions pratiques de géographie physique et humaine*, 256 p.

MAURETTE Fernand, 1938, *Afrique équatoriale, orientale et australe*, Paris, Hachette, Géographie universelle, tome 12, 398 p.

MECKING, Ludwig, 1934, « Der internationale Geographenkongress in Warschau 1934 » in *Petermanns Geographischen Mitteilungen*, t. 80, p. 373-376.

MEITZEN August, 1895, *Siedelung und Agrarwesen der Ostgermanen, der Kleten, Roemer, Finnen und Slawen*, Berlin, Hertz, 3 vol.

MICHOTTE Paul, 1922, « L'orientation nouvelle en géographie » in *Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie*, n°1, p. 1-39.

MICHOTTE Paul, 1938, « Rapport pour la période 1934-1938, publié au nom du Comité exécutif par le secrétaire général Michotte, Louvain, Belgique, p. 37.

MOSCHELES Jana, 1920, « Landschaftskunde » in *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Wien*, 63, p. 54-57.

MURIS Oswald, 1930a, « Der neue Landschaftsbegriff in der erdkundlichen Wissenschaft » in *Die Volksschule*, 26, p. 598-560.

MURIS Oswald, 1930b, « Das Erlebnis der Landschaft » in *Zeitschrift für deutsche Bildung*, 6, p. 648-654.

MURIS Oswald, 1933, « Heimatkunde und Geographie » in *Geographische Wochenschrift*, 1, p. 17-21.

MUSSET René, 1938, « Der Stand der Geographie und ihre neueren wissenschaftlichen Strömungen in den Ländern französischer Zunge » in *Geographische Zeitschrift*, t. 44, n° 7/8, p. 269-277.

NEUMANN, 1913, « Der X. internationale Geographenkongress in Rom, 27. märz bis 3. april 1913 » in *Geographische Zeitschrift*, p. 399-404.

N. J., 1923, « S. Passarge, 1922, *Vergleichende Landschaftskunde*. Heft 3. *Die Mittelgurtel* » in *La Géographie*, XL, juin, p. 101-102.

OPPEL Alwin, 1884, *Landschaftskunde. Versuch einer Physionomik der gesamten Erdoberfläche*, Breslau (2^e édition en 1887)

OTTO Theodor, 1934, « Das Erlebnis der landschaft als Ziel der erdkundlichen Schulwanderung » in H. Knothe, *Vom deutschen Ost. Festschrift für M. Friederichsen*, Breslau, Veröffentlichungen der Schlesischen Gesellschaft für Erdkunde e. V. und des geographischen Instituts der Universität Breslau, 21, p. 87-100.

PARTSCH Joseph, 1923, *Die Hohe Tatra zur Eiszeit*.

PASSARGE Siegfried, 1904, *Die Kalahari; Versuch einer physisch-geographischen Darstellung der Sandfelder des südafrikanischen Beckens*, Berlin, 823 p.

PASSARGE Siegfried, 1908a, « Beobachtungs- und Literaturgeographie » in *Globus*, 93, p. 369-370.

PASSARGE Siegfried, 1908b, « Wissenschaftliche Geographie » in *Globus*, 94, p. 140.

PASSARGE Siegfried, 1908c, « Die natürlichen Landschaften Afrikas » in *Petermanns Geographischen Mitteilungen*, 54, p. 147-160 et p. 182-188.

PASSARGE Siegfried, 1912, « Physiologische morphologie » in *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Hamburg*, 26, p. 133-337.

PASSARGE Siegfried, 1913, « Physiogeographie und Vergleichende Landschaftsgeographie » in *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Hamburg*, 27, p. 121-151.

PASSARGE Siegfried, 1915, « Physiogeographie und vergleichende Landschaftsgeographie » in *Atti del X. Congresso Internazionale di Geografia*, Roma, 1913, Rome, p. 755-786.

PASSARGE Siegfried, 1919, *Die Grundlagen der Landschaftskunde. Ein Lehrbuch und eine Anleitung zur landschaftskundlichen Forschung und Darstellung*, vol. I : *Beschreibende Landschaftskunde*, Hamburg, L. Friederichsen, 210 p.

PASSARGE Siegfried, 1921a, *Vergleichende Landschaftskunde*, Heft 1, *Aufgaben und Methoden der Vergleichenden Landschaftskunde*, 71 p.

PASSARGE Siegfried, 1921b, *Erdkundliches Wanderbuch*. Vol I: *Die Landschaft*, Leipzig, Quelle et Meyer, 225 p.

PASSARGE Siegfried, 1922a, *Landschaft und Kulturentwicklung in unseren Klimabreiten*, Hamburg, L. Friederichsen, 165 p.

PASSARGE Siegfried, 1922b, « Aufgaben und Methoden der Vergleichenden landschaftskunde und ihre Stellung im System der Erdkunde » in *Verhandlungen des 20. deutschen Geographentages Leipzig 1921*, Berlin 1922, p. 175-180 (reed. in E. Winkler, Hrsg., *Probleme der Allgemeinen Geographie, Wege der Forschung*, Bd. 299, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1975, p. 77-83) .

PASSARGE Siegfried, 1923a, « Ist die vergleichende Landschaftskunde ein selbstständiger Zweig der Erdkunde ? » in *Pettermanns Geographische Mitteilungen*, vol. 69, p. 105-108.

PASSARGE Siegfried, 1923b, *Die Landschaftsgürtel der Erde. Natur und Kultur*, Breslau, Jedermann Bücherei, Abt. Erdkunde, 144 p.

PASSARGE Siegfried, 1924a, « Landeskunde und vergleichende Landschaftskunde » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, p. 331-335.

PASSARGE Siegfried, 1924b, *Vergleichende Landschaftskunde. H. 4, Der Heisse Gürtel*, Berlin, Reimer/Vohsen, 167 p.

PASSARGE Siegfried, 1925, « Harmonie und Rhythmus in der Landschaft » in *Pettermanns Geographische Mitteilungen*, p. 250-252.

PASSARGE Siegfried, 1927, *Klimat und Landschaftsbild*, Monographien zur Erdkunde, 36, 119 p.

PASSARGE Siegfried, 1927, « Das Problem landschaftskundlicher Forschung und Darstellung » in *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft Hamburg*, vol. 38, p. 44-49.

PASSARGE Siegfried, 1929a, *Das Judentum als landschaftskundlich-ethnographisches Problem*, München, J.F. Lehmann, 460 p.

PASSARGE Siegfried, 1929b, « Länder, reale Landschaften, ideale Landschaftstypen » in *Die Naturwissenschaften*, vol. 17, p. 707-709.

PASSARGE Siegfried, 1929c, « Das landschaftskundliche System » in *Pettermanns Geographische Mitteilungen*, vol. 75, p. 86.

PASSARGE Siegfried, 1930a, « Länderkunde und Landschaftskunde » in *Pädagogische Warte*, vol. 37, p. 68-70.

PASSARGE Siegfried, 1930b, « Wesen, Aufgaben und Grenzen der Landschaftskunde. Hermann Wagner Gedächtnisschrift » in *Pettermanns Geographische Mitteilungen*, Ergänzungsheft 209, p. 29-44.

PASSARGE Siegfried, 1931a, « Die Bedeutung der beschreibenden Landschaftskunde für die Geographie und deren Nachbarwissenschaften » in *Geographischer Anzeiger*, vol. 32, p. 321-327.

PASSARGE Siegfried, 1931b, « Kulturelle Lebensformen als Gegenstand länderkundlicher Spezialuntersuchungen » in *Pettermanns Mitteilungen*, 77, p. 306-307.

PASSARGE Siegfried, 1931c, « Landschaftsreiz und landschaftszwang » in *Pettermanns Geographische Mitteilungen*, vol. 77, p. 225-227.

PASSARGE Siegfried, 1932a, « Wissenschaftliche Ergebnisse meiner Forschungsreise am Orinoco, Caura und Cuchivero » in *Verhandlungen und wissenschaftliche Abhandlungen des 24. Deutschen Geographentages zu Danzig 26. bis 28. Mai 1931*, p. 247-263.

PASSARGE Siegfried, 1932b, « Die kulturelle Länderkunde und das Vier-Kräfteproblem » in *Pettermanns Geographische Mitteilungen*, vol. 78, p. 1-5.

PASSARGE Siegfried, 1933a, *Einführung in die Landschaftskunde*, Leipzig, Berlin, B. G. Teubner, 100 p.

PASSARGE Siegfried, 1933b, « Das problem der kulturgeographischen Räume » in *Pettermanns Mitteilungen*, 79, p. 1-6.

PASSARGE Siegfried, 1936, *Die deutsche Landschaft*, Berlin, 116 p.

PASSARGE Siegfried, 1937a, « Die Rolle der Landschaftskunde in der Geographie » in *Zeitschrift für Erdkunde*, Vol. 5, p. 145-147.

PASSARGE Siegfried, 1937b, « Landschaftskundliche Karten » in *Geographische Zeitschrift*, Vol. 43, p. 144-146.

PASSARGE Siegfried, 1939a, « Das geographische Seminar des Kolonial-instituts und der Hansischen Universität. Erinnerungen und Erfahrungen » in *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Hamburg*, Bd. XLVI, p. 1-104.

PASSARGE Siegfried, 1939b, « Verzeichnis der Schriften von Prof. Dr. Siegfried Passarge » in *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Hamburg*, vol. 46, p. 98-104.

PASSARGE Siegfried, 1943, « Staats-, Relief-, Landschafts- und Traditionsräume als Grundlage von Problemländerkunden » in *Nationalsozialistisches Bildungswesen*, Vol. 8, p. 86-94.

PASSARGE Siegfried, 1944, « Kulturlandschaftsforschung » in *Geographische Zeitschrift*, Vol. 50, p. 133-137.

PASSARGE Siegfried, 1950, « Probleme einer Geschichtsgeographie auf landschaftskundlicher Basis » in *Forschungen und Fortschritte*, Vol. 26, p. 271-273.

PASSARGE Siegfried, 1952, *Aus achtzig Jahren. Eine Selbstbiographie*, manuscript dactylographié.

PASSARGE Siegfried, 1953, « Länderkundliche Probleme » in *Forschungen und Fortschritte*, Vol. 27, p. 65-68.

PENCK Albrecht, 1908, « Wissenschaftliche Geographie. Eine Erwiderung » in *Globus* 93. p. 76-79.

PENCK Albrecht, 1928, « Neuere Geographie » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*.

RATZEL Friedrich, 1885, « Historische Landschaftskunde » (Besprechung von Wimmer 1885) in *Allgemeine Zeitung München*, 18 juillet 1885, n° 197.

RATZEL Friedrich, 1896, « Die deutsche Landschaft » in *Deutsche Rundschau*, 22, p. 346-367 (reed 1906).

RATZEL Friedrich, 1898a, « Die deutsche historische Landschaft » in *Die Grenzboten*, 57, p. 251-259.

RATZEL Friedrich, 1898b, *Deutschland. Einführung in die Heimatkunde*, Berlin.

RATZEL Friedrich, 1902, « Land und Landschaft in der nordamerikanischen Volksseele » in *Deutsche Monatsschrift für das gesamte Leben der Gegenwart*, 1, p. 523-538 (reed. 1906).

RENAN Ernest, 1892, 1992, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, rééd. Joël Roman, Paris, Presses Pocket, 316 p.

RILKE Rainer Maria, 1933, « Von der Landschaft » in *Inselalmanach*, 1939, p. 40-46 (écrit en 1902)

RITTER Carl, 1852, *Einleitung zur allgemeine Geographie*, 182 p.

ROSENKRANZ K., 1850, *System der Wissenschaft*, 320 p.

SAUER Carl Ortwin, 1925, «The Morphology of Landscape» in *University of California Publications in Geography*, vol. 2, n°2, p. 19-54.

SCHULTZE Joachim Heinrich, 1934, « Der internationale Geographenkongress in Warschau 1934 » in *Geographischer Anzeiger*, vol. 35, p. 439-441.

SCHLÜTER Otto, 1900, « Die Formen der ländlichen Siedlungen (nach A. Meitzen) » in *Geographische Zeitschrift*, 6, p. 248-262.

SCHLÜTER Otto, 1907, « Über das Verhältnis von Natur und Mensch in der Anthropogeographie » in *Geographische Zeitschrift*, 13, p. 505-517.

SCHLÜTER Otto, 1910, « Über einige neuere Werke zur französischen Landeskunde » in *Geographische Zeitschrift*, p. 605-618, p. 665-689.

SCHLÜTER Otto, 1919, « Die Stellung der Geographie des Menschen in der erdkundlichen Wissenschaft » in *Geographische Abende*, 5, Berlin.

SCHLÜTER Otto, 1920, « Über Inhalt und Aufgaben der Geographie. Erziehung und Bildung » in *Wissenschaftliche Beilage der preussischen Lehrerzeitung*, 1, p. 73-77.

SCHLÜTER Otto, 1928, « Die analytische Geographie der Kulturlandschaft » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, Sonderband zur Hundertjahrfeier der Gesellschaft, Berlin, p. 388-411.

SCHLÜTER Otto, 1952, « Lebenslauf des ordentlichen Professors der Geographie : Otto Schlüter » in *Pettermanns Geographische Mitteilungen*, 98, p. 290-292.

SCHMITTHENNER Heinrich, 1930, « Landschaft und Seele » in *Geographische Zeitschrift*, p. 100-103.

SCHMITTHENNER Heinrich, 1932, « Eine französische Geographie von Deutschland » in *Geographische Zeitschrift*, 36, p. 22-29.

SCHÖNE Emil, 1903, « Der moderne Landschaftsbegriff und seine Forderung an den erdkundlichen Unterricht » in *Pädagogische Blätter für Lehrerbildung und Lehrerbildungsanstalten*, 32, p. 184-186, p. 227-232.

SCHREPFER Hans, 1936, « Landschaft und Mensch im deutschen Lebensraum » in *Zeitschrift für Erdkunde*, 4, p. 145-156.

SIEGERT Robert, 1925, « 'Natürliche' Grenzen » in *Pettermanns Geographische Mitteilungen*, 71, p. 57-59.

SION Jules, 1934, « L'art de la description chez Vidal de la Blache » in *Mélanges de philologie, d'histoire et de littérature offerts à Joseph Vianey*, Paris, Les Presses françaises, p. 479-487.

SÖLCH Johann, 1933, « Der zweite Band von E. de Martonne's Mittel-Europa » in *Geographische Zeitschrift*, p ; 235-242.

STOCKS Theodor, 1927, « Siegfried Passarge » in *Geographischer Anzeiger*, p. 41-49.

UHRY Alfred, 1941, « Association de géographes français, Bibliographie Annuelle de Géographie, fondée par Louis Raveneau et dirigée, depuis 1921, par Mr Elicio Colin » in *Annales de Géographie*, vol. 50, n° 284, p. 292-294.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1941_num_50_284_19208_t1_0292_0000_1

Union géographique internationale, 1928, *Rapport pour la période du 1er janvier 1927 au 1er septembre 1928 suivi des statuts*, 52 p.

VALLAUX Camille, 1910, « La montagne noire de Basse-Bretagne » in *Annales de Géographie*, t. 19, n°105, p. 209-230.

doi :10.3406/geo.1910.7704

url :http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-010_1910_num_19_105_7704

VALLAUX Camille, 1911, *Géographie sociale. Le sol et l'Etat*, Paris, Doin, 420 p.

VALLAUX Camille, 1925a, *Les sciences géographiques*, Paris, Félix Alcan, 413 p.

VALLAUX Camille, 1925b, « Les paysages de la géographie » in *Revue scientifique illustrée*, 20, p. 678-684.

Verhandlungen des Zwanzigsten Deutschen Geographentages zu Leipzig, 1922, D. Reimer, Berlin.

Verhandlungen und wissenschaftliche Abhandlungen des 24. Deutschen Geographentages zu Danzig 26. bis 28. Mai 1931, 1932, Breslau.

VIDAL de la BLACHE Paul, 1903, 2000, *Tableau de la géographie de la France*, Paris, 560 p.

VIDAL de la BLACHE Paul, 1905, « A travers l'Amérique du Nord » in *Revue de Paris*, 12^e année, tome 2, p. 513-531.

VIDAL de la BLACHE Paul, 1910, « Régions françaises » in *Revue de Paris*, décembre, p. 821-849.

VIDAL de la BLACHE Paul, 1911, « De l'interprétation géographique des paysages » in *Comptes rendus des Travaux du congrès, Neuvième Congrès International de Géographie, Genève, 17 juillet-6 août 1908*, tome III, p. 59-64.

VIDAL de la BLACHE Paul, 1913, « Des caractères distinctifs de la géographie » in *Annales de Géographie*, p. 289-299.

VIDAL de la BLACHE Paul, 1917, *La France de l'Est (Lorraine-Alsace)*, A. Colin, Paris, 280 p., (rééd. La Découverte, Paris, collection « Hérodote », 1994, 285 p.).

VIDAL DE LA BLACHE, 1921, *Principes de géographie humaine* (publiés d'après les manuscrits de l'auteur par Emmanuel de Martonne), paris, A. Colin, 327 p.

VOGEL Walther, 1934, « Landschaft und Land als Raumeinheiten der Geographie » in *Mitteilungen des Vereins der Geographen an der Universität Leipzig*, H. 15, p. 1-8.

VOLZ Wilhelm (ed.), 1924, 1926, *Der ostdeutsche Volksboden*, Breslau.

VOLZ Wilhelm, 1929, « Oberschlesische Landschaft » in F. Schnass, R. Wilckens, *Deutschland 1. Erdkundliches Quellenbuch*, 2. verb. Aufl. Osterwieck am Harz, p. 49-52 (1re ed. en 1921).

VOLZ Wilhelm, 1933, « E. de Martonne's Nationalitätenkarte von Mitteleuropa » in *Geographische Wochenschrift*, p. 327-333.

WAGNER Eduard, 1905, « Der VIII. Internationale Geographenkongress » in *Pettermanns Geographischen Mitteilungen*, LI, p. 12-22.

WAGNER Hermann, 1913, « Siegfried Passarges 'Physiologische Morphologie' » in *Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt*, 59, H.4, p. 176-178.

WAGNER Julius, 1933, « Grundsätzliches über die unterrichtliche Behandlung der deutschen Kulturlandschaft » in *Geographischer Anzeiger*, 34, p. 228-235.

WAIBEL Leo, 1928, « Beitrag zur Landschaftskunde » in *Geographische Zeitschrift*, 34, p. 475-486.

WAIBEL Leo, 1933, « Was verstehen wir unter Landschaftskunde ? » in *Geographischer Anzeiger*, 34, p. 197-207.

WALDBAUR Harry, 1915, « Bemerkungen über stufenlandschaften » in *Memorial Volume of the transcontinental Excursion of 1912*, p. 85-97.

WIMMER Joseph, 1885, *Historische Landschaftskunde*, Innsbruck.

WITTENBERG Erich, 1938, « Die Wissenschaftskrisis im Jahre 1919. Ein Beitrag zur Wissenschaftsgeschichte » in *Theoria*, 4, p. 235-264.

ZEPP, J., 1937, « Landschaftskunde im Dienste nationalpolitischer Erziehung. Erfahrung aus Lehrerarbeitsgemeinschaften und Schülerlagern » in *Geographischer Anzeiger*, 38, p. 9-11.

ZIMMERMANN Maurice, 1904, « Le VIII^e congrès international de géographie » in *Annales de Géographie*, t. 13, n°72, p. 467-468.

C. Les sources secondaires

ALAVOINE-MULLER Soizic, 1996, « Les mots des géographes (1907, 1970, 1992). Lecture croisée à propos de la lettre A » in *L'Espace géographique*, p. 233-244.

ANDRES Wolfgang, SCHENCK Winfried, 2002, « Kulturlandschaften - Archive der Vergangenheit oder Wirtschaftsräume der Gegenwart? » in Ehlers Eckart (ed.), *Geographie heute - für die Welt von morgen*, Gotha, Stuttgart, Klett-Perthes, p. 67-74.

ANTROP Marc, 2000, « Geography and Landscape Science » in *Belgeo*, 1-4, p. 9-35.

ANTROP Marc, ed., 2004, « Landscape research in Europe : editorial » in *Belgeo*, 2/3, p. 199-207.

ANTROP Marc, 2005, « From holistic Landscape synthesis to transdisciplinary Landscape Management » in *From Landscape Research to Landscape Planning. Aspect of Integration, Education and Application*, p. 27-50.

ARNOUD Paul, 2003, « Géosystème » in Levy Jacques, Lussault Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, p. 411-412.

A travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie, colloque international, Université d'Artois (Arras, France) du 18 au 20 juin 2008.

Autour du monde. Jean Brunhes. Regards d'un géographe, regards de la géographie, 1993, Boulogne-Billancourt, Agép-Vilo, Musée Albert Kahn, 347 p.

BARIETY Jacques, 2002, « La grande guerre (1914-19) et les géographes français » in *Relations internationales*, p. 7-24.

BARTELS Dietrich, 1968, « Zur wissenschaftstheoretischen Grundlegung einer Geographie des Menschen » in *Geographische Zeitschrift*, Beihefte, Erdkundliches Wissen.

BASIN Mark, 1996, « Geopolitics in the Historikerstreit : the strange return of Mittelage » in J. Hermand, J. Steakley, ed., *Heimat, Nation, Fatherland. The German Sense of Belonging*, New York, Petr Lang, p. 187-228.

BASSIN Mark, 2000, « Studying ourselves : history and philosophy of geography » in *Progress in Human Geography*, 24, 3, p. 475-487.

BAUELLE Guy, OZOUF-MARIGNIER Marie-Vic, ROBIC Marie-Claire, 2001, *Géographes en pratiques 1870-1945 : le terrain, le livre, la cité*, Presses universitaires de Rennes, Espace et territoires, 390 p.

BAULIG Henri, 1948, « La géographie est-elle une science ? » in *Annales de Géographie*, t. 57, 305, p.1-11.

BAULIG Henri, 1955, « Vocabulaire de la géomorphologie » in *l'Information géographique*, 19, p. 72-80.

BECK Hanno, 1973, *Geographie. Europäische Entwicklung in Texten und Erläuterungen*, Freiburg, München, Orbis Academicus, Problemgeschichte der Wissenschaft in Dokumenten und Darstellung.

BECKINSALE R. P., CHORLEY R. J., 1991, *The History of the Study of Landforms or the Development of Geomorphology. 3. Historical and Regional Geomorphology, 1880-1950*, Methuen, London, 496 p.

BERDOULAY Vincent, 1981, 1995, *La Formation de l'école française de géographie, 1870-1914*, Paris, Bibliothèque Nationale, 245 p.

BERQUE Augustin, 1986, *Le sauvage et l'artifice. Les Japonais devant la nature*, Paris, Gallimard, 314 p.

BERQUE Augustin, 1989, « Les mille naissances du paysage », in *Paysages photographiés*, Paris, Datar, p. 21-49.

BERQUE Augustin, 1990, *Médiances de milieux en paysages*, 163 p.

BERQUE Augustin, 1994a, *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, 122 p.

BERQUE Augustin, 1995, *Les raisons du paysage*, 190 p.

BERTRAND Georges, 1968, « Paysage et géographie physique globale ; esquisse méthodologique » in *Revue géographique des Pyrénées du Sud-Ouest*, 3, p. 249-272.

BERTRAND Georges, 1969, « Ecologie de l'espace géographique. Recherche pour une science du paysage » in *Compte rendu de la Société de Biogéographie*, n° 404-406, 195-204.

BERTRAND Georges, 1975, « Pour une histoire écologique de la France rurale » in G. Duby, A. Wallon (dir.), *Histoire de la France rurale*, t. I, p. 37-111.

BERTRAND Georges, BERTRAND C., 2002, *Une géographie traversière. L'environnement à travers territoires et temporalités*, Paris, Arguments, 311 p.

BESSE Jean-Marc, ROUSSEL Isabelle, 1997, *Environnement : représentations et concepts de la nature*, 236 p.

BESSE Jean-Marc, 1999, *Les grandeurs de la Terre : essai sur les transformations du savoir géographique au seizième siècle*, thèse de doctorat Paris 1 sous dir. de Claire Salomon Bayet, 699 p.

BESSE Jean-Marc, 2000, *Voir la Terre. Six essais sur le paysage et la géographie*, Actes sud, 161 p.

BESSE Jean-Marc, 2009, « Géographies aériennes », in Besse Jean-Marc, *Le goût du monde. Exercices de paysage*, Arles, Actes Sud/Ensp, p. 71-104.

BESSEL Richard, 1993, *Germany after the first world war*, Oxford university Press, 325 p.

BEYER Rüdiger, 1984, « Ewald Banse : 1883-1953 » in *Geographers. Bio-bibliographical Studies*, Volume 8, p. 1-5.

BLANCKAERT Claude, 1996, *Le Terrain des sciences humaines (XVIIIe-XXe siècle)*, 404 p.

BLANCKAERT Claude *et al.*, 1999, *L'Histoire des sciences de l'Homme. Trajectoire, enjeux et questions vives*, 308 p.

BLUME Helmut, 1950, « Der geographische Landschaftsbegriff » in *Geographische Rundschau*, 2, p. 121-126.

BOBEK Hans, SCHMITHÜSEN Joseph, 1949, « Die Landschaft im logischen System der Geographie », in *Erdkunde*, 3, p. 112-120.

BOCK Hans-Manfred, 1998, « Bibliographischer Versuch zu den zivilgesellschaftlichen Beziehungen zwischen Deutschland und Frankreich im 20. Jahrhundert » in Bock Hans-Manfred (ed.), *Projekt deutsch-französische Verständigung. Die Rolle der Zivilgesellschaft am Beispiel des Deutsch-Französischen Institut in Ludwigsburg*, Opladen, Leske, Budrich, p. 379-478.

BÖHM Hans, 2000, « Magie eines Konstruktes. Anmerkungen zu M. Fahlbusch "Wissenschaft im Dienst der nationalsozialistischen Politik?" » in *Geographische Zeitschrift*, 88, 3-4, p. 177-196.

BÖGE Wiebecke, 1997, *Die Einteilung der Erde in Grossräume. Zum Weltbild der deutschsprachigen Geographie seit 1871*, Arbeitsergebnisse und Berichte zur Wirtschafts- und sozialgeographischen Regionalforschung, 16, 378 p.

BÖTTCHER Hartwig, 1979, *Zwischen Naturbeschreibung und Ideologie. Versuch einer Rekonstruktion der Wissenschaftsgeschichte der deutschen Geomorphologie*, Oldenburg, Geographische Hochschulmanuskripte, 8, 151 p.

BONNAMOUR Jacqueline, 1984, « Roger Dion. 1939. Les principaux types de paysage rural » in Pinchemel Philippe, Robic Marie-Claire, Tissier Jean-Louis, *Deux siècles de géographie française. Choix de textes*, p. 174-179.

BORN Karl Martin, 1993, « Die Erhaltung historischer Kulturlandschaftselemente durch die Flurbereinigung in Westdeutschland » in *Zeitschrift für Kulturtechnik und Landentwicklung* 34 (1), p. 49-55.

BORN Karl-Martin, 1996a, *Raumwirksames Handeln von Verwaltungen, Vereinen und Landschaftsarchitekten zur Erhaltung der Historischen Kulturlandschaft und ihrer Einzelelemente. Eine vergleichende Untersuchung in den nordöstlichen USA (New England) und der Bundesrepublik Deutschland*, thèse, Geographischen Institut der Universität Göttingen.

BORN Karl Martin, 1996b, « Kulturlandschaft » in *Zeitschrift für Angewandte Historische Geographie* 6, p. 67-70.

BRIFFAUD Serge, 1994b, *Naissance d'un paysage. La montagne pyrénéenne à la croisée des regards. XVIe-XIXe siècle*, AGM/CIMA-CNRS, Tarbes, Toulouse, 622 p.

BROC Numa, 1974a, « L'établissement de la géographie en France : diffusion, institution, projets (1870-1890) » in *Annales de géographie*, p. 545-568.

BROC Numa, 1974b, « B. Auerbach, un pionnier de la géographie en Lorraine » in *Revue géographique de l'Est*, p. 411-415.

BROC Numa, 1975, « Davis et la France » in *Bulletin de la Société languedocienne de Géographie*, 8, 1, p. 87-95.

BROC Numa, 1977, « La géographie française face à la science allemande (1870-1914) » in *Annales de Géographie*, 86, 473, p. 71-94.

BROC Numa, 1982, « Roger Dion (1896-1981) » in *Annales de Géographie*, vol. 91, n° 504, pp. 205-217.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1982_num_91_504_20102

BROC Numa, 1991, « Vidal de la Blache en Amérique du Nord : le Congrès international de géographie de 1904 » in *Annales de Géographie*, t. 100, n°561-562, p. 635-643.

BROC Numa, 1998, « Roger Dion (1896-1981) » in *Geographers : biobibliographical Studies*, Commission sur l'Histoire de la pensée géographique, Union géographique internationale, p. 47-52.

BROC Numa, GIUSTI Christian, 2007, « Autour du Traité de Géographie physique d'Emmanuel de Martonne : du vocabulaire géographique aux théories en géomorphologie » in *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, n° 2, p. 125-144.

BROGIATO Heinz-Peter, 1995, « In schwerem Kampfe um die Geltung der Geographie : die Schulgeographie im Spiegel der Deutschen Geographentage 1881-1948 » in Wardenga Ute, Hönsch Ingrid (ed.), *Kontinuität und Diskontinuität der deutschen geographie in Umbruchphasen*, Studien zur Geschichte der Geographie, Münsterische Geographische Arbeiten 39, Münster, Institut für Geographie der Westfälische Wilhelmsuniversität, p. 51-81.

BROGIATO Heinz-Peter, 1998, « Wissen ist Macht – geographische Wissen ist Weltmacht ». *Die Schulgeographischen Zeitschriften im deutschsprachigen Raum (1880-1945)*, Materialien zur Didaktik der Geographie 18, Trier, Geographisches Institut, 2 t., 656 p. et 474 p.

BROGIATO Heinz-Peter, 2002, « Leben und wissenschaftliches Werk von Joseph Partsch (1851-1925). Ein Überblick » in Brogiato Heinz-Peter, Mayr, Alois (ed.), *Joseph Partsch - Wissenschaftliche Leistungen und Nachwirkungen in der deutschen und polnischen Geographie*, Beiträge und Dokumentationen anlässlich des Gedenkkolloquiums zum 150. Geburtstag von Joseph Partsch (1851-1925) am 7. und 8. Februar 2002 im Institut für Länderkunde, Leipzig, Institut für Länderkunde, *Beiträge zur regionalen Geographie*, 58, p. 11-28.

Brogiato Heinz Peter, 2003, « Joseph Partsch (1851-1925) : erster Ordinarius für Geographie an der Universität Breslau. Sein Beitrag zur Geographie und Landeskunde Schlesiens » in *Jahrbuch der Schlesischen Friedrich-Wilhelms-Universität zu Breslau*, 42-44 (2001-2003), p. 327-344.

BROGIATO Heinz-Peter, 2005, « Geschichte der deutschen Geographie im 19. und 20. Jahrhundert. Ein Abriss » in Schenk Winfried, Schliephake Konrad, 2005, *Allgemeine Anthropogeographie*, Klett-Perthes Verlag, Gotha, Stuttgart, p. 41-81.

BROGIATO Heinz-Peter, FRITSCHER Bernhard, WARDENGA Ute, 2005, « Visualisierung in der deutschen Geographie des 19. Jahrhunderts. Die Beispiele Robert Schlagintweit und Hans Meyer » in *Berichte zur Wissenschaftsgeschichte*, 28, p. 237-254.

BROGIATO Heinz-Peter, 2008, *Auswahlbibliographie zur Geschichte der Geographie und verwandter Disziplinen unter vorwiegender Berücksichtigung der deutschsprachigen Geographie*, 36 p.

BROSSARD T., WIEBER J.C., 1981, « Essai de formulation systémique d'un mode d'approche du paysage » in *Bulletin de l'Association de Géographes français*, n° 468-469, p. 103-111.

BUTTNER Anne, BRUNN Stanley D., WARDENGA Ute (Eds.), 1999, *Text and image : social construction of regional knowledges, Beiträge zur regionalen Geographie*, 49, Institut für Länderkunde, Leipzig.

CACHIN F., 1986, « Le paysage du peintre » in NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire. II. La Nation (1)*, Paris, Gallimard, p. 435-486.

CALVET Marc, GIUSTI Christian, GUNNELL Yanni, 2007, « Regards croisés sur l'histoire et l'épistémologie de la géomorphologie » in *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, n° 2, p. 107-112.

CAROL Hans, 1956, « Zur Diskussion um Landschaft und Geographie » in *Geographica Helvetica*, 11, p. 111-116.

CARRE François, 1978, « Camille Vallaux » in *Geographers; Biobibliographical Studies*, vol. 2, p. 119-126.

CHABOT Georges, CLOZIER R., BEAUJEU-GARNIER J., 1957, « La géographie française au milieu du XX^e siècle » in *L'Information géographique*, J.-B. Ballières et fils, Paris, 333 p.

CHORLEY R. J., BECKINSALE R. P., DUNN A. J., 1973, *The History of the Study of Landforms and Development of Geomorphology. 2. The life and work of William Morris Davis*, Methuen, London, 874 p.

CLAVAL Paul, 1964, *Essai sur l'évolution de la géographie humaine*, Paris, Les Belles Lettres (2^e édition, 1969, 162 p.)

CLAVAL Paul, 1993, *Autour de Vidal de la Blache. La formation de l'école française de géographie*, Editions du CNRS, Paris, collection « Mémoires et documents de géographie », 159 p.

CLAVAL Paul, 1994, *Géopolitique et géostratégie. La pensée politique, l'espace et le territoire au XX^e siècle*, Paris, Nathan, 189 p.

CLAVAL Paul, SANGUIN André-Louis (dir.), 1996, *La Géographie française à l'époque classique (1918-1868)*, actes du colloque « La Géographie française à l'époque classique », La Sorbonne, Paris, 16 et 17 mars 1992, L'Harmattan, Paris, collection « Géographie et cultures », 345 p.

CLAVAL Paul, 1998, *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*, Paris, Nathan, 543 p.

CLOSE Charles, 1928, *International Geographical Congresses : a brief account of their origin, history and proceedings*, London, Cambridge, Royal Geographical Society, 17 p.

CLOUT Hugh, 2004, « Lessons from Experience : French geographers and the Transcontinental Excursion of 1912 » in *Progress in Human Geography*, 28, 5, p. 597-618.

CLOUT Hugh, 2005a, « Geographers in their ivory tower : academic geography and popular geography in Paris 1931 » in *Geografiska Annaler*, 87B, p. 15-29.

CLOUT Hugh, 2005b, « France, Poland and Europe : the experience of the XIVth International Geographical Congress, Warsaw, 1934 » in *Belgeo*, n° 4, p. 435-444.

CLOUT Hugh, 2005c, « Cross-Channel geographers : a Century of Activity », *Cybergeo. Revue européenne de géographie*, n° 330, 6 décembre 2005.

COLLIGNON Béatrice, 1996, « Congrès et conférences régionales » in Robic Marie-Claire, Briend Anne-Marie, Rössler Mechtild, 1996, *Géographes face au monde : l'Union géographique internationale et les congrès internationaux de géographie*, p. 84-146.

CORBIN Alain, 2001, *L'homme dans le paysage. Entretien avec Jean Lebrun*, Paris, Textuel, 190 p.

COURTOT Roland, 2006, « Un voyage de Paul Vidal de la Blache en Espagne dans la huerta de Valence (1906) » in *Cybergeo*, No. 354, 13/10/2006

URL: <http://193.55.107.45/articles/354res.htm>

COURTOT Roland, 2007, « Les paysages et les hommes des Alpes du Sud dans les carnets de Paul Vidal de la Blache » in *Méditerranée* n°109 « Terroirs : caractérisation, développement territorial et gouvernance », p.9-15.

CUCHE Denys, 1996, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Repères, La Découverte, 124 p.

D'ALESSANDRO Cristina, 2003, « Vallaux, Camille (1870-1945) in Levy, J., Lussault, M., *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, p. 975-977.

DEBARBIEUX Bernard, 1995, « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique » in *L'Espace géographique*, p. 97-112.

DEBARBIEUX Bernard, 1999, « Le territoire : histoires en deux langues. A bilingual (hist-)story of territory », in Chivallon Christine, Ragouet Pascal, Samers Michael (dir.), *Discours scientifiques et contextes culturels. Géographies françaises et britanniques à l'épreuve postmoderne*, Toulouse, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, p. 33-46.

DECULTOT Elisabeth, 1995, *Le discours sur la peinture de paysage dans le romantisme allemand. Fondements et enjeux d'un débat esthétique autour de 1800*, thèse sous la direction de J. Le Rider, Université de Paris VIII, 607 p.

DEFFONTAINES Pierre, 1938, *Petit guide du voyageur actif*.

DEFFONTAINES Pierre, JEAN-BRUNHES DELAMARRE Mariel, 1955, « Nouvelles visions de la Terre par avion » in Atlas érien de la France, t. 1, Paris, p.7.

DELFOSSÉ Claire, 2001, « Emmanuel de Martonne, tisseur de réseaux internationaux de géographes » in BAUDELLE, G., *et al.*, 2001, *Géographes en pratiques (1870-1945)*, p. 189-206.

DICKINSON Robert E., 1964, *Germany : a general and regional Geography*, 716 p.

DICKINSON Robert E., 1969, *The Makers of Modern Geography*, 305 p.

DICKINSON Robert E., 1976, *Regional Concept : the Anglo-American Leaders*, 408 p.

DIGEON Claude, 1959, *La Crise allemande de la pensée française (1870-1914)*, Paris, PUF, 568 p.

DIETZ Burkhard, GABEL Helmut, TIEDAU Ulrich, 2003, *Griff nach dem Westen : die 'Westforschung' der völkisch-nationalen Wissenschaften zum nordwesteuropäischen Raum (1919-1960)*, Münster, New York, Waxmann, 2 vol., 1296 p.

DÖRRENHAUS Fritz, 1971a, « Geographie ohne Landschaft ? Zu einem Aufsatz von Gerhard Hard » in *Geographische Zeitschrift*, 59, p. 101-116.

DÖRRENHAUS Fritz, 1971b, « Die Antwort. Ein offener Brief » in *Geographische Zeitschrift*, 59, p. 289-300.

DOUBLIER Caroline, 2005, « Images de voyages : les dessins et croquis de William Morris Davis dans 'Die erklärende Beschreibung der Landformen' » in *Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS)*, Paris, 130e congrès, Voyages et voyageurs, La Rochelle.

DRESCH, Jean, 1975, « Emmanuel de Martonne (1873-1955) » in *Les Géographes français, Bulletin de la section de géographie*, CTHS, Bibliothèque nationale, Paris, t. LXXXI, p. 35-48.

DRIVER Frank, 1996, « Histories of the present ? The history and philosophy of geography, part III » in *Progress in Human Geography*, 20, p. 100-109.

DROSTE Bernd von, PLACHTER Harald, RÖSSLER Mechtild, 1995, *Cultural Landscapes of Universal Value – Components of a Global Strategy*, Gustav Fischer, UNESCO, 464 p.

DROZ Jacques, 1968, *Histoire des doctrines politiques en Allemagne*, Que sais-je ?, PUF, 127 p.

DUNBAR Gary S., 2001, *Geography : Discipline, Profession and subject since 1870. An international survey*, The Geojournal library, 331 p.

DUROSELLE Jean-Baptiste, 1995, *L'Europe de 1815 à nos jours*, Nouvelle Clio, 451 p.

EGLI Emil, 1953, « Gesamtschau der Landschaft » in *Geburtstag für Hermann Hiltbrunner*, Zürich, p. 33-34.

EGLI Emil, 1964, « Landschaft als Schicksal, Vielfalt und Konstanz » in « Palette », 16/17, Sondernummer Expo 64, p. 4-14.

EGLI Emil, 1973, *Natur in Not. Gefahren der Zivilisationslandschaft*, 3^e édition, Bern, Stuttgart.

EGLI Emil, 1975, *Mensch und Landschaft. Kulturgeographische Aufsätze und Reden*, Zürich, München.

EHLERS Eckart, 1996, « Die Einsamkeit der deutschen Geographie: Einige Anmerkungen zur deutschen Geographie im internationalen Kontext » in Mäusbacher Roland, Schulte Achim ed. *Beiträge zur Physiogeographie. Festschrift für Dietrich Barsch*, Heidelberg, Geographisches Institut, Heidelberger Geographische Arbeiten, 104, p. 24-36.

EHLERS Eckart ed., 1997, « Deutschland und Europa : historische, politische und geographische Aspekte » in *Festschrift zum 51. Deutschen Geographentag Bonn : Europa in einer Welt im Wandel*, Bonn, 310 p., Colloquium geographicum, 24.

EHLERS Eckart, 2004, « 'Once upon a time ...': interactions of German and American geography in a rapidly changing (academic) world » in *GeoJournal*, 59, 1, p. 9-13.

EHLERS Eckart, 2005a, « Mensch-Umwelt-Beziehungen als geographisches Paradigma » in Schenck Winfried (Hrsg.), *Allgemeine Anthropogeographie*, Gotha, Klett-Perthes, Perthes Geographie-Kolleg, p. 769-783.

EHLERS Eckart, 2005b, « Deutsche Geographie – Geographie in Deutschland: wohin des Weges? Anmerkungen aus Anlass der Publikation des Buches 'Kulturgeographie. Aktuelle Ansätze und Entwicklungen' » in *Geographische Rundschau*, 57, 9, p. 51-56.

EICHNER Karsten, 2002, *Briten, Franzosen und Italiener in Oberschlesien, 1920-1922*, St. Katharinen, Scriptura.

EISEL Ulrich, 1980, *Die Entwicklung der Anthropogeographie von einer "Raumwissenschaft" zur Gesellschaftswissenschaft*, Urbs et Regio, Kasseler Schriften zur Geografie und Planung, Band 17, Kassel.

ESPAGNE Michel, WERNER Michael, 1987, « La construction d'une référence allemande en France. Genèse et histoire culturelle » in *Annales E.S.C*, n° 4, p. 969-992.

ESPAGNE Michel, WERNER Michael (eds), 1988a, *Transferts. Relations interculturelles franco-allemandes (XVIII^e-XIX^e siècle)*, Paris, Ed. Recherche sur les Civilisations, 480 p.

ESPAGNE Michel, WERNER Michael (eds), 1988b, *Les relations scientifiques franco-allemandes*, Numéro thématique de la Revue de Synthèse, n° Juin.

ESPAGNE Michel, WERNER Michael, 1988c, « Deutsch-französischer Kultur-Transfer als Forschungsgegenstand » in Espagne Michel, Werner Michael (eds), *Transferts. Relation interculturelles franco-allemandes (XVIII^e-XIX^e siècle)*, Paris, E.R.C., p.11-34.

ESPAGNE Michel, WERNER Michael (eds), 1990, *Philologiques I. Contribution à l'histoire des disciplines littéraires en France et en Allemagne au XIX^e siècle*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 420 p.

ESPAGNE Michel, WERNER Michael (eds), 1994, *Les études germaniques en France 1900-1970*, Paris, CNRS-Editions, 560 p.

EUTRIKIN J. Nicholas, BRUNN Stanley D., 1989, *Reflections on Richard Hartshorne's «The Nature of Geography»*, 170 p.

FABER Karl-Georg, 1968, « Was ist eine Geschichtslandschaft ? » in *Festschrift Ludwig Petry, Geschichtliche Landeskunde*, 5, Wiesbaden p. 1-28.

FAHLBUSCH Michael, RÖSSLER Mechtild, SIEGRIST Dominik, 1989, « Conservatism, ideology and geography in Germany 1920-1950 » in *Geography Quaterly*, Vol. 8, N°4, p. 353-367.

FAHLBUSCH Michael, 1994, « *Wo der deutsche...ist, ist Deutschland!* ». *Die Stiftung für deutsche Volks- und Kulturbodenforschung in Leipzig, 1920-1933*, Bochum, Universitätsverlag N. Brockmeyer.

FASSMANN Heinz, WARDENGA Ute, 1999, « Der Begriff Mitteleuropa in politisch-geographischer Sicht » in *Geographische Rundschau*, 51,1, p. 26-31.

FEBVRE Lucien, 1922, *La Terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire*, Paris, La Renaissance du livre, Albin Michel, 1970, 440 p.

FEHN Klaus, 1983, « Innere Kolonisation im Deutschen Reich zwischen 1933 und 1945 » in *Genetische Ansätze in der Kulturlandschaftsforschung*, Würzburg, p. 219-230.

FEHN Klaus, 1984, « Ödlandkultivierung und ländliche Neusiedlung in den preussischen Rheinprovinzen während des Dritten Reiches » in *Rheinische Vierteljahrbblätter*, 48, p. 275-293.

FEHN Klaus, 1991, « Die Auswirkungen der Veränderungen der Ostgrenze des Deutschen Reiches auf das Raumordnungskonzept des N-S-Regimes (1938-1942) » in *Siedlungsforschung. Archäologie, Geschichte, Geographie*, 9, p. 199-227.

FEHN Klaus, 2002a, « Ideologie und Kulturlandschaft » in *Siedlungsforschung. Archäologie, Geschichte, Geographie*, 20, p. 203-209.

FEHN Klaus, 2002b, « 'Germanisch-deutsche Kulturlandschaft' – historische Geographie und N-S-Forschung » in *Pettermanns Geographischen Mitteilungen*, 6, p. 64-69.

FERMOR Patrick Leigh, 2003, *Le Temps des offrandes*, Petite Bibliothèque Payot Voyageurs;

FERMOR Patrick Leigh, 2003, *Entre fleuve et forêt*, Petite Bibliothèque Payot Voyageurs, 333 p.

FIERRO Alfred, 1983, *La Société de Géographie 1821 – 1946*, Genève, Droz, École Pratique des Hautes Études, 4e Section, Sciences historiques et philologiques, thèse, 343 p.

FRANCOIS Etienne, HOOCK-DEMARLE Marie-Claire, MEYER-KALKUS, Reinhart, WERNER Michael (eds), 1998, *Marianne - Germania. Deutsch-französischer Kulturtransfer im europäischen Kontext, 1789-1914*, 2 vol., Leipzig, Universitätsverlag, 748 p.

FRANCOIS Etienne, WERNER Michael, 2002, «Conclusion», in Werner Michael, Zimmermann Bénédicte (eds), *La recherche française sur l'Allemagne et la coopération franco-allemande en sciences humaines et sociales. Bilan et perspectives*, Lille, Presses du Septentrion, numéro hors série d'*Allemagne d'aujourd'hui*, p.185-192.

FRANCOIS Etienne, SEIFARTH Jörg, STRUCK Bernhard (ed.), 2007, *Die Grenze als Raum, Erfahrung und Konstruktion. Deutschland, Frankreich und Polen vom 17. bis 20. Jahrhundert*, Campus verlag, Francfort, new York, 324 p.

GAREL Jacquemine, 2000, *La construction sociale d'une notion géographique. La notion de groupements régionaux d'après l'œuvre de Vidal de la Blache 1880-1940*, thèse sous dir. de Marie-Claire ROBIC, 600 p.

GAREL Jacquemine, 2001, « Un géographe face à la régionalisation. Camille Vallaux et les deux Bretagne » in Baudelle *et al.*, *Géographes en pratiques (1870-1945)*, p. 123-132.

GÄRTNER, 1985, « Volz » in *Geographers. Biobibliographical Studies*, vol. 9, p. 145-150.

GENESTRIER P., 1993, «Géographie universelle et géographie régionale » in *L'Espace géographique*, 3, p. 255-280.

1975, *Les Géographes français, Bulletin de la section de géographie*, CTHS, Bibliothèque nationale, Paris, t. LXXXI, 202 p.

GEORGE Pierre, 1942, *A la découverte du pays de France. La Nature et les Travaux des Hommes*.

GEORGET Jean-louis, 2009, « Pour une autre histoire de la *Volkskunde*. Contradictions et ruptures dans la narration disciplinaire » in *Bulletin de l'Institut français d'histoire en Allemagne*, revue n°1, 2009, Francfort-sur-le-Main, p. 235-254.

GERHARD Ahlbrecht, 2006, *Preussenbäume und Bagdadbahn : Deutschland im Blick der französischen Geo-Disziplinen (1821-2004)*, Studien zur Interkultur 2, Passau.

GIUSTI Christian, 2004, « Géologues et géographes français face à la théorie davisienne (1896-1909) : retour sur 'l'intrusion' de la géomorphologie dans la géographie » in *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, 3, p. 241-254.

GIUSTI Christian, 2005, « Pour une archéologie du discours géomorphologique » in Allee P., Lespez L., (dir.), *L'érosion entre Société, Climat et Paléoenvironnement*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, p. 109-114.

GIUSTI Christian, 2006, « La science et le paysage ou la dernière 'leçon' d'Albert de Lapparent (1839-1909) » in *Travaux Comité français d'Histoire de la géologie (COFRHIGEO)*, 3, 20, p. 11-47.

GIUSTI Christian, 2007a, « Le 'terrain' pour les géographes, hier et aujourd'hui » in *Bulletin de l'Association de géographes français*, 84, 4, p. 428-492.

GIUSTI Christian, 2007b, « Regards croisés sur l'histoire et l'épistémologie de la géomorphologie » in *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, n°2, p. 107-112.

GIUSTI Christian, 2007c, « Autour du Traité de Géographie physique d'Emmanuel de Martonne : du vocabulaire géographique aux théories en géomorphologie » in *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, n°2, p. 125-144.

GOMEZ MENDOZA Josefina, 2001, « Une référence à distance. Emmanuel de Martonne et l'Espagne » in Baudelle et al., *Géographes en pratique (1870-1945). Le terrain, le livre, la cité*, p. 207-214.

HABER Wolfgang, 1995, « Concept, origine and meaning of 'landscape' » in Droste Bernd von, Plachter Harald, Rössler Mechtild, 1995, *Cultural Landscapes of Universal Value. Components of a Global Strategy*, UNESCO, p. 38-41.

HALLAIR Gaëlle, 2007, *Le géographe Emmanuel de Martonne et l'Europe centrale*, 149 p.

HALLAIR Gaëlle, 2008, « 'Paysage' et 'Landschaft' : incompréhensions et malentendus entre les géographes allemands et français dans les années trente » in Kellerer et al., *Missverständnis-Malentendu, Kultur zwischen Kommunikation und Störung*, p. 123-137.

HALLAIR Gaëlle, 2009, « Les images en géographie sous l'angle des *humanités numériques* », *EchoGéo*, Numéro 8, mis en ligne le 01 avril 2009. URL : <http://echogeo.revues.org/index11062.html>.

HALLAIR Gaëlle, « Siegfried Passarge (1867-1958) : un géomorphologue allemand » in *Géomorphologie : relief, processus, environnement* (à paraître).

HARD Gerhard, 1964, « Zur 'erlebten Landschaft' » in *Die Erde*, 95, p. 26-35.

HARD Gerhard, 1969, « Die Diffusion der 'Idee der Landschaft' » in *Erdkunde*, 23, p. 249-264.

HARD Gerhard, 1970a, « Was ist eine Landschaft ? » in Bartels D., *Wirtschafts- und Sozialgeographie*, Köln, Berlin, p. 66-84.

HARD Gerhard, 1970b, *Die 'Landschaft' der Sprache und die 'Landschaft' der Geographen : semantische und forschungslagische Studien zu einigen zentralen Denkfiguren in der deutschen geographischen Literatur*, F. Dümmlers Verlag, Bonn, 278 p.

HARD Gerhard, 2002, 2003, *Aufsätze zur Theorie der Geographie*, Osnabrücker Studien zur Geographie, vol. 1, *Landschaft und Raum*, 2002, 328 p., Vol. 2, *Dimensionen geographischen Denkens*, 2003, 419 p.

HARVEY Francis, WARDENGA Ute, 2006, « Richard Hartshorne's adaptation of Alfred Hettner's system of Geography » in *Journal of Historical Geography*, 32, p. 422-440.

HEINEBERG Heinz, 2003, *Einführung in die Anthropogeographie / Humangeographie*, Grundriss Allgemeine Geographie, Ferdinand Schöningh, Paderborn, München, Wien, Zürich, 440 p.

HEINRICH Horst-Alfred, 1991, *Politische Affinität zwischen geographischer Forschung und dem Faschismus im Spiegel der Fachzeitschriften : ein Beitrag zur Geschichte der Geographie in Deutschland von 1920 bis 1945*, Giessener geographische Schriften 70, Giessen, Geographisches Institut, 420 p.

HEINRITZ Günter, SANDNER Gerhard, WIESSNER Reinhard, 1996, *Der Weg der deutschen Geographie. Rückblick und Ausblick*, 50. Deutscher Geographentag, Potsdam 1995, Band 4, 231 p.

HERB Guntram Henrik, 1997, *Under the Map of Germany : Nationalism and Propaganda, 1918-1945*, 250 p.

HERB Guntram Henrik, KAPLAN D.H., ed., 1999, *Nested identities. Nationalism, territory and scale*, Lanham, MD, Rowman et Littlefield.

HERB Guntram Henrik, 2005, « Von der Grenzrevision zur Expansion: Territorialkonzepte in der Weimarer Republik » in Schröder Iris (Hg.), *Welt-Räume*, Frankfurt, Campus historische Studien, 39, p. 175-203.

HESKE H., 1988, *Und Morgen die ganze Welt*, Erdkundeunterricht und Nationalsozialismus, Giessen, Focus Verlag.

HOLT-JENSEN Arild, 1999, *Geography History and concepts*, A Student's Guide, 228 p.

HOOSON David, ed., 1994, *Geography and national identity*, Oxford, Blackwell, 391 p.

HÖPLER B., 1997, *Hitlers Lehrmeister, Karl Haushofer als Vater der NS Ideologie*, Erzabtei St Ottilien, EOS Verlag;

JAHN W., 1957, « Die Diskussion um den Begriff der Landschaft und ihre Bedeutung für die Schulgeographie » in *Geographische Rundschau*, 9, p. 213-216.

JANNIERE Hélène, POUSIN Frédéric, 2007, *Paysage urbain : genèse, représentations, enjeux contemporains*, Strates, n°13, 258 p.

JAUSS Hans Robert, 2005, *Pour une esthétique de la réception*, (traduit de l'allemand par Claude Maillard), reed., 333 p.

JEAN-BRUNHES DELAMARRE Mariel, 1975, « Jean Brunhes (1869-1930) » in *Les géographes français*, Bulletin de la Société de Géographie, p. 49-80.

JESSER Ernst, 1949, « Was ist eine Landschaft ? » in *Natur und Land*, 35, p. 2-5.

JOSEPH Bernadette, ROBIC Marie-claire, 1987, « Exploration d'archives : autour des papiers d'E. de Martonne » in *Acta Geographica*, 3 °, série n° 72, p. 37-65.

KANTER HELMUT, 1960, « Siegfrieds Passarges Gedanken zur Geographie » in *Die Erde*, 91, vol. 1, p. 41-51.

KAYSER K., 1951, *Landschaft und Land, der Forschungsgegenstand der Geographie*, Festschrift Erich Obst zum 65. Geburtstag, Remagen, Verlag des Amtes für Landeskunde, 219 p.

KISH George, 1979, *Bibliography of international geographical congresses : 1871-1976* ed. by Boston : G.K. Hall, 540 p.

KISH George, 1989, « International Geographical Union : a brief history » in *Bulletin de l'UGI*, vol. XXXIX, n° 2, p. 110-115.

KNAFOU Rémy (dir.), 1997, *L'Etat de la géographie. Autoscopie d'une discipline*, Belin, Paris, collection « Mappemonde », 438 p.

KNOBELSDORF Alois, 1953, *Landschaft und Land als Objekte der Geographie*, Phil. Dissertation, Münster (Manuscrit dactylographié).

KORINMAN Michel, 1990, *Quand l'Allemagne pensait le monde : grandeur et décadence d'une géopolitique*, Paris, Fayard, 412 p.

KOST Klaus, 1988, *Die Einflüsse der Geopolitik auf Forschung und Theorie der politischen Geographie von ihren Anfängen bis 1945*, Bonn, F. Dümmler, Bonner geographische Abhandlungen, 76, 467 p.

KUHN Thomas S., 1962 (reed. 1983), *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, 284 p.

KULKE Elmar, LENTZ Sebastian, WARDENGA Ute, 2004, « Geography in Germany » in *Belgeo*, 1, p. 81-93.

LACOSTE Yves, 1996, *Paysages politiques. Braudel, Gracq, Reclus....*, Librairie générale française, Paris, collection « Le Livre de poche », 284 p.

LATOUR Bruno, WOOLGAR Steve, 1979, *Laboratory Life. The Social Construction of Scientific Facts*, Beverly Hills, 272 p.

LATOUR Bruno, 1983, « Give me a Laboratory and I raise the World » in Knorr-Cetina, Karin, Mulkay, M. (Hg.), *Science Observed. Perspectives on the Social Studies of Science*, London, p. 141-170.

LATOUR Bruno, 1999, « Circulating Reference: Sampling the Soil in the Amazon Forest » in Latour Bruno, *Pandora's hope: essays on the reality of science studies*, Cambridge (Mass.), p. 24-79.

LAUTENSACH Hermann, 1952, « Otto Schlüters Bedeutung für die methodische Entwicklung der Geographie » in *Pettermanns Geographische Mitteilungen*, 96, p. 219-231.

LEHMANN Herbert, 1950, « Die Physiognomie der landschaft » in *Studium Generale*, 3, p. 182-195.

LE BERRE Maryvonne, 1987, *De l'induction à la modélisation systématique en géographie*, thèse sous la direction de J.-C. Wieber, 560 p.

LECONTE de MARTONNE Hélène, 1959, « Histoire de l'Union Géographique Internationale et des Congrès internationaux de géographie » in *The IGU-Newsletter* 10, Zürich, IGU, p. 3-20.

LEENDERTZ Ariane, 2008, *Ordnung schaffen. Deutsche Raumplanung im 20. Jahrhundert*, 459 p.

LEFORT Isabelle, 1992, *La Lettre et l'esprit. Géographie scolaire et géographie savante en France 1870-1970*, Editions du CNRS, Paris, collection « Mémoires et documents de géographie », 257 p.

LEIGLY John (ed.), 1963, *Land and Life. A selection from the writings of Carl Ortwin Sauer*, University of California Press, 435 p.

LENTZ Sebastian, ORMELING S., 2008, « Die Verräumlichung des Welt-Bildes : *Petermanns Geographische Mitteilungen* zwischen ‚Exploration Geographie‘ und der ‚Vermessenheit‘ europäischer Raumphantasien » in *Beiträge der Internationalen Konferenz auf Schloss Friedenstein Gotha*, 9-11 octobre 2005.

LESIUK Wieslaw, BACH Dieter, 1995, *Ich sah in das Gesicht eines Menschen. Deutsch-polnische Begegnungen vor und nach 1945*, Wuppertal, Hammer.

LOI Daniel, 1985, « Une étude de la causalité dans la géographie classique française » in *L'Espace géographique*, 2, p. 121-125.

LOI Daniel, 1987, « ‘Marcher sur ses deux jambes’ ou ‘De la démarche scientifique’ » in *Acta Geographica*, p. 55-56.

LOI Daniel, ROBIC Marie-Claire, TISSIER Jean-Louis, 1988, « Les carnets de Vidal de la Blache, esquisse du *Tableau* ? » in *Bulletin de l'Association de Géographes français*, 4, p. 297-311.

LOROT P., 1995, *Histoire de la géopolitique*, Paris, Economica, 111 p.

LUGON Olivier, 2001, *Le style documentaire. D'August Sander à Walker Evans. 1920-1945*, Paris, Macula, 399 p.

MATLESS D., 1996, « Review of French 1994 » in *Journal of historical Geography* 2, p. 86-90.

MAURER G., 1995, « Siedlungsgeographie und Nationalsozialismus. Kontinuitäten oder Diskontinuitäten in der deutschsprachigen Siedlungsforschung nach 1933 » in Wardenga Ute, Hönsch Ingrid, *Kontinuität und Diskontinuität der deutschen Geographie in Umbruchphasen : Studien zur Geschichte der Geographie*, p. 113-128.

MAURER G., 1996, « Zur Bedeutung von ‘Volk’ und ‘Nation’ in der Siedlungsgeographie nach 1945 » in Heinritz G., Sandner G., Wiessner R., ed., *Der Weg der deutschen Geographie. Rückblick und Ausblick*, Stuttgart, Franz Steiner, p. 74-87.

MEMEL Astrid, 1998, « Alfred PHILIPPSON (1.1.1864-28.3.1953) : ein deutscher Geograph » in *Aschkenas. Zeitschrift für Geschichte und Kultur der Juden* 8, p. 353-379.

MENDIBIL Didier, 1997, *Textes et Images de l'iconographie de la France (de 1840 à 1990). Essai d'iconologie géographique*, thèse de doctorat sous la direction de M.-C. Robic, Université de Paris I, 916 p.

MENDIBIL Didier, 2000, « Paul Vidal de la Blache, le ‘dresseur d’images’ » in Robic, M.-C., *Le Tableau de la géographie de la France de Paul Vidal de la Blache. Dans le labyrinthe des formes*, Mémoire de la section de géographie physique et humaine, 20, CTHS, Paris, p. 77-105.

MENDIBIL Didier, 2001a, « De Martonne iconographe » in Baudelle *et al.*, *Géographes en pratique (1870-1945). Le terrain, le livre, la cité, pratiques*, p. 277-287.

MENDIBIL Didier, 2001b, « Quel regard du géographe sur les images du paysage ? », in Le Roux Anne (coord.), *Enseigner le paysage ?*, Caen, CRDP de Basse Normandie, p. 11-26.

MENDIBIL Didier, 2006, « Les gestes du métier. Terrain, espace et territoires » in ROBIC *et. al.*, *Couvrir le monde. Un grand XXe siècle de géographie française*, ADPF/La Documentation française, p. 54-89.

MENDIBIL Didier, 2008, « Dispositif, format, posture : une méthode d’analyse de l’iconographie géographique » in *Cybergeog*, n° 415, 12 mars 2008, WWW.cybergeog.eu/index16823.html

MEYNEN Emil, 1965, *Deutscher Geographentag 1881-1963. Gesamtinhaltsverzeichnis der Verhandlungen des 1-34. deutschen geographentages und der aus Anlass der Geographentage erschienenen Festschriften*, Franz Steiner Verlag GMBH, Wiesbaden, 106 p.

MEYNIER André, 1969, *Histoire de la pensée géographique en France (1872-1969)*, PUF, Paris, collection « SUP-Le géographe », 223 p.

MIDDELL Mathias, 2005, « Werner, Michael; Zimmermann, Bénédicte (Hg.): De la comparaison à l’histoire croisée, 2004, Paris » in *H-Soz-u-Kult* 29.04.2005, HistLit 2005-2-075.

MIDDELL Mathias, 2007, « Kulturtransfer und transnationale Geschichte » in Middell, Matthias, *Dimensionen der Kultur- und Gesellschaftsgeschichte*, p. 49-65.

MOSSE George Lachmann, 2008, *Les racines intellectuelles du Troisième Reich. La crise de l’idéologie allemande*, Paris, Calmann-Lévy, 512 p. (édition originale, première édition, 1964).

MÜLLER-WILLE W., 1952, *Westfallen. Landschaftliche Ordnung und Bindung eines Landes*, Münster / W.

NEEF Ernst, 1955, « Werden und Wesen eines Landschaftsbegriffes. Einige Bemerkungen zu U. Krämers Studie über das Allgäu » in *Petermanns geographische Mitteilungen*, 99, p. 24-26.

NEEF Ernst, 1955/1956, « Einige Grundlagen der Landschaftsforschung » in *Wissenschaftliche Zeitschrift der Karl-Max-Universität Leipzig*, Math.-Nat., Reihe 5, p. 531-541.

NEEF Ernst, 1967, *Die theoretischen Grundlagen der Landschaftslehre*, Gotha, Leipzig. Neue Ansprüche von 15 Hochschulprofessoren über Wesen/Wert und Methode der Erdkunde, (Leipzig 1919, réédition in *Die Erde*, 108, 1977, p. 95-102).

NEUMEISTER Hans, 1971, « Das System Landschaft und die Landschaftsgenese » in *Geographische Berichte*, 59, p. 119-133.

NICOLAS Georges, 1984, « Camille Vallaux. 1925 ; Les tours d'horizonet les faits de masse » in Pinchemel, Philippe *et. al.*, *Deux siècles de géographie française. Choix de textes*, p. 125-131.

NICOLAS Georges, 2001, « Le modèle d'Outre-Rhin ? Emmanuel de Martonne et les universités allemandes à la fin du XIXe siècle » in Baudelle *et al.*, 2001, *Géographes en pratiques (1870-1945)*, p. 175-187.

NORA Pierre (dir.), 1984-1992, *Lieux de mémoires. I La République. II. La Nation. III. Les France*, Paris.

ORAIN Olivier, 2003, *Le plain-pied du monde : postures épistémologiques et pratiques d'écriture dans la géographie française au vingtième siècle*, thèse sous la dir. de M.-C. Robic, 406 p.

ORAIN Olivier, 2009, *De plain-pied dans le monde. Ecriture et réalisme dans la géographie française au XXe siècle*, L'Harmattan, 427 p.

OTREMBACH Erich, 1962, « Die Gestaltungskraft der Gruppe und der Persönlichkeit in der Kulturlandschaft » in *Verhandlungen des Deutschen Geographentages*, 33, Köln, 22 bis 26 Mai 1961, Tagungsbericht und wissenschaftliche Abhandlungen, Wiesbaden, p. 166-176.

OVERBECK Hermann, 1951/52, « Ritter-Riehl-Ratzel. Die grossen Anreger zu einer historischen Landschafts- und Länderkunde Deutschlands im 19. Jahrhundert » in *Die Erde*, 2, p. 197/210.

OVERBECK Hermann, 1965, *Kulturlandschaftsforschung und Landeskunde*. Ausgewählte, überwiegend methodische Arbeiten, Heidelberg, Heidelberger Geographische Arbeiten, 14.

OZOUF-MARIGNIER Marie-Vic, ROBIC Marie-Claire, 1995, « La France au seuil des temps nouveaux. Paul Vidal de la Blache et la régionalisation » in *L'Information géographique*, n°59, p. 46-56.

OZOUF-MARIGNIER Marie-Vic, ROBIC Marie-Claire, 1999, « The Tableau is alive, and well... Reactions to the Tableau de la géographie de la France of Paul Vidal de la Blache » in Buttner A., Brun S., Wardenga U. (ed.), *Text and Image : Social Construction of Regional Knowledge* Leipzig, Beiträge zur Regionalen Geographie, p. 54-66.

PALSKY Gilles, 1996, *Des chiffres et des cartes. La cartographie quantitative au XIXe siècle*, Paris, Editions du CTHS, collection « Mémoire de la section de géographie », 331 p.

PANIZZA Mario, 2001, « Geomorphosites : concepts, methods and examples of geomorphological Survey » in *Chinese Science Bulletin*, 46, Suppl. Bd, p. 4-6.

PHILIPPSON Alfred, 1996, *Wie ich zum Geographen wurde. Aufgezeichnet in Konzentrationslager Theresienstadt zwischen 1942 und 1945*, H. Böhm, A. Mehmel ed., Academia Bonnensia 11, Bonn, Bouvier Verlag.

PINCHEMEL Philippe, 1969, « La classification et l'analyse des paysages humanisés » in *Revue du Nord*, juillet-sept, p. 5-9.

PINCHEMEL Philippe, 1972, « Le Premier Congrès » in *La géographie à travers un siècle de congrès internationaux*, Paris, UNESCO, p. 17-18.

PINCHEMEL Philippe, 1975, « Paul Vidal de la Blache (1845-1918) » in *Les géographes français*, Bulletin de la section de géographie, Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 9-23.

PINCHEMEL Philippe, 1981, *Histoire et épistémologie de la géographie*, Paris, Bibliothèque nationale, CTHS, Bulletin de la section de géographie, LXXXIV, 235 p.

PINCHEMEL Philippe, ROBIC Marie-Claire, TISSIER Jean-Louis, 1984a, *Deux siècles de géographie française. Choix de textes*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 320 p.

PINCHEMEL Philippe, ROBIC Marie-Claire, TISSIER Jean-Louis, 1984b « Jules SION Jules, 1934. L'art de la description chez Vidal de la Blache » in Pinchemel *et al.*, *Deux siècles de géographie française. Choix de textes*, p. 83-87.

PINCHEMEL Philippe, 1988a, « Vidal de la Blache, lecture et relectures » in *Bulletin de l'Association de géographes français*, p. 287-295.

PINCHEMEL Philippe, PINCHEMEL Geneviève, 1988b, *La face de la Terre*, A. Colin, 519 p.

PINCHEMEL Philippe, 2000, « La géographie illustrée par ses concepts » in *Bulletin de la Société géographique de Liège*, 39, p. 5-19.

PITTE Jean-Robert, 1983, *Histoire du paysage français*, 238 p., 203 p.

PLET Françoise, 2003, « Dion, Roger (1896-1981) » in Levy, J., Lussault, M., *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, p. 262-263.

RAFFESTIN Claude, 1978, « Du paysage à l'espace, ou les signes de la géographie » in *Hérodote*, n°9, p. 125-159.

RAFFESTIN Claude, LOPRENO Dario, PASTEUR Yvan, 1995, *Géopolitique et histoire*, Histoire Payot, 330 p.

REITEL François, 1996, *L'Allemagne : espaces, économie et société*, coll Fac Géographie, Paris, Nathan, 384 p.

REVEL Jacques, 1997, *Jeux d'échelles*, Paris, Seuil, 243 p.

REYNARD Emmanuel, 2005, « Géomorphosites et paysages » in *Géomorphologie. Relief, processus, environnement*, p. 181-188.

REYNARD Emmanuel, PANIZZA Mario, 2005, « Géomorphosites : définition, évaluation et cartographie. Une introduction » in *Géomorphologie. Relief, processus, environnement*, p. 177-180.

REYNAUD Alain, 1971, *Epistémologie de la géomorphologie*, Masson, Paris, 128 p.

REYNAUD Alain, 1974, *La géographie entre le mythe et la science : essai d'épistémologie*, 203 p.

RHEIN Catherine, 1982, « La géographie, discipline scolaire et/ou science sociale ? (1860-1920) » in *Revue française de sociologie*, XXIII, p. 223-251.

RICHARD J. R., 1975, « Paysages, écosystèmes, environnement » in *L'Espace géographique*, 1975, p. 81-92.

RICHARD Jean-François, 1975, « Paysages, écosystème et environnement, une approche géographique » in *L'Espace géographique*, n°2, p. 82-92.

RIQUET Pierre, 1996, « Les géographes français face à l'Allemagne et aux géographes allemands entre 1918 et 1960 » in Claval, P., Sanguin, P., *La Géographie française à l'époque classique (1918-1968)*, p. 69-77.

RITTER Joachim, 1978, « Le Paysage », in Argile, Maeght éditeur, p. 27-58.

ROBIC Marie-Claire, 1982, « Les pays et la défense du corps. Note à propos de 'Régions naturelles et noms de pays' » in *Géopoint 82. Les territoires de la vie quotidienne. Recherche de niveaux signifiants dans l'analyse géographique*, Avignon, Groupe Dupont, , p. 149-161.

ROBIC Marie-Claire, 1988a, « Les petits mondes de l'eau : le fluide et le fixe dans la méthode de Jean Bruhnes » in *L'espace géographique*, n°1, p. 31-42.

ROBIC Marie-Claire, 1988b, « Complexe paysager », Actes du Colloque La Quadrature du paysage, Toulouse, avril.

ROBIC Marie-Claire, 1989, « Un siècle de professionnalisation » in *Comité National d'Evaluation, La géographie dans les universités françaises. Une évaluation thématique*, Paris, Service de publication du Comité, p. 17-19.

ROBIC Marie-Claire, 1991a, « Les paradigmes successifs et les pratiques de la géographie », 17-23, Conférences sur la géographie. Grands colloques de prospective, Ministère de la recherche et de la technologie.

ROBIC Marie-Claire, 1991b, « La Bibliographie géographique (1891-1991), témoin d'un siècle de géographie : quelques enseignements d'analyses formelles » in *Annales de Géographie*, p. 521-577.

ROBIC Marie-Claire, 1992, *Du milieu à l'environnement : pratiques et représentations du rapport homme / nature depuis la Renaissance*, Economica, 343 p.

ROBIC Marie-Claire, 1993, « L'invention de la géographie humaine au tournant des années 1900 : les vidaliens et l'écologie » in Claval P. (dir.), *Autour de Vidal de la Blache, la formation de l'Ecole française de géographie*, Paris, Editions CNRS, p.137-147.

ROBIC Marie-Claire, 1994, *Des vertus de la chaire à la tentation de l'action (et vice versa). Trajets de la géographie française de la Grande Guerre aux années cinquante*, 34 p.

ROBIC Marie-Claire, 1995a, « Carte et topographie : quand pédagogues, savants et militaires définissent l'intelligence du terrain (1870-1914) » in Bousquet-Bressolier C.

(dir.), *L'oeil du cartographe et la représentation géographique du Moyen Age à nos jours* Paris, Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, p. 245-265.

ROBIC Marie-Claire, 1995b, « La Terre, observatoire et demeure des hommes » in Poutrin I. (dir), *Le XIX^e siècle : science, politique et tradition*, Paris, Berger-Levrault, p. 112-129.

ROBIC Marie-Claire, 1996a, « Interroger le Paysage ?, L'Enquête de terrain, sa signification dans la géographie humaine moderne (1900-1950) » in Blanckaert C. (dir), *Les terrains des sciences humaines*, Paris, L'Harmattan, p. 357-404.

ROBIC Marie-Claire, 1996b, « La notion de pays chez Paul Vidal de la Blache. Signification populaire et interprétation géographique » in Redon O. (dir.), *Savoirs des lieux. Géographies en histoire*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, p. 107-123.

ROBIC Marie-Claire, BRIEND Anne-Marie, RÖSSLER Mechtild, 1996c, *Géographes face au monde : l'Union géographique internationale et les congrès internationaux de géographie*, Histoire des Sciences humaines, L'Harmattan 464. p.

ROBIC Marie-Claire, 1996d, « Construire une vue raisonnée du monde : l'institutionnalisation de la géographie » in Lecoq D., Chambard A. (dir.), *Terres à découvrir, Terres à parcourir* Paris, Publication de l'Université Paris VII-Denis Diderot, p. 345-368.

ROBIC Marie-Claire, 1996e, « Les géographes français et l'organisation de l'espace (1914-1950) » in Berdoulay V., van Ginkel J.A. (eds.), *Geography and professional practice*, Utrecht, Koninklijk Nederlands Aardrijkskundig Genoots, p. 47-65.

ROBIC Marie-Claire, 1997, « l'excursion du géographe; (sur l'école française de géographie) » in *Conférence*, IV, p. 211-227.

ROBIC Marie-Claire, 1998a, « Une école de cartographie pour des géographes placés aux marges de l'expertise : les années trente et la cartographie géographique », *Cybergeog : Revue Européenne de Géographie*, num.155 <http://193.55.107.45/semiogra/robic2/ecarto.htm>.

ROBIC Marie-Claire, 1998b, « Une école de cartographie pour des géographes placés aux marges de l'expertise : les années trente et la cartographie géographique » in *Bulletin du Comité français de cartographie*, n° 116, p. 104-120.

ROBIC Marie-Claire, 1999a, « Bertrand Auerbach (1856-1942), 'éclaireur et sans grade' de l'Ecole française de géographie » in *Revue géographique de l'Est*, t. XXXIX, p. 37-47.

ROBIC Marie-Claire, 1999b, *Réflexions sur l'état des archives de la géographie en France et sur leur utilisation*, Séminaire ' Geographical Archives ', UGI, Leipzig, 15-17 janvier.

ROBIC Marie-Claire, 1999c, « Tradition, courants et ruptures : pour une histoire de la géographie en tension » in Blanckaert, Claude *et al.*, *L'Histoire des sciences de l'Homme. Trajectoire, enjeux et questions vives*, p.159-180.

ROBIC Marie-Claire, 2000a, « Confins, routes et seuils : l'au-delà du pays dans la géographie française du début XXème siècle » in La Soudière, Martin de, *Seuils, passages*, Communications, p. 93-118.

ROBIC Marie-Claire, (dir.), 2000b, *Le Tableau de la géographie de la France de Paul Vidal de la Blache. Dans le labyrinthe des formes*, Mémoire de la section de géographie physique et humaine, 20, CTHS, Paris, 298 p.

ROBIC Marie-Claire, (dir.), 2000c, « Territorialiser la nation. Le tableau entre géographie historique, géographie politique, géographie humaine » in Robic Marie-Claire, (dir.), 2000, *Le Tableau de la géographie de la France de Paul Vidal de la Blache. Dans le labyrinthe des formes*, p. 183-225.

ROBIC Marie-Claire, 2001, « La crise des années trente et l'émergence de nouveaux thèmes dans la géographie », Pierre Monbeig e a geografia humana brasileira, Sao Paulo, 18-19 octobre.

ROBIC Marie-Claire, 2002, « Sur les géographes de l'entre-deux-guerres. Cartographie 'appliquée', nationalismes, planification », in *Proceedings of the XXth International Congress of History of Science*, « *Earth Sciences, Geography and Cartography* », Publishers, p. 183-189.

ROBIC Marie-Claire, 2004, «La diffusion de la géographie dans l'enseignement français (fin XIXe-début Xxe siècle) : force du mouvement et variété des projets» in *Paedagogica historica*, 40, 3, p. 294-314.

ROBIC Marie-Claire, 2006a, « L'école française de géographie : formatage et codification des savoirs » in Pelus-Kaplan M.-L. (dir.), *Unité et globalité de l'homme. Des humanités aux sciences humaines*, Paris, Syllepse, Actes du colloque « Unité et globalité de l'homme », janvier 2002, Paris, p. 151-170.

ROBIC Marie-Claire, MENDIBIL Didier, GOSME Cyril, ORAIN Olivier, TISSIER Jean-Louis, 2006b, *Couvrir le Monde. Un grand XX^e siècle de géographie française*, ADPF, Ministère des affaires étrangères, 231 p.

ROBIC Marie-Claire, 2006c, « Approches actuelles de l'histoire de la géographie en France. Au-delà du provincialisme, construire des géographies plurielles » in *Inforgeo*, 18-19 (Silva Telles e os 100 Anos do Ensino Superior da Geografia em Portugal), Lisbonne, p. 53-76.

ROBIC Marie-Claire, 2009, « L'ici et l'ailleurs. L'invention du géographe de plein vent » in colloque *Langages et vision du paysage et du territoire*, Miraflores de la Sierra, Madrid, 5 au 8 février.

RONCAYOLO Michel, 1986, « Le paysage du savant », in Nora Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire. II. La Nation, I*, Paris, Gallimard, p. 487-528.

RÖSSLER Mechtild, 1983, *Die Geographie an der Universität Freiburg 1933-1945: Ein Beitrag zur Wissenschaftsgeschichte des Faches im Dritten Reich*, Freiburg i. Br., Univ., Staatsexamensarb., 124 p.

RÖSSLER Mechtild, 1988, « Géographie et National-socialisme. Reconstruction d'une relation problématique » in *L'espace géographique*, 1, p. 4-16.

RÖSSLER Mechtild, SANDNER Gerhard, 1990, « Zusammenhänge zwischen wissenschaftlichem Dissens, politischem Kontexte und Antisemitischen Tendenzen in der deutschen Geographie : Siegfried Passarge und Alfred Philippson » in Ehlers E., ed., *Phillipson-Gedächtnis-Kolloquium*, 13.11.1989, Kolloquium Geographicum 20, Bonn, F. Dümmler, p. 35-49.

RÖSSLER Mechtild, 1990a, « *Wissenschaft und Lebensraum* », *Geographische Ostforschung im National-Sozialismus, Ein Beitrag zur Disziplingeschichte der Geographie*, Band 8, Dietrich Reimer Verlag, Berlin-Hamburg, 288 p.

RÖSSLER Mechtild, 1990b, « La géographie aux congrès internationaux : échanges scientifiques et conflits politiques » in *Relations internationales*, n° 2, p. 183-199.

RÖSSLER Mechtild, 1991, « Der andere Diskurs zu Raum und Geschichte. Wechselbeziehungen zwischen 'Ecole des Annales' und früher deutscher Sozialgeographie, 1920-1950 » in *Geographische Zeitschrift*, 179, H. 3, p. 153-167.

RÖSSLER Mechtild, SCHLEIERMACHER Sabine (Hg.), 1993, *Der « Generalplan Ost »*. Hauptlinien der nationalsozialistischen Planungs- und

Vernichtungspolitik, Akademie Verlag, Schriften der Hamburger Stiftung für Sozialgeschichte des 20. Jahrhunderts, 378 p.

RÖSSLER Mechtild, 1995, « Neue Perspektiven für den Schutz von Kulturlandschaften. Kultur und Natur im Rahmen der Welterbekonvention » in *Geographische Rundschau*, n° 6, p. 343-347.

ROGER Alain, 1995, 2009, *La théorie du paysage en France 1974-1994*, 463 p.

ROGER Alain, 1997, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 199 p.

RONCAYOLO Marcel, 1986, « Le paysage du savant » in P. Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, T. II, vol 2, *La Nation : le Territoire-l'Etat-Le Patrimoine*, p. 487-528.

ROUGERIE Gabriel, BEROUTCHACHVILI Nicolas, 1991, *Géosystèmes et paysages. Bilans et méthodes*, Paris, 302 p.

ROUMEGOUS Micheline, 2002, *La Didactique de la géographie. Enjeux et pratiques (1968-1998)*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, collection « Didact géographie », 262 p.

SAHR Wolf-Dietrich, WARDENGA Ute, 2005, « Grenzgänge - ein Vorwort über Grenzen und ihre (Be-)Deutungen in der Geographie » in *Berichte zur deutschen Landeskunde*, 79, 2/3, p. 157-166.

SANDNER Gerhard, 1988a, « Recent Advances in the History of German Geography 1918-1945. A progress Report for the Federal Republic of Germany » in *Geographische Zeitschrift*, 76, 2, p. 120-132.

SANDNER Gerhard, 1988b, *In Search for Identity : German nationalism and German geography 1871-1910*, UGI, Commission de la pensée géographique, Symposium W8, Bundanoon, Australia, 15-19 août, 20 p.

SANDNER Gerhard, 1989, « The *Germania Triumphans* syndrome and Passarge's *Erdkundliche Weltanschauung* : The roots and effects of German political geography beyond Geopolitik » in *Political Geography Quarterly*, vol. 8, n°4, p. 341-351.

SANDNER Gerhard, 1995, « Die unmittelbare Nachkriegszeit : personelle, institutionelle und fachlichinhaltliche Aspekte, 1945-1950 » in Wardenga Ute, Hönsch I., (ed.), *Kontinuität und Diskontinuität der deutschen Geographie in Umbruchphasen*, Studien zur Geschichte der Geographie, Münsterische Geographische Arbeiten 39, Münster, Institut für Geographie der Westfälische Wilhelms Universität, p. 141-150.

SANDNER Gerhard, RÖSSLER Mechtild., ed., 1998, *Schriftenverzeichnis und Nachlass von Siegfried Passarge*, Hamburg, Institut für Geographie, 64 p.

SANGUIN André-Louis, 1990, « En relisant Ratzel » in *Annales de Géographie*, n°555, p. 579-594.

SAUER Carl Ortwin, 1925, 1963, « The morphology of landscape » in Leighy John, *Land and Life*, p. 315-350.

SCHELHAAS Bruno, 2000, « DDR-Geographieggeschichte. Problemlagen und Zugriffe einer wissenschaftshistorischen Rekonstruktion. Einige Aspekte aus der Frühphase der DDR-Hochschulgeographie » in Gibas Monika, Geissler Frank, *Chancen verpasst – Perspektiven offen ? Zur Bilanz der deutschen Transformationsforschung*, Leipzig, p. 161-178.

SCHELHAAS Bruno, HÖNSCH Ingrid, 2001, « History of German Geography » in Dunbar G. S., *Geography : Discipline, Profession and subject since 1870. An international survey*, p. 9-44.

SCHENK Winfried, 2002, « 'Landschaft' und 'Kulturlandschaft' – 'getönte' Leitbegriffe für aktuelle konzepte geographischer Forschung und räumlicher Planung » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, 146, 6, p. 6-13.

SCHENK Winfried, SCLIEPHAKE Konrad, 2005, *Allgemeine Anthropogeographie*, Klett-Perthes Verlag, Gotha, Stuttgart, 824 p.

SCHENK Winfried, FEHN Klaus, DENECKE Dietrich (Hg.), 1997, *Kulturlandschaftspflege, Beiträge der Geographie zur räumlichen Planung*, Berlin, Stuttgart, 316 p.

SCHICK Manfred, 1982, « Otto Schlüter 1872-1959 » in Freeman, Thomas W. (ed.), *Geographers. Biobibliographical studies*, vol. 6, p. 155-122.

SCHLEIERMACHER S., 1996, « Soziobiologische Kriegsführung ? Der 'Generalplan Ost' » in *Berichte zur Wissenschaftsgeschichte* 19, p. 145-156.

SCHMITHÜSEN Joseph, 1953, « Der geistige Gehalt in der Kulturlandschaft » in *Berichte zur deutschen Landeskunde*, 12, p. 185-188.

SCHMITHÜSEN Joseph, 1964, *Was ist eine Landschaft ?*, Erdkundliches Wissen, 9, Wiesbaden.

SCHRAND H., 1996, « Heimat als 'geistiges Wurzelgefühl'. Zur Ideologisierung und Instrumentalisierung der Heimat im Erdkundeunterricht » in G. Heinritz, G. Sandner, R. Wiessner, ed., *Der Weg der deutschen Geographie. Rückblick und Ausblick*, Stuttgart, Franz Steiner, p. 61-73.

SCHRÖDER Heinz, « Robert Gradmann 1865-1950 » in *Geographers. Biobibliographical studies*, p. 47-54.

SCHRÖDER Iris, 2005, *Welt-Räume: Geschichte, Geographie und Globalisierung seit 1900*, Campus historische Studien, 39, Frankfurt, 323 p.

SCHRÖDER Iris, 2007, « Die Grenzen der Experten. Zur Bedeutung der Grenzen in deutsch-französischen Geographien des frühen 19. Jahrhunderts » in Francois Etienne, Seifarth Jörg, Struck Bernhard (ed.), 2007, *Die Grenze als Raum, Erfahrung und Konstruktion. Deutschland, Frankreich und Polen vom 17. bis 20. Jahrhundert*, p. 267-292.

SCHÖTTLER Peter, WERNER Michael (eds), 1994, « France-Allemagne. Transferts, voyages, transactions », Dossier thématique de la revue *Genèses. Sciences sociales et histoire* 14 (janvier 1994), p. 2-82.

SCHÖTTLER Peter, VEIT Patrice, WERNER Michael, Azoulay Floriane, 1999, *Plurales Deutschland : Festschrift für Étienne François / Allemagne plurielle*, Göttingen, Wallstein, 368 p.

SCHÖTTLER Peter, 1997, « Die historische Westforschung zwischen Abwehrkampf und territorialer Offensive » in Schöttler Peter, ed., *Geschichtsschreibung als Legitimationswissenschaft 1918-1945*, Frankfurt/M., Suhrkamp, p. 204-261.

SCHRÖDER-GUDEHUS Brigitte, 1966, *Deutsche Wissenschaft und internationale Zusammenarbeit 1914-1928. Ein Beitrag zum Studium kultureller Beziehungen in politischen Krisenzeiten*, Genève, Thèse, Imprimerie Dumaret & Golay, 125 p.

SCHRÖDER-GUDEHUS Brigitte, 1978, *Les scientifiques et la Paix. La Communauté scientifique internationale au cours des années 20*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 371 p.

SCHRÖDER-GUDEHUS Brigitte, 1986, « Pas de Locarno pour la science. La coopération scientifique internationale et la politique étrangère des Etats pendant l'entre-deux-guerres » in *Relations internationales*, n° 46, p. 173-194.

SCHRÖDER-GUDEHUS Brigitte, 1990, « Die Jahre der Entspannung : deutsch-französische Wissenschaftsbeziehungen am Ende der Weimarer Republik » in Yves Cohen, Klaus Manfrass, *Frankreich und Deutschland*, München, p. 105-115.

SCHRÖDER-GUDEHUS Brigitte, 1991, « Internationale Kongresse und die Organisation der Wissenschaft : ein Blick auf die Jahrhundertwende » in Boockmann Hartmut, Jürgensen Kurt, *Nachdenken über Geschichte*, Neumünster, p. 247-255.

SCHULTZ Hans-Dietrich, 1975, « Das Wesen der Landschaft », K. Paffen, Darmstadt in *Die Erde*, 106, p. 107.

SCHULTZ Hans-Dietrich, 1977a, « Die Situation der Geographie nach dem Ersten Weltkrieg. Eine unbekannte Umfrage aus dem Jahre 1919, historisch kommentiert » in *Die Erde*, 108, p. 75-102.

SCHULTZ Hans-Dietrich, 1977b, « E. Egli : Mensch und Landschaft, 1975 » in *Die Erde*, 108, p. 284-285.

SCHULTZ Hans-Dietrich, 1980, *Die deutschsprachige Geographie von 1800-1970. Ein Beitrag zur Geschichte ihrer Methodologie*, Berlin, Abhandlungen des Geographischen Instituts, Anthropogeographische Reihe 29, 478 p.

SCHULTZ Hans-Dietrich, 1993, « 'Wachstumswille ist Naturgebot !' Der Beitrag der Schulgeographie zum Versagen der Staatsbürgerkunde in der Weimarer Republik » in Dithmar R., ed., *Schule und Unterricht in der Endphase der Weimarer Republik*, Neuwied, Luchterhand, p. 21-42.

SCHULTZ Hans-Dietrich, 1997a, « Räume sind nicht, Räume werden gemacht : zur Genese 'Mitteleuropa' in der deutschen Geographie » in *Europa Regional* 5, p. 2-14.

SCHULTZ Hans-Dietrich, 1997b, « 'Deutschland ? Aber wo liegt es ?' Zum Naturalismus im Weltbild der deutschen Nationambewegung und der klassischen deutschen Geographie » in Ehkers E., ed., *Deutschland und Europa : historische, politische und geographische Aspekte*, Bonn, F. Dümmler, p. 85-104.

SCHULTZ Hans-Dietrich, 1998, « Deutsches Land-deutsches Volk : die Nation als Instrument der politischen Erziehung an Höheren Schulen im Nationalsozialismus » in *Berichte zur deutschen Landeskunde* 72, p. 85-114.

SCHULTZ Hans-Dietrich, 2000, « Die 'Ordnung der Dinge' in der deutschen Geographie des 19. Jahrhunderts (mit Ausblick ins 20. Jh.). The 'order of things' in German Geography in the 19th century (with an outlook on the 20th century) » in *Die Erde*, 131, 3, p. 221-240.

SCHULTZ Hans-Dietrich, 2002a, « Raumkonstrukte der klassischen deutschsprachigen Geographie des 19/20 Jahrhunderts im Kontexte ihrer Zeit : Ein Überblick » in *Geschichte und Gesellschaft*, 28, 3, p. 343-377.

SCHULTZ Hans-Dietrich, 2002b, « Das Grossraumkonstruktionen versus Nationsbildung : das Mitteleuropa Joseph Partschs. Kontext und Wirkung » in Brogiato Heinz-Peter, Mayr, Alois (ed.), *Joseph Partsch - Wissenschaftliche Leistungen und Nachwirkungen in der deutschen und polnischen Geographie*, Beiträge und Dokumentationen anlässlich des Gedenkkolloquiums zum 150. Geburtstag von Joseph

Partsch (1851-1925) am 7. und 8. Februar 2002 im Institut für Länderkunde, Leipzig, Institut für Länderkunde, Beiträge zur regionalen Geographie, 58, p. 85-126.

SCHULTZ Hans-Dietrich, 2003, « Alfred Rühl ein Nonkonformist unter den (Berliner) Geographen » in *Die Erde*, 134, 3, p. 317-342.

SCHULTZE Joachim Heinrich, 1955, « Begriff und Gliederung geographischer Landschaften » in *Forschung und Fortschritte*, 29, p. 291-297.

SCHULZ Heinz, 1987a, « Die länderkundlichen Richtungen in der deutschsprachigen Geographie und die Leistungen von Norbert Krebs (1876-1947) » in *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin*, Mathem.-Naturwiss. Reihe 36, H. 3, p. 191-196.

SCHULZ Heinz, 1987b, « Norbert Krebs (1876 bis 1947) und die bürgerliche Länderkunde » in *Zeitschrift für den Erdkundeunterricht*, Berlin, 39, H. 6 ; p. 193-199.

SOLCHANY Jean, 2003, *L'Allemagne au XXe siècle*, Nouvelle Clio, PUF, 490 p.

SOUBEYRAN Olivier, 1997, *Imaginaire, science et discipline*, Paris, l'Harmattan, 482 p.

SPRENGEL Rainer, 1996, *Kritik der Geopolitik. Ein deutscher Diskurs, 1914-1944*, Berlin, Akademie Verlag, 233 p.

STASZAK Jean-François, 2003, « New Geography » in Levy Jacques, Lussault Michel, *Dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, p. 661-662.

STRUVE Kai, 2003, *Oberschlesien nach dem Ersten Weltkrieg : Studien zu einem nationalen Konflikt und seine Erinnerung*, Herder Institut.

SZAVA-KOVATS Endre, 1960, « Das Problem der geographischen Landschaft » in *Geographica Helvetica*, 15, p. 38-49.

SZÖLLÖSI-JANZE Margit, 2001, *Science in the Third Reich*, Oxford, New York, Berg, 289 p.

TAKEUCHI Keiichi, 2000, *Modern Japanese Geography, an Intellectual History*, 250 p.

TISSIER Jean-Louis, 1990, « Paysage » in Auroux, S. (dir.), *Encyclopédie philosophique. II. Dictionnaire des notions*, Paris, PUF, p. 1884-1885.

TISSIER Jean-Louis, 1997, *Entre image, langage et voyage. Essai de géographie particulière*, Habilitation à diriger des recherches, Université Paris X Nanterre.

TISSIER Jean-Louis, 2001, « Rendez-vous à Uriage (1940-1942). La fonction du terrain au temps de la Révolution nationale » in Baudelle *et al.*, *Géographes en pratiques 1870-1945 : le terrain, le livre, la cité*, p. 343-357.

TISSIER Jean-Louis, 2003, « Paysage » in Levy, Lussault, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, p. 697-701.

TOOLEY Hunt, 1997, *National identity and Weimar Germany. Upper Silesia and the Eastern border, 1918-1922*, Lincoln, University of Nebraska Press, 320 p.

TOUBERT Pierre, 1988, « Préface » de Bloch, Marc, *Les caractères originaux de l'Histoire rurale française*, 316 p.

TRICART Jean, 1991, « Cent ans de géomorphologie dans les annales de Géographie » in *Annales de Géographie*, n°561-562, p; 578-616.

TROLL Carl, 1950, « Die geographische Landschaft und ihre Erforschung » in *Studium generale*, 3, p. 163-181.

TROM Danny, 1996, *La production politique du paysage. Eléments pour une interprétation des pratiques ordinaires de patrimonialisation de la nature en Allemagne et en France*, thèse de doctorat, Institut d'études politiques, Paris.

UHLIG Harald, 1956, *Die Kulturlandschaft. Methoden der Forschung und das Beispiel Nordostengland*, Köln, Kölner Geographische Arbeiten, 9/10.

Union géographique internationale, 1972, *La Géographie à travers un siècle de congrès internationaux*, Paris, UGI, UNESCO, 252 p.

VALLEGA Adalberto, 2004, « Geography and the International Geographical Union: in search of the route » in *Petermanns geographische Mitteilungen*, 148, 6, p. 54-63.

WALTER François, 2004, *Les figures paysagères de la nation. Territoire et paysage en Europe (16^e-20^e siècle)*, 521 p.

WARDENGA Ute, 1995, *Geographie als Chorologie : zur Genese und Struktur von Alfred Hettners Konstrukt der Geographie*, Erdkundliches Wissen, F. Steiner, Stuttgart, 255 p.

WARDENGA Ute, HÖNSCH Ingrid, 1995, *Kontinuität und Diskontinuität der deutschen Geographie in Umbruchphasen : Studien zur Geschichte der Geographie*,

Münstersche geographische Arbeiten, 39, Institut für Geographie der Universität Münster, 176 p.

WARDENGA Ute, 1996a, « Geographie als Chorologie : Alfred Hettners Versuch einer Standortbestimmung » in D. Barsch, W. Fricke, P. Meusberger (ed.), *100 Jahre Geographie an der Ruprecht-KarlsUniversität Heidelberg 1895-1995*, Heidelberg, Geographisches Institut, p. 3-17.

WARDENGA Ute, 1996b, « Geographie im Dritten Reich », Ergebnisse der jüngeren Forschung in *Jahrbuch*, Marburger Geographische Gesellschaft, p. 233-238.

WARDENGA Ute, 1999, « Constructing Regional Knowledge in German Geography : the Central Commission on the Regional Geography of Germany, 1882-1941 » in Buttner Anne, Brunns Stanley D., Wardenga Ute (Eds.), 1999, *Text and image : social construction of regional knowledges, Beiträge zur regionalen Geographie*, p. 77-84.

WARDENGA Ute, GRIMM Frank-Dieter, 2001a, *Zur Entwicklung des länderkundlichen Ansatzes*, Beiträge zur regionalen Geographie, 53, Institut für Länderkunde, Leipzig, 76 p.

WARDENGA Ute, 2001b, « Theorie und Praxis der länderkundlichen Forschung und Darstellung in Deutschland » in Grimm, Frank-Dieter, Wardenga Ute, *Zur Entwicklung des länderkundlichen Ansatzes*, Leipzig, Institut für Länderkunde, Beiträge zur Regionalen Geographie 53, p. 9-35.

WARDENGA Ute, 2002a, « Alte und neue Raumkonzepte für den Geographieunterricht » in *Geographie heute*, 23, 200, p. 8-11.

WARDENGA Ute, 2002b, « Der erzählte Raum. Formen und Funktionen länderkundlicher Darstellung am Beispiel von J. Partschs 'Schlesien' in Brogiato Heinz-Peter, Mayr, A. (ed.), *Joseph Partsch - Wissenschaftliche Leistungen und Nachwirkungen in der deutschen und polnischen Geographie*, Beiträge und Dokumentationen anlässlich des Gedenkkolloquiums zum 150. Geburtstag von Joseph Partsch (1851-1925) am 7. und 8. Februar 2002 im Institut für Länderkunde, Leipzig, Institut für Länderkunde, Beiträge zur regionalen Geographie; 58), p. 68-84.

WARDENGA Ute, 2003, « Vor 75 Jahren erschienen : Hans Spethmanns 'Dynamische Länderkunde' » in *Petermanns geographische Mitteilungen*, 147, 4, p. 92-93.

WARDENGA Ute, 2004, « The influence of William Morris Davis on geographical research in Germany » in *GeoJournal*, 59, 1, p. 23-26.

WARDENGA Ute, MÜLLER-MAHN Detlef, 2005, *Möglichkeiten und Grenzen integrativer Forschungsansätze in physischer Geographie und Humangeographie*, Forum Ifl, Heft 2, Leibniz-Institut für Länderkunde, Leipzig, 136 p.

WARDENGA Ute, 2005a, « Die Erde im Buch : geographische Länderkunde um 1900 » in Schröder Iris ed., *Welt-Räume*, Frankfurt, Campus, 2005, Campus historische Studien, 39, p. 120-144.

WARDENGA Ute, 2005b, « Ferdinand von Richthofen: zum 100. Todestag am 6. Oktober 2005 » in *Jubiläen / Universität Leipzig*, p. 75-79.

WARDENGA Ute, 2005c, « 'Kultur' und historische Perspektive in der Geographie » in *Geographische Zeitschrift*, 93, 1, p. 17-32.

WARDENGA Ute, 2007, « Ferdinand von Richthofen. Then and Now. An Introduction » in *Die Erde*, 138, n° 4, p. 301-311.

WARDENGA Ute, 2008, « 'Petermanns Geographische Mitteilungen', 'Geographische Zeitschrift' und 'Geographischer Anzeiger' : eine vergleichende Analyse der Zeitschriftenlandschaft in der Geographie 1855-1945 » in Lentz, Sebastian, Ormeling, S., « Die Verräumlichung des Welt-Bildes : *Petermanns Geographische Mitteilungen* zwischen 'Exploration Geographie' und der 'Vermessenheit' europäischer Raumphantasien » in *Beiträge der Internationalen Konferenz auf Schloss Friedenstein Gotha*, 9-11 octobre 2005, p. 31-44.

WEHLERS Hans Ulrich, 2008, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, vol 4 : 1914-1949, München, C. H. Beck, 1173 p.

WERLEN Benno, 1998, « Wolfgang Hartke. Begründer der sozialwissenschaftlichen Geographie » in Heinritz Günter, Helbrecht Ilse, ed., *Sozialgeographie und Soziologie*, Dialog der Disziplinen, Münchener Geographische Hefte, Heft 78, Passau, p. 15-41.

WERNER Michael, 1990, « A propos de la notion de philologie moderne. Problèmes de définition dans l'espace franco-allemand » in Espagne Michel, Werner Michael (eds), *Philologiques 1. Contribution à l'histoire des disciplines littéraires en France et en Allemagne au XIXe siècle*, Paris, Ed. Maison des Sciences de l'Homme, p.11-21.

WERNER Michael, 1991a, « (Romanische) Philologie in Frankreich? Zu Geschichte und Problematik eines deutsch-französischen Wissenschaftstransfers im 19. Jahrhundert » in Martens Gunter, Woesler Winfried (eds), *Edition als Wissenschaft. Festschrift für Hans Zeller*, Tübingen, Niemeyer, p.31-43.

WERNER Michael, 1991b, « Deutsch-französische Akkulturation » in Lechner Günther (ed.), *Prägungen*, Düsseldorf, Bollmann, p.105-118.

WERNER Michael, 1991c, « Les méandres de la voie allemande vers la démocratie » in De Baecque Antoine (ed.), *Une histoire de la démocratie en Europe*, Paris, Le Monde Éditions, p.146-160.

WERNER Michael, 1993a, « Le prisme franco-allemand : à propos d'une histoire croisée des disciplines littéraires » in Bock Hans-Manfred, Meyer-Kalkus Reinhart, Trebitsch Michel (eds), *Entre Locarno et Vichy. Les Relations culturelles franco-allemandes dans les années 1930*, CNRS-Éditions, t. I, p. 303-316.

WERNER Michael, 1993b, « Renan et l'Allemagne » in Balcou Jean (ed.), *Mémorial Renan*, Actes des colloques de Tréguier, Rennes, Brest, Perros-Guirec, Paris, H. Champion, p.67-88.

WERNER Michael, 1995a, « Les usages de l'échelle dans la recherche sur les transferts culturels » in *Cahiers d'études germaniques*, 28, p.39-53.

WERNER Michael, 1995b, « Maßstab und Untersuchungsebene. Zu einem Grundproblem der vergleichenden Kulturtransfer-Forschung » in Jordan Lothar, Kortländer Bernd (eds), *Nationale Grenzen und internationaler Austausch*, Studien zum Kultur- und Wissenschaftstransfer in Europa, Tübingen, Niemeyer, p. 20-33.

WERNER Michael, 1995c, « L'École normale : un séminaire à l'allemande ? » in Espagne Michel (ed.), *L'École normale supérieure et l'Allemagne*, Leipzig, Universitätsverlag, p.77-88.

WERNER Michael, 1996a, « Taine et l'Allemagne » in Michaud Stéphane (ed.), *Taine au carrefour des cultures du XIXe siècle*, Bibliothèque nationale de France, p. 85-95.

WERNER Michael, 1996b, « Les libraires comme intermédiaires culturels : remarques à propos du rôle des libraires allemands en France au XIXe siècle » in Barbier Frédéric, Juratic Sabine, Varry Dominique (eds), *L'Europe et le livre. Réseaux et pratiques du négoce de librairie, XVIe-XIXe siècles*, Paris, Klincksieck, p.527-542.

WERNER Michael, 1997, « Dissymmetrien und symmetrische Modellbildungen in der Forschung zum Kulturtransfer » in Lüsebrink Hans-Jürgen, Reichardt (eds), *Kulturtransfer im Epochenbruch – Deutschland-Frankreich 1775-1815*, Leipzig Universitätsverlag, p.139-155.

WERNER Michael, 1998a, « Nachwort » in Schalenberg Marc, *Kulturtransfer im 19. Jahrhundert*, Berlin, Centre Marc Bloch, p.173-180.

WERNER Michael, 1998b, « Nachwort : neue Wege der Kulturgeschichte » in Etienne François *et al.*, *Marianne - Germania : deutsch-französischer Kulturtransfer im europäischen Kontext, 1789-1914.*

WERNER Michael, 1999, « Du miroir au prisme : quelques remarques sur les relations culturelles franco-allemandes » in Schöttler Peter, Veit Patrice, Werner Michael (eds), *Plurales Deutschland – Allemagne plurielle*, Göttingen, Wallstein, p. 38-45.

WERNER Michael, 2000, « Literaturarchive und Kanonisierung » in Espagne Michel, Middell Katharina, Middell Matthias (eds), *Archiv und Gedächtnis: Studien zur interkulturellen Überlieferung*, Leipzig, Universitätsverlag, p.137-155.

WERNER Michael, 2001a, « Comparaison et raison. Sur quelques précautions méthodologiques dans l'étude des transferts » in *Cahiers d'études germaniques*, 41, 2, p.9-18.

WERNER Michael, 2001b, « Deutsch-französische Kulturbeziehungen » in Kolboom Ingo, Kotschi Thomas, Reichel Edward (eds), *Handbuch Französisch. Sprache, Literatur, Kultur, Gesellschaft*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, p. 599-606.

WERNER Michael, ZIMMERMANN Bénédicte, 2002a, « Vergleich, Transfer, Verflechtung. Der Ansatz der Histoire croisée und die Herausforderung des Transnationalen » in *Geschichte und Gesellschaft*, 28, p. 607-636.

WERNER Michael, ZIMMERMANN Bénédicte (eds), 2002b, *La recherche française sur l'Allemagne et la coopération franco-allemande en sciences humaines et sociales. Bilan et perspectives*, Lille, Presses du Septentrion, Numéro hors série de la revue *Allemagne d'aujourd'hui*, 192 p.

WERNER Michael, ZIMMERMANN Bénédicte, 2003, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité » in *Annales*, 58, p. 7-36.

WERNER Michael, ZIMMERMANN Bénédicte (dir.), 2004, *De la comparaison à l'histoire croisée*, n°42, Le genre humain, Seuil, Paris, 239 p.

WERNLI Otto, 1958, « Die neuere Entwicklung des Landschaftsbegriffs » in *Geographica Helvetica*, 13, p. 1-59.

WEST Robert C., 1990, *Pionners of Modern Geography. Translations Pertaining to German Geographers of the Late Nineteenth and Early Twentieth Centuries*, Louisiana State University, Geoscience and Man, 28, 188 p.

WINKLER Ernst, 1951, « Landschaft als Inbegriff der Geographie » in *Geographica Helvetica*, 6, p. 137-139.

WINKLER Ernst, 1977, *Der Geograph und die Landschaft. Festschrift zum 70. Geburtstag v. E. WINKLER*, Freiburg.

WOLFF Denis, 2005, *Albert Demangeon : de l'école communale à la chaire en Sorbonne : l'itinéraire d'un géographe moderne*, thèse sous la dir. de M.-C. Robic, Université Panthéon-Sorbonne, 865 p.

WOLFF Denis, 2009, « Compte rendu du livre de Gallois Lucien, 'Régions naturelles et noms de pays. Etude sur la région parisienne', 2008, CTHS (réédition du livre paru en 1908 avec une préface de Marie-Vic Ozouf-Marignier et Marie-Claire Robic) » in *Historiens et géographes*, n°406, mai, p. 322-323.

WOLFF Denis, « Albert Demangeon : un géographe moderne face au terrain » in *Annales de Géographie* (à paraître).

WÖHLKE Wilhelm, 1969, « Die Kulturlandschaft als Funktion von veränderlichen » in *Geographische Rundschau*, 21, p. 298-308.

WOLTER Heike, 2008, « Volk ohne Raum. Semantische Dimensionen des Lebensraum-Begriffs in der Weimarer Republik » in Lentz Sebastian, Ormeling S., 2008, « Die Verräumlichung des Welt-Bildes : *Petermanns Geographische Mitteilungen* zwischen 'Exploration Geographie' und der 'Vermessenheit' europäischer Raumphantasien » in *Beiträge der Internationalen Konferenz auf Schloss Friedenstein Gotha*, 9-11 octobre 2005, p. 193-203.

D. Collections et séries

Bibliographie géographique internationale, de 1900 à 1945, publiée par les *Annales de Géographie* puis par l'Association de Géographes français.

1985, *IGU, International Geographical Glossary, Deutsche Ausgabe*, 1479 p.

1977-2000, *Geographers : biobibliographical Studies*, Commission sur l'Histoire de la pensée géographique, Union géographique internationale, Mansell, Londres.

Les *Comptes-rendus* des Congrès internationaux de géographie :

1905, *Report of the 8th international geographical congress held in the United States, 1904*, Washington, 1064 p.

1909-1911, *Comptes rendus du neuvième congrès international de géographie*, Genève, 27 juillet-6 août 1908, 3 vol., 475 p., 576 p., 517 p.

Livret des excursions scientifiques, 151 p.

1915, *Atti del X^e congresso internazionale di geografia*, Roma, Reale Societa Geografica, 1548 p.

1934-1938, *Comptes rendus du Congrès international de géographie Varsovie 1934*, ed. Varsovie, Mianowskiego, 5 vol., 200 p., 375 p., 700 p., 623 p., 415 p.

Livrets-guides des excursions.

1938-1939, *Comptes rendus du Congrès international de géographie, Amsterdam, 1938*, Leiden, E. J. Brill, 12 vol.

7 livrets-guides des excursions.

Les comptes rendus des *Deutscher Geographentag* :

KOLLM Georg, 1905, *Verhandlungen des fünfzehnten Deutschen Geographentages zu Danzig am 13., 14. und 15. Juni 1905*, Berlin, D. Reimer, 206 p

KOLLM, Georg, 1915, *Verhandlungen des neunzehnten Deutschen Geographentages zu Strassburg i. Els. Vom 2. bis 7. Juni 1914*, Berlin, D. Reimer, LXXXII, 240 p

BEHRMANN Walter, 1922, *Verhandlungen des zwanzigsten Deutschen Geographentages zu Leipzig. Vom 17. bis 19. Mai 1921*, Berlin, D. Reimer, XXXIV, 222 p.

1932, *Verhandlungen und wissenschaftliche Abhandlungen des 24. Deutschen Geographentages zu Danzig 26. bis 28. Mai 1931*.

Les Géographie universelles et équivalents :

VIDAL de la BLACHE Paul, GALLOIS Lucien (dir.), 1927-1948, *Géographie universelle*, Paris, A. Colin (23 volumes).

KLUTE Fritz, 1930-1940, *Handbuch der geographischen Wissenschaft*, 14 vol.

E. Dictionnaires

1. Dictionnaires spécialisés français

AUROUX Sylvain, DESCHAMPS Jacques, DUCHESNEAU François, 2002, *Les notions philosophiques : dictionnaire*, 2 t.

BAULIG Henri, 1956, *Vocabulaire franco-anglo-allemand de géomorphologie*, Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, 130, Les Belles Lettres, Paris, 230 p.

BRUNET Roger, FERRAS Robert, THERY Hervé, 2009, *Les mots de la géographie : dictionnaire critique*, 3e ed., 518 p.

DEMANGEON, Albert, 1907, *Dictionnaire-manuel-illustré de géographie. Nomenclature des noms de lieux, des voyageurs, explorateurs et géographes : définitions de physique terrestre, de météorologie, de morphologie, de géographie botanique, zoologique et humaine, de géographie industrielle, commerciale, maritime et politique, définitions de cartographie*, Paris, A. Colin, 860 p.

GEORGE Pierre, 1970, *Dictionnaire de la géographie*, 3e ed., PUF, 485 p.

JULLIARD Jacques, WINCOK Michel, 1996, *Dictionnaire des intellectuels français. Les personnes, les lieux, les moments*, Le Seuil, Paris, 1258 p.

LACOSTE Yves, 2003, *De la géopolitique aux paysages : dictionnaire de la géographie*, Paris, A. Colin, 413 p.

LEVY Jacques, LUSSAULT Michel, 2003, *Dictionnaire de géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 1034 p.

VIVIEN DE SAINT MARTIN Louis, ROUSSELET, Louis, 1897-1900, *Nouveau dictionnaire de géographie universelle*, 7 t.

2. Dictionnaires allemands

Dictionnaires de conversation

1932, *Der grosse Brockhaus. Handbuch des Wissens in zwanzig Bänden*, Leipzig, 15^e ed.

1974, *Neue Brockhaus*

1927, *Meyers Lexikon*, 7^e ed., Bibliographisches Institut, Leipzig.

1974, *Meyers neues Lexikon*, 18 tomes.

SANDERS Daniel, 1863, *Wörterbuch der deutschen Sprache*, Leipzig.

1970, *Westermann Lexikon der Geographie*, Braunschweig.

Dictionnaires spécialisés :

BANSE Ewald, 1922-23, *Lexikon der Geographie*, 2 tomes.

BRUNOTTE Ernst, GEBHARDT Hans, MEURER Manfred, MEUSBURGER Peter, NIPPER Josef, 2002, *Lexikon der Geographie*, Spektrum Akademischer Verlag, Heidelberg, Berlin, 4 vol., 426 p., 462 p., 462 p., 224 p.

1917, *Handbuch von Polen. Beiträge zu einer allgemeinen Landeskunde, auf Grund der Studienergebnisse der Mitglieder der landeskundlichen Kommission beim General-Gouvernement Warschau.*

KENDE Oscar, 1914, *Handbuch der geographischen Wissenschaft*, Berlin, Vossische Buchhandlung

LAUTENSACH Hermann, 1926, *Allgemeine Geographie. Zur Einführung in die Länderkunde*, Ein Handbuch zum Stieler, Gotha.

LESER Hartmut, 2005, *Wörterbuch Allgemeine Geographie*, Diercke, Westermann, Deutscher Taschenbuch Verlag, München, Braunschweig, 1119 p.

2001, *Lexikon der Geowissenschaften*, 6 t., Spektrum Akademischer Verlag, Heidelberg, Berlin

NEEF Ernst, 1976 4e ed., *Das Gesicht der Erde*, Taschenbuch der physischen Geographie, 908 p.

RITTER Joachim, GRÜNDER Karlfried, EISLER Rudolf, 1980, *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft Darmstadt, 13 vol.

WAGNER Hermann, 1882, 1912 *Lehrbuch der Geographie*, 9e ed.

3. Dictionnaires anglophones

Johnston, Ron, Gregory, Derek, Pratt, Geraldine, Watts Michael (dir.), 1981, 2000, *The Dictionary of Human Geography*, Londres, Blackwell, 4^e ed.

F. Corpus de revues de géographie consultés

1. Revues françaises

Annales de géographie

La Géographie

2. revues allemandes

Petermanns Geographische Mitteilungen

Geographische Zeitschrift

Geographischer Anzeiger

Geographische Wochenschrift (Zeitschrift für Erdkunde)

G. Atlas

1894, *Atlas général Vidal-Lablache*, 132 p.

FOUCHER Michel, 1998, *Fragments d'Europe, Atlas de l'Europe médiane et orientale*, Paris, Fayard, reed.

H. Ressources documentaires électroniques

Adresse des centres d'archives en Europe : www.archivschule.de

Articles de journaux allemands : <http://www.gbi.de/>

Calames : catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur : <http://www.calames.abes.fr>

Cybergeog : revue européenne de géographie : <http://cybergeog.revues.org>

Archives fédérales allemandes, Berlin : <http://www.bundesarchiv.de>

Hypergeo : encyclopédie électronique en accès libre : <http://www.hypergeo.eu/>

Persée : portail de revue scientifiques en sciences humaines et sociales et site de numérisation retrospective de revues françaises proposant le texte intégral :

<http://www.persee.fr>

Base FRANCIS du CNRS : base de données bibliographique multidisciplinaire pour les sciences humaines et sociale (CNRS, Inist).

Halshs : archives ouvertes du CNRS pour les sciences humaines et sociales : <http://halshs.archives-ouvertes.fr>

Biblioshs : portail d'information scientifique des unités CNRS en sciences humaines et sociales : <http://biblioshs.inist.fr>

Sudoc : catalogue bibliographique et collectif du Système Universitaire de Documentation français : <http://www.sudoc.abes.fr>

Le mega-catalogue de Karlsruhe : interrogation des catalogues de bibliothèques à l'échelon mondial : http://www.ubka.uni-karlsruhe.de/kvk/kvk/kvk_fr.html

Catalogue des périodiques consultables dans les bibliothèques allemandes : Zeitschriftendatenbank : <http://www.zeitschriftendatenbank.de>

<http://bibliothek.bbaw.de/kataloge/literaturnachweise/krebs/literatur.pdf>

<http://www.gfe-berlin.de>

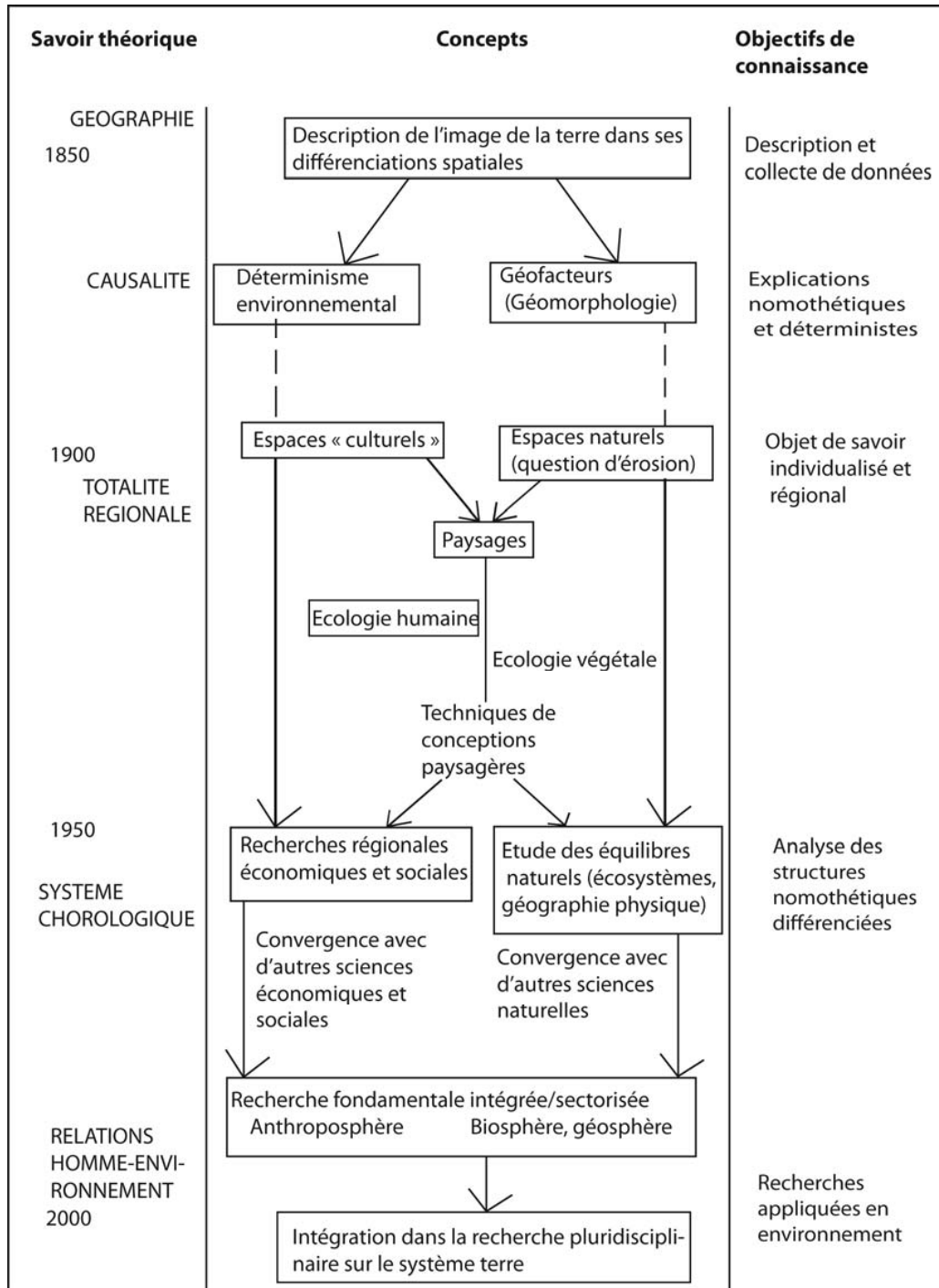
<http://www.geographie.hu-berlin.de/institut/historie>

<http://www.europa.clio-online.de>

II. Annexes

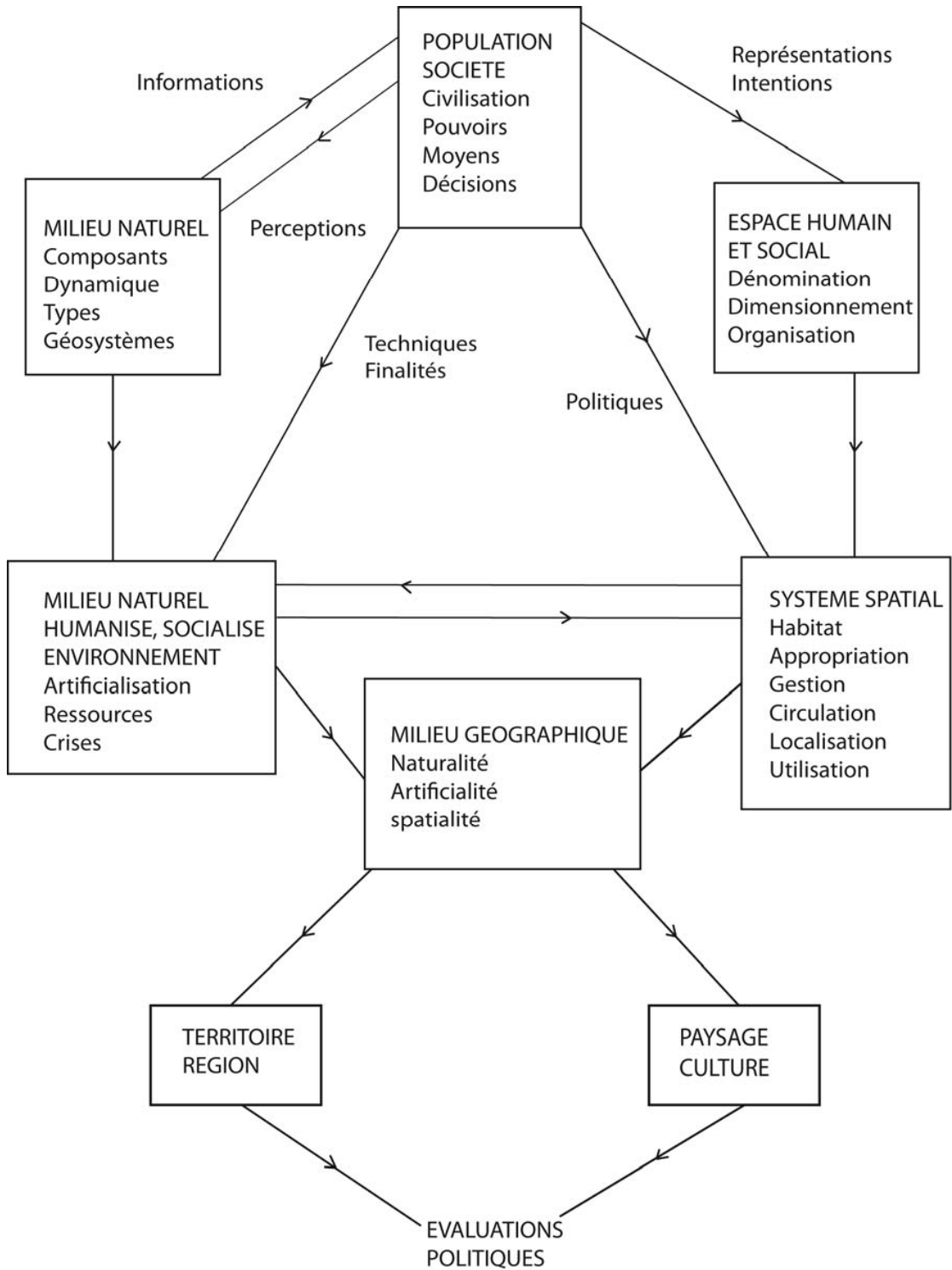
Annexe I. Schémas sur les notions liées au paysage.

Annexe Ia. Les phases de la géographie en Allemagne.



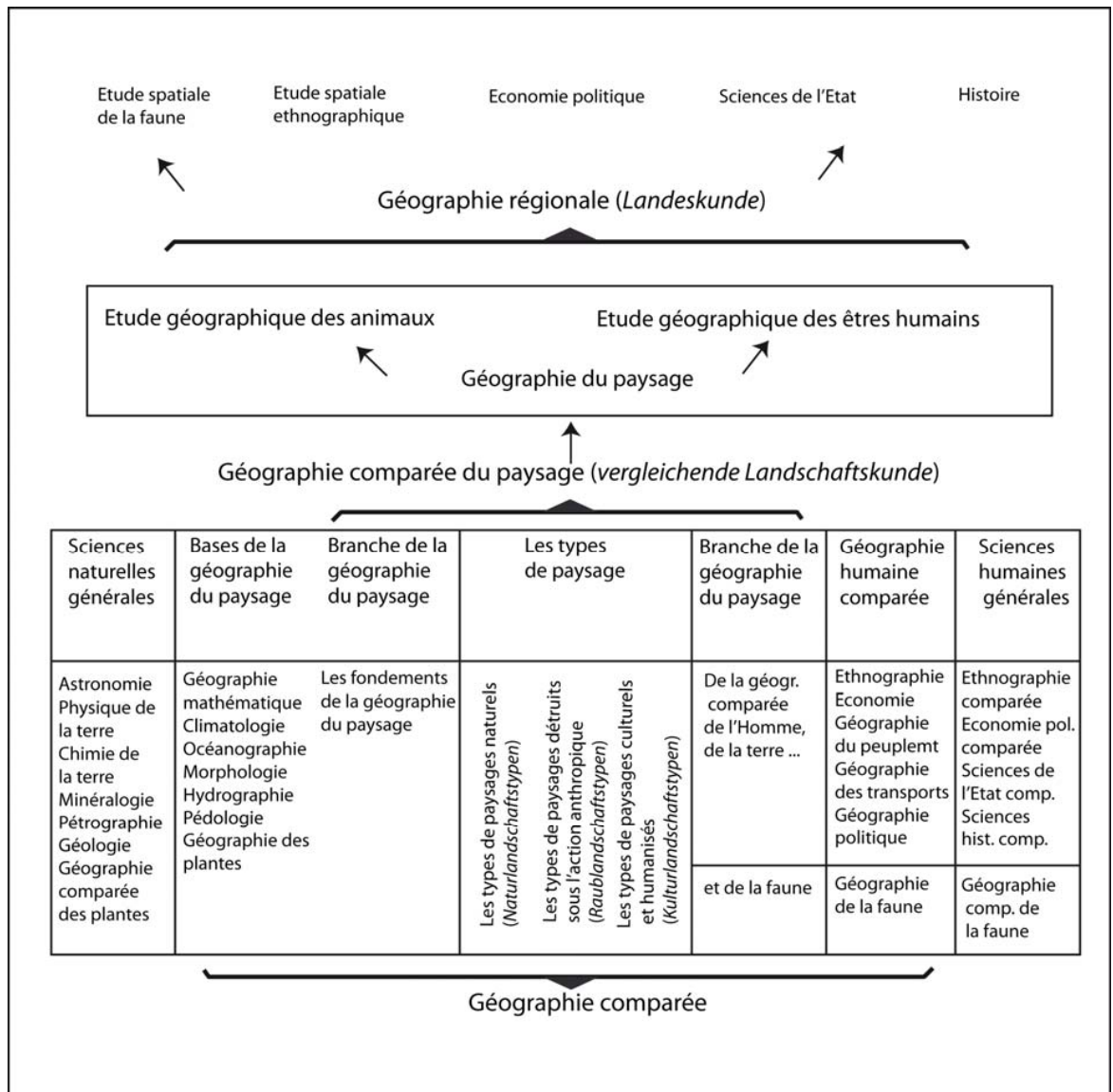
Source : Bartels 1970 ; Ehlers 2007 ; Hallair 2010.

Annexe Ib. L'articulation des concepts de la géographie (Pinchemel, 2000, p. 7).



Auteurs : Philippe et Geneviève Pinchemel

Annexe Ic. Schéma de *Landschaftskunde* de Passarge (1922).

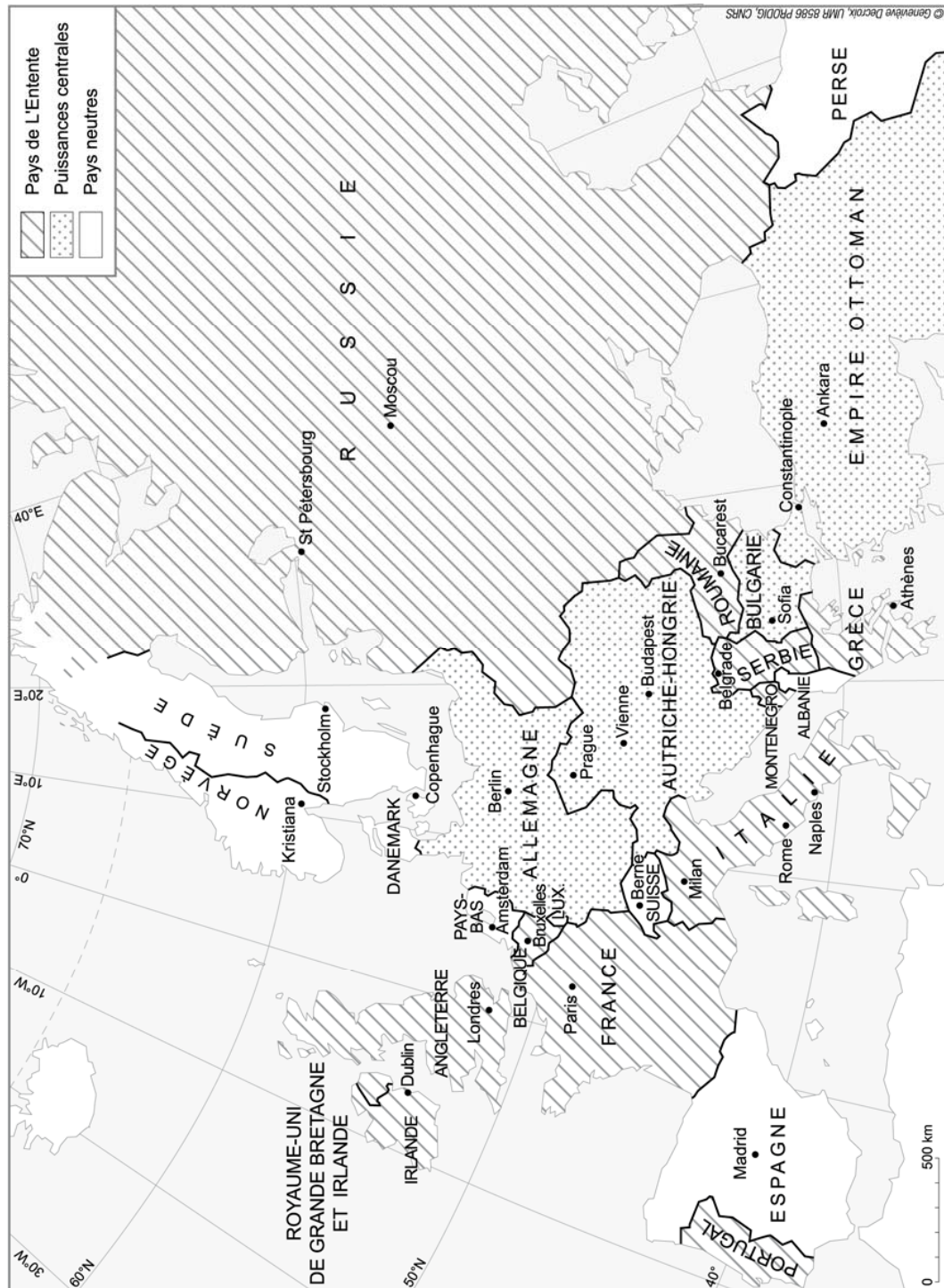


Source : Passarge (1921) ; Hallair (2010)

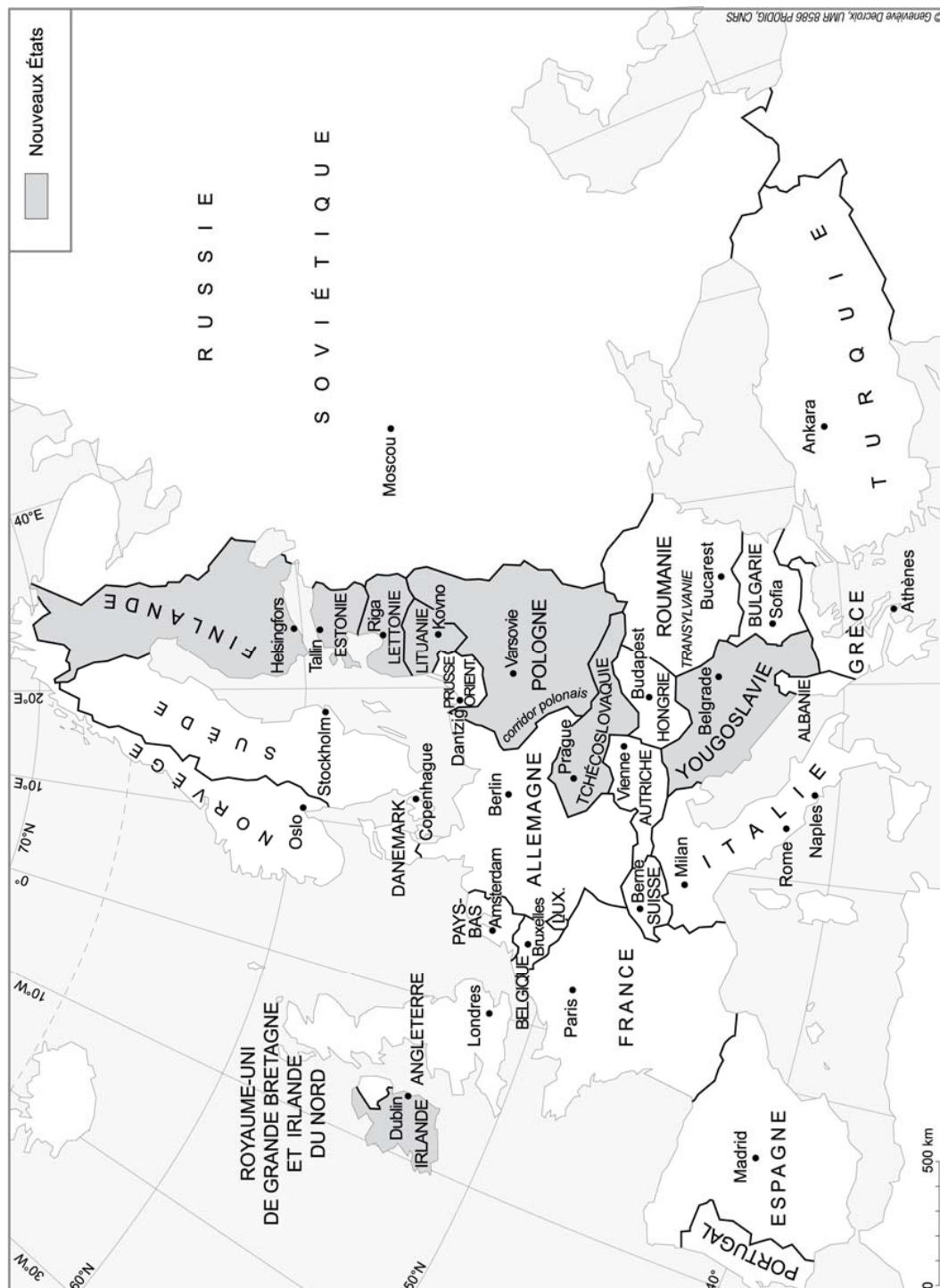
Annexe II. Cartes

Annexe IIa. Cartes de l'Europe au XX^e siècle.

Annexe IIa-1. Carte de l'Europe pendant la Première Guerre mondiale d'après Duroselle, 1995, p. 178-179).

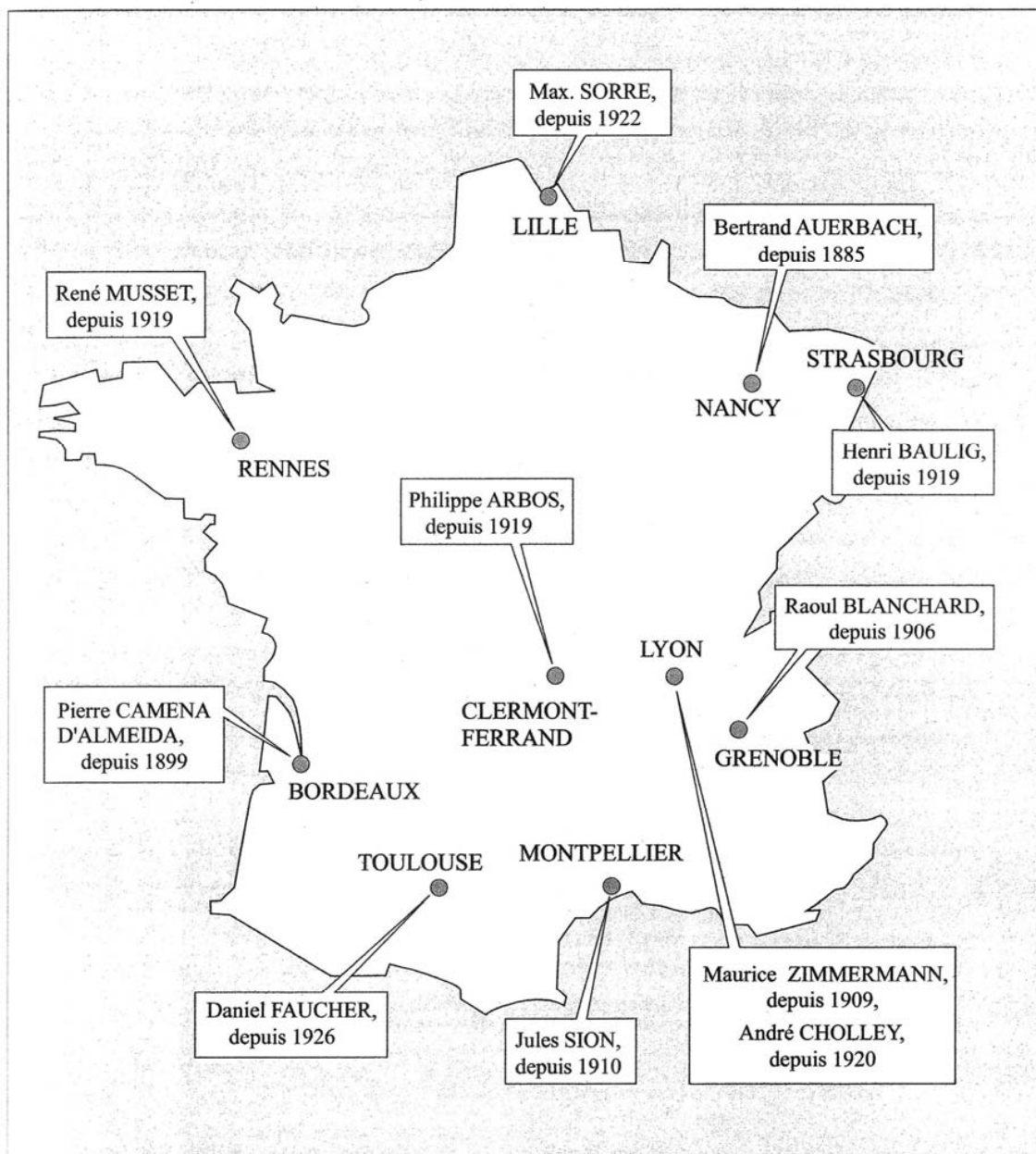


Annexe IIa-2. Carte de l'Europe après les traités de paix (1919-1923) d'après Duroselle, 1995, p. 186-187.



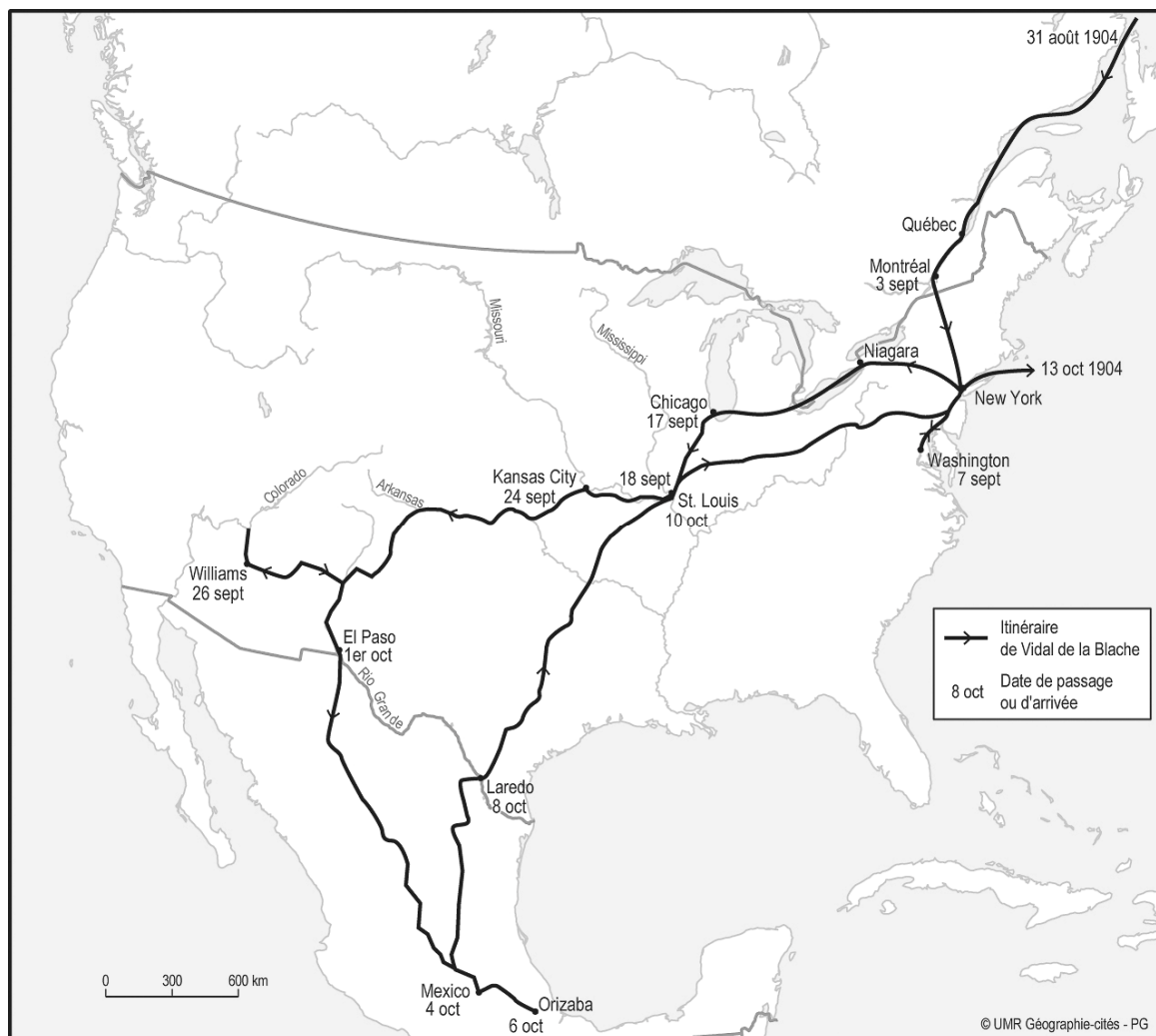
Annexe IIb-2. En France : carte des chaires de géographie en 1926 (hors Paris).

L'enseignement de la géographie dans les universités de province en 1926
(carte non exhaustive).



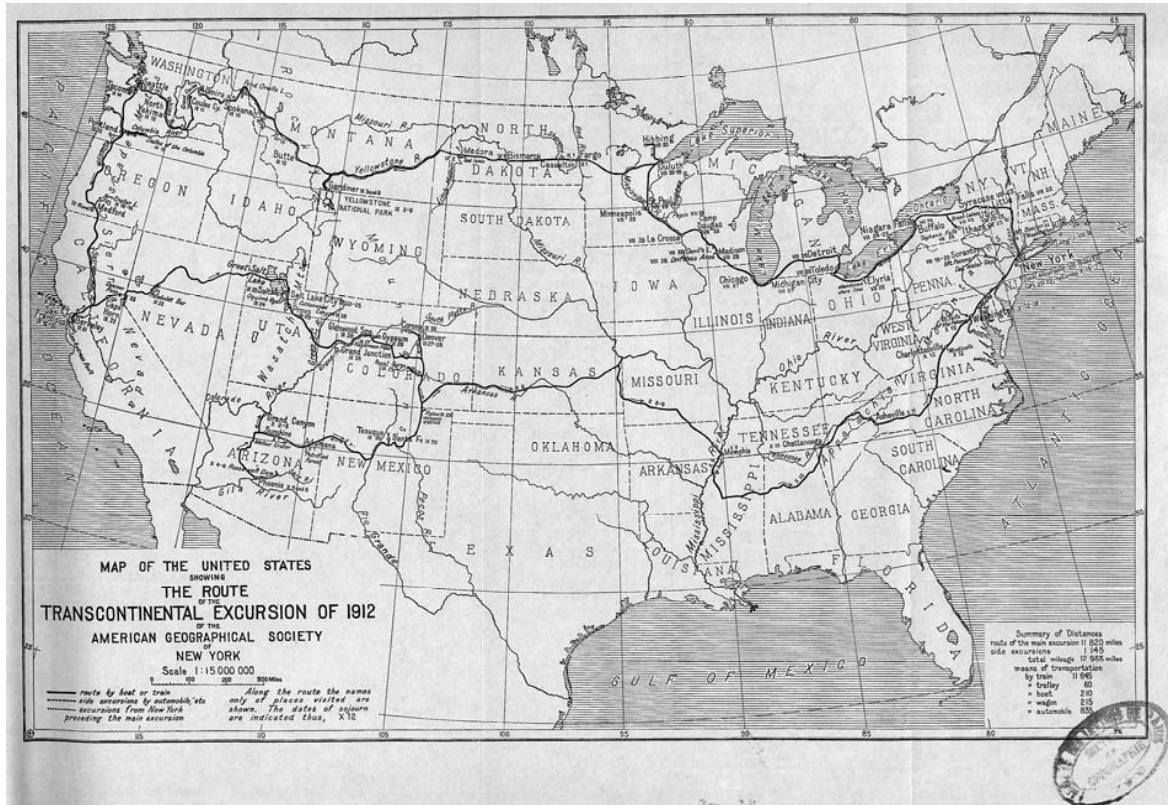
Source : D. Wolff, 2005, p. 633.

Annexe IIc. Carte de l'itinéraire de Vidal de la Blache au Canada et au Congrès international de géographie de 1904 avec l'excursion vers le Sud-Ouest des Etats-Unis et le Mexique.



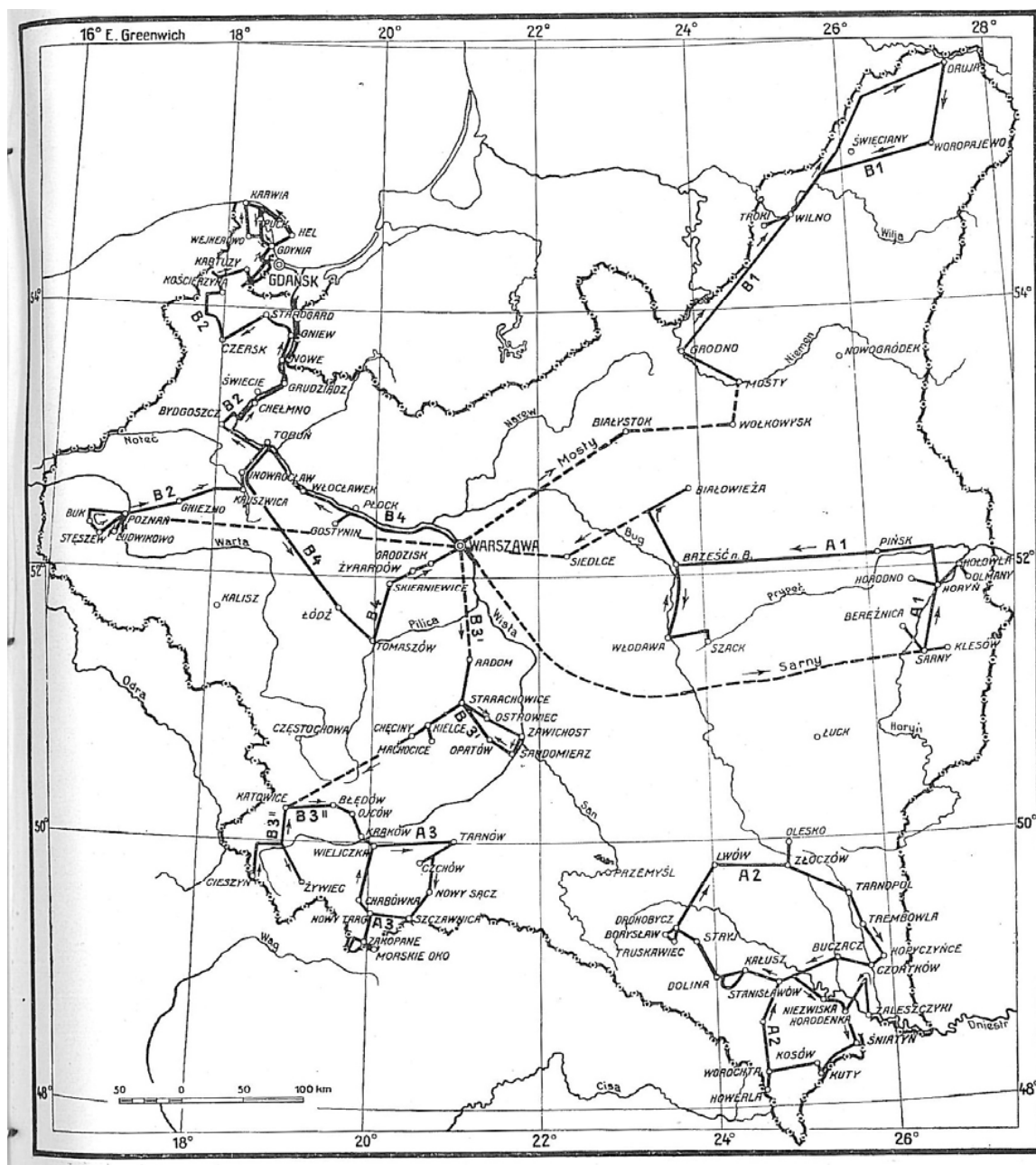
Source : UMR Géographie-cités.

Annexe IId. Carte de l'itinéraire de l'excursion transcontinentale américaine de 1912 .



Source : American Géographical Society of New York, 1915, *Memorial Volume of the Transcontinental Excursion of 1912*.

Annexe IIe. Carte des itinéraires des excursions proposées au CIG de Varsovie (1934).



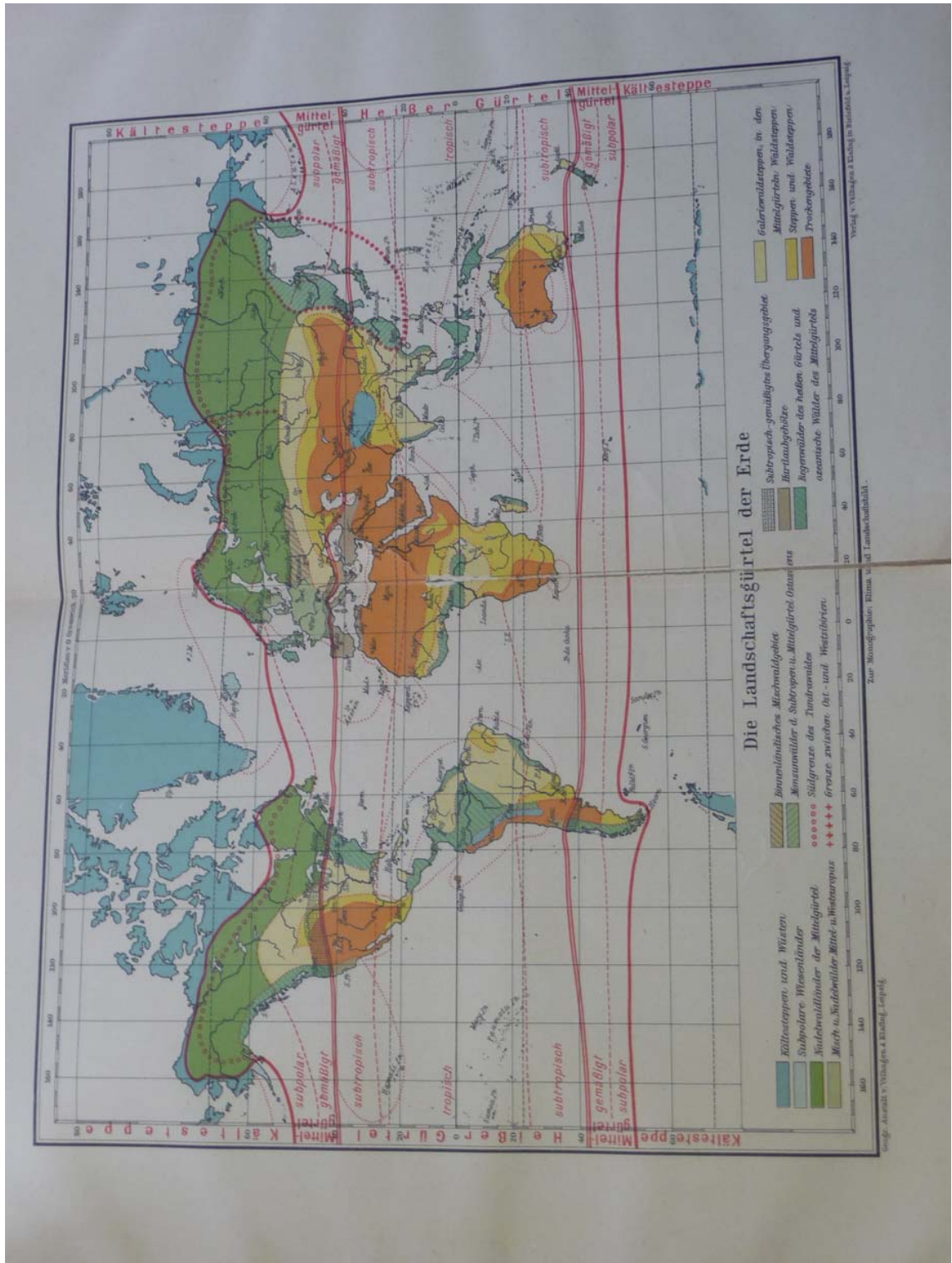
Source : 1934-1938, Comptes rendus du Congrès international de géographie Varsovie 1934, ed. Varsovie, Mianowskiego.

Annexe IIf. Carte du territoire roumain.



Source : Hallair, G., 2007, p. 128.

Annexe IIg. Carte mondiale des zones de paysages (*Landschaftsgürtel der Erde*) de Passarge (1927).



Source : Passarge, 1927, *Klima und Landschaftsbild*.

Annexe III. Repères chronologiques de la France et de l'Allemagne : 1900-1945 .

1871 : Première rencontre internationale de géographes à Anvers.

1891 : Création des *Annales de géographie* avec comme annexe la *Bibliographie annuelle* par Vidal de la Blache et M. Dubois.

1893 : Auerbach, *Le plateau lorrain* (thèse).

1899 : Congrès international de géographie de Berlin.

Davis, « The Geographical Cycle ».

1901 : A. Penck, Brückner, *Die Alpen im Eiszeitalter* (vol 1).

Deutschen Geographentag de Breslau.

Création de la Société pour la protection des paysages et de l'esthétique de la France.

Woeikof, « De l'influence de l'homme sur la terre ».

1902 : De Martonne, *La Valachie, essai de monographie géographique* (thèse de lettres).

Brunhes, *L'irrigation. Ses conditions géographiques, ses modes et son organisation dans la péninsule ibérique et dans l'Afrique du Nord* (thèse).

1903 : Vidal de la Blache, *Tableau de la géographie de la France*.

De Lapparent, *La science et le paysage*.

Lumière : plaques autochromes.

Schlüter, *Die Siedlungen im nordöstlichen Thüringen. Ein beispiel für die Behandlung siedlungsgeographischer Fragen*.

Deutschen Geographentag de Cologne.

1904 : Première excursion géographique interuniversitaire française.

Congrès international de géographie de Washington.

Association pour l'aménagement des montagnes.

Création de la Revue des sciences photographiques.

1905 : Demangeon, *La plaine picarde* (thèse).

Deutschen Geographentag de Dantzig.

1906 : Blanchard, *La Flandre* (thèse).

Schlüter, *Die Ziele der Geographie des Menschen*.

Loi sur la protection des sites et monuments naturels.

Reclus, *L'homme et la terre* (1906-1908).

1907 : De Martonne, *Recherche sur l'évolution morphologique des Alpes de Transylvanie (Karpates méridionales)* (thèse de sciences).

Vallaux, *La Basse Bretagne : étude de géographie humaine* (thèse).

Deutschen Geographentag de Nuremberg.

1908 : Sion, *Les paysans de Normandie orientale* (thèse).

Vacher, *Le Berry. Contribution à l'étude géographique d'une région française* (thèse).

Gallois, *Régions naturelles et noms de pays*.

Auerbach, « L'évolution des conceptions et de la méthode en géographie ».

Congrès international de géographie de Genève.

Vidal de la Blache, « De l'interprétation géographique des paysages ».

1908-1909 : Cours en allemand de Davis à l'Université de Berlin.

1909 : De Martonne, *Traité de géographie physique*.

Deutschen Geographentag de Lübeck.

1^{er} Congrès international pour la protection des paysages.

1910 : Brunhes, *La Géographie humaine*.

Schlüter, « Über einige neuere Werke zur französischen Landeskunde ».

1911 : « Pèlerinage » géographique de l'Irlande à l'Italie organisé par Davis.

1912 : Davis, *Die erklärende Beschreibung der Landformen*.

Passarge, « Physiologische Morphologie ».

Excursion intercontinentale à travers les Etats-Unis organisée par Davis.

Création de l'Association des géographes scolaires allemands (*Verband Deutscher Schulgeographen*).

Deutschen Geographentag de Innsbruck.

1913 : Congrès international de géographie de Rome.

Passarge, « Physiogeographie und vergleichende Landschaftsgeographie ».

Vidal de la Blache, « Des caractères distinctifs de la géographie ».

1914 : Deutschen Geographentag de Strasbourg.

Déclenchement de la Première Guerre mondiale.

1915 : Davis, « The principles of Geographical Description ».

1917 : Vidal de la Blache, *La France de l'Est*.

Révolution d'Octobre en Russie.

1918 : Fin de la Première Guerre mondiale.

1918-1933 : République de Weimar.

1919 : Passarge, *Die Grundlagen der Landschaftskunde*

1920 : Demangeon, *Le déclin de l'Europe*.

1921 : Deutsche Geographentag de Leipzig.
Hettner, *Die Oberflächenformen des Festlandes, ihre Untersuchung und Darstellung*.

1922 : Création de l'Union géographique internationale.
Michotte, « L'orientation nouvelle en géographie ».
Création de la Société des Nations.

1923 : Demangeon, *L'empire britannique. Etude de géographie coloniale*.
1^{er} congrès international sur la protection de la nature.

1924 : Banse, *Die Seele der Geographie. Geschichte einer Entwicklung*.

1925 : Congrès international de géographie du Caire. *La Bibliographie géographique* devient internationale.
Deutschen Geographentag de Breslau.
Maull, *Politische Geographie*.
Vallaux, *Les sciences géographiques*.
Vallaux, « Les paysages géographiques ».
Création de l'Association des géographes universitaires allemands (*Verband der deutschen Hochschullehrer der Geographie*).
Sauer, « The Morphology of Landscape ».
Traité de Locarno.

1926 : l'Allemagne est admise à la Société des Nations.
Sorre, « L'organisme humain et le milieu biologique naturel ».

1927 : Hettner, *Die Geographie. Ihre Geschichte, ihr Wesen und ihre Methoden*.
Deutschen Geographentag de Karlsruhe.

1927-1948 : Publication de la *Géographie universelle* préparée sous la direction de Vidal de la Blache et Gallois.

1928 : Baulig, *Le Plateau central de la France et sa bordure méditerranéenne* (thèse).
Congrès international de géographie de Cambridge.
Spethmann, *Dynamische Länderkunde*.

1929 : Lancement des *Annales d'histoire économique et sociale* par Febvre et Bloch.
Deutschen Geographentag de Magdebourg.

1931 : Bloch, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*.
 Congrès international de géographie de Paris.
 Deutsche Geographentag de Dantzig.
 Gradmann, *Süddeutschland*.
 Spethmann, « Das länderkundliche Schema in der deutschen Geographie. Kämpfe um Fortschritt und Freiheit ».

1933 : Christaller, *Die zentralen Orten in Süddeutschland*.
 Arrivée d'Hitler au pouvoir.

1934 : Congrès international de géographie de Varsovie.
 Dion, *Essai sur la formation du paysage rural français*.
 Deutschen Geographentag de Bad Nauheim : adhésion officielle des géographes allemands à l'idéologie nazie.

1935 : Demangeon et Febvre, *Le Rhin. Problèmes d'histoire et d'économie*.

26 juin 1935 : Loi allemande sur la protection de la nature (*Reichsnaturschutzgesetz*).

1936 : Ancel, *Géopolitique*.
 Deutschen Geographentag de Iéna.

1937 : Birot, *Recherches sur la morphologie des Pyrénées orientales franco-espagnoles*.

1938 : Mars 1938 : Annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie.
 Juillet 1938 : Congrès international de géographie d'Amsterdam.

1939 : de Martonne, « Problèmes morphologiques du Brésil ».
 Hartshorne, *The Nature of Geography*.
 Déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

1942 : George, *A la découverte du pays de France. La nature et les travaux des hommes*.

1944 : En France, l'agrégation de géographie est séparée de celle d'histoire.

1945 : Fin de la Seconde Guerre mondiale.

1946 : De Martonne, « Géographie zonale. La zone tropicale ».

1949 : Congrès international de géographie de Lisbonne.

Annexe IV. Traductions de l'allemand au français d'articles, de comptes-rendus, de sommaires d'ouvrages et de communications à des congrès.

Annexe IV : Traductions de textes allemands en français .

Annexe IVa. Traduction de l'article de Schlüter de 1910.

Schlüter Otto, 1910, « Über einige neuere Werke zur französischen Landeskunde »
in *Geographische Zeitschrift*, p. 605-618, p. 665-689.

(Partie 1)

Quand en 1899 B. Auerbach a écrit dans la revue *Geographische Zeitschrift* sur l'état de la recherche régionale (*landeskundlich*) en France¹, cette dernière venait tout juste de commencer à se développer dans l'esprit de la nouvelle géographie. Pour des présentations d'une région dans son entier (*ganzen Land*), on ne disposait, à part les anciens travaux de Reclus, que du manuel de Vidal de la Blache et de Camena d'Almeida. Le nombre des travaux véritablement géographiques sur des paysages régions (*Landschaften*) individualisées n'était pas encore considérable et comme grandes monographies, Auerbach n'a pratiquement pu citer que sa propre présentation du plateau lorrain. Depuis, la géographie régionale (*Landeskunde*) a pris chez les Français une extraordinaire ampleur, la bibliographie sur leur patrie s'est enrichie d'un nombre imposant d'excellents travaux. Alors que Barrés participe de façon excellente, même si c'est parfois partielle, à une avancée dans la recherche en géographie avec *L'architecture du sol de la France*, Vidal de la Blache produit avec son « portrait » tout en finesse de la France² un chef d'œuvre de géographie régionale (*länderkundlich*) qui, sans accessoires érudits, dresse des images extraordinairement expressives des paysages visibles (*schauliche Bilder der Landschaften*) et les caractérise dans leur signification pour la vie

¹ *GZ.*, V. 1899, p. 580-587, 618-630.

² *Tableau géographique de la France*, Paris, 1903 (paru comme premier volume de *L'Histoire de France* de Lavissee), 2^e édition en 1907.

historique avec une sùre maîtrise du matériau. Cet ouvrage qui dans sa seconde édition est enrichi de nombreuses figures, est l'un des plus somptueux que possède la géographie régionale (*Länderkunde*) ; il constitue en même temps l'introduction à une série de recherches approfondies sur les différentes contrées (*Gegenden*) du pays, inaugurée par le livre de Demangeon sur la Picardie et qui s'enrichit chaque année d'un ou deux solides volumes. La plupart de ces ouvrages sont dédiés à Vidal de la Blache et nous ne risquons guère de nous tromper quand nous subodorons pour les autres ouvrages l'inspiration directe ou indirecte de son œuvre et de son activité. Ce sont toutes des thèses pour l'obtention du doctorat, presque toujours de l'Université de Paris, des livres d'une ampleur imposante, la plupart assortis de nombreuses photographies de bonne qualité, plus rarement de cartes en nombre et en qualité suffisants. Ce sont des travaux qui portent témoignage aussi bien de l'observation fine de terrain que d'une étude bibliographique complète des auteurs.

Le but de cette contribution n'est pas de donner un aperçu de toutes les études qui ont été conduites ces dernières années dans le domaine de la géographie régionale française (*Landeskunde*). Je laisse de côté des travaux au contenu souvent très riche, car à vrai dire les *Annales de géographie* les ont en grande partie présentés, et je ne mentionnerai précisément que les travaux les plus importants, pour montrer sous différentes formes la façon dont les recherches et les descriptions (*Darstellung*) régionales (*länderkundlich*) sont réalisées en France.

Présentation générale

J'aimerais cependant commencer par quelques mots d'une nouvelle description générale de la France dans laquelle deux géographes de Dijon, J. Fèvre et H. Hauser, cherchent à diffuser les principaux résultats de toutes ces recherches dans un cercle plus

large³. Les auteurs ne veulent pas considérer leur travail comme original ; ce dernier doit seulement servir à la diffusion des connaissances géographiques et à l'interprétation de la petite patrie (*Heimatland*). Cependant un tel ouvrage n'est pas dénué d'une indispensable indépendance dans la présentation. Les paysages (*Landschaften*) français sont présentés de façon claire et vivante sous l'angle de la géographie physique comme de la géographie humaine et culturelle (*kulturgeographisch*), de sorte que le livre trouve bien sa place dans une introduction à la géographie régionale (*Landeskunde*) française. Seule l'apparence laisse beaucoup à désirer. La table des matières est trop peu détaillée, les références bibliographiques sont inexactes. Avant tout, les très nombreuses figures sont mal reproduites et mal élaborées, comme par exemple un très vilain profil en long de la zone du bassin d'effondrement du Sud-Ouest de l'Allemagne (p. 48).

Avec le titre *Régions et pays*, Fèvre et Hauser veulent inscrire leur livre d'emblée sous le signe de la géographie scientifique actuelle. Ils mentionnent les petits et grands espaces naturels sur lesquels doit reposer la description ; et le mot *pays*⁴ en particulier est dans la littérature française à vrai dire depuis longtemps le maître-mot qui dépasse l'ancienne géographie pour atteindre une vision vraiment régionale. Car la manière de diviser un domaine régional (*Ländergebiet*) est bien étroitement liée à la définition globale de l'essence de la géographie. La géographie régionale (*Länderkunde*) au sens actuel ne peut aller de l'avant que si elle ne tombe pas dans le politique ou dans d'autres domaines équivoques ou superficiels, et que si elle fait du concept de région naturelle (*Naturgebiet*) le fondement de l'individu géographique (*geographische Individuum*). Et de tels domaines naturels doivent même être des *régions*⁵ pour les plus grandes divisions et

³ J. Fèvre et H. Hauser, *Régions et pays de France*, 8°, 516 p., Paris, Felix Alcan, 1909

⁴ en français dans le texte.

⁵ en français dans le texte.

des *pays*⁶ pour les plus petites. A côté de cela reste la question de savoir comment doivent être nommées les portions d'espace (*Landesteile*) et jusqu'où les noms de pays populaires existants (*volkstümliche Landschaftsnamen*) peuvent trouver une application comme dénomination (*Bezeichnung*) géographique. Même si elle n'est pas aussi essentielle que la première, cette seconde question est aussi importante. Car « on a dit avec raison qu'il ne pouvait y avoir de vérité et de précision dans la science sans une bonne nomenclature. »

L. Gallois a récemment consacré à ces deux questions une recherche intéressante, après avoir déjà auparavant parlé des paysages (*Landschaft*) en détail d'une manière identique⁷. Gallois traite le problème non en pur théoricien de la méthode mais en géographe historien. Il recherche avec précision comment, dans la science française, l'idée de région naturelle (littéralement « domaine naturel » (*Naturgebiet*) s'est développée et il examine d'après les sources historiques le sens et la valeur des noms de pays⁸ (*Gaunamen*). Il circonscrit son étude à la partie interne et tertiaire du Bassin Parisien, de sorte que pour ce domaine si important, qui n'avait jusqu'alors aucune description scientifique et géographique, on a au moins maintenant exposé de façon essentielle les préliminaires méthodologiques de la meilleure délimitation (*Einteilung*). Allons voir d'un peu plus près le contenu du livre de Gallois.

Depuis le milieu du XVIII^e siècle, la science française s'efforce de faire reposer la description (*Beschreibung*) géographique sur les régions naturelles (*Naturgebiete*) à la place des divisions politiques (*politischer Einteilungen*). Alors que Ph. Buache (1752) cherchait les « régions naturelles » (*Naturgebiete*) dans les bassins hydrographiques et les

⁶ en français dans le texte.

⁷ L. Gallois, *Régions naturelles et noms de pays. Etude sur la région parisienne*, 8^e, 356 p., Paris (Colin), 1908. Deux des travaux plus anciens sur les paysages lorrains sont fournis en annexe : le Bassigny, p. 253-260, la Woëvre et la Haye, p. 262-281

⁸ *Gau*, qui renvoie à une subdivision de l'espace, est traduit par « pays » au sens du petit pays vidalien, comme le fait Auerbach dans son article en allemand de 1899 pour la revue *Geographische Zeitschrift* (NdIT).

frontières naturelles dans les lignes de partage des eaux, l'expérience s'impose depuis le début aux géologues de terrain, qu'avec la structure du sol se modifient aussi habituellement la végétation, la culture (*Kultur*), l'implantation humaine, et peut être aussi les caractéristiques du peuple. C'est ainsi que l'idée d'une région naturelle se constitue depuis les premières tentatives de représenter et d'exposer la géologie d'un pays/région (*Land*). Guettard et surtout Monnet (1780) l'expriment clairement. A la même époque, Giraud-Soulavie le fait encore plus justement en confrontant la pratique d'une division artificielle politico-administrative à l'exigence d'une division naturelle et en conduisant une pour le Vivarais⁹. Puis vient en la personne de Charles Coquebert de Montbret (1755-1832) un théoricien de la méthode qui s'est efforcé tout au long de sa vie de mettre en valeur l'idée de région naturelle (*Naturgebiet*) et d'appliquer dans ses travaux une description de la région totale (*ganzen Land*) à partir de telles bases. La noble tâche de faire que la présentation (*Darstellung*) géographique demande un paysage naturel (*natürlichen Landschaft*) est restée sans succès. Cependant il a gagné parmi les géologues des partisans acquis à ses idées et des collaborateurs, J. J. d'Omalius d'Halloy et d'autres. De même, le travail concluant de cette période de recherche géologique en France ainsi que les explications de la carte géologique de Dufrénoy et Elie de Beaumont expriment les mêmes conceptions.

Gallois mène à partir des travaux de ces géologues, et d'autres, une série d'énonciations qui montrent combien il est clair pour eux que l'idée de la région naturelle (*Naturgebiet*) représente le fondement de la description régionale (*länderkundlich Beschreibung*). Cependant, il résulte de leurs textes que les représentations de ces hommes se sont élaborées en fonction de leurs expériences. Ce sont toujours les différences du sol, calcaire, argileux, sablonneux, etc. qui sont mises en avant et elles ne

⁹ Ses travaux portant dessus sont reproduits en annexe du livre de Gallois p. 282

valent toujours qu'en relations simples avec le Bassin parisien où le sol se présente souvent en larges séries composées du même substrat. Certes, Monnet voyait déjà la possibilité qu'une région naturelle puisse être constituée de divers matériaux sans perdre son unité ; mais il ne parle que de deux ou trois types de sols, comme le sol du Soissonnais en partie calcaire, en partie sablonneux, et montre justement ainsi qu'il n'a devant les yeux que les relations les plus simples. Quelle que soit la richesse des questions qui renforcent le concept de région naturelle (*Naturgebiet*), on n'en est pas encore conscient, mais on a gagné les représentations de base et reconnu leur richesse pour la géographie scientifique.

Au départ, cette reconnaissance est cependant circonscrite au petit cercle des géologues, elle ne s'impose pas plus loin et tombe dans l'oubli après un temps. Au demeurant, l'ancienne géographie a dominé sur le mode du politique ou en s'appuyant sur les bassins-versants et les montagnes de ligne de partage des eaux ; ceci a été mobilisé de façon extrême dans la première moitié du XIX^e s. Une carte du Bassin Parisien de Denaix (1841), reproduite par Gallois, le montre suffisamment (planche II, p. 33). C'est seulement après 1870, quand la cartographie régionale géologique a été établie, que l'idée de région naturelle a ressurgi pour dominer de plus en plus la géographie régionale (*Länderkunde*), en relation avec le développement général de la géographie.

Ces théoriciens de la méthode, ayant misé sur les régions naturelles (*Naturgebiet*), ont entremêlé en même temps une seconde idée qui a revêtu une signification importante pour la géographie régionale française (*fr. Länderkunde*) en mettant en relation les anciens noms de pays¹⁰ avec les paysages naturels (*natürlichen Landschaften*). Les districts qu'ils décrivent, - c'est ainsi que nous pouvons dire à propos des districts administratifs de l'ancien royaume franc (*alten Frankenreich*) -, se présentent comme des domaines

¹⁰ En français dans le texte

(*Gebiet*) qui sont totalement indépendants de toute frontière politique. Mais ils présentent souvent des relations surprenantes quant aux caractéristiques géographiques, en l'occurrence aux différenciations pédologiques. C'est ainsi qu'Antoine Passy (1832) a élaboré sa conception qu'il exprima par cette phrase souvent reprise ensuite : «Le bon sens du paysan a devancé la science. Par un nom particulier, il offre une différenciation de chaque domaine, qui montre le même aperçu ou la même structure pédologique». (p. 47). D'où le grand rôle, que le *pays*¹¹ joue dans toute la littérature géographique régionale (*landeskundliche*) des Français. On reconnaît en lui la plus petite unité géographique, la cellule, qui avec d'autres construit le grand organisme de toute la région¹² (*Gesamtland*).

Jusqu'où ces idées sont-elles justifiées, telle est la question, qui se trouve au cœur du questionnement des recherches de Gallois. Dans ce but, il propose de passer en revue les noms de la contrée parisienne « de Laon à la Loire, des confins de la Normandie à ceux de la Champagne » dans un travail critique fondamental sur leur validité et leur origine. La reconnaissance des lieux et places enseigne combien les noms traditionnels sont vivants dans la conscience des populations ; on repère l'origine des noms et l'évolution de leur signification par l'étude historique des cartes¹³ et les sources littéraires. L'observation de la nature du pays (*Landesnatur*) a fourni les bases pour juger de la valeur régionale (*länderkundlichen Wert*) des dénominations et le matériel pour broser rapidement le paysage (*Landschaft*) au début de chaque paragraphe.

Le résultat de la recherche est d'autant plus négatif que pour beaucoup de paysages naturels (*natürliche Landschaften*), il n'existe aucun nom particulier. Si on avait donc peut-être pensé que l'on pourrait, avec l'aide des dénominations populaires, mener à bien

¹¹ En français dans le texte.

¹² Voir B. Auerbach, *Le plateau lorrain*, Paris, 1893, p. XV

¹³ Un autre apport de cette étude est donné par un catalogue en annexe sur les cartes anciennes de la région parisienne remontant jusqu'aux cartes de Cassini. (p. 284-350)

une délimitation complète du pays/région (*Land*) en « pays » (*Gau*), cet espoir est en tout cas trompeur. A propos des *noms de pays* existants, le jugement est naturellement très différent. Toute une série de noms doivent être mis de côté. Ils ont disparu et sont pour ainsi dire inconnus de la population ou n'ont peut être jamais désigné plus qu'un ancien secteur forestier d'étendue réduite. Habituellement de tels noms ne sont conservés qu'en suffixe du nom de lieu, comme par exemple Saint-Germain-en-Laye, qui signifie une ancienne *Lida Sylva* (p. 121). On rencontre très souvent des suffixes de cette sorte dans les noms de lieux français, mais ils peuvent ensuite, quand ils correspondent à un véritable *nom de pays*¹⁴, ne pas obligatoirement être appliqués pour prouver l'étendue du « pays » (*Gau*). Un autre groupe de noms trouve plutôt son origine dans le cabinet des érudits mais ne peut pas vraiment compter comme propositions de véritables noms de paysages (*Landschaftsnamen*). C'est le cas de l'Hurepoix, qui désigne la retombée du plateau découpé par les vallées en rive gauche de la Seine au sud de Paris. Il ne reste donc pas beaucoup de désignations qui sont à la fois vivantes parmi le peuple et utilisables pour la géographie. C'est le cas pour la majeure partie de la Beauce, plaine ouverte et fertile de tout temps entre Chartres et la forêt d'Orléans (calcaire oligocène avec couverture de lehm). Jamais englobée dans un district politique, ni même donnée de tout temps dans la représentation des habitants avec des limites nettes, la Beauce forme bien véritablement « le type du « pays » (*Gau*) » comme elle est aussi nommée dans un sous-titre chez Vidal de la Blache. Par ailleurs, seule la Brie ressort avec la même justesse comme « pays » (*Gau*), pendant en rive droite de la Beauce avec sa surface de sol calcaire recouverte de Lehm ; elle fut jadis un grand secteur forestier, plus tard également une fertile terre à céréales. La Beauce et la Brie sont les exemples qu'on ressort toujours quand on doit

¹⁴ En français dans le texte.

prouver la valeur régionale des *noms de pays*¹⁵. Donc dans ces relations, on a trop pensé uniquement aux cas les plus simples.

Alors que la plupart des noms de pays, même quand ils ont reçu un sens véritablement géographique, provenaient cependant bien de districts politiques – les zones d’ancien peuplement celte, les divisions de l’ancien royaume des Francs, ou plus tard des comtés –, des noms comme Beauce et quelques autres se caractérisent aussi comme de véritables noms de paysage (*Landschaftsnamen*) ; ils sont, selon toute apparence, toujours antérieurs à toute dénomination territoriale, religieuse ou politique et ont pu être modifiés par ajout d’un adjectif. La Beauce en particulier porte un ancien nom celte qui signifie plaine ou prairie. Pour l’application d’une dénomination véritablement populaire, si tant est que son origine linguistique et historique soit celle qu’il veut, les représentations des ruraux sont importantes selon Gallois. La Beauce, la Brie, le Vexin – c’est-à-dire les plateaux en rive droite de la Seine en aval de l’embouchure de l’Oise – la France au sens ancien, qui comprenait les domaines au nord de Paris, ce sont toutes des dénominations qui connotent une étendue de bonnes terres à céréales. La Puisaye, qui s’étend dans la ceinture de craie supérieure et inférieure vers la région des sources du Loing, est un pays forestier ; le nom de Gâtinais évoque dans l’imaginaire populaire les vignobles localisés entre le Loing et l’Essonne.

L’examen critique que fait Gallois des noms de pays récuse la croyance exagérée placée dans leur sens qui s’exprime à vrai dire dans chaque phrase d’Antoine Passy. Mais Gallois ne récuse pas l’idée de base et ne tient pas à la détruire. Pour des géographes allemands, la portée de toute cette question n’est peut-être pas compréhensible dans son entier. Chez nous, nous sommes plus habitués à appliquer des dénominations artificielles dont la concordance aux zones naturelles peut être réglée par la science d’après ses

¹⁵ En français dans le texte

besoins. Hormis le nom des montagnes et dans les Alpes celui des vallées (*Talschaft*), les noms de « pays » (*Gaunamen*) – comme Wetterau, Breisgau, Grabfeldgau et au nord, Hadeln, Kehdingen, Zauche etc. – ne trouvent pas d'application si fréquente. En tout cas, ils n'ont pas gagné autant d'importance pour la méthode de la recherche régionale (*landeskundlichen Forschung*) et la représentation. Une recherche du type de celle de Gallois n'éveillerait peut être qu'un intérêt historique. Il en va tout autrement en France. Soit que parmi les noms de districts produits, le nombre de ceux qui sont vraiment utilisables géographiquement se révèle en réalité plus important qu'en Allemagne, ce qu'on peut supposer d'après la structure du sol plus visible, soit que la surévaluation de ces noms ait encore des répercussions : le *pays*¹⁶ apparaît dans la littérature française comme le symbole, comme le cri de ralliement de la nouvelle géographie régionale (*neueren Länderkunde*), comme chez nous à peu près l'« individu géographique » plus général non lié à un quelconque ordre de grandeur. Dans tous les travaux régionaux (*landeskundlich*), la question de la subdivision géographique et de son nom joue un rôle important. Certes c'était une entreprise profitable quand Gallois a créé pour l'élaboration de son livre sur *Noms de pays* un fondement postérieur pour son étude complète des sources. Les monographies dont on va reparler plus loin donnent ensuite pour leur zone d'étude plus petite, la plupart du temps, les mêmes recherches sous une forme plus courte, bien que la méthode de Gallois reste influente.

Après l'examen de chaque paysage (*Landschaft*), Gallois revient encore une fois en conclusion sur le concept de région naturelle (*Naturgebiet*) pour exposer ses vues de méthodologie générale. Si sa critique a une valeur particulière en se restreignant à des cas concrets, on s'aperçoit maintenant que les fondements des faits, sur lesquels s'appuie Gallois pour une application étendue et générale de la question, ne suffisent pas. A

¹⁶ En français dans le texte

plusieurs points de vues, les relations du Bassin Parisien sont abordées trop simplement. Cela ne serait pas gênant si le chapitre final n'évoquait une généralisation future. Imaginer qu'un domaine naturel ne puisse être effectivement formé que d'après le type de sol, Gallois n'y vient cependant que de façon secondaire. Certes, il dit que l'unité au sens géographique ne signifie pas uniformité. Cependant il demande toujours qu'une formation domine. Pour les cas dans lesquels un système de failles change rapidement la roche en surface, il explique pour quelques exceptions en ajoutant : « le désordre n'est pas dans la nature¹⁷ » (p. 220). En vérité, la nature ne tient aucunement compte d'un tel désordre répréhensible. Chaque paysage volcanique (*Vulkanlandschaft*), chaque chaîne plissée, chaque socle ancien produit des exemples – on fait référence à la carte géologique de la région cependant géographiquement bien homogène de l'Odenwald. Les règles qui sont passées en revue dans le livre de Gallois seraient immédiatement caduques si on voulait les appliquer à des zones de fort relief ou avec des composantes pédologiques très variées. Qu'ensuite naisse la tâche de trouver une unité dans le changement et que la formation de types géomorphologiques soit capable de résoudre cette tâche contrairement aux considérations pétrographiques du sol – cela n'est mentionné nulle part.

De plus, Gallois veut prendre en considération les propriétés naturelles pour délimiter les régions naturelles (*Naturgebiet*) : le climat pour les grands espaces terrestres, le relief et le sol pour les plus petits paysages (*Landschaften*). Il ne veut admettre pour la classification aucune influence des relations anthropogéographiques, pas même les délimitations politico-administratives parce qu'elles gênent la clarté de l'exposé. Aujourd'hui, tous les géographes scientifiques s'accordent sur le fait que la composante physique des espaces terrestres est en même temps à considérer en première ligne. Mais en tout état de cause, exclure complètement les faits humains (*anthropogeographisch*)

¹⁷ En français dans le texte.

dans cette question apparaît au contraire pour la majorité comme allant trop loin. Là où la nature n'a pas tracé de frontière claire, ils peuvent cependant en proposer, de la même manière que l'on a souvent fait et non sans justesse considéré pour la frontière orientale du *Reich* allemand comme frontière entre la *Mitteleuropa* et l'Europe orientale. A vrai dire, la justification que donne Gallois ne me paraît pas soutenable. Le devoir de la géographie de l'homme (*Geographie des Menschens*) devrait être, comme il le dit (p. 223) de mettre en évidence l'influence du milieu géographique (*geographischen Milieu*). Mais cela ne fonctionne que quand on distingue précisément le physique du culturel. Si on introduisait déjà l'humain dans le concept de région naturelle, cela ne pourrait qu'induire en erreur. Si on le fait valoir une fois, on doit cependant se demander ce qui peut donc en résulter pour la question du domaine naturel. Nous ne passons pas en revue ce concept pour gagner une base pour la recherche analytique de certaines relations de causalité, mais il doit constituer un fondement dans un but précis pour la représentation géographique d'une région (*Land*) d'après tous ces phénomènes pris en considération pour la géographie régionale (*Länderkunde*). Par conséquent, on peut penser qu'il est parfois opportun d'intégrer dans la classification de détail l'influence culturelle sur les délimitations. Si on sépare distinctement la région naturelle de la région culturelle, on exclut tout compromis, comme le fait Gallois, ainsi l'idée de région naturelle doit nécessairement perdre en signification pour la *Länderkunde*. Par conséquent Gallois restreint aussi cette signification. Ce n'est pas seulement aux domaines culturels et étatiques, pour lesquels souvent la relation des paysages (*Landschaften*) de différentes sortes (par exemple les montagnes et les plaines) est l'essence même, que ce concept de région naturelle est inapplicable, mais aussi les unités hydrographiques et en partie aussi climatiques n'y rentrent pas. Oui, comme nous l'avons vu, des unités géomorphologiques

ne peuvent pas, selon Gallois, être considérées comme des régions naturelles, alors qu'une surface d'érosion provient la plupart du temps des différentes roches et formations. Voici le chemin que prend Gallois, dans un souci de clarté, vers une restriction continue du concept de région naturelle. A ce propos, il résulte une certaine contradiction par rapport à l'idée qui tient justement à la représentation française des *pays*¹⁸ et à laquelle tient Gallois en fin de compte. En effet, le « pays » (*Gau*) n'est pas seulement un paysage (*Landschaft*) avec une homogénéité pédologique mais aussi l'espace de vie (*Lebensraum*) d'un peuple, avant tout ; c'est justement pour cela qu'il a été reconnu comme une unité et qu'on lui a donné un nom. Dans les exemples que produit le Bassin Parisien, les deux concordent généralement. Mais il peut aussi arriver qu'un « pays » (*Gau*), au sens culturel et humain, se trouve à la frontière de deux régions naturelles plus grandes. La montagne, pour laquelle selon Gallois la question se résout d'elle-même (p. 54), offre de tels exemples, je pense pour cela à la vallée inférieure de l'Inn à la frontière entre les Alpes centrales et les Alpes calcaires. Dans ces cas-là surgissent en effet les difficultés les plus sérieuses et jamais tout à fait résolues que portent avec eux le concept d'individu géographique et le problème de la classification des *Länder*, mais sur lesquels le livre de Gallois passe allègrement. Les domaines naturels au sens propre et les « pays » (*Gau*) comme espace de vie d'une population peuvent s'opposer et cela arrive très souvent. La géographie régionale (*Länderkunde*) ne peut pas rester avec cette opposition, sinon les provinces climatiques, les domaines de végétation et autres devraient être considérés pour eux-mêmes, d'après leur étendue particulière. Elle a bien plus besoin de paysages (*Landschaften*) homogènes, où elle peut tout traiter ensemble. Quand Gallois veut tenir à distance des domaines naturels tout ce qui relève de la géographie humaine (*anthropogeographisch*), il renonce ainsi à ce que la géographie régionale française pense

¹⁸ En français dans le texte.

sous le vocable de *pays* et ce qu'elle espère atteindre avec cette idée. C'est aussi comme cela que s'est exprimé sur ce thème par exemple P. V. de la Blache dans un autre sens remarquable : le critère de différenciation (du *pays*¹⁹) repose le plus souvent sur la composante géologique du sol. Mais cela peut aussi venir de causes qui n'ont rien à voir avec la géologie. Le terme de « pays » (*Gau*) est caractérisé par le fait qu'on peut l'appliquer aussi bien aux hommes qu'au paysage (*Landschaft*). Cela ne veut pas dire l'appliquer à une seule composante, mais à l'ensemble du sol, de l'eau, des champs, des types de peuplement.²⁰C'est pourquoi nous reconnaissons la conception qui domine effectivement la géographie régionale en France, une conception qui en même temps concorde complètement avec la tendance qui prévaut chez nous.

Le Berry

Le vaste travail qu'Antoine Vacher a consacré au Berry présente la même problématique que la recherche de Gallois sur les noms de pays du Bassin de la Seine.

Le Berry se situe au sud de la Loire, là où le bassin du nord de la France s'adosse au Massif central. A l'époque celte, c'était le pays des Bituriges et comme telle, en partie une des plus puissantes contrées de Gaule. Mais elle n'a pas longtemps conservé cette hégémonie, qu'elle devait à sa situation au centre de la France. L'importance du Berry a décliné et est restée proportionnellement faible. « Le livre est resté ouvert à une de ses premières pages » dit Vidal de la Blache à propos du rôle historique de cette région (*Landschaft*).

Un regard sur la région (*Land*) montre quelques différences caractéristiques bien que tout changement fort soit absent. Les champs céréaliers de la *Champagne berrichonne* qui s'étendent de Bourges à Issoudun vers Châteauroux sans haies visibles qui feraient

¹⁹ En français dans le texte.

²⁰ Cité par Auerbach, G. Z., 1899, p. 582

obstacle, se distinguent de façon relativement marquée des paysages (*Landschaft*) environnants. Vers le Sud, vers le cours supérieur de l'Indre, se trouve une région de champs et de prairies, bordée de rangées d'arbres. Elle est le plus souvent désignée sous le nom de *Boischaud*. Au sud est s'étend en remontant vers la Loire un secteur de prairies qui est découpé en vallées un peu plus profondes : le Val et la Vallée de Germiny. Au nord, nous trouvons sur l'ancien sol forestier les champs entourés de nombreux arbres fruitiers. Plus loin se poursuit la zone marécageuse forestière de la Sologne, qui présente avec la Brenne un petit morceau annexe à la frontière sud ouest du Berry.

Des délimitations précises des différentes parties de la contrée (*Landesteile*) ne peuvent pas être correctement réalisées d'après les composantes actuelles, et c'est ainsi que Vacher se tourne vers l'histoire pour établir à partir des conditions originelles une meilleure base pour l'individualisation des paysages (*Landschaften*). Il en résulte que la différence entre l'intérieur et les marges était à l'époque bien plus marquée que maintenant. Les renseignements historiques à propos de la fondation des cloîtres, et parfois aussi des noms de lieux, permettent parfaitement de reconnaître, en relation avec la composition des sols, que les marges du Berry étaient autrefois couvertes de sombres forêts. Nous recevons l'image d'une ancienne subdivision géographique ouverte, au sol peut être jamais recouvert de forêt par le passé, entourée de vastes lisières impraticables, de puissantes forêts, qui en Sologne et dans la Brenne poussent en outre sur une base marécageuse. Dans la Champagne du Berry, l'agriculture de plein champ a de tout temps été possible sans que les sols n'exigent trop d'engrais. Mais elle est « de toutes parts entourée d'une zone humide, où la fertilité n'est qu'une propriété acquise. Laissés à eux-mêmes, les types de sols de cette zone se recouvrent de forêts, de buissons, de lande ou de marais. Avant que ces sols improductifs ne soient transformés par l'homme, d'importants investissements doivent être entrepris autour des surfaces de la Champagne berrichonne » (p. 36). La mise en culture a ensuite réduit la forêt de toutes parts ; et avant les défrichements du Moyen Age, elle était déjà depuis la nuit des temps exploitée pour l'extraction de fer. Plus l'ancienne frontière naturelle s'efface par défrichement de la forêt, plus les lignes de frontières politiques sont marquées, et plus leur tracé devient indépendant des données naturelles. En bref, tout s'accomplit selon des règles qui sont aussi valables pour le développement du paysage culturel et humanisé (*Kulturlandschaft*) d'Europe centrale.

Cette reconstruction de l'ancien paysage, que Vacher entreprend dans une étude fondamentalement historique, introduit parfaitement la méthodologie de sa présentation.

Les différences aujourd'hui quelque peu effacées du paysage sont soulignées de façon marquée par le retour à un état originel et l'image du domaine, que l'uniformité de la présentation complique, apparaît ainsi de prime abord claire devant nos yeux dans son individualité naturelle et culturelle. Malheureusement Vacher n'accomplit pas le dernier pas : il ne tente aucune représentation cartographique de l'ancien état des lieux. Une esquisse cartographique semblable à ce que Demangeon a fait pour la Picardie (p. 426) aurait été ici hautement bienvenue.

A la fin de son livre, Vacher revient à son point de départ. En s'appuyant sur une réflexion acquise entre-temps, il examine plus précisément les *noms de pays*²¹ dont il peut mieux préciser le domaine de validité.

Ces considérations historiques ne constituent qu'un cadre pour l'esquisse du pays. Les représentations les plus complètes et les plus importantes sont dédiées à la géographie physique : la morphologie, la climatologie et l'hydrographie.

La méthodologie réfléchie du procédé, qui se manifeste déjà dans tout le plan du livre, domine le chapitre morphologique à un degré inhabituel. On trouvera rarement une représentation aussi logique des formes du sol présentée pas à pas. Quelquefois elle est peut être trop méthodique, trop didactique, de sorte qu'on souhaiterait volontiers de temps en temps un bref résumé. La géologie du Bassin Parisien de même que la morphologie des paysages en gradins (*Stufenlandschaft*) ont souvent été mentionnées dans les traits principaux. En même temps, la représentation même là où elle met en avant quelque chose de connu, n'est jamais ennuyeuse, parce qu'elle est toujours conduite par des questions appréhendées de façon précise en géographie régionale (*landeskundlich*). La nature du domaine va à l'encontre du talent logique de l'écrivain, comme le discute déjà aussi le système si précisément réfléchi de W. M. Davis avec un amour particulier des

²¹ en français dans le texte.

relations de causalité des paysages en gradins. L'influence de Davis est ici aussi bien reconnaissable ; cependant Vacher utilise rarement ses expressions, et présente plutôt les manifestations paysagères particulières de son domaine en premier plan comme un schéma.

Le Berry prend part à cette construction comme la section la plus méridionale du Bassin Parisien. Trois surfaces orientées vers le nord se succèdent en gradins. La surface d'érosion de l'ancien Massif central avance sans interruption sur la plus ancienne des dépôts de formation mésozoïque, de sorte qu'elle englobe une série de formations du Permien jusqu'aux couches tendres du Lias. Cela concerne essentiellement le Boischaut. Le calcaire du Jura moyen s'élève au-dessus du Lias avec un palier interrompu en plusieurs endroits (*crête monoclinale*²²). La plus grande partie orientale de la nouvelle surface étagée porte la plupart du temps une couverture de lehm, qui est à l'origine de la fertilité de la Champagne berrichonne, alors que la partie occidentale est composée de la Brenne marécageuse. Le Jura supérieur et la craie forment au nord le troisième palier, qui jouxte dans sa partie occidentale la subdivision nommée «forêt ». Elle s'abaisse peu à peu vers la Sologne. La structure simple est modifiée à l'Ouest par des failles et à l'Est par des cassures. Les failles ne sont que faiblement marquées. Quelques anticlinaux adoucis percent les hautes surfaces crayeuses selon une direction nord-ouest sud-est, alors que jusqu'à présent, ils ne sont pas connus en Champagne. Les cassures courent parallèlement à la Loire supérieure du nord vers le sud et influencent la structure du sol de façon notable. A cela s'ajoute qu'à l'est, le gradin jurassique se courbe selon une direction ouest-est vers le nord et que ici à la place d'un gradin de périphérie, on en trouve plusieurs les uns derrière les autres. Ainsi le sud-est du Berry présente un relief particulier. C'est la contrée au sud de Sancerre, où les noms de Vallée de Germiny et de Val prennent leur

²² En français dans le texte.

valeur. Tout compte fait, l'est du Berry occupe une position plus élevée et il est en même temps de structure complexe, par suite en partie des cassures précitées, en partie par l'élaboration plus complète des séries de formations sédimentaires. Le Permien disparaît à l'ouest de ces couches, qui ne comportent que peu de Trias et quelques horizons du Jurassique. Ainsi les conditions géologiques pour l'action des forces érosives deviennent plus simples à tous égards de l'est vers l'ouest.

Dans la représentation morphologique du réseau des cours d'eau et des vallées, Vacher se laisse conduire un peu trop par la géologie en suivant l'évolution depuis la première émergence (à l'Eocène) et en passant en revue toutes les époques. Il serait aussi possible de commencer par l'état existant, de l'analyser et de partir de là pour expliciter l'histoire de la terre. Cela aurait contribué à renforcer le caractère géographique du travail d'ensemble. L'inclination à considérer la géologie comme l'histoire de la terre, comme si c'était souhaitable pour la représentation géographique, se rencontre à vrai dire plus d'une fois dans les travaux actuels de géographie régionale des Français.

Vacher trouve que la direction générale de l'écoulement des cours d'eau n'a pas changé depuis le Miocène inférieur. Déjà à cette époque-là, plus précisément depuis le Miocène supérieur, le niveau de base se trouve dans une dépression qui correspond au cours inférieur de la Loire d'orientation nord-ouest - sud-est. À côté, les dépressions de la Brenne et de la Sologne jouent le rôle de niveau de base secondaire pour les cours d'eau en provenance du Massif central. Entre le système de la Loire et celui de la Seine, des liens multiples font que jadis le cours de la Loire se poursuivait plus loin vers le Nord en direction du Loing vers la Seine. Vacher en doute. La contrée entre Gien et Montargis, qui pour la question est à prendre en considération en priorité, ne serait qu'un domaine avec une ligne de partage des eaux estompée, dans lequel encore de temps en temps un peu d'eau pourra s'écouler vers le nord. En règle générale cependant, la Loire et la Seine ont toujours été séparées. Les sables granitiques dans le domaine en question ne prouvent rien au contraire, car ils ne proviennent pas nécessairement du Massif central mais très vraisemblablement du Morvan.

Après une discussion plus précise des particularités, l'étude géomorphologique conduit à la classification suivante des vallées les plus importantes du Berry (esquisse cartographique p. 290). La vallée du Cher appartient tout au long de son cours aux vallées principales « conséquentes et originelles ». Comme vallées secondaires originelles, on a l'Auron et l'Arnon. La vallée de l'Indre est certes aussi une « vallée originale » typique grâce à son ancienne direction d'écoulement principal, mais dans la plus grande partie de

sa moitié supérieure, elle n'est qu'une ancienne vallée secondaire, alors que la vallée principale originelle n'est seulement indiquée que par le cours inférieur de l'Indre et le petit cours secondaire de l'Indroye. Le domaine de l'Indre, entre les systèmes hydrographiques très développés du Cher et de la Vienne, s'est agrandi des deux côtés par empiètements. Enfin, la Creuse fait partie de ces vallées originelles, affluent de la Vienne, qui ne fait même plus partie du domaine considéré. Ce n'est que dans quelques brèves portions de vallées que l'impact des cuestas est mis en avant par divers cours d'eau. Vacher les nomme *tronçons monoclinaux*²³. Des vallées « subséquentes » plus grandes ne se sont pas développées. Les tronçons de vallées qui se sont constitués jouent un rôle significatif, là où au cours du temps avec une petite déclivité, les sols de la vallée synclinale ont été remplis de dépôts fluviaux et ont recouvert la surface structurale. Par un soulèvement postérieur lié à l'enfoncement du niveau de base naissent les vallées épigénétiques (*tronçons surimposés*²⁴) avec des méandres coupés. Le plus important est celui du Grand Sauldre au nord de la zone. D'autres vallées de cette sorte sont à peine sur le chemin de la surimposition, c'est-à-dire seulement sur le point d'inciser alors que la Sologne et la Brenne se trouvent au stade juvénile du processus, car un soulèvement tout récent du niveau de base, qui est prouvé à l'embouchure de la Loire, a délaissé une accumulation dans cette contrée.

La présentation du climat occupe aussi une place importante dans le livre de Vacher. A cause de sa monotonie, il offre peu d'intérêt. Mais ici encore, le souci de l'auteur réussit à montrer toutes les petites nuances qui sont importantes pour l'hydrographie, la végétation et la structure. De nouveau, la Champagne se différencie des contrées périphériques en étant le domaine sec d'une ceinture bien arrosée. C'est une terre à céréales non seulement en raison de son sol mais aussi en raison de son climat. Plus loin,

²³ En français dans le texte

²⁴ En français dans le texte

on trouve une différence entre la partie occidentale pauvre en précipitations et la partie orientale plus humide car plus élevée, ce qui se remarque dans la direction des cours d'eau. De là s'explique en partie la prépondérance du Cher sur l'Indre. En raison de leur situation méridionale, les bordures sont propices à l'arboriculture : de même en maints lieux prospère la figue.

C'est avec une minutie particulière que l'hydrologie est ensuite traitée comme résultat des conditions géomorphologiques et des facteurs climatiques. Les domaines géologico-géomorphologiques se différencient aussi en fonction du comportement de l'eau. La Champagne comme région calcaire présente certains modelés karstiques, des sources vauclusiennes, des vallées sèches et autres. Comme le niveau de base est la plupart du temps très proche de la surface, les phénomènes karstiques ne peuvent guère se développer complètement. Toujours est-il que par une dissolution souterraine de la roche, le niveau piézométrique peut s'abaisser, car il n'y a aucune roche imperméable qui puisse retenir l'eau. Il en résulte de petites dépressions en forme de dolines qui (comme en Lorraine) sont désignées sous le nom de *mardelles*. Le réseau hydrographique, qui était très développé sur le sol imperméable de la retombée du Massif Central, se réduit en Champagne à quelques artères, pendant que sur le plateau crayeux semi-perméable viennent s'ajouter quelques nouveaux écoulements. Enfin, le comportement hydrographique des cours d'eau principaux diffère de façon caractéristique, car chacun d'eux fait partie d'une autre manière d'une grande zone pédologique. Le Cher dont le cours va presque pour moitié dans la surface d'érosion, et, pour l'autre moitié qui divise la Champagne, montre un type mixte. Dans le cours supérieur, on rencontre de hautes eaux turbulentes, qui se calment dans la zone perméable de la vallée sénile. L'Indre n'a qu'une petite partie dans le Massif central. C'est pourquoi son influence ne devient remarquable qu'en période de hautes eaux inhabituelles. En hautes eaux habituelles, l'Indre conserve complètement le type d'un cours d'eau de zone perméable, donc un cours d'eau tranquille. Au contraire, la Creuse affecte peu la Champagne berrichonne et montre déjà en hautes eaux habituelles un comportement turbulent, qui correspond en grande partie à une zone imperméable.

Le Berry de Vacher est une présentation d'une rare harmonie. En revenant toujours pour chaque question aux traits caractéristiques de la région qu'il a esquissés au début, l'image de la région, après une première intuition, surgit devant nos yeux toujours plus riche et plus expressive. On ne trouvera pas souvent une étude régionale (*Landeskunde*) qui pourrait être comparée au livre du géographe français. Nous devons cependant dire

que cette harmonie n'a pu être atteinte qu'au prix de concessions. La description reste réduite essentiellement aux trois thèmes du façonnement du sol, du climat et de l'eau qui se trouvent dans une relation de connexité interne particulière. La géographie biologique et la géographie humaine sont totalement en retrait. Chacune des introductions, excellentes en soi sur le développement du panorama paysager (*Landschaftsbild*) ne sert cependant que comme cadre au tout et ne peut épuiser de loin les problèmes humains de la géographie régionale (*Landeskunde*). Un second volume devrait être prévu pour résoudre totalement les objectifs de la géographie régionale (*Landeskunde*)²⁵.

Partie 2

Le Morvan

Alors que Vacher ne traite des conditions humaines qu'à mots couverts, un paysage (*Landschaft*) voisin du Berry a été présenté en mettant en avant les aspects de la géographie humaine (*Anthropogeographie*). C'est le petit pays montagneux du Morvan, qui a trouvé en la personne du Capitaine J. Levainville²⁶ son défricheur.

L'ancien socle du Morvan s'élève de son entourage mésozoïque avec ses granites, ses gneiss, ses porphyres et ses anciens schistes qui l'entourent de tous les côtés. Il constitue un individu géographique (*geographisches Individuum*) marqué, mais d'une manière opposée à celle du Berry. C'est une montagne forestière humide avec un sol pauvre, encadrée de riches prairies et de paysages de vignobles (*Weinlandschaften*). C'est un domaine tardivement peuplé avec encore aujourd'hui un faible trafic et qui se trouve comme un corps étranger à l'intérieur d'un réseau d'antiques voies importantes qui relie

²⁵ C'est pourquoi l'auteur désigne de façon correcte son grand ouvrage comme n'étant qu'une contribution à la géographie régionale du Berry.

²⁶ J. Levainville, 1909, *Le Morvan. Etude de géographie humaine*, Paris, Colin, 305 p.

les systèmes du Rhône, de la Loire et de la Seine. Au Moyen âge celte, la zone d'influence des Eduens reposait sur cette position favorable que constitue le pourtour du vieux massif.

Le Morvan n'a jamais constitué une unité historique ou politique, comme encore aujourd'hui, où quatre départements se le partagent. Pour la délimitation, on se heurte à une certaine difficulté - comme chez nous dans l'Eifel - : personne ne veut habiter dans un mauvais pays. « Si on demande à un paysan, il répondra toujours que le Morvan se trouve tout près, qu'il commence au prochain village ». La structure géologique parle si clairement qu'une détermination géographique semble facile. Et cependant il reste dans le détail toujours quelque chose à prouver ; il est très instructif de voir comment Levainville prend en compte en première ligne les propriétés naturelles du sol dans sa description détaillée des délimitations mais revient toujours de façon univoque à l'interprétation géologique. Dans le détail, la géologie se trouve parfois en opposition avec la conscience populaire, la culture et le panorama du paysage (*Landschaftsbild*) et cela doit être décisif pour l'ensemble des phénomènes géographiques. De telles questions interviennent dans une faible mesure au sud-est, beaucoup plus vers la frontière sud de la petite montagne. Ici Barré et d'autres ont étendu la frontière bien au-delà d'Autun d'après des considérations purement géologiques, alors que la véritable frontière géographique est visible dans une ligne qui suit la frange nord du synclinal permien d'Autun et la vallée de l'Arroux pour obliquer ensuite vers l'ouest après la ville de Luzy. A l'ouest et au nord, on délimite les frontières sans aucun doute : là, le Morvan est composé d'un système de failles orientées nord-sud, bien nettement opposé au fertile Bazois ; au nord et aussi en grande partie à l'est, le soubassement de gneiss sous les couches jurassiques caractérise la séparation d'avec les étages de l'Auxois.

L'individualisation du domaine à présenter est conduite de manière très élégante par Levainville. C'est avec plaisir que l'on suit ce chemin de ronde frontalier qui nous présente de façon claire et riche les caractéristiques de cette petite montagne, par des coups d'œil assurant une comparaison avec les paysages voisins.

L'homogénéité prépondérante de la montagne se divise cependant en trois parties, principalement parce que les couches mésozoïques qui recouvraient jadis le Morvan ont été érodées à des degrés divers. L'Est présente encore des restes du Jurassique. Chacune des grottes calcaires, larges en moyenne d'un kilomètre, s'élève au-dessus de la surface d'érosion collinéenne du socle pour déborder au-delà de la frontière du Morvan vers l'Est en liaison avec le paysage du Jura (*Juralandschaft*). Les blocs de calcaire apportent un

élément étranger dans le paysage et offrent des conditions favorables pour la céréaliculture au sein d'une contrée dévolue sinon à la forêt. Les gros villages ne constituent pas la règle dans le Morvan. Cependant prédominant dans l'image d'ensemble les traits d'une montagne de socle, de sorte que cette zone périphérique des *placages jurassiques*²⁷, avec comme lieu principal la ville de Saulieu, ne peut pas être séparée du tout. Le Morvan inférieur regroupe la moitié nord de ce qui perdure, une surface d'érosion typique marquée avec du gneiss prédominant, malgré cependant les nombreux restes d'une érosion douce par l'eau continentale datant du Pliocène. Cette partie du Morvan plonge partout de façon si insensible vers la périphérie que nulle part – à part les vallées érodées – on a l'impression d'une montagne bien que les altitudes atteignent toujours 600 m. Le sol n'est pas toujours propice à la forêt ; entre les forêts écorcées (*Schälwald*) se développent de nombreuses landes. Dans le Morvan supérieur, la partie sud de la montagne, il manque la couverture la plus jeune sur le vieux socle. Le relief est ici plus accidenté que dans les autres parties. Une série de sommets s'élèvent au-dessus de 800 m, le Haut-Folin va même jusqu'à 900 m. Encore plus haut domine cependant dans le panorama paysager (*Landschaftsbild*) le Mont Beuvray avec sa position quelque peu isolée au sud de la montagne. Un grand nombre de synclinaux caractéristiques, dont l'origine est à relier au grand nombre de failles de la région, donne une empreinte particulière au Morvan supérieur. A la diversité du sol et du relief correspond dans cette partie la plus rude, mais aussi la plus belle, une riche alternance de forêts et de champs, de landes et de prairies.

L'augmentation toujours mesurée des altitudes du Morvan entraîne une hausse de la pluviométrie presque plus importante que ce à quoi on s'attend. Dans les parties les plus élevées, la pluviométrie dépasse les 1400 mm annuels, d'aussi loin que le rare

²⁷ En français dans le texte.

matériel d'observation permet de l'appréhender ; et le nombre de jours de pluies est très élevé (maximum de 189 jours), comme peu d'endroits en France. L'hiver est long et neigeux. Un temps chaud et sec en février est suivi encore d'une longue période post-hivernale, de sorte que les chatons de saules n'apparaissent que début avril ou bien plus tard. Le printemps s'installe ensuite avec une bonne chaleur et bientôt arrive l'été brûlant, qui devient de mois en mois de plus en plus sec, jusqu'à un second minimum des précipitations en septembre. Cette accentuation de la faiblesse des précipitations a contribué depuis 1904 au passage de beaucoup de prairies en champs. Avec l'augmentation de l'altitude, les récoltes sont plus tardives. En s'appuyant en partie sur les recherches d'Angot et en partie sur les recherches de Kärtchen (p. 79), on constate un décalage de 15 jours dans la récolte entre le Bazois et le Haut-Morvan (19 juillet au 3 août). L'automne est bref. Les températures chutent rapidement. On s'occupe des semis d'hiver, car bientôt arrivent les pluies drues qui font du mois d'octobre le mois le plus pluvieux de l'année. Au total, le climat morvandiau a beaucoup de ressemblances avec celui du Bassin Parisien à ceci près que les hivers plus rigoureux font plus penser au climat de montagne du Massif central. La présentation du climat saisonnier avec ses conséquences pour la végétation et l'agriculture se trouve de la même manière dans la plupart des monographies régionales (*landeskundlich*). Les nombreux travaux d'Angot²⁸ en constituent les fondements principaux.

L'importante pluviométrie et les sols imperméables font du Morvan un château d'eau. De nombreuses sources surgissent de partout et un dense réseau de petites artères fluviales traverse la montagne, ce qui apparaît sur une carte hydrographique (p. 83) en contraste frappant avec les paysages calcaires voisins (*Nachbarlandschaft*). Alors que les types de sols du Massif ancien laissent s'écouler à la surface en moyenne 75 % des

²⁸ En particulier : résumé des études sur les phénomènes de végétation ; (*Ann. Bur. Centr. Mét.* 1892).

précipitations, ce pourcentage descend à 49 % pour les calcaires des marges et les cours d'eau – Yonne, Cure, Serein, Armançon – ne présentent au nord du Morvan presque plus aucun affluent. Quand les bonnes terres souffrent de la sécheresse, comme durant l'été 1906, le Morvan a de bons rendements et jamais ses rivières claires et froides ne tarissent. Les sources n'étaient pas aménagées jusqu'à très récemment ; comme elles étaient utilisées aussi bien pour les hommes que pour les bêtes, les conditions de salubrité laissaient à désirer. Cela s'est beaucoup amélioré depuis ces dernières décennies. Comme les sources fonctionnent trop peu régulièrement, même si elles sont nombreuses, des fontaines sont encore nécessaires. A l'origine, les marécages étaient nombreux, en particulier dans les zones granitiques. Cependant depuis la Révolution française beaucoup d'entre eux ont été asséchés et au moins transformés en prairies. Les marais qui existent encore n'ont pas de valeur économique parce que leur tourbe est impropre à la combustion. Les lacs et étangs artificiels ou à moitié artificiels, dont les plus grands atteignent un périmètre de 16 km, jouent par contre un rôle important dans la vie des populations. Certes, l'ancienne pêche, qui était notable, est en récession, les étangs n'approvisionnant plus qu'en châtaignes d'eau comestibles (*Wasserkastanien*) (fruits de *trapa natans*) mais ils ont toujours conservé leur importance comme lacs de barrage pour réguler le niveau de l'eau pour le flottage du bois, en particulier dans les zones de l'Yonne et de la Cure.

L'énergie hydraulique des rivières est utilisée depuis longtemps pour les moulins, et à l'occasion pour l'industrie du verre. Mais son importance actuelle est réduite. Le flottage du bois constitue presque la seule utilisation de l'énergie hydraulique qui subsiste. Cette utilisation prospère depuis le XVI^e siècle, époque où le Morvan produisait la plus grande quantité de bois de chauffage pour Paris. Avec l'arrivée du charbon, le flottage du bois a décliné, d'autant plus sûrement que les prix pour cette forme de transport reviennent trop chers. Le potentiel hydraulique du vieux socle est aujourd'hui pratiquement inutilisé.

A partir des bases de géographie physique, la présentation de Levainville s'oriente insensiblement vers la géographie humaine et culturelle (*kulturgeographisch*). Des remarques appropriées avaient au début permis de comprendre qu'il s'agissait d'une étude de géographie humaine (*Anthropogeographie*). Le chapitre sur le climat se tourne ensuite plus fortement vers l'aspect humain, et les phénomènes hydrographiques sont presque tous abordés selon le point de vue économique. Maintenant on aborde les chapitres purement anthropogéographiques, qui ne traitent que des phénomènes humains et

culturels, des phénomènes économiques avec beaucoup de détails, et plus brièvement du peuplement et de la population. Le plan du livre et son introduction montrent un caractère tout autre que celui que nous avons observé dans le travail de Vacher. Comme pour les paysages, on parle de la manière de traiter les relations d'opposition, aussi loin que ceci s'accorde avec la conception de base et la conception d'ensemble de la géographie. Chez l'officier Levainville, nous ne remarquons rien de ces déploiements méthodologiques et didactiques, de ces manières de voir plus théoriques, de l'architecture consciente du plan général, comme cela est le cas chez Vacher. Au lieu de cela, on voit un géographe qui se consacre principalement à la diversité des faits évidents, qui cherche à exprimer les relations des phénomènes entre eux le plus possible dans chaque partie du tout, de la même manière qu'elles représentent une expérience directe sans vaste recherche analytique, et on voit un géographe qui enchaîne les réflexions de façon certes bien ordonnée mais simplement reliées. La différence vaut jusqu'à l'intérieur de la langue qui, chez Levainville, par l'utilisation fréquente d'expressions techniques ou d'expressions rares, expose les non francophones à de plus grosses difficultés que pour les autres travaux du même genre. Levainville n'atteint pas avec sa manière le même degré d'harmonie que Vacher. Dans les parties de géographie humaine, on aimerait voir les relations internes travaillées plus en profondeur. Mais alors des choses très diverses devaient être traitées, la tâche était ici encore bien plus difficile que de se restreindre aux seules pages purement physiques de la nature du pays. En soi, la façon dont Levainville traite son thème a son bien-fondé en géographie régionale (*Landeskunde*) comme d'ailleurs chacun des procédés français, je tiens à le souligner. Nous voyons ici en face de nous une véritable présentation géographique dans laquelle nous pouvons reconnaître trois moyens par lesquels l'auteur cherche à défendre le caractère géographique. D'abord la situation particulière du Morvan est constamment et clairement mise en avant par la discussion des différents ensembles de phénomènes humains et culturels (*kulturel*) – agriculture, élevage, etc. pour enrichir toujours plus l'image de la personnalité de la région (*Individualitäts des Gebietes*). Ensuite, Levainville se restreint presque sans exception aux phénomènes humains qui font partie peu ou prou du panorama paysager (*Landschaftsbild*), sans se perdre notamment dans l'ethnographie, comme le font si souvent les travaux de géographie régionale (*landeskundliche Werke*) allemands. Et enfin, il organise tout ce qui relève de l'histoire de façon géographique. Les faits de l'évolution historique, qui sont nécessaires à la compréhension, sont introduits à chaque thème mais nulle part n'est abordée une histoire en connexité. L'auteur me semble pour cela aller un

peu trop loin ; car on est ainsi obligé d'aller chercher les faits principaux du développement culturel de son domaine à différents endroits du texte, dans la forêt, dans le peuplement, dans les transports, etc. Il aurait été plus clair de placer brièvement l'essentiel en introduction de chaque partie de géographie humaine (*anthropogeographisch*), de la même manière qu'est présenté le paragraphe concernant le relief comme amorce pour la partie sur l'évolution géologique.

Présentons maintenant brièvement le contenu des chapitres de géographie humaine.

Avec la présentation du flottage du bois s'achève celle de la forêt. Le Morvan était jadis recouvert d'une épaisse forêt et ce n'est qu'au Moyen Age, grâce aux défrichements des abbayes établies à ses bordures qu'il a reçu sa physionomie actuelle. Quand nous apprenons plus tard que non seulement les Romains, mais vraisemblablement déjà les Celtes, avaient organisé un réseau de voies relativement dense dans la moitié nord de la petite montagne, il ressort que déjà sous l'Antiquité tout n'était pas en forêt mais que des surfaces de landes devaient faciliter les communications. Comme chez nous sur les terres en rive gauche du Rhin, à une phase de défrichement important pendant l'époque romaine a succédé une nouvelle progression de la forêt au cours des siècles suivants jusqu'aux défrichements intensifs du Haut Moyen Age. Dans une moindre mesure, les oscillations de la limite de la forêt ont ensuite des conséquences jusqu'à aujourd'hui. Depuis le milieu du XIX^e siècle, de nombreuses portions de forêt ont été transformées en champs alors qu'en même temps des surfaces de landes ont été rétablies en forêt. Aujourd'hui, la forêt recouvre 28 % de la surface totale. Elle occupe principalement les parties les plus hautes de la montagne. L'ancienne prédominance du hêtre s'est fortement réduite au profit des conifères. C'est dans l'ensemble comme chez nous²⁹. L'état de la forêt n'est pas très bon

²⁹ En Allemagne (ndlt)

et à la rigueur peut-on le comparer avec celui de nos régions rhénanes. La forêt supérieure avec des coupes blanches est rare. De grandes étendues sont recouvertes de bois écorcés (*Schälwald*), qui servent non seulement à l'élevage bovin mais doivent aussi produire du bois de chauffage. Au lieu d'abattre totalement l'arbre, on laisse une souche et on abat tous les 9 ans la branche qui en sort. Une telle souche porte à la fin d'une période des branches de quatre tranches d'âge différent, de 9, 18, 27 et 36 ans. Celles de 36 ans ressemblent à de petites branches et sont découpées pour faire du bois de toise (*Klafterholz*), celles de 18 ans servent pour l'élevage bovin (cf tableau de photos XII). Récemment, là où le bois de chauffage ne trouve plus assez de débouchés en dehors du Morvan, on commence à s'adonner au bois d'œuvre. Pour cela on adopte aussi une nouvelle technique forestière. Cependant de telles améliorations pénètrent difficilement dans le Morvan où la forêt est en bonne partie entre les mains de petits propriétaires.

Conséquence de la pauvreté du sol et de la position marginale de la montagne, l'espace cultivé en dehors de la forêt s'est pendant longtemps trouvé dans un état de désolation. Après que Vauban vers 1700 a fait des propositions pour l'amélioration économique du Morvan, le XIX^e siècle a aussi apporté du changement, en partie pendant la seconde moitié, où les conditions culturelles du Morvan ont pratiquement toutes été transformées. Déjà l'assèchement des marais, introduit dans la législation de la Révolution, a apporté de gros progrès. Depuis 1850 chauler le sol et utiliser une meilleure charrue (*brabant*³⁰) est devenu habituel. D'autres améliorations se sont ajoutées, de sorte que la culture de plein champ a pris un réel essor, la lande a presque disparu et, à certains endroits de la partie méridionale, la vigne a même été introduite dans cette montagne pauvre.

³⁰ En français dans le texte.

Le relief accidenté s'oppose à l'extension de grands champs ; des surfaces de cultures différentes se suivent dans de petites parcelles. Du fond de la vallée jusqu'aux hauteurs, on traverse en règle générale le profil suivant que Levainville illustre par un dessin en ajoutant la végétation naturelle (p. 140). Le fond de la vallée est utilisé par des prairies et par endroit par des tourbières. L'habitat s'établit là où le sol s'élève, entouré de jardins, et s'arrange pour que chaque jardin domestique enclos regarde du côté de la vallée, alors que l'« ouche³¹ » se développe du côté de la montagne. Ces ouches constituent les seules parcelles de meilleure terre agricole. Elles sont consacrées de façon mixte aux légumes, carottes, plantes fourragères, etc., et constituaient auparavant le seul espace dévolu à la céréaliculture. Maintenant les champs de céréales gagnent sur les versants jusqu'à une étroite zone forestière qui marque la limite entre les confins de la vallée et le début des hautes terres. Celles-ci sont consacrées aux prairies sèches qui laissent place de nouveau à la forêt dans les parties sommitales. Les améliorations de l'époque moderne ont introduit une alternance rationnelle des cultures qui s'étend sur les sols les plus lourds de l'est et du sud sur plus de 11 ans, dont 4 de blés et 2 d'avoine. Les sols plus légers du centre et de l'ouest en font une autre de 9 ans dans laquelle le blé et l'avoine ne viennent qu'une fois alors que la terre est utilisée ensuite 3 à 5 ans comme prairie. Parmi les céréales prédominait jadis le seigle. Ce dernier est maintenant en retrait alors que le blé et l'avoine gagnent du terrain. L'orge et le sarrasin ont presque disparu.

La plus importante amélioration apportée par l'époque moderne est d'avoir hissé au premier rang l'économie d'élevage, ce qui est une donnée de la nature pour une montagne humide. Le nombre important d'ovins a diminué progressivement. Le nombre de bovins n'a cessé de croître sur les prairies toujours plus étendues et les pâturages humides. Avant tout, la race s'est grandement améliorée, de sorte que maintenant, le bœuf

³¹ En français dans le texte.

morvandiau est apprécié jusque dans le nord de la France et constitue le bien d'exportation le plus important du vieux massif. Son économie d'élevage florissante lui donne une forte particularité par rapport à ses bordures.

Les formes de l'emprise foncière, dont les conséquences sont d'une grande importance pour le panorama paysager (*Landschaftsbild*), sont traitées dans un chapitre particulier. Levainville apporte des contributions judicieuses sur les communautés agraires (les fameuses communautés avec contrat de participation) à la manière des célèbres fermes de la région d'Hunsrück qui se sont développées au Moyen Age par l'action de colons établis par de grands propriétaires fonciers. A l'époque moderne, ces communautés se sont peu à peu dissoutes. Aujourd'hui, le Morvan est en grande majorité un domaine de petits propriétaires indépendants alors que dans les régions voisines (*Nachbarlandschaften*) dominant de plus grosses entreprises et en partie des fermages (petite carte p. 183). Les forêts sont en grande partie des surfaces aux mains de l'Etat ou de grands propriétaires même si le nombre de petits propriétaires prédomine de loin.

Les branches économiques non agraires sont encore peu développées. Certes par le passé quelques petites industries, comme les foulonneries et les tanneries, se sont développées pour des besoins locaux et étaient parvenues à une certaine prospérité au XVIII^e s. Mais dans la tourmente de l'époque révolutionnaire et impériale, elles ont régressé. La richesse de la montagne en pierres exploitables se trouvait encore inutilisée. A l'époque moderne, le transport a été ravivé par un réseau de routes et de petites voies ferrées qui fait penser au réseau des voies romaines. Alors qu'avant, tous les échanges se déroulaient avec les voisins des marges montagneuses, maintenant les petits artisans des environs pénètrent plus dans le Morvan. Le nombre de marchés a beaucoup augmenté au XIX^e siècle même s'ils ont perdu en importance. Château-Chinon, la seule véritable ville du Morvan, et un point nodal des routes romaines, décline de plus en plus. Sa population a décrû de 3120 habitants en 1851 à 2330 en 1901. Même les villes du pourtour comme Avallon, Saulieu et Autun perdent des habitants mais réussissent cependant mieux à conserver leur importance économique. Ainsi Autun reste-t-elle le plus grand marché aux bestiaux du Morvan. La seule ville qui continue de croître est Luzy, qui par sa situation de contact entre différentes zones économiques (Morvan, Bazois, Autunois, Charolais) et grâce à la ligne ferroviaire Lyon-Nevers, est devenue un important marché pour les biens de consommation, avec des prémisses d'activité industrielle.

L'habitat rural se compose de maisons de type très archaïque : les fouilles de l'ancienne Bibracte laissent déjà voir une forme très semblable. Le petit hameau

prédomine comme forme d'habitat, ce par quoi le Morvan se détache à nouveau des paysages (*Landschaften*) environnants et de leur peuplement en villages. Parfois on trouve un groupement de fermes que Levainville décrit comme étant des *Rundlinge* mais qui d'après les extraits joints de la carte de France ne présentent en réalité aucune ressemblance avec les véritables *Rundlingen*³².

La population possède des caractéristiques propres à divers points de vue ; strictement brachycéphale, elle se différencie de celles des bordures et des régions voisines (*Nachbarlandschaften*), de sorte que là aussi le Morvan garde son identité. Comme la population ne s'alimente que des productions locales, elle doit rester en très petit nombre. Au XIX^e siècle, les progrès de l'économie et des communications ont tout d'abord eu un impact en favorisant un accroissement de la population ; mais ensuite, vers le milieu du siècle, l'émigration est devenue considérable, et trouve sa raison dans les traits actuels d'un mouvement vers la ville. Le grand pôle d'attraction est Paris. Le facteur déclencheur, c'est que le Morvan pourvoit depuis longtemps Paris en nourrices ; souvent elles y restent et prennent mari en dehors de leur petite patrie³³. « Aujourd'hui, le rêve de tout Morvandiau est d'habiter à Paris ou d'y trouver une petite activité ». Plus loin, le Morvandiau s'engage comme valet de ferme aux Pays-Bas ou en « Picardie », comme il dit, étant entendu que sous le vocable « Picardie » il comprend tout ce qui se trouve à l'Est et au Nord du Morvan, en particulier les contrées de Seine et Oise, du Soissonnais et du nord du département³⁴. A côté de cette nouvelle forme de migration existent depuis toujours des migrations périodiques au sein de la région elle-même (*Gebiet*). Du 15

³² L'erreur concernant l'expression « Rundling », qui ne peut cependant que s'appliquer aux villages groupés autour d'une place et formant un cercle fermé ou en forme de fer à cheval, se trouve aussi chez Levainville dans *Explications de la feuille 32 (Beauvais) de la carte de France au 1/80 000*, Rouen, 1909, p. 11

³³ Réciproquement, des enfants trouvés sont envoyés dans le Morvan pour y être élevés. Voir sur ces relations aussi l'article in Ripley, *Races of Europe*, p. 141 sqq.

³⁴ Cette expression s'explique par le fait qu'à l'origine les commerçants qui achètent les bovins du Morvan venaient pour la plupart de Picardie.

octobre à la fin décembre, on reste au village (situé vers 450 à 500 m d'altitude), pour s'occuper des semailles d'automne. Ensuite, on se propulse en janvier et février pour le ramassage du bois et l'écorçage des arbres dans les forêts (situées vers 600 à 650 m d'altitude) ; les travailleurs du bois viennent aussi en partie de l'extérieur. De mars à mi avril, on s'occupe du flottage du bois sur les rivières. En avril et début mai, les Morvandiaux descendent dans les périphéries (vers 200 m d'altitude) pour apporter leur concours là-bas comme travailleurs salariés pour la mise en valeur agricole de printemps et la fenaison. Ensuite ils retournent au travail dans leurs propres *ouches*, en juillet de nouveau redescendent en Terre plaine pour la récolte, et remontent pour la récolte dans le Morvan ; en septembre ils redescendent pour la troisième fois pour les vendanges et en octobre remontent dans leur petite patrie. Mais ce ne sont partout que des migrations qui correspondent à un seul contrat de travail individuel et qui n'ont avec les migrations alpines à peine plus qu'une ressemblance extérieure. Levainville illustre ces traits grâce à un diagramme en utilisant une forme semblable à celle de l'économie alpine (p. 274).

La Normandie orientale

De cette présentation d'anthropogéographie, nous nous tournons vers une recherche également orientée vers la géographie humaine de la périphérie septentrionale du Bassin Parisien. Il s'agit du livre de Jules Sion : *Les paysans de la Normandie orientale. Etude géographique*³⁵.

Le titre surprend. On se demande si une recherche sur les conditions de vie des paysans peut donner en soi une véritable présentation géographique, même si cette étude prend en compte dans une large mesure les conditions naturelles. De même la problématique, comme l'annonce l'avant-propos, laisse supposer que cette « étude

³⁵ Plus précisément : *Les paysans de la Normandie orientale. Pays de Caux, Bray, Vexin Normand, Vallée de la Seine. Etude géographique*. 8°. VIII et 544 p., Paris, A. Colin, 1909

géographique » évolue au moins très fortement aux marges de la géographie. « De même que la géographie », ainsi parle l'auteur, « examine les conditions de vie d'une espèce végétale ou d'une colonie corallienne, elle veut aussi savoir comment le paysan gagne ses moyens d'existence ; comment la population paysanne s'est enracinée au local (*attachée*³⁶), etc. ». L'auteur ne souhaite pas plus exposer comment une étude sur les conditions de vie d'une espèce végétale en particulier ou une étude sur la situation économique d'un groupe professionnel en particulier, puisse être géographique au sens strict.

Cette impression s'estompe cependant dans le premier chapitre de l'ouvrage. Car nous trouvons là l'essentiel de ce qu'on peut attendre et souhaiter dans une véritable étude régionale géographique (*Landeskunde*). Sion prend comme entrée de son étude l'examen des noms de paysages (*Landschaftsnamen*) déjà introduits dans le titre, pour ensuite mieux préciser les limites de son domaine d'étude (*Gebiet*). Si dans cette introduction la dimension historique domine parfois encore trop l'élément visible, nous entrons au chapitre « climat » sur un sol purement géographique. Le traitement des conditions climatiques est de nouveau semblable à la majorité des travaux des Français : on fait le lien de façon assez détaillée entre l'importance pour l'agriculture et le déroulement de l'année climatique et agraire, ce qui est un procédé digne d'être imité. Il est remarquable que dans les zones proches de la mer, on distingue des différences significatives entre le climat océanique et le climat continental. Avec la même température annuelle moyenne (11°C), Le Havre a un mois de janvier plus chaud et un mois de juillet presque un degré plus frais que Rouen³⁷. La pluviométrie est comprise en moyenne sur les surfaces crayeuses du pays de Caux entre 900 et 1000 mm, alors que plus loin vers l'intérieur dans

³⁶ En français dans le texte.

³⁷ Le Havre janvier 5,0, juillet 18,3 ; Rouen janvier 4,8, juillet 19,2 ; variations annuelles de 13,3 et 14,4 °C

le Vexin, elles sont comprises entre 700 et 800 mm³⁸. Par conséquent, le pays de Caux proche de la mer passe de ces deux paysages (*Landschaften*) d'ancienne céréaliculture à toujours plus d'élevage à l'époque moderne, alors que le Vexin conserve son style de culture.

La structure du sol, la composition du sol et l'hydrographie du domaine sont ensuite décrites de manière directe et exemplaire. Ce chapitre est avant tout clair, concis, riche et souligne toujours l'importance du sous-sol et les différents types de couverture de lehm pour la vie des populations ; il reflète une véritable conception géographique.

Il résulte de l'étude une caractéristique plus affinée des parties de paysages (*Teillandschaften*) traitées. Le Pays de Bray (entre Neufchâtel et Beauvais) est un anticlinal ouvert par érosion avec une orientation des couches nord-ouest sud-est semblable au *Weald* anglais. Sous la craie supérieure se trouve le sol argileux, dont l'humidité oriente les activités de la région vers les prairies et l'économie du lait. Jadis le Pays de Bray était une forêt. De même, les alluvions « à peine asséchées » de la large vallée de la Seine inférieure étaient en prairies. Au contraire, à cause de la profondeur du niveau piézométrique, les hautes surfaces du Vexin ont toujours été dévolues à la culture de plein champ. Sur les sols de lehm fleurissent les cultures du blé et de la betterave. Dans la partie supérieure de la vallée de la Seine se trouvent de nombreux sables infertiles, jadis recouverts de forêts et de landes, laborieusement transformés en jardins et vergers. Sur les surfaces crayeuses, humides et recouvertes de lehm du Pays de Caux, les conditions naturelles n'offrent pas aux hommes une des potentialités aussi claires que dans le pays de Bray et le Vexin. Les composants du sol sont favorables à la culture de plein champ et la forte pluviométrie, à l'élevage. Le paysan sait s'adapter à la situation économique et selon

³⁸ Ici il n'y a encore aucune station.

le cas, agrandir ou rétrécir son champ. C'est pourquoi la façon culturelle a ici changé au cours des siècles.

Sur ces bases s'érige maintenant la présentation des conditions humaines. Elle commence avec un examen de l'état général du peuplement au Moyen Age en s'appuyant sur des matériaux archéologiques. Ce matériau est cependant assez irrégulier, de sorte que l'auteur oppose de façon assez critique les résultats géographiques aux fouilles. Il doit venir à l'esprit qu'en réunissant tous les résultats, comme le montre une petite carte p. 113, les hautes surfaces du Pays de Caux et du Vexin présentent des lacunes, bien que les deux paysages (*Landschaften*) appartiennent très probablement aux zones de peuplement les plus anciennes, constamment pauvres en forêts. Peut être était-ce même cette situation qui a fait que, depuis longtemps, ces zones sont constamment cultivées de façon intensive et que cela n'est pas propice à la conservation des traces. Mais peut être aussi que dans le futur la recherche comblera ces lacunes. Ici comme dans des cas semblables, l'extension des surfaces de peuplement est pour l'essentiel le même avant et après la domination romaine alors que les Romains eux-mêmes ont pénétré plus en avant dans la forêt. L'ancienne zone forestière du Bray est en particulier riche en vestiges de la culture romaine. Une nouvelle période de peuplement, qui ensuite au cours du Moyen Age a réduit la forêt jusqu'aux environs son extension actuelle a été conduite par les Normands, après qu'ils eurent consolidé leur Etat. Avant les Normands, du III^e au VI^e siècle, les Saxons étaient déjà arrivés par la mer. Un trafic animé s'était développé et au VII^e siècle Rouen recevait déjà souvent la visite des marchands du Nord. C'est par le même chemin que sont venus les Vikings dès 820. Leurs établissements sont encore reconnaissables aux suffixes des noms de lieu en -tot, -mare, -bec, -fleur, -beuf, -dale que Sion décrit comme germaniques (sans plus d'explication). On trouve souvent des noms de cette sorte sur les plateaux des deux côtés de l'embouchure de la Seine, mais particulièrement sur la partie nord, dans le Pays de Caux. Au-delà de la frontière du Pays de Caux, on les rencontre peu vers l'Est et on n'en trouve pratiquement pas dans le Vexin. Sur les raisons de cette absence, on ne peut rien dire. « Ni la différence dans la densité de l'ancienne population ni la situation de région (*Land*) non colonisée ni les besoins politiques ou stratégiques » ne peuvent donner d'explication, selon Sion. Si l'on considère la carte (p. 128), il apparaît cependant que la proximité de l'embouchure de la Seine, c'est-à-dire la porte d'entrée des Normands, ait eu une influence décisive.

Si on a suivi l'auteur jusque là avec le sentiment d'avoir devant soi une véritable présentation régionale (*landeskundlich*), l'intérêt géographique diminue de plus en plus

avec les développements suivants. Car ensuite c'est le développement historique de la vie économique qui est présenté de façon très détaillée et occupe tout le reste du livre. En trois paragraphes, l'auteur présente les relations du Moyen Age, du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle comme des périodes qui sont caractéristiques d'un statut différent du paysan dans son environnement. Il ne se restreint pas seulement à l'état de paysan mais utilise aussi le développement de l'industrie et du commerce, au moins aussi loin que le destin des populations paysannes est concerné. En soi cette étude fondamentale est sans doute de grande valeur, et on doit avouer que le moment géographique est plus à l'honneur que dans des présentations d'histoire économique ; mais après tout cet ordonnancement du matériau, il s'agit d'une étude économique et à vrai dire d'histoire économique, mais pas d'une « étude géographique » même si l'auteur aimerait toujours placer son travail comme géographique. Comme pour nous l'intérêt le plus important est ici de montrer l'art et la manière dont les travaux français abordent vraiment la géographie régionale (*geographische Landeskunde*), nous pouvons alors passer rapidement sur le contenu de ces paragraphes.

C'est en vrai géographe que l'auteur aborde enfin un chapitre sur les formes du peuplement. Deux types de fermes sont largement répandus dans les campagnes. L'une est la célèbre *masure*³⁹ dont les parties bâties enserrant une grande cour souvent carrée, plantée d'arbres fruitiers, réservée aux volailles pour picorer, et qui peut même parfois servir de pâturage pour les bêtes d'élevage. La ferme entière est fermée par des *fossés*⁴⁰, ce qui dans ce cas signifie des murs recouverts de terre, dont les arbres couvrent souvent toute la ferme. C'est la forme de peuplement qui prédomine dans le Pays de Caux et récemment aussi dans le Pays de Bray. A côté, on trouve en particulier dans le Vexin une

³⁹ En français dans le texte.

⁴⁰ En français dans le texte.

forme plus petite et fortifiée avec une cour carrée entourée de tous les côtés par des espaces réservés à l'habitat et des espaces dévolus à l'économie paysanne, donc un type qui correspond à la célèbre ferme franque. De cette différence entre les deux types de fermes découle celle qui existe entre peuplement isolé et peuplement groupé en village, mais pas complètement symétrique. Sion soulève maintenant la question de savoir comment expliquer cette différence dans l'implantation humaine, et ce qui doit être attribué à l'influence de l'environnement (*Umgebung*) géographique et aux facteurs historiques. De nombreux traits de caractères de la *masure* signalent une adaptation à l'environnement. L'habitat dispersé est rendu possible par l'humidité du sol, qui permet d'obtenir partout facilement l'eau nécessaire. L'habitat groupé du Vexin s'explique par la difficulté à creuser des puits profonds et c'est pourquoi les fermes se groupent autour des rares points d'eau. Et cette obligation d'être ensemble permet de comprendre la forme étroitement imbriquée des cours de ferme. Cependant, Sion n'explique pas tout avec de tels arguments. La forme carrée qui est propre à la cour comme à la *masure* n'apparaît pas comme nécessaire. On ne comprend pas plus pourquoi le système de ferme isolée ne règne que dans la partie occidentale du Caux alors que la partie orientale à peine différente montre plus de villages groupés. Ici doivent jouer des facteurs historiques. Lesquels ? Cela n'est pas précisé. Sion cherche d'abord la réponse aux questions au nord de la patrie des Normands, cependant sans succès. Il conclut que cette forme d'habitat ne présente qu'une adaptation incomplète aux conditions géographiques : pour gagner certains avantages, on a dû renoncer à d'autres. Et à partir de là, la même tâche peut être résolue de façon différente, à l'intérieur d'un domaine et avec la même population, différents types peuvent être produits, qui ensuite entrent en concurrence. Quelle forme progresse ? Laquelle régresse ? Pour répondre à ces questions, ce ne sont pas toujours les facteurs géographiques qui sont décisifs, mais souvent des facteurs purement économiques, hygiéniques ou tout ensemble. Cependant ces facteurs historiques n'ont pas besoin d'être ethnographiques – et c'est dit contre Meitzen. C'est ainsi que la forme des fermes du Pays de Caux a été imitée au Pays de Bray au XVIII^e siècle pour des raisons hygiénistes. Cependant, les questions ne sont pas complètement résolues. On doit encore bien noter que les types d'habitat sont attribués en dernier ressort à des domaines d'origine précis, qui certes ne sont pas nécessaires mais qui cependant relèvent le plus souvent d'une appartenance ethnique différente de la population. Dans tous les cas, on doit reconnaître que Sion ne se contente pas de l'explication venant du milieu mais discute des différentes possibilités. Il pose vraiment bien le problème.

Les Flandres

En dernier lieu, on va discuter de l'ouvrage paru en premier, à savoir la présentation des Flandres par Raoul Blanchard⁴¹.

Si on regarde dans la table des matières, on a l'impression que dans ce livre plus que dans les autres, on ambitionne de faire une géographie régionale (*Landeskunde*) universelle, qui cherche à satisfaire de façon équitable la partie physique et la partie humaine⁴². Cette impression se renforce à la lecture du texte. En fait, parmi les plus grandes monographies françaises, la *Flandre* de Blanchard avec la *Picardie* de Demangeon, déjà généralement connue et reconnue, me semblent approcher au plus près de l'idéal d'une étude régionale géographique (*Landeskunde*). Si la géographie humaine (*Anthropogeographie*) est mise un peu plus en avant, cela provient de la particularité du domaine d'étude, qui doit avant tout son *dasein* comme terre ferme en grande partie principalement d'abord à son activité humaine. Les chapitres de géographie physique ne servent cependant pas seulement de base pour la géographie humaine et culturelle (*Kulturgeographie*) mais constituent comme eux une partie aussi importante du tout. L'équilibre entre les deux parties est vu dans la mesure où la caractéristique du terrain l'exige. Et une heureuse liaison des différents éléments géographiques donne à cette présentation une harmonie ne le cédant en rien aux résultats obtenus par le Berry de Vacher qui s'est restreint aux questions purement physiques. Entrons plus précisément dans cette présentation.

Le nom de Flandres a son origine dans la région de Bruges où il désignait au VI^e siècle un petit territoire entre la ville à l'époque déjà fortunée et la mer. De là, la

⁴¹ Raoul Blanchard, *La Flandre. Etude géographique de la plaine flamande et France, Belgique et Hollande*. 8^e. VIII et 530 p., Paris, A. Colin, 1906.

⁴² Seules la géographie des plantes et la géographie de la faune ne sont pas abordées.

dénomination s'est étendue sur tout le littoral entre l'Artois et l'embouchure de l'Escaut. Les Flandres historiques s'accordent grosso modo avec un domaine géographique naturel. Cependant des contradictions subsistent, d'autant plus quand le sens des Flandres historiques lui-même n'est pas clair. Blanchard suit les frontières naturelles du pays issu de trois états. La côte, dont le cours inférieur de l'Escaut en aval de Dendermonde et au sud ouest les confins du plateau d'Artois constituent une délimitation évidente. Les difficultés ne surgissent qu'au sud et au sud est où la transition vers les paysages voisins (*Nachbarlandschaft*) s'opère très progressivement. Le domaine flamand incontesté est une plaine qui s'élève rarement au-dessus de 20 m. Des sols imperméables et un haut niveau de nappes phréatiques sont à l'origine d'un réseau chevelu d'eau s'écoulant lentement. Des rangées d'arbres de belle apparence (le plus souvent des ormes) entourent les champs alors que des groupes denses d'arbres s'élèvent derrière chaque ferme, qui sont dispersées en grand nombre dans la campagne. C'est donc l'horizon que l'on doit prendre comme infini, mais le plus souvent assez étroitement délimité par la végétation. Le sol se relève progressivement en allant vers le Sud-Est et avec cela chaque caractère du paysage (*Landschaftscharakter*) flamand se réduit de plus en plus au fond des vallées alors que les collines prennent toujours plus le type des hauts plateaux brabançons. Ici dans la contrée entre Gand et Tournai surgit une zone intermédiaire dans laquelle les traits de caractère des Flandres et du Brabant se mélangent. Blanchard l'intègre dans sa réflexion, de sorte que la frontière de ses Flandres s'étend assez loin vers l'Est. Il lui fait suivre la vallée de la Dender de Dendermonde jusqu'à Grammont. Ensuite, il manque une frontière naturelle et les relations historiques doivent être mises en avant. Blanchard trouve une frontière dans l'ancienne bordure de la vieille forêt carbonifère et ensuite dans une couche de craie, qui sépare le niveau flamand du petit paysage (*Landschaft*) semblable à celui de Pevèle (entre Lille et Valenciennes). C'est ici que la migration des Germains au Haut Moyen Age s'est arrêtée, c'est ici que les limites étatiques et linguistiques ont conservé le plus tardivement de presque tous les côtés la même situation. La limite court de Tournai à Béthune aux confins de l'Artois via Lille et La Bassée.

La présentation de la région commence avec le climat et aborde ensuite le sol. Ce plan, qui en soi est efficient en géographie générale, n'est normalement pas à recommander en géographie régionale puisqu'on doit se faire une bonne représentation du relief pour recevoir une image vraie de la région et de son climat. Mais dans ce cas, où on peut se faire très facilement une idée des traits généraux du sol, ce plan apparaît tout à fait approprié. La présentation du climat se réduit à une description des éléments climatiques

et du caractère général sans donner une explication des phénomènes à l'aide des conditions de pressions atmosphériques. C'est cependant la règle dans les livres français⁴³ et pour cette restriction aux éléments visibles, beaucoup sont conduits sur le terrain, surtout là où un autre traitement aurait pu dépasser les limites du domaine à présenter.

Blanchard part d'une contradiction qui repose apparemment entre l'impression du climat flamand et les données météorologiques. D'après les chiffres, la côte est en hiver plus chaude que l'intérieur et reçoit moins de précipitations, surtout au printemps. De façon empirique, la proximité de la mer apporte de la fraîcheur sur la côte pas seulement en été mais en toutes saisons ; et c'est plus humide sans que la diminution des précipitations au printemps n'ait une incidence. La contradiction se résout sans difficulté. L'antithèse est plus aiguisée qu'il ne semble le justifier. En hiver, l'humidité et encore plus le vent toujours fort ne permettent aucune sensation de température relativement élevée. La pluviométrie plus faible de la côte est relativisée par un nombre de jours de pluie plus élevé. Et cela reste relativement semblable chaque mois, sauf que les précipitations de printemps sont plutôt sous forme de bruine et celles d'été plutôt sous forme de fortes averses. Par ailleurs, le matériel d'observation météorologique des Flandres est encore incomplet de sorte que Blanchard a éprouvé le besoin d'utiliser en outre des stations voisines jusqu'à Uccle. Qu'il ait ordonné dans ses tableaux (p. 15 et 25 f.) ces stations par ordre alphabétique et non par ordre géographique n'est pas très heureux.

Par là, le climat des Flandres est d'un intérêt particulier, dans la mesure où il accomplit dans cette contrée la transition entre des conditions ouest-européennes purement océaniques et le climat encore à moitié océanique de la *Mitteleuropa* occidentale. C'est pourquoi dans ce domaine homogène en soi, on remarque des

⁴³ Seul le Berry de Vacher prend en compte la pression atmosphérique et l'allure des minima barométriques.

différences notables, beaucoup plus que ce que nous pouvons voir dans la Normandie orientale. Si les températures annuelles sont presque identiques dans tout le pays, en particulier si on gomme les extrêmes⁴⁴, l'oscillation annuelle diminue rapidement de la côte vers l'intérieur. A Dunkerque, elle n'est que de 14 °C, près de Furnes déjà de 14,6 °C et à la frontière orientale des Flandres de 16 à 17 °C. Sur la même distance, le nombre de jours de gel passe de 50 à 70, ceux des grosses chaleurs (avec une température diurne supérieure à 25 °C) passe de 8 à 30. L'amplitude diurne augmente de la même manière. La transition dans la répartition saisonnière des précipitations est encore plus caractéristique. Cap Grisnez est encore totalement maritime ouest-européen : octobre a la plus grande pluviométrie, avril la plus faible avec une différence significative entre les deux de 83 mm. Knocke, la station balnéaire la plus septentrionale de Belgique présente un minimum secondaire en février et un maximum secondaire en août ; la différence entre octobre et avril s'élève encore à 54 mm. En allant vers le Sud, les différences s'atténuent. Arras reçoit 69 mm en octobre, 67 mm en juillet, avril et février ont chacun 38 mm ; la plus grande différence n'est plus que de 31 mm. A l'Est prédominant déjà les pluies d'été. A Mecheln, le mois de juillet est le plus pluvieux avec 76 mm et février le plus sec avec 40 mm. Octobre avec 70 mm est proche de juillet. La plus grande différence s'élève à 36 mm.

Le climat humide donne de la valeur aux sols pauvres et sablonneux, assez répandus en Flandres, et est tout aussi bénéfique pour les sols argileux puisque ceux-ci souffrent parfois de la sécheresse. Cela produit une riche végétation, en particulier une croissance luxuriante de l'herbe qui rend ces zones particulièrement propices aux prairies, y compris celles situées en dehors du marais. Les faibles températures donnent lieu naturellement à un retard dans les récoltes de céréales par rapport aux régions

⁴⁴ Maximum à Vlissingen de 10,3 °C, minimum à Uccle de 9,9 °C.

(*Landschaften*) françaises évoquées plus haut. D'après les renseignements de l'auteur, les dates les plus précoces de récoltes se situent un peu avant le 5 août et les plus tardives dans la deuxième moitié du mois. La ligne des dates isochrones de récoltes, qui est dans le sud orientée est-ouest, se rattache plus au nord toujours plus étroitement au trait de côte, de sorte que le littoral apparaît comme la zone des récoltes les plus tardives. A côté de cela, les différences de sols entraînent quelques très intéressantes précocités ou retards. Les arbres montrent une adaptation particulièrement étonnante au climat. Conséquence du vent d'ouest constant et vivifiant, tous ont leur moitié supérieure plus ou moins penchée vers l'Est; c'est un des traits les plus frappants du panorama paysager (*Landschaftsbild*). L'humidité a créé la propreté flamande qui est célèbre dans toute la France, comme le dit Blanchard. Il aurait pu ajouter qu'elle se situe encore assez en retrait derrière celle des Hollandais, de même que sa remarque concernant les terres rurales qui seraient dans un état impeccable, ce qui ne serait pas le cas par rapport aux Hollandais. Le climat flamand n'a globalement pas bonne réputation et, comme le dit Blanchard, n'a plu qu'aux artistes, qui ont pu le glorifier comme les peintres hollandais ont glorifié le climat identique de leur patrie. Souvent on suppose que le climat des Flandres aurait été plus agréable au Moyen Age. Comme cette affirmation repose sur l'ancienne extension du vignoble, elle est aussi naturellement intenable que la même supposition concernant l'Allemagne. Au contraire, Blanchard démontre que, depuis le début des temps historiques, il ne s'est produit aucune modification du climat.

A la partie sur le climat suit le paragraphe consacré au sol, dont la description débute avec la présentation de son évolution géologique. Il me semble à nouveau que les processus du passé, au moins ceux du Tertiaire, sont traités un peu trop comme une histoire de la Terre et les horizons géologiques de façon un peu trop stratigraphique. Cependant on peut toujours relever dans ces cas-là qu'il est bien vu de suivre l'évolution géologique du combat entre la mer et la terre, qui caractérise globalement cette portion terrestre depuis le Jurassique.

Alors qu'au Jurassique l'Artois a été une mer mais les Flandres une terre, la relation s'inverse bientôt. Entre les bombements de l'Artois et du Brabant naît une dépression inclinée vers le nord ouest; l'érosion ayant travaillé dans les couches crayeuses. Alors que le fondement montagneux, là où il n'existe plus aujourd'hui, se prolonge en s'inclinant, le toit de craie se poursuit selon une orientation plus septentrionale. Les couches crayeuses sont recouvertes de sables tertiaires et d'argiles. Ce n'est qu'aux confins des Flandres qu'on les rencontre aujourd'hui, de sorte que Blanchard

peut dire : la craie et les Flandres s'excluent. Cependant, pour les couches plus jeunes, d'âge pliocène, une direction différente domine à savoir vers le Nord-Est, opposée à l'embouchure de l'Escaut.

Cette stratigraphie est déterminante pour les formes de surface et l'orientation des écoulements. Le Tertiaire belge fait partie avec celui de l'Est de l'Angleterre du même grand bassin sédimentaire, constituant le pendant de celui de Paris, et en principe les mêmes conditions que dans les paysages étagés (*Stufenlandschaft*) prédominent. Seulement, les formes ont ici évolué si fortement, comme toujours quand l'argile et le sable se mélangent, que la ressemblance n'est pas facile à reconnaître. Après que les explications ont été inexactes pendant longtemps, J. Cornet a récemment communiqué avec succès les règles connues des paysages étagés (*Stufenlandschaft*) dans le domaine de l'Escaut⁴⁵. Ensuite, il y a ici plusieurs *cuestas* parallèles, d'orientation grossièrement est-ouest mais qui s'estompent vers l'Ouest en basses collines. Cinq séries de collines de ce type traversent les Flandres occidentales. La plus méridionale d'entre elles s'adosse à l'Artois et se poursuit vers l'Est jusqu'à Cassel. Trois autres suivent en lignes parallèles en s'abaissant jusqu'à Bruges⁴⁶, et une dernière série, la moins visible, se trouve juste au milieu entre Anvers et Gand.

Le réseau hydrographique, qui présente maints traits remarquables, trouve dans les conditions de paysages en gradins (*Stufenlandschaft*) une explication assez simple. A l'origine, la direction de l'écoulement est vers le Nord-Est depuis la dernière submersion marine du Pliocène inférieur. Lui succèdent plusieurs segments hydrographiques

⁴⁵ Un compte rendu très détaillé des travaux de Cornet est donné par van Ortroij dans *Geogr. Jahrbuch*, 29, 1906, p. 220 sqq.

⁴⁶ Dans la description, il manque étonnamment une de ces séries de collines, de sorte qu'à la « seconde » succède immédiatement la « quatrième », p. 65 sqq. C'est aussi rarement mentionné, quand dans l'explication des cartons géologiques (p. 52), les horizons géologiques sont indiqués par des lettres, de sorte qu'on ne peut absolument pas reconnaître les conditions d'âges.

« conséquent ». A côté, nous voyons un système richement développé de segments « subséquent » qui souvent recoupent les sections conséquentes et créent des liaisons entre deux lignes voisines. Parmi les traits de vallées conséquentes, trois sont particulièrement remarquables. Tout d'abord, la vallée de la Lys avec un prolongement qui bifurque juste avant Gand pour suivre la Moervaart canalisée. Ensuite une ligne qui se caractérise dans sa partie supérieure par la vallée de la Deûle près de Lille, dans sa partie inférieure par la vallée de l'Escaut entre l'embouchure du canal de Roubaix et Gand. Ensuite la section de l'Escaut en amont de Condé dont la direction suit ensuite la Dender au nord-est, et de Dendermonde le long de l'Escaut jusqu'à Anvers. A l'origine, le cours de l'Escaut continuait dans cette direction au-delà de Breda sur Meuse. Le changement de direction à angle droit près d'Anvers s'est seulement constitué au dernier Diluvium de sorte que l'Escaut a aussi conservé jusqu'à aujourd'hui cette nouvelle direction. A l'époque de César, elle atteignait la Meuse près de son embouchure à travers un étroit chenal nommé Eendracht entre l'île de Tholen et le continent. L'Embouchure de l'Escaut actuelle n'est apparue que quelques siècles plus tard lors d'une nouvelle invasion de la mer.

Les cours d'eau subséquents (*subsequenten*) ne se trouvent pas toujours orthogonaux par rapport aux lignes directrices mais suivent souvent un cours est-ouest au lieu de la direction nord-ouest sud-est. Cela s'explique aussi par la structure des couches décrites. Quand l'érosion a découpé le Pliocène orienté vers le Nord-Est, elle rencontre les couches profondes du Tertiaire dont l'irruption vers le nord guide les cours d'eau dans la direction Ouest-Est.

Dans les Flandres dont la richesse en eau provient des sols imperméables, les inondations sont récurrentes. En particulier en janvier se produisent souvent de gros dégâts et qui plus est les inondations constituent un obstacle encore plus grand pour la culture que les flots marins. Grâce à un système d'écluses, de répartition des hautes eaux

d'hiver, de construction de digues et de travaux d'amélioration des profils d'écoulement, on s'est efforcé depuis des centaines d'années de surmonter les difficultés. Mais c'est seulement au XIX^e s qu'on a sérieusement commencé à contrer les inondations. Aujourd'hui, les cours d'eau montrent dans leur cheminement l'impact du travail humain et culturel.

Avec une discussion sur ces relations, Blanchard clôt la série des chapitres généraux. C'est seulement à partir de là qu'il aborde la question des *noms de pays*⁴⁷ comme pour chapeauter une description plus précise de chaque paysage du domaine étudié. Le problème est rapidement réglé. Comme beaucoup de cartes le montrent, les noms de ce genre manquent en général de signification géographique. Les seules désignations qui ont une valeur géographique et qui perdurent dans la conscience populaire sont la « plaine maritime » et l'« intérieur ». Nous pourrions dire la noue et la lande, si nous ne pensions pas, en disant noue, aux sols diluviaux, comme elle apparaît en subdivision dans les Flandres tertiaires. Ces deux portions d'espaces avec leurs sous-rubriques caractéristiques sont ensuite très détaillées. On commence par la mer flamande, dont la connaissance pour la compréhension du littoral est nécessaire.

La Mer flamande, l'extrémité sud-occidentale de la Mer du Nord est extraordinairement peu profonde. Son plancher conserve sa forme grâce à un grand nombre de bancs qui commencent par la route de Douvres et continuent vers le nord en forme d'éventail. Leur origine s'explique par l'étroitesse maritime vers Douvres. Le courant marin s'engouffre avec force à travers le passage étroit pour ensuite s'affaiblir dans la large Mer flamande et déposer les matières en suspension. Au début, beaucoup de matériel a été apporté ; ensuite un certain équilibre s'est constitué entre les dépôts et les enlèvements, de sorte qu'aujourd'hui les bancs conservent leur position avec une grande

⁴⁷ En français dans le texte.

constance. Comme chaque mouvement de vague fait tourbillonner le sable et la vase du fond, l'eau est toujours chargée en sédiments, ce qui, entre nous soit dit, ne légitime pas la célébrité des stations de bains belges. Dans 6 litres d'eau, on trouve habituellement plus de 3 cm de sable. Les fleuves qui s'y jettent n'en sont pas responsables : l'Escaut, à son embouchure, possède de l'eau bien plus claire. De même les sédiments du littoral flamand proviennent des terrains crayeux du nord de la France. Les sédiments migrent vers le nord est le long de la côte. Blanchard ne voit cependant pas la raison de ce phénomène dans un courant littoral créé par un vent d'ouest prédominant, mais il croit en avoir trouvé l'explication dans le fait que le courant de flot le plus court mais le plus fort l'emporte sur le courant de jusant plus long et plus faible. Il s'appuie pour cela sur des observations de l'été 1899 où sur 100 bouteilles, qui ont été jetées à la mer le 2 mai par le bateau-phare au banc Hinder-Ouest, 49 ont été retrouvées sur la côte hollandaise bien que le vent, du 2 mai au 1^{er} septembre n'ait agi dans le sens de cette direction que pour 108 unités, avec 251 unités dans le sens contraire. Comme cependant Blanchard lui-même l'écrit, sur ces 49 bouteilles à la mer, seules 33 ont été trouvées dans la période du 1^{er} au 15 septembre lors d'une tempête Ouest-Sud-Ouest, donc cet argument est fragile. De plus, le retour grâce à un « gain de flot » ne me paraît pas convaincant.

L'origine du marais et de sa couronne de dunes est connue dans ses traits généraux. Cependant, dans le détail, de nombreux changements ont eu lieu au cours des temps historiques, les conditions pour la culture et l'implantation humaines ont tellement évolué qu'une étude plus précise de l'histoire de sa construction est nécessaire. Ces paragraphes historico-géographiques font partie des meilleurs du livre et nous devons saluer le fait de disposer dorénavant pour la partie méridionale du littoral de la Mer du Nord d'une présentation soignée et critique des changements survenus pendant les deux derniers siècles. Quand tout ce développement sera avancé en séries chronologiques, il ne devrait guère y avoir une autre manière aussi efficace de présenter les choses, ce qui, en particulier pour l'évolution géologique, est fort possible dans un travail géographique.

Les fonds archéologiques dans les couches de tourbe montrent que le niveau flandrien et en particulier le domaine des dunes était déjà habité à l'époque romaine et avant. Mais ensuite, la mer est revenue, a rompu la chaîne de dunes et a inondé les zones de marais. Il est question maintenant de savoir quand a eu lieu cette transgression marine. En s'appuyant sur l'étude des couches du sol et des données historiques et archéologiques, Blanchard arrive à la conclusion que cela a dû se produire au début du cinquième siècle après JC, au moment où les migrants germaniques se sont installés dans les vallées de la

Lys et de l'Escaut. C'est à cette même transgression marine que l'on doit la naissance de la rivière Hont aussi appelée Escault occidentale. La remontée des eaux s'est produite lentement et progressivement de sorte que les sources historiques ne l'ont pas consignée par écrit. Mais les faits apportent une preuve indubitable : chaque couche de tourbe qui renferme des traces d'une implantation humaine plus ancienne a été recouverte d'une couche assez importante de sables d'âge plus récent. Quelques endroits plus élevés, et pas seulement sur le rang de dunes, ont résisté à la mise en eau. C'est par exemple les Halligen dans la Mer des Watten, qui ont conservé leur petit peuplement. Dans la contrée de La Panne, la station balnéaire belge la plus méridionale, une série continue de sites est restée émergée des âges préhistoriques jusqu'à la période mérovingienne.

Au VII^e siècle commence le nouveau peuplement. Après les îles qui avaient conservé leur population, c'est d'abord la partie méridionale adossée à l'Artois qui est cultivée. Ensuite depuis les confins de tous les lieux commencent la progression des villages et déjà vers la fin du IX^e siècle, la plus grande partie est asséchée. Cependant la côte n'a pas encore son tracé actuel. Une série d'estuaires l'échancrent plus ou moins profondément vers l'intérieur, le plus profond étant l'embouchure de l'Yser près de Nieupoort. Peu à peu, ils disparaissent, en partie par l'ensablement naturel, en partie par le travail de l'homme. De plus en plus, les marais qui existent encore sont mis en culture derrière l'endiguement, et ce jusqu'au XVII^e s où les derniers marais furent supprimés.

Cette évolution ne vaut que pour la partie française et belge du littoral où la relativement faible profondeur a rendu possible des travaux d'assèchement. Les Flandres zélandaises qui présentent déjà des conditions plus hollandaises ont une histoire mouvementée. Elles entrent officiellement dans l'histoire plus tardivement que la partie méridionale mais semblent ensuite depuis le XII^e siècle s'être développées plus rapidement. Dès la fin du XIII^e siècle, les lieux qui existent aujourd'hui sont connus, et même un grand nombre d'implantations qui ont ensuite disparu. A ces rapides succès succèdent cependant quelques revers et après plusieurs oscillations le trait de côte actuel s'est constitué. Il n'y a en outre aucune raison de réduire ce changement à une alternance de soulèvements et d'abaissements du sol. Les causes purement historiques entrent beaucoup plus en jeu. Les désordres et les guerres laissent les digues sans entretien et permettent à la mer de revenir. Ainsi les quatre-vingt ans de la guerre d'indépendance des Pays-Bas ont entraîné une avancée de la mer.

Blanchard consacre un chapitre particulier à l'histoire du Zwin, l'estuaire à l'extrémité duquel se développe la ville de Bruges. Le Zwin est identique au Sincfal que

mentionne l'ancienne constitution frisonne comme frontière entre les Frisons et les Francs. La baie s'étend du nord, au point où la frontière hollandaise rejoint la mer, vers l'intérieur. Son histoire est celle de sa disparition. Par un ensablement continu, le lieu d'où les bateaux ont pu rapidement aller de Bruges à Damme et de là jusqu'à Sluis a changé. Si on lit cette présentation, on doit d'autant plus s'étonner que Bruges ait pu pendant relativement longtemps conserver une importance primordiale.

On doit mentionner que cette recherche imposante de géographie s'accompagne d'admirables petites cartes.

Si nous considérons la côte actuelle, la différence entre sa moitié sud-ouest et nord-est est remarquable. Sur le tronçon entre Calais et Dunkerque, la terre gagne du terrain de sorte que la plage atteint presque une largeur de 1500 m. Au contraire à l'est de Nieuport, le littoral est soumis à l'attaque de la mer. La plage perd en largeur et se trouve par exemple déjà bien amaigrie du côté de Heyst. Ici les sources historiques évoquent aussi des lieux d'implantation qui depuis ont disparu. Que la mer tende à avancer, c'est déjà visible à la forme des dunes, qui ne sont pas organisées selon la direction du vent dominant comme on pourrait s'y attendre, mais s'élèvent depuis la mer en talus plan pour retomber de façon plus escarpée du côté de l'intérieur, et présentent côté mer un talus. Le talus occidental est même toujours détruit par la mer. C'est pourquoi des mesures étendues ont été prises sur toute cette côte jusqu'à l'embouchure de l'Escaut près de Breskens pour protéger la plage et les dunes. Des brise-lames se dressent à intervalles courts dans la mer, des fascines accompagnent le pied des dunes. Là où le mur de sable est réduit, on a construit une digue de grande largeur recouverte de briques. Au fil du temps, cela sera réalisé sur le tronçon de Knocke à Wenduine. L'origine des différences entre la moitié sud ouest et nord est de la côte est à nouveau à rechercher non pas dans une différence de mouvements verticaux du sol mais avant tout dans le fait que la partie nord est se trouve plus exposée aux tempêtes du Nord Ouest.

L'ordonnancement des dunes, que l'on peut observer sur toute la côte des Flandres, est remarquable. Alors que la ligne de côte s'accompagne d'un mur de sable presque ininterrompu, comme plus loin au nord en Hollande, se dressent partout vers l'intérieur de courts trains de dunes, qui orientés plus vers l'est, construisent des angles aigus avec les dunes côtières entre lesquelles se forment de petits bassins (Pannes) aux sols souvent marécageux. Les raisons de la différence de direction ne sont pas totalement éclaircies.

Le sol maigre de la zone des dunes a cependant, comme on l'a vu, attiré une implantation humaine. Cela s'explique par l'avantage que procurent les points hauts pour l'approvisionnement en eau potable et le transport. Et la terre est toujours restée bon marché, souvent gratuite. Les sources de nourriture des anciennes populations consistaient en un peu de culture de seigle, de pêche et de chasse aux lapins. Aujourd'hui, l'habitant des dunes est avant tout un journalier employé dans les marais, en plus d'une activité de maraîchage pour les villes et aussi de pêche. Les lopins privés sont labourés principalement à la houe. Les champs sont protégés par des levées et des haies. Les exploitations sont étonnamment petites ; en règle générale, les parcelles sont inférieures à 50 ares. Malgré des conditions de bases insuffisantes, la population est nombreuse et n'émigre pas.

Les dunes littorales revêtent une importance particulière grâce à leurs ports et aux stations balnéaires toujours croissantes qui contribuent selon Blanchard à embellir la côte ; ce jugement paraît osé vu le manque de goût et les impacts négatifs sur la nature de la plupart des constructions. Contrairement aux côtes similaires de Hollande et de Gascogne, les ports se sont développés ici en très grand nombre, parce que la chaîne de dunes est interrompue en une série d'endroits par des fleuves littoraux. Cependant tous les ports flamands ont à se battre énergiquement contre les risques d'ensablement. Les bassins et autres équipements que Blanchard décrit précisément sont à peine capables de les tenir ouverts. Dans de telles conditions, le coûteux système de Zeebrugge apparaît comme une entreprise douteuse. Et en effet, Blanchard, avec son pronostic défavorable concernant la création de Leopold III a eu très vite raison. Car aujourd'hui ce vaste bassin portuaire est déjà à demi ensablé, il n'est plus question de trafic maritime et sur les passerelles d'appontage pourrissent les poutres et les planches.

A l'arrière des dunes s'étendent les marais qui ont été jadis arrachés de haute lutte à la mer par un laborieux travail et doivent être protégés par un combat continu et encore plus dur contre l'enneigement par l'eau douce. La nécessité d'une action en commun avait conduit à la constitution d'associations, les fameuses *Wateringen*, qui ont développé des activités de bienfaisance jusqu'à ce que la Révolution Française, au moins dans les Flandres françaises, les supprime de façon insensée. Comme elles avaient leur raison d'être, elles sont réapparues plus tard sous une autre forme. Les sols marécageux gagnés sur la mer sont, au début, d'une fertilité extraordinaire, mais celle-ci s'amointrit au bout de quelques années. Aujourd'hui, toute la région a tellement évolué depuis les temps primitifs que le sol n'est fertile que grâce aux engrais. Les avantages du sol sont

pleinement utilisés ; le marais français est une zone d'agriculture intensive et une zone strictement dévolue au travail agricole. L'industrie ne s'est pas développée et il n'existe aucune relation avec la mer. Le marais tourne le dos à la mer. C'est pourquoi cette zone, qui est de loin la plus fertile de Flandres, est aussi la moins peuplée.

Les marais flamands n'ont jamais été exclusivement une terre de prairies et de pâturages comme c'est souvent le cas pour les marais hollandais. Une grande partie des surfaces a toujours été dédiée aux champs et autrefois à l'orge, au froment, aux fèves et aux pois, et dans une grande proportion au lin et au chanvre. Depuis la crise de 1846, un double changement s'est produit. D'une part, la betterave à sucre s'est beaucoup développée, de sorte que vers la fin du siècle s'est ensuivi un fort contrecoup qui a bénéficié au lin. D'autre part, les pâturages se sont étendus au détriment des champs. Cette zone nourrit bien les bovins en grand nombre et les lourds chevaux flamands à propos desquels d'étonnants comptes rendus de charroyages sont faits⁴⁸. A côté de cela, le cochon joue un rôle particulièrement important comme animal de basse-cour. La céréaliculture, développée pour produire de la farine et du pain, est en net recul à la suite de la concurrence des grands pays céréaliers d'outre-mer ; maintenant, on ne fait pousser que ce qui est nécessaire pour le cheptel, à savoir l'avoine et l'orge.

Concernant le peuplement, les marais flamands se différencient des marais de Hollande et d'Allemagne du Nord-Est par la prédominance décisive du système à cour unique (*Einzelhofsystem*) alors que les villages de marais en rangs (*Marschhufendorf*) ne se rencontrent que rarement. Des villages de formes plus fermées se rencontrent régulièrement sur les buttes colonisées en premier. Les villes sont très rares dans les marais ; les marchés agricoles se situent à la frontière de la Flandre intérieure. Parmi eux,

⁴⁸ Deux chevaux peuvent transporter avec une voiture de 2 tonnes 5500 kg de céréales et produire en chemin 6000 kg d'engrais ; et cela sur des chemins détrempés.

Bruges, même après son déclin comme place du commerce mondial, occupe toujours le premier rang.

On retrouve des conditions particulières dans les Flandres de Zélande. Les inondations fréquentes ont renouvelé le sol et donnent à cette terre une grande richesse naturelle. Cependant, l'agriculture ne prospère guère et l'industrie ne peut même pas se développer. Ici s'opère depuis 1830 la frontière politique, coupant cette zone de son hinterland naturel, ce qui constitue un obstacle remarquable. Cela empêche de créer des contacts avec le *Houtland* et comme la population ne peut vivre ni de la pêche ni de relations économiques étroites avec la Hollande, elle se voit forcée d'émigrer vers les Etats-Unis. Même dans la forme d'implantation humaine, les Flandres de Zélande sont particulières. Alors que dans la plupart des zones du pays dominant les fermes franques, on rencontre ici les constructions frisonnes. Mais cette forme de maison ne sert maintenant que pour les écuries et les remises, alors que les maisons d'habitation l'ont délaissée et en ont pris d'autres.

Dans ce compte rendu, il est impossible d'aller plus avant dans la dernière partie du livre de Blanchard, dédiée à l'intérieur du pays flamand. La vie économique plus riche avec ses multiples branches industrielles prendrait beaucoup trop de place. La manière dont l'auteur cherche à légitimer sa tâche régionale apparaît clairement d'après ce qui a déjà été dit. Je me restreindrai donc à quelques remarques.

La Flandre intérieure était jadis une zone forestière même si elle n'a jamais été recouverte de denses forêts comme les Ardennes et les régions charbonnières. La forêt a entre-temps disparu. On a beaucoup défriché au XIX^e s. Cependant, encore aujourd'hui, la région se caractérise par des arbres et de petits buissons devant les marais. Ce que les essarts ont mis à nu depuis le Moyen Age, ce n'est en aucun cas du sol fertile. De même, à la place de la forêt, on ne trouve pas automatiquement des zones de champs cultivés, mais beaucoup restent pendant des siècles des steppes stériles. Si présentement la Flandre intérieure est si riche en population et en rendement agricole, elle le doit au seul labeur de ses habitants. Non seulement le marais mais aussi la Flandre intérieure sont des terres qui portent l'empreinte du groupe humain qui les a cultivées et humanisées (*Kulturland*) ; c'est une création de l'homme, à laquelle la nature n'a pas beaucoup contribué. Sur la majeure partie domine une horticulture extrêmement intensive qui est effectuée sans l'aide de la force animale, avec la pioche et la bêche, et qui surprend par sa diversité culturelle. Le pays est très fortement morcelé en parcelles. Presque toutes les exploitations ont moins de 10 hectares, presque la moitié ont 50 ares ou moins. A de nombreux points de vue, la

technique agraire a déjà très tôt dépassé le niveau moyen ; déjà au XIV^e siècle, l'assolement triennal a été abandonné quand une véritable culture de pâturage a remplacé la jachère. Aujourd'hui, l'élevage est encore dominant dans cette partie du pays. La relative grande étendue de l'intérieur des Flandres donne lieu à de multiples petites différenciations entre chaque partie, bien détaillées par Blanchard.

Malgré les hauts rendements, l'agriculture ne couvre plus depuis longtemps les besoins de la population. La Flandres est bien le pays qui à côté de la Frise a développé en premier dans le nord de l'Europe une industrie dynamique et la population a longtemps ressenti le besoin d'une telle complémentarité à l'agriculture. Cela tient au fait qu'après les plus graves crises, une grande partie de la population s'est toujours tournée vers l'activité industrielle. Les débuts remontent au Haut Moyen âge avec les célèbres étoffes. Quand ensuite au XV^e siècle, l'approvisionnement en matières premières cessa et que la concurrence anglaise l'emporta, une reconversion s'est opérée dans les tissus. La fabrication de pièces de lin de toutes sortes remplaça le travail de la laine. Au milieu du XIX^es, après une sévère crise économique, se produisit un autre changement par le passage au coton et à l'industrie manufacturée. En même temps dans toutes les parties du pays, l'ancienne industrie à domicile a perduré (tissage et dentellerie). La grande industrie s'est concentrée en trois endroits. Gand et ses environs constituent le groupe industriel le plus important de Belgique. Le lin, le chanvre, le jute et en proportion variable le coton sont ici tissés et apprêtés. Il en va de même pour le plus petit groupe de Courtrai et Roulers. Mais les deux sont largement dépassés par la région industrielle de Lille. L'appartenance à un plus grand état a créé, depuis l'annexion française de 1668, des conditions de développement plus favorables pour l'industrie, et la situation proche de la frontière belge est d'autant plus favorable que les salaires, qui sont moyens pour les conditions françaises, apparaissent déjà élevés pour les travailleurs belges, de sorte que l'industrie de Lille dispose toujours d'une main d'œuvre suffisante. En même temps, par les barrières douanières, la concurrence des fabricants belges est réduite. A Lille et dans ses environs, l'industrie textile occupe la première place ; mais elle est plus diversifiée que dans les deux autres centres. A côté se développent l'industrie du tabac, de l'huile, de la poterie et de la porcelaine.

L'habitat rural des Flandres intérieures présente deux types différents. Le plus répandu est la ferme franque dans sa forme ouverte (*Hofstede*). A côté, on trouve à l'Ouest à la frontière avec le marais, la *cense* wallonne, c'est-à-dire une ferme à cour fermée, correspondant en gros au même système. La règle dans le pays est l'habitat

dispersé ou au moins au maillage très lâche ; à l'ouest sous la forme de cour unique, plus loin à l'est en villages alignés (*Reihendorf*) ou plus court en village-rue. L'origine des villes remonte à l'époque gauloise. Comme aux XIII^e et XIV^e siècles où elles prirent leur essor grâce au tissage fleurissant, aujourd'hui encore leur développement est lié à l'industrie : l'adage « en dehors de l'industrie, point de salut » vaut pour elles. Malheureusement, Blanchard n'évoque pas très précisément leur situation ; au contraire, l'apposition de la carte de la région de Roubaix-Tourcoing en 1840 en regard avec celle de 1900 est très instructive.

Un autre chapitre aborde les voies de communication et le commerce. Cependant il me semble qu'ici la partie géographique n'est pas suffisamment travaillée parce que la topographie n'est pas assez prise en compte. Enfin, une étude des mouvements de population du pays conclut que déjà très tôt la surpopulation a été atteinte et qu'au Moyen Age des masses de colons ont été envoyées dans toutes les directions. Aujourd'hui, le flux d'émigration continue s'est beaucoup ralenti vers la première moitié du XIX^e siècle.

Une chose manque dans l'ouvrage très riche de Blanchard : c'est la présentation des Flandres par rapport au contexte mondial. Il y a ici une spécificité plus ou moins caractéristique des travaux français : en effet, les autres monographies n'approfondissent pas non plus ce thème. Derrière se trouve visiblement le même but qu'avec le climat qui délaisse la pression atmosphérique : on veut seulement représenter la zone choisie sans vagabonder au lointain. Dans quelle mesure cette restriction est-elle justifiée ou pas, nous n'en débattons pas. Dans le cas des Flandres, il me semble qu'une présentation de la situation d'outre-mer serait appropriée. L'auteur évoque lui-même à l'occasion que les raisons du développement culturel élevé et précoce ne se trouvent pas dans les données naturelles du pays mais dans la situation de carrefour international des Flandres.

Pour la constitution précoce d'un drainage régulé des marais, pour le développement précoce de l'industrie, les influences culturelles étrangères et les relations commerciales ont été décisives ; elles découlent d'une situation plus ancienne et plus riche ici que dans les autres parties de l'Europe centrale et septentrionale. Qui veut expliciter les phénomènes de géographie culturelle ne doit pas se contenter ici de montrer occasionnellement l'importance de la situation géographique mais devra débattre de façon claire et détaillée de la position des Flandres dans le groupe des pays européens, de sa position de carrefour entre l'axe Rhin-Rhône et le bas-pays frontalier des moyennes montagnes et de la route maritime du canal britannique. S'il ne le fait pas, surgit alors

chez le lecteur le sentiment qu'il manque les raisons profondes à l'explication des phénomènes.

En conclusion, pour être exhaustif sur les plus importantes monographies de géographie régionale (*Landeskunde*) françaises de ces dernières années, à défaut de les détailler ici, nous devons au moins les mentionner. A plusieurs reprises a été évoquée la présentation particulièrement réussie de la Picardie de Demangeon⁴⁹, qui comme l'ouvrage de Blanchard cherche à donner une géographie régionale (*Landeskunde*) complète. Comme troisième monographie de cette sorte, on doit souligner l'excellente et claire présentation que Chantriot⁵⁰ a consacrée à la Champagne. Son livre est d'ailleurs, toutes proportions gardées, le plus riche, avec des cartes d'accompagnement bien menées. Deux ouvrages concernent l'Ouest de la France : celui de R. de Félice a pour objet la Basse-Normandie⁵¹, et C. Vallaux la Basse-Bretagne⁵². L'un traite d'un domaine qui se trouve à la périphérie du Bassin Parisien et en partie sur le socle du Massif Armoricaïn. La présentation tend vers une certaine exhaustivité, alors que l'oeuvre de Vallaux est dédiée dès le titre à une étude de géographie humaine. A ce titre elle dépasse parfois les frontières de la géographie mais propose cependant beaucoup d'éléments de valeur, en particulier concernant les populations de pêcheurs.

C'est donc une série remarquable de monographies régionales (*landeskundlich*) minutieuses que la géographie française a produite depuis peu, travaux qui pourraient aussi servir à plus d'un titre de modèles à la science allemande. Si on compare l'état des lieux des deux côtés, dans tous les cas, l'Allemagne se trouve bien en retrait, parce que la recherche régionale est très dispersée chez nous. Il ne manque certes ni compétence ni

⁴⁹ A. Demangeon, 1905, *La plaine picarde, Picardie, Artois, Cambrésis, Beauvaisis. Etude de géographie sur les plaines de craie du nord de la France*, Paris, A. Colin, 496 p.

⁵⁰ E. Chantriot, 1905, *La Champagne, étude de géographie régionale*, 8°, Nancy, 316 p.

⁵¹ R. de Félice, 1907, *La Basse-Normandie. Etude de géographie régionale*, Paris, 590 p.

⁵² C. Vallaux, 1906, *La Basse-Bretagne. Etude de géographie humaine*, Paris, 320 p.

performance individuelle. Mais il serait difficile de produire un si grand nombre de présentations paysagères (*Landschaftsdarstellung*) vraiment géographiques, comme les Français viennent maintenant de le faire. Chez nous, en Allemagne, dominant d'une part les ouvrages collectifs et d'autre part les dissertations de thèse, qui, quand elles veulent être solides, se restreignent soit à de minuscules zones soit à une problématique réduite. Mais même avec cela, nous n'avons qu'une connaissance incomplète de notre patrie. Ce qu'il nous manque, ce sont des chercheurs expérimentés qui se consacrent comme de véritables géographes à la recherche régionale (*landeskundlichen Forschung*), comme la fait d'une manière exemplaire J. Partsch pour la Silésie.

Annexe IVb. Traduction de Passarge, Siegfried, 1912, « Physiologische Morphologie » in *Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Hamburg*, p. 133-337.

Plan de l'article :

Chapitre I : Morphologie physiologique (géomorphologie) et géographie du paysage.

Organisation de la discipline géographique ; Définition de la *Landeskunde*⁵³ ; Définition de la géographie du paysage ; Définition de la morphologie physiologique ; La physiographie de Davis

Chapitre II : Description morphologique des paysages.

Critique de la nomenclature de Davis ; Signification des dénominations : jeune, mûr, sénile ; Les phénomènes temporels ; L'énergie des phénomènes de mouvement ; Façonnement de surface ; Elaboration du réseau hydrographique ; Couverture pédologique

Relation entre le rendement idéal et le rendement réel ; Description des manifestations morphologiques d'un paysage ; Description des paysages sous l'angle de la mise en relation

Chapitre III : Morphologie physiologique (géomorphologie) sous l'angle déductif.

Le développement idéal de l'érosion par l'eau courante ; La combinaison de l'érosion par écoulement et de l'érosion chimique ; Le développement idéal de l'érosion seulement par les agents chimiques ; L'action combinée de l'érosion par écoulement et

⁵³ Landeskunde : géographie régionale plutôt de type descriptif et au sens de cours de civilisation dans les études françaises de germanistique (ndlt)

par dilution chimique ; L'érosion par thermoclastie ; L'action combinée de la thermoclastie et de l'eau dans les mouvements du sol ; Le problème des hauteurs sommitales semblables ; Genèse des surfaces d'équilibre idéales par érosion de l'eau et les mouvements du sol ; L'action éolienne ; Les conditions de la genèse des surfaces d'équilibre ; L'érosion éolienne ; L'érosion littorale

Chapitre IV : Les forces locales et régionales en action et les formes en résultant

Les stades ; Les forces locales ; L'action des forces régionales ; Les zones de couverture végétale continue ; Les zones de couverture végétale discontinue ; Les zones de couverture végétale très clairsemée ; Les zones de très faible couverture végétale et sans végétation ; Les régions de hautes montagnes et de montagnes polaires ; Les côtes ; Les zones de roches solubles ; Les formes spéciales et leur développement ; Régions. Lieux. Formes

Chapitre V : Les phénomènes consonants et dissonants, harmoniques et disharmoniques de l'érosion et du remblaiement.

Les phénomènes consonants et dissonants, Définition ; Les phénomènes harmoniques et disharmoniques ; Les modifications par rapport au développement idéal de l'érosion ; Le passage d'un climat désertique à un climat tropical ou sub-tropical humide ; Passage d'une région forestière chaude et humide à un désert ; Passage d'un climat polaire à un climat tempéré ; Passage d'une montagne forestière à une région englacée ; Tableaux des processus de changement

Chapitre VI : Morphologie systématique.

La systématique selon H. Wagner, Supan, Davis ; La morphologie systématique des formes simples ; Formes régionales (*Landform*) ; Formes endogènes ; Formes tectoniques

Formes volcaniques ; Formes simples monodynamiques et polydynamiques ; Formes exogènes ; Formes de remblaiement ; Formes d'ablation ; Le système des formes de paysage idéales et monodynamiques ; Les formes littorales ; Les formes côtières ; Les sols du littoral ; Les côtes à remblaiement ; Les côtes d'abrasion

Chapitre VII : Morphologie géographique.

Les paysages tectonico-volcaniques ; Les paysages morphologico-climatiques ; Comparaison des régions climatico-morphologiques avec les régions endogènes morphologiques ; Les phénomènes dissonants ; La morphologie géographique des côtes

Chapitre VIII : L'analyse systématique du paysage et l'analyse génétique des formes morphographiques.

Collecte du matériau d'observation ; Analyse génétique des formes morphographiques ; Schéma de l'analyse systématique du paysage

Chapitre IX : Les cartes physiologico-morphologiques.

Cartes topographiques ; Cartes des gradins forestiers ; Cartes géologiques ; Représentation cartographique des facteurs d'érosion et de protection

Chapitre X : L'étude des cartes physiologico-morphologiques.

L'étude des cartes topographico-morphologiques ; L'étude des cartes géologiques en comparaison avec les cartes topographiques ; La comparaison des cartes topographiques et géologiques avec les cartes morphologico-physiologiques ; Avantages de la méthode des cartes physiologico-morphologiques

Annexes

Classification morphologique

Système des formes simples idéales monodynamiques

Formes littorales

Cartes élaborées par S. Passarge (1 :50 000)

Figures

Annexe IVc. Traduction de l'article de Passarge au Congrès de Rome de 1913 :
Passarge : Siegfried, 1915, « Physiogeographie und vergleichende
Landschaftsgeographie », in *Atti del X. Congresso Internazionale di Geografia*, Roma,
1915, Rome, p. 755-786.

Physiogéographie (géomorphologie) et géographie comparée du paysage.

Dans l'organisation de son manuel *Grundzüge der Physiogeographie (Les traits généraux de la physiogéographie)*, Davis s'interroge sur ce que serait la *géomorphologie (Physiogeographie)*, ou la géographie physique (*Physische Geographie*). Il dit mot pour mot : « La physiogéographie ou géographie physique a pour devoir de décrire les différentes formes et processus du globe terrestre, qui ont une influence sur la vie en général et sur l'homme en particulier ». Par conséquent, on devrait envisager la terre comme un corps mondial, on devrait prendre en considération le climat, les mers, le relief de la terre ferme né de forces endogènes et exogènes ; ensuite grandirait la compréhension pour l'action exercée par le climat, les formes et tout l'environnement sur la vie des hommes. Comme exemples de l'influence du pays (*Land*⁵⁴), il renvoie entre autres aux pygmées des forêts primitives africaines et aux Grönlandais. Regardons maintenant son livre d'un peu plus près !

Neuf pages sont consacrées à la géographie astronomique, ce qui est significatif pour la vie « culturelle⁵⁵ » (*Kulturleben*) des hommes. Suivent vingt-sept pages d'une climatologie très insuffisante, qui vise pareillement l'homme et sa « culture ». Ensuite vient un paragraphe de même longueur sur l'océanographie poursuivant le même but. Le façonnement du pays (*Land*) occupe un nombre de pages beaucoup plus important, bien

⁵⁴ On traduit *Land* par « pays » ou « région ».

⁵⁵ au sens français de civilisation (ndlt).

qu'ici, toujours et encore, on mette l'accent sur l'homme et sa dépendance par rapport au relief, ce paragraphe étant cependant, à un bien plus haut degré que les précédents, une fin en soi. Mais que la présentation ne soit pas conduite selon des points centraux homogènes, c'est ce que montre un coup d'œil sur les rubriques de chaque partie. Les concepts morphologiques, orographiques, climatologiques, anthropogéographiques viennent pêle-mêle. Aucune rubrique n'est dédiée ni à la faune ni à la flore.

Avant tout, il ressort clairement qu'il n'était pas dans l'intention de Davis de concevoir une géographie scientifique astronomique, une météorologie ou une océanographie, qu'il a beaucoup plus sciemment fait ressortir ce qui correspondait à ses vues sur la « physiogéographie ». Qu'on envisage cependant la partie principale, il en ressort alors très clairement trois points.

Tout d'abord seront très rapidement mentionnées les bases de la morphologie qui dans les manuels de géologie sont rassemblées en Géologie dynamique, c'est-à-dire entre autres les forces du volcanisme, de la tectonique des plaques, du vent, de l'eau, de la glace et de l'érosion. Elles sont en partie simplement supposées connues. Même la spécialité davisienne, à savoir le « cycle » de l'érosion par différentes forces, n'est que très rapidement décrite. Toute cette partie concernant les fondements de la morphologie de la surface de la terre, les forces et leurs actions, n'est clairement considérée par Davis que comme un prétexte pour l'introduction de sa « physiogéographie ».

Deuxièmement la partie la plus importante et la plus riche du livre de Davis, qui doit bien présenter sa propre « physiogéographie », contient une description synthétique des types de paysages morphologiques. Un certain nombre de types de paysages particulièrement caractéristiques du point de vue morphologique est interprété comme une unité et les formes de surface qui les caractérisent sont présentées dans leur connexité causale.

Enfin la physiogéographie de Davis répond d'une manière tout à fait insuffisante aux besoins des anthropogéographes qui veulent répondre aux questions suivantes : comment le paysage environnant a-t-il pu agir sur l'homme ? Dans quelle mesure l'homme est-il dépendant du paysage ? Et comment l'homme a-t-il exploité le paysage pour ses « besoins culturels⁵⁶ » (*Kulturbedürfnis*) ? En effet, Davis ne prend en considération que les facteurs morphologiques mais pas les autres facteurs importants.

Le résultat de la réflexion est que la définition davisienne de la « physiogéographie » et le contenu de son introduction ne se recouvrent pas. Elle ne constitue aucunement une « géographie physique », parce qu'elle ne regroupe pas complètement la météorologie, l'océanographie, la géomorphologie – pour d'aucuns, la flore et la faune seraient aussi nécessaires. Mais ce n'est pas non plus de la géomorphologie générale, car elle n'aborde que rapidement la partie dynamique de celle-ci, et dans la forme que lui donne Davis elle ne peut servir de fondements pour l'anthropologie. Mais on peut tout à fait la définir comme un enseignement comparé des types de paysages géomorphologiques et même avec un accent particulier sur la partie physiologico-morphologique de la géomorphologie avec des indications sur la signification anthropogéographique de tels types de paysages.

Il ne fait là-dessus aucun doute que Davis se trouve sur la bonne voie quand ensuite il tend à concevoir et à représenter le paysage comme une unité bien qu'il ne soit absolument pas le seul à tenter cela. Déjà von Richthofen, dans son guide pour les voyages de recherche, a indiqué les types de paysages morphologiques après avoir présenté en détail la partie analytique de la géomorphologie. Pour n'en nommer que quelques-uns, messieurs Wagner et Supan ont parfaitement détaillé ces sortes de types de paysages dans leurs célèbres manuels. C'est cependant vraiment Davis qui a mis l'accent

⁵⁶ y compris l'art, la religion etc.

de façon particulièrement appuyée sur les différents aspects des paysages dans les différentes zones climatiques. Et, en bref, ce qui compte le plus, c'est qu'il ne veut pas s'en tenir aux types de paysages morphologiques ; il veut aller plus loin et élaborer les bases de la géographie humaine en prenant en considération le climat, la végétation, la nature du pays. Veut-il aussi considérer le paysage d'un point de vue central ? Comment est-ce que le paysage agit sur l'homme et sa culture ?

Si on veut donc aussi reconnaître comme juste le but que Davis a placé dans sa physiogéographie, on doit donc se demander si la voie qu'il a prise est bien la bonne. A ce propos, on peut dire les choses suivantes.

Tout d'abord, il est tout à fait douteux de vouloir mettre une science au service d'une autre. C'est ce que serait en effet la physiogéographie selon la définition de Davis. Elle serait, si elle avait vraiment la tâche que lui destine Davis, seulement au service de l'anthropogéographie. Cependant cette dernière, si on se réfère à la façon de présenter utilisée par Davis, n'est pas du tout appropriée pour construire les bases de l'anthropogéographie. Les conditions culturelles qu'offre un pays à l'homme dépendent d'autres facteurs que les types de paysages géomorphologiques. Les formes de surface détaillées, vers lesquelles se tourne en première ligne Davis, sont trop souvent dénuées de sens pour l'homme. Une plaine littorale tropicale recouverte de forêt primitive offre des conditions particulières à la culture⁵⁷ par l'homme et cela n'a pas d'importance de savoir si c'est une plate-forme continentale soulevée ou un segment immergé ou une surface d'érosion ou une surface d'abrasion, si l'érosion vient juste de commencer ou si elle est déjà terminée ou si la forme des vallées est comme ceci ou comme cela. L'orographie, le climat, la couverture pédologique et végétale, la situation, la répartition entre l'eau et la terre sont plus importantes que les facteurs décisifs pour les paysages géomorphologiques.

⁵⁷ *Kultur* au sens de mise en valeur matérielle et spirituelle

Il n'en demeure pas moins que l'idée de construire une base à l'anthropogéographie, (à partir de laquelle elle puisse se développer) est sans aucun doute juste. Karl Ritter a déjà tendu vers ce but. Totalement indépendamment de Davis, il existe déjà depuis longtemps l'effort de faire ressortir les « paysages naturels » par une « description » régionale (*landeskundlich*). A vrai dire, cette affirmation est valable pour la bibliographie allemande. C'est ainsi que par exemple, Hans Meyer a souhaité à bon droit des coopérants de l'empire colonial allemand de faire des paysages naturels une base de la représentation régionale (*landeskundlichen Darstellung*). En effet, l'étude des « paysages naturels » ou en bref la géographie des paysages (*Landschaftsgeographie*) devrait conduire au but que Davis semble chercher à atteindre avec sa physiogéographie.

Points centraux généraux pour l'établissement des paysages naturels.

Que veut la géographie des paysages ? Pour répondre à cette question, plaçons-nous du point de vue de la géographie régionale (*Landeskunde*⁵⁸). Dans la description d'un espace, on a d'abord à présenter la nature du pays – l'orographie, la géologie, la géomorphologie, le climat, l'écoulement, la faune et la flore. Les domaines, qui en relation avec ces facteurs s'accordent sur tous les points essentiels, sont les « paysages naturels » de la zone concernée. La deuxième partie de la géographie régionale (*Landeskunde*) décrit l'homme et sa *Kultur*⁵⁹ dans la dépendance de la nature ou comme son « maître ». Bien individualisée entre ces deux parties se glisse encore naturellement une troisième ; à vrai dire une description des bases de la culture (*Kultur*) de l'homme, qui résultent de la constitution des paysages naturels.

Le présent exposé a maintenant pour but de présenter les points centraux les plus importants à partir desquels on doit partir pour la mise en place des paysages naturels.

⁵⁸ cf étude sémantique du chapitre 2

⁵⁹ terme plus riche que le mot français de « culture »

Pour cela on doit présenter la manière dont on pourrait diviser la terre entière en paysages naturels.

Les facteurs de base sont, comme nous l'avons vu, l'orographie et la structure géologique, la géomorphologie et le climat, l'hydrographie, la faune et la flore. On peut très facilement diviser la surface de la Terre en fonction de chacun de ces facteurs. A partir des régions orographiques, des zones tectoniques de structure géologique déterminée, des zones morphologico-physiologiques, où les forces érosives agissent en nombre et en intensité identiques ; on peut très bien mettre en place des provinces climatiques, des régions géographico-faunistiques et géographico-floristiques, mais comment peut-on en synthétisant faire naître tous ces paysages naturels ? On doit partir des facteurs spatiaux les plus généraux et les plus efficaces et réussir à les localiser. On doit donc tout d'abord mettre en place les plus grandes régions concevables possible et diviser celles-ci en domaines toujours plus petits. Le facteur le plus généralement répandu et qui agit sur toute la surface de la Terre est le rayonnement solaire et le climat qui en dépend. Si la terre n'était qu'une sphère liquide homogène, alors on aurait de l'équateur jusqu'aux pôles un climat régulièrement gradué en fonction du soleil. On pourrait le diviser en zones avec des frontières artificielles qui se découpent avec les saisons. Ces grandes zones climatiques idéales seraient la zone équatoriale, les deux zones subtropicales, les zones tempérées et polaires. Celles-ci peuvent fournir une entrée idéale pour la division de la Terre en paysages naturels.

Maintenant on divise cette surface en eau en étendues de terres. Les grands continents comme les grandes îles isolées et les petites îles conduiraient à une différenciation de la surface de la terre en masses d'eau et en masses terrestres. Cependant les masses de terre agissent sur le climat. Elles perturbent le développement des zones climatiques idéales et font naître les zones climatiques existantes effectivement. Quant aux continents, ils se divisent en grandes régions orographiques, correspondant à la formation des grandes chaînes de montagne, aux bassins, aux plaines, aux littoraux etc. Ces grandes régions orographiques influencent à leur tour les grandes zones climatiques et donnent naissance à des provinces climatiques. Les régions orographiques et les provinces climatiques ne se superposent pas, car d'un côté au sein des grandes étendues de terres orographiquement uniformes, il peut y avoir une transition d'une province climatique à une autre, comme par exemple en Sibérie, et parce que malgré des différences d'altitude parfois importantes, les provinces climatiques englobent plusieurs régions orographiques. On pense à la province de mousson d'Australie et d'Inde orientale, qui depuis l'Inde

s'étend jusqu'au nord de l'Australie et englobe la Nouvelle-Guinée. C'est pourquoi, par une combinaison de provinces climatiques et orographiques, il est possible de dégager des paysages caractérisés par la même orographie et le même climat. On pourrait identifier ces paysages comme étant des paysages orographico-climatiques. Leur conception n'a qu'un caractère provisoire et ils ne sont souvent pas clairement délimités ; mais ils sont valables comme aide au raisonnement.

La délimitation de ces paysages orographico-climatiques pourra certes suivre les grandes zones climatiques. Mais comme leurs frontières sont artificielles, il peut arriver qu'ils recoupent des zones de transition, comme par exemple la zone sèche entre les tropiques et la zone subtropicale. On conçoit ensuite naturellement de telles zones de transition comme des unités et on ne les garde pas schématiquement comme lignes frontières.

Mais on peut poursuivre la classification de ces paysages orographico-climatiques. Les paysages orographiques reposent à vrai dire sur différentes formations géologiques provenant de gisements divers et ces facteurs conditionnent à leur tour souvent une différenciation de la surface de la Terre. C'est pourquoi les régions orographiques sont souvent subdivisées en sous-régions pétrographico-tectoniques. Pour leur élaboration, ce qui est décisif, c'est la présence de masses rocheuses homogènes et étendues – domaines volcaniques, champs de sables, zones de loess, zones calcaires - ou de régions tectoniquement homogènes- régions plissées, régions faillées, etc. Ces régions d'origine pétrographico-tectoniques présentent simplement pour les grands domaines un caractère général et pourraient, comme on va le montrer plus tard, être divisées en sous-régions morphologiques de même formation et de même tectonique.

De la même manière, comme il en va pour l'écorce terrestre, d'importants phénomènes climatiques s'ensuivent pour le paysage.

En vérité, les provinces climatiques sont responsables de la constitution de formations végétales déterminées même si fondamentalement les propriétés du sol, la répartition et le caractère des cours d'eau, le caractère et l'intensité des forces de destruction, d'érosion et de remblaiement dépendent du climat. Si on compare donc maintenant les unes avec les autres les différentes régions, qui d'après les facteurs exposés ci-dessus – donc les régions tectonico-pétrographiques, celles des formations végétales, les régions hydrographiques et physiologico-morphologiques (c'est-à-dire les zones avec les mêmes forces agissantes exogènes) et avec les paysages orographico-climatiques, alors on peut précisément délimiter ces derniers et on peut mieux les caractériser d'après leurs

propriétés naturelles. Avec cela, on obtient cependant les grands paysages naturels de la terre, à savoir des régions dans lesquelles le façonnement orographique se détermine pour l'essentiel d'après l'altitude et les conditions générales de pente, donc des régions dans lesquelles le climat, l'hydrographie, la végétation, les forces physiologico-morphologiques sont déterminantes. De tels paysages naturels offrent en général aussi des conditions précises pour le développement de la culture humaine et c'est pourquoi ils peuvent servir de base pour la géographie humaine.

La géographie comparée des paysages.

Comme on a maintenant divisé toute la terre en de tels grands paysages naturels, alors il n'est pas difficile de comparer entre eux les paysages naturels situés dans chaque grande zone climatique et de les décortiquer en types de paysages caractéristiques, dans lesquels les facteurs ci-dessus mentionnés ainsi que les conditions culturelles sont pour l'essentiel semblables. De tels types de paysages sont sans doute bien plus appropriés pour constituer les bases de la géographie humaine que ceux de Davis qui s'appuie sur les types de paysages morphologiques.

Seule la qualité du système de paysage naturel va plus loin. A partir de lui, on peut facilement parvenir à l'élaboration de paysages morphologiques. Comme on l'a déjà souligné, les paysages naturels possèdent en gros les mêmes caractères que la structure géologique. Ainsi individualisés, on peut encore habituellement les diviser en sous-régions, correspondant aux propriétés géologiques de détail. De celles-ci dépend cependant la fine élaboration du modelé qui exerce souvent une influence sur la végétation et le climat, sur le peuplement et les communications. Ainsi on peut donc diviser les grands paysages naturels encore en sous-régions morphologiques et on parvient avec cela à une compréhension approfondie du caractère du paysage et de la dépendance de l'homme à son égard. A partir des grands types de paysages trouvés plus tôt, comme par exemple le type « plateau de savanes tropicales », on peut organiser chacun en régions morphologiques et établir des concepts comme « plateau de savanes étagées », de « plateau de savanes sur inselberg granitique », auxquels se rattachent des représentations précises de géographie culturelle.

Par l'établissement de types de paysages précis aussi bien issus des paysages naturels généraux que des paysages morphologiques, on doit constamment différencier les formes générales de paysage qui appartiennent à un type particulier des propriétés

caractéristiques individuelles de chacun de ces domaines. C'est un point d'une grande importance et cela rend l'étude de la géographie comparée des paysages très intéressante. Des caractéristiques individuelles peuvent reposer sur les particularités de la structure géologique, sur l'ordonnement et les conditions de mise en place des roches, sur les particularités du climat, de la végétation, sur la hiérarchisation et la formation des cours d'eau et à vrai dire aussi dans la présentation de phénomènes dissonants et disharmoniques de différentes sortes. En effet, les impacts qui proviennent d'une autre région de mêmes actions de forces font naître des phénomènes dissonants et sont propres à créer des formes et des conditions culturelles particulières parce qu'elles sont indépendantes du caractère général du paysage naturel. Sous de telles conditions, de tels phénomènes dissonants sont si étendus et influents qu'ils conduisent à l'établissement de paysages autonomes. La vallée du Nil au Sahara en est un exemple.

De cette façon, on réussit à mettre en évidence d'un côté de grands paysages naturels, qui montrent en gros le même caractère relatif au façonnement du modelé et de la structure, du climat, de l'hydrographie, du caractère de la végétation et des conditions physiologico-morphologiques, et d'un autre côté des sous-régions morphologiques, qui prennent en compte le façonnement de détail du modelé, et on réussit à caractériser des types de paysages et une géographie comparée des paysages en comparant entre eux les paysages ainsi caractérisés.

On doit encore faire attention à un point, à savoir le besoin d'exprimer de façon courte et claire les relations avec l'altitude, parce que celles-ci influencent fortement le climat et la végétation. Parfois, les formations végétales expriment de façon suffisante la situation d'altitude. Par exemple, la forêt tropicale primitive ne peut pas s'élever au-delà d'une certaine altitude. Le plus souvent, cela ne suffit pas. Ainsi on désigne dans ce qui suit par le vocable « plaine » ou « bas » une altitude comprise entre 0 et 500 m, par « moyen pays » ou « altitude moyenne » une zone comprise entre 500 et 1500 m d'altitude et par « hautes terres » ou « haut » une altitude comprise entre 1500 et 3000 m, alors que le terme « alpin » ou « zone alpine » expriment des altitudes supérieures à 3000 m. Souvent on peut aussi avec la description « situé » atteindre une caractéristique suffisante. Par exemple « situé au niveau alpin » ou « un pays de colline situé au niveau alpin » signifie situé au-delà de 3000 m d'altitude.

Les régions géographiques culturelles (*Kulturgeographische Regionen*).

La géographie comparée du paysage est une science indépendante, qui existe à part entière et qui tend vers une compréhension plus profonde du paysage. Bien qu'elle puisse parfaitement servir de base à la géographie humaine, bien qu'il résulte de l'établissement des paysages naturels des représentations précises tout de go sur la valeur culturelle générale des domaines concernés, elle n'est pas soumise à l'anthropogéographie mais existe à part entière. Cependant des paysages naturels découlent facilement les régions géographiques culturelles. Pour l'élaboration de celles-ci, on doit, tout à fait à l'opposé de la géographie des paysages, partir des besoins et des souhaits des hommes. Ceux-ci sont d'ordre différent en raison des différences de niveaux culturels. Les chasseurs et les cueilleurs ont par exemple d'autres besoins que les paysans et les éleveurs ou encore que les représentants des cultures développées. Déjà à ce propos apparaît clairement une différence fondamentale entre les paysages naturels.

En ce qui concerne maintenant l'établissement de paysages géographiques culturels précis, on doit mettre en avant les possibilités de peuplement et de circulation. A vrai dire, on aborde ici les obstacles à la circulation, comme les montagnes, les marais, les fleuves, le manque d'eau, les arbustes épineux ; les ports, les voies d'eau, la situation ; ensuite les conditions de peuplement sont importantes, comme les possibilités d'habitat permanent ou temporaire en liaison avec les conditions d'implantation liées à l'eau, à l'altitude, au climat, aux maladies ; et enfin, les fondements économiques comme la chasse, la pêche, la cueillette, la culture des champs, l'élevage, l'industrie, l'extraction minière, la force hydraulique, etc. Que l'on considère tel ou tel état de culture, de telles régions sont très différentes. Les régions culturelles apparaissent par exemple d'autant plus différentes qu'on prend en compte les besoins des bushmen, des défricheurs-éleveurs et des Européens !

Si on résume les différentes régions culturelles, on arrive aux notions précises suivantes : des régions privilégiées, en particulier pour les cueilleurs, les éleveurs, les agriculteurs, les peuples militaires, industriels ou commerçants ; des zones répulsives frontalières de hautes montagnes, marécageuses, forestières, froides dans lesquelles des peuples déplacés se sont fortifiés et à partir desquelles ils ont progressé par conquête ; des zones de transition par lesquelles passent les routes migratoires. Les épizooties peuvent caractériser une région (*Land*) d'un point de vue géographico- culturel. Avec de telles régions géographiques culturelles, on possède d'abord les bonnes bases pour juger les

habitants d'un pays, la dépendance de leur culture par rapport à la nature, leur puissance, leur développement passé et futur.

II Géographie du paysage d'Afrique du Sud

Afin de rendre plus clairs les développements ci-dessus mentionnés et pour démontrer la faisabilité des propositions, on présente rapidement les paysages naturels d'Afrique du Sud. Il ne s'agit ici bien sûr que de relever les faits les plus marquants.

Les traits principaux des paysages naturels

I Les grandes zones climatiques

L'Afrique du Sud appartient à trois grandes zones climatiques : la zone tropicale à saison humide estivale, la zone subtropicale à saison humide hivernale et enfin la zone de désert chaud. Les frontières ne sont pas tranchées et on rencontre une zone de transition entre la zone tropicale à saison humide estivale et la zone subtropicale à saison humide hivernale.

II Les paysages orographiques

L'Afrique du Sud se trouve dans un bassin central d'altitude moyenne environné de toutes parts de montagnes. De là se déroule une zone de retombée vers le littoral. Cette retombée se présente au sud sous la forme d'une chaîne de montagne alors que sur la partie occidentale, elle forme une bande littorale le plus souvent très étroite, et beaucoup plus large sur la partie orientale. Au nord, le bassin s'achève par un seuil plan d'altitude moyenne qui sépare cette zone du bassin du Congo.

Légende de la carte sur les grandes zones climatiques

I Zone sèche avec une pluviométrie inférieure à 200 mm (la ligne en pointillé sépare la zone de pluies principalement estivales au nord de la zone de pluies hivernales au sud) ; II Zone subtropicale à saison humide hivernale ; III zone tropicale à saison humide estivale

Légende de la carte sur les paysages orographiques

I Haut-plateau d'Angola : 1 haut-plateau, 2 zone intermédiaire, 3 plaine littorale ;
II Haut-plateau d'Afrique du sud Ouest : 1 haut-plateau, 2 zone intermédiaire, 3 plaine littorale ;

III Zone de plissements montagneux du Cap ; IV Haut-plateau des Boers : 1 haut-plateau, 2 zone intermédiaire, 3 plaine littorale sur la côte occidentale ; V Haut-plateau de Mafabele : 1 haut-plateau, 2 zone intermédiaire ; VI Plaine littorale orientale ; VII Haut-plateau de Rhodésie du Nord ; VIII Bassin du Kalahari : 1 Kalahari du Nord, 2 Kalahari central, 3 Kalahari du Sud

Le bassin n'est pas tout à fait homogène mais divisé par trois seuils en trois bassins hydrographiques, en trois zones planes inclinées constituant le Kalahari septentrional, le Kalahari central et le Kalahari méridional.

Les zones montagneuses bordières se divisent en hauts plateaux individualisés à la suite de la formation de quelques zones inclinées par lesquelles s'échappent les fleuves : le haut plateau d'Angola, le haut plateau d'Afrique du Sud-Ouest, le plateau des Boers et le plateau de Matabele. Au nord-est du plateau du Kalahari s'élève le haut plateau de Rhodésie du Nord qui se poursuit dans le grand haut plateau d'Afrique de l'Est et s'élance avec le plateau de Batoka vers le Sud-Ouest dans le bassin central.

Le bassin du Kalahari est un bassin incliné de moyenne altitude, les hautes terres environnantes (1500-3000 m) sont des plateaux marqués avec des traits montagneux émoussés et des massifs qui atteignent dans la région de Basuto des altitudes alpines. Les régions intermédiaires s'abaissent en partie brutalement (par exemple en Angola), en partie progressivement (région de Namaland). Alors que la plaine littorale occidentale n'est large que de 20-30 km et en partie très étroite, la partie orientale peut atteindre jusqu'à 400 km de large (région de Gasaland). Au Sud, c'est à peine développé.

L'allure de la montagne plissée de la région du Cap, une longue et haute chaîne de montagne, est bien différente.

Les régions orographiques sont donc les suivantes :

Le plateau d'Angola avec un haut plateau, une région intermédiaire et une étroite bande littorale

Le haut plateau d'Afrique du Sud-Ouest avec les mêmes composantes

La montagne plissée du Cap avec une étroite bande littorale dans sa partie occidentale

Le Haut plateau des Boers avec un palier intermédiaire vers l'Ouest, le Sud et l'Est, avec une bande côtière à l'Ouest

Le haut plateau de Matabele avec une zone palier vers l'Est et le Nord-Est vers le Zambèze

La plaine orientale littorale

Le haut plateau de Rhodésie du Nord qui se poursuit dans le plateau d'Afrique de l'Est

Le bassin du Kalahari avec une inclinaison vers le Nord, le Kalahari moyen et le Kalahari du Sud

III. Les provinces climatiques

Si on divise l'Afrique du Sud en régions d'après le climat, on peut alors distinguer les zones suivantes :

La zone subtropicale de pluies hivernales avec des précipitations qui diminuent vers le Nord

La zone sèche et chaude se divise en : a) climat désertique côtier presque sans pluie, froid et brumeux et b) climat de l'intérieur, aux faibles précipitations (jusqu'à 200 mm), chaud l'été et très froid l'hiver.

La zone des pluies estivales se compose : a) du climat littoral de la côte Est, pluvieux (plus de 800 mm) aux hivers doux, b) de la province du haut plateau à pluviosité de modérée à forte (500 à 800 mm), avec des étés chauds adoucis par l'altitude et des hivers relativement froids, c) d'une province de haut plateau à faible pluviométrie (200-500mm) aux hivers relativement froids et aux étés chauds.

Légende fig. 3 : Les provinces climatiques

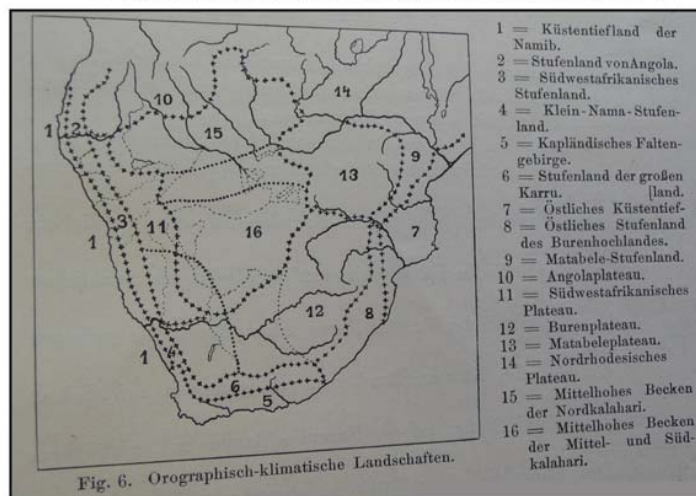
I La zone subtropicale de pluies hivernales

II La zone sèche et chaude : 1-Climat désertique côtier ; 2-Climat de haut plateau

III La zone des pluies estivales : 1 Climat littoral ; 2 Climat de haut plateau assez pluvieux ; 3 Climat de haut plateau à faible pluviosité

IV les paysages orographico-climatiques

Fig. 4 : Carte orographico-climatique de Passarge présentée au Congrès international de géographie de Rome de 1913.



En comparant les cartes, quelques paysages bien définis climatiquement et orographiquement sautent immédiatement aux yeux, c'est-à-dire la chaîne plissée du Cap à pluviosité hivernale moyenne à forte et la zone intermédiaire au nord de cette dernière, à faible pluviosité ; plus loin, la plaine côtière orientale le plus souvent pluvieuse et la zone intermédiaire orientale. La plaine littorale occidentale semi-désertique, la zone intermédiaire à faible pluviométrie d'Angola et les hautes terres souvent pluvieuses sont parfaitement identifiables.

Les délimitations au sein des hautes terres sont plus floues. Dans la moitié septentrionale du haut plateau d'Afrique de l'Ouest, le contraste entre le palier intermédiaire à faible pluviométrie et le plateau à pluviométrie modérée est clair, mais ensuite la frontière gagne du terrain, progresse à l'intérieur. En suivant cette dernière, doit-on tracer une limite de paysage entre la partie nord et la partie sud du plateau d'Afrique du Sud-Ouest ? Nous délimitons provisoirement la zone intermédiaire et choisissons l'isohyète des 200 mm de pluviométrie. C'est aussi ce qui est fait au Petit Namaland.

De même plus à l'Est, il n'est pas facile de délimiter une frontière sur les hautes terres du plateau des Boers entre les provinces climatiques aux pluviosités modérées ou fortes. Mais cette frontière coïncide approximativement avec la frontière orientale du Kalahari méridional et moyen. Si on doit choisir comme frontière pour cette dernière au nord du Kalahari la limite orographique ou climatique (de toute façon provisoirement

encore bien incertaine), là-dessus on peut émettre des avis différents. C'est pourquoi les deux lignes doivent être signalées.

Nous obtenons donc 16 paysages orographique-climatiques :

1 La plaine côtière semi-désertique du Namib au nord avec de rares pluies estivales et au sud avec de rares pluies hivernales

2 La zone intermédiaire d'Angola avec des pluies estivales éparses

3 La zone intermédiaire d'Afrique du Sud-Ouest avec des pluies estivales ou hivernales éparses

4 La zone intermédiaire du Petit Namaland avec pluies éparses d'hiver

5 La chaîne plissée du Cap avec des pluies hivernales médiocres à fortes

6 La zone intermédiaire de Grand Karrou avec des pluies d'hiver médiocres à faibles

7 La plaine littorale orientale avec des pluies d'été faibles à fortes

8 La zone intermédiaire orientale du haut plateau des Boers aux étés pluvieux

9 La zone intermédiaire du haut plateau de Matabele aux étés pluvieux

10 Le plateau d'Angola aux pluies estivales faibles à fortes

11 Le plateau d'Afrique du Sud-Ouest avec de médiocres à faibles pluies d'été ; frontière floue au Sud

12 Le plateau des Boers, à l'Ouest avec de rares pluies d'été et au Nord-Est aux étés pluvieux.

13 Le plateau de Matabele aux étés pluvieux

14 Le Plateau de Rhodésie du Nord aux étés pluvieux

15 Le bassin de moyenne altitude du Nord Kalahari aux étés pluvieux

16 Le bassin de moyenne altitude du Kalahari méridional et central aux précipitations estivales médiocres à rares.

La tâche suivante est maintenant d'établir les paysages pétrographico-tectoniques, les formations végétales, les régions hydrographiques et physiologico-morphologiques pour arriver à une délimitation et une caractérisation plus précises des paysages naturels.

V Les paysages pétrographico-tectoniques

Légende de la carte :

1 Montagnes d'âge archéen et précambrien avec dépôts paléozoïques et mésozoïques ; 1' Couverture de laves du Haut plateau du Basoto ; 2 Région des dunes et des éboulis secs ; 3 Montagnes faillées d'âge archaïque, précambrien et paléozoïque ; 4 Plaine avec dépôts marins du mésozoïque récent et alluvions ; 5 Champs de sables ; 6 Marais et zone d'érosion fluviale

Il ne pourra s'agir ici que de différencier quelques régions précises à grands traits d'après les composants pédologiques et la tectonique :

1-Les plateaux et zones intermédiaires périphériques sont composés d'une base délitée et plissée de roches d'âge archéen et précambrien avec une surface structurale (*Schichttafel*) du pré-paléozoïque au mésozoïque, qui sont traversées à maints endroits de roches volcaniques. La couverture de lave du haut plateau de Basuto est particulièrement remarquable.

2- La région du Namib est une région dans laquelle les dunes de sable, les éboulis secs et des dépôts tertiaires en partie d'origine marine recouvrent un fondement ancien en grande partie cristallin.

3-La chaîne plissée du Cap est une région composée de dépôts archaïques jusqu'au paléozoïque, plissée et traversée de failles.

4-La plaine littorale orientale se distingue par des dépôts marins du mésozoïque récent jusqu'au quaternaire et par des sédiments alluviaux.

5-La région du Kalahari est un champ de sable sous lequel se trouve une couche de calcaire et de grès du quaternaire jusqu'au haut tertiaire recouvrant une roche de base plus ancienne.

VI Les formations végétales

Légende de la carte :

1 Forêt et busch subtropical sempervirent ; 2 Flore désertique du Namib ; 3 Région steppique sèche ; 4 Région de savanes à baobabs

L'influence du climat s'oppose de façon aiguë au le développement des formations végétales. La montagne plissée du Cap avec des pluies hivernales médiocres à fortes est le domaine de la forêt et des arbustes tropicaux toujours verts. La région du Namib a une riche et remarquable flore désertique. Tout le bassin central et méridional avec les plateaux périphériques occidentaux, méridionaux et sud-orientaux aux pluies hivernales rares à médiocres et aux hivers froids est une région de steppes homogènes. Du sud ouest au nord est s'enchaînent sans frontière précise et souvent en îlots : des steppes à arbustes nains, des prairies, des forêts d'épineux, des forêts de feuillus. Le plateau d'Angola appartient à cette dernière région avec ses hautes terres et ses montagnes.

La retombée septentrionale du Kalahari et les hautes terres environnantes, le haut plateau de Matabele et la large bande de la partie orientale du continent appartiennent à une région de forêts sèches tropicales à hautes frondaisons et de savanes avec palmiers et baobabs. Pluies estivales normales et hivers doux sont déterminants.

VII Hydrographie fluviale

Légende de la carte :

1 Domaine avec de nombreux cours d'eau perennes ; 2 Domaine avec quelques grands lits de cours d'eau pérennes et nombreux wadis ; 3 Domaine avec wadis à la saison des pluies. Dissonance⁶⁰ des cours d'eau pérennes ; 4 Champs de sable avec rares wadis, nombreuses dépressions à fond plat dans le sable, le sel, le calcaire ; 5 Déserts avec wadis rares et dissonants

⁶⁰ Au sens d'anomalie chez Passarge car le cours d'eau est issu d'une autre région (ndlt).

Compte tenu des précipitations, de la perméabilité du sol et de l'épaisseur de la couverture végétale, le développement du réseau fluvial est vraiment très varié.

1- Dans les régions pluvieuses, c'est-à-dire dans la chaîne plissée du Cap, dans la zone intermédiaire orientale, au nord-est du Transvaal, sur le haut plateau du Matabele et dans tout le nord du Kalahari de même que dans les hauts-plateaux voisins, le nombre de cours d'eau pérennes est important et pendant la saison des pluies, les ruisseaux et les fleuves sont remplis.

2- Les hautes terres du plateau des Boers oriental sont en général dépourvues de cours d'eau pérennes, seuls les lits les plus importants ont de l'eau permanente qui provient en grande partie des montagnes périphériques pluvieuses.

3- En allant vers l'Ouest, on trouve une étroite bande, qui traverse le Botswana, s'élargit au nord de la région du Cap et dans tout le haut plateau d'Afrique du Sud Ouest en entourant conjointement la zone intermédiaire d'Angola. Les nombreux lits fluviaux sont pendant la saison des pluies relativement régulièrement remplis d'eau, seuls les fleuves pérennes apparaissent comme phénomènes dissonants car ils proviennent de régions pluvieuses allochtones. Pendant la saison des pluies, nombreuses sont les dépressions à fond plat alimentées par l'eau des pluies.

4- Le Kalahari central et méridional ne possède qu'un petit nombre de lits fluviaux à cause du sol sablonneux et ceux-ci n'apparaissent que de façon discontinue pendant la saison des pluies. Cette eau provient en grande partie d'une zone précédente, parce que dans les champs de sables perméables, l'eau de pluie ne peut s'écouler. Mais ce domaine possède des nappes aquifères. Une entité complètement dissonante se trouve au sein de cette étendue de sable du Kalahari central : c'est la zone marécageuse de Tauche à côté du fleuve Botletle et du marais de Kumadau (bassin de Makarikari).

5- Le désert du Namib est un domaine avec peu de lits fluviaux dissonants, qui pendant la saison des pluies sont parfois divagants. Au contraire du Kalahari, il semble ne pas y avoir de nappes aquifères.

VIII Les régions physiologico-morphologiques

Légende de la carte :

1 Plaine littorale orientale avec débris alluviaux ; 2 Région de forte érosion fluviale ; 3 Erosion principalement par fissuration ; 4 Débris dans les plaines, érosion des

montagnes ; 5 Région d'érosion désertique et action éolienne ; 6 Faible érosion fluviale, dépôts alluviaux dans les marais ; 7 Phénomènes érosifs minimaux, faible érosion éolienne et fluviale ;

8 Dépôts dans les bas-fonds

Les domaines, dans lesquels les facteurs d'érosion et de dépôts présentent les mêmes caractères et la même intensité, sont définis en première ligne par les relations de talus, par des similitudes climatiques et la couverture. L'écoulement des lits fluviaux offre de bons points de repères pour appréhender cette question. Pour l'Afrique du Sud, on peut distinguer grosso modo les zones suivantes :

1-La plaine littorale orientale : érosion moyennement forte à cause d'un faible détachement. La végétation ne recouvre en général pas complètement le sol, ce qui entraîne d'importants phénomènes d'érosion. Les dépôts alluviaux apportés par les cours d'eau provenant des montagnes semblent être étendus. Ce sont là des phénomènes dissonants.

2-Région d'érosion et de transport de débris. Elle comprend la chaîne plissée du Cap, la zone de palier de l'est du haut plateau des Boers et le haut plateau de Matabele et la zone proche du Zambèze entaillé. La couverture végétale est presque partout discontinue avec des exceptions de maquis denses et toujours verts. Il en résulte des sols lessivés et érodés, favorisés par les pentes raides. Le sol se compose de terre rouge et aussi de latérites.

3-Région d'érosion modérée et de début d'accumulation de débris. Cette région comprend la partie orientale du plateau des Boers et le plateau de Matabele. Les montagnes sont puissamment érodées en raison d'une couverture végétale discontinue ; de plus grands lits fluviaux avec de l'eau pérenne existent. Les débris commencent à s'accumuler plus haut. L'action de l'insolation est puissante sur les roches dénudées. Le vent commence à agir pendant la saison sèche ; le piétinement des bêtes de troupeau a une influence. Des sols steppiques de sables fins avancent dans l'Ouest peu pluvieux.

4-Région d'accumulation de débris dans les plaines entre les massifs montagneux érodés. Le haut plateau d'Afrique du Sud ouest, l'Ouest du haut plateau des Boers et la zone intermédiaire d'Angola sont les principaux domaines. L'insolation détruit les roches des étages montagnards et les pluies torrentielles les réduisent en morceaux, et seuls les cours d'eau quittant périodiquement leur lit et les pluies créant les inondations accumulent les débris dans les plaines. Les croûtes calcaires sont répandues à côté des sols steppiques

sableux et des débris grossiers. L'érosion éolienne sculpte de petites formes caractéristiques.

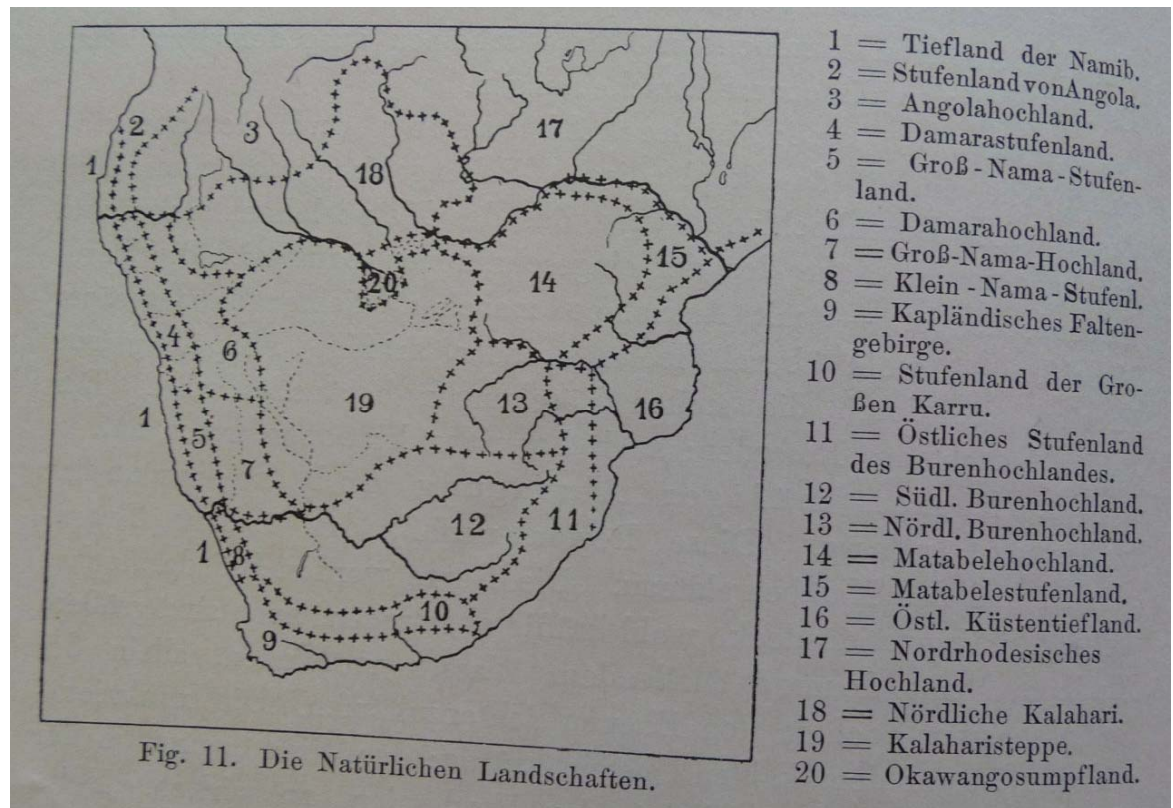
5-Le désert du Namib : érosion sèche dominante et érosion éolienne, concrétions de gypse et de calcaire, accumulation de débris des dunes et de débris transportés par les lits fluviaux périodiques. Dans le Grand Namaland, cette zone pénètre loin à l'intérieur et englobe toute la zone intermédiaire.

6-Le champ de sable du Nord Kalahari est un domaine où malgré l'absence de cours d'eau due à la perméabilité du sol sablonneux, l'érosion par l'eau courante est faible. Le sol sablonneux est dans de nombreux domaines détrempe par l'eau souterraine, qui s'écoule de façon souterraine et draine toute la région.

7-Dans le Kalahari central et méridional, il y avait auparavant, à l'époque des grands troupeaux, de l'érosion zoogène et de l'érosion éolienne zoogène régionale importante. Par ailleurs au Sud, cela semble aussi provenir de puissants mouvements de sable et de formations de dunes. Le transport par l'eau joue un rôle négligeable.

8-La zone marécageuse du bassin de l'Okavango est une région en soi, parce que dans les roselières se crée une accumulation de débris végétaux et de sédiments mécaniques. Dans les domaines de marais secs au contraire s'exerce une puissante érosion éolienne qui déblaie les dépôts du marais.

IX Les paysages naturels



Légende de la carte :

1 Plaine du Namib ; 2 Gradin d'Angola ; 3 Plateau d'Angola ; 4 Gradin de Damara ; 5 Gradin du Grand-Nama ; 6 Plateau du Damara ; 7 Plateau du Grand-Nama ; 8 Gradin du Petit Nama ; 9 Chaîne plissée du Cap ; 10 Gradin du Grand-Karroo ; 11 Gradin oriental du Haut plateau des Boers ; 12 Sud du Haut plateau des Boers ; 13 Nord du Haut plateau des Boers ; 14 Haut plateau du Matabele ; 15 Gradin du Matabele ; 16 Plaine littorale orientale ; 17 Haut plateau de Rhodésie du Nord ; 18 Kalahari septentrional ; 19 Kalahari des steppes ; 20 Marais de l'Okavango

Si on compare les paysages orographico-climatiques avec les paysages géologiques, végétaux, hydrographiques et physiologico-morphologiques, alors une grande convergence apparaît clairement. Par conséquent, presque tous les paysages orographico-climatiques gardent encore une délimitation précise et des caractéristiques bien affirmées. Seuls deux cas présentent une anomalie : premièrement dans le Kalahari central, le marais de l'Okavango, qui en fonction du climat et de l'orographie se

différencierait difficilement des steppes environnantes. De plus, sur l'uniformité de la surface du plateau des Boers, à cause de l'évolution progressive du climat du Nord-est vers le Sud-ouest, on ne peut établir de frontière stricte. Les délimitations des formations végétales en liaison avec les lignes orographiques permettent cependant un meilleur ordonnancement. On choisit au mieux la frontière entre la prairie au Sud et la forêt de busch au Nord, qui en marge septentrionale de Witwater et de Hochfel court à peu près vers Mafeking. Ce n'est qu'une frontière très arbitraire, qui seule divise cependant la zone de transition. Au nord domine la forêt de busch, au sud la prairie et encore plus au sud, la steppe d'arbustes nains, dans tous les cas, une région peu arborée.

Il est difficile de savoir ce qui peut délimiter le Kalahari au nord et si la partie méridionale du haut plateau d'Afrique du Sud-ouest constitue un paysage naturel différent du centre et du nord.

En ce qui concerne le dernier point, on peut dire que oui. Par rapport à son climat, à sa végétation et à ses conditions de culture, le grand Namaland présente un caractère différent. C'est pour l'essentiel un plateau sec steppique d'arbustes nains et d'herbe à l'opposé de la forêt de busch du pays Damara et de Kaokofeld, bien qu'au nord du Namaland une transition se présente déjà. Comme frontière, on pourrait choisir la ligne orographique relativement utilisable du cours inférieur du Kuisib vers Hoachana au sud de la montagne de Naucha. Caractériser le plateau de Grand Nama comme paysage naturel présente l'avantage qu'en association avec lui on peut diviser la région intermédiaire contiguë comme un paysage particulier ; en effet, elle possède aussi de nombreux caractères désertiques comme lui au nord de cette partie intermédiaire.

Quand pour le Kalahari du Nord, la richesse en précipitations et en cours d'eau pérennes, en niveau d'eau souterraine et en forêts sèches de hautes futaies est caractéristique, elle englobe presque le Madenassafeld au nord du bassin du Makarikari et le Kungfeld au sud de l'Okavango. C'est seulement en tenant compte de bonnes lignes frontalières qu'on va mieux de Grootfontein vers le Nord Est vers l'Okavango, en le suivant vers l'aval jusqu'aux marais de Tauche et ensuite en suivant la marge méridionale du champ de sable de Hukwe jusqu'au Zambèze. Le Kalahari central et méridional se différencie bien à plusieurs points de vues ; on peut assimiler le domaine entier à un bassin steppique sablonneux sec et d'altitude moyenne. On trouve ainsi les paysages naturels suivants :

Le Namib est un désert de sable et de pierres jusqu'à la steppe désertique avec toutes les caractéristiques des déserts côtiers humides de la zone chaude. Sur le plan de la

géographie culturelle, c'est une zone de repli pour les cueilleurs et les chasseurs et un important obstacle à la circulation.

La zone intermédiaire d'Angola est peu connue mais c'est bien pour l'essentiel un espace intermédiaire découpé et abrupt avec une steppe d'arbustes nains et de broussailles. Sur le plan de la géographie culturelle, c'est une zone de repli pour les cueilleurs et les chasseurs et un important obstacle à la circulation.

Les hautes terres d'Angola sont un haut plateau richement traversé de cours d'eau pérennes, couvert de forêts à feuilles caduques et de savanes tropicales. Sur le plan de la géographie culturelle, c'est un domaine sain, propice à l'agriculture et à l'élevage, facilement convoitable.

La zone intermédiaire de Damara a les mêmes caractères que la zone intermédiaire d'Angola.

La zone intermédiaire de Grand Nama est un désert sableux et rocheux jusqu'à la steppe salée, une extension du Namib, impropre à l'élevage, une zone de repli sèche à peine habitée pour des cueilleurs et des chasseurs.

Le plateau de Damara est à forêt buissonnante steppique avec des pluies rares à médiocres, de hautes surfaces et des massifs montagneux isolés. Sur le plan de la géographie culturelle, c'est cependant une bonne terre d'élevage, facilement convoitable et appréciée des éleveurs.

Le plateau de Grand Nama est un haut plateau steppique à arbustes nains et à pelouse avec de faibles pluies d'été, propice à l'élevage ; mais cependant plutôt un domaine sec de repli plutôt qu'une zone appréciée.

La zone intermédiaire de Petit Nama est une steppe à arbustes nains aux rares précipitations hivernales, une zone de repli montagneuse pour les pasteurs et un obstacle important à la circulation.

La chaîne plissée du Cap est une haute montagne couverte de buissons et de forêts tropicales sempervirentes. Du point de vue de la géographie culturelle, elle est salubre, propice à l'agriculture et à l'élevage, mais la chaîne de montagne allongée constitue un obstacle à la circulation entre la côte et l'intérieur.

La zone intermédiaire du Grand Karrou est recouverte de steppes à arbustes nains avec de grandes surfaces de plateaux, propices principalement à l'élevage et à cause de la sécheresse une zone de repli pour les peuples pastoraux. Les pentes raides qui délimitent cette zone intermédiaire représentent un obstacle à la circulation.

La partie intermédiaire orientale du haut plateau des Boers est recouverte de savanes et de forêts sèches et bien irriguées. Sur le plan de la géographie culturelle, elle est au sud jusqu'au Swaziland une région salubre, propice à l'agriculture et à l'élevage et par conséquent une zone appréciée. Au contraire, plus au nord, elle est infestée par la malaria et la mouche tsétsé, donc principalement une terre agricole et une zone de repli pour les peuples qui se sont fait voler leurs troupeaux. Obstacles importants partout pour les routes qui conduisent à l'intérieur.

Le sud du plateau des Boers est couvert d'une steppe herbacée et d'arbustes nains, une terre salubre mais cependant une terre d'élevage souvent touchée par la sécheresse donc plus une zone de repli pour les peuples pastoraux qu'une région appréciée.

Le nord du plateau des Boers, d'altitude moyenne, est couvert de forêts et de steppes, globalement insalubre, bien irrigué, propice à l'élevage et à l'agriculture, facile à parcourir. Uniquement touché par la mouche tsétsé pendant la région des pluies.

Le plateau de Matabele est une savane bien irriguée, propice à l'agriculture et à l'élevage, facile à parcourir, relativement salubre, donc une zone défensive appréciée des peuples puissants.

La zone intermédiaire du Matabele est une savane tropicale de haute altitude, bien irriguée, propice à l'agriculture ainsi qu'à l'élevage, mais ce dernier uniquement dans les hauteurs. Importants obstacles à la circulation pour les routes vers l'intérieur. Zone montagneuse de repli pour des peuples déplacés.

La plaine littorale orientale est une plaine de savanes tropicales, insalubre, sujette aux sécheresses et aux inondations, uniquement propice à l'agriculture et en partie difficile à parcourir à cause de la jungle épaisse et des marais. C'est une zone de repli pour des peuples déplacés.

Le nord de la Rhodésie est un plateau de savanes d'altitude moyenne à haute, propice à l'agriculture et à l'élevage, légèrement insalubre, donc une région appréciée.

Le Kalahari du Nord est couvert de forêts tropicales sèches, de champs de sable de moyenne altitude avec de nombreux lits fluviaux, de taille petite à grande, avec des marais et des bas-fonds humides. Il est plus propice à l'agriculture qu'à l'élevage. Les larges cours d'eau marécageux et les zones de marais sont difficiles à traverser et constituent une zone de repli pour des peuples déplacés. La pêche joue un grand rôle.

La steppe du Kalahari est composée d'une forêt buissonnante et herbeuse de moyenne altitude, d'un champ de sable sec ; elle est le plus souvent occasionnellement

habitée et constitue une zone de repli pour des chasseurs et cueilleurs déplacés, ou de temps en temps, pour l'élevage.

Le marais de l'Okavango est un domaine en soi, composé de marais végétalisés et de terrasses d'alluvions. Les premiers sont des zones de repli marécageux, les derniers au contraire des zones d'agriculture fertile. La pêche joue un grand rôle.

B-Géographie comparée du paysage et les paysages naturels d'Afrique du Sud

Maintenant que les grandes zones climatiques de la terre ont été divisées en paysages naturels, il s'agit alors de présenter les types de paysages. Aussi incomplète que puisse être la tentative de subdiviser les 20 paysages trouvés en types, il est cependant instructif de montrer au moins le chemin que l'on devrait suivre.

La zone sèche, chaude et semi désertique se compose en Afrique du Sud de deux types de paysages.

1-le type : désert côtier humide est une forme de paysage que l'on trouve sur les littoraux tropicaux et sublittoraux affectés de courants marins froids, par exemple d'Atacama à l'Equateur. Des précipitations minimales mais beaucoup de rosée et de nuages et une maigre flore désertique. Sur le plan de la géographie culturelle, de tels domaines sont quasi sans valeur, au mieux, on rencontre quelques rares collecteurs qui permettent l'irrigation en cas de fleuves non dissonants. Importants obstacles à la circulation. Les caractéristiques individuelles du Namib sont une végétation héritée, une participation remarquable des dunes de sables marins, un wadis dissonant avec des exceptions dans le Grand Namaland.

2-La zone intermédiaire désertique, avec de très faibles pluies, des déserts rocheux et sableux, avec des zones d'éboulis et des montagnes isolées, des wadis et de rares arbustes nains. Sur le plan de la géographie humaine, un obstacle à la communication, sec et montagneux ; à peine peuplé. Ce sont par exemple les zones intermédiaires de Damara et de Grand Nama en Afrique du Sud, au sud de l'Arabie, à Fessan, le seuil arabe à l'est du Nil, le nord-ouest de l'Australie. Comme caractéristiques individuelles, on a la situation entre le Namib et le haut plateau de steppes à arbustes nains de l'intérieur, le manque de Wadis et la forte érosion de la zone en buttes-témoins.

Comme transition entre le tropical pluvieux et le subtropical, il y a les domaines de steppes. Dans cette région, on trouve les paysages suivants :

Une zone subtropicale de gradins steppiques à arbustes nains de moyenne altitude. Ce sont des zones avec des pluies hivernales, des buissons nains, des wadis et souvent un fort lessivage, des croûtes calcaires, des sebkhas, des débris d'accumulation. Les précipitations tombent pendant la saison froide. Ce sont par exemple les zones de bordure en Tripolitaine et en Cyrénaïque, l'Arabie de la zone de Petra et celle d'Oman et en Afrique du Sud, la zone de gradins du grand Karrou et du Petit Namaland.

Le plateau tropical steppique d'arbustes nains. Les ressemblances sont fortes avec la zone subtropicale steppique à arbustes nains, seules les précipitations tombant pendant la saison chaude entraînent des variations. Cette zone se caractérise par des sols riches en sel, des sebkhas, des croûtes calcaires, des wadis, un fort lessivage des sols. Sur le plan de la géographie culturelle, ces zones sont particulièrement appropriées pour le petit élevage ; elles ne sont très souvent habitables que périodiquement et constituent des zones de repli pour les nomades. Ce sont par exemple les régions subsahariennes et le plateau somali. En Afrique du Sud, ce sont le sud du plateau de Grand Nama et le haut pays du Petit Nama jusqu'à l'intérieur de l'état libre. Les caractéristiques de ces zones sont les grands fleuves dissonants (Oranje) et la situation entre le champ de dunes et la zone de gradins au sud, l'importance du peuplement et des voies de circulation.

Le plateau tropical de pelouse steppique. La pelouse recouvre les plaines et même la steppe basse à *Aristida*. Les précipitations sont plus élevées que dans la steppe à arbustes nains, c'est pourquoi ce pays est moins une steppe à sel que ci-dessus, mais les wadis secs sont encore nombreux. Sur le plan de la géographie culturelle, c'est une région appropriée au grand élevage mais la culture en champs est à peine possible sans une irrigation artificielle. Les points de contact avec la steppe à arbustes nains sont nombreux et les deux évoluent souvent en fonction des propriétés du sol ; la dernière préfère l'argile, la première, le sable. En Afrique du Sud, on rencontre de telles pelouses au nord du grand plateau de Nama et au sud du plateau des Boers. Les caractéristiques de ce dernier domaine sont par-ci par-là les fleuves pérennes dissonants et la situation entre le champ de dunes et la zone de gradins. C'est pour cela une zone de passage pour les peuples migrants.

Le plateau tropical forestier de steppes arbustives. Ce type est largement répandu en Afrique, en Australie et en Amérique du Sud. Les caractéristiques en sont une sécheresse hivernale, des wadis, des sols de sables fins, une forêt d'arbustes à feuilles caduques et à épineux, à côté de surfaces en herbe. Sur le plan de la géographie culturelle, de tels domaines sont appropriés en première ligne pour le grand élevage alors que la

culture de plein champ souffre de la sécheresse. Les obstacles à la circulation sont faibles, le cas des buissons à épineux peut être souligné. Le plateau de Damara et le nord du plateau des Boers en constituent des exemples.

Le champ de dunes et de steppes buissonnantes tropicales. Ceci est une variante du précédent. Le sol sablonneux conditionne des variations considérables en fonction de la végétation, des lits fluviaux et des modelés de surface. Sur le plan de la géographie culturelle, c'est une zone dévolue aux chasseurs et aux éleveurs, souvent uniquement périodiquement habitée à cause du manque d'eau pendant la saison sèche. Les champs de sable d'Australie sont un parfait contre-exemple du Kalahari. Les propriétés individuelles conditionnent ici les bordures avec de hautes terres arrosées et l'entrée de lits fluviaux dissonants.

Le plateau de savanes tropicales. Les savanes comportent des arbres et des pelouses à herbes luxuriantes avec des palmiers. La culture de plein champs est possible sans irrigation. Les lehms rouges et les latérites sont caractéristiques. A côté des wadis, les fleuves pérennes sont fréquents. Les hautes terres d'Afrique, d'Inde, du nord de l'Australie, du Brésil, de Guyane constituent de tels plateaux à savanes. En Afrique du sud en font partie l'Angola, la Rhodésie du Nord et le Matabeleland. Les hauts plateaux à savanes sont des zones saines privilégiées avec de l'élevage bovin et des champs cultivés de moyenne altitude souffrant par contre beaucoup de la mouche tsé tsé et de la malaria.

Les bas pays de savanes tropicales sont insalubres, le plus souvent impropres à l'élevage, souvent marécageux et constituent donc des zones de repli à l'écart des voies de communication. A l'est des plaines littorales d'Afrique du Sud, on trouve entre autres des fleuves provenant des montagnes avec leurs alluvions et leurs marais.

Les zones intermédiaires de savanes tropicales sont parfaitement érodées par les fleuves. C'est pourquoi elles constituent des obstacles à la circulation. Des épizooties sont fréquentes dans les parties les plus basses, c'est pourquoi elles sont plus appropriées aux cultures qu'à l'élevage et constituent souvent des zones de repli. Le gradin de Matabele et le gradin est du haut plateau des Boers en sont des exemples.

Le champ de sable de forêt sèche tropicale. On peut se poser la question de savoir s'il existe quelque part sur terre ailleurs de grands domaines présentant les mêmes caractéristiques que dans le nord du Kalahari avec ses nombreux fleuves marécageux, ses wadis sans nombre périodiquement remplis, les niveaux dans lesquels l'eau souterraine constitue des sols à sables mouvants et qui sont recouverts de forêts sèches de hautes futaies. Jusqu'à présent je n'en connais pas d'autres.

La montagne plissée forestière, de haute altitude et subtropicale. On rencontre ce type dans les chaînes plissées méditerranéennes, dans les Appalaches ; il se caractérise par la structure, le climat, la forêt sempervirente et le bush, des conditions semblables d'aplanissement etc. Sur le plan de la géographie culturelle, c'est une zone de culture, saine, et d'élevage, mais présentant souvent un obstacle montagneux à la circulation. La chaîne plissée du Cap possède, à la suite de sa situation en bord de mer ainsi qu'en fonction de sa liaison avec la zone de gradins steppiques à arbustes nains de l'intérieur, de nombreuses caractéristiques individuelles comme par exemple la relation des fleuves pérennes des montagnes avec les wadis dans la zone des gradins qui créent leur cours supérieur.

C-Les sous-régions géomorphologiques d'Afrique du Sud.

Ces exemples suffiront pour montrer de quelle manière la géographie comparée du paysage peut être conduite. Mais on ne s'en tiendra pas là. La plupart des paysages naturels possèdent en effet dans des régions différentes une structure géologique différente. Mais maintenant les modelés de surface dépendent des roches et de leur disposition, qui sont nées sous l'influence des forces de destruction, d'érosion et de construction. Ces formes, qui peuvent être non seulement harmoniques mais aussi disharmoniques, conditionnent à leur tour beaucoup des influences plus fines qui se rapportent à la situation du peuplement et des voies de communication. Si on compare maintenant entre elles les formes de paysages géomorphologiques d'un type de paysage naturel, alors on peut établir des types de paysages géomorphologiques particuliers qui montrent de multiples concordances en plus de la caractéristique de paysage naturel auquel ils appartiennent, à savoir des facteurs caractéristiques (caractères orographiques généraux et structure géologique dans les grandes lignes, climat, végétation, hydrographie, conditions d'érosion) aussi en fonction de la structure spéciale et des modelés de surface, et avec cela aussi en même temps en fonction des conditions de peuplement et de communication.

Il n'est pas possible pour l'espace qui nous occupe ici de décomposer en sous-régions géomorphologiques toute l'Afrique du Sud. Prenons l'exemple du haut plateau d'Afrique du Sud Ouest.

Ce plateau du Sud Ouest africain qui possède une homogénéité du point de vue orographique, se divise en 5 paysages naturels différents. Chacun d'eux repose cependant sur des sous régions géomorphologiques.

Le Namib : le trait de côte montre des différences importantes, selon qu'il se compose de dunes de sables – au centre- ou de couches marines (au sud) avec ou sans fondement cristallin. Avec cela les formes varient immédiatement.

Le Haut plateau de Damara. Celui-ci se divise en deux parties géologiquement bien différenciées. Le Kaokofeld est une table structurale de calcaire et de grès, qui s'individualise dans les hautes surfaces en buttes isolées et qui développe un modelé karstique.

Au contraire, la partie intermédiaire (fig. 10) montre trois paliers, qui en partie sont nés par escarpement à savoir des terrasses côtières comprises entre 200-300 m, un palier de buttes structurales vers 1000-1200 m avec une couverture de roches volcaniques amygdaloïdes et les hautes surfaces calcaires comprises entre 1600-2000 m. Dans la zone des hautes surfaces, les lits fluviaux sont plats, mais encaissés en canon dans la zone intermédiaire. Les caractéristiques individuelles consécutives à une formation et à un ordonnancement des roches particuliers sont nombreuses. Par exemple, la couverture de roches amygdaloïdes implique la formation de mont tabulaire et l'encaissement des cours d'eau dans la partie intermédiaire.

Dans le Haut plateau de Damara prédominent les gneiss et les mica-schistes avec des intrusions granitiques. La zone se trouve vers 1000-1300 m d'altitude et se compose de gneiss et de schistes avec une couverture d'éboulis ; elle s'élève vers 1600-2000 m au-dessus du massif d'inselberg en présentant un caractère de plateau. La première, d'une hauteur de 1000 à 1300 m, retombe en terrasse vers la côte ; seules les hautes montagnes comprises entre 1000 et 1200 m, qui commencent près de la côte et dont les sommets de même altitude se rencontrent de plus en plus nombreux après le plateau, montrent bien un palier marqué incisé par l'érosion. Le contraste dans les modelés de surface entre les zones cristalline et sédimentaire est assez remarquable.

Le Grand Namaland est une table structurale sur un fondement cristallin ; seulement, contrairement au plateau de Kaoko, il est organisé par des abaissements en forme de graben et de tables alignées vers le Sud. Il en résulte pour tout le modelé de surface, le réseau fluvial, les voies de communication, etc. un caractère individuel

particulier, qui est relevé par le volcanisme et l'érosion glaciaire du permo-carbonifère. On irait trop loin en continuant à propos de chaque plateau et plaine.

La zone de palier désertique de Grand Namaland ressemble au Damaraland cristallin. Il se compose de séries cristallines, gneissiques et granitiques. Seulement l'érosion est encore plus avancée que plus au nord et la structure du gradin est encore plus estompée. Sur le profil réalisé par P. Range, cela apparaît clairement. A une terrasse côtière succède une zone en pente douce qui s'accroît brutalement pour constituer une haute surface à 300 m d'altitude. Dans la zone qui va en montant surgissent vers 500 m d'altitude des montagnes (les Monts Kovies) qui perdent vers l'Est en altitude relative par conservation des altitudes sommitales au-dessus de la mer (500 m). Par conséquent il a dû exister jadis un gradin escarpé vers l'Ouest mais qui a dû être érodé en butte isolée. Le même scénario se répète. Avec le Grand Tigerberg et les monts Tsirub brusquement vers 1500-1700 m d'altitude, des inselbergs de même altitude, orientés vers l'Est parce que le niveau s'élève, perdent en hauteur relative, pour atteindre vers 1500-1700 m la surface du deuxième palier à partir duquel s'élève ensuite encore la table structurale des plateaux de Hom et Huib.

Sous de telles conditions, il s'est vraisemblablement produit le même phénomène que comme dans la zone de gradins tabulaires du Kaokoland où la nature des roches permet la présence de failles, bien qu'il y ait des failles dans la zone à gradins de Grand Nama et de Damara qui conditionnent les paliers et pas simplement le gauchissement.

De la même manière que pour le Haut plateau d'Afrique du Sud, on peut ordonner les Hauts plateaux des Boers, le Kalahari etc. en régions géomorphologiques bien définies avec des caractéristiques générales et individuelles.

D- Les régions culturelles d'Afrique du Sud

A partir des paysages naturels résultent sans difficulté les régions culturelles. Cela tient au passage en revue suivant : possibilité d'habitat – permanent, périodique, local ou non, conditions de circulation – obstacles de la sécheresse, des marécages, des fleuves, des montagnes ou facilités de circulation, exploitation économique – cueillette, chasse, pêche, champs cultivés, élevage, extraction minière, commerce et industrie. Ainsi réussit-on enfin à élaborer des régions culturelles définies, qui sont valables seulement pour des degrés culturels précis, comme ceux des peuples primitifs (cueilleur, chasseur, pêcheur, cultivateur, éleveur) ou des peuples développés avec le commerce et l'industrie ou des

peuples très développés qui dominent toute la technique moderne comme les chemins de fer, le trafic des bateaux à vapeur, la construction portuaire, une agriculture scientifique, etc.

En ce qui concerne de tels domaines en Afrique du Sud, les cartes de ma géographie régionale (*Landeskunde*) sur l'Afrique du Sud devraient montrer ce qui n'a pas pu complètement être développé ici tout en donnant cependant une image d'ensemble.

Résultats

Le résultat de la recherche est le suivant : quand on progresse systématiquement et qu'on passe des facteurs les plus généraux et les plus influents aux plus spécialisés et aux plus localisés, on peut classer la terre en paysages naturels avec en gros des concordances sur le plan orographique, géologique, climatologique, végétal, hydrographique, physiologico-morphologique et culturel. Dans ces paysages naturels se distinguent de la même manière des types de paysages naturels aux caractères généraux valables en fonction des facteurs ci-dessus nommés ; ces caractéristiques individualisent chacun des paysages.

Les paysages naturels se divisent à leur tour en sous-régions géomorphologiques, correspondant à différentes formations, situation et capacité de résistance des roches de même que les processus historiques agissant sur les formes de surface (mouvements de la croûte terrestre, changement climatique) montrent différentes formes de détail, qui à leur tour agissent de façon détaillée sur les conditions de peuplement et de circulation. En résumant maintenant à l'intérieur d'un type de paysage naturel les régions semblables sur le plan de la géomorphologie, on obtient aussi des types de paysages géomorphologiques avec des conditions semblables orographiques, géologiques, climatiques, végétales, hydrographiques, et géomorphologico-physiologiques, qui sont aussi appropriées – comme le prétend Davis – pour servir de base à la géographie humaine.

L'utilisation de ces recherches systématiques variées se trouve à portée de main. Non seulement elles conduisent à une meilleure compréhension des paysages, mais encore on peut, à l'intérieur d'un domaine déterminé, développer à l'appui des paysages naturels la transition progressive d'un type de paysage à un autre et exposer clairement les relations entre elles. Enfin, la différence entre les caractéristiques générales et individuelles est appropriée pour concevoir plus clairement l'essence d'un domaine et pour le représenter.

Annexe IVd. Traduction de la communication de Passarge au Congrès de géographes allemands de 1921 à Leipzig.

Passarge, Siegfried, 1922, « Aufgaben und Methoden der Vergleichenden *Landschaftskunde* und ihre Stellung im System der Erdkunde » in Walter Behrmann, 1922, *Verhandlungen des zwanzigsten Deutschen Geographentages zu Leipzig. Vom 17. bis 19. Mai 1921*, Berlin, D. Reimer, p. 175-180.

Devoirs et méthodes de l'étude comparée des paysages et sa place dans le système géographique.

Chaque paysage se compose de phénomènes particuliers – comme les soulèvements, les vallées, les associations végétales, les formes d'écoulements – qui s'assemblent habituellement en unités. C'est ainsi que les eaux pluviales se concentrent dans des cuvettes de steppe buissonnante. Cela laisse aux marges des cuvettes une forêt de buissons, dont les sols permettent la pousse des roseaux et en même temps des sols tourbeux de couleur grise. Sur les pentes des cuvettes entre le sable rouge des surfaces steppiques et la calotte tourbeuse se trouve une ceinture de sable blanc. On retrouve régulièrement ce genre de phénomènes. Dans n'importe quels tours d'horizon plus ou moins vastes, on peut voir des exemples d'une telle association régulière de phénomènes particuliers. Si on nomme l'ensemble de chacun de ces phénomènes particuliers, qui, fermé, forme un « espace » (« *Raum* »), alors on peut dire que dans un panorama (*Landschaftsbild*) se réunissent plusieurs espaces en unités. Ce qui résulte de la réunion d'« espaces »- les espaces particuliers- seraient appelés des « espaces de paysages » et par conséquent, on peut établir le concept de *Landschaftskunde* de la manière suivante : la *Landschaftskunde* est l'étude de l'ordonnement et de l'interpénétration des espaces ainsi que l'étude de leur fusion dans les composants homogènes du paysage.

L'étude comparée des paysages a pour tâche de comparer entre eux les « espaces de paysage » (*Landschaftsräume*) créés à la surface de la terre et qui sont nés de l'assemblage d'unités de paysage précédemment décrites, et de regrouper ce qui est semblable. Cet objectif peut être atteint par l'élaboration de types de paysages. Les types de paysages sont des constructions idéales. Ils n'expriment que les traits essentiels ; ils sont libres de toute propriété hasardeuse ou individuelle. On peut donner comme exemple le type du « delta de la forêt pluviale tropicale ». Tous les deltas se trouvant dans le domaine des pays de forêts pluviales tropicales possèdent des traits paysagers bien

spécifiques, au contraire des deltas des steppes tropicales ou encore des deltas de toundras.

Mais les sciences comparées n'ont pas seulement pour tâches de constituer des « types », elles doivent aussi les incorporer dans un système. Pour cette tâche aussi, la *Landschaftskunde* peut être adéquate dans la mesure où elle établit à la façon du système de Linné, des types, branches, familles, ordres, classes, en progressant des influences les plus englobantes aux plus localisées. Un tel système a pour simple objectif d'ordonner le nombre très élevé de types particuliers de paysages d'après leur spécificité et leur importance et ainsi de permettre un aperçu. On divise la grande zone climatique selon les domaines d'associations végétales et de sols. On utilise ensuite le modelé de la surface de la terre, la structure, les propriétés des roches, l'hydrographie, les sols locaux, les associations végétales locales, des phénomènes géologiques plus petits. De cette manière, on obtient des composants toujours plus petits de types de paysages.

La *Landschaftskunde* comparée avec son système de types de paysages constitue donc les fondements de la « *Landschaftskunde* spatiale » (« *Räumliche Landschaftskunde* »). Celle-ci s'occupe de domaines bien précis et a pour but de montrer comment chacun se raccroche à des types de paysages. D'après leur grandeur et leur importance, on peut différencier dans les paysages des parties de paysage (*Landschaftsteile*), qui d'une certaine manière, sont la pierre de construction des paysages et qui réunissent les paysages en domaines de paysages (*Landschaftsgebieten*).

Les parties de paysage (*Landschaftsteile*) sont de petits objets autonomes, qui résultent de la réunion de plusieurs espaces, ayant par exemple la même forme de surface, les mêmes roches, la même construction, la même couverture végétale, par exemple le sommet arrondi et faiblement forestier du Brocken, les vallées à fonds de prairies et de forêts du Harz, ce sont donc des types de paysages de faible étendue.

Les paysages se composent de parties de paysage (*Landschaftsteilen*), habituellement, un espace déterminé est décisif, par exemple une surface –le Harz- ou l'écoulement et la couverture végétale – les marais du Pripiet, la Spreewald. Les paysages sont soit des types de paysages simples très ordonnancés, soit ils se composent de plusieurs types de paysages.

Les zones de paysages (*Landschaftsgebiete*) appartiennent à une zone climatique et à une association végétale et climatique déterminées. Les rapports altitudinaux, les formes de surface, les rapports de substrats rocheux –zone sableuse, pays de loess – mais

aussi les écoulements et la couverture végétale permettent la délimitation. Les zones de paysages se composent d'unités de paysages.

Les pays de moyennes montagnes d'Europe occidentale et centrale constituent par exemple un domaine de paysages, de même que la plaine d'Allemagne du Nord, mais pas les Alpes. Celles-ci se divisent en trois domaines de paysages (*Landschaftsgebiete*), parce que les vallées de piémont appartiennent à trois zones climatiques différentes : tempérée, tempérée-subtropicale (Italie supérieure) et subtropicale (Provence). Les Alpes constituent un bloc de paysage (*Landschaftsblock*), c'est-à-dire une homogénéité des formes de surface qui se compose de différentes associations végétales et climatiques. Pour le climat subtropical et tropical, les formes de surface ont une telle influence sur les développements des associations végétales et climatiques qu'on ne pourrait arriver à rien sans le concept de « bloc de paysage ».

Les relations ne sont à vrai dire pas souvent si simples. Là où l'homme n'a pas transformé le paysage, c'est-à-dire dans un paysage naturel, la présentation donnée supra suffit. Là où, sous l'influence d'une culture naît un *Raublandschaft* (paysage détruit par action anthropique de prédation), comme par exemple par déforestation, on arrive encore bien au but avec une présentation simple de la couverture végétale. Au contraire, là où un paysage culturel et humanisé (*Kulturland*) a remplacé la couverture végétale originelle, on est obligé déjà dans la présentation du paysage de s'intéresser aux êtres humains. Oui, on doit aller plus loin. Les formes de peuplement humain font partie du paysage culturel et humanisé (*Kulturlandschaft*) et quand il s'agit du développement d'une Région / pays (*Land*) sur les hommes, on ne doit pas oublier l'impact du peuplement, c'est-à-dire les villes. On peut tout à fait considérer les grandes villes comme un paysage à part entière.

La géographie des paysages (*Landschaftskunde*) constitue les bases nécessaires de la géographie régionale (*Landeskunde*). Après la manière usuelle de présenter, on va progresser en décomposant. Les thèmes suivants seront abordés l'un après l'autre : les formes de surface, la structure, le climat, les écoulements, la couverture végétale, la faune et enfin l'homme et sa culture. Mais avec une telle description, il manque la présentation synthétique du paysage comme scène pour la faune et les hommes. Pour que l'on puisse présenter concrètement, de façon compréhensible les phénomènes paysagers, les parties du paysage (*Landschaftsteile*) et les paysages, une désignation relevant de la *Landschaftskunde* particulière est nécessaire. Celle-ci peut s'exprimer de la façon suivante : on peut construire des noms composés qui reprennent en les réunissant les

individualités spatiales, comme la forêt-marécageuse-de-la-Mulde, le plateau-steppique-de-lehm-rouge, la vallée-de-prairie-et-de-forêt.

L'élaboration de cartes de paysage est de la plus haute importance. Celles-ci doivent montrer les parties de paysage (*Landschaftsteile*) qui composent les paysages. De telles cartes devraient d'abord dévoiler la structure interne des paysages – si importante –, mais aussi élaborer les bases pour la compréhension de l'économie, du peuplement, du transport et même des processus historiques. En effet, les différentes *Landschaftsteile* ont une valeur culturelle bien différente. Si on précise la grandeur de chaque *Landschaftsteile*, on peut éclairer ensuite par des chiffres le dynamisme économique de la région. En conséquence les cartes et les représentations paysagères ont une signification ouvertement pratique : elles doivent constituer les fondements pour l'ethnologie (*Völkerkunde*), l'enseignement de l'économie du peuple (*Volkswirtschaftslehre*), la science de l'Etat (*Staatenkunde*) et l'histoire.

La place qu'adopte la *Landschaftskunde* dans le système de la géographie résulte de ce qui vient d'être dit. Les disciplines des sciences naturelles et géographiques comme la géographie mathématique, certes seulement pour une partie réduite, la géographie physique, l'étude des biotopes végétaux constituent les bases les plus importantes de la *Landschaftskunde*. Les différentes branches de la géographie physique, comme la climatologie, l'hydrographie, l'océanographie, la géomorphologie des modelés, la pédologie, et l'étude des biotopes végétaux peuvent être toutes incorporées dans une manière de voir paysagère. Cela repose sur le fait que l'on poursuit et compare chacune des forces, des processus, des formes au sein de la grande zone de paysage (*Landschaftsgürtel*), ainsi par exemple les variations du sol (variation de profil, de faciès), l'érosion éolienne, les associations végétales. Si on a travaillé de cette façon paysagère les différentes branches de la géographie physique, on a avec cela gagné les bases pour l'élaboration des types de paysages. Ces types de paysages idéaux appartiennent en partie aux paysages naturels, en partie aux *Raublandschaft* et aux *Kulturlandschaft*. La présentation des paysages culturels présuppose la connaissance de la géographie humaine (*Erdkunde des Menschen*), anthropologie ou géographie humaine. La géographie humaine constitue le pendant des fondements en sciences naturelles de la *Landschaftskunde*. Elle assemble la géographie ethnologique (*Völkererdkunde*), la géographie économique, la géographie du peuplement, la géographie des transports comme la géographie politique. Toutes ces différentes branches de la géographie humaine traitent, sur la base de la comparaison, de la dépendance des différents phénomènes culturels et humains des

hommes du pays. Mais chacune de ces branches peut aussi être intégrée d'un point de vue de la science paysagère selon lequel les phénomènes peuvent être étudiés pour eux-mêmes dans les différentes zones de paysages (*Landschaftsgürtel*).

On délimite très bien la *Landschaftskunde* comparée. Elle ne comprend pas seulement la présentation des types de paysages mais aussi les considérations paysagères des fondements de sciences naturelles de la *Landschaftskunde*, de même que les considérations paysagères des différentes branches de la géographie humaine. Les liens entre la *Landschaftskunde* et les bases de sciences naturelles sont clairs : la première se construit à partir de la seconde tout en ayant un impact rétroactif stimulant et fructueux. Les relations avec la géographie humaine sont au contraire variables. La *Landschaftskunde* élabore les bases de la géographie humaine ; mais quand il s'agit de *Kulturlandschaften*, la *Landschaftskunde* s'appuie aussi sur la géographie humaine.

Les relations entre la *Landschaftskunde* et la zoologie correspondent à celles qui existent avec la géographie humaine. L'étude de la faune traite cependant de la dépendance des animaux à leur milieu mais aussi très essentiellement la vie des animaux.

Les liens entre la *Landeskunde* (géographie régionale) et la *Landschaftskunde* s'expliquent clairement dans le tableau suivant.

La *Landschaftskunde* spatiale (*Räumliche Landschaftskunde*), ie la représentation d'un espace déterminé est purement l'application de la *Landschaftskunde* comparée à une zone déterminée. La *Landschaftskunde* spatiale et la représentation de l'étude de la faune et la géographie humaine constituent la *Landeskunde* (la géographie régionale) de toute zone.

Les différentes branches de la géographie sont encadrées par la couronne de chaque science qui se trouve dans un rapport précis avec la géographie, car les phénomènes qu'elle traite sont répartis différemment à la surface de la terre. Ce sont soit les sciences naturelles, soit les sciences de l'homme.

La *Landschaftskunde* a une position centrale, elle est en même temps le moyeu de la roue qui fait tenir ensemble les rayons et la roue. La figure suivante, tirée de l'ouvrage de l'auteur *Vergleichenden Landschaftskunde* (Berlin, 1921, Diet. Reimer) exprimera très rapidement sa place dans le cadre de la géographie.

(Schéma de la *Landschaftskunde* de Passarge reproduit *supra* en Annexe Ic).

Annexe IVe. Traduction partielle de la communication de Passarge au Congrès de géographes allemands de 1931 à Dantzig.

Passarge, Siegfried, 1932, « Wissenschaftliche Ergebnisse meiner Forschungsreise am Orinoco, Caura und Cuchivero » in *Verhandlungen und wissenschaftliche Abhandlungen des 24. Deutschen Geographentages zu Danzig 26. bis 28. Mai 1931*, p. 247-263.

Résultats scientifiques de mon voyage de recherche au bord de l'Orinoco, du Caura et du Cuchivero

Il y a trente ans que j'ai voyagé dans les zones peu connues comprises entre ces trois fleuves et pendant ces trente années qui se sont écoulées, aucun nouveau matériau de recherche n'est venu. C'est pourquoi il était justifié de retravailler les résultats scientifiques. Le travail est terminé et je présente ici quelques-uns des résultats d'intérêt général.

I Introduction générale

Les résultats les plus importants du voyage, qui a duré de novembre 1901 à mars 1902 et qui concerne une superficie vaste comme l'Oldenburg, ont été présentés dans la revue *Zeitschrift der Ges. Für. Erdkunde, Berlin*, 1903. On ne répétera pas ici les esquisses qui ont déjà été publiées sur le domaine de recherche, mais quelques problèmes

résultant du travail définitif seront mis en exergue. D'abord, commençons par les problèmes paysagers, que j'avais à l'époque instinctivement soulevés⁶¹.

L'ordonnement paysager de la Guyane:

La première question doit se consacrer à l'analyse paysagère du grand domaine (*Gebiet*). Au nord se trouve le bloc de paysage (*Landschaftsblock*) de la Cordillère vénézuélienne (fig. 30) qui se compose de forêt sempervirente, de steppes humides et sèches. Il peut être laissé de côté. Puis au sud, on rencontre une zone de steppe humide qui s'étend jusqu'à la région forestière de Guyane et qui se divise en 4 bandes que l'on peut définir comme des provinces paysagères (*Landschaftsgebiete*).

Au sud de la Cordillère se trouve la ceinture de Llanos, qui court depuis le delta de l'Orinoco à l'Est toujours entre la Cordillère et l'Orinoco, d'abord vers l'ouest et ensuite en tournant vers le sud. La partie orientale du Llanos est un plateau situé à 260 m d'altitude et la partie occidentale, une plaine. On peut aussi laisser de côté cette zone. La province de paysage suivante est la vallée de l'Orinoco avec les puissants prolongements du « delta intérieur » de l'Apure-Arauca à l'ouest et le delta de l'Orinoco à l'est. Une partie de cette vallée se trouve dans la zone d'étude.

Au sud de l'Orinoco se trouve un espace de transition entre le Llanos et la zone de la montagne guyanaise, une région de plaines avec des massifs isolés et des bas-fonds inondables. Cette province paysagère occupe à l'intérieur des terres un large espace. La zone de la montagne de Guyane qui suit est un mélange de collines steppiques ondulées jusqu'à la montagne steppique et aux massifs isolés pentus et forestiers. On a déjà pénétré dans cette région. Au contraire au sud, la zone montagneuse de forêt de la Moyenne Guyane, qui s'est développée hors de la pente de forêt pluviale de Guyane britannique,

⁶¹ Ce n'est que dans un article de 1912 que Passarge évoque pour la première fois la « géographie des paysage » et en 1913 lors du Congrès international de Géographie de Rome qu'il expose sa *Landschaftskunde* (ndlt).

reste inexplorée. La région de Roroima se situe à sa frontière méridionale ; la zone de steppes humides se poursuit au sud.

Les frontières que montre la carte sont en grande partie tracées schématiquement. On ne connaît à peu près la frontière qu'en un seul point. A l'ouest, nos connaissances sont très réduites. Cependant tournons-nous maintenant vers les terres elles-mêmes !

La zone d'exploration⁶². L'esquisse cartographique 31 montre au nord la marge méridionale du plateau de Llanos. La province paysagère de la vallée de l'Orinoco avec des îles et une large étendue de zone inondable à l'embouchure de la Cuchivero et de la Caura. Les plaines avec leurs massifs isolés et leur réseau hydrographique occupent la majeure partie des terres et même la masse montagneuse du Monte Oscuro et le Mantecal semble être encore plus des îles.

Légende de la figure 3 : L'analyse paysagère du Venezuela I les montagnes côtières vénézuéliennes. II le Llanos III Le paysage de l'Orinoco IV Paysage intermédiaire V Montagne steppique de Guyane VI Montagne de forêt sempervirente de Guyane VII Paysage steppique du Rio Branco A. Paysage d'Atabapo B. Paysage d'Apure C Ville de Bolivar)

C'est seulement à l'extrémité sud que commence la forêt fermée de Guyane. Les montagnes atteignent 1000 à 2000 m d'altitude, les plaines se trouvent bien encore à moins de 100 m d'altitude.

Les types de paysages les plus importants. Dans la vallée de l'Orinoco, on trouve les types suivants :

⁶² Grande carte dans la revue *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde*, 1903.

a-forêt-galerie là où le lit s'enfonce dans le plateau steppique ; b- superficie d'eau libre ; c-îlots forestiers qui surgissent au-dessus des hautes eaux et ; d- périodiquement inondent les îlots de pelouse ; e- bancs de sable ; f- rives dénudées sous la lisière forestière ; g- larges bas-fonds inondables en avant de l'embouchure de la Cuchivero et aussi de l'embouchure de la Caura (Fig. 31, II, 1, 2, 3).

Légende de fig. 31 : carte paysagère des terres d'El Caura.

I Plateau de Llanos ; II Vallée de l'Orinoco : 1 plaine inconnue de la rive nord , 2 Rivière avec îles et berges, 3 paysage d'inondation de Las Culatas ; III Zone de transition, Zone de plateau steppique : 1 La Horqueta, 2 Seuil de las Bonitas, 3 Paysage de Pastora, 4 Plateau steppique de Las Culatas, 5 Embouchure de la Caura, Zone d'inondation avec massifs isolés, 6 Région de roselières, 7 Embouchure de Cuchivero ; IV Massif de Guyana : 1-Massif d'Oscuro, 2 Massif de Mantecal, 3- Dépression de Cuchivero, 4 Massif de Chingo.

Figurés : de haut en bas : Plateau steppique, Plateau steppique avec sols sableux, Plateau steppique avec pitons rocheux et prairies, Plaine forestière, Plaine de prairies inondables, Forêt montagneuse, Steppes de montagne.

Les plateaux steppiques se composent de lehm, de sable, d'argile, de grès à limonites des couches de Caura. Ils sont recouverts de pelouse steppique, seule ou avec quelques arbres, plus loin la steppe buissonnante et la steppe arborée de vergers. A cela s'ajoutent les Morichales ie les dépressions ennoyées avec une forêt de palmiers Moriche sur les rives dans des prairies marécageuses et dans des zones inondables. De manière remarquable, elles forment soit un réseau soit elles courent parallèlement à l'Orinoco. Des lignes de partage des eaux marécageuses, sur lesquelles les lagunes peuvent se développer, sont courantes. (fig 31, IIIa).

En contrebas, dans les zones de steppes, à vrai dire au pied des pentes des massifs montagneux et sur les deux rives des fleuves se trouvent des plaines d'inondation. Elles se divisent en prairies d'inondation avec des sols de lehm gris et des herbes hautes qui se dessèchent à la saison sèche et en bas-fonds marécageux toujours humides aux sols marécageux et à l'herbe toujours vertes. Les prairies de piémonts en sont une variété.

Dans ces bas-fonds, les boules de granite et les rochers, les collines d'éboulis et les plateaux d'éboulis des couches du Llanos ne sont pas rares. On trouve des nappes

phréatiques au pied de nombreux massifs montagneux sur un talus de débris venant de la montagne. Les montagnes apparaissent en partie comme montagnes de forêts sempervirentes, en partie comme montagnes steppiques. De nombreuses montagnes ont une partie orientale forestière et une partie occidentale steppique (fig. 31, IIIb).

Les séries de problèmes : dans notre zone d'étude se trouvent deux séries de problèmes : le problème général des steppes humides et la zone régionale de Caura.

I Le premier dépend du climat, des steppes humides de la terre entière et le second dépend des conditions régionales ; dans ce dernier, les processus concernant la géologie et l'histoire de l'évolution sont importants.

II Les problèmes généraux des steppes humides : 1-Le problème de l'érosion, 2-Le déblaiement du plateau de Lehm steppique, 3-Le déblaiement des parois de la montagne, 4-Le problème de l'extension des hautes eaux, 5-le problème des bas-fonds de piémonts, 6-Le problème de l'érosion des hautes eaux, 7-Le problème de la latérisation des alluvions actuelles, 8-Le problème de l'absence de fossile dans les alluvions tropicales, 9-Le problème des montagnes sempervirentes, 10-Le problème des paysages originels (*Urlandschaft*).

[...]

Il s'agit là aussi d'un problème de géographie générale concernant les steppes humides. Car les steppes herbacées, arborées et à arbres fruitiers sont à n'en pas douter des paysages exploités (*Raublandschaft*). Quelle était donc la végétation originelle ? Alors que les plaines d'inondation, les bosquets des marais et les prairies humides correspondent bien aux associations de plantes naturelles, le cas est différent pour les steppes. On les brûle tous les ans, les bosquets se rabougrissent, le pâturage des troupeaux et des bêtes sauvages empêche la reforestation. Dans les steppes humides, on s'attend théoriquement et par expérience à trouver la forêt sèche comme paysage naturel (*Naturlandschaft*). Des indices d'une ancienne extension de cela existent dans notre domaine. En effet, on trouve aussi bien de grands arbres isolés dans la steppe que des groupes d'arbres, qui possèdent souvent un nom et qui servent de marqueurs. Pour les steppes des montagnes, le problème est encore plus simple. On y trouve encore plus souvent la forêt sèche, et la forêt de buissons occupe plus souvent les sommets que la pelouse.

III Problèmes régionaux

1-Le problème du Sipao-tones ; 2-Le problème des latérites : couches inférieures du Llanos ; 3-Le problème des couches supérieures du Llanos ; 4-Le problème de la mer du Llanos ; 5-Le problème des couches du Caura ; 6-Les problèmes hydrographiques

IV Conclusion sur l'évolution historique

Annexe IVf. Traduction de l'article de Hettner, Alfred, 1932, « Das länderkundliche Schema » in *Geographischer Anzeiger*, 33, p. 1-6.

A bas le plan géographique régional (*länderkundlich*) !» est devenu un cri de guerre à la mode. Spethmann, exagérant beaucoup l'importance de la question, a même récemment publié un livre entier sous ce titre, livre dans lequel il est aussi bien sûr question d'autres choses et où un règlement de comptes purement personnel occupe toute la seconde partie. Sur cela, je ne m'arrêterai pas.

J'ai déjà évoqué une fois la question du « plan régional » dans ma réplique au livre précédent de Spethmann intitulé « Géographie régionale dynamique »⁶³ ; mais le nouveau livre provoque une nouvelle mise au point dans laquelle sans doute des répétitions de l'article précité ne pourront pas être évitées.

Avec l'expression « plan géographique régional », qui comporte toujours une certaine connotation négative, on évoque l'ordonnancement invariable de la présentation géographique. Il s'agit donc logiquement de quelque chose de différent du schématisme de l'interprétation morphologique de Davis, schématisme dont je me suis précédemment détourné ; en effet, celui-ci repose sur le fait que seul l'âge des formes est pris en considération, les autres causes comme les phénomènes d'érosion et de dénudation sont

⁶³ *Geographische Zeitschrift*, 1929, P. 272 sqq

laissées de côté. L'un ne concerne que la forme de la démonstration, l'autre le pur raisonnement.

Dans le premier chapitre de son livre, Spethmann s'est donné la peine de façon louable de recenser dans la bibliographie géographique ancienne le plan géographique régional ; il a ainsi constaté que ce plan est régulièrement appliqué depuis le XVIII^e siècle et que la démonstration géographique s'en sert jusqu'à aujourd'hui presque sans exception. Cependant il ne poursuit pas plus loin en disant qu'il pourrait peut-être s'agir d'un certain bien-fondé, mais il explique cela (p. 103) par la loi de l'inertie : on continue sans réfléchir parce que cela a été utilisé une fois ou parce que les chercheurs les plus jeunes n'ont pas voulu offusquer les plus anciens en abandonnant le plan régional. Contre ce dernier reproche, les plus jeunes auraient dû eux-mêmes se prémunir ; je peux cependant assurer Spethmann que notre inertie intellectuelle et notre absence de réflexion ne sont pourtant pas aussi grandes qu'il le dit. Je me suis continuellement battu avec la façon d'organiser le matériau géographique et je suis persuadé que beaucoup d'autres en ont fait autant ; c'est seulement par conviction scientifique que nous avons conservé le « plan régional », plan qui, à vrai dire, si nous y regardons de plus près, n'est absolument pas partout le même.

Tout d'abord il est clair que le « plan » n'est rien d'autre qu'une reproduction des règnes de la nature, à savoir les trois règnes minéral, végétal et animal, et l'humanité. A l'intérieur de chaque règne, le plan reproduit la manière dont chacun d'eux est apparu : par exemple pour la surface des continents, la forme, la création de matière et les processus ; pour le règne végétal, la végétation et la flore ; et pour les hommes, l'établissement et le peuplement, les échanges, la vie économique, les mœurs, les races et les peuples, les religions et les états. La succession habituelle des règnes de la nature correspond à ce point à la nature elle-même que l'homme n'est pas possible sans la nature, le monde animal n'est pas possible sans le monde végétal, qui n'est lui-même pas possible sans le monde minéral, l'air et l'eau ne peuvent exister sans la surface des continents et par conséquent, comme je l'ai déjà exprimé ne sont pas concevables l'un sans l'autre. Ils sont pour ainsi dire les étages de l'édifice, quand nous savons comprendre une région.

La question peut donc seulement être la suivante : est-ce que la géographie régionale (*Länderkunde*) doit s'en tenir à cette donnée naturelle ou doit-elle s'en séparer ? Cette question doit cependant être posée séparément pour les différents stades et formes de la géographie régionale.

L'analyse élémentaire ou une pure description d'une région ou d'un paysage ou d'un lieu, que ce soit seulement son image ou son essence – à cet égard, ici, ça ne fait aucune différence- conduit avec une nécessité interne aux règnes de la nature et à la manière dont ils sont apparus ; cela donne nécessairement les catégories de la description ; C'est ce que nous pouvons déjà identifier dans la langue. Des mots simples sont toujours associés à un règne naturel spécifique et à un mode d'apparition précis de ce règne ou à une propriété déterminée, qu'il s'agisse de la forme, du matériau ou du processus. On ne peut exprimer la réunion de différents règnes naturels et modes d'apparition en un point donné de la Terre que par l'ajout d'adjectifs comme par exemple un « versant de montagne forestier avec un fond de vallée couvert de prairies » etc. ou par des créations de mots comme « pente forestière », « prairies de fond de vallée » ; à ce propos et pour la beauté de la langue, on doit, il est vrai, éviter les compositions monstrueuses de mots comme *Landschaftskunde* (géographie du paysage). La succession à l'intérieur de la description est en soi arbitraire ; mais justement pour la description, une certaine régularité dans l'ordonnement est recommandée, parce que, de cette manière, on a la meilleure garantie de ne rien négliger et d'être complet.

Il faut aussi que pour la recherche orientée vers l'identification de la causalité ou une analyse causale le logicien s'en tienne d'abord aux règnes naturels et à leurs modes d'apparition ; en effet elle est en premier lieu pointée sur l'explication de chaque mode d'apparition spécifique, comme par exemple les terrasses alluviales ou principalement les profils de vallée, la forme des montagnes, les types de végétation, la forme des villages etc. L'étude se restreint bien souvent à des règnes naturels spécifiques et à leurs modes d'apparition et quand elle s'applique à ces derniers, les recherches spécifiques restent cependant isolées, et la façon dont elles s'ordonnent est arbitraire. Ce n'est seulement que lorsqu'on synthétise les études analytiques et qu'on les ordonne dans une représentation synthétique, un peu comme le fait le scientifique sur le terrain quand il restitue ses recherches ou comme vient de le faire Gradmann dans son beau livre sur l'Allemagne du Sud, que la succession du traitement est prise en haute considération.

La grande question du plan géographique régional ne concerne donc que la démonstration géographique systémique ou synthétique, qui ne se contente pas de la pure description, mais veut rendre claire la connexité causale des modes d'apparition, tout en renonçant cependant à la restitution de la recherche ou du moins en se retirant derrière le résumé des résultats. Il ne s'agit donc pas d'une question de connaissance mais

uniquement d'une question didactique ; il s'agit de la question de la rationalité de la présentation⁶⁴.

Les démonstrations synthétiques peuvent être de différentes sortes. Elles peuvent être pensées de façon pratique, esthétique ou purement scientifique et ici à nouveau dans un but précis, qui peut être économique ou politique, ou aspirer à une démonstration universelle. Selon les cas, l'exposition peut être très différente, et un exemple comme le donne Spethmann à la page 121, qui ne mentionne que la transformation du paysage par la culture, ne signifie rien pour une présentation complète. C'est uniquement cela qui m'intéresse ; en effet, même la critique se tourne contre cela.

Les démonstrations peuvent aussi revêtir différentes formes. Elles peuvent se consacrer à des monographies d'un paysage particulier, elles peuvent être un essai, c'est-à-dire chercher à exprimer au sens strict sous forme littéraire l'essence ou l'image d'un paysage particulier ; J'y fais particulièrement allusion parce que les études de Spethmann prennent en majorité cette forme dans sa *Dynamische Länderkunde (Géographie régionale dynamique)*⁶⁵. Elles peuvent aussi être des démonstrations systématiques de zones d'études plus grandes, organisées en régions et paysages. Cela constitue une différence pour la démonstration. L'essai est une forme plus libre, il peut considérer l'objet successivement sous des angles différents, il peut jeter des coups de projecteur sur les modes d'apparition qui lui paraissent les plus intéressants, il peut se servir d'une forme de démonstration plus artistique. C'est impossible pour la démonstration systématique d'espaces plus vastes. Dans ce dernier cas, l'intérêt scientifique pour une connaissance claire passe avant tous les autres intérêts. La présentation doit mentionner les différents

⁶⁴ Je ne comprends pas bien comment Spethmann, qui me comprend souvent bien mal (p. 200) peut exprimer cette idée d'une rationalité interne de la présentation comme si je voulais poser la géographie avec cela aux services d'intérêts extérieurs

⁶⁵ Une critique quelconque n'est pas inhérente au mot « essai »

paysages et les différents phénomènes de façon régulière et si je puis dire équitable. Quand elle ordonne l'ensemble de la zone en régions ou paysages, elle doit adosser ce plan ou cette division sur une base de classement précise et doit déjà à ce propos s'en tenir à la même succession de la démonstration.

La présentation explicative doit s'appliquer à reproduire le plus possible la connexité causale des choses de la nature pour exprimer au mieux dans son ordonnancement la manière dont la région ou le paysage concerné est façonné dans la nature ; en effet, elle ne doit pas seulement décrire mais aussi expliquer, et elle peut le faire de la meilleure façon possible quand elle met en premier les modes d'apparition qui sont plutôt les causes et ensuite les modes d'apparition qui sont plutôt les conséquences. La question est seulement de savoir comment on atteint ce but et si on peut l'atteindre complètement.

Les anciennes présentations mettaient notamment en relation les états ou les processus de la vie humaine avec les conditions naturelles, par exemple le développement de la navigation et le site des ports selon la nature de la côte, les voies d'échanges et les passages (au sens de la géographie des transports) en fonction des crêtes et des brèches dans les massifs montagneux. Cette coutume vient de l'ancienne manière anthropocentrique de considérer les choses en géographie et a ensuite perduré. Cependant même cette mise en relation directe a conduit à beaucoup de conclusions erronées, et la critique s'en est justement détournée. La causalité n'est qu'exceptionnellement si immédiate et si impérieuse. La présence d'une anse portuaire ou d'un défilé montagnard déploie son avantage seulement quand le développement culturel (*Kultur*) a atteint un certain degré et par là est ouvert aux besoins d'échanges, quand un hinterland existe avec une production importante ou des besoins importants, quand le climat n'est pas trop défavorable et quand bien d'autres conditions sont remplies. L'exploitation agricole ne dépend jamais du seul climat, mais aussi toujours en même temps du sol ; on n'est donc pas autorisé à la mettre en relation directe avec le climat ou avec le sol et la même chose vaut évidemment pour la couverture végétale naturelle. La même chose vaut aussi pour d'autres données naturelles : le climat est fonction de la latitude, de la situation par rapport à la mer, de la configuration de la surface de la terre ; ceci est une fonction de la structure interne, du climat et de la couverture végétale. Naturellement, il est séduisant de suivre une telle succession de causes et la plupart des adversaires du « plan » en ont une vague idée comme idéal ; mais une telle mise en relation des faits est toujours partielle et conduit trop facilement à une conception insuffisante de la causalité dans sa globalité. En

prenant en considération chaque condition naturelle, on ne peut que dérouler les fils que l'on doit ensuite prendre et mettre en relation en considérant la succession des phénomènes.

Même la relation directe et privilégiée entre l'eau et le façonnement des continents n'est pas sans défaut. Elle correspond à vrai dire à une connexité causale : le cours des fleuves a été déterminé par la morphologie actuelle de la surface de la terre et l'a par ailleurs façonnée. C'est en considérant ce point central que les cours d'eau doivent être intégrés dans la présentation des continents. Mais ils sont aussi quelque chose en eux-mêmes : leur bilan de masse et leurs propriétés physiques et chimiques ne peuvent se comprendre que lorsqu'on les considère ensemble avec les autres formes de l'eau, à savoir la neige et les glaciers, les sources et les nappes souterraines et les mers. C'est pourquoi une *Landeskunde* (géographie régionale de type essentiellement descriptif) doit avoir un paragraphe particulier sur l'eau.

De nombreux chercheurs insèrent la réflexion sur le climat entre la tectonique et le façonnement de la surface terrestre ou la placent avant. Le motif est semblable au cas déjà évoqué : on veut que l'ordre de succession de la démonstration suive la relation de cause à effet. Mais pour les mêmes raisons, on devrait aussi insérer la couverture végétale ou la mettre avant, comme le fait aussi Passarge dans sa *Landschaftskunde (Géographie du paysage)*. Que la transformation de la surface terrestre continentale dépende en grande partie du climat et de la couverture végétale, comme on l'a appris avant, ça je ne tiens évidemment pas à le remettre en question. Mais la dépendance est réciproque. Le climat, et par conséquent aussi la couverture végétale, sont en plus de la latitude, également déterminés par le façonnement de la surface terrestre continentale, et si on laisse le degré de causalité être décisif pour la démonstration, alors la balance risque de pencher plus du côté de la surface terrestre continentale. On porte aussi préjudice à la clarté de la démonstration quand on sépare la réflexion sur la surface terrestre continentale ; nous ne pouvons cependant pas encore dire à propos de maintes formes, comme par exemple les dépressions transversales, si ce sont des graben, donc des formes d'origine tectonique, ou des vallées, donc un façonnement de surface. Quelle que soit la direction vers laquelle nous regardions, la dépendance est réciproque entre la pression atmosphérique, les vents, la chaleur et les précipitations, entre le peuplement et la vie économique, entre l'établissement humain et les voies d'échanges etc., tantôt plus d'un côté, tantôt plus de l'autre.

Une reproduction de la causalité d'une région par l'ordonnement de la démonstration est donc, comme je l'ai souvent martelé, impossible. Les interactions impliquées, qui ne se produisent qu'une fois dans la nature, défient toute reproduction. Il ne peut donc s'agir seulement que de placer en premier les règnes de la nature et les phénomènes qui sont plutôt des causes que des conséquences, qui sont les fondements des autres, sans lesquels ils ne pourraient absolument pas exister, sur lesquels ils reposent. A cette exigence répond le plan suivant : la surface de la terre continentale, l'eau, le climat, la flore, la faune et les phénomènes de la vie humaine. Pour cela il n'est en aucune façon dit - je dois toujours le répéter parce que c'est toujours mal compris – que cette succession ne représente qu'une simple suite causale, qui n'entraîne pas de rétro-actions. Il n'est pas non plus dit que dans les cycles suivants, c'est-à-dire dans la vie et chez les humains, que les causes indépendantes sont absentes. Que ce soit le cas ou non, c'est une question en soi, qui n'a rien à voir avec le plan géographique régional, même si Spethmann fait l'amalgame.

Spethmann oppose un autre principe à celui exposé ici pour l'ordonnement des présentations de géographie régionale. Il veut dire deviner au mieux le caractère d'une région et en même temps éviter les inconvénients du « plan », quand il place en premier les phénomènes qui paraissent les plus déterminants.

C'est ainsi qu'il nomme⁶⁶ le froid pour l'Antarctique. Mais même cet exemple me semble très douteux. Le caractère de l'Antarctique est au moins autant déterminé par le froid que par la glace, et cela n'est pas seulement la conséquence mais tout autant la cause du froid. Les deux sont cependant signalés par le fait que l'Antarctique est une terre de haute altitude. Evidemment toutes les hautes terres ne produisent pas une telle couche de glace ni un tel froid, comme le reconnaissent Spethmann, Philippson et moi-même ; mais

⁶⁶ *Dynamische Länderkunde*, p. 131, et *Länderkundliches Schema*, p. 198

une haute terre entourée d'eau à cette latitude. Sans le caractère de haute terre, la couverture de glace et le froid seraient incompréhensibles. Elle est trop en retrait dans la caractéristique de Spethmann. Dans une étude séparée plus descriptive qu'explicative, on peut peut-être commencer par l'impression de froid et de glace et ensuite seulement en venir à la nature de haute terre, qui avant tout compte en premier pour le chercheur qui s'intéresse d'abord à la mer ; mais dans une démonstration systématique, cet ordonnancement du matériau serait inversé.

Dans d'autres exemples, Spethmann place en premier l'homme. Ainsi en va-t-il de son évocation de la Ruhr. Certes ici prédomine dans le paysage l'activité minière industrielle, c'est ce que le voyageur a de façon tenace sous les yeux ; mais qu'elle soit constamment présente, cela a sa raison dans un fait précis de la nature, dans la présence du charbon, et qu'elle s'étende de cette manière en superficie n'est cependant seulement possible que parce que la région est plane et sans montagne. Evidemment l'industrie demande un haut niveau de développement (*hohe Kulturstufe*) ; mais cette culture et le peuple correspondant ont seulement ici façonné, sous ces conditions naturelles, l'industrie et le paysage dominé par l'industrie. Une démonstration systématique a évoqué en premier le caractère national et la culture, c'est à dire la caractéristique générale de l'Allemagne, et structure ensuite l'industrie de la Ruhr à partir de ses conditions naturelles particulières.

C'est un tout autre chemin que suit la démonstration de Spethmann dans son nouveau livre (p. 121), dans lequel il montre, dans une succession de coupes transversales temporelles, comment une région se trouve façonnée et transformée par l'essartage forestier et d'autres travaux de mise en culture et d'aménagement (*Kulturarbeiten*). Cette méthode de la coupe transversale temporelle a déjà été utilisée par d'autres, comme par exemple par B. Kretschmer dans sa *Historische Geographie von Mitteleuropa* (*Géographie historique de l'Europe centrale*) et elle semble appropriée à une géographie historique. Mais elle ne donne pas une vue complète de la région. Car elle pose sa nature simplement comme un fait sans se préoccuper de son origine causale. Même le travail des hommes n'est pas conçu en fonction des causes, mais seulement décrit de façon historique. Aussi cette démonstration est-elle un joli *essay* mais absolument pas une démonstration systématique, elle ne peut donc pas servir de modèle.

Le fond, à savoir mettre en premier les phénomènes qui correspondent au mieux à l'impression, signifie brûler sa dernière cartouche. Mais pas plus que le joueur de carte, la démonstration scientifique ne reconnaîtra cela comme une règle coercitive. C'est peut être

convenable pour une analyse du paysage, comme le fait le voyageur au premier regard. Mais pour une démonstration systématique, elle n'a aucune signification. Elle ne se laisse pas conduire par la première impression, mais par la compréhension. Elle met en avant au mieux la série des faits qui sont premiers pour la chose principale, et les autres suivent, qui ne se construisent qu'après ça. Pour une démonstration systématique et qui fait le tour de la question, il n'y a que le seul ordonnancement rationnel et habituel du matériau, à savoir le « plan géographique régional ». Il garantit le mieux la clarté et la compréhension totale du raisonnement.

Il est vrai qu'on doit prendre garde de ne pas trop mettre à distance les différents règnes de la nature et leurs modes d'apparition, parce que sinon l'unité d'un paysage donné et la connaissance de ce paysage se perdent. Spethmann et les autres adversaires du plan ont presque totalement laissé de côté cet aspect fondamental, bien que se soit un point central de la méthode utilisée pour une présentation de géographie régionale ; la question du plan se raccroche étroitement avec le fait qu'un manque dans le plan produit une impression désagréable par un manque d'ordonnancement du paysage. C'était par exemple la grosse erreur de méthode de la première édition de Sievers, *Allgemeiner Länderkunde (Géographie régionale générale)* : il considérait la totalité de la Terre comme une unité, à savoir les continents, le climat, la flore, la faune, les hommes et leurs cultures, de sorte que le lecteur ne pouvait se représenter chaque région et chaque petit paysage. Et cette erreur de méthode vient malheureusement de se reproduire une nouvelle fois avec la parution du livre de Meinardus, *Allgemeiner Länderkunde (Géographie régionale générale)*. Même par une évocation détaillée de régions déterminées, qui reposent cependant toujours sur un nombre de paysages individualisés, les phénomènes liés aux lieux sont beaucoup trop mis à distance quand on les traite par unité. Cela me semble être une erreur de Theobald Fischer à propos de la présentation des régions du sud de l'Europe, présentation cependant de haute valeur sur le fond. On doit réorganiser totalement la présentation pour comprendre les paysages spécifiques si différenciés, comme la Galicie, l'Andalousie, la Murcie et se faire d'eux une représentation claire et expressive.

Après un aperçu général sur la région dans son ensemble, on doit organiser la présentation d'après les paysages ; sinon en effet, la tâche essentielle de la démonstration de géographie régionale sera ratée. Cette tâche consiste à faire ressortir l'essence des régions et des paysages dans la manière dont les différents règnes de la nature sont liés entre eux et interagissent ; sinon l'application du « plan régional » sera en effet délicate et

sera un obstacle à la conception de géographie régionale. Au sens strict, seules sont individualisées les localités et une présentation totalement détaillée doit descendre à cette échelle. Dans des expositions plus courtes, on ne doit plus ou moins s'en tenir qu'à des paysages étendus, on est autorisé à ne pas aller si loin dans le zoom. On ne doit pas présenter les parties du paysage les unes à côté des autres de façon détachée sans une vue d'ensemble placée en premier, sinon on perd la vision et la compréhension d'ensemble. C'est une affaire de cadence méthodologique pour suivre le rythme exact de l'ordonnement du plan.

Pour résumer ma pensée, je crois que la question du plan géographique de Spethmann *et alii* est beaucoup trop montée en épingle ; en effet ce n'est pas une question de connaissance scientifique mais seulement d'exposition de la démonstration. Pour espaces les plus grands, je crois que l'on prend moins en considération les différences entre les diverses manières d'exposer la démonstration : entre la façon scientifique et esthétique, entre la pure description et l'explication, entre l'analytique et le synthétique. Dans le cadre d'un essai, on est plus libre, on peut prendre une forme esthétique, et aussi dans une série d'essais, comme le fait Spethmann, le façonnement de chaque entité peut être différent. Même dans l'enseignement, on ne devra pas être lié strictement au système. Mais la science comme telle ne peut pas être dépourvue d'un système strict ; elle a besoin de démonstrations systématisées de tout son domaine de connaissances, de démonstrations systématiques dont les axes fondamentaux sont la clarté, la compréhension globale, l'homogénéité.

Et comme la relation des règnes naturels avec leurs modes d'apparition est la même aux quatre coins du monde, les catégories de la réflexion aussi, en d'autres termes : la présentation, à quelques petites modifications près, suit toujours le même plan. Cela peut signifier une certaine monotonie. Mais la monotonie de la démonstration correspond à la monotonie de la nature. Avec cela il est inévitable que les manifestations des différents règnes de la nature soient quelque peu tiraillées. Notre façon de les distinguer ne peut d'abord que toujours constituer une série de faits, notre langue ne peut les exprimer que d'une seule manière. Une description renonçant à une vue d'ensemble du tout peut poser facilement les faits locaux les uns à côté des autres et ainsi espacer de façon proche les manifestations des différents règnes de la nature, de sorte que leurs interrelations et leurs interdépendances sautent immédiatement aux yeux. La démonstration explicative doit jeter un regard sur de plus grands espaces pour exposer clairement le développement des phénomènes qui change de lieu en lieu et qui est

différent dans chacun des règnes naturels. Certes elle rompt la connexité sans nécessité quand elle rassemble en unités des domaines trop grands et trop diversifiés, au lieu de les ordonner en fonction des paysages. Et je me réjouirais si l'opposition à cette division de la démonstration de géographie régionale était plus générale et plus forte. Certes on doit aussi prévoir que la présentation est parfois trop hâchée, parce qu'on n'investit généralement encore trop peu de valeur en elle. Mais que ce soit l'une ou l'autre, cela concerne le « plan » comme tel.

Dans des cas particuliers, il se peut aussi que la présentation systématique puisse prendre d'autres voies pour des espaces plus vastes. Je veux simplement dire que l'ordonnement du matériau géographique régional devrait se faire selon les règnes de la nature et leurs modes d'apparition, mais comme je l'ai déjà dit, à l'intérieur d'unités paysagiques choisies pas trop grandes. On appréhende ainsi le mieux la structure générale du paysage ou des réalités locales d'après leurs composants ; c'est donc l'ordonnement normal du matériau. Mais on doit toujours chercher à atteindre cet objectif par d'autres voies. Nous saurons gré à toute tentative sérieuse d'élaborer d'autres pistes . On doit seulement, au lieu de critiquer bêtement, véritablement montrer dans une bonne présentation scientifique systématique que cela peut aller aussi bien et mieux par un autre chemin.

Annexe IVg. Traduction de l'article de H. Schmitthenner sur la *Géographie Universelle* de E. de Martonne, 1^{er} tome.

Schmitthenner, Heinrich., 1932, « Eine französische Geographie von Deutschland⁶⁷ » in *Geographische Zeitschrift*, XXXVI, p. 22-29.

C'est pour nous géographes allemands d'un grand intérêt de voir l'Europe centrale et l'Allemagne avec les yeux de notre collègue français, qui occupe la célèbre chaire de la Sorbonne. La réputation et le pouvoir que la personnalité marquante de Vidal de la Blache a donnée à la chaire, E.de Martonne a su la récupérer. Le présent ouvrage n'est donc pas l'œuvre d'un quelconque érudit français, mais celui du chef de file de l'école française de géographie.

Dans leur évolution, les géographies française et allemande sont très proches. L'indépendant Ellysée Reclus a suivi les pas de Karl Ritter à Berlin. A Nancy, qui a toujours su garder une certaine indépendance culturelle par rapport à Paris, Vidal de la Blache a plus tard repris les idée de Ritter et les a prolongées à sa façon. Dans ses jeunes années, de Martonne est allé auprès de Richthofen à Berlin, auprès de Penck à Vienne et auprès de Ratzel à Leipzig ; en sa qualité de disciple, de Martonne s'est distingué par une contribution à la mémoire de son professeur allemand Ratzel. Par conséquent il connaît l'Allemagne depuis sa jeunesse et aussi par de multiples voyages réalisés ensuite. Et même plus, il se sent chez lui dans les Alpes et au sud est de l'Europe centrale, car il a entrepris des travaux de recherche de grande valeur en Valachie. Pendant la guerre, il a été chargé (et on le ressent partout) dans le cadre des « Travaux du Comité d'études » du rapport sur la zone rhénane, le Banat, la Transylvanie, la Bessarabie, et la Dobroudja.

⁶⁷ Emm. De Martonne, *Europe centrale, Généralités-Allemagne*, Géographie universelle, tome 4, 379 pages, Librairie A. Colin, Paris, 1930.

Dans ces conditions, la géographie allemande a le droit de juger cet ouvrage à l'aune d'une échelle scientifique stricte.

Avant tout, un regard sur l'articulation de son propos nous donne une idée de la méthode de sa présentation d'analyse régionale (*länderkundlich*).

Après une explication introductive sur le concept d'Europe centrale, le livre propose une vue d'ensemble. Le climat, le relief, l'eau, la flore et la faune, sont abordés successivement et sont dans le fond étudiés comme dans la géographie allemande. Est-ce cependant pertinent de commencer par le climat ? On peut le contester et se demander si dans une analyse régionale (*Länderkunde*) moderne, un chapitre général et indépendant sur les sols ne serait pas plus nécessaire. Mais de tels débats n'ont pas lieu d'être ici. La géographie humaine n'est pas étudiée de la même façon que dans la géographie régionale (*Länderkunde*) allemande. Comme dans l'organisation du matériau des autres tomes de la *Géographie universelle*, la population (et son évolution) et les nationalités, les Etats et les groupes économiques ne sont traités que dans deux chapitres généraux. C'est de façon délibérée que les généralités sur la géographie des populations sont incomplètes. Il se peut que dans le second volume les différents phénomènes de géographie humaine soient répétés sous forme de résumé. C'est ainsi que Sion a procédé dans les deux volumes sur l'Asie des Moussons. Mais en principe, les éléments portant sur l'occupation humaine, l'économie, les transports, la culture au sens matérielle et spirituelle sont laissés à l'appréciation de chacun qui ensuite les ordonne librement.

Dans l'analyse régionale (*länderkundlich*) de l'Allemagne (*L'Allemagne*), qui suit les généralités, se trouve en premier lieu un chapitre général sur le peuple et l'Etat. Ensuite viennent immédiatement les différents paysages (*Landschaften*), à vrai dire non les petites entités qui correspondent aux « pays » de Vidal de la Blache, mais des blocs de paysages (*Landschaftsblöcke*) qui à leur tour se subdivisent en sous-unités. On trouve successivement le pays rhénan du sud, le pays rhénan du nord, l'espace industrialisé de Westphalie, le pays Souabe et la Franconie, les Alpes et le plateau subalpin, les bordures de Bohême (la forêt bavaroise et bohême, le Palatinat supérieur et la montagne du Fichtelgebirge, les Monts Métallifères et la plaine de Saxe, les Sudètes et la plaine de Silésie), la Thuringe et le pays de la Weser, la grande plaine du nord de l'Allemagne et enfin, ses ports et ses grandes villes.

Les conditions climatiques, les grands traits du façonnement de la surface terrestre et de la structure interne, l'eau et la couverture végétale, déjà vus dans les généralités, sont appréhendés dans leurs spécificités, à l'occasion de quoi l'accent est mis sur la

géomorphologie. Une grande attention est apportée aux conditions anthropogéographiques. L'implantation humaine et l'économie, les mouvements de population, les transports et les villes, plus ou moins traités en détail, sont à l'occasion caractérisés par une image unique notamment là où les subdivisions paysagères (*landschaftlich*) sont très développées ; elles sont présentés sous forme aphoristique pour la clarté de l'exposé, sans souci d'exhaustivité. La grande économie allemande et le phénomène urbain allemand semblent particulièrement intéresser le Français. D'où une présentation de la Ruhr assez détaillée ; les villes sont aussi très minutieusement et longuement analysées dans un paragraphe.

Des chapitres généraux constituent la fin de la présentation, comme dans la plupart des études régionales (*Länderkunde*) françaises depuis Vidal de la Blache, et deux paragraphes traitent de l'agriculture et de l'industrie, du commerce et du transport.

Cet agencement du matériau place l'Etat et le peuple en premier ou comme résultat des généralités qui les précèdent. Au contraire, l'économie et les transports semblent être la résultante des considérations précédentes. Par cette façon de procéder, la présentation de chaque paysage (*Landschaft*) gagne en vivacité et les paragraphes récapitulatifs peuvent être plus descriptifs qu'explicatifs, parce que la recherche et l'établissement des causes se trouvent dans la description du paysage (*Landschaft*). Mais il me semble que la causalité géographique ne gagne rien ainsi. Les relations des faits anthropogéographiques les uns avec les autres et avec la nature de l'espace dans sa globalité sont souvent estompées. Le chapitre sur le peuple et l'Etat apparaît comme une condition préalable et on ne retrouve plus les causes profondes. Les chapitres sur la vie économique et les transports deviennent parfois presque un cours d'économie. Il est résolument plus approprié de placer les généralités de la géographie humaine (quand celle-ci n'apporte rien pour la récapitulation, dans le résumé) dans les grands sous-ensembles, en l'occurrence ici l'Allemagne, dans les causes géographiques, et de seulement ensuite les introduire dans l'analyse des paysages (*Landschaft*) spécifiques. C'est seulement ainsi que l'écrivain et le lecteur sont obligés d'examiner à fond les causalités géographiques. Avec un tel agencement, cela ne serait plus possible de mettre la densité de population comme une condition, une hypothèse dans l'introduction à l'Allemagne et de pouvoir échapper à une analyse politique et géographique du Reich et des régions.

Dans une présentation régionale (*länderkundlich*), l'ordonnancement de l'espace en paysages (*Landschaft*) caractéristiques doit être clair et doit reposer sur un principe unique. Mais la division que suit l'auteur n'est pas claire. La base pour subdiviser les

paysages (*Landschaftsgliederung*) est la tectonique. Dans la réunion de l'avant-pays alpin et des Alpes, elle est déjà rompue au profit de la connexité spatiale. Mais le plus grave c'est que les Monts Métallifères et les Sudètes, qui sont des paysages de bordures (*Randlandschaften*), soient décrits comme faisant partie de la Bohême, les plaines de piedmont aussi, comme paysages de bordures (*Randlandschaften*) de la Bohême, de même qu'en Allemagne centrale, la marge de Bohême est étendue jusqu'à Bitterfeld-Golpa. Dans l'ordonnement spatial, les Monts Métallifères et la plaine de Saxe, les Sudètes et la plaine de Silésie sont en effet des unités. Mais selon une division tectonique, cela est impossible. De plus, les villes de Breslau et Leipzig ne sont pas détaillées ici, mais le sont comme villes de la grande Plaine du nord.

Un agencement clair des paysages (*Landschaftsgliederung*) et géographiquement incontestable présuppose que l'espace le plus étendu à ordonner soit parfaitement clair et géographiquement caractérisé. Mais, déjà dans son introduction générale, l'auteur ne donne aucune définition du concept d'Europe centrale. C'est simplement pour lui une somme d'entités étatiques. Par conséquent, une définition de l'espace allemand est inutile, car l'Allemagne est simplement assimilée au Reich allemand dans les frontières de 1919. En procédant de cette façon par manipulation, il est inévitable que tout principe géographique de division spatiale échoue. Ainsi dans le livre on évite soigneusement de poser la basse plaine du Rhin supérieur comme une unité et les Vosges et la Forêt noire comme une construction jumelle, ce qu'elles sont, comme les a déjà décrites Elie de Beaumont. Le profil à travers la zone hercynienne commence de la même manière en bordure gauche avec la remontée de la Forêt noire en laissant de côté la plaine rhénane et les Vosges. Ce n'est que sur la carte (qui est dessinée d'après l'auteur Bernegg) que l'Alsace est comprise. L'unité du Rhin supérieur est tout simplement repoussée avec cette remarque, elle n'a qu'une signification historique. Quand les bordures de la Bohême sont traitées dans un unique chapitre de la plus grande hétérogénéité, mais que la Bohême intérieure, qui constitue le socle de l'organisation du paysage (*Landschaftsgliederung*), émerge comme la construction d'un état autonome, quand à cette occasion ce territoire est séparé de la moyenne montagne saxonne et de la basse plaine de Leipzig au bénéfice du bassin de Thuringe et qu'à d'autres endroits, on mentionne que la Prusse orientale est comme une île lointaine d'une colonie allemande, que le corridor polonais et même Dantzig ne sont pas traités, là ce sont des preuves que l'ajustement à la politique induit l'auteur en erreur, ce que le style adroit du texte ne peut cependant pas cacher au lecteur critique. Comme la géographie régionale (*Länderkunde*) décrit l'Allemagne dans les

frontières du Reich, il aurait été logique de renoncer aussi dans le détail de l'agencement du texte à présenter les paysages naturels (*natiirliche Landschaften*) et de s'en tenir seulement à une description des entités administratives. C'est comme si le texte de de Martonne revenait à façon de procéder complètement dépassée. Au cours d'un siècle de travail méthodique qui s'étend de la parution des *Grundriss der Geographie (Fondements de la géographie)* de Gatterer (1775) à celle du premier volume sur la *Chine* de Richthofen (1877), la science allemande a depuis longtemps dépassé cette manière de voir. L'auteur prétend se tenir sur le sol de la science moderne et cependant renie et violente son esprit. Les erreurs logiques qui en résultent ne sont pas d'origine inconsciente, mais sont parfaitement conscientes et se déplacent de façon douteuse vers les sphères morales.

Avec ce débat, on a touché une des pages les plus fâcheuses de tout l'ouvrage. C'est l'art et la manière de voir comment, dans ce livre, l'économie et la politique sont entremêlées et comment l'auteur sous couvert d'objectivité scientifique se livre à une propagande politique et poursuit un but politique sans jamais laisser tomber le masque et sans dire un mot sur la politique alors qu'elle est immanente dans chacun de ses mots. Les comptes-rendus de Friedrich Metz et de Norbert Krebs ont déjà montré les grandes déformations et leurs arrière-plans politiques. Ici, il s'agit de l'aspect scientifique et je n'entrerai qu'à contrecœur dans les débats suivants, qui ne doivent cependant pas être occultés.

Dès la lecture de l'introduction « la notion d'Europe centrale », le lecteur attentif est surpris. S'il a la vue d'ensemble générale derrière lui, il sait que le livre est une construction géographique soutenant le dictat de Versailles. Ce n'est pas seulement dans l'organisation du texte mais aussi même jusque dans les considérations morphologiques et tectoniques les plus anodines qu'on peut relever les aspects politiques. Le plus clair est le procédé scientifiquement insoutenable qui se traduit dans les paragraphes d'anthropogéographie. Les deux paragraphes généraux concernés se réduisent à justifier la formation des Etats de 1919. Une des étapes est le profil de « la situation au début de l'ère chrétienne ». Le point de départ de l'époque romaine est présenté comme le recul des Barbares, et en découlent les peuples actuels. Mais la contribution culturelle des Allemands au Moyen âge, la colonisation allemande, la christianisation de l'Est et les combats sur le front turc sont donnés comme une conséquence de la vague culturelle romaine (latine comme il est dit). L'idée de la Confédération du Rhin se trouve en arrière-plan quand la partie orientale allemande est caractérisée comme éloignée du terreau

fertilisé par les Romains au Sud et à l'Ouest, et quand l'esprit prussien est caractérisé comme une invasion orientale de la culture occidentale et méridionale allemande reposant sur des racines latines. Les répercussions de l'époque romaine sont sans aucun doute indéniables. Mais au fil de sa pensée, l'auteur fait preuve de révisionnisme. Quand cela lui convient, c'est qu'il y a anguille sous roche. A propos du Rhin supérieur, il écrit page 52 l'affirmation tendancieuse, fausse et mille fois démasquée, démentie par le monument de pierre de la cathédrale de Strasbourg : « Le Rhin n'a pas été, comme on aurait pu l'attendre après l'occupation romaine, un lien entre les peuples vivant sur ses rives ».

L'ambiguïté illogique de sa méthode scientifique et son univocité politique sont éclairées par les exemples suivants. Au sud-ouest, la cohésion avec l'Alsace ne peut pas être passée complètement sous silence, mais dans la Bavière orientale, en Saxe et en Silésie, l'arrimage au bloc bohémien n'est pas assez souligné et pas assez étendu. Car ce n'est pas dans les intérêts de la politique française de mentionner les réalités de la parenté naturelle et ethnique du sud ouest de l'Allemagne avec l'Alsace. C'est par contre tout à fait dans son intérêt de repousser la Saxe et la Silésie tout proche de la Tchécoslovaquie comme territoires que la colonisation allemande aurait séparés du corps ethnique slave. C'est assurément une des grandes tendances du livre de présenter l'unité de la masse du peuple allemand comme un danger pour les peuples slaves de l'Ouest, non homogènes. Dans la Sarre, le droit supérieur français sur le charbon allemand est détourné de façon dissimulée par le fait que Napoléon Ier et ses ingénieurs auraient porté beaucoup d'attention au charbon, par ailleurs déjà connu des populations depuis des siècles. L'attribution de la part du lion à la Pologne du charbon de Haute Silésie originellement ouvert à l'exploitation par les Allemands est cependant une évidence juste, parce que cela correspondrait à un tracé de frontière respectant les nationalités et au résultat d'un plébiscite. Ici, il s'agit d'une contre-vérité, là, d'un cynisme.

Après cela, on ne peut s'attendre qu'à ce que le traitement des Allemands hors du Reich suive cette méthode, correspondant à l'esprit du livre. Il ne peut y avoir qu'un dessein politique dans l'introduction sur les migrations allemandes vers les Etats-Unis et les pays tempérés d'Amérique latine, il est dit : « jamais pareil chiffre n'a été enregistré dans les colonies allemandes elles-mêmes », car le géographe doit être conscient qu'il pose l'un à côté de l'autre des éléments incomparables. Et c'est avec un point de vue politique que le texte poursuit ensuite en jetant un œil sur le sud du Brésil, le seul territoire allemand d'Outre mer à pouvoir être « à juste titre » considéré comme une colonie. Pourquoi le paragraphe passe-t-il sous silence les relations économiques du Reich

avec l'étranger autre qu'autrichien, si ce n'est avec un arrière plan politique ? Il est évident que l'esprit national est dénié aux Allemands hors du Reich et que l'idée nationale n'est arrivée en Allemagne qu'à partir de 1870. Pour l'auteur, « idée nationale » et « construction de l'Etat » sont des concepts identiques. Ainsi il n'y aurait simplement aucune idée allemande avant la constitution du Reich allemand.

Le Français est dans son droit de voir et de juger les choses typiquement allemandes de son point de vue. C'est une évidence. Mais pour un scientifique, cela ne va pas de soi que le regard, la représentation et le jugement ne reposent pas sur les connaissances mais sur le politique. L'auteur n'a purement et simplement rien compris à beaucoup de choses. Mais il a compris comment tirer un profit politique de ses incompréhensions. Il fait face de façon embarrassée aux villes allemandes. Cela ne lui est pas venu à l'esprit que leur pluralité provient de la pluralité du territoire qui a toujours fait naître des centres politiques, économiques et politiques à des endroits différents alors que l'organisation de l'espace français s'est centralisé autour de Paris il y a déjà plusieurs siècles et que là, pour ainsi dire, les villes anciennes et les nouvelles sont bâties à la même place. Les exigences élevées des villes allemandes concernant la culture de l'hygiène et de la technique proviennent du développement moderne de la ville allemande, qui est devenue importante seulement avec les techniques modernes, reposant avant sur des conditions naturelles peu favorables. Cela n'est jamais clairement dit. Mais les remarques insérées font comme si les villes avec leurs châteaux et leurs cours anciennes, leurs hôtels de ville imposants, leurs théâtres, leurs musées et leurs gares étaient à expliquer de façon complètement a-géographique par la propension allemande à se donner de grands airs. Mais les arrière-pensées sont claires quand on précise toujours que les villes sont construites de façon dispendieuse ; on se souvient que du côté français, on a toujours affirmé que l'Allemagne pouvait facilement payer les réparations de guerres. L'affirmation que l'Allemagne s'est consolidée en interne par la séparation d'avec les peuples étrangers - le silence délibéré sur les dégâts catastrophiques causés par le démantèlement du Reich à l'Est - et qui est cependant répandue dans l'opinion publique et travaillée de façon géographique, poursuit le même but.

Nous pouvons donc dire à regret qu'un scientifique de haut rang tourne le dos à la recherche de la vérité, au minimum déforme les faits, poursuit des buts politiques en contradiction avec la science et commet des erreurs de logique. L'auteur a pris le masque de la science pour exprimer l'esprit de Versailles et s'occupe de politique sous couvert de contribution scientifique.

Mais voyons maintenant comment se présente la matière qui ne repose pas sur cette manière de voir. Il reste tout de même encore beaucoup de choses très positives. Cependant même dans ces parties, le lecteur allemand est à peine satisfait. Déjà dans le paragraphe sur les généralités climatiques, il manque l'accent sur la zone climatique du nord ouest de l'Allemagne. Les bases bibliographiques de la description du climat sont parfaitement incomplètes et en partie vieilles. Dans le chapitre introductif concernant la morphologie et la tectonique, il manque le plissement saxon. Il est mentionné plus tard dans la montagne westphalo-saxonne sous le concept de « relief appalachien ». Mais cela ne suffit pas à expliquer sa signification d'ensemble.

Avec les considérations morphologiques, l'auteur entre dans un domaine qui lui est familier. On y trouve quelques bonnes remarques, mais aussi beaucoup de lacunes et d'imprécisions. Les controverses scientifiques ne sont jamais mentionnées ou indiquées. Tous les problèmes sont évacués. C'est peut-être un principe de la *Géographie universelle*, mais c'est un principe qui n'est pas tout à fait correct pour la *Mitteleuropa*. C'est particulièrement vrai pour les présentations spéciales (régionales) et en première ligne l'évocation des moyennes montagnes allemandes. Ni les surfaces de piedmonts, que les recherches les plus récentes ont pu vérifier, ni les constructions modernes à propos de l'origine des paysages en gradins (*Stufenlandschaft*) ne sont mentionnées. Partout l'auteur évoque une surface d'aplanissement tertiaire, sans la caractériser vraiment. A l'occasion, il explique aussi que la pénéplaine tertiaire recoupe la surface d'aplanissement des montagnes anciennes. Mais ensuite, il insiste à nouveau et c'est selon moi un pas de plus contre nos spécialistes des pénéplaines : la topographie plane de nos surfaces d'aplanissement dans les moyennes montagnes serait cependant en fin de compte un dérivé de l'ancienne surface d'érosion du permocarbonifère révélée. Les petites cartes de la Forêt noire et du pays Souabe page 143 sont incompatibles avec la construction d'une pénéplaine recouvrant chaque pierre. Comment est-il possible que la topographie plane des différentes parties d'une seule et même pénéplaine s'arrête au pied de la série du Jurassique et du Buntsandstanién. On peut utiliser ces cartes, presque en l'état, pour illustrer ma construction des paysages en gradins (*Stufenlandschaft*) : en effet les terrasses sont soulignées comme étant des unités. Les paragraphes morphologiques sur les Alpes et les Carpates sont parfaitement réussis. L'auteur est davantage incertain sur la grande Plaine du nord de l'Allemagne. Les subtiles différences morphologiques, qui concernent ici un espace géographiquement étendu, il est capable, par-dessus le marché, de ne pas les comprendre, comme à la page 280. Sa connaissance des plaines, et au demeurant aussi

d'une partie des montagnes d'Allemagne, est inégale. Les gisements de sel dans les Zechstein du nord de l'Allemagne lui sont inconnus. Seule une carte des ressources du sous-sol en Allemagne page 337, qui copie un peu un modèle allemand, donne les gisements de sel. Mais dans le texte, même dans le traitement de l'économie des territoires (*Gebiet*) concernés, on ne trouve pas un mot sur la potasse et le sel gemme. Mais le modeste gisement de sel d'Heilbronn et l'industrie qui repose dessus sont mentionnés. De façon très générale et floue, il est enfin dit lors du paragraphe sur l'industrie chimique page 344 : « L'Allemagne possède et exploite des réserves importantes de sel, chlorure de sodium et potasse... ».

Dans le chapitre récapitulatif relativement développé sur l'eau, l'auteur ne trouve pas de place pour l'englacement et la débâcle des fleuves, phénomènes géographiques si faciles à mentionner. Parmi les fleuves particuliers qui sont évoqués, il manque l'Oder, dont l'individualité, la particularité n'est même pas non plus abordée dans la partie « Allemagne ».

Dans le chapitre sur la flore, il manque les résultats de la bibliographie la plus récente. L'ouvrage d'introduction à la géographie des plantes de l'Allemagne de H. Walter de 1927, et le livre de Gams et Nordhagen datant déjà d'une dizaine d'années ne sont pas utilisés. Parmi les caractéristiques des plantes, il oublie de mentionner dans ce chapitre insuffisant le houx *Stech (Ilex)*.

En ce qui concerne la géographie humaine, on a suffisamment et clairement montré plus haut combien la science et la politique étaient intimement mêlées. Mais je dois encore mettre le doigt sur de nombreuses erreurs, qui proviennent d'une ignorance délibérée : par exemple à propos de l'affirmation que la frontière bavaro-wurtembourgeoise suivrait la limite ethnique des peuples de Franconie et de Souabe et séparerait des espaces différenciés ; à propos de la mine de potasse oubliée, qui a déjà été mentionnée plus haut ; à propos de la phrase récapitulative à la fin du chapitre sur les Alpes dans le cadre du Reich : « les Préalpes bavaroises restent une sorte de parc national plutôt qu'une pièce essentielle de l'organisme économique de l'Allemagne ». Je pourrais encore continuer avec ce genre d'inexactitudes, comme par exemple la longue mention de l'économie de Reutberg dans la Forêt Noire et le silence concernant l'économie d'une montagne analogue, mais bien plus importante dans le Siegerland et dans le massif de l'Eifel, et la liste n'est pas close. Mais assez de cela.

Dans un survol général, on ne peut exiger que l'utilisation de la bibliographie soit partout égale et complète. Mais d'après ce qu'on a suffisamment dit plus haut, elle est

incomplète. Les indications bibliographiques sont placées à la fin des chapitres correspondants. Souvent le choix semble dû au hasard et à l'occasion pour un débat particulier, c'est le travail qui présente le moins d'intérêt qui est choisi. Mais quand on aborde un domaine dans lequel l'auteur est dans son élément, si des travaux de base comme le livre de Friedrich Metz sur les pays du Rhin supérieur et les comptes rendus du Congrès des géographes allemands de 1927 de Karlsruhe sont passés sous silence, ce n'est pas un hasard, c'est un choix politique. Même pour la Haute Silésie, le choix de la bibliographie relève de cet esprit. Le lecteur doit principalement être mis en garde contre la bibliographie proposée, car elle montre les nouveaux tracés des frontières de l'Europe centrale comme un non-sens géographique.

Les figures sont souvent très bien choisies de même que la présentation de l'ouvrage dans l'ensemble. La description est vivante et claire, le style léger, diplomate et tout à fait particulièrement propre à surmonter les difficultés et à dissimuler les chausse-trappes et sauts-de-loups politiques pour les âmes inoffensives. Le poison politique se montre tout à fait appétissant.

Le livre de E. de Martonne se tourne au-delà des frontières françaises et s'adresse aux innombrables lecteurs des autres nations. Il est évident que les critiques de l'étranger sont peu nombreux à posséder les connaissances indispensables sur l'espace différencié de l'Europe centrale, pour ne pas succomber à la forme. Quand un Australien considère dans *Geographical Review* le livre comme un ouvrage de référence, nous pouvons comprendre que notre individu, situé aux antipodes, le juge ainsi pour des raisons externes. Mais quand le « géographe Suisse » Vosseler loue à cor et à cri par-dessus tout le livre de E. de Martonne, en assure la renommée en opposition avec quelques études régionales (*Länderkunde*) allemandes de la plus stricte objectivité, cette erreur de jugement ne tient pas à l'éloignement ou à des frontières étatiques mais s'explique seulement par une absence consciente d'esprit critique scientifique.

Faire le compte-rendu d'un tel livre de façon vraiment critique et devoir ainsi s'opposer à un homme qui possède un passé scientifique riche, représente une activité ingrate et difficile. Ce que nous sommes au regret de dévoiler, ce n'est pas seulement pour des raisons de justesse et de correction scientifiques, mais aussi par devoir national d'autodéfense.

Annexe IVh. Traduction de l'article de J. Sölch, 1933, « Der zweite Band von E. de Martonne's Mitteleuropa (Europe Centrale. II Suisse, Autriche....) » in *Geographische Zeitschrift*, p. 235-242.

Aujourd'hui dans le monde spécialisé allemand règne une grande unanimité à propos des tâches d'une analyse régionale géographique (*Länderkunde*), même si dans les périodes précédentes diverses voix se sont élevées pour demander autre chose. Un examen plus approfondi montre avant tout que ce qui est soit-disant nouveau n'est en fait pas si nouveau mais apparaît sous un angle nouvellement enjolivé. Ce qui est vraiment nouveau n'est pas si fructueux, comme le croient ses annonceurs. On peut par exemple ainsi éclairer l'importance d'un phénomène qui va avec la relation causale dans un espace par le fait qu'on s'écarte de sa pensée ou qu'on transpose à un autre espace. Cela peut vraiment être efficace pour l'instruction d'une plus large opinion publique et être aussi opportun pour l'enseignement scolaire. Que l'histoire de l'Europe se serait déroulée de façon différente si l'arc alpino-carpathique n'avait pas existé, ... [...] Mais comment les choses auraient pu se développer si ceci ou cela s'était produit, là-dessus, nous ne pouvons rien affirmer ; nous pouvons seulement tenter d'indiquer pour un événement précis son rang dans l'entrecroisement des manifestations géographiques d'un espace et le faire d'espace en espace. Déjà ceci se révèle souvent bien difficile. Par ailleurs, tout le reste conduit par-delà les frontières de la science, vers les rives de la métaphysique ou de la poésie. Ce ne sont pas les exemples qui manquent. Bref, on peut orienter les choses comme on veut. Le cœur indiscutable de la géographie comme science doit tout ou tard ré-apparaître après des égarements qui surfent sur quelques mots-clés devenus à la mode.

Si on fait abstraction de tels « courants modernes » dans la géographie allemande, dans l'ensemble règne donc une façon assez homogène d'établir les tâches de la géographie et en particulier dans la géographie régionale (*Länderkunde*). Par contre si on suit le développement de notre discipline chez d'autres peuples, bien des différences se font jour dans la détermination de nos tâches et de nos objectifs, un fait très regrettable car ainsi l'inégalité et le manque d'assise qui en découlent sont défavorables à l'appréciation de la géographie comme science. Exposer en détail les différentes tendances n'est pas ici le but. Par exemple dans la géographie britannique, la géographie économique (au sens large du terme) a pendant longtemps occupé le devant de la scène ; la géomorphologie

n'est encore aujourd'hui que peu étudiée par les géographes, elle est beaucoup plus l'affaire des géologues, aussi loin que ces derniers veulent bien s'en préoccuper. Toujours est-il que ces deux dernières décennies ont été publiés bien des travaux de géographie régionale (*länderkundlich*) qui ne s'éloignent pas autant que les anciens de notre manière allemande de concevoir les objectifs de la géographie. Bien plus importants ont été les rapports entre les géographies allemande et française – ils mériteraient un jour une analyse de fond. Les nombreuses productions récentes de si grande valeur, particulièrement sur la géographie de la France elle-même, suivent la plupart du temps un cheminement tout à fait semblable à celui de nos travaux allemands de géographie régionale (*länderkundlich*). Ils expriment naturellement les revendications de l'époque et les préférences en vigueur d'un auteur. La grande *Nouvelle Géographie Universelle*, qui compte déjà sept volumes, s'exprime à cet égard dans un langage très clair. Dans ce qui suit, j'aimerais faire quelques remarques critiques à propos d'un des derniers tomes, celui de E. de Martonne sur *l'Europe centrale*, 2^{ème} partie. Je peux d'autant plus faire court que le volume 1 a déjà fait l'objet d'un compte rendu pertinent par H. Schmitthenner (in *Geographische Zeitschrift*, 1932, p. 22 *sqq.*). Voir aussi F. Metz, in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde*, 1931, p. 305 *sqq.*

Pour résumer : on retrouve dans le second volume toutes les mêmes parts d'ombre et de lumière que Schmitthenner a relevées dans le premier volume. Pas de doute, il s'agit d'un travail important, dont on peut apprendre beaucoup. Ainsi par exemple n'avons nous actuellement aucune présentation récente de la Roumanie qui puisse rivaliser avec celle de E. de Martonne en terme d'ampleur, de traitement et de valeur. De Martonne est probablement un des meilleurs, si ce n'est le meilleur connaisseur de la géographie de la Roumanie ; il ne lui consacre pas moins de 110 pages dans son livre. Seules 87 pages sont dévolues à la Tchécoslovaquie, 78 à la Pologne, 69 à la Suisse, et seulement 81 pages -ce qui n'est pas innocent- à l'ensemble Autriche et Hongrie. Le découpage suit la carte politique, ce qui a ses avantages et ses inconvénients. On n'a pas besoin ensuite de réfléchir à chaque fois pour savoir quels pays font partie de l'Europe centrale ; la Roumanie en fait naturellement partie, la Yougoslavie aussi. Les unités naturelles, quand elles recoupent les frontières politiques, ne sont donc pas respectées dans la présentation (monts Métallifères, Monts des géants, etc.). Mais peut-être l'auteur suit-il à ce propos un itinéraire propre jusqu'à un certain degré.

Chacun des états est étudié selon le schéma suivant : une vue d'ensemble sur l'état et la population, les principaux paysages (*Landschaft*), la vie économique. L'accent est

mis à cette occasion sur les paysages (*Landschaft*) principaux ; une subdivision plus fine fait en général défaut. Ce qui est déterminant pour leur subdivision, c'est le critère géomorphologique (par exemple la Suisse alpine, la Suisse des collines, le Jura suisse). Mais pour la Tchécoslovaquie, on trouve à la place un critère historique de subdivision : la Bohême, la Moravie, la Silésie, et en plus la Slovaquie et la « Russie subcarpatique ». E. de Martonne s'occupe principalement de façon relativement détaillée de la richesse des formes du paysage (*Landschaft*) ; il a lui-même avant tout principalement travaillé dans les Alpes et dans les Carpates de Transylvanie roumaine, encadré par F. v. Richthofen et A. Penck ; à cet égard, il s'écarte nettement de la présentation géomorphologique que donne A. Demangeon dans le traitement des Iles britanniques. En ce qui concerne la largeur de vue du projet, le style et avant tout la fiabilité, j'accorderais cependant ma préférence au livre de Demangeon de la même collection. On ne peut évidemment pas reprocher au collaborateur d'un projet si varié et si étendu qu'il ne puisse lire mais seulement citer tous les ouvrages importants pour éclairer une unique parution géographique. Mais la bibliographie fournie à la fin de chaque chapitre laisse très fortement une impression de hasard ou d'arbitraire, et on n'arrive pas à déterminer ce qui relève du hasard et ce qui relève de l'arbitraire. Est-ce par exemple par hasard ou volontaire qu'un ouvrage si important que *Tschechoslovakei* de H. Hassinger ne soit pas cité ? Nous pencherions presque pour la seconde hypothèse pour des raisons qui seront examinées plus loin en détail (p. 240). Pour le moins, dans l'information donnée dans un ouvrage de référence sur un domaine, un auteur ne peut absolument pas être exhaustif et consciencieux ; la fiabilité doit cependant, en tout premier lieu chez un éminent géographe, se retrouver jusque dans les moindres détails. Certes, chacun d'entre nous peut passer sur une erreur d'impression, mais le lecteur instruit ne doit pas à chaque page trouver de telles bévues et de telles négligences, sans vraiment avoir à courir après. Personne ne me reprochera d'en faire la preuve à propos de la présentation de l'Autriche qui est ma petite patrie et un de mes principaux domaines de recherche. On peut tenir ici maintenant un superbe florilège et à partir de cette expérience, on ne peut qu'être particulièrement méfiant vis-à-vis de la présentation des autres domaines que l'on ne connaît pas aussi bien personnellement. Il est clair que pour nous Allemands (et pas que pour nous), le contrôle est particulièrement difficile et que de Martonne préfère largement les nouveaux noms géographiques aux anciens noms allemands. Assez rarement et de surcroît de façon irrégulière, les anciennes dénominations allemandes sont jointes même dans les lieux où la population allemande est prépondérante et où elle est connue de façon

internationale sous ce terme. Le nom de Marsch (Marche) par exemple est au moins une fois appliqué pour l'Autriche, mais pas sans que le terme tchèque Morawa soit précisé entre parenthèses. Naturellement, E. de Martonne ne considère pas nécessaire d'ajouter à l'inverse pour le lecteur du paragraphe sur la Tchécoslovaquie le nom allemand derrière le nom tchèque. Cela devient assez savoureux quand on trouve un Saint-Jean au bord du Danube. Peut-être que les Tchèques par mesure de représailles vont dans le futur appeler Sv. Wawrinec à la place d'un Saint Laurent.

Si on fait maintenant abstraction de ce type de défauts, il en reste cependant encore beaucoup d'autres à relever. Cela vaut même pour la géomorphologie même si l'auteur fait autorité en la matière. On peut déjà élever une objection contre le traitement des Alpes autrichiennes : la dénomination « Préalpes panoniennes » n'est pas très heureuse. Du moins, à mon sens, il ne convient pas d'appliquer le terme de « plateaux et crêtes appalachiennes » à la partie centrale de la Bohême. Les fondements historiques de la présentation sont très souvent lacunaires - malgré cependant de rares mais excellentes remarques - ; on en apprend trop peu sur l'origine des paysages culturels et humanisés (*Kulturlandschaft*) et sur leurs transformations au fil du temps. Cependant bien que je considère l'ouvrage comme une production remarquable, j'aimerais, comme on dit, être bien conscient des lourdes difficultés que présente justement ce reproche. Par contre, je dois avec toute l'acuité nécessaire, faire connaître un autre versant de l'œuvre de de Martonne, à savoir sa position politique, pour qu'au moins chaque cercle dans lequel cette revue est lue soit mis en garde contre un jugement partial, biaisé et injuste.

Pas plus tard qu'au début de cette année (1932), A. Demangeon a affirmé à propos des nouvelles parutions allemandes de géographie politique qu'elles ne sont rien d'autres que de la « géopolitique », « une entreprise nationale de propagande d'enseignement ». Elles ne devraient pas avoir la prétention de porter le titre de scientifique (cf *Annales de Géographie*, 1932, p. 27 *sqq*). C'est vrai qu'on ne peut pas nier qu'un certain nombre d'écrits, qui paraissent sous le titre de « géopolitique », soient en effet parfaitement partiaux, superficiels et pétris d'erreurs ; mais Demangeon n'est pas en droit de condamner en même temps en bloc les nombreuses contributions de valeur en géographie politique comme des œuvres de propagande de basse qualité. En tout cas, nous ne devons pas renoncer à professer que notre peuple repose d'une part le plus solidement possible sur les interactions entre lui et l'Etat, et d'autre part entre l'Etat et l'espace (*Raum*). Mais comment est-ce que cette même affaire se retrouve dans la géographie française ? N'entendons-nous pas justement chez elle le nom de science très souvent là où se trouve

de la politique ? Pour ne citer qu'un exemple particulièrement connu, c'est ce qu'on trouve en grande quantité dans les ouvrages de Brunhes et Vallaux. Mais le livre d'E. de Martonne représente carrément un modèle du genre. A vrai dire, le travail de E. de Martonne n'est pas aussi lourd comme peut l'être celui de nombreux auteurs allemands. Il cherche beaucoup plus à influencer le lecteur qui ne connaît pas la région en passant de l'ombre à la lumière, en réduisant, en forçant le trait et en passant sous silence, en montrant tout dans le miroir des vues ou des souhaits français. Mais ceux-ci atteignent des sommets nouveaux, et comme toujours de façon très claire (le plan Tardieu !), dans un résumé économique et politique des états d'Europe centrale sans l'Allemagne mais sous la houlette de la France. A savoir, après l'éclatement de l'ancienne monarchie austro-hongroise, il aurait pu y avoir la possibilité (très dangereuse aux yeux des Français) d'une unification entre le Reich allemand et l'Autriche et donc un renforcement d'une entité germanique. Si au contraire, on réussissait à incorporer l'Autriche dans cette association d'états et en même temps à en exclure l'Allemagne, cela rassurerait beaucoup de Français. Les diverses et funestes créations des dictats de la Paix de Versailles sont à présent entièrement valables et adéquates pour de Martonne. Les nouveaux états rencontreraient certes partout des difficultés économiques, mais le plus grave serait déjà surmonté, un certain équilibre serait déjà atteint, conforme aux nouvelles frontières. Même l'Autriche et la Hongrie seraient des organismes viables. Oui, ces pays auraient gagné les uns après les autres leur unité interne, presque toute nationalité étrangère ayant été écartée. L'essentiel serait que l'Autriche n'ait pas d'arrière-pensées (l'annexion à l'Allemagne !). Si Vienne renonçait à ses ambitions politiques, elle pourrait devenir une métropole économique et culturelle d'Europe centrale (p. 496).

E. de Martonne met constamment l'accent sur les différences entre les Allemands (les Allemands du *Reich*) et les Autrichiens. Au cours de ses excursions dans le Zillertal, il a sûrement vu de nombreux blonds aux yeux bleus, mais il oppose le « brun Tyrolien » au « pur » Bavarois. (p. 470). Comme type de différence entre un Viennois et de l'autre un Allemand du Reich (ou même un Bavarois ou un Rhénan du Sud) ; il y a plus de jovialité et d'esprit d'ouverture, autant de joie au travail et de ponctualité ! (Comme tout natif de Vienne, dois-je donc moi aussi me sentir agréablement touché par cette présentation ?). Vienne ne serait véritablement pas une ville allemande, même s'il y a « bien entendu » l'influence germanique : aucune ville allemande n'a aussi peu d'esprit prussien (on rejoue encore une fois sur les vieilles oppositions), c'est en cela une ville cosmopolite avec une certaine touche orientale. Nous autres remarquons naturellement

l'intention, mais pas le lecteur non averti. Si sur de telles différences un poids doit être posé selon la force des frontières d'état, pourquoi les compatriotes de de Martonne n'ont-ils pas pris en considération lors des dictats de la paix les réelles frontières linguistiques, pourquoi des millions d'Allemands ont-ils été placés sous une domination étrangère !?

A vrai dire, on remarque la préoccupation de l'auteur : cette dangereuse Autriche devrait être encore plus resserrée. La Yougoslavie pourrait faire valoir ses « droits » sur Marburg par exemple, mais on ressent une certaine tristesse à ce qu'elle n'y ait pas tout à fait trouvé son compte en Carinthie – on peut supposer alors que « l'Europe centrale » se serait arrêtée au bassin de Klagenfurt, c'est-à-dire que l'Europe balkanique du Sud-Est se serait étendue si de Martonne avait pu le faire. Notre auteur donne aussi parfois des informations dont la partialité ou l'ambiguïté ne peut être interprétée que dans le sens où il veut réduire la signification du caractère allemand et des influences allemandes ou des valeurs n'importe comment. Ou alors ce sont simplement des erreurs de négligence ? Pourquoi, à propos d'Innsbruck, n'est-il mentionné que l'étroite relation avec l'Italie, comme si la bourgeoisie de la ville était italienne (p. 461) ? Pourquoi affirme-t-on que la colonisation allemande des zones forestières n'a commencé qu'au XIII^{ème} siècle (p. 478), alors qu'en réalité elle a eu lieu dès le XI^{ème} siècle et même dans des régions inhabitées ? Que signifie l'affirmation (page 486) que les Tchèques « au-delà du Danube » constituent un quart de la population du bassin de Vienne (ce qui est évidemment complètement faux !) ? Par ailleurs, il est tout à fait incorrect d'affirmer que les régions du piedmont alpin n'auraient pas été des champs de batailles – ce serait mettre cela uniquement sur le compte du pouvoir et de la politique de l'Etat impérial. Que l'impérialisme français gagne ici du terrain de façon répétée et que Aspern (et malheureusement aussi Wagram) se trouvent dans la banlieue de Vienne, cela est

tranquillement passé sous silence, de même que la manière dont les Français à l'époque se sont conduits envers la Suisse, est honteusement retranscrite. (p. 382).

Si déjà l'Autriche doit être courtisée (s'il elle doit aussi être considérée comme une « quantité négligeable »⁶⁸ comme la Hongrie, alors ces deux-là seraient deux postes avancés très importants pour l'Allemagne), alors à plus forte raison, ces états doivent être traités par la France avec clémence et délicatesse, et cela n'est naturellement possible qu'aux dépens des Allemands ou des Magyars. Les frontières étatiques à l'intérieur de l'Europe centrale de E. de Martonne ne sont-elles pas conformes au principe des nationalités, même si ça et là des anomalies ont été proposées pour assurer les « besoins vitaux » des nouveaux états ? Le remarquable couloir qui part de la Tchécoslovaquie jusque dans les Carpates roumaines doit bien correspondre à de tels « besoins vitaux » ; ou alors l'incorporation des Sudètes allemandes dans l'état tchécoslovaque ; la tête de pont de Pressburg au bord du Danube ; cela correspond aussi à l'organisation de l'état libre de Dantzig et du corridor de la Vistule, à propos desquels le débat tout compte fait a été retiré du volume sur l'Allemagne ? Il est complètement faux de comparer la position de Dantzig avec les ports libres de Hambourg et Brême ! Dantzig n'aurait, au demeurant, par ses liens économiques avec la Pologne que des avantages, elle serait viable uniquement comme « un satellite économique de la Pologne⁶⁹ » ; Gdingen [Gdynia] n'aurait que le devoir de le soulager en tant que collaborateur (p. 681, 682, 695) ! Et ensuite à nouveau le retour de la menace : à vrai dire la Pologne devrait avoir une liberté de mouvement à Dantzig, sinon le rôle de Gdingen [Gdynia] pourrait encore croître !

Il n'est après tout pas étonnant que toutes ces mesures en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Roumanie, qui s'érigent en première ligne contre les minorités allemandes (ou magyares) soient esquissées de façon biaisée. Elles sont présentées soit

⁶⁸ En français dans le texte

⁶⁹ En français dans le texte

comme une réaction juste et nécessaire contre l'ancienne prédominance des tentatives de germanisation et de magyarisation, soit comme une nécessité économique. Mais par ailleurs aucun mot sur le fait qu'elles auraient dû à vrai dire, selon la loi, concerner des circonscriptions déterminées, cependant unilatéralement tournées contre les Allemands. Ou alors elles sont présentées comme les conséquences du fait que la germanité devrait être conçue en tous lieux comme en régression, au vu de la fermeture de nombreuses écoles allemandes. De Martonne oublie d'indiquer que rien ne contribue plus à ce recul que la politique brutale des citoyens dominants. L'éradication programmée du caractère allemand dans l'actuelle Pologne est à ce propos comme on sait le chapitre le plus funeste.

Ou alors on pose le plus grand poids [...]. Le versant ethnographique est à connaître comme si on ne devait perdre à ce propos qu'un seul mot. Mais la page culturelle est aussi tellement clairement tenace qu'elle ne peut pas être entièrement passée sous silence par de Martonne ; elle n'est pas non plus exposée avec toute la lumière souhaitable. Il ne s'agit en aucun cas de la question de la présentation par de Martonne d'un gradient économique prépondérant, mais d'un gradient complètement général, autant spirituel que matériel. La différence n'est pas soulignée avec la confrontation entre états agricoles et états industriels. Certes le gradient n'est pas partout aussi fort et la différence s'oppose de la manière la plus frappante quand on établit une comparaison entre le Nord Ouest et le Sud Est, y compris à propos des phénomènes naturels de l'espace centre-européen. Mais que partout, la vie culturelle, qui est plus élevée au-delà de la limite culturelle d'abord retenue par Hanslik et ensuite explicitée par Hassinger, soit liée à l'efficacité du peuple allemand, aux îlots allemands plus ou moins importants ou encore à l'ancienne culture du sol allemand, cela est une réalité. Même de Martonne est obligé de le voir, comme le fait ressortir ça et là une petite remarque apparemment insignifiante. Cependant il ne lui vient pas à l'esprit de rendre hommage à la puissante culture allemande de l'espace danubien. A quoi bon aussi ? Ni le lecteur français ni le lecteur neutre n'a besoin de le savoir, cela risquerait peut-être de rendre leur jugement plus favorable envers la puissance allemande ou faire briller ça et là un grain de raison pour les difficultés allemandes. C'est pourquoi manifestement d'excellentes présentations allemandes, qui pourraient entraîner la même chose (par exemple l'ouvrage *Tchechoslovaeki* de Hassinger) sont tout simplement passées sous silence.

En liaison avec tout cela, on trouve pour finir la carte en couleur sur les nationalités (p. 540-541). Si elle rend aussi les situations réelles un peu moins esthétiques, comme l'a critiqué F.Metz pour la petite carte du volume 1, la zone habitée par les

Slovènes en Carinthie est surreprésentée, quand elle englobe Villach avec le lac d'Ossiach et atteint vers le nord le lac de Wörther. Les flots linguistiques allemands en Yougoslavie ne sont par contre absolument pas relevés. Le caractère allemand en Pologne apparaît insignifiant, le "corridor" est entériné comme une bande transversale largement polonaise, alors que le caractère allemand de la Prusse orientale est caractérisé comme une petite île allemande dans l'illustration de la carte (qui est très semblable à une carte des densités). De même, le sud de la Prusse orientale est tout simplement représenté comme un territoire de parler polonais ; le caractère polonais en Silésie apparaît de la même façon sur un sol allemand, comme si cela correspondait à la réalité. Par-dessus tout, cette carte s'arrête de telle façon à l'Ouest que le caractère allemand de l'Alsace-Lorraine reste hors du cadre.

Pour résumer brièvement, on peut dire que le livre de de Martonne est pour nous un exemple riche d'enseignement sur la manière dont on doit faire de la géographie politique pour répondre aux attentes et aux revendications de A. Demangeon ; car nous ne pouvons guère accepter que A. Demangeon ne soit pas d'accord sur ce point avec la production de de Martonne. Là où commence la politique, pour tous ceux qui tiennent à la mauvaise paix de Versailles, la science s'arrête ; et ensuite on peut tout justifier, tout contester, on adapte le mot qui convient à l'époque qui convient. «Là où se trouve la politique ou l'économie, il n'y a plus de morale » – cette maxime est aussi valable pour l'*Europe centrale* de de Martonne. Par ailleurs, son groupement d'états d'Europe centrale excepté l'Allemagne est très significatif comme la *Mittleuropa* du Tchèque Roucek.

Annexe IVi . Traduction de S. Passarge sur le concept de paysage dans un de ses ouvrages.

Passarge, Siegfried, 1933, *Einführung in die Landschaftskunde*, B. G. Teubner, Leipzig, Berlin, p. 1.

Au centre de tout se trouve l'espace (*Raum*) dans lequel se produisent les phénomènes. Pour l'homme, l'espace dans lequel s'accomplit ce qui est perceptible pour lui , c'est le paysage (*Landschaft*). Dans cet essai on doit comprendre sous *Landschaft* tout ce qu'on perçoit avec les sens, avec les yeux, les oreilles, le nez, le toucher, le goût. Cet espace (*Raum*) est bien plus englobant que ce qu'on entend en général par « environnement » (*Umwelt*). Ce dernier est d'une certaine manière le microcosme au sein du macrocosme appréhendé comme « globalité » ; mais le paysage est un microcosme au sens large alors que le mot « milieu » se situe encore dans une certaine atmosphère spirituelle, sociale, culturelle, dans laquelle on respire.

Avant tout, le paysage englobe donc ce qui à la surface terrestre est perceptible par les sens, aussi loin qu'il soit en étroite relation avec le *Raum*. Par conséquent, tous les phénomènes du *Kulturlandschaft* relatif au peuplement (*Siedlungen*), aux voies de circulation, et aux phénomènes vraiment visibles de la vie spirituelle, de l'administration et de la politique sont intégrés. Les habitants mobiles font aussi partie du paysage : on doit accorder une place particulière aux animaux et aux humains. On y reviendra plus tard ; on pose ici seulement que, dans cet écrit, les points principaux suivants sont pris en compte. Dans la description du panorama paysager (*Landschaftsbild*), on ne perdra pas de vue les deux aspects suivants : les animaux, comme par exemple les troupeaux qui pâturent ou les oiseaux qui se déplacent en nuées, sont particulièrement caractéristiques de certains paysages. La même chose vaut pour les voyageurs et les marchands, mais aussi pour des attroupements humains en plein air (en dehors des habitations). Les animaux et les hommes ne sont en aucun cas des « créateurs de paysages » (*Landschaftsbildner*). C'est pourquoi on ne doit pas les prendre en compte comme critère de mise en place et de délimitation des espaces de paysages. Par exemple, les marais de Rokitno sont divisés en trois paysages organisés selon les Polonais, les Russes blancs et les Petits Russes.

Plan de l'ouvrage :

I Concept de paysage

A « créateurs de paysage » ou « composantes » ; B Domaines de diffusion et espaces uniques ; C Espaces de paysage (*Landschaftsräume*)

II Considérations paysagères dans la contrée de Lana-Meran (vallée de l'Etsch)

A Les phénomènes climatiques dans le paysage ; B Le panorama paysager ; C L'observation descriptive ; D La place de la géographie du paysage (*Landschaftskunde*) par rapport aux autres sciences.

III Etude de quelques espaces paysagers (*Landschaftsräume*) dans la contrée de Meran

A Le district de Lana ; B La rivière Falschau dans la vallée de l'Etsch ; C Les stades de développement culturel de la vallée de l'Etsch des deux côtés de la Falschau ; D La localité de Lana.

IV Quelques particularités des phénomènes paysagers

A Les zones climatico-paysagères ; B Les piedmonts et les hauts gradins ; C Les blocs de paysages ; D Les formes de la *Heimat* et les formes étrangères ; E Les précurseurs et les retardataires ; F Les frontières des espaces de paysages ; G La construction des paysages et les associations de paysages.

V Les problèmes de la géographie du paysage (*Landschaftskunde*)

A Le problème de la description de l'étude géographique du paysage ; B Le problème de l'étude explicative du paysage ; C Considérations générales sur la relation entre l'étude du paysage, celle de la faune et celle des êtres humains ; D Les problèmes faunistico-écologico-paysagers ; E Anthropologie paysagère et médicale ; F Considérations générales sur les « sciences humaines et culturelles (*Kulturwissenschaft*) ; G Les problèmes des sciences « humaines et culturelles » du point de vue paysager et régional (*landeskundlich*) ; H Les problèmes communs de l'étude du paysage et de l'étude régionale (*landeskundlich*) du point de vue des sciences « humaines et culturelles » ; J L'étude comparée des paysages et le système logique des types de paysages ; K Les types de paysages des hautes terres ; L Résumé.

VI Conclusion

VII Bibliographie

Annexe IVj. Traductions de la communication en allemand de H. Lautensach présentée dans la Section V « Paysage » au Congrès international de géographie de Varsovie de 1934.

H. Lautensach, 1934-1938, « Die Urlandschaft in Portugal und in Korea, ein Vergleich » in, *Comptes rendus du Congrès international de géographie Varsovie 1934*, ed. Varsovie, Mianowskiego., p. 161-172.

Comparaison entre le paysage originel du Portugal et celui de Corée.

« Dans l'Europe du milieu et de l'ouest, la recherche sur les paysages originels (*Urlandschaft*) a fait des progrès très réjouissants depuis une quinzaine d'années en particulier sous l'impulsion de Gradmann, Schlüter, Vidal de la Blache et Fleure. On a si bien avancé que Schlüter a introduit en 1928 les concepts de « paysages anciens » (*Altlandschaft*) ou « originels » (*Urlandschaft*) paléolithiques, néolithiques et récents et les a fait renaître pour l'Europe centrale. A partir de cette situation se pose la question de savoir s'il est aujourd'hui déjà possible de parvenir dans d'autres pays fortement anthropisés à des résultats sur l'apparence des paysages originels et à quand on peut remonter. Je choisis pour examiner cette question deux péninsules situées à la même latitude nord et qui dans leurs formes de surface et dans leur structure géologique présentent certaines similitudes, tout en se situant cependant sous un climat différent : la péninsule ibérique et la Corée. En ce qui concerne la première, je me restreins à l'espace occidental lusitano-galicien. Les deux péninsules me sont connues par de nombreux voyages.

Le Portugal est aujourd'hui un pays pauvre en forêts. Les 15 % de forêt que recensent les statistiques se composent en majeure partie de forêt plantée artificiellement. Cette reforestation a déjà commencé aux XII^e et XIII^e siècle. Plus de 80 % de cette forêt sont constitués de pins maritimes *pinus pinaster*. Ceux-ci sont en partie des forêts de paysans qui d'après les règles de l'état isolé de von Thünen sont concentrées autour des villages dans les talus inférieurs alors que la partie supérieure du talus et le sommet sont dénudés.

On ne trouve au Portugal les restes plus ou moins inchangés des forêts originelles qu'aux endroits qui ont été entourés de murs et non soumis à l'influence destructrice de l'homme et du petit bétail. Celles-ci sont assez nombreuses pour transformer à l'échelle

régionale la forêt naturelle portugaise d'équatoriale à méridionale. Au NW ces forêts reposent avant tout sur des arbres verts en été dont le domaine d'extension atteint l'ouest et même l'Europe centrale. Parmi eux, le chêne pédonculé (*Quercus pedunculata*) est particulièrement fréquent. Contrairement à l'intérieur de la partie nord du pays, le chêne tauzin à feuilles cotoneuses (*Quercus toza*) et le châtaignier royal (*Castanea vesca*) sont plus importants au premier plan. Le très méritant spécialiste espagnol de géobotanique et de pédologie E. H. del Villar a constaté dans la province espagnole voisine du nord sous cette forêt sur roche granitique et cristalline un sol forestier brun. Plus on se dirige vers le sud, plus les éléments verts en été sont en retrait et les sempervirents au contraire progressent, parmi lesquels en particulier le chêne-liège (*Quercus suber*), le fraisier (*Arbutus unedo*) et le tilleul (*Phillyrea*). Ces arbres sempervirents avec un feuillage dur et brillant atteignent très rarement plus de huit mètres de haut. Ils restreignent enfin complètement les arbres à feuilles sempervirentes et même sur sol calcaire déjà dans une plus large mesure que sur sol pierreux. A l'intérieur du sud du Portugal domine le chêne vert (*Quercus ilex*). Dans cette forêt de feuillus, Del Villar a trouvé dans la partie espagnole voisine sous une forêt de chênes *Quercus ilex* un sol brun de forêt tropicale.

Ces traits généraux dans la présentation des forêts portugaises concordent avec les conditions climatiques générales. Tout le Portugal possède un climat étésien maritime avec plusieurs mois de sécheresse estivale et surtout des pluies d'hiver avec des étés relativement chauds et des hivers doux. Plus on va du nord vers le sud, plus la sécheresse estivale est longue et constante, plus faibles sont les précipitations annuelles, plus forte est la marque du climat étésien. Plus on va vers le centre, vers les hauts plateaux espagnols, plus ce climat étésien devient continental.

Reste maintenant la question suivante : dans quelle mesure est-il justifié de relier ensemble les fragments de forêt présentés et de se représenter le paysage originel portugais comme une zone de forêts fermées ? Il est sûr que la forêt primitive portugaise était bien plus étendue qu'aujourd'hui. C'est ce que montrent d'anciennes représentations du paysage comme celles du Père Luiz Cardoso en 1747. Del Villar a trouvé dans le sol sous la forêt de pins maritimes et dans les landes galiciennes des restes de racines de chênes et de châtaigniers. Parmi les noms portugais de cette époque là se trouvent de nombreuses anciennes composantes forestières et d'essartage et précisément là où on ne trouve plus aucune trace de cette forêt originelle. On a daté cette grande période de destruction de la forêt de l'époque de la *Reconquista* chrétienne et des siècles qui ont suivi. Je ne peux souscrire à cela. Sous les noms de lieux en latin tardif et en ancien

portugais, le nombre de ceux qui trahissent un lien avec la forêt n'est pas si fréquent, et dans les noms de lieux arabes, ils sont absents. Mais avant tout les écrivains de l'Empire romain insistent sans équivoque sur la pauvreté en forêt de la montagne à cette époque-là au Portugal. Nous découvrons ainsi une profonde différence entre l'aspect du Portugal des temps protohistoriques et celui de l'Europe centrale : à cette époque, les montagnes portugaises étaient depuis longtemps dans leur majorité des déserts forestiers fermés comme en Europe centrale. Cette affirmation a pu être clairement vérifiée par les cartes archéologiques et préhistoriques. Les établissements humains de l'époque romaine remontant jusqu'à l'âge du Bronze correspondent aux *castros*. On les rencontre par plusieurs douzaines sur les collines et les montagnes du nord du Portugal et aussi comme le montre la carte jointe sur les hautes terres. Cette représentation de la répartition des implantations humaines du premier millénaire avant JC a été complétée par l'étude des noms de lieu, des champs et des montagnes qui dépendent du castro. Les *castros* se trouvent jusqu'à 1100 m de hauteur. La limite supérieure de l'implantation humaine dans le nord du Portugal ne se trouve donc depuis 2 à 3 000 ans pas plus basse qu'aujourd'hui. Ces faits sont compréhensibles si nous constatons que la température moyenne de janvier dans la *Serra da Estrela* à 1400 m d'altitude s'élève à 2,4 °C de plus que la température moyenne de janvier de la même altitude dans le Reich allemand. Les habitants du *castro* connaissaient la céréaliculture, l'élevage et l'extraction minière. Par conséquent, c'étaient aussi des destructeurs de forêt. Cette représentation du peuplement du Portugal un millénaire avant JC est complétée par des cartes des découvertes de haches de l'âge du bronze. Cette carte montre aussi que les découvertes ne se concentrent pas dans les plus bas fonds de vallée du Portugal. Beaucoup atteignent aussi les 1000 m d'altitude. La carte donne en même temps les zones de travail du cuivre et d'étain du Portugal et fait apparaître une représentation claire des échanges de minerais entre le nord et le sud du pays à cette époque là. L'impression de peuplement marqué sur toute la surface du pays que donne cette carte est encore renforcée par une carte de l'extension des dolmens. Cette culture mégalithique compte depuis l'âge de Bronze : Hubert Schmidt la fait démarrer pour la péninsule ibérique à 2500 ans avant JC jusqu'à l'époque néolithique. Elle est représentée au Portugal par des milliers de sites de découvertes dont le nombre s'accroît encore par les noms de champs *anta*, *orca*, *mamôa* et leurs dérivés. Donc le Portugal était déjà peuplé il y a 3000 ans avant JC, et même dans les montagnes. Les peuples des dolmens connaissaient la culture des champs. Les débuts du développement humain sur le paysage naturel (*Naturlandschaft*) se perdent bien loin dans la pénombre de la préhistoire.

Malheureusement il manque jusqu'à présent une analyse pollinique des marais à sphaignes que l'on rencontre encore assez souvent dans les montagnes du nord du Portugal. Par conséquent il n'existe pas jusqu'à présent de base pour juger si ici aussi, dans une phase post-glaciaire, a régné un climat plus chaud et plus sec que le climat actuel et si par conséquent la théorie de Gradmann est tenable sur le Portugal. On peut considérer comme certain que la forêt elle-même dans le nord du Portugal, à la suite de la sécheresse annuelle, succombe plus facilement à l'homme sous les conditions climatiques de cette époque. Avec une telle analyse pollinique, la cartographie précise des sols portugais, en particulier celle des sols forestiers subfossiles de même que la recherche en biogéographie des formations inférieures portugaises, qui constituent aujourd'hui la plus grande partie des terres non utilisées pour l'agriculture, devraient aller de pair. Ce n'est qu'à partir de là qu'on pourra trancher si les formations végétales, la lande, le maquis et la garrigue sont complètement des formations secondaires, spontanées qui ont remplacé les anciennes forêts ou si une partie d'entre elles était là d'origine. Aujourd'hui on peut simplement dire que celles-ci par les méthodes actuelles de leur utilisation, le déboisement, le feu (brûlis) et le pâturage ont été maintenues dans leur état actuel. On est capable de démontrer en outre pour beaucoup qu'elles occupent la place d'anciens champs.

La Corée offre pour la recherche sur les paysages originels l'originalité d'avoir encore dans le Nord des forêts étendues qui couvrent des milliers de km². Le Sud, plus densément peuplé du moins dans les zones où ont été construits des monastères en grand nombre depuis le VI^e siècle après JC, possède de beaux inventaires forestiers. Dans les parties les plus hautes se trouve en majorité un étage de sapins. Dans les environs du volcan éteint Hakutosan à la frontière mandchoue, un océan de forêt se compose presque uniquement de mélèzes ; la limite inférieure de cet étage de sapineux se trouve sur l'île Quelpart à 1600 m d'altitude et à la frontière mandchoue à 1200-1100 m d'altitude. Ensuite on a une forêt mixte qui de façon habituelle est diversifiée. Le nord de la Corée se compose essentiellement d'arbres qui en Europe centrale ont des parents proches : chênes, érables, frênes, bouleaux, tilleuls, pins et sapins. Mais plus on va vers le sud, plus cela devient différent de l'Europe et sur Quelpart la forêt mixte ressemble beaucoup à celle de l'île japonaise méridionale de Kyushu. Tous les feuillages de cette forêt mixte sont toujours verts en été. Seule la périphérie sud ouest de la péninsule de même que la partie sud des îles Quelpart et Dagelet s'avance sous cette forêt mixte encore en feuillage en majorité toujours vert, qui se caractérise par le camelia japonais et le très large arbre de

shiino. Si nous considérons l'extension actuelle de cette forêt originelle coréenne, il nous vient immédiatement à l'esprit la même différence fondamentale qu'avec le Portugal : les étages les plus hauts sont encore aujourd'hui les domaines d'extension homogène de la forêt originelle. Seule exception : les hautes terres du plateau de Kaima dans la partie moyenne du Nord, où on trouve des champs à une altitude maximale de 1850 m au milieu du versant.

Contrairement au Portugal, en Corée, tous les sites pré- et protohistoriques se concentrent à proximité de la mer. On n'a pas encore trouvé en Corée les traces de l'ancien âge de pierre. Les sites néolithiques se trouvent jusqu'à maintenant principalement dans 4 endroits : à la périphérie nord est, dans la zone de l'embouchure du fleuve Rakuto au Sud Est, au centre de la province Keikido et Kokaido. Aucun site ne se trouve à plus de 250 m d'altitude. Yokoyama différencie une « culture de la côte » d'une « culture des collines ». Les sites de la première catégorie se trouvent directement sur le littoral. La culture de la côte est proche de la culture japonaise Jomon et c'est essentiellement une culture de pêcheurs. Ces pêcheurs étaient en même temps cependant des cueilleurs. Le Professeur Yokoyama dont je suis extraordinairement reconnaissant pour les contributions sur la préhistoire coréenne a trouvé en 1933 à la station Aburasaka (NE de la Corée) des débris très nombreux de coques de noix. Maintenant les environs des sites sont de long en large recouverts de chênes, de buissons de rhododendrons et de jeunes forêts de pins. Les noisetiers de Mandchourie manquent complètement.

La culture des collines préfère les collines proches du littoral et pratique la culture des champs. Elle se rapproche de la culture japonaise de Yayoi, qui est plus jeune que la culture de Jomon. Dans le secteur de l'embouchure du fleuve Rakuto (représenté sur la figure 20), se trouvent 4 sites de la culture de la côte et de la culture des collines. Ils sont combinés à des tas de coquillages à la manière de Kjökkenmöddinger, particulièrement connu pour son rapport sur les fouilles du tas de coquillages de Kinkai. Il a réalisé des datations grâce à la découverte d'une pièce chinoise du deuxième siècle avant JC. L'âge néolithique est donc très inhabituellement plus récent que l'euro-péen. On a trouvé des céréales de riz dans le tas de coquillages de Kinkai. On peut en déduire que la culture des collines de Corée au II^e siècle avant JC doit avoir transformé les ripisylves, qui à l'état naturel, s'étendent sur les sols d'alluvions des vallées coréennes. En outre il en résulte qu'au II^e siècle, le delta de Rakuto, large de 15 km, n'existait pas encore. Certes le tas de coquillage de Kinkai se trouve sur une colline granitique, qui s'élève au-dessus du delta.

La côte doit avoir été très proche à cette époque. Peut être que cette colline était même encore une île.

De 108 avant JC jusqu'à 313 après JC, le nord ouest de la Corée était, sous le nom de Lolang (en japonais Rakuro), une province de l'empire chinois. Au sud ouest de la seconde ville la plus peuplée de Corée Heijo (en coréen Pyöngyang) se trouve sur une terrasse d'environ 30 m d'altitude au dessus du fleuve Daido, un champ de tombes très important de la période Rakuro. Chacune des collines funéraires contient à l'intérieur d'une construction en briques reposant sur le sol une couche de planches épaisses et au moins deux sarcophages de planches dures. L'administration centrale des forêts du gouvernement général a eu la bonté de rechercher d'après mon souhait le type d'arbres, dont sont formés les madriers et les sarcophages. Ils proviennent surtout du chêne mongol, du noisetier mandchou et de l'orme. Aujourd'hui on ne trouve plus de forêt correspondant à ces types d'arbres autour de Heijo à plus de 50 km. Vu l'énorme utilisation en quantité de bois dans les centaines de tombes, il est très improbable qu'une telle quantité ait été transportée par le fleuve. Le bois devait plutôt provenir d'à-côté, là où maintenant il n'y a que des bosquets de pins et des buissons, et qui à l'époque de Rakuro étaient encore des forêts avec ce type d'essences.

[...]

Il ressort pour ainsi dire d'une première confrontation que la Corée dans sa totalité et le Portugal pour la plus grande partie a été couvert originellement de forêt. Mais l'allure de cette forêt primitive était extrêmement différente d'une part à l'extrémité occidentale et de l'autre à l'extrémité orientale de l'Eurasie. Au Portugal, la végétation arborée verte en été s'arrête déjà vers 41° de latitude nord à cause de la sécheresse estivale grandissante vers le sud. La végétation forestière sempervirente du Portugal central et méridional souffre de l'écart temporel des optima de température et de précipitation et se développe donc seulement moins haut et de façon moins exubérante, à part sur les endroits favorables riches en eau souterraine. Au contraire en Corée, les maxima de température et de précipitation coïncident en été. La Corée possède un climat tropical humide. C'est pourquoi la forêt primitive coréenne, riche en plantes grimpantes et formations de sous-bois, se développe très fortement et de façon luxuriante. Mais les hivers coréens sont très froids. Même sur le littoral de la péninsule coréenne, les températures de janvier restent plus froides que les températures de la Serra da Estrela à 1400 m d'altitude. Par

conséquent, Les éléments toujours verts prédominants dans la forêt coréenne disparaissent en dessous de 35° N, c'est- à dire vers 700 km plus au sud qu'au Portugal. La forêt coréenne, luxuriante en été et sous la neige en hiver, rend la recherche des essartages primitifs des hommes du Néolithique beaucoup plus difficile que dans la forêt portugaise, lumineuse et sempervirente. C'est pourquoi nous trouvons encore en Corée dans les derniers siècles pré-chrétiens, un peuplement qui finalement reste proche du littoral alors que celui du Portugal déjà vers 2500 ans avant JC a atteint sa limite supérieure vers 1100 m d'altitude ».

A la discussion (p. 171-172) participent : L. Mecking (Münster), E. Fels (München) et G. Niemeier (Münster). L. Mecking aborde le *Kulturlandschaft* et compare avec le Japon. Fels fait référence à la Grèce et aux recherches sur le carbone qui pourrait peut-être aussi servir au Portugal. Niemeier fait une remarque sur la carte d'extension des dolmens au Portugal.

Annexe IVk. Traduction de la discussion concernant la question n°1 de la section V « Paysage géographique » au CIG de 1938.

1938-1939, *Comptes rendus du Congrès international de géographie, Amsterdam, 1938*, Leiden, E. J. Brill, Actes, tome I, p. 477-485.

Remarque : la plupart des participants s'exprimant en allemand, j'ai traduit leurs propos en français. Pour garder une continuité de compréhension de la discussion, j'ai rajouté telles quelles les interventions et les trois tentatives successives de conclusion de la question, en français.

Séance du 23 juillet

G. Niemeier :

Moi aussi, je pense que l'on doit comprendre le concept de paysage naturel dans le sens de paysage physiogéographique ; le paysage naturel est un paysage pas ou très peu influencé par l'homme. On devrait utiliser le concept de « paysage pillé, détruit » (d'après Passarge). Je crois que de tels paysages pillés sont spatialement beaucoup plus étendus que ce que nous pouvons peut-être penser aujourd'hui. Il est vrai que de nouvelles observations montrent, dans les grandes zones comprises entre la forêt pluviale tropicale, et les déserts et les semi-déserts, l'influence de l'homme et de son économie prédatrice. Dans cet ordre d'idée, on peut renvoyer au problème de la pampa et à la discussion de Kühnschmieder. Passarge donne aussi une série d'indications concernant ce problème.

A la question relative à « l'animal comme créateur de paysage », j'aimerais rappeler l'excellent travail de Troll sur les termites découpeuses de feuilles, dans lequel il montre comment des termites et des fourmis découpeuses de feuilles modifient par coalescence les conditions du biotope végétal, et font ainsi passer « naturellement » un paysage de pelouse ouvert à une savane.

G. L. Scheidl :

Il insiste avec Dr. J. O. M. Broek sur le fait que le concept de « paysage naturel » doit être utilisé uniquement avec une certaine réserve. Des recherches chez les Indiens des côtes du nord de la Californie ont montré que même une branche comme les Inook,

qui auparavant à l'exception de la pêche et de la chasse, avaient vécu de cueillette, ont plus agi sur le paysage qu'on ne l'a d'abord supposé. Année après année, les Inook ont réduit en cendres avec une certaine propension le bush et les arbustes, afin que les espèces herbacées, qui fournissent des graines comestibles, repoussent plus facilement.

Mais des feux de camps occasionnels, loin des habitations et des zones de rassemblement, ont aussi souvent provoqué des incendies semblables, et avec le temps ont engendré en maints lieux des formes dégradées à partir de la végétation originelle (et aussi une érosion des sols). Bien que parfois plusieurs parties du paysage soient très transformées par la faune, l'homme, qui sait utiliser l'animal, dispose d'une puissance particulière de façonnement des paysages. Pris au sens strict, aucun des secteurs touchés par l'homme ne peut donc être désigné comme « paysage naturel ». Le mot « paysage naturel » est dans ce cas seulement un « concept limite » (ou « concept frontière ») pour le premier stade d'une série d'évolution, dont le terme pourrait éventuellement être le « paysage totalement culturel », et ne peut seulement être employé qu'avec cette restriction.

J. Smolenski :

(A l'occasion d'une remarque du professeur Lautensach sur le concept de paysage naturel). Restreindre le concept de paysage naturel aux domaines où l'homme ne vit absolument pas, serait aller trop loin. On ne pourrait alors trouver de paysages naturels qu'à l'extérieur de l'oekoumène. L'opposition énoncée entre un paysage purement naturel et un paysage culturel est certes essentiel – mais il existe une série de stades intermédiaires. Maints peuples primitifs peuvent être considérés dans leur existence et leurs actions comme faisant partie du paysage naturel. Pour opposer dans le paysage la nature aux hommes et à leurs actions, il faut en considérer aussi bien les facteurs quantitatifs que qualitatifs.

G. Kappe,

J. Blüthgen :

Dr. Kappe a différencié les forces orientées, c'est-à-dire ordonnancées par les hommes, et les forces rythmiques, c'est-à-dire les forces de la nature. Mais, en fait, les forces de la nature ne sont aucunement toujours et partout rythmiques. Sont rythmiques les forces engendrées par les marées ou les saisons, mais à côté, il existe des forces a-

rythmiques, comme par exemple le récent soulèvement de la Scandinavie et ses conséquences sur le paysage.

W. Geisler :

Mr Kappe veut aussi accorder une grande importance au facteur psychologique dans la prise en considération du paysage. De telles remarques peuvent être prises en compte pour la formation du paysage et la recherche des limites de l'influence de l'homme. Nous ne devons cependant pas oublier que la géographie, l'espace et le temps sont des concepts liés entre eux. On ne doit pas considérer le paysage seulement d'un point de vue extérieur justement subjectif, pour ainsi pouvoir saisir son essence. Ensuite on doit proposer comme méthode de recherche toute une série d'impressions, qui doivent être évaluées dans leur totalité. Et cette appréciation doit être strictement objective pour que la généralisation et l'universalité puissent être revendiquées. Il serait très intéressant de parler de forces orientées à propos du façonnement du paysage culturel. A l'aide de ce concept, on pourrait très bien tracer les frontières entre paysage naturel et paysage culturel.

T. Lefebvre :

L'intéressante communication qu'on vient d'entendre me paraît être inspirée par des concepts d'ordre psychologique ou métaphysique plus que géographique.

Le paysage naturel ou spontané existe partout où il est vierge de l'action de l'homme. L'humanisation du paysage varie extrêmement en intensité selon la capacité de résistance du milieu physique à l'action de l'homme, selon la densité de peuplement et le degré et continuité de l'effort humain. Dans ces conditions, on comprendra qu'il existe une gamme infinie de paysages géographiques, allant du paysage naturel absolu jusqu'au paysage très fortement humanisé : leur variété est l'image exacte de la complexité des phénomènes humains. Par leur labeur multiséculaire, avançant ici, reculant là-bas, progressant toujours, l'homme apparaît comme un facteur important du paysage géographique – mais son influence, si considérable soit-elle, ne saurait effacer celle de la nature, qui reste dominatrice ainsi qu'on le voit au Pays Bas, cette création du travail humain, mais où l'aspect du paysage géographique continue à dépendre de l'action d'un facteur naturel : l'eau. Telles sont quelques unes des idées à la lumière desquelles le problème du paysage géographique me semble pouvoir être examiné.

E. Neef :

L'explication de Dr. Kappe nous montre qu'il change sa position très souvent à propos de ses considérations sur le paysage : les vues rapprochées, les vues à distance, les conditions climatiques, les saisons donnent toujours de nouvelles images et d'autres relations. C'est peut-être possible et utile pour la recherche sur les rapports paysagers, mais cela cache le grand danger que la vision globale du paysage soit tronquée, parce qu'à chaque changement de position, de nouvelles échelles sont appliquées, et parce que la représentation du paysage est élaborée à partir de critères de valeur différentes. Il est donc nécessaire que les résultats obtenus reposent sur une échelle unique et solidement établie pour l'application des méthodes de recherches.

J. Smolenski :

Le paysage a été désigné comme un champ d'action dans lequel agissent des forces. Cette mise en relief exclusive de ce facteur dynamique laisse hors de considération les caractères statiques et physiologiques du paysage. A propos de l'unité d'un paysage, on devrait – d'après l'exposé – décider de l'existence d'une force commune. Mais il est rare qu'une force, qui serait seule décisive pour l'individualisation et la connexité d'un domaine et pour créer un paysage, apparaisse comme réellement dominante. Ce qui arrive à la « ligne de vie », qui doit faire tenir ensemble le champ d'action – ce n'est qu'une expression imagée pour l'existence d'une force de liaison –, n'est pas une ligne géométrique. De tels mots comme ligne de force, lignes de vie qui trouvent récemment une application dans la géographie, doivent être soigneusement définis d'après leur contenu conceptuel, pour éviter des malentendus. En vérité, elles ne correspondent généralement à aucune ligne qui aurait dans l'espace un tracé défini.

Séance du 25 juillet : Prof. H. Lautensach et G. Niemeier donnaient une explication verbale de leurs études. (p. 480).

Prof. H. Lautensach, Greifswald, proposait les conclusions suivantes :

1- La géographie régionale (Länderkunde, Landschaftskunde) forme le rayon principal de la géographie entière. Les méthodes purement géographiques se développent dans ce rayon au plus haut degré tandis que la géographie générale soutient des relations extérieures avec les autres sciences générales de la nature et de la vie humaine.

2- Les concepts « paysage » (*Landschaft*) et « pays » (*Land*) sont les notions les plus importantes de la géographie régionale. Ils doivent être analysés très nettement dans toutes les langues d'une importance scientifique.

3- Le paysage géographique n'est pas seulement une entité physionomique et esthétique. Il comprend toutes les relations génétiques, dynamiques et fonctionnelles par lesquelles les composants de chaque partie de la surface du globe sont joints entre eux.

4- Les paysages géographiques sont des régions formées sous des points de vue typiques. Ils forment des unités qui se répètent en plusieurs endroits de la surface de la terre, par exemple les régions de climat méditerranéen et maquis.

5- Les pays géographiques sont des régions formées sous des points de vue individualisants par exemple le Soudan, les Ardennes. Ils sont des personnalités géographiques qui ne se répètent pas.

6- La géographie des paysages (*Landschaftskunde*) est donc absolument autre chose que la géographie des pays. Elles forment les deux parties de la géographie régionale.

W. Hartke :

Je tiens pour vrai de s'en tenir à propos du concept de paysage à ce qu'on entend en général par là : à l'image extérieure de l'espace. C'est pourquoi les facteurs physiques jouent un rôle particulièrement important dans la délimitation des unités paysagères. Mais si, en outre, on veut ensuite tenir compte d'une conception moderne et considérer la dynamique d'un espace géographique, alors la frontière avec la géographie régionale est effacée. Je préférerais que l'on ne discute pas si longtemps en vain des concepts ou de la nouveauté de l'étude du paysage ou de l'étude régionale, parce qu'au fond, le débat est le suivant : quel type de représentation doit-on choisir ? Mais ça ne concerne sûrement pas la problématique scientifique d'un espace et ne conduit pas à une réelle typologie (*Typenbildung*). On devrait plutôt, par exemple lors d'un congrès ultérieur, présenter d'exactes monographies régionales avec une méthode quelconque appropriée, qui montrent pourquoi un auteur décompose un espace de telle et telle façon et si avec cela il arrive vraiment à des résultats typologiques.

La détermination, comme la première esquisse des « conclusions » la tente, est apparemment un peu un débat sur les mots et un peu une tentative de corseter la science.

K. Kogutowicz :

L'opinion, c'est que cela ne repose réellement sur aucune grande différence de pensée. Le paysage est selon lui le complexe le plus simple, avec un caractère énergiquement mis en relief, une individualité, quelque peu unique, dont la typologie ne peut en conséquence qu'être difficilement établie. Le pays est un complexe d'un degré élevé d'ordonnement, qui réunit en lui un certain nombre de paysages. Il espère que dès que le plus grand nombre possible de monographies de paysages auront été présentées, alors la question de la méthode et de la théorie sera expliquée plus facilement.

T. Lefebvre

Les conclusions ont à mon avis l'inconvénient d'emmêler les notions du paysage géographique et de région, qu'elles veulent précisément distinguer l'une de l'autre. Vous distinguez le « Land » et « Landschaft ». Comment traduire ces deux termes ? Le premier, nous le traduirons par le mot « région » ou par celui de « pays » entendu au sens restreint, tel que le définissait Vidal de la Blache à propos de la France. Pour le second, nous prenons l'expression « paysage géographique ». Mais ne croyez-vous pas qu'en réalité « Landschaft » devrait se traduire par « paysage régional », puisque « Land » signifie « région » et que « paysage géographique » devrait se traduire en allemand par le mot « Erdschaft ». On gagnerait ainsi en clarté. Qu'est-ce en effet que les « régions », les « pays » (Länder) ? Vous dites fort exactement que ce sont des personnalités géographiques qui ne se repètent pas, parce qu'il y a, en chacune d'elle, une tonalité différente provenant de l'action multiséculaire d'un groupe d'hommes sur un milieu physique aux cadres bien délimités. Ainsi la géographie régionale, dont les apports à la science géographique sont si remarquables, a surtout pour résultat de montrer en quoi les milieux locaux s'individualisent, en quoi les hommes se distinguent les uns des autres.

Les « paysages géographiques » - « Landschaft » selon vous, « Erdschaft » selon moi- sont dites-vous, des unités, qui formées sous les points de vue typiques, se repètent en plusieurs endroits de la surface de la terre. M'exprimant d'une façon un peu différente, je dira que les paysages géographiques forment un ensemble de types et de sous-types de paysages physio-humains, chacun d'eux se trouvant réalisé à l'intérieur d'un domaine (Raum) plus ou moins étendu, chaque fois que se reproduisent les conditions nécessaires à sa formation, ces conditions découlant du milieu physique et des modes de vie.

E. Neef :

Le delta de la Vistule-Nogat montre que le paysage est, par son caractère physique et les créations humaines et culturelles des hommes, et par ses relations et ses forces efficaces intrinsèques, un phénomène géographique unique, qui ne revient jamais dans cette forme. Un type de paysage naît seulement par la comparaison avec des paysages comparables et le gommage des traits individuels. La science des paysages (au sens de Passarge) ne s'occupe à vrai dire que des types de paysages. Des paysages encore plus différents peuvent se développer ensemble vers de plus grandes unités, liés par les conditions de site et une interdépendance fonctionnelle réciproque, vers des régions. Même ceux-là gardent leur caractère individuel (par exemple le domaine méditerranéen). La typologie a aussi enfin pour résultat des types de paysages, que nous considérons dans « l'analyse régionale comparée ». Il en résulte donc qu'un paysage ou une région puissent être vus comme des espaces géographiques uniques, donc individualisés, mais qu'on puisse déduire des types (types de paysages et types de régions) à partir de ces deux entités.

G. Niemeier :

Je ne crois pas qu'ici, nous puissions arriver à une clarté de 100 % et à un accord sur le concept et le contenu du « paysage ». Un consensus m'apparaîtrait plus facilement possible, si nous pouvions nous appuyer sur l'exemple concret d'une description de paysage géographique et de délimitation de paysage. On doit considérer que les concepts de « pays » et de « paysage » sont utilisés de façon très floue dans la littérature géographique, chez un seul et même auteur, mais aussi dans la langue vernaculaire. Nous disposons du concept de Sauerland⁷⁰, ne désignant certes souvent que des paysages de

⁷⁰ Région du sud est de la Rhénanie du Nord- Westphalie (ndlt).

quelques kilomètres comme le domaine du synclinal calcaire de l'Eifel, comme « petit pays ». Le concept de « région » (*Land*) me semble encore plus lourdement chargé que celui de paysage. On a parlé du paysage dans l'ancienne peinture de paysage avant qu'il n'ait joué un rôle dans la géographie. On ne doit donc pas, quand on veut aller à la clarté, laisser de côté l'évolution historique de l'emploi du concept. Passer en particulier déplace les éléments et les forces relatives à la géographie physique de son « paysage » au premier plan ; d'autres conceptions partent de la physionomie et la considère de façon dynamique comme résultat d'un jeu de forces et d'une évolution des temps passés qui remonte souvent très loin mais qui est encore visible aujourd'hui. Ensuite, on constate des différences dans les conceptions en fonction des générations et des nations (géographie allemande, française et américaine).

St. Pawlowski :

Pour pouvoir établir la différence entre science régionale (*Länderkunde*) et science du paysage (*Landschaftskunde*), on doit d'abord définir le concept de « région » (*Land*) et de « paysage » (*Landschaft*). La région (*Land*) est un concept plus étendu que « paysage » (*Landschaft*). La région (*Land*) repose sur le paysage (*Landschaft*), rares sont les cas où le concept de « région » recouvre celui de « paysage » (*Landschaft*).

Pour les processus de construction du paysage, on doit certes utiliser les résultats des sciences moléculaires, mais les processus de façonnement sont à suivre aussi du côté de la géographie. Sinon, le caractère explicatif de notre discipline ne sera pas possible. On ne peut cependant pas cacher que l'analyse géographique ne peut pas aller très loin. Nous devons nous contenter davantage de considérations macroscopiques que microscopiques. Mais dans cet ordre d'idée, une limite doit être établie : 1 entre les objets physiques et les phénomènes, ne prendre en considération que les objets et les phénomènes qui font partie de la culture matérielle. 2 Ne prendre en considération que les objets et les phénomènes susceptibles d'éclairer les relations entre la terre et la vie.

Enfin je voudrais dire quelques mots à propos du problème lui-même : 1 considérer séparément les paysages individualisés, c'est plus une nécessité méthodologique qu'une condition essentielle. Pour réaliser une synthèse, qui parvienne à nous représenter le « paysage », une analyse doit être conduite. Et dans l'analyse nous pouvons bien considérer le paysage uniquement d'après certaines caractéristiques. 2 A propos du concept de « paysage » nous devons nous en tenir aux frontières physiques. 3 Si on considère les influences de la nature sur l'homme, on doit remonter jusqu'aux temps

préhistoriques. 4 Les paysages seront chacun divisés en types et sous-types d'après la somme des critères. On peut donc aussi bien parler de 4 domaines de paysage que de 4 paysages. 5. La différence entre paysage naturel et paysage culturel est peu précise. C'est pourquoi on peut, de préférence, parler d'un paysage primitif et d'un paysage modifié. Enfin je voudrais souligner que le concept de Landschaft (paysage, landscape) n'est pas à comprendre sous l'angle physiologique ou esthétique. Cela doit être un concept strictement scientifique, qui n'a de réalité que dans la science. A mon avis, la science des paysages n'est qu'une autre méthode pour considérer scientifiquement la surface terrestre. La science régionale et la science des paysages ne s'excluent pas. L'avenir de la géographie se trouve dans la synthèse et c'est à vrai dire le concept de « paysage » qui nous le permettra.

W. Schoenischen

Une certaine difficulté du concept de paysage vient peut-être du fait qu'il dépend du bon plaisir de chaque chercheur de déterminer quelle portion de terrain il considère comme paysage. Il faut peut-être recommander de mettre en évidence comme « micro-paysages » des portions de terrain qui montrent un caractère homogène, comme par exemple les paysages de plaine, de lande steppique, de vignoble collinéen etc. En règle générale, une quantité de micro-paysages constituent un paysage, comme ils sont considérés au sens vernaculaire c'est ce que l'on peut peut-être désigner comme « macro-paysage ». Les micro-paysages sont certainement les organismes élémentaires des macro-paysages. Une région (Land ou pays) se compose, de façon analogue, d'un certain nombre de macro-paysages. Par là, on a l'impression que la description des micro-paysages met plutôt en avant la manière morphologique et physiologique de considérer les choses, et que la description des régions (Länder), au contraire, insiste plus sur les points importants de l'anthropogéographie.

O. Tulippe

Pour que la discussion qui s'ouvre porte ses fruits, il convient en tout premier lieu de s'entendre sur l'acception du mot Landschaft, car le mot français « paysage » ne me paraît pas répondre à la signification donnée par les géographes allemands au mot Landschaft. Je dois avouer que pour l'instant la notion du Landschaft ne me paraît pas très claire, je souhaiterai lui voir prendre des contours plus précis. Et si l'on s'en tenait à ne parler que de « types de paysage », je crois que l'objet de la Landschaftskunde

gagnerait en précision. Je ne puis admettre que l'on introduise un élément subjectif dans la Landschaftskunde. Je crois comprendre que l'Homme, élément du Landschaft n'est considéré ici que dans ses rapports actuels avec le milieu. Mais puisque dans les aspects « humains » du paysage l'on retrouve souvent l'empreinte de l'Homme d'autrefois, ne pourrait on essayer aussi de considérer cette influence d'autrefois ? Et je vois alors les Eschflur, Gewinnflur, Kampfflur, etc. prendre place parmi les éléments du Landschaft.

Conclusion :

1- rappelle que le paysage géographique est constitué par l'ensemble des phénomènes physiques et des faits d'occupations humaines concourant à déterminer la physionomie du globe. Il comprend une série de types et de sous-types dont l'étude doit être poursuivie grâce à l'application de la méthode comparative. Celle-ci mène à cette conclusion que ces types et sous-types se retrouvent avec les mêmes caractères essentiels partout où existent les conditions nécessaires à leurs formations, chacun d'eux occupant un espace (Raum) plus ou moins étendu.

2- Le pays géographique se distingue donc des régions (Länder) dont l'étude relève d'une méthode différente de la méthode régionale. L'objet de celle-ci est de rechercher en quoi ces régions se distinguent les unes des autres, de montrer comment leur physionomie propre qui peut embrasser plusieurs fragments de paysages géographiques différents, résulte du déroulement d'un long passé humain à l'intérieur d'un cadre naturel. Les paysages géographiques forment donc des unités qui peuvent se répéter en plusieurs endroits de la surface de la terre, comme par exemple les pays de climat méditerranéen. Par contre les régions (Länder) sont des personnalités géographiques qui ne se répètent pas.

3- La section du PG (Länder) émet le vœu que l'étude du Paysage Géographique (Landschaftskunde) soit portée une seconde fois à l'ordre du jour du prochain Congrès International de Géographie. »

Conclusion :

Enfin, Faucher rédigeait un texte, qui après une nouvelle intervention subit une légère retouche et fut accepté.

Le « paysage géographique », n'étant pas seulement une entité physionomique et esthétique, son analyse a montré qu'il comprend toutes les relations génétiques,

dynamiques et fonctionnelles associées entre elles à la surface du globe de manière à constituer des types et des sous-types, elle a suscité un très vif intérêt.

En conséquence, la section du PG (*Landschaft*) émet le vœu que cette étude (*Landschaftskunde*) soit encore portée à l'ordre du jour du prochain Congrès International de Géographie.

Ce texte remet toute la question de paysage et de pays au Congrès de géographie international prochain. Dans les deux séances où était discutée cette question, il fut constaté que les opinions différaient de trop pour venir aux conclusions avec lesquelles chacun était d'accord.

Annexe V. Correspondances

Annexe Va. Lettre de A. Penck à E.de Martonne datée du 23 décembre 1904.

Annexe V a-1. Lettre de A. Penck retranscrite en allemand par N. Henniges.

23.12.1904

Lieber Herr Kollege,

Ich habe Ihnen für Ihren Brief vom 16 d. M. noch nicht danken können, er traf hier ein, als ich noch in Amerika war, und konnte mir nicht mehr nachgesandt werden, Anfang Dezember heimreisen zu können. Thatsächlich bin ich aber erst am 6. Dezember von New York weggekommen und erst am 22. d. M. hier angelangt. Die Adressen unserer ersten ostalpinen Hochgebirgsphotographien sind A. Beer Klagenfurt (fast gesammte (sic) Ostalpen, ausgezeichnete Bilder) Wurthle und Spinnhirn Salzburg, Terschak Ampezzo (Dolomite) Unterweger Innsbruck (Nordtirol)

Ich habe im geographischen Institute seit Jahren keine ostalpinen Photographien gekauft, könnte Ihnen daher nur Angabe älterer Bilder machen, die vielfach nicht mehr im Handel sind. Bis zu diesem Sommer hatte ich das wissenschaftliche Archiv des Alpenvereins zur Verfügung, das eine reiche Bildersammlung enthält. Es wäre ein leichtes gewesen, dort eine Auswahl von Bildern zu treffen, die ich Ihnen empfehlen könnte. Aber das Archiv ist nunmehr nach München überführt. Unserer Verabredung gemäß, habe ich am Geological Survey für Sie eine Auswahl von Photographien getroffen, was einigermaßen schwierig war, da 10 000 Bilder durchzusehen waren. Ich suchte für sie 100 Stück aus, nachdem mir zu verstehen gegeben war, dass der Preis der Bilder ein sehr niedriger (ich hoffe 0) sein werde. Die Bestellung wurde Mitte Oktober gemacht; ich habe hier nichts vorgefunden.

Mit Interesse ersehe ich aus Ihren Briefen, wie sehr Sie der Gedanke einer Vereinigung von Geographen beschäftigt. Ich habe darüber viel und oft mit Freund Davis gesprochen, sein Plan deckt sich nicht mit dem Ihren. Er sucht persönlichen Kontakt amerikanischer Geographen herzustellen und wünscht Diskussionen über Pläne; Sie erstreben Diskussion über Ergebnisse, und der praktische Grundplan international mit europäischem Kolorit. Ihre Ansichten decken sich genau mit den meinen und ich glaube dass alle österreichischen und deutschen Geographen, welche Feldbeobachtung treiben

mit Ihnen übereinstimmen, z.B. Richter, Partsch, Brückner mit denen ich über ähnliches häufig gesprochen habe. Das Charakteristikum ist immer, dass sich die beobachtend thätigen Leute sammeln sollen, um die Geographie als science (auch auf historischem Gebiete) und nicht bloß als lettre zu betreiben. Ob aber schon zu Ostern eine Zusammenkunft möglich ist, ist mir nicht wahrscheinlich. Die Zeit bis dahin ist kurz. Mir persönlich würde schwer fallen schon zu Ostern wieder einen Kongress zu besuchen um die Verschiebungen, die unter deutschen Geographen teils schon stattgefunden haben, teils noch bevorstehen, würden gerade die am meisten interessierten von Ihnen, wie Partsch und Brückner fern halten. Auf Richthofen dürfte angesichts seiner vorgerückten Jahre kaum zu rechnen sein. Doch möchte ich Sie bitten, den Plan nicht fallen zu lassen, wenn er nicht so rasch verwirklicht werden könnte, wie Sie hoffen und ich wünsche. Es gilt über manche Punkte zuvor ein Einvernehmen herzustellen.

Internationalität.

Wie viele und welche Sprachen zulässig. (sic) Ich glaube nicht, dass es rätlich ist, über deutsch, französisch, englisch und italienisch hinauszugehen.

Versammlungen: Wie oft. Im anfang wird alljährlich nötig sein, später vielleicht seltener

Veranstalter: Wählt die Vereinigung einen Führer oder rechnet sie auf Anerbietungen. Werden die Kosten einer Zusammenkunft von deren Besuchern oder von der Vereinigung getragen.

Organe: Wie verhält sich die Vereinigung zu bestehenden Zeitschriften, wählt sie die von den Gesellschaften unabhängigen (Annales, Hettners Zeitschrift, Revista) an Organen, oder schafft sie ein neues.

Über diese Punkte wäre es nötig meines Erachtens zunächst ein Programm aufzustellen, das als Grundlage für Beratungen zu dienen hätte. Ihre freundlichen Wünsche für Weihnachten erwidere ich heute am Christtage mit den herzlichsten für Sie und die Ihrigen und übermittle Ihnen zugleich die besten Wünsche für 1905. Zugleich bitt ich sie mich Ihrem Schwiegervater bestens zu empfehlen zu wollen. Ich erinnere mich mit vielem Vergnügen des Zusammenseins mit Ihnen beiden. Ein Verzeichnis meiner Aufnahmen erhalten Sie später, wenn die Bilder entwickelt sind.

Ihr ergebener Penck..

Annexe Va-2 : Lettre de A. Penck traduite par G. Hallair.

23.12.1904

Cher collègue,

Je n'ai pas encore pu vous remercier pour votre lettre du 16 de ce mois, elle est arrivée alors que j'étais encore en Amérique, et on n'a pas pu me la faire suivre pour pouvoir être de retour début décembre. En fait je ne suis parti de New York que le 6 décembre et ne suis arrivé ici que le 22 de ce mois. Les adresses de nos premières photographies de haute montagne des Alpes orientales sont : A. Beer Klagenfurt (presque toutes les Alpes orientales (sic), images excellentes) Wurthle und Spinnhirn Salzburg, Terschak Ampezzo (Dolomites) Unterweger Innsbruck (Nord Tirol).

A l'Institut de géographie, je n'ai pas acheté de photos des Alpes orientales depuis des années, je ne pourrais donc que vous donner des précisions sur des photos plus anciennes, qui souvent ne sont plus dans le commerce. Jusqu'à cet été, j'ai à disposition les archives scientifiques de la Société alpine (Alpenverein), qui possède une riche collection de photographies. Cela aurait été une tâche facile d'y trouver un choix de photos que j'aurais pu vous recommander. Mais les archives ont été transportées à Munich. Conformément à notre accord, j'ai opéré un choix de photographies au Geological Survey, ce qui ne fut pas simple car j'ai dû en passer en revue 10 000. J'ai recherché pour vous 100 clichés après que j'ai compris que le prix d'une photo serait très bas (j'espère gratuit). La commande a été faite mi-octobre, ici je n'ai rien trouvé de plus.

C'est avec intérêt que je vois dans votre lettre combien vous vous occupez d'une union de géographes. J'ai à ce propos souvent et beaucoup parlé avec l'ami Davis, ses plans ne recouvrent pas les vôtres. Il cherche à créer un contact personnel de géographes américains et souhaite des discussions sur des projets, vous, vous stimulez une discussion sur des résultats et un projet de base pratique avec une couleur européenne. Vos vues recourent exactement les miennes et je pense que tous les géographes allemands et autrichiens qui s'occupent de l'observation de terrain sont d'accords avec vous, par exemple Richter, Partsch, Brückner avec lesquels j'ai souvent discuté de la même chose. Le trait caractéristique est toujours que les gens actifs dans l'observation doivent collecter du matériel pour mener une géographie comme science (aussi dans les domaines historiques) et pas seulement comme discipline littéraire. Qu'une rencontre soit déjà possible à Pâques n'est pour moi guère probable. Les délais sont courts. Pour moi personnellement, il me sera difficile d'aller de nouveau en congrès à Pâques en raison des

déplacements qui ont en partie déjà eu lieu parmi les géographes allemands, en partie encore en prévision et qui tiendront à l'écart ceux qui vous auraient le plus intéressés comme Partsch et Brückner. Pour Richthofen, compte tenu de son âge avancé, je ne pense pas que l'on puisse compter sur lui. Cependant, j'aimerais vous prier de ne pas laisser tomber le projet, au cas où il ne pourrait pas être développé aussi rapidement que vous l'espérez et que je le souhaite. Il s'agit d'abord de s'entendre sur quelques points :

-Internationalisme

-Combien de langues officielles et lesquelles ? Je pense qu'il ne faut pas aller au delà de l'allemand, du français, de l'anglais et de l'italien.

-Les réunions. A quelle fréquence ? Au début, une par an est peut être nécessaire, ensuite, peut être moins souvent.

-L'organisateur : est-ce que l'union choisit un dirigeant ou compte-t-on sur une offre spontanée ? Les coûts des rencontres seront-ils pris en charge par l'Union ou par les participants ?

-L'appareil institutionnel : comment fait l'Union par rapport aux revues existantes ? Est-ce qu'on en choisit une parmi les sociétés (Annales, la revue de Hettner, Revista), donc indépendante de l'Union, ou est-ce qu'on en crée une nouvelle ?

Selon moi, sur ces points, il serait nécessaire d'abord d'élaborer un programme, qui servirait de base de consultation. Je réponds en ce jour de Noël à vos vœux amicaux pour Noël, je vous transmets à vous ainsi qu'à votre épouse les miens les plus chaleureux et mes meilleurs vœux pour 1905. En même temps, je vous prie de bien vouloir les transmettre à votre beau-père. Je me rappelle avec beaucoup de plaisir ma rencontre avec vous deux. Je vous enverrai plus tard une liste de mes photographies quand elles seront développées.

Votre dévoué Penck.

Annexe Vb. Lettre de P. Camena d'Almeida à A. Demangeon datée de Bordeaux, 29 octobre 1909⁷¹.

[...] J'ai à mon tour une proposition à vous faire. Vous avez dû remarquer que, dans le Literaturbericht des Petermanns Mitteilungen, la plupart des travaux sur la France sont bibliographiés par des Allemands au hasard des envois faits à Gotha ; il en résulte que : 1° des articles estimables passent inaperçus ; 2° que le Tableau de la géographie de la France est mis sur le pied d'un simple volume d'Ardouin-Dumazet, etc. Une occasion se présente de remédier à cet état de choses et de rendre service aux bons travailleurs. Mon camarade P. Langhans, qui vient de prendre la suite d'A. Supan, m'a écrit pour me dire qu'il désirait voir les professionnels de la géographie en France prendre plus de place au Literaturbericht, afin d'avoir quelque chose de plus "sachkundig". Il m'a invité à recruter des collaborateurs, et c'est ce que je fais en vous demandant, pour le jour prochain où j'aurai à lui écrire, si vous voulez en être. Il s'agit de Berichte tels que vous les connaissez, écrits en allemand autant que possible, dans le genre de ceux que nous faisons pour Raveneau. La maison Perthes leur attribue 10 Pfennig la ligne, rien n'étant gratuit là-bas ; cela ne vous fera pas des rentes, mais sera utile. J'ai eu ainsi à parler des Fleuves et rivières de France, de Vacher, à propos desquels m'était venue la lettre de Langhans, et j'ai pu épargner à notre ami nn [sic] Bericht de Hahn [...].

Source : Bibliothèque Mazarine, fonds Demangeon-Perpillou, 1909, C2.

⁷¹ Ce document m'a été gracieusement fourni par Denis Wolff.

Annexe Vc. Echange épistolaire entre S. Passarge et E. de Martonne.

Annexe Vc-1. Lettre de S. Passarge à E. de Martonne, datée du 18.10.1933.

18-10-33

Très honoré collègue,

A mon retour à Hambourg, j'ai trouvé une lettre du Prof. Jäger de Bâle, qui se rapporte à une proposition de cartographier les terrains marécageux, en commençant par l'Europe. Il y est question que cette commission serait présidée par vous et qu'elle se composât presque exclusivement de Français. M. Jäger a été chargé d'inciter les géographes allemands à y collaborer. En tant que responsable de géographie dans les établissements supérieurs allemands, je voudrais tout d'abord prendre position personnellement à l'égard de cette question.

La tentative de nous convaincre qu'une telle collaboration, qui a été entreprise du côté français prouve que la puissante mutation qui s'est déroulée en Allemagne n'a pas encore été comprise. L'Allemagne se trouve dans la situation d'une personne guérie par une crise subite, après une grave maladie. La maladie a consisté en ce que, sous l'influence de gaz...notre peuple a été moralement empoisonné. Conformément aux buts de certains cercles orientaux, qui consistent à reporter sur des peuples...leur propre mentalité qui se caractérise par le manque de courage personnel, de fierté, d'esprit d'entreprise et de sentiment d'honneur chevaleresque, la maladie s'est répandue de manière rampante depuis plusieurs décennies. Mais la saine constitution du peuple allemand a vaincu la maladie. Le national-socialisme agit comme un masque à gaz qui neutralise le poison....Vous avez encore vous-même vécu que des lettres n'ont pas reçu de réponse du fait de leur contenu vexatoire. Aujourd'hui, cela serait impossible. La réaction s'est d'abord implantée fortement à Danzig et à l'heure actuelle vous ne trouverez plus aucun géographe qui se rendrait coupable d'un acte deshonorant national. L'Allemagne s'est réveillée et ne s'endormira plus jamais. C'est cela qui caractérise globalement la nouvelle situation.

Pour ce qui concerne en particulier la géographie, les conditions sont les suivantes. La géographie allemande se met délibérément au service du mouvement national et de l'éducation nationale. Il ne faut pas comprendre par là que suivant l'exemple de savants non-allemands, nous relatons de fausses représentations sur un pays voisin au bénéfice de

son propre pays ; une telle façon de faire serait considérée comme indigne d'un savant allemand dans l'Allemagne national-socialiste. Il faut plutôt comprendre par là que notre devoir est de servir la chose nationale, bien que nos recherches et nos avis soient scientifiquement rigoureux. L'acceptation de votre proposition d'un travail commun est pour cela impossible. Pourquoi ? La nation française souffre actuellement de la même maladie que celle que l'Allemagne national-socialiste a vaincue. Etant sous l'influence sarto-orientale, le peuple français n'attribue pas actuellement la même valeur aux qualités qui l'ont maintenu haut autrefois et qui sont célébrées avec fougue et droiture dans les romans de Dumas par les ...Ce sont les mêmes vertus auxquelles nous attribuons d'autant plus de valeur que nous les avons reconquises à présent en précieuse propriété. Nous sommes peinés en Allemagne de nous voir obligés de constater que le gouvernement français traite sa propre armée de manière vexatoire en ce sens qu'elle l'équipe d'armes que le monde n'a jamais encore vues, face à un adversaire désarmé devant cette façon de mépriser sa propre armée par son propre gouvernement ! Je ne voudrais toutefois pas manquer de prendre la défense de l'armée française à l'égard d'un tel mépris. Cette courageuse armée ne mérite pas un tel traitement de la part de ses compatriotes. Vous allez comprendre, très honoré collègue, qu'un tel comportement du peuple français peut inciter un savant allemand à refuser vos propositions. Le cas n'est toutefois pas désespéré. La mentalité d'aujourd'hui est étrangère au peuple français ; elle est simplement une conséquence du poison sarto-oriental dont nous venons justement de vaincre l'influence néfaste. Que le peuple français réussisse à évincer ce poison et qu'il acquiert à nouveau les vertus par lesquelles il s'est tant distingué au cours des siècles passés. C'est mon souhait sincère, cher collègue, que cela se produise assez rapidement, alors rien ne s'opposera à vos projets, alors des savants français et allemands pourront se retrouver pour un travail scientifique commun. Aussi longtemps que cela ne se sera pas produit je mettrai, quant à moi, tout en œuvre pour empêcher que vos souhaits, que vous avez adressés aux géographes allemands par Monsieur Jäger de Bâle, ne soient satisfaits.

Heil Hitler,

Signé : Passarge.

Annexe Vc 2-Réponse de E. de Martonne à S. Passarge : lettre datée du 5 novembre 1933.

Paris, 5 Novembre 1933

Au Professeur Passarge, Hambourg,

Mon cher Collègue !

Rentrant d'un voyage de quatre mois dans l'Amérique du Sud, je trouve votre lettre du 18.10.33, suscitée par une communication de notre collègue Jaeger.

Après l'avoir lue avec toute l'attention qu'elle mérite, ma première pensée a été de n'y pas répondre et de la conserver comme document digne d'intéresser nos fils, quand notre pauvre Europe sera sortie de la période pénible où nous vivons. Une deuxième lecture m'a cependant convaincu que je n'avais pas le droit de laisser ignorer à un collègue aussi estimé pour ses travaux scientifiques l'impression produite par sa manifestation. J'ai en effet correspondu pendant les dernières années avec plus d'un collègue allemand, dans l'espoir de renouer les relations normales qui doivent exister entre savants ; le principal résultat que j'ai obtenu a été la conviction que les intellectuels allemands ignorent trop ce qu'on pense e dehors de leur pays.

Vous avez eu la grande amabilité de me faire connaître sans en avoir été sollicité, votre sentiment sur la politique française, en concluant à l'impossibilité d'une collaboration entre géographes français et allemands. C'est une nouvelle confirmation du fait que les savants allemands envisagent d'une façon très particulière le travail scientifique, en le subordonnant à la politique, conception qui, Dieu merci, n'est ni celle des savants français ni celle de la plupart des savants du monde civilisé. Votre lettre confirme encore l'impression que l'Allemagne est comme vous le dites vous-même une nation gravement malade. Les causes de cette maladie, qui remonte à une cinquantaine d'années, ne sont pas principalement celles que vous indiquez, c'est-à dire si je vous comprends bien, la présence d'un corps étranger dans l'organisme, car après une opération chirurgicale audacieuse pour éliminer ce corps, la fièvre est plus forte que jamais, elle gagne le cerveau et donne lieu à des mouvements désordonnés, tels qu'on a l'impression d'un être raisonnable frappé dans ses centres nerveux et qui a perdu le contrôle de ses mouvements. Si vous pouviez lire la presse des pays étrangers, vous vous en rendriez compte : les voisins sont obligés de songer à se garer !

Tout ceci n'a d'ailleurs rien à voir avec le travail scientifique et les géographes français sont prêts à collaborer avec les géographes allemands. Je regrette que la réciproque ne soit pas vraie.

Espérons qu'un jour viendra où toutes ces agitations paraîtront vaines. Les puissances et les idées politiques passent, la Science est éternelle. Le peuple allemand a donné tant de preuves de sa vigueur intellectuelle et tant fait pour le progrès de la science, qu'il sera certainement de nouveau un jour à côté de ceux qui persistent à mettre au dessus de tout l'idéal scientifique, source de tous les biens et de tous les progrès de l'humanité.

Vous terminez votre lettre en acclamant un homme...Je termine la mienne en acclamant la Science universelle...

E. de Martonne.

Source : fonds EhGO, UMR Géographie-Cités. Traduction remaniée à partir d'une traduction initiale de M. Rhein d'août 1989.

Annexe Vd. Lettre de N. Krebs au Doyen de la Faculté de mathématiques et sciences naturelles de l'Université de Berlin, datée du 15 octobre 1936.

Geographisches Institut
der
Universität Berlin

Fernsprecher: A 6 Merkur 1154

Buch Nr. 255/36.

Willb 3222 36
1. Aufl.
Dahnke

1540
100 43186
3081 47186
3786 i 997. Auswahlfach

Rektorat
Universität Berlin
Eing. - 9. NOV. 1936
Aut. Nr. 2254

Friedrich-Wilhelms-Universität
Berlin
Br. Nr. Ib 2754/36

Urschriftlich mit 1 Anlage
weitergereicht. Ich schließe mich der
Stellungnahme der Dozentenschaft an.
Das politische Leumundszeugnis ist an-
gefordert und wird nach Eingang nach-
gereicht werden.
Berlin, den 25. November 1936

Der Rektor
I.V.
Hoppe

2. Dez 1936

Berlin NW 7, den 15. Oktober 1936.

Reichs- und Preuss. Ministerium
für Wissenschaft, Erziehung u. Volksbildung
26. NOV. 1936 S 000526

Reichserziehungsministerium

durch den Herrn Dekan
der Mathematisch-Naturwissenschaftlichen
Fakultät der Universität Berlin,
Berlin.

Auf Grund der Mitteilungen des Hochschulverbandes der
Geographielehrer, erlaube ich mir, davon Kenntnis zu geben,
daß ich soeben sowohl das Geographische Institut der Univer-
sität Berlin als mich selbst als Teilnehmer am Internationa-
len Geographenkongreß in Amsterdam 1938 - einstweilen ohne
Bezahlung von Mitgliedsbeiträgen - angemeldet habe. Ich
habe mich persönlich auch für zwei kleinere Exkursionen
in den Niederlanden angemeldet, nicht aber einen Vortrag.
Da ich aber Mitglied der Kommission für Bevölkerungsverteil-
ung und Bevölkerungsbewegung bin, wird sich wahrscheinlich
im Rahmen der Sitzungen dieser Sektion das eine oder andere
Mal Gelegenheit bieten, zu den vorliegenden Fragen das Wort
zu nehmen. Da der Kongreß in die Ferien fällt, wird eine
besondere Urlaubserlaubnis kaum notwendig sein.

Der Direktor
Krebs

Mathematisch-naturw. Fakultät.
Tgb. Nr. 530 Berlin, den 19.10.1936.

Gesehen
und dem
Herrn Reichs- und Preussischen
Minister für Wissenschaft, Er-
ziehung und Volksbildung,
hier,
durch den
Herrn Rektor
weitergereicht.
Der Dekan
Bieberbad

1611
280

IX 93

K/1304


Kopie aus dem Bundesarchiv

Source : Bundesarchiv, R 4901, 2817, feuille 58

Annexe Ve. Certificat de conduite politique du NSDAP concernant N. Krebs adressé à l'Université de Berlin du 28 décembre 1936.

Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei
Gauléitung Berlin

Gau-Geschäftsstelle: Berlin W 9, Wobstraße 11
 Fernruf: Sammelnummer W 1 Jäger 0029
 Drahtanschrift: Hitlerbewegung
 Postfachkonto:
 NSDAP, Gau Berlin
 Berlin Nr. 45563
 für Ortsgruppen und Kreise:
 Berliner Stadtbank, Girokasse 2, Konto-Nr. 2200



Kampfszeitung des Gaues: „Der Angriff“
 Geschäftsstelle:
 Franz Eher Nachf. G.m.b.H.
 Berlin SW 68, Zimmerstraße 88 40
 Fernruf:
 Sammelnummer W 1 Jäger 0022
 Postfachkonto: Berlin 4464

Gau-Personalamt
Politische Beurteilung

Berlin W 9, den 28.12. 1936
 Wobstraße 11

Uktenzeichen: K 3561/36 Va./Schl.
(unbedingt anzugeben)

Rektorat
 Universität Berlin
 Eing. 30. DEZ 1936
 - Anl. Nr. 1837 Abtlg. 7 A

Politisches Führungszeugnis

Vertraulich An die
Friedrich Wilhelms Universität


Berlin G.2
 Kaiser Franz Joseph Platz

Betr.: Ihr Schreiben vom 23.11.1936 Ukt.-Z.: Tgb.Nr. Ib 2754/36

Über den — die —
 Volksgenossen Dr. Norbert Krebs

Eintritt: ./. Mitgl.-Nr. ./.
 geboren am: ./. zu: ./.
 wohnhaft in Berlin-Wilmersdorf, Barstr. 55/56

ist hier in politischer Hinsicht nichts Nachteiliges bekannt geworden.



Seil Sittler!
 i. A. *[Signature]*

F 2

Höflichkeitsformeln fallen bei allen parteamtlichen Schreiben fort.

WMB 1837

Pol. Beurteilung, Form. 26, 5000, 11.36 94

Kopie aus dem Bundesarchiv

Source : Bundesarchiv, R 4901, 2817, feuille 40.

Annexe Vf. Lettre de N. Krebs au Doyen de la Faculté de mathématiques et sciences naturelles de l'Université de Berlin, datée du 2 avril 1937.

Geographisches Institut
der
Universität Berlin

Berlin NW 7, den 2. April 1937.
Universitätsstraße 3b

Fernsprecher: A 6 Merkur 1154

Buch Nr. 3/37.

Sr. Spektabilität
dem Herrn D e k a n
der Mathematisch-Naturwissenschaftlichen
Fakultät der Universität,
B e r l i n .

Zum Schreiben vom 31.3.37. Tgb.908.

Ew. Spektabilität

erlaube ich mir, mitzuteilen, daß ich von der Abhaltung des Internationalen Geographenkongresses in Amsterdam 1938 nicht nur Kenntnis habe, sondern auch an Kommissionen dieses Kongresses beteiligt bin. Die deutschen Geographen werden wie im Falle des letzten internationalen Kongresses in Warschau wieder in großer Zahl daran beteiligt sein. Die Organisation liegt in der Hand des Obmannes der deutschen Hochschullehrer für Geographie, Professor P a n z e r in Heidelberg und des Vorsitzenden der deutschen Delegation des letzten Geographentages, Professor M e c k i n g in Hamburg. Ich selbst werde jedenfalls, wenn die Devisen genehmigt werden, am Kongresse teilnehmen, und ich vermute, daß dies auch verschiedene andere Herren unserer Institute tun werden. Eine genauere Liste derer, die sich beteiligen und dort Vorträge halten, steht noch nicht fest.

Ob die Universität als solche einen Vertreter schickt, muß nach den früheren Beispielen gehandhabt werden. Von den hiesigen Geographen kommen, außer meiner Person, vor allem die Herren T r o l l und L e h m a n n in Betracht. Letzterer deshalb, weil er in Niederländisch-Indien gearbeitet hat und rege Beziehungen mit den niederländischen Geographen unterhält. Auch Herr Dozent Dr. Julius B ü d e l ist als guter Kenner der Niederlande wahrscheinlich am Kongresse beteiligt. Ich würde glauben, daß es genügt, wenn Sr. Magnifizenz mitteilt, daß verschiedene Herren der Geographie an der Universität am Kongresse teilnehmen, und eventuell die genannten Herren oder zwei davon von sich aus delegiert, letzteres am besten im Einvernehmen mit dem Obmann der Hochschullehrer, Professor P a n z e r .

Heil Hitler!

Krebs

WSTX 93/11

Kopie aus dem Bundesarchiv

Source : Bundesarchiv, R 4901, 2817, feuille 57.

Annexe Vg. Lettre de W. Hartke au Ministère de la Science, de l'Education et de la Formation du peuple datée du 4 novembre 1937 (scan Bundesarchiv à incorporer)

-50-

GEOGRAPHISCHES INSTITUT
DER
UNIVERSITÄT FRANKFURT A.M.

FRANKFURT A.M. 17, DEN 4. Nov. 1937.
MERTONSTRASSE 17
FERNSPRECHER 7670

Reichs- u. Preuss. Reichsanzeiger
Wissensch., Erz. u. Volksh.
Eing. - 9. NOV. 1937

Universität Frankfurt a. M.
Eingang 6 - NOV. 37. U.S.
T. Nr. 9
Anl. 1

An den
Herrn Reichs- u. preussischen Minister für Wissenschaft,
Erziehung und Volksbildung, 196
Berlin W8,

Auf dem Dienstwege.

Da ich beabsichtige, am Internationalen Kongress für Geographie vom 18.- 28. Juli 1938 in Amsterdam teilzunehmen, stelle ich hiermit den Antrag, meine Teilnahme zu genehmigen. Herr Prof. Dr. Panzer, Heidelberg, ist von mir benachrichtigt worden und hält meine Teilnahme am Kongress wegen meiner persönlichen und wissenschaftlichen Beziehungen zur französischen geographie für sehr erwünscht.

Heil Hitler!

W. Hartke

Planmässiger Assistent am Geographischen Institut.

Befürwortend weitergereicht.

Direktor des Geographischen Instituts.

Naturwissenschaftliche Fakultät
der Johann Wolfgang Goethe-
Universität Frankfurt a.M.

W. Bahmann

U. dem Herrn Rektor der Universität
befürwortend weitergereicht.

Der Dekan:
Thum

Kopie aus dem Bundesarchiv

Der Leiter der Dozentenschaft, Herr Prof. J a n d e r
teilt fernmündlich mit, dass seitens der Dozentenschaft keine Be-
denken bestehen.

Ffm., den 8. November 1937.

Universitäts-Sekretariat.

W. S. TR 93 / *aus dem 50*
Sachb. *Laube*
Rat. *K*

Johann Wolfgang Goethe-
Universität Frankfurt a. M.
845

Ffm., den 8. November 1937.

U. in achtfacher Ausfertigung
dem Herrn Reichs- und Preuss. Minister
für Wissenschaft, Erziehung u. Volksbildung

Berlin.

unter Bezugnahme auf den Erlass vom 19. März 1937
W t Nr. 514 (b), zur Entscheidung vorgelegt.

Der Rektor:

Rej. Hoff.

h

TR 93

H L

Kopie aus dem Bundesarchiv

Annexe Vh. Rapport d'enquête de la Gestapo au Ministère de la Science, de l'Education et de la Formation du peuple concernant P. Rappaport datée du 20 juillet

Geheime Staatspolizei
Geheimes Staatspolizeiamt.

B.-Nr. II B 4 - R 254 - J
Bitte in der Antwort nachstehendes Geschäftszeichen und Datum angeben.

Berlin SW 11, den 20. Juli 1938
Deins-Bildrecht-Straße 8
Fernsprecher: 12 00 40

Reichsministerium
f. Wissenschaft u. Volksb.
Eing. 23. JUL 1938 348

An
den Herrn Reichsminister für Wissenschaft,
Erziehung und Volksbildung,
205/IX G 3 / Amsterdam 252 in Berlin W. 8,
Unter den Linden 69.

Betrifft: Internationalen Geographenkongress in Amsterdam.

Vorgang: Schreiben vom 29. Juni 1938 - WS IX G
Nr. 3/Amsterdam 207 *1. D. Nr. III*
WM, WT2, EIII, V

Ich habe die Staatspolizeistelle Düsseldorf über den Sachverhalt unterrichtet und gleichzeitig er-
sucht, Dr. Ing. Philipp R a p p a p o r t , sofern er Jude
ist, durch Abnahme seines Reisepasses an der Teilnahme am In-
ternationalen Geographenkongress in Amsterdam zu hindern.

Hier ist Dr. Ing. Philipp Rappaport bisher
nicht hervorgetreten.

Im Auftrage:
M. H. H. *Freitag.* be
g3 *14/5/38*

1938.

Kopie aus dem Bundesarchiv

Source : Bundesarchiv, R 4901, 2818, feuille 348.

Annexe VI. Listes des publications pour les géographes S. Passarge, N. Krebs, O Schlüter, E. Banse, C. Vallaux et F. Maurette.

Annexe Via-1. Liste des écrits de S. Passarge (1867-1958) sur la *Landschaftskunde*.

La liste des publications de Passarge concernant le *Landschaft* et la *Landschaftskunde* a été élaborée d'après la recension effectuée par G. Sandner et M. Rössler (Gerhard, Rössler, 1998, p. 19-40), s'appuyant elle-même sur la liste établie par Passarge en personne, mais incomplète (Passarge, S., 1939, « Verzeichnis der Schriften von Prof. Dr. Siegfried Passarge » in *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Hamburg*, vol. 46, p. 98-104) et d'après un article de *Geographischer Anzeiger* (Eggert, 1933, p. 37).

Passarge, S., 1908, « Die natürlichen Landschaften Afrikas » in *Pettermanns Geographische Mitteilungen*, 54, , p. 147-160 et 182-188.

Passarge, S., 1908, *Südafrika. Eine Landes-, Volks-, und Wirtschaftskunde*, Leipzig, Quelle et Meyer, 355 p.

Passarge, S., 1909, « Kamerun » in H. Meyer, *Das deutsche Kolonialreich, eine Länderkunde der deutschen Schutzgebiete*, vol. 1, Leipzig/Vienne, Bibliographisches Institut, p. 417-635.

Passarge, S., 1910, « Togo » in H. Meyer, *Das deutsche Kolonialreich, eine Länderkunde der deutschen Schutzgebiete*, vol. 2, Leipzig/Vienne, Bibliographisches Institut, p. 1-128.

Passarge, S., 1912, « Physiologische morphologie » in *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Hamburg*, 26, p. 133-337.

Passarge, S., 1913, « Physiogeographie und Vergleichende Landschaftsgeographie » in *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Hamburg*, 27, p. 121-151.

Passarge, S., 1915, « Physiogeographie und vergleichende Landschaftsgeographie » in *Atti del X. Congresso Internazionale di Geografia*, Roma, 1913, Rome, p. 755-786.

Passarge, S., 1919, « Die Vorzeitformen der deutschen Mittelgebirgslandschaften » in *Pettermanns Geographische Mitteilungen*, vol. 65, p. 41-46.

Passarge, S., 1919, « Die Steppen-Flusstalung des Okavango im Trockenwald-Sandfeld der Nordkalahari. ein Beispiel landschaftskundlicher Forschung und Darstellung » in *Mitteilungen der Geographische Gesellschaft Hamburg*, vol. 32, , p. 1-40.

Passarge, S., 1919, *Die Grundlagen der Landschaftskunde. Ein Lehrbuch und eine Anleitung zur landschaftskundlichen Forschung und Darstellung, vol. I : Beschreibende Landschaftskunde*, Hamburg, L. Friederichsen, , 210 p.

Passarge, S., 1920, *Die Grundlagen der Landschaftskunde. Ein Lehrbuch und eine Anleitung zur landschaftskundlichen Forschung und Darstellung, vol. II : Klima, Meer, Pflanzen und Tierwelt in der Landschaft*, Hamburg, L. Friederichsen, , 224 p.

Passarge, S., 1920, *Die Grundlagen der Landschaftskunde. Ein Lehrbuch und eine Anleitung zur landschaftskundlichen Forschung und Darstellung, vol. III : Der Oberflächengestaltung der Erde*, Hamburg, L. Friederichsen, 558 p.

Passarge, S., 1921, *Erdkundliches Wanderbuch. Vol I : Die Landschaft*, Leipzig, Quelle et Meyer, 225 p.

Passarge, S., 1921, *Vergleichende Landschaftskunde. Heft 1 : Aufgaben und Methoden der vergleichenden Landschaftskunde*, Berlin, D. Reimer, E. Vohsen, 71 p.

Passarge, S., 1921, *Vergleichende Landschaftskunde. Heft 2 : Kältewüsten und Kältesteppen*, Berlin, D. Reimer, E. Vohsen, 163 p.

Passarge, S., 1922, *Landschaft und Kulturentwicklung in unseren Klimabreiten*, Hamburg, L. Friederichsen, 165 p.

Passarge, S., 1922, « Aufgaben und Methoden der Vergleichenden Landschaftskunde und ihre Stellung im System der Erdkunde » in *Verhandlungen des 20. deutschen Geographentages Leipzig 1921*, Berlin, p. 175-180 (réédité en 1975 in E. Winkler, *Probleme der Allgemeinen Geographie, Wege der Forschung*, Bd. 299, Darmstadt, *Wissenschaftliche Buchgesellschaft*, p. 77-83) .

Passarge, S., 1922, *Vergleichende Landschaftskunde, Heft 3 : der Mittelgürtel*, Berlin, D. Reimer, E. Vohsen, 99 p.

Passarge, S., 1923, *Die Landschaftsgürtel der Erde. Natur und Kultur*, Jedermanns Bücherei, Breslau, F. Hirt, 144 p.

Passarge, S., 1923, « Ist die vergleichende Landschaftskunde ein selbstständiger Zweig der Erdkunde ? » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, vol. 69, p. 105-108.

Passarge, S., 1923, « Die Inselberglandschaft der Massaisteppe » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, vol. 69, p. 205-209.

Passarge, S., 1924, « Landeskunde und vergleichende Landschaftskunde » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, p. 331-335.

Passarge, S., 1924, *Vergleichende Landschaftskunde*. Heft 4 : *der heisse Gürtel*, Berlin, D. Reimer, 167 p.

Passarge, S., 1925, *Grundzüge der gesetzmässigen Charakterentwicklung der Völker auf religiöser und naturwissenschaftlicher Grundlage und in Abhängigkeit von der Landschaft*, Sammlung Borntträger, Bd 6, Berlin, Gebrüder Borntträger, 173 p.

Passarge, S., 1925, « Harmonie und Rythmus in der Landschaft » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, vol 71, p. 250-252.

Passarge, S., 1927, « Klimat und Landschaftsbild » in *Monographien zur Erdkunde*, Bd. 36, Bielefeld und Leipzig, Velhagen & Klasing, 119 p.

Passarge, S., 1927, « Aufgaben und Methoden der Landschaftskunde. Erläutert an den Elementen der nordwestdeutschen Landschaft » in *Geographischer Anzeiger*, Vol. 28, p. 44-49.

Passarge, S., 1927, « Das Problem landschaftskundlicher Forschung und Darstellung » in *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft Hamburg*, vol. 38, p. 44-49.

Passarge, S., 1929, *Das Judentum als landschaftskundlich-ethnographisches Problem*, München, J.F. Lehmann, 460 p.

Passarge, S., 1929, « Klima und Landschaften » in *Die Naturwissenschaften*, vol. 17, p. 994.

Passarge, S., 1929, « Das landschaftskundliche System » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, vol. 75, p. 86.

Passarge, S., 1929, « Länder, reale Landschaften, ideale Landschaftstypen » in *Die Naturwissenschaften*, vol. 17, p. 707-709.

Passarge, S., 1929, « Botanische und geographische Pflanzenvereine » in *Die Naturwissenschaften*, H. 28, p. 565 sqq.

Passarge, S., 1929, « zur Landeskunde von Unteritalien » in K. Baedeker, *Unteritalien, Sizilien, Sardinien, Malta, Tripolis, Korfu*, 16e ed., Leipzig, p. XXXI-XXXVI.

Passarge, S., 1929, « Wie die Landschaftskunde entstand » in *Pädagogische Warte*, Osterwiek am Harz, vol. 24, p. 1-11.

Passarge, S., 1929, « Verfallssymptome in der modernen Geographie » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, Heft 1/2, p. 16 sqq.

Passarge, S., 1930, *Stadtlandschaften der Erde*, Hamburg, Friederichsen, de Gruyter, 154 p.

Passarge, S., 1930, « Normen und Modifikationen in der Landschaftskunde » in *Die Naturwissenschaften*, vol. 18, p. 351-352.

Passarge, S., 1930, « Länderkunde und Landschaftskunde » in *Pädagogische Warte*, vol. 37, p. 68-70.

Passarge, S., 1930, « Wesen, Aufgaben und Grenzen der Landschaftskunde. Hermann Wagner Gedächtnisschrift » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, Ergänzungsheft 209, p. 29-44.

Passarge, S., 1930, « Das geographische Parthenon » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, H. 5/6, p. 116 sqq.

Passarge, S., 1930, *Vergleichende Landschaftskunde, Heft 5 : der Mensch im heißen Gürtel*, Berlin, D. Reimer, 216 p.

Passarge Siegfried, 1930, « Das problem des logischen Systems der Landschaftstypen » in *Die Naturwissenschaften*, vol. 19, p. 702-704.

Passarge, S., 1931, « Die Bedeutung der beschreibenden Landschaftskunde für die Geographie und deren Nachbarwissenschaften » in *Geographischer Anzeiger*, vol. 32, p. 321-327.

Passarge, S., 1931, « Kurze Landeskunde von Oberitalien » in K. Baedeker, *Oberitalien mit Ravenna, Florenz und Pisa*, Leipzig.

Passarge, S., 1931, « Landschaftsreiz und Landschaftszwang » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, vol. 77, p. 225-227.

Passarge, S., 1931, « Kulturelle Lebensformen als Gegenstand ländlicher Spezialuntersuchungen » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, vol. 77, p. 306-307.

Passarge, S., 1931, « Die Bedeutung der beschreibenden Landschaftskunde für die Geographie und deren Nachbarwissenschaften » in *Geographischer Anzeiger*, H. 11, p. 321 sqq.

Passarge, S., 1931, « Die Methode der Landschaftsbestimmung durch Symbole » in *Geographische Zeitschrift*, p. 227 sqq.

Passarge, S., 1931, « Aufgaben und Methoden der politischen Geographie » in *Zeitschrift für Politik*, p. 443 sqq.

Passarge, S., 1932, « Die Kombination von landschaftsmodifikatoren und ihre Bedeutung für spezifisch-landschaftskundliche Problemstellungen » in *Die Naturwissenschaften*, vol. 20, p. 13-15.

Passarge, S., 1932, « Die kulturelle Länderkunde und das Vier-Kräfte-problem » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, vol. 78, p. 1-5.

Passarge, S., 1933, « Landschaftsgürtel und Pflanzenvereine Südafrikas und Australiens » in *Die Naturwissenschaften*, vol. 21.

Passarge, S., 1933, « Landschaftskundliche Charakteristik der Rhön im Bereich der Messtischblätter Kleinsassen, Gersfeld, Hilders und Sondheim sowie ihre Bedeutung für die geologische Landschaftsaufnahme » in *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft Hamburg*, vol. 43, p. 163-266.

Passarge, S., 1933, *Einführung in die Landschaftskunde*, Leipzig, Berlin, B. G. Teubner, 100 p.

Passarge, S., 1934, « Die Australier und ihre Kultur im lichte landschaftskundlicher betrachtungsweise » in *Forschungen und Fortschritte*, vol. 10, p. 144-145.

Passarge, S., 1934, « Naturwissenschaftliche und kulturelle Landschaftsgliederung Australiens » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, Vol. 80, p. 254-256.

Passarge, S., 1934, « Zur Kenntnis der Meraner Landschaft » in *Geographische Zeitschrift*, Vol. 40, p. 464-468.

Passarge, S., 1934, « Landschaftliche Charakteristik der Röhn » in *Geographische Wochenschrift*, Vol. 2, p. 797-802.

Passarge, S., 1935, « Der Landschaftsbau der Anden von Columbien bis Nordargentinien-Nordchile » in *Geographische Zeitschrift*, Vol. 41, p. 181-190.

Passarge, S., 1936, *Die deutsche Landschaft*, Berlin, D. Reimer, 116 p.

Passarge, S., 1937, « Die Rolle der Landschaftskunde in der Geographie » in *Zeitschrift für Erdkunde*, Vol. 5, p. 145-147.

Passarge, S., 1937, « Landschaftskundliche Karten » in *Geographische Zeitschrift*, Vol. 43, p. 144-146.

Passarge, S., 1940, « Die Urlandschaft Ägyptens und die Lokalisierung der Wiege der altägyptischen Kultur » in *Nova Acta Leopoldina*, Vol. 9, n° 58, Halle, p. 78-152.

Passarge, S., 1941, « Die ägyptische Urlandschaft und die Wiege der ägyptischen Kultur » in *Geographische Zeitschrift*, Vol. 47, p. 180-187.

Passarge, S., 1943, « Staats-, Relief-, landschafts- und Traditionsräume als Grundlage von Problemänderkunden » in *Nationalsozialistisches Bildungswesen*, Vol. 8, , p. 86-94.

Passarge, S., 1944, « Kulturlandschaftsforschung » in *Geographische Zeitschrift*, Vol. 50, p. 133-137.

Passarge, S., 1950, « Probleme einer Geschichtsgeographie auf landschaftskundlicher Basis » in *Forschungen und Fortschritte*, Vol. 26, p. 271-273.

Passarge, S., 1953, « Länderkundliche Probleme » in *Forschungen und Fortschritte*, Vol. 27, p. 65-68.

Manuscripts de Passarge non publiés

1– aux archives de l'institut de géographie et de géographie économique de l'université de Hambourg (Sammlung Institut für Geographie und Wirtschaftsgeographie der Universität Hamburg) :

Passarge, S., *Landschaftskunde als Grundlage für Länderkunde*, 120 p., dactylographié, (Inv. 1953, I, 944).

Passarge, S., *Die Landschaftsgürtel der Erde*, 108 p., dactylographié (Inv. 1950, I, 395).

Passarge, S., *Studien auf landschaftskundlicher Grundlage*, 11 p.

Passarge, S., 1951, *Der West- und Zentralsudan- eine landschaftskundlich kulturgeographische Betrachtung*, 36 p.

Passarge, S., *Wertlandschaften in Asien*, 9 p.

Passarge, S., *Wertlandschaften in Mitteleuropa*, 12 p.

2 – Fonds des manuscrits de la bibliothèque publique de Hambourg (« Fonds Passarge ») (Bestand Autographensammlung Staatsbibliothek Hamburg (« Nachlass Passarge »)).

Passarge, S., *Landschaftskunde als Grundlage der Länderkunde*, 120 p. (cote 204)

3 – Archives de la bibliothèque universitaire de Göttingen (département des manuscrits Fonds Passarge, travaux manuscrits et dactylographiés non publiés) (Bestand

Universitätsbibliothek Göttingen (Handschriftenabteilung « Nachlass Passarge, Schreibmaschinen-Manuskripte unveröffentlichter Arbeiten »)

Passarge, S., *Landschaftskunde als Grundlage für Länderkunde* (Acc.mss. 1953.6)

Passarge, S., *Studien auf landschaftskundlicher Grundlage* (Acc. Mss. 1953.9)

Passarge, S., *Der West- und Zentralsudan – eine landschaftskundlich-kulturgeographische Betrachtung* (Acc. Mss. 1953.9)

Passarge, S., *Wertlandschaften in Asien* (Acc. Mss. 1953.9)

Passarge, S., *Wertlandschaften in Mitteleuropa* (Acc. Mss. 1953.9)

Annexe Via-2. Liste non exhaustive des recensions faites par les collègues allemands, français et anglo-saxons de S. Passarge.

Cette liste recense les comptes rendus des ouvrages et articles de Passarge par ses collègues géographes dans les revues allemandes, françaises et anglo-saxonnes suivantes : *Annales de Géographie*, *Geographischer Anzeiger*, *Geographic Journal*, *Geographic Review*, *Geographische Zeitschrift*, *Petermanns Geographische Mitteilungen*, *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin* (issue pour les recensions allemandes et anglo-saxonnes de Sandner, Rössler, 1998).

Cette annexe Via-2 est conçue en complémentarité avec l'annexe XIIIa-1 sur les recensions de Passarge dans la *BGI* de 1900 à 1945-1946.

Publications de Passarge	Comptes rendus sur les publications de Passarge
Passarge, S., 1904, <i>Die Kalahari</i>	Demangeon, A., 1906, in <i>Annales de Géographie</i> , 15, 79, p. 45-58.
Passarge, S., 1919-1920, <i>Die Grundlagen der Landschaftskunde</i>	Davis, W.M., 1919, in <i>Geographic review</i> , vol. 8, p. 266-273. Haack, H., 1919, in <i>Geographischer Anzeiger</i> , vol. 20, p. 245-246. Haack, H., 1920, in <i>Geographischer Anzeiger</i> , vol. 21, p. 102. Hettner, A., 1921, in <i>Geographische Zeitschrift</i> , vol. 27, p. 85. Haack, H., 1921, in <i>Geographischer Anzeiger</i> , vol. 22, p. 34. Davis, W.M., 1923, in <i>Geographic Review</i> , vol. 13, p. 599-607.
La <i>Landschaftskunde</i> de Passarge, prise au sens large	J. F. Unstead in <i>Geographical Journal</i> , Vol. 78, 1931 II, p. 164-166. A. Hettner in <i>Geographische</i>

	<p><i>Zeitschrift</i>, Vol. 31, 1925, p. 162-164 (sous la rubrique « Methodische Zeit- und Streitfragen : Passarges <i>Landschaftskunde</i>»</p>
<p>Passarge, S., 1921, sur ses ouvrages sur le <i>Landschaft</i></p>	<p>Sapper, K., 1922, in <i>Geographische Zeitschrift</i>, Vol. 28, p. 371.</p> <p>Haack, H., 1922, in <i>Geographische Anzeiger</i>, Vol. 23, p. 170.</p> <p>Lautensach, H., 1922, in <i>Petermanns Geographische Mitteilungen</i>, Vol. 68, p. 63.</p>
<p>Passarge, S., 1921, <i>Vergleichende Landschaftskunde</i></p>	<p>Sapper, K., 1923, in <i>Geographische Zeitschrift</i>, Vol. 29, p. 140 et Vol. 31, 1925, p. 179.</p> <p>Haack, H., 1922, in <i>Geographische Anzeiger</i>, Vol. 23, p. 37 (Heft 1 et 2).</p> <p>Haack, H., 1923, in <i>Geographische Anzeiger</i>, Vol. 24, p. 39 (Heft 3).</p> <p>Haack, H., 1924, in <i>Geographische Anzeiger</i>, Vol. 25, p. 303 (Heft 4).</p>
<p>Passarge, S., 1922, <i>Landschaft und Kulturentwicklung in unseren Klimabreiten</i></p>	<p>Sapper, K., 1923, in <i>Geographische Zeitschrift</i>, Vol. 29, p. 222.</p> <p>E. van Cleef, 1924, in <i>Geographic Review</i>, Vol. 14, p. 337-338.</p> <p>G.v. Zahn, 1924, in <i>Petermanns Geographische Mitteilungen</i>, Vol. 70,</p>

	p. 24.
Passarge, S., 1923, <i>Die Landschaftsgürtel der Erde</i>	E. van Cleef, 1924, in <i>Geographic Review</i> , Vol. 14, p. 337-338.
Passarge, S., 1923, « Ist die vergleichende Landschaftskunde ein selbstständiger Zweig der Erdkunde ? »	Haack, H., 1923, in <i>Geographische Anzeiger</i> , Vol. 24, p. 277.
Passarge, S., 1924, <i>Vergleichende Landschaftskunde</i>	Friederichsen, 1926, in <i>Petermanns Geographische Mitteilungen</i> , Vol. 72, p. 31. Haack, H., 1924, in <i>Geographische Anzeiger</i> , Vol ; 25, p. 303.
Passarge, S., 1925, <i>Grundzüge der gesetzmässigen Charakterentwicklung der Völker auf religiöser und naturwissenschaftlicher Grundlage und in Abhängigkeit von der Landschaft.</i>	Haack, H., 1925, in <i>Geographische Anzeiger</i> , Vol ; 26, , p. 145. Volz, W., 1930, in <i>Geographische Zeitschrift</i> , Vol. 35, p. 32-34. Loewe, F., 1926, in <i>Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin</i> , p. 282-283. Vogel, W., 1926, in <i>Petermanns Geographische Mitteilungen</i> , Vol. 72, , p. 130.
Passarge, S., 1927, <i>Klimat und Landschaftsbild</i>	Waibel, L., 1927, in <i>Geographische Zeitschrift</i> , Vol. 33, p. 544. Haack, H., 1927, in <i>Geographische Anzeiger</i> , Vol. 28, p. 270. Sandner, E., 1928, in <i>Petermanns Geographische Mitteilungen</i> , vol. 74,

	p. 44.
Passarge, S., 1929, <i>Die Landschaftsgürtel der Erde</i> , 2e ed.	Troll, C., 1929, in <i>Mitteilungen der Münchner Geographischen Gesellschaft</i> , p. 267-268. H. Haack, 1929, in <i>Geographischer Anzeiger</i> , Vol. 30, p. 222. Sapper, K., 1930, in <i>Geographische Zeitschrift</i> , Vol. 36, p. 111.
Passarge, S., 1929, <i>Das Judentum als landschaftskundlich-ethnographisches Problem</i>	Haack, H., 1929, in <i>Geographische Anzeiger</i> , Vol. 30, p. 357. Dietrich, B., 1930, in <i>Petermanns Geographische Mitteilungen</i> , Vol. 76, p. 47.
Passarge, S., 1929, « Zur Landeskunde von Unteritalien » (in <i>Baedeker Italien</i>)	Philippson, A., 1929, in <i>Geographische Zeitschrift</i> , Vol. 35, p. 376-377.
Passarge, S., 1929, « Beschreibende <i>Landschaftskunde</i> » 2e ed.	Hettner, A., 1929, in <i>Geographische Zeitschrift</i> , Vol. 35, p. 370. Haack, H., 1929, in <i>Geographische Anzeiger</i> , Vol. 30, p. 90 Schultz, A., 1929, in <i>Petermanns Geographische Mitteilungen</i> , Vol. 75, p. 276.
Passarge, S., 1930, <i>Die Stadtlandschaften der Erde</i>	Hassing, H., 1930, in <i>Geographische Zeitschrift</i> , Vol. 36, p. 493.

	<p>Haack, H., 1930, in <i>Geographische Anzeiger</i>, Vol. 31, p. 67-68.</p> <p>Schlüter, O., 1930, in der Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, Vol. p. 379-380</p> <p>Hall, R.B., 1931, in <i>Geographic Review</i>, Vol. 21, p. 348-349.</p>
<p>Passarge, S., 1933, « Landschaftskundliche Charakteristik der Röhn im Bereich der Messtischblätter Kleinsassen, Gersfeld.usw. »</p>	<p>Kaiser, E., 1934, in <i>Petermanns Geographische Mitteilungen</i>, Vol. 80, p. 276.</p> <p>Haack, H., 1933, in <i>Geographische Anzeiger</i>, Vol. 34, p. 328.</p>
<p>Passarge, S., 1933, <i>Einführung in die Landschaftskunde</i></p>	<p>Haack, H., 1933, in <i>Geographische Anzeiger</i>, Vol. 34, p. 291-292.</p> <p>Greim, G. in <i>Pettermanns Geographische Mitteilungen</i>,</p> <p>Troll, C. 1934, in <i>Geographische Zeitschrift</i>, Vol. 40, p. 109.</p> <p>Schlenger, H., 1935, in <i>Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin</i>, p. 395.</p>
<p>Passarge, S., 1934, « Naturwissenschaftliche und kulturelle Landschaftsgliederung Australiens »</p>	<p>M.A., 1935 in <i>Geographical Journal</i>, Vol. 85, I, p. 301-302.</p>
<p>Passarge, S., 1936, <i>Die deutsche Landschaft</i></p>	<p>Haack, H., 1937, in <i>Geographische Anzeiger</i>, Vol. 38, p. 93.</p> <p>Dörries, H., 1938, in</p>

	<p><i>Geographische Zeitschrift</i>, Vol. 44, p. 108.</p> <p>Panzer, W., 1938, in Petermanns <i>Geographische Mitteilungen</i>, Vol. 84, p. 33.</p>
--	---

Annexe VIb. Liste non exhaustive des publications de N. Krebs (1876-1947).

Cette liste a été élaborée à partir de la recension faite dans la *BGI*, de ses articles, de la notice des *Biobibliographical Studies* et d'après la bibliographie de la thèse de Schultz (1980).

Krebs, N., 1903, *Die nördlichen Alpen zwischen Enns, Traisen und Mürz*, Geographische Abhandlungen, 118 p.

Krebs, N., 1906, « Verbogene Verebnungsflächen in Istrien » in Grund, A., Machatschek, F., *Geographischer Jahresbericht aus Österreich*, p. 75-85.

Krebs, N., 1907, *Die Halbinsel Istrien*, Geographische Abhandlungen, 166 p.

Krebs, N., 1909, « Das Klagenfurter Becken. Landeskundliche Skizze » in *Geographische Zeitschrift*, p. 361-370.

Krebs, N., 1910, « Offene Fragen der Karstkunde » in *Geographische Zeitschrift*, p. 134-142.

Krebs, N., 1910, « Die landeskundliche Literatur der österreichischen Karstländer in den Jahren 1905-1908 » in Götzinger, G., Krebs, N., *Geographischer Jahresbericht aus Österreich*, p. 70-112.

Krebs, N., 1911, *Die Häfen der Adria*, Meereskunde, 40 p.

Krebs, N., 1911, « Die physisch-geographischen Verhältnisse Dalmatiens » in Brückner, E., *Dalmatien und das österreichische Küstenland*, p. 1-19.

Krebs, N., 1912, « Die Verteilung der Kulturen und die Volksdichte in den österreichischen Alpen » in *M. k. k. G. Ges. Wien*, p. 243-303.

Krebs, N., 1912, « Die bewohnten und unbewohnten Areale der Ost-Alpen » in *Verhandlung des achtzehnten Deutschen Geographentages zu Innsbruck*, p. 443-454.

Krebs, N., 1913, *Länderkunde der österreichischen Alpen*, Bibliothek länderkundlicher Handbücher, ed. A. Penck, nombre de p ?

Krebs, N., Lehmann, O., 1914, « Zur Talgeschichte der Rezat-Altmühl » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, p. 280-295.

Krebs, N., 1914, « Morphologische Beobachtungen in den Wüsten Ägyptens » in *M. k. k. G. Ges. Wien*, p. 312-321.

Krebs, N., 1915, « Die Dachsteingruppe » in *Zeitschrift Deutscher und Österreichischer Alpenverein*, p. 1-42.

Krebs, N., 1915, « Österreich-Ungarns Küstenraum . Vortrag... » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu. Berlin*, p. 481-511.

Krebs, N., 1916, « Vorläufiger Bericht über den ersten Teil der geographisch-geologischen Studienreise nach Serbien » in *M. K.K.Ges. Wien*, p. 609-614.

Krebs, N., 1916, « Vorläufiger Bericht über den zweiten Teil der geographisch-geologischen Studienreise nach Serbien » in *M. K.K.Ges. Wien*, p. 673-678.

Krebs, N., 1917, « Serbische Landschaftstypen » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu. Berlin*, p. 21-29.

Krebs, N., 1917, « Zur Verkehrsgeographie Rasciens » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, p. 265-269.

Krebs, N., 1917, « Wirtschaftsgeographische Betrachtungen auf den beiden Studienreisen nach Serbien » in *M. K.K.Ges. Wien*, p. 161-216.

Krebs, N., 1918, « Die anthropogeographischen Räume der Balkaninsel » in Festband Albrecht Penck zur Vollendung des sechzigsten Lebensjahr gewidmet von seinen Schülern und der Verlagbuchhandlung, p. 296-323.

Krebs, N., 1918, *Das österreich-italienische Grenzgebiet*, 46 p.

Krebs, N., 1919, « Morphologische Probleme in Unterfranken » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu. Berlin*, p. 307-335.

Krebs, N., 1919, « Deutsch-Österreich » in *Geographische Zeitschrift*, p. 73-88, p. 107-118.

Krebs, N., 1921, *Die Verbreitung des Menschen auf der Erdoberfläche*, 122 p.

Krebs, N., 1922, « Eine Karte der Reliefenergie Süddeutschlands » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, p. 49-53.

Krebs, N., 1922, *Beiträge zur Geographie Serbiens und Rasciens*, 226 p.

Krebs, N., 1923, « Die Verteilung der Bevölkerung Süddeutschlands auf geographische Einheiten » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu. Berlin*, n°5-7, p. 180-187.

Krebs N., 1923, « Natur- und Kulturlandschaft » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu. Berlin*, p. 81-94 : je l'ai ?

Krebs, N., 1924, « Fragmente einer Landeskunde des innerkrainer Karstes » in *Royaume des serbes-Croates-Slovenes*, Recueil des travaux offerts à Mr Jovan Cvijic, p. 47-72.

Krebs, N., 1924, « Exkursion auf den Butschetsch » in *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Wien*, p. 204-212.

Krebs, N., 1925, « Klimatische bedingte Bodenformen in den Alpen » in *Geographische Zeitschrift*, p. 98-108.

Krebs, N., 1926, « Alfred Merz » in *Geographische Zeitschrift*, H.1, p. 1-6.

Krebs, N., 1927, «Die Entwicklung der Geographie in den letzten fünfzehn Jahren» in *Frankfurter Geographische Hefte*, 1.

Krebs, N., Schrepfer, H., 1927, *Geographischer Führer durch Freiburg und Umgebung*, 230 p.

Krebs, N., 1927, *Die Dachsteingruppe*, 84 p.

Krebs, N., 1928, *Die Ostalpen und das heutige Österreich, eine Länderkunde*, 2e édition, 330 et 496 p.

Krebs, N., 1928, « Zur Geomorphologie von Hochkroatien und Unterkrain » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, p. 208-231.

Krebs, N., 1929, « Revolution und Evolution in der Geographie » in *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Wien*, 72, p. 334-345.

Krebs, N., 1929, « Einheiten und Inselberge im Karst » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, H. 3-4, p. 81-94.

Krebs, N., 1929, « Kulturgeographische Wanderungen in Südfrankreich » in *Oberhümmer-Festband*, p. 77-88.

Krebs, N., 1929, *Deutschland und Deutschlands Grenzen*, 26 p.

Krebs, N., 1930, « Mass und Zahl in der physischen Geographie » in *H. Wagner Gedächtnisschrift*, p. 9-16.

Krebs, N., 1930, « Durch Russisch Armenien » in *Jb. G. Ges. Hannover*, 14 p.

Krebs, N., 1931, « Europe Centrale, Bd. I von E. de Martonne. Literarische Besprechungen » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, p. 305-307.

Krebs, N., 1931, *Küsten und Häfen Südfrankreichs*, Meereskunde, 31 p.

Krebs, N., 1931, *Landeskunde von Deutschland. Bd. III. Der Sudwesten*, 220 p.

Krebs, N., 1931, *Geografia Humana*, 227 p.

Krebs, N., 1932, « Morphologische Beobachtungen in Central-India und Rajputana » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 9-10, p. 321-335.

Krebs, N., 1933, « Morphologische Beobachtungen in Südindien » in *Sitzungsbericht der Preussischen Akademie der Wissenschaft, Physik-Mathem.*

Krebs, N., 1935, « Zur Morphologie der Ostghats » in *Ebenda*, 16,

Krebs, N., 1936, « Die Verteilung der Kulturen in Deutschland » in *Festschrift zur Hundertjahrfeier des Verein für Geographie und Statistik zu Frankfurt*, p. 287-310

Krebs, N., 1936, « Klima und Bodenbildung in Südindien » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 3-4, p. 87-101.

Krebs, N., 1938, « Rapport sur 'Le concept de paysage dans la géographie humaine' » in *Comptes rendus du Congrès international de géographie, Amsterdam, 1938*, T. II, p. 207-213.

Krebs, N., 1938, « Der Stand der deutschen Geographie » in *Geographische Zeitschrift*, t. 44, Heft 7/8, p. 241-249.

Krebs, N., 1938, *Atlas des deutschen Lebensraumes in Mitteleuropa*, Preussische Akademie der Wissenschaften.

Krebs, N., 1939, « Die Raumgestaltung der Mark » in *Z. E. Frankfurt a. M.*, 13-14, p. 518-522.

Krebs, N., 1939, « Deutsche geographische Forschung in Übersee 1933-1938. I. Asien, Australien und Ozeanien » in *Forschungen und Fortschritte*, Berlin, p. 257-263.

Krebs, N., 1939, « Südmähren-Norddonauraum » in *Z. E., Frankfurt a. M.*, 5-6, p. 181-195.

Krebs, N., 1939, *Vorderindien und Ceylon, eine Landeskunde*, 382 p.

Krebs, N., 1939-1942, *Atlas des deutschen Lebensraumes*, Preussische Akademie der Wissenschaften.

Krebs, N., 1940, *Die Grenzen Osteuropas*, 16 p.

Krebs, N., 1941, « Vom Wesen und Wert der Länder » in *Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Math.-naturwiss.*, 4, p. 1-27.

Krebs, N., 1941, « Gustav Braun » in *PGM*, p. 101-102.

Krebs, N., 1941, « Ein kulturgeographisches Profil durch das mittlere Bulgarien » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, p. 293-308

Krebs, N., 1942, *Über Wesen und Verbreitung der tropischen Inselberge*, 41 p.

Krebs, N., 1943, « Die geographische Lage Deutschlands » in *Monatsschrift für höhere Schulen*, 33, p. 12-21.

Krebs, N., 1943, « Vorbereitung und Verlauf der Arbeitstagung, Atlas des Deutschen Lebensraumes in Mitteleuropa » in *Zusammenkunft Europäischer Geographen in Würzburg, 16-19 mars 1942*.

Krebs, N., 1943, *Sitzungsberichte der Zusammenkunft Europäischer Geographen in Würzburg, 16 bis 19. März 1942*, hrsg. im Auftrag der Deutschen Geographischen Gesellschaft, Leipzig.

Krebs, N., 1948, «Länderkunde und Landschaftskunde» in *Blick in die Wissenschaft*, H. 4, p. 152-156.

Krebs N., 1952, *Vergleichende Länderkunde*, p. 96-99

Annexe VIc. Liste des publications de O. Schlüter (1872-1959).

Elle a été établie à partir de la liste de C. West (87 titres), elle-même établie à partir de la liste établie par Schlüter en personne dans son autobiographie (publiée dans *Petemanns Geographische Mitteilungen*, 1952, p. 290-292), et à partir des recensions de la *BGI* et de la bibliographie de Schultz (1980).

Schlüter, O., 1896, *Siedlungskunde des Thales der Unstrut von der Sachsenpforte bis zur Mündung*, Dissertation, Univ. Halle, 64 p.

Schlüter, O., 1898, « Die Grundgedanken zur Friedrich Ratzel's 'Politischer Geographie' » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 33, p. 126-140.

Schlüter, O., 1898, « Die Entdeckungen der Portugiesen im 15. Jahrhundert und die Auffindung des Seeweges nach Ostindien durch Vasco da Gama » in *Himmel und Erde*, 10, p. 512-521.

Schlüter, O., 1899, « Klondike im Jahre 1898 » in *Globus*, 75, p. 59-63.

Schlüter, O., 1899, « Bemerkungen zur Siedlungsgeographie » in *Geographische Zeitschrift*, 5, p. 65-84.

Schlüter, O., 1899, « Über den Grundriss der Städte » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 34, p. 446-462.

Schlüter, O., 1900, « Die Formen der ländlichen Siedlungen (nach A. Meitzen) » in *Geographische Zeitschrift*, 6, p ; 248-262.

Schlüter, O., 1901, « Die erloschenen Vulkane und die Karstlandschaften im Innern Frankreichs » in *Himmel und Erde*, 14, p. 26-36, 122-133, 178-187.

Schlüter, O., 1902, « Über die Aussprache des Namens Kerguelen » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, p. 64-65.

Schlüter, O., 1902, « Die Siedlungen im nordöstlichen Thüringen. Ein Beispiel für die Behandlung siedlungsgeographischer Fragen » in *Zeitschr. Ges. Erd. Berlin*, p. 850-874.

Schlüter, O., 1903, *Die Siedlungen im nordöstlichen Thüringen. Ein Beispiel für die Behandlung siedlungsgeographischer Fragen*, 453 p.

Schlüter, O., 1905, « Das österreichisch-ungarische Okkupationsgebiet und sein Küstenland. Eine geographische Skizze » in *Geographische. Zeitschrift*, p. 18-38, 99-114, 193-217.

Schlüter, O., 1905, *Plan zur Gründung einer anthropogeographischen Zeitschrift unter dem Titel « Archiv für die Geographie des Menschen »*, (manuscrit imprimé), 27 p.

Schlüter, O., 1906, *Die Ziele der Geographie des Menschen*, 64 p.

Schlüter, O., 1906, « Die Siedlungsgeographie als Arbeitsfeld der germanistisch-historisch vorgebildeten Erdkundeführer » in *Geographischer Anzeiger*, 7, p. 49-52, 73-78, 97-101, 125-132.

Schlüter, O., 1906, « Über Nation und Nationalität. (Kritik der Schrift von A. Kirchhoff, « Zur Verständigung über die Begriffe Nation und Nationalität »), Halle, 1905 in *Geographische Zeitschrift*, 12, p. 528-529.

Schlüter, O., 1906, « Deutsches Reich » (Bericht über die landeskundliche Literatur der Jahre 1903-1905 » in *Geographisches Jahrbuch*, 29, p. 113-140.

Schlüter, O., 1906, « Die leitenden Gesichtspunkte der Anthropogeographie, insbesondere der Lehre Friedrich Ratzels » in *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, vol. 22, p. 581-630.

Schlüter, O., 1907, « Über das Verhältnis von Natur und Mensch in der Anthropogeographie » in *V. d. sechszehnten D. Geographentages zu Nürnberg, 1907*, p. 304-318 et in *Geographische Zeitschrift*, vol. 13, p. 505-517.

Schlüter, O., 1908, *Ferdinand v. Richthofen's Vorlesungen über Allgemeine Siedlungs- und Verkehrsgeographie*, Berlin, 353 p.

Schlüter, O., 1909, « Deutsches Reich. Bericht über die landeskundliche Literatur der Jahre 1906-1909 in *Geographisches Jahrbuch*, vol. 32, p. 69-99.

Schlüter, O., 1909, « Beiträge zur Landeskunde Bosniens und Herzegowins. Nach dem gleichnamigen nachgelassenen Werk von Ed. Richter » in *Geographische Zeitschrift*, vol. 15, p. 642-650.

Schlüter, O., 1910, « Die französischen Landesaufnahmen im linksrheinischen Gebiet 1801-1814 », Sonderabdr. Aus der *Westdeutschen Z. f. Gesch. U. Kunst*, p. 182-193

Schlüter, O., 1910, « Über einige neuere Werke zur französischen Landeskunde » in *G. Z.*, p. 605-618, p. 665-689

Schlüter, O., 1910, « Beiträge zur Bevölkerungs- und Siedlungsgeographie Deutschlands » in *Petermanns Mitteilungen*, p. 7-10, p. 64-67

Schlüter, O., 1911, « Die Erde als Wohnraum des Menschen » in Rothe, K. C., Weyrich, E., *Der moderne Erdkundeunterricht*, p. 379-429.

Schlüter, O., 1912, *Zur Geschichte der deutschen Landschaft* (Vorläufige Mitteilung) (Sonderabdr. Aus Naturforsch. Ges. Halle a. S., Bd 1, 1911), 10 p.

Schlüter, O., 1912, « Deutsches Siedlungswesen » (Sonderabzug aus *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*), Strassburg, p. 402-439.

Hoops, J., *Reallexikon der Germanistischen Altertumskunde* unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrten, Erste Band A-E, Strassburg, 1911-1913, XVIII + 642.

Schlüter, O., 1912, « Deutsches Reich. Bericht über die landeskundliche Literatur der Jahre 1908-1912 » in *Geographische Jahrbuch*, vol. 35, p. 422-455.

Schlüter, O., 1912, « Die Generalisierung von gemeindekartogrammen zu Volksdichtekarten. Bemerkungen zu dem Aufsatz von K. Closterhalfen » in *Petermanns Mitteilungen*, Vol. 58, pt. 2, p. 258-260.

Schlüter, O., 1912, « Christian Sandler » in *Mitteilungen der Geographische Gesellschaft in München*, Vol. 7, p. 282-285.

Schlüter, O., 1912, « Ferdinand von Richthofen : Chinas Binnenverkehr in seinen Beziehungen zur Natur des Landes » in *Mitteilungen des Ferdinand von Richthofentages*, Berlin, p. 1-18.

Schlüter, O., 1913, « Nutzbarmachung statistischen materials für länderkundliche Darstellungen (nach Greim : Beiträge zur Anthropogeographie des Grossherzogtum Hessen, Stuttgart, 1912) » in *Petermanns Mitteilungen*, vol. 59, p. 68-69.

Schlüter, O., 1913, « Anthropogeographie » in *Das Jahr 1913, ein Gesamtbild der Kulturentwicklung*, p. 401-406.

Schlüter, O., 1913, « Sie Erdkunde in ihrem Verhältnis zu den Natur- und Geisteswissenschaften » in *Die Geisteswissenschaften*, p. 283-289, 310-315 ; in *Geographischer Anzeiger*, vol. 21, p. 145-152, 213-218.

Schlüter, O., 1914, « Die geopsychischen Erscheinungen (Nach W. Hellpach) » in *Geographischer Anzeiger*, vol. 15, p. 1-3.

Schlüter, O., 1917, « Der Rosegletscher. Ein besonderer Fall der Vereinigung zweier Gletscher » in *Geographischer Anzeiger*, vol. 18, p. 124-125.

Schlüter, O., 1918, « Paul Vidal de la Blache » in *Petermanns Mitteilungen*, vol. 64, p. 178.

Schlüter, O., 1919, « Die Stellung der Geographie des Menschen in der erdkundlichen Wissenschaft » in *Geographische Abende im Zentralinstitut für Erziehung und Unterricht*, Heft 5, 34 p.

Schlüter, O., 1920, « Über Inhalt und Aufgaben der Geographie » in *Erziehung und Bildung*, p. 73-77.

Schlüter, O., 1920, « Eine neue Volksdichtekarte der Rheinprovinz » in *Petermanns Mitteilungen*, vol. 66, p. 128-129.

Schlüter, O., 1920, « Wald, Sumpf und Siedlungsland in Altpreußen vor der Ordenszeit » in *Geographische Anzeiger*, vol. 21, p. 245-249.

Schlüter, O., 1921, *Wald, Sumpf und Siedlungsland in Altpreußen vor der Ordenszeit*, 96 p.

Schlüter, O., 1923, « Eine Entgegnung. Beiträge H. Mortensens Kritik an der Arbeit 'Wald, Sumpf und Siedlungsland' » in *Sitzungsberichte des Altertums*, p. 173-185.

Schlüter, O., 1924, « Ein Beitrag zur Klassifikation der Küstentypen » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, H. 8-10, p. 288-317.

Schlüter, O., 1924, « Staat, Wirtschaft, Volk, religion in ihrem Verhältnis zur Erdoberfläche » in *Zeitschrift für Geopolitik*, vol. 1, p. 378-385, 432-443.

Schlüter, O., 1926, *Aufbau. Gliederung und Lage des Rheingebietes*, VI + 19 p.

Schlüter, O., 1926, « Die natürlichen Grundlagen der Besiedlung Deutschlands » in *Leopoldina, II*, p. 51-66.

Schlüter, O., 1926, « Karte : die frühgeschichtliche Waldbedeckung der Rheinlande (etwa 500 après JC) 1:1000000 » in *Geschichtlicher Handatlas der Rheinprovinz*.

Schlüter, O., 1926, « Die Urlandschaft » in *Der ostdeutsche Volksboden. Aufsätze zu den Fragen des Ostens*, erweitert, Ausg., hrsg. von W. Volz, p. 52-66.

Schlüter, O., 1926, « Über ein neues System der politischen Geographie (Kritik des Werkes von O. Maull *Politische Geographie*) » in *Geographischer Anzeiger*, vol. 27, p. 62-66.

Schlüter, O., 1926, « Deutsches Reich. (Bericht über die landeskundliche Literatur der Jahre 1912-1926) » in *Geographisches Jahrbuch*, vol. 41, p. 212-252.

Schlüter, O., 1927, « Mitteldeutschland als geographischer raum » in *Mitteldeutschland auf dem Wege zur Einheit*, Part. II, p. 17-34.

Schlüter, O., 1928, « Die analytische Geographie der Kulturlandschaft erläutert am Beispiel der Brücken (p. 388-411) » in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin : 1828-1928*

Schlüter, O., 1928, « Die Besiedlung Deutschlands » in J. Walther, *Deutschland. Die natürlichen Grundlagen seiner Kultur*.

Schlüter, O., 1928, « Einheitsbestrebungen in Mitteleuropa » in *Geographischer Anzeiger*, vol. 29, p. 379-383.

Schlüter O., Blume E., 1929, « Beiträge zur Landeskunde Mitteleuropas » in *Festschrift dem 23. Deutschen Geographentage in Magdeburg 1929*.

Schlüter O., 1929, « Halle an der Saale und seine Umgebung » in *Geographische Zeitschrift*, vol. 35, p. 210-218.

Schlüter O., 1929, « Die Siedlungsräume des deutschen Altertums und ihre Bedeutung für die Landeskunde » in *Verhandlungen der 23. Deutschen Geographentag, Magdeburg, 21-23 Mai 1929*, p. 186-190.

Schlüter O., 1930, « Über die Aufgaben der Verkehrsgeographie im Rahmen der « reinen » Geographie » in *H. Wagner Gedächtnisschrift, Petermanns M.*, p. 298-309. Voir bibl 1928, n° 679.

Schlüter O., 1930, « Das Rheingebiet und seine geographische Stellung » in *Probleme des Westens*, p. 30-46.

Schlüter O., 1931, « Karte : Wald, Sumpf und Siedlungsland in Elsass-Lothringen um 500 nach JC, 1 :500 000 » in *Elsass-Lothringenatlas*, p. 26-30.

Schlüter O., 1932, « Ein neues Kartenwerk zur Kulturgeographie » in *Geographischer Anzeiger*, XXXIII, p. 340-345.

Schlüter O., 1932, « Karte : Wald, Sumpf und Siedlungsland im früheren Mittelalter, 1 :750 000 » in *Atlas der Südetenländer*

Schlüter O., 1932, « Karte : die Waldverbreitung Mitteleuropas in Gegenwart und Vergangenheit, 1 :1 000 000 » in *Landesplanung im engeren mitteleuropäischen Industriebezirk*

Schlüter O., 1932, « Alfred Kirchhoff d. 8 Februar 1907 » in *Saale-Zeitung*, Halle, 15. Februar 1932.

Schlüter O., 1933, « Joseph Fischers Ptolemaeus-Werk » in *Geographische Wochenschrift*, vol. 1, p. 394-397.

Stille H., Schlüter O., 1934, « Natural Gas Occurrences in Germany » in *B. Amer. Ass. Of Petroleum Geologists*, XVIII, p. 719-735.

Schlüter O., 1934, « Hans Spethmanns Werk über das Ruhrgebiet » in *Geographische Wochenschrift*, vol. 2, p. 438-441.

Schlüter O., 1934, « Aus der Geschichte der Kartographie » in *Nova Acta Leopoldina*, vol. 1, p. 624-625.

Schlüter O., 1935, « Die sächsisch-thüringischen Lande : Mitteldeutschland » in Gauss, P., *Das Buch vom deutschen Volkstum : Wesen-Lebensraum-Schicksal*, p. 232-241.

Schlüter O., 1935, *Die Montblancgruppe nach einem Aquarell vom Carl Ritter aus dem Sommer 1812*, veröff. B. d. Übernahme d. neuen Räume d. Geogr. Sem. D. Martin-Luther-Univ.

Schlüter O., 1935, « Karte : Entwicklung des Siedlungsräumeres der Pfalz und heutiger Waldbestand, 1 :300 000 » in *Pfälzischer Geschichtsatlas*.

Schlüter O., 1935, « Karte : die frühgeschichtlichen Wohnflächen, 1 :1 000 000 » in *Mitteldeutscher Heimatatlas*.

Schlüter O., 1935, « Die mitteldeutsche Heimatatlas » in *Thüringer Fähnlein*, vol. 4, p. 356-362.

Schlüter O., 1936, « Der Mitteldeutsche Heimatatlas » in *Mitteilungen der Sachsen-Thüringischen Vereins für Erdkunde zu Halle a.s.*, (1935-1936), p. 1-3.

Schlüter O., 1936, « Adolf Schenck » in *Petermanns Mitteilungen*, vol. 82, p. 350.

Schlüter, O., 1938, « Die vor- und frühgeschichtlichen Siedlungsräume in Mitteleuropa » in *Comptes rendus du Congrès International de Géographie*, Varsovie, 1934, p. 15-18.

Schlüter, O., 1938, « Die frühgeschichtliche Verbreitung von Wald und Siedlungsland in Böhmen und Mähren » in *Sudeta, Reichenberg*, H. 3-4, p. 89-116.

Schlüter, O., 1938, « Der Mitteldeutsche Heimatatlas. (Die Provinz Sachsen) » in *Mitteilungsblatt*, vol. 7, p. 12-14.

Schlüter, O., 1940, « Der Mitteldeutscher Heimatatlas. Eine neue Lieferung. Die provinz Sachsen » in *Amtsblatt d. Oberpräs.*, vol. 10, p. 27-28.

Schlüter, O., 1952, « Lebenslauf des ordentlichen Professors der Geographie : Otto Schlüter » in *Petermanns Mitteilungen*, vol. 96, p. 289-290.

Schlüter, O., 1952, « Die Siedlungsräume Mitteleuropas in frühgeschichtlicher Zeit. Erster Teil : Einführung in der Methodik der Altlandschaftsforschung » in *Forschungen zur deutschen Landeskunde*, vol. 63, 47 p.

Schlüter, O., 1952, « Abderhalden und die 'Leopoldina' » in *Nova Acta Leopoldina*, vol. 14, p. 147-154.

Schlüter, O., 1952, « Die Errichtung des Lehrstuhls für geographie an der Universität Halle und dessen erster Inhaber Alfred Kirchhoff » in *450 Jahre Martin-Luther Universität Halle-Wittenberg*, vol. 2, p. 465-473.

Schlüter, O., 1953, Die Siedlungsräume Mitteleuropas in frühgeschichtlicher Zeit. Zweiter Teil : Erklärung und Begründung der Darstellung I : Das Südliche und nordwestliche Mitteleuropas » in *Forschungen zur deutschen Landeskunde*, vol. 74, 240 p.

Schlüter, O., 1958, « Die Siedlungsräume Mitteleuropas in frühgeschichtlicher Zeit. Zweiter Teil : Erklärung und Begründung der Darstellung II : Das mittlere und nordöstliche Mitteleuropas » in *Forschungen zur deutschen Landeskunde*, vol. 110, 123 p.

Schlüter, O., 1959-1961, *Atlas des Saale- und mittleren Elbegebietes*, 2. völlig neuarbeitete Auflage des Werkes Mitteldeutscher Heimatatlas, 3 vol., 61 cartes.

Annexe VI. Liste des publications de E. Banse (1883-1953).

Elle a été établie à partir de la recension faite dans la *BGI*, de ses articles, de la notice des *Biobibliographical Studies* (Beyer, 1984) et de la bibliographie de la thèse de Schultz (1980).

Banse, E., 1908, « Fünf Landschaftstypen aus dem Orient » in *Geographische Zeitschrift*, XIV, p. 361-372.

Banse, E., 1908, « Das nordafrikanische Tripolis und seine Mnschâ » in *Petermanns Geographische Mitteilungen.*, p. 49-57 et 78-85.

Banse, E., 1908, « Der Orient. Ein geographischer Begriff » in *Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik.*, vol. 31, p. 1-7.

Banse, E., 1908, « Die tripoliner Landschaft » in *Geographische Zeitschrift*, vol. 14, p. 129-137.

Banse, E., 1909, *Ägypten. Eine Landeskunde*, 84 p.

Banse, E., 1909, « Der Orient » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, 55, p. 301-304, 351-355.

Banse, E., 1910, *Der Orient, eine Länderkunde*, 3 vol., Leipzig.

Banse, E., 1910, *Tripolis. Abenteuer und Forschungen im Orient*, Vol. 1 : Tripolis), 158 p.

Banse, E., 1911, « Die Fortschritte der *Länderkunde* des asiatischen Orients 1908-1910 » in *Geographische Zeitschrift*, XVII, 1911, p. 386-404, 435-450

Banse, E., 1911, « Durch den Norden Mesopotamiens (Mardîn – Nisib 1908) » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, PAGES ?

Banse, E., 1911, « Kurdistan. Ein länderkundlicher Begriff ? » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, pages ?

Banse, E., 1912, « Geographie » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, p. 1-4, 69-74, 128-131.

Banse, E., 1912, *Tripolis*, Weimar.

Banse, E., 1912-1914, *Die Erde. Zeitschrift für Länder- und Völkerkunde, Reise und Jagd*, Weimar.

Banse, E., 1913, *Auf den Spuren der Bagdadbahn (Abenteuer und Forschungen im Orient)*, 155 p.

Banse, E., 1914, *Illustrierte Länderkunde*, 335 p.

Banse, E., 1914, « Der gegenwärtige Stand der Erforschung der libyschen Wüste und Tibestis » in *Petermanns Geographischen Mitteilungen*, p. 137-142, 193-196, 261-264.

Banse, E., 1915, « Erdteile und Milieu » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, vol. 61, p. 106-107.

Banse, E., 1915, *Die Türkei. Eine moderne Geographie*, 454 p.

Banse, E., 1916, « Die libysche Wüstenplatte und die Marmarika » in *Petermanns Geographische Mitteilungen*, p. 333-337.

Banse, E., 1920, *Expressionismus und Geographie*, Braunschweig, nbre pages ?

Banse, E., 1921, « Expressionismus und Geographie » in *Geographische Zeitschrift*, 27, p. 31.

Banse, E., 1921, *Wüsten, Palmen und Basare*, Braunschweig, Hambourg.

Banse, E., 1922, « Bemerkungen zu Max Friederichsens 'Geographischer Landschaft' » in *Geographischer Anzeiger*, 23, p. 91-92.

Banse, E., 1922-1926, *Die Neue Geographie, Vierteljahrblätter für künstlerische Geographie und für Fremde freier Forschung im Leben der Länder und Völker*, Braunschweig, Hambourg.

Banse, E., 1922-1923, « Künstlerische Geographie » in *Die Neue Geographie*, 1, p. 1-4.

Banse, E., 1922-1923, « Braunschweig » in *Die Neue Geographie*, p. 33-47

Banse, E., 1922-1923, *Lexikon der Geographie*, 2 Vol., 785 p.

Banse, E., 1923-1924, « Die alte und die neue Geographie » in *Die Neue Geographie*, 2, p. 1-3.

Banse, E., 1923-1924, « Abendland, Morgenland, Mittagsland. Darlegungen in seelischer Geographie » in *Die Neue Geographie*, 2, p. 29-59.

Banse, E., 1923-1924, « Ein Jahrfünft deutscher Geographie » » in *Die Neue Geographie*, 2, p. 102-108.

Banse, E., 1924, *Die Seele der Geographie. Geschichte einer Entwicklung*, 96 p.

Banse, E., 1924, « Die skandinavische Landschaft, Allgemeinerer Gesichtspunkte » in *Die Neue Geographie*, Vol. 3, p. 65-77.

Banse, E., 1924, « Robert Gradmann und die neue Geographie » in *Die Neue Geographie*, 3, p. 77-80.

Banse, E., 1925, « Die Landschaft » in *Die Neue Geographie*, 4, p. 33-47.

Banse, E., 1925, « Die germanische Landschaft » in *Der Türmer*, 27, p. 50-54.

Banse, E., 1925, « Geographie und Volkstum » in *Deutsches Volkstum*, p. 740-743.

Banse, E., 1925-1926, « Zur seelengeographischen Gliederung der Erde » in *Die Neue Geographie*, Vol. 4, p. 109-125.

Banse, E., 1926, *Das Buch vom Morgenlande. Einführung und Gestaltung*, Leipzig, 288 p.

Banse, E., 1926, *Abendland und Morgenland. Landschaft, Rasse, Kultur zweier Welten*, Braunschweig, Hamburg,, 281 p.

Banse, E., 1926-1927, « Das schöne Deutschland » in *Die Bergstadt*, 15, 2, p. 241-248.

Banse, E., 1928, *Landschaft und Seele. Neue Wege der Untersuchung und Gestaltung*, München, Berlin, 469 p.

Banse, E., 1928, *Landschaft und Seele*, Munich, 489 p.

Banse, E., 1928, « Bücher von Landschaft und Volkstum » in *Die Kommenden*, 3, p. 578-589, 588, 616-617, 629-630.

Banse, E., 1928-1929, « See und gebirge » in *Die Tat*, 20, p. 262-267.

Banse, E., 1929, *Buch der Länder. Landschaft und Seele der Erde, Vol. 1 : Das Buch Abendland*, Berlin, 429 p., Vol. 2 : Das Buch Fremdland, 505 p.

Banse, E., 1929, « Die nordische Kulturentwicklung » in *Die Kommenden*, 35, p. 409-410.

Banse, E., 1930, « Erlebte Landschaft » in *Deutsches Volkstum*, p. 596-604.

Banse, E., 1931, *Neue illustrierte Länderkunde. Landschaftliche und seelische Umriss von Ländern und Völker der Welt*, Braunschweig, 323 p.

Banse, E., 1932, *Geographische Landschaftskunde, Versuch einer Ausdrucks- und Stillwissenschaft der Erdhülle*, Gotha, Justus Perthes, 217 p.

Banse, E., 1932, « Antlitz und Seele der Erde » in *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Wien*, 1932, n° 7-9, p. 209-232.

Banse, E., 1932, *Die Geographie und ihre Probleme*, Berlin, 202 p.

Banse, E., 1932, *Deutsche Landeskunde. Umriss von Landschaft und Volkstum in ihrer seelischen Verbundenheit*, München, Teil I : *Deutschland als Ganzes Nieder- und Mitteldeutschland* (p. 1-327), Teil II : *Süddeutschland und Alpendeutschland* (p. 321-661).

Banse, E., 1932, « Über den Zusammenhang von Landschaft und Mensch » in *Volk und Rasse. Illustrierte Vierteljahrschrift für deutsches Volkstum*, München, Vol. 7, p. 8-18.

Banse, E., 1932, « Aus Ewald Banes Büchern » in *Deutsches Volkstum* », p. 536-542.

Banse, E., 1933, *Lexikon der Geographie*, 2e ed., 1580 p.

Banse, E., 1933, *Raum und Volk im Weltkriege, Gedanken über eine nationale Weltlehre*, Oldenburg

Banse, E., 1933, « Landschaft und Volkheit als Kernbegriffe der Geographie » in *Geographischer Anzeiger*, 34, p. 213-218.

Banse, E., 1933, « Landschaft und Mensch » in *Geographische Wochenschrift*, 1, p. 321-327.

Banse, E., 1933, « Die Erziehung zur Wehrkraft und Wehrwillen in der Schule » in *Die deutsche Schule*, 37, p. 369-375.

Banse, E., 1934, « Rassenkarte von Europa » in *Geographische Zeitschrift*, XLI, H.1, p. 35.

Banse, E., 1934, « Die Rasse in der deutschen geographie » in *Die Rasse*, p. 190-202.

Banse, E., 1934, *Geographie und Wehrwille*, Breslau.

Banse, E., 1934, « Organische Geographie als Ausdruck des neuen Denkens » in *Geographische Wochenschrift*, 2, p. 30-32.

Banse, E., 1934, « Landschaft und Mensch im germanischen Raum » in *Die Sonne*, 11, p. 388-397.

Banse, E., 1935, « Deutsche Landschaftskunde » in *Die deutsche Schule*, 39, p. 449-456.

Banse, E., 1936, *Niedersachsen. Mensch, Landschaft, Kultur und Wirtschaft*, Bücher der deutschen Scholle, I., 363 p.

Banse, E., 1937, *Lehrbuch der organischen Geographie. Vorlehre und Einführung in das Studium*, Berlin, Leipzig, 626 p.

Banse, E., 1938, *Deutschland, das Grössere Reich. Mensch, Landschaft, Kultur und Wirtschaft*, Leipzig, 340 p.

Banse, E., 1940, *Unsere grossen Afrikaner. Das Leben deutscher Entdecker und Kolonialpioniere*, Berlin, 308 p.

Banse, E., 1953, *Entwicklung und Aufgabe der Geographie, Rückblicke und Ausblicke einer universalen Wissenschaft*, Stuttgart, Vienne

Annexe VIe. Liste des publications de C. Vallaux (1870-1945)

Elle a été établie à partir de la notice des *Biobibliographical Studies* (n°2, p. 119-126), de Garel (2001) et du dictionnaire de Levy et Lussault (2005).

Vallaux, C., 1899, *Les campagnes des armées françaises (1792-1815)*, Paris, Alcan, 367 p.

Vallaux, C., 1904, « Fondation de la section de Brest de l'association Les Bleus de Bretagne » in *La Bretagne nouvelle*, p. 27-28.

Vallaux, C., 1907, *La Basse-Bretagne. Etude de géographie humaine*, Paris, Publications de la Société nouvelle de librairie et d'édition, 320 p.

Vallaux, C., 1907, *Penmarch aux XVIe et XVIIe siècles*, Paris, E. Cornély, 43 p.

Vallaux, C., 1907, *Application de la géographie générale aux instructions nautiques*, Librairie militaire R. Chapelot, 22 p.

Vallaux, C., 1908, *Géographie sociale. La mer : populations maritimes, migrations, pêches, commerce, domination de la mer*, 377 p.

Vallaux, C., 1911, *Le Sol et l'Etat*, Paris, O. Doin, 420 p.

Vallaux, C., 1913, *L'archipel de la Manche*, Paris, Hachette, 256 p.

Vallaux, C., 1913, « La Bretagne » in Vidal de la Blache, P. et al., *Les divisions régionales de la France*, p. 117-153.

Vallaux, C., 1913, « La division régionale appliquée à la Bretagne » in *La Dépêche de Brest*, (9 et 27 février, 23 mars).

Vallaux, C., Brunhes, J., 1921, *La géographie de l'histoire, Géographie de la paix et de la guerre sur terre et sur mer*, Paris, Alcan, 715 p.

Vallaux, C., Brunhes, J., 1918, « German colonization in Eastern Europe .. » in *American Geographical Society* (reprint), VI, p. 465-480.

Vallaux, C., 1920, *Étude économique sur le projet de canal de la Loire à la Manche par la Sarthe ou par la Mayenne*, 67 p.

Vallaux, C., 1921, *La Terre avant l'histoire, d'après Edmond Perrier*, La Géographie, 19 p.

Vallaux, C., 1921, « Rivières, pays et maisons de France » in *La Géographie*, p. 117-126.

Vallaux, C., 1923, *Sur les côtes de Norvège*, 84 p.

Vallaux, C., 1925, *Les Sciences géographiques*, Paris, Alcan, 413 p.

Vallaux, C., 1926, « L'œuvre scientifique d'Alexandre de Humboldt » in *Revue scientifique illustrée*, 11, p. 491-498.

Vallaux, C., 1926, « L'entrée de l'Océan Pacifique dans le cadre de l'histoire » in *Scientia*, XL, p. 164-175.

Vallaux, C., 1927, « L'esprit de synthèse en géographie » in *La Géographie*, XLVIII, n°3-4, p. 153-159.

Vallaux, C., 1928, « L'Atlantique intertropical et austral, d'après l'expédition allemande du Meteor » in *Anais da Faculdade de Ciências do Porto* ; t. XV, 19 p.

Vallaux, C., 1928, « Les aspirations régionalistes et la géographie » in *Le Mercure de France*, p. 568-585.

Vallaux, C et al., 1930, *Le problème du transsaharien*, Comité national d'études sociales et politiques.

Vallaux, C., 1932, *Mers et océans*, Paris, Rieders, 100 p.

Vallaux, C., 1933, *Géographie générale des mers*, Paris, Alcan, 796 p.

Vallaux, C., 1934, « A propos de la géographie générale des mers » in *Annales de Géographie*, 43, p. 633-636.

Vallaux, C., 1935, Les Courants océaniques de surface et les girations secondaires in *Revue générale des sciences*, 11 p.

Vallaux, C., 1936, *Notice sur Julien-Olivier Thoulet*, Bulletin de l'Institut océanographique, n° 702, Monaco, 28 p.

Vallaux, C., 1938, « Parcs nationaux et réserves naturelles » in *Scientia*, p. 90-95.

Vallaux, C., 1939, *Les Eaux méditerranéennes*, conférences faites les 8 et 9 février 1939 au Centre universitaire de Nice in Bulletin de l'Institut océanographique, n° 764, Monaco, 23 p.

Vallaux, C., Waquet, H., Dupouy, A., Chassé, C., 1941, *Visages de la Bretagne*, Collection « Provinciales », 184 p.

Vallaux, C., 1943, *Signification et portée de l'oxygène dissous dans les eaux océaniques*, Bulletin de l'Institut océanographique, n° 852, Monaco, 7 p.

Vallaux, C., sd, *Quelques mots sur l'émigration bretonne en Armorique en réponse aux Quelques réflexions sur les origines du peuple breton et sur la persistance de la langue bretonne d'après les écrits d'Albert Travers*, 8 p.

Annexe VI. Liste non exhaustive des publications de F. Maurette (1879-1937).

Elle a été établie à partir de l'article nécrologique paru dans les *Annales de Géographie* et des données du SUDOC.

Maurette, F., 1905, « Etat de nos connaissances sur le Nord-Est Africain » in *Annales de Géographie*, p. 339-364, p. 433-455.

Maurette, F., Du Bourg de Bozas, R., 1906, *Mission scientifique Du Bourg de Bozas, de la mer Rouge à l'Atlantique à travers l'Afrique tropicale (octobre 1900 - mai 1903) : carnets de route*, 442 p.

Maurette, F., 1906, « L'Ile de Célèbes, d'après un ouvrage récent » in *Annales de Géographie*, p. 270-275.

Maurette, F., 1907, *Géographie des principales puissances du monde, classes de philosophie et de mathématiques : baccalauréat 2e partie-Saint Cyr : rédigé conformément aux programmes officiels de l'enseignement secondaire et aux arrêtés du 31 mai 1902, du 27 et 28 juillet 1905*, 156 p.

Maurette, F., 1907, « Les Philippines d'après le recensement de 1903 » in *Annales de Géographie*, p.148-158, p. 254-264.

Maurette, F., 1909, *Principaux aspects du globe. La France. Ouvrage rédigé conformément aux nouveaux programmes du 20 juillet 1909*, 348 p.

Maurette, F., 1909, *Grand atlas de géographie moderne (Préface et traductions des termes)*, 9^e ed., 141 p.

Maurette, F., 1909, « La population de la France au début du XXe siècle » in *Annales de Géographie*, p. 125-140.

Maurette, F., 1910, Préface de Stieler, A., *Grand atlas de géographie moderne*, Justus Perthes geographische Anstalt, Gotha, 9e ed., 100 p., 239 p.

Maurette, F., 1911, *Les environs de Paris*, Guide Joanne, 484 p.

Maurette, F., 1912, *Etats et régions du globe. Petite géographie universelle*, 328 p.

Gallouédec, L., Maurette, F., 1913, *Géographie générale : classe de seconde (sections A, B, C, D) : ouvrage rédigé conformément aux programmes du 31 mai 1902, à l'usage de l'enseignement secondaire, et contenant 12 cartes en couleurs et 363 cartes et gravures en noir*, 526 p.

Maurette, F., 1914, *Géographie*, 158 p.

Gallouédec, L., Maurette, F., 1917, *Géographie générale. Classe de seconde (Sections A, B, C, D.) Ouvrage rédigé conformément aux programmes du 31 mai 1902 à l'usage de l'enseignement secondaire*, 526 p.

Gallouédec, L., Maurette, F., 1917, *Principaux aspects du globe. La France. Première année ouvrage rédigé conformément aux nouveaux programmes du 20 juillet 1909 et orné de 356 gravures et cartes*

Maurette, F., 1917, *Ce que les États-Unis nous apportent : des aliments, du matériel, des navires, de l'or, des soldats, d'autres alliés*, 48 p.

Gallouédec, L., Maurette, F., 1918, *Les principales puissances et la vie économique du monde, Classes de philosophie et de mathématiques*, 586 p.

Gallouédec, L., Maurette, F., 1918, *Le monde moins l'Europe. Troisième année : enseignement primaire supérieur : ouvrage rédigé conformément aux nouveaux programmes du 26 juillet 1909 et orné de 414 gravures et cartes*, 4^e édition, 377 p.

Maurette, F., 1919, *Petit atlas de la guerre et de la paix : 1914-1919*, 38 cartons avec textes explicatifs, 20 p.

Maurette, F., 1919, « Evolution économique d'un Dominion, L'Union Sud-Africaine » in *La Paix des Peuples*.

Maurette, F., 1919, *Everyone's geography of France*, 149 p.

Maurette, F., 1919, « Mémoire sur la situation économique de l'Union Sud-africaine, de l'Australie, du Canada et du Japon » in *Mémoires et documents de la Société d'Etudes et d'Informations économiques*.

Gallouédec, L., Maurette, F., 1920, *Géographie générale. Le Monde, moins l'Europe et les Colonies européennes. Première année, Nouvelle édition refondue conformément aux programmes de 1920*, 348 p.

Maurette, F., 1920, « Le développement économique du Soudan égyptien » in *Annales de Géographie*, p. 237-240.

Gallouédec, L., Maurette, F., 1920, *Géographie de l'Asie, de l'Insulinde et de l'Afrique. Classe de cinquième (divisions A et B). Ouvrage rédigé conformément aux programmes officiels de l'enseignement secondaire et contenant 8 cartes en couleurs et 286 cartes et gravures en noir*, 6^e édition conforme aux traités de paix 1919-1920, 313 p.

Maurette, F., 1921, « Les variations du niveau du Tanganyka et de la vallée de la Loukouga » in *Annales de Géographie*, p.155-156.

Gallouédec, L., Maurette, F., 1922, *La France et ses colonies. Nouvelle édition conforme aux programmes de 1920 (435 gravures et cartes). 3^e année.*

Maurette, F., 1922, *Cours abrégé de géographie... Ecoles primaires supérieures. Cours complémentaires. Préparation au brevet élémentaire.*

Maurette, F., Gallouédec, L. 1922, *Géographie de la France*, 6^e ed., 348 p.

Maurette, F., Gallouédec, L., 1923, *Géographie de la France. Classe de première. Ouvrage rédigé conformément aux programmes officiels, à l'usage de l'enseignement secondaire, et contenant 12 cartes en couleurs et 312 cartes et gravures en noir, 5e édition conforme au traité de paix de 1919*

Maurette, F., 1923, *Pour comprendre les paysages de la France : notions pratiques de géographie à l'usage des touristes*, Paris, Hachette, 258 p.

Maurette, F., 1925, *Pour comprendre les paysages de la France*, 256 p.

Gallouédec, L., Maurette, F., 1926, *L'Europe moins la France, Deuxième année, ouvrage rédigé conformément aux programmes de 1920 et conforme aux traités de paix de 1919-1920 (363 gravures et cartes)*, 348 p.

Maurette, F., 1926, *Pour comprendre les paysages de la France, notions pratiques de géographie physique et humaine*, 2^e ed. 256 p.

Maurette, F., 1926, « Le pétrole, étude de géographie économique » in *Annales de Géographie*, p. 1-26.

Gallouédec, L., Maurette, F., Martin, J., 1927, *La France et ses colonies. Ouvrage conforme aux programmes de 1920 : Troisième année*, 384 p.

Maurette, F., 1928, « Les publications documentaires de la Confédération économique internationale » in *Annales de Géographie*, p. 261-265.

Maurette, F., 1929, *Atlas pratique*, 84-VIII, 23 p.

Gallouédec, L., Fernand Maurette, 1929, *Géographie générale. Le Monde, moins l'Europe et les Colonies européennes, Première année : 405 gravures et cartes, Nouvelle édition refondue conformément aux programmes de 1920*, 348 p.

Gallouédec, L., Fernand Maurette, 1929, *Les Principales Puissances et la Vie économique du monde Classes de philosophie et de mathématiques, ouvrage rédigé conformément aux programmes du 3 juin 1925, à l'usage de l'enseignement secondaire et contenant 20 cartes en couleurs et 398 cartes et gravures en noir*, 612 p.

Maurette, F., 1930, *L'enseignement de l'histoire du travail (Conférence)*, 16 p.

Gallouédec, L., Maurette, F., Martin, J., 1931, *Géographie de la France et des ses colonies rédigée d'après les programmes officiels du 30 avril 1931, et contenant 252 cartes et gravures, classe de quatrième*, 314 p.

Maurette, F., 1931, *La conférence internationale du travail et le Bureau international du travail*

Maurette, F., 1931, *Résumé aide-mémoire, géographie de la France, rédigé conformément aux programmes officiels de l'enseignement secondaire : conforme au nouveau programme du baccalauréat : classe de première, baccalauréat, Ire partie*, 19^e édition refondue, 159 p.

Maurette, F., 1932, *Géographie. Les principales puissances et la vie économique du monde, classes de philosophie et de mathématiques : baccalauréat, 2e partie, rédigé conformément aux programmes officiels de l'enseignement du secondaire*, 154 p.

Maurette, F., Gallouédec, L., 1932, *Cours complet de géographie*, 4^e ed., 221 p.

Maurette, F., 1933, *Toute la France. Nouvelle géographie illustrée*, 434 p.

Maurette, F., 1934, *Tour de Pacifique*, 224 p.

Maurette, F., 1934, *Aspects sociaux du développement industriel au Japon*, Bureau international du travail, 71 p.

Maurette, F., 1935, *Le marché chinois*, Conférence du 9 mars 1935, Conservatoire national des arts et métiers, 6 p.

Maurette, F., 1935, *La vie économique en Extrême-Orient, contribution à l'étude de la concurrence japonaise*.

Maurette, F., 1935, *Les progrès commerciaux du Japon dans l'Amérique du Sud*

Maurette, F., 1937, *Quelques aspects sociaux du développement présent et futur de l'économie brésilienne*, Bureau international du travail, 100 p.

Maurette, Fernand, 1937, *Un an d' « expérience » française*, 44 p.

Maurette, F., 1937, 7^e ed, *Les grands marchés des matières premières*, A. Colin, 198 p.

Maurette, F., 1937, *Aspects sociaux du développement industriel du Japon*, Publication du Bureau international du travail, 170 p.

Maurette, F., Gallouédec, L., Ozouf, R., Ozouf, M., *Géographie générale : 2e année. Géographie humaine*

Maurette, F., 1938, *Afrique Equatoriale, Orientale et Australe*, Géographie universelle, Hachette, t. XII, 398 p.

Maurette, F., 1940, *Les grands marchés des matières premières*, 8^e ed., 200 p.

Il faudrait ajouter les articles parus en 1919 et 1920 dans la *Revue de Paris* et la *Revue du Mois* sur l'Afrique du milieu, l'Afrique orientale, la France en Afrique

équatoriale, le pays de l'or et des diamants, ainsi que *Les Guides bleus*, parus durant les années 1950 et édités d'après Maurette.

Annexe VII. Congrès de géographie (hors traductions)

Annexe VIIa. Liste des Français présents au CIG de Varsovie (1934)

Allix, Lyon ; Allix, Mme, F. ; Allix, Lyon ; M. Allorge, Nantes ; Andrieu, Dij ; Ph. Arbos, Clermont-Ferrand ; Edith Arbos, Mme ; L. Aufrere, Neuilly Sur Seine ; G. Baeckeroot, Lille ; H. Baulig, Strasbourg ; Bellot, Paris ; Bellot, Mme ; E. Benevent, Marseille ; Bigot, Mathieu ; J. Blache, Grenoble ; F. Blondel, Paris ; M. Blondel ; Mme, Briquet, Strasbourg ; E. Bruet, Courbevoie ; Marie Bullier, Melle, Saulieu ; P. Camena d'Almeida, Bordeaux ; P. Camena d'Almeida, Mme ; R. Capot-Rey, Nancy ; J. Celerier, Rabat ; Celerier, Mme ; G. Chabot, Dijon ; J. Chanove, Paris ; J. Chanove, Mme, Paris ; Jeanne-Françoise Chanove, Melle, Paris ; E. Chaput, Dijon ; Charton, Dakar ; Cholley, Paris ; M. De Cizancourt, Biarritz ; Mme, L. Dangeard, Caen ; R. Dauvergne, Paris ; P. Deffontaines, Lille ; Geneviève Deffontaines, Mme ; Demangeon, Paris ; F. Dienert, Paris ; Dienert, Mme ; J. Dresch, Rabat ; D. B. Durand, Paris ; D. Faucher, Toulouse ; M. Foncin, Paris ; de Fontagnes, Paris ; de Fontagne, Mme ; L. Gallois, Paris ; Galmiche Marie-Antoinette, Melle, Casablanca ; F. Garrigou, Melle, Guéret ; H. M. Gaussen, Toulouse ; E. F. Gautier, Alger ; P. George, La Flèche ; Gibert, Lille ; Y. M. Goblet, Paris ; M. Grandazzi, Nantes ; H. Hubert, Paris ; Suzanne Hubert, Mme ; R. Huet, Paris ; Marie Huet, Paris ; Mme, Huet Cécile, Melle ; L. Huet, Fils ; G. Labussiere, Paris ; Odette Lambert, Melle, Dijon ; Lapeyre, Paris ; M. Larnaude, Alger ; Larnaude, Mme ; Th. Lefebvre, Paris ; Germaine Lefebvre, Mme, Marie Th. Lejeune, Melle, Neuilly, Suzanne Lemaire, Melle, Paris ; Lequeux, Lille ; Libault, Paris ; Hélène Libault, Mme ; L. Lutaud, Paris ; W. Maas, Paris ; Manley Bendall, Bordeaux ; E. De Margerie, Paris ; P. J. B. Martin, Lyon ; E. de Martonne, Paris ; L. de Martonne, Mme ; Hélène de Martonne, Melle ; R. Matton, Varsovie ; G. Mauco, Paris ; Meynier, Bourg La Reine ; Yvonne Meynier, Mme ; R. Morizon, Saint-Pierre Quiberon ; L. Papy, Bordeaux ; M. Parde, Grenoble ; R. Perret, Paris ; J. Perrier, Paris ; M. Pollet, Hurat ; F. Ponteil, Paris ; Ponteil, Mme ; E. Preclin, Viroflay ; Marthe Rajchman, Paris ; de Riesenkampf, Paris ; Adrienne Robillot, Dijon ; R. Rousseau, Sénégal ; Sittig, Strasbourg ; M. Sorre, Clermont-Ferrand ; Marguerite Sorre, Mme ; M. Sorre, Clermont-Ferrand ; M. Thiedot, Paris ; R. Tinthoin, Eckmühl-Oran ; Viviez, Paris ; Marie-Rose Watin ; Mme, J. Weulserse, Damas.

Sources : 1934-1938, *Comptes rendus du Congrès international de géographie Varsovie 1934*

Annexe VIIb. Liste des géographes allemands présents au CIG de Varsovie (1934)

W. Behrmann, Frankfurt am Main ; R. Bitterling, Berlin ; Burchard, Frankfurt am Oder ;

W. Credner, München ; H. Dörries, Göttingen ; M. Eckert, Aachen ; E. Fels, München ; K. Fischer, Berlin ; Sophie Fischer, Mme ; R. Fox, Breslau ; U. Frey, München ; M. Friederichsen, Breslau ; W. Geisler, Breslau ; G. Von Geldern-Crispendorf, Breslau ; F. Gerloff, Berlin ; W. Gley, Frankfurt Am Main ; G. Greim, Darmstadt ; E. Grobler, Berlin ; O. Von Gruber, Jena ; H. Haack, Gotha ; M. Hannemann, Frankfurt am Main, O. Harrassowitz, Leipzig ; G. Hasenkamp, Tübingen ; K. Heck, Köln ; Herrmann, Berlin ; F. Klute, Giessen ; F. Knieriem, Bad Nauheim ; Th. Kraus, Köln ; N. Krebs, Berlin ; H. Lautensach, Braunschweig ; H. Louis, Berlin ; F. Mak, Beuthen ; L. Mecking, Münster ; H. Michel, Kassel ; H. Mortensen, Freiburg in Brisgau ; W. Nechay, Beuthen O/S ; G. Niemeier, Münster ; H. G. Ost, Berlin ; Pampuch, Breslau ; B. Plaetschke, Königsberg ; O. Schlüter, Halle am Saale ; H. Schrepfer, Frankfurt am Main ; J. H. Schultze, Jena ; B. Schulz, Hamburg ; W. Schulz, Poznan ; F. Seebaas, Tübingen ; W. Stubenrauch, Berlin ; R. Thom, Berlin ; C. Uhlig, Tübingen ; W. Vollmar, Berlin ; P. Woldstedt, Berlin.

Membres inscrits : 52 ; Membres présents : 44 ; Institution inscrite : 1 ; Institutions représentées : 25 ; Délégations inscrites : 26 ; Délégations présentes : 19.

Annexe VIIc. Liste officielle des communications de la section V « Paysage » au Congrès International de Géographie de Varsovie (1934).

Question 1 : « Transformation du paysage géographique » (p. 157-198).

P. Teleki, « Delimitation of régions », p. 157-160.

H. Lautensach, « Die Urlandschaft in Portugal und in Korea, ein Vergleich » (Etude comparée du paysage originel au Portugal et en Corée), p. 161-172.

L. Papy, « Les transformations du paysage géographique d'entre Loire et Gironde », p. 173-177.

R. Almagia, « Le trasformazioni del paesaggio geografico nella regione pontina », p. 178-188

V. Dedina, « Le problème de la délimitation des régions », p. 189-191.

C. Andrieu, « Les origines de la Scénographie. Transformation et développement », p. 192-1998.

Question 2 : « Notion de la région géographique ; bases de la délimitation des régions ».

La session correspondant à la session 2 a finalement été annulée (cf. chapitre 7).

J. G. Granö : « Der Begriff des geographischen Gebietes. Die Grundlagen für die Begrenzung geographischer Gebiete » (Le concept de domaine géographique. Les fondements d'une délimitation des domaines géographiques), p. 199-201.

A. D. Gogev, « La géographie physique comme science et l'essai d'un classement en régions physico-géographiques », p. 202-215

E. E. Sviatlovsky, « Centrographie et les régions », p. 216-217

S. et S. Y. Massip, « Les cuatro regiones geograficas de Cuba », p. 218-228

S. Floridi, « Il paesaggio geografico dell' Italia et la trasformazione di esso a Attraverso le opere del regime fascista », p. 229-262.

Sources : 1934-1938, Comptes rendus du Congrès international de géographie Varsovie 1934

Annexe VIIId. Liste des excursionnistes francophones et germanophones.

Excursion A1 (Polésie – Bialovesa) : A. Allix, L. Aufrère, Ch. Biermann, A. et M. Hegenscheidt, M. Lefèvre, O. Lehmann parmi les quinze participants.

Excursion A2 (Podolie – Karpates orientales) : Henri Baulig de Strasbourg, A. Cholley de Paris, P. George de La Flèche, F. Garrigou de Guèret, les époux Meynier de Bourg-la-Reine, M. Thièdot de Paris, M. Watin de Paris, P. Vosseler de Bâle, Hsueh-Chuen-Sha de Berlin parmi les quatorze participants.

Excursion A3 (Cracovie, la vallée du Dunajec, la Haute Tatra) : R. Capot-Rey, J. Célérier, F. Dienert, L. Lapaille, A. Lapeyre, Th. Lefèbvre, E. Lejour, E. Renner parmi les trente-trois participants (qui se séparent spontanément dès le début entre un sous-groupe de géomorphologues et un sous-groupe s'intéressant à l'habitat rural).

Excursion B1 (Nord est de la Pologne, bassin du Niemen et de la Dzwina) : E. Bénévent, J. Blache, D. Faucher, F. Garrigou, A. Hermann, H. Louis, M. Pardé, H. Schrepfer parmi les treize participants.

Excursion B2 (Poméranie et littoral de la mer Baltique) : L. Aufrère, H. Baulig, E. Belotte, Ch. Biermann, R. Capot-Rey, N. Creutzburg, L. Lapaille, O. Lehmann, C. de Vent parmi les vingt-huit participants.

Excursion B3.I (Massif hercynien des Lysogory et ses enveloppes) : F. Blondel, H. Dörries, W. Geisler, F. Isachsen, F. Klute, N. Krebs, O. Lambert, H. Lautensach, P. Wohldstedt parmi les dix-neuf participants.

Excursion B3.II (La Silésie polonaise) : F. Blondel, W. Geisler, G. v. Geldern-Crispendorf, F. Isachsen, O. Lambert, parmi les dix participants.

Excursion B4 (La vallée de la Vistule moyenne, villes industrielles et thermales) : B. Schultz de Hambourg, J. Schultze d'Iéna, E. Fels de Munich, G. Niemeier de Münster, W. Gley de Francfort sur le Main et W. Maas de Paris parmi les six personnes.

Excursion C1 (Vallée de la Vistule aux environs de Plock) : L. Aufrère, J. Blache, W. E. Boerman, H. Baulig, R. Capot-Rey, H. Dörries, D. Faucher, F. Gerloff, F. Isachsen, Th. Kraus, H. Lautensach, H. Michel, H. G. Ost, M. Pardé, H. Schrepfer, V. Tanner, O. Tulippe, P. Vosseler, H. J. Wehrli, P. Woldstedt parmi les trente-neuf participants.

Excursion C3 (La partie N-Ouest du Plateau de Lublin) : Gley, Hegenscheidt, Krebs, Louis, Lemaire, Schlüter, Sömme, Uhlig et Brandt parmi les vingt-cinq participants.

Aucune information supplémentaire n'est fournie pour C2 (dix-sept participants pour les terrasses et dunes de la vallée de la Vistule), ni pour C4 (vingt-cinq participants en ville à Varsovie).

Sources : Comptes rendus du Congrès international de géographie Varsovie 1934, 1934-1938, tome 1, p. 78-97.

Annexe VIIe. Liste non exhaustive de géographes français présents au CIG d'Amsterdam (1938).

D'après les *Comptes rendus* imprimés du CIG, 147 membres français sont inscrits. En l'absence de liste officielle fournie, j'ai relevé dans les différentes sections les noms des géographes français proposant une communication ou intervenant dans la discussion lorsque celle-ci est retranscrite.

En section I I (cartographie) : Cdt P. Tardi, Cap. Lapeyre, Cap. Laclavere, M. N. Foncin.

En section IIa (géographie physique) : H. Baulig, P. Birot, J. Blache, R. Capot-Rey, R. Ficheux, E. de Martonne.

En section IIb : océanographie : Mr Hubert.

En section IIIa (géographie humaine) : P. Arbos, G. Chabot, P. Deffontaines, D. Faucher, A. Gibert, Z. Holub-Pacewicz, T. Lefèbvre, S. Paul, J. Weulersse.

En section IIIb (géographie économique) : L. Papy.

En section IIIc (géographie coloniale) : P. Deffontaines, E. Giscard d'Estaing, M. Larnaude, Maunier, R., C. Robequain, A. Varenne.

En section IV (géographie historique et histoire de la géographie) : A. Blanchet, C. du Bus, E. Chabanier, M. Destombes, Y.-M. Goblet

En section V (Paysage géographique) : M. Bolle (Paris), R. de Clermont (Paris), D. Faucher (Toulouse), T. Lefèbvre.

En section VI (méthodologie et didactique) : C.-A. Libault, Y.-M. Goblet.

En section VII (biogéographie) : H. Gaussen.

Annexe VIII-1. Liste des géographes germanophones présents au CIG d'Amsterdam (1938) dans la section V « paysage géographique ».

La liste a été établie d'après *Comptes rendus du Congrès international de géographie, Amsterdam, 1938*, Leiden, E. J. Brill, tome deuxième, Travaux de la section V, p. 1-281.

Dr. J. Blüthgen (Greifswald) ; W. H. Cleyndert Azn (Gravenhage) ; Prof. Dr. Walter Geisler (Aachen) ; Dr. W. Hartke (Frankfurt) ; Dr. M. Heinsch (Moers) ; Prof. Dr. O. Jessen (Rostock) ; Dr. Gustav Kappe (Lesum bei Bremen) ; Prof. Dr. N. Krebs (Berlin) ; Prof. Dr. K. Kogutowicz (Szeged) ; Prof. Dr. Phil. Dr. h. c. Hermann Lautensach (Greifswald) ; M. Limanowski (Varsovie) ; Prof. Dr. h.c. Otto Maull (Graz) ; Prof. Dr. H. Michel (Homburg) ; Mückenhausen (Boden) ; Dr. E. Neef (Danzig) ; Prof. Dr. Georg Niemeier (Münster i. W.) ; Prof. Dr. Stanislaw Pawlowsky (Poznan) ; Dr. Wilhelm Pessler (Hannover) ; Dr. Ir. P. A. Rappaport (Essen) (a été empêché de se rendre à Amsterdam) ; Prof. Dr. R. Reinhard (Leipzig) ; Dr. G. L. Scheidl (Wien) ; Prof. Dr. Günther Schlesinger (Vienne) ; Dr. Walter Schoenichen (Berlin) ; Prof. Dr. J. Smolenski (Cracovie).

VIIIf-2. Liste des géographes allemands présents au CIG d'Amsterdam (1938)

Cette liste a été établie par l'administration du IIIe Reich.

Abschrift zu WS IX G 3 / Amsterdam 207, WM, WT 2, E III, V

Liste der Teilnehmer zum Internationalen Geographen-
kongress Amsterdam
18.- 28. Juli 1938

262

a) Hochschulprofessoren und- dozenten.

1. Behrmann - Walter , Prof. Dr. Frankfurt a./M. Feldbergstr.7
2. Berninger - Otto , Prof. Dr. Erlangen Rathausbergerstr. 9
3. Bobeck , Hans, Dozent Dr. Berlin NW 7 Universitätsstr. 3 b
4. Brünger - Pbf. Dr. Hochschule für Lehrerbildung, Dortmund
5. Büdel - Julius Dozent Dr. Schneidemühl Institut f. Heimatfor-
schung
6. Burchard - Albert Prof. Dr. Jena- Universität Geogr. Jnst.
7. Creutzburg - Nikolaus, Dresden Techn. Hochschule Geogr. I
8. Czajka - Willi, Dozent Dr. Breslau 16 Pasanenweg 76.
9. Defant - Albert Prof. Dr. Berlin-Wilmersdorf Barstr. 56
10. Dietzel - Karl Prof. Dr. Leipzig Universität Kolonialgeogr. I
11. Dörries - Hans, Prof. Dr. Münster Habichtshöhe 40
12. Ecker t - Greiffendorf- Max, Prof. Dr. Aachen T.H.
13. Finsterw alder - Richard Prof. Dr. Hannover.- Linden
von Altenallee 6
14. Fels - Edwin , Prof. Dr. Berlin Wirtschaftshochschule
15. Geisler - Walter Prof. Dr. Aachen, Techn. Hochschule Geogr. I
16. Geller t - Johannes Dozent Dr. Leipzig Universität
17. Herrmann - Albert, Prof. Dr. Berlin-Wilmersdorf Wetzlarerstr.
9
18. Hinrichs . E. Prof. Dr. Weilburg/ Lahn Hochschule für
Lehrerbildung.
19. Huger s hof f - R. Prof. Dr. Jena Postfach 117
20. Jessen - Otto Prof. Dr. Rostock Luttermannstr. 1
21. Kanter , Helmuth Prof. Dr. Marburg Universität Geogr. Jnst.
22. Knieriem , Friedrich Prof. Dr. Frankfurt/Oder Hochschule f.
Lehrerbildung
23. Kolb Albert Dozent Dr. Leipzig Geogr. Jnst. der Universität
24. Kraus Theodor Prof. Dr. Köln Universität Geogr. Jnst.
25. Krebs Norbert Prof. Dr. Berlin-Dahlem Miquelstr . 82
26. Kühn , Franz Prof. Dr. Kiel Carolinenweg 9
27. Lautensach -Hermann Prof. Dr. Greifswald Universität
28. Lehmann - Herbert Dozent Dr . Bln-Tempelhof Paradestr. 27
29. Meckin g - Ludwig Prof. Dr. Hamburg Rothenbaumchaussee 24
30. Metz , Friedrich Prof. Dr. Freiburg i. B. Hebelstr. 40

31.

31. M e y n e n - Emil Dozent Dr. Berlin NW 87 Altonaerstr. 32
32. M ö l l e r - Lotte Prof. Dr. Berlin-Friedenau Jllstr. 1
33. M o r t e n s e n - Hans, Prof. Dr. Göttingen Universität
Geogr. I
34. N i e m e i e r - Georg Prof. Dr- Münster i.W. Universität
Geogr. I
35. O b s t - Erich Prof. Dr. Breslau Universität Geogr. Jnst-
36. O v e r b e c k - H. Prof. Dr. Saarbrücken, Hochsch. f. Lehrerbildung
37. P a n z e r - Wolfgang Prof. Dr. Heidelberg Häusserstr. 32
38. - P e n c k - Albrecht Geheimrat Prof. Dr. Berlin W 15
Knesebeckstr. 48
39. P f e i f e r , Gottfried Dozent Dr. Bonn Benneuerstr. 45
40. R e i n h a r d - Rudolph Prof. Dr. Leipzig Deutsches Museum
für Länderkunde
41. S c h e u , Erwin Prof. Dr- Königsberg Handelshochschule.
42. S c h m i t t h e m e r - Heinrich Prof. Dr. Leipzig Inselstr. 23
43. S c h r e p f e r - Hans Prof. Dr. Würzburg Gerbrunnerweg 23
44. S p r e i t z e r - Hans Prof. Dr- Hannover Techn. Hochschule
45. S t o c k s - Theodor Kustos Dr. Berlin NW 7 Georgenstr. 34/36
46. T r o l l - Carl Prof. Dr. Bonn Universität Geogr. Institut
47. U h d e n - Richard Prof. Dr. Braunschweig-Schunterstr. 4
48. W a s m u n d - Erich Prof. Dr. Kiel- Kitzeberg Post Heikendorff
49. W e l t e - Adolf Prof. Dr. Würzburg Universität Geogr. Jnst.
50. W ü s t - Georg Prof. Dr. Berlin-Frohnau Am Kaiserpark 39
b) Assistenten (Nachwuchs)
51. B l ü t h g e n - Joachim Dr. Greifswald Moltkestr. 5
52. C h r i s t a l l e r - W. Dr. Freiburg i.B. Neumattenstr. 17
53. H a r t k e - Wolfgang Dr. Frankfurt a./ M. Mertonstr. 17
54. M ü l l e r - W. Dr. Münster i.W. Kanonengarten 13
55. R i e p e n h a u s e n - H. Dr. Münster i.W. Geogr. Jnst. Univ.
56. S c h m i t h ü s e n - J. Dr- Bonn- Nassestr. 1
57. S c h o t t e n l o h e r - K. Dr. Bonn Geogr. Jnst. Universität
c) Studienräte
58. B i t t e r l i n g - Richard Studienrat Dr. Berlin SW 29 Körtesstr. 20
59. E u l e n s t e i n Studienrat Dr. Dortmund- Wambel. Apfelbaumweg 7
60. H e c k Oberstud. Dir. Dr. Köln a/ Rhein Kreuzgasse 2-4
61. K r e n z l i n - Anneliese Stud. Ref. Bln. Dahlem Peter Lennéstr. 22
62. M i c h e l - H. Prof. Dr. Homberg Bez. Kassel

63. Neeser - L. Prof. Dr. Heidelberg Schloss Wolfsbrunnenweg 22
64. Pfalz - Richard Studienrat Dr. Rochlitz / Sachsen

d) Angehörige anderer Ministerien und Freie Wissenschaftler.

65. v. Frieden Reg. Rat Bln. Grunewald Warmbrunnerstr. 37
66. Frey - Ulrich Obstlt. a.D. Dr. München Kaulbachstr. 34 a
67. Grebler - Oberreg. Oberkdo des Heeres Bln. W 35 Tirpitzufer 72
68. Haack - Herm. Prof. Dr. Gotha Justus Perthes Verlag
69. Kappe - G. Dr. Lesum b. Bremen 241
70. Kayser Kurt Dr. Bln-Grunewald Jagowstr. 7
71. Kurze . Kapt.z. See Chef der Naut.Abtlg. des Oberbefehlshab.
der Kriegsmarine Bln. W 35 Tirpitzufer 72
72. v. Langendorff Ministerialrat Oberkdo. des Heeres
Berlin W 35 , Tirpitzufer 72
73. Lüscher , Oberreg. Dr. ing. Oberkdo. des Heeres Bln W 35
Tirpitzufer 72
76. Meyer - Hans Oberreg. Dr. Reichsamt f. Landesaufnahme. Bln.
SW 68 Wilhelmstr. 9
77. Paul - J. Legationssekr. Dr. Berlin W 8 Kronenstr.10
78. Pessler - W- Prof. Dr. Hannover Prinzenstr. 4
79. Ponten - Joseph Dr. München 23 Martinusstr. 7
80. Rose - G. Dr. Berlin N 65 Föhrerstr. 2
81. Scheibe, Eva Dr. Berlin W 50. Augsburgerstr. 71
82. Schoenichen Prof. Dr. Berlin-Schöneberg, Grunewaldstr. 6.
83. V. Schubert Hamburg , Seewarte
84. Schultz - Bruno Prof. Dr. Hamburg Seewarte
85. Siewke , Reg. Rat Dr. Oberkdo. des Heeres Berlin W 35
Tirpitzufer 72
86. Teubert Ministerialrat Dr. Berlin W 8 Leipzigerstr. 3
87. Vollmar , Generallt. a.D. Berlin SW 68 Wilhelmstr. 9
88. Waldbaur , -H. Dr. Berlin NW 7 Universitätsstr. 3 b
89. Winter - Heinr. Berlin-Friedenau Rubensstr. 99
90. Wolstedt - Paul Prof. Dr. Berlin-Charlottenburg Wacholder-
weg 5
91. Ziemann - Hans Prof. Dr. Berlin NW 40 Scharnhorststr. 35

Annexe VIIg. Liste officielle des communications de la section V « Paysage » au Congrès International de Géographie d'Amsterdam (1938).

Cette liste a été établie d'après : 1938-1939, *Comptes rendus du Congrès international de géographie, Amsterdam, 1938*, Leiden, E. J. Brill, tome deuxième, Travaux de la section V, p. 1-281.

Trois questions sont proposées :

« Le concept de paysage dans la géographie humaine » (p. 1-40).

Geisler, Walter (Aachen) : « Die Bedeutung der kultur-morphologischen Strukturelemente bei der Bildung des Landschaftsbegriffes » « L'importance des éléments morpho-culturels qui structurent le concept de paysage (morphologie et géo humaine) » (p. 4-11).

Lautensach, Hermann (Greifswald) : « Über die Erfassung und Abgrenzung von Landschaftsräumen » (« Construction et délimitation des espaces paysagers » (p. 12-26).

Niemeier, Georg (Münster i. W.) : « Eschprobleme in Nordwestdeutschland und in den östlichen Niederlanden » (« Nord-Ouest de l'Allemagne et Est des Pays-Bas : le problème de la région de Esch ») (p. 27- 39).

2-« L'étude analytique de la structure du paysage comme base de l'utilisation du sol pour l'habitat, l'agriculture et l'industrie » (p. 41-198).

Alivia, G. (Sardinie) : « Il popolamento della Sardegna » (p.41-46).

Atsuhiko Betsuki : « 'Waju' or the polder in Japan » (p. 47-49).

Black Russell Vannest : « Procedures and objectives of state planning in the United States » (p. 50-54).

Draper Earle S. : « regional planning inpractice as illustrated by TVA » (p. 55-61).

Geisler Walter (Aachen) : « Das Problem der räumlichen Zusammenfassung bei der Regionalplanung » (p. 62-70).

Hecker, Hermann (Düsseldorf) : « Analyse der Landschaftsstruktur als Grundlage der Bodenausnutzung für Landwirtschaft, Wohnungswesen und Industrie » (p. 71-87).

Mückenhausen E. (Berlin) : « Auswertung von Bodenkarten für Planungszwecke » (p. 87-108).

Heinsch (Moers) : « Grundsätze vorzeitlicher Kultgeographie. » (p. 90-108).

The Dutch Institut for housing and town planning (Amsterdam): « The Netherlands ». (p. 109-126).

Jessen O. (Rostock): « Niederländische Einflüsse in der deutschen Kulturlandschaft » (p. 127-142).

Kuchar Karel (Prague): « Contribution à la détermination des régions naturelles et économiques de l'Albanie » (p. 143-149).

Maull Otto (Graz): « Die Einheit der Landschaft und länderkundliche Einheiten » (p. 150-157).

Michel H. (Homberg): « Zur Morphologie der Kulturlandschaft und ihrer kartenmässigen Darstellung » (p. 158-164).

Noh Toshio (Hiroshima): « On the landscape of irrigation canals in Japan » (p. 165-168).

Ortolani Mario (Ancona): « Insedimento recente nel comprensorio della bonifica Parmigiana-Moglia » (p. 169-176).

Dudley Stamp B. A. (London): « The land utilisation survey of Britain, its organization, methods and aims, with special reference to the replanning of the land of Britain » (p. 177-181).

Toschi Umberto (Bari): « Transformazioni del paesaggio umano nelle zone di bonifica di pianura nell'Italia meridionale e Sicilia » (p. 182-190).

Verwilghen Ralph, Hanekroot C. (Bruxelles): « De analytische studie van de veranderingen in de landschapsstructur, als grondslag voor een juiste functionéle en ruimtelijke ordening van het grondgebruik voor vestiging, landbouw en industrie » (p. 191-195).

Shinkichi Yoshimura (Tokyo): « The rate of land cultivation as an indication of the boundary of a large city with special reference to Tokyo » (p. 196-198).

3- Question n° 3: « Quels sont dans la civilisation moderne les principes sur lesquels doit se baser la conservation des beautés du paysage ? » (p. 199-281).

Bolle M. (Paris): « Quels sont dans la civilisation moderne les principes sur lesquels doit se baser la conservation des beautés du paysage » (p. 199-203).

Clermont R. de (Paris): « De la conservation des paysages, des sites et des monuments naturels ». (p. 204-210).

Eshuis Jr. W. (Heemstede): « Natuurbescherming in Nederlandsch-Indië » (p. 211-219).

Marakov V. : « Les réserves naturelles d'URSS. Extrait par W. Eshuis Jr. » (p. 220-223).

Harroy J. P. (Bruxelles) : « Quels sont, dans la civilisation moderne, les principes sur lesquels doit se baser, au Congo belge, la conservation des beautés du paysage ? » (p. 224-231).

Koster F. (Amsterdam) : « Nederland » (p. 232-240).

Langley-Taylor G. (Londres) : « The value of preserving the countryside in modern development » (p. 241-248).

Schlesinger Günther (Vienne) : « Landschaftsschutz und Landschaftsgestaltung » (« Protection des paysages et façonnement des paysages ») (p. 249-266).

Schoenichen Walter (Berlin) : « Wie lässt sich im Rahmen der heutigen Zivilisation die Schönheit der Landschaft erhalten ? » (« Comment préserver la beauté du paysage dans le cadre de la civilisation actuelle ? ») (p. 267-281).

Annexe VIII. Carnets de terrain.

Annexe VIIIa-1. Tableau de la structure du carnet de 1904 de P. Vidal de la Blache.

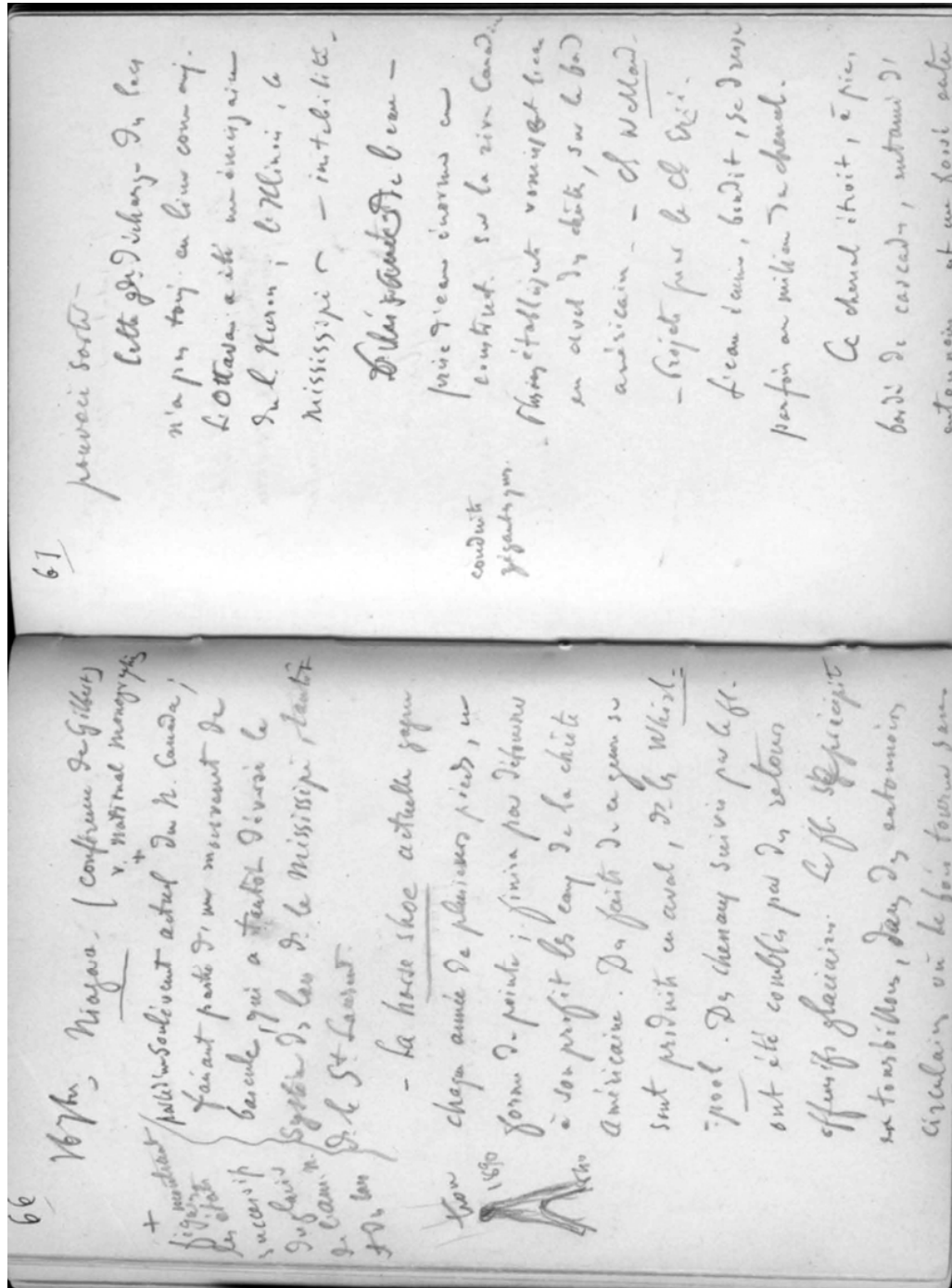
	Pages concernées	Lieux	Pages des croquis de terrain	Commentaires sur les relations franco-allemandes, par rapport à Davis	Extraits présentés en annexe
Voyage personnel de Vidal de la Blache avant le CIG de Washington	1 à 39	Angleterre, canada	8, 16, 19, 24, 26		
CIG itinérant (Washington)	40 à 43	New York			
	44	Route de New York à Washington			
	45			« D'après Davis... »	
	46 à 55	Washington		Référence à Penck qui invite les Etats-Unis à publier leur carte au 1/ 1000000 ^e Référence en allemand à la carte allemande : carte de l'est de la Chine.	
	56	Philadelphie		Des remarques sur l' « américanisme » : « ils veulent être eux-mêmes ».	

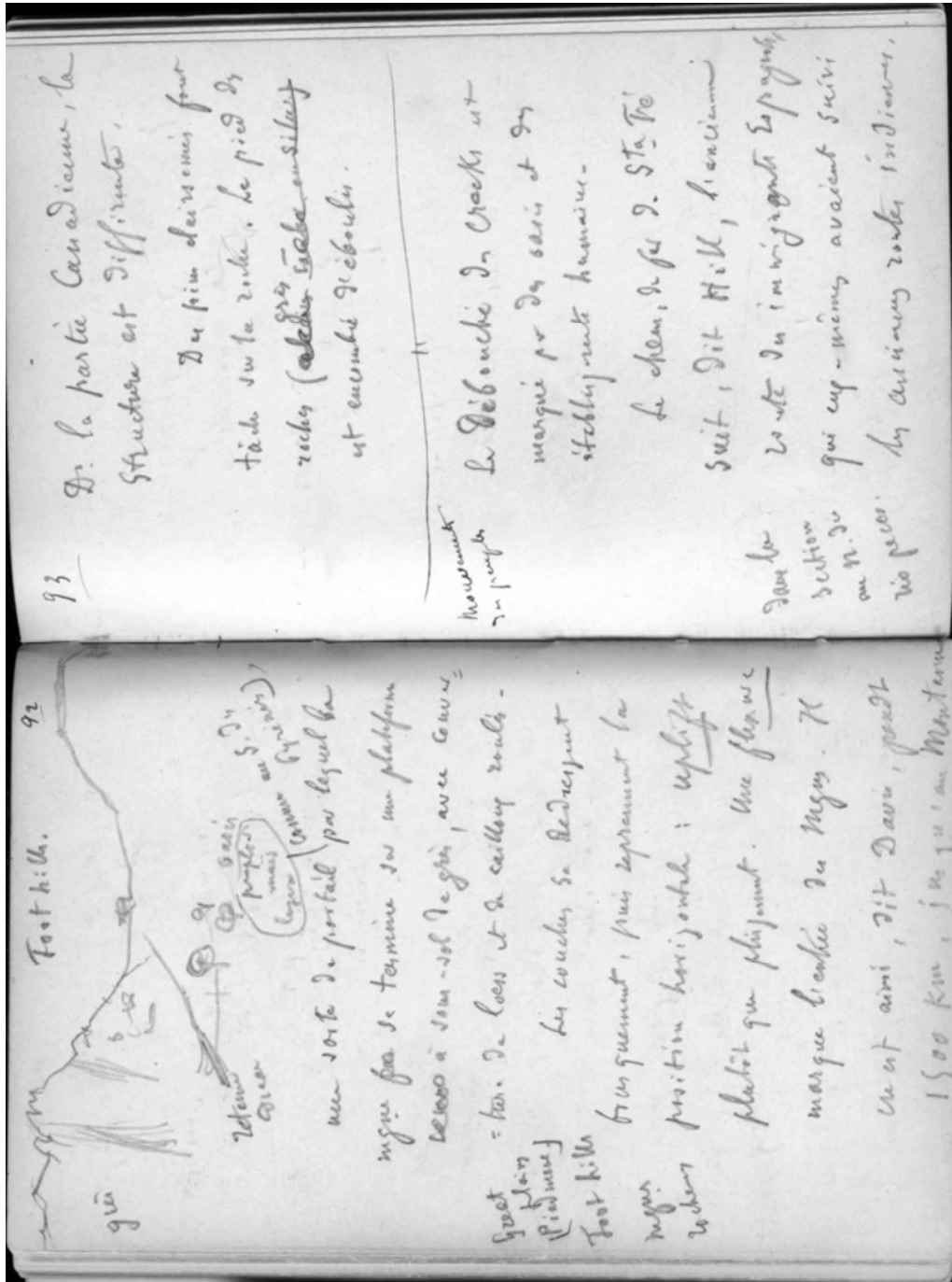
	66 à 68	Niagara, 16 sept.	66, 67 (croquis simple des chutes américaines et canadiennes)	Conférence de Gilbert.	66 et 67
	69 à 73	Chicago, 17 sept.			
	74 à 76	Illinois, 18 sept.			
	77 à 84	L'Ouest. Kansas City, 24 sept.			
	91	Las Vegas. Hot Springs	92 : esquisse Foot Hills		92, 93
	99	Williams, 26 sept.	100 – 101 (esquisse du canyon)		
	106	27 sept.		Descente dans le Canyon (probablement du Colorado)	106, 107
	114	28 sept	116 : formes d'érosion désertique		
		Entre winslow et Hollbrok	Forêt pétrifiée		

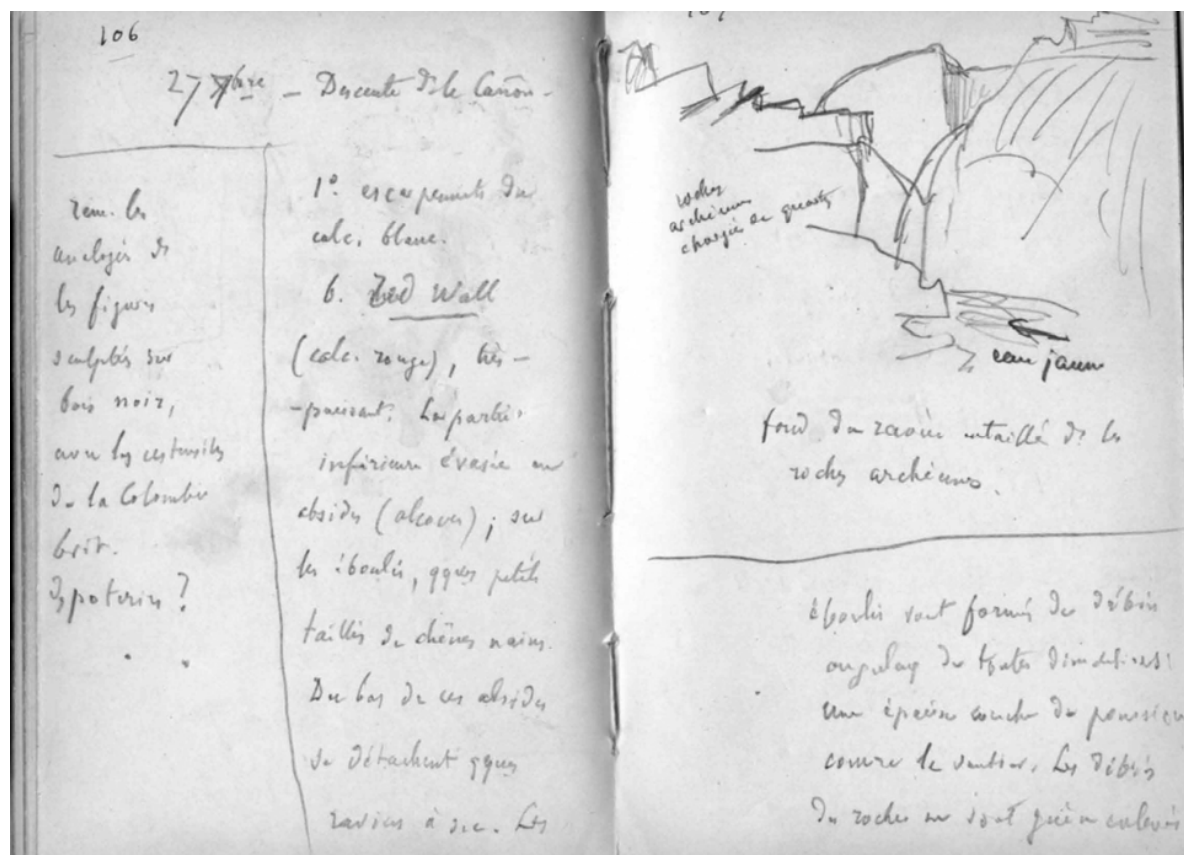
	118	Albuquerque, 29 sept.	121	119 : La science américaine ; conférence de Davis sur Powell. Davis : « si les montagnes étaient si anciennes, elles ne seraient pas si hautes » (notions de pénéplaines soulevées)	
	123	Myndus. (à mi chemin entre San Francisco et la Nouvelle Orléans, 1 ^e oct.			
	124	El Paso			
	131	Salamanca, 3 oct.			
	135 à 151 (fin du carnet)	Saint Louis		Notes sur l'américanisme : p. 146, 147 : à citer	

Carnet 23 pages 66-67 et 92-93 sur les chutes du Niagara.

Double-page 66-67 :







© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

La transcription de la double-page 106-107 est la suivante :

P. 106 : 27 septembre. Descente dans le Cañon. 1 escarpement dans calc[aire] blanc b. Red Wall (calc. Rouge), très puissant. La partie inférieure évasée en absides (alcoves) ; sur les éboulis, quelques petits taillis de chênes nains. Du bas de ces absides se détachent qqes ravins à sec. Les..

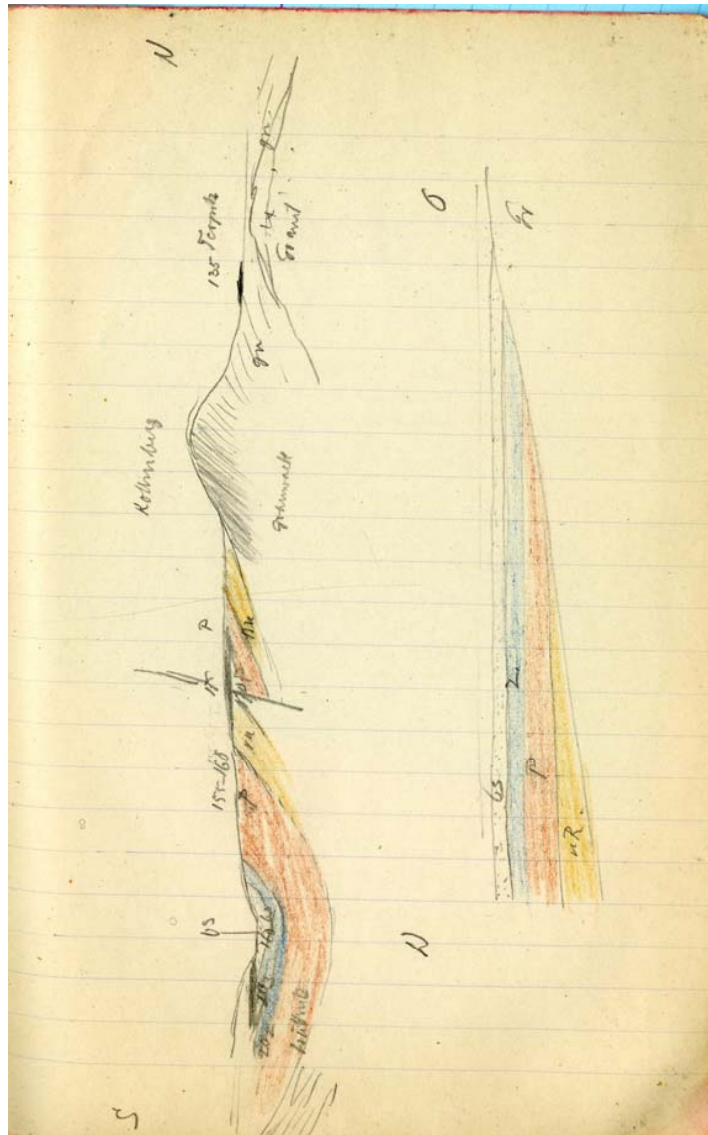
P. 107 : ..éboulis sont formés de débris angulaires de toutes dimensions. Une épaisse couche de poussière couvre le sentier. Les débris de roche ne sont guère enlevés.

Croquis : Roches archéennes chargées de quartz. Eau jaune. Fond du ravin entaillé dans les roches archéennes.

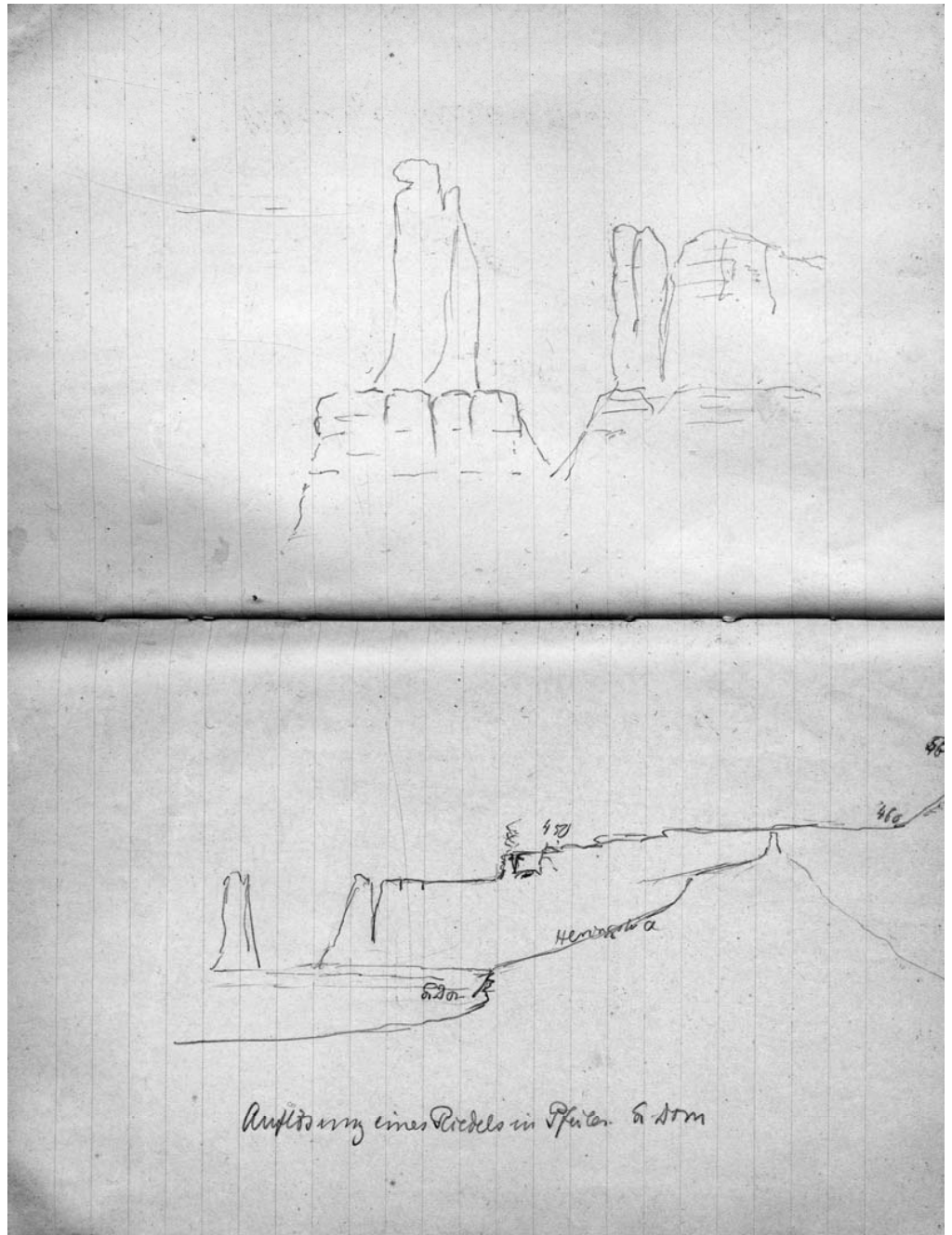
P. 106 : remarque à gauche de la page : Rem. Les analogies des figures sculptées sur bois noir, avec les ustensiles de la Colombie brit.

Annexe VIIIb. Carnet de terrain de 1921-1922 de A. Penck (extraits).

Extrait n°3



Extrait n° 4



Sources : archives de l'institut de géographie de l'université Humboldt de Berlin. Kartensammlung, Geographisches Institut der Humboldt-Universität zu Berlin.

Annexe VIIIc. Tableau synthétique des seize carnets de terrain de E. de Martonne.

	Titre donné par de Martonne	N bre de doubles- pages	Dates inscrites par de Martonne dans le carnet	Commentaires
C arnet n° 1 (carnet Duriez, Paris)	Jura- Revermont	2 4	1911 Vendr edi 4 août Eté 1911	Mélange de notes, d'indication d'altitudes, de rapides dessins. Plan de communication Rome (probablement le CIG de Rome auquel il n'a finallement pas assisté). Repères des photographies qu'il a prises.
C arnet n°2 D uriez, Bd Saint- Germain, Paris)	Ardennes Vendée Massif central S	3 9	1913	Texte associé à un dessin sur les Ardennes : forêt, économie, pente de la Meuse, coupe schématique, résumé en 3 points et panorama de synthèse. Pour le méandre de Ham El Chooz : combinaison sur une seule page du texte, d'une vue plane et d'une vue panoramique en

				<p>perspective. Givet, Dinan, Lustin-Profondeville.</p> <p>Vendée : Thouars, Mt Mercure.</p> <p>Montagne Noire : excursion Espinousse, 25-27 sept. Dessins, textes sur végétation, vie humaine</p>
C arnet n°3 (carnet à spirale- n°d'impression 4043)		2 7		<p>Périgord et Quercy. Terrasses de Pau. Pyrénées. Pic du Midi. Ossau. Périgueux. Vézère.</p>
C arnet n°4	<p>Roumanie 3° excursion : Rodna-Bucovine, Bessarabie Nord</p>	2 5 (numérotées par de Martonne)	1921	<p>Analyse précise dans le chapitre 8.3</p>
C arnet n°5	<p>Karpates Nord. Tatra etc.</p>	5 4(numérotées par de Martonne)	1911	<p>Tatra 13 sept : retour à Zakopane.</p> <p>Liste de son sac à dos : vêtements et matériel. Guide bohème. Guide engagé pour 5 jours. Horaires</p>

				de train Vienne, Budapest, Zakopane.
C arnet n°6	Alpes	4 0 (numéro tés par de Martonn e)	juillet- août 1935	Devoluy.- couloir Laffrey_La Mûre-La Séchilienne.Oisans. Briançonnais. Queyras.Vallée de la Durance. Ubaye.Barcelonette. Col d'Allos. Lac d'Allos. Mont Pelat. Esquisse cartographique. Gorges du Verdon. Rougon (panorama vu du château). Moustiers. Dernières pages consacrées aux prises de vues (photographiques avec indication du nbre de pose et cinématographique car indications de « ciné 1 » à « ciné 10 . 7 mn»
C arnet n°7 (gris- bleu)	Plateau de Langres. Morvan 1912 Et à l'envers Provence 1908	6 2 (numéro tés par edM à rebours concern	1912 1913	Châtillon sur Seine. Diagramme plateau de Langres vers Apray. Chaumont en Bassiny. Cote de Bassiny. Diagramme bordure Morvan à

		ant le delta du Var)		Précy sous Thil. Terminologie des reliefs de faille. Profil vallée d'Aligny. Puis à l'envers : Nice. Delta du Var. Puis retour au Morvan : Précy le Sec, Annay la côte. Pano de la Butte Montmartre. Vallée du Cousin. Avallon. A l'envers : vallée du Var. Route de Grasse. Les Maures-géographie économique 1913. Saint-Tropez. Grimaux.
C arnet n°8	Excursion littorale Briquet - Grande Chartreuse. St Pierre Entremont 1927	3 4	1927	
C arnet n°9	1907 Vosges à la fin excursion Jura. Mont Blanc	4 8		Carnet utilisé pour deux excursions différentes, en partant du début et en partant de la fin, en retournant le carnet.
C arnet n°10	Excursion Maurienne juillet 1909 + Maurienne 1910 suite			Vallée de l'Arve. Chamonix.

C arnet n°11	Nord	4 0		Plaine flamande. Dunkerque. plan d'habitat rural (ferme, étable, fumier). Sangatte. Baie de Somme. Tréport.
C arnet n°12		2 7		Fougerolles. Clécy. Pays d'Auge. Croquis de carrière. Bayeux. Cotentin.valleuses. Repères photos à la fin du carnet.
C arnet n°13 (carnet gris-bleu esquisse)	Luxembour g. Bretagne.Vendée	3 2	1939	
C arnet n°14 (Duriez, vert)	Auvergne 1908 Bassin Parisien SE Morvan 1907	5 7		Carnet utilisé ds les deux sens à des dates différentes pour des lieux différents. Puisaye.
C arnet n°15 (vert)	Jura 1907- 1908 -1909 Tenay-Saint Rambert	4 7		Crémieux. Cluse du Revermont. Croquis de maison. Jura suisse du Haut du Salève. Jura septentrional. Excursion au nord de Montbéliard. Virieu. Ordonaz. Inimond.

Carnet n°16	Alpes Praz de Lys 1919 (Chablais. Fauciny. Genevois)	32	1919	Mont Blanc. Pic de Marsilly. Mesures du baromètre. Pano ombré au fusain et rehaussé de bleu. Géographie humaine, vie pastorale.
----------------	--	----	------	--

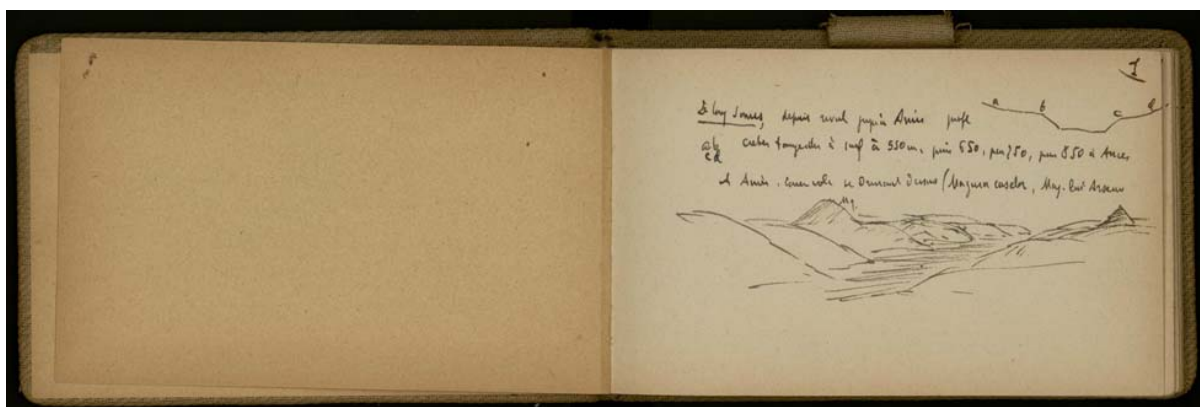
Annexe VIII d. Carnet n°4 de E. de Martonne de 1921 sur la Roumanie (extraits).

Remarque : par convention, les transcriptions de de Martonne sont en italique. N'ont été ici retranscrits que les mots lisibles, le texte non retranscrit est représenté par des points de suspension. Compte tenu de l'écriture parfois difficile de de Martonne, cette transcription ne constitue qu'une proposition. Le numéro des doubles pages est celui donné par de Martonne et entre parenthèse est indiqué le numéro d'archivage numérique.

Double-page 1 (scan carnet n°4_001)

ROUMANIE 1921 3e excursion Rodna-Bucovine Bessarabie Nord

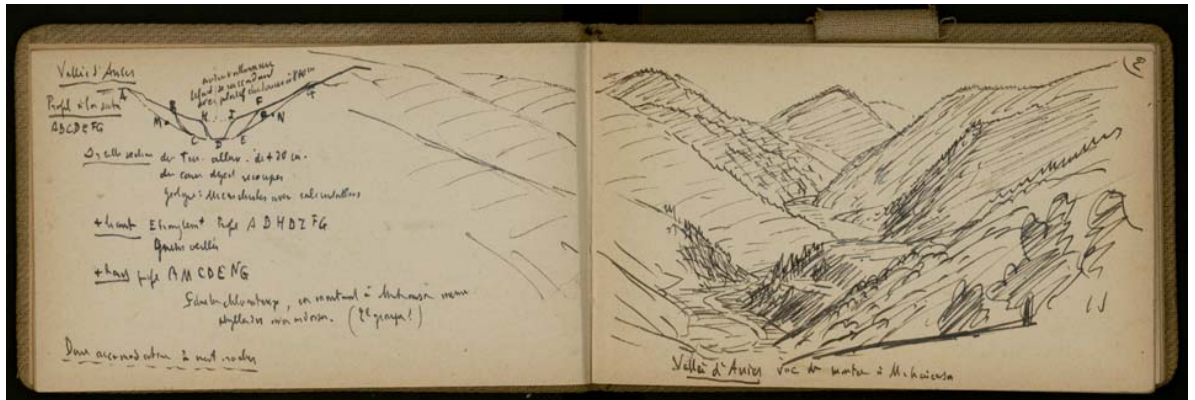
Double-page 1 (scan carnet n°4_002)



© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

De long domes depuis ... jusqu'à Anies , profil abcd, crêtes tangent[es] à surf[ace] à 550 m, puis 650, puis 750, puis 850 à Anies.

A Anies, couv[erture] volc[anique] ... (Magura Caselor, Maj. ...)



© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

Vallée d'Anies. Profil à la suite ABCDEFG. ancienne vallée mûre, le fond se raccordant avec plate[orme] ... à 800 m.

*Dans cette section des terr[asses] alluv[iales] de plus de 20 cm
des cônes dejet[ion] recoupés*

Géologie : micaschistes avec calc[aires] cristallins

+ haut : Etagement profil ABHDIFG

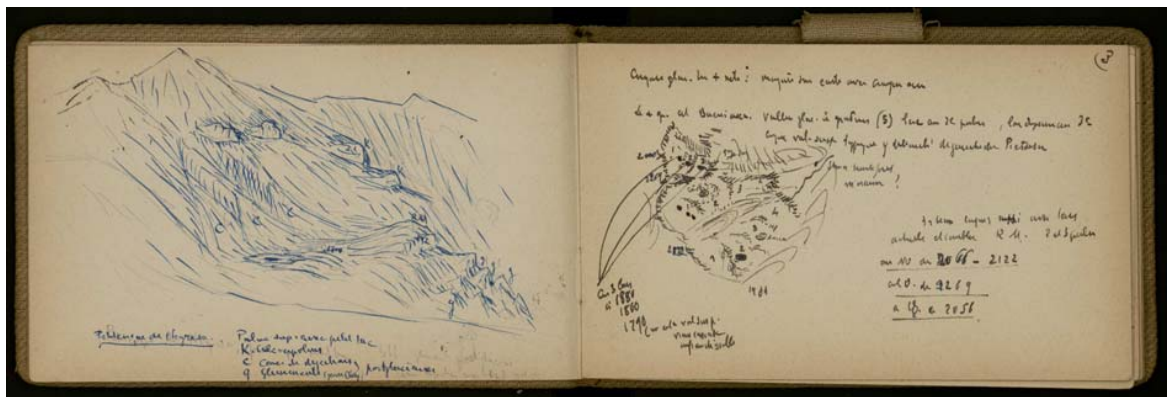
Gneiss ...

+ haut : profil AMCDENG

*Schistes chloriteux, en montant à ardoise (2° groupe !) Donc accommodation
à nat[ure] roches*

Page droite :

Vallée d'Anies : vue de montée à Mihaicasa



© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

Page gauche :

Petit cirque de Negresa :

Palier sup[érieur] avec petit lac

K calc[aires] cipolins

C Cônes de déjection.

Postglaciaires

G glissements ...

Page droite :

cirques glaciaires ..marqués sur carte avec crayon ocre

*Le + gd : cel[lui] Bucniasca: vallée glac[iaire] à gradins (5) lac au 2° palier, lac
dépressionnaire 3^e*

Cirque val[llée] susp[endue] typique y débouché de gauche du Pietrosu

..moraine ?

Très beaux cirques aussi avec lacs actuels d' combler R 11 2 et 3 palier

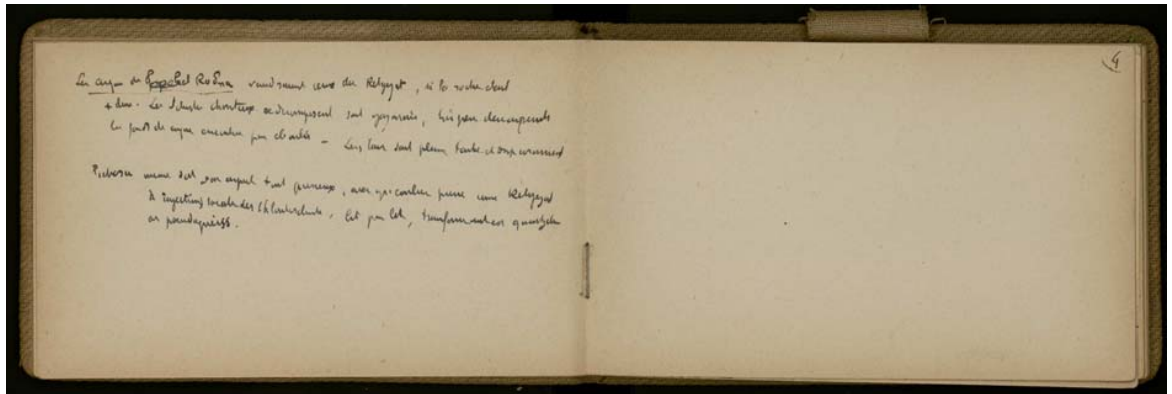
Au NO de 2066-2122

alt de 2269

alt de 2056

*cir[ques] 3 lacs à 1880, 1860, 1790 ...vallée suspendue, ... cascade
infranchissable*

Double-page 4 (scan carnet n°4_005)



© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

Page gauche :

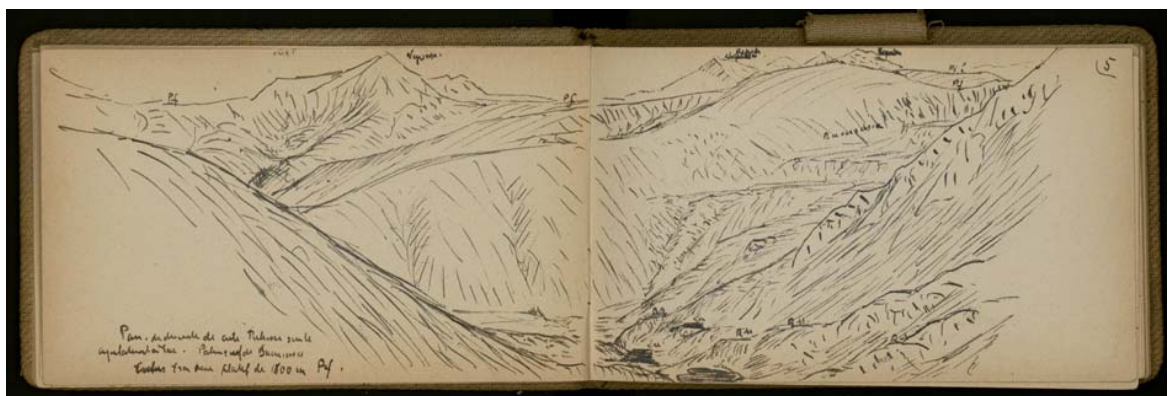
Les cirques de Rodna ...ceux du ..., si la roche .. + dure. Les schistes chloriteux se décomposent sont ...

Le fond de cirque encombré par éboulis. Les lacs sont plein [de] tourbe ...

Pietresu même sol son aspect tout pierreux, avec...

A injections local des chloriteschistes, lit par lit, transformation en quartzite ou pseudogneiss.

Double-page 5 (scan carnet n°4_006)



© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

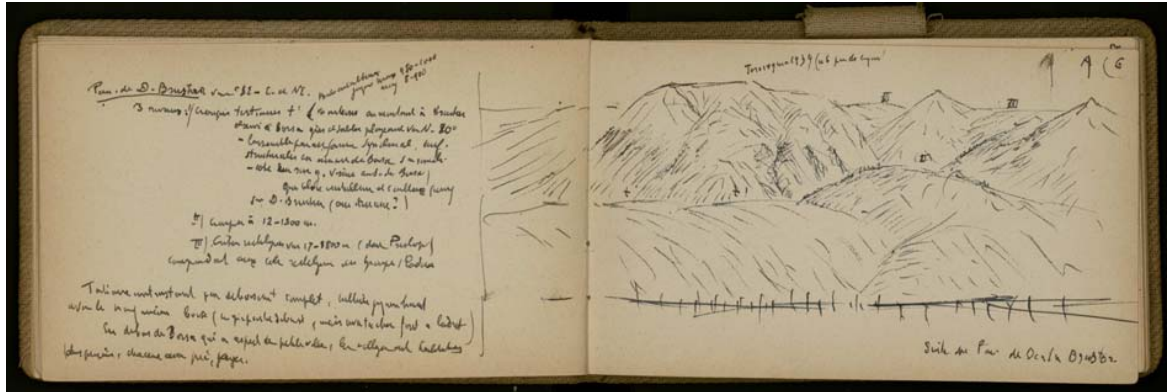
Page gauche :

Pan[orama] de descente de crête Pietrescu sur le ... à lac. Palier inf de Bucniasca .

Couches tranchant platef[orme] de 1800 m.

Bucniasca

Double-page 6 (scan carnet n°4_007)



© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

Page gauche :

Pan[oramique] de D. Brustor vue SE – E à NE.

3 niveaux : I/ croupes tertiaires t' / vu ...en montant à Brustar tourbe ... jusqu'aux niveaux 950 – 1000 moy[enne] 8-900.

Observés à Borsa grès et sables plongeant vers N 80°

ensemble parallforme synclinal surface[aces] structurales en amont de Borsa ...

Cone sur rive g[auche] ... au bas de Bursa : gravillons cristallins et cailloux granitique sur dépression de Brustar (ancienne terrasse ?)

II croupes à 12-1300 m

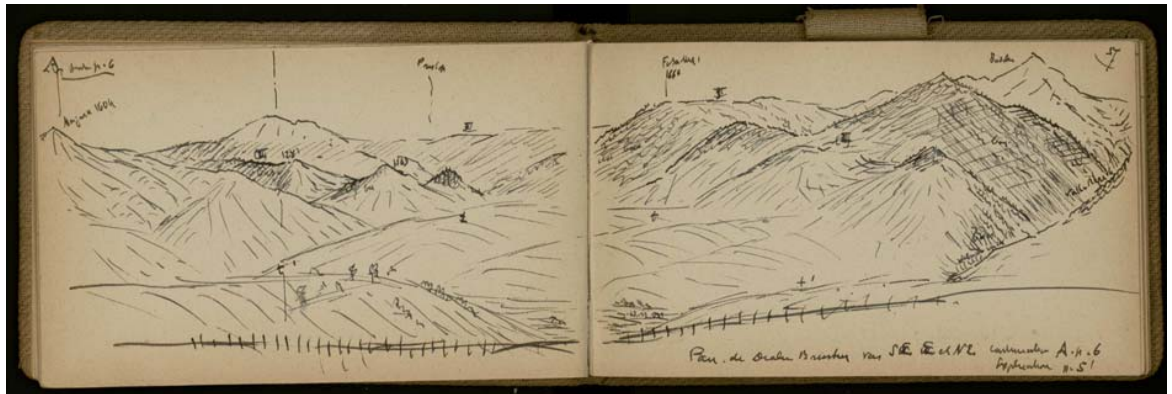
III crêtes rectilignes vers 17-1800 m (dont Prialopu).correspondant aux calc[aires] rectilignes du groupe / Rodna

Tertiaires contrastant par déboisement complet, culture jusqu'en haut. Avec le Massif ancien boisé (en gde partie déboisé mais avanlanches foret a l'adret). En dehors de Borsa qui a aspect de petite vallée, les villages ont habitations (dispersées chacune avec pré, verger.

Page droite :

A 6 suite sur Pan[oramique] de Derlu Brustor.

Double-page 7 : (scan carnet n°4_008)



© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

Page gauche : A suite p. 6. Majura 1604 .

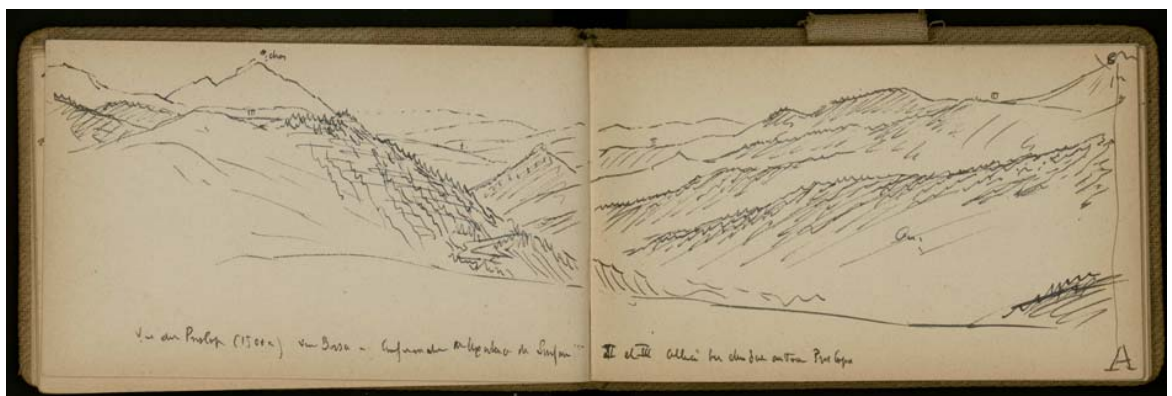
Page droite :

Pan de Dralu Brustor vers SE E et NE continuation A p. 6, explication A p. 5'

Sur le dessin : 1281. 2143. Prusla. T'. Fessama 1666. bois. Vallée mère.

Débouche vers ...

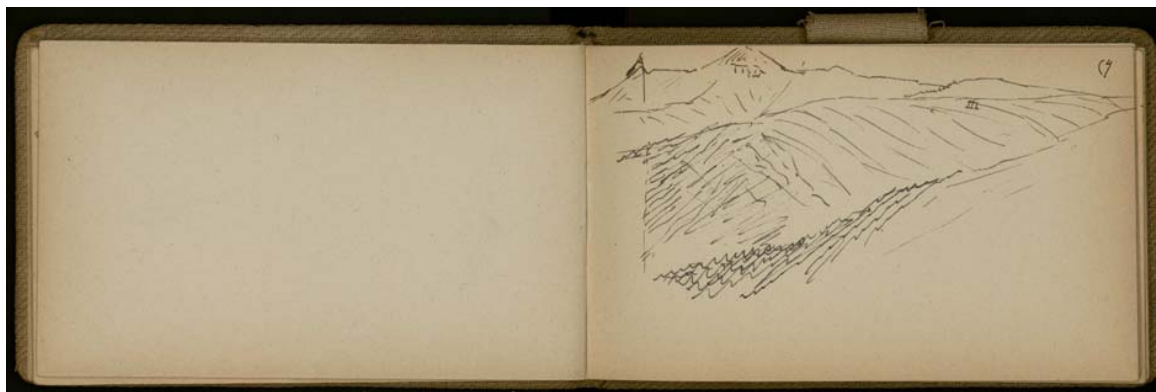
Double-page 8 (scan carnet n°4_009)



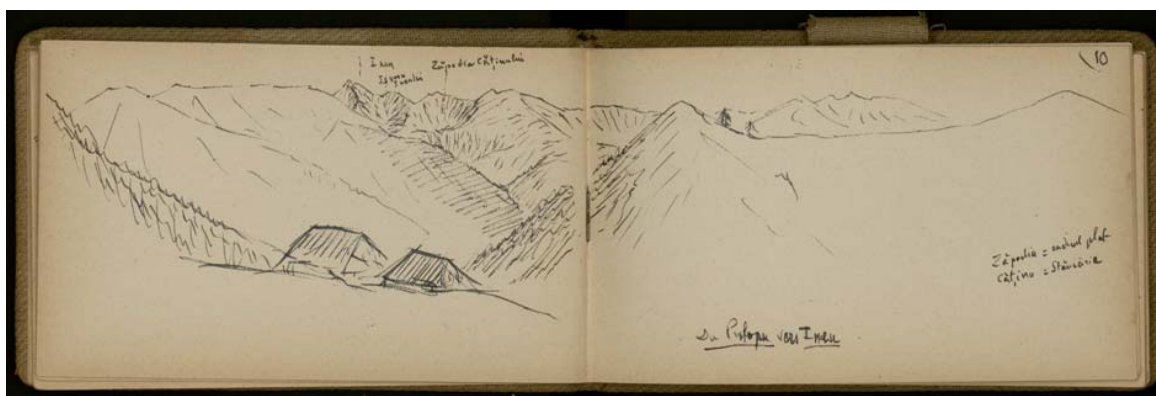
© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

vue du Prulopu 1500 m (vers Borsa) Confirmation de l'existence de surface II et III ... autour Prulopu.

Double-page 9 ((scan carnet n°4_010))



Double-page 10 (scan carnet n°4_011)

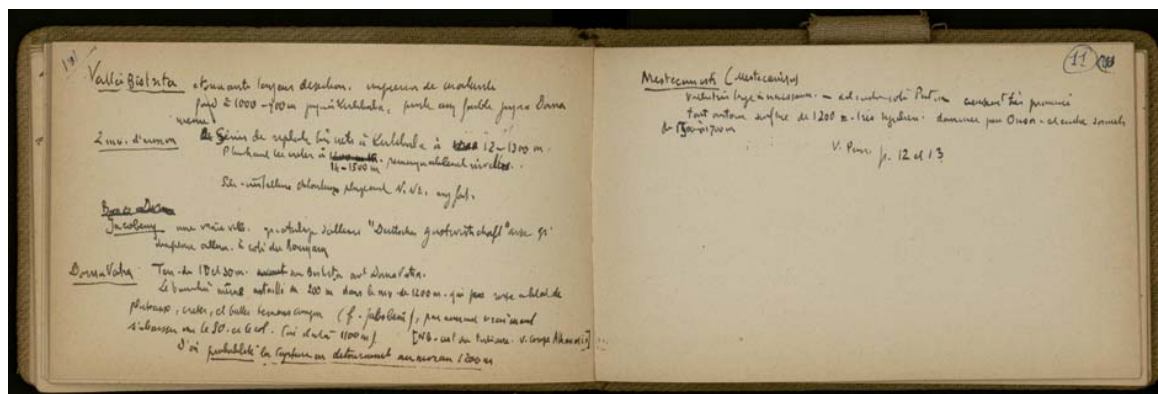


© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

Du Prulopu vers Ineu

zapodia = endroit plat

Catinu = stancaria



© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

Page gauche :

Vallée Bistruta : étonnante large de section, Impression de maturité.

Fond à 1000 – 900 m jusqu'à Kerlebaba

Pente assez faible jusqu'à Dorna ...

2 niveaux d'érosion : 2 séries de replats très nets à Kerlebaba à 12 – 1300 m.

Plus haut les crêtes vers 14-1500 m remarquablement nivelées.

Sch[istes] cristallins chloriteux plongeant N NE assez fort.

Jacobény : une vraie ville. Gr étalage d'allms [allemands] « Deutscher Gastwirtschaft » avec gr[oupe]

Drapeau allemand à côté du roumain.

Dorna Vatra : terr[asses] de 10 et 30 m sur Bistruta avant Dorna Vatra.

Le bouclier même entaillé de 200 m dans le niveau de 1200 qui reste alt[itu]de de plateaux, crêtes buttes témoins ... (fr jacobeni) paraissant vraiment s'abaisser vers le SO et le col. (au delà 1100 m). [nb ... du tertiaire. Voir coupe Alkanosio]

D'où probabilité de la capture en détournement au niveau 1200 m.

Page droite

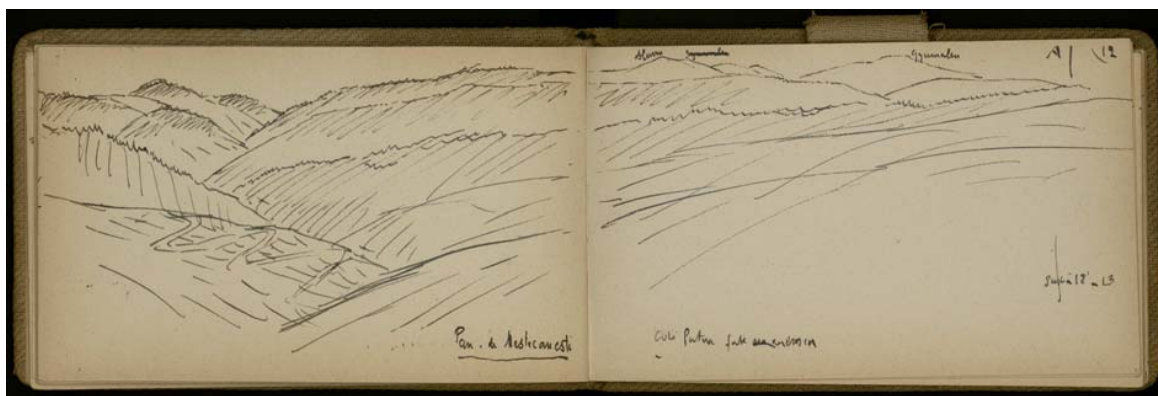
Mestecanisti (Mestecanisu)

Vallée très large à naissance. Sol s'inclinant côté Creusement très prononcé.

Tout autour, surface de 1200 m très régulière dominée par Ousor et autres sommets de 1500 à 1700 m.

V[oir] Pan[orama] p. 12 et 13

Double-page 12 (scan carnet n°4_013)

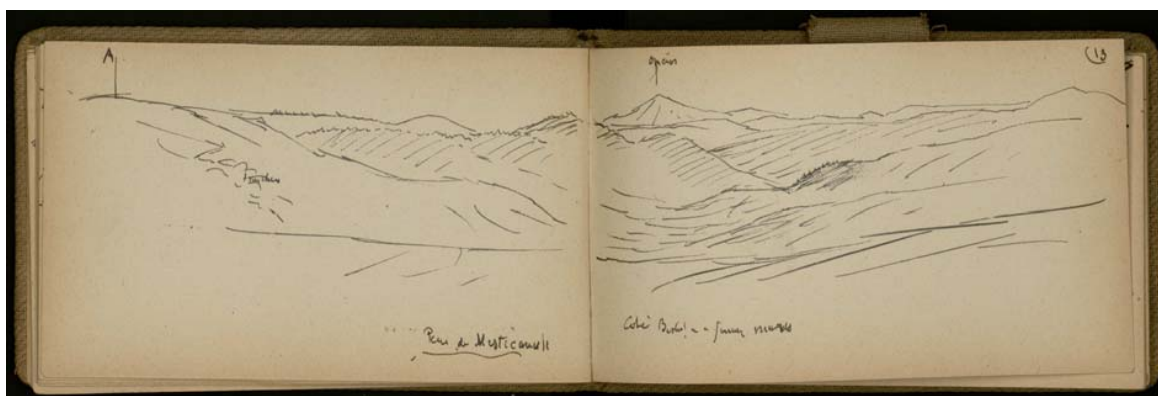


© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

Pan[orama] de Mestecanesti.

Côté Vatna forte érosion

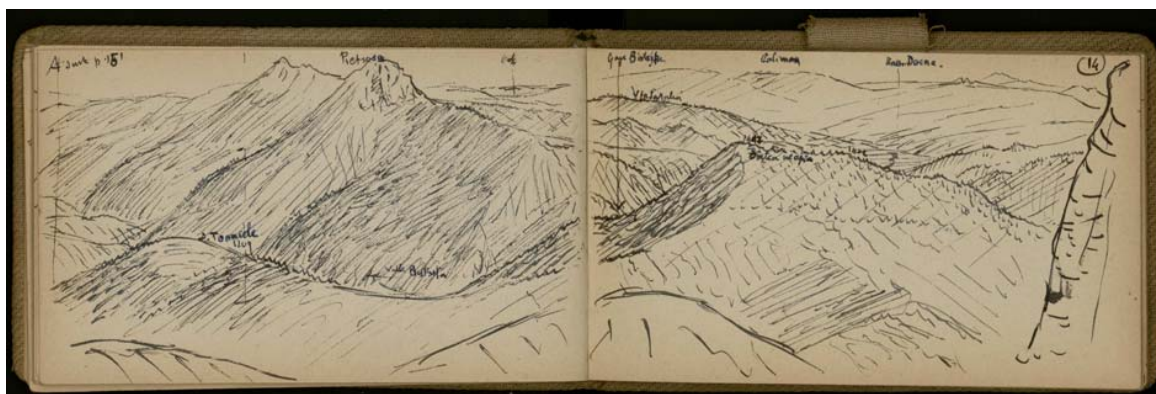
Double-page 13 (scan carnet n°4_014)



© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

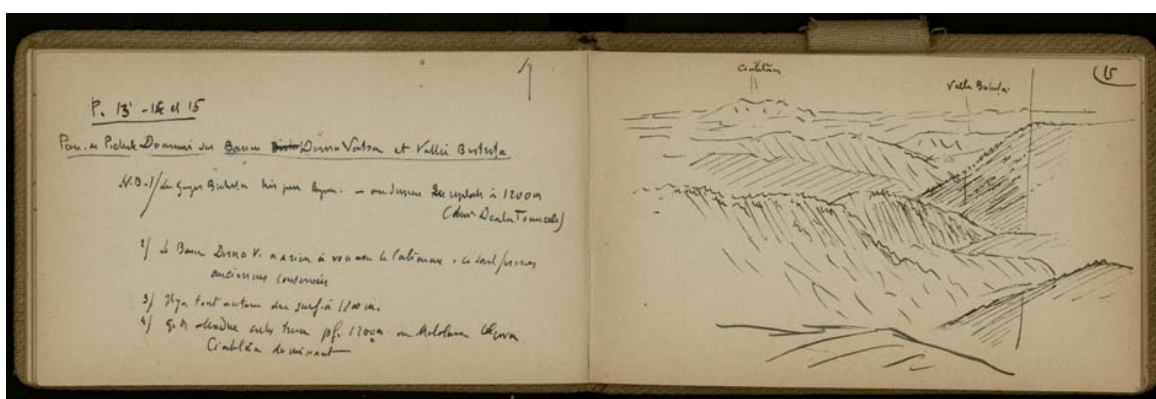
Page gauche : *pano de Mestecanesti*

Page droite : *cote Bistruta. Formes mures.*



© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

Dans le dessin : *vallée de la Bistruta, Pietrosa, D. Toamcele 1209, gorge Bistruta, Caliman, Bassin de la Dorna.*



© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

Page gauche :

Pan[orama] de Pietrele doamnei sur Bassin Dorna Vatra et vallée Bistruta.

NB 1/ les gorges de la Bistruta très peu longues. Au-dessus des 2 replats à 1200 m. (dans Dealu Toancele).

2/ le Bassin Darna V. n'a rien à voir avec le Caliman. Ce sont formes anciennes conservées.

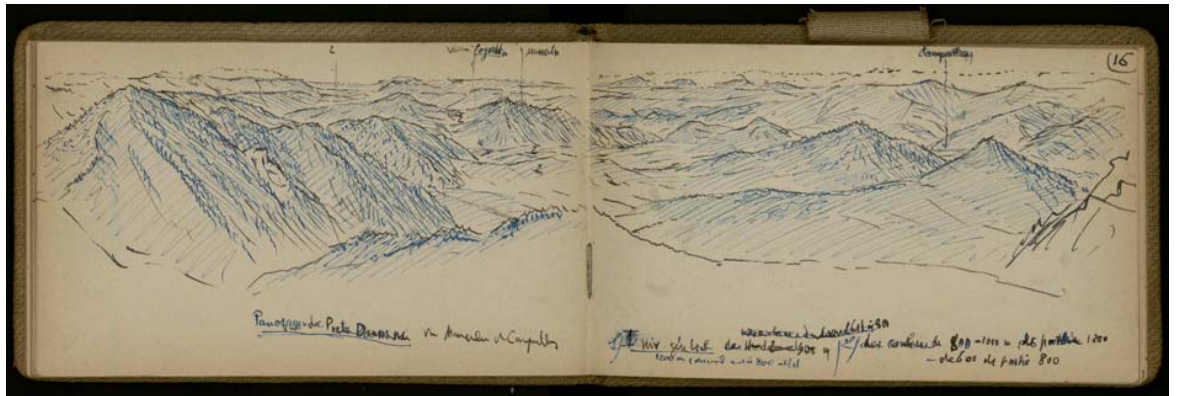
3/ il y a tout autour des surfaces à 1200 m.

4/ quand ... cretes trace pf [plate-forme] 1200 m in mololasses calcaire ..Ci.. dominant.

Page droite :

Dans le dessin : *Vallée Bistruta. Ciulilan*

Double-page 16 (scan carnet n°4_017)



© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

Dans le dessin : *vallée Pogorta, Cimpulung*

Page gauche :

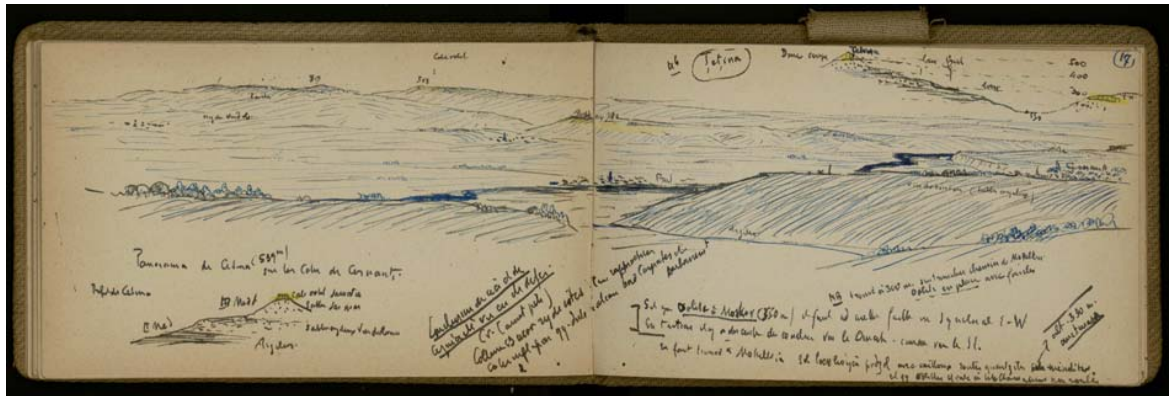
Panorama de Petr Doamnei vers Muncelu et Carpathes

Page droite :

1/ niveau général 1200 m observation côté 800 alt

2/ Des combes de 800-1000 m ds partie 1200

De 600 ds partie 800



© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

Page gauche :

Panorama de Cetna sur les col[li]n[es] de Cernanti

La conclusion de ceci et de Cepajaki vu en ... (voir) carnet fiche

Colline ..côtes (en rapprocher côtes infl par qq ... calcaire bas Carpates et soubassement

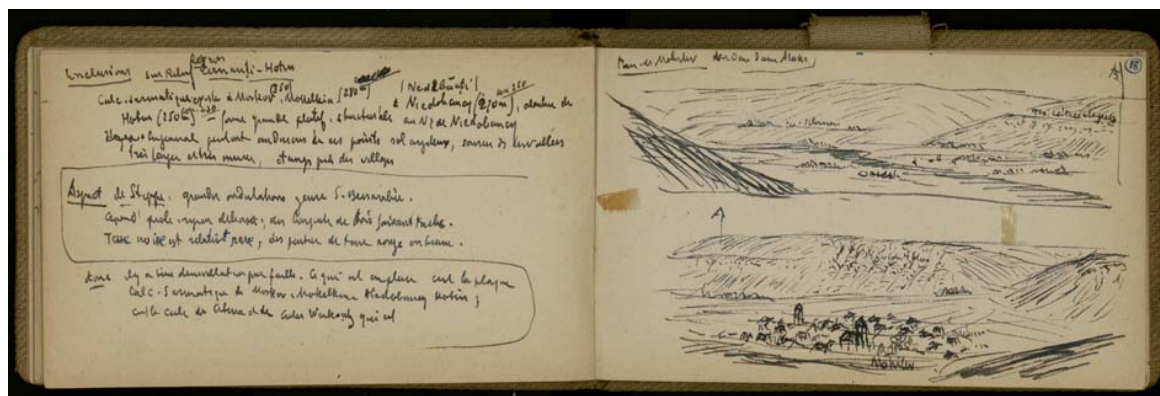
NB : trouvé à 300 m sur tranchée chemin de Molkikra oolithe en place avec fossile.

Page droite :

S'il y a oolithe à Moskar (330 m), il faut admettre faille ou synclinal EW.

...

En fait trouvé à Molkikia sol loess éogène podzol avec cailloux roulés quartzites (alt 330 m anc terrasse) ménolithes et quelques oolithes cf ... non roulés.



© Bibliothèque de géographie-Sorbonne, Institut de géographie (Paris).

Page gauche :

conclusions sur relief région Cernanti-Hotin

Calc[aire] sarnatique existe à Moskov (350), Morrelkia (280 m), à Niedohancy (Neabauti) (270 m con 250), alentour de Hotna (250 m con 230). Forme grande platef [plate-forme] structurale au NE de Niedohancy

.. en general partant au ... de ces points sol argileux, sources dans les vallées très larges et très mûres, étangs près des villages.

Aspect de steppe. Grandes ondulations genre S. Bessarabie.

Cepend[ant] prob[ablement] region déboisée ; Des bosquets de bois faisant tâche. Terre noire est relativement rare, des parties de terres rouges ou brune.

Donc il y a bien dénivellation par faille. Ce qui est en place cest la plaque calc[aire] sarnatique de Miskov Mokolkina Niedobaney Hotin ;

En/ le calc[aire] de Citerra et de cretes Warkouk ...

Page droite :

pano de Mohilev ...

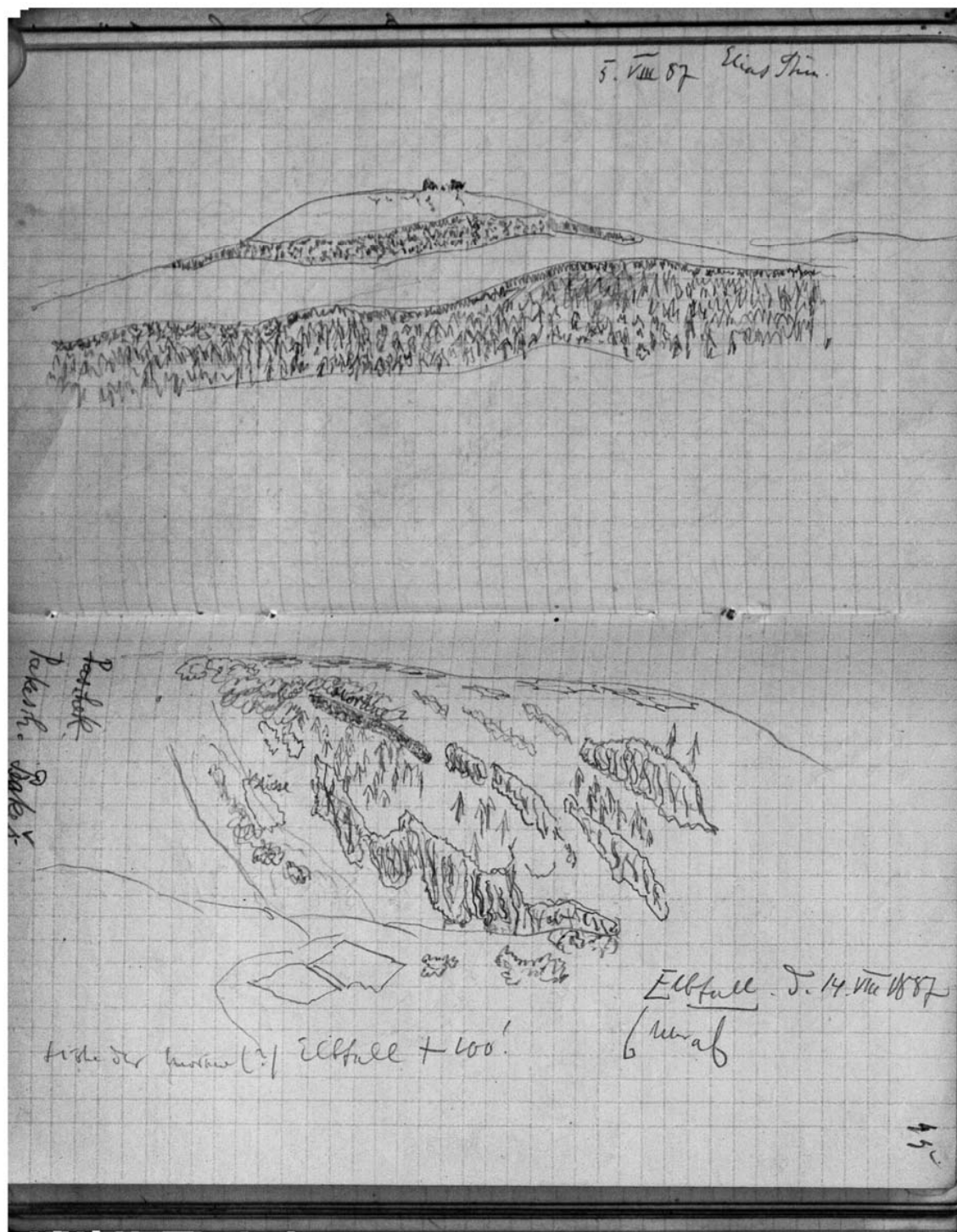
Dans le dessin : Onesti, Mohilev

La suite du carnet n°4 concerne une autre excursion, cette fois-ci en Bessarabie, dans la vallée du Dnestr (qui se trouve dans l'actuelle Moldavie, cf. carte en annexe IIf). Mais c'est dans ces pages là qu'il y a les références à Davis (cf archive fichier numerique 020 et 021) : référence au cycle et mention du nom de Davis : Davis prétend qu'il y a des Néotiques (?).

Annexe VIIIe : Carnet de terrain de 1887 de J. Partsch (extraits).

Sources : Archives géographiques du Leibniz-Institut für Länderkunde.

Extrait n°1 : 5 août 1887.



Source: Archives géographiques du Leibniz-Institut für Länderkunde.

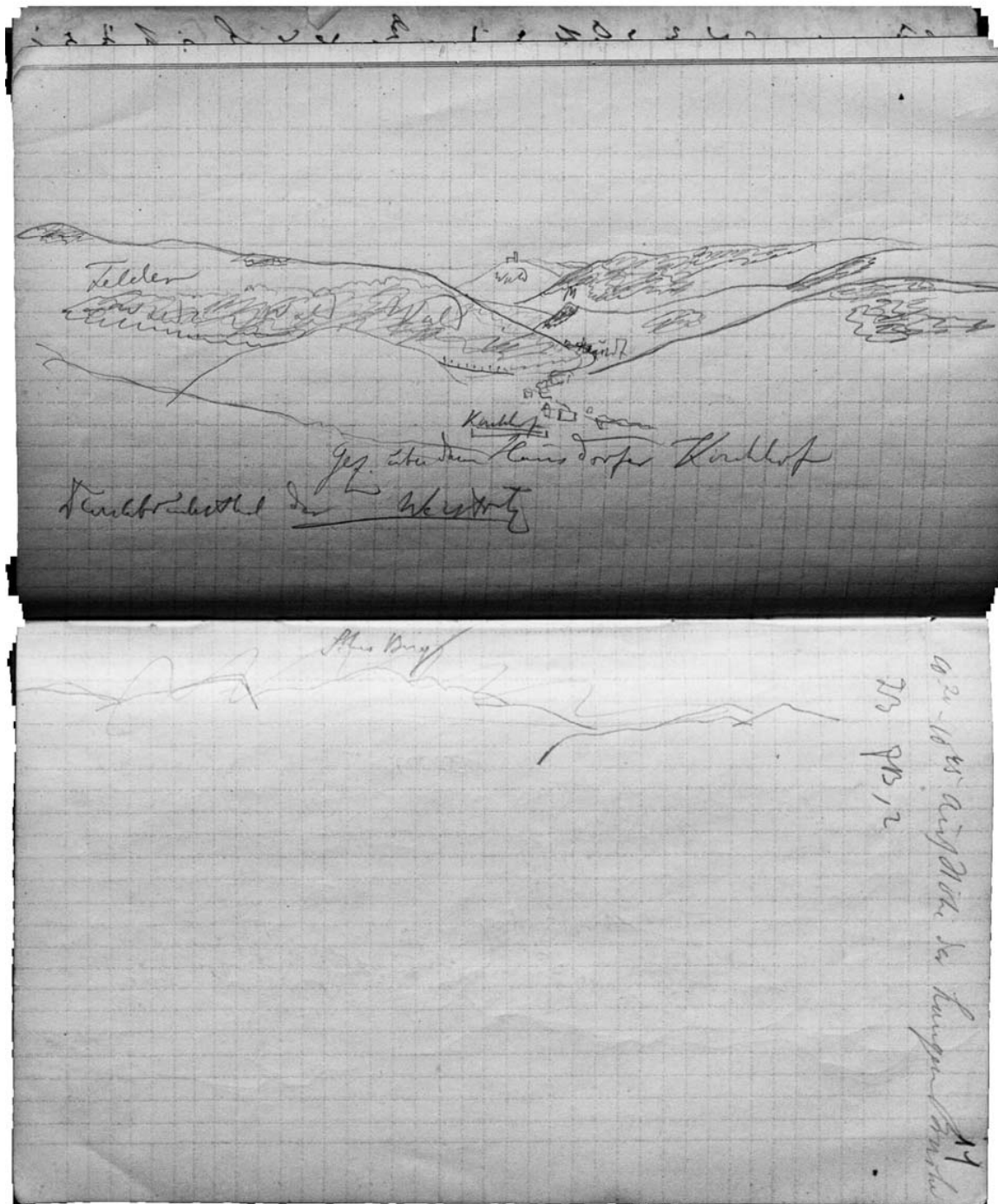
6.3	2.20	8.40	42
6.22	2.49	W. 44 A.	
7.19 A.	11.12	9.44 A.	
5.19	11.12	9.44 A.	

7.1	1.15	2.57	9.13
7.15	1.35	3.11	9.27

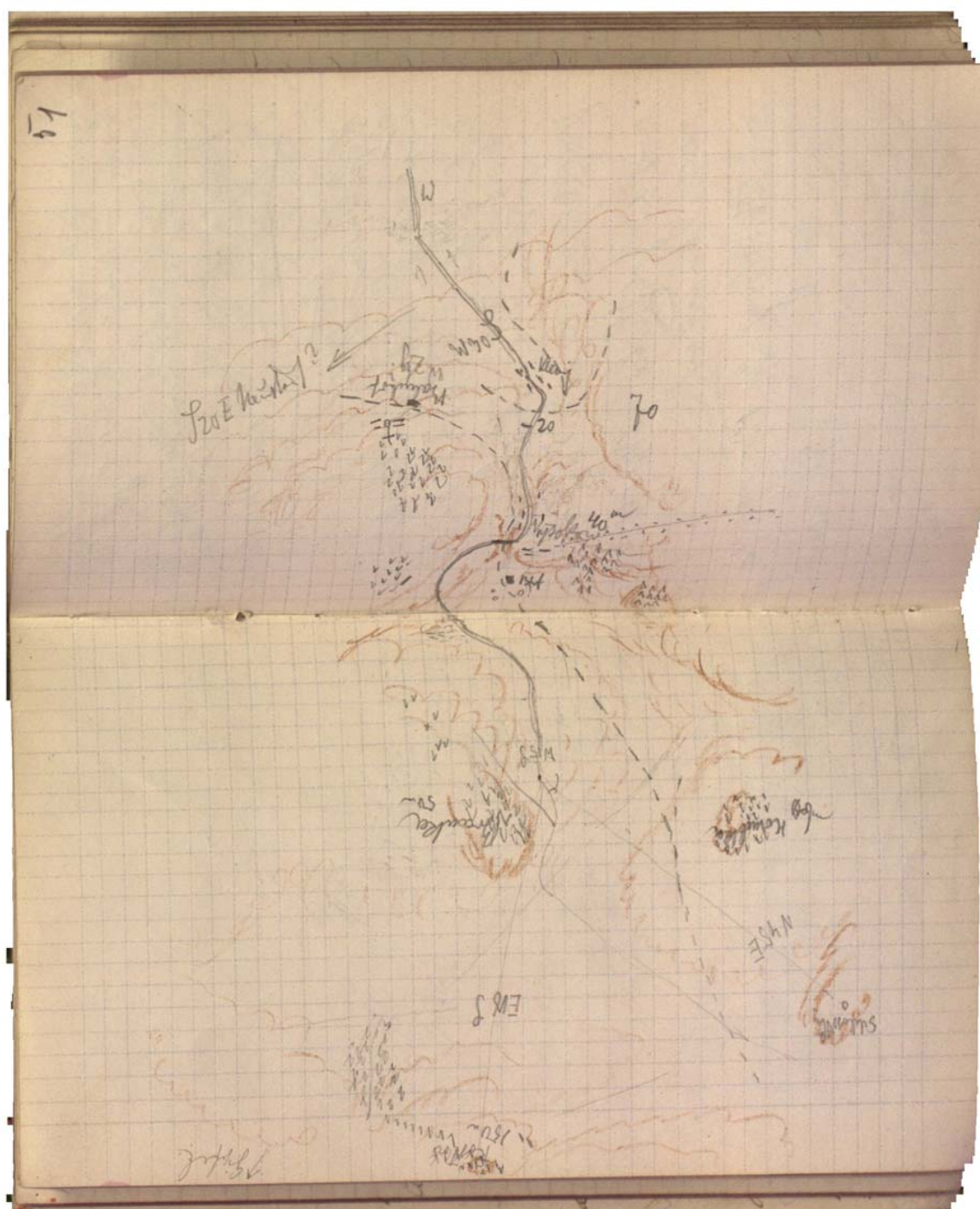
17. Aug. d. B. Post. ein.
 Briefkopf Bismarcksche Auerburg
 Quadrat geben einen Vergleichswert
 aus die in einem Längstreifen abgemessen
 die mitt. Vor-Dreiwert!
 Aufstellung gemacht bei allg. den
 Konstruktionen im Volant. Lombard. 2. u. 3.
 der Höhen
 in Bismarcksche Auerburg
 Charakteristik mit 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

Source : Archives géographiques du Leibniz-Institut für Länderkunde.

Extrait n°3 : village de Kirchhof.



Source : Archives géographiques du Leibniz-Institut für Länderkunde.



Source : Archives géographiques du Leibniz-Institut für Länderkunde.

Annexe IX. Photographies

Annexe IX a. Portrait de quelques géographes.

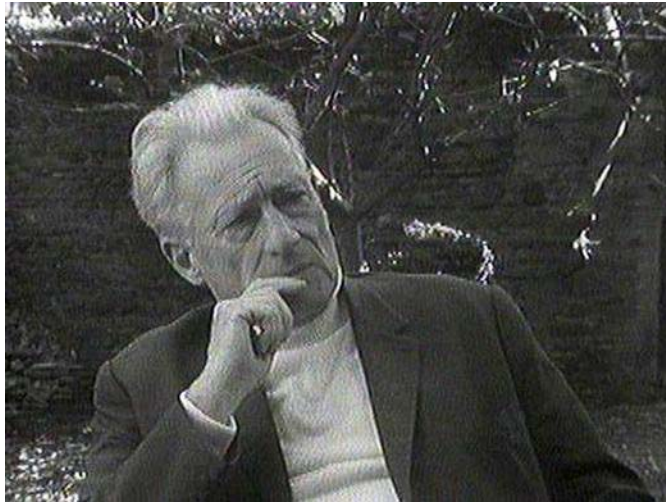
Quelques géographes français.



Jean Brunhes, fonds EHGO.



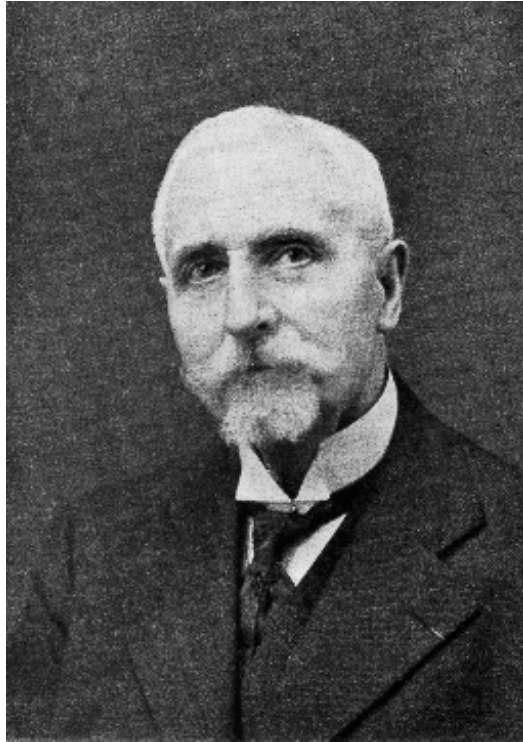
Albert Demangeon, fonds EHGO.



Théodore Lefèvre, fonds EHGO



Emmanuel de Martonne, fonds EHGO.



Louis Raveneau, fonds EHGO.



Camille Vallaux, fonds EGHO.



Vidal de la Blache, fonds EHGO.

Quelques géographes allemands :



Ewald Banse, fonds IfL.



Brückner. Source : *Memorial Volume*, 1915.



Erich von Drigalsky. Source : *Memorial Volume*, 1915.



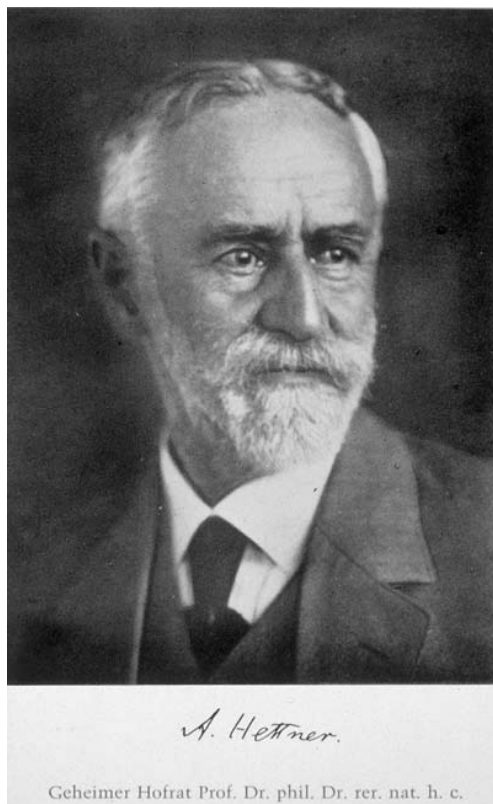
Robert Gradmann. Fonds : IfL.



Friedrich Hahn. Fonds Ifl.



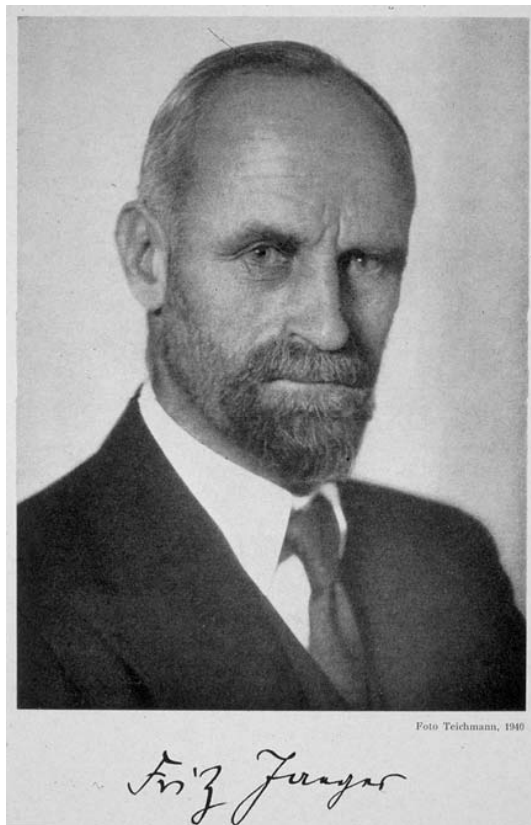
Wolfgang Hartke. Fonds IfL.



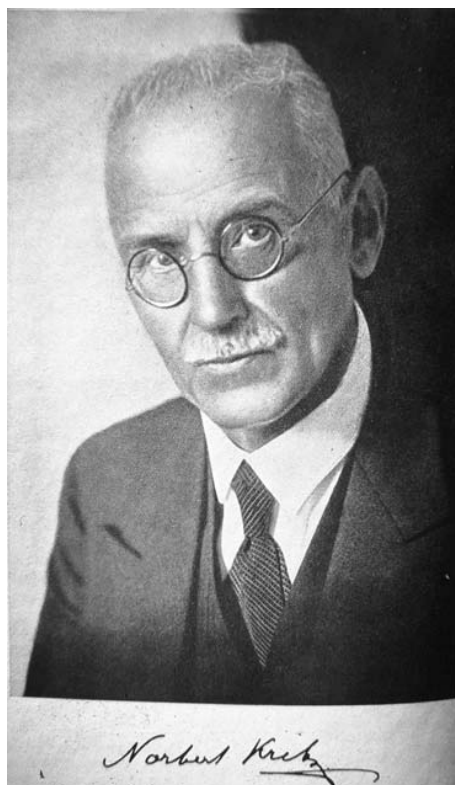
Alfred Hettner. Fonds IfL.



Alexander von Humboldt. Source : Google images.



Fritz Jäger. Fonds IfL.



Norbert Krebs. Fonds : IfL.



Hermann Lautensach kurz vor seinem 80. Geburtstag

Hermann Lautensach. Fonds IfL.



Jana Moscheles. Fonds IfL.



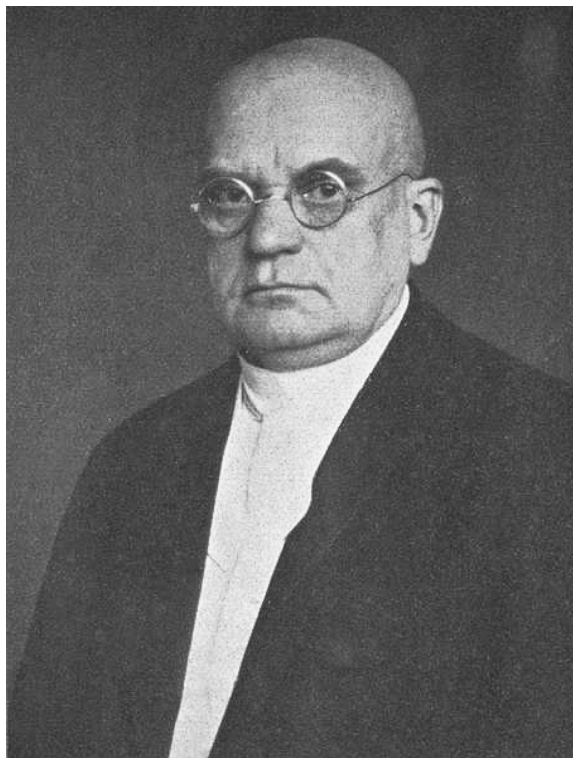
Georg Niemeier. Fonds : archives universitaires de Brunswick.



Fritz Nussbaum. Source : *Memorial Volume*, 1915.



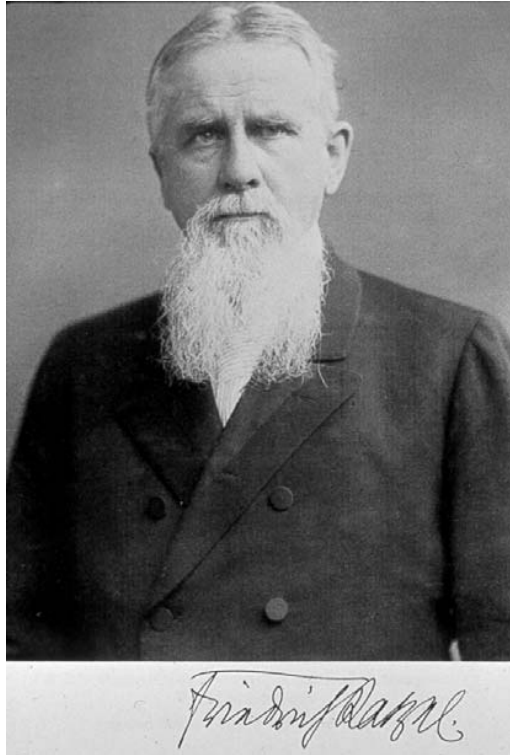
Joseph Partsch. Source : *Memorial Volume*, 1915.



Siegfried Passarge. Fonds IfL.



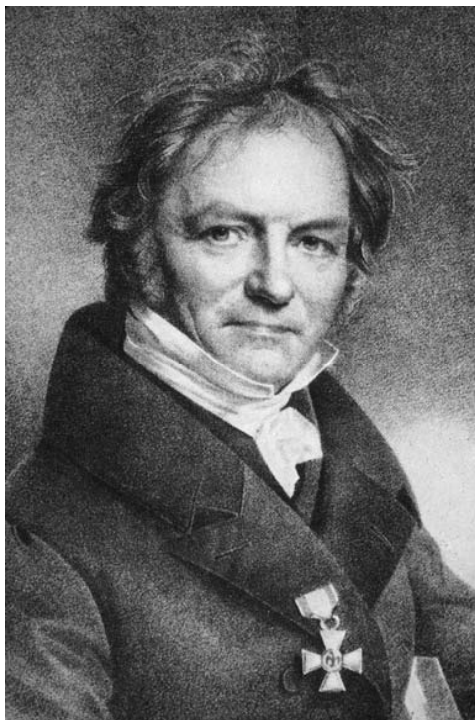
Albrecht Penck. Fonds IfL.



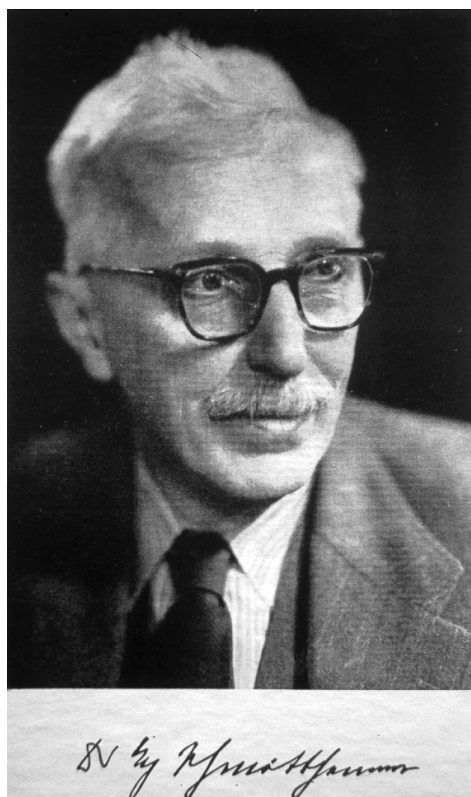
Friedrich Ratzel. Fonds IfL.



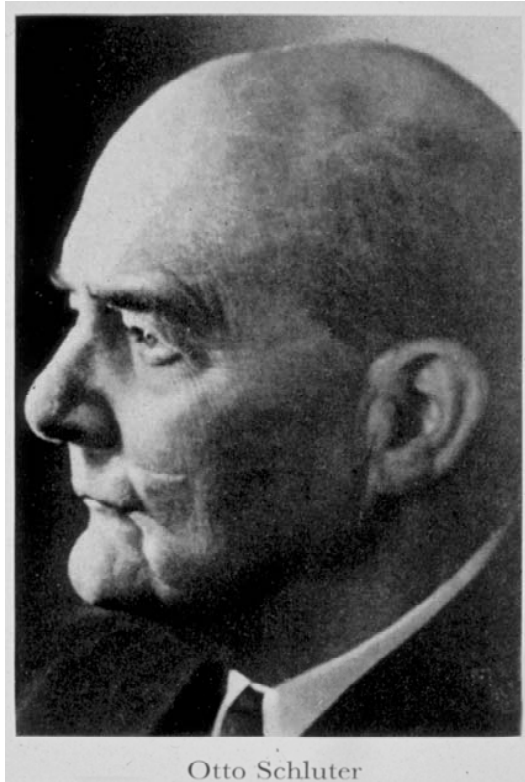
Ferdinand von Richthofen. Fonds IfL.



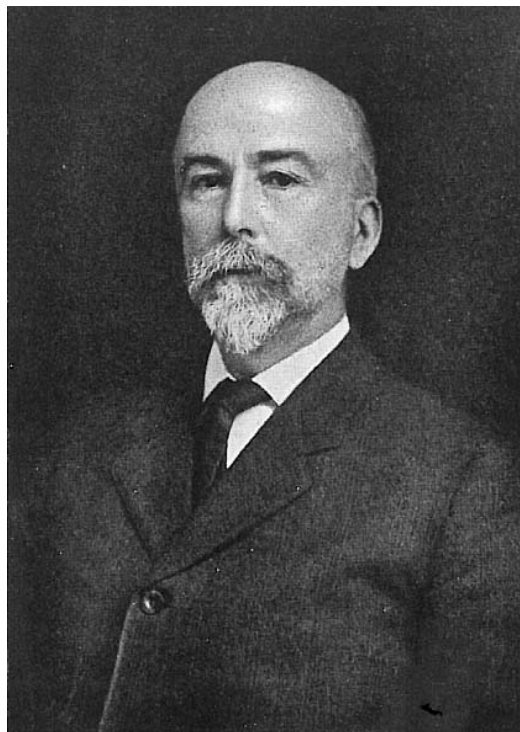
Carl Ritter. Fonds IfL ;



Heinrich Schmitthenner. Fonds IfL.



Otto Schlüter. Fonds IfL.



William Morris Davis. Source : *Memorial Volume*, 1915.



Carl Ortwin Sauer. Source : Google images.

Annexe IXb : Photographies des congrès et excursions de 1904, 1912, 1934, 1938.

Sauf mention contraire, tous les clichés ont été pris par E. Martonne et proviennent du fonds E. de Martonne, CNRS, PRODIG. La cote d'archivage est celle de la photothèque de PRODIG.

Congrès international de 1904



AM173(016)



AM173(017)

Excursion transcontinentale de 1912



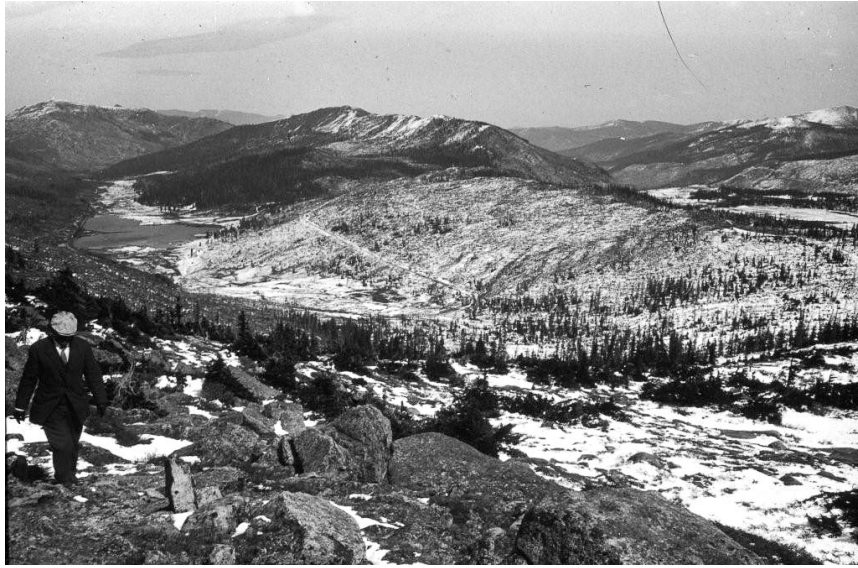
AM141(006)



AM142(002)



AM142(009)



AM162(024)



AM163(014) : Yellowstone



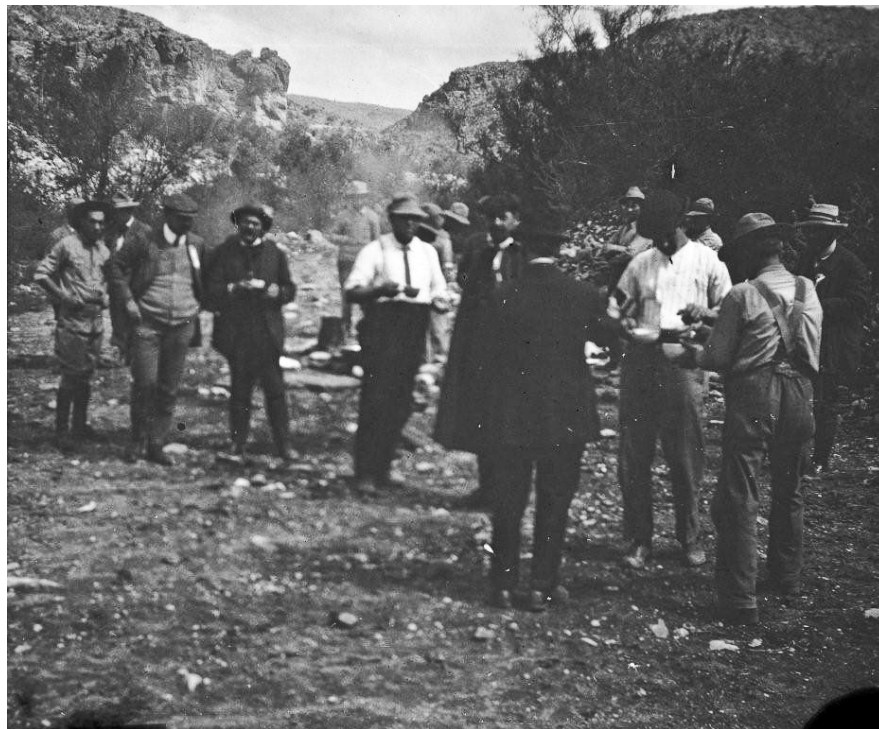
AM172(022) Nevada



AM172(026)



AM173(018) : Colorado



AM 174 (007) : Arizona



AM181 (012) : Tacoma.

Congrès international de géographie de 1934



EU331(001). Cliché : Théodore Lefèbvre. « Tatra. Groupe d'excursionnistes vu du sommet du Tata. 1934 ».

Congrès de 1934 à Varsovie.



Fig. V. Séance inaugurale du Congrès International de Géographie, Varsovie 1934. Au premier plan M. le Président de la République.

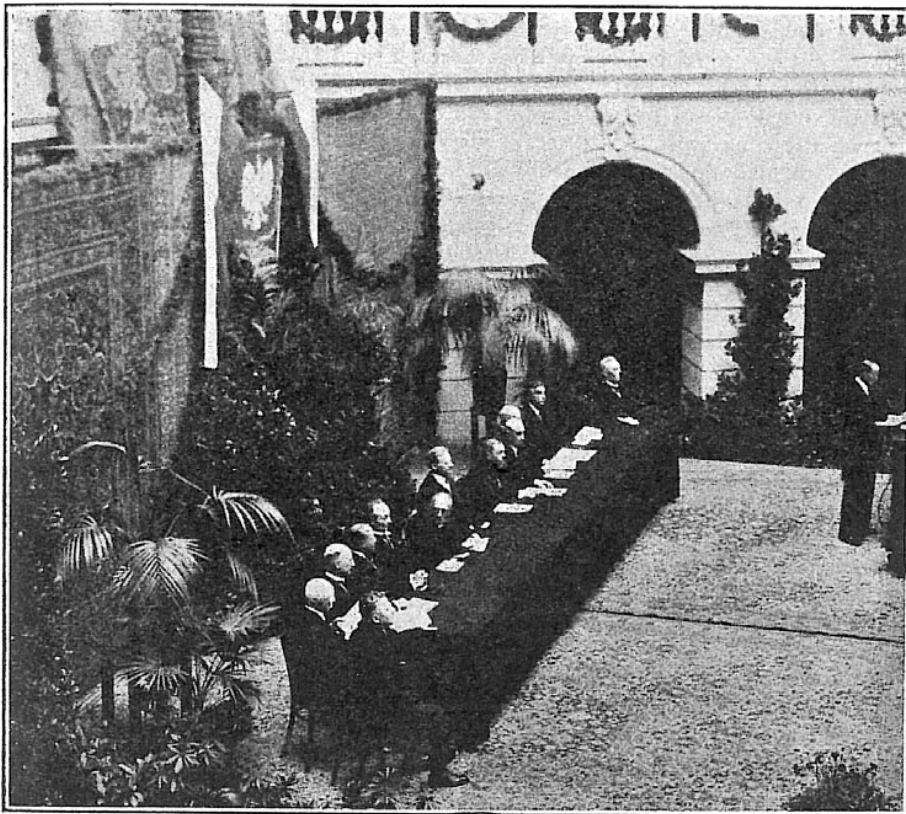


Fig. VI. Le Bureau du Congrès International de Géographie, Varsovie 1934. (Discours du Ministre de l'Instruction Publique M. W. Jędrzejewicz. Sont assis de droite à gauche: MM. J. Loth, E. J. Voûte, Sir Ch. Close, I. G. Maury, E. de Martonne, I. Bowman, E. Romer, L. Mecking, R. Bianchi d'Espinosa, J. G. Steese, J. Schokalsky et St. Pawlowski).

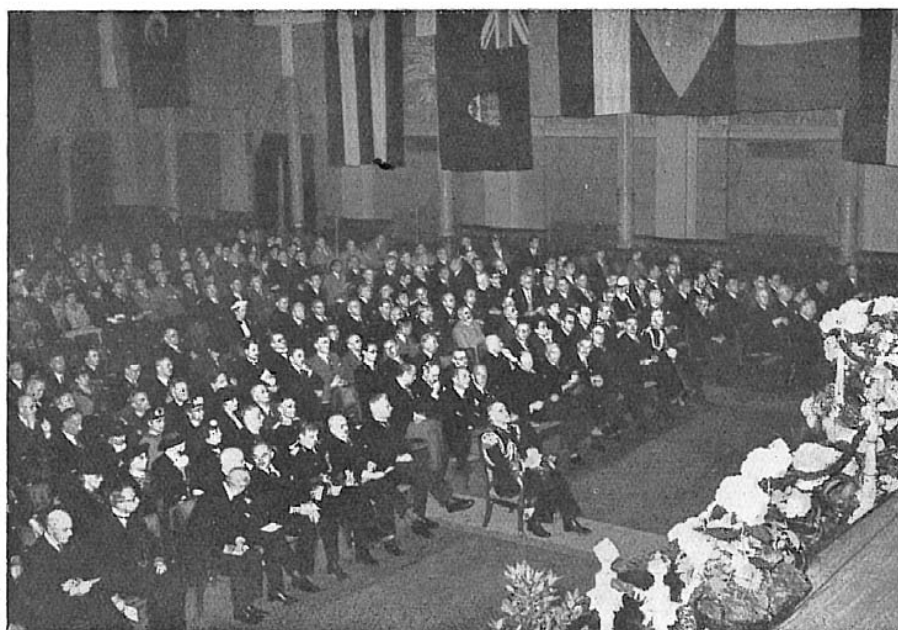
Source : Comptes rendus du Congrès de 1934

Congrès de 1938 à Amsterdam.



(Polygoon)

Pendant le discours du Président Sir Charles Close, le secrétaire général E. J. Voûte, Gen. Winterbotham, Prof. Mecking, Prof. Kleiweg de Zwaan, Prof. Bowman, S. Exc. le Ministre Slotemaker de Bruïne, Prof. de Martonne, Prof. Romer, Prof. Panzer, Prof. Boerman (de gauche à droit)



(Polygoon)

La grande salle du Concertgebouw pendant la séance d'ouverture du Congrès

Source : Comptes rendus du congrès de 1938

Annexe IXc. Photographies prises sur le terrain par de Martonne lors son excursion de 1921 en Roumanie.

Tous les clichés proviennent du fonds de la photothèque de Prodig (CNRS).



EU357(002). « Rodna. Massif. Costumes à Anies. »



EU357(003). « Rodna (massif). Cirque latéral de Bucniasca. Vue prise en descendant du Pietrosu. »



EU357(009). « Rodna (massif). Mer de nuages ».



EU357(008). « Anies. Groupe en excursion ».

Annexe X. Présentation des principales revues allemandes de géographie.

Les Abréviations suivantes ont été utilisées :

Geographische Jahrbuch (GJ) ; Geographische Zeitschrift (GZ) ; Mitteilungen der Österreichischen geographischen Gesellschaft ((MogG) ; Geographische Wochenschrift (GW) devenue Zeitschrift fuer Erdkunde (ZfE) ; Geographischer Anzeiger (GA) ; Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin (ZGEB); Zeitschrift für Geopolitik (ZG) ; Petermanns geographischen Mitteilungen (PGM).

Revue	Année du premier numéro	Année du dernier numéro	Editeur/ Rédacteur en chef	Réseau et ancrage privilégiés	Commentaires
GJ	1866	1983	E. Behm (...1914) H. Wagner (1915-1929) Ludwig Mecking (1930-)	Editeur Perthes	Présentations des résultats de recherches les plus récents. Revue très importante à la fin du XIX ^e s, mais concurrencée ensuite
GZ	1895	...	Alfred Hettner (...1934) Heinrich Schmitthenner (à p. 1935)	Forte empreinte de l'éditeur Hettner, but de concurrencer	Revue primordiale avec public de chercheurs internationaux, d'enseignants,

				les <i>PGM.</i>	de militaires, d'administratifs
MogG	1857	...	Franz Foetteble (...1914) Fritz Machatschek (1915) Hermann Leiter (1916- ...)	Intérêt thématique pour l'échelle nationale	Revue primordiale pour la géographie scolaire et universitaire
GW Devenue ZfE	1933	1935 ? 1944	Irmfried Siedentrop		Revue grand public pour informer des recherches et réflexions géographiques
GA	1900	1944	Hermann Haack, Heinrich Fischer, Albert Mueller (1915-1923) Hermann Haack (1924- 1944)	Edition Perthes pour les enseignants	Revue primordiale pour la géographie scolaire. Public essentiellement d'enseignants
ZGEB	1866	1944	W. Koner (1866-1914) Alfred Merz (1915-1918) Walter Behrmann	Intérêt thématique pour l'échelle nationale	Revue primordiale avec public de chercheurs internationaux, d'enseignants,

			(1919-1922) Bernhard Brandt (1923-1929) Albrecht Haushofer (1930-1944)		de militaires, d'administratifs
ZG	1924	1968	Karl Haushofer (1915-1935)	Tribune des partisans de la géopolitique.	Revue créée par la jeune génération de géographes de l'époque. Public de scientifiques mais aussi public plus large. Thème privilégié de l'interprétation spatiale sous l'angle géopolitique.
PGM	1855	2004	August Petermann (1855 à 1878), Ernst Behm (1878-1884), Alexander Supan (1884-1909), Paul Langhans (1909-1937), Nikolaus	Edition Klett-Perthes qui devient à partir de 1937 Justus Perthes Gotha. Revue pour un public de géographes	La plus ancienne et la plus connue des revues de géographie de langue allemande. A contribué à développer la géographie au niveau international.

			<p>Creutzburg (1938-1945), Hermann Haack (1948-1954), Hermann Haack et Ernst Neef (1954), Ernst Neef (1955-1961), collegium dirigé par E. Neef (1962-1978), collegium dirigé par Heinz Kliewe (1979-1991), Otmar Seuffert (1992-1999), collegium (2000-2004).</p>	<p>spécialistes et aussi d'amateurs éclairés de toute l'Europe.</p>	<p>Articles sur les découvertes et les résultats d'exploration géographique en exclusivité, matériau cartographique remarquable et solide recension bibliographique.</p>
--	--	--	---	---	--

Annexe XI. Liste des références allemandes, françaises et autres dans l'article de Michotte de 1922 : Michotte, P., 1922, « L'orientation nouvelle en géographie » in *Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie*, n°1, p. 1-39.

Les références allemandes dans le texte de Michotte sont les suivantes :

Friedrich, E., 1913, « Anthropogeographie » in Kende, *Handbuch der Geographischen Wissenschaft*, Berlin, Vossische Buchhandlung, p. 247-317.

Friederichsen, M., 1921, « Die geographische Landschaft » in *Geographischer Anzeiger*, XXII, p. 154-161.

Gradmann, R., 1915, « Geographie und Landeskunde » in *Geographische Zeitschrift*, XXI, p. 700-704.

Handbuch von Polen. Beiträge zu einer allgemeinen Landeskunde, auf Grund der Studienergebnisse der Mitglieder der Landeskundlichen Kommission beim General-Gouvernement Warschau, Berlin, Dietrich Reimer, 1917.

Hettner, A., 1905, « Das Wesen und die Methoden der Geographie » in *Geographische Zeitschrift*, XI, p. 545-564, 615-629, 671-686.

Hettner, A., 1906, « Ferdinand von Richthofens Bedeutung für die Geographie » in *Geographische Zeitschrift*, XII, p. 1-11.

Hettner, A., 1919, « Die Einheit der Geographie in Wissenschaft und Unterricht » in *Die geographie als Wissenschaft und Lehrfach. Zehn geographische Abende im Zentralinstitut für Erziehung und Unterricht*, Berlin, E. S. Mittler u. Sohn, p. 1-32.

Humboldt, A. von, 1845, 1847, 1850, *Cosmos*.

Kjellen, R., 1917, *Der Staat als Lebensform*, Leipzig, S. Hirzel.

Krug-Genthe, M., 1903, « Die Geographie in den Vereinigten Staaten » in *Geographische Zeitschrift*, IX, p. 626-637, 666-685.

Passarge, S., 1912, « Physiologische Morphologie » in *Pettermanns Mitteilungen*, LVIII, 2°, p. 5-8.

Passarge, S., 1912, *Physiologische Morphologie*, Hamburg, L. Friederichsen u. Cie.

Passarge, S., 1919, 1920, *Die Grundlagen der Landschaftskunde, ein Lehrbuch und eine Anleitung zu landschaftskundlicher Forschung und Darstellung*, Hamburg, L. Friedrichsen u. C°, Bd I u. II, 1919, Bd III, 1920, Bd IV en préparation.

Penck, A., 1894, *Morphologie der Erdoberfläche*, Stuttgart, J. Engelborn, t. I, Introduction, p. 3-6.

Peschel, O., 1869, *Neue Probleme der Vergleichenden Erdkunde als Versuch einer Morphologie der Erdoberfläche*, Leipzig, Duncker u. Humblot.

Philippson, A., 1896, «Die Morphologie der Erdoberfläche in dem letzten Jahrzehnt, 1885-1894» in *Geographische Zeitschrift*, II, 1896, p. 512-527, 557-576, 626-639, 688-703.

Ratzel, F., 1909, *Anthropogeographie*, t. I, 3° Auflage, Stuttgart, J. Engelhorn.

Ratzel, F., 1912, *Anthropogeographie*, t. II, 2° Auflage, Stuttgart, J. Engelhorn.

Ratzel, 1897, *Politische Geographie*, München u. Leipzig, R. Oldenburg. Schlüter, O., 1920, «Die Erdkunde in ihrem Verhältnis zu den Natur- und Geisteswissenschaften» in *Geographische Anzeiger*, XX, p. 145-152, 213-218.

Richthofen, Ferdinand Freiherr von, 1883, *Aufgaben und Methoden der heutigen Geographie*, Akademische Antrittsrede, gehalten in der Aula der Universität Leipzig am 27. April 1883, Leipzig, Veit u. Cie.

Richthofen, Ferdinand Freiherr von, 1901, «Eröffnungsrede des Siebenten internationalen Geographen-Kongresses» in *Verhandlungen des Siebenten internationalen Geographen-Kongresses*, Berlin, W. H. Köhl, tome 1, p. 17-33.

Richthofen, Ferdinand Freiherr von, 1903, «Triebkräfte und Richtungen der Erdkunde im neunzehnten Jahrhundert. Rede bei Antritt des Rektorats der K. Friedrich-Wilhelms-Universität zu Berlin am 15. Oktober» in *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 1903, p. 655-692.

Sieger, R. 1915, «Länderkunde und Landeskunde» in *Pettermanns Mitteilungen*, LXI, p. 700-704.

Schlüter, O., 1906, *Die Ziele der Geographie des Menschen*, München, R. Oldenburg.

Schlüter, O., 1907, «Über das Verhältnis von Natur und Mensch in der Anthropogeographie» in *Verhandlungen des Sechszehnten deutschen Geographentages zu Nürnberg*, Berlin, Dietrich Reimer, p. 304-318.

Supan, A., 1916, *Grundzüge der physischen Erdkunde*, Leipzig, Veit u. C°, 6° Auflage.

Supan, A., 1918, *Leitlinien der Allgemeinen politischen Geographie*, Leipzig, Veit u. Cie.

Wagner, H., 1912, *Lehrbuch der Geographie*, Hannover u. Leipzig, Hahnsche Buchhandlung, T. I, 9^e Auflage.

Les références françaises dans le texte de Michotte sont les suivantes :

Bruhnes, J., 1912, *La Géographie humaine. Essai de classification positive, principes et exemples*, Paris, F. Alcan, 2^e édition.

Bruhnes, J., 1920, « La Géographie humaine de la France », in G. Hanotaux, *Histoire de la Nation française*, tome I, vol. 1, Paris, Plon-Nourrit et Cie.

Bruhnes, J., 1909, « Les limites de notre cage » in *Le Correspondant*, p. 833-862.

Bruhnes, J., 1914-1915, « La Géographie de l'histoire » in *Revue de Géographie annuelle*, VIII, p. 70.

Bruhnes, J., 1913, « Du caractère propre et du caractère complexe des faits de géographie humaine » in *Annales de Géographie*, XXII, p. 24.

Bruhnes, J., Vallaux, C., 1921, *La Géographie de l'histoire, Géographie de la Paix et de la Guerre sur terre et sur mer*, Paris, F. Alcan.

Comptes rendus des travaux du Congrès international de géographie de Genève, Genève, Société Générale d'imprimerie, T. I, 1909, p. 275-284 ; t. III, 1911, p. 308-312 et p. 498-499.

Encyclopédie scientifique, Paris, O. Doin, p. VII (plan général)

Flahaut C., 1899, « La géographie des plantes, avec la physiologie pour base » in *Annales de Géographie*, VIII, p. 193-206.

Flahaut C., 1901, « Nomenclature de la géographie botanique » in *Annales de Géographie*, X, p. 260-265.

Kraentzel, F., 1913, « Critique de la *géographie humaine* de J. Brunhes » in *Le Mouvement sociologique*, I, p. 56-62.

Lespagnol G., Fallex M., Mairey A., *Cours de Géographie*, Paris, Delagrave, p. VII-VIII (introduction)

Martonne E. de, 1920, *Traité de géographie physique*, Paris, A. Colin, 3^e édition (1^{er} chapitre).

Pavillard, J., 1918, « Les progrès de la nomenclature dans la géographie botanique » in *Annales de Géographie*, XXVIII, p. 401-415.

Vallaux, C., 1908, *Géographie sociale : La Mer*, Paris, O. Doin.

Vallaux C., 1911, *Géographie sociale : le Sol et l'Etat*, Paris, O. Doin.

Vidal de la Blache, P., 1899, « Leçon d'ouverture du cours de Géographie. Faculté des Lettres de Paris, 7 février 1899 » in *Annales de Géographie*, VIII, p. 107.

Vidal de la Blache, P., 1913, « Des caractères distinctifs de la géographie » in *Annales de Géographie*, XXII, p. 289-299.

Vidal de la Blache, P., 1911, « De l'interprétation géographique des paysages » in *Comptes Rendus du IXe Congrès international de Géographie de Genève*, T. III, p. 59-64.

Annexe XII : Liste des thèses dirigées par S. Passarge entre 1922 et 1932.

Albers, G., 1931, *Landschaftskunde von Dartmorr Forest*. Biehl, Th., 1922, Bremen, eine landschaftskundliche Stadtuntersuchung.

Börner, K. O., 1930, « Das Messtischblatt Ratzeburg in landschaftskundlicher Darstellung » in *Mitt. Der Geogr. Ges.*, XLI

Bornstedt, W., 1930, *Landschaftskunde der Gebirgsfuss-Landschaft des nördlichen Harzvorlandes zwischen Radau und Innerste*.

Frenzel, K., « Beiträge zur *Landschaftskunde* der westlichen Lombardei mit landeskundlichen Ergänzungen » in *Mitt. Geogr. Hbg.*, XXXVIII.

Helbig, K., *Batavia, eine tropische StadtLandschaftskunde im Rahmen der Insel Java*.

Hankow, G., 1931, *Die Entwicklung der Kulturlandschaft in der Leipziger Tieflandsbucht seit dem Jahre 1800*.

Hein, Ch., 1932, *Madagaskar. Versuch einer landschaftskundlichen Gliederung nebst Hinweisen auf die Bedeutung der einzelnen Landschaften für den Menschen*.

Möller, P. 1932, *Madrid als Stadtlandschaft*.

Plett, G., 1931, *Das Volterrano, ein Beitrag zur Landschaftskunde und Morphologie Toskanas*.

Schlepegrell, H., 1931, *Landschaftskundliche Darstellung der Dresdener Bucht zwischen Dresden und Pirna mit den Randhöhen*.

Schützmeister, Ph., 1932, *Der Mensch auf den Atollen der Südsee in seiner Abhängigkeit von der Landschaft hinsichtlich Siedlung, Wirtschaft und Verkehr*.

Schultz, O., « Das Problem landschaftskundlicher Darstellung, erläutert an der Teillandschaft Jasmund auf Rügen » in *Mitt. Geogr. Ges. Greifswald*.

Stocks, Th., 1926, *Das Flussgebiet der Pinnau. Eine landschaftskundliche Untersuchung. Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde*.

Tittelbach, G., 1931, *Beiträge zur Landschaftskunde von Teneriffa*.

Verleger, H., 1931, *Das Borgarfjord in Island*.

Sources : Passarge, S., 1933, *Einführung in die Landschaftskunde*, p. 100.

Annexe XIII. Tableaux de recensions bibliographiques de 1900 à 1945.

Annexe XIIIa-1. Recension exhaustive de sept géographes allemands (Banse, Gradmann, Hettner, Krebs, Passarge, Schlüter, Volz) dans la *BGI* (1900-1945-46) (sous forme de CD-rom, annexe hors-texte).

Annexe XIIIa-2. Tableau synthétique des recensions de Banse, Gradmann, Hettner, Krebs, Passarge, Schlüter, Volz dans la *BGI* (1900-1945-46).

Références <i>BGI</i> 1900- 1945	Nombre total	dont comme auteur	dont comme référence (dans le commentaire pour un autre auteur)	dont sans commentaire
Banse	40	35	5	10
Gradmann	60	42	18	8
Hettner	102	68	34	22
Krebs	109	82	27	33
Passarge	137	100	37	32
Schlüter	46	24	22	8
Volz	43	37	6	14

Remarque : le nombre total de références concernant un auteur n'est pas la simple somme des quatre colonnes. En effet, une référence à un auteur (donnée par l'index de la *BGI*) peut être une référence sur l'un de ses travaux (colonne 3) et être aussi sans commentaire (colonne 5). De plus, une référence à un auteur peut l'être en raison de son rôle d'éditeur. Mais la somme des citations comme auteur et celles des références donne le total des recensions. Je précise que le renvoi à un autre compte rendu paru dans une autre revue est considéré comme un commentaire.

Annexe XIIIa-3. Tableaux des rédacteurs qui recensent Banse, Gradmann, Hettner, Krebs, Passarge, Schlüter, Volz dans la *BGI* (1900-1945-46).

Annexe XIIIa-3-Banse.

Recenseurs <i>BGI</i> 1900-1945	Nombre de notices
Bernard A.	1
Blanchard R.	4
Busson	1
Colin E.	1
George P.	1
Hartke W.	1
Hückel G.-A.	3
Husson	1
Martonne E. de	1
Moscheles J.	5
Raveneau L.	1
Total de notices	20
Nombre total de recenseurs	11

Annexe XIIIa-3-Gradmann.

Recenseurs de Gradmann <i>BGI</i> 1900-1945	Nombre de notices
Allix A.	1
Arnaud G.	3
Arbos, P.	1
Auerbach B.	6
Bernard A.	1
Besnier M.	1
Blech, J.	1
Capot-Rey R.	1
Chapot V.	1
Chataigneau	1
Colin	2
Demangeon A.	2
Fichelle A.	1
Flahaut C.	2
George P.	1
Girardin	2
Hartke W.	4
De Martonne E.	1
Offner, J.	2
Raveneau L.	3
Zimmermann	1
Total de notices	38
Nombre total de recenseurs	21

Annexe XIIIa-3-Hettner.

Recenseurs de Hettner <i>BGI</i> 1900-1945	Nombre de notices
Allix A.	4
Angot A.	1
Arnaud G.	1
Auerbach B.	11
Baulig A.	1
Blanchard R.	1
Camena d'Almeida P.	2
Capot-Rey R.	2
Chabot	1
Clozier R.	1
Deffontaines	1
Demangeon A.	1
Fichelle A.	1
Gallois L.	2
Hartke W.	1
Hückel G.-A.	3
De Martonne E.	4
Maurette F.	1
Moscheles J.	7
Raveneau L.	17
Sion J.	1
Stutzer	1
Totalde notices	65
Nombre total de recenseurs	22

Annexe XIIIa-3-Krebs.

Recenseurs de Krebs <i>BGI</i> 1900-1945	Nombre de notices
Allix A.	1
Ancel	2
Arnaud G.	3
Auerbach B.	1
Blech, J.	2
Camena d'Almeida P.	2
Capot-Rey R.	1
Chapot V.	1
Chataigneau	8
Clozier R.	1
Colin	2
Deffontaines	1
Ficheux R.	1
George P.	3
Girardin	3
Hartke W.	7
Lencewicz	1
De Martonne E.	11
Morchipont	1
Moscheles J.	1
Raveneau L.	13
Total de notices	68
Nbre total de recenseurs	21

Annexe XIIIa-3-Passarge

Recenseurs Passarge : <i>BGI</i> 1900- 1945	Nombre de notices
Allix A.	6
Arnaud G.	4
Auerbach	1
Baulig A.	1
Capot-Rey R.	1
Chapot V.	1
Clozier R.	2
Colin	1
Cuvillier	1
Demangeon A.	9
Gallois L.	1
Gautier E. F.	1
George P.	2
Gignoux M.	2
Hartke W.	3
Larnaude	1
De Martonne E.	4
Maurette F.	6
Moscheles J.	5
Pierre D.	3
Raveneau L.	13
Reparaz, fils	1
Schirmer H.	2
Skinas	1
Sorre M.	1
Vidal de la Blanche P.	1

Wright	1
Total de notices	75
Nbre total de recenseurs	27

Annexe XIIIa-3-Schlüter.

Recenseurs de Schlüter <i>BGI</i> 1900-1945	Nombre de notices
Auerbach B.	6
Gallois L.	2
Hartke W.	2
Hückel G.-A.	4
Raveneau L.	10
Sion J.	2
Vidal de la Blanche P.	2
Total de notices	28
Nombre total de recenseurs	7

Annexe XIIIa-3-Volz.

Recenseurs de Volz <i>BGI</i> 1900-1945	Nombre de notices
Arnaud G.	2
Besnier M.	1
Capot-Rey R.	1
Clozier R.	1
Demangeon A.	1
George P.	1
Hartke W.	1
Margerie E.	1
De Martonne E.	1
Morchipont	1
Raveneau L.	3
Sion J.	9
Vlasveld N. H.	1
Total de notices	34
Nombre total de recenseurs	13

Annexe XIIIc. Recension de cinq géographes français (Brunhes, Demangeon, de Martonne, Vallaux, Vidal de la Blache) dans *PGM* (sous forme de CD-rom, annexe hors-texte).

TABLE DES MATIERES DU VOLUME SECOND

I. Sources et bibliographie 1

- A. *Les sources non publiées* 2
- B. *Les sources primaires imprimées* 3
- C. *Les sources secondaires* 21
- D. *Collections et séries* 56
- E. *Dictionnaires* 58
- F. *Corpus de revues de géographie consultés* 60
- G. *Atlas* 60
- H. *Ressources documentaires électroniques* 60

II. Annexes 62

Annexe I. Schémas sur les notions liées au paysage. 63

Annexe Ia. Les phases de la géographie en Allemagne. 63

Annexe Ib. L'articulation des concepts de la géographie (Pinchemel, 2000, p. 7). 64

Annexe Ic. Schéma de *Landschaftskunde* de Passarge (1922). 65

Annexe II. Cartes 66

Annexe IIa. Cartes de l'Europe au XX^e siècle. 66

Annexe IIa-1. Carte de l'Europe pendant la Première Guerre mondiale d'après Duroselle, 1995, p. 178-179). 66

Annexe IIa-2. Carte de l'Europe après les traités de paix (1919-1923) d'après Duroselle, 1995, p. 186-187. 67

Annexe IIb. Carte des principales chaires de géographie fin du XIX^e s. – début du XX^e s. 68

Annexe IIb-1. En Allemagne : carte des chaires occupées par les élèves de A. Hettner et de A. Penck 68

Annexe IIb-2. En France : carte des chaires de géographie en 1926 (hors Paris). 69

Annexe IIc. Carte de l'itinéraire de Vidal de la Blache au Canada et au Congrès international de géographie de 1904 avec l'excursion vers le Sud-Ouest des Etats-Unis et le Mexique. 70

Annexe IId. Carte de l'itinéraire de l'excursion transcontinentale américaine de 1912 . 71

Annexe IIe. Carte des itinéraires des excursions proposées au CIG de Varsovie (1934). 72

Annexe IIIf. Carte du territoire roumain.

Annexe IIg. Carte mondiale des zones de paysages (*Landschaftsgürtel der Erde*) de Passarge (1927). 74

Annexe III. Repères chronologiques de la France et de l'Allemagne : 1900-1945 . 75

Annexe IV. Traductions de l'allemand au français d'articles, de comptes-rendus, de sommaires d'ouvrages et de communications à des congrès. 78

Annexe IV a: Traductions du texte d'Otto Schlüter de 1910 . 79

Annexe IVb. Traduction de Passarge, Siegfried, 1912, « Physiologische Morphologie » in *Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Hamburg*, p. 133-337. 134

Annexe IVc. Traduction de l'article de Passarge au Congrès de de Rome de 1913 : Passarge : Siegfried, 1915, « Physiogeographie und vergleichende Landschaftsgeographie », in *Atti del X. Congresso Internazionale di Geografia*, Roma, 1915, Rome, p. 755-786. 137

Annexe IVd. Traduction de la communication de Passarge au Congrès de géographes allemands de 1921 à Leipzig. 168

Annexe IVe. Traduction partielle de la communication de Passarge au Congrès de géographes allemands de 1931 à Dantzig. 173

Annexe IVf. Traduction de A. Hettner (1932). 178

Annexe IVg. Traduction de l'article de H. Schmitthenner sur la *Géographie Universelle* de E. de Martonne, 1^{er} tome. 189

Annexe IVh. Traduction de l'article de J. Sölch, 1933, « Der zweite Band von E. de Martonne's *Mitteleuropa* (Europe Centrale. II Suisse, Autriche....) » in *Geographische Zeitschrift*, p. 235-242. 199

Annexe IVi . Traduction de S. Passarge sur le concept de paysage dans un de ses ouvrages. 208

Annexe IVj. Traductions de la communication en allemand de H. Lautensach présentée dans la Section V « Paysage » au Congrès international de géographie de Varsovie de 1934. 210

Annexe IVk. Traduction de la discussion concernant la question n°1 de la section V « Paysage géographique » au CIG de 1938. 217

Annexe V. Correspondances 228

Annexe Va. Lettre de A. Penck à E.de Martonne datée du 23 décembre 1904. 228

Annexe V a-1. Lettre de A. Penck retranscrite en allemand par N. Henniges. 228

Annexe Va-2 : Lettre de A. Penck traduite par G. Hallair. 230

Annexe Vb. Lettre de P. Camena d'Almeida à A. Demangeon datée de Bordeaux, 29 octobre 1909. 232

Annexe Vc. Echange épistolaire entre S. Passarge et E. de Martonne. 233

Annexe Vc-1. Lettre de S. Passarge à E. de Martonne, datée du 18.10.1933. 233

Annexe Vc 2-Réponse de E. de Martonne à S. Passarge : lettre datée du 5 novembre 1933. 235

Annexe Vd. Lettre de N. Krebs au Doyen de la Faculté de mathématiques et sciences naturelles de l'Université de Berlin, datée du 15 octobre 1936. 237

Annexe Ve. Certificat de conduite politique du NSDAP concernant N. Krebs adressé à l'Université de Berlin du 28 décembre 1936. 238Annexe

Vf. Lettre de N. Krebs au Doyen de la Faculté de mathématiques et sciences naturelles de l'Université de Berlin, datée du 2 avril 1937. 239

Annexe Vg. Lettre de W. Hartke au Ministère de la Science, de l'Éducation et de la Formation du peuple datée du 4 novembre 1937 240

Annexe Vh. Rapport d'enquête de la Gestapo au Ministère de la Science, de l'Éducation et de la Formation du peuple concernant P. Rappaport datée du 20 juillet 1938.

Annexe VI. Listes des publications pour les géographes S. Passarge, N. Krebs, O. Schlüter, E. Banse, C. Vallaux et F. Maurette. 243

Annexe Via-1. Liste des écrits de S. Passarge (1867-1958) sur la *Landschaftskunde*. 243

Annexe Via-2. Liste non exhaustive des recensions faites par les collègues allemands, français et anglo-saxons de S. Passarge. 250

Annexe VIb. Liste non exhaustive des publications de N. Krebs (1876-1947). 256

Annexe VIc. Liste des publications de O. Schlüter (1872-1959). 261

Annexe VI d. Liste des publications de E. Banse (1883-1953). 268

Annexe VIe. Liste des publications de C. Vallaux (1870-1945) 273

Annexe VI f. Liste non exhaustive des publications de F. Maurette (1879-1937). 275

Maurette, F., 1905, « Etat de nos connaissances sur le Nord-Est Africain » in *Annales de Géographie*, p. 339-364, p. 433-455. 275

Annexe VII. Congrès de géographie (hors traductions) 280

Annexe VIIa. Liste des Français présents au CIG de Varsovie (1934) 280

Annexe VIIb. Liste des géographes allemands présents au CIG de Varsovie (1934) 281

Annexe VIIc. Liste officielle des communications de la section V « Paysage » au Congrès International de Géographie de Varsovie (1934). 282

Annexe VIId. Liste des excursionnistes francophones et germanophones. 283

Annexe VIIe. Liste non exhaustive de géographes français présents au CIG d'Amsterdam (1938). 285

Annexe VIIf-1. Liste des géographes germanophones présents au CIG d'Amsterdam (1938) dans la section V « paysage géographique ». 286

VIIf-2. Liste des géographes allemands présents au CIG d'Amsterdam (1938) 287

Annexe VIIg. Liste officielle des communications de la section V « Paysage » au Congrès International de Géographie d'Amsterdam (1938). 290

Annexe VIII. Carnets de terrain. 293

Annexe VIIIA-1. Tableau de la structure du carnet de 1904 de P. Vidal de la Blache. 293

Annexe VIIIA-2. Carnet de terrain de 1904 de P. Vidal de la Blache (extraits). 296

Annexe VIIIB. Carnet de terrain de 1921-1922 de A. Penck (extraits). 298

Annexe VIIIc. Tableau synthétique des seize carnets de terrain de E. de Martonne. 303

Annexe VIII d. Carnet n°4 de E. de Martonne de 1921 sur la Roumanie (extraits). 309

Annexe VIII e : Carnet de terrain de 1887 de J. Partsch (extraits). 322

Annexe IX. Photographies 326

Annexe IX a. Portrait de quelques géographes. 326

Annexe IX b : Photographies des congrès et excursions de 1904, 1912, 1934, 1938. 342

Annexe IX c. Photographies prises sur le terrain par de Martonne lors son excursion de 1921 en Roumanie. 352

Annexe X. Présentation des principales revues allemandes de géographie. 354

Annexe XI. Liste des références allemandes, françaises et autres dans l'article de Michotte de 1922 : Michotte, P., 1922, « L'orientation nouvelle en géographie » in *Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie*, n°1, p. 1-39. 358

Annexe XII : Liste des thèses dirigées par S. Passarge entre 1922 et 1932. 362

Annexe XIII. Tableaux de recensions bibliographiques de 1900 à 1945. 363

Annexe XIII a-1. Recension exhaustive de sept géographes allemands (Banse, Gradmann, Hettner, Krebs, Passarge, Schlüter, Volz) dans la *BGI* (1900-1945-46) (sous forme de CD-rom, annexe hors-texte). 363

Annexe XIII a-2. Tableau synthétique des recensions de Banse, Gradmann, Hettner, Krebs, Passarge, Schlüter, Volz dans la *BGI* (1900-1945-46). 363

Annexe XIII a-3. Tableaux des rédacteurs qui recensent Banse, Gradmann, Hettner, Krebs, Passarge, Schlüter, Volz dans la *BGI* (1900-1945-46). 364

Annexe XIII a-3-Banse. 364

Annexe XIII a-3-Gradmann. 365

Annexe XIII a-3-Hettner. 365

Annexe XIII a-3-Krebs. 366

Annexe XIII a-3-Passarge 368

Annexe XIII a-3-Schlüter. 369

Annexe XIII a-3-Volz. 370

Annexe XIII c. Recension de cinq géographes français (Brunhes, Demangeon, de Martonne, Vallaux, Vidal de la Blache) dans *PGM* (sous forme de CD-rom, annexe hors-texte). 371

TABLE DES MATIERES DU TOME SECOND 372

Conformément aux lois et règlements français en matière de propriété intellectuelle, aucun élément du présent ouvrage ne peut être utilisé, reproduit ou transmis, en totalité ou en partie, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans autorisation écrite de leur détenteur respectif.

UNIVERSITE PARIS 1 PANTHEON-SORBONNE
UNIVERSITE DE LEIPZIG
ECOLE DOCTORALE DE GEOGRAPHIE DE PARIS

THESE
en vue de l'obtention du
DOCTORAT DE GEOGRAPHIE

sous la direction de Marie-Claire ROBIC et Sebastian LENTZ

soutenue le 9 octobre 2010 à Paris

Gaëlle Frédérique HALLAIR

Histoire croisée
entre les géographes français et allemands
de la première moitié du XX^e siècle :
la géographie du paysage (*Landschaftskunde*)
en question

ANNEXES HORS-TEXTE
(CD-rom)

Jury

Joachim BURDACK, Professeur, Université de Leipzig, Leibniz-Institut für Länderkunde
Sebastian LENTZ, Professeur, Université de Leipzig, Leibniz-Institut für Länderkunde
Marie-Claire ROBIC, Directeur de recherches, CNRS
François WALTER, Professeur, Université de Genève
Ute WARDENGA, Chercheur, Leibniz-Institut für Länderkunde, Leipzig
Michael WERNER, Directeur de recherches, CNRS, Directeur d'études, EHESS

SOMMAIRE

Annexe XIII : Tableaux des recensions bibliographiques de 1900 à 1945-46. 3

Annexe XIIIa-1 : Recension exhaustive de sept géographes allemands (E. Banse, R. Gradmann, A. Hettner, N. Krebs, S. Passarge, O. Schlüter, W. Volz) dans la *BGI* (1900-1945-46). 3

Annexe XIIIa-1-Banse. 3

Annexe XIIIa-1-Gradmann. 11

Annexe XIIIa-1-Hettner. 25

Annexe XIIIa-1-Krebs. 50

Annexe XIIIa-1-Passarge. 67

Annexe XIIIa-1-Schlüter. 101

Annexe XIIIa-1-Volz. 112

Annexe XIIIb-1 : Recension exhaustive de W. M. Davis dans la *BGI* (1900-1945-46). 119

Annexe XIIIb-2 : Synthèse des recensions de Davis dans la *BGI* (1900-1945-46). 178

Annexe XIIIc : Recension de cinq géographes français (Brunhes, Demangeon, de Martonne, Vallaux, Vidal de la Blache) dans *PGM*. 179

Remarque sur les conventions utilisées : en plus des abréviations employées pour les tomes premier et second, j'utilise « Com. » pour « commentaire ». J'ai repris par ailleurs celles de la *BGI*. Pour ne pas reproduire l'intégralité d'un commentaire, j'en indique entre crochets la teneur, comme par exemple : [géomorphologie].

Annexe XIIIa-1 : Recension exhaustive de sept géographes allemands (E. Banse, R. Gradmann, A. Hettner, N. Krebs, S. Passarge, O. Schlüter, W. Volz) dans la *BGI* (1900-1945-46) ;

Annexe XIIIa1-Banse

Année <i>BGI</i>	Banse cité et commenté
1900	ras
1901	ras
1902	ras
1903	ras
1904	ras
1905	ras
1906	ras
1907	ras
1908	<p>673 Banse, Ewald, 1908, « Fünf Landschaftstypen aus dem Orient » in <i>G. Z.</i>, XIV, p. 361-372.</p> <p>Com. : de Hückel G.-A. : « Après un voyage en Tripolitaine, l'A. a parcouru les confins de l'Asie Mineure, de la Mésopotamie et de l'Arménie (printemps et été 1907)...Caractéristiques sommaires des régions traversées... »</p> <p>830 Banse, Ewald, 1908, « Das nordafrikanische Tripolis und seine Mnschîa » in <i>Petermanns Mit.</i>, p. 49-57 et 78-85.</p> <p>Com. de Busson H. : « Monographie géographique et historique de Tripolis et de sa palmeraie (Mnschîa) ; tableau détaillé du mouvement commercial en 1905. Voir du même : « Die tripoliner Landschaft » (<i>GZ</i>, XIV, 1908, p. 129-137)</p>
1909	979 Banse, Ewald, 1909, <i>Ägypten. Eine Landeskunde</i> , 84 p.
1910	689 Banse Ewald, 1910

	<p>A <i>Der arabische Orient. (Orient, II). Eine Länderkunde</i>, 110 p.</p> <p>B <i>Der arische Orient (Orient III)</i>, 104 p.</p> <p>Com.. de Blanchard Raoul : « Petits manuels sur les pays orientaux, entendus au sens des Mille et une Nuits...Le deuxième volume est consacré aux pays de civilisation arabe : Sahara, Egypte, Arabie, Syrie et Mésopotamie...Pour chaque région, petit résumé de l'histoire géologique, notion sur le climat, développements un peu plus étendus sur la « Kultur », l'histoire, le commerce. Une bibliographie accompagne chaque chapitre, mais elle est presque exclusivement composée de titres allemands...Le troisième volume, consacré à l'Asie Mineure et à l'Iran, est plus soigné, et les bibliographies moins incomplètes ».</p> <p>818 Banse Ewald, 1910, <i>Die Atlasländer. (Orient, I). Eine Länderkunde</i>, 112 p.</p> <p>Com. de Bernard Augustin : « Vue d'ensemble sur l' « Orient », puis sur l'Islam, et description de la zone plissée du Nord-Ouest africain (Maroc, Algérie, Tunisie). A la fin de chaque chapitre, petites bibliographies dans lesquelles les sources allemandes sont surtout indiquées. Appréciations sévères et manifestement injustes sur la colonisation française (notamment p. 91) ».</p>
1911	<p>643 A Banse, Ewald, 1911, « Die Fortschritte der Länderkunde des asiatischen Orients 1908-1910 » in <i>GZ</i>, XVII, 1911, p. 386-404, 435-450).</p> <p>Com.. de Hückel G.-A. : « Revue critique de la littérature et de la cartographie géographique.... ».</p> <p>B Banse, Ewald, 1911, « Durch den Norden Mesopotamiens (Mardîn – Nisib 1908) in <i>Petermanns Mit.</i></p> <p>Com.. Blanchard Raoul : « Description du pays qui borde le Tour-abdin et le Karadja-dagh et constitue la partie la plus septentrionale des steppes de Mésopotamie. Là où doit passer le chemin de fer de Bagdad...».</p>

	<p>C Banse, Ewald, 1911, «Kurdistân. Ein länderkundlicher Begriff? » in <i>Petermanns Mit.</i></p> <p>Com.. Blanchard, Raoul : « Le Kourdistan est-il une région naturelle?... ».</p>
1912	<p>222 Banse, Ewald, 1912, « Geographie » in <i>Petermanns Mit.</i>, p. 1-4, 69-74, 128-131.</p> <p>Com.. de Hückel G.-A. : « Article de critique générale sur l'objet et la méthode de la géographie, dans lequel on trouvera : 1° un essai de définition des notions fondamentales : milieu, région, paysage, pays, district, partie du monde ; 2° une revue historique et critique des conceptions modernes de la géographie, surtout en Allemagne, principalement avec Karl Ritter, F. von Richthofen et A. Hettner ; 3° un essai de définition de la géographie comme science monastique (« Einheitsgeographie ») impliquant l'unité de la géographie physique et de la géographie humaine, et leur indépendance par rapport aux sciences voisines ; 4° un essai sur la méthode : localisation, recherche des connexions morphologiques et génétiques, recherche des causes, recherche des conséquences ; 5° des remarques sur le travail d'observation et de construction du géographe. La carte montre le globe divisé en 14 parties ».</p> <p>238 A Schrader, F., 1912, <i>Vingt-deuxième année. L'Année cartographique....</i></p> <p>Com.. de Colin, Elicio : [Banse cité dans partie Asie et Océanie].</p> <p>752 Banse, Ewald, 1910, <i>Tripolis. (Abenteuer und Forschungen im Orient, Erster Bd : Tripolis)</i>, 158 p.</p> <p>Com.. de Husson H. : « Ewald Banse a fait deux séjours à Tripoli (1906 et 1909) ; il donne une description colorée et vivante de la ville et de ses environs ; il dépeint les mœurs indigènes et termine par quelques aperçus économiques. Deux cartes sont dressées d'après les</p>

	levés de l'auteur : celle de Tripoli. et celle de la banlieue.... ».
1913-14	<p>379 Banse, E., 1914, <i>Illustrierte Länderkunde</i>, 335 p.</p> <p>1073 B Banse, E., 1913, <i>Auf den Spuren der Bagdadbahn (Abenteuer und Forschungen im Orient)</i>, 155 p.</p> <p>1313 Banse, E., 1914, « Der gegenwärtige Stand der Erforschung der libyschen Wüste und Tibestis » in <i>Petermanns Geographischen Mitteilungen</i>.</p>
1915-1919	<p>1297 : Banse, E., 1915, <i>Die Türkei. Eine moderne Geographie</i>, 454 p.</p> <p>Com.. de Blanchard Raoul : « Bonne description géographique de la Turquie d'Asie écrite (en 1916) par un des géographes allemands qui connaissent le mieux l'Orient musulman. La description est traitée par unités régionales (Asie Mineure, Arménie, Mésopotamie, Syrie, Arabie du N et de l'W.). Bibliographie très complète. Le livre rendra de grands services ».</p> <p>1663 Banse, E., 1916, « Die libysche Wüstenplatte und die Marmarika » in <i>Petermanns geogr. Mitt.</i>, p. 333-337.</p> <p>Com.. de Raveneau Louis : « Pointe poussée par l'auteur dans le Désert libyque, à 120 km, au Sud-Ouest de Dabba. »</p>
1920-21	ras
1922	<p>1274 Semple, Ellen Churchill, 1921, « The Regional Geography of Turkey : a review of Banse's Work » in <i>G. Rev.</i>, New York, p. 338-350.</p> <p>Com.. Raveneau : « Compte rendu de l'ouvrage de E. Banse analysé dans bib 1915-19. Carte hypsométrique en 6 teintes à 1 : 7 000 000, avec carton de l'Arabie occidentale à 1 : 14 000 000 : « Map showing the Natural Regions of Asiatic Turkey (after Banse) ».</p>

1923	ras
1924	<p>591 Vogel, Walther, 1924, « Erdteilsstaaten als Weltmächte » in <i>Weltwirtschaftliches Archiv</i>, XX, p. 55-78.</p> <p>Com.. de Moscheles J. : « ...Par continent, l'Auteur entend comme Ewald Banse, une grande région caractérisée par certains traits communs à la région entière... ».</p> <p>603 Banse, Ewald, 1923, <i>Lexikon der Geographie</i>, 785 p.</p> <p>Com.. de Moscheles J. : « Cette encyclopédie géographique, publiée avec le concours de 18 collaborateurs, donne des renseignements fort complets non seulement sur les objets de la géographie régionale, mais encore sur les termes de géographie générale, avec, toujours, des indications bibliographiques. Toutefois, ces renseignements, les bibliographies, les références semblent manquer d'objectivité. Des renvois trop nombreux font illusion sur la facilité d'orientation ».</p> <p>Banse, Ewald, 1924, <i>Die Seele der Geographie. Geschichte einer Entwicklung</i>, 96 p.</p> <p>Com.. Moscheles J. : « Selon l'Auteur, la géographie telle que l'ont comprise jusqu'à présent les géographes de profession, n'est point une science, mais une agglomération de disciplines physiques et autres. Elle n'existe que comme art, en décrivant le paysage et son effet sur l'homme. Des études géologiques, météorologiques, etc. sont indispensables, mais ce n'est pas la Géographie comme l'entend l'auteur... ».</p>
1925	ras
1926	<p>580 Banse, Ewald, 1926, <i>Das Buch vom Morgenlande. Einführung und Gestaltung</i>, Leipzig, 288 p.</p> <p>Com.. : « Tableaux des divers aspects de la vie de l'Orient, placés dans leur cadre. Impressions précises d'après les voyages de l'auteur. (D'après <i>La G.</i>, XLVII, janv-fev 1927, p. 147) ».</p>

	<p>701 Banse, Ewald, A-1926, <i>Abendland und Morgenland. Landschaft, Rasse, Kultur zweier Welten</i>, 284 p.</p> <p>Com.. : « Analyse ds <i>G. Z.</i>, XXIII, 1927, H. 1, p. 44-45 ».</p> <p>B-<i>Das Buch vom Morgenlande. Einführung und Gestaltung</i>, Leipzig, 287 p.</p> <p>Com.. : « Analyse dans <i>La G.</i>, XLVII, janv-fev, 1927, p. 147 ; PGM 1927, H. 5-6 ».</p>
1927	ras
1928	255 Banse, Ewald, 1928, <i>Landschaft und Seele</i> , Munich, 489 p.
1929	<p>743 Banse, E., 1929, <i>Buch der Länder. Landschaft und Seele der Erde. Das Buch Abendland</i>, Berlin, 436 p.</p> <p>Cr <i>La Géographie</i>, Paris, LI Mai-juin 1929, p. 380-381.</p>
1930	<p>572 Banse, E., 1930, <i>Buch der Länder. Landschaft und Seele der Erde. Das Buch Fremdland.</i>, 505 p.</p> <p>Cr <i>La Géographie</i>, Paris, LII, nov-dec 1929, p. 439, <i>Petermanns</i> 1931, H. 1-2, p. 30-31 ; <i>GZ Leipzig</i>, 1930, H 3, p. 179-180. cf H. Lautensach, <i>Landschaft und Seele. Gedanken zu E. Bansegleichbenanntem Buch</i> (<i>ZGEB</i> 1930, n° 7-8, p. 300-303</p>
1931	<p>631 Banse, Ewald, 1931, <i>Neue illustrierte Länderkunde. Landschaftliche und seelische Umrissse von Ländern und Völker der Welt</i>, Braunschweig, 323 p.</p> <p>Com.. : cr ds <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, PGM, etc.</p> <p>640 Eckert, Max, 1931, <i>Neues Lehrbuch der Geographie</i>, Berlin, 595 p.</p> <p>Com.. de E. de Martonne :</p> <p>« Tous les aspects de la géographie générale sont présentés dans ces 600 pages compactes : Géographie historique (avec quelques pages sur la méthode, où on parle même de la « Géographie esthétique » de Banse) ; Climatologie (où la météorologie tient la plus grande place, mais non la première, venant après les types de climat ...) ;</p>

	<p>Hydrographie et Océanographie ; Physiographie, précédant la Géographie mathématique et même la Cartographie (Kartenlehre) ; Biogéographie ; Géographie humaine (divisée en deux parties, la plus courte comme annexe à la Biogéographie, la plus longue appelée Géographie de la civilisation (Kulturlehre) présenté comme un tout qui comprend l'habitat, la géographie économique et la géographie politique) ; enfin une sorte d'esquisse de description zonale de la Terre intitulée Landschaftsgürtellehre. (GH :repris de Passarge ?). On admire le courage déployé par l'auteur et l'ingéniosité déployée pour expliquer sans une seule figure même la géographie mathématique, même la cartographie (sujet sur lequel il est particulièrement compétent et qui est rarement aussi bien traité dans les compendiums analogues) ».</p>
1932	<p>597 A Banse, Ewald, 1932, <i>Geographische Landschaftskunde. Versuch einer Ausdrucks und Stilwissenschaft der Erdhülle</i>, G. Bausteine, Gotha, 217 p.</p> <p>Com. Jana Moscheles : Voir observation de Alfred Hettner : « Zur ästhetischen Landschaftskunde in <i>G.Z.</i>, Leipzig, 1933, H. 2, p. 93-98 ».</p> <p>B Banse, Ewald, 1932, « Antlitz und Seele der Erde » in <i>M. G. Ges. Wien</i>, 1932, n° 7-9, p. 209-232.</p> <p>Com. de Moscheles : « La face de la Terre, c'est le paysage. Sa représentation doit être géographique (faits), philosophique, esthétique. Exemples pris dans l'Europe NW (entre Alpes, Angleterre, Scandinavie, Carpates) et l'Orient (Asie Mineure, etc.). Les hommes, adaptés matériellement et spirituellement à un paysage, constituent une nationalité (<i>Volkstum</i>). Il n'y aurait pas de nationalité américaine (sauf quelques Indiens), mais un conglomérat de diverses nationalités immigrées, etc ».</p> <p>C-Banse, Ewald, 1932, <i>Die Geographie und ihre Probleme</i>, Berlin, 202 p.</p> <p>Com. : cr <i>BSG Nacional</i>, Madrid, nov 1932, p. 697-699.</p>

	<p>962 Banse, Ewald, 1932, <i>Deutsche Landeskunde. Umrissse von Landschaft und Volkstum in ihrer seelischen Verbundenheit</i>, München (2 vol reliés en 1).</p> <p>Teil I : <i>Deutschland als Ganzes Nieder- und Mitteldeutschland</i> (p. 1-327).</p> <p>Teil II : <i>Süddeutschland und Alpendeutschland</i> (p. 321-661).</p>
1933	659 Banse, E., 1933, <i>Lexikon der Geographie</i> , 2e ed., 1580 p.
1934	<p>683 Hettner, A., 1934, « Neue Angriffe gegen die heutige Geographie » in <i>GZ</i>, XL, n° 9, p. 341-343, n°10, p. 380-383.</p> <p>Com. Hartke, W. : « Répliques aux critiques et propos méthodiques, renouvelés de H.Spethmann, H. Banse, E. Schrepfer, etc. »</p> <p>720 Banse, Ewald, 1934, <i>Rassenkarte von Europa</i>, CR <i>G.Z</i>, XLI, H.1, p. 35.</p>
1935	ras
1936	ras
1937	<p>455 Banse, Ewald, 1937, <i>Lehrbuch der organischen Geographie. Vorlehre und Einführung in das Studium</i>, Berlin, 626 p.</p> <p>Com. de George P : « Géographie politique, trois parties : Paysages et milieu naturel, Races et peuples, Etat et civilisation ».</p> <p>839 Banse, Ewald, 1936, <i>Niedersachsen. Mensch, Landschaft, Kultur und Wirtschaft, Bücher der deutschen Scholle</i>, I., 363 p.</p>
1938	<p>782 Banse, Ewald, 1938, <i>Deutschland, das Grössere Reich. Mensch, Landschaft, Kultur und Wirtschaft</i>, Leipzig, 340 p.</p> <p>Com. : cr <i>M.G.Ges. Wien</i>, 1938, p. 314-315</p>
1939	ras
1940-44	47 Banse, Ewald, 1940, <i>Unsere grossen Afrikaner. Das Leben deutscher Entdecker und Kolonialpioniere</i> , Berlin, 308 p.

1945-46	ras
---------	-----

Annexe XIIIa-1-Gradmann

Année <i>BGI</i>	Gradmann cité et commenté
1900	<p>303 Gradmann, R., 1900, <i>Das Pflanzenleben der schwäbischen Alb, mit Berücksichtigung der angrenzenden Gebiete Süddeutschlands</i>, 2e ed., 2 vol., 401 et 423 p.</p> <p>Com. de Flahaut C. : « Il est difficile d’imaginer un livre plus aimable et mieux présenté. 50 chromolithographies, les plus fines qu’il soit possible de voir aujourd’hui, illustrent un texte qui fait grand honneur à Mr Gradmann et au « Schwäbischer Albverein ». Le premier volume est une monographie phytogéographique complète du Jura Souabe [...] Sous la plume de Mr Gradmann, on sent vivre la forêt, le paysage s’anime ; rien n’échappe de ce qui intéresse la végétation...Le second volume est consacré à l’étude de la flore des végétaux vasculaires ».</p>
1901	<p>129 Gradmann, R., 1901, « Das mitteleuropäische Landschaftsbild nach seiner geschichtlichen Entwicklung » in <i>Geog. Zeitschrift</i>, VII, p. 361-377, 435-447.</p> <p>Com. Flahaut C. : « S’il est vrai, comme l’a dit A. de Humboldt, que le tapis végétal contribue le plus à caractériser le paysage, la restauration des paysages primitifs a un intérêt. Quel était l’aspect de l’Europe centrale avant que l’homme ne l’eût modifié ? Que serait-il sans nos cultures ? Nos fleuves régularisés, nos marais drainés et asséchés, nos lacs convertis en champs pas plus que nos terres labourées, ne représentent l’état de nature. Mr Gradmann étudie le paysage primitif de l’Europe centrale du même point de vue où se plaçait Brückner pour étudier le paysage primitif de la Suisse..., et après avoir retracé l’état probable de l’Europe centrale avant l’intervention de l’homme, il examine ce que l’histoire nous en apprend depuis Tacite et César jusqu’aux temps modernes ».</p> <p>317 Hausrath, H., 1901, « Die Verbreitung der wichtigsten einheimischen Waldbäume in Deutschland » in <i>G.Z.</i>, p. 625-635.</p>

	<p>Com. de Auerbach B. : « L'Auteur traite, mais avec moins d'ampleur, le problème de la transformation du paysage, magistralement exposé par Mr Gradmann. ... ».</p>
1902	Ras
1903	Ras
1904	Ras
1905	Ras
1906	<p>183 Gradmann, R., 1906, « Beziehungen zwischen Pflanzengeographie und Siedlungsgeschichte » in <i>G. Z.</i>, p. 305-325.</p> <p>Com. Offner J. : « Après avoir tenté, dans un mémoire précédent, de reconstituer les paysages primitifs de l'Europe centrale avant l'action de l'homme, Mr Gradmann cherche maintenant, à la lumière de la géographie botanique, les premières traces de cette intervention. L'étude de l'ancienne extension de la flore steppique permet de fixer l'emplacement des premiers établissements humains...Les noms de lieux en <i>vin</i> et <i>heim</i> y marquent à la fois cette association végétale et les plus anciennes traces de l'homme. Ces faits ont été magistralement exposés par Mr Vidal de la Blache dans son Tableau de la Géographie de la France. Mr Gradmann apporte à l'appui de cette thèse un faisceau de preuves nouvelles, qui jettent une vive clarté sur l'origine même de la civilisation européenne ».</p> <p>457B Schulz, A., 1906, « Über einige probleme der Entwicklungsgeschichte der gegenwärtigen phanerogamen Flora und Pflanzendecke Süddeutschlands » in <i>Beihefte zum Bot. Centralbl.</i>, Bd XX, p. 197-295.</p> <p>Com. de Offner J. : « A une première attaque que l'auteur avait faite en 1903 (<i>Die Entwicklungsgeschichte der gegenwärtigen phanerogamen Flora und Pflanzendecke der schwäbischen Alb...</i>du grand ouvrage de Mr R. Gradmann, <i>Das Pflanzenleben der schwäbischen Alb</i>, ce dernier avait répondu en 1904 par <i>Über einige Probleme der Pflanzengeographie Süddeutschlands</i> que Mr John Briquet a approuvé dans ses points essentiels. Dans ce nouveau mémoire, Mr Schulz poursuit une polémique dans les</p>

	détails de laquelle on ne peut le suivre ici ».
1907	Ras
1908	Ras
1909	<p>182 Gradmann, R., 1909, <i>Der Getreide im deutschen und römischen Altertum</i>, 111 p.</p> <p>Com. Auerbach B. : « La thèse de l'auteur revendique pour les Germains – qui n'ont pratiqué le nomadisme que pendant une phase accidentelle de leur histoire – la culture spontanée, c'est-à-dire sans initiation de la part des Romains, des céréales qui ont prospéré sur les plateaux limoneux de l'Europe centrale....Ce que les Romains auraient enseigné, c'est l'horticulture. Ce mémoire, où sont discutées quelques-unes des vues du magistral ouvrage de J. Hoops (<i>Waldbäume und Kulturpflanzen...</i>) soulève plusieurs problèmes d'intérêt géographique ».</p> <p>192C Gradmann, R., 1909, « Über Begriffsbildung in der Lehre von den pflanzenformationen » in <i>Bericht über die sechste Zusammenkunft der Freien Vereinigung der systematischen Botaniker und Pflanzengeographen zu Strasburg und Colmar am 5-8 August 1908</i>, p. 91-103.</p> <p>Raveneau, L.</p>
1910	<p>412 Gradmann, R., 1910, « Die ländlichen Siedlungsformen Württembergs » in <i>PGM</i>, p. 183-186, p. 246-249.</p> <p>Com. Auerbach B. : « les quatre types d'établissements ruraux représentés sur les plans cadastraux (à 1/ 2500) : <i>Einöde</i>, exploitation isolée ; <i>Waldhufendorf</i>, fermes séparées, mais alignées, dont le fonds aboutit en arrière à la forêt ; <i>Gewanndorf</i>, où le bloc du finage, très étendu, est coupé en bandes parallèles ; <i>Weiter</i>, dont le ban est de contenu et de teneur plus irrégulier, - ces quatre types sont-ils commandés par les conditions géographiques ? ...Le <i>Gewanndorf</i> s'est créé dans la zone de colonisation la plus accessible, la plus cultivable, et par conséquent la plus ancienne ...Ce n'est pas un type germanique, comme le professait A. Meitzen, dont la théorie semble caduque. Mr Gradmann montre que ces types différents exercent encore aujourd'hui une action sur les modes de la vie rurale ».</p>

1911	<p>374 Gradmann, R., 1911, « Schwäbischer Jura, Schwäbische Alb, Rauhe Alb » in <i>Petermanns M.</i>, p. 2-4.</p> <p>Com. Auerbach B. : « L'appellation <i>Schwäbische Alb</i>, la plus ancienne et la plus légitime, ne figure sur aucune carte récente, ni dans les livres didactiques ; R. Gradmann, qui l'a employée dans son bel ouvrage propose d'y revenir... ».</p>
1912	Ras
1913-14	<p>631 Gradmann, R., 1913, « Das ländliche Siedlungswesen des Königreichs Württemberg » in <i>Forsch. Zur D. Landes- u. Volkskunde</i>, H. 1, p. 1-136.</p> <p>Com. Auerbach B. : « Robert Gradmann cherche à fixer la méthode dans l'étude géographique, et non purement topographique, des établissements humains. Sa conclusion pourra servir de guide.... ».</p> <p>Gradmann, R., « Die städtischen Siedlungen des Königreichs Württemberg » in <i>Forsch. Zur D. Landes- u. Volkskunde</i>, H.2, p. 137-225.</p> <p>Com. Auerbach B. : « L'établissement urbain se distingue du rural par un plan, un canevas de rues... ».</p>
1915-19	<p>247 Gradmann, R., 1916, « Wüste und Steppe » in <i>GZ</i>, p. 417-441, p. 489-509.</p> <p>Gradmann, R., 1919, « Das Schichtstufenland » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 113-139.</p> <p>Com. Allix A. : « La théorie des 'cuestas', est très assidûment battue en brèche en Allemagne comme tout l'enseignement de W. M. Davis. Avec des exemples pris dans le Jura Souabe et d'utiles renvois à la littérature allemande du sujet, l'auteur propose une explication qui laisse de côté l'hypothèse de la pénéplanation ».</p> <p>1504 Gradmann, R., 1917, « Die algerische Küste in ihrer Bedeutung</p>

	<p>für die Küstenmorphologie » in <i>Petermanns Mitt.</i>, p. 137-145, p. 174-179, p. 209-216.</p> <p>Com. Bernard, A. : « Les côtes algériennes sont une région classique pour l'étude des phénomènes d'érosion marine. Mr Gradmann complète et rectifie sur certains points les études antérieures de Th. Fischer... Il signale les inconvénients que présente à son avis la méthode déductive de M. Davis. Les cartes donnent l'ensemble de la côte algérienne et, à plus grande échelle, la côte de Cherchell à Matifou et la baie d'Alger. »</p>
1920-21	Ras
1922	<p>56 Gradmann, R., 1922, « Zur Geographie der Vor- und Frühgeschichte » in <i>GZ</i>, p. 26-29.</p> <p>Com. Besnier M. : « Rappelle les vues sur le peuplement aux époques préhistoriques qu'il avait émises dans la même revue en 1901 à propos des livres d'O. Schlüter, Wald, Sumpf und Siedlungsland.... ».</p> <p>781 Gradmann, R., 1922, « Das Steildach des deutschen Bauernhauses. Eine geographische Studie » in <i>G. Z.</i>, p. 143-148.</p> <p>Com. Arnaud G. : « Le toit à forte pente, à quelques exceptions près, constitue la caractéristique de la maison allemande et correspond au domaine de la langue germanique. La forme aiguë de la charpente serait la survivance d'une époque encore récente où elle était destinée à supporter le toit de chaume, dont l'emploi général dans toute l'Allemagne était dû à l'usage du pain noir, c'est-à-dire à la culture du seigle. »</p> <p>802 Schrader, E., 1919-20, 1920-21, 1921-22, « Die Städte Hessens » in <i>Jber. Frankfurter Vereins für G. und Statistik</i>, p. 1-70.</p> <p>Com. Arnaud G. : « Géographie urbaine régionale qui se réclame, entre autres, de l'étude de Gradmann sur les villes du Wurtemberg.... »</p>
1923	Ras
1924	292 Gradmann, R., 1924, « Das harmonische Landschaftsbild » in <i>Z.</i>

	<p><i>Ges. E. Berlin</i>, p. 129-147.</p> <p>311 C Passarge, S., 1924, « Landeskunde und vergleichende Landschaftskunde » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 331-335 ; observation de Gradmann p. 335-337.</p> <p>643 Gradmann, R., 1924, « Die postglazialen Klimaschwankungen Mittel-Europas » in <i>G. Z.</i>, H. 4, p. 241-263.</p> <p>Com. Arnaud, G. : « Contribution à l'étude géographique de la préhistoire. Les données fournies par la géographie, la géologie, la botanique et l'archéologie permettent de conclure à l'apparition d'une période post-glaciaire sèche et chaude en Europe occidentale et centrale ».</p>
1925	Ras
1926	<p>1207 Gradmann R. ed., 1926, <i>Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde im Auftrage der Zentralkommission für wissenschaftliche Landeskunde</i>.</p> <p>1532 Zaborski, B., 1926, <i>Sur la forme des villages en Pologne et leur répartition</i>, Travaux de la Commission ethnographique, 121 p.</p> <p>Com. Demangeon : « Autant que le trop bref résumé en français nous permet d'en juger, cette étude de Mr B. Zaborski est très importante : elle couvre toute la Pologne et rattache la Pologne aux pays voisins. L'Auteur classe les villages polonais en quatre groupes : 1° villages de forme ronde, antérieurs au XIIIe siècle ; 2° villages de forme allongées, d'origine plus récente, parfois moderne ; 3° villages de forme irrégulière ; 4° villages composés de maisons isolées. Cette classification est l'application, à la Pologne, des études de Meitzen et de Gradmann. Il y a dans cette intéressante étude beaucoup de vues ingénieuses. Il y a aussi des vues contestables. La question de savoir si certaines formes rondes de village sont germaniques ou slaves nous paraît insoluble, peut être oiseuse. Il ne faut pas exagérer l'influence des soucis défensifs dans le groupement des maisons rurales. On ne voit pas bien la signification des hameaux. Par contre, il paraît très juste</p>

	<p>de dire que la maison isolée est une forme de colonisation récente. »</p> <p>1632 Sidaritsch, M., 1925, <i>Geographie des bäuerlichen Siedlungswesen im ehemaligen Herzogtum Steiermark</i>, 83 p.</p> <p>Com. Chataigneau Y. : « Etude des établissements paysans de la Styrie autrichienne et yougoslave suivant les méthodes de Meitzen et de Gradmann, d'après des enquêtes, des cartes topographiques et des documents cadastraux : les modes d'exploitation du sol, le régime et la forme de l'habitat... ».</p>
1927	<p>1120 Eichler, G., Gradmann, R., Meigen, W., 1926, « Ergebnisse der pflanzengeographischen Durchforschung von Württemberg, Baden und Hohenzollern » in <i>Jahreshefte Ver. F. vaterländische Naturkunde in Württemberg</i>, p. 389-454.</p> <p>1125 Gradmann R., 1925, <i>Diluvium und Pliozän in Nord-West Sachsen</i>, 82 p.</p> <p>Com. Capot-Rey R. : « Etude les dépôts glaciaires de la région de Leipzig d'après les sondages exécutés pour les puits de lignite... ».</p> <p>1275A Wissmann, H. v., 1927, <i>Das Mittlere-Ennstal, Forschungen zur D. Landes- und Volkskunde</i>, ed. R. Gradmann, 144 p.</p>
1928	<p>679 Gradmann, R., 1928, « Durchbruchberge » in <i>Z. der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin</i>, p. 274-283.</p> <p>1078 Hebner, E., 1928, « Die Dauer der Schneedecke in Deutschland » in <i>Forschungen zur D. Landes- und Volkskunde</i>, ed. R. Gradmann, p. 101-168.</p> <p>1200 Bobek, H., 1928, <i>Innsbrück. Eine Gebirgstadt, ihr Lebensraum und ihre Erscheinung, Forschungen zur D. Landes- und Volkskunde</i>, ed. R. Gradmann, 149 p.</p>

	<p>1411 Maas, W., 1928, <i>Wandlungen im Posener Landschaftsbild zu preussischer Zeit. Beiträge zur Siedlungsgeographie</i>, Forschungen zur D. Landes- und Volkskunde, ed. R. Gradmann, 96 p.</p>
1929	<p>784 Zentralkommission für wissenschaftliche Landeskunde von Deutschland, 1929, <i>Wörterbuch deutscher Ortsnamen in dem Grenz- und Auslandsgebieten</i>, hrsg. R. Gradmann, 78 p.</p> <p>1125 Dörries, H., 1929, <i>Entstehung und Formenbildung der niedersächsischen Stadt. Eine vergleichende Städtegeographie</i>, ed. R. Gradmann, 188 p.</p> <p>1132 Gradmann, R., 1928, « Die Arbeitsweise der Siedlungsgeographie in ihrer Anwendung auf das Frankenland » in <i>Z. f. bayer. Landesgesch.</i>, I., p. 316-357.</p> <p>Com. Raveneau, L. : « Excellent exposé de la méthode de R. Gradmann et des résultats auxquels il est arrivé pour la Franconie, par Marc Bloch (<i>A. d'Hist. Econ. Et Soc.</i>, Paris, II, 1930, p. 106-109 ; rappel de ses principaux travaux sur les établissements humains de l'Allemagne ».</p> <p>Gradmann, R., 1929, « Junge Krustenbewegungen im Landschaftsbilde Süddeutschlands » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, 7-8, p. 261-265.</p>
1930	<p>219 Gradmann, R., 1929, 1930, « Die geographische Bedeutung der postglazialen Klimaschwankungen » in <i>D. Geographentag</i>, Magdebourg, Breslau, p. 166-185.</p> <p>1029 Schirmer, Reinhold, 1930, « Die städtischen Siedlungen des Obermaingebietes und Fichtelgebirges » in <i>Heimatkundlich. Arbeiten aus dem G. I.</i>, Univ. Erlangen, hrsg. V. R. Gradmann, 72 p.</p>
1931	<p>252A Girmounsky, A. M., 1930, « Versuch einer vergleichende Zusammenstellung der westeuropäischen, amerikanischen und russischen</p>

Schemen für die Gliederung der Quartärzeit » in *Zeitschrift für Gletscherkunde, für Eiszeitforschung und Geschichte des Klimas*, p. 28-48.

Com. Girardin P. : « Etablit un nouveau synchronisme des 4 glaciations, des interglaciaires et des stades, en les comparant aux chronologies de R. Sernander (1910), E. Haudstedt (1929), H. F. Osborn (1922), W. Soergel (1925), R. Gradmann (1928), P. Woldstedt (1929)... ».

997 Maisel, C., 1931, *Der Einfluss der kontinentalen Lage auf die Jahresschwankung der Monatsmittel der Lufttemperatur im Deutschen Reich*, ed. R. Gradmann, 50 p.

1040 Gradmann, R., 1931, *Süddeutschland*, Bibliothek länderkundlicher Handbücher ed. par A. Penck, 216 p., 554 p.

Com. de de Martonne E., Raveneau, L. : « Nul n'était mieux qualifié que R. Gradmann pour donner ce tableau minutieux de l'Allemagne du Sud (comprenant l'Alsace-Lorraine). On y trouvera discutées toutes les questions posées par des pays variés d'aspect et diversifiés encore par l'activité humaine au cours des siècles, et on devra y recourir pendant longtemps, comme à un guide précieux. Discussion magistrale quand il s'agit de problèmes de géographie botanique et de peuplement qui sont de la compétence spéciale de l'auteur, plus touffue, difficile à suivre et peu convaincante quand il s'agit de morphologie. En tout cas, rien n'est laissé de côté ; la seule chose à regretter serait peut être qu'une connaissance aussi admirable des lieux et des hommes, ainsi que tout ce qui a pu être écrit sur le sujet, un amour même du pays, capable d'entraîner à des manifestations politiques regrettables, n'ait pas permis une description plus vivante de régions si dignes d'intérêt, si captivante même. L'énorme bibliographie (2285 numéros) aurait gagné à une impression moins compacte, à l'indication du format et du nombre de pages des ouvrages. Livre précieux malgré tout, continuant dignement la collection qu'a inaugurée l'ouvrage inégalé jusqu'ici de N. Krebs ».

1047 Pfeifer, G., 1931, « Die Entwicklung der Kulturlandschaft des

	<p>Herzogtums Schleswig in historischer Zeit » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 292-299. Com. : « Résumé l'ouvrage publié sous ce titre par Friedrich Mager. C. r. du même ouvrage par Robert Gradmann in <i>PGM</i>, 1932, p. 16-17 ».</p> <p>1084 Wagner, G., 1931, <i>Einführung in die Erd- und Landschaftsgeschichte mit besonderer Berücksichtigung Süddeutschlands</i>, 622 p. Com. : C. r. R. Gradmann in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, 1931, n°9-10, p. 388-389.</p> <p>1330 Nordholm, G., 1931, « Etudes géographiques sur les formes primitives des villages nord-européens » in <i>Svensk G. Arsbok</i>, p. 188-224. Com. Zimmermann, M. : « Ce mémoire, d'un style très condensé, résume d'abord et critique tous les travaux consacrés à la question, depuis Jacobi (1845) et Meitzen. Selon lui, l'école allemande des Gradmann, Schlüter, Hennig, Martiny, etc., a donné, à la suite de Meitzen, trop d'importance aux considérations ethnographiques pour l'explication de la forme des villages. Il reconnaît avec elle le rôle essentiel du mode de l'influence des conditions d'établissement topographique, de la nature diverse des sols, et des combinaisons sans cesse variables qu'entraînait la nécessité d'assurer le contact des champs, des prés, des terrains de vaine pâture avec le village et sa place centrale. Il est difficile, avec les documents qu'on a, de remonter beaucoup plus haut que quatre ou cinq siècles en arrière ; or dans ce bref intervalle, la forme des villages n'a cessé de subir de profonds changements. Il est nécessaire d'établir une quantité de monographies de villages particuliers, en tenant compte des changements survenus, si l'on veut arriver à des conclusions solides ».</p>
1932	<p>248 Gradmann, R., 1932, « Unsere Flusstäler im Urzustand » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, n°1-2, p.1-17.</p> <p>984 Cuckenberg, E., 1932, <i>Die Verbreitung des Waldes in Süddeutschland nach natürlichen Landschaften</i>, Dissertation,</p>

	Heimatkundliche Arbeiten aus dem G. I. Univ. Erlangen, ed. Par Gradmann, R., 48 p.
1933	<p>319 Gradmann, R., 1933, « Die Steppenheidetheorie » in <i>G. Z.</i>, 5, p. 265-278.</p> <p>Com. George P. : « Expose et discute la théorie affirmant l'existence d'une période de climat plus continental qu'actuellement à l'époque préhistorique (Néolithique récent), favorable à l'existence de la lande et de la steppe au détriment de la forêt ».</p> <p>461 B Lefèvre, M. A., 1933, « La géographie des formes de l'habitat » in <i>B. S. Belge d'Etudes G.</i>, p. 186-211.</p> <p>Com. Colin Elicio, Demangeon, Albert : « Article important. Après avoir analysé les tendances manifestées dans les ouvrages de R. Gradmann et de A. Meitzen, l'A. propose d'abord d'établir une classification morphologique des formes de l'habitat. Puis c'est le problème de l'origine de l'habitat (habitat spontané, formes de contraintes). Avec beaucoup de pénétration, Melle Lefèvre réclame la précision des termes employés et indique ce que devrait être une classification synthétique ».</p> <p>Klute, Fritz, 1933, <i>Die ländlichen Siedlungen in verschiedenen Klimazonen</i>, 208 p.</p> <p>Com. Colin Elicio, Demangeon, Albert : « Recueil important de 19 études particulières présentées par des auteurs différents sur les établissements ruraux, à la 92e session des naturalistes allemands (Wiesbaden, Mayence, 1932). L'ouvrage est dédié à R. Gradmann et n'est pas indigne de lui. L'ensemble permet déjà presque une synthèse comparative de géographie générale. On trouvera ici, aux divers chapitres de la partie régionale, nombre de ces études ».</p>
1934	123 B Behrens, H., 1934, « Die Besiedlung des niederhessischen waldeckischen Hügellandes » in <i>Z. Ver. F. hessische Geschichte u. Landeskunde</i> , p. 7-52.

	<p>Com. Hartke W. : « L'évolution du paysage géographique, par périodes : le paysage préhistorique, la première époque historique, les grands défrichements, la fondation des villes. Suit la méthode de R. Gradmann ».</p> <p>127 D Gradmann, R., 1934, « Palästinas Urlandschaft » in <i>Z. D. Palästina-Ver.</i>, Leipzig, p. 161-184.</p> <p>Com. Victor Chapot : « Le monde des plantes laisse encore aujourd'hui reconnaître en ces régions trois zones de terrains : désert, steppe, forêt. Mais l'influence humaine y a été particulièrement agissante ».</p> <p>503 Gradmann, R., 1934, <i>Die Steppen des Morgenlandes in ihrer Bedeutung für die Geschichte der menschlichen Gesittung</i>, 66 p.</p> <p>Com. Hartke, W. : « Partant de l'idée de l'ancienne avance de l'Orient en civilisation sur le reste de l'Europe et invoquant diverses théories sur la mission civilisatrice des steppes, R. Gradmann raconte un voyage de recherches de géographie botanique, notamment en Palestine, pour fixer la réalité de formations steppiques. D'après lui, le boisement ancien aurait eu une extension inattendue. La source des richesses orientales ne saurait se réouvrir que par la reprise du commerce des Indes par l'ancienne voie de terre ».</p>
1935	Ras
1936	<p>451 Gradmann, R., 1936, « Vorgeschichtliche Landwirtschaft und Besiedlung » in <i>G. Z.</i>, Leipzig, p. 378-386.</p> <p>928 Gradmann, R., 1936, <i>Pflanzenleben der Schwäbischen Alb</i>. 3. Auflage, Bd. 1 : <i>Pflanzengeographische Darstellung</i>, 470 p., Bd 2 : <i>Nachschlagebuch</i>, 351 p.</p> <p>1001 Rikovsky, Fr., 1936, « Quelques remarques sur la classification des types d'habitat rural au point de vue géographique (trad.) » in <i>Bulletin de la Société Tchecoslovaque de Géographie</i>, p. 17-23.</p>

	<p>Com. Fichelle A. : « Communication présentée au Congrès de Plzen. La classification proposée par l'auteur s'inspire de celle de R. Gradmann pour l'Allemagne du S. Il distingue : les établissements antérieurs à la colonisation germanique, ceux contemporains de la colonisation médiévale, enfin les types modernes ».</p>
1937	<p>404 Gradmann, R., 1937, « Zur Siedlungsgeographischen Methodik » in <i>Geographische Zeitschrift</i>, CLIII, p. 353-361.</p> <p>Com. Arbos P. : « Proteste contre les interprétations excessives de ses théories sur le rôle de la forêt et de la steppe dans la colonisation des terres ».</p> <p>857 B Gradmann, R., 1937, <i>Die Abstammung des schwäbischen Volkes</i>, 46 p.</p>
1938	<p>349 Cams, H., 1938, « Wald, Steppe und Besiedlung » in <i>M. G. Ges. München</i>, p. 175-179.</p> <p>Com. Hartke W. : « Après un examen rapide de la discussion sur la Steppenheide, notion introduite par R. Gradmann et vivement discutée depuis, l'Auteur apporte quelques remarques sur la présence d'éléments floristiques de la steppe dans la zone boisée. La steppe ne doit pas être privée d'arbres. Ses limites seraient très variables. Ainsi les conditions d'habitat et le rôle de la steppe pour l'histoire du peuplement émis d'abord par R. Gradmann seraient en principe admissibles ».</p> <p>542 Fischer, E., 1938, « Stand und Aufgaben der Urlandsforschung » in <i>Z. E., Frankfurt am Main</i>, p. 737-758.</p> <p>Com. Hartke W. : « Exposés des ouvrages modernes sur la question du paysage original. Discussion des théories de R. Gradmann, R. Tüxen, Bertsch et autres. Bibliographie complète ».</p>
1939	<p>340 Gradmann, R., 1939, « Mein Beitrag zur Urlandschaftsforschung » in <i>Z. E. Frankfurt a. M.</i>, VII, H. 16, p. 650-657.</p> <p>Com. Blech J. : « Insiste sur la continuité de la colonisation, le climat primitif et l'introduction de la culture des céréales, le seigle et l'avoine étant</p>

	<p>connus plus tardivement. Suit <i>Schlusswort von Friedrich Metz zu den Vorträgen von R. Gradmann und Carl Schott</i> ».</p> <p>495 B Winkler, E., « Kulturlandschaftsgeschichte » in <i>Z. f. Schweizer. Geschichte</i>, XIX, H. 1, p. 54-76.</p> <p>Com. de Girardin Paul : « Les géographes n'ont qu'à gagner au contact étroit que préconise l'Auteur avec l'histoire et avec les archives, suivant l'exemple d'A. Demangeon, qui est cité. Il s'étend sur les questions de méthodes relatives à la restitution du paysage ancien dont la culture a peu à peu uniformisé les caractères : exemples pris à l'Allemagne (Friedrich Mager, Robert Gradmann), à la France (R. Dion, publications des géographes de Grenoble), à l'Angleterre (H. C. Darby, J. Sölch) et termine sur l'évolution du paysage en pays civilisé et sur la méthode de la géographie historique (E. W. Gilbert, F. Mager) ».</p>
1940-44	608 Gradmann, R., 1940, « Wald und Siedlung im vorgeschichtlichen Mitteleuropa » in <i>PGM</i> , H. 3, p. 86-90.
1945-46	ras

Annexe XIIIa-1-Hettner

Année <i>BGI</i>	Hettner cité et commenté
1900	ras
1901	<p>175 Hettner, Alfred, 1901, « Die Landbauzonen der aussertropischen Länder. Nach den Untersuchungen Th. H. Engelbrecht's » in <i>Geogr. Zeitschr.</i>, p. 271-281, 333-342.</p> <p>203 Hettner, Alfred, 1901, « Über bevölkerungsstatistische Grundkarten » in <i>Verh. D. VII. Internat. Geographen-Kongresses Berlin, 1899</i>, p. 502-510 et in <i>Geog. Zeitschr.</i>, 1900, p. 185-193.</p> <p>Com. de Auerbach Bertrand : « Exposé des principes de méthode et de technique à adopter dans la représentation du peuplement. La <i>Grundkarte</i> (l'appellation a été choisie par analogie avec la <i>Grundkarte</i> historique ; voir L. Gallois, <i>Revue historique</i>, sept-oct. 1899) exprimera... »</p>
1902	<p>202 Hettner, Alfred, 1902, « Die wirtschaftlichen Typen der Ansiedelungen » in <i>Geo. Zeitschr.</i>, p. 92-100.</p> <p>Com. de Auerbach Bertrand : « S'il est un élément géographique qui doit trouver sa représentation sur la carte, c'est la signification économique des établissements humains....Outre les cartes spéciales, Mr Hettner recommande les cartes d'ensemble, où par exemple, toute région agricole serait teintée en jaune, tout district minier en brun, etc. ».</p> <p>343 Nedderich W., 1902, « Wirtschaftsgeographische Verhältnisse, Ansiedlungen und Bevölkerungsverteilung im Ostfälischen Hügel- und tieflande » in <i>Forsch. Z. D. Landes-u. Volks.</i>, p. 151-329.</p> <p>Com. de Auerbach Bertrand : « ...Cette carte est une <i>bevölkerungsstatistische Grundkarte</i>, dressée selon la méthode de Mr</p>

	<p>A. Hettner... ».</p> <p>929 Hettner, Alfred, 1902, « Das Deutschtum in Südbrasilien » in <i>Geogr. Zeitsch.</i>, p. 609-626.</p> <p>Com. de Gallois Lucien : « A la suite d'un voyage qu'il fit dans le Sud du Brésil en 1890, Mr Hettner avait publié une étude géographique sur Rio Grande do Sul... » (sur les colonies allemandes au Brésil).</p> <p>945 Hettner, Alfred, 1902, « Die Deutschen in Süd-Chile » in <i>Geogr. Zeitsch.</i>, p. 686-692.</p> <p>Com. de Gallois Lucien : « Mr Hettner a visité le Sud du Chili en 1890, mais il a complété... ».</p>
1903	<p>192 Hettner, Alfred, 1903, « Grundbegriffe und Grundsätze der physischen Geographie » in <i>G. Z.</i>, p. 21-40, 121-139, 193-213</p> <p>Com. de Sion Jules : « Mr Hettner plaint la géographie de manquer 'd'une conception de l'essence de la surface terrestre', de ne pas être, quant à son objet et ses méthodes, examinée par les logiciens, et il leur emprunte leurs 'catégories', leur besoin d'enchaînement et de belle ordonnance. Après avoir défini la géographie par son contenu : ' les phénomènes statiques ou dynamiques de la surface terrestre, variables de lieu en lieu, considérés dans leur lien causal' (p. 22), il indique quel est le point de vue géographique dans l'étude descriptive de la croûte terrestre, des eaux, de l'atmosphère, de la vie organique, et cette détermination est souvent juste et utile. Des essais d'explication des phénomènes se dégagent des 'séries de relations causales', où l'énergie fondamentale semble, en dernière analyse, d'origine tellurique ou cosmique. Après l'analyse vient la synthèse, et Mr Hettner reconstruit la terre en faisant abstraction des inégalités, d'abord du modelé, ensuite du rayonnement solaire. Un dernier article est consacré au problème de la classification, soit d'après les ressemblances, soit d'après la réciprocité des influences. Les</p>

	<p>philosophes apprécieront beaucoup ce travail. »</p> <p>345 Hettner, Alfred, 1903, « Die Felsbildungen der sächsischen Schweiz » in <i>G. Z.</i>, p. 608-626</p> <p>Com. de Auerbach Bertrand : « Mr Hettner, qui a autrefois décrit la Suisse saxonne... » (géologie et géomorphologie).</p>
1904	<p>229 Hettner, Alfred, 1904, « Das Klima Europas » in <i>G. Z.</i>, p. 371-390.</p> <p>Com. de Raveneau Louis : « Extrait d'un travail en préparation sur la géographie de l'Europe. Exposé lucide, avec indications sur les ouvrages essentiels, des traits généraux et des diverses provinces du climat européen ».</p> <p>355 Hettner, Alfred, « Die deutschen Mittelgebirge. Versuch einer vergleichenden Charakteristik » in <i>G. Z.</i>, p. 13-25, 86-95, 134-143.</p> <p>Com. : Auerbach Bertrand : « Les 'Monts de la Moyenne Allemagne' sont constitués [...]. Autant de questions que Mr Hettner ne prétend pas résoudre, mais qu'il pose avec la netteté et le sens critique qui ont assuré sa maîtrise ».</p> <p>469 Hettner, Alfred, 1904, « Das europäische Russland. Eine anthropogeographische Studie » in <i>G. Z.</i>, p. 481-506, 537-569, 600-626, 666-691.</p> <p>Com. de Camena d'Almeida Pierre : « Après avoir visité la Russie en 1897, l'auteur a dépouillé tout ce que la littérature géographique, publications en langue russe exceptées, contient sur ce pays, et ainsi a pris naissance ce beau travail, qui n'est rien moins qu'une description à grands traits de la Russie d'Europe sous tous ses aspects.... ».</p>
	<p>223 Hettner, Alfred, 1905, « Das Wesen und die Methoden der</p>

<p>1905</p>	<p>Geographie » in <i>G. Z.</i>, p. 545-564, 615-629, 671-686</p> <p>Com. de Raveneau Louis : « Ces considérations sur la « logique » de la géographie, « science de l'espace comme l'histoire est science du temps », font suite à celles présentées par l'auteur dans la même revue (Bib. 1903, n°192) : place de la géographie dans le système des sciences, son objet, son caractère logique, méthodes de recherche, méthodes d'exposition».</p> <p>519 Hettner, Alfred, 1905, <i>Das europäische Russland. Eine Studie zur Geographie des Menschen</i>, 221 p.</p> <p>Com. de Camena d'Almeida : « Cet ouvrage n'est que la reproduction, élargie et complétée, des articles parus en 1904 (Bib. 1904 n°469). Les enseignements de la guerre russo-japonaise ont été mis à profit par l'auteur pour juger des forces morales et matérielles de l'Empire russe, et asseoir plus solidement des appréciations antérieurement formulées. Bien que l'auteur avoue n'avoir pas consulté d'ouvrages écrits en russe, le dépouillement minutieux auquel il s'est livré des sources françaises, anglaises et allemandes l'a mis en état de dresser un tableau de la Russie d'Europe aussi fidèle qu'on peut le souhaiter, et la sévérité de certains de ses jugements est toujours exempte de parti pris. Sur la Russie, voir aussi : Max Friederichsen, « 'Russland, Land und Leute' » (D. G. Bl., 1905, p. 73-96) ».</p>
<p>1906</p>	<p>194 Dressler, Georg, 1906, <i>Fusspfad und Weg geographisch betrachtet</i>, 95 p.</p> <p>Com. de Raveneau Louis : « [...]La carte s'inspire de celle de A. Hettner (Bib. de 1894, n°309) ».</p> <p>277 Hettner, Alfred, 1906, « Ferdinand von Richthofens Bedeutung für die Geographie » in <i>G. Z.</i>, p. 1-11</p> <p>422 Grenier, Albert, 1906, <i>Habitations gauloises et villas latines</i></p>

	<p><i>dans la Cité des Médiomatrices. Etude sur le développement de la civilisation gallo-romaine dans une province gauloise</i>, 199 p.</p> <p>Com. de Auerbach Bertrand : « ...Mais plusieurs ont été les noyaux d'abbayes, de villas mérovingiennes, de castels féodaux ; on aurait aimé que la carte de Mr Grenier les indiquât ; c'eût été l'image de la continuité et de la transformation des établissements humains, telle que la propose Mr A. Hettner (XII° Bib. 1902, n°202) ».</p>
1907	<p>188 Hettner, Alfred, 1907, « Die Geographie des Menschen » in <i>V. d. sechszehnten D. Geographentages Nürnberg 1907</i>, p. 273-303.</p> <p>Com. de Hückel G.-A. : « Les vues de Mr Hettner sur les principes de la géographie humaine sont développées en cinq points : 1° la géographie humaine, dont Ritter a établi le fondement historique, est une science génétique décrivant les stades principaux des phénomènes qui marquent la modification incessante des rapports de la nature et de l'homme ; 2° le lien de la nature et de l'homme étant, non téléologique (Ritter), mais causal (Ratzel), elle doit partir de l'homme pour rechercher les influences mécaniques, physiologiques et psychologiques de la nature sur les actes et les états de l'homme ; 3° elle ne doit pas se borner à rechercher les causes des faits matériels, mais aussi des faits intellectuels et sociaux ; 4° non seulement elle étudie les mouvements et les transports des phénomènes de l'homme et de la culture humaine à la surface du globe (Bewegungslehre de Ratzel), mais aussi leur développement sur place sous les influences naturelles, négligé par les disciples de Ratzel ; 5° elle doit reposer sur une connaissance approfondie de l'ensemble des phénomènes de la nature physique qui agissent sur l'homme et sa culture ».</p> <p>241 <i>Verhandlung des sechszehnten deutschen Geographentages zu Nürnberg vom 21. bis 26 Mai 1907</i>, 1907, 355 p.</p> <p>Com. de Raveneau Louis : « ...Au sujet des réclamations formulées précédemment sur la fréquence, la date et l'organisation des</p>

Congrès allemands, voir : Alfred Hettner, « Die Zukunft der deutschen Geographentage » in *G. Z.*, 1907, p. 45-50.

270 Hettner, Alfred, 1907, *Grundzüge der Länderkunde*, 737 p.

Com. de P. Vidal de la Blache : « Le volume sur l'Europe qu'a publié le directeur de l'excellente *Geographische Zeitschrift*, professeur à l'Université de Heidelberg, fait une large part aux questions de principe et de méthode. Plus d'une centaine de pages sont consacrées à des prolégomènes, où s'expriment les vues générales et la personnalité de l'auteur. J'en louerai d'abord la forme : une netteté concise et élégante, qui ne surprend pas sous la plume de Mr Hettner, mais à laquelle les manuels allemands ne nous ont pas habitués, bien que ces qualités soient en somme le signe le plus certain d'une maîtrise complète du sujet. Très informé de l'état des questions dans le domaine de la morphologie et de la tectonique, l'auteur sait prendre position et marquer d'un mot le point faible des théories qu'il rejette ; mais c'est à la géographie humaine qu'il consacre surtout des vues personnelles. Il ne croit pas que, comme on le répète, le développement de la civilisation soit un affranchissement des conditions géographiques. 'Les forces génératrices de ce développement, dit-il (p. 59), continuent à être conditionnées par la géographie...C'est simplement le genre de dépendance qui se modifie ; les conditions géographiques, envisagées isolément, peuvent dans le cours du temps changer de signification, se retourner même. Mais avec la tendance à durer qu'ont les faits humains, les conditions des temps passés continuent jusqu'à un certain point à agir'. Cette conception de la persistance et de la souplesse de transformation de l'élément géographique, est peut-être d'une application délicate, mais elle est essentielle à qui veut envisager sous leur vrai jour les phénomènes des civilisations avancées, ou plutôt diverses et inégales, qui se partagent actuellement le globe. Mr Hettner a cherché un groupement naturel par région, de préférence à la division par Etats (à laquelle pourtant il ne renonce pas complètement) ; mais chacun de

	<p>ces groupes est loin de jouir d'un traitement égal. L'Europe centrale (Allemagne, Suisse, Belgique, Hollande, Autriche cisleithane) disposent de 250 pages, et en outre d'une série de 8 pl., la plupart en couleur : tandis que la plaine orientale n'occupe qu'une soixantaine de pages, la péninsule des Balkans une quarantaine, et ainsi de suite. Ce manque de proportion n'est pas sans inconvénient : malgré l'abondance des figures, en général suggestives, qui illustrent le texte, on a, dans une partie du volume, une impression de sécheresse. Il y a là une question de plan, ou plutôt de méthode, qui mériterait d'être discutée. Il serait peut-être à propos de se demander quelle place, une fois la part faite aux idées générales, il convient de réserver dans des ouvrages didactiques à l'élément descriptif. L'emploi de la méthode scientifique doit sans doute accorder une part de plus en plus large à l'explication ; rien de plus juste. Mais la description n'en reste pas moins essentielle, dans un livre de géographie ; et il appartiendrait à un écrivain tel que Mr Hettner de combiner les deux choses, qui ne sont nullement inconciliables ».</p> <p style="text-align: center;">397 Dissmann, W., 1907, <i>Siedelungen und Volksdichte im Siegerlande</i>, 111 p.</p> <p>Com. de Auerbach Bertrand : « Ce petit bassin de 783 kmq, au terroir maigre, au climat rude, ceinturé de taillis (Hauberge), renferme 126 000 hab. (161 au kmq.). C'est l'industrie qui régit le peuplement, mais elle n'absorbe pas toute l'activité des gens, puisque les ouvriers possèdent et exploitent de petits fonds : aussi ne pourrait-on concevoir ici la carte spécifique professionnelle à la façon de A. Hettner (Bib. 1901, n° 203)... ».</p>
1908	<p>250 Hettner Alfred, 1908, « Die geographische Einteilung der Erdoberfläche » in <i>G. Z.</i>, p. 1-3, 94-110, 137-150</p> <p>Com. de Hüchel G.-A. : « Recherche d'un système de division de la surface du globe en compartiments naturels. – 1. critique des anciens systèmes de division artificiels. – II. Critique du système</p>

	<p>philosophique et téléologique de Ritter appliqué surtout à l'Asie, trop simple et ne tenant compte que des formes superficielles du relief. – III. Plaidoyer pour une division qui tienne compte de la variété des phénomènes ; elle doit reposer sur plusieurs principes qu'il s'agit de comparer et d'ordonner selon leur importance dans chaque cas particulier (facteurs tectonique, géomorphologique, climatologique, phytogéographique, anthropogéographique).- IV. Essai d'application pratique : à la division du globe en continents ; aux rattachements des îles aux continents ; à la division des continents en compartiments. »</p> <p>Hettner Alfred, 1907, « Methodologische Streifzüge. III. Beobachtung, Forschung, Darstellung » in <i>G. Z.</i>, p. 561-568</p>
1909	ras
1910	<p>90 Hettner, Alfred, 1910, « Die Eigenschaften und Methoden der kartographischen Darstellung » in <i>G. Z.</i>, p. 12-28, 73-82.</p> <p>Com. de Raveneau L. : « 1° la carte : « contenu logique », lisibilité et intelligibilité, généralisation, précision et richesse ; caractère « isolant » des représentations cartographiques. 2° Les différents modes de représentation (quantitative et qualitative) des points, des lignes, des surfaces.</p> <p>143 Hettner, Alfred, 1910, « Die Arbeit des fliessenden Wassers » in <i>G. Z.</i>, p. 365-384.</p> <p>420 Hettner, Alfred, 1910, « Wüstenformen in Deutschland ? » in <i>G. Z.</i>, p. 690-694.</p> <p>Com. de Auerbach Bertrand : « La désagrégation de certaines roches du massif silésien-bohémien, les cavités qui trouent les parois, notamment, sont-elles le produit des tourmentes de sable qui ont sévi pendant l'ère désertique, à la suite des glaciations ? Cette hypothèse, longuement défendue par E. Obst (Bib 1909 n°427) est contestée par l'Auteur, qui revendique, pour les agents météorologiques des</p>

	<p>périodes plus récentes, le modelé du faisceau montagneux qu'il a étudié dans son ensemble (Bib 1903, n°345). Le criblage des versants, selon lui, serait dû plutôt à la filtration de l'eau qu'à la fouettée des particules solides ».</p>
1911	<p>104 Hettner, A., « Die Klimate der Erde » in <i>G. Z.</i> Heft IX-XII, 1911, p. 425-435, 482-502, p. 545-565, p. 618-683, p. 675-685.</p> <p>Com. de Angot A.: « Cette série d'articles peut être considérée comme un résumé général de la climatologie. L'auteur y envisage d'abord séparément les différents facteurs du climat, radiation solaire, circulation atmosphérique, humidité, nébulosité et pluie, lumière et couleur du ciel, température, influence des continents et des mers, etc. Il indique ensuite succinctement les caractéristiques des principales zones climatiques du globe ».</p> <p>131 Hettner, A., 1911, « Zur Terminologie der Oberflächenformen » in <i>G. Z.</i>, XVII, p. 135-144</p>
1912	<p>113 Hettner, A., « Alter und Form der Täler » in <i>G. Z.</i>, XVIII, 1912, p. 665-682</p> <p>222 Banse E., « Géographie » in <i>Petermanns M.</i>, LVIII, 1912, p. 1-4, 69-74, 128-131.</p> <p>Com. de G. A. Hüchel : « Article de critique générale sur l'objet et la méthode de la géographie, dans lequel on trouvera : 1° un essai de définition des notions fondamentales : milieu, région, paysage, pays, district, partie du monde ; 2° une revue historique et critique des conceptions modernes de la géographie, surtout en Allemagne, principalement avec Karl Ritter, F. v. Richthofen et A. Hettner (voir Bibl 1908 n° 250 A) ; 3° un essai de définition de la géographie comme science monistique ('Einheitsgeographie') impliquant l'unité de la géographie physique et de la géographie humaine, et leur indépendance par rapport aux sciences voisines ; 4° un essai sur la méthode : localisation, recherche des connexions morphologiques et</p>

	<p>génétiques, recherche des causes, recherches des conséquences ; 5° des remarques sur le travail d'observation et de construction du géographe. La carte montre le globe divisé en 14 parties ».</p>
1913-1914	<p>126 Werner J., <i>Die Entwicklung der Kartographie Südbadens im 16. und 17. Jahrhundert</i>, Abh. Zur badischen Landeskunde, hrsg. v. L. Neumann u. A. Hettner, H. 1 Com. de B. Auerbach : [...]</p> <p>215 Hettner Alfred A « Die Entstehung des Talnetzes » in <i>G. Z.</i>, XIX, 1913, p. 153-161. B. « Rumpfflächen und pseudorumpfflächen » in <i>G. Z.</i>, 1913, p. 185-202 C. « Die Abhängigkeit der Form der Landoberfläche vom inneren Bau » in <i>G. Z.</i>, p. 435-445. D « Die Entwicklung der Landoberfläche » in <i>G. Z.</i>, XX, 1914, p. 129-145. E. « Die Vorgänge der Umlagerung an der Erdoberfläche und die morphologische Korrelation » in <i>G. Z.</i>, XX, 1914, p. 185-197. Voir Bibl 1912 n° 113, Bibl 1911 n° 131 , Bibl 1910 n° 143, Bibl 1903 n° 192.</p> <p>Com. A-D : « Critique des théories de W. M. Davis et de ses élèves. B a été analysé par Ph. Arbos (<i>La G.</i>, XXVIII, 1913, p. 195-196) ».</p> <p>617 Brandt B., <i>Studien zur Talgeschichte der grossen Wiese im Schwarzwald</i>, Abh. Zur Badischen Landeskunde, hrsg. v. L. Neumann u. A. Hettner, Drittes Heft, 1914, VII + 53 p. Com. de B. Auerbach : [...]</p> <p>657 Metz F., 1914, <i>Der Kraichgau. Eine Siedlungs- und</i></p>

	<p><i>kulturgeographische Untersuchung</i>, Abh. Zur Badischen Landeskunde, hrsg. v. L. Neumann u. A. Hettner, Viertes Heft, VI + 127 p.</p> <p>673 Schmitthenner H., 1913, <i>Die Oberflächengestaltung des nördlichen Schwarzwaldes</i>, Abh. Zur Badischen Landeskunde, hrsg. v. L. Neumann u. A. Hettner, Heft 2, VII + 109 p. (aussi une Diss. publiée en 1913).</p> <p>Com. de Auerbach B. : [géomorphologie].</p>
1915-1919	<p>249 Hettner, Alfred, 1919, « Die morphologische Forschung » in <i>G. Z.</i> XXV, p. 341-352.</p> <p>Com. de Allix A. : « Contre les théories de W. M. Davis, au nom de l'observation empirique ».</p> <p>764 Hettner, Alfred, 1919, « Deutschlands territoriale Neugestaltung » in <i>G. Z.</i>, XXV, p. 57-72.</p> <p>1011 Hettner, Alfred, 1916, <i>Russland. Eine geographische Betrachtung von Volk, Staat und Kultur</i>. Zweite erweiterte Auflage des Werkes : <i>Das europäische Russland</i>, Berlin, X +356 p.</p> <p>Com. de Chabot G. : « Deuxième et troisième édition de 'Das europäische Russland. Eine Studie zur Geographie des Menschen' parue en 1905 (Bibl 1905, n° 519). L'Auteur, inspiré par les circonstances, a ajouté sur l'empire russe une deuxième partie (p. 225-348) qui est en réalité une étude sur l'impérialisme russe. La Russie, peuple et dirigeants, tend nécessairement à la conquête de toutes les plaines septentrionales de l'Europe et de l'Asie ; et l'Allemagne sauve la civilisation occidentale en opposant une digue à la barbarie russe ».</p>
1920-21	<p>208 Hettner, Alfred, 1921, <i>Die Oberflächenformen des Festlandes, ihre Untersuchung und Darstellung</i>, Leipzig, Berlin, B. G. Teubner, VIII+ 250 p., voir aussi Bibl 1915-1919 n° 249.</p>

Com. de Allix A. : « Ecrit avec l'intention de s'opposer aux méthodes et aux points de vues de W. M. Davis et de rapprocher la morphologie terrestre des observations empiriques de la géographie régionale. Se rattache par son esprit et son texte, à toute la littérature morphologique de la nouvelle école allemande (voir bibl 1915-1919 n° 247 B, 249, 261). Voir un résumé par l'Auteur lui-même dans *G. Z.*, 1921, p. 179-180. Plusieurs chapitres, plus ou moins résumés ou remaniés dans l'ouvrage, ont paru déjà dans la *G. Z.* (voir Bibl 1913-1914 n° 215). Voir en outre : A. Hettner, Die morphologische Darstellung (*G. Z.*, 1920, p. 131-136) ».

429 *Zwölf länderkundliche Studien. Von Schülern Alfred Hettners ihrem Lehrer zum 60. Geburtstag*, Breslau, F. Hirt, 1921, 348 p.

Com. de L. Raveneau : « Préface de F. Thorbecke (p. 5). Portrait de A. Hettner (frontispice). Les 12 études de ses élèves se répartissent ainsi: Europe, 6 (dont 4 pour l'Allemagne); Asie, 2; Afrique, 4. On les trouvera relevés dans la présente Bibliographie».

770 Häberle Daniel, 1921, « Die Westpfälische Moorniederung (das Pflälzer Gebrüch) », *Zwölf ... Studien von Schülern A. Hettner's.*, Breslau, p. 19-32. Voir Bibl 1915-1919 n° 760.

Com. de L. Raveneau : « Etude de la dépression tourbeuse («Landstuhler Gebrüch») qui s'étend dans l'Ouest du Palatinat ; deux vues panoramiques de Landstuhl et de ses marais ; bibliographie, p. 31-32 ».

785 Metz F., 1921, « Das badische Bauland » in *Zwölf Studien. Von Schülern A. Hettners*, Breslau, , p. 33-62. Voir Bibl 1913-14 n° 657.

Com. de Raveneau L. : « Etablissements humains, agriculture et commerce de la région comprise entre l'Odenwald et la Jagst, d'une part, le Neckar et la Tauber d'autre part ».

803 Wahle Ernst, 1921, « Deutschland zur jüngeren Steinzeit » in *Zwölf Studien Von Schülern A. Hettners*, Breslau, p. 9-18.

915 Hettner, Alfred, 1921, *Russland. Eine geographische Betrachtung von Volk, Staat und Kultur*. Vierte anastatisch gedruckte Auflage, Leipzig, B. G. Teubner, X + 358 p., Voir Bibl 1915-1919, n° 1011.

949 Schmieder Oscar, 1921, « Litauen » in *Zwölf Studien. Von Schülern A. Hettners...*, Breslau, p. 81-102.

Com. de Raveneau L. : « Aperçu sur la géographie naturelle (carte à 1:4 000 000) et humaine de la Lituanie (cartes et plans à 1: 84 000 et à 1 : 42 000 de différentes régions et de quelques villes ou villages). Bibliographie de 22 n°, p. 102 ».

1165 Schmitthenner Heinrich, 1921, « Die japanische Inlandsee » in *Zwölf Studien. Von Schülern A. Hettners...*, Breslau, p. 189-213

1589 Thorbecke Franz, 1921, « Die Inselberg-Landschaft von Nord-Tikar » in *Zwölf Studien Von Schülern A. Hettners.*, Breslau, p. 215-242

Com. de L. Raveneau : « Description de la région située à l'Est du Mbam, vers 6° lat.N. (voir Bibl 1915-1919 n° 1606) : structure, climat, morphologie, végétaux et animaux, populations (types de villages et d'habitation, plan dans le texte et phot. De la pl. 5). La carte, dressée par G. Erdmann, d'après les levés de F. Thorbecke, fait ressortir les îlots montagneux qui parsèment le Tikar septentrional (à 1: 300 000, avec courbes équidistantes de 50 m) ; elle rectifie et complète la feuille Fumban (F2) de la carte du Cameroun publiée en 1913 (même échelle ; voir bibl 1913-1914 n° 1404 A) ».

	<p>1598 Jäger Fritz, 1921, « Deutsch-Südwestafrika » in <i>Zwölf ...Studien von Schülern A. Hettners...</i> Breslau, p. 283-312.</p> <p>Com. de Maurette F. et L. Raveneau : « Deux parties d'étendue à peu près égale : 1, géographie naturelle ; 2, population et colonisation. Parmi les travaux récents qu'utilise F. Jäger, citons le mémoire qu'il a publié avec L. Waibel (Beiträge zur Länderkunde von Deutsch-Südwestafrika, dans M. aus den D. Schutzgebieten, Ergänzungheft n° 14, 1920, 80 p....et n° 15, 1921, VI + 138 p....Un article géologique de Erich Kaiser (Z. D. Geol. Ges., 1920, Monatsber., p. 64-73) ; P. Heidke...F. Jäger, «Die kulturgeographische Wandlung von Südwestafrika während des deutschen Herrschaft (G. Z., 1920, p. 305-316). Tableau du S. W. Africain sous la domination allemande ; moyens de transport, développement économique ».</p> <p>1642 Uhlig Carl, 1921, « Natur und Bevölkerung Deutsch-Ostafrikas in ihren Beziehungen zur politischen Geographie und zur Wirtschaft des Landes » in <i>Zwölf ...Studien. Von Schülern A. Hettners...</i>, Breslau, p. 243-282, voir Bibl 1911 n° 865, Bibl 1903 n° 835, 843.</p> <p>Com. de Louis Raveneau : « Tableau de l'ancienne colonie allemande de l'Afrique Orientale (physique, politique et économique) d'après les nombreux travaux de l'Auteur « qui en a donné la bibliographie, jusqu'en 1914, dans plus de 300 articles insérés dans le récent <i>Deutsches Koloniallexikon</i> ».</p>
1922	<p>425 Berg L. S., 1915, « Predmet i zadatchi geografii » (L'objet et les buts de la géographie) in <i>Izv. Imp. Roussk. G. Obchtch.</i>, LI, p. 463-475.</p> <p>Com. de A. Fichelle : « L'Auteur, d'accord avec les vues d'A. Hettner, envisage la géographie comme la science des paysages géographiques. La géographie est la science des 'pays' et non de la terre. La géographie physique (géomorphologie, hydrologie,</p>

	<p>météorologie) ne se rattache pas à la géographie et est une discipline appartenant au cycle des sciences mathématiques. Voir n° 443 ».</p>
1923	<p>217B W. M. Davis, 1923, « The shaping of the earth's surface : a review » in <i>G. Rev. New York</i>, XIII, oct, p. 599-607.</p> <p>Com. Allix A. : « Fait suite à l'étude signalée dans Bibl 1915-1919 n° 261. Forte discussion des <i>Grundlagen</i> de Siegfried Passarge (voir bibl 1920-21, n° 176 A). Voir aussi du même auteur, le compte rendu critique du livre de Alfred Hettner (voir bibl 1920-21 n° 208) dans <i>G. Rev. New York</i>, XIII, 1923, p. 318-321 ».</p> <p>351 : 1923, « Der Gang der Kultur über die Erde » in <i>G. Schriften</i>, hrsg. v. A. Hettner, Heft 1, 53 p. Voir Bibl 1907, n° 188A ; bibl 1902, n° 202 ; bibl 1897 n° 175.</p> <p>471 : Hettner, Alfred, 1923, « Methodische Zeit- und Streitfragen » in <i>G. Z.</i>, p. 37-59. Voir Bibl 1920-21 n° 208, Bibl 1915-1919, n° 249, Bibl 1913-1914 n°215, Bib 1911 n° 131, Bibl 1910 n° 90, Bib 1908 n° 250 AB.</p> <p>503 : Hettner, Alfred, 1923, <i>Grundzüge der Länderkunde</i>. Band I. Europa, VIII + 374 p. Voir Bibl 1907 n° 270.</p>
1924	<p>294 Hettner Alfred, 1924, « Noch einmal die leidigen Fastebenen ! » in <i>G. Z.</i>, p. 286-290. Voir Bibl 1923 n° 217 B, 351, 471, 503.</p> <p>Com. de Allix A. : « Au cours de cet épisode de sa discussion avec Philippon, l'Auteur montre que, dans tous les massifs cristallins étudiés par ses élèves, les formes pénéplanées sont la résurrection de surfaces prétriasiques ».</p> <p>314 314 Philippon Alfred, 1924, <i>Grundzüge der allgemeinen geographie</i>. Band III. Morphologie, Leipzig, VII + 437, Voir Bibl 1923 n° 239</p> <p>Com. de R. Capot-Rey : « Troisième volume d'un ouvrage qui</p>

	<p>laisse de côté la Biogéographie. C'est une somme des connaissances géographiques, présentée suivant une méthode analytique et déductive. La valeur des différents chapitres est assez inégale et l'originalité moindre dans le premier volume, d'ailleurs remarquablement clair et net, que dans le troisième où l'Auteur doit à chaque instant se prononcer entre les différentes interprétations du relief. Peut-être trouvera-t-on même qu'il met à choisir une trop grande absence de parti pris, voire qu'un peu de systématique (sans tomber dans les exagérations que l'Auteur relève avec insistance dans l'école de Davis) aurait donné à son livre plus d'unité sans lui enlever de son poids. Beaucoup de schémas, pas de photographies, pas une carte géomorphologique, le désir d'abstraire est évident, peut être excessif. Pour être trop général, le chapitre sur l'érosion éolienne paraîtra sommaire. Ce livre complète heureusement la série des manuels de Passarge et de Hettner, sans les rendre inutiles ».</p> <p>352 Hettner, Alfred, 1924, « Methodische Zeit- und Streitfragen » in <i>G. Z.</i>, p. 117-120. Voir Bibl 1911 n° 104, Bibl 1904 n° 229, Bibl 1903 n° 192.</p> <p>617 Hettner, Alfred, 1923, <i>Grundzüge der Länderkunde</i>. II. Band. <i>Die Ausseuropäischen Erdteile</i>. Erste und Zweite Auflage, Leipzig u. Berlin, VI + 438 p. Voir Bibl 1923 n° 503.</p> <p>Com. de Moscheles J. : « Ouvrage important, fruit de trente années de travail. Pour chaque continent, l'Auteur donne d'abord un aperçu de l'exploration, de la cartographie, de la bibliographie ; puis vient l'étude physique et humaine en général, suivie de l'étude des régions naturelles. L'Auteur sait dire beaucoup en peu de mots. Plus de la moitié de l'illustration est constituée par de petites cartes parmi lesquelles les cartes climatiques dominent ».</p>
1925	<p>765 Troll Karl, 1925, « Die Landbauzonen Europas in ihrer Beziehung zur natürlichen Vegetation » in <i>G. Z.</i>, p. 265-280, Voir Bibl. 1924 n° 287.</p>

	<p>Com. de G. Arnaud : « La géographie agricole de l'Europe d'après la méthode d'Engelbrecht et de Hettner ».</p> <p>2684 Stutzer O., 1925, « Geographische und geologische Beobachtungen an Flüssen und Bächen der mittleren Magdalena Tales in Kolumbien » in <i>Petermanns M.</i>, p. 63-67.</p> <p>Com. de P. Denis : « La région étudiée est la rive droite du Magdalena à la hauteur des confluent du Carare, du Sogamoso et du Lebrija. Les conclusions de Hettner et de Stille sont confirmées dans leur ensemble : la vallée est un graben encadré de failles ; la Cordillère orientale, crétacée, est précédée à l'ouest par une sorte de précordillère tertiaire (couche de la Paz, couche de Honda en discordance sur le Crétacé) qui porte le nom de Cerro de la Paz à la coupure du Sogamoso et de Cerro de Armas entre le Sogamoso et le Carare».</p> <p>2780 Hettner, Alfred, 1925, « Plan einer arktischen Expedition » in <i>G. Z.</i>, p. 38-41.</p> <p>Com. de G. Arnaud : « Une expédition allemande projetée dans l'archipel polaire américain ».</p>
1926	<p>719 Hettner, Alfred, <i>Grundzüge der Länderkunde</i>. Dritte verbesserte Auflage, Leipzig, B. G. Teubner, 2 vol.</p> <p>Com. : « Bd. I. Europa (1925, VII + 383 p., 269 fig...voir Bibli 1923, n° 503. Bd II. Die aussereuropäischen Erdteile (1926, VI + 452 p....Voir Bibli 1924 n° 617 ».</p> <p>1230 Mader K., 1926, <i>Freiburg in Breisgau. Ein Beitrag zur Stadtgeographie</i>, hrsg.v. A. Hettner u. N. Krebs, H. 2, 76 p.</p> <p>1235 Metz F., 1926, <i>Die ländlichen Siedlungen Badens. I. Das Unterland</i>, hrsg. v. A. Hettner u. N. Krebs, Heft 1. Voir bibli 1920-21 n° 785.</p>

	<p>2138 Tuckermann Walter, 1926, « Die Philippinen. Ein kulturgeographischer Rück- und Ausblick » in <i>Geographische Schriften</i>, hrsg. v. A. Hettner, heft 2, Leipzig-Berlin, B. G. Teubner, 128 p.</p> <p>Com. de J. Moscheles : « Après une courte caractérisation du milieu physique et de l'ethnographie, l'Auteur montre que la civilisation et le développement des langues indigènes est l'œuvre des moines qui, sous la domination espagnole, étaient les vrais maîtres des îles. La langue espagnole n'a pas pris racine, et c'est pourquoi l'anglais s'est répandu rapidement depuis l'occupation américaine. Développement et état actuel de la vie économique. Riche bibliographie ».</p>
1927	<p>680 : Hettner, Alfred, 1927, <i>Die Geographie, ihre Geschichte, ihr Wesen und ihre Methode</i>, Breslau, VIII + 463 p. Voir Bibl 1926 n°719, Bibl 1925 n° 2780, Bibl 1924 n°294, 352, 617.</p> <p>Com. de de Martonne : « Hettner a toujours été préoccupé des questions de méthode. Il a publié, dans les dernières années, un grand nombre d'essais dont cet ouvrage est le couronnement. On trouvera ici une histoire à grands traits des idées géographiques, une discussion de l'objet propre de la géographie, de judicieuses remarques sur la recherche géographique, la formation des géographes, la représentation cartographique et la description verbale , enfin sur la géographie à l'Ecole et à l'Université. Il y a à prendre pour le naturaliste, comme pour l'économiste, pour le pédagogue comme pour le savant. Hettner a l'avantage, sur plus d'un spécialiste de la méthode géographique, de connaître par expérience personnelle, non seulement l'enseignement sous toutes ses formes, mais la recherche et notamment la recherche sur le terrain. Il nous apporte ici comme le testament de toute une vie ».</p> <p>725 : Hettner, Alfred, 1927, <i>Grundzüge der Länderkunde</i>, Bd I, Europa, 4e ed. améliorée, XII + 383 p., Voir Bibl 1926 n° 719.</p>

	<p>Com. : « Annonce par l’Auteur (<i>G. Z.</i>, 1927, H. 8, p. 480) ».</p> <p>1124 préface de Hettner (p. 169-172) au <i>Geographische Zeitschrift</i> hrsg. v. A. Hettner, Dreiunddreissigster Jahrgang, H. 4-5. <i>Dem 22. Deutschen Geographentag in Karlsruhe, 1927</i>, p. 169-304</p> <p>1149 K. Mader, <i>Freiburg im Breisgau</i>, Karlsruhe, 1926, 75 p.</p> <p>Com. de Capot-Rey R. : « Dissertation de géographie urbaine faite sous la direction de A. Hettner et de N. Krebs ; étudie surtout la situation et le site de la ville (comparer avec la méthode de Hassinger) ».</p> <p>1873A H. Schmitthenner, « Reisen und Forschungen in China » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, 1927, p. 171-196, 377-394.</p> <p>Com. de L. Raveneau : « Récent voyage de dix mois – les dates ne sont pas indiquées- dans le Chan-si, le Ho-nan, le Hou-pei, la vallée du Yang-tseu, Changhai et Foutcheou. Observations de géographie physique (notamment sur le loess ; voir Bibl 1915-19, n° 1240) et de géographie humaine. Comparaisons avec la situation de 1913, époque à laquelle l’Auteur avait accompagné A. Hettner (ce précédent voyage a fait l’objet du volume signalé dans Bibl 1925 n° 1798 B) ».</p> <p>2545 B. Franze, « Die Niederschlagsverhältnisse in Südamerika » in <i>Petermanns M.</i>, 1927, VIII + 80 p.</p> <p>Com. de Raveneau L. : « Texte et tableaux commentent deux cartes de l’Amérique du Sud [...] Sur l’ouvrage de B. Franze, voir les observations de A. Hettner (<i>G. Z.</i>, 1927, H. 9, p. 554), réponse de B. Franze et réplique de A. Hettner (<i>ibid.</i>, 1928, H. 2, p. 124) ».</p>
1928	<p>330 Hettner, Alfred, 1928, <i>Die Oberflächenformen des Festlandes, Probleme und Methoden der Morphologie</i>, 2° ed., VIII+188 p.</p> <p>Com. de de Martonne E. : « Nouvelle édition de l’ouvrage</p>

	<p>signalé il y a sept ans (Bibl 1920-1921, n° 208), avec quelques changements, mais toujours inspiré par le même esprit critique qui s'exerce principalement aux dépens des théories de W. M. Davis. Pas une figure. Et pourtant un géographe au courant des faits lira avec profit des réflexions souvent judicieuses, sinon constructives ».</p> <p>971 Hettner, Alfred, 1928, <i>Englands Weitherrschaft</i>. 4° éd., 1928, VI + 223 p.</p> <p>Com. : Les trois premières éditions avaient paru pendant la Guerre. Annonce par l'Auteur (<i>G. Z.</i> 1928, H. 5, p. 310-311). Analyse dans <i>G. J.</i>, dec 1928, p. 576 ; <i>M. G. Ges. Wien</i>, 1928, 10-12, p. 404-406 »</p> <p>2177 H. Müller-Miny, 1928, <i>Moderne Industrien im tropischen Afrika. Eine wirtschaftsgeographische Studie</i>, hrsg. v. A. Hettner, V + 133 p.</p> <p>Com. : Analyse dans <i>La G.</i>, LI, Janv-fév 1929, p. 129 ; <i>Petermanns M.</i>, 1929, H. 3-4 ; <i>G. Z.</i>, 1928, H. 10, p. 634 »</p>
1929	<p>353 D. Passarge Siegfried, 1929, <i>Beschreibende Landschaftskunde</i>. Zweite, erweiterte und verbesserte Auflage des I. Bandes der Grundlagen der Landschaftskunde, Hamburg,, XIII + 311 p., Bibl 1928 n° 353.</p> <p>Voir Bibl 1928 n° 353.</p> <p>Com. de J. Moscheles : « Pour la première édition, voir bibl 1915-1919, n° 261, C. r. de la 2° : <i>Petermanns M.</i> 1929, <i>GZ</i>, 1929, H. 6, p. 370 ; réponse de S. Passarge (<i>Ibid.</i>, H. 9, p. 564-565) ; réplique de A. Hettner (p. 535) ».</p> <p>522 : Hettner, Alfred, 1929, <i>Der Gang der Kultur ueber die Erde</i>. Zweite umgearbeitete und erweiterte Auflage, Leipzig, VI + 164 p.</p> <p>Com. de Demangeon A. : « Première édition en 1923 (XXXIII° Bibl 1923, n° 351). Synthèse large et suggestive, telle qu'on peut</p>

l'attendre d'un géographe de la valeur de Hettner. C'est à la fois une étude de l'évolution et une étude de la répartition de la civilisation à la surface de la Terre. Elle analyse d'abord les conditions naturelles qui se sont imposées à la vie de l'humanité. Elle traite ensuite les graves problèmes où subsistent encore tant d'hypothèses et d'incertitudes, tels que l'origine de l'humanité, les races humaines, les hommes préhistoriques. Puis d'échelon en échelon, de degré en degré, nous montons vers les formes plus évoluées et plus complexes de civilisation : peuples primitifs de régions polaires, d'Afrique, d'Asie, d'Amérique ; peuples de demi-culture (sédentaires et nomades) ; antiques civilisations de l'Orient, de l'Extrême-Orient, de la Méditerranée ; la civilisation européenne ; l'europanisation de la Terre (empires coloniaux); relations internationales. Conclusion sur l'avenir de l'humanité et, en particulier, sur les rapports à prévoir entre l'accroissement du nombre des hommes et l'accroissement possible des approvisionnements en vivres de l'humanité. Voir aussi, pour cet ouvrage, Siegmund Schilder, « Der Kulturbegriff in der Geographie » (*M. G. Ges. Wien*, 1929, p. 200-210). »

718 Hettner, Alfred, 1929

A « Methodische Zeit- und Streitfragen. Neue Folge » in *G. Z.*, p. 264-286, 332-345.

Com. de J. Moscheles : « Critique quelques dénominations nouvelles de la géographie allemande : *Dynamische Länderkunde* de Spethmann ; la géographie du visible seulement (ou du perceptible par les sens). Discute l'importance de la géographie générale y compris la *Landschaftskunde*, la rivalité entre géographie politique et géopolitique, entre géographie économique et économie nationale ».

B. « Unsere Auffassung von der Geographie » (*Ibid.* p. 486-490).

1131 1929, *Geographische Zeitschrift*, hrsg. v. Hettner, , H. 5, (*Dem 23. Deutschen Geographentage in Magdeburg gewidmet*).

<p>1930</p>	<p>285 Hettner, Alfred, 1930, <i>Die Klimate der Erde</i>, Geographische Schriften, H. 5, Leipzig u. Berlin, B. G. Teubner, 115 p., voir Bibl 1928 n° 310, Bibl 1924 n° 352, Bibl 1923 n° 471.</p> <p>Com. de Clozier R. : « Mise en œuvre d'articles parus en 1911 sous le même titre et suivant le même plan dans la <i>Geographische Zeitschrift</i> (voir Bibl 1911 n° 104). La classification est basée sur la circulation atmosphérique, d'où la distinction entre climats tropicaux et extratropicaux ; après la détermination de 12 types de climat, l'ouvrage étudie leur répartition géographique et leurs caractères selon chaque continent. C'est le plus maniable des traités de climatologie ».</p> <p>587 Hettner, Alfred, 1930, <i>Die aussereuropäischen Erdteile</i>, 4° verb. Auflage, <i>Grundzüge der Länderkunde</i>, Bd. II, Leipzig u. Berlin, B. G. Teubner, 494 p., voir Bibl 1927 n° 725.</p> <p>2366 Hettner, Alfred, 1930, <i>Grundzüge der Länderkunde</i>, Bd. II. <i>Die aussereurop. Erdteile. Südamerika</i>. 4. verb. Auflage, Leipzig, 402-464. Voir Bibl 1926 n° 719.</p>
<p>1931</p>	<p>329 A W. Köppen, 1931, <i>Grundriss der Klimakunde</i>, zweite verb. Auflage der Klimate der Erde, Berlin-Leipzig, de Gruyter, XI + 391 p.</p> <p>Com. de L. Raveneau : Cr. A. Hettner dans <i>G. Z.</i>, Leipzig, 1931, H. 10, p. 619-620.</p> <p>479 Dylik J., <i>Zur Anführung in die prähistorische Geographie</i>, Sonderabdr. Aus Congressus Secundus Archoelogorum Balticorum, Rigae, 19-23 août 1930, 41 p.</p> <p>Com. de Deffontaines P. : « Considérations générales sur la méthode de la géographie préhistorique, commentant les idées de Capitan (voir Bibl 1924 n° 601 A), Deffontaines (voir Bibl 1925 n° 569), Hettner (voir Bibl 1929 n° 522), Mendes Correa (voir bibl 1930 n° 1516) ».</p>

646 Hettner, Alfred, 1931, « Die Geographie als Wissenschaft und als Lehrfach » in *G. Anzeiger*, 4, p. 107-117, voir Bibl 1929, n° 718.

664 : Spethmann Hans, 1931, *Das Länderkundliche Schema in der deutschen Geographie, Kämpfe um Fortschritt und Freiheit*, Berlin, Reimar Hobbing, 342 p., Voir Bibl 1930, n° 189, Bibl 1929 n° 718, Bibl 1928 n° 262.

Com. de de Martonne : « Deux parties : 1° *Kämpfe und Fortschritt* reprend les idées développées dans le livre suggestif *Dynamische Länderkunde*, paru en 1928 (Bibl 1928 n° 262), en esquissant un historique depuis le XVIII^e siècle ; 2° *Kämpfe um Freiheit* est une polémique, surtout avec Hettner, où l'Auteur reproduit mainte lettre et ne laisse rien oublier de ses démêlés avec le professeur Thorbecke, directeur de l'Institut de Géographie de l'Université de Cologne. La première peut intéresser le lecteur non germanique ».

1626 Hettner Alfred, 1931, « Der Orient und die orientalische Kultur » in *G. Z.*, Leipzig, p. 193-210, 269-279, 341-350, 401-414.

Com. de Raoul Blanchard : « Gros article développant un chapitre du livre que l'Auteur consacre à ' Der Gang der Kultur ' (voir Bibl 1929 n° 522). Le sujet, il est vrai, n'est pas neuf. Définition de l'Orient, qui va du Tian-Chan au Sahara, y compris donc la dépression aralo-caspienne et l'Egypte ; structure, climat ; végétation, races, civilisation. Puis viennent des développements sur l'Egypte, la Mésopotamie, les plaines touraniennes, l'Arabie, l'Iran, l'Arménie, la Caucasic, la Syrie, l'Asie mineure, où le principal souci est de montrer le lien entre évènements historiques et phénomènes géographiques. Il y a des notations curieuses, qui font que l'article mérite une lecture ».

1869 *Indien in der modernen Weltwirtschaft und Weltpolitik*,

	<p>Auslandkundliche Vorträge der technischen Hochschule Stuttgart, hrsg. v. E. Wunderlich, Bd. II, 1931, 94 p.</p> <p>Com. de L. Raveneau « cité d'après le c.r ; de A. Hettner, <i>G. Z.</i>, Leipzig, 1932, p. 185) ».</p>
1932	<p>194 H. Spethmann, « Länderkundliche Schema und Kausalität » in <i>G. Anzeiger</i>, XXXIII, jan 1932, p. 193-197.</p> <p>Com. de J. Moscheles : « Sur l'idée de description régionale. Voir aussi critique des idées de l'Auteur par A. Hettner, « Das länderkundliche Schema » (<i>G. Anzeiger</i>, Gotha, 1932, p. 1-6), critique du travail signalé dans <i>Bibl</i> 1931 n° 664; par Karl Blume (<i>G. Z.</i>, 1933, H. 3, p. 144-155).</p> <p>597A Ewald Banse, <i>Geographische Landschaftskunde. Versuch einer Ausdrucks und Stilwissenschaft der Erdhülle</i>, 1932, 217 p.</p> <p>Com. J. Moscheles : « Voir observations de A. Hettner : Zur ästhetischen Landschaftskunde » in <i>G. Z.</i>, 1933, H. 2, p. 93-98 et ici n° 962.</p> <p>633 Ernst Plewe, <i>Untersuchungen über den Begriff der « vergleichenden » Erdkunde und seine Anwendung in der neueren Geographie</i>, Z. Ges. E. Berlin, 1932, 92 p.</p> <p>Com. : « C. r. W. Czajka (Petermanns M., H. 1-2) ; A. Hettner (<i>G. Z.</i>, 1932, H. 8, p. 84-92).</p>
1933	<p>200 Hettner, Alfred, 1933, <i>Vergleichende Länderkunde</i>. Bd I, <i>Die Erde. Land und Meer, Bau und Hauptformen des Festlandes</i>, VIII + 221 p.</p> <p>Com. : « Signalé dans <i>A. de G.</i>, Paris, XLII, 15 nov. 1933, p. 656 ; c.r. <i>Terre-air-Mer</i>, La G., Paris, LX, sept-Oct. 1933, p. 204 ; <i>L'Universo</i> Firenze, XIV, Ott. 1933, p. 818-819 ».</p>
1934	<p>219 : Hettner, Alfred, 1934, <i>Vergleichende Länderkunde</i>, Bd II. <i>Die Landoberfläche</i>, VIII+172 p., Bd. III. <i>Die Gewässer des Festlandes. Die Klimate der Erde</i>, VIII + 202 p.</p> <p>Com. de de Martonne, E. : « L'auteur se défend d'avoir écrit un</p>

	<p>Traité de Géographie générale ; c'est cependant l'apparence que présente l'ouvrage. L'abondance des exemples régionaux n'est pas une chose nouvelle (voir par exemple, le petit manuel de W. M. Davis, <i>Elementary Physical Geography</i>). La richesse de l'illustration (cartes, diagrammes, photographies) ne sauraient être trop louée. La longue expérience de l'Auteur comme chercheur, professeur et écrivain, lui a permis de donner aux explications une valeur scientifique et pédagogique particulièrement remarquable. L'ouvrage sera sans doute complété par un ou deux volumes sur la Biogéographie et la Géographie humaine ».</p> <p>683 Hettner, Alfred, 1934, « Neue Angriffe gegen die heutige Geographie » in <i>G. Z.</i>, XL, , n°9, p. 341-343 ; n° 10, p. 380-383.</p> <p>Com. de Hartke W. : « Réplique aux critiques et propos méthodiques, renouvelés de H. Spethmann, H. Banse, E. Schrepfer, etc. » .</p> <p>696 : Nécrologie de Daniel Haberlé par A. Hettner dans <i>G. Z.</i>, 1934, H. 7, p. 241-242.</p>
1935	<p>621 Hettner, Alfred, 1935, <i>Vergleichende Länderkunde</i>. Bd. IV. <i>Die Pflanzenwelt. Die Tierwelt. Die Menschheit. Die Erdräume</i>, X + 347 p.</p> <p>Com. : termine l'ouvrage analysé dans bibl 1934 n° 219. Signalé dans <i>A. de G.</i>, Paris, XLV, 1936, p. 323 ; cr du vol IV dans <i>G. J.</i>, London, avril 1936, p. 370-371 ; <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, 1936 n° 1-2, März ; <i>Petermanns M.</i>, 1936, H1 ; <i>G. Z.</i>, XLI, 1935, H. 12, p. 489, BRSG it., Roma, vol I, Gennaio, 1936, p. 47-48 ».</p> <p>1479 : Schmitthenner Heinrich, 1935, « Kulturgeographische und politisch-geographische Entwicklungen in Ostasien » in <i>G. Z.</i>, XLI, H. 2, p. 56-78.</p> <p>Com. de L. Raveneau : « A la demande d'Alfred Hettner,</p>

	<p>fondateur de la <i>Geographische Zeitschrift</i>, F. v. Richthofen publia dans le 1er numéro de cette revue un article sur les conséquences géographiques de la paix de Simonoseki (Bibl 1895 n° 555). H. Schmitthenner, successeur d'A. Hettner, examine à son tour, du point de vue de la géographie politique et en utilisant ses propres observations, la situation actuelle de l'Extrême-Orient : Japon (p. 56-62), Mandchourie (p. 73-78 ; voir Bibl 1933, n° 1872), Chine (p. 62 et suiv.) ».</p>
1936	<p>943 : D. Jaranoff, « Zur Morphologie des Schweizer Jura » in <i>Z. f. Geomorph.</i>, IX, 1936, H. 4, p. 136-142.</p> <p>Com. de W. L. Boermann, P. George, P. Girardin, J. Moscheles : « Avec A. Hettner, l'Auteur voit, dans les plates-formes du Jura suisse (géomorpho) ».</p>
1937	ras
1938	<p>6 : John Leighly, « Methodologic Controversy in Nineteenth Century German Geography » in <i>A. Ass. Amer. Geographers</i>, Lancaster, n° 4, dec 1938, p. 238-258 (Voir Bibl 1937, n° 567).</p> <p>Com. de Baulig : « Cette longue controverse, où l'on voit apparaître Alexander de Humboldt, Carl Ritter, J. Fröbel, G. Gerland, H. Wagner, A. Hettner, concerne l'objet de la géographie : description synthétique des pays ou étude analytique des phénomènes ».</p>
1939	ras
1940-44	578A : nécrologie de E. Winkler « Alfred Hettner (1859-1941) in <i>Der Schweizer Geograph</i> , 1941, p. 125-127
1945-46	ras

Annexe XIIIa-Krebs

Année <i>BGI</i>	Krebs cite et commenté
1900	ras
1901	ras
1902	ras
1903	<p>384 Krebs, N., 1903, « Die nördlichen Alpen zwischen Enns, Traisen und Mürz » in Penck, A., <i>Geographische Abhandlungen</i>, 118 p.</p> <p>Com. de Cameina d'Almeda : description du pays : 1° : la région des Grauwackes, portion des Alpes centrales, ...2° les hautes Alpes calcaires.3° les avant-chaînes calcaires.4° la zone du flysh et géo humaine.</p>
1904	ras
1905	ras
1906	ras
1907	<p>444A Krebs, N., 1906, « Verbogene Verebnungsflächen in Istrien » in Grund, A., Machachek, F., <i>Geographischer Jahresbericht aus Österreich</i>, p. 75-85.</p> <p>447 Krebs, N., 1907, <i>Die Halbinsel Istrien</i>, <i>Geographische Abhandlungen</i>, ed. A. Penck, 166 p.</p> <p>Com. de Camena d'Almeida : [régionalisation géomorphologique, géographie humaine]</p>
1908	<p>428 Grund Alfred, 1908, « Die Oberflächenformen des Dinarischen Gebirges » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 468-480.</p> <p>Com. E. de Martonne : [3 zones géomorphologiques]. « Cette constatation est de nature à expliquer bien des difficultés ; elle s'accorde avec les résultats des recherches de N. Krebs en Istrie et avec celles de Cvijic en Bosnie-Herzégovine ».</p>
1909	454 Krebs, N., 1909, « Das Klagenfurter Becken. Landeskundliche Skizze » in <i>G. Z.</i> , p. 361-370
1910	148 Krebs, N., 1910, « Offene Fragen der Karstkunde » in <i>G. Z.</i> , p. 134-

	<p>142.</p> <p>Com. de Raveneau, L. : « Cycle des formes superficielles du Karst, hydrographie souterraine, origine des poljes ».</p> <p>188A Waagen, L., 1910, « Die unterirdische Entwässerung im Karst » in <i>G. Z.</i>, p. 398-401</p> <p>Com. de Raveneau L.: « Réponse à la note de Krebs ».</p> <p>453 Krebs, N., 1910, « Die landeskundliche Literatur der österreichischen Karstländer in den Jahren 1905-1908 » in Götzing, G., Krebs, N., <i>Geographischer Jahresbericht aus Österreich</i>, p. 70-112</p> <p>Com. de Martonne E.</p>
1911	<p>150 Krebs, N., 1911, <i>Die Häfen der Adria, Meereskunde</i>, 40 p.</p> <p>407 Krebs, N., 1911, « Die physisch-geographischen Verhältnisse Dalmatiens » in Brückner, E., <i>Dalmatien und das österreichische Küstenland</i>, p. 1-19</p> <p>Com. de Martonne E. : « C'est une véritable monographie du littoral dalmate que nous devons aux conférences faites à l'occasion de la grande excursion des élèves de l'Université de Vienne. A signaler particulièrement : Krebs, ... »</p> <p>409 Götzing, G., Krebs, N., 1911, <i>Geographischer Jahresbericht aus Österreich</i>, 287 p.</p> <p>Com ; de Raveneau L.</p>
1912	<p>398</p> <p>A Krebs, N., 1912, « Die Verteilung der Kulturen und die Volksdichte in den österreichischen Alpen » in <i>M. k. k. G. Ges. Wien</i>, p. 243-303.</p> <p>Com. de Martonne E. : « Les cartes, d'une exécution parfaite, distinguent : 1° le sol improductif, les pâturages [...] 2° La densité de population [...] Commentaire sobre et suggestif [...] ».</p>

	<p>B Krebs, N., 1912, « Die bewohnten und unbewohnten Areale der Ost-Alpen » in <i>V. des achtzehnten D. Geographentages zu Innsbruck</i>, p. 443-454</p>
1913-14	<p>649 Krebs, N., Lehmann, O., 1914, « Zur Talgeschichte der Rezat-Alt-mühl » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 280-295.</p> <p>Com. Auerbach B. : « L'étude géologique du domaine de l'Alt-mühl révèle un 'contesté' entre Danube et Main. Episode de la lutte sournoise qui aboutit à des décapitations ».</p> <p>687 Götzinger, G., Krebs, N., 1913, <i>Geographischer Jahresbericht aus Österreich</i>, Jahrgang X., 226 p.</p> <p>Com. de Raveneau, L : [liste des contributions]</p> <p>696 Krebs, N., 1913, <i>Länderkunde der österreichischen Alpen</i>, Bibliothek länderkundlicher Handbücher, ed. A. Penck.</p> <p>Com. de de Martonne E. : « Une nouvelle collection allemande de monographies géographiques » (<i>Ann. de Géo</i>, XXIII-XXIV, 1914-1915, p. 355-359).</p> <p>1489 Krebs, N., 1914, « Morphologische Beobachtungen in den Wüsten Ägyptens » in <i>M. k. k. G. Ges. Wien</i>, p. 312-321.</p>
1915-19	<p>440 : Krebs, N., 1918, « Die anthropogeographischen Räume der Balkaninsel » in Festband Albrecht Penck zur Vollendung des sechzigsten lebensjahr gewidmet von seinen schülern und der Verlagbuchhandlung, p. 296-323.</p> <p>456B Krebs, N., 1915, « Die Dachsteingruppe » in <i>Zeitschrift Deutscher und Österreichischer Alpenverein</i>, p. 1-42.</p> <p>Com. de Girardin, P. : « [...] dont carte morphologique et carte de la répartition des cultures, forêts, alpages, etc. à 1 : 300 000 ».</p> <p>772 Krebs, N., 1919, « Morphologische Probleme in Unterfranken » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 307-335.</p>

	<p>842 Krebs, N., 1915, <i>Die Dachsteingruppe</i>, 42 p. Com. Raveneau, L. : « Commente la carte de L. Aegerter [...] ».</p> <p>Krebs, N., 1915, « Österreich-Ungarns Küstenraum . Vortrag... » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 481-511. Com. Chataigneau, Y. : [sur le Karst]</p> <p>Krebs, N., 1918, <i>Das österreich-italienische Grenzgebiet</i>, 46 p.</p> <p>Krebs, N., 1919, « Deutsch-Österreich » in <i>G. Z.</i>, p. 73-88, p. 107-118.</p> <p>1101 Krebs, N., 1917, « Serbische Landschaftstypen » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 21-29 Com. Chataigneau, Y. : « Revue rapide des aspects du pays, en relation avec les affleurements géologiques [...] ».</p> <p>Krebs N., 1917, « Zur Verkehrsgeographie Rasciens » in <i>PGM</i>, p. 265-269. Com. Chataigneau, Y. : « Sandjak[...] ».</p> <p>Krebs, N., 1916, « Vorläufiger Bericht über den ersten Teil der geographisch-geologischen Studienreise nach Serbien » in <i>M. K.K.Ges. Wien</i>, p. 609-614.</p> <p>Krebs, N., 1916, « Vorläufiger Bericht über den zweiten Teil der geographisch-geologischen Studienreise nach Serbien » in <i>M. K.K.Ges. Wien</i>, p. 673-678.</p> <p>Krebs, N., 1917, « Wirtschaftsgeographische Betrachtungen auf den beiden Studienreisen nach Serbien » in <i>M. K.K.Ges. Wien</i>, p. 161-216.</p>
1920-21	326 Krebs, N., 1921, <i>Die Verbreitung des Menschen auf der Erdoberfläche</i> , 122 p.

	<p>Com. de Deffontaines P. : « Manuel de géographie humaine qui ne traite que des faits de dénombrement et de répartition. Il n'est pas question de géographie économique. Chapitres originaux : les espaces vides des régions habitables ; unités anthropogéographiques et leurs limites ; caractères des groupements ruraux ; physionomie et accroissement des villes ».</p>
1922	<p>788 Krebs, N., 1922, « Eine Karte der Reliefenergie Süddeutschlands » in <i>PGM</i>, p. 49-53.</p> <p>Com. de Arnaud G. : « Une carte de ce genre, qui traduit les différences d'altitude des diverses parties d'une région, fait ressortir la morphologie d'une manière inédite. Elle permet de préciser la terminologie du relief. L'A. propose de donner le nom de haute montagne à toute contrée qui a plus de 1500 mètres de hauteur absolue, et d'appliquer les termes de relief alpin lorsque la hauteur relative dépasse 1000 mètres ».</p> <p>849 Sölch J., 1922, « Grundfragen der Landformen in den N. O. Alpen » in <i>G. A. Stockholm</i>, p. 147-192.</p> <p>Com. de de Martonne E. : « [...] Ces idées concordent parfois, jusqu'au détail de l'expression, avec celle formulées il y a 12 ans par E. de Martonne, sans que les nombreuses références aux publications allemandes soient interrompues par une seule citation d'un article français...(débat sur l'action des glaciers).Enfin, suivant Götzinger et Krebs, il signale les traces d'un relief de collines[...]».</p> <p>1038 Krebs, N., 1922, <i>Beiträge zur Geographie Serbiens und Rasciens</i>, 226 p.</p> <p>Com. Chataigneau Y. : « Cette étude est basée sur une connaissance complète des travaux publiés jusqu'à ce jour et éclairée par deux mois et demi d'observations sur le terrain. Toutefois elle reste fragmentaire....L'ouvrage est écrit sans sympathie pour les Serbes. Il n'en est pas moins un instrument de documentation géographique important [...] »</p>
1923	<p>795 Krebs, N., 1923, « Die Verteilung der Bevölkerung Süddeutschlands auf geographische Einheiten » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, n°5-7, p. 180-187.</p>

	<p>Com. de Arnaud G. : « L'A., en travaillant sur les chiffres du recensement de 1919, a établi la densité des régions naturelles de l'Allemagne du Sud. Il a relevé 131 'unités anthropogéographiques' ; il semble que pour en dessiner les contours, il ait tenu compte du relief et de la nature du sol, mais il ne nous a pas fait part de sa méthode ».</p>
1924	<p>1012 Sölch, J., 1924, <i>Geographischer Führer durch Nordtirol, Sammlung geographischer Führer</i>, ed. Krebs, N., 258 p.</p> <p>Com. de Moscheles, J.</p> <p>1251 Krebs, N., 1924, « Fragmente einer landeskunde des innerkrainer Karstes » in <i>Royaume des serbes-Croates-Slovènes, Recueil des travaux offerts à Mr Jovan Cvijic</i>, p. 47-72.</p> <p>Com. Chataigneau Y. : « Etude pénétrante à relier aux travaux antérieurs de l'Auteur sur les Alpes autrichiennes. [géomorphologie, rajeunissement du relief] ».</p>
1925	<p>784 Krebs, N., 1925, « Klimatische bedingte Bodenformen in den Alpen » in <i>G. Z.</i>, p. 98-108.</p> <p>Com. Arnaud, G. : « Enumération des formes de terrain dans les Alpes. Cette étude a pour but de montrer ce qui reste à faire dans le domaine de la description régionale et de la recherche climatologique ».</p> <p>1365 Krebs, N., 1924, « Exkursion auf den Butschetsch » in <i>M. G. Ges. Wien</i>, p. 204-212.</p> <p>Com. de Ficheux R.</p>
1926	<p>730 : Krebs, N., nécrologie de Alfred Merz in <i>G.Z</i> 1926, H.1, p. 1-6.</p> <p>748 : Krebs cité dans com. de de Martonne E. sur Andree, K, 1926, <i>Geographie des Welthandels</i>, 1178 p. [Krebs a traité de l'Italie]</p> <p>784 Krebs cité dans com. de de Martonne E. sur Aigner, A., 1925, « Die geomorphologische Probleme am Ostrande der Alpen » in <i>Z. für Geomorphologie</i>, I, p. 29-44, 105-153, 1926, p. 187-253 : [...] « Un parallèle</p>

	<p>avec les résultats de recherches de Krebs et Machatschek dans les Alpes calcaires du Nord [...]».</p> <p>1230 Krebs comme éditeur scientifique avec Hettner pour Mader, K. 1926, Freiburg in Brisgau. <i>Ein Beitrag zur Stadtgeographie</i>, 76 p.</p> <p>1235 Krebs comme éditeur scientifique avec Hettner pour Metz, Fr., 1926, <i>Die ländlichen Siedlungen Badens. I. Das Unterland</i>.</p>
1927	<p>296C Krebs cité dans com. de Girardin Paul à propos de Worm, Günther, 1927, <i>Zeitschrift für Gletscherkunde, für Eiszeitforschung und Geschichte des Klimas</i> : «[...] condense sur la genèse des cirques glaciaires les études de Ampferer, Gotzinger, Krebs, Baedeker, Salomon [...] ».</p> <p>683 Krebs, N., 1927, « Die Entwicklung der Geographie in den letzten fünfzehn Jahren » in <i>Frankfurter G. Hefte</i>.</p> <p>1142 Krebs, N., Schrepfer, H., 1927, <i>Geographischer Führer durch Freiburg und Umgebung</i>, 230 p.</p> <p>1149 Mader, K., 1926, <i>Freiburg in Brisgau</i>, 75 p.</p> <p>Com. de Capot-Rey R. : « Dissertation de géographie urbaine faite sous la direction de A. Hettner et de N. Krebs ; étudie surtout la situation et le site de la ville (comparer avec la méthode de Hassinger) ».</p> <p>1261 Krebs, N., 1927, <i>Die Dachsteingruppe</i>, 84 p.</p>
1928	<p>1211 Krebs, N., 1928, <i>Die Ostalpen und das heutige Österreich, eine Länderkunde</i>, 2e édition, 330 et 496 p.</p> <p>Com. de de Martonne E : « L'ouvrage paru en 1913 sous le titre <i>Länderkunde der Österreichischen Alpen</i> est le seul de la <i>Bibliotek länderkundlicher Handbücher</i> (ed. par Penck) qui ait exigé une seconde édition. Il le mérite pleinement et reste ce que la jeune école géographique allemande a produit de plus achevé comme géographie régionale. Grossi de 300 pages, l'ouvrage a été divisé en 2 volumes. Le nombre des cartes hors-</p>

	<p>texte a été augmenté et comprend des essais originaux forts intéressants, comme la carte de l'énergie du relief et celle du niveau des sommets (Gipfelflur), la carte des types d'habitat et celle de la répartition de la population suivant le système des points. Le sujet est dans l'ensemble le même, malgré le changement de titre nécessité par les remaniements territoriaux. Il a été légèrement élargi du côté du Massif Bohémien et de la plaine pannonique, pour comprendre tout le territoire de la République autrichienne, dont la situation économique générale fait l'objet d'un dernier chapitre. Partout nous retrouvons la même maîtrise d'une bibliographie formidable (liste de 1913 numéros), la même intelligence à la fois des questions physiques et humaines, le même art d'exposer sous la forme la plus condensée et la plus claire des questions délicates. Les descriptions ont même peut être gagné en vie et en fraîcheur. L'Auteur a su s'élever, mieux que d'autres, au-dessus des passions soulevées par les changements de frontières, et ses pages sur le rôle de Vienne sont parmi les plus sereines qui soient sorties d'une plume allemande touchant à des questions brûlantes ».</p> <p>1525 Krebs, N., 1928, « Zur Geomorphologie von Hochkroatien und Unterkrain » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 208-231</p>
1929	<p>262 League of Nation Union, 1929, <i>The League of Nations Map of the World</i></p> <p>Com. Raveneau, L. : « Carte murale ... (cité d'après le C. R. de Krebs, N., <i>GZ</i>, Leipzig, 1930, H.2, p. 113-114) ».</p> <p>340 Krebs, N., 1929, « Einheiten und Inselberge im Karst » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, H. 3-4, p. 81-94.</p> <p>727 Krebs, N., 1929, « Kulturgeographische Wanderungen in Südfrankreich » in <i>Oberhümmer-Festband</i>, p. 77-88.</p> <p>Com. : Raveneau L.</p> <p>1149 Krebs N., 1929, <i>Deutschland und Deutschlands Grenzen</i>, 26 p.</p>

	<p>1256 Lehmann, O., 1929, « Länderkunde und Länderkunde. Kritische Auseinandersetzung unvereinbarer Ansichten mit Beispielen aus den Ostalpen und Österreich » in <i>M. G. Ges. Wien</i>, 7-12, p. 292-334.</p> <p>Com. : « Critique de l'ouvrage de N. Krebs analysé ds <i>BGI</i> 1928 n° 1211. réponse de N. Krebs : <i>Revolution und Evolution in der Geographie</i> ».</p> <p>1369 Wachner, H., 1929, « Die Eiszeitgletscher des Bucegi in den Südkarpathen (Rumänien) » in <i>Z.f. Gletscherkunde</i>, 4-5, p. 370-380.</p> <p>Com. de Girardin P. : « Reprend et complète les travaux de E. de Martonne, Erich Jekelius, Norbert Krebs, Sawicki [...]. Confirme cette idée de EdM que [...] ».</p>
1930	<p>186 Krebs, N., 1930, « Mass und Zahl in der physischen Geographie » in <i>H. Wagner Gedächtnisschrift</i>, p. 9-16.</p> <p>671 Sölch, J., 1930, <i>Die Ostalpen</i>, Jedermanns Bücherei, 116 p.</p> <p>Com. de de Martonne E. : « On ne s'étonnera pas que ce petit livre doive beaucoup à l'œuvre fondamentale de Krebs ; mais l'Auteur est lui-même un bon connaisseur des Alpes orientales, toute sa carrière s'étant déroulée à Vienne, Graz, puis Innsbruck avant sa récente désignation comme Professeur de Géographie à l'Université de Heidelberg. Il a su faire un tableau à larges traits, en négligeant les détails régionaux et en insistant sur les phénomènes économiques. 32 photographies très bien choisies parfaitement reproduites, parmi les figures plusieurs plans de l'évolution des villes (Vienne, Graz, Innsbruck). Un chapitre de conclusion sur l'Autriche actuelle. Ce petit livre sera certainement très demandé par les touristes allemands et peut être utile à tous les géographes ».</p> <p>1015 Penck, A., 1930, <i>Geographischer Führer durch das Tor von Mittenwald</i>, Sammlung geol. Führer, ed. par Krebs, 216 p.</p> <p>1031B Schrepfer, H., Kallner, H., 1930, « Die maximale Reliefenergie Westdeutschlands » in <i>PGM</i>, 9-10, p. 225-227.</p>

	<p>Com. Clozier R. : « Essai de l'emploi d'un cartogramme (<i>Feldermethode</i>) pour traduire ce que Partsch et Krebs appellent 'Reliefenergie', c'est-à dire la différence de niveau entre les sommets et le fond des vallées, entre les formes en relief et en creux voisines ».</p> <p>1379 Louis, H., 1930, <i>Morphologische Studien in Südwest-Bulgarien</i>, G. Abhandl., ed. Krebs, N., 119 p.</p> <p>Com. Ancel, J.</p> <p>1415 Philippson, A., 1930, <i>Beiträge zur Morphologie Griechenlands</i>, G. Abhandl., ed. Krebs, N., 96 p.</p> <p>Com. Ancel J.</p> <p>1731 Krebs, N., 1930, « Durch Russisch Armenien » in <i>Jb. G. Ges. Hannover</i>, 14 p.</p> <p>Com. Morchipont J. : « Récit alerte et très brillant d'une randonnée de 500 km en auto à l'issue du Congrès de géographie à Leningrad-Moscou [...] ».</p>
1931	<p>705 Haushofer, K., 1931, <i>Der Rhein. Sein Lebensraum, sein Schicksal</i>, Teil 2, 352 p.</p> <p>Com. de Allix, A., Bresson, M., Colin, E., Raveneau, L. : « Vol. III. Chapitres sur les sites des établissements humains (N. Krebs), sur le paysage, l'habitat, la forme des villages, etc. (H. Schmitthenner) [...] ».</p> <p>810 Krebs, N., 1931, <i>Küsten und Häfen Südfrankreichs, Meereskunde</i>, 31 p.</p> <p>1040 référence à « l'ouvrage inégalé jusqu'ici de N. Krebs » sur l'Autriche dans la collection « Bibliothek länderkundlicher Handbücher ed. par A. Penck cf de Martonne, E., <i>Annales de Géographie</i> de Paris, XLI, 1932, p. 424-430.</p> <p>Com. de de Martonne E. et Raveneau L.</p>

	<p>Krebs, N., 1931, <i>Landeskunde von Deutschland</i>. Bd. III. <i>Der Sudwesten</i>, 220 p.</p> <p>Com. de de Martonne E. et Raveneau L. : « L'ouvrage sera complet en 4 parties ; il couvre tous les pays de langue allemande (cependant la troisième partie qui décrit la Suisse et l'Alsace est illustrée de cartes souvent limitées aux frontières de l'Etat allemand). Il s'adresse au grand public instruit, insistant davantage sur la géographie économique, mais se montre toujours bien informé. La partie rédigée par Krebs est particulièrement agréable à lire. On ne saurait trop louer le choix et l'excellente reproduction des photographies, la rédaction des cartes dans le texte, toujours expressives. L'ensemble garde le cachet et l'élégance des éditions de Teubner. Voir A. de Géo, Paris, XLI, juillet 1932, p. 424-430 »</p>
1932	<p>431 Krebs, N., 1931, <i>Geografia humana</i>, 227 p.</p> <p>1089 Ampferer, O., 1932, <i>Karte der Lechtaler Alpen</i> [...]</p> <p>Com. Raveneau L : . «C. R. N. Krebs, 1933, <i>GZ</i>, 3, p; 181-182 [...] ».</p> <p>1250 : Kubijowicz, W., 1932, <i>La répartition des cultures et de la population dans les Carpates du Nord</i>, (trad.), 146 p.</p> <p>Com. de Lencewicz, St : « La partie fondamentale de cette étude, c'est les tables statistiques et les cartes à l'échelle du 1 000 000e, établies par l'Auteur inspiré des idées de Krebs [...] ».</p> <p>1896 Krebs, N., 1932, « Morphologische Beobachtungen in Central-India und Rajputana » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, 9-10, p. 321-335.</p> <p>Com. Raveneau, L. : « Observations morphologiques faites au cours d'un voyage d'études dans le Nord-Ouest de l'Inde, dans l'hiver 1931-1932. L'Auteur a utilisé en outre les travaux publiés par A. M. Heron, sur cette région, de 1917 à 1927 ».</p>
1933	<p>431 Krebs, N., 1931, <i>Geografia Humana</i>, 227 p.</p> <p>1089 CR de Krebs dans <i>GZ</i> pour Ampferer O., 1932, <i>Karte der Lechtaler Alpen</i>.</p>

	<p>1896 Krebs, N., 1932, « Morphologische Beobachtungen in Central-India und Rajputana » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 321-335.</p> <p>Com. de Raveneau L. : « Observations morphologiques faites au cours d'un voyage d'études dans le Nord-Ouest de l'Inde, dans l'hiver 1931-1932. L'Auteur a utilisé en outre les travaux publiés par A. M. Heron, sur cette région, de 1917 à 1927 ».</p>
1934	<p>1010A Krebs, N., 1934, « Atlas des deutschen Lebensraumes » in <i>Petermanns M.</i>, H. 7-8, p. 204-205.</p> <p>Com. de Hartke, Lencewicz, Raveneau : [atlas pour les pays de langue allemande].</p> <p>1264 Wachner, E., 1934, <i>Kronstädter Heimat- und Wanderbuch</i>, 322 p.</p> <p>Com. : « cr dans <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, 1935, H. 1.2, März, p. 57-59 (N. Krebs) [...] ».</p> <p>1495 Löhnberg, A., 1934, <i>Zur Hydrographie des Cerknisko Polje. Ein Beitrag zur Karstforschung</i>, 112 p.</p> <p>Com. Chataigneau Y. : « Grâce à l'application des méthodes d'investigation de la géophysique, renouvelle nos connaissances sur l'hydrographie souterraine du poljé de Cirknica [...] déjà étudiée par N. Krebs et F. Kossmat [...] ».</p> <p>1673 Krebs, N., 1934, « Zur politischen Geographie des Adriatischen Meeres » in <i>Geographische Zeitschrift</i>, Leipzig, H. 10, p. 377-380.</p> <p>Com. : « Observations et considérations personnelles de l'auteur à propos de l'ouvrage de J. März [...] ».</p>
1935	<p>700 A R. v. Klebelsberg, 1935, <i>Geologie von Tirol</i>, Berlin.</p> <p>Com. : cr de Krebs in <i>GZ</i> 1936, H. 5, p. 178-185.</p> <p>970 Schrepfer, Hans, 1935, <i>Der Nordwesten, Landeskunde von Deutschland</i>, ed. Krebs.</p>

	<p>975 O. Helpap, 1935, « Zur Morphologie der Niederlausitz » in <i>Berliner geogr. Arbeiten.</i>, ed. Krebs.</p> <p>1311 Melik, A., 1935, <i>Slovenja. Geografski opis</i>, 393 p.</p> <p>Com. Chataigneau Y. : « Ouvrage [...] où l'on retrouve à la fois les qualités du livre de N. Krebs sur les Alpes orientales et celles des monographies françaises les meilleures. Fait grand honneur à l'école géographique slovène [...] ».</p> <p>1317 Bohinec, V., 1935, « Zur Morphologie und Glaziologie der Umgebung von Ratece in Oberkrain » in <i>Société de géographie de Ljubljana</i>, p. 100-132.</p> <p>Com. Chataigneau Y. : « complète et modifie sur certains points les conclusions de Gumprecht, E. Brückner, N. Krebs sur l'origine du seuil de Ratece dans le Gorenjsko [...] ».</p> <p>1707 Krebs, N., 1935, « Zur Morphologie der Ost Ghats » in <i>Sber. Preuss. Ak. W., Phys. Math. Klasse</i>, p. 284-298.</p> <p>Com. George P. : « Rebord de plateau très morcelé par l'érosion ».</p> <p>1716 B, Pfeil, K., 1935, <i>Die indische Stadt</i>, Diss., 85 p.</p> <p>Com. : cr de Krebs dans <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, H. 3-4, p. 158-159.</p>
1936	<p>590 Länderkundliche Forschung, 1936, <i>Festschrift zur Vollendung des 60. Lebensjahres Norbert Krebs</i>, 368 p.</p> <p>615 B Krebs, N., 1936, «Die Verteilung der Kulturen in Deutschland» in <i>Festschrift zur Hundertjahrfeier des Verein für Geographie und Statistik zu Frankfurt</i>, p. 287-310.</p> <p>Com. : Hartke W.</p> <p>929 B Louis, H., 1936, <i>Die geographische Gliederung von Gross-Berlin</i>, 26 p.</p> <p>Com. Hartke W, Moscheles J. : « Tirage à part du volume offert à</p>

	<p>Norbert Krebs ».</p> <p>1138 Weymann-Munck, E., 1936, « Fünen als Siedlungsraum. Siedlungsgeographie einer dänischen Landschaft » in <i>Berliner G. Arbeiten</i>, ed. Par Krebs, N.</p> <p>1589 Krebs, N., 1936, « Klima und Bodenbildung in Südindien » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, 3-4, p. 87-101.</p> <p>Com. Raveneau : « Poursuivant ses travaux sur l'Inde méridionale, N. Krebs étudie la composition et la répartition de la latérite et des terres noires [...] ».</p>
1937	<p>240 Krebs, N., 1937, <i>Talnetzstudien</i>, 23 p.</p> <p>Com. Hartke, W. : « Etudie le développement du réseau des vallées, son fondement tectonique, la question d'asymétrie morphologique des rebords ».</p> <p>600 Krebs, N., 1937, <i>Atlas des deutschen Lebensraumes in Mitteleuropa</i>.</p> <p>Com. Hartke W. : « La première livraison de cet atlas nouveau contient une carte physique, qui donne une image vivante de la topographie.[...] Toutes les cartes sont accompagnées d'un texte de commentaire de 2 pages. L'atlas comprendra 52 cartes se rapportant aux conditions physiques, à la répartition des facteurs humains, économiques et historiques. Les cartes sont en couleurs».</p> <p>608 Krebs, N., 1937, « Die Ostgrenze des deutschen Volkstums im Spiegel der Bevölkerungsverschiebung » in <i>Deutsches Arch. F. Landes- u. Volksforschung</i>, H. 4, p. 793-807.</p> <p>Com. Debyser F., Hartke W., Platt E. T. : « La carte, très parlante, insiste sur l'augmentation considérable de la population des pays orientaux relativement aux populations de l'Europe centrale et notamment des pays occidentaux. Elle est empruntée à l'Atlas des deutschen Lebensraumes ».</p>
1938	<p>242 Schläfer, A., 1938, <i>Die Berechnung der Reliefenergie und ihre Bedeutung als graphische Darstellung</i>, Diss., 60 p.</p> <p>Com. de Girardin P. : « Critique des méthodes de J. Partsch et N. Krebs,</p>

	<p>des représentations graphiques de H. Slanar, M. Sidaritsch, K. Brüning, H. Schrepfer, P. Wendiggensen [...] et application du procédé graphique du Napf ».</p> <p>559A 1938, Union géographique internationale. <i>Congrès international de géographie</i>, Amsterdam.</p> <p>Krebs, N. , « Le concept de paysage dans la géographie humaine » p. 207-213 T. II.</p> <p>568 Krebs, N., 1938, <i>Atlas des deutschen Lebensraumes in Mitteleuropa</i>. Com. de : Baras A., Hartke W. : [citent les principales cartes]</p> <p>799 Krebs, N., 1938, « Der Stand der deutschen Geographie » in <i>G. Z.</i>, H. 7-8, p. 241-249.</p> <p>Com. : « Bilan de l'activité des géographes allemands. L'A. dans un paragraphe embarrassé (p. 245) essaie de justifier les procédés des géopoliticiens et de leur trouver une utilité dans la recherche géographique, tout en affirmant que la géopolitique n'est pas de la Géographie. Conclut : 'Notre discipline sert comme tant d'autres, la construction et l'élévation de notre peuple' ».</p>
1939	<p>91A Krebs, N., 1939, « Die Raumgestaltung der Mark » in <i>Z. E.</i> Frankfurt a. M., 13-14, p. 518-522.</p> <p>Com. de Blech J., Chapot V. : « Historique de la marche de Brandebourg et de l'ascension de Berlin ».</p> <p>297 Krebs, N., 1939, « Deutsche geographische Forschung in Übersee 1933-1938. I. Asien, Australien und Ozeanien » in <i>Forschungen und Fortschritte</i>, Berlin, p. 257-263.</p> <p>Com. George, P. : « Liste des expéditions scientifiques allemandes. Sommaire des principaux résultats enregistrés ».</p> <p>772 Krebs, N., 1939, « Südmähren-Norddonauraum » in <i>Z. E.</i>, Frankfurt a. M., 5-6, p. 181-195.</p>

	<p>Com. Blech J. : « Etude de géographie physique et humaine d'une région où des forces étrangères avaient refoulé le germanisme depuis Joseph II. ».</p> <p>1149 Krebs, N., 1939, <i>Voreindien und Ceylon</i>, 382 p. C. r. B.R.S.G.it., 1940</p>
1940-44	<p>260 Krebs, N., 1942, <i>Über Wesen und Verbreitung der tropischen Inselberge</i>, 41 p.</p> <p>Com. George P., Lefèvre M. A. : [géomorphologie].</p> <p>572 Krebs, N., 1941, <i>Vom Wesen und Wert der Länder</i>, 27 p.</p> <p>578A Nécrologie de Krebs sur Gustav Braun in <i>PGM</i>, 1941, p. 101-102.</p> <p>594 Krebs, N., 1943, « Vorbereitung und Verlauf der Arbeitstagung. Atlas des Deutschen Lebensraumes in Mitteleuropa » in <i>Zusammenkunft Europäischer Geographen in Würzburg</i>, 16-19 mars 1942, édité par Krebs.</p> <p>600 Krebs, N., 1939, <i>Atlas des deutschen Lebensraumes in Mitteleuropa</i></p> <p>606 Krebs, N., 1940, <i>Die Grenzen Osteuropas</i>, 16 p.</p> <p>Com. de Colin E., Crone G. R., Dept G. G., George P. : « Commente l'établissement de la nouvelle frontière germano-soviétique. L'U. R.S.S. incorpore 12 à 13 millions d'habitants nouveaux dont 8 d'Ukraine et environ 4 millions et demi de Blancs-Russiens ».</p> <p>808A Krebs, N., 1939-1942, <i>Atlas des deutschen Lebensraumes</i>. Com. Colin E. : « donne différentes cartes ».</p> <p>1146 : Krebs, N., 1941, « Ein kulturgeographisches Profil durch das mittlere Bulgarien » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 293-308.</p>
1945-46	ras

Annexe XIIIa-Passarge

Année <i>BGI</i>	Passarge cité et commenté
1900	ras
1901	<p>769 A Passarge, Siegfried, 1901, « Beitrag zur Kenntniss der Geologie von Britisch-Betschuana-Land » in <i>Zeitschrift Gesch. Erdk. Berlin</i>, p. 20-68.</p> <p>B Passarge, Siegfried, 1901, « Die Hydrographie des nördlichen Kalahari-Beckens » in <i>Verh. D. VIIen Internat. Geographen-Kongresses Berlin</i>, 1899, p. 774-776</p> <p>Com. de Demangeon Albert : A « Cet article présente des aperçus originaux, quoique encore bien hypothétiques, sur la géologie du Betchuanaland [...] Les profils et surtout les dessins panoramiques qui accompagnent l'article donnent une idée très saisissante du relief de la région. Cf G. von Elsner, 1900, « Die Höhenverhältnisse des Ngami-Landes nach den Beobachtungen von Dr. S. Passarge » in <i>Zeitsch. Gesch. Erdk. Berlin</i>, p. 342-364) ».</p>
1902	ras
1903	<p>772 Edlinger, W., 1903, « Benüe-Expedition vom 23. September bis 11. D1902. Wissenschaftlicher Bericht » in <i>Kolonialztg</i>, p. 401-403.</p> <p>Com. de Schirmer H. : « Mr Edlinger, ingénieur des Mines, membre de la mission allemande Niger-Bénoué-Tchad dirigée par Mr Fritz Bauer, envoie les observations géographiques faites sur le parcours effectué entre Garoua, la frontière française, le plateau de ngaoundéré et le massif Sari...[topo et géologique]. De nombreux épanchements éruptifs s'alignent suivant les directions tectoniques E-W et NNE-SSW notées par Passarge... ».</p> <p>947 Passarge, Siegfried, 1903, « Bericht über eine Reise im venezolanischen Guyana » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 5-38.</p>

	<p>Com. de Gallois Lucien : « Mr Passarge expose les résultats d'un voyage accompli en 1901-1902, pour le compte d'un syndicat de Cologne, formé en vue d'acheter des terrains au Venezuela. La zone parcourue n'est pas très étendue ; elle s'étend, au S de l'Orénoque, sur environ 1° de lat. entre le Caura et le Cuchivero, mais elle fait partie d'un ensemble où les conditions géographiques restent les mêmes. C'est la région intermédiaire entre le massif granitique et gneissique des Guyanes et des Llanos. De petits massifs isolés, parfois même de simples rochers de granites y percent la couverture argileuse, en partie transformée en latérite, des Llanos. Mr Passarge signale l'analogie de cette structure avec celle des régions qu'il a visitées en Afrique (Adamaoua, Matabéléland). Le cours des rivières est creusé dans l'épaisseur des Llanos qui forment le plateau, ce qui n'empêche pas l'Orénoque, en amont du confluent du Caura, et le Cuchivero de déborder sur les hautes plaines et de fournir ainsi aux troupeaux, seule ressource de ce pays, des pâturages pour la saison sèche. Une autre région de pâturages de saison sèche est constituée par les potreros, dépressions qui se trouvent au pied des hauteurs, à fond imperméables, envahies par les eaux pendant les pluies et qui restent humides tout l'été. Observations sur le climat, la flore, la faune, sur la population. La carte, à 1 : 300 000, repose sur une triangulation sommaire, et une série de déterminations astronomiques, dues presque toutes à Mr W. M. S. Selwyn qui décrit (p. 39-43) les opérations effectuées ».</p>
1904	<p>820 Passarge, Siegfried, 1904, « Zur Oberflächengestaltung von Kanem » in <i>Petermanns M.</i>, p. 210-216.</p> <p>Com. de Schirmer H. : « Résume ce qu'on sait des formes du terrain au Kanem et des problèmes qu'elles soulèvent. Des anciennes observations, comparées avec les recherches de MMrs Foureau, Destenave, d'Huart, l'auteur conclut : 1° que les vallées du Kanemont pu être à l'origine des canaux de l'archipel du Tchad ; 2° que l'atterrissement de cette région est dû à la fois aux produits d'érosion du courant du Chari et aux apports éoliens de l'alizé ; 3° que les anciens canaux ont pu être localement approfondis par l'action érosive des troupeaux, semblable à celle que l'auteur a étudiée dans la région du lac Ngami ; 4° qu'il reste à savoir, pour résoudre ces questions,</p>

	<p>s'il y a au Kanem un sous-sol de roche ou seulement des alluvions meubles, et si les profondes vallées du Nord du Kanem sont de la même nature que celles qui au S se relient aux canaux du Tchad ».</p>
1905	<p>116 Davis, W. M., 1905, « The geographical Cycle in a Arid Climate » in <i>J. of Geol.</i>, p. 381-407.</p> <p>Com. de Sion Jules : « Mr Davis introduit les notions d'évolution et de cycle géographique dans l'explication de la topographie désertique, sur laquelle son attention a été attirée par ses récents voyages en Asie et par les travaux de Mr S. Passarge (ci-dessous n° 927)... Cette conclusion a été suggérée à Mr Davis par l'article capital de Mr Passarge, 'Rumpffläche und Inselberge' in <i>Z. D. Geol. G.</i>, 1904, <i>Protokoll</i> p. 193-209... ».</p> <p>927 Passarge, Siegfried, 1904, <i>Die Kalahari. Versuch einer physisch-geographischen Darstellung der Sandfelder des südafrikanischen Beckens</i>, 823 p.</p> <p>com : cf Demangeon in <i>Ann. de Geog.</i>, XV, 15 janv 1906, p. 43-58</p> <p>Passarge, Siegfried, 1904, « Die klimatischen Verhältnisse Süd-Afrikas seit dem mittleren Mesozoicum » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 176-193.</p> <p>Com : cf Demangeon in <i>Ann. de Geog.</i>, XV, 15 janv 1906, p. 43-58.</p> <p>Passarge, Siegfried, 1905, « Die Grundlinien im ethnographischen Bilde der Kalahari-Region » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 20-36, p. 68-88.</p> <p>Com. de Demangeon Albert : « Dans le premier article, l'auteur expose les traits généraux du relief, du climat, de la végétation de l'Afrique australe. En rapport avec ces conditions physiques, il étudie les ressources du pays pour la culture et le peuplement ; il y établit la répartition des différentes races (6 cartes pl. 2). Dans le second article, c'est au Kalahari seul qu'il s'attache, mettant en relation la vie des différents peuples (Boschimans, Hottentots, Bantous ; carte pl. 3) avec les conditions variées du milieu naturel (steppes, marais, terres cultivables). L'étude ethnographique et sociale a été reprise et développée par l'auteur dans « Die Buschmänner der Kalahari » (<i>M. a. d. D. Schutzgebieten</i>, XVIII, 1905, p. 194-292...);</p>

	quelques-unes des photographies et la carte ont été empruntées à l'article de la <i>Zeitschrift</i> de Berlin. ».
1906	<p>116 Grund, A., 1906, « Die Probleme der Geomorphologie am Rande von Trockengebieten » in <i>Sber. K. Ak. Wien</i>, 27 p.</p> <p>Com. de Vidal de la Blache Paul : « La lisière des régions arides est une des zones terrestres qui présentent les problèmes les plus intéressants pour l'évolution des formes en rapport avec les climats. Il convient de rappeler les aperçus développés par Mr V. A. Obrouchev sur l'Asie centrale, par Mr S. Passarge sur l'Afrique méridionale, et récemment par notre collaborateur Mr E.-F. Gautier dans ses Etudes sahariennes, pour apprécier toute la portée théorique des observations que nous apporte Mr Grund.... »</p> <p>905 Fülleborn, Fr, 1906, <i>Das Deutsche Njassa- und Ruwuma-Gebiet, Land und Leute, nebst Bemerkungen über die Schire-Länder</i>, 636 p. + atlas (118 pl.).</p> <p>Com. de de Martonne Emmanuel : « Ces magnifiques volumes, annoncés depuis un certain temps (Bib. 1903, n° 143), forment avec l'ouvrage de P. Stuhlmann (1894 ; voir A. de G., IV, 1894-95, p. 76-85), une des plus importantes publications scientifiques dont l'Est africain allemand ait été l'objet. Le Dr. Füllborn a pris part comme médecin à deux longues expéditions (1897-1900). Il incorpore dans le présent volume les résultats généraux (et quelques fig.) du tome VIII de la collection, où il avait exposé ses observations anthropologiques (XII Bib. 1902, n° 807 ; voir aussi X° Bib. 1900, n°732). S'il passe rapidement sur la géologie, la faune et la flore, il étudie dans le plus grand détail l'ethnographie. Abondante bibliographie. Index très détaillé (64 p.). L'Atlas est une collection merveilleuse de photographies ethnographiques (types, instruments groupés comme dans un musée). Il contient aussi les vues les plus caractéristiques qui aient jamais été données du relief des hauts plateaux africains. Certains mériteraient un commentaire détaillé et éclairent d'une vive lumière les problèmes signalés par W. Bornhardt (X° Bib. 1900, n°728) et S. Passarge (XV° Bib. 1905, n° 927A). Carte générale à 1 : 1000 000 par P. Sprigade et M. Moisel. Carte spéciale du territoire de Konde à 1 : 510 000, avec appel des héliogravures.</p>

	<p>On ne saurait trop se féliciter de la publication de pareils documents ».</p> <p>936 Demangeon, Albert, 1906, « Le Kalahari, d'après le livre de Mr Siegfried Passarge » in <i>A. de G.</i>, XV, p. 43-58.</p> <p>Com. : « Analyse de l'ouvrage signalé dans XV° Bib.,1905, n° 927A ».</p> <p>952 Schenk, A., 1906, « Die Kalahari » in <i>G. Z.</i>, p. 519-527.</p> <p>Com. : « Compte rendu critique de l'ouvrage de S. Passarge (XV° Bib., 1905, n° 927 A) ».</p>
1907	<p>45 Passarge, Siegfried, 1907, « Ophir und die Simbabwe Kultur » in <i>Globus</i>, p. 229-232</p> <p>Com. de Demangeon Albert : « Examinant les hypothèses émises jusqu'ici sur l'origine des monuments de Zimbabwe, Mr Passarge conclut que si le problème ne peut pas être résolu avec certitude, on ne peut toutefois pas s'empêcher de reconnaître des analogies curieuses entre la civilisation de Zimbabwe et l'antique civilisation des Sabéens de l'Asie mineure ».</p> <p>933A Davis, W. M., 1906, « Observations in South Africa » in <i>B. Geol. S. of Amer.</i>, p. 377-450.</p> <p>Com. de Demangeon Albert : « Ce remarquable mémoire nous intéresse surtout à trois problèmes : les chaînes plissées du Cap, le conglomérat glaciaire de Dwyka et la pénéplaine du Veld. Mr Davis établit un parallèle suggestif entre les chaînes plissées du Cap et les Alleghanys : ici et là, même âge prépermien des couches plissées ; même juxtaposition d'une chaîne plissée et d'un plateau aux couches non plissées ; existence ancienne d'un continent paléozoïque, aujourd'hui submergé, d'où les sédiments sont venus ; travail énorme de dénudation ayant amené de nombreuses inversions de relief ; drainage transversal avec vallées transversales (« water-gaps »). Après une description des principales coupes où il a pu observer le conglomérat de Dwyka, l'Auteur recherche quelles ont pu être les causes de cette glaciation permienne : existence ancienne de grandes montagnes dans le voisinage, ou abaissement général de température ? Dans ce dernier cas, faut-il faire appel à un déplacement de l'axe de la terre, à une extension plus</p>

grande du territoire de l'Afrique centrale ayant entraîné des modifications dans le régime des pluies et des courants marins ? Il est impossible de se prononcer ; la cause de cette glaciation demeure une énigme. Quant au Veld, c'est un type remarquable de pénéplaine, ne portant ça et là que quelques crêtes ou tables de roches dures (« Inselberge » de S. Passarge) ; la délicate et parfaite organisation du réseau hydrographique y est la preuve d'une érosion prolongée et ininterrompue. Cette pénéplaine, celle du Kalahari, si bien décrite par Mr Passarge, et celle de l'Afrique Orientale Allemande, étudiée par Mr Bornhard, même si elles n'appartiennent pas au même cycle d'érosion, témoignent de la tranquillité qui a persisté dans le continent sud-africain durant de longues périodes et sur de vastes étendues. La question se pose de savoir quelle est l'étendue de cette pénéplaine. Est-ce une pénéplaine normale, due à l'érosion des eaux courantes et resoulevée depuis son aplanissement ? Ou bien est-ce une pénéplaine de cycle aride, créée à l'altitude même qu'elle occupe maintenant ? Mr Davis passe en revue les arguments qui plaident pour l'une et l'autre de ces explications et conclut que, dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de choisir entre les deux hypothèses ».

949 Ottweiler, Emil, 1907, « Die Niederschlags-Verhältnisse von Deutsch-Südwestafrika » in *M. aus den D. Schutzgebieten*, p. 1-84

Com. de Raveneau Louis : « Mémoire très complet sur le régime pluviométrique de l'Afrique Sud-occidentale Allemande et des régions environnantes. Nombreux tableaux et discussion approfondie des résultats. Contrairement à S. Passarge (ci-dessous n° 950A), l'auteur ne croit pas à une diminution des pluies à l'époque historique.... ».

950 Passarge, Siegfried, 1907, « Das problem der Klimaänderung in Südafrika » in *Globus*, p. 133-134.

Passarge, Siegfried, 1907, *Die Buschmänner der Kalahari*, 144 p.

Com. de Demangeon Albert : « Réimpression augmentée du mémoire paru en 1905 dans les *M. aus den D. Schutzgebieten* (voir Bib. 1905, n° 927

	<p>C). Monographie ethnique très vivante des Boschimans : répartition, traits physiques, organisation sociale et politique, vêtements et habitations, mode d'existence, mœurs, arts, religion ».</p>
1908	<p>785 Passarge, S., 1908, « Die natürlichen Landschaften Afrikas » in <i>Petermanns M.</i>, p. 147-160, p. 182-188.</p> <p>Com. de Maurette, F. : « Quelques pages synthétiques sur les régions naturelles de l'Afrique, où l'on sent une érudition abondante mise au service d'un sens critique très sûr. Après avoir étudié les conditions générales de la géologie, de la morphologie, du climat, de l'hydrographie, de la végétation, etc., de l'Afrique, Mr Passage se fonde sur ces données physiques pour y établir une division en trois parties qui pourrait servir de plan à une étude régionale de l'Afrique. Il esquisse enfin une étude de l'influence des agents physiques sur la vie des peuples africains ».</p> <p>957 Passarge, Siegfried, 1908, <i>Südafrika. Eine Landes-, Volks- und Wirtschaftskunde</i>, 355 p.</p> <p>Com. de Maurette F. : « Mr Siegfried Passarge, dont nos lecteurs connaissent les beaux travaux (voir not. <i>A. de G.</i>, XV, 1906, p. 43 et suivantes), vient de publier un excellent manuel géographique sur l'Afrique du Sud (jusqu'au Zambèze et à la ligne de partage entre celui-ci et le Congo). D'un manuel, son livre a toutes les qualités requises : clarté, vues synthétiques, connaissance approfondie d'un sujet que l'Auteur domine assez pour ne s'y point perdre ; bibliographie courte, substantielle et bien choisie (p. 342-343) ; illustration abondante et documentaire, où dominant, avec les photographies, des cartes schématiques propres à laisser dans l'esprit du lecteur des notions nettes et claires ».</p>
1909	<p>140 Keyes Charles, R., 1909, « Base-Level of Eolian Erosion » in <i>J. of Geol.</i>, p. 659-663.</p> <p>Com. de Baulig Henri : « Contrairement aux théories de S. Passarge et de W. M. Davis..., L'Auteur pense que l'érosion éolienne est dans la dépendance des nappes d'eau souterraines, qui, imprégnant les roches, arrêtent l'action du vent à un certain niveau, lequel, bien qu'indépendant du niveau de la mer, ne saurait cependant descendre beaucoup au-dessous. Ainsi</p>

	<p>s'établissent des niveaux de base locaux qui, vers la fin du cycle, se ramènent à un niveau de base général. C'est ce qui explique l'allure extraordinairement régulière des surfaces rocheuses de déflation ».</p> <p>962 Meyer Hans, 1909, <i>Das deutsche Kolonialreich. Eine Länderkunde der deutschen Schutzgebiete, unter Mitarbeit von Siegfried Passarge, Leonhard Schultze, Wilhelm Sievers und Georg Wegener</i>, Erster Band : <i>Ostafrika und Kamerun</i>, 650 p.</p> <p>Com. de Maurette F. : « Ceci est le premier volume d'un ouvrage publié sous la direction de Mr Hans Meyer sur l'Empire colonial allemand (le second volume a paru en 1910). Il traite des deux territoires les plus importants de cet empire : l'Afrique Orientale Allemande, par Mr Hans Meyer (p. 1-416) et le Cameroun par Mr S. Passarge (p. 417-636). Chacune des deux parties est conçue d'après le même plan : d'abord une vue d'ensemble du territoire étudié (histoire de la découverte, histoire du sol, physiographie, ethnographie et colonisation) ; puis une étude régionale. La rédaction de cette seconde partie dénote un excellent esprit géographique chez l'un et l'autre auteur : ils ont fait plus et mieux qu'un manuel de colonisation. L'illustration mérite l'éloge : certaines photographies des formes du terrain sont très belles, et surtout les cartes en couleurs qui se trouvent à la fin de chaque partie (avec commentaire de quelques pages, pour chaque carte, paginé à part) rendront de grands services ».</p>
1910	<p>237 Meyer Hans, 1910, <i>Das deutsche Kolonialreich. Eine Länderkunde der deutschen Schutzgebiete. Unter Mitarbeit von Siegfried Passarge, Leonhard Schultze, Wilhelm Sievers und Georg Wegener</i>, hrsg. v., zweite Band : <i>Togo, Südwestafrika, Schützgebiete in der Südsee und Kiautschougebiet</i>, 575 p.</p> <p>Com. : « Togo, par S. Passarge, avec carte géol. A 1 :2500000 par W. Koert (analyse et reproduction à 1 :5000000 par Paul Lemoine dans La G., 1910, p. 265-269). Afrique Sud-occidentale Allemande, par Schultze. Possessions allemandes de l'Océanie, par W. Sievers. Kiao-Tcheou ».</p> <p>837 Passarge Siegfried, 1910, « Verwitterung und Abtragung in den</p>

Steppen und Wüsten Algeriens » in *V. des siebzehnten D. Geographentages Lübeck 1909*, Berlin, p. 102-124, discussion p. xli-xlii, paru aussi dans *G. Z.*, 1909, p. 493-510.

Com. par Bernard Augustin : « L'auteur a étudié au cours de deux excursions faites en Algérie au printemps de 1906 et à l'automne de 1907, les phénomènes d'érosion et de transports désertiques et subdésertiques. Il distingue à cet égard : 1° les régions de végétation méditerranéenne, 2° les régions à carapaces calcaires (il attribue ces carapaces, comme A. Pomel, à la rapide évaporation de l'eau des pluies) ; 3° la région des hautes steppes et de l'Atlas saharien ; 4° le Sahara algérien, où ses études ont porté sur le Mزاب et sur le bassin de l'Igharghar. L'A. est persuadé que J. Walther a exagéré l'importance de la déflation aux dépens de la corrasion ; sans sable, pas d'érosion éolienne, dit Mr Passarge. Les dépôts pliocènes et quaternaires (atérissements sahariens de G. Rolland) sont l'origine du sable des dunes, qui, dans le Sahara algérien tout au moins, ne dérive pas des roches cristallines par déflation, comme le veut J. Walther. Mr Passarge considère aussi comme trop absolue la théorie de Richthofen, qui regarde les steppes comme des régions d'accumulation, et les déserts comme des régions de désagrégation. En réalité, il y a désagrégation dans beaucoup de steppes, et l'eau joue même le principal rôle dans le phénomène ; mais souvent elle s'étale en nappes, au lieu de se réunir dans les sillons des cours d'eau ; les matériaux fins et les sels dissous se rassemblent dans les parties les plus déprimées, où ils deviennent la proie de l'érosion éolienne, qui a creusé les cuvettes des chotts et dessiné leurs berges. Mr Passarge s'est efforcé de montrer comment les formes spéciales du modelé désertique, montagnes isolées à pentes raides, montagnes-témoins, plateaux-témoins (*Rumpfflächen*, *Zeugenberge*) sont dues aux divers agents d'érosion, et il a analysé leur mode d'action. La plupart de ses conclusions paraissent justes. Il y aurait des réserves à faire sur quelques points de détail, par exemple sur l'origine des Daïas, attribuée au piétinement des animaux (voire des éléphants !), comme les vleys de l'Afrique Australe, sur l'absence ou la rareté en Algérie des croûtes ferrugineuses si fréquentes dans le Sahara égyptien : ici les idées de l'Auteur – il en convient lui-même – sont insuffisamment étayées sur des

	<p>observations ou ne s'appliquent qu'aux régions très limitées qu'il a parcourues. Des photographies caractéristiques et bien commentées illustrent ce court mais suggestif exposé ».</p> <p>915 Passarge Siegfried, 1910, « Geomorphologische Probleme aus Kamerun » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 448-465.</p> <p>Com. de Maurette F. : « Série de petites études et de mises au point de certains problèmes touchant la morphologie du Cameroun : l'estuaire du Cameroun, les transports alluviaux marins, les variations de la côte, les rapports de l'avant-pays côtier et de l'arrière-pays montagneux, la transgression tertiaire, l'Adamaoua, le massif faillé silurien et la transgression paléozoïque, le problème du Toubouri et du Tchad, les changements de climat ».</p>
1911	<p>126 Davis W. M., « Notes on the Description of Land Forms. III. VII » in <i>B. Amer. G. S.</i>, XLIII, 1911, p. 46-51, 190-194, 598-604, 679-684, 847-853. Voir bibl 1910 n° 135 B.</p> <p>Com. de L. Raveneau « Analyse critique des travaux de M. Mayr..., de J. Mackintosh Bell..., S. Passarge (« Rumpffläche und Inselberge », dans <i>Z. D. Geol. Ges.</i>, LVI, 1904, Protokoll, p. 193-209), J. Sölch, ...H. Spethmann (voir Bibl 1908 n° 461) ».</p> <p>393 S. Passarge, 1911, « Wüstenformen in Deutschland » in <i>G. Z.</i>, XVII, , p. 578-580). Voir Bibl 1910 n° 420.</p> <p>854 Passarge, S. « Die Pfannenförmigen Hohlformen der Südafrikanischen Steppen » in <i>Pettermanns M.</i>, LVII, p. 57-61, 130-135. Voir Bibl 1910 n° 957.</p> <p>Com. de F. Maurette : « Description et classification systématique des dépressions en forme de cuvettes plus ou moins vastes que l'on trouve dans l'Afrique australe, depuis le Karroo jusqu'au Kalahari. [géomorphologie] ».</p> <p>953A Bendrat T. A., « Im Herzen von Venezuela . Studien in der Umgebung von</p>

	<p>Caicara am Orinoko » in <i>Petermanns M.</i>, 1910, p. 259-260.</p> <p>Com. de Pierre Denis : « La carte repose sur les déterminations astronomiques et la triangulation de l'auteur (1908-1909) ; elle comprend le coude de l'Orénoque à Caicara, en aval du confluent de l'Apure, et se relie à l'Est aux levés exécutés par S. Passarge, entre l'Orénoque et le Caura (voir Bibl 1903 n°947) ».</p> <p>B « Geologic and Petrographic Notes on the Region about Caicara, venezuela » in <i>J. of Geol.</i>, XIX, p. 238-248.</p> <p>Com. de Pierre Denis : « Etude géologique sur la plaine des Llanos vénézuéliens, à la hauteur du coude de l'Orénoque. Comme l'avaient déjà prouvé les observations de S. Passarge plus à l'Est [...] ».</p>
1912	<p>122 Passarge, S., 1912, <i>Physiologische Morphologie</i>, Sonderabdr. Aus M. G. Ges. Hamburg, XXVI, Heft 2, Hamburg, 205 p.</p> <p>Com. de Maurice Gignoux : « Cet important ouvrage constitue un véritable traité de morphologie. Il est tout entier dominé par deux idées : la 1^e est de s'attacher tout d'abord à l'étude des forces qui travaillent au modelé : les formes en seront déduites 'comme quelque chose de secondaire' (p. 116) ; la 2^e, c'est de prendre dès l'abord un paysage dans toute sa complexité, en tenant compte de toutes les perturbations locales, et en se gardant des schématisations hâtives. Il y a là une réaction marquée contre les tendances de l'Ecole américaine, que S. Passarge critique très vivement presque à toutes les pages[...] Ainsi à la méthode de W. M. Davis, souple et ondoyante, retournant sans cesse au concret pour y puiser des images abstraites, S. Passarge oppose une analyse minutieuse, qui aboutit à la construction d'un édifice cohérent, mais entièrement abstrait : il n'y a pour ainsi dire aucun exemple concret de cité dans le présent ouvrage.... ».</p>
1913-14	<p>208 Friederichsen Max, <i>Moderne Methoden der Erforschung, Beschreibung und Erklärung geographischer Landschaften</i>, Geographische Bausteine, Schriften des Verbandes deutscher Schulgeographen, hrsg. v. H. Haack, H. 6, 1914, 36 p.</p> <p>Com. : « P. 9-29, méthode de W. M. Davis (voir Bibl 1912, n° 110 A) ; p. 29-36, méthode de S. Passarge (voir Bibl 1912 n° 122) ».</p>

230 A Passarge, 1913, « Physiographie und Vergleichende Landschaftsgeographie » in *Sonderabdr. Aus M. G. Ges. Hamburg*, Bd. XXVII) Hamburg, p. 121-151.

Com. de Maurice Gignoux : « Communication présentée au X^o Congrès international de Géographie (Rome, 1913) et développé dans le présent travail. S. Passarge n'apprécie point la méthode déductive et explicative de W. M. Davis ; il préconise au contraire une méthode entièrement analytique et descriptive (voir Bibl 1912 n^o 122). Pour bien comprendre une région, il faut arriver à la diviser en 'paysages naturels' et pour cela on doit d'abord y délimiter : les grandes zones climatiques, les paysages orographiques, les provinces climatiques ; de là résulteront les paysages orographico-climatiques ; puis les paysages pétrographico-tectoniques, les formations végétales, les régimes fluviatiles, les régions physiologico-morphologiques (d'après les forces prédominantes dans le modelé). De tout cela, on pourra déduire les paysages naturels. S. Passarge applique cette méthode à l'Afrique du Sud, sur laquelle il a publié de nombreux travaux (voir bibl 1911 n^o 854 ; bibl 1908 n^o 957 ; bibl 1906 n^o 936) ».

B Passarge (ed.), 1914, *Morphologischer Atlas, Lieferung I* : Passarge : *Morphologie des Messtischblattes Stadtremsa. Erläuterungen zu Lieferung I* in *Sonderabdr. Aus M. G. Ges. Hamburg*, Band XXVIII, Ibid., VIII + 221 p

Com. de Auerbach B. : « L'auteur applique sa méthode à un petit coin de la dépression thuringienne, entre Saale et Ilm. Sur cet étroit terrain, l'observation méthodique s'est déployée par l'analyse et la comparaison des éléments. Les résultats des recherches se décèlent moins dans la longue description que dans les cartes, dont voici les titres : topographie et couverture végétale ; pente et talus ; forme des vallées : l'Auteur en figure six, outre les cirques ; carte géologique, presque entièrement emplie par le Trias, dont 17 étages sont comptés dans la légende ; roche, d'après leur résistance physique, d'après les degrés de fissuration, de porosité, de spongiosité ; nature chimique des roches ; cartes des sols (18 rubriques) ;

	<p>carte hypothétique de la formation de la surface, carte historique en quelque sorte, où les formes du terrain sont datées . Les autotypies portent des repères, soit de lieux désignés, soit d'assises ou de relief ».</p> <p>236 Stille H., <i>Geologische Charakterbilder</i>, Heft 14-21. Voir Bibl 1912, n° 128.</p> <p>Com : « [...] Heft 17 : S. Passarge, <i>Die Trockengebiete Algeriens</i> ».</p>
1915-1919	<p>261 Passarge <i>Die Grundlagen der Landschaftskunde. Ein Lehrbuch und eine Anleitung zu landeskundlicher Forschung und Darstellung</i>. Band I. <i>Beschreibende Landschaftskunde</i>, Hamburg, 1919, VII + 210 p.</p> <p>Com. de Allix A. : « Principes d'une géomorphologie exclusivement descriptive et empirique. Analyse et vigoureuse critique des idées de l'Auteur par W. M. Davis, 'Passarge's principles of landscape description' (<i>G. R.</i>, VIII, 1919-II, p. 266-273). Voir Bibl 1913-14 n° 230 ».</p> <p>783 Passarge, 1919, « Die Vorzeitformen der deutschen Mittelberglandschaften » in <i>Petermanns M.</i>, LXV, p. 41-46, Voir bibl 1913-14 n° 230.</p> <p>1461 Schwartz E. H. L., <i>The dessication of Africa : the cause and the remedy</i>, Johnnesburg, 1918, 43 p.</p> <p>Com. de F. Maurette : « Etude des phénomènes de dessèchement dans l'Afrique du Nord et dans l'Afrique du Sud. L'Auteur est plus solide dans son étude de la seconde région. Elle s'inspire, d'ailleurs, des travaux antérieurs de S. Passarge et de Percy C. Reid. Voir aussi E. N. Marais, Les effets d'une extrême sècheresse dans l'Afrique du Sud (<i>Rev. Gen. Des sc.</i>, XXVII, 1916, p. 112-115) ».</p> <p>1590 Guillemain C., « Geomorphologische Probleme aus Kamerun » in <i>Petermanns M.</i>, LX-2, 1914, p. 131-135, 183-186. Voir XX° Bibl 1910, n° 908.</p> <p>Com. de Raveneau L. : « Reprend, un à un, les problèmes morphologiques du Cameroun que S. Passarge avait examinés (voir XX°</p>

	Bibl 1910 n° 915) ».
--	----------------------

Année	Passarge cité et commenté
<i>BGI</i>	
1920-1921	<p>(176) Passarge, S., 1921, <i>Die Grundlagen der Landschaftskunde. Ein Lehrbuch und eine Anleitung zu landschaftlicher Forschung und Darstellung</i>. Bd II, 224 p., 224 p., 1920.</p> <p>Passarge, S., <i>Vergleichende Landschaftskunde</i>, 78 p.</p> <p>Passarge, S., 1921, <i>Die Landschaft</i>, 224 p.</p> <p>Com. par Allix A. : « le premier volume a paru en 1919. Analyse par Max Friederichsen : « Siegfried Passarges Grundlagen der Landschaftskunde » in <i>PGM</i> 1921.</p> <p>(792) Rathjens C., <i>Morphologie des Messstichblattes Saalfeld. Erläuterungen</i>, Hamburg. Ed. Passarge.</p> <p>(1607) Passarge, S., 1919, « Die Steppenflusstalung des Okavango im Trockenwald-Sandfeld der Nordkalahari. Ein Beispiel landschaftskundlicher Forschung und Darstellung » in <i>M. G. Ges. Hamburg.</i>, cf <i>BGI</i> 1915-19, n° 430A (p. 96), n° 1461 ; <i>BGI</i> 1913-14 n° 230 (fin §A). Analyse ds G. J., 1921, p. 64-65 ».</p>
1922	<p>176 Passarge, S., 1922, <i>Vergleichende Landschaftskunde</i>. Heft 3. <i>Die Mittelgurtel</i>, Berlin, 100 p., Voir Bibl 1920-21 n° 176B.</p> <p>Com. : C. r. dans <i>La G.</i>, XL, juin 1923, p. 101-102.</p>
1923	<p>(217B) Davis W. M., « The shaping of the earth's surface : a review » in <i>G. Rev. New York</i>.</p> <p>Com. de A. Allix : « Fait suite à l'étude signalée ds Biblio 1915-19. forte discussion des <i>Grundlagen</i> de Siegfried Passarge (cf <i>BGI</i> 1920-21 n° 176A). Voir aussi du même auteur le cr critique du livre de A. Hettner ».</p> <p>(237) Passarge, S., <i>Landschaft und Kulturentwicklung in unseren</i></p>

	<p><i>Klimabreiten</i>, Hamburg, 156 p.</p> <p>Passarge, S, <i>Die Landschaftsgürtel der Erde. Natur und Kultur</i>, Breslau, 144 p.</p> <p>Com. de A. Allix : « voir Max Friederichsen, « Siegfried Passarges neueste Veröffentlichungen zur « Landschaftskunde » » in <i>PGM</i>, 1923. »</p> <p>(1568) Obst Erich, « Das abflusslose Rumpfschollenland im nordöstlichen Deutsch-Afrika. Teil II. Grundzüge einer Geographie der Landeskunde » in <i>M. G. Ges. Hamburg</i>, 330 p.</p> <p>Com. Arnaud G. : « voir Siegfried Passarge, Die ‘Inselberglandschaft der Massaïsteppe’ in <i>PGM</i> 1923. Passarge critique les conclusions de Obst. Les îlots montagneux de roches résistantes, dressées dans une plaine, sont un phénomène propre à la zone torride ; ils apparaissent dans les déserts [...] ».</p> <p>(1896) Passarge, S., « Ist der Trockenschutt der Puna eine Jetztzeitform ? » in <i>PGM</i>.</p> <p>Com. de Arnaud G. : « Discussion des conclusions de W. Penck cf <i>BGI</i> 1920-21, n° 1875 A). L’auteur ne pense pas, comme celui qu’il contredit, que les dépôts de la Puna soient récents ; il inclinerait à en ramener l’origine au Quaternaire, comme ceux des Sierras pampéennes ».</p>
1924	<p>145 Passarge, S., 1924, « Die politische Erdkunde Afrikas vor dem Eingreifen der europäischen Kolonisation » in <i>Petermanns M.</i>, p. 253-261. Voir Bibl 1908 n° 785.</p> <p>Com. : « Analyse dans <i>G. Rev. New York</i>, XV, juillet 1925, p. 484-485 ».</p> <p>311 Passarge, S.</p> <p>1924, <i>Vergleichende Landschaftskunde</i>. Heft 4. <i>Der heisse Gürtel</i>. I. <i>Die Landschaft</i>, Berlin, , XVIII + 168 p.</p> <p>1924, « Das Problem der Skulptur-Inselberglandschaften. Eine Landschaftskundlich-formerklärende Betrachtung » in <i>Petermanns M.</i>, p. 66-70, p. 117-120.</p> <p>Com. de Arnaud G. : « Après avoir posé le problème à propos des</p>

	<p>steppes Massai, l'Auteur en étend l'étude aux forêts tropicales, aux steppes tropicales, aux steppes salées et aux déserts. Il conclut à la nécessité d'admettre des changements de climat. Dans les périodes de désert ou de forêt, la décomposition mécanique ou chimique prépare la voie à l'érosion qui agit pendant le changement de climat et de couverture végétale. Les périodes de steppes marquent un temps d'arrêt, bien que le sol continue à s'ameublir sous l'action des agents atmosphériques et même des animaux. Cette étude théorique gagnerait à être illustrée de nombreux exemples. »</p> <p>C- « Landeskunde und vergleichende Landschaftskunde » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, 1924, p. 331-335 ; observation de R. Gradmann, p. 335-337. Voir Bibl 1923 n° 237, Bibl 1922 n° 176.</p> <p>314 Philippson Alfred, <i>Grundzüge der allgemeinen geographie</i>. Band III. <i>Morphologie</i>, Leipzig, 1924, VII + 437, Voir Bibl 1923 n° 239.</p> <p>Com. de Capot-Rey R. : « Troisième volume d'un ouvrage qui laisse de côté la Biogéographie. C'est une somme des connaissances géographiques, présentée suivant une méthode analytique et déductive. La valeur des différents chapitres est assez inégale et l'originalité moindre dans le premier volume, d'ailleurs remarquablement clair et net, que dans le troisième où l'Auteur doit à chaque instant se prononcer entre les différentes interprétations du relief. Peut-être trouvera-t-on même qu'il met à choisir une trop grande absence de parti pris, voire qu'un peu de systématique (sans tomber dans les exagérations que l'Auteur relève avec insistance dans l'école de Davis) aurait donné à son livre plus d'unité sans lui enlever de son poids. Beaucoup de schémas, pas de photographies, pas une carte géomorphologique, le désir d'abstraire est évident, peut être excessif. Pour être trop général, le chapitre sur l'érosion éolienne paraîtra sommaire. Ce livre complète heureusement la série des manuels de Passarge et de Hettner, sans les rendre inutiles ».</p>
1925	<p>338 Gautier E. F., « Déserts comparés, Amérique et Afrique » in <i>Annales de Géo.</i>, 1925, p. 146-162. Voir Bibl 1924 n° 1857, Bibl 1923 n° 1464, Bibl 1915-1919 n° 245.</p> <p>Com. d' Allix André : « En comparant le Sahara algérien et l'American</p>

	<p>Desert du Nevada (voir ici n° 319 B), l'Auteur insiste sur le fait que les actions éoliennes ne sont pas seules responsables de leur modelé, tant s'en faut. Le Kalahari (à Passarge) (voir Bibl 1906 n° 936), le désert égyptien (à Joh. Walter) ont donné de ces actions une estimation très exagérée ; l'ennoyage désertique est certainement bien plus actif, au moins dans les deux déserts étudiés – aujourd'hui les mieux connus du monde ».</p> <p>365 Passarge, S., 1925, « Harmonie und Rythmus in der Landschaft » in <i>Petermanns M.</i>, H. 11-12, p. 250-252. Voir Bibl 1924, n° 311.</p> <p>2358 Blanck E., Passarge, S., (unter Mitwirkung von A. Rieser und E. Heide), <i>Die chemische Verwitterung in der ägyptischen Wüste</i>, Hamburg, Univ. Abhandl. Aus dem Gebiet der Auslandskunde, vol. 17, 1925, 110 p.</p> <p>Com. de Moscheles J. : « Observations dans la région d'Assouan et expériences de laboratoire sur la décomposition chimique sous le climat aride. Grande influence de la décomposition chimique sous l'influence des sels (surtout plâtre et sel commun) à la superficie et aussi sous la couverture superficielle. Les croûtes de surface se forment par la décomposition de l'intérieur. Quelques-uns des phénomènes de décomposition observés prouvent l'existence d'un climat humide dans le passé ».</p>
1926	<p>(183) Passarge, S., « Die politisch-geographischen Grundlagen des Südseegebiets vor dem Eintreffen der Europäer » in <i>PGM</i>.</p> <p>(553) Moscheles J., « Das logische System der Geographie des Menschen » in <i>M. G. Ges. Wien</i>.</p> <p>Com. : « Après des idées de Passarge, analyse de la troisième édition de la Géographie humaine de Jean Brunhes (<i>BGI</i> 1925, n° 533) ».</p> <p>(554) Passarge, S., <i>Grundzüge der gesetzmässigen Charakterentwicklung der Völker auf religiöser und naturwissenschaftlichen Grundlage und in Abhängigkeit von der Landschaft</i>, Berlin, 173 p.</p> <p>(716) Passarge S., <i>Gesellschaft Deutscher Naturforscher und Ärzte</i>, III</p>

	<p><i>Morphologie der Klimazonen.</i></p> <p>Com. : Raveneau L..</p> <p>(730) nécrologie de Schweinfurth par Passarge in <i>M. G. Ges. Hamburg.</i></p> <p>Com. Colin E., Raveneau L.</p> <p>(1263) Stocks Th., « Das Flussgebiet der Pinnau, eine landschaftskundliche Untersuchung aus Südhostein » in <i>Forsch. Z. D. Landes- und Volkskunde.</i></p> <p>Com. de de Martonne E. : « Essai consciencieux d'un élève de Passarge pour appliquer la méthode du maître à la description d'une toute petite région du Sud du Holstein. On n'y trouve que deux aspects : la Geest et la Marsch ; la première peuplée dès le Paléolithique, la seconde depuis l'âge du Fer seulement. »</p>
1927	<p>(238) Krohm K., <i>Die Buschwüsten</i>, 64 p.</p> <p>Com. de de Martonne E qui fait référence à Passarge : « Essai pour appliquer les idées de Passarge à la description des demi-déserts parsemés de buissons. La documentation est entièrement livresque [...]».</p> <p>(241) Passarge, S., <i>Klima und Landschaftsbild</i>, 119 p.</p> <p>Com. de Raveneau L. : « Résume les idées exposées dans le fasc. 4 de sa <i>Vergleichende Landschaftskunde</i> (BGI 1924 n° 311A) et commente les trois monographies publiées à la suite dans le recueil de Hamburg (n° 1686 et 1766) ».</p> <p>(301) Passarge, S., « Die Ausgestaltung der Trockenwüsten in heissen Gürtel » in <i>Düsseldorfer Geographische Vorträge und Erörterung.</i></p> <p>Com. de de Martonne E. : « S'élève contre l'idée trop simpliste d'une liaison des formes avec les zones climatiques actuelles et expose d'intéressantes observations sur les déserts de la zone chaude, en insistant sur certaines différences entre le Sahara algérien et le désert libyque ».</p>

	<p>(648) Passarge, S., <i>Die Erde und ihr Wirtschaftsleben</i>. Teil I, II, Hambourg, Berlin, 390 p. 374 p.</p> <p>Com : Clerget P., Demangeon A., de Martonne E.</p> <p>(1766) Niemeyer Gertrud, « Das Südostspanische Steppe » in <i>M. G. Ges. Hambourg</i>.</p> <p>Com. de Sorre Max : « La région considérée est comprise entre Denia et Adra. L'étude repose sur un dépouillement soigneux de la bibliographie. Elle est présentée comme une illustration de la méthode de description régionale, préconisée par S. Passarge. Elle conserve un caractère analytique, un peu mécanique, d'autant plus sensible que Passarge l'a accompagnée d'une page excellente, très vivante, où les caractères généraux sont bien dégagés ».</p> <p>(1959) Blanck E., Passarge S., Rieser A., <i>Über Krustenböden und Krustenbildungen wie auch Roterden, insbesondere ein Beitrag zur Kenntnis der Bodenbildungen Palästinas</i>, in <i>Chemie der Erde</i>.</p>
1928	<p>(353) Passarge, S., <i>Morphologie der Erdoberfläche</i>, 152 p.</p>
1929	<p>353 : Passarge, S., 1929, « Das Problem der Inselberglandschaften » in <i>Z.f. Geomorphologie</i>, Leipzig, IV, p. 109-122.</p> <p>Com. de Moscheles J. : « Discussion des formes et problèmes morphologiques des paysages à inselberg, dans les zones tropicale et subtropicale, soit dans les déserts et steppes salines, soit dans les déserts et steppes humides. D'après l'Auteur, ces formes se développent au moins depuis le Crétacé. Les changements de climats, l'alternance de périodes de décomposition chimique et de période de dénudation jouent un rôle principal dans le problème de leur origine ».</p> <p>B Passarge, S., 1929, <i>Die Landschaftsgürtel der Erde. Natur und Kultur</i>, zweite, durchgesehene und erweiterte Auflage, Breslau, 126 p.</p> <p>Com. de Moscheles J. : «La première édition a été signalée dans <i>Bibl 1923 n° 237 B</i>. Livre de vulgarisation sur l'étude comparative des paysages</p>

entreprise par l'Auteur. Les trois premières parties traitent des paysages naturels et culturels des régions polaires, des zones moyennes, de la zone chaude ; la quatrième caractérise les villes des différents paysages. L'influence de la nature sur l'homme et les réactions de celui-ci expliquent le développement de civilisations différentes en différents paysages et pourquoi l'industrie mécanique s'est développée dans les régions de climat tempéré ».

C Passarge, Siegfried, 1929, *Morphologie der Erdoberfläche*, 136 p.

Com. de Moscheles J. : « Abrégé très clair des idées originales, sinon incontestées de l'Auteur sur la morphologie. Les cinq chapitres traitent de la morphographie, de la morphologie géologique (formes produites par les forces endogènes), de la morphologie physiologique (produit des forces exogènes), de la morphologie des zones de paysage (Landschaftsgürtel). On y démontre la dépendance de l'action des forces exogènes du climat, de la végétation et de la résistance des roches en distinguant les types de pays : forêt, steppe sèche et désert, steppe et désert de froid. Enfin, l'Auteur étudie l'effet total des forces, les mouvements séculaires du sol, les changements de climat, le processus de dénudation en rapport avec la qualité des roches et la structure géologique. Voir Bibl 1928 n° 353 (et corriger la date) ».

D. Passarge Siegfried, 1929, *Beschreibende Landschaftskunde*. Zweite, erweiterte und verbesserte Auflage des I. Bandes der Grundlagen der Landschaftskunde, Hamburg, 1929, XIII + 311 p., Bibl 1928 n° 353.

Voir Bibl 1928 n° 353.

Com. de Moscheles J. : « Pour la première édition, voir bibl 1915-1919, n° 261, C. r. de la 2° : *Petermanns M.* 1929, *GZ*, 1929, H. 6, p. 370 ; réponse de S. Passarge (*Ibid.*, H. 9, p. 564-565) ; réplique de A. Hettner (p. 535) ».

535 Passarge, S., 1929, *Das Judentum als landschaftskundlich-ethnologisches Problem*, München, 460 p., Bibli 1926, n° 554.

Com. : « Analyse dans *G. Rev.*, New York, XX, April 1930, p. 352-353 ; *Petermanns M.*, 1930, H. 1-2 ».

	<p>729 Passarge, Siegfried, 1929, « Verfallsymptome in der modernen Geographie » in <i>Petermanns M.</i>, p. 16-18.</p> <p>Com. : « On néglige trop la description précise, et l'on tombe trop dans les généralisations de vulgarisation.»</p> <p>2345 Raehder Lucie, « Grundlagen und Versuch einer Landschaftskundlichen Gliederung der nördlichen Sahara » aus dem <i>Archiv der Deutschen Seewarte</i>, Hamburg, Band XLVIII, 1929, p. 1-64.</p> <p>Com. de E. F. Gautier : « Cette thèse, dont la bibliographie est très en retard, donne une image du Sahara septentrional (dans sa partie orientale, les grands chotts et le bas Igharghar), telle qu'on aurait pu la tracer entre les années 1890 et 1900. L'Auteur a utilisé des notes manuscrites de Siegfried Passarge, provenant d'un voyage en 1906. Un rapport avec les recherches archéologiques de Paul Borchardt, élève de S. Passarge, dans la région de Gabès à la recherche de Tartessos. – Voir dans Berliner Lokal-Anzeiger, 13 avril 1928, article de S. Passarge intitulé : Die Auffindung von Platos Atlantis. »</p>
--	---

1930	<p>(188) Passarge, S., 1930, « Wesen, Aufgaben und Grenzen der Landschaftskunde » in <i>H. Wagner Gedächtnisschrift, Petermanns M.</i>, n°209, p. 29-44.</p> <p>(209) Passarge, S., 1930, « Ergebnisse einer Studienreise nach Südtunesiens im Jahre 1928 » in <i>M. G. Ges. Hamburg</i>, XLI, p. 96-123 : « A propos de la thèse de Borchardt ».</p> <p>(417) Passarge, S., 1930, <i>Vergleichende Landschaftskunde</i>, Heft 5, <i>Der Mensch im heissen Gürtel</i>, Berlin D. Reimer, CR Petermanns M. Gotha, 1931, heft 1-2.</p> <p>(427) Volz, W. 1930, « Grundzüge der gesetzmässigen Charakterentwicklung der Völker » in <i>G. Zeitschrift</i>, jan, p. 32-34 :</p>
------	---

« Analyse du livre publié sous ce titre par S. Passarge ».

(531) Passarge S., 1930, *Stadtlandschafter der Erde*, en collaboration avec B. Dietrich, M. Eckert, K. Frenzel, W. Geisler, O. Jessen, L. Mecking, H. Schmitthenner, A. Schultz, 154 p.

Com : « Le premier chapitre, par Max Eckert, traite du plan de ville. Les huit autres sont consacrés aux ‘paysages urbains’ de l’Amérique du Nord (Br. Dietrich), de l’Allemagne du Moyen âge (K. Frenzel), de l’Australie (W. Geisler), de l’Espagne (O. Jessen), du Japon (L. Mecking), de la Méditerranée arabe (S. Passarge), de la Chine (H. Schmitthenner), enfin de la Russie (Arved Schultz). »

Com : « CR dans *La géographie*, Paris, LIII, mai-juin 1930, p. 405 ; dans *Geog. Rev.*, New York, XXI, avril 1931, p. 348-349 ; *Z. Ges. E. Berlin*, 1930, p. 379-380, *M. G. Ges. Wien*, 1930, p. 493-494 ».

(601) Passarge, S., 1930, « Das geographische Parthenon » in *Petermanns M.*, p. 116-118.

Com. de Clozier R. : « Essai de classification des faits géographiques à propos du Parthénon ».

(2013) Passarge, S., 1928, *Panoramen afrikanischer Inselberglandschaften*, 15 p.

Com. de Clozier R. : « L’‘Inselberg’ est une forme topographique de la zone des climats chauds, des régions de pluies tropicales comme des surfaces désertiques. S. Passarge, à l’aide de beaux croquis panoramiques, s’efforce surtout de préciser les données du problème par des commentaires détaillés. La solution doit être cherchée, non seulement dans la nature des roches mais aussi dans les variations climatiques. Bibliographie ».

(2080) : Passarge, Siegfried, 1930, « Ergebnisse einer Studienreise nach Südtunesiens im Jahre 1928 » in *M. G. Ges. Hamburg*, XLI, p. 96-121.

Com. de Raveneau L. : « S. Passarge a étudié la région des Chotts tunisiens, comme suite à ses observations sur les formes steppiennes et

	<p>désertiques de l'Algérie (XX° Biblio., 1910, n° 837 ; Bibli 1913-14, n° 236). Le travail porte particulièrement sur les environs d'Oudref (à 15 km de Gabès) et sur les mines de Tell Galaal (entre Oudref et l'extrémité du Chott Djerid), où P. Borchardt place la capitale de l'Atlantide ».</p> <p>(2648) Passarge, Siegfried, 1930, « Die Erosionsvorgänge von Amazonas : eine vergessene Studie über die abtragende Wirkung eines grossen Stromsystems » in <i>Z.f. Geomorphologie</i>, Leipzig, p. 19-22.</p> <p>Com. de Moscheles J. : « Rappelle une étude de Barrington Brown (Quarterly journal Geol. S., London, 1879), qui est restée ignorée et qui cependant explique le mécanisme des processus d'érosion et d'accumulation par les fleuves ».</p>
1931	<p>(216) Passarge, S., 1931, « Landschaftsreiz und Landschaftszwang » in <i>Petermanns M.</i>, p. 225-227.</p> <p>Passarge, S., 1931, « Das problem des logischen Systems der Landschaftstypen » in <i>Die Naturwissenschaft</i>. Berlin, n° 33, p. 702-704</p> <p>Passarge, S., 1931, « Die Methode de Landschaftsbestimmung durch Symbole » in <i>G. Z.</i>, Leipzig, p. 227-230.</p> <p>Com. : « Discute les idées de J. Granö ».</p> <p>(994) Börner K. O., 1930, « Das Messtichblatt Ratzeburg in landschaftskundlicher Darstellung » in <i>M. G. Ges. Hamburg</i>, p. 260-414.</p> <p>Com. de Raveneau L. : « Analyse du paysage de la région du lac de Ratzeburg, suivant la méthode de S. Passarge. Bibliographie de 51 numéros, p. 413-414. cartes h. t. : morphologie, paysage, archéologie et histoire ».</p> <p>(2398) Passarge, Siegfried, 1931, « Aegypten und der arabische Orient » in <i>Weltpolitische Bücherei</i>, 70 p. CR <i>G. Z.</i>, Leipzig, 1932, H.1, P. 58.</p> <p>(2737) Passarge, Siegfried, 1931, « Das Rio Branco-Essequibo Problem » in <i>Petermanns M.</i>, H. 5-6, p. 135-137.</p> <p>Com : « CR G. J., London, dec 1931, p. 568 ; L'Universo, Firenze,</p>

	<p>XII, 1931, p. 440-441 ».</p> <p>Passarge, Siegfried, 1931, « Kartographische Aufnahme des Orinoko zwischen der Cauramündung und ciudad Bolivar » in <i>Petermanns M.</i>, H. 7-8, p. 183.</p> <p>(2797) Petersen G., « Die Salzgebirge in Peru und die Trockenwüchsige Flora der tropischen Regenwaldgebiete » in <i>Petermanns M.</i>, 1931, H. 1-2, p. 10-12.</p> <p>Com. de G. de Reparaz fils : « Le professeur Passarge, se basant sur les études de Pöppig (1827-1835), croyait (<i>Die Salzgebirge in Peru, Die Naturwissenschaften</i>, 1925, H. 2, p. 29) qu'il existait au Pérou des montagnes de sel, situées des deux côtés de l'Huallaga, et que c'était là la cause des taches de flore pauvre de région aride qui existent en pleine zone des forêts et des grandes pluies équatoriales. Utilisant les études de A. Weberbauer et ses propres recherches, l'Auteur remet les choses au point. Dans la Cordillère orientale du Pérou s'étendent, du N au S, des roches diverses où le sel entre dans une proportion plus ou moins grande. L'origine des taches de végétation pauvre, qui existent dans plusieurs endroits et dans des sols différents, est inconnue. Weberbauer - qui les a localisées et cartographiées – croit à la stérilité du sol par appauvrissement ».</p>
1932	<p>(249A) Gripp K., 1932, « Diluvialmorphologische Probleme ? » in <i>Z. D. Geol. Ges. Berlin</i>, H. 8 ; p. 628-635.</p> <p>Com. de Raveneau L. : « 1. Solifluktion. 2. Die Steilwandzertalung (bei Passarge « diluviale Trichtertäler »). 3. Über die Grenze der jüngsten Vereisung. Revendication de priorité et critique de l'article de S. Passarge : « Die Probleme diluvialgeologischer Morphologie ».</p> <p>(266) Passarge, Siegfried, 1931, <i>Geomorfologia</i>, 189 p.</p> <p>Com : « <i>CR Revue de G. Alpine</i>, Grenoble, 1932, fasc. 4, p. 834-836 ».</p> <p>(621) « Massi E., Lo Stato quale oggetto geografico » in <i>Riv. Di G. e Coltura G.</i>, Firenze-Roma Maggio, 1932, p. 169-176.</p>

	<p>Com. : « D'après les travaux de Hassinger, Passarge, Demangeon ».</p> <p>(630) Passarge, S., 1932, « Die kulturelle Länderkunde und das Vier-Kräfte-Problem » in <i>Petermanns M.</i>, H. 1-2, p. 1-5.</p> <p>Com. : « La terre, l'homme, le développement culturel. Description de l'Égypte au temps des Mameluks ».</p> <p>(1827) Busch-Zantner R., « Zur Kenntnis der osmanischen Stadt » in <i>G. Z.</i>, Leipzig, 1932, H. 1, p. 1-13.</p> <p>Com. : « D'après l'ouvrage de S. Passarge, <i>Stadtlandschaften der Erde</i> ».</p> <p>(2677) Passarge, S., 1932, « Wissenschaftliche Ergebnisse meiner Forschungsreise am Orinoko, Caura und Cuchivero » in <i>V. u. w. Abh. D. 24. D. Geographentages zu Danzig 1931</i>, Breslau, p. 247-263.</p>
1933	<p>279 Passarge, S., 1933, « Diluvialmorphologische Probleme ? » in <i>Z. D. Geol. Ges.</i>, Berlin, LXXXV, H. 8 ; p. 646-651.</p> <p>Com. de George P. : « Réponse à Karl Gripp (XLIIe Bibl. 1932, n°249 A).</p> <p>690 : Passarge, S., 1933, <i>Einführung in die Landschaftskunde</i>, Berlin, B. G. Teubner, 100 p., voir aussi ici n°279.</p> <p>Com. : « signalé dans <i>A. de Géo</i>, Paris, 15 juillet 1933, p. 435-436, C.r. <i>La géographie</i>, LXI, Paris, Mars-avril 1934, p. 296 ».</p> <p>1102 Passarge, S., 1933, « Landschaftskundliche Charakteristik der Röhn im Bereich der Messtischblätter Kleinsassen, Gersfeld, Hilders und Sondheim, sowie ihre Bedeutung für die geologische Landesaufnahme » in <i>M. G. Ges. Hamburg</i>, XLIII, p. 163-266. Voir Bibl 1931 n° 994, Bibl 1926 n° 1263, Bibli 1920-21 n° 792, Bibli 1915-1919, n° 783.</p> <p>Com. de George P. : « Définit d'abord les paysages-types du Trias, du Muschelkalk, des roches volcaniques, du Trias avec couverture de basalte. Passe ensuite à l'étude par régions naturelles. Fréquence des éboulis et des</p>

coulées de blocs : phénomènes de solifluction. Voir aussi pour la Röhn : Imfried Siedentrop, « Röhngebirge. Kulturlandschaft. Solifluktionerscheinungen » in *G. Wochenschrift*, Halle a. S., I., 1933, p. 581-586. Voir Bibl 1932 n° 970, Bibl 1929 n° 1185 et ici n° 646, 1064 ».

1683 : Passarge, S., 1933, « Morphologische Studien in der Gaul bei Lana » in *Z. f. Geomorphol.*, Leipzig, , p. 67-81. Voir aussi n°690.

Com. de Moscheles J. : [géomorphologie glaciaire].

1796 : Passarge, S., 1933, « Das Problem des kulturgeographischen Räume » in *Petermanns M.*, Gotha, H. 1-2, p. 1-6.

Com. de L. Raveneau : « Application à l'Asie des principes exposés par l'Auteur (bibl 1932, n° 266, 630) : 'Kulturgeographische Räume Asiens' (p. 2-4) ; 8 divisions avec subdivisions ; énumération explicative de la carte qui porte ce titre (au 45 000 000e) ; Die Überlagerung der asiatischen Kulturen durch die Maschinenkultur ; Der Wert der Aufstellung kulturgeographischen Räume ».

2302 : Passarge, S., 1933, *Geographische Völkerkunde*. Band 2 : *Afrika*, Frankfurt am Main, 129 p.

Com. Demangeon de A. : « C'est le premier paru d'une série de six volumes consacrés à l'ethnographie et devant s'échelonner de 1933 à 1935. C'est l'œuvre d'un géographe qui a consacré presque toute sa carrière de savant à l'Afrique et qui s'applique à montrer les variétés et les contrastes des civilisations de ce grand continent. Voici les grandes sections du livre : chapitres I et II, Caractères généraux de l'Afrique (p. 1-4) ; Chap III, paysages africains (p. 4-11) ; Chap IV, Structure ethnographique de l'Afrique (p. 11-31) ; Chapitre V, provinces de civilisation (Afrique du Nord et Sahara, Soudan, Afrique du Nord-Est, Steppes de l'Est, du Centre et du Sud, Bassin du Congo, Pays forestiers) (p. 31-57) ; Chapitre VI, Facteurs ayant déterminé la répartition des civilisations (démographiques, économiques, politiques) (p. 57-80) ; Chap VII, Grandes régions de civilisation originale (p. 80-127). A la fin, une bibliographie sommaire où ne

	<p>figurent ni ouvrages anglais, ni ouvrages français ».</p> <p>2341 Gautier E.-F, 1932, « Une observation à propos de l'étude géologique du professeur Siegfried Passarge sur la région d'Oudref » in <i>Cinquantenaire de la Faculté des lettres d'Alger, Articles publiés par les professeurs de la Faculté, Alger</i>, p. 233-238. Voir Bibl 1932, n° 532 C.</p> <p>Com. : « A propos de l'étude de S. Passarge relevé dans Xle Bibl. 1930, n° 2080 ».</p> <p>2371 : Maull Otto, « Geomorphologische Studien aus den östlichen Atlasländern und der Algerischen Sahara » in <i>Petermanns M.</i>, 1932, H. 11-12, p. 281-290.</p> <p>Com. de L. Raveneau : « Observations faites en 1931 dans le Sud de la Tunisie et de l'Algérie ; comparaison avec celles faites par S. Passarge en 1906 et 1907 (Bibl 1910, n° 837) ».</p> <p>2639B :</p> <p>Passarge S., Meinardus Wilhelm, 1933, <i>Studien in der ägyptischen Wüste</i>, Abh. Ges. W. Göttingen, 111 p.</p> <p>I Passarge S, <i>Die morphologischen Klimafaktoren in der Wüste bei Heluan</i> (voir XLle Bibl, 1931, n° 2398).</p> <p>Com de Cuvillier J.</p> <p>2968 : Passarge, S., 1933, <i>Wissenschaftliche Ergebnisse einer Reise im Gebiet des Orinoco, Caura und Cuchivero im Jahre 1901-1902</i>, Abh. Hamburgische Univ. Aus dem Gebiet der Auslandskunde, Bd. 39, 281 p. Voir Bibl 1932 n° 2677 ; Bibl 1903, n° 947.</p> <p>Com. : « Signalé dans <i>Ann. de Géo</i>, Paris, 15 janv. 1934, p. 104-105 ; C.r. <i>L'Universo</i>, Firenze, Gennaio 1934, p. 65 ; <i>Petermanns M.</i>, 1934, H. 5, Lb. 192 ».</p>
1934	<p>289 : Passarge S., 1934, « Zur Frage der Klimaänderungen in den Tropen » in <i>G. Wochenschrift</i>, Breslau, II, p. 797-802, Voir aussi ici n° 1065.</p>

492D : Passarge, S., 1933-1934, «Die Hauptprobleme der Anthropologie Afrikas (Vol. III, p. 249-258) in *Comitato Italiano per lo studio dei problemi della popolazione*, Atti del Congresso internazionale per gli studi sulla popolazione, Roma, 7-10 Sett. 1931 (voir aussi ici n° 521, 1065)

521 : Passarge, S., 1934, *Geographische Völkerkunde*, Band I. *Einführung in die geographische Völkerkunde*, 144 p. Voir bibl. 1933 n°690, Bibl. 1932 n° 630, Bibl. 1930 n° 417,. Vol II, voir Bibl. 1933, n°2302. Voir ici n° 289, 492D, 698, 1065.

Com. de Demangeon A. : « C'est le premier volume d'une collection de livres d'ethnographie qui doit comprendre, en outre, des volumes sur l'Afrique, l'Australie, l'Amérique, l'Asie et l'Europe et paraîtra en 1934 et en 1935. Ce livre d'orientation générale est conçu d'une manière très compréhensive qui fait apparaître à la fois les éléments matériels, sociaux et moraux de l'ethnographie. Plutôt qu'une vaste synthèse, il contient, en peu de pages, la mise au point et l'état des connaissances d'une science qui évolue constamment. Il comprend quatre parties : 1° L'homme (bases biologiques de la recherche, propriétés mentales, questions de races, classement des peuples). 2° La civilisation. Points de vue généraux (considérations sur les origines de la civilisation ; concepts religieux des hommes primitifs, études de Windhuis, problèmes ethnologiques, question de l'assimilation, de l'inertie et de la régression des civilisations). 3° Les degrés de civilisation (cueillette, chasse et pêche ; technique de l'agriculture et de l'utilisation de l'eau ; zone agricoles et civilisations agricoles ; agriculture à la charrue ; civilisations pastorales). 4° Représentations cartographiques des zones et des types de civilisation. Voir aussi S. Passarge, 'Geographische Völkerkunde und vier Kräfte Problem' (*Petermanns M.*, 1933, H. 9-10, p. 229-231) ».

698 : Petersen J., Schrepfer H., *Die Geographie vor neuen Aufgaben*, Frankfurt a. M., 1934, 86 p.

	<p>Com. de Hartke W. : « Comprend 2 articles : ‘Neugestaltung des erdkundlichen Unterrichts’ (p. 1-60) et ‘Einheit und Aufgabe der geographie als Wissenschaft’ (p. 61-86). A retenir surtout le deuxième article, sur la base théorique de la Géographie, qui aurait entièrement changé. L’Auteur invoque les opinions de J. C. Granö et H. Spethmann sur le dynamisme en géographie. La géographie régionale dans le sens de la <i>Landschaftskunde</i> (S. Passarge) serait le seul but scientifique de la géographie moderne. Pour cela, il ne faudrait pas rechercher les relations ontologiques, mais plutôt les tendances et principes dynamiques tels qu’ils s’imposeraient par le caractère d’un paysage ».</p> <p>1065 : Passarge, S., 1934, « Landschaftsbilde Charakteristik der Röhn » in <i>G. Wochenschrift</i>, Breslau, II, p. 464-469. Voir ici n° 289, 492 D, 521, 2101.</p> <p>Com : « Voir le travail signalé dans Bibli 1933, n° 1102 et ici n° 1042 ».</p> <p>2101 : Passarge, S., 1934, « Naturwissenschaftliche und kulturelle Landschaftsgliederung Australiens » in <i>Petermanns M.</i>, H. 9, p. 254-256. Voir ici n° 1065.</p> <p>Com. de Raveneau L. : « Application à l’Australie des principes exposés à maintes reprises par l’Auteur (pour une application à l’Asie, voir Bibli 1933 n° 1796). Commentaire de quatre cartes au 30 000 000e où l’Auteur a divisé le continent australien suivant les provinces climatiques, les associations végétales et les ‘paysages’ naturels ou transformés par l’homme. C. r. <i>G. J.</i> London, March 1935, p. 301-302 ; <i>l’Universo</i>, Firenze, XV, Dic. 1934, p. 1079-1080 ».</p>
1935	<p>153 : Passarge, S., 1934, « Byzanz. Eine politisch-geographische Betrachtung » in <i>G. Anz.</i>, 1935, H. 21, p. 484-488, voir Bibli. n°1065.</p> <p>Com. de Skinas : « Courte étude des causes pour lesquelles cette ville, d’abord insignifiante, est devenue si importante à l’époque romaine et plus tard capitale des empires Byzantin et Turc. Fait ressortir la prépondérance de la situation géographique, nœud de grandes voies N-S et E-W, le rôle de lieu</p>

de concentration de produits divers de zones climatiques différentes. Cependant, il ne faut pas méconnaître l'influence religieuse (présence du Patriarche chef de l'Eglise orthodoxe, e aussi du Cheik ul Islam) ».

494 : Passarge, S., 1935, « Politische Geographie und Geopolitik » in *Petermanns M.*, H. 6, p. 185-189. Voir ici n° 637.

626 : James Preston E., *An Outline of Geography*, 1935, 475 p., Bibl 1934, n° 660 B, 2759 et ici n° 2373.

Com. J. K. Wright : « Manuel scolaire original, très au courant pour les idées et appuyé sur un usage large et critique des récents matériaux géographiques. L'Auteur reconnaît qu'on doit à P. Vidal de la Blache, J. Brunhes et C. Vallaux 'la définition de beaucoup de principes sur les rapports entre la Terre et l'Homme', aux Américains C. O. Sauer et I. Bowman 'd'importantes contributions à la clarification de la pensée et de la technique géographiques'. S. Passarge, dans *Die Landschaftsgürtel der Erde*, a donné une direction définitive à la classification des régions du monde en *landscape groups*. Sur cette base, l'Auteur divise la Terre en groupes de régions ayant en gros des paysages analogues, comme 'les pays secs', 'les pays de forêt tropicale', 'les pays de forêt mélangée des moyennes latitudes', etc. Chaque groupe est considéré comme une unité. Cette classification, qui s'affranchit de la vision stéréotypée en continents et Etats, présente, peut-être, le danger de laisser dans l'ombre l'influence des facteurs politiques des interrelations avec les pays voisins. La géographie politique est relativement peu traitée. Les appendices renferment des explications brèves sur les faits essentiels et les phénomènes de l'atmosphère, de la lithosphère, de l'hydrosphère, avec des statistiques et une liste de références. Le livre est abondamment illustré de photos et un choix d'excellentes cartes montrent l'ensemble du monde et les détails caractéristiques locaux des régions spéciales ».

637 : Passarge, S., 1935, « Wissenschaftliche Geographie, ihre Lehr- und Forschungsaufgaben » in *Petermanns M.*, p. 342-349. Voir Bibl 1934, n°

	<p>521, 698 ; Bibl 1933, n° 690 ; Bibl 1932 n° 266, 630 et ici n° 153, 149, 626, 2073.</p> <p>918A : C. W. Kockel, « Die geographische Spezialkartierung Deutschlands. Eine nationale Aufgabe » in <i>Petermanns M.</i>, 1935, H. 9-10, p. 361-363.</p> <p>Com. de Raveneau L. : « Demande qu'on adjoigne aux feuilles topographiques et géologiques d'Allemagne au 25 000 e des notices explicatives, ainsi que Siegfried Passarge et ses élèves l'ont fait pour plusieurs planchettes ».</p> <p>2032B : A. W. Rogers, « The 'solid' Geology of the Kalahari » in <i>T. R. S. of South Africa</i>, XXVIII, Part 2, Capetown, 1935, p. 165-175.</p> <p>Com. de Colin E, Hosgood B., Raveneau L. : « Adresse présidentielle, qui résume tout ce qu'on sait actuellement de cette région. Elle s'appuie sur des observations faites au cours d'un voyage en 1930, jetant un jour nouveau sur les problèmes posés par S. Passarge. Elle comprend une analyse des divers terrains du Kalahari. Bibliographie ».</p> <p>2073 : Passarge, S., 1935, « Wirtschaftsmöglichkeiten im eigentlichen Abessinien » in <i>G. Wochenschr.</i>, Breslau, III, p. 809-819. (Voir ici n° 637).</p> <p>2355 Passarge, S., 1935, « Der Landschaftsbau der Anden von Columbien bis Nordargentinien-Nordchile » in <i>G. Z.</i>, p. 181-190. Voir Bibli 1933, n° 2968.</p>
1936	<p>174 : Passarge, S., 1936, « Politisch-geographische Betrachtungen über die Geschichte von Schweden und Dänemark » in <i>Geographische Zeitschrift</i>, Leipzig, H. 5, p. 172-178 (voir Bibli 1935, n° 494).</p> <p>639 : Passarge, S., 1936, « Die grosse geopolitische Gefahrenzone Europas und ihre Raumbedingtheit » in <i>Zeitschrift für Geopolitik</i>, Berlin, März, p. 137-145.</p>

	<p>906 : Passarge, S., 1936, « Versuch einer Darstellung der eigenen wissenschaftlichen Tätigkeit » in <i>Zeitschrift. Ges. E. Frankfurt a. M.</i>, IV, 2, p. 49-61</p> <p>Com. de Hartke W. : « Premier article d'un essai, d'ailleurs discontinu, pour faire représenter l'image actuelle de la géographie en Allemagne par une série de confessions autobiographiques de géographes éminents ».</p> <p>Passarge, S., 1936, <i>Die deutsche Landschaft</i>, Berlin, D. Reimer, 116 p.</p> <p>1280 : Baedeker Karl, <i>Unteritalien, Sizilien, Sardinien, Malta, Tripolis, Korfu. Handbuch für Reisende</i>, 17 e Auflage, 1936, 530 p.</p> <p>Com. : « Introduction géographique par S. Passarge. C. r. Z. Ges. E. Berlin, 1936, n° 9-10, p. 386 ; <i>Petermanns M.</i>, 1936, H. 7-8 ».</p> <p>1936B : Passarge, S., 1936, « Possibilita economiche dell' Abissinia » in <i>B. R. S. G. It.</i>, Roma, VII, Vol I, Ott., p. 622-629.</p> <p>Com. de Colin E., Mori Att. : « Traduction de l'article signalé ds XLVe Bibl, 1935, n° 2073 ».</p> <p>1998 : Passarge, S., 1936, <i>Geographische Völkerkunde</i>, Bd 4, <i>Amerika</i>, Frankfurt a. Main, 150 p., voir Bibl 1935, n°2355, Bibl 1933, n° 2302.</p>
1937	<p>607 : Passarge, S., 1937, « Landschaftskundliche Karten » in <i>G. Z.</i>, H 2, p. 144-146. Voir Bibl 1936, n° 639, Bibl 1935, n° 626, Bibl 1934, n° 521.</p> <p>2033 : Schultze A., « Flammen in der Sierra Nevada de Santa Marta ».</p> <p>Com : « Geleitwort von S. Passarge in M. G. Ges., Hamburg, 1937, p. 59-226 ».</p>
1938	<p>235 : Passarge, S., 1938, « Talbildung. (Rückschreitende Erosion) » in <i>Beihefte d. Reichstelle f. d. Unterrichtsfilm</i>, F. 155, Stuttgart, 30 p. Voir Bibli 1933, n° 279.</p> <p>1222 Passarge, S., 1938, <i>Geographische Völkerkunde</i>, Bd. 5 <i>Asien</i>, Frankfurt, VIII + 140 p. Voir Bibl 1933, n° 1796.</p>

	<p>Com. de Hartke W. : « L'Auteur détermine les zones de paysage d'après sa méthode. L'Orient se divise ainsi en Orient sémitique et Orient turcoindogermanique (?) ; le reste, en Asie des nomades, Asie du riz et Asie froide. Dans ces régions se seraient développés des cultures et des peuples d'après les conditions géographiques ».</p>
1939	ras
1940-1944	<p>119 : Passarge, S., 1940, « Die Urlandschaft Aegyptens und die Lokalisierung der Wege der altägyptischen Kultur » in <i>Nova Acta Leopoldina</i>, IX, n° 58, 78 p. (Voir Bibli 1933, n° 2639 B ; Bibl 1931, n° 2398).</p> <p>Com. de Victor Chapot : « Partant des sciences naturelles, établit le processus suivant : d'abord règne une flore désertique et sauvage qui ne laisse place qu'au chasseur et au pêcheur ; mais la culture s'éveille et alors on passe au berger nomade et ensuite au berger sédentaire qui engrange ses récoltes. Une large exploitation n'est devenue possible qu'après irrigation artificielle ; elle s'affirme d'abord dans le delta où se concentrent surtout au début, les populations, sous la poussée des pasteurs étrangers ».</p> <p>1601B Passarge, S., 1940, « Geomorphologische Probleme aus Algerien » in <i>J. of Geomorphol.</i>, New York, III, Avril, p. 108-130 ; Oct, p. 227-243. (Voir Bibli 1930 n° 2080).</p> <p>Passarge, S., 1940, <i>Wissenschaftliche Ergebnisse zweier Reisen nach Algerien in den Jahren 1906 und 1907</i>, Hansische Univ. Abhand. aus dem Gebiet der Auslandskunde, Bd. 52, reihe C., Hambourg, 1941, XI + 592 p.</p> <p>Com. M. Larnaude : « Ce gros volume contient les notes prises par l'Auteur pendant ses deux voyages de 1906 et 1907 en Algérie. L'itinéraire passe par Alger, Blida, Oran, Perrégaux, Saïda, Géryville, le Djebel Amour, Laghouat, Djelfa, Berrouaghia, la Grande Kabylie, Constantine, Batna, Biskra, Touggourt, Ouargla, Ghardaïa et le Hodna. Les observations reposent sur la méthode analytique et descriptive que S. Passarge a exposée dans <i>Physiologische Morphologie</i> (voir XXIIe Bibl 1912 n° 122). Elles n'avaient donné lieu qu'à une courte publication sur « l'érosion dans les steppes et les déserts de l'Algérie » (voir Xxe Bibl 1910 n° 837). L'Auteur avertit qu'il n'a</p>

	<p>pas modifié sa rédaction première, qui empruntait fort peu aux travaux antérieurs ; il s'est borné à la compléter par des remarques et des notes, où il confronte ses constatations avec les travaux publiés depuis son voyage par les géographes français. Toutefois une importante conclusion (p. 471-569) est consacrée à l'exposé des problèmes qui résultent des observations de l'Auteur et des autres savants. S. Passarge s'efforce de les poser le plus exactement possible, et ne prétend pas leur apporter une solution. Une revue des divers agents qui commandent le modelé du Tell et des steppes à l'époque actuelle, et de ceux qui l'ont commandé dans le passé, précède les remarques d'ensemble, qui portent sur les « gour », les surfaces d'érosion, les problèmes du Quaternaire, les croûtes calcaires, le relief désertique et les dunes ».</p>
1945-46	ras

Annexe XIIIa-Schlüter

Année <i>BGI</i>	Schlüter cité et commenté
1900	ras
1901	ras
1902	<p>349 Schlüter, Otto, 1902, « Die Siedlungen im nordöstlichen Thüringen. Ein beispiel für die Behandlung siedlungsgeographischer Fragen » in <i>Zeitschr. Ges. Erd. Berlin</i>, p. 850-874.</p> <p>Com. de Auerbach Bertrand : « L'auteur résume ici les idées maîtresses et condense les résultats d'un travail d'ensemble dont l'apparition est annoncée. Il ne nous semble pas, en dépit du sous-titre inscrit ci-dessus, qu'il apporte quelque nouveauté dans sa méthode, sauf qu'il interroge plus minutieusement l'histoire du peuplement à l'aide de la toponymie[...] ».</p>
1903	Ras.
1904	<p>375 Schlüter, Otto, 1903, <i>Die Siedlungen im nordöstlichen Thüringen. Ein Beispiel für die Behandlung siedlungsgeographischer Fragen</i>, 453 p.</p> <p>Com. : voir Bib. 1902, n° 349.</p>
1905	<p>424 Schlüter, Otto, 1905, « Das österreichisch-ungarisches Okkupationsgebiet und sein Küstenland. Eine geographische Skizze » in <i>G. Z.</i>, p. 18-38, 99-114, 193-217.</p> <p>Com. de Sion Jules : « Après avoir pris part aux excursions en Bosnie-Herzégovine du 6^e Congrès géologique international, Mr Schlüter a dépouillé avec soin la littérature, déjà considérable, relative au « territoire d'occupation » et à la Dalmatie (bibliographie critique p. 215-217). Il en a tiré les éléments d'une description intéressante, quoique parfois imprécise. Il a cherché à dicerner le rôle de ces régions dans les destins du monde méditerranéen et de l'Europe Centrale ; on regrette de trouver dans cette partie de son travail une philosophie de l'histoire schématique et ambitieuse, alors que l'auteur nous renseigne peu sur l'évolution économique, et surtout qu'il laisse complètement de côté l'étude de la colonisation. Ne serait-ce pas utile, pourtant, de</p>

	savoir à quelle date et comment ont été défrichées ces régions karstiques, qui auraient jadis été couvertes de forêts de chênes ? ».
1906	<p>205 Schlüter, Otto, 1906, <i>Die Ziele der Geographie des Menschen</i>, 64 p.</p> <p>Com. de Hückel G.-A. : « L'auteur s'est efforcé de résoudre, à l'aide de simples analyses de concepts, le problème, non des limites, mais de l'objet des recherches de la géographie humaine considérée comme science. Elle comporte une partie dynamique, ou mécanique, et une partie morphologique, ou statique (géographie des formes du mouvement à un moment donné de l'expansion géographique). La <i>Bevölkerungsgeographie</i> (partie mécanique) et la <i>Kulturgeographie</i> (partie statique) sont les deux grandes divisions parallèles, entre lesquelles l'auteur répartit : 1° les phénomènes de l'alimentation et de la production (<i>Wirtschaftsgeographie</i>), 2° les phénomènes de l'habitation et de groupement ou d'établissement (<i>Siedlungsgeographie</i>), 3° les phénomènes de circulation (<i>Verkehrsgeographie</i>) [...] ».</p> <p>463 Wüstenhagen, Heinrich, 1905, <i>Beiträge zur Siedlungskunde des Ostharzes</i>, 59 p.</p> <p>Com. de Auerbach Bertrand : « [...] Par sa méthode, l'auteur se rattache à Mr Otto Schlüter (XII° Bib., 1902, n°349) [...] ».</p>
1907	<p>188 AB Schlüter, Otto, 1907, « Über das Verhältnis von Natur und Mensch in der Anthropogeographie » in <i>V. d. sechszehnten D. geographentages Nürnberg</i>, 1907, p. 304-318.</p> <p>Com. de Hückel G. A. : « Mr Schlüter, développant les idées qu'il a récemment exposées (voir Bib. 1906, n°205), présente sous une autre forme, une conception voisine. Mais d'une part, il se tient plus près de la <i>Bewegungslehre</i> de Ratzel. D'autre part, il montre par des exemples bien choisis, que la volonté humaine réagit parfois énergiquement sur les conditions géographiques. Mr Hettner, dans sa réplique, résume que tout ne se ramène pas à une étude de mouvements. Mais dans sa conception, les réactions de l'homme sur la</p>

	<p>nature disparaissent totalement dans les influences naturelles indirectes. Cette conséquence excessive et grave d'un déterminisme absolu paraît inacceptable ».</p> <p>261A Wagner, Hermann, 1906, <i>Geographisches Jahrbuch</i>.</p> <p>Com. de Raveneau Louis : « [...] Géographie régionale : O. Schlüter, en remplacement de L. Neumann (Allemagne) [...] ».</p> <p>402 Gerbing Luise, 1907, « Die frühere Ausdehnung des Waldes in Südwest-Thüringen » in <i>M. G. Ges. Jena</i>, p. 24-31.</p> <p>Com. de Auerbach Bertrand : « Les pièces d'archives et la toponymie permettent de reconstituer l'aire de la sylve thuringienne qui fut attaquée surtout par la colonisation franque. Les déboisements intenses ont été opérés jusqu'à la fin du XIIe siècle par les nobles et les couvents. Les villages en hagen, schwend, rode, sont nés en cette période. Cette étude complète celle de O. Schlüter (Bib. 1902, n°349) et prend place dans l'enquête complète sur les transformations du paysage en Europe Centrale (Bib. 1901, n° 129) ».</p> <p>440 Wütschke, Johannes, 1907, « Beiträge zur Siedlungskunde des nördlichen subherzynischen Hügellandes » in <i>M. ver. E. Halle</i>, p. 1-77.</p> <p>Com. de Auerbach Bertrand : « [...]La statistique des vocables et suffixe, soigneusement établie, complète celle de O. Schlüter (Bib. 1902, n° 349) [...] ».</p>
1908	<p>186 1908, <i>Ferdinand von, Richthofen's Vorlesungen über allgemeine Siedlungs- und Verkehrsgeographie</i>, bearbeitet und hrsg. v. Otto Schlüter, 352 p.</p> <p>Com. de Hückel, G.-A. : « Nous devons à la piété de ses disciples, après les Tagebücher aus China..., la publication du cours de géographie humaine professé par F. von Richthofen à deux reprises (semestre d'été 1891, semestre d'hiver 1897-1898), reconstitué d'après</p>

	<p>ses notes et la sténographie d'un auditeur, avec quelques corrections et réductions nécessaires; ces notes mettent en lumière une conception très personnelle. Richthofen ramenait les rapports généraux de l'homme avec la nature à deux ordres de phénomènes : l'occupation du sol, ou l'établissement (<i>Siedlung</i>), et la circulation (<i>Verkehr</i>). Après une revue préalable de la distribution géographique des groupements humains d'après la densité du peuplement (1ère partie, p. 23-117), il les analyse respectivement dans la 2° et la 3° parties du cours (p. 119-197, 201-256), en les maintenant aussi distincts que possible, puis il les étudie dans leurs rapports (4° partie, p. 259-337) ».</p> <p>390 Blume, Ernst, 1908, « Beiträge zur Siedlungskunde der Magdeburger Börde » in <i>M. Sächs.-Thüing. Ver. E. Halle</i>, p. 1-108.</p> <p>Com. de Auerbach Bertrand : « La <i>Börde</i>, tout agricole jusqu'à ces dernières années, s'industrialise, et les conditions du peuplement s'en ressentent [...] sur les limites de l'extension et de l'influence slaves, Mr Blume est en contradiction avec O. Schlüter (Bib 1902, n° 349) et J. Wütschke (Bib 1907, n° 440). Le type de maison qui domine est le franconien, mais transformé à la moderne. Parmi les tableaux statistiques, à signaler celui de la toponymie et des lieux disparus (Wüstungen) ».</p>
1909	<p>268B Wagner, Hermann, 1909, <i>Geographisches Jahrbuch</i>, XXXII, 474 + 31 p.</p> <p>Com. de Raveneau Louis : « [...]Géographie régionale. A l'exception de la Norvège et de la Russie, tous les Etats européens sont passés en revue dans ce vol. Allemagne (O. Schlüter, p. 69-99); Autriche-Hongrie (Fritz Machacek, p. 99-126); France (P. Camena d'Almeida, p. 126-154); péninsule ibérique et Italie (Th. Fischer, p. 154-182); [...]Roumanie (E. de Martonne, p. 186-192) [...] ».</p> <p>458 Richter, Ed., 1907, « Beiträge zur Landeskunde Bosniens und der Herzegowina » in <i>W. M. aus Bosnien und der Herzegowina</i>, p. 383-545.</p>

	<p>Com. : « Analyse par O. Schlüter, 'Beiträge zur Landeskunde Bosniens und der Herzegowina. Nach dem gleichnamigen nachgelassenen Werk Ed. Richters' in <i>G. Z.</i>, XV, 1909, p. 642-650 ; voir Bib. 1905, n° 424 ».</p>
1910	<p>56 Schlüter, Otto, 1910, « Die französischen Landesaufnahmen im linksrheinischen Gebiet 1801-1814 », <i>Sonderabdr. Aus der Westdeutschen Z.f. Gesch. U. Kunst</i>, p. 182-193.</p> <p>Com. de Gallois Lucien : « Après la paix de Lunéville, Bonaparte donna l'ordre de lever une carte topographique des pays nouvellement annexés sur la rive gauche du Rhin. Le travail, commencé en 1802 sous la direction du colonel Tranchot, fut activement poussé. Interrompu en 1814, il comprenait alors 149 planchettes [...] Ces planchettes, qui n'ont pas été publiées, sont d'après Mr Schlüter, d'une très belle exécution matérielle et d'une grande précision. Les eaux sont en bleu, les prés et les jardins en vert, les forêts en jaune, les lieux habités en carmin. Des teintes mixtes désignent les friches, les bruyères, les vignes, etc. Le relief est représenté par des hachures, mais les ombres, contrairement aux habitudes françaises, sont figurées suivant l'éclairage oblique ».</p> <p>362 Schlüter, Otto, 1910, « Über einige neuere Werke zur französischen Landeskunde » in <i>G. Z.</i>, p. 605-618, p. 665-689.</p> <p>Com. de Gallois Lucien : « Compte rendu Critique des principaux ouvrages récemment parus sur la géographie de la France. Particulièrement : L. Gallois, <i>Régions naturelles et noms de pays</i> ; Ant. Vacher, <i>Le Berry</i> ; J. Levainville, <i>Le Morvan</i> ; J. Sion, <i>Les paysans de la Normandie orientale</i> ; Raoul Blanchard, <i>La Flandre</i> ».</p> <p>437 Schlüter, Otto, 1910, « Beiträge zur Bevölkerungs- und Siedlungsgeographie Deutschlands » in <i>Petermanns Mitteilungen</i>, p. 7-10, p. 64-67.</p> <p>Com. de Auerbach Bertrand : « L'Auteur dégage les idées maîtresses de plusieurs travaux – tous signalés ici- et qui procèdent de</p>

	<p>son étude devenue en quelque sorte classique (bib 1904 n° 375 ; elle n'a été analysée que partiellement et sous sa première forme) : pour le calcul de la densité, les surfaces boisées ne sont plus exclues ; le schéma statistique le plus suggestif, c'est le tableau de la superficie proportionnelle dans chaque degré spécifique, par exemple au bas de l'échelle spécifique (0-5 hab. au kmq) figurent les hautes régions de l'Erzgebirge (77 p. 100 de leur territoire) et du Harz oriental (61 p. 100). L'Auteur désirerait que, conformément à son exemple, on représentât sur des cartes comparatives le paysage originel, que l'histoire et la toponymie permettent de reconstituer, et l'image actuelle du peuplement, d'après le type des établissements ».</p>
1911	<p>600 <i>Mitteilungen des Ferdinand von Richthofen-Tages</i> 1911, Leipzig u. Berlin, 78 p.</p> <p>Com. de Sion J. : « Les disciples de Richthofen ont décidé de publier chaque année un recueil d'articles à la mémoire du maître. [...] Outre une introduction (par O. Schlüter, p. IV-VI) [...] ».</p>
1912	<p>244B <i>Geographische Jahrbuch</i>, Bd. XXXV, 500 p., voir Bibl 1910 n° 269.</p> <p>Com. de Raveneau L. : « [...] géographie régionale : France (Cameina d'Almeida, p. 340-357), Allemagne (O. Schlüter, p. 422-455), Autriche-Hongrie (Fritz Machatschek, p. 257-286) ».</p> <p>384 Schlüter, Otto, 1912,</p> <p>A <i>Zur Geschichte der deutschen Landschaft</i> (Vorläufige Mitteilung) (Sonderabdr. Aus Naturforsch. Ges. Halle a. S., Bd 1, 1911), 10 p.</p> <p>B. « Deutsches Siedlungswesen » (Sonderabzug aus <i>Reallexikon der Germanischen Altertumskunde</i>), Strassburg, p. 402-439. Voir Bibl 1910 n° 437.</p> <p>Com. de Vidal de la Blache P. : « Etablissements fondés par les Allemands dans une contrée où ils avaient en partie été précédés par d'autres peuples... ».</p>

	<p>539 <i>Mitteilungen des Ferdinand von Richthofen-Tagen 1912</i>, 195 p. Voir Bibl 1911 n° 600, Bibl 1907 n° 628.</p> <p>Com. de Raveneau L. : « La deuxième année de ces <i>Mitteilungen</i>...P. 18, Observations de O. Schlüter, qui avait résumé la communication (de Richthofen sur la Chine au 13° congrès des géographes allemands de Breslau en 1901) (<i>G. Z.</i>, VII, 1901, p. 385-387) [...] ».</p>
1913-1914	<p>67 Hoops J., <i>Reallexikon der Germanistischen Altertumskunde unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrten</i>, Erste Band A-E, Strassburg, 1911-1913, XVIII + 642.</p> <p>Com. de Hückel G. A. : « L'objet de cette publication, qui réunit 89 collaborateurs, est de donner, en articles en général courts, mais précis, un répertoire des faits de civilisation pour les peuples de l'Antiquité germanique depuis les origines jusqu'au XI° siècle (en comprenant l'Angleterre, les pays scandinaves et une partie de l'Europe centrale). Le tome 1er contient 512 articles ; sauf des exceptions insignifiantes, tous les articles sont accompagnés d'une bibliographie choisie. On a déjà rendu compte de l'article le plus important, au point de vue géographique, de ce volume (voir Bibli 1912 n° 384 B). Au mot <i>Dorf</i>, par O. Schlüter (p. 482), on trouvera, outre 4 plans hors texte, une carte hors texte à 1 : 12 000 000 : 'Die Verbreitung der ländlichen Siedlungsformen Europas nördlich der Alpen' d'après les cartes et les données de A. Meitzen... ».</p>
1915-1919	ras
1920-1921	<p>764 : Fickert H., 1919, <i>Die Bevölkerungsdichtigkeit der Rheinprovinz im Umfange von 1914</i>, 102 p.</p> <p>Com. de Raveneau L. : « Résumé par l'Auteur : <i>eine Volksdichtekarte der Rheinprovinz nach der Gemarkungsmethode</i> (<i>Eine neue Volksdichtekarte der Rheinprovinz</i>. fait suite à O. Schlüter, <i>Grundsätzliche Bemerkungen über Volksdichtekarte</i>. Voir ci-dessus n° 444 ».</p>

1922	<p>56 Gradmann, R., 1922, « Zur Geographie der Vor- und Frühgeschichte » in <i>G. Z.</i>, p. 26-29.</p> <p>Com. de Besnier M. : « Rappelle les vues sur le peuplement aux époques préhistoriques qu'il avait émises dans la même revue en 1901, à propos des livres d'O. Schlüter, <i>Wald, Sumpf und Siedlungsland in Altpreussen vor der Ordenzeit</i>, Halle, Niemeyer et d'E. Wahle, <i>Die Besiedlung Südwestdeutschlands in vorrömischer Zeit nach ihren natürlichen Grundlagen</i> (XII Bericht der römisch-germanischen Kommission, nebst Beiheft (Fundkatalog), Frankfurt, Th. Baer), parus l'un et l'autre en 1921 ».</p>
1923	ras
1924	<p>320 Schlüter, Otto, 1924, « Ein Beitrag zur Klassifikation der Kustentypen » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, H. 8-10, p. 288-317.</p> <p>Com. de Arnaud G. : « En tenant compte de tous les éléments qui interviennent dans la formation des côtes, l'Auteur arrive à distinguer 54 types ».</p>
1925	Ras
1926	<p>1256 : Schlüter, Otto, 1926, <i>Aufbau. Gliederung und Lage des Rheingebietes</i>, VI + 19 p.</p> <p>Schlüter, Otto, 1926, « Die natürlichen Grundlagen der Besiedlung Deutschlands » in <i>Leopoldina</i>, II, p. 51-66.</p>
1927	ras
1928	<p>133 : Dilich W., <i>Wilhelm Dilichs Landtafeln hessischer Ämter zwischen Rhein und Weser</i>, 1927.</p> <p>Com. : « Analyse par O. Schlüter (<i>G. Z.</i>, 1929, H. 3, p. 182-184) ».</p> <p>679 : Schlüter, Otto, 1928, « Die analytische Geographie der Kulturlandschaft erläutert am Beispiel der Brücken (p. 388-411) in <i>Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin : 1828-1928</i>.</p> <p>Com. de Raveneau L.</p>

	<p>1080 : Schlüter, Otto , 1928, « Die Besiedlung Deutschlands » in J. Walther, Deutschland. <i>Die natürlichen Grundlagen seiner Kultur</i>. Com. de Raveneau L.</p>
1929	<p>777 Schaefer G., 1928, <i>Kunstgeographische Siedlungs-Landschaften und Städte-Bilder, Studien im Gebiet zwischen Strassburg-Bern-Dijon-Freiburg i Br.</i>, in Diss. Basel, Basel, 89 p. Com. : « C. r. P. Girardin in La G., Paris, mai-juin 1922, p. 381 ; O. Schlüter in G. Z. Leipzig, 1930, H. 2,p. 119-120 ».</p> <p>1111 Benze B., 1928, <i>Beiträge zur Siedlungsgeographie der Helmstedter Mulde</i>, hrsg. v. O. Schlüter, H. 1,Halle a. S., 102 p. Com : « C. r. <i>Petermanns M.</i>, Gotha, 1930, H. 3-4 ».</p> <p>1131 <i>Geographische Zeitschrift</i> hrsg.v. A. Hettner, 1929, H. 5 (<i>Dem 23. Deutschen Geographentage in Magdeburg gewidmet</i>), Leipzig, voir Bibl 1927, n° 1124. Com. de Raveneau : « [...]Otto Schlüter, ‘Halle an der Saale und seine Umgebung’ (p. 210-218) ».</p> <p>1177 Schlüter O., Blume E., 1929, « Beiträge zur Landeskunde Mitteldeutschlands » in <i>Festschrift dem 23. Deutschen Geographentage in Magdeburg 1929</i>. Com. : « Par divers auteurs. C. r. <i>Petermanns M.</i>, H. 3-4, <i>G. Z.</i>, 1930, H. 4, p. 242-243, voir aussi ci-dessus n° 1131 ».</p>
1930	<p>973 Schlüter Otto, 1929, « Die Siedlungsräume des deutschen Altertums und ihre Bedeutung für die Landeskunde » in <i>Deutscher Geographentag, Magdeburg, 21-23 Mai 1929</i>, p. 186-190.</p>
1931	<p>604 Schlüter Otto, 1930, « Über die Aufgaben der Verkehrsgeographie im Rahmen der ‘reinen Geographie’ in <i>H. Wagner Gedächtnisschrift, Petermanns M.</i>, p. 298-309. Voir bibl 1928, n° 679.</p> <p>1330 Cösta Nordholm Com. de Maurice Zimmermann : « Selon lui, l’école allemande des Gradmann, Schlüter, Hennig, Martiny etc. a donné, à la suite de</p>

	Meitzen, trop d'importance aux considérations ethnographiques pour l'explication de la forme des villages ».
1932	636 : Siedentop Irmfried, <i>Beiträge zur Kulturgeographie. Otto Schlüter zum 60. Geburtstag gewidmet</i> in <i>Petermanns</i> , 1932, 138 p. Com.: Raveneau L.
1933	680B <i>Geographisches Jahrbuch</i> Com : Raveneau L. : « 992 titres. Déborde les frontières du Reich, en annexant l'Alsace-Lorraine (n° 463-541). Fait suite au rapport d'Otto Schlüter, qui embrassait la période 1912-1926 (vol XLVI, 1926, p. 212-252) ». 1064 : Schlüter Otto, 1932, « Ein neues Kartenwerk zur Kulturgeographie » in <i>G. Anzeiger</i> , XXXIII, p. 340-345. 1175 : P. Keller, 1933, <i>Wandlungen des Landschaftsbildes in prähistorischer Zeit. Die Wald- und Klimageschichte des Fürstenlandes</i> , 57 p. Voir Bibli 1932, n° 1539 ; Bibl 1931 n° 425 ; Bibl 1930 n° 1068 ; Bibl 1928 n° 1177. Com : « Analyse pollinique de 10 tourbières du Nord du canton de Saint-Gall. C.r. O. Schlüter (Petermanns M., Gotha, LXXX, 1934, H. 3) ».
1934	1091 : Stile H., Schlüter O., 1934, « Natural Gas Occurrences in Germany » in <i>B. Amer. Ass. Of Petroleum Geologists</i> , XVIII, p. 719-735. Com. de Hartke W. : « Dicterent plusieurs types : région de salines du NW ; Volkenroda (Thuringe), Bassin de la Ruhr (présence de méthane), région de la Weser jusqu'en Slesvig-Holstein ».
1935	918 B : <i>Mitteldeutscher Heimatatlas</i> , hrsg. v. d. Landesgeschichtlichen Forschungstelle d. Hist. Kommission F. D. Prov. Sachsen und F. Anhalt unter Leitung v. O. Schlüter, 1935. Com. de Hartke W. : « Le programme de l'atlas prévoit une dizaine de livraisons à paraître en deux ans. On y trouvera des cartes topographiques, préhistoriques, historiques, d'histoire des territoires,

	des cartes économiques, de l'habitat, de la population et de sa base ethnique ».
	965 : Walther Schoenichen, 1934-35, <i>Urdeutschland</i> . <i>Deutschlands Naturschutzgebiete in Wort und Bild</i> , B. I, , 319 p. ; C. r. in <i>Z. Ges. E. Berlin</i> , 1936, 3-4, p. 135-136 par O. Schlüter.
1936	ras
1937	ras
1938	ras
1939	775 Schlüter, Otto, 1938, « Die frühgeschichtliche Verbreitung von Wald und Siedlungsland in Böhmen und Mähren » in <i>Sudeta, Reichenberg</i> , H. 3-4, p. 89-116: Voir Bibl 1935 n° 918 B.
1940-44	ras
1945-46	ras

Annexe XIIIa-1-Volz.

Année <i>BGI</i>	Volz cité et commenté
1900	ras
1901	ras
1902	ras
1903	ras
1904	693 Volz, W., 1904, <i>Zur Geologie von Sumatra. Beobachtungen und Studien</i> , 112 p.
1905	ras
1906	468 Collaboration de Volz à une carte pour un ouvrage de Frech, Fritz.
1907	<p>132 Volz, W., 1907, « Das geologische Alter der Pithecanthropus Schichten bei Trinil, Ost-Java » in <i>Neues Jahrbuch für Mineralogie, Geologie und Paläontologie</i>, p. 256-271.</p> <p>Com. de de Margerie E. : « L'âge de ce gisement fameux serait quaternaire[...] ».</p> <p>744 Volz, W., 1907, « Die Battak-Länder in Zentral-Sumatra » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 662-693.</p> <p>Com. Raveneau, L. : « Bonne description du centre de Sumatra, où l'auteur a accompli trois expéditions (1904-1906) : géologie, formes du relief, végétation, habitants[...] ».</p>
1908	<p>738 Elbert, J., 1908, « Über das Alter der Kendeng-Schichten mit Pithecanthropus erectus Dubois » in <i>N. Jb. F. Mineral., Geol. U. Paläontol.</i>, p. 648-662.</p> <p>Com. de Sion J., Vlasveld, N. H. : « [...]Mr Elbert affirme, comme l'a fait Mr W. Volz, que ces couches appartiennent au Pléistocène... ».</p> <p>749 Volz, W., 1908, « Kartographische Ergebnisse meiner Reisen durch die Karo- und Pakpak-Batakländer (Nord-Sumatra) » in <i>Uit het Ts. K. Ned. Aardrijkskundig Genootschap</i>, p. 1345-1382</p> <p>Com. de Sion J. : [contenu des cartes]</p>

1909	<p>783 Volz, W., 1909, <i>Nord-Sumatra</i>, Bd I. <i>Die Batakländer</i>, 395 p.</p> <p>Com. Vlasveld N. H. : « Relation des voyages accomplis par l'auteur sur contenu des cartes. [...]avec description du pays et des habitants ».</p> <p>Volz, W., 1909, « Die geomorphologische Stellung Sumatras » in <i>G. Z.</i>, p. 1-12.</p> <p>Com. de Sion J. : « L'auteur insiste sur la partie Nord de Sumatra[...] ».</p> <p>Volz, W., 1909, « Jungpliozänes Trockenklima in Sumatra und die Landverbindung mit dem asiatischen Kontinent » in <i>Gaea</i>, p. 385-400.</p> <p>Com. de Sion J. : « Mr Volz voit dans certaines dépressions du pays Gajo des pénéplaines d'origine désertique, et dans un Pin, dans diverses plantes xérophiles, des survivants d'une époque de sécheresse, qu'il fixe au Pliocène supérieur[...] ».</p> <p>Volz, W., 1909, « Die Bevölkerung Sumatras » in <i>Globus</i>, p. 1-7, p. 24-29.</p> <p>Com. Sion J. : « Etude d'ensemble sur l'ethnographie (nombreuses photographies d'habitations) et les origines des populations de Sumatra ; aperçus de géographie politique ».</p>
1910	ras
1911	<p>69 Volz, W., 1911, « Südöst-Asien bei Ptolemäus » in <i>G. Z.</i>, p. 31-44.</p> <p>Com. de Besnier, M. : « Nouvel essai d'identification des noms géographiques énumérés par Ptolémée dans sa description du Sud-est de l'Asie et de la Malaisie[...] ».</p>
1912	ras
1913-14	<p>240 Volz, W., 1913, « Üeber Bodenversetzung in den Tropen » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 115-128.</p> <p>Com. Sion J. : « Activités de la décomposition superficielle dans les régions tropicales humides ; phénomènes de glissement et de tassement qu'y s'y rattachent. Les exemples sont choisis dans Sumatra[...] ».</p>

	<p>1006 Cr de Volz, W., 1913, sur <i>China</i> de von Richthofen in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 497-516.</p> <p>1161 Volz, W., 1912, <i>Nord-Sumatra</i>, Bd II. <i>Die Gajoländer</i>, Berlin, 428 p.</p> <p>Com. Sion J. : « Analyse par Jules Sion, Le Nord de Sumatra, d'après les travaux de Mr W. Volz » in <i>A. de G.</i>, 1914-15, p. 367-370 ».</p> <p>Volz, W., 1912, « Der Malaiische Archipel, sein Bau und sein Zusammenhang mit Asien » in <i>Sber. Physikalisch-medizin. S. Erlangen</i>, p. 178-204.</p> <p>Com. Sion J. : « Etude de la structure d'après les lignes tectoniques et le relief sous-marin[...] ».</p>
1915-19	<p>1228 Volz, W., 1914, « Der ostasiatische Landstufenbau als Ausdruck oberflächlicher Zerrung » in <i>PGM</i>, p. 174-178.</p>
1920-21	<p>466 Volz, W., 1921, <i>Oberschlesien, das Land und seine wirtschaftliche Kräfte in ihrer geographischen Entwicklung</i>, 10 p.</p> <p>Volz, W., 1921, <i>La question de la Haute-Silésie et ses fondements économiques et géographiques</i>, 82 p.</p> <p>1374 Openoorth, W. F. F. en Zwierzycki, J., 1917, « Observations de morphologie et de tectonique pour l'interprétation des formes du relief dans le nord de Sumatra » in <i>Jb. Van het Mijneven in Ned. Oost Indië</i>, p. 276-311.</p> <p>Com. de Sion J. : « Importante étude sur l'évolution du relief dans la province d'Atjeh ; attribue les formes mûres de l'intérieur à l'érosion fluviale du Néogène et non à la dénudation désertique comme W. Volz[...] ».</p>
1922	<p>480 Volz, W., 1922, « Oberschlesien und die ober-schlesische Frage » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i>, p. 161-234.</p> <p>Com. Arnaud G., Faucher D., Martignon J. : « Longue étude qui</p>

	cherche à démontrer l'unité de la Haute-Silésie. [...]Analyse du plébiscite du 20 mars 1921 et des pertes qu'il a fait subir à l'Allemagne ».
1923	ras
1924	ras
1925	ras
1926	<p>251 Volz, W., 1926, « Der Begriff des 'Rythmus' in der Geographie » in <i>M. Ges. E. Leipzig</i>, p. 8-41.</p> <p>Com. de Arnaud, G. : « La considération rythmique du paysage nous apprend, tandis que nous ne cessons de remonter aux causes pour expliquer la conjugaison des facteurs en activité, à reconnaître la nécessité logique du passage graduel d'une région à une autre'. Trente-trois pages de considérations analogues pour préconiser la méthode habituelle d'analyse du paysage géographique ou de la région naturelle ».</p> <p>538 Buschan, Georg., 1922-26, <i>Illustrierte Völkerkunde</i>, 2e ed.</p> <p>Com. Raveneau, L. : « Refonte de la première édition en 1 volume. Pour la distribution du travail entre G. Buschan et ses collaborateurs, A. Byhan, Arthur Haberlandt, Michael Haberlandt, R. Heine-Gilden, W. Volz[...] ».</p> <p>1269 Volz, W., 1926, <i>Der Ostdeutsche Volksboden. Aufsätze zu den Fragen des Ostens</i>, 388 p.</p>
1927	<p>702 Seydlitz, E. von, 1927, <i>Geographie. Bd III : Aussereuropäische Erdteile</i>, 766 p. (Volz est parmi les collaborateurs).</p> <p>Com. de Martonne, E. : « C'est un gros manuel, écrit dans l'esprit qui s'attache à ce mot, par une équipe de spécialistes qualifiés[...] ».</p> <p>1192 Volz, W., 1926, <i>Der Ostdeutsche Volksboden</i>, 388 p.</p> <p>Com. Capot-Rey R. : « L'Auteur et ses collaborateurs veulent démontrer que les Allemands ont acquis dans les pays de colonisation (E. de l'Elbe, Bohême, etc.) un droit de naturalisation (<i>Heimatsrecht</i>). Kachoubes, Mazoures, Silésiens et Wendes « appartiennent à la culture allemande, à la nation allemande, même quand le vieil idiome slave n'a pas disparu ».</p>

1928	<p>2074 Volz, W., 1928, « Der Mensch in der malaiischen Inselfur » in <i>Koloniale Studien</i>, Hans Meyer Festschrift, p. 178-198.</p>
1929	<p>2124 Volz, W., 1929, <i>Im Dämmer des Rimba. Sumatras Urwald und Urmensch</i>, 4e ed., 112 p.</p> <p>Com : « CR dans La Géographie, LII, juillet-août 1929, p. 130 (1re éd. En 1921) ».</p>
1930	<p>427 Volz, W., 1930, « Grundzüge der gesetzmässigen Charakterentwicklung der Völker » in <i>G. Z.</i>, Leipzig, p. 32-34.</p> <p>Com : « Analyse du livre publié sous ce titre par S. Passarge (Bib. 1926, n° 554) ».</p> <p>652 Volz, W., 1930, <i>Besiedlungskarte von Oberschlesien</i>. Unveränderter Nachdruck (nach 1922), 1:400 000.</p> <p>1044 Volz, W., 1930, <i>Die ostdeutsche Wirtschaft. Eine wirtschaftsgeographische Untersuchung über die natürlichen Grundlagen des deutschen Ostens und seine Stellung in der gesamt deutschen Wirtschaft</i>, 142 p.</p> <p>Com. de Clozier R., Morchipont J. : « Etude des causes de la misère agricole dans l'Est allemand, conduite avec un courageux effort d'objectivité. La mauvaise répartition des cultures de seigle et de blé, qui conduit ici, à une surpopulation, là, à des mécomptes, est étudiée avec soin d'après les conditions de sol et de climat. La concentration de l'élevage des porcs paraît nécessaire [...] ».</p>
1931	<p>707 1931, E. von Seydlitzsche, <i>Geographie Hundertjahrausgabe</i>, Bd. 2 <i>Europa (ohne Deutschland)</i>, avec la collaboration de Volz W.</p> <p>1053 Rauch, R., 1931, « Die Stellung des Ostens in der gesamtdeutschen Wirtschaft », H. 2, p. 68-74</p> <p>Com. : « D'après le livre de W. Volz, analysé dans Bibliog. 1930 n°1044 ».</p>
1932	<p>644 Volz, W., Schwalm, H., 1931, <i>Schriftum zur Erforschung des grenz- und auslanddeutschen Volks- und Kulturboden</i>.</p>

	Com. de Raveneau.
1933	1145 Volz, W., 1933, « Industrie in den Osten ! Die deutsche Wirtschaftsstruktur und das Problem der Ostsiedlung » in <i>Schriften zur Geopolitik</i> , hrsg. V. A. Grabowsky, H. 6, 17 p.
1934	1047 Volz, W., 1934, « Schlesien und der deutsche Raum » in Knothe, Herbert, <i>Vom deutschen Osten</i> , p. 205-220. Com : Hartke, W. 1070B Volz, W., 1934, « Bevölkerung und Sprache in Westpreussen und Posen auf Grund der Volkszählung von 1910 » in <i>M. Ges. E. Leipzig</i> , 1931-1932, LII, p. 159-169. Com. George P., Hartke W., Goblet Y. M. : « Etude du contact des races germaniques et slaves ». 1079 Rudolphi, H., 1934, « Ostdeutsche Grenzlande. Berichte über die Exkursion des Geographischen Seminars der Universität Leipzig unter Führung von Geheimrat W. Volz im Juli 1933 zum Studium der Grenzgebiete und Grenzerreissungsschäden » in <i>M. Ver. Der G. Univ. Leipzig</i> , H. 13, p. 12-95. 1098 Volz, W., 1934, « Das nördliche Adlergebirge und der Reinerzer Kessel in der Grafstadt Glatz » in <i>Z. Ges. E. Berlin</i> , n° 7-8, p. 256-284.
1935	921 Volz, W., 1935, « Das deutsche Klima » in <i>Geographische Zeitschrift</i> , p. 209-226. 989 Volz, W., 1935, « Das Problem der Gliederung des deutschen Raumes » in <i>Ber. Math. Phys. Klasse</i> , Sächsische Ak. Der W. Leipzig, p. 3-26. Com. Hartke W. : « Essai méthodique et de définition ; dicerne entre 'constitution' et 'disposition' équivalant respectivement à la totalité des conditions naturelles et à sa valeur pour l'homme. Les deux seraient fatalement concordants ».

	<p>Volz, W., 1934, « Beiträge zur Geographie der deutschen Ostens und Polens » in <i>Veröff. d. G. Seminar Univ. Leipzig</i>, H. 9-10, 62 p.</p> <p>1180 1934. Référence à Volz en dans commentaire de Lencewicz à propos de l'article en polonais de Rewienska Wanda sur la circulation sur les chemins de fer de la station de Wilno.</p>
1936	<p>803 Junge, R., 1935 (?), <i>Siedlung, Wirtschaft und Verkehr Südostenglands in ihrer Verknüpfung</i>, hrsg. Volz, 131 p.</p> <p>930 Volz, W., 1936, « Die wirtschaftsgeographische Struktur der Deutschen Reichs » in <i>W. Veröffentl. D. Mus. für Länderkunde zu Leipzig</i>, p. 39-71.</p> <p>Com. de Demangeon A : «Etude très suggestive montrant comment l'économie industrielle a pénétré l'économie allemande. Cartes de densité de la population, et surtout cartes de la répartition des différentes industries, extrêmement suggestives et bien commentées ».</p>
1937	ras
1938	ras
1939	ras
1940-44	432 Volz, W., 1941, <i>Die Besitznahme der Erde durch das Menschengeschlecht. Eine anthropogeographische Untersuchung</i> , 205 p.
1945-46	ras

Annexe XIIIb-1 : Recension exhaustive de W. M. Davis dans la *BGI* (1900-1945-46).

Année <i>BGI</i>	W. M. Davis cité et commenté
1900	<p>73 Davis, W. M., 1900, « A Glacial Erosion in France, Switzerland and Norway » in <i>Proc. Boston Soc. Nat. Hist.</i>, p. 273-322</p> <p>Com. Davis W. M. : « Analysé par E. de Martonne, ‘Fjords, cirques, vallées alpines et lacs subalpins ‘ in <i>Annales de Géographie</i>, p. 293-294 ».</p> <p>Davis, W. M., 1900, « The Physical Geography of the Lands » in <i>Popular Sc. Monthly</i>, p. 157-170.</p> <p>Com. De Davis W. M. « Revue des progrès accomplis au XIXe siècle dans l’étude de la géographie physique des continents. L’auteur insiste sur l’introduction de la méthode explicative pour servir à la description des formes du terrain ».</p> <p>180 Davis, W. M., 1900, « Physical Geography in the High School » in <i>School Review</i>, Chicago, p. 388-404, 449-456.</p> <p>Com. De Davis W. M. : « Etude tendant à introduire une méthode plus scientifique dans l’enseignement géographique des écoles supérieures. L’auteur présente un plan d’études et indique de nombreux exercices pratiques ».</p> <p>Davis, W. M., 1900, « Practical exercices in Geography » in <i>National Geog. Mag.</i>, XI, p. 62-78.</p> <p>Com. De Davis W. M : « Exercices pratiques élémentaires, ayant surtout trait à la terre, considérée comme sphère, aux saisons, etc. ».</p> <p>281 Davis, W. M., 1900, « Glacial Erosion in the Valley of the Ticino » in <i>Appalachia</i>, p. 136-156.</p> <p>Com. De Davis W. M : « La vallée du tessin est profondément encaissée....Avec Gannett et d’autres savants, l’auteur attribue cette discordance de niveau à l’érosion glaciaire[...] ».</p>

	<p>318 Penck Albrecht, <i>Thalgeschichte der obersten Donau</i>, 14 p.</p> <p>Com. De Auerbach Bertrand : « Déjà Mr Davis avait signalé dans la Rauhe Alb les empiètements du Neckar sur le Danubeest une saillie, une cuesta selon l'appellation proposée par Mr Davis[...] ».</p> <p>367 Buckman, S., 1900, « Excursion Notes : Chiefly on River Features » in <i>Proc. Cotteswold Naturalists' Field Club</i>, p. 175-192</p> <p>Com. Hebertson A. J. : « Ces notes traitent principalement de la basse Severn, conformément aux théories du professeur W. M. Davis [...] ».</p> <p>379 Mill, Hugh, Robert, 1900, « A Fragment of the Geography of England. South West Sussex » in <i>Geog. Journal</i>, p. 205-227, 353-378.</p> <p>Com. De Hebertson A. J. : «Voir le compte-rendu par W. M. Davis (<i>Science</i>, XI, 1900, p. 870-871) ».</p> <p>384 Cornet J., 1900, « Quelques remarques sur le bassin de la Haine » in <i>Ann. Soc. Geol. de Belg.</i>, p. LXVI-LXXII.</p> <p>Com. de Ardaillon E. : « Ce sont là de brillantes applications des théories de W. M. Davis ».</p> <p>406 Barrett, R. L., « The Sundal Drainage System in central Norway » in <i>Bull. Amer. Geog. Soc.</i>, p. 199-219.</p> <p>Com. de Margerie E. : « Ce mémoire est le fruit de recherches commencées à Harvard College sous la direction de Mr W. M. Davis, continuées sur le terrain en 1897 et 1898, et terminées à Kristiana avec le concours de Mr H. Reusch[...] ».</p> <p>472 Davis, W. M., 1900, « Fault Scarp in the Lepini Mountains, Italy » in <i>Bull. Geol. Soc. Amer.</i>, p. 207-216</p> <p>Com. Davis, W. M. : [géomorphologie]</p> <p>797 Davis, W. M., 1900, « The freshwater Tertiary formations of the Rocky Mountain Region » in <i>Proc. Amer. Acad. Arts and Sc.</i>, p. 345-373.</p>
--	--

	<p>Com. Davis, W. M. : [géomorphologie]</p> <p>Davis, W. M., 1900, « Continental deposits of the Rocky Mountain Region » in <i>Bull. geol. Soc. Amer.</i>, p. 596-601</p> <p>Com. Davis, W. M. : [géomorphologie]</p> <p>Davis, W. M., 1900, « Notes on the Colorado Canyon district » in <i>Amer. Journal. Sc.</i>, p. 251-259.</p> <p>Com. Davis, W. M. : [géomorphologie]</p>
1901	<p>82 Davis, W. M., 1901, « The Geographical Cycle » in <i>Verh. D. VIIe Internat. Geographen-Kongresses Berlin 1899</i>, p. 221-231.</p> <p>Com. De Léon Paul : « L'auteur rappelle les différents stades que comporte la réduction d'un territoire à l'état de pénélaine et l'évolution régulière qui se poursuit jusqu'à ce qu'un mouvement intervenant provoque la naissance d'un nouveau cycle. Il met en lumière la valeur de la méthode déductive, si négligée en géographie et pourtant si précieuse aux autres sciences ».</p> <p>271 A Ministère des Travaux publics, 1900-1901, <i>Bulletin des services de la Carte géologique de la France et des Topographies souterraines</i>.</p> <p>Com. de Blayac J. : « [...] Au S de Niort se voient trois terrasses, [...] sortes de plates-formes monoclinales ou « cuestas » (Davis) [...] ».</p> <p>344 Davis, W. M., 1901, « An Excursion in Bosnia, Hercegovina and Dalmatia » in <i>Bull. Geog. Soc. Philadelphia</i>, p. 21-50.</p> <p>Com : « Cf Bib. 1899, n° 318 ».</p> <p>370 Reed, F. R. Cooper, 1900, <i>The geological History of the Rivers of East Yorkshire</i>, 104 p.</p> <p>Com. de Herbertson A. J. : « Etude de l'évolution du réseau fluvial de l'Est-yorkshire, d'après la méthode tracée par W. M. Davis [...] ».</p> <p>395 <i>Norges Geologiske Undersøgelse</i>, 1901, Aarbog for 1900, 263 p.</p> <p>Com. de Magnus Hg. : « L'annuaire renferme les travaux suivants[...] Se</p>

	<p>fondant essentiellement sur les recherches de W. M. Davis et de son élève, R. L. Barrett (Bib. 1900, n°406), et suivant en tout sa méthode, Mr Reusch étudie dans ce travail [...] ».</p> <p>811 Davis, W. M., 1901, « An Excursion to the Grand Canyon of the Colorado » in <i>Bull. Museum Comp. Zool.</i> Harvard College, p. 105-201.</p> <p>Com. de Shattuck, G. B. : [géologie]</p>
1902	<p>439 Reusch, H., 1902, « Vore dale og fjelde » in <i>Naturen</i>, p. 5-19, 72-82, 115-128, 129-142.</p> <p>Com. de Magnus Hg. : « Le directeur du Service géologique analyse de près l'origine des formes de fjelde et de vallées de la Norvège. L'auteur est un disciple de W. M. Davis[...] ».</p> <p>871 Davis, W. M., 1902, «The Terraces of the Westfield River, Mass. » in <i>Amer. Journ. Sc.</i>, p. 77-94.</p> <p>Com. de Miller B. L. : [géologie, geomorphologie]</p>
1903	<p>78 Geikie, Sir Archibald, 1903, <i>Text-Book of Geology</i>, Fourth Edition, Revised and Enlarged, 1472 p.</p> <p>Com. de Margerie Emmanuel : « L'éloge de cet excellent ouvrage, qui jouit de la même faveur dans les pays de langue anglaise que chez nous le <i>Traité de Géologie</i> de Mr de Lapparent, n'est plus à faire.....et enfin la géologie 'physiographique' (VII). Cette dernière section decevra quelque peu les géographes...il ne parle pas davantage de l'évolution systématique des formes du relief, si bien analysée par Mr W. M. Davis[...] ».</p> <p>186 Davis, W. M., 1903, « A Scheme of Geography » in <i>G. J.</i>, p. 413-423.</p> <p>Com. de Sion Jules : « Dans cet article, Mr Davis donne une expression d'une simplicité et d'une clarté extrême aux conceptions dont le travail de Mme Krug-Genthe retrace la genèse (ci-dessous n°193) ».</p> <p>193 Krug-Genthe, Martha, 1903, « Die Geographie in den Vereinigten Staaten » in <i>G. Z.</i>, IX, p. 626-637, 666-685.</p>

	<p>Com. de Sion Jules : « Dans le premier article, l'auteur indique les obstacles que rencontrent les études géographiques en Amérique. La géographie physique s'est longtemps confondue avec les sciences voisines. L'Anglais T. H. Huxley y introduisit la notion d'évolution et W. M. Davis formula la théorie du « cycle géographique ». A la différence de la géographie physique européenne, la « physiographie » étudie « l'histoire de la vie » des formes géographiques, dans l'avenir comme dans le passé ; elle a déjà tracé les premiers linéaments d'une classification. En face se constituera l'« ontographie » qui recherchera comment réagissent les êtres organisés soumis aux influences naturelles ; elle aussi cherchera à sérier ces réactions selon des types définis. La géographie humaine est à peine représentée. Le second article nous montre que l'enseignement de la géographie, à tous ses degrés, s'accompagne d'observations sur le terrain et de « travaux de laboratoire » (lecture de cartes, d'observations météorologiques, tracé du profil d'un fleuve, etc.) ».</p> <p>899 Davis, W. M., 1903, « The Stream Contest along the Blue bridge » in <i>B. G. S. Philadelphia</i>, p. 213-244.</p> <p>Davis, W. M., 1903, « An Excursion to the Plateau province of Utah and Arizona » in <i>B. Museum Comparative Zoöl.</i> Harvard College, p. 1-49.</p> <p>Davis, W. M., 1903, « The Mountain Ranges of the Great Basin » in <i>B. Museum Comparative Zoöl.</i> Harvard College, p. 129-177.</p> <p>Com. de de Margerie Emmanuel : « A propos d'une récente visite dans la partie W de la Caroline du Nord, Mr Davis commente en « physiographe » le paysage et les cartes topographiques. Il décrit le panorama ...et insiste sur le contraste présenté par les deux versants de l'Atlantique et du Mississipi[...] ».</p>
1904	<p>119 Tower, W. S., 1904, « The Development of cut-off Meanders » in <i>B. Amer. G. S.</i>, p. 589-599.</p> <p>Com. de Baulig Henri : « Elève de Mr Davis, [...] ».</p>

	<p>193 Davis, W. M., 1904, « Geography in the United States » in <i>Amer. Geologist</i>, p. 156-185.</p> <p>Com. de Miller, B. L. : « Résumé de l'évolution de la science géographique aux Etats-Unis ; examen des moyens propres à favoriser les recherches dans toutes les parties du pays. L'auteur préconise la formation d'une union des travailleurs appartenant à toutes les sociétés actuelles sous le nom d' « Association of American Geographers »[...] ».</p> <p>947 Bowman, Isaiah, 1904, « A Typical Case of Stream-Capture in Michigan » in <i>J. of Geol.</i>, p. 326-334.</p> <p>Com. de Margerie Emmanuel : « [...]la capture du tronçon supérieur résulte de l'exagération des méandres de l'effluent, comme dans l'exemple classique de la Seine et de la Sainte-Austreberte, décrit par W. M. Davis ».</p> <p>950 Davis, W. M., 1904, « Glacial Erosion in the Sawatch Range, Colorado » in <i>Appalachia</i>, p. 392-404.</p> <p>Com. de Margerie Emmanuel : « On connaît les idées de Mr Davis sur l'érosion glaciaire...le savant géographe de harvard revient sur les traits spéciaux qui caractérisent le modelé alpestre[...] ».</p> <p>969 Louderback, G. D., 1904, « Basin Range Structure of the Humboldt Region » in <i>B. Geol. S. Amer.</i>, p. 289-346.</p> <p>Com. de Miller, B. L. : « [...]Pour contribuer à la solution de ce problème, repris en 1903 par Mr W. M. Davis[...] ».</p> <p>979 Perry Joseph H., 1904, « Geology of Monadnock Mountain, New Hampshire » in <i>J. of Geol.</i>, p. 1-14.</p> <p>Com. de Raveneau Louis : « Le Monadnock, que Mr Davis a pris comme type des pics épargnés par l'érosion dans une pénéplaine, devrait sa survivance, ainsi que l'Asnebumskit, moins à sa composition qu'à sa position ».</p>
1905	<p>116 Davis, W. M., « The Geographical Cycle in an Arid Climate » in <i>J. of Geol.</i>, p. 381-407.</p>

Com. de Sion Jules : « Mr Davis introduit les notions d'évolution et de cycle géographique dans l'explication de la topographie désertique, sur laquelle son attention a été attirée par ses récents voyages en Asie et par les travaux de Mr S. Passarge (ci-dessous n° 927) [...]. Cette conclusion a été suggérée à Mr Davis par l'article capital de Mr Passarge, 'Rumpffläche und Inselberge' in Z. D. Geol. G., 1904, Protokoll p. 193-209[...] ».

213B 1905, *Report of the Eight International Geographic Congress held in the United States* 1904, 1064 p.

Com. Raveneau Louis : « [...] Voir E. de Martonne, « Le VIIIe Congrès International de Géographie (Washington, 1904) et sa grande excursion dans l'Ouest et au Mexique » in *A. de G.*, XIV, 1905, p. 1-22, [...] Hugh Robert Mill, « The Eighth International Geographical Congress » in *G. J.*, XXV, 1905, p. 55-66, Heinrich Fischer, « Der VIII. Internationale Geographenkongress » in *G. Z.*, X, 1904, p. 691-706, Eduard Wagner, 1905, « Der VIII. Internationale Geographenkongress » in *Petermanns M.*, LI, 1905, p. 12-22.... W. M. Davis, « Complications of the Geographical cycle (p. 150-163) [...] ».

215 Davis, W. M., 1904, « The Opportunity for the Association of American Geographers » in *B. Amer. G. S.*, p. 84-86.

221 Guillotel, F., 1905, « La géographie et l'enseignement géographique aux Etats-Unis » in *La Géographie*, p. 239-250.

Com. de Raveneau Louis : « Théories (doctrines de Mr W. M. Davis ; comparaison avec les idées de Mr A. J. Hebertson). Efforts pour dégager la « géographie essentielle » des sciences connexes[...] ».

224 1905, *The Journal of Geography*, vol IV.

Com. de Hebertson A. J. : « Nombreux articles sur l'enseignement à tous ses degrés, sur les méthodes et les applications, les exercices d'école et les exercices de plein air (*out of door*) : W. M. Davis, 'Home Geography' (p. 1-5), réimpression révisée des pages parues dans le *J. of School G.* (Bib. 1897, n°197)... W. M. Davis, « Illustration of Tides by waves (p. 290-294).

	<p>Complément de l'étude : 'Waves and Tides' publiée par l'auteur dans J. of School G., II, 1898, p. 122-132[...] ».</p> <p>657B Carnegie Institution of Washington, 1905, <i>Explorations in Turkestan, with an Account of the Basin of Eastern Persia and Sistan</i>, 324 p.</p> <p>Davis W. M., « A Journey accross turkestan », p. 21-119.</p> <p>Com. de Raveneau Louis : « Observations pénétrantes sur les lignes de rivages de la Caspienne, le Kopet-dag, le Karakorum, le loess, etc. ... Sur cette question des pénélaines, voir le compte-rendu critique et les objections de Mr Max Friederichsen (<i>Petermanns M</i>, 1904, p. 272-273) [...] ».</p> <p>972 Davis, W. M., 1905, « Glaciation of the Sawatch Range, Colorado » in <i>B. Mus. Comparative Zoology at Harvard College</i>, p. 1-12.</p> <p>Davis, W. M., 1905, « The Wasatch, Canyon, and House Ranges, Utah » in <i>B. Mus. Comparative Zoology at Harvard College</i>, p. 16-56.</p> <p>Com. de Sion Jules : [géomorphologie]</p>
1906	<p>102 B Brunhes, Jean, 1906, « Sur les contradictions de l'érosion glaciaire » in <i>C.r. Ac. Sc.</i>, p. 1234-1235.</p> <p>Com. Raveneau Louis : « [...] L'auteur conclut avec Mr W. M. Davis (ci-dessous, n° 109 B) que les méthodes d'érosion du glacier ne sont pas encore parfaitement comprises[...] ».</p> <p>109 Davis, W. M., 1906, « Incised Meandering Valleys » in <i>B. G. S. Philadelphia</i>, IV, p. 182-192.</p> <p>Davis, W. M., 1906, « The Sculpture of Mountains by Glaciers » in <i>Scottisch G. Mag.</i>, p. 76-89.</p> <p>Com. de Maurette : [théorie de l'érosion glaciaire]</p> <p>260 Davis, W. M., 1906, « An inductive Study of the Contents of Geography » in <i>B. Amer. G. S.</i>, p. 67-84 et <i>J. of G.</i>, p. 145-160.</p> <p>Com. de Maurette F. : « Mr Davis s'essaie à déterminer ce que doit contenir le concept de géographie, non d'après ses idées personnelles, mais en</p>

	<p>analysant certaines propositions prises dans des livres de géographie élémentaires. Le fond de la géographie est l'établissement de rapports de causalité entre certains phénomènes du monde inorganique et certains phénomènes pris exclusivement dans le monde organique. Pour lui, l'étude de rapports entre phénomènes pris exclusivement dans le monde organique ou exclusivement dans le monde inorganique n'est pas proprement géographique et doit faire le fond de deux sciences annexes, qu'il appelle physiographie et ontographie. D'autre part, la localisation des phénomènes doit jouer un rôle dans la géographie, mais secondaire, et le vrai but doit être l'établissement des rapports de causalité. Cette double affirmation n'est-elle pas un peu trop restrictive ? Et la localisation exacte des phénomènes, en particulier, ne doit-elle pas occuper une place spéciale dans les préoccupations des géographes ? (Voir, sur ce point, la critique de l'article dans le <i>G. J.</i>, p. 184-185 ».</p> <p>329 Davis, W. M., 1906, « A Day in the Cevennes » in <i>Appalachia</i>, p. 110-114.</p> <p>664 B Merzbacher, Gotfried, 1906, <i>Aus den wissenschaftlichen Ergebnissen der Merzbacherschen Tian-Schan Expedition.</i></p> <p>Com. de Margerie Emmanuel : « [géologie] Après Max Friederichsen[...] et Mrs W. M. Davis et E. Huntington, Mr Keidel insiste sur le rôle et l'origine des pénéplaines, qui paraissent avoir été déformées par les mouvements du sol[...] ».</p>
1907	<p>117 D Brückner, Ed., W. M. Davis, 1907, « Über die glazialen Skulpturformen in Gebirgen » in <i>Zeitschrift für Gletscherkunde, für Eiszeitforschung und Geschichte des Klimas</i>, Bd II, H. 2, p. 136-140.</p> <p>Com. de Girardin Paul.</p> <p>119 Davis, W. M., 1907, « The place of Coastal Plains in Systematic Physiography » in <i>J. of G.</i>, p. 8-15.</p> <p>Com. de Maurette F. : « En vue de justifier la première place qu'il accorde, dans l'ordre des chapitres d'une géographie physique, à celui qui traite</p>

des plaines côtières, Mr W. M. Davis reprend, dans ces quelques pages, l'énoncé des principes qui doivent , à son sens, servir de base à tout enseignement de la « physiographie » : explication rationnelle des faits ; distinction, dans l'étude de chaque type, de ce qui revient à l'élément interne (la nature de la roche) et aux éléments externes (les forces d'érosion) ; introduction de la notion du devenir, par La description de l'évolution incessante des formes du terrain sous l'action des agents d'érosion. Dans les plaines côtières, la démonstration de ces principes se trouve inscrite de la façon la plus propre à convaincre des débutants ».

123 Göttinger, G., 1907, *Beiträge zur Entstehung der Bergrückenformen*, 174 p.

Com. de Camena d'Almeida P. : « D'après la disposition réciproque, l'écartement, la raideur des pentes, les lignes de faite entre deux versants peuvent consister en des arêtes (*Gräte*), des croupes (*Rücken*) ou des plateaux (*Riedel*) [...] c'est le lent glissement des dépôts meubles sur les pentes, le « creeping waste » de Davis, phénomène pour lequel il propose le terme « kriechen »... ».

319B Gosselet, J., 1907, « Quelques doutes sur les hypothèses émises au sujet des cours de la Meuse » in *A. S. Geol. Du Nord*, p. 336-347.

Com. de Demangeon A. : « Mr Gosselet conteste la capture, signalée par Mr W. M. Davis, de l'Aire, primitivement affluent de la Meuse, par un affluent de l'Aisne[...] ».

566 Braun Gustav, 1907, « Beiträge zur Morphologie des nördlichen Appenin » in *Z. Ges. E. Berlin*, p. 441-472.

Com. de Mori Att : « Importante contribution au problème des origines de l'Apennin et à l'étude de sa morphologie, dans les limites de l'Apennin bolonais et modénais[...] les lois des cycles d'érosion énoncées par W. M. Davis trouvent une nouvelle vérification dans cette région[...] ».

640 C Huntington, Ellsworth, 1907, *The Pulse of Asia. A Journey in*

central Asia illustrating the Geographic Basis of History, 416 p.

Com. de Hüchel, G.-A. : «[...]Observateur consciencieux, Mr Huntington fixe en termes sobres et frappants les traits caractéristiques des régions parcourues et les influences du milieu sur les populations. Sa méthode se recommande de l'école de W. M. Davis[...] ».

668 Huntington, Ellsworth, 1907, « The Historic Fluctuations of the Caspian Sea » in *B. Amer. G. S.*

Com. de Hüchel, G.-A : « [...]L'auteur a reconnu en 1903, avec Mr W. M. Davis, les traces des anciens rivages dont la préservation atteste l'âge récent ».

933 Davis, W. M., 1906, « Observations in South Africa » in *B. Geol. S. of Amer.*, p. 377-450.

Com. de Demangeon Albert : « Ce remarquable mémoire nous intéresse surtout à trois problèmes : les chaînes plissées du Cap, le conglomérat glaciaire de Dwyka et la pénéplaine du Veld. Mr Davis établit un parallèle suggestif entre les chaînes plissées du Cap et les Alleghanys : ici et là, même âge prépermien des couches plissées ; même juxtaposition d'une chaîne plissée et d'un plateau aux couches non plissées ; existence ancienne d'un continent paléozoïque, aujourd'hui submergé, d'où les sédiments sont venus ; travail énorme de dénudation ayant amené de nombreuses inversions de relief ; drainage transversal avec vallées transversales (« water-gaps »). Après une description des principales coupes où il a pu observer le conglomérat de Dwyka, l'Auteur recherche quelles ont pu être les causes de cette glaciation permienne : existence ancienne de grandes montagnes dans le voisinage, ou abaissement général de température ? Dans ce dernier cas, faut-il faire appel à un déplacement de l'axe de la terre, à une extension plus grande du territoire de l'Afrique centrale ayant entraîné des modifications dans le régime des pluies et des courants marins ? Il est impossible de se prononcer ; la cause de cette glaciation demeure une énigme. Quant au Veld, c'est un type remarquable de pénéplaine, ne portant çà et là que quelques crêtes ou tables de roches dures (« Inselberge » de S. Passarge) ; la délicate et parfaite organisation du réseau

	<p>hydrographique y est la preuve d'une érosion prolongée et ininterrompue. Cette pénéplaine, celle du Kalahari, si bien décrite par Mr Passarge, et celle de l'Afrique Orientale Allemande, étudiée par Mr Bornhard, même si elles n'appartiennent pas au même cycle d'érosion, témoignent de la tranquillité qui a persisté dans le continent sud-africain durant de longues périodes et sur de vastes étendues. La question se pose de savoir quelle est l'étendue de cette pénéplaine. Est-ce une pénéplaine normale, due à l'érosion des eaux courantes et resoulevée depuis son aplanissement ? Ou bien est-ce une pénéplaine de cycle aride, créée à l'altitude même qu'elle occupe maintenant ? Mr Davis passe en revue les arguments qui plaident pour l'une et l'autre de ces explications et conclut que, dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de choisir entre les deux hypothèses ».</p>
1908	<p>247 Davis, W. M., 1908, <i>Practical Exercices in Physical Geography</i>, 148 p.</p> <p>Davis, W. M., 1908, <i>Atlas for Practical Exercices in Physical Geography</i>, 45 pl.</p> <p>Com. : « Au risque de paraître oiseux en appliquant une telle épithète à un ouvrage de Mr Davis, nous dirons que nous ne connaissons rien de plus « intelligent », dans l'ordre des publications pédagogiques, que l'ensemble de ces deux petits recueils. Ils constituent l'essai le plus original et le mieux réussi pour mettre sous les yeux des étudiants, dans une série de dessins à la fois détaillés et clairs, expressifs et exacts, s'enchaînant et se déduisant, pour ainsi dire, les uns des autres, les principaux phénomènes qui marquent, comme par des étapes, l'évolution des formes du terrain. Dans les manuels ordinaires, les figures servent à l'illustration du texte, qui demeure le principal. Ici, le recueil essentiel, le seul sur lequel l'esprit de l'élève doit travailler, est l'Atlas de croquis ; le texte n'est qu'un tissu, très serré, de questions propres à orienter son étude personnelle ou la direction du maître ; par leur habile rédaction, elles suggèrent et préparent les réponses ; seul, l'examen des figures les donne. Tout serait à citer de ces petits livres ; souhaitons seulement que nos collections d'enseignement en possèdent un jour qui puissent leur être comparés ».</p> <p>567 Rovereto, G., 1908, <i>Studi di Geomorfologia</i>, Vol. I, 268 p.</p>

	<p>Com. de Mori Att. : « Passionnément épris des études morphologiques, partisan convaincu des théories de W. M. Davis, l'Auteur donne dans ce volume une série d'études personnelles sur diverses régions de l'Italie, qui peuvent servir d'application et de complément à ses études théoriques sur la morphologie des côtes et des vallées[...] ».</p>
1909	<p>132 Davis W. M., 1909, <i>Geographical Essays</i>, 779 p.</p> <p>Com. de Baulig Henri : « Ce recueil de 26 articles publiés par Mr Davis, de 1889 à 1906, est divisé en deux parties : « Educational essays », 12 articles (p. 5-248) ; « Physiographic Essays », 14 articles (p. 249-772). On y retrouvera, sous réserve de quelques coupures ou retouches signalées soit à la table, soit en note, la plupart des articles les plus importants de Mr Davis, dont l'influence sur l'enseignement et sur la science géographique a été si grande en Amérique et en Europe. En les relisant dans l'ordre de publication, on pourra suivre le mouvement d'une pensée en progrès continu ; on verra en particulier l'Auteur se dégager de la géologie stratigraphique pour adopter, en les développant et en les précisant, les méthodes différentes et indépendantes de la morphologie. Que l'on compare à ce point de vue les <i>Rivers and Valleys of Pennsylvania</i> (n° XIX, 1889) et les <i>Mountain Ranges of the Great Basin</i> (n° XXVI, 1903). On trouvera partout dans ce recueil des modèles d'exposition claire et frappante, de discussion vigoureuse et serrée ».</p> <p>Davis W. M., 1909, « The Systematic Description of Land Forms » in <i>G. J.</i>, p. 300-326.</p> <p>Com. de Baulig Henri : « Toute forme de terrain peut être considérée comme un trait superficiel d'une masse structurale (<i>Structural Mass</i>), édifiée dans certaines conditions au cours des temps géologiques, et placée par des mouvements de l'écorce, plus ou moins accompagnés de déformation, dans une certaine attitude par rapport au niveau de base, de manière qu'elle subit les effets destructeurs de certains processus (<i>processes</i>) externes, lesquels ont actuellement poussé leur action jusqu'à une certaine phase (<i>stage</i>) de leur développement ». Telle est, résumée, la méthode que Mr Davis propose pour la description raisonnée des formes du terrain ; il l'applique au littoral italien de</p>

l'Adriatique près d'Ancône, à la côte de la Virginie et du Maryland, au bassin du Lot, au Massif du Snodown dans le pays de Galles, [...] à la Rivière du Levant. Cet article marque un moment capital dans le progrès de sa pensée scientifique et pédagogique ».

136 Gilbert, G. K., 1909, « The Convexity of Hilltops » in *J. of Geol.*, p. 344-350.

Com. de Baulig Henri : « Contrairement à la théorie de N.M. Fenneman (Bib. 1908, n° 123) et conformément à l'explication proposée il y a longtemps déjà par W. M. Davis..., la convexité des sommets dans les régions de topographie mûre [...] ».

140 Keyes Charles R., 1909, « Base-Level of Eolian Erosion » in *J. of Geol.*, p. 659-663.

Com. de Baulig Henri : « Contrairement aux théories de S. Passarge et de W. M. Davis (Bib. 1905, n°116), l'Auteur pense que l'érosion éolienne est dans la dépendance des nappes d'eau souterraines qui, imprégnant les roches, arrêtent l'action du vent à un certain niveau, lequel, bien qu'indépendant du niveau de la mer, ne saurait cependant descendre beaucoup au-dessous [...]».

250 *Report of the seventy-eight meeting of the British Association for the Advancement of Science*, 1908, 980 + 93 p.

Davis, W. M., « The Physiographic subdivisions of the Appalachian Mountain System and their Effects upon Settlement and History » (p. 761-762).

Davis, W. M., « The Colorado Canyon », p. 948-949.

Com. de Raveneau Louis.

257A Haack, Hermann, *Geographen-Kalender*, Siebenter Jahrgang 1909, 883 p.

Com. de Raveneau Louis : « Avec les années, le *Geographen-Kalender* conserve sa précision et gagne en ampleur. Un grand développement a été donné par A. P. Brigham à la biographie de W. M. Davis (73 p., en anglais avec traduction allemande de W. Weismann en regard ; portr.). la liste des

géographes et savants apparentés, qui revient ici pour la 4^e fois, comprend 372 p., trois fois plus que celle de 1903. la Chronique géographique est une mine de renseignements : textes de traités, communications et résolutions des Congrès, etc. Elle est suivie, comme à l'ordinaire, d'une Bibliographie et d'une Nécrologie[...].».

283 Penck Albrecht, Brückner Eduard, 1909, *Die Alpen im Eiszeitalter*, 3 vol.

Com. de Raveneau Louis : « [...] Principaux comptes-rendus de ce magistral ouvrage : W. M. Davis (G. J., 1909, p. 650-659) [...] ».

286 A Schweizer Alpenclub, 1908-1909, *Jahrbuch*. Jahrg. XLIV, 521 p.

Com. : « Le *Jahrbuch* prend chaque année plus d'intérêt pour nous, sous la direction éclairée de H. Dübi, dont on lira la préface...non seulement à cause des études scientifiques qui alternent avec les exploits d'alpinistes, mais à cause des trésors de photographies documentaires qui accompagnent les articles de ces derniers[...]Fritz Nussbaum, 'Eine geographische Studienreise im nördlichen Apennin zwischen Ancona und Florenz ' (p. 161-173), souvenir de l'excursion de W. M. Davis en 1908 (ci-dessous n° 604) [...] ».

473 Davis, W. M., 1909, « Glacial Erosion in North Wales » in *Quarterly J. Geol. S.*, p. 281-350.

Com. de Demangeon Albert : « Tout ce que le talent de Mr Davis comporte de fine analyse et de force persuasive se trouve réuni dans cet article suggestif. Les savants anglais ont longtemps hésité, et parfois hésitent encore, à admettre la prédominance des agents de l'érosion subaérienne dans la formation des pénéplaines et à rejeter la théorie des plaines de dénudation maritime ; de même, ils répugnent à accepter l'influence profonde des anciens glaciers sur le modelé actuel des formes du terrain. Prenant le massif du Snowdon comme exemple, Mr Davis s'attache à les convaincre de ses propres idées. Il énumère et discute toutes les preuves de l'érosion glaciaire que lui suggère ce coin du Pays de Galles ; il montre que l'association constante de formes anormales telles que les cirques (*cwmms*) et les vallées suspendues plaide

en faveur de ce mode d'action ; il envisage successivement l'hypothèse des glaciers comme agents protecteurs et l'hypothèse des glaciers comme agents destructeurs, et insiste sur les impossibilités auxquelles se heurte la première, dès qu'on veut l'appliquer à l'explication des formes du Snowdon ».

604 Sawicki, Ludomir Di, 1909, « Un viaggio di studio morfologico attraverso l'Italia settentrionale » in *Riv. G. It.*, p. 1-26.

Sawicki, Ludomir Di, 1909, « Un profilo morfologico attraverso l'Appennino » in *Riv. G. It.*, p. 313-330, p. 388-401.

Com. de Mori Att. : « L'Auteur a participé à une série d'excursions dirigées à travers l'Italie par W. M. Davis (voir XVIIIe Bib. 1908, n°253). Il expose ici le résultat de ses propres recherches dans l'Apennin septentrional, en l'appuyant sur des stéréogrammes selon la manière du maître. C'est une excellente application de ses méthodes[...] ».

1035 Davis, W. M., 1909, « Der grosse Cañon des Coloradoflusses » in *Z. Ges. E. Berlin*, p. 164-172.

Com. de Baulig Henri : « Conférence sur les grands phénomènes de dénudation, de dépôt et de diastrophisme que révèle l'examen du Grand Cañon de Colorado. [...] ».

1042 Johnson Douglas Wilson, 1909, « A geological Excursion in the Grand Cañon District » in *P. Boston S. of Nat. Hist.*, p. 135-161.

Com. de Baulig Henri : « L'Auteur a examiné la région, après beaucoup d'autres, pour déterminer l'âge des grandes failles qui l'affectent. Il conclut que ces failles sont généralement très anciennes, et que dans le cas de la 'Hurricane Fault', la faille a joué trois fois suivant le même plan ; le premier et le second de ces événements sont séparés par une longue période de pénélplanation ; un intervalle d'érosion plus court, quoique distinct, se place entre le second et le troisième. Ces observations confirment l'hypothèse de W. M. Davis, suivant laquelle l'établissement du réseau hydrographique actuel est postérieur aux dislocations, alors que, d'après J. W. Powell et C. E. Dutton, les cours d'eau se seraient maintenus au travers des compartiments en voie de dénivellation ».

	<p>1044A Keyes, Charles, R., 1909, « Erosional Origin of the Great Basin Ranges » in <i>Journal of Geol.</i>, p. 31-37.</p> <p>Com. de Baulig Henri : « Après G. K. Gilbert (1874), Clarence King, J. W. Powell, I. C. Russell, J. E. Spur, W. M. Davis, Mr Keyes s'attaque à la question de l'origine des « Basin Ranges [...] ».</p>
1910	<p>135 Davis, W. M., 1910, « Experiments in geographical Description » in <i>B. Americ. G.</i>, p. 401-435.</p> <p>Com. de Baulig Henri : « Adresse présidentielle à la réunion de l'Association of American Geographers (Cambridge, Mass., 30 déc 1909), remaniée et développée. A paru également, légèrement abrégée, dans <i>Scottisch G. Mag.</i> (1910, p. 561-586) et dans <i>Sc.</i> (1910, p. 921-946). C'est un nouveau plaidoyer pour la méthode : structure-processus-stade (voir bib 1909, n° 132 B)».</p> <p>Davis, W. M., 1910, « Notes on the Description of Land Forms » in <i>B. Americ. G.</i>, p. 671-675, 840-844.</p> <p>Com : «Compte rendu, à ce point de vue, des récents travaux de Kurt Hassert, sur le Cameroun ; de P. H. Fawcett, sur la Bolivie ; de A. Demangeon, sur le Limousin ; de K. Olbricht, sur le Slesvig et le Holstein (Bib 1909, n° 429B). »</p> <p>138 Garwood, E. J., 1910, « Features of Alpine Scenery due to Glacial Protection » in <i>G. J.</i>, p. 310-339.</p> <p>Com. de Raveneau Louis : « L'Auteur reprend, contre les théories de l'érosion glaciaire (Penck-Davis), la théorie de l'action conservatrice de la glace, soutenue par Douglas W. Freshfield et par lui-même[...] ».</p> <p>424 Mayr, Max, 1910, <i>Morphologie des Böhmerwaldes</i>, Diss., 1909, 124 p.</p> <p>Com. : « Paru également dans <i>Landeskundliche Forschungen</i>, hrsg. von der <i>G. Ges. München</i>, Heft 8...-Analyse par W. M. Davis, « Notes on the Description of Land Forms, III... ».</p>

453 Götzing Gust. U. Krebs Norbert, 1908/1909 et 1909/1910, *Geographischer Jahresbericht aus Österreich*, 259 p.

Com. de E. de Martonne : « Outre plusieurs revues bibliographiques complétant les séries précédentes : Alfred Merz, *Die Meereskundliche Literatur über die Adria mit besonderer Berücksichtigung der Jahre 1897-1909. Das Meerbecken, Hydrographie, Meteorologie* (p. 33-69 ; à part, p. 33-69) ; Norbert Krebs, *Die landeskundliche Literatur der österreichischen Karstländer in den Jahren 1905-1908* (1909) (p. 70-112) ; et plusieurs comptes-rendus d'excursions, - ce volume contient trois mémoires importants : Hugo Hassinger, « Über einige Aufgaben der Geographie der Grossstädte »... : programme d'une étude complète de géographie urbaine, avec indications bibliographiques [...] Lorenz Puffer, « Der Böhmerwald und sein Verhältnis zur innerböhmischen Rumpffläche »[...] : essai pour expliquer rationnellement l'évolution des formes du Böhmerwald conformément aux idées de W. M. Davis. On a affaire à une pénéplaine disloquée par des mouvements postérieurs à la transgression crétacée qui l'a recouverte en grande partie. Un grand nombre de vallées sont épigéniques (Moldau, Beraun, etc.). les reliefs actuels sont les parties les plus soulevées, un réseau de failles les entoure souvent. La carte (à 1 : 600 000) représente hypsométriquement ces dislocations ; - Heinrich Polscher, « Die Hochseen der Kreuzeckgruppe » (p. 201-245) : étude limnologique très complète ».

480 Bury, Henry, 1910, « The Denudation of the Western End of the Weald » in *Quarterly J. Geol.*, p. 640-692.

Com. de Demangeon A. : « Cette étude est un essai de réhabilitation, à propos du Weald, de la théorie de la dénudation marine ; elle oppose sans succès, pensons-nous, et malgré une argumentation très touffue, cette ancienne théorie jadis énoncée par A. C. Ramsay à la théorie nouvelle de la dénudation subaérienne qu'a donnée W. M. Davis (Bibl 1895, n° 390) ».

1030 B Keyes Charles R., « Deflation and the Relative Efficiencies of Erosional Processes under Conditions of Aridity » in *B. Geol. S. of Amer.*, p.

	<p>565-598.</p> <p>Com. de Baulig Henri : « Insiste sur la prépondérance très marquée des actions éoliennes dans les régions arides ; les eaux torrentielles (<i>arroyos</i>) ou étalées en nappes (<i>sheetflood</i>), n'ont qu'un rôle tout à fait secondaire ; l'action du vent, à l'intérieur des régions arides, est bien plus destructive que constructive : la surface des plaines est souvent dans la roche nue ; du ' commencement à la fin du cycle géographique en climat aride, la plaine reste le trait dominant' ; il est probable que la surface du désert s'abaisse beaucoup plus vite sous l'action du vent que celle des régions humides sous l'action de l'érosion fluviale. Discussion du schéma de W. M. Davis, <i>The Geographical Cycle in an Arid Climate</i> (voir Bib. 1905 n°116) ».</p>
1911	<p>126 Davis W. M., « Notes on the Description of Land Forms. III. VII » in <i>B. Amer. G. S.</i>, XLIII, 1911, p. 46-51, 190-194, 598-604, 679-684, 847-853. Voir bibl 1910 n° 135 B.</p> <p>Com. de L. Raveneau : « Analyse critique des travaux de M. Mayr[...], de J. Mackintosh Bell[...], S. Passarge (« Rumpffläche und Inselberge », dans <i>Z. D. Geol. Ges.</i>, LVI, 1904, Protokoll, p. 193-209), J. Sölch, [...]H. Spethmann (voir Bibl 1908 n° 461) ».</p> <p>127 Davis W. M., Braun G., <i>Grundzüge der Physiogeographie. Auf Grund von W. M. Davis' « Physical geography » neu bearbeitet</i>, Leipzig u. Berlin, 1911, 322 p.</p> <p>Com. de Paul Lemoine : « Adaptation allemande de l'ouvrage classique de W. M. Davis (voir Bibl de 1898 n° 65). Le remplacement d'un bon nombre de développements et de figures de l'édition américaine par des exemples et des schémas empruntés à l'Europe, un chapitre spécial (chap 6, représentation des formes du terrain au moyen de cartes, profils et stéréogrammes), des listes bibliographiques d'ouvrages et de cartes à consulter, enfin, une foule de détails en font un livre nouveau des deux auteurs. Voir Albrecht Penck, « Die Physiogeographie von Davis und Braun » (<i>Z. Ges. E.Berlin</i>, 1911, p. 560-570)».</p> <p>140 Reusch H., <i>Landjordens fysiske geografi</i> (Géographie physique des</p>

continents), Kristiana, 1911, 214 p.

Com. de Hg. Magnus : « C'est le premier ouvrage synthétique sur la morphologie terrestre qui ait paru en norvégien, d'où son importance pour la géographie norvégienne, pour laquelle c'est le premier essai de nomenclature et de terminologie systématique. L'auteur s'appuie surtout sur les travaux allemands, mais il a subi également l'influence de W. M. Davis et de l'école américaine ».

143 *Service géographique de l'armée*, 1909, 1910, Topologie. Etude du terrain, 674 p.

CR divers dont celui de W. M. Davis dans *B. Amer. G. S.*, 1911, p. 361-364.

221 *Annals of the Association of American geographers*, 1911, Vol. 1, 164 p.

Com. de Raveneau L. : « Le 1er volume de l'« Association de géographes américains », fondée par W. M. Davis, comprend[...] ».

229 Davis, W. M., 1911, « The Colorado Front Range. A Study in Physiographic Presentation » in *A. Ass. Amer. Geographers*, I, p. 21-83.

Com. de Baulig : « Cet article, comme l'indique son titre, est une leçon de méthode « physiographique » (c'est-à-dire morphologique) appliquée à l'exposition plutôt qu'à la recherche. W. M. Davis y recommande une méthode « systématique » fondée sur un « outillage » de formes-types liées génétiquement. On ne contestera pas l'intérêt de cette discussion, très vivante comme tout ce que fait l'auteur et qui donne l'expression la plus complète de l'état actuel de sa pensée. On peut cependant exprimer quelques réserves sur l'usage que feront (et qu'ont déjà fait) de cette méthode des esprits moins souples et moins originaux que le sien. Il est à craindre en particulier que sa méthode, faite pour l'exposition, ne soit appliquée d'abord à la recherche, et qu'elle ne dépossède ainsi le doute salutaire, l'empirisme critique, de la part qui lui revient de droit dans tout travail scientifique ».

	<p>290 Joly, Henri, 1912, <i>Géographie physique de la Lorraine et de ses enveloppes</i>, 350 p.</p> <p>Com. de Auerbach Bertrand : « Mr Joly circonscrit la Lorraine dans les limites qu'il avait antérieurement définies[...].On aurait désiré une discussion plus poussée des idées de W. M. Davis. Les divisions en régions naturelles et la nomenclature, trop géologique, prête à contestation[...] ».</p> <p>554 Davis, W. M., 1911, « Short Studies Abroad. The Seven Hills of Rome » in <i>J. of G.</i>, IX, p. 197-202, p. 230-233.</p> <p>608 De Martonne, Emmanuel, 1911, « L'évolution du relief de l'Asie centrale. D'après des publications récentes » in <i>La Géographie</i>, p. 39-58.</p> <p>Com. de F. Grenard : « Exposé très clair, d'après les études de W. M. Davis, sur le Turkestan russe...et de Bailey Willis, d'une théorie considérant presque tout le relief asiatique comme le résultat beaucoup moins de plissements primaires ou même tertiaires que de mouvements épirogéniques quaternaires. Cette théorie explique l'activité encore entière de l'érosion dans l'Himalaya et les plateaux de la Chine occidentale, ainsi que l'extension des aires de drainage intérieur qui sont une des originalités de l'Asie ».</p>
1912	<p>109 <i>Comptes rendus de la Xie session du congrès géologique international</i>, Stockholm 1910, 1912, 1413 p.</p> <p>Com. de Raveneau : [intitulés de tous les exposés présentés dont « W. M. Davis, 'American Studies on Glacial Erosion (p. 419-427) »]</p> <p>110 Davis, W. M., 1912, <i>Die erklärende Beschreibung der Landformen</i>. Deutsch bearbeitet v. A. Rühl, Leipzig u. Berlin, 566 p.</p> <p>Com. de Gignoux Maurice : « L'étude spéciale des questions de morphologie fit l'objet du cours professé par W. M. Davis à l'Université de Berlin pendant le semestre d'hiver 1908-1909. Rédigées en anglais par l'auteur, les leçons ont été traduites en allemand par Melle E. L. Grotefeld. Puis le maître a développé à nouveau les chapitre 7-10, et A. Rühl, l'un des plus fervents adeptes de la « méthode descriptive et explicative » a traduit ces additions et revu l'ensemble [...] Et l'on ne peut qu'admirer l'art avec lequel</p>

W. M. Davis arrive à renouveler même les questions qui pourraient paraître épuisées. Rien n'est plus suggestif à ce point de vue que l'exposé déductif, fait à propos des « *cuestas* », de la structure du Sud de l'Angleterre. [...] 'exercices pratiques' pour le dessins[...] Et c'est précisément cet harmonieux mélange de déductions ingénieuses et de larges descriptions qui rend captivante la lecture du livre ».

116 Keyes, Charles R., 1912, « Deflative Scheme of the Geographic Cycle in an Arid Climate » in *B. Geol. S. of Amer.*, p. 537-562.

Com. de Baulig : « L'Auteur reprend et résume ses idées sur l'origine des reliefs désertiques .Contrairement à la théorie classique développée en particulier par W. M. Davis, qui attribue aux eaux courantes une part prépondérante dans la dégradation des bords et le remblayage du centre des cuvettes désertiques [...] ».

122 Passarge, S., 1912, « Physiologische Morphologie » in *M. G. Ges. Hamburg*, p. 133-337.

Com. de Gignoux Maurice : « Cet important ouvrage constitue un véritable traité de morphologie. Il est tout entier dominé par deux idées : la 1^e est de s'attacher tout d'abord à l'étude des forces qui travaillent au modelé : les formes en seront déduites « comme quelque chose de secondaire » (p. 116) ; la 2^e, c'est de prendre dès l'abord un paysage dans toute sa complexité, en tenant compte de toutes les perturbations locales, et en se gardant des schématisations hâtives. Il y a là une réaction marquée contre les tendances de l'Ecole américaine, que S. Passarge critique très vivement presque à toutes les pages....Ainsi à la méthode de W. M. Davis, souple et ondoyante, retournant sans cesse au concret pour y puiser des images abstraites, S. Passarge oppose une analyse minutieuse, qui aboutit à la construction d'un édifice cohérent, mais entièrement abstrait : il n'y a pour ainsi dire aucun exemple concret de cité dans le présent ouvrage[...] ».

125 Rühl Alfred, 1912, « Eine neue Methode auf dem Gebiete der Geomorphologie » in *Fortschritte der naturwissenschaftlichen Forschung*, p.

67-130.

Com. de Gignoux Maurice : « Cette nouvelle méthode n'est autre que celle de W. M. Davis, dont l'auteur est imprégné ...et l'article est surtout une « vulgarisation », faite avec beaucoup de soin, des idées du maître américain : notion de cycle d'érosion, étude détaillée de l'érosion « normale », influence de la structure.... ; en terminant, il remarque fort justement qu'on n'a point encore pu se servir de la méthode « déductive et explicative » pour la description complète des chaînes plissées jeunes (type alpin) ».

221 1912, *Annals of the Association of American Geographers*, vol II.

Com. de Raveneau Louis : « Outre les six monographies, relatives à des sujets divers, que nous relevons dans la présente Bibliographie, ce 2^o volume contient un article de W. M. Davis : « a Geographical Pilgrimage from Ireland to Italy » (p. 73-100). Ce « pèlerinage » de deux mois (août- septembre 1911), auquel s'associèrent tout à tour un grand nombre de savants de différentes nationalités, conduisit W. M. Davis et ses compagnons en Irlande, dans le Pays de Galles, le Sud de l'Angleterre et Jersey, en France (Bretagne, Limousin, Morvan, Vallée de l'Armançon, dans les vallées surcreusées des Alpes suisses et jusqu'aux portes de l'Italie, que l'auteur avait parcourue, trois ans auparavant, dans des conditions analogues[...]» .

226 Davis, W. M., 1912, « L'esprit explicatif dans la géographie moderne » in *Annales de Géographie*, p. 1-19.

Com. de Raveneau Louis : « Leçon d'ouverture du cours professé à la Sorbonne pendant le semestre d'hiver 1911-1912. Pour le « pèlerinage géographique » accompli par l'auteur en 1911 et retracé ici brièvement, voir ci-dessus n° 110, 221, ci-dessous n°276 ».

Davis, W. M., 1912, « Les principes de l'exposition géographique » in *La Géographie*, p. 450-455.

Com. de Raveneau Louis : « Exposé à la Société de Géographie (26 février 1912) ».

	<p>Davis, W. M., 1912, « Relation of Geography to Geology » in <i>B. Geol. S. of Amer.</i>, p. 93-124.</p> <p>Com. de Raveneau Louis : « Adresse présidentielle annuelle à la Société Géologique d'Amérique (29 décembre 1911) [...] ».</p> <p>230A Huntington, Ellsworth, 1912, « William Morris Davis, Geographer » in <i>B. G. S. Philadelphia</i>, Vol. X, p. 224-234 (p. 26-36).</p> <p>241 Stucki, Gottlieb, 1912, <i>Materialien für den Unterricht in der Schweizergeographie</i>, 376 p.</p> <p>Com. de Girardin Paul : « Ces matériaux font au dessin géographique la place légitime que la prédication de W. M. Davis lui a conquise : croquis simplifiés, profils, stéréogrammes, dessins, leur constituent une illustration copieuse[...] ».</p> <p>276 Davis, W. M., 1912, « La vallée de l'Armançon (8° excursion interuniversitaire). Traduit, sur le manuscrit de l'auteur, par F. Herbette » in <i>A. de G.</i>, p. 312-322.</p> <p>382A Reck, Hans, 1912, « Die morphologische Entwicklung der süddeutschen Schichtstufenlandschaft im Lichte der Davis'schen Cyclustheorie » in <i>Z. D. Geol. Ges.</i>, p. 81-232.</p> <p>424 Sawicki Ludomir, 1912, « Die Einebnungsflächen in Wales und Devon » in <i>Sber. Der Warschauen Ges. W.</i>, p. 123-134.</p> <p>Com. de Demangeon Albert : « Cette étude est le résultat d'observations faites en commun, pendant l'été 1911, par W. M. Davis et ses compagnons[...] ».</p> <p>906 The American Geographical Society of New York, 1912, <i>Guidebook for the Transcontinental Excursion of 1912</i>, 144 p.</p> <p>Com. : « part I : « The physiographic Provinces of the United States » (p. 1-70) ; part II, « Daily itinerary of the excursion » (p. 71-144). Voir L. Gallois</p>
--	--

	<p>et E. de Margerie, A. de G., XXI, 1912, p. 466-467. Le n° du 15 mars 1913 dans la même revue, entièrement consacré à cette excursion[...] ».</p>
1913-1914	<p>205 Davis, W. M., 1913, 1914, « Notes on the Description of Land Forms IX-XII » in <i>B. Amer. G. S.</i>, XLV, p. 360-364, 518-521, XLVI, p. 36-42, 524-527.</p> <p>Com. de Baulig Henri : « Les analyses critiques de W. M. Davis se rapportent aux ouvrages suivants : [...] Bruno Dietrich, <i>Morphologie des Moselgebietes zwischen Trier und Alf</i> [...] O. Nordenskjöld u. S. de Geer, <i>Über die Beziehungen zwischen Geologie und Landschaftsformen in Mittelschweden</i>, ... Louis Gentil, <i>Le Maroc physique</i>, Paul Castelnau, <i>La Théorie du bloc-diagramme</i>, [...] Les observations de Mr Davis touchent tantôt le fond, tantôt (et plus souvent peut être) le mode de « présentation ». On lira en particulier avec intérêt la discussion des blocs faillés de la Suède centrale : l'hypothèse de la double pénéplanation présentée par Mr Davis semble, en effet, bien plus plausible que celle de MMrs De Geer et Nordenskjöld. Quant à la forme, Mr Davis recommande avec ferveur, comme on sait, une méthode « explicative », qui a le mérite de la clarté, de la concision, de l'élégance, et qui, entre des mains habiles comme les siennes, donne des résultats admirables ».</p> <p>208 Friederichsen, Max, 1914, <i>Moderne Methoden der Erforschung, Beschreibung und Erklärung geographischer Landschaften</i>, 36 p.</p> <p>Com. : « p. 9-29, méthode de W. M. Davis (voir Bib 1912, n° 110 A) ; p. 29-36, méthode de S. Passarge (voir Bib 1912, n° 122) ».</p> <p>215 A-D Hettner</p> <p>A « Die Entstehung des Talnetzes » in <i>G. Z.</i>, XIX, 1913, p. 153-161.</p> <p>B. « Rumpfflächen und pseudorumpfflächen » in <i>G. Z.</i>, 1913, p. 185-202.</p> <p>C. « Die Abhängigkeit der Form der Landoberfläche vom inneren Bau » in <i>G. Z.</i>, p. 435-445.</p> <p>D « Die Entwicklung der Landoberfläche » in <i>G. Z.</i>, XX, 1914, p. 129-145.</p> <p>E. « Die Vorgänge der Umlagerung an der Erdoberfläche und die</p>

morphologische Korrelation » in *G. Z.*, XX, 1914, p. 185-197. Voir Bibl 1912 n° 113, Bibl 1911 n° 131, Bibl 1910 n° 143, Bibl 1903 n° 192.

Com. A-D : « Critique des théories de W. M. Davis et de ses élèves. B a été analysé par Ph. Arbos (*La G.*, XXVIII, 1913, p. 195-196) ».

230A

Passarge, S « Physiographie und Vergleichende Landschaftsgeographie » in *Sonderabdr. Aus M. G. Ges. Hamburg*, Bd. XXVII) Hamburg, 1913, p. 121-151.

Com. de Maurice Gignoux : « Communication présentée au X^e Congrès international de Géographie (Rome, 1913) et développé dans le présent travail. S. Passarge n'apprécie point la méthode déductive et explicative de W. M. Davis ; il préconise au contraire une méthode entièrement analytique et descriptive (voir Bibl 1912 n° 122). Pour bien comprendre une région, il faut arriver à la diviser en « paysages naturels » et pour cela on doit d'abord y délimiter : les grandes zones climatiques, les paysages orographiques, les provinces climatiques ; de là résulteront les paysages orographico-climatiques ; puis les paysages pétrographico-tectoniques, les formations végétales, les régimes fluviaux, les régions physiologico-morphologiques (d'après les forces prédominantes dans le modelé). De tout cela, on pourra déduire les paysages naturels. S. Passarge applique cette méthode à l'Afrique du Sud, sur laquelle il a publié de nombreux travaux (voir bibl 1911 n° 854 ; bibl 1908 n° 957 ; bibl 1906 n° 936) ».

234 Rich, John Lyon, 1914, « Certain Types of Stream Valleys and their Meaning » in *J. of Geol.*, p. 469-497.

Com. de Raveneau Louis : « Distingue trois types de vallées : Open Valley, Intrenched Meander Valley, In-grown Meander Valley, les deux derniers termes étant compris dans le type : Incised Meander Valley, de W. M. Davis. Exemples pris à la Virginie Occidentale et au Kentucky ».

300 Davis W. M., 1913, « Human Response to Geographical Environment » in *B. G. S. Philadelphia*, p. 63-102.

Com. de Hückel G.-A. : « Première leçon Heilprin à la Société de Géographie de Philadelphie, le 28 janvier 1913. Les exemples choisis et empruntés à différentes autorités pour montrer les liens de correspondance entre les genres de vie et le milieu sont : les Indiens Yahgans de Patagonie...Principes de description géographique ».

389 *Conférence de Charlottesville* (Virginie), 12 octobre 1912.

Com. de Raveneau Louis : « Au cours de l'excursion transcontinentale aux Etats-Unis, une conférence consacrée à l'enseignement de la géographie eut lieu à Charlottesville. Les communications ont été publiées dans [...] WM Davis, Remarks, p. 102-103 ».

910A Azzi, Girolamo, 1913, « I Fenomeni della erosione nelle sabbie gialle del pliocene nel bacino del Correcchio (Romagna) » in *BRSR*, Roma, p. 637-660.

Com. de Raveneau Louis : « Etude des phénomènes d'érosion dans la Romagne : niches, glissements (frane) ; leur action sur l'hydrographie. Voir observation de W. M. Davis : Valli conegenti e subsegenti (ibid. p. 1429-1432) et réponse de G. Azzi (Ibid. 1914, p. 78-80) ».

1628 Department of the Interior, *United State Geological Survey*, 1912, Bulletins.

Com. E. de Margerie : « [...] L. F. Noble, The Shinumo Quadrangle, Grand Canyon District, Arizona, 1914, 100 p. : « [...] ce mémoire précise et complète sur un grand nombre de points les travaux classiques de J. W. Powell, C. E. Dutton, C. D. Walcott, W. M. Davis, etc[...] ».

1634 Westgate, Lewis G., Branson, E. B., 1913, « The Later Cenozoic History of the Wind River Mountains, Wyoming » in *J. of Geol.*, p. 142-159.

Com. de Baulig, Henri : « La région est ce que W. M. Davis appellerait un « Morvan » : sur un massif de roches anciennes, arasé, se déposèrent les couches horizontales d'une couverture sédimentaire, primaire et secondaire ; [étude géomorphologique] ».

1915-1919	<p>184 Davis, W. M., 1916, « The principles of geographical description » in <i>A. Ass. Amer. Geographers</i>, p. 61-105.</p> <p>Com. de Allix A. : « Exposé méthodique le plus récent des idées et methods fondamentales de l'auteur, avec une bibl. ».</p> <p>232 Davis, W. M., 1915, « Preliminary Report on Shaler Memorial Study of Coral Reefs » in <i>Science</i>, p. 455-458 et in <i>Nature</i>, p. 189-191.</p> <p>Davis, W. M., 1915, « The origins of Coral Reefs » in <i>Proc. Nat. Sc. USA</i>, p. 146-152.</p> <p>Davis, W. M., 1915, « A Shaler Memorial Study of Coral Reefs » in <i>Amer. J. of Sc.</i>, p. 223-271.</p> <p>Davis, W. M., 1916, « Problems associated with the origin of Coral Reefs » in <i>Sc. Monthly</i>, II, p. 313-333, 479-501, 555-572.</p> <p>Davis, W. M., 1916, « Clift Islands in the Coral Seas » in <i>Proc. Nat. Ac. Sc. USA</i>, p. 283-288.</p> <p>Davis, W. M., 1916, « Extinguished and Resurgent Coral Reefs », <i>Ibid</i> p. 466-471.</p> <p>Davis, W. M., 1917, « The Structure of High Standing Atolls », <i>Ibid.</i>, p. 473-479.</p> <p>Davis, W. M., 1917, « The Isostatic Subsidence of Volcanic Islands », <i>Ibid.</i>, p. 649-654.</p> <p>Davis, W. M., 1918, « Coral Reefs and submarine Banks » in <i>J. of Geol.</i>, p. 198-223, 289-309, 385-411.</p> <p>Davis, W. M., 1918, « Subsidence of reef encircled Islands » in <i>B. Geol. S. Amer.</i>, p. 489-574.</p> <p>Davis, W. M., 1919, « The Geological Aspects of the Coral Reef Problem » in <i>Sc. Progress</i>, p. 420-444.</p> <p>Com. de Allix A : « Réfute la théorie de Daly. [géomorphologie] ».</p> <p>Davis, W. M., 1919, « The young coasts of Annam and Northern Spain » in <i>G. rev.</i>, New York, p. 176-180.</p> <p>Com. de Allix A : « Suite de la série de ' Notes on the Description of Land Forms'. Discussion, notamment, de l'article de Chassigneux à propos du</p>
-----------	--

terme 'maturité' ».

233 Davis, W. M., Braun, G., 1917, *Grundzüge der Physiogeographie im Anschluss an das W. M. Davissche Werk* bearbeitet von Prof. Dr G. Braun, 202 p., 226 p.

Com. de Allix, A. : « Nouvelle édition [...] Braun a ajouté des développements sur les reliefs 'polycycliques', les formes d'accumulation glaciaire, la morphologie des pays chauds et humides d'après les travaux allemands de Volz, Sapper et Behrmann ».

249 Hettner, Alfred, 1919, « Die morphologische Forschung » in *G. Z.*, p. 341-352.

Com. de Allix, A. : « Contre les théories de W. M. Davis, au nom de l'observation empirique ».

257 Machatschek, F., 1919, « Allgemeine Geographie. III. Geomorphologie » in *Natur und Geistewelt*, n° 627, 124 p.

Machatschek, F., 1917, *Gletscherkunde*, 120 p.

Machatschek, F., 1916, « Verebnungsflächen und junge Krustenbewegungen im alpinen Gebirgssystem » in *Z. Ges. E. Berlin*, p. 603-623, 675-687.

Com. de Allix, A. : « Voir *GZ* 1920, p. 99 et p. 254, notes de H. Schmitthenner et Machatschek, discussion au sujet de la négation par l'auteur des notions de 'cycle glaciaire' et de 'cycle aride', au sens de W. M. Davis ».

261 Passarge, Siegfried, 1919, *Die Grundlagen der Landschaftskunde. Ein Lehrbuch und eine Anleitung zu landeskundlicher Forschung und Darstellung*, Band I. *Beschreibende Landschaftskunde*, Hamburg, 1919, VII + 210 p.

Com. de A. Allix : « Principes d'une géomorphologie exclusivement descriptive et empirique. Analyse et vigoureuse critique des idées de l'Auteur par W. M. Davis, 'Passarge's principles of landscape description' (*G. R.*, VIII, 1919-II, p. 266-273). Voir *Bibl* 1913-14 n° 230 ».

293 Davis, W. M., 1916, « Symposium on the Exploration of the Pacific » in *Proc. Nat. Ac. Sc. USA*, II, p. 391-437.

Com. : « analyse dans *A. de G.*, XXV, 1916, p. 374 ».

428 (1A) British Association for the advancement of science, 1915, *Report of the Eighty-fourth Meeting*, Australia, 1914, 786 + 172 p.

Com. de Raveneau Louis : « [...] Discussion on the Physiography of Arid Lands (p. 365-371) par TH Holland, WM Davis, JM Gregory, Penck, T griffith Taylor. AL Du toit [...] ».

435 Harvard Travellers Club, 1917, *Handbook of Travel*, 544 p.

Com. par Raveneau Louis : « A signaler : [...] W. M. Davis, 'Geography' (p. 423-438) ; 'Geology' (p. 439-450) [...] ».

440 *Festband Albrecht Penck zur Vollendung des sechzigsten Lebensjahrs gewidmet von seinen Schülern und der Verlagsbuchhandlung*, 1918, 438 p.

Com. Raveneau Louis : « 22 études, dont la liste et une brève analyse ont été données par J. Partsch, 'Die Festgaben zu Albrecht Pencks sechzigstem Geburtstage ' (*Z. Ges. E. Berlin*, 1918, p. 326-332). W. M. Davis a examiné, à titre d'exemple, trois de ces travaux dans : 'The Penck Festband : a review' (*G. Rev. Amer. G. S. New York*, 1920, p. 249-261).

546 Davis, W. M., 1918, *A Handbook of Northern France*, 174 p.

Com. de Gallois Lucien : « Analyse par L. Gallois, 'Les géographes américains et la guerre ' (*A. de G.*, p. 373 et suiv.) ».

Davis, W. M., 1918, *Excursions around Aix-les-Bains*, 72 p.

Com. de Gallois Lucien : « Ces excursions autour d'Aix-les-Bains sont une excellente leçon de géographie physique ».

1138 Davis, W. M., 1914, « Der Valdarno : eine Darstellungstudie » in *Z. Ges. E. Berlin*, p. 585-621, 665-697.

1387 Davis, W. M., 1918, « Fringing Reefs of the Philippine Islands » in *Proc. Nat. Ac. Sc.*, p. 197-204.

1411 Davis, W. M., 1918, « The reef-encircled Islands of the Pacific » in *J. of Geol.*, p. 1-8, 58-68, 102-107.

1419 Davis, W. M., 1917, « The Great Barrier Reef of Australia » in *Amer. J. of Sc.*, p. 339-350.

1436 Davis, W. M., 1916, « The Origin of certain Fiji Atolls » in *Proc. Nat. Ac. Sc.*, p. 471-475.

Davis, W. M., 1918, « Les falaises et les récifs coralliens de Tahiti » in *A. de G.*, p. 241-284.

1504 Gradmann, R., 1917, « Die algerische Küste in ihrer Bedeutung für die Küstenmorphologie » in *Petermanns Mitt.*, p. 137-145, 174-179, 209-216.

Com. De Bernard Augustin : « Les côtes algériennes sont une région classique pour l'étude des phénomènes d'érosion marine. Mr Gradmann complète et rectifie sur certains points les études antérieures de Th Fischer (*Mittelmeerbilder, Neue Folge*, 1908, p. 59-155). Il signale les inconvénients que présente à son avis la méthode déductive de M. Davis [...] ».

1743 American Geographical Society, 1915, *Memorial Volume of the Transcontinental Excursion of 1912*, 407 p.

Com. De Raveneau Louis : « W. M. Davis, qui prit l'initiative de l'excursion transcontinentale de 1912, en expose l'objet[...]Demangeon, Drygalsky, Gallois, Machatschek, de Margerie, E. de Martonne, « Le Parc National du Yellowstone : esquisse morphologique » (p. 231-250) : reproduction de l'article des *Annales*, avec quelques nouveaux développements et trois nouvelles figures, mais sans les photographies de Emile Chaix[...] .Nussbaum, Partsch, Rühl, Vacher, Wunderlich ».

	<p>1756 Davis, W. M., 1916, « The Mission Range, Montana » in <i>G. Rev.</i>, p. 267-288.</p> <p>Com. de Baulig, A. : « Les formes décrites, avec l'habileté et la précision ordinaires de l'auteur, résultent [géomorphologie] ».</p> <p>1903 De Geer, Gerard, 1919, « On the Physiographical Evolution of Spitsbergen, explaining the present attitude of the Coal-horizons » in <i>Geografiska Annaler</i>, p. 161-192.</p> <p>Com. de Zimmermann Maurice : « Important compte-rendu de W. M. Davis dans <i>The Geog. Rev.</i>, 1919, p. 283-285. Il critique la manière trop purement géologique et insuffisamment géographique dont le sujet est traité. Le travail est cependant capital, en dégagant les lignes structurales [géologie]».</p>
1920-21	<p>208 Hettner, Alfred, 1921, <i>Die Oberflächenformen des Festlandes, ihre Untersuchung und Darstellung</i>, Leipzig, 250 p.</p> <p>Com. d'Allix A. : « Ecrit avec l'intention de s'opposer aux méthodes et aux points de vue de W. M. Davis et de rapprocher la morphologie terrestre des observations empiriques de la géographie régionale. Se rattache, par son esprit et son texte, à toute la littérature morphologique de la nouvelle école allemande (voir bib 1915-19 n° 247 B, 249, 261). Voir un résumé par l'Auteur lui-même ds <i>GZ</i> 1921, p. 179-180. Plusieurs chapitres, plus ou moins résumés ou remaniés dans l'ouvrage, ont paru déjà dans la <i>G.Z.</i> (voir Bibl 1913-14 n°215). Voir en outre A. Hettner, <i>Die morphologische Darstellung</i> (<i>GZ</i>, 1920, p. 131-136) ».</p> <p>466 Haute-Silésie.</p> <p>Com. de L. Raveneau : « Analyse par Davis dans <i>G. Rev.</i>, New York, XI, 1921, p. 442-444 du tirage à part anticipé (1920, 23 p. de Dietrich Bruno, 1921, 'Oberschlesien' in <i>Zwölf Studien... Von Schülern A. Hettners</i>), Breslau, p. 63-80 ».</p> <p>699 A Gregory, J. W., 1920, « The Preglacial Valleys of Arran and Snowdon » in <i>Geol. Mag.</i>, LVII, p. 148-164.</p>

Com. de A. Demangeon : « Appliquant des idées maintes fois exposées déjà, Mr Gregory se refuse à reconnaître une forte influence de la glaciation dans la topographie de l'île d'Arran et du Snowdon. En particulier, il cherche à démontrer, par des arguments qui ne semblent pas convaincants, que W. M. Davis a beaucoup exagéré l'action du modelé glaciaire ».

997 A Ahlmann, Hans W., 1919, « Geomorphological studies in Norway » in *G. A.*, Stockholm, I, p. 1-148, 193-252.

Com. de L. Raveneau : « Très important mémoire, fruit de deux voyages en Norvège (1916 et 1917) : formes du terrain, cycles d'érosion, évolution du réseau hydrographique, influence de la glaciation (voir l'appréciation de W. M. Davis dans *G. Review*, New York, IX, 1920, p. 368-369) ».

1374 Oppenoorth, W. F. F., Zwierzycki, J., 1917, « Geomorfologische en tektonische waarnemingen als bijdrage tot verklaring van de landschapsvormen van Noord-Sumatra » in *JB. Van het Mijnesen in Ned. Oost Indië*, XLVI, p. 276-311.

Com. de J. Sion : « Importante étude sur l'évolution du relief dans la province d'Atjeh ; attribue les formes mûres de l'intérieur à l'érosion fluviale du Néogène et non à la dénudation désertique comme W. Volz (voir *Bibl.* 1913-1914, n° 1161 A) . Résumé par W. M. Davis dans *G. Rev.*, New York, XI, 1921, p. 460-461[...] ».

1389 Fenner Charles, 1918, « The physiography of the Werribee River Area » in *P. R. S. Victoria*, N. Ser., XXXI, Part 1, p. 177-313 ».

Com. : « Analyse par W. M. Davis (*G. Rev.*, New York, IX, 1920, p. 146-147) et J. Nippgen (*La G.*, XXXVI, 1921, p. 114-115) ».

1408 Davis, W. M., 1920, « The Island and Coral Reefs of Fiji » in *G. J.*, LV, p. 34-45, 200-220, 377-388.

Com. de L. Raveneau : « W. M. Davis expose, pour l'archipel des Fiji, comme il l'avait fait dans les *Annales de Géographie* pour l'île de Tahiti, les résultats de ses observations de 1914 en maintenant la théorie de Darwin : les

	<p>îles volcaniques (1er article), leur relation avec les récifs coralliens (2° article), les conditions variées de la formation corallienne (3° article) [...] ».</p> <p>1627 Gregory, J. W., 1921, <i>The Rift Valleys and Geology of East Africa</i>, London, 479 p.</p> <p>Com. de F. Maurette : « Cet important ouvrage est une étude d'ensemble de l'Afrique orientale.... Voir également J. Gregory, 1920, « The African Rift Valleys » in G. J., LVI, p. 13-47 et les observations de W. M. Davis (Science, LII, 1920, p. 456-458) [...] ».</p> <p>1744 Davis, W. M., 1920, « Features of Glacial Origin in Montana and Idaho » in <i>A. Ass. Of Americ. Geographers</i>, X, p. 75-147.</p> <p>1797 <i>Scientific Survey of Porto Rico and Virgin Islands</i>, 1919, 110 p.</p> <p>Com. : « [...] Semmes, D. R., 'Geology of the San Juan District', analyse par W. M. Davis, 1920, G. Rev., New York, X, p. 426 ».</p> <p>1812 E. W. Nelson, 1921, « Lower California and its Natural Resources » in <i>Mem. Nat. Ac. Sc.</i>, XVI, Washington D. C., 194 p.</p> <p>Com. de H. Baulig : « Cet important mémoire expose les résultats d'une expédition de 11 mois conduite en 1905 pour l'exploration biogéographique de la presqu'île désertique de Basse-Californie. Les résultats géographiques sont résumés dans un compte-rendu critique de W. M. Davis (<i>G. Rev.</i>, New York, XI, 1921, p. 551-562) [...] ».</p>
1922	<p>199 Davis, W. M., 1922, « Barrier reef of Tagula, New Guinea » in <i>A. Ass. Amer. Geographers</i>, XII, p. 97-151.</p> <p>Com. de Allix A. : [géomorphologie des coraux. Débat avec Daly]</p> <p>264 Gorceix, Commdt Ch., « Sur la formation du 'Gouf de Cap Breton' » in <i>C. r. Ac. Sc.</i>, 20 février, p. 557-559.</p> <p>Gorceix, Commdt Ch, 1922, « Le Gouf de Cap Breton » in <i>La Géographie</i>, XXXVII, p. 401-411.</p> <p>Com. De Allix A. : « [géomorphologie du relief sous-marin du Gouf].</p>

Voir à ce sujet une note de W.M. Davis (*G. Rev.*, New York, XII, 1922, p. 501).

433 Davis, W. M. , 1922, « A Graduate School of Geography », Commencement Address at Clark University, June, 12, in *Publications of the Clark University Library*, 30 p.

Com. : « analyse dans G. J., LXI, 1923, p. 221 ».

1369 Cotton, C. A., 1922, « Geomorphology of New Zealand. Part I. Systematic. An Introduction to the Study of Land-forms » in *New Zealand Board of Sc. And Art*, Wellington, N.Z., 462 p.

Com. de E. de Martonne : « C'est un traité de géographie physique, ne contenant que l'étude du relief, directement inspiré des idées de W. M. Davis, dont l'Auteur est un brillant élève ; dont l'originalité, bien réelle, tient à ce que tous les exemples sont pris, à part un très petit nombre d'exceptions, dans la Nouvelle-Zélande. Ces exemples sont illustrés par d'excellentes photographies et des diagrammes copiés de Davis ou exécutés dans son style d'une façon très heureuse. Les études personnelles de l'Auteur sur son pays donne une valeur particulière aux descriptions et interprétations, dont quelques-unes seront pour la plupart des lecteurs des révélations ».

1370 Davis, W. M., 1922, « Glacial erosion in New Zealand » in *G. Rev.*, New York, XII, p. 653.

Com. : « D'après les ouvrages de James Park et R. Speight. C. r. de A. Allix dans *A. de G.*, 1923, p. 192.

1374 Speight, R., 1922, « The Modifications of Spur-Ends by Glaciation » in *T. and P. New Zealand I.*, 1921, p. 47-53.

Com. : « Analyse par W. M. Davis (*G. Rev.*, New York, 1922, p. 653) ».

1565 Walls Robert W., 1922, « Portuguese Nyasaland » in *Scottish G. Mag.*, p. 164-181.

Com. de Raveneau : [...] Analyse par W. M. Davis dans *G. Rev.*, New

	York, 1923, p. 308-309.
1923	<p>217 Davis, W. M., A 1922, « Peneplains and the geological cycle » in <i>B. Geol. S. of Amer.</i>, p. 587-598.</p> <p>B 1923, « The Shaping of the earth's surface : a review » in <i>G. Rev.</i>, New York, p. 599-607.</p> <p>Com. de Allix A. : « Fait suite à l'étude signalée dans Bib. 1915-1919, n° 261. Forte discussion des Grundlagen de Siegfried Passarge (voir Bib. 1920-1921, n°176 A). Voir aussi du même Auteur, le compte rendu critique du livre de Alfred Hettner (bib 1920-21 n°208) dans <i>G. Rev.</i>, New York, XIII, 1923, p. 318-321.</p> <p>C 1923, « The marginal belts of coral seas. The depths of coral-reef lagoons » in <i>P. National Ac. Of Sc. Washington</i>, p. 292-301.</p> <p>Com. Allix A. : « voir Bib. 1922 n°199. Voir aussi du même auteur « The marginal belts of the coral seas » in <i>Amer. J. of Sc.</i>, sept. 1923, p. 181-195).</p> <p>D, 1923, « The cycle of erosion and the summit-level of the Alps » in <i>J. of Geol.</i>, XXXI, p. 1-41.</p> <p>Com. de A. Allix : « Sous la forme d'une discussion du mémoire de A. Penck (voir Bib. 1915-1919, n° 485), expose un historique pittoresque des idées de l'Auteur en matière d'érosion. C'est un épisode du duel engagé entre l'école moderne allemande et le fondateur de l'école américaine ».</p> <p>221 Exner, F., M., 1923, « Über Schuttböschungen und Bergformen » in <i>G. A. Stockholm</i>, V, p. 59-71.</p> <p>Com. de A. Allix : « Voir aussi, du même auteur : « Zur Theorie der Flussmäander » (<i>Sber. Ak. Wiss. Wien</i>, 1919, p. 1453-1473). Analyse critique des deux mémoires par W. M. Davis (<i>G. Rev.</i>, New York, XIII, 1923, p. 629) ».</p> <p>281 Davies, A. M., 1923, « The abandonment of entrenched meanders : Wye, Evenlode, Cherwell, Thames » in <i>Proc. Geologist's Ass.</i>, XXXIV, 2, p. 81-96.</p> <p>Com. : « Analyse par W. M. Davis (<i>G. R. New York</i>, XIII, 1923, p.</p>

630 ».

297 W. M. Davis, 1923, « A Working Model of the Tides » in *Sc. Monthly*, XVI, p. 561-573.

519 Brückner, Eduard, 1923, « Alte Züge im Landschaftsbild der Ostalpen » in *Z. Ges. E. Berlin*, n° 3-4, p. 95-104.

Com. de Arnaud G. : « La morphologie des Alpes orientales s'expliquerait ainsi[...] et aussi l'analyse de W. M. Davis (The Eastern Alps as fault-block Mountains) dans *G. Rev. New York*, XIII, 1923, p. 617».

683 Schmitthenner, H., 1923, *Die Oberflächenformen der Stufenlandschaft zwischen Maas und Mosel* in *G. Abh.* Hrsg v. Albrecht Penck, Stuttgart, 90 p.

Com. de Capot-Rey R. : « Interprétation de la morphologie lorraine d'après une méthode différente de celle de Davis. Les plateaux ont été modelés par les 'dellen' (vallées embryonnaires parfois indépendantes des vallées principales) ; la formation et le recul des côtes sont dus à la mise en saillie des calcaires durs minés à la base par l'érosion souterraine. Les formes actuelles ne sont pas inscrites dans une plate-forme d'érosion, mais elles reproduisent des formes tertiaires qui constituaient déjà un pays de côtes. Pose des objections sans donner d'explications générales satisfaisantes. Voir *Bib.* 1920-1921 n° 232, et *La G.*, XL, nov. 1923, p. 461-465 ».

787 Davis, W. M., 1923, « The Halligs, Vanishing Islands of the North Sea » in *G. Rev. New York*, XIII, p. 99-106.

Com. de Elicio Colin : « D'après les travaux de Friedrich Müller[...], E. Sauer mann[...] Eug. Traeger. Décrit bien ces îles sans cesse menacées par la mer ; expose la vie des habitants, consacrée à l'élevage et à quelques cultures. L'été, les hommes naviguent, l'hiver tout le monde se rassemble dans les maisons construites pour résister aux tempêtes d'une mer violente. Population frisonne dont le langage est peu compris tant des Germains que des Danois ».

	<p>1725 Louderback, George D., 1922, « Basin Range Structure in the Great Basin » in <i>Univ. California, B. Department Geol. Sciences</i>, XIV, p. 329-376.</p> <p>Com. de Baulig : « [...] Cette explication, généralement acceptée et confirmée depuis par Russell, Davis, Louderback, Longwell etc. a pourtant été contestée par Charles R. Keyes [...] ».</p>
1924	<p>49 Davis, William Morris, 1924, « The progress of Geography in the United States » in <i>B. Ass. Amer. Geographers</i>, p. 159-215.</p> <p>Com. de Baulig Henry : « Le maître de la géographie américaine retrace à larges traits les progrès accomplis par sa science au cours du dernier siècle, en dégagant l'apport des explorations au début de la période, des travaux géologiques dans l'Est du pays (notamment de Lesley, en Pennsylvanie), de Guyot, élève de Ritter, des météorologistes tels que Ferrel, Redfield et Loomis, des explorations scientifiques dans l'Ouest (Powell et Gilbert), du <i>Geological Survey</i>, des ethnographes, des biologistes, des économistes. Ses conclusions sont optimistes : 'si les progrès accomplis jusqu'ici ne sont pas continués, nos géographes ne devront s'en prendre qu'à eux-mêmes : le monde est découvert, mais il n'est pas décrit ; et c'est leur tâche de le décrire'. Sur des sujets connexes, voir Albert Perry Brigham, <i>The Association of American Geographers</i>, 1903-1923 et Charles Redway Dryer, <i>A Century of Geographic Education in the United State (Ibid, p. 117-149) ».</i></p> <p>285 Davis W. M., 1924, « A tilted-up, beveled-off atoll » in <i>Sc.</i>, p. 51-56</p> <p>Davis, W. M., 1923, « The explanatory description of land forms » in <i>Recueil de travaux offerts à Mr Cvijic</i>, p. 287-336.</p> <p>Com. : « Magistral exposé des théories de l'Auteur qui ne les donne pas, d'ailleurs, comme des dogmes. Mais tous les géographes devront en tenir le plus grand compte ».</p> <p>314 Philippson, Alfred, 1923, <i>Grundzüge der allgemeinen Geographie</i>, Band III, <i>Morphologie</i>, 437 p.</p> <p>Com. de Capot-Rey R. : « Troisième volume d'un ouvrage qui laisse de côté la Biogéographie. C'est une somme des connaissances géographiques,</p>

présentée suivant une méthode analytique et déductive. La valeur des différents chapitres est assez inégale et l'originalité moindre dans le premier volume, d'ailleurs remarquablement clair et net, que dans le troisième où l'Auteur doit à chaque instant se prononcer entre les différentes interprétations du relief. Peut-être trouvera-t-on même qu'il met à choisir une trop grande absence de parti pris, voire qu'un peu de systématique (sans tomber dans les exagérations que l'Auteur relève avec insistance dans l'école de Davis) aurait donné à son livre plus d'unité sans lui enlever de son poids. Beaucoup de schémas, pas de photographies, pas une carte morphologique. Le désir d'abstraire est évident, peut-être excessif. Peut être trop général, le chapitre sur l'érosion éolienne paraîtra sommaire. Ce livre complète heureusement la série des manuels de Passarge et de Hettner, sans les rendre inutiles ».

318 Rovereto, Gaetano, 1924-1925, *Forme della terra. Trattato di Geologia Morfologica (Geomorfologia)*, 641 p., 541 p.

Com. de O. Marinelli : « Voici le premier traité de morphologie terrestre paru en Italie. Ouvrage volumineux, richement illustré, pourvu d'un index analytique. La division en 2 volumes correspond, en partie, aux deux points de vue, général et régional, auxquels nous pouvons considérer les formes du sol. Le premier ('le basi') est essentiellement géologique, donnant à la nature du sol, à sa structure, etc., beaucoup plus d'importance que ne leur en accorde l'école de Davis[...] ».

391 Tarr, W. A., 1924, « Intrenched and Incised Meandres of some Streams on the Northern Slope of the Ozark Plateau in Missouri » in *J. of Geol.*, p. 583-600.

Com. : « A propos de la question des méandres, à la suite de l'article de Exner[...] voir échange de lettres entre F. M. Exner et W. M. Davis ».

397 Davis, W. M., 1924, « The Oceans » in *Nat. Hist.*, p. 554-565

1358 Ugolini, Riccardo, *L'appennino Camerinese. Studio geomorfologico*, 324 p.

	<p>Com. de O. Marinelli : « C'est le fruit de 15 ans d'observations poursuivies dans l'Apennin, au Nord-Ouest de Camerino, dans les Marches. La région est minutieusement décrite, ainsi que toute la série des terrains qui la constituent et leurs différences lithologiques, puis chaque chaîne, chaque vallée est étudiée. Dans l'introduction se trouvent quelques données orométriques, et, à la fin, quelques indications bibliographiques, mais il manque un résumé morphologique du type des descriptions de W. M. Davis ».</p> <p>2188 Davis, W. M., 1924, « The Formation of the Lesser Antilles » in <i>P. of the National Ac. of Sc.</i>, p. 205-211.</p> <p>Com. de Wright J. K. : « Brève étude géomorphologique avec classification des îles des Petites Antilles selon deux « cycles d'histoire insulaire ».</p>
1925	<p>183 Radovanovic M. S., 1925, « Devisiv prikaz razvitka geografije u Saveznim drzavama Severne Amerike » (L'étude de Davis sur le développement de la Géographie dans les Etats-Unis de l'Amérique du Nord) in <i>B.S.G. Belgrade</i>, p. 111-119.</p> <p>Com. de Chataigneau Yves : « Analyse avec beaucoup de méthode les progrès de la Géographie aux Etats-Unis, tels que les a décrits Davis J. K. [...] notamment sous l'influence de Evans, Roggers, Leslie, Gilbert, Powell ; la genèse du cycle d'érosion, le développement des Services géologiques et topographiques ».</p> <p>602 Bowman, Isaiah, 1925, « Commercial Geography as a Science : Reflections on Some Recent Books » in <i>G. Rev. New York</i>, XV, p. 285-294.</p> <p>Com. de Wrigley G. M. : « Analyse critique de dix ouvrages nouveaux ou réédités sur ce sujet. Conclut que 'la géographie commerciale est encore loin d'être une science '. Les livres sont remplis de faits commerciaux ; il faudrait un Davis ou un Vidal de la Blache pour donner les bases d'une organisation scientifique ».</p> <p>1560 Cvijic Jovan, 1925, « Aperçu historique de l'étude du Karst » in <i>Bulletin de la Société de Géographie de Belgrade</i>, p. 17-43.</p>

Com. de Chataigneau Yves : « ...Chapitre d'introduction à un ouvrage qui d'ensemble sur le karst qui paraîtra en français suivi d'une bibliographie méthodique...dégage les traits principaux de l'évolution des recherches sur le karst....une quatrième (phase d'étude) avec la théorie du cycle d'érosion karstique, à laquelle se sont attachés Penck, Davis, et Cvijic notamment... »

2034 Lenox-Conyngham, Sir Gerald, Potts, F. A., 1925, « The Great Barrier Reef » in *G. J.*, p. 314-334

Com. de G. R. Crone : « Après avoir donné un exposé des travaux du Great Barrier Reef Committee du Queensland [...] Sir Lenox-Conyngham examine la question de la formation des plates-formes rocheuses sur lesquelles se sont édifiés les coraux [...] ; observations et objections de J. Stanley Gardiner (p.331-334) et W. M. Davis (p. 554-555) [...] » .

2069 Davis, W. M., 1925, « Les côtes et les récifs coralliens de la Nouvelle-Calédonie » in *A. de G.*, p. 244-269, 332-359, 423-441, 521-558.

Com. de Raveneau L. : « Ce beau mémoire met en œuvre les résultats de la croisière accomplie par l'Auteur en 1914 grâce aux subventions du Shaler Memorial Fund de l'Université Harvard. Evolution de la morphologie de la Nouvelle-Calédonie (et des Loyalty), description des récifs coralliens, comparaison avec d'autres îles du Pacifique. 'La théorie de Darwin fournit une explication très supérieure aux autres, de la formation du grand récif barrière de la Nouvelle-Calédonie et d'un nombre considérable d'autres récifs ' (p. 548-549). Pour les travaux de W. M. Davis, relatifs au Pacifique et à la question des atolls, voir bib 1924, 1923, 1922, 1920-21, 1915-19 ».

2414 Johnson Douglas, 1925, *The New England-Acadian Shoreline, Studies of American Physiography*, Shaler Memorial Series, New York, 608 p.

Com. par de Martonne E. : « Cet important ouvrage représente l'application à une section limitée de la côte atlantique du Nouveau Monde des principes exposés dans le véritable traité de Morphologie littorale publié par l'Auteur sous le titre *Shore Process and Shoreline Development* [...]. L'analyse des formes et l'interprétation de leur évolution y sont conduites avec

une conscience et une maîtrise exceptionnelle. L'illustration est d'une abondance et d'une variété telle que les démonstrations les plus techniques peuvent être facilement suivies. La variété des types de côtes étudiés dans la Nouvelle-Angleterre et le Canada oriental (Acadie) est telle qu'il semble qu'on pourra difficilement désormais aborder des recherches de morphologie générale sans recourir à cet ouvrage. Signalons, parmi les contributions les plus nouvelles, l'étude des formes de côtes adaptées à la structure, le dégagement des massifs anciens avec des séries sédimentaires de couverture moins résistantes, soit qu'il s'agisse simplement de pénéplaines fossiles, soit que le contact soit disloqué ; la reconnaissance de failles ou de « cuestas » submergées ; d'une façon générale, la démonstration est faite de l'énorme avantage que procure dans l'analyse des formes littorales une claire conception de l'évolution du relief continental avant la submersion. L'étude des formes d'accumulation apporte moins de nouveautés à qui connaît déjà les travaux de Davis et ses élèves (parmi lesquels D. Johnson lui-même) sur Nantucket, le Cap Cod, etc. Les précisions sur les 'marshes' de la Nouvelle-Angleterre sont cependant telles que nul ne pourra s'occuper de nos « marais » ou des 'Marschen' germaniques sans s'y reporter ».

2505 Davis, William Morris, 1925, « The Basin Range Problem » in *P. Nation. Ac. of Sc.*, Washington, p. 387-392.

Com. de Baulig : « L'Auteur rappelle les interprétations successivement proposées des chaînons qui accidentent la surface du Grand Bassin : pour King, ce sont les restes de chaînes plissées ; pour Gilbert, ce sont des blocs faillés et basculés ; pour Powell, une phase de planation s'intercale entre le plissement et le jeu des failles. L'interprétation complète doit combiner ces trois éléments. Mr Davis a visité de nouveau plusieurs de ces chaînons, ainsi que le bord E de la Sierra Nevada et le bord W du Wasatch. Il conclut que les plans de faille sont souvent conservés, presque intacts, ce qui suppose des mouvements très récents, et donne à penser que ces plans de faille, restitués intégralement, présenteraient un profil concave vers le haut. Puis, en une demi-page magistrale, avec terminologie appropriée et dessins à l'appui, les stades d'évolution d'un de ces chaînons, stades qui s'observent tous, ici ou là, dans la

	région. »
1926	<p>318 A - Davis, W. M. 1926, « The Value of Outrageous Hypotheses » in <i>Science</i>, vol. LXII, p. 463-468.</p> <p>Com. de Steers, J. A. : « Exposé simple de l'influence et de l'extension des idées nouvelles en géologie ».</p> <p>B- Davis, W. M., 1926, « Subsidence Rate of Reefencircled islands » in <i>P. National Ac. of Sc.</i>, Washington, XII, p. 99-105.</p> <p>348 1923, <i>Pan-Pacific Science Congress</i>, Australia, Proceedings, Melbourne.</p> <p>Com. de Raveneau L. : « Au meeting de Sydney, série de communications sur les récifs coralliens : W. M. Davis, 'Notes on Coral Reefs' (p. 1161-1163) [...] ».</p> <p>351 Penck W., 1924, <i>Die morphologische Analyse</i>, n° 343.</p> <p>Com. de Allix, A., Arnaud G. : « Les vues nouvelles de la morphologie allemande sont entrées dans la période des discussions fécondes. Bowman Isaiah, 'The Analysis of Land Forms Walther Penck on the Topographic Cycle' in <i>G. Rev.</i>, New York, 1926, p. 122-132. Donne en un raccourci puissant, extrêmement suggestif, l'histoire du 'cycle d'érosion' et des attaques dont il a été l'objet ; puis il examine en détail les vues de W. Penck et montre que, soumises aux corrections nécessaires, elles apportent cette nouveauté d'obliger la morphologie terrestre à tenir compte des faits d'isostasie, mais ne détrône pas le « cycle » de W. M. Davis comme fondement des interprétations concrètes. Albrecht Penck répond à cette critique de l'œuvre de son fils ; lettre et commentaire dans la rubrique 'Correspondance' de la <i>G. Rev.</i> New York, XVI, April 1926, p. 350-352.</p> <p>2205 Davis, W. M., 1926, <i>Les côtes et les récifs coralliens de la Nouvelle-Calédonie</i>, Paris, 120 p.</p> <p>Com. : « Traduit sur le manuscrit de l'Auteur par Mme Marcelle Bresson. Texte révisé par Em. de Margerie. Tirage à part de quatre articles parus dans les <i>Annales de Géographie</i> avec l'addition d'une table des matières ».</p>

	<p>2838 : Davis, W. M., 1924, <i>The Lesser Antilles</i>, <i>American Geographical Society</i>, 207 p.</p> <p>Com. de Sorre Max : « Description systématisée des Petites Antilles au point de vue morphologique. L'Auteur est d'une manière générale en accord avec la théorie de Darwin sur la formation des récifs et atolls coralliens. Il cherche à grouper les petites Antilles dans un cadre évolutif général en marquant ce qui fait l'originalité de chacune d'elles. La possibilité de plusieurs cycles, la complexité plus ou moins grande des appareils volcaniques, les déformations du substratum sont les accidents qui troublent le cours régulier de l'évolution morphologique et diversifient les cas. La place qui convient est faite à la théorie du contrôle glaciaire. Même si on reste attaché sur des points de détail aux vues de Th. W. Vaughan, on lira avec intérêt et profit cette synthèse qu'on ne manquera pas de rapprocher des publications du même auteur sur les formations coralliennes du Pacifique. W. M. Davis a fait lui-même ce rapprochement dans un esprit de généralisation. L'exposé est d'une extrême clarté ».</p>
1927	<p>28 Davis, W. M., 1926, <i>Biographical Memoir, Grove Karl Gilbert, 1843-1918</i>, 303 p.</p> <p>Com. de Wrigley, G. M. : « [...]Le mémoire que l'Auteur lui consacre fut présenté à l'Assemblée annuelle de la National Academy of Sciences en 1922[...] ».</p> <p>294A Cholnoky, Jenö, « A földfelszín formainak ismerete » in <i>Morfologia</i>, 296 p.</p> <p>Com. de Pecsí A. : « Les formes principales de surface. Les vallées d'érosion. L'érosion des eaux souterraines. L'érosion glaciaire. La déflation. L'érosion marine. La dénudation générale. L'Auteur accepte la terminologie de Davis, servant à caractériser les phases de la dénudation, mais il remplace l'idée du cycle par celle du cours, puisque s'il y a de la renaissance dans l'érosion, il n'y a rien de cyclique au cours des autres formes de la dénudation. [...] ».</p>

	<p>2178 Davis, W. M., 1927, « A Migrating Anticline in Fiji » in <i>Amer. J. of Sc.</i>, XIV, p. 333-351.</p> <p>Com. de Baulig H. : « L'archipel des Fidji comprend différents types de récifs coralliens : récifs-barrières au niveau de la mer, atolls, récifs soulevés à des hauteurs parfois considérables (plus de 300 m) et encerclés par des atolls de la deuxième génération. Tous ces faits s'expliquent simplement, dans la théorie de Darwin, par l'hypothèse d'une onde anticlinale qui, se propageant d'est en Ouest, déterminerait dans chaque zone un affaissement, un soulèvement et un nouvel affaissement : l'état actuel en chaque point correspondrait à l'un ou l'autre de ces stades. Les recherches de l'Auteur sont reprises d'ensemble dans <i>The Coral Reef Problem</i>, New York, American Geographical Society, 1928, 596 p. ».</p> <p>2502 Lawson, Andrew C., 1927, « The Valley of the Nil » in <i>Univ. Of California Chronicle</i>, p. 235-259.</p> <p>Com. : « Sur la physiographie de la vallée du Nil. Voir analyse de W. M. Davis dans <i>G. Rev.</i>, New York, jan 1928, p. 152 ».</p> <p>2641 Bailey Reed W., 1927, « The Bear River Range Fault, Utah » in <i>Amer. J. of Sc.</i>, p. 497-502.</p> <p>Com. de Baulig H. : « Etude morphologique, inspirée par W. M. Davis. Le plateau du Bear River, constitué par un large synclinalde terrains primaires, est limité à l'Ouest vers la Cache Valley, par une faille normale qui a joué à plusieurs reprises. L'inclinaison du plan de faille, mesurée en plusieurs points varie entre 28° et 35° ».</p> <p>2662 Davis, W. M., 1927, « The Rifts of Southern California » in <i>Amer. J. of Sc.</i>, p. 57-72.</p> <p>Com. de Baulig H. : Discute, à propos des grandes failles et décrochements de la Californie, les caractères morphologiques qui décèlent le tracé des accidents, l'inclinaison du plan de faille, les déplacements répétés, etc. Contribution importante à la géographie générale ».</p>
1928	259 Campbell, Marius R., 1928, « Geographic Terminology » in <i>A.</i>

Assoc. Amer. Geographers, XVIII, p. 24-40.

Com. de H. Baulig : « Au cours d'une carrière géologique déjà longue, l'Auteur a recueilli une collection de quelques 10 000 définitions se rapportant à 3 000 termes techniques usités en géomorphologie....Il ne paraît pas que le terme « morvan », proposé et défini par W. M. Davis, couvre une idée si complexe qu'elle ne puisse être aisément saisie dans son ensemble ; en tout cas, cette idée doit être familière à quiconque s'occupe de massifs anciens entourés par une bordure sédimentaire. Il faut souhaiter que le résultat de ces laborieuses recherches soit rendu accessible à tous ».

307A Blackwelder, Eliot, 1928, « The Recognition of Fault Scarps » in *The J. of Geol.*, Chicago, XXXVI, p. 289-311.

Com. de Gignoux M. : « Très intéressnt article, où sont discutés systématiquement les caractères distinctifs des 'escarpements de faille' et des 'escarpements de ligne de faille' (Davis). Il est très rare que l'on puisse prouver la réalité d'un véritable 'escarpement de faille' ; la plupart des exemples cités par les Auteurs se rapportent à des escarpements de lignes de faille ».

315 Davis, W. M., 1928, *The Coral Reef Problem*, Amer. G. S., Special Publication, n°9, New York, 596 p.

330 Hettner, Alfred, 1928, *Die Oberflächenformen des Festlandes, Probleme und Methoden der Morphologie*, 188 p.

Com. de de Martonne E. : « Nouvelle édition de l'ouvrage signalé il y a sept ans (Bibl. 1920-21, n°208), avec quelques changements, mais toujours inspiré par le même esprit critique qui s'exerce principalement aux dépens des théories de W. M. Davis. Pas une figure. Et pourtant un géographe au courant des faits lira avec profit des réflexions souvent judicieuses, sinon constructives ».

336 Kaufmann, Henning, 1928, *Rythmische Phänomene der Erdoberfläche*, 348 p.

Com. de de Martonne E. : « Après le remarquable ouvrage posthume de

Walther Penck (Bib. 1924, n° 313), voici encore un essai pour trouver les fondements d'une morphologie scientifique en dehors des voies ouvertes par les Gilbert, les Richthofen, les De La Noë et si clairement jalonnées par W. M. Davis. C'est encore le produit de l'activité d'un jeune cerveau, qu'on doit regarder avec sympathie. L'idée générale est qu'il doit exister une tendance générale à la naissance de rythmes dont l'origine est à chercher dans la zone de contact de deux milieux en mouvement. L'application en est faite, non sans quelque confusion, à l'étude des dunes et des ripplemarks, des vagues, des bancs d'alluvions, des nives penitente, des sols polygonaux, des méandres, et même des réseaux hydrographiques. L'Auteur est loin d'avoir l'expérience de ses devanciers. Sa critique des théories oublie trop facilement celles qui ne sont pas allemandes. A propos des méandres, il ignore les relations établies par des auteurs américains et français entre le rayon des courbes et le débit, et les limites fixées à la possibilité de méandres par la pente et la charge de débris. L'essai aurait gagné à être mûri, il n'en est pas moins plein de promesses ».

342A Malott, Clyde, A., *The Valley Form and its Development*, 34 p.

Com. de Platt E. T. : « La classification des vallées, basée sur l'ouvrage fondamental de William Morris Davis, leur développement et le cycle d'érosion sont traités, dans cet utile résumé, de façon concise ».

1443 Peacock, Martin, A., 1926-1927, « Recent Lines of Fracture in the Faeroes in relation to the Theories of Fjord Formation in Northern Basaltic Plateaux » in *T. Geol. S.* Glasgow, p. 1-26.

Com. : « analyse par W. M. Davis (*G. rev.*, New York, XVIII, oct 1928, p. 676 ».

2028 B *Travaux du Service Océanographique des Pêches de l'Indochine*, Fondation du Gouvernement général de l'Indochine, publiés sous la direction de Armand Krempf.

Com. de Raveneau L. : « [...] Dans la bibliographie (p. 30-33), on cherche vainement un travail de A. Krempf appelé et daté (1905) dans le texte ; le dernier article cité de W. M. Davis est de 1916, alors que, dans les dix

	<p>années qui ont suivi, cet Auteur a publié sur les coraux une vingtaine d'articles et de mémoires ».</p> <p>2765 B Russel, Richard Joel, 1927, « The Land forms of Surprise Valley, north-Western Great Basin » in <i>Univ. of California, Publications in G.</i>, II, p. 323-355</p> <p>Com. de Baulig, H. : « C. r. W. M. Davis (G. Rev., New York, XVIII, Oct. 1928, p. 673-674 ».</p> <p>2794 D <i>US Department of the Interior. United States Geological Survey</i> : Grove Karl Gilbert, 1928, <i>Studies of Basin Range Structure</i>, 92 p.</p> <p>Com. de Baulig H. : « On sait que le grand géologue et morphologiste Gilbert avait émis, dès 1874, l'idée que les chaînons du Grand Bassin devaient leur relief actuel à des déplacements verticaux suivant des plans de faille et à l'érosion subséquente. Cette manière de voir ayant été contestée depuis, il en entreprit la révision sur la fin de sa vie. La mort ne lui permit pas d'achever la rédaction de son travail, qui paraît dans la forme où il l'a laissé. L'hypothèse originale est confirmée, comme elle l'avait été, d'ailleurs, pour des raisons indépendantes, par Davis et Louderback (Bib. 1926, n° 2754) ».</p> <p>2805 Waibel Leo, 1928, « Die Inselberglandschaft von Arizona und Sonora » in <i>Z. Ges. E. Berlin 1828-1928</i>, Sonderband, p. 68-91.</p> <p>Com. : « C. r. W. M. Davis, <i>G. Rev.</i>, New York, XIX, July 1929, p. 498-499 »</p>
1929	<p>347 Martonne, E. de, 1929, « Les récifs coralliens d'après W. M. Davis » in <i>A. de G.</i>, Paris, XXXVIII, p. 417-426.</p> <p>Com. de A. Allix : « Classe et résume les idées exposées en dernier lieu dans l'ouvrage de W.M. Davis[...] Sur le fond du débat, Mr de Martonne exprime l'opinion que W. M. Davis demande trop à la croûte terrestre, au moment même où H. Baulig demande trop aux variations de niveau des mers ; les deux phénomènes sont indissolublement liés » .</p> <p>2190 Hinds, Normann E., 1929, « Wave-cut Platforms in Hawaii » in <i>J.</i></p>

	<p><i>of Geol.</i>, Chicago, p. 603-610.</p> <p>Com. de Gignoux, M., Noiriél H., Raveneau L., Warthin M. : « Certains bancs sous-marins des Hawaii ont été considérés par Davis comme des récifs très épais ; leur aplanissement serait une conséquence du développement des coraux. L'Auteur cherche à montrer que ce sont des plates-formes d'abrasion marines, recouvertes seulement par de faibles épaisseurs de formations coralliennes ».</p>
1930	<p>215 Braun, G., 1930, <i>Grundzüge der Physiogeographie. Mit Benutzung von W. M. Davis Physical Geography und der deutschen Ausgaben. Zum Gebrauch beim Studium und auf Exkursionen neu bearbeitet.</i></p> <p>218 Cholnoky, Jenő, 1930, « Davis es a modern morfologia / Davis und die moderne Morphologie in <i>Foldrajzi Közlemények</i>, Budapest, p. 49-53.</p> <p>Com. : « A propos de l'attribution de la médaille Loczy, décernée à W. M. Davis par la Société de Géographie de Budapest ».</p> <p>227 Davis, W. M., 1930, « Origin of Limestone Caverns » in <i>B. geol. S. of America</i>, New York, p. 475-628.</p> <p>Davis, W. M., 1930, « Rock Floors in Arid and in Humid Climates » in <i>J. of Geol.</i>, Chicago, p. 1-27.</p> <p>Com. De Baulig H. : [géomorphologie]</p> <p>578 Davis, W. M., 1930, « The Earth as a Globe » in <i>J. of G.</i>, p. 330-344.</p> <p>Com. de Baulig H. : « description d'appareils et de méthodes très simples, permettant à l'élève de retrouver les principales lois de l'astronomie élémentaire. On ne peut qu'admirer l'ingéniosité du professeur et envier le sort de ses élèves, à qui il est donné de découvrir la vérité au lieu de l'apprendre toute faite ».</p> <p>2475 Davis, W. M., 1930, « Physiographic contrasts, East and West » in <i>Scientific Monthly</i>, p. 394-415.</p> <p>Davis, W. M., 1930, « The Peacock Range, Arizona » in <i>B. Geol. S. Amer.</i>, p. 293-313.</p>

	<p>Com. Baulig H. : [géomorphologie] « C'est toute la morphologie des régions arides et sub-arides, commentée d'une manière vivante et joliment illustrée ».</p> <p>Davis, W. M., Brooks Baylor, 1930, « The Galiuro Mountains, Arizona » in <i>Americ. J. of Sc.</i>, p. 89-115.</p> <p>Davis, W. M., Daly R. A., « Geology and Geography », p. 307-328.</p> <p>Com. de Wright J. K.</p> <p>2527 : Penck Albrecht, 1929, « Geomorphologische probleme im Fernen Western Nordamerikas » in <i>Sber. Preuss. Ak. W.</i>, p. 187-218.</p> <p>Com. : «C. r. W. M. Davis (G. Rev., janv 1931, p. 169-171) ».</p>
1931	<p>208 Raisz, Erwin, J., 1931, « The physiographic method of representing scenery on maps » in <i>G. rev.</i>, new York, XXI, p. 297-304.</p> <p>Com. de Baulig H.: « Partant du stéréogramme (<i>block-diagram</i>) dont W. M. Davis notamment a donné des exemples classiques, A. K. Lobeck a dressé des cartes « physiographiques » - c'est-à-dire morphologiques – combinant la projection verticale pour les grandes lignes avec une figuration perspective pour les détails (<i>Physiographic diagram of the United States</i>, 1921 ; - <i>of Europe</i>, 1923). Dans le présent article, l'Auteur propose un système de 49 symboles perspectifs, représentant d'une manière plastique et immédiatement intelligible les principales formes de relief. L'application du système à la France ne nous paraît pas très satisfaisante, peut-être à cause de la petitesse de l'échelle, ou encore de l'insuffisance des données dont l'Auteur disposait. On peut souhaiter qu'il fasse un nouvel essai en s'inspirant, par exemple de la carte murale de L. Gallois ».</p> <p>256 Davis, W. M., 1931, « The Origin of Limestone Caverns » in <i>Science</i>, New York, XLIII, p. 327-331.</p> <p>Com. de C. B. Hitchcock : « Résume les idées développées par l'Auteur dans l'ouvrage signalé ds la XL. Bibl. 1931, n° 227 ».</p> <p>2539 Johnson Douglas, 1931, <i>Stream sculpture on the Atlantic slope. A study in the evolution of Appalachian Rivers</i>, Columbia Geomorphie Studies,</p>

	<p>New York, 142 p.</p> <p>Com. de Baulig H., Gignoux M., Hitchcock C. B., Platt R. R. : « Ouvrage fondamental, non pas tant par la conclusion générale – surimposition générale des rivières appalachiennes – que l'étude des massifs hercyniens de l'Europe faisait pressentir, que par la manière élégante et sûre dont elle est établie. C'est un modèle de méthode, que tout aspirant au rôle de géomorphologue devrait avoir lu et médité. Le glorieux vétéran de la 'physiographie' américaine, W. M. Davis, a écrit une préface pour ce livre de son élève, qui réforme et complète l'explication que lui-même avait proposée il y a plus de 40 ans. Voir sa critique de Baulig, <i>A. de G.</i> Paris, XLI, sept 1932, p. 500-511 ».</p> <p>2563 Davis, W. M., 1931, « The Santa Catalina Mountains, Arizona » in <i>Amer. J. of Sc.</i>, New haven, p. 289-317.</p> <p>Com. de Hitchcock C. B. : « Représentation physiographique d'une variation jusqu'ici non décrite dans les failles secondaires dans le 'Basin Range Province'. Suivant l'escarpement de failles primaires, la masse montagneuse semble avoir été ployée près de la base de son versant arrière et quelque peu déprimée le long d'une partie de la faille S de base ».</p>
1932	<p>236 Davis, W. M., 1932, « Piedmont Benchlands and Primärrümpfe » in <i>B. Geol. S. of Americ.</i>, Washington, XLIII, p. 399-440.</p> <p>Com. de C. B. Hitchcock : « Les surfaces de pénéplanation en escalier de la Forêt-Noire proviennent, d'après W. Penck, de l'érosion normale, agissant sur un dôme en soulèvement uniformément accéléré. L'Auteur analyse cette théorie et conclut qu'il vaudrait mieux recourir à l'explication de l'érosion agissant au cours d'un soulèvement intermittent ».</p> <p>288 Swinnerton A. C., 1932, « Development of caverns in Limestone » in <i>Pan-Amer. Geologist</i>, Des Moines, LVII, p. 195-196.</p> <p>et « Origin of Limestone Caverns » in <i>B. Geol. S. of Amer.</i>, Washington, XLIII, p. 663-693.</p> <p>Com. de C. B. Hitchcock : « Répondant à un article de W. M. Davis, l'Auteur pense qu'un seul cycle englobant une migration latérale dans la zone supérieure peut suffire si on tient compte de la migration de l'eau dans un plan</p>

variable et des principes physico-chimiques de dissolution ».

604 Davis, W. M., 1932, « A retrospect of geography » in *A. Assoc. Amer. Geographers*, XXII, p. 211-236.

Com. de Baulig H. : « Réflexions d'un savant éminent qui a pu, pendant plus d'un demi-siècle, suivre, en la guidant jusqu'à un certain point, l'évolution de la géographie américaine. Ses opinions méritent, comme toujours, une attention déférente. Il est douteux cependant qu'elles obtiennent une adhésion générale ».

628 Nécrologie de Robert De Courcy Ward : Davis, W. M., « The college life of Robert De Courcy Ward » in *A. Ass. Amer. G.*, p. 33-43.

881B D. L. Linton, 1932, « The origin of the Wessex rivers » in *Scottish G. Mag.*, Edinburgh, XLVIII, p. 149-166.

Com. de Bonacina L. C.W., Booker A., Crone C. R., George P., Linton D. L. : « Etude critique sur le drainage de l'Angleterre SE. L'Auteur rejette la théorie des deux cycles de W. M. Davis et celle de nombreux géologues qui datent le drainage actuel du plissement miocène. Il tend à simplifier le problème. Pour lui, le drainage actuel est le résultat d'un gauchissement d'un large et simple synclinal qui apparut après les plissements miocènes. La région en serait donc encore au premier cycle d'érosion ».

1035 Weber, Hans, 1932, « Geomorphologische probleme des Thüringer Landes » in *Z.f.Geomorphologie*, Berlin, VII, H. 4-5, p. 177-205.

Com. de J. Moscheles : « Contribution à l'explication du paysage à escarpement (*Schichtstufenlandschaft*) contre les théories de W. M. Davis (pénéplaines) et de W. Penck (escaliers de piedmonts).

2507 Davis, W. M., 1932, « Glacial Epochs of the Santa Monica Mountains, California » in *P. of the National Ac. of Sc.*, Washington, XVIII, p. 659-665.

Com. de C. B. Hitchcock : « Plates-formes élevées le long de la côte de

	<p>Santa Monica. Semblent rappeler l'attaque des vagues à 3 niveaux différents, dont la ligne actuelle de rivage. S'expliquent par les variations du niveau de la mer au cours des périodes glaciaires et interglaciaires ».</p> <p>2517 Davis W. M., 1932, « Basin Range Types » in <i>Science</i>, Lancaster, LXXVI, sept 16, p. 241-245.</p> <p>Com. de Hitchcock C. B., Platt E. T.: « Résumé de l'histoire des Basin Range avec une étude des particularités physiographiques de certains blocs faillés montagneux ».</p>
1933	<p>386 Shepard, Francis, P., 1933, « Submarine Valleys » in <i>G. Rev.</i>, p. 77-89.</p> <p>Com. de Baulig Henri : « Les levés récents, très précis, du U. S. Coast and Geodetic Survey ont révélé sur le bord externe du George Bank (à l'Est de la Nouvelle-Angleterre) des sillons très nets descendant au moins jusqu'à 2100 m ; de profondeur[...] Cependant on ne peut pas dire que la question soit résolue[...] et rapprocher de W. M. Davis, « Submarine Mock Valleys » in <i>G. Rev.</i>, 1934, p. 297-308 ».</p> <p>2796 Davis, W. M., 1933, « Granitic Domes of the Mohave Desert, California » in <i>T. San Diego S. of Nat. Hist.</i>, p. 211-258.</p> <p>Com. de Hitchcock C. B. : « L'Auteur admet qu'en cas de soulèvement par faille d'un bloc montagneux, la surface topographique primitive se bombe vers son axe médian[...] ».</p> <p>Davis, W. M., 1933, « Glacial Epochs of the Santa Monica Mountains, California » in <i>B. Geol. S. of Amer.</i>, p. 1041-1133.</p> <p>Com. de Hitchcock C. B. : « L'Auteur conclut que ces montagnes sont beaucoup trop basses pour avoir subi la glaciation[...] ».</p> <p>2797 Eardley, A. J., 1933, « Strong Relief Before Block Faulting in the Vicinity of the Wasatch Mountains, Utah » in <i>J. of Geol.</i>, p. 243-267.</p> <p>Com. de Gignoux M. : « D'après Davis et Gilbert, on expliquait généralement la morphologie des Monts Wasatch et du Grand Bassin qu'ils dominant en admettant que la région avait été d'abord complètement</p>

	<p>pénéplanée, puis faillée : le relief actuel serait dû uniquement à ces failles. L'Auteur pense au contraire qu'avant la formation des failles, on avait, non une pénéplaine, mais un massif accidenté, avec des dénivellations relatives atteignant 608 à 912 m. ; il cherche à reconstituer ce relief et les anciennes vallées antérieures à l'effondrement du Grand Bassin ».</p> <p>2803D W. M. Davis, 1933, « The lakes of California » in <i>Geological Survey</i>, n° 1-2 (p. 175-236), voir ici n°2796.</p> <p>2814B Guidebooks, 1932-1933, <i>Middle California and Western Nevada</i>, International Geological Congress, XVI Session, n°16, 116 p.</p> <p>Com. : « [...]W. M. Davis expose le développement de la Baie de San Francisco[...] »</p> <p><i>The Salt-lake Region</i> (149 p.), <i>Ibid.</i></p> <p>Com. : « W. M. Davis esquisse l'histoire géomorphologique du pays, résume son interprétation de l'histoire de l'Oquirra Range et expose le développement du Grand lac Salé[...] ».</p>
1934	<p>81 Nussbaum, Fritz, 1934, Erinnerung an Professor W. M. Davis, <i>Der Schweizer Geograph</i>, Bern, XI, n°5, 12 p.</p> <p>Com. de Girardin Paul : « Resté fidèle aux doctrines de W. M. Davis, F. Nussbaum résume la théorie du cycle d'érosion normal et raconte un certain nombre d'excursions auxquelles il a participé : celle de 1908 à travers l'Italie et la France, celle de 1911 (Europe), 'l'excursion transcontinentale 'de 1912, et rappelle quelques travaux auxquels elles ont donné naissance ».</p> <p>219 Hettner, Alfred, 1934, <i>Vergleichende Länderkunde</i>, Bd II. <i>Die Landoberfläche</i>, VIII+172 p., Bd. III. <i>Die Gewässer des Festlandes. Die Klimate der Erde</i>, VIII + 202 p.</p> <p>Com. de de Martonne : « L'auteur se défend d'avoir écrit un Traité de Géographie générale ; c'est cependant l'apparence que présente l'ouvrage. L'abondance des exemples régionaux n'est pas une chose nouvelle (voir par exemple, le petit manuel de W. M. Davis, <i>Elementary Physical Geography</i>). La richesse de l'illustration (cartes, diagrammes, photographies) ne sauraient être</p>

trop louée. La longue expérience de l'Auteur comme chercheur, professeur et écrivain, lui a permis de donner aux explications une valeur scientifique et pédagogique particulièrement remarquable. L'ouvrage sera sans doute complété par un ou deux volumes sur la Biogéographie et la Géographie humaine ».

258 Davis, W. M., 1934, « Gardiner on 'Coral Reefs and Atolls'. A Discussion » in *J. of Geol.*, Chicago, p. 200-217.

Com. de George Pierre : « Discute de l'ouvrage de J. Stanley Gardiner[...] Pour les travaux de W. M. Davis sur les coraux, , voir *BGI*[...] ».

260 Davis, W. M., 1934, « Submarine Mock Valleys » in *G. Review*, New York, XXIV, p. 297-308.

Com. de Wrigley, G. M. : « Montre que certains points sont difficiles à admettre dans la théorie de l'origine subaérienne des vallées sous-marines (voir bib 1933 n° 386 et ici n° 2623) et suggère la considération d'autres causes ».

674 Davis, W. M., 1934, «The Faith of Reverent Science» in *Sc. Monthly*, Lancaster, XXXVIII, p. 395-421.

Com. : «voir aussi ici n° 81, 258, 260, 851A, 2649».

696 Nécologie de Davis : in *Ann. Geo*, Paris (E. de Martonne), *Cr. Ac. Sc.*, Paris (de Margerie, Emmanuel) [...] *PGM* (Karl Destreich) [...].

851A Mercier, Jean, 1934, « Sur la cause de certaines modifications dans la disposition originelle d'un réseau hydrographique » in *B. S. linnéenne de Normandie*, VII, p. 3-18.

Com. de Musset R. : « Reprend une théorie oubliée de J. Wohlgemuth (Sur les causes de changement de lit de la Moselle, ancien affluent de la Meuse, *Ass. Fr. pour l'avancement des Sc.*, Paris, 1889, p.403 *et sqq.*) attribuant la capture de la Moselle-Meuse à l'effet de différence de résistance des terrains traversés, l'applique en outre aux captures du Surmelin, du Grand et du Petit-Morin et au réseau hydrographique de l'Aure, de la Drôme et de la Seulles dans

	<p>le Bessin. Il ne semble pas qu'il y ait lieu de renoncer pour les deux premiers cas aux démonstrations classiques de W. M. Davis ».</p> <p>2649 Davis, W. M., 1934, « The long Beach Earthquake » in <i>G. Rev.</i>, New York, p. 1-11.</p> <p>Com. de Wrigley G. M. : « Ce tremblement de terre, du 10 mars 1933, qui causa des dommages considérables sur une superficie de 40 milles par 15 à 20 milles au S de Los Angeles, offre plus d'intérêt pour ses conséquences humaines que pour ses conséquences physiques. Il a montré les dangers de constructions mal édifiées dans une région sujette aux séismes. L'Auteur réclame le développement d' »une architecture sismique là où la sécurité le demande ».</p>
1935	<p>18 Bryan, Kirk, 1935, « William Morris Davis Leader in Geomorphology and Geography » in <i>A. Ass. Amer. Geographers</i>, XXV, p. 22-31.</p> <p>230 Hoffmeister, J. E., Ladd, H. S., 1935, « The Foundation of Atolls. A Discussion » in <i>J. of Geol.</i>, Chicago, p. 653-666.</p> <p>Com. de George Pierre : « A propos de l'article de W. M. Davis, relevé dans la dernière Bibliographie ».</p> <p>634 néologie : cf n° 18</p>
1936	<p>242 Fenneman, Nevin E., 1936, « Cyclic and Non-Cyclic Aspects of Erosion » in <i>B. Geol. S. of Amer.</i>, Washington, p. 173-185.</p> <p>Com. de George P., Hitchcock C. B. : « Le concept du cycle d'érosion tel que la formulé W. M. Davis est susceptible de certaines modifications[...] ».</p> <p>244 Blache, Jules, 1936, « Comment s'établit le profil accidenté des vallées glaciaires ? » in <i>Rev. De G. Alpine</i>, Grenoble, p. 645-666.</p> <p>Com. de Blache J., George P., Moscheles J. : « Prend pour point de depart les idées de W. M. Davis sur l'aménagement du lit glaciaire, et montre que l'on peut interpreter [geomorphologie] ».</p> <p>247Ba Davis W. M., 1933, « Geomorphology of Mountainous Deserts »</p>

	<p>in <i>Report of the XVI th Session of International Geological Congress</i>, p.703-714.</p> <p>2055 Meyerhoff, H. A., Olmsted, E. W., 1936, « The Origins of Appalachian Drainage » in <i>Amer. J. of Sc.</i>, p. 21-42.</p> <p>Com. de Baulig H., George P., Hitchcock C. B. : « Les Auteurs n'acceptent pas les premières théories de W. M. Davis et de Joseph Barrell, non plus que les récentes théories de Douglas Johnson [geomorphologie]. »</p> <p>2066 Colby, Charles, C., 1936, « Changing Currents of Geographic Thought » in <i>America in A. Ass. Amer. Geographers</i>, p. 1-37.</p> <p>Com. de Baulig H. : « Retraces d'une manière intéressante le développement de la 'pensée géographique', depuis l'époque de l'arpentage et des premières explorations dans l'Ouest jusqu'aux développements récents. Quelques dates jalonnent cette évolution : 1852, fondation de <i>l'American Geographical and Statistical Society</i> ; 1860 à 1880, grands <i>Surveys</i> dans l'Ouest ; 1882, début de la cartographie détaillée par le <i>U. S. Geological Survey</i> ; de 1880 à 1900, premières grandes monographies régionales, presque exclusivement physiques (Gilbert, Powell, Gannett, Shaler, Willis, W. M. Davis) ; de 1890 à 1910, influence prépondérante de la géomorphologie, représentée principalement par W. M. Davis ; 1903, fondation du premier Département géographique dans une Université (Chicago) ; la même année, ouvrage de géographie humaine de A. P. Brigham et E. C. Semple ; 1916, début de la <i>Geographical Review</i>. Depuis la Guerre, grand développement de la géographie économique, politique et humaine en général, avec une double orientation, à la fois vers la recherche pure et vers l'application aux problèmes actuels ».</p>
1937	<p>262 Wooldridge, S. W., Morgan, R. S., 1937, « The physical basis of geography : an outline of geomorphology » in <i>The Univ. G. Ser.</i> General Editor : L. Dudley Stamp, London, 446 p.</p> <p>Com. de Hartke W., Miller A.A. : « Bon manuel de géomorphologie, clairement écrit et abondamment illustré. La première partie traite de la géophysique et de la géologie structurale ; la seconde s'occupe de morphologie,</p>

	<p>selon les méthodes de W. M. Davis et en adoptant comme base le cycle de l'érosion. Les exemples sont choisis dans le monde entier, mais surtout dans l'Amérique du Nord ».</p>
1938	<p>291 Davis, W. M., 1938, « Sheetfloods and streamfloods » in <i>B. Geol. S. of America</i>, Washington, XLIX, 11 p.</p> <p>Com. de C. B. Hitchcock : « Edition posthume d'un pénétrant travail sur les sheetfloods et les streamfloods dans un cycle aride, basée surtout sur les observations faites dans le désert Mohave de la Californie S. Pour cette région du moins, il est à croire que l'érosion latérale n'a pratiquement aucune importance sauf dans les montagnes. Le front montagneux semble bien reculer essentiellement sous l'effet des phénomènes climatiques, comme l'avait aperçu A. C. Lawson. Le texte est parsemé de beaucoup de dessins à la plume de W. M. Davis et d'excellentes photographies ».</p> <p>539 Dodge, Richard Elwood, 1938, « The interpretation of sequent occupance » in <i>A. Ass. Americ. Geographers</i>, Lancaster, XXVIII, n°4, p. 233-237.</p> <p>Com. de Baulig H. : « L'Auteur, fidèle en cela à une conception de W. M. Davis, pense que la description géographique a pour objet les paysages actuels et que, par conséquent, les formes d'occupation passées ne l'intéressent qu'autant qu'elles ont laissé des traces dans ces paysages : ce qui revient à nier la légitimité, en soi, de la géographie historique (voir ici le n° 35). Il insiste d'ailleurs sur la nécessité de définir les différents modes d'occupation du sol par des termes suffisamment précis ».</p> <p>1577 Perret Robert, 1938, « Les 'côtes' du Sahara français » in <i>Annales de Géographie</i>, Paris, XLVII, nov, p. 602-616.</p> <p>Com. de Capot-Rey R. et Colin E. : « Article important, aussi bien pour la doctrine que pour la géographie régionale. L'analyse des principaux systèmes de côtes sahariennes à la lumière d'observations personnelles et des levés les plus récents a conduit l'Auteur à une position intermédiaire entre celle de W. M. Davis et celle de L. Aufrère [...] ».</p>

	<p>1836 Longwell, Chester R., 1938, « The Basin Range Problem » in <i>T. New York Ac. Of Sc.</i>, Ser. II, Vol. I, dec, n°2, p. 17-20.</p> <p>Com. de H. Baulig, C. B. Hitchcock, P. George : « Discute les idées de Gilbert et de Wm M. Davis, conclut à l'insuffisance de documentation prohibant toute interprétation définitive ».</p>
1939	<p>196 A</p> <p>Baulig, H., 1939, « Questions de terminologie. II. Jeune, mûr, vieux » in <i>J. of Geomorphol.</i>, New York, II, p. 121-132.</p> <p>Com. de Martonne E. : « Continuant une critique pénétrante et parfois subtile des termes devenus classiques en morphologie, H. Baulig s'attaque aux adjectifs jeune, mûr, vieux, employés déjà avant W. M. Davis (Rütimeyer, Chamberlin). La distinction du sens 'descriptif' et du sens 'fonctionnel' (mieux vaudrait dire 'dynamique' est juste et a été mise en lumière dans un <i>Traité de Géographie physique</i> ».</p> <p>Car P., 1939, « La vie des rivières » in <i>B. S. Belge de G.</i>, p. 17-34.</p> <p>Com. de Colin Elicio : « Conférence faite à la Société de Géographie de Bruxelles le 19 janvier 1939. Insiste sur la théorie de W. M. Davis, qui demeure valable malgré quelques défauts ».</p> <p>780 de Cholnoky, Jenö, 1939, « A letjő-Kröl », in <i>Revue de la Société Hongroise de Géographie</i>, p. 1-12.</p> <p>Com. Gunda B., Pecsí A, Réthly A. : [géomorpho]. Ces recherches complètent celles de W. M. Davis, dont les chapitres concernant les pentes ne sont qu'une esquisse ».</p>
1940-44	ras
1945-46	<p>20 Daly, R. A., « Biographical Memoir of William Morris Davis, 1850-1934 » in <i>National Ac. Of Sc.</i>, Washington, Biographical Mem., XXIII, n° 11, 1945, p. 263-303.</p>

Annexe XIIIb-2: Synthèse des recensions de Davis dans la *BGI* (1900-1945).

Recenseurs de Davis <i>BGI</i> 1900-1945	Nombre de notices
Allix	8
Baulig	16
Davis	10
Hitchcock	7
Maurette	3
Raveneau	10
Sion	3
Wrigley	3
Autres	19

Annexe XIIIc : Recension de cinq géographes français (Brunhes, Demangeon, de Martonne, Vallaux, Vidal de la Blache) dans *PGM*.

	Brunhes	Demangeon	de Martonne	Vallaux	Vidal de la Blache
1900	513 Brunhes, J. (1899) : L'Homme et la terre cultivée. Bilan d'un Siècle. Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie. Com. de Ed. Hahn.		<p>Martonne, E. de (1899) : Une excursion de géographie physique dans le Morvan et l'Auxois. Annales de Géographie. Com. de F. Hahn.</p> <p>Martonne, E. de (1899) : <i>Sur l'histoire de la vallée du Jiu</i>. Paris. Com. : Paul Lehmann.</p> <p>603 : Martonne, E. de (1899) : Sur la période glaciaire dans les Karpates méridionales. Paris. Com. : Paul Lehmann.</p>		
1901			300 Martonne, E. de (1900) : Sur la formation des Cirques. Annales de Géographie. Com. de Richter.		
1902			<p>33 Martonne, E. de (o.J.) : Fjords, cirques, vallées alpines et lacs subalpines. Annales de Géographie. Com. de Greim.</p> <p>87 Martonne, E. de</p>		310 Vidal de la Blanche, P. (1902) : Les conditions géographiques des faits sociaux. Annales de Géographie. Com. de F.

			<p>(o.J.) : La Roumanie. Paris, Société de la Grande Encyclopédie. Com. de Paul Lehmann</p> <p>89 Martonne, E. de (1900) : Recherches sur la Période glaciaire dans les Karpates meridionales. Bukarest. Com. de Paul Lehmann.</p> <p>91 Martonne, E. de (1900) : Le levé topographique des Cirques de Gauri et Galcescu. Bukarest. Com. de Paul Lehmann.</p>		Ratzel.
1903	<p>175 Brunhes, J. (1902) : Les oasis du Souf et du M'zab comme types d'établissement humains. La Géographie. Com. de Th. Fischer.</p> <p>578 Brunhes, J. (1902) : Le Travail des Eaux courantes : la Tactique des Tourbillons. Géologie et Géographie. Com. de J. Früh.</p> <p>277 Brunhes, J. (1902) : L'Irrigation, ses conditions</p>		<p>601 Martonne, E. de (1903) : La Valachie, essai de monographie géographique. Paris, Armand Colin. Com. de F.W. Paul Lehmann.</p> <p>605 Martonne, E. de (1903) : Recherches sur la distribution géographique de la population en Valachie. Paris, Armand Colin. Com. de Paul Lehmann.</p>	330 Vallaux, C. (1903) : Sur les oscillations des côtes occidentales de la Bretagne. Annales de Géographie. Com. de F. Hahn.	

	géographique, ses modes et son organisation dans la Péninsule Ibérique et dans l'Afrique du Nord. Paris, C. Naud. Com. de Th. Fischer.				
1904	289 Brunhes, B. & Brunhes, J. (1904) : Les analogies des tourbillons atmosphériques et des tourbillons des cours d'eau et la question de la déviation des rivières vers la droite. Annales de Géographie. Com. de Günther.		ras		317 Vidal de la Blanche, P. (1903) : Tableau de la géographie de la France. Paris, Hachette. Com. de F. Hahn.
1905	479 Brunhes, J. (1904) : Nouvelles observations sur le rôle et l'action des tourbillon. Le Globe. Com. de Günther.		ras		
1906		Demangeon, A. (1905) : La Picardie et les régions voisines. Artois – Cambrésis – Beauvais. Paris, Armand Colin. Com. de F. Hahn.	Martonne, de E. (1903) : Sur le caractère des hauts sommets des Karpathes meridionales. Congrès pour l'avancement des sciences Roumaine. Com. de : Paul Lehmann Martonne, E. de (1904) : Sur l'évolution de la zone des dépressions		Vidal de la Blanche, P. & Camena d'Almeida, P. (1904) : La France. Paris, Armand Colin. Com. de F. Hahn

			sub-karpatiques en Roumanie. Cahiers des séances de l'Académie des sciences. Com. de Paul Lehmann.		
1907	<p>Brunhes, J. (1906) : L'allure réelle des eaux et des vents enregistrée par les sables. La Géographie. Com. de Braun.</p> <p>Brunhes, J. & Girardin, P. (1906) : Les groupes d'habitations de val d'anniviers comme types 'établissements humaines. Annales de Géographie. Com. de O. Schlüter.</p>		<p>Martonne, E. de (1906) : Le pénéplaine et les côtes bretonnes. Annales de Géographie. Com. de F. Hahn.</p> <p>Martonne, E. de (1906) : Sur deux plans en relief du Paringu et du Soarbele (Karpathes méridionales). Cahier des séances de l'Académie des sciences. Com. de Heß.</p>		
1908	<p>Brunhes, B. (1908) : Le contre-alizé. Annales de Géographie. Com. de W. Trabert.</p> <p>Brunhes, J. (1906) : Sur les contactions de l'érosion glaciaire. Cahiers de l'Académie des Sciences. Com. de Heß.</p> <p>Brunhes, J. (1906) : Sur une explication nouvelle du surcreusement</p>	<p>Demangeon, A. (1907) : Dictionnaire-manuel-illustré de géographie. Paris, A. Colin. Com. de Supan.</p>	<p>Martonne, E. de (1904). Évolution morphologique des Karpates méridionales. International Geographic Congress Washington. Com. de. Max Friederichsen.</p>		

	glaciaire. Cahiers de l'Académie des Sciences. Com. de Heß. Brunhes, J. (1907) : Érosion fluviale et érosion glaciaire. Observations de morphologie comparée. Revue annuelle de géographie. Com. de Braun.				
1909	Brunhes, J. (1907) : Comment creusent les glaciers ? Le Globe. Com. de Heß.		Martonne, E. de (1907) : Itinéraire de Mananjary à Fianarantsoa. Revue de Madagascar. Com. de F. Hahn.	Vallaux, C. (1908) : La mer. Populations maritimes, migrations, pêches, commerce, domination de la mer. Paris, Octave Dion. Com. de O. Schlüter	Vidal de la Blache (1908) : Étude sur la Vallée Lorraine de la Meuse. Paris, Armand Colin. Com. de F. Hahn.
1910			Martonne, E. de (1907) : Note préliminaire sur le vent d'Autan. Bulletin de la Société Languedocienne. Com. de K. Knoch. Martonne, E. de (1909) : Contribution à l'étude du vent d'Autan. Bulletin de la Société Languedocienne. Com. de K. Knoch.		

			<p>Martonne, E. de (1909) : Traité de géographie physique. Climat – Hydrographie – Relief du sol – Biogéographie. Paris, Armand Colin. Com. de Günther.</p>		
1911		<p>Demangeon, A. (1910) : Les relief du Limousin. Annales de Géographie. Com. de P. Camena d'Almeida.</p>	<p>Martonne, E. de (1910) : Sur l'inégale réparation de l'érosion glaciaire dans le lit des glaciers alpins. Cahiers des séances de l'Académie des Sciences. Com. de Heß.</p> <p>Martonne, E. de (1910) : Sur la théorie de l'érosion glaciaire. Cahiers des séances de l'Académie des Sciences. Com. de Heß.</p> <p>Martonne, E. de (1910) : Sur la genèse des formes glaciaires alpines. Cahiers des séances de l'Académie des Sciences. Com. de Heß.</p> <p>Martonne, E. de & Cholley, A. (1909) : Excursion géographique dans les Alpes du Dauphiné (Vercors et Oisans). Bulletin de la Société de Géographie</p>	<p>Vallaux, C. (1910) : La Montagne Noire de Basse Bretagne. Annales de Géographie. Com. de E. de Martonne.</p>	

			de Lyon. Com. de P. Camena d'Almeida.		
1912			ras	Vallaux, C. (1911) : Le sol et l'état. Paris, Doin et fils. Com. de Ernst Friedrich.	Vidal de la Blache, P. (1911) : Les genres de vie dans la géographie humaine. Annales de Géographie. Com. de O. Schlüter
1913			ras		
1914	Brunhes, J. (1913) : Du caractère propre et du caractère complexe des faits de géographie humaine. Annales de Géographie. Com. de O. Schlüter		ras		Vidal de la Blache, P. (1913) : Des caractères distinctifs de la géographie. Annales de Géographie. Com. de Max Friederichsen
1915			Martonne, E. de (1913): Traité de géographie (climat – hydrographie – relief du sol – biogéographie). Paris, A. Colin. Com. de Max Friederichsen		
1916			ras		
1917			ras		
1918			ras		
1919			ras		
1920			ras		

1921			Martonne, E. de (1914/15) : La Roumanie et son rôle dans l'Europe orientale. La Géographie. Com. de S. Passarge.		
1922			Martonne, E. de (1920) : Le rôle morphologique de la neige en montagne. La Géographie. Com. de O. Maull.	Vallaux, C. (1920) : Le Dévoluy. Géographie. Com. de E. Scheu.	Vidal de la Blache, P. & Gallois, L. (o.J.) : Le bassin de la Sarre. Clauses du traité de Versailles ; étude historique et économique. Paris, A. Colin. Com. de G. Greim. Vidal de la Blache, P. (1917) : Les grandes agglomérations humaines. Annales de Géographie. Com. de S. Passarge. Vidal de la Blache, P. (1919) : La frontière de la Sarre, d'après des traités de 1814 et de 1815. Annales de Géographie. Com. de R. Langenbeck.
1923			Martonne, E. de (1921) : La cartographie du Maroc. La Géographie.		

			Com. De : N. Krebs.		
1924			ras		
1925	Bruhnes, J. (o.J.) : Géographie humaine de la France. Paris, Plon-Nourrit. Com. de E. Scheu.		Martonne, E. de (1922) : Le relief des monts metallifères du Banat roumain. Bulletin de la Société de Géographie de Belgrad. Com. de F. Katzer. Martonne, E. de (1925) : Traité de géographie physique. I. Notions générales. Climat. Hydrographie. Paris, A. Colin. Com. de O. Maull.	Vallaux, C. (1925) : Les sciences géographiques. Paris, F. Alcan. Com. de R. Sieger	
1926			ras		
1927			Martonne, E. de (1926) : Les Alpes. Géographie générale. Paris, A. Colin. Com. de H. Kinzl. Martonne, E. de (1927) : Traité de géographie physique. Paris, A. Colin. Com. de K. Sapper.		
1928		Demangeon, A. (1927) : Belgique, Pays-Bas, Luxembourg. Paris, A. Colin. Com. de H. Blink. Demangeon, A.	ras		

		(1927) : Les Îles Britanniques. Paris, A. Colin. Com. de W. Halbfaß.			
1929			ras		
1930			ras		
1931			Martonne, E. de (1926) : Traité de géographie physique. Paris, A. Colin. Com. de O. Maull.		
1932			ras		
1933			Martonne, E. de (1930) : Aspects de la toponymie africaine. Paris, Librairie Larose. Com. de B. Carlberg. Martonne, E. de (1931) : Europe Centrale. II. Suisse, Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie, Pologne, Roumanie. Paris, A. Colin. Com. : H. Hassinger. Martonne, E. de (1931) : Panorama de la cartographie Malgache. Melun, Imprimerie Administrative. Com. : B. Carlberg.	Vallaux, C. (1932) : Mers et Océans. Paris, Les Éditions Rieder. Com. de G. Wüst.	
1934			ras		
1935		Demangeon, A. &	ras		

		Febvre, L. (1935) : Le Rhin. Problèmes d'histoire et d'économie. Paris, Librairie A. Colin. Com. de G. Pfeifer.			
1936			Martonne, E. de (1935) : Cartographie Coloniale. Paris, Larose. Com. de M. Eckert- Greiffendorff.		
1937			ras		
1938			ras		
1939			ras		
1940			ras		
1941			ras		
1942			ras		
1943		Demangeon, A. (1942) : Problèmes de Géographie humaine. Paris, A. Colin. Com. de H. Hassinger	Martonne, E. de (1942) : La France. I. France Physique. Paris, A. Colin. Com. de F. Machatschek.		
1944			ras		
1945			ras		
Total des recensions	Brunhes : 15	Demangeon : 7	De Martonne : 23	Vallaux : 7	Vidal de la Blache : 9